This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Lv 19.308.3

Harvard College Library

FROM THE

CONSTANTIUS FUND

Established by Professor E. A. SOPHOCLES of Harvard University for "the purchase of Greek and Latin books (the ancient classics), or of Arabic books, or of books illustrating or explaining such Greek, Latin, or Arabic books."

ÉTUDE

SUR

L'IMAGINATION AUDITIVE

DE

VIRGILE

ÉTUDE

SUR

L'IMAGINATION AUDITIVE

DE

VIRGILE

Thèse présentée à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris

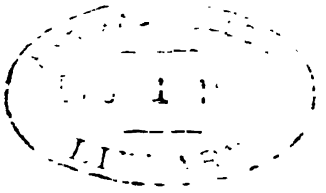
PAR

F. X. M. J. ROIRON, S. I.

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VIe

1908

L~19.308.3



AVANT-PROPOS

profitant des critiques autorisées que j'ai pu recueillir, je crois utile, au moment de livrer ce travail à l'impression, de préciser en un mot ce que j'ai voulu faire.

cet ouvrage n'est pas une monographie et la série 'sono' n'y est pas étudiée pour elle-même : sans quoi ce serait bien du papier pour un très mince sujet. la série 'sono' n'a été dans mon dessein qu'un échantillon choisi dans une matière suffisamment homogène et j'ai cru qu'une analyse exacte du fragment isolé me permettrait d'évaluer approximativement la teneur du tout. atteindre le fond virgilien, et de ce fond, puisqu'il est vivant, saisir l'organisation intime, tel a été mon but dernier. dans cette organisation profonde j'ai cru entrevoir certaines fonctions considérables que j'ai développées dans l'introduction qu'on va lire. là est à mes yeux l'intérêt sérieux de ces recherches.

il est généralement admis que Virgile compose par imitation. on ne peut nier le fait si on l'entend d'une imitation restreinte; mais cette restriction est nécessaire. à côté des emprunts conscients, il existe des réminiscences qui, matériellement identiques aux imitations voulues, ne laissent pas de constituer un phénomène psychique dissemblable et peuvent, à la différence de l'imitation, subsister avec une conception artistique personnelle. mais surtout, à côté des emprunts volontaires et des souvenirs inaperçus, outre l'influence extérieure, à part les sources et les modèles distincts de l'auteur, il y a *l'influence de Virgile sur lui-même*. c'est à relever cette influence que je me suis attaché. on trouvera donc ici non pas l'antithèse de l'opinion reçue, mais sa contre-partie, et je veux dire par là que je

ne nie pas tant les propositions courantes que je ne cherche à les compléter, en montrant que là où l'on tient Virgile inféodé à Lucrèce, par exemple, ou à Apollonios, il se pourrait aussi qu'il se dût quelque chose à lui-même et que sa dépendance d'Apollonios ou de Lucrèce fût donc élargie d'autant.

je ne me dissimule pas que cette tentative, pour simple qu'elle est en principe, pourra surprendre bien des préjugés; il se pourra même que le caractère de quelques uns des phénomènes décrits ci-après paraisse inconciliable avec l'idée qu'on se fait d'ordinaire d'un poète. ainsi, rapprocher 'tura dabant' de 'iura dabant' [185], 'florentis' de 'horrentis' [198], 'Aunus' de 'uolnus' [208], 'Astur' de 'astrum' [214], 'Anguetiae' de 'anguis' [213], 'foedus' de 'foedo' [389, 398], et prétendre expliquer l'un de ces mots par l'autre, n'est-ce pas attribuer à Virgile quelque chose comme de l'invention par *calembour*? le mot est dur. je pourrais bien défendre non seulement la chose, mais le mot ('Wortspiel'), en alléguant que le tenant principal de la thèse d'imitation, P. Jahn, ne procède pas autrement quand il tire 'coronas' G 1.304, 'puppibus et laeti nautae imposuere coronas' de κορώνην, Aratos 344 'ἀλλ' ὄπιθεν φέρεται τετραμμένη, οἷά κεν αὐτα νῆες ἐπιστρέψωσι κορώνην ὄρμον ἐσερχόμεναι'; ou 'cura' B 10.22 de 'κώρα' Théocrite 1.82; ou 'figere (ceruos)' B 2.29, de 'πᾶξαι (τυρόν)' Théocr. 11.66, etc. (pour le détail de ces dérivations ingénieuses, cf sept. l. [101 n[1a]] p. 422).

mais il vaut mieux répondre directement. autre est le calembour jeu de mots conscient et voulu, autre le mécanisme en question. l contamination phonético-sémantique que je défends ici, a son siège dans la subconscience et n'a rien à voir avec le tempérament *artistique* de l'écrivain. ce n'est pas un procédé littéraire, mais un phénomène psychique dont le rôle est de suggérer des mots. ces mots peuvent exister déjà dans la langue, comme 'sonor' [437], 'papilla' [210], de même peut-être 'Anguetiae', 'Astur', 'Quercens' [211] 'Telo' [211], 'Sucro' [208], 'Vmbro' [211], ou au contraire être l produit inédit de la contamination; mais cela n'importe guère. qu fait au génie de l'écrivain qu'il prenne ses mots dans le dictionnaire comme V. Hugo, ou dans sa mémoire, comme Cicéron, qu'il les tire de son sujet ou les rapporte d'ailleurs, qu'il les invente ou qu'il l

emprunte, si seulement ils vont à son texte? que fait au goût de Virgile une alliance toute matérielle entre 'rescindo' et 'posco' [318], ou entre 'miser' et 'misi' (Κριτικὰ καὶ ἐξηγητικὰ... [62-80]), si de tels rapprochements, dont la raison d'être n'est rien moins qu'intelligente, n'amènent pas le poète à employer un mot seulement parce qu'il s'est servi de l'autre, et non parce qu'il sait tirer un juste parti de tous deux? le mécanisme serait inconcevable s'il était du *choix* des mots; il ne me paraît pas inadmissible quand il s'agit de leur *présentation* à l'esprit, toute liberté demeurant au poète d'apprécier la convenance du terme mis de la sorte à sa disposition ou de le rejeter par jugement de goût. Th. de Banville n'a pas craint de formuler une théorie plus vive encore sur l'invention par la rime, la première rime amenant la seconde, et celle-ci suggérant non les mots seulement, mais le contenu du vers qu'elle achève, et cela, selon lui, jusque chez le poète dont il se professe le plus aveuglément admirateur.

je crois donc qu'on peut concilier ces phénomènes spontanés avec les exigences de la composition artistique; mais, quand le compromis serait épineux, qu'importe à l'exposition des faits? 'rescindo', par exemple, a été employé cinq fois par Virgile, et quatre fois au voisinage de 'posco' : voilà un fait. c'en est un autre que 'portendo', employé quatre fois par Virgile, se trouve A 7.255-257 associé à 'gener', 'hunc illum... | *portendere generum* paribusque in *regna uocari* | auspiciis', et A 3.184 sq. à 'genus', 'nunc repeto haec *generi portendere* debita nostro | et saepe Hesperiam, saepe Itala *regna uocare*'. encore un calembour! simple coïncidence, dira-t-on. sans doute. mais si les coïncidences de ce genre se renouvellent par dizaines et par centaines, il faudra bien qu'elles soient autre chose que hasard. que leur raison d'être soit la volonté du poète, c'est ce que leur nombre même et leur continuité défend d'admettre : il reste que ce sont des liaisons réelles, fondées sur telles affinités qu'il plaira de définir, logées si bas qu'on voudra au-dessous de la conscience du poète, mais ayant une existence constante et par conséquent une loi. or, ces faits sont *innombrables* chez Virgile.

ce que je viens de dire de la contamination phonético-sémantique vaut pour la répétition verbale, pour l'association synonymique ou

antithétique, pour les alliances réelles, phantasmatiques[1]) ou autres : les faits groupés sous ces noms sont multitude. il faut donc les expliquer. on trouvera sans doute des explications meilleures que les miennes. en attendant je présente celles que j'ai cru plausibles : ce sont des *hypothèses*, que je propose comme telles. si cependant ici ou là on en trouvait l'expression trop appuyée, qu'on veuille bien me faire crédit d'un peu d'assurance. ayant amassé beaucoup plus de faits que je n'ai pu en rapporter, il se peut que mes démonstrations, étayées seulement de quatre ou cinq exemples, paraissent inégales à ma persuasion, fondée par devers moi sur 50, 80 ou 100 faits. mais je ne pouvais pas tout dire. qu'on vérifie et, où il sera besoin, qu'on corrige. il serait peu digne en effet d'un grand poète qu'on l'affranchît de modèles d'ailleurs éminents, pour l'asservir à son oreille, à son tour de main, à ses clichés et autres petitesses. or il est possible après tout qu'excédant à mon tour, j'aie exagéré l'importance des mécanismes phonétiques, onomastiques, sémantiques, synonymiques et autres, où j'ai peut-être trop réduit la spontanéité virgilienne. si donc je suis tombé en cette faute, qu'on m'excuse en songeant combien il est malaisé de s'arrêter d'abord à l'équilibre quand on fait réaction.

Ore Place, Hastings, 9 janvier 1908.

[1]) j'ai usé souvent des mots phantasme et phantasmatique au cours de cette étude. ce sont de simples synonymes d'image et d'imaginatif, employés seulement pour éviter de perpétuelles répétitions.

INTRODUCTION

[1] le titre de cette étude appelle quelques explications que cette introduction a pour dessein de fournir. ces explications porteront sur les points suivants : le but poursuivi, la méthode employée pour atteindre ce but, les résultats que cette méthode a paru donner et ceux dont elle semble capable ultérieurement.

I BUT

1 conception du but

A le point de départ : un fait

a lorsque l'on lit assiduement les ouvrages de quelque écrivain que ce soit, et, pour arriver tout de suite à mon sujet, lorsqu'on fréquente Virgile, on finit par être frappé de **la ressemblance qu'ont entre eux certains passages.**

α on s'aperçoit, par exemple, que les apprêts du repas décrit G 4.376-379 sont à peu de chose près les mêmes que ceux du banquet célébré A 1.701-706.

i' G 4.376-379 '*manibus liquidos dant ordine fontis* | germanae *tonsisque ferunt mantelia uillis;* | *pars epulis onerant mensas et plena reponunt* | *pocula;* Panchaeis *adolescunt ignibus arae*'; A 1.701-706 '*dant manibus* famuli *lymphas* Cereremque canistris | expediunt *tonsisque ferunt mantelia uillis* | quinquaginta intus famulae quibus *ordine* longam | cura penum struere et *flammis adolere penates;* | centum *aliae* totidemque pares aetate ministri, | qui *dapibus mensas onerent et pocula ponant*'. ce qui ressort sur le

champ de la confrontation de ces deux textes, c'est que des expressions et des vers presque entiers s'y correspondent mot pour mot.

[2] ii' d'autre part A 1.701-706 à son tour a plus d'une analogie avec la description qu'on lit A 8.175 sq., 179-181 'haec ubi dicta, *dapes* iubet et sublata *reponi* | *pocula*... tum lecti iuuenes certatim *araeque* sacerdos | uiscera tosta ferunt taurorum onerantque *canistris* | dona laboratae *Cereris* Bacchumque *ministrant*.' ici encore les ressemblances verbales sont frappantes, mais disséminées; les expressions identiques sont désarticulées et leurs fragments écartés comme à dessein les uns des autres, ainsi 'dapibus onerent' A 1.706 reparaît sous la forme 'dapes' A 8.175 'onerant' A 8.180; les mots tout à l'heure conjoints sont maintenant à cinq vers de distance.

[3] β on remarque de même que, si l'on condense quelque peu A 3.508-520, on aura un ensemble assez voisin de celui qu'on lit A 2.250-257. A 2.250-257 'uertitur *interea caelum* et *ruit* oceano *nox* | inuoluens *umbra* magna *terramque* polumque | Myrmidonumque dolos; *fusi per moenia* Teucri | conticuere, *sopor fessos complectitur artus* | *et iam* Argiua phalanx instructis nauibus *ibat* | a Tenedo *tacitae* per amica silentia lunae | litora nota petens : *flammas cum regia puppis* | extulerat' A 3.508-512, 515, 518 sq. 'sol *ruit interea* et montes *umbrantur* opaci. | sternimur optatae gremio *telluris* ad undam | sortiti remos, *passimque in litore* sicco | corpora curamus : *fessos sopor inrigat artus*. | *necdum* orbem medium *Nox* Horis acta *subibat* |... | sidera cuncta notat [Palinurus] *tacito* labentia *caelo* |... | postquam cuncta uidet caelo constare sereno, | *dat clarum e puppi signum*'. qu'on veuille bien prendre garde dans ce dernier exemple, non seulement aux similitudes des mots ou des membres de phrase, mais encore à certaines parités moins apparentes au premier coup d'œil, quoique non pas moins curieuses; ainsi les quatre premiers vers forment de part et d'autre une période divisée exactement de même : les vers A 2.250, A 3.508, composés chacun de 7 mots, se subdivisent en deux membres égaux et de contexture analogue; au contraire les vers A 2.251, A 3.509 sont d'un seul jet, commencent tous deux par le verbe et présentent à peu près la même

[4] forme rythmique – ⏑⏑ – | – – | ⏑⏑ – | – – – | ⏑ – ⏑ ; la même remarque convient pour les vers A 2.252, A 3.510 qui commencent l'un et l'autre par des rejets métriquement équivalents, finissent par des membres de même sens et de même quantité, et dans toute leur étendue développent une figure rythmique presque identique – ⏑⏑ – ⏑ – ‖ – – ⏑ – ⏑⏑ | – – ; quant aux vers A 2.253, A 3.511, moins semblables entre eux que les couples précédents au point de vue rythmique, ils offrent pourtant des ressemblances égales pour la contexture, débutant

chacun par un rejet de sens analogue et se poursuivant par une incise de forme et de signification égales. dans la deuxième partie A 2.254-257, A 3.512, 515, 518 sq., les rapprochements sont faciles à faire, bien que fondés sur des similitudes moins précises que dans la première.

[5] ϒ si l'on vient à comparer

i' la séparation définitive d'Orphée et d'Eurydice G 4.499-502 avec celle d'Enée et de Creüse A 2.790-794, on sent aussitôt que les deux passages sont d'un type unique. G 4.499-502 '*dixit*, et ex oculis subito ceu fumus *in auras* | commixtus *tenuis fugit* diuersa, neque illum | *prensantem nequiquam* umbras *et multa uolentem* | *dicere* praeterea uidit ;' A 2.790-794 '*haec ubi dicta dedit,* lacrimantem *et multa uolentem* | *dicere* deseruit *tenuis*que *recessit in auras.* | ter conatus ibi collo dare bracchia circum ; | ter *frustra comprensa* manus *effugit* imago | par *leuibus* uentis uolucrique simillima somno'. ce qui fait l'intérêt de la comparaison entre ces deux développements, c'est que la ressemblance est beaucoup plus ici dans les choses que dans les mots. à part l'expression 'et multa uolentem dicere' reprise telle quelle G 4.501 sq., A 2.790 sq., on a plutôt des équivalences que des identités; ainsi 'tenuis' G 4.500 équivaut à 'leuibus' A 2.794; 'ter frustra comprensa ... imago' A 2.793, à 'prensantem nequiquam umbras' G 4.501.

[6] ii' en rapprochant les vers A 2.790-794 de A 6.699-702, où Enée cherche à embrasser Anchise, on constate à la fois les deux genres de ressemblance déjà signalés. A 2.790-794 '*haec* ubi *dicta* dedit, *lacrimantem* et multa uolentem | dicere deseruit tenuisque recessit in auras. | ter conatus ... somno' ; A 6.699-702 '*sic memorans* largo *fletu* simul *ora rigabat.* | ter conatus ... somno'. quelle que soit l'opinion que l'on puisse avoir sur l'ancienneté relative des deux passages A 2.792-794 et A 6.700-702, il est certain que l'un des deux est repris mot pour mot de l'autre; au contraire A 6.699 est un équivalent et non pas un calque de A 2.790, 'sic memorans' y correspond à 'haec ubi dicta dedit', 'largo fletu simul ora rigabat' à 'lacrimantem'.

[7] δ Enée rencontre successivement des personnes qui sont liées à lui ou à sa famille par des liens divers et particulièrement par ceux de l'hospitalité. quel accueil en reçoit-il ?

i' voici d'abord celui que lui fait le roi Anius A 3.80-83, auquel il faut aussitôt comparer celui d'Hélénus A 3.345-347. A 3.80-83 '*rex Anius*, rex idem hominum Phoebique sacerdos, | uittis et sacra redimitus tempora lauro | *occurrit,* ueterem Anchisen *adgnouit amicum.* | iungimus hospitio dextras et *tecta subimus*' ; A 3.345-347 'cum *sese* a moenibus *heros* | *Priamides* multis *Helenus* comitantibus *adfert* |

adgnoscitque suos laetusque *ad limina ducit*', nous trouvons dans ces deux passages 4 parties, 4 faits, si l'on veut, qui se correspondent pour le fond, quoique assez dissemblables pour les mots : 1' la présentation de l'ami, de l'hôte, du parent retrouvé; et la présentation porte sur le nom, la fonction et même, dans le second texte, sur l'origine : 'Anius, rex ... sacerdos' — 'heros Priamides ... Helenus'; 2' l'arrivée de l'ami (hôte, parent) 'occurrit' — 'sese ... adfert'; 3' la reconnaissance 'Anchisen adgnouit amicum' — 'adgnoscitque suos'; 4' l'accueil proprement dit 'tecta subimus' — 'ad limina ducit'. à côté de ces ressemblances foncières on peut noter aussi quelques différences : l'accoutrement d'Anius qui se rapporte au premier fait, la présentation, n'a pas d'équivalent dans le second passage; en revanche, le cortège d'Hélénus, circonstance du second fait, l'arrivée, et l'état psychologique du Priamide 'laetus', qui appartient au troisième fait, l'accueil, ne se retrouvent pas A 3.80-83.

[8] ii' lisons maintenant A 5.35-41 : 'at procul ex celso miratus uertice montis | aduentum sociasque rates *occurrit Acestes*, | *horridus* in iaculis et pelle Libystidis ursae, | Troia *Criniso conceptum* flumine mater | quem genuit. ueterum *non immemor* ille parentum | gratatur reduces et gaza laetus agresti | *excipit* ac fessos opibus solatur amicis'. ici encore nous avons les 4 faits énumérés ci-dessus 1' la présentation, comprenant le nom, l'origine et la description du personnage 'Acestes ... Criniso conceptum ... horridus in iaculis et pelle Libystidis ursae'; 2' l'arrivée 'occurrit'; 3' la reconnaissance 'miratus ... socias ... rates ... ueterum non immemor ille parentum'; enfin 4' l'accueil 'gratatur reduces et gaza laetus agres excipit'. on remarque sans peine que certains traits, par exemple, mention des vêtements et des armes d'Aceste, rapprochent ce passage plutot de A 3.80-83, tandis que d'autres, par exemple, l démonstrations joyeuses du Sicilien font plutôt penser à A 3.345-3

[9] iii' si nous examinons le récit de l'arrivée d'Enée chez Evandr nous retrouverons les 4 faits et à peu près tout le contenu d trois textes A 3.80-83, A 3.345-347, A 5.35-41, mais dispersés à t vers 72 vers, A 8.102-174 : 1' présentation : nom et fonction 'Arcas' A 8.102, cf. 'rex Anius' A 3.80; origine 'uobis Mercurius pa est ...' A 8.138-141, cf. en particulier 'quem candida Maia Cylle gelido conceptum uertice fudit' A 8.138 sq. et 'Troia Criniso c ceptum flumine mater quem genuit' A 5.38 sq.; 2' arrivée : à dire, ici, c'est Enée qui aborde Evandre A 8.125 sq., mais le d'Evandre, Pallas, était auparavant accouru à la rencontre du Troyen 'ut celsas uidere rates ... uolat telo obuius ipse et proc tumulo ...' A 8.107-111 sq., vers qui rappellent assez bien A 5.3

'at procul ex celso miratus uertice montis | aduentum sociasque rates occurrit Acestes | ... in iaculis' : les mots même sont identiques, du moins plusieurs : 'celsas' A 8.107, 'celso' A 5.35; 'rates' A 8.107, 'rates' A 5.36; 'procul e' A 8.112, A 5.35; d'autres sont synonymes 'telo' A 8.111, 'iaculis' A 5.37; 'uolat ... obuius' A 8.111, 'occurrit' A 5.36 ; 3' reconnaissance : elle est longuement détaillée A 8.132-142, 154-169; je ne retiens que les mots suivants 'ut te... adgnosco' A 8.154 sq., 'quando huc uenistis amici' A 8.172, cf. 'adgnouit amicum' A 3.82 ; 4' accueil : joie 'libens' A 8.155; promesses, invitation à prendre place au banquet 'auxilio laetos dimittam opibusque iuuabo' A 8.171, cf. 'fessos opibus solatur amicis' A 5.41.

[10] € voici une ressemblance d'un autre genre.

i' confrontons les deux textes A 6.559-562 et A 6.710-713 : A 6.559-562 '*constitit Aeneas* strepitumque *exterritus* hausit | « *quae* scelerum facies? o uirgo, effare; *quibusue* | urgentur poenis? *quis tantus* clangor ad auris? » | *tum uates* sic orsa loqui' ; A 6.710-713 '*horrescit* uisu subito causasque requirit | *inscius Aeneas, quae* sint ea flumina porro, | *quiue* uiri *tanto* complerint agmine ripas. | *tum pater* Anchises'. il y a ici entière correspondance dans la construction de la période : même longueur, même division, même place ou à peu près de chacun des membres parallèles; de plus certains mots sont identiques, mais ce qui est intéressant, c'est que ces mots ne désignent pas les objets dont il s'agit de part et d'autre, mais marquent plutôt le progrès de la pensée s'appliquant par un procédé semblable à deux situations analogues par la forme, quoique presque *antithétiques* par le fond. d'un côté, en effet, c'est le Tartare et ses supplices; de l'autre, c'est une annexe des Champs Elysées. pourtant le poète a disposé ces matières si dissemblables dans un cadre identique comprenant : 1' l'étonnement avec sa nuance particulière 'constitit ... exterritus' — 'horrescit ... inscius'; 2' l'interrogation à double ou à triple forme 'quae ... quibusue' — 'quae ... quiue'; 3' la réponse avec son préambule 'tum uates' — 'tum pater'.

[11] ii' veut-on un autre exemple de ce même cadre appliqué à des circonstances toutes différentes? qu'on lise A 2.73-76 'quo gemitu conuersi animi compressus et omnis | impetus. hortamur fari, quo sanguine cretus | quidue ferat, memoret quae sit fiducia coepti. | ille haec ... fatur' ; on retrouve l'étonnement avec sa cause 'gemitu conuersi animi', l'interrogation triple 'quo ... quidue ... quae', comme A 6.560 sq., et la réponse 'ille haec'. et même dans cet endroit le cadre est doublé, je veux dire qu'il est employé deux fois bout à bout : A 2.67-70, 73-76, 'conspectu in medio turbatus ...| *constitit* atque oculis Phrygia agmina circumspexit : | heu *quae* nunc

tellus, inquit, *quae* me aequora possunt | accipere? *aut quid* iam misero mihi denique restat? |... quo gemitu ... *compressus* ... | impetus. *hortamur fari, quo* ... | *quidue* ... *quae* ... | *ille haec* ... fatur'. on remarquera que le troisième élément du premier emploi, la réponse 'hortamur fari', est rejeté après le premier élément du second emploi 'compressus'. cet entrelacement, exigé par la nature même des choses, fait disparaître la monotonie qui aurait pu résulter de la répétition d'une même formule constructive.

[12] Z je pourrais multiplier les exemples, il me serait facile d'en citer plus de *cinquante*, chacun des textes comparés ayant deux ou trois analogues au moins, tels même en ayant *vingt*, *trente* et davantage. mais il est inutile de donner ici un plus grand nombre d'échantillons en ce genre, puisqu'on pourra en trouver beaucoup d'autres au cours de cette étude, par exemple, [25, 588-595, 624 sq., 730 sq., 765 sq., 837-839, 867-873, 938-941, 978-986, 1002-1004, etc.] — ceux que j'ai indiqués suffisent, j'espère, pour établir le fait suivant : il existe chez Virgile des types de développement tels que, étant donnés certains sujets analogues, par exemple, un banquet, un sacrifice, une rencontre, ils seront traités de même par parties correspondantes [7], avec rappels de mots ou même de membres de phrase et de vers entiers [1]; bien plus, il existe des types de développement beaucoup plus larges, tels que, étant donnés des sujets très vaguement analogues, ces sujets seront traités semblablement d'après une sorte de canevas à priori [10]. je désignerai ces deux espèces de cadres sous le nom de **types génériques** ou de **types spécifiques**, selon qu'ils peuvent s'adapter à des matières n'ayant entre elles que des similitudes lointaines, ou au contraire qu'ils ne s'appliquent qu'à des objets de même espèce. les types génériques échappent d'ordinaire à l'attention des lecteurs, parce que, pour les reconnaître, il faut comparer les passages où ils se rencontrent et en retirer par abstraction la formule identique, souvent dissimulée sous la diversité des scènes ou des objets. or, rien ne provoque à cette comparaison. au contraire, les types spécifiques appellent la comparaison par la similitude même de la matière; aussi ont-ils été remarqués de bonne heure, et quelquefois étudiés à part par les philologues ou les critiques.

[13] b mais ces *ressemblances de* **fond** *entre* **ensembles** ne sont pas les seules qu'on perçoive à la lecture prolongée et quotidienne de Virgile. peut-être celles-ci sont les premières qu'on remarque à cause de l'*étendue* des morceaux, et des séries parfois prolongées de vers ou d'hémistiches qu'ils présentent en commun, par exemple, G 4. 167-169 = A 1.434-436, G 4.171-175 = A 8.449-453, G 4.475-477 = A 6.306-308. toutefois d'autres similitudes s'imposent à l'attention par la *fréquence*, je veux parler des *similitudes* **formelles**.

[14] α la plus simple, la plus notable aussi peut-être de ces ressemblances formelles est **le cliché virgilien proprement dit.** il faut entendre par là une chaîne de mots, composée de deux, de trois, ou de quatre termes se représentant toujours les mêmes et presque toujours dans le même ordre. ces clichés sont innombrables et tout le monde les connaît. je n'en citerai donc quelques exemples que pour mémoire.

i' 'haec ubi dicta dedit' A 2.790; 6.628; 7.323; 8.541; 10.633; 12.81,441 — 'dicta dabas (dabat)' A 5.852; 9.431; 10.599 sq. — 'dictis affatur amicis (amaris)' A 2.147; 8.126; 10.466,591 — 'sic (haec) memorat (memorans)' A 5.641,743; 6.699; 8.79; 9.250,324; 10.680 — 'uox faucibus haesit' A 2.774; 3.48; 4.280; 12.868, etc. ce sont là surtout *des clichés de* **mots**; cependant comme il est difficile qu'une série de mots identiques puisse trouver aisément sa place à deux endroits du vers, ces clichés de mots sont aussi des clichés métriques, des hémistiches tout faits, bons à commencer ou à finir le vers, selon la circonstance.

[15] ii' des clichés un peu moins simples sont ceux dont le caractère principal est l'opportunité **métrique**, et le caractère secondaire, l'analogie verbale. j'en donnerai deux exemples.

1' le cliché « **fin de vers** » est l'un des plus abondants chez Virgile. parmi les formes rythmiques qui peuvent conclure l'hexamètre, il en est deux principales ⏑⏑|— et —|⏑⏑—: chacune de ces deux formes comporte ses clichés. prenons par exemple la première, ⏑⏑|— et supposons que Virgile ait admis pour son dactyle 5e, le mot 'tempora', les tempes. aussitôt se forment des combinaisons parfaitement définies, toutes synonymes et isométriques.

A' *les conditions* auxquelles doivent satisfaire ces combinaisons sont donc au nombre de deux : a' la clausule rythmique exige un spondée ou un trochée après 'tempora'; et b' l'idée la plus usuelle que provoque ce même mot est celle de « couronne »; cette idée à son tour paraît faite de divers éléments : α' position de la couronne autour des tempes, ce qui peut se rendre par les mots 'circum', 'cingo', tous deux aptes à former le pied final β' la couronne est un lien, ce qui peut s'exprimer par 'uincio', 'redimio' γ' la couronne cache la partie qu'elle entoure, ce qui se rendra très bien par 'tego', 'uelo', 'umbro' δ' enfin la couronne comporte diverses matières, bandelettes, branches feuillues de chêne, de myrte, de laurier, de verveine, 'uitta', 'taenis', 'ramis', 'quercu', 'myrto', 'lauro', 'uerbena', tous mots de quantité commode.

[16] B' *le cliché « dactyle 5e »* recevra donc, avec le mot 'tempora' pour base, les quatre formes suivantes α' 'tempora *circum*'

B 8.12; A 5.435; 9.808; 12.162; — '*circum* tempora uittae 'A 2.133; — '*circum* tempora pasci' A 2.684; — '*cingens* ... tempora myrto' G 1.28; — '*cingit* ... tempora lauro' A 5.539; — '*cingite* tempora ramis 'A 5.71; — '*cinguntur* tempora uitta 'A 6.665; — 'tempora *circum* | ... *cingunt* 'A 12.162 sq. β' '*redimitus* tempora quercu' G 1.349; — '*redimitus* tempora lauro' A. 3.81; — '*redimibat* tempora uitta' A 10.538; — '*euincti* tempora taenis' A 5.269; — '*euincti* tempora ramis' A 8.286; — 'uerbena tempora *uincti*' A 12. 120 γ' '*umbrata* ... tempora quercu' A 6.772; — '*tege* tempora uitta' A 4.637; — '*aduelat* tempora lauro' A 5.246; — '*uelat* ... tempora myrto' A 5.72 δ' 'circum tempora *uittae*' A 2.133; — 'cinguntur tempora *uitta*' A 6.665; — 'redimibat tempora *uitta*' A 10.538; — 'tege tempora *uitta*' A 4.637; — 'euincti tempora *taenis*' A 5.269; — 'cingite tempora *ramis*' A 8.286; — 'tempora *ramo* | implicat' A 7.135 sq.; — 'redimitus tempora *quercu*' G 1.349; — 'umbrata ... tempora *quercu*' A 6.772; — 'cingens ... tempora *myrto*' G 1.28; — 'uelat ... tempora *myrto*' A 5.72; — 'aduelat tempora *lauro*' A 5.246; — 'cingit ... tempora *lauro*' A 5.539; — 'redimitus tempora *lauro*' A 3.81; — '*uerbena* tempora uincti' A 12.120; en tout 21 exemples, tous synonymes,
[17] tous construits de même ou à peu près[1]). rien ne serait plus aisé que d'indiquer beaucoup d'autres clichés « dactyle 5e », en prenant comme fondement du cliché les noms neutres tels que 'corpore, corpora, litore, litora, agmine, agmina, culmine, culmina', etc., les verbes tels que 'currite, currere, aspicit', etc., les formes en '-ibus' 'certantibus, fortibus', les superlatifs, etc., etc. de même il y a chez Virgile un très grand nombre de clichés

[1]) Ces clichés qu'il nous semble que tout le monde a employés en latin ne laissent pas d'être propres à Virgile par certains caractères qu'il serait intéressant mais long de développer. je me borne à un seul exemple, précisément à propos du cas que je viens d'étudier, 'tempora', dactyle 5e. dans les 21 emplois virgiliens énumérés ci-dessus l'idée de « couronne » équivaut à celle de « lien », de « cercle », ou de « couvre-chef » (?), jamais à celle d' « ornement », si ce n'est A 8.683 sq.'cui (belli insigne superbum) | tempora nauali fulgent rostrata corona'; 'tempora' n'est pas dactyle 5e, et de plus, il s'agit d'un personnage sculpté en or et argent sur le bouclier d'Enée; A 12.162 sq. 'cui tempora circum | aurati bis sex radii fulgentia cingunt'; la couronne ici est sur le front d'un roi et sert d'emblème; — quant à A 12.536 'telumque aurata ad tempora torquet' il n'est pas question d'une couronne, mais d'un casque, cf. A 12.537 'olli per galeam...'. on peut donc affirmer que l'idée d' « ornement » est étrangère au cliché virgilien 'tempora' dactyle 5e : c'est pourtant cette idée-là qu'on trouve, les conditions verbales et métriques étant d'ailleurs toutes pareilles, dans un des écrits les plus studieusement imités de Virgile, Ciris 121 '*florebant* tempora lauro'.

métriques « trochée 5e », comme 'casu concussus acerbo' A 5.700; — 'casu... concussus amici' A 5.869; — 'casu concussus iniquo' A 6.475; 'multa uolentem| dicere' G 4.501 sq.; — 'multa parantem | dicere' A 4.390 sq.; mais il suffit d'en indiquer l'existence.

[18] 2' on trouve aussi *des clichés métriques plus complexes* dans leurs conditions d'existence que ceux dont je viens de parler : tel est par exemple, *le cliché « dactyle 1er rejet »*. pour celui-ci, ces conditions, comme l'indique le nom, sont, outre la forme et la place métriques, une valeur significative suffisante pour justifier et l'enjambement et la pause après le mot rejeté qui est la conséquence ordinaire de l'enjambement. — si l'on adopte l'idée « tomber », qui fait en même temps image, on pourra avoir A 2.465-467 'elapsa [turris] repente ruinam | cum sonitu trahit et Danaum super agmina late | *incidit*'; A 2.304 sq. 'in segetem ueluti cum flamma furentibus austris | *incidit*'; A 10.476 sq. 'illa [hasta] uolans, umeri surgunt qua tegmina summa | *incidit*'; A 2.531 sq. 'ut tandem ante oculos euasit et ora parentum, | *concidit*'; A 5.447 sq. 'ipse grauis grauiterque ad terram pondere uasto | *concidit*'; A 9.112 sq. 'tum uox horrenda per auras | *excidit*'. là encore on pourrait accumuler les exemples.

[19] iii' mais il vaut mieux résumer et marquer les différences qui séparent ces variétés d'une même espèce. le cliché proprement verbal et le cliché proprement métrique ne sont pas adéquatement distincts, car le cliché verbal, pour peu qu'il soit composé de plus de deux monosyllabes forme une suite quantitative peu capable de trouver place à deux endroits du vers; de ce chef on pourrait le confondre avec le cliché métrique. mais il est facile de les distinguer par une propriété qui suit leur caractère essentiel. dans le cliché verbal, les mots étant le fondement de l'association, demeurent à peu près invariables: au contraire dans le cliché métrique, où la quantité et la place sont prépondérantes, le mot principal seul change peu, ceux qui l'entourent se substituent les uns aux autres par synonymie ou par analogie.

[20] β il existe souvent entre certains mots chez Virgile des associations telles qu'au lieu de se représenter en groupe serré et presque invariable, comme c'est le cas pour le cliché proprement dit [14], les mots d'abord unis reparaissent, mais écartés les uns des autres, comme il a été montré [2], et de plus, employés à des usages dissemblables : la force de l'association est ainsi toute matérielle et se borne à opérer un certain rapprochement quasi-mécanique. de cela on trouvera de nombreux exemples dans cette étude, ainsi [171-300, 544 etc.]. — je me contenterai de quelques cas.

[21] i' G 3.416 sq. 'saepe sub immotis praesaepibus aut mala tactu |

uipera delituit *caelum*que *exterrita* fugit'; les deux mots 'caelum, exterrita' qui sont ici réunis se retrouvent, mais à quelque distance l'un de l'autre A 4.450 sq. 'tum uero infelix fatis *exterrita* Dido | mortem orat : taedet *caeli* conuexa tueri' ; la distance est plus grande A 5.451-454 'it clamor *caelo*, primusque accurrit Acestes | aequaeuomque ab humo miserans attollit amicum. | at non tardatus casu neque *territus* heros | acrior ad pugnam redit' ; l'intervalle augmente encore A 3.597-600 'paulum aspectu *conterritus* haesit | continuitque gradum : mox sese ad litora praeceps | cum fletu precibusque tulit : per sidera testor, | per superos atque hoc *caeli* spirabile numen' ; enfin l'éloignement atteint cinq vers entiers A 12.752-757 'ille autem, insidiis et ripa *territus* alta, | mille fugit refugitque uias ; at uiuidus Vmber | haeret hians, iam iamque tenet similisque tenenti | increpuit malis morsuque elusus inani est. | tum uero exoritur clamor, ripaeque lacusque | responsant circa et *caelum* tonat omne tumultu'.

[22] ii' dans l'exemple précédent deux mots seulement étaient associés; voici une alliance comprenant trois ou quatre termes unis d'abord par le sens, puis rapprochés en vertu d'une impulsion toute spontanée, résidu mal conscient d'une copulation ancienne et consciente. B 1.11 sq. '*undique totis* | usque adeo *turbatur agris*'. 1' nous retrouvons 'undique, turbati, agros' et 'omne' synonyme de 'totis' A 8.4-5, 7-8 'extemplo *turbati* animi, simul *omne* tumultu | coniurat trepido Latium... *undique* cogunt | auxilia et latos uastant cultoribus *agros*'. 2' le retour des mêmes mots est plus frappant encore A 11.450 sq., 454, 464 sq., 468-470, à cause de certaines formes rythmiques rappelant B 1.11 sq. 'Tyrrhenamque manum *totis* descendere *campis*. | extemplo *turbati* animi... hic *undique* clamor | ... equitem Messapus in armis | et cum fratre Coras *latis* diffundite *campis* | ... | ilicet in muros *tota* discurritur urbe | ...

[23] Latinus... tristi *turbatus* tempore differt'. 3' il n'y a plus que trois mots A 2.63-68 '*undique* uisendi studio Troiana iuuentus | circumfusa ruit... crimine ab uno | disce *omnis*. | namque ut conspectu in medio *turbatus* inermis | constitit'. 4' l'alliance se réduit à deux mots A 11.3,5 '*turbata*que funere mens est | ... | ingentem quercum decisis *undique* ramis' et A 11.610, 618 'fundunt simul *undique* tela | ... | extemplo *turbatae* acies'. on a pu dans ces exemples remarquer au passage le cliché 'extemplo turbati (-ae)' A 11.451, 618; 8.4. sur ce point encore j'affirme que les exemples surabondent chez Virgile et ce ne serait pas une petite affaire que d'en établir la liste intégrale

[24] ϒ outre les associations verbales ou clichés, les similitudes formelles comprennent encore les vers répétés soit en entier, soit en très grande partie. la différence entre un vers répété et un cliché verbal

n'est pas qualitative, mais quantitative : elle se réduit à ce que le cliché ordinaire ne comprend que deux, trois ou quatre mots, tandis que le vers répété en compte six, sept ou huit. ce n'est là, comme on voit, qu'une assez mince distinction ; pourtant elle entraîne dans la pratique une diversité assez grande. le cliché peut être repris un grand nombre de fois dans l'œuvre virgilienne, par exemple, 'ante oculos' y figure onze fois : A 1.114; 2.270, 531, 773; 3.150; 4.411; 5.109; 7.420; 11.311, 887; 12.638 (cette expression ne se trouve ni dans les Bucoliques ni dans les Géorgiques). au contraire, les vers répétés le sont rarement plus d'une fois, par exemple, A 10.745 sq. 'olli dura quies oculos et ferreus urget | somnus, in aeternam conduntur lumina noctem' se retrouve A 12.309 sq., et là seulement. en outre le cliché, même fréquent, paraît être plus ou moins inconscient; au contraire, le vers répété et surtout la série de vers répétés semblent dénoter un rappel intentionnel. je n'insiste pas sur la répétition des vers ou des fragments considérables de vers : on trouvera sur ce sujet, au reste bien connu, de plus amples renseignements ailleurs (cf. E. Albrecht. Hermes, t. XVI, 3e livr., 1881, p. 393) [1]).

[25] c entre les analogies foncières d'un ensemble à un autre, et les ressemblances verbales de deux ou de plusieurs expressions, se placent certaines **similitudes mixtes** où se rencontrent à la fois l'identité ou la synonymie des termes, la parité de l'image ou le parallélisme de la pensée. ces similitudes existent entre des passages trop courts pour constituer un ensemble, trop longs pour n'être qu'un cliché, mais participant à la fois de l'un et de l'autre par la ressemblance du fond et par celle de la forme. en général ces passages ne dépassent pas deux vers et ne sont guère inférieurs à deux hémistiches. en voici quelques exemples.

α Virgile décrit ainsi tour à tour la joie de Latone et d'Enée, A 1.502 'Latonae tacitum *pertemptant gaudia* pectus', A 5.827 sq. 'hic patris Aeneae suspensam blanda uicissim | *gaudia pertemptant* mentem'. on trouve là à la fois une expression identique 'pertemptant gaudia', une pensée pareille 'pertemptant gaudia pectus', 'blanda gaudia pertemptant mentem', et un détail équivalent au point de vue de l'attitude extérieure, qui est le silence, quoique différent quant à la cause 'tacitum', 'suspensam'.

[26] β comparons maintenant l'arrivée de Menoetes sur son rocher à celle de Palinurus au rivage : A 5.179 sq. '*madida*... fluens *in ueste*

---

[1]) ce travail 'Wiederholte Verse und Versteile bei Vergil' a reçu un complément dans la Zeitschrift für das Gymnasialwesen, 1885, p. 243.

Menoetes | summa petit scopuli siccaque in rupe resedit', A 6.359-361 'ni gens crudelis *madida cum ueste* grauatum | prensantemque uncis manibus capita aspera montis | ferro inuasisset'. ici encore deux alliances se correspondent à peu près mot pour mot 'madida... in ueste', 'madida cum ueste', et de plus deux images, mais exprimées de façon différente 'summa petit scopuli', 'prensantem... capita aspera montis'.

γ voici deux textes tirés d'endroits fort éloignés par le sujet, la date, et le nombre de vers écrits entre deux : G 3.278 sq. '*aut* unde nigerrimus auster | *nascitur et* pluuio *contristat* frigore *caelum*', A 10.273, 275 '*aut* Sirius ardor |... |*nascitur et* laeuo *contristat* lumine *caelum*'. le vers A 10.275 est presque la répétition de G. 3.279, mais une répétition appropriée à la diversité de la matière.

[27] δ les trois passages suivants présentent une analogie moins exacte, mais réelle A 6.379-381 'ossa piabunt | et *statuent tumulum* et *tumulo solemnia mittent*,| *aeternumque locus Palinuri nomen habebit*', A 6.505-507 'tunc egomet *tumulum* Rhoeteo litore inanem | *constitui* et magna *manis ter uoce uocaui*.| *nomen et arma locum seruant*', A 7.1-4 'tu quoque litoribus nostris, Aeneia nutrix | aeternam moriens famam, Caieta dedisti; | et nunc *seruat honos sedem tuos ossaque nomen* | Hesperia in magna, si qua est ea gloria, signat'; ces trois textes forment justement transition entre le cliché et l'ensemble, car le dernier compte déjà quatre vers, et tous trois peuvent se comparer à un ensemble proprement dit, qui paraît être le cas le plus complet du type spécifique « funérailles », je veux dire A 6.212-235. j'en détache seulement les quatre vers qui correspondent aux passages que je viens de citer, A 6.232-235 'at pius Aeneas ingenti mole *sepulchrum* | *imponit* suaque arma uiro remumque tubamque | monte sub aerio, qui nunc Misenus ab illo | dicitur *aeternumque tenet per saecula nomen*'.

[28] ε deux idées analogues, celle de la fécondation de la terre et celle de l'animation du monde, sont rendues en termes assez semblables G 2.325-327 'aether | coniugis in gremium... descendit, et omnis magnus *alit magno commixtus corpore* fetus', A 6.726 sq. 'spiritus intus *alit*, totamque infusa per artus | mens agitat molem et *magno se corpore miscet*'; il est inutile de faire ressortir les identités verbales, 'alit magno commixtus corpore', 'alit... magno se corpore miscet'; mais il faut noter certaines parités moins sensibles au premier coup d'œil : 'aether' et 'spiritus', 'gremium... corpore' et 'artus... corpore', 'omnis' et 'totam'.

[29] ζ deux exclamations de regret présentées sous forme presque antithétique offrent le même dessin rythmique et syntaxique.

i' G 2.458 sq. '*o fortunatos nimium*, sua *si* bona norint, | *agricolas!*', A 6.882 sq. '*heu miserande puer, si* qua fata aspera rumpas, | tu *Marcellus* eris.' il y a là trois parties bien détachées : le cri avec l'épithète en vedette, 'o fortunatos- o miserande' ; la condition irréalisable 'si... norint, — si... rumpas' ; le nom en rejet 'agricolas, — Marcellus'. n'est-ce pas encore, mais au style indirect, la même tournure B 6.45 sq. 'et *fortunatam, si* numquam armenta fuissent, | *Pasiphaen*'?

ii' quelquefois le nom manque : A 4.657 sq. '*felix, heu nimium felix, si* litora tantum | numquam Dardaniae tetigissent nostra carinae', A 9.337 sq. '*felix, si* protinus illum | aequasset nocti ludum in lucemque tulisset', etc., etc.

[30] η encore une exclamation, mais où la ressemblance verbale touche au cliché : B 2.69 '*a* Corydon Corydon ; *quae te dementia cepit*', B 6.47 '*a* uirgo *infelix, quae te dementia cepit*', A 5.465 '*infelix, quae* tanta animum *dementia cepit*'. là enfin les exemples qu'on pourrait citer sont presque innombrables ; ceux que j'ai recueillis au hasard de la lecture se chiffrent par douzaines. que serait-ce s'il fallait en dresser la liste complète ?

[31] d de tout cela, que résulte-t-il ? la constatation d'un fait de caractère extrêmement général, qu'on peut décrire ainsi : il y a chez Virgile d'un mot à l'autre, et d'un mot à l'idée, d'une idée à une image, et des idées entre elles, des images aux mots et aux sentiments, des sentiments aux idées, des faits entre eux et aux rythmes, des rythmes aux constructions, enfin entre tous les éléments dont se compose l'œuvre du poète, de perpétuels enchaînements de tout ordre, de toute valeur et de toute importance, depuis le type générique associant dans un même système de développement 40 ou 50 passages d'étendue considérable et portant sur des matières variées, jusqu'à la modeste clausule métrique ou au vulgaire cliché accouplant deux mots.

B explication du fait : une hypothèse

[32] a ce fait, je viens de le décrire, puis-je le **définir ?** non. la définition

α doit comprendre tout ce qui est essentiel à l'objet défini. or, dans l'espèce, cet objet est donné, c'est un fait. mais pour distinguer dans un fait l'essentiel de l'accidentel, puis pour recenser tout ce qui est essentiel, il faut avoir mesuré le fait, c'est-à-dire en posséder non pas des échantillons même nombreux, même variés, même provenant

de parties dissemblables, mais en avoir catalogué toutes les manifestations, inventorié toutes les séries.

β de plus, une définition est un système : il ne suffit pas d'y énumérer tout ce qui est essentiel à l'objet défini, il faut en organiser les éléments constitutifs, fixer les relations qui les unissent, marquer la subordination qui fait l'unité du tout, reconnaître et accuser les coordinations qui en constituent les parties, en développent les aptitudes, en multiplient la complexité. pour cela, il faut une comparaison de chaque élément à chaque autre afin d'abstraire ce qui est commun à un type, à une espèce, à un genre, et atteindre ainsi par degrés à l'universel et au permanent. mais cette comparaison est illusoire si elle n'est pas de tout le fait à tout lui-même, cas à cas, série à série ; et ceci encore suppose un dénombrement complet. il m'est donc impossible de définir le fait constaté ci-dessus.

[33] b est-il possible de l'**expliquer**, je veux dire d'en reconnaître la cause ? oui.

α il peut sembler paradoxal de songer à rechercher l'origine de ce qu'on déclare ignorer, puisqu'après tout l'on ne peut dire savoir ce que l'on n'a pas défini. mais il faut prendre garde que le mot « savoir » a bien des sens, et qu'on sait souvent ce qu'on ne sait pas. autre est la science *qualitative*, autre la science *quantitative*, autre la science enfin telle quelle qui les comprend toutes deux. la définition d'un fait suppose la connaissance complète, quantitative et qualitative ; l'explication, au moins provisoire, se fonde suffisamment sur une connaissance *qualitative*.

[34] β dès là qu'on connaît l'existence d'un fait, et lors même qu'on ne peut absolument le mesurer, on en connaît certaines qualités : il est impossible en effet de percevoir quelque objet que ce soit, qu'on ne l'atteigne sous un aspect déterminé, et cela est assez à la rigueur pour entreprendre une explication.

i' expliquer, au sens que je donnerai d'ordinaire à ce mot, c'est remonter du fait à ses causes. si donc l'on a reconnu telle propriété dans le fait, c'est que la cause de ce fait est douée d'une propriété correspondante. on peut ainsi induire de la qualité du fait, non seulement l'existence, mais la qualité de la cause, quitte, l'induction une fois construite, à vérifier dans l'ordre des réalités si cette cause existe et si elle possède cette qualité.

ii' sur ce processus d'induction il faut noter deux choses. d'abord qu'il ne saurait rendre ce qu'on n'y met pas : si je pars d'un fait donné, mais non mesuré, l'induction me permettra d'atteindre à la

[35] nature mais non à la grandeur de la cause. — en second lieu, quoiqu'on puisse en théorie revendiquer une certitude entière pour le

résultat de la méthode inductive, il faut se relâcher en pratique d'une exigence hasardeuse, s'il est vrai que tout dépend d'une condition aussi difficile à réaliser que brève à définir, savoir que l'induction soit bien faite. or, que l'induction soit bien faite, c'est d'abord être parti d'un fait bien connu, c'est ensuite avoir raisonné sans faillir; mais je n'oserais quant à moi affirmer que le fait d'où je pars soit suffisamment connu : et c'est pourquoi je ne présenterai le résultat de l'induction que je vais faire que comme une conclusion probable, comme une *hypothèse*. ce n'est pas que je veuille m'en tenir à la probabilité, mais c'est que cela suffit pour *orienter* des recherches dont le résultat dernier devra être d'établir par la vérification expérimentale que l'hypothèse est inadmissible ou au contraire qu'elle concorde avec ce qu'on sait par ailleurs.

[36] c **comment** expliquer le fait décrit ci-dessus [31]?

α à le bien prendre, ce fait est un phénomène d'union, d'agglutination, d'association : telle est, ce me semble, la propriété qui ressort essentiellement de tous les exemples rapportés [1-30]. quelle est la cause capable d'opérer ce phénomène? une énergie de même ordre, donc associatrice.

β mais cette énergie peut être intrinsèque aux éléments associés, ou bien être située en dehors d'eux. si l'énergie associatrice est inhérente aux éléments associés, c'est une affinité; si elle leur est appliquée du dehors, c'est ce que nous chercherons tout à l'heure à déterminer.

i' mais d'abord, ce ne peut être une affinité. l'affinité, qui serait, en cette hypothèse, intrinsèque, c'est-à-dire unie aux éléments associés, ne devrait sans doute pas être la même quand les éléments, savoir les mots et les objets représentés par ces mots, viendraient à varier : or, j'ai donné des exemples et j'en donnerai bien plus encore [10-11, Κριτικὰ καὶ ἐξηγητικὰ...[1]) 145-177] où le sujet étant différent, la forme ne laisse pas d'être identique. mais surtout l'affinité n'entre en jeu et n'opère l'union que si les éléments entre lesquels elle s'exerce sont déjà présents; elle ne fait pas que les éléments se présentent l'un à l'autre[2]). or c'est le cas ici [20-23]. pour que les objets

---

[1]) Κριτικὰ καὶ ἐξηγητικὰ περὶ τριῶν Οὐεργιλίου στίχων ... Φ. Ξ. Μ. Ι. Ῥοιρών. — Paris, E. Leroux, 1908.

[2]) je ne parle, bien entendu, que d'affinités non vitales, comme c'est le cas maintenant, supposé qu'il existe une affinité quelconque entre les mots ou dans les choses. s'il était question d'affinités morales, intellectuelles, ou simplement sensitives, la possibilité pour l'être qui en est doué de se représenter son objet naturel, soit par le souvenir de cet objet déjà rencontré, soit par l'élaboration subjective

ou les mots à assembler soient amenés au voisinage les uns des autres, il faut une force extérieure à ces mots et à ces objets.

[37] ii' mais quelle peut être cette force? une autre propriété du fait décrit ci-dessus [31] va nous permettre de le déterminer davantage. le fait d'association dont je parle est un fait constant, je veux dire qui se trouve partout dans l'œuvre virgilienne, et qui s'étend à tout. or aucune force constante n'a pesé sur l'œuvre virgilienne : ni sa matière, qui est diverse dans les Bucoliques, les Géorgiques et l'Enéide, et jusqu'au cours d'une même églogue, la 8e, par exemple, ou d'un même livre de l'Enéide, par exemple le 1er, — ni ses modèles, infiniment variés, et entre lesquels il n'y a quelquefois de commun que le goût du beau, ainsi Théocrite et Lucrèce, — ni le milieu où cette œuvre s'est développée, car la baie de Naples est autre chose que la plaine de Mantoue, et les amis de la dernière heure ne furent pas ceux de la jeunesse : aucune force constante, dis-je, n'a pesé sur l'œuvre virgilienne, aucune, hormis le tempérament même de l'auteur. nous aboutissons ainsi à la conclusion hypothétique suivante : il doit y avoir dans l'âme virgilienne une activité spéciale, toujours en exercice et toujours identique à elle-même, concourant à tous les faits de la production littéraire et leur donnant en tout ou en partie leur unité « virgilienne », c'est-à-dire leur originalité caractéristique.

[38] ## C vérification de l'hypothèse : le but

a j'ai déjà dit que je ne saurais considérer cette conclusion que comme probable. le processus est par la généralité de sa matière quelque chose de si perméable qu'il est impossible d'y tenir sûrement enfermée la certitude. il faut donc vérifier l'affirmation posée ci-dessus, et en la vérifiant, la préciser. cette vérification est le but qui s'offre de lui-même, d'abord de manière vague, puis plus nette par degrés. la première chose qui s'accuse, quand on regarde attentivement vers ce but, c'est qu'il y a une route pour y atteindre, la méthode expérimentale. si l'on examine alors cette route, on ne tarde pas à constater qu'elle est fort longue, et, comme en toutes choses,

[39] il ne faut pas considérer seulement la fin, mais aussi le commencement, on s'occupe de régler les étapes, et très spécialement la

---

d'un idéal correspondant à la tendance interne, cette possibilité a pour conséquence l'aptitude à chercher l'objet au dehors du sujet, et par ces recherches à procurer effectivement sa présence. mais il n'y a rien de semblable dans les affinités non vitales.

première. chacune des étapes à franchir apparaît alors comme un but partiel, et tel que s'il est atteint, la marche vers l'étape suivante et vers le but dernier sera facilitée. en effet, à mesure que sur un point spécial on aura pu reconnaître la nature de la force qu'on veut isoler, l'analogie qui doit se trouver dans les manifestations de cette énergie unique permettra d'orienter plus sûrement et plus promptement les investigations sur les points ultérieurs. mais de même que le but total se résoud en buts successifs et fragmentaires, la route entière se divise en tronçons qu'il faudra établir les uns après les autres. il y a lieu d'espérer toutefois que l'expérience acquise dans les premiers travaux profitera à ceux qui suivront, en d'autres termes, que la méthode éprouvée dans un premier corps de recherches pourra s'appliquer, après avoir reçu les modifications convenables, aux recherches qui viendront plus tard.

[10] b ces considérations faites, posons une fois pour toutes et le but entier et la méthode universelle qui domineront toutes ces études.

α il s'agit de vérifier s'il existe ou non chez Virgile une activité capable d'expliquer les faits que j'ai cités [1-31] et tous ceux de même ordre qu'on pourra réunir, et en outre d'atteindre et de définir la nature, l'étendue et les conditions de cette activité. voilà pour le but.

β atteindre, ai-je dit, la nature, l'étendue, les conditions de cette activité. une force ne s'atteint point en elle-même et directement, mais seulement dans ses effets : la méthode consistera donc à étudier tous les faits virgiliens, et par comparaison de ces faits entre eux, à éliminer les forces accidentelles qui peuvent avoir concouru à leur formation, pour isoler la force constante qu'on cherche à saisir. les deux processus fondamentaux de la méthode seront donc la *comparaison* et l'*élimination*.

[11] i' pour comparer plus avantageusement les faits entre eux et éliminer plus sûrement toutes les influences du dehors, il faudra établir des séries de faits analogues. il est manifeste que si l'on rapproche l'un de l'autre deux faits disparates, on pourra bien, par expulsion de toutes les autres causes, atteindre à la cause commune ; mais cette cause unique apparaissant sous deux formes diverses, il y aura lieu de douter si ce qu'on a isolé est la force identique qu'on voulait trouver. de plus, s'il n'est pas certain que les causes étrangères aient été effectivement chassées, comment savoir si le résidu qui demeurera est l'effet propre et total de l'énergie qu'on étudie, ou si au contraire, étant donné la diversité du résultat, ce résidu n'est pas l'effet commun et de la force qu'on prétend définir et de quelque autre cause qu'on n'a pas su déterminer?

[12] ii' mais supposons que les faits virgiliens aient été classés d'après

un critérium suffisamment objectif : si l'on vient à comparer deux faits élémentaires de même ordre, et si l'on élimine les influences étrangères connues, ou bien l'analyse des deux faits donnera un résidu ou bien elle n'en donnera pas. si elle n'en donne pas, c'est que tout ce qui est dans ces deux faits vient du dehors, c'est donc que ces faits sont sans valeur du point de vue où l'on se place : c'est un déchet, voilà tout. s'il y a un résidu, ou bien ce résidu est analogue ou identique dans les deux faits, ou bien il diffère. s'il est identique ou analogue, si surtout, l'analyse portant non sur deux faits, mais sur tous les faits d'une même série, ce résidu homogène demeure au fond de chaque fait : on a isolé le résultat spécial de la cause étudiée, on a ce que l'on cherche, et on l'a sous une forme précise, celle que l'énergie à définir revêt quand elle s'applique à telle catégorie d'ob-
[43] jets : c'est un point acquis. si au contraire l'analyse de deux faits élémentaires de même ordre aboutit à deux résidus différents, on pourra, on devra même soupçonner que l'élimination des causes étrangères n'est pas totale, mais on aura le moyen de contrôler cette supposition : il suffira en effet de rapporter ces résultats inconciliables aux résultats communs à toute la série : si l'un des deux coïncide avec les autres, c'est qu'il ne renferme que la force recherchée; le second au contraire, ne s'accordant pas avec l'ensemble, pourra provenir partiellement aussi d'autres forces encore inconnues. toutefois, si dans le résultat singulier qui demeurera ainsi à part, on peut démêler le résultat commun à toutes les analyses de faits analogues, on pourra, en retranchant cette fois-ci précisément ce résultat commun, isoler le reste, et conjecturer par la nature de ce reste à quelle cause étrangère il doit être attribué. ainsi, tandis que dans la plupart des cas, c'est l'élimination des forces extérieures et connues qui permettra de dégager l'activité virgilienne inconnue, cette activité une fois reconnue pourra servir à son tour en un cas particulier à isoler une énergie extérieure non encore saisie.

[44] iii' donnons maintenant **un exemple concret** de ce qui vient d'être dit. je lis A 11.561-563 ' dixit et adducto contortum hastile lacerto | inmittit : *sonuere undae*, rapidum super amnem | infelix fugit in iaculo stridente Camilla'.

1' l'expression 'sonuere undae' contient deux faits, l'un d'eux en supposant un troisième. le 1er fait est une donnée verbale, c'est l'alliance même des deux mots 'sonuere' et 'undae'. le 2^{d} fait est un phantasme correspondant à une sensation auditive, le retentissement ou la résonance des eaux; et ce 2^{d} fait se rattache à une notion non exprimée, le sifflement du trait qui cause cette résonance. examinons ces 3 faits. tout d'abord y a-t-il quelque influence étran-

gère qu'il faille éliminer? je ne connais à ce passage ou du moins aux vers A 11.562 sq. aucun prototype grec ou latin, ll. 4.116-126,1.46-49 n'offrant rien de semblable à 'sonuere undae'. l'analyse ne peut donc dans le vers A 11.562 séparer le résidu virgilien de ce qui serait l'apport des modèles.

[45] 2' comparons donc successivement chacun des 3 faits distingués ci-dessus avec les faits analogues.

A' l'expression 'sonuere undae' est un ἅπαξ. elle a toutefois 2 équivalents : G 3.554 sq. 'mugitibus *amnes* | arentesque *sonant* ripae', A 7.701 sq. '*sonat amnis* et Asia longe | pulsa palus'. sur ce point donc, le résultat de la comparaison peut s'énoncer : 'sonuere undae' n'est pas une locution certainement virgilienne.

B' la résonance ou le retentissement des eaux est au contraire un fait certainement virgilien : à ne considérer que les cas où ce fait a lieu dans la série verbale 'sono', on compte 6 passages [1]) supposant un phantasme identique à celui qui est exprimé A 11.562, savoir G 3.554 sq. 'balatu pecorum et crebris mugitibus *amnes* | arentesque *sonant* ripae collesque supini', A 3.442 'diuinosque lacus et *Auerna sonantia* siluis', A 6.171 'set tum forte caua dum *personat aequora* concha', A 7.699-702 'ceu quondam niuei... cycni | ... longa canoros | dant per colla modos, *sonat amnis* et Asia longe | pulsa palus', A 11.456-458 'cum... piscoso... amne Padusae | *dant sonitum* rauci *per stagna* loquacia cycni', A 12.473 sq., 476 sq. 'cum... hirundo... umida *circum* | *stagna sonat*'.

[46] C' d'autre part la résonance des eaux est causée ici par le sifflement d'un trait qui vole au-dessus d'un fleuve; mais

a' nous n'avons rien de semblable dans aucun des 6 passages que je viens de rapporter. en laissant de côté A 3.442, où il n'est pas facile de déterminer la cause sonore, 5 fois sur 6 ce qui fait résonner fleuves, mers ou lacs, c'est une voix puissante : trompette, mugissements, cris d'oiseaux. on peut donc admettre que le fait virgilien dans cet ordre et pour la série 'sono', savoir : voix puissante, cause de la résonance des eaux, est en désaccord avec le fait constaté A 11.562, savoir : murmure aigu d'un dard, cause de la résonance des eaux. — si à titre de confirmation on examine hors de la série

---

[1]) je ne parle que de la série ' sono ' parce que c'est la seule que j'ai étudiée; de plus je ne cite pas les passages où l'eau est elle-même la cause du son, parce que tel n'est pas le cas A 11.562; sans quoi aux 6 textes indiqués ci-dessus, il en faudrait joindre 15 (ou 16) autres, savoir G 1.327, 2.163, 3.239, 269, 4.370, A 1.246, 2.209, 308, 5.169, 866 (6.551 : l'eau est remplacée par le feu en cet endroit), 7.567, 9.125, 12.139, 366, 524.

'sono' quelque expression analogue à 'sonuere undae', on trouve par exemple A 3.672-674 'clamorem immensum tollit, quo pontus et omnes | contremuere undae penitusque exterrita tellus | Trinacriae curuisque inmugiit Aetna cauernis', ce qui confirme bien le fait virgilien de la résonance des eaux causée par une voix puissante, mais non pas le fait singulier trouvé A 11.562, de la résonance des eaux causée par un murmure.

[47] b' je viens d'indiquer le fait virgilien en ce qui concerne la cause sonore provoquant la résonance des eaux; on peut en contre-partie considérer le fait virgilien touchant l'effet sonore produit par le sifflement d'un trait.

α' dans la série 'sono', on trouve, outre A 11.562, 5 textes où il est question de flèches ou de javelots : A 7.498 sq. 'actaque multo | perque uterum sonitu perque ilia uenit harundo', A 11.799 'missa manu sonitum dedit hasta per auras', A 11.801 sq. 'nihil ipsa nec aurae | nec sonitus memor aut uenientis ab aethere teli', A 11.863 sq. 'extemplo teli stridorem aurasque sonantis | audiit una Arruns', A 12.267 sq. 'sonitum dat stridula cornus et auras | certa secat'. en mettant à part A 7.498 sq., il reste 4 textes très semblables où l'effet sonore du trait qui passe 'uenientis ab aethere', 'secat', et siffle 'stridorem', 'stridula', est de faire résonner *les airs* 'aurae... sonitus', 'aurasque sonantis'. le fait virgilien en cet ordre de phénomènes paraît donc être que les flèches qui volent font sonner l'air.

[48] β' ce résultat est confirmé si dans la série 'sono' on considère les cas où il s'agit non pas de traits, mais de corps quelconques passant rapidement dans les airs, par exemple A 11.595 sq. 'delapsa *per auras* | *insonuit*', ou bien si hors de la série 'sono' on examine les textes où il est question soit de traits soit d'autres objets fendant les airs, par exemple G 1.406-408 'quacumque illa [Scylla] leuem fugiens secat *aethera* pinnis, | ecce inimicus atrox magno *stridore per auras* | insequitur Nisus', A 5.502 sq. 'primaque *per caelum* neruo *stridente* sagitta | Hyrtacidae iuuenis uolucris diuerberat *auras*', A 7.64 sq. 'apes... | *stridore* ingenti liquidum trans *aethera* uectae', A 12.691 '*striduntque* hastilibus *aurae*', et peut-être A 12.856,859 'sagitta... | *stridens* et celeris incognita transilit *auras*' ou 'umbras', comme A 4.184 sq. 'nocte uolat [Fama] caeli medio terraeque per umbram | stridens'.

[49] D' la connaissance de l'activité virgilienne nous permet donc d'affirmer par comparaison que 'sonuere *aurae*' A 11.562 serait la leçon attendue, tandis que 'sonuere undae' se présente comme un effet sans proportion avec cette activité, du moins telle qu'elle se manifeste dans l'ordre spécial de phénomènes auditifs que constitue

le bruit d'un corps fendant l'air. il reste que 'sonuere undae' ne peut être attribué qu'à l'une des trois causes suivantes : ou à un modèle imité par Virgile, — ou à une faute de copiste, — ou à une forme de l'activité virgilienne différente de celle qui a produit l'ensemble du passage A 11.561-563 et s'introduisant ici de manière imprévue.

a' la faute possible d'un copiste paraît très improbable, car la leçon 'undae' se trouve dans tous nos manuscrits; du moins c'est ce que je conclus du silence de Ribbeck sur ce mot.

b' l'existence d'un modèle grec ou latin ayant suggéré à Virgile l'alliance 'sonuere undae' n'est ni probable, ni improbable : ce fait m'est simplement inconnu.

[50] c' par contre, je puis très bien expliquer la substitution de 'undae' à 'aurae' par le jeu de deux forces certainement virgiliennes : j'ai déjà dit un mot de la 1re [14-23], c'est l'association verbale, — je parlerai plus loin de l'autre [261-300], c'est la répétition verbale.

α' il existe chez Virgile une association verbale entre 'amnis' et 'unda' ; cette association est au reste fondée sur la nature même des choses. elle se rencontre G 1.115 'amnis abundans', G 3.554, 560 'amnes... undis', G 4.233, 235 'amnis... undas', A 3.693, 694, 696 'undosum... amnem... undis', A 5.629, 684 'undis... amnis', A 6.318, 326 'amnem... unda', A 6.370, 374, 385 'undas... amnem... unda', A 7.465, 466 'amnis... unda', A 8.64, 69, 71 'amnis... undam... amnibus', A 9.22, 30 'undam... amnibus', A 10.196, 199 'undis... amnis', A 11.298, 299 'amnis... undis', A 11.405 'amnis... undas'.

[51] je n'ai pas compris dans cette liste les textes où les deux mots se trouvaient séparés par un intervalle supérieur à 8 vers (excepté A 6.374, 385), sans quoi il serait facile d'apporter encore un certain nombre de textes, comme G 4.293,305,319 'amnis... undas... amnis', A 5.807, 820 'amnes... undae', etc. l'association verbale étant constatée, on comprend très bien que l'image 'rapidum super amnem' A 11.562 étant présente à l'esprit du poète au moment même où, en vertu d'une association phantasmatique 'iaculo stridente per auras', il songeait à écrire 'sonuere aurae', l'association prochaine 'undae... amnis' se soit substituée à l'association lointaine 'aurae... iaculo', et cela par un véritable lapsus, contraire à l'*intention* du poète, conforme à l'une de ses *habitudes* les plus constantes.

[52] β' le lapsus s'explique mieux encore si l'on considère une autre force virgilienne, celle qui préside à la répétition verbale. comme je traiterai plus loin assez amplement de ce phénomène, on me permettra de supposer démontré dès à présent ce que j'ai à en dire par la suite. débarrassée de toutes les conditions qui en définissent l'exercice réel, la répétition verbale peut s'énoncer : l'apparition d'un

mot dans le texte en vertu de la présence antérieure de ce mot ou d'un mot de la même famille dans le contexte voisin [261-300]. selon cette formule le mot 'aurae' A 11.562 pouvait être suggéré par 'auras' A 11.558, 'auris' A 11.560, bien plus aisément que 'undae' par 'abundans', qui se trouve assez loin A 11.547. aussi, à ne considérer que les faits élémentaires, la répétition verbale, bien loin d'expliquer la présence de 'undae', tendrait plutôt à la rendre inconcevable. mais on peut et l'on doit appliquer la formule ci-dessus non seulement aux mots pris isolément, mais aux associations de mots, car la force qui opère la répétition verbale peut concourir au jeu d'une autre force, ainsi, de celle qui préside aux alliances verbales. de ce point de vue

[53] les choses changent un peu. si l'on considère en effet que l'alliance 'amnis... unda' s'était présentée jusqu'à deux fois dans le seul livre A 11.297-299 'ceu saxa morantur | cum rapidos *amnis*, fit clauso gurgite murmur | uicinaeque fremunt ripae crepitantibus *undis*', 405 '*amnis* et Hadriacas retro fugit Aufidus *undas*', et se trouvait virtuellement renouvelée très peu avant A 11.562, 'summis *Amasenus abundans* | spumabat ripis' A 11.547 sq., il devient très admissible que 'rapidum super amnem' s'étant, comme j'ai dit, présenté à l'esprit de Virgile lorsqu'il écrivait A 11.562, 'undae' lui a été suggéré non seulement en vertu d'une alliance *habituelle* entre 'amnis' et 'undae' [50], mais en vertu de cette alliance *rendue actuelle* par sa présence plusieurs fois renouvelée dans le voisinage A 11.298 sq. 405, 547 sq.

[54] E' de tout cela résulte que 'sonuere undae' est bien *ce qu'a écrit Virgile*, du moins très probablement, mais que 'sonuere aurae' est *ce qu'il voulait écrire*, et que, selon la forme spéciale d'activité qu'on étudie, on pourra tour à tour préférer l'une ou l'autre leçon [356-374]. par cet exemple j'espère avoir rendu saisissable ce que j'entends par comparaison et quels résultats on peut tirer de ce processus. quant à l'élimination, j'y reviendrai ailleurs [79-141].

2 particularisation du but

A nécessité de particulariser le but ainsi conçu

[55] vérifier par l'analyse s'il y a dans l'âme virgilienne une activité constante, concourant à tous les faits de la production littéraire, leur conférant un caractère commun qui fait leur unité, et un caractère distinctif qui fait leur originalité; puis, des résultats positifs

cette analyse, dresser par une synthèse progressive une monographie et comme un plan de cette activité virgilienne considérée dans la totalité de ses manifestations, c'est une œuvre au-dessus d'une seule vie d'homme. il n'est pas malaisé de le voir.

a **l'analyse** préalablement nécessaire doit embrasser tous les faits virgiliens. combien y en a-t-il? et combien de temps exigera l'étude de chacun de ces faits?

[56] α *nombre des faits virgiliens.* avant tout il importe de circonscrire exactement le terrain à mesurer. de quels faits virgiliens s'agit-il ici? uniquement des *faits littéraires certains.* je fais donc abstraction et de la vie de Virgile et de celles de ses œuvres qui ne sont pas définitivement authentiquées pour tout le monde : ainsi je ne tiendrai jamais compte des résultats que pourrait fournir le Moretum, par exemple, que comme d'une indication curieuse, et non comme d'une preuve. il est donc bien entendu que je ne parle que des faits littéraires contenus dans le livre des Bucoliques, les 4 livres des Géorgiques et les 12 livres de l'Enéide. — combien y a-t-il de faits dans ces 17 livres? je n'en sais rien au juste; mais je sais qu'*il n'y en a pas moins que de mots.* en effet tout mot est un fait, et même un triple fait : fait verbal par sa nature, fait psychique par son contenu sémantique, idée, sentiment, phantasme, volition, fait métrique par son emploi dans le vers. et l'on pourrait encore distinguer dans le fait verbal, par exemple, le fait phonétique et le fait grammatical, etc. mais combien y a-t-il de mots dans l'œuvre virgilienne? 87.825. [1])

[57] β *temps nécessaire.* personne n'ignore que l'étude d'un seul mot exigera souvent de longues recherches, que l'on se place au point de vue paléographique, ou critique, ou exégétique; or, aucun de ces points de vue ne peut être négligé dans une analyse qui veut être sérieuse. bien plus, s'il faut, après avoir reconnu la teneur des manuscrits, choisi la leçon, discerné le sens, s'il faut encore parvenir à l'origine du mot, en démêler la provenance étrangère ou au contraire en retrouver l'économie virgilienne, il est difficile de dire combien de temps prendra pour un seul mot l'investigation qui doit aboutir. de fait, il m'est arrivé plus d'une fois de passer les heures sur un mot unique.

[58] b mais il ne suffit pas d'étudier les mots isolément pour avoir tous les faits virgiliens; il faut ensuite **comparer** ces mots, leur sens, etc., par groupes de mots, d'idées analogues, etc., puis rapprocher

---

[1]) cf. Appendice I.

entre eux les résultats de ces premières comparaisons et essayer d'en tirer des conclusions toujours plus compréhensives, jusqu'à ce qu'on atteigne des faits généraux premiers dans leur ligne, irréductibles à tous les autres, et constituant sur un point la substance même du fait virgilien total. or, s'il y a 87.825 mots représentant chacun plusieurs faits distincts, quel est le nombre des relations particulières et collectives existant entre chacun de ces faits primitifs et la multitude de tous les autres? qui le dira? et qu'est-ce que cet ouvrage, sinon l'analyse de *143* faits, plus une synthèse élémentaire? la nécessité de particulariser le but conçu d'abord s'impose donc rigoureusement.

B choix à faire parmi les faits virgiliens

[59] a d'après ce qui vient d'être dit, il est évident que ce qui embarrasse au moment de préciser le point à viser, c'est surtout la multitude des buts possibles. on pourrait étudier, par exemple, les faits *intellectuels* chez Virgile, par les mots classer les idées, noter leur fréquence relative, leur succession réciproque, leurs enchaînements, leurs réactions, et chercher à réduire à quelques types fondamentaux, à définir par quelque formule plus ou moins complexe le mode d'intellection propre à Virgile ; — on pourrait aussi anatomiser sa *sensibilité*, en dissocier les éléments ultimes, reconnaître les relations mutuelles de ces éléments, puis reconstruire cette sensibilité dans une synthèse précise, capable de nous délivrer à tout jamais des exclamations, synthétiques assurément, mais vagues, qui sur ce sujet n'ont guère varié depuis le 'molle atque facetum' d'Horace [1] ; — on pourrait enfin dans une matière aussi vaste découper une infinité de sujets.

[60] b parmi tous ces sujets j'ai préféré l'étude de l'*imagination* virgilienne. la 1re chose à faire pour aborder cette étude était de dresse

---

[1]) L. Bayard a donné récemment du 'molle atque facetum' une explication qui le mérite d'être simple et satisfaisante : ces deux épithètes se rapporteraient au m 'epos' au vers précédent (Sat. 1.10.43 sq.) ; 'epos' signifierait vers hexamètre et n épopée, et désignerait à l'aide de ces deux qualificatifs, les Bucoliques (et peut-êt les Géorgiques), au style élégant et au sujet plein de mollesse, par opposition l''epos forte' de Varius, c'est-à-dire aux tragédies au style grandiose : il s'agirait d' contraste entre *genres* littéraires, plutôt que d'un jugement sur la *manière* des éc vains. Rev. de phil. 1904, t. XXVIII, 3e livr. — que 'molle atque facetum' gagne ai en précision, cela est évident ; mais il reste qu'on pourrait définir de plus pr qu'Horace le style et le ton du genre bucolique.

un catalogue complet et méthodique des phantasmes renfermés dans l'œuvre de Virgile. c'est en effet par quoi j'ai commencé.

α le point de départ de ce travail préliminaire ne pouvait être que le *classement des mots*. mais les lexiques ici ne me furent d'aucun secours. impossible en effet de reconnaître sûrement la valeur phantasmatique totale d'un mot sans le contexte, même sans le contexte éloigné, quelquefois sans la connaissance préalable des phantasmes analogues. on voudra des exemples de cette insuffisance des lexiques.

i' si nous cherchons le mot 'pulso' dans l'un des lexiques de Virgile, par exemple dans le plus ancien, celui de Vittorio Rossi, dit Nicolas Erythraeus, nous trouvons à la fin de l'article l'emploi suivant 'pulsata saxa' A 3.555.

1' à s'en tenir là, on classerait 'pulsata' à la fois dans la section « vision-mouvement-choc », et subsidiairement dans la section « toucher-heurt ». mais si l'on se reporte au contexte, on lit '*gemitum* ingentem pelagi *pulsata*que saxa | *audimus*' : la présence de 'gemitum' et de 'audimus' fait soupçonner immédiatement que 'pulsata' désigne principalement ici le bruit du choc, plutôt que le choc lui-même, et appartient donc avant tout à la section « audition ».

[61] 2' si l'on cherche à préciser un peu la valeur auditive de 'pulsata', on examine d'abord quels sont ces 'pulsata saxa' et l'on voit par le contexte éloigné A 3.559, qui nous réfère à A 3.425 que ce sont ceux de Scylla. mais qu'entend-on aux rochers de Scylla? le vers A 3.432 nous l'apprend 'Scyllam et caeruleis *canibus resonantia saxa*' (cf. B 6.75). ceci pourra surprendre, car le mot 'pulsata' semble plus propre à désigner le choc des vagues que celui des cris; mais si l'on se reporte à d'autres textes où figurent 'pulso, pulsus', on constate que ce mot est employé ailleurs par Virgile pour décrire un effet de voix, par exemple A 5.150 '*pulsati* colles *clamore* resultant', G 4.49 sq. 'concaua *pulsu* | saxa *sonant uocis*que offensa resultat imago'. il y a donc en 'pulsata' 3 sensations distinctes : l'une de choc se rapportant à la vision, — une autre, assez implicite, se référant au toucher, — une troisième appartenant à l'audition, et comme celle-ci est plus immédiatement représentée par le mot 'pulsata', le sens de mouvement et de choc doit se subordonner à la signification acoustique, s'y accommoder et passer par suite à une valeur quasi-métaphorique.

[62] ii' dans cet ordre de phénomènes, si nous parcourons dans le même lexique l'article 'ferio', nous trouvons B 9.43 'feriant fluctus litora'.

1' évidemment, si je me contente de cette indication, je classerai 'feriant', comme tout à l'heure 'pulsata', dans la section « vision-

mouvement-choc », et accessoirement, dans la section « toucher-heurt »; et si, d'aventure, je me reporte au contexte, je trouverai B 9.43 'huc ades; insani feriant sine litora fluctus'; où rien ne m'avertit que 'feriant' puisse désigner probablement autre chose. je ne serai pas plus renseigné si je lis les vers précédents B 9.39-42 'huc ades, o Galatea...', ou plutôt je penserai sans doute à Théocrite, et trouverai effectivement dans ce poète le prototype du vers B 9.43 'τὰν γλαυκὰν δὲ θάλασσαν ἔα ποτὶ χέρσον ὀρεχθεῖν' Thcr. 11.43; mais 'ὀρεχθεῖν' ne saurait que confirmer l'idée que je me suis déjà faite de 'feriant'.

[63] 2' pourtant, A' si j'ai remarqué tel autre passage des Bucoliques, par exemple B 5.81-84 'quae tibi, quae tali reddam pro *carmine* dona? | nam neque me tantum uenientis *sibilus* austri | nec *percussa* iuuant *fluctu* tam *litora*, nec quae | saxosas inter decurrunt flumina ualles', la comparaison faite entre un *chant* et le *bruit* du vent, d'une part, de l'autre, le parallélisme des 3 vers B 5.82,83,84, ne permettent pas de douter que 'percussa fluctu litora' et 'decurrunt flumina' ne représentent principalement deux sons; sans quoi, la comparaison B 5.81-84, commençant entre phénomènes sonores et finissant par des phénomènes cinétiques, serait un non-sens. cependant 'percussa' qui représente un son B 5.83, désigne un choc par sa

[64] nature. B' 'ferio' aussi désigne naturellement le choc : ne pourrait-il pas, comme 'percussa' représenter un son? la réponse est facile : nous lisons A 2.488 '*ferit* aurea sidera *clamor,* A 5.140 sq. '*ferit* aethera *clamor* | nauticus', A 11.832 sq. 'tum uero immensus surgens *ferit* aurea *clamor* | sidera'. il est vrai que l'emploi 'ferit aethera clamor' A 5.140 et l'emploi 'feriant... litora fluctus' B 9.43 sont matériellement dissemblables; mais après les rapprochements qu'on vient de lire, une valeur auditive de 'feriant' B 9.43 apparaît comme *possible* de par A 2.488, A 5.140 sq., A 11.832 sq., comme *plausible* de par B 5.83. C' cette valeur devient *probable* si l'on sait que Virgile mentionne très volontiers le *bruit* du flot qui *frappe* le rivage; ce qui peut bien se vérifier par les lexiques, mais ne se peut guère soupçonner que par la lecture suivie du texte. voici quelques exemples de ce fait : G 1.358 sq. 'resonantia longe | litora misceri' G 3.237,239 'fluctus ... ad terras immane sonat per saxa', A 5.169 sq 'ille inter nauemque Gyae scopulosque sonantis | radit iter laeuom' A 5.866 'tum rauca adsiduo longe sale saxa sonabant'. conclusion '*feriant*' est probablement un terme *auditif* B 9.43.

[65] iii' si au lieu de s'adresser à un lexique ancien, on a recours à u

moderne, par exemple à celui de Koch-Georges[1]), on ne sera pas plus heureux : aux 2 articles 'pulso' et 'ferio', on ne trouve que 'pulsata saxa' A 3.555, 'feriant litora' B 9.43. ce n'est pas pourtant que Koch-Georges ait purement copié Erythraeus. tel a été sans doute l'usage dans les innombrables éditions qui ont reproduit l'antique lexique, et où j'ai pu çà et là relever les mêmes fautes et les mêmes omissions religieusement transmises d'un éditeur à l'autre à travers les siècles. Koch-Georges y a rectifié beaucoup d'erreurs, par exemple 'forum indicit' A *2*.758 en A *5*.758, 'horridus' B *8*.42 en B 7.42, 'resident' A *10*.643 en A *9*.643, etc., et surtout comblé de notables lacunes, par exemple 'parcis' G 1.4, 'tura' A 8.106, 'Camilla' A 11.432, 'feruidus' A 12.748, etc. néanmoins si Erythraeus est parfois incomplet au point d'omettre 4 exemples sur un article qui n'en compte que 25 : 'arcus', omis A 5.507,513,9.665,11.774, et cela jusque dans l'édition que Lemaire se flattait d'avoir si parfaitement corrigée[2]), Koch-Georges n'est pas sans déficience : ainsi, 'dabant' A 8.106, 'micat, micant' A 7.743, 'micantia' A 9.733 manquent; et ce qui est singulier, c'est que ces oublis lui sont communs avec Erythraeus.

[66] β **les lexiques étant insuffisants**[3]) à classer les mots de Virgile au point de vue phantasmatique, il n'y avait pas d'autre ressource, du moins je n'en sus pas imaginer de meilleure, que de dépouiller mot par mot le texte de Virgile. quelques renseignements sur ce point me paraissent utiles.

i' ayant constitué mon texte à l'aide de l'apparat de Ribbeck, j'ai enregistré tous les mots paraissant capables de fournir une image en deux séries distinctes, selon que l'image représentée par chacun d'eux équivalait à un complexus de sensations susceptibles d'être distinguées, ou au contraire à une sensation unique. ainsi le mot

---

[1]) Wörterbuch zu den Gedichten des P. Vergilius Maro, mit besonderer Berücksichtigung des dichterischen Sprachgebrauchs und der für die Erklärung schwierigen Stellen. von weil. Prof. Dr. G. A. Koch in Leipzig, sechste vielfach verbesserte Auflage von Prof. Dr. K.E. Georges in Gotha. Hannover Hahnsche Buchhandlung 1885.

[2]) P. Virgilius Maro. Quatuor indices... disposuit recensuit emendavit N. E. Lemaire vol. octavum et ultimum. Parisiis. MDCCCXXII, p. x et xj.

[3]) je ne parle pas des lexiques postérieurs à Erythraeus et antérieurs à Koch, comme celui de Crusius. mais il y aurait quelque chose à dire de celui de Wetmore (Monroe Nichols Wetmore. The plan and scope of a Vergil-Lexicon with specimen articles. New Haven, Connecticut 1904, 128 S.), si son apparition récente et son caractère fragmentaire m'avaient permis de tirer de lui quelque secours pour le classement en question. Quant aux 'Dizionari Vergiliani' de G. Ferrari et G. Masera (Torino. Loescher. 1906 — 2 broch. 55 p.), je n'en connais que le titre.

'silua', qui représente toute une collection de sensations visuelles, couleur des arbres et des buissons, perspectives des allées et des clairières, hauteur des troncs, forme du feuillage, etc., — et auditives, bruit du vent dans les feuilles, des oiseaux dans les fourrés, des animaux, etc., a été rangé dans la 1re série, celle des *concrets*. au contraire, le mot 'tepidus' qui représente une sensation unique, celle d'une quantité de chaleur déterminée, a trouvé sa place parmi les *abstraits*.

[67] ii' certains mots capables de fournir une sensation, plusieurs sensations même à certaines personnes, mais dont la valeur n'est pas naturellement phantasmatique, ont été systématiquement omis : je parle des noms *propres*. 1' que représente en effet pour un lecteur quelconque l'épithète 'lemnius' accolée au nom de 'pater' A 8.454? une idée certainement; une image? peut-être, s'il a vu Lemnos ou s'il en a lu une description. 2' pour Virgile lui-même, il n'est pas sûr, du moins à mon sens, que ces mots aient toujours une valeur phantasmatique bien précise, puisqu'il paraît se faire de l'objet que désigne un seul et même nom propre, jusqu'à deux et trois représentations non seulement différentes, mais à peu près contradictoires. ainsi, pour omettre ce que Virgile pouvait n'avoir pas vu[1]), quel
[68] paysage devait lui être plus familier que celui du Tibre? et de fait, le nom de ce fleuve revient sous diverses formes 24 fois dans son œuvre (G 1.499, 4.369, A 1.13, 2.782, 3.500, 5.83,797, 6.873, 7.30, 242, 303, 436, 797, 8.31, 64, 72, 86, 540, 9.125, 10.421,833, 11.393, 449, 12.35), sans compter divers passages où il est question du fleuve quoique son nom ne soit pas écrit, par exemple A 9.816,8. 651,9. 70,245. cependant les détails que le poète nous donne à plu-

---

[1]) le Nil, par exemple, A 8.711-713 'magno maerentem corpore Nilum | pandentemque sinus et tota ueste uocantem | caeruleum in gremium latebrosaque flumina uictos'. il est vrai que l'on ne peut pas toujours bien préciser la valeur de 'caeruleus' chez Virgile [1614], mais si ce mot représente du bleu ou même du vert A 8.713, il faut avouer que l'épithète a l'air de fantaisie. le Nil sans doute est vert, mais quelques jours à peine durant l'année, et pour mon compte, quoique j'aie pu le voir à peu près en toute saison, je ne l'ai jamais trouvé autrement que jaune, ou quelquefois vers le coucher du soleil, brun tirant sur le violet pourpre. 'nigra... harena' G 4.291 est plus juste, mais ne semble qu'approximativement exact. toutefois la pauvreté du vocabulaire de Virgile en ce qui concerne certaines couleurs le rend ici plus excusable. parmi les quelques mots qu'il emploie pour désigner les tons sombres, 'niger, nigrans, nigrescere, nigerrimus, ater, fuscus, infusco, fuligo, caeruleus, fumosus, fumidus, piceus, pullus, coloratus, ferrugineus', je n'en trouve aucun qui réponde tout à fait à la couleur des matières charriées par le fleuve ; peut-être 'ferrugineus', au sens moderne de « ferrugineux », conviendrait-il le mieux au limon en suspension dans les eaux.

sieurs reprises sur ce point ne concordent guère [745 sq.]. la couleur en est tantôt '*caeruleus*' A 8.64, et tantôt '*flauos*' A 7.31,9. 816; le cours, tantôt très doux, A 2.782 '*leni* fluit agmine', A 6.874 'tumulum praeter*labere* recentem', A 9.817 '*mollibus*... undis', tantôt enflé 'fluuium... *tumentem*' A 8.86, bruyant A 9.125 '*rauca sonans*', impétueux A 7.31 sq. '*uerticibus rapidis*... in mare *prorumpit*', au point même de rouler des roches et de déraciner les arbres de ses rives, A 10.362 sq. '*saxa rotantia* late | *impulerat torrens arbustaque diruta* ripis' [744]. à part les noms propres de lieux et de personnes, je crois n'avoir omis dans mes listes aucun mot parlant ou pouvant parler aux sens.

[69] iii' voici maintenant la nomenclature des titres sous lesquels j'ai réparti les mots imaginatifs virgiliens.

1' **concrets :**

A' *ciel*, atmosphérique (atmosphère, vents, pluie, etc.) — sidéral (soleil, étoiles, lune, comètes, météores)

B' *monde terrestre* en général

C' *mer* (flots, marée — rivages, golfes et promontoires — détroits, îles, écueils — gouffres, bas-fonds, etc.)

D' *eaux intérieures*, stagnantes (lacs, étangs) — courantes (fleuves, ruisseaux, fontaines)

E' *sol*, cultures (champs, jardins, plaine, sillons, jachères, prés, etc.) — chemins (routes, sentiers, ornières, etc.) — matière (mottes, limon, sable, terre arable, poussière, craie, glaise, etc.)

F' *relief du sol*, montagnes (collines, coteaux, tertres, etc.) — vallées (gorges, vallons, déclivités, etc.) — cavernes

G' *rochers et pierres*

H' *forêts et bois*

I' *matière première*, métaux — bois de construction ou d'ornementation — divers (poix, bitume, cire, nitre, ivoire, gemmes, etc.)

K' *constructions*, villes — édifices isolés (maisons, temples, forteresses, etc.) — parties (porte, foyer, chambres, etc.)

L' *la végétation* (forêts et bois exceptés)

M' *les animaux*

N' *les hommes*, en général — le corps humain et ses parties — la physionomie humaine

O' *instruments*, armes — navigation — transports — vêtements et tentures — agriculture — divers

2' **abstraits :**

[70] A' **vision**, *subjective* : voir, discerner, regarder, apercevoir, etc. — *objective*, en général : visibilité (montrer, cacher, apparaître, etc.), signe, empreinte, etc.; qualités visibles générales (beauté, laideur,

propreté, etc.); en particulier : a' *lumière* (feu, astres, etc.) — obscurité (nuit, ombre) — transparence et opacité ('liquidus, serenus, turbidus, opacus, fumans', etc.) b' *couleur* [1613] c' *forme*, ligne droite, ligne courbe (convexe : cercle ou arc, enflure, torsion, etc. — concave : creux arrondis, par exemple 'sinus'), ligne brisée (saillante : angle, pointe, relief, — rentrante : creux à arêtes vives, par exemple 'hiatus') d' *adhérence* (liens, enchaînements, entrelacs, etc.) e' *position*, absolue : attitude, — relative : absence, présence (éloignement, distance, voisinage — haut et bas — devant et derrière — dedans et dehors — milieu et limites — ordre et
[71] désordre) f' *dimensions*, parties d'un corps entre elles (long, court, épais, mince, entier, fragments, etc.) — d'un corps par rapport à d'autres (grandeur, volume, densité) g' *nombre*, absolument (unité, solitude, pluralité, multitude) — relativement (partition discrète, les uns, les autres, tous)

B' **goût**, objectif : les aliments, — subjectif : les saveurs

C' **olfaction**, odeur, odorat, odorants

D' **audition** [78]

E' **toucher**, subjectivement : la perception tactile, — objectivement : dureté et mollesse, poli et rugosité

F' **sens calorique**, — humide et sec

G' **sens musculaire**, poids : pesanteur et légèreté, — flexibilité : rigidité et souplesse, tension et relâchement, effort et aisance

H' **sens nerveux**, (tous les sens sont nerveux — mais je parle ici d'un sens nous renseignant sur l'état du système nerveux lui-même : on pourrait l'appeler aussi sens vital : il est à la vie sensitive et végétative ce que la conscience est à la vie intellectuelle et morale) vivacité et langueur, par exemple 'acer, segnis, fessus, languidus, etc. — le sommeil et la mort appartiennent en quelque façon à ce sens dont ils sont directement l'affaiblissement et la négation.

[72] I' **le mouvement** : les phénomènes cinétiques n'appartiennent précisément à aucun des sens précédents, mais ils sont perçus indirectement soit par l'ouïe, soit par le toucher, soit surtout par la vision. par suite, il y a peu de termes de mouvement qui ne se rapportent à la fois à plusieurs des catégories précédentes : ainsi 'turbo' désigne tout ensemble le mouvement, une direction, c'est-à-dire une position qui devient sans cesse, et une vitesse, c'est-à-dire une relation moyenne entre le temps et l'espace. il y a par suite une difficulté très grande à établir pour le mouvement des cadres phantasmatiques qui n'empiètent pas les uns sur les autres, ou seulement qui empiètent le moins possible : je n'ai pas encore réussi à me satisfaire sur ce point en attendant mieux, on peut classer les phénomènes cinétiques selon

la vitesse, la direction, la résistance (glisser, frotter, heurter, etc.), etc., etc.

[73] iiii' sur cette classification je ferai deux remarques :

1' la première est que je ne me dissimule pas son imperfection. quelque temps qu'elle m'ait coûté, elle me paraît bien loin de répondre à toutes les exigences qu'on peut formuler à propos d'un instrument de ce genre : elle demeure donc très perfectible, et j'espère qu'elle sera perfectionnée.

2' une seconde observation qu'il importe de faire, c'est que cette classification n'est pas scientifique, mais empirique, et cela à dessein.

A' prétendre en effet étudier les phénomènes virgiliens selon les propositions de la physique moderne, c'est commettre une double faute : on s'expose sur certains points moins assurés à voir démentir demain ce qu'on aura laborieusement affirmé la veille ; et surtout on fausse sa matière. le système des représentations sensibles qui meublent l'imagination d'un poète ne s'établit pas a priori en vertu de théorèmes acceptés d'abord, dans des cadres préparés d'avance ; il s'organise au contraire peu à peu dès l'enfance, en vertu des grandes lois qui régissent toute la matière des associations perceptives, analogie et contraste, présence simultanée en certains objets de sensibles subjectivement disparates, etc.

[74] B' je n'ai donc pas créé la plupart des titres qu'on vient de lire avant d'entreprendre le recensement des phantasmes virgiliens ; mais, après avoir tracé les divisions les plus générales, les 5 sens, par exemple, et quelques autres, j'ai commencé à dépouiller les Bucoliques. à mesure que des images se sont présentées qui ne rentraient pas aisément dans les cadres existants, j'ai ajouté de nouvelles divisions ou subdivisé les anciennes. naturellement cette façon de procéder m'a obligé à des recommencements et à des tâtonnements de toute espèce, surtout dans les débuts ; mais j'espère ainsi avoir fait une classification des phantasmes virgiliens et non pas adapté les phantasmes virgiliens à une classification.

75] c l'imagination virgilienne étant matériellement captée, restait de l'étudier. il me fallut bien vite renoncer à l'espoir que j'avais eu quelque temps de la traiter en son ensemble. sur 87.825 mots que compte l'œuvre virgilienne, la classification phantasmatique dont j'ai parlé en retient plus de 50.000. c'est encore beaucoup trop, et il importait de choisir dans cette forêt le coin qu'il me serait loisible d'exploiter.

α tout d'abord il m'a paru convenable d'écarter les phantasmes *concrets* : ces phantasmes en effet sont des synthèses : que con-

tiennent-ils, que ne contiennent-ils pas? comment le déterminer avant d'avoir examiné les images simples disséminées autour d'eux sous forme d'épithètes, d'adverbes, etc., dont ils sont la collection? comment par exemple fixer ce qu'un rocher représente pour Virgile, comme couleur, comme forme, comme grandeur, avant d'avoir étudié ce que sont les couleurs, les formes, les dimensions chez ce poète, là où ces qualités se présentent dans un isolement qui en favorise la nette aperception.

[76] β parmi les phantasmes *abstraits* i' il fallut rejeter d'abord les images visuelles à cause de leur immense développement, puis les images tactiles, à cause de leur connexion perpétuelle avec les précédentes ; les phénomènes cinétiques me parurent trop complexes pour être prudemment abordés avant l'étude des sensations plus simples qu'ils supposent; le sens musculaire, le sens calorique, et surtout le sens vital donneraient lieu, je crois, à de très intéressantes constatations [422 sq., 498-504], mais sur bien des points, les perceptions qui leur sont propres doivent être définies par des rapprochements avec les perceptions tactiles, de sorte que le toucher étant mis de côté, il est difficile ou impossible de rien tenter sur des sens qui lui sont
[77] comme subordonnés. ii' restaient trois sens assez indépendants pour être traités à part, l'ouïe, l'odorat et le goût. l'odorat et le goût ont fort peu de développement chez Virgile : c'est à peine s'il y a 70 mots pour l'odorat dans toute l'œuvre virgilienne. je fus ainsi amené par éliminations successives à prendre **l'audition virgilienne** pour but précis de mon travail. c'est plus de 1600 mots à étudier, par conséquent un champ d'expérience assez vaste pour qu'il y ait lieu d'espérer y trouver quelque chose, si quelque chose peut être trouvé
[78] d mais quel ordre suivre dans l'étude de ces 1600 mots α ayant observé par ailleurs combien les associations verbale étaient robustes chez Virgile [171-300], j'ai cru favoriser la perceptio des phénomènes d'enchaînement en classant les mots par familles ver bales, par exemple 'strepo, strepitus, instrepo' — 'murmuro, remur muro, murmur' — 'sono, sonitus, sonor, sonorus, sonus, resonc consono, persono, insono, circumsono, armisonus, horrisonus sonipes', etc. j'ai nommé ces familles séries verbales. β les série verbales se groupent naturellement selon leur signification la plu ordinaire en types sonores, par exemple cliquetis, chant, claque ment, etc., au-dessus desquels demeurent certaines séries de valeu universelle et comprenant toute espèce de sons, par exemple 'son strepo'. c'est par l'une de ces dernières qu'il m'a paru utile de com mencer, **la série 'sono'**. cette famille verbale en effet compr nant 143 mots devait permettre à elle seule de vérifier si les résulta

dont je parlerai plus loin [314-401] sont tout à fait illusoires ou s'ils ont quelque réalité. par son étendue elle donnerait encore la facilité d'éprouver, de former, de corriger même la méthode dont je vais maintenant parler.

II MÉTHODE

[79] j'ai déjà parlé [40-54] de la méthode en général. voici comment je l'ai appliquée à l'étude de l'imagination virgilienne auditive dans la série 'sono'. cette méthode consiste essentiellement en deux points : éliminer des textes considérés tout ce qui est dû immédiatement à une influence étrangère — comparer ce qui reste dans chacun d'eux et déterminer par comparaison ce qui leur est commun, c'est-à-dire le virgilien.

1 l'élimination des causes non virgiliennes

cette opération qui semble peut-être toute simple, apparaît quand on en a tâté, comme singulièrement difficile. il faut en effet connaître les causes étrangères qui ont pu en chaque passage peser directement sur le poète ; il faut, ces causes reconnues, retrancher de l'effet produit en commun par elles et par l'activité virgilienne, ce qui est leur apport propre, et pour cela avoir d'abord reconnu cet apport particulier, c'est-à-dire dans un alliage homogène et parfaitement un à l'œil, parvenir à démêler la teneur réelle en métaux divers de chaque point.

[80] A la condition première pour éliminer l'effet des causes non virgiliennes, c'est de **connaître ces causes elles-mêmes**.

a mais d'abord **que faut-il entendre par une cause non virgilienne** ou ce qui est la même chose, par une activité étrangère. j'entends par cause étrangère, tout ce qui à un moment donné fournit immédiatement au poète un psychème que sa propre activité n'a pas élaboré. il importe dans cette définition d'expliquer 3 mots : « psychème, fournit, immédiatement ».

α **un psychème** est tout ce qui est dans l'âme de manière non permanente, et très particulièrement ici, une idée, une image, un

sentiment, ou même le signe d'une idée, d'une image, d'un sentiment, c'est-à-dire un mot.

β « **fournit** » et non pas cause, ni suggère, ni excite. l'activité psychique n'entre que rarement et n'entre peut-être jamais en jeu sans une excitation extérieure; mais une telle excitation, qu'on peut bien appeler cause, mais qui n'est le plus souvent qu'une occasion,
[81] un point de départ, n'est pas ce que j'ai en vue ici. je parle de la transmission directe par les sens d'une image précise, par la parole d'une idée ou d'une image. je lis par exemple 'βαθὺν δ' αἰθέρα ξουθαῖσι τάμνων ὑψοῦ πτερύγεσσι ταχείαις αἰετὸς εὐρυάνακτος ἄγγελος Ζηνὸς' : je me représente aussitôt un aigle au plumage fauve 'fuluos louis ales' A 12.247 [1]), fendant l'air à une grande hauteur, — et voilà un psychème complexe qui m'est fourni par une cause étrangère. mais si continuant de regarder en imagination, je passe de l'aigle au ciel, du ciel aux étoiles, des étoiles à la nuit, de la nuit au silence, du silence au frisson, du frisson au froid, du froid à la mer grisâtre d'hiver, de cette mer grisâtre à une côte indécise, que je vois peu à peu se dessiner, puis devenir la grève jaune et plate d'Alexandrie, si je me laisse emporter après cela à tous les souvenirs qui se rattacheront à l'envie à un nom propre ou plutôt à l'objet qui vit sous ce nom, Bacchylide sera bien l'occasion, l'excitation suggestive de tout ce développement psychique, mais il ne m'aura pourtant *fourni* que le seul phantasme de l'aigle rouge aux ailes éployées, et pour celui-là seul il est véritablement *cause;* du reste au contraire la cause est ma propre activité imaginative.

[82] γ le mot « **immédiatement** » dans la définition de la cause étrangère a, en ce qui est de Virgile, et sans doute de beaucoup d'autres écrivains, une très grande importance. i' médiatement il n'est rien que nous ne devions à une cause étrangère. quelle image pouvons-nous former, dont les traits au moins ne soient pas venus du dehors? quel système, fût-il le plus original, le plus personnellement construit, dont les éléments, et peut-être même les combinaisons primaires, n'aient été donnés au penseur par ceux qui l'entourent, gens ou livres? ii' mais on conçoit fort bien qu'après avoir emprunté à Bacchylide une comparaison et l'avoir imité directement en tel passage, je puisse en y mêlant des phantasmes antérieurement acquis la modifier plus ou moins profondément, et la présente
[83] ainsi refondue dans un 2ᵈ endroit. plus mon originalité sera grande

---

[1]) il y a peut-être eu souvenir de Bacc. dans les passages correspondants Virgile : cf. Bacc. 5.16-23, Virg. A 1.393-395, 12.247-250.

plus ma vitalité sera forte, et plus l'imitation étrangère sera devenue ma production personnelle, et plus aussi par conséquent l'influence de Bacchylide sera atténuée; en ce cas dans le 2d passage, bien qu'il reste peut-être quelque chose de l'apport étranger primitif, je dis que ce passage n'est pas dû à une cause étrangère, parce qu'il ne lui est pas dû immédiatement. si au contraire j'ai peu d'activité propre, peu d'invention, peu de cette spontanéité comme végétative qui fait les imaginations touffues, — supposons même que pour comble de misère je jouisse d'une excellente mémoire —, il arrivera facilement qu'en une 2e ou une 3e reprise du même phantasme, je ne sache produire autre chose que ce que j'ai donné la 1re ou la 2e fois, un souvenir de ce que j'ai lu, une simple et directe imitation. dans ce cas ma description, ma comparaison continue d'avoir une cause étrangère, parce qu'elle ne cesse pas de procéder immédiatement non pas il est vrai de cette cause elle-même, mais ce qui est tout un, de sa représentation fidèle, exactement conservée par la mémoire.

[84] b **quel est le champ d'action des causes non virgiliennes ?**

α à l'origine de **tout élément nouveau** il y a une action étrangère : je ne concevrais pas la couleur rouge si je n'avais vu que du jaune ou du bleu; du moins, cela paraît probable, et pratiquement cela se passe ainsi. c'est pourquoi il est inutile de rechercher à qui ou à quoi Virgile doit les éléments mêmes de sa pensée, les phantasmes primitifs de son imagination : il les a pris comme tout le monde au milieu qui l'entourait, choses et gens. — mais les idées, les images ainsi puisées autour de soi ne demeurent pas isolées, elles se combinent, et à l'origine non plus d'un élément simple, mais d'une combinaison d'éléments nouvelle, le problème se pose aussitôt : la combinaison a-t-elle été opérée par l'activité propre du sujet; a-t-elle été apportée toute faite du dehors? les deux solutions en effet sont possibles, et l'expérience nous apprend qu'elles se vérifient tour à tour l'une et l'autre.

[85] β en ce qui concerne Virgile, je me crois le droit de poser l'affirmation suivante : dans la plupart des cas où la valeur relative d'une chronologie virgilienne étant supposée [162 sq.], j'ai pu constater l'apparition chez Virgile d'une **combinaison absolument inédite**, j'ai trouvé dans un modèle étranger le prototype de cette combinaison.

i' on voudra sans doute **quelques exemples** de cette constatation.

1' dans le plus ancien, à tout le moins dans l'un des plus anciens livres de l'Enéide, on lit A 1.52-54 ' hic uasto rex Aeolus antro

luctantis uentos tempestatesque sonoras | imperio premit ac uinclis et carcere frenat'. cette image des vents emmurés dans un antre ne se rencontre pas à ma connaissance dans les Géorgiques non plus que dans les Bucoliques : elle est donc inédite chez Virgile. mais précisément le passage dont elle fait partie est l'un de ceux où le souvenir de l'Odyssée 10.1 sqq. et celui de Lucrèce 6.535 sqq., 557 sqq., 578 sqq. sont le plus vigoureusement marqués [510-512].

[86] 2' dans le même livre de l'Enéide, A 1.740 sq., on trouve une scène ' cithara crinitus Iopas | personat aurata, docuit quem maximus Atlans ', qu'on estimera sans doute banale, et qui est pourtant nouvelle chez Virgile.

A' ce n'est pas qu'il manque de bergers flûtistes et chanteurs dans les Bucoliques, ni même, là et dans les Géorgiques, d'artistes enseignés comme Iopas par des maîtres plus ou moins divins. nous trouvons en effet B 4.55-57 Linus et Orphée, élèves de Calliope et d'Apollon; le même Orphée joue de la lyre tout à son aise G 4.464-466. mais tous ces gens là font de la musique pour leur plaisir, et non comme Iopas sur commande; non pas même ce Damoetas et cet Aegon des Eglogues, B 5.72 sq. 'cantabunt mihi Damoetas et Lyctius Aegon; | saltantis saturos imitabitur Alphesiboeus', qui s'exécutent il est vrai sur l'invitation d'autrui, mais qui sont des convives, et non des joueurs à gage : ils y vont, comme on dit, de leur petite chanson, chacun à son tour. — Iopas est un musicien de carrière, qui joue par office, et remplit dans la fête un rôle fixé d'avance.

[87] B' ce qui se rapprocherait beaucoup plus de cette conception, c'est le flûtiste Etrusque des Géorgiques G 2.192-194 '... *laticis*, qualem *pateris libamus* et *auro*, | inflauit cum pinguis ebur Tyrrhenus ad aras, | lancibus et pandis fumantia reddimus exta'. il y a sans doute eu souvenir verbal de cette scène dans le passage où figure Iopas, A 1.736, 738-741 'in mensam *laticum libauit* honorem...; tum Bitiae dedit increpitans. ille impiger hausit | spumantem *pateram* et pleno se proluit *auro;* | post alii proceres. cithara crinitus Iopas | personat...'. on conviendra que la présence dans les deux passages des 4 mots 'laticis... pateris libamus... auro', 'laticum libauit... pateram auro' est au moins remarquable, d'autant que nulle part ailleurs dans toute l'œuvre virgilienne, ces 4 mots ne se trouvent ainsi réunis. ce qui confirme la parenté des deux textes, c'est le parallélisme du personnage de Iopas d'un côté, du Tyrrhenus, de l'autre. aussi je ne doute guère que ce ne soit G 2.192-194 représenté, d'une manière qu'il serait trop long de dire, à l'imagination de Virgile au moment où il composait A 1.736-741, qui ait donné la première idée du chanteur Iopas. et par là le chantre de Didon serait de production dûment virgilienne.

[88] C' mais il y a entre les deux musiciens des différences telles que la métamorphose du premier au second mérite d'être étudiée. d'abord les circonstances sont diverses : il est question d'un sacrifice rituel dans les Géorgiques 'ad aras' G 2.193, d'un banquet dans l'Enéide 'in mensam' A 1.736. — ensuite, le Tyrrhenus est un contemporain de Virgile : le poète a vu lui-même cet exécutant vulgaire dans les cérémonies dont il prenait sa part 'libamus... reddimus' G 2.192, 194; Iopas, au contraire, est un musicien de l'antiquité; et cela seul suffirait à distinguer les deux rôles. — le flûtiste est un homme du commun, il appartient à une corporation, n'a de nom que celui de son pays 'Tyrrhenus' G 2.193, fait de la musique par métier, et paraît au reste en tirer profit 'pinguis' G 2.193; le cithariste est une personnalité, il est l'élève de quelqu'un, compose lui-même ce qu'il joue, c'est un artiste enfin, et très particulièrement c'est l'aède homérique.

[89] D' de fait, en son ensemble, la fin du livre 1 de l'Enéide correspond à l'aventure d'Ulysse chez les Phéaciens : c'est une tempête qui jette Enée à Carthage, comme Ulysse dans l'île d'Alkinoos; Vénus apparaît à son fils et l'instruit de ce qu'il lui faut savoir, à peu près comme Nausikaa fait l'Ithacien; les souvenirs troyens dont la vue sur les portes du temple de Iuno à Carthage fait attendrir Enée, ne sont que la transposition en sculpture des chants troyens de Demodokos au banquet des Phéaciens. — et en particulier, ce banquet et ce Demodokos sont précisément le festin de Didon et Iopas. ainsi dans le passage du 'pinguis... Tyrrhenus' au 'crinitus Iopas' on saisit facilement l'intervention d'une cause étrangère, le modèle homérique (Odyss. 8.62 sqq.)

[90] E' mais l'Odyssée n'explique pas tout : a' ce n'est pas le mot 'κιθάρα' qu'on trouve chez le poète grec, mais 'φόρμιγξ'. pourtant le 'cithara' de Virgile A 1.740 ne saurait venir d'un ressouvenir personnel, puisque ce mot ne se trouve ni dans les Bucoliques, ni dans les Géorgiques, tandis qu'on y rencontre au moins deux termes qui auraient très bien pu traduire 'φόρμιγξ', 'numeros' B 9.45 (cf. l'emploi du même mot à propos d'une lyre A 6.646 et A 9.776 au voisinage de 'cithara') et surtout 'testudine' G 4.464 (plus tard 'fidibus' A 6.120). 'cithara' au contraire n'a jamais été employé avant A 1.740. b' or, justement ce mot se trouve dans un texte de Lucrèce qui a la plus grande analogie avec A 1.726-740, 'de nat. rerum' 2.24 sqq. je ne cite que le fragment qui vient le mieux ici : 'nec citharae reboant laqueata auratae templa' 2.28; on trouvera le reste dans l'étude phantasmatique de A 1.741 avec le détail des similitudes qui démontrent à mon sens la dépendance de A 1.726-740

de Lucr. 2.24-28, ainsi que d'autres textes du 'de nat. rerum' [535 sq.].

[91] ii' je pourrais donner beaucoup d'autres exemples du fait avancé ci-dessus [84], savoir qu'à l'origine de la plupart des combinaisons inédites chez Virgile, se laisse apercevoir et reconnaître sans peine une influence étrangère déterminée. je dis dans la plupart. et dans les autres? dans les autres, il est impossible de rien affirmer de positif, mais on peut bien soupçonner, étant donné le nombre considérable des modèles virgiliens disparus, que l'exception est apparente, et que l'invention de ces modèles permettrait de rapporter à quelque texte aujourd'hui perdu les combinaisons nouvelles qu'on ne peut rattacher à un prototexte conservé. je reviendrai sur ce sujet un peu plus loin [111-117].

[92] γ **combinaisons renouvelées.** il existe encore chez Virgile une infinité de combinaisons inédites seulement par un détail réel ou formel, mais se rattachant pour le reste à une combinaison déjà rencontrée. dans ce cas, il arrive tantôt que l'élaboration qui a différencié la combinaison nouvelle du type primitif s'est accomplie sous l'influence au moins partielle d'une cause non virgilienne, tantôt et, je crois, plus souvent, qu'elle est dûe uniquement à l'activité virgilienne, procédant par contamination de complexus déjà formés et tirant d'ensembles distincts et préexistants un ensemble nouveau, participant de tous ses modèles, sans ressembler entièrement à aucun d'eux. voici un exemple de ce double mode de rénovation.

[93] i' *rénovation strictement virgilienne.* on lit A 1.200 sq. 'uos et Scyllaeam rabiem penitusque sonantis | accestis scopulos'. pour des raisons qui seront données en leur lieu [516-521], il faut entendre 'penitus... sonantis... scopulos' d'un antre rocheux résonnant d'aboiements de chiens. cette interprétation supposée, étudions les sources de ces 3 mots. ils constituent une expression et une image relativement nouvelles [1]) : nulle part dans les Buc. ni dans les Géorg., Virgile

---

[1]) on demandera peut-être en quoi A 1.740 sq. 'cithara crinitus lopas | personat aurata' est quelque chose de plus inédit que A 1.200 sq. 'uos et Scyllaeam rabiem penitusque sonantis | accestis scopulos', puisque les deux textes ont l'un et l'autre de nombreux précédents virgiliens, dont aucun d'ailleurs n'est le prototype exact de ces deux scènes. à cette question je répondrai qu'en principe il n'est pas aisé de déterminer le point précis où finit l'ordinaire et commence l'inédit. mais dans le cas présent les différences sous ce rapport sont grandes entre les deux textes. a dans A 1.740 sq., des 5 mots 'cithara crinitus lopas | personat aurata', il n'en est qu'un seul à figurer chez Virgile avant ce passage, 'aurata', qui se trouve G 1.217, 4.371. b au contraire dans A 1.200 sq. 'uos et Scyllaeam rabiem penitusque sonantis | accestis scopulos', tous les mots ont été employés déjà plusieurs fois : 'Scylla' B 6.74 (G 1.405); 'rabies' G 2.151 ('rabidae'), G 3.496; 'penitus'

n'avait parlé en ces termes d'un antre résonnant de cris. il y a 4 choses dans ces 3 mots : la nature du son, qui est une voix, — la nature du lieu, qui est un rocher, — la forme de ce rocher, qui constitue une caverne, — l'attribution du son non à sa cause réelle, les chiens, mais au lieu qui fait écho, 'sonantis... scopulos'.

[94] 1' l'association des voix aux rochers a lieu plusieurs fois et en propres termes dans les Buc. et dans les Géorg., par exemple B 1.56 'hinc alta sub *rupe canet* frondator ad auras', B 5.63 sq. 'ipsae iam *carmina rupes*, | ipsa sonant arbusta', B 6.29 'nec tantum *Phoebo* gaudet Parnasia *rupes*' (il s'agit de Phoebus *chantant*), B 10.15 'gelidi *fleuerunt saxa* Lycaei', B 10.58 sq. 'iam mihi per *rupes* uideor lucosque *sonantis* | ire', G 4.49 sq. 'ubi... pulsu | *saxa* sonant *uocis*que offensa resultat imago'; dans l'un de ces textes même, la voix qui fait résonner les rochers est déjà celle de chiens : B 10.56-59 'non me ulla uetabunt | frigora Parthenios *canibus* circumdare saltus. | iam mihi per rupes uideor lucosque *sonantis* | ire'.

2' l'attribution du son au lieu qui fait écho ou résonance est formelle B 10.58 '*rupes... sonantis*'; on la trouve aussi par exemple G 3.554 sq. 'crebris mugitibus *amnes* | arentesque *sonant ripae collesque* supini', G 4.363-365 'mirans... umida regna | speluncisque lacus clausos *lucosque sonantis* | ibat', etc. sur ces deux points donc il n'y a pas lieu de faire intervenir une cause étrangère dans la constitution du 'sonantis... scopulos'.

[95] ii' mais le mot 'penitus' semble provenir *simultanément de l'activité virgilienne et d'une influence extérieure*. en effet

1' on trouve dans les Buc. et les Géorg. des antécédents de 'penitus' à quelque point de vue qu'on l'envisage, soit A' relativement aux rochers qui sont creux G 4.43 sq. '*penitus*que repertae | *pumicibus*que *cauis* exessaeque arboris antro', G 4.49 sq. 'ubi *concaua* pulsu | *saxa* sonant', sans parler de G 3.253 sq. 'non *scopuli rupes*que *cauae* atque obiecta retardant | flumina'; soit B' par rapport à la voix qui retentit dans la cavité et qui en sort B 5. 6 'siue *antro* potius succedi-

---

B 1.66, G 2.290, 4.43; 'sono, resono, sonus, sonitus, sonorus' B 1.5, 2.13, 5.64, 6.44, 7.13, 10.58, G 1.76, 156, 327, 358, 474, 486, 2.163, 306, 328, 3.83, 88, 149, 184, 186, 191, 199, 239, 269, 294, 338, 555, 4.50, 72, 79, 151, 188, 260, 333, 364, 370, 409, A 1.53; 'accedere' G 2.483, 3.190; 'scopulis' G 2.377, 3.253, 261, 276, 4.436, A 1.45, 145, 166, 180. c au point de vue du fond, le détail 'crinitus lopas' n'a aucun équivalent dans les Géorg. ni dans les Buc., pas plus que la 'cithara... aurata'; les instruments à corde ne paraissent qu'une fois, G 4.464, avant A 1.740. au contraire on trouve des 'rupes... sonantes', quoique non pas 'cauae', B 10.58; des 'concaua... saxa sonant' G 4.49 sq., quoique non pas sûrement de l'aboiement des chiens; des 'penitus... pumicibus... cauis, quoique non sonnant, G 4.43 sq.

mus' (pour chanter), B 5.19 'successimus *antro* (et aussitôt le chant commence), B 7.13 '*e*que sacra *resonant* examina quercu'; l'on pourrait ajouter G 4.49 sq. déjà cité 'ubi *concaua* pulsu *saxa* sonant *uocis*que offensa resultat imago'.

[96] 2' d'autre part on ne saurait perdre de vue qu'il s'agit de Scylla A 1.200 sq., et que Scylla n'est pas une création virgilienne. A' si l'on se reporte au passage célèbre de l'Odyssée où est décrit le monstre, on constate qu'il habite une caverne 12.80-87 'μέσσῳ δ' ἐν σκοπέλῳ ἐστὶ σπέος ἠεροειδές, | πρὸς Ζόφον, εἰς Ἔρεβος τετραμμένον·... | ἔνθα δ' ἐνὶ Σκύλλη ναίει, δεινὸν λελακυῖα· | τῆς ἤτοι φωνὴ μὲν ὅση σκύλακος νεογιλῆς γίγνεται'.on voit ici réalisée l'alliance 'penitus... sonantis', 'ἔνθα δ' ἐνὶ ... λελακυῖα·... φωνή' 0.12.85 sq.; l'image même de chien est déjà présente quoiqu'à titre de comparaison seulement 'φωνὴ ... ὅση σκύλακος', et peut-être en vertu d'un calembour

[97] 'Σκύλλη-σκύλαξ' [523-525]. B' en outre tout le monde s'accorde à reconnaître dans le discours d'Enée à ses compagnons, A 1.198-203 'o socii,-neque enim ignari sumus ante malorum-, | o passi grauiora, deus dabit his quoque finem. | uos et Scyllaeam rabiem penitusque sonantis | accestis scopulos; uos et *Cyclopea saxa* | experti... forsan et haec olim meminisse iuuabit', une imitation très approchée d'un passage de l'Odyssée voisin de celui que je viens de citer Od. 12.208-212 'ὦ φίλοι, οὐ γάρ πώ τι κακῶν ἀδαήμονές εἰμεν· | οὐ μὲν δὴ τόδε μεῖζον ἔπι κακὸν ἢ ὅτε Κύκλωψ | εἶλει ἐνὶ σπῆϊ γλαφυρῷ κρατερῇφι βιῇφιν· | ... καί που τῶνδε μνήσεσθαι ὀΐω'. or, dans l'allocution d'Enée, Scylla et le Cyclope se sont rejoints 'Scyllaeam rabiem ... Cyclopea saxa' A 1.200 sq. rien d'étonnant dès lors que 'ἐνὶ σπῆϊ γλαφυρῷ' qui Od. 12.210 se rapporte au Cyclope ait pu sous la forme 'penitus... scopulos' s'appliquer chez Virgile à Scylla, d'autant que ce détail lui convenait exactement. il est donc bien possible que le souvenir homérique ait suggéré l'idée de caverne, qui s'est immédiatement adaptée, forme et mots, aux réminiscences personnelles que j'ai indiquées plus haut [94, 95].

[98] δ si l'on envisage non plus seulement les combinaisons élémentaires de 2, 3, 4 ou 5 mots, mais des complexus plus vastes, embrassant plusieurs membres ou plusieurs vers, il faut distinguer selon que l'ensemble considéré est véritablement nouveau ou au contraire simplement renouvelé. dans le premier cas, l'existence et l'influence effective d'une cause non virgilienne peut toujours être affirmée, souvent vérifiée. dans le second, tantôt l'activité virgilienne aura seule opéré, tantôt elle se sera alliée à des causes étrangères. enfin, si l'on venait à étudier des morceaux encore plus étendus, des développements entiers, le sujet même d'un livre ou d'une œuvre,... mais

ici « tout est dit » et depuis l'antiquité, on n'a cessé de chercher à reconnaître les sources de Virgile, comme au contraire à démontrer son originalité. il vaut donc mieux jusqu'à pouvoir de preuves réserver son jugement, si d'aventure il ne s'accordait pas de tout point avec ce que la tradition littéraire nous a légué sur ce sujet.

[99] c je viens d'indiquer provisoirement le champ d'action des causes non virgiliennes. il reste à dire **quelles sont ces causes mêmes.** un mot les comprend toutes, c'est le milieu où est né Virgile, où il a été élevé et où il a vécu. ce milieu est fait de bien des éléments.

α la plupart nous échappent absolument : *la nature* telle que l'a vue et goûtée Virgile, nous pouvons la voir et la goûter aux mêmes lieux, mais comment retrouver les nuances de tel jour ou de telle heure qui furent précisément la forme sous laquelle Virgile connut et aima la nature? comment le suivre en ses voyages, repasser devant tout ce qu'il a vu? et quand nous le pourrions, tout a changé depuis lui. autant d'hommes, autant de mondes, si précisément ce que l'on aperçoit d'abord du monde, — ce qu'en retient l'imagination —, ce n'est pas seulement ce qu'il a de stable et de commun pour tous, mais un ensemble d'apparences changeantes donné une seule fois sur un

[100] point unique de l'espace et du temps. *la société* de Virgile, ses parents, ses condisciples, ses protecteurs, d'excellentes études nous les font tous les jours mieux connaître; mais qui nous rendra telle conversation, tel regret, telle plaisanterie, tel conseil qui a justement été entendu le jour où Virgile écrivait tel passage et y a laissé une trace que nous ne savons plus apercevoir? et quand nous l'apercevrions, cette trace anonyme, saurait-elle nous rendre la main qui a croisé celle de Virgile sur le métier?

β à côté du milieu vivant, il y avait pour le poète le milieu passé; la nature et les hommes tels qu'il les trouvait dans *les livres*. ces livres eux-mêmes sont morts, du moins beaucoup, et s'il est permis d'espérer que quelques uns pourront revivre, combien ont disparu qu'on ne retrouvera jamais? restent les modèles de Virgile que nous avons conservés. ces modèles sont extrêmement nombreux, et si j'avais dû par moi-même les rechercher tous, la tâche eut dépassé

[101] mes forces et mon temps. heureusement de bonnes tables des endroits grecs et latins imités par Virgile ont été dressées dès le XVIe siècle, et n'ont cessé depuis lors d'être complétées et perfectionnées. j'ai vérifié en particulier pour les 143 textes que j'étudie celle de Woldemar Ribbeck, dans l'édition de Virgile par Otto Ribbeck[1], les indications fournies par les commentateurs, et sur quelques points,

les études spéciales comme celles de Jahn [1]) sur G 1.1-350, G 4. 1-280, ou de Norden [2]) sur le 6e livre de l'Enéide. ces tables ne sont pas complètes : il y a toujours de nouveaux rapprochements à faire entre un écrivain et les modèles qu'il a pu connaître. je n'ai pas entrepris de lire tout ce qui nous reste des œuvres grecques ou même latines antérieures à Virgile, dans l'intention d'ajouter quelques références à la table des passages imités par lui; mais je ne doute pas, expérience eue sur quelques points, qu'une telle lecture faite dans de certaines conditions amènerait la découverte d'un très grand nombre de textes que nous possédons, qui ont été imités par Virgile, mais qu'on ne s'est pas encore avisé de rapprocher de leur réplique virgi-
[102] lienne. la condition pour opérer fructueusement une telle lecture n'est pas de savoir Virgile par cœur, ce qui rend inepte en général à percevoir autre chose que des similitudes verbales entre deux passages très courts, mais de posséder son œuvre de telle sorte qu'elle soit présente tout entière à la fois à l'esprit. cette présence est naturellement implicite, mais si vague qu'elle paraisse être, elle suffit. car si un texte ayant une analogie quelconque, d'ensemble ou de détail, avec un point de celui qui est possédé ainsi vient à se présenter, aussitôt le texte correspondant se précise et revient explicitement en souvenir, en vertu de l'analogie étrangère qui suscite dans la mémoire le passage corrélatif. nul plus que Forbiger n'a enrichi la liste des imitations virgiliennes de Lucrèce, mais c'est que Forbiger avait édité Lucrèce avant d'éditer Virgile, et que rien peut-être plus qu'un travail de constitution textuelle n'amène à posséder un auteur en tous sens et tout à la fois [3]).

[103] ϒ dans l'état de choses que je viens de rappeler, les causes non virgiliennes se réduisent donc aux auteurs que Virgile a imités ou suivis plus ou moins consciemment. il faut remarquer que si nous ne pouvons mesurer convenablement l'effet d'une cause de ce genre que lorsqu'il nous est loisible de comparer le texte de Virgile à son pro-

---

[1]) P. Jahn a Die Quellen und Muster des ersten Buchs der Georgica Vergils (bis Vers 350) und ihre Bearbeitung durch den Dichter. Rheinisches Museum für Philologie. 58.1903. pp. 391-426; b Aus Vergils Dichterwerkstätte Georg. 4.1-280. Philologus 63. 1904. pp. 66-93; c Aus Verg. Dichterw. Georg. IV. 281-558. Beilage zum Jahresbericht des Köllnischen Gymnasiums zu Berlin 1905. 21 S; d Aus Verg. Dichterw. Georg. III. 49-470. Rhein. Mus. f. Phil. 60. 1905. pp. 361-387.

[2]) P. Vergilius Maro Aeneis Buch VI erklärt von Eduard Norden. B. G. Teubner, Leipzig. 1903.

[3]) D'autres ouvrages beaucoup plus anciens que ceux que je viens de citer, le commentaire du P. La Cerda, p. e., les 'Etudes grecques sur Virgile' de Eichhoff, m'ont souvent donné plus d'indications utiles qu'aucun moderne.

totype, c'est-à-dire lorsque nous possédons le texte imité, nous pouvons cependant d'un effet inexplicable par l'activité virgilienne toute seule remonter à une cause étrangère, inconnue, il est vrai, mais certainement présente à Virgile quand il écrivait.

i' ainsi le caractère absolument inusité du vocabulaire et du fond A 1.740 sq. 'cithara crinitus Iopas | personat aurata' [93 note], et très particulièrement la première apparition du mot 'cithara', exigeait selon la règle indiquée ci-dessus [85] l'intervention d'une cause non virgilienne. les tables d'imitations indiquent Od. 8.62 sqq., et ce texte en effet nous a donné la clef du personnage de Iopas [89]. restait 'cithara' pour quoi les tables n'indiquaient rien. pourtant le texte existe, c'est Lucrèce 2.24 sqq. [90,535 sq.].

[104] ii' pour la même raison A 7.81-84 'at rex sollicitus monstris oracula Fauni, | fatidici genitoris, adit lucosque sub alta | consulit Albunea, nemorum quae maxima sacro | fonte sonat saeuamque exhalat opaca mephitim', ce texte appelle une cause non virgilienne. 1' en effet, nous trouvons dans ces trois vers un mot employé trois fois par Virgile 'fatidici' (cf. A 8.340, 10.199), un autre 'exhalat', qui ne paraît en dehors de ce passage que G 2.217, A 2.562 (la famille pourtant est assez nombreuse : 'halo, halitus' G 2.350, 4.109, A 1.417, 4.684, 6.240, 'anhelo, anhelus, anhelitus' G 1.250, 2.135, 3.497, A 5.199,254,432,739, 6.48, 8.421, 9.814, 10.837, 12.790), et enfin le mot 'mephitim' qui ne se trouve qu'ici. les conditions sont donc analogues à celles que nous avons constatées A 1.740 sq., et

[105] d'après la même règle supposent la même origine. 2' je ne connais pas cette origine; mais un texte existait, existe peut-être encore dont Virgile a usé en composant ce passage. ce texte, vu le mot 'mephitim' ne pouvait être que latin et la présomption que j'en fais est confirmée par le mot 'fatidici'. ce terme en effet dans les trois passages où il a été employé par Virgile, caractérise des divinités locales et se réfère à de vieilles traditions italiotes. ici d'abord il s'agit de Faunus et de ses oracles; A 8.339 sq. 'nymphae priscum Carmentis honorem, | uatis fatidicae', ces mots sont enchâssés dans l'un des passages les plus copieux d'antiquités latines qui soient dans l'Enéide, A 8.314-365; enfin A 10.199 'fatidicae Mantus et Tusci filius amnis', c'est la même note archéologique qui distingue tout le contexte A 10.198-203.

[106] d en définitive et pour résumer tout ce que j'ai dit sur les causes non virgiliennes, j'entends par telles tout ce qui à un moment donné fournit immédiatement au poète un psychème que son activité personnelle n'a pas élaboré. ces causes pour nous et dans l'état présent se réduisent à peu près exclusivement à ceux des textes connus et imités de Virgile qui nous sont parvenus. leur action est à présumer

à l'origine de toute combinaison inédite, soit élémentaire, soit plus complexe ; à rechercher, mais à n'admettre que sous bénéfice d'inventaire, dans toute combinaison simplement renouvelée.

[107] B je suppose donc que les causes non virgiliennes nous sont connues, du moins en général, et qu'il s'agit maintenant, étant donné un passage déterminé, de **mesurer** dans la composition de ce passage **la part d'action réelle de ces énergies étrangères.** ce problème comporte 3 solutions typiques que je vais successivement présenter en indiquant la marche suivie pour les obtenir régulièrement. ces solutions, sous forme hypothétique, se formulent ainsi : ou bien Virgile a purement et simplement emprunté son membre, son vers, sa phrase, sa comparaison, son développement à un type étranger, et dans ce cas, l'action de la cause non virgilienne est totale ; — ou bien Virgile n'a rien emprunté du tout, et l'action de la cause extérieure est nulle ; — ou bien, et c'est naturellement le cas et le plus habituel peut-être, et à coup sûr le plus délicat, Virgile a emprunté à la fois et s'est assimilé ses emprunts, il a tiré du dehors et simultanément produit du dedans la matière et l'agencement de son passage : l'action de la cause non virgilienne est partielle, d'importance variable, et mêlée à l'action virgilienne de laquelle il faudra la dissocier.

[108] a **quand Virgile doit tout à son modèle,** la solution est d'ordinaire aussi simple à obtenir que nette à énoncer.

α une difficulté pourtant peut surgir. les tables d'imitation n'étant pas complètes, comment se douter seulement qu'un passage est totalement emprunté, si ces tables n'indiquent pour le passage en question aucun prototype connu ? j'ai déjà insinué par deux exemples [103, 104] la marche à suivre en ce cas. mais une démonstration en ce genre, c'est un peu gaspiller son temps. en effet, si le texte imité existe, il est, il devrait être dans la table des imitations virgiliennes ; si au contraire le texte ne nous est pas parvenu, tout ce qu'on pourra faire sera de constater plus ou moins certainement que Virgile a

[109] tout emprunté à *quelqu'un*. dans quelques cas seulement, le processus que je vais indiquer permettra de remonter à un texte subsistant, mais non encore catalogué parmi les modèles de Virgile, et l'on enrichira d'autant l'index des éditions futures.

β tant que des études d'investigation psychique, dans le genre de cet essai, n'auront pas donné des résultats précis et maniables,

i' le critère le plus net, et quasi le seul, pour reconnaître qu'un passage est peu virgilien dans ses sources, c'est le vocabulaire. si en peu de vers, ou en un seul vers, on rencontre un ou plusieurs mots qui ne se trouvent que rarement dans la partie de l'œuvre virgilienne

antérieure à ce passage, surtout si ce mot ou ces mots sont tout à fait inédits, il y a lieu d'examiner.

[110] ii' dans certains cas, l'apparition d'un mot nouveau, mais dérivé ou composé d'un terme familier à Virgile, ou même la formation d'un mot absolument seul de son espèce, peuvent venir de la seule activité virgilienne, par le jeu de mécanismes particuliers que j'étudierai un peu plus loin assez longuement. la première chose à faire est donc de vérifier si ces termes rares ou inconnus ne seraient point des produits de ce genre [486]. dans le cas où ces lois ne suffiraient pas à en expliquer la présence, il faudra définitivement recourir à un modèle étranger.

[111] iii' si ce modèle fut oral, ou si, écrit, il a disparu, aucune recherche ne saurait le rendre, mais s'il existe encore, le dépouillement d'un thesaurus plus ou moins complet permettra d'atteindre ce prototype à peu près sûrement. donnons deux exemples.

iiii' le 1er a déjà été indiqué, mais il est bon de le reprendre en son ensemble au titre expérimental. A 1.740 sq. 'cithara crinitus Iopas personat aurata'. comme je l'ai dit [93 n], il y a dans ces deux hémistiches 4 mots nouveaux chez Virgile 'cithara, crinitus, Iopas, personat'; de plus, si l'on s'étend sur les alentours du texte, A 1.726 sq. 'dependent lychni laquearibus aureis | incensi', on trouve encore que sur ces

[112] 5 mots, 2 sont nouveaux chez Virgile, 'lychni' qui est même un 'ἅπαξ', et 'laquearibus' qui reparaît peut-être A 8.25. nous trouvons donc en 15 vers 6 termes non encore apparus dans l'œuvre de Virgile ; aucun d'ailleurs ne reparaîtra bien souvent : 'cithara' se trouve encore 3 fois A 6. 120, 9.776, 12.394 ; 'crinitus' 2 fois A 9.638, 7.785 ; 'personat' 2 fois A 6. 171,418 ; 'laquearibus' 1 fois (?) A 8.25 ; 'Iopas' et 'lychni' ne reparaissent pas du tout. il est donc évident que le vocabulaire de Virgile n'est pas ici selon son usage normal, d'autant moins qu'il a décrit déjà, mais en d'autres termes des festins et des joueurs de lyre (p. e. G 4. 376-381, B 5.69-73, G 1.300-302, 2.527-529, 4.464). toutefois, à le bien prendre, 'crinitus' peut se ramener à 'crinis' qui se trouve B 6.68, G 4.417,482 ; 'personat' à 'sono' qui est très abondant dans les Buc. et les Géorg. p. e. B 1.5, 2.13, 5.64, etc. ; enfin 'Iopas' est un nom propre et comme tel mériterait un

[113] traitement particulier. il reste donc 3 mots inexplicables par les textes antérieurs ' lychni, laquearibus, cithara'. que si l'on cherche soit le mot 'cithara', soit le mot 'laquear' et leurs dérivés, on devra trouver dans le thesaurus des 5 universités allemandes les 2 mots réunis à la fois dans un même texte de Lucrèce 2.28, et si l'on se reporte à ce passage, on lira une description de festin assez semblable à celle de Virgile ' si non aurea sunt iuuenum simulacra per

aedis, lampadas igniferas manibus retinentia dextris, lumina nocturnis epulis ut suppeditentur ; lnec domus argento fulget auroque renidet, lnec citharae reboant laqueata aurataque templa'. après cela, on trouvera 'lychni' également dans Lucrèce, 5.296, au voisinage de 'nocturna' et de 'pendentes' : 'quin etiam nocturna tibi, terrestria quae sunt, lumina pendentes lychni', comme chez Virgile A 1.726 sq., le même mot est précédé de 'dependent' et suivi de 'noctem'. je n'en dis pas davantage sur ce point puisque j'aurai en parlant de A 1.741 [535 sq.] l'occasion de démontrer de plus près encore l'imitation de Lucrèce.

[114] v' G 1.377 le vers bien connu 'aut arguta lacus circumuolitauit hirundo' présente 2 mots nouveaux 'circumuolitauit' qui reparaîtra seulement une fois A 7.104 (et sous la forme 'circumuolare' 3 fois A 2.360, 3.233, 6.866), et 'hirundo' qui se trouve seulement G 4.307 et A 12.474 (et sous le vocable 'Procne' G 4.15). 'hirundo' ne peut absolument pas provenir du texte virgilien antérieur ; — on pourrait au contraire tirer 'circumuolitauit' de 'uolitare' qui se trouve 9 vers plus haut G 1.368, si les composés de 'circum' étaient plus fréquents dans les Buc. et les Géorg.; mais il ne s'en trouve que 4 'circumdo' B 6.62, 8.74 sq., G 1.140, 'circum... duco'
[115] B 8.74 sq. d'après la règle énoncée ci-dessus nous devons donc avoir ici une imitation, et de fait le vers est, comme chacun sait, de Varron d'Atax. mais supposé que le témoignage qui nous apprend cette particularité n'existât pas, que nous n'eussions donc aucun moyen de contrôler l'origine de ces mots, la règle que je propose ne nous amènerait pas moins á conclure en général à une imitation, encore que cette imitation, faute de pouvoir être vérifiée, dût demeurer hypothétique.

vi' *cette règle est naturellement délicate à manier.*

1' il est bien évident d'abord que dans les premières œuvres de Virgile les mots nouveaux abondent, par la raison toute simple que le poète ne peut développer tout son vocabulaire dès sa première phrase. à quel point donc pourra-t-on à peu près sûrement appliquer la notion de nouveauté ? il est difficile de le dire, mais en toute hypothèse, je crois *la règle valable pour l'Enéide.*

[116] 2' ne pouvant se présenter qu'avec leur matière, *les termes techniques* ne seront pas nécessairement nouveaux, si tardive que soit leur première apparition : ainsi 'mucro' se présente d'abord A 2.333; comme les combats ne sont la matière ni des Buc. ni des Géorg., ni même des livres de l'Enéide peut-être antérieurs à A 2, on ne peut pas sur ce mot introduire la question d'imitation, d'autant moins qu'il est assez fréquent dans les livres d'armes A 10, 11, 12 (12 fois).

3' *même dans les premières œuvres de Virgile*, un mot nouveau peut donner lieu à une application légitime de la règle [109], si par la suite il ne reparaît jamais ou presque jamais, quoique représentant une notion usuelle, mais est remplacé par des synonymes plus familiers au poète : ainsi les mots 'papulae' G 3.564, 'mystica' G 1.166, 'lumbos' G 3.87, 'implumis' G 4.513 sont des 'ἅπαξ', mais correspondent, surtout les 2 premiers, à des notions inusitées : on ne peut donc logiquement rien en tirer. au contraire 'pandus' qui se trouve seulement G 2.194, 445 et désigne une qualité fort commune est partout ailleurs remplacé par son synonyme 'curuos, curuatus' qui se rencontre 29 fois dans l'œuvre virgilienne : il y a donc lieu de songer G 2.194 à une influence non virgilienne [1]), etc.

[117] 4' enfin, *si le modèle se trouvait être grec*, on sent bien qu'une difficulté spéciale s'ajouterait aux autres, celle de reconnaître dans le mot latin, nouveau dans le texte de Virgile, le mot grec qui en a provoqué la 1re apparition.

vii' on a donné d'autres règles pour reconnaître les imitations chez Virgile. en voici que j'emprunte à Norden en les abrégeant. elles sont destinées à déceler les réminiscences d'Ennius même dans les passages sur lesquels les renseignements en ce genre nous font défaut.

1' *la versification :* 'wo Vergil von seiner eignen, hochentwickelten Praxis.. abweicht, da liegt stets die Möglichkeit, meist die Wahrscheinlichkeit vor, dass diese Abweichung die Folge eines Zitats ist'.

[118] 2' *la langue* 'auch die Sprache hat sich historisch entwickelt, eine gewaltige Kluft liegt zwischen den Sprachformen der Jahrhunderte, die Vergil von Ennius zeitlich trennen ; soweit wir also die Entwickelung zu erkennen vermögen, bietet auch sie uns eine wichtige Handhabe, Entlehntes und Eignes zu sondern'. cette règle qui est bonne diffère d'ailleurs de celle que j'ai tirée du vocabulaire. au lieu de me placer, comme Norden, au point de vue *historique*, j'envisage plutôt la présence d'un mot par le côté *psychologique*. il arrive en effet que Virgile ne se serve *jamais* de mots certainement en usage de son temps, p. e. 'ploro, importo, renitor, possideo, oportet' [2]), etc. historiquement si ces mots se rencontraient dans le texte de Virgile, ils ne prouveraient pas que le poète ait imité un modèle ancien ; psychologiquement, ils tendraient à démontrer ou que le texte est

---

[1]) de fait, Ed. Wölfflin dans son intéressant article 'Pandus, span. pando' (Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik. 1884, p. 329-343) cite le vers d'Ennius Ann. 560 'carbasus alta uolat pandam ductura carinam' qu'il faut rapporter, il est vrai, à G 2.445 et non à G 2.194 (p. 332).

[2]) 'oportet' se trouve B 6.5 : c'est un ἅπαξ.

d'une autre main, ainsi 'lyra' Culex 13,284, jamais dans Virgile, — 'sedulus' Ciris 354, Moretum 118, jamais dans Virgile ; ou que le poète
[119] a subi une influence étrangère. ainsi 'proscindo' (2 fois en tout chez Virgile G 1.97, 2.237) G 1.97 sq. '*proscisso* quae suscitat aequore terga, | rursus in obliquom uerso perrumpit aratro' nous ramène à G 1.50 'at prius ignotum ferro quam *scindimus* aequor' où le mot, d'ailleurs fréquent par la suite, apparaît pour la première fois chez Virgile. or G 1.50 suit de près un passage G 1.45 sq. '*depresso* incipiat iam tum mihi taurus *aratro* | *ingemere*, et sulco attritus splendescere *uomer*', que Jahn (scrpt. laud. (101 n[1a]) p. 398) rapproche justement de Lucrèce 5.209-211 'ualido consueta bidenti | *ingemere*, et terram *pressis* **proscindere** *aratris* : | si non, fecundas **uertentes** *uomere glaebas*'. mais Jahn ne paraît pas avoir remarqué que 'proscindere' Lucr. 5.210 avait fourni 'scindimus' au vers 50 et, par l'intermédiaire de 'scindimus aequor' G 1.50, était au point de vue verbal le principal modèle de G 1.97 sq. '**proscisso** quae suscitat *aequore* terga, | rursus in obliquom **uerso** perrumpit *aratro*', ainsi que l'atteste le voisinage des 3 mots 'proscisso... uerso... aratro', cf. Lucr. 5.210 sq. 'proscindere aratris... uertentes', de préférence à Varron 1.32.1 'si prosciderís, offringi oportet, id est iterare, ut frangantur glaebae', qui n'a donné que la règle technique ; et à Catulle 64.12 'proscindit aequor' en parlant d'un vaisseau, qui aurait pu être rapproché de G 1.50, mais qui est inutile ici.

[120] 3' *le tour embarrassé* de l'emprunt fait pour un autre contexte et s'accordant mal aux habitudes verbales ou réelles du poète.

4' *la forme de la pensée*, ou comme dit Norden, 'von dem Ethos, in das der alte Dichter seine Gedanken kleidete, können wir uns noch ein ziemliches Bild machen : dadurch ist wiederum eine neue, wenn auch mit besonderer Vorsicht zu benutzende Erkenntnisquelle gegeben' (op. laud. [101 n[2].] p. 362).

b **si Virgile n'a rien emprunté** du tout, comment le reconnaître?

α à en croire certains critiques, d'ailleurs considérables, **on peut se demander tout d'abord si le cas se présente jamais.** en lisant leurs appréciations sur la composition de Virgile, on a l'impression d'un travail de marqueterie dont toutes les pièces, c'est-à-dire tous les mots, toutes les images, toutes les pensées seraient fournies telles quelles à l'ouvrier qui n'aurait en propre que la disposition. ainsi Jahn, à propos de la composition de G 4.1-280 s'exprime en ces termes 'seine Arbeit ist in den Eklogen wie in den Georgica eine Mosaikarbeit, eine ausserordentlich mühsame und künstliche' (script. laud. [101 n[1b].] p. 66 — toutefois, p. 67, Jahn reconnaît que Virgile

s'imite aussi lui-même, ce qui suppose sans doute qu'il ne doit rien
[121] aux autres, à ces moments-là au moins). voici maintenant un jugement de Heinze qui ne porte pas, il est vrai, sur les mots, puisqu'Heinze fait un peu plus loin abstraction du style, mais qui s'étend encore à bien des choses 'so tritt unzweifelhaft zu Tage, dass Virgil, weit entfernt, fremde Motive zu vermeiden, vielmehr durchweg und mit vollem Bewusstsein von ihnen ausgeht und an sie erinnert. Wenn er ein Stück seiner Geschichte sich im Bild einer epischen Handlung veranschaulichen will, so entwickelt sich dies Bild nicht auf dem Grund seiner wenn auch von fremder Dichtung befruchteten eigenen Phantasie, sondern er sucht in fremder Dichtung nach analogen Szenen und gestaltet diese nach den Anforderungen seiner eigenen Geschichte um. Und es bleibt nicht bei den äusseren Umrissen der Handlung... Wenn er Didos Jammer und Verzweiflung ausdrücken will, so verkörpern sich ihm diese Gefühle nicht intuitiv in anschaulichem Bilde, das sich aus dem eigenen Innern losrang, sondern er hält nach fertigen, von anderen bereits gestalteten Bildern Umschau, die sich mit der gedachteten Situation zur Deckung bringen lassen. Er ist darin selten so weit gegangen wie in diesem Falle; aber
[122] Spuren dieses Verfahrens fehlen nirgends' [1]). sur ce point je professe une opinion assez différente : j'estime que Virgile imite beaucoup moins qu'on ne le pense d'ordinaire; que lorsqu'il le fait, ce qui, j'en conviens d'ailleurs, n'est pas rare, bien des ressemblances matériellement réelles, n'ont pas été cherchées par le poète, mais produites en vertu de réminiscences involontaires et même inconscientes ; que dans plusieurs cas il n'y a même que rencontre objective dûe à l'identité de la matière [2]); qu'enfin il se doit beaucoup plus à lui-même qu'on ne croit. chacune des affirmations que je viens de poser sera
[123] appuyée en son lieu sur les faits [315-351]. — en attendant je me contenterai de faire remarquer que la conception de la 'Mosaikarbeit' telle qu'elle résulterait je ne dis pas des explications seulement de Jahn ou de Heinze, mais des innombrables recherches faites sur chaque vers de Virgile, est incompatible avec la nature de l'esprit humain. il n'y a personne, fût-ce Virgile, qui se résignât à ne pas

---

[1]) Virgils Epische Technik von Richard Heinze. Leipzig. B. G. Teubner, 1903, p. 246 sq.

[2]) il y a des gens qui poussent franchement trop loin le goût des rapprochements mimétiques; et, quand à propos de 'niuei lactis' B 2.20, ou de 'pinguibus aruis' B 5.33, ils citent 'λευκοῖο γάλακτος' Thcr. 1.58, 5.53, 'πείρᾳ ἀρούρᾳ' 18.29, on ne peut s'empêcher de remarquer avec A. Cartault (op. l. [149 n²] p. 94, 173 n³.) que ce n'est pas Théocrite qui a inventé la blancheur du lait, et que 'pinguis' était dès longtemps en latin l'épithète d'une terre fertile.

lâcher un mot qu'il ne l'eût d'abord trouvé dans un modèle, à ne pas en écrire deux à la suite, qu'il ne les eût extraits de deux modèles différents, et surtout qui pût en s'astreignant à cette méthode, arriver à autre chose qu'à la plus détestable composition : le centon même serait au-dessus. l'expression de Jahn 'eine ausserordentlich mühsame und künstliche' me paraît contradictoire : je me refuse à admettre que la peine à ce degré ne tue pas l'art.

[124] β toutefois en posant, ce que je tiens pour certain, qu'il y a des mots, des vers, des passages où Virgile n'imite que lui-même, la question est de savoir **comment** on pourra **reconnaître son indépendance**. il est relativement facile de prouver qu'une chose existe : il suffit pour cela de la présenter; mais il est malaisé de démontrer qu'elle n'existe pas; car on ne peut guère d'ordinaire que faire constater son absence, ce qui est insuffisant. c'est la difficulté spéciale de la question que je viens de poser. il est assez facile de constater qu'on ne connaît aucun prototype à tel passage de Virgile; mais il est épineux d'en conclure que ce passage n'a pas eu de proto-
[125] type du tout. voici pourtant un principe qui paraît en général capable de mettre sur la voie d'une réponse fondée. quand une chose n'a aucune raison d'être, on peut tenir qu'elle n'existe pas. que si on vient à démontrer qu'elle existe, c'est qu'elle avait une raison d'être qui a échappé. la clef de tout est donc de constater l'absence entière de raison d'être. appliquons cela à Virgile. si dans un passage donné on peut tout expliquer, forme et fond, par la seule activité virgilienne, il n'y a pas lieu de rechercher à ce passage des causes étrangères, qui ne seraient pas fondées à intervenir; et quand même on trouverait des textes antérieurs à Virgile et semblables à ce passage, il paraîtrait que la ressemblance est fortuite et non pas intentionnelle.

[126] γ **un exemple** fera comprendre ma position sur ce point. le vers A 4.609 'nocturnisque Hecate triuiis ululata per urbes' s'explique suffisamment en lui-même et dans le contexte par la seule activité virgilienne : je conclus qu'il n'est pas imité d'un modèle étranger.

i' je vais démontrer d'abord que ce vers s'explique entièrement par la seule activité virgilienne. et pour cela je l'examinerai au point de vue matériel des mots et au point de vue formel du lien qui réunit ces mots, ces deux éléments constituant le vers en lui-même — de plus au point de vue de l'adaptation au contexte, ce qui fait le vers dans son existence relative.

[127] 1' *matériellement* A 4.609 est la contamination de G 1.486 'per noctem resonare lupis ululantibus urbes' et de A 4.166-168 'prima et Tellus et pronuba Iuno | dant signum : fulsere ignes et conscius aether | conubiis, summoque ululârunt uertice nymphae'. en effet

G 1.486 a fourni à A 4.609 'nocturnis' = 'per noctem', 'per urbes' = 'per... urbes', 'ululata' = 'ululantibus'; A 4. 166-168 a permis dans l'action commune 'ululantibus, — ululārunt — ululata' de substituer à 'lupis' G 1.486 un nom de divinité 'Hecate', cf. 'nymphae' A 4.168. toutefois le pourquoi de 'Hecate triuiis' ne se trouve pas adéquatement dans 'nymphae'. (plus facilement que de G 1.486, on pourrait, ce semble, rapprocher A 4.609 de A 4.300-303 'totamque incensa per urbem | bacchatur, qualis... | thyias, ubi... nocturnus... uocat clamore Cithaeron'. on trouve en effet ici comme G 1.486 'per urbem' et 'nocturnus'. de la sorte A 4.609 serait le produit de deux passages assez voisins A 4.168, et 300-303. mais j'ai trouvé à cette conception des difficultés qui m'ont paru insurmontables).

[128] 2' maintenant, *comment A 4.168 et G 1.486 ont-ils pu se rapprocher* et se fondre en A 4.609 ? ici je suis obligé de faire appel au contexte.

A' dans la situation désespérée où se trouve Didon, elle devait prendre les dieux à témoin de sa misère, et à preuve de cette nécessité au moins virgilienne je rappellerai B 8.19 sq. où Damon en des circonstances analogues à celles où se trouve la reine de Carthage, s'exprime ainsi 'dum queror et diuos, quamquam nil testibus illis | profeci, extrema moriens tamen adloquor hora', B 8.35 'nec curare deum credis mortalia quemquam', B 8.103 'nihil ille deos... cūrat', dans ce dernier texte, c'est la magicienne, première ébauche de Didon, qui parle, enfin A 4.519 Didon elle-même 'testatur moritura deos'.

[129] B' entre tous les dieux Didon devait naturellement attester ceux qui avaient de particulières raisons de s'intéresser à elle. or, telle était Junon, tant à cause de la protection qu'elle exerçait sur Carthage A 1.13,15 sq. 'Karthago... quam Iuno fertur terris magis omnibus unam |... coluisse', A 4.45 'dis equidem auspicibus reor et Iunone secunda', — et du culte qu'on lui rendait en cette ville A 1.446 sq. 'hic templum Iunoni ingens Sidonia Dido | condebat, donis opulentum et numine diuae', — qu'au titre de ses attributions matrimoniales, plusieurs fois rappelées dans le livre 4 : A 4.59 'Iunoni ante omnis, cui uincla iugalia curae', A 4.166 'pronuba Iuno', — et de la vénération particulière qu'elle inspirait à Didon, A 4.371 sq. 'quae quibus ante feram? iam iam nec maxima Iuno |... haec oculis... aspicit aequis' (cf. op. laud. [36 n[1]] n° 93 et note). en raison de ces circonstances, l'expression 'conscia Iuno' A 4.608 s'est présentée spontanément à Virgile ('conscia' = 'testibus' B 8.19).

[130] C' mais '*conscia Iuno*', au moment même que s'est formée cette alliance, a rappelé A 4.166-168 'pronuba *Iuno* |... et *conscius* aether |...

ululārunt uertice nymphae' et suggéré par suite 'ululārunt'. or le vocable 'ululo, ululatus, ulula', qui ne se trouve que 12 fois dans Virgile, n'avait avant A 4.168 figuré que 2 fois dans l'œuvre virgilienne : B 8.55 'certent et cycnis ululae' et G 1.486 'per noctem resonare lupis ululantibus urbes'. cette rareté même favorisait la netteté du souvenir. les nécessités de la matière ont donc provoqué 'conscia luno' A 4.608 qui a rappelé 'luno... conscius... ululārunt' A 4.166-168, qui a rappelé 'per noctem resonare lupis ululantibus urbes' G 1.486 : et ainsi se sont trouvés rapprochés sur le mot 'ululārunt' les deux textes A 4.168, G 1.486.

[131] 3' ce rapprochement donnait comme on l'a vu [127] quelque chose comme 'per noctem... nymphis ululantibus urbes'.

A' les nymphes ne convenaient pas au *contexte*, qui *demande une divinité vengeresse* A 4.600-629, nocturne, 'per noctem' G 1.486 = 'nocturnis' A 4.609, et infernale 'moritura' A 4.604, 'morientis' A 4.610, 'cineri' A 4.623, 'ossibus' A 4.625. mais ces traits, surtout les deux premiers, ne s'accordent qu'à Hécate, qui précisément devait se présenter à l'imagination de Didon (et de Virgile), du fait que dans une invocation aux dieux assez semblable à celle que contiennent les vers A 4.607-612, Hécate avait été mentionnée : A 4.509-511 'crinis effusa sacerdos | ter centum tonat ore deos, Erebumque Chaosque | tergeminamque Hecaten, tria uirginis ora Dianae'. Hécate ainsi appelée par le contexte devait d'autant plus facilement se représenter de A 4.511, que la distance entre A 4.511 et 609 n'est pas grande.

[132] B' or, on peut constater que 'Hecate' A 4.609 vient bien de A 4.511 à 3 indices dont la collection fait preuve : 'Hecate' justement ne se trouve avant A 4.609 que A 4.511 (plus tard, ce nom figure 3 fois dans le livre A 6); — le mot 'triuiis' A 4.609, qui est peu virgilien, puisqu'il ne se rencontre que B 3.26 et A 4.609 s'explique facilement A 4.609 en présence de 'ter, tergeminam, tria' A 4.510 sq. ('Triuia', il est vrai, se trouve 9 fois chez Virgile, mais dans des passages tous postérieurs à celui-ci); — le passage A 4.509-516 a pour clausule les vers A 4.519-521 'testatur *moritura deos* et *conscia* fati | sidera; tum, si quod non aequo foedere amantis | *curae numen* habet *iustum*que memorque, *precatur*', dont le souvenir matériel se reconnaît A 4.608, 610-612 'tuque harum interpres *curarum* et *conscia* luno | ... et *di morientis* Elissae, | accipite haec *meritum*que malis aduertite *numen* | et nostras audite *preces*'.

[133] ii' il me semble donc que l'origine du vers A 4.609 est *entièrement* virgilienne : j'en conclus qu'elle l'est *exclusivement*.

1' de fait, je ne connais aucun texte semblable à ce vers. on a

coutume de rapprocher du passage de Virgile une formule attestatoire de l'Iliade où se trouve un détail assez semblable à A 4.607 'Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras', Il. 3.276-280 'Ζεῦ πάτερ, Ἰδηθεν μεδέων, κύδιστε, μέγιστε, | Ἠέλιός θ', ὃς πάντ' ἐφορᾷς καὶ πάντ' ἐπακούεις, | καὶ Ποταμοὶ καὶ Γαῖα, καὶ οἳ ὑπένερθε καμόντας | ἀνθρώπους τίνυσθον, ὅτις κ' ἐπίορκον ὀμόσσῃ, | ὑμεῖς μάρτυροι ἔστε, φυλάσσετε δ'ὅρκια πιστά'. mais, à supposer, ce dont je doute, que A 4.607 vienne de Il. 3.277, cela ne fait rien à l'origine de A 4.609, qui n'a pas d'analogue dans le texte grec. (on rapproche aussi ce texte homérique de A 12.176-182; et peut-être plus justement).

[134] 2° il y a plus : quand même on pourrait présenter un vers d'un auteur grec ou latin prévirgilien semblable et même quasi identique à A 4.609, j'estime que la ressemblance ou l'identité ne prouverait pas que A 4.609 dérivât de ce vers étranger, car, toutes choses égales d'ailleurs, c'est-à-dire, l'origine du vers s'expliquant *aussi bien* par les ressources personnelles du poète que par l'imitation, il faudrait, sauf démonstration expresse et positive du contraire, tenir pour la production originale. et en effet toutes les raisons sont pour elle. nous savons que Virgile avait lu ses propres œuvres : serait-il prouvé qu'il avait lu ce vers étranger? quand il l'aurait lu, devait-il être aussi présent à son souvenir que ses vers à lui? et quand il l'aurait été, était-il donc plus simple d'emprunter à autrui ce qu'il avait en [135] lui-même? [341-344]. en mettant de côté les cas indiqués ci-dessus [85-91], il me semble qu'on a exagéré la dépendance de Virgile vis-à-vis des écrivains qui l'ont précédé, soit qu'on ait supposé des imitations là où il n'y en a pas, soit surtout qu'on n'ait pas assez souvent établi qu'il s'imite lui-même, et qu'en ce faisant, il s'affranchit presque nécessairement de tout emprunt extérieur *immédiat*. c'est un point sur lequel j'aurai fort souvent l'occasion de revenir et d'insister : à mesure qu'on verra mieux combien Virgile est cohérent avec lui-même, on se déprendra de l'hypothèse de son adhérence perpétuelle à autrui, car ces deux idées s'excluent partiellement.

[136] c dans la mensuration de la part d'activité qui revient aux causes étrangères dans la formation d'un texte virgilien, j'ai supposé 3 cas typiques : Virgile doit tout à la cause étrangère, il ne lui doit rien, ou bien **il lui doit quelque chose à quoi il a ajouté lui-même du sien.**

α c'est le 3e cas qu'il reste à examiner, et c'est le plus ardu. je me suis proposé en effet d'éliminer du texte de Virgile ce qui ne vient pas du poète, et pour cela de mesurer l'apport étranger. mais la mesure présente quelque difficulté lorsque dans un résultat homogène produit par deux forces agissant en coopération sous une

direction unique, il faut distinguer ce qui dans ce résultat appartient en particulier à chacune de ces énergies. pourtant l'étude des deux cas précédents nous fournit immédiatement le moyen d'arriver à une solution raisonnable, probable ou certaine selon les cas. soit un
[137] texte quelconque. si l'on en connaît le prototype, qu'on voie d'abord ce qui a passé du modèle dans la copie, et qu'on le retranche : tout cela est dû à une cause étrangère. dans ce qui reste que l'on voie si tout peut s'expliquer par des emprunts intérieurs provoqués soit par les nécessités du sujet, soit par les mille forces qui régissent les associations virgiliennes [171-312] : si oui, c'est ce reste même qui est le produit virgilien, et l'élimination est accomplie; si non, qu'on cherche si, au moyen de la règle posée plus haut [109], les éléments inexplicables par l'activité de Virgile n'appelleraient pas un prototype étranger certain, quoique inconnu, et dans le cas de l'affirmative, qu'on retranche encore ces éléments du texte étudié : ce qui restera après ce double émondage sera la pousse virgilienne originale.

[138] β des **exemples** de cette dissociation devant se présenter fréquemment dans cette étude, je me contenterai d'indiquer ici sans développement comment on procède en pratique. dans le texte étudié plus haut [93-97] A 1.200 sq. 'uos et Scyllaeam rabiem penitusque sonantis | accestis scopulos; uos et Cyclopea saxa experti', tout le monde reconnaît un souvenir de l'Odyssée 12.208-212 qui a fourni directement l'allusion au Cyclope et indirectement, par suite de la proximité homérique des deux épisodes du Cyclope et de Scylla, ainsi que par le détail 'ἐνὶ σπῆϊ γλαφυρῷ', la mention de Scylla et de sa caverne. ainsi dans A 1.200 sq. l'apport de la cause non virgilienne est exactement 'Scylla[eam] penitus', et encore pour ce dernier élément, le modèle homérique a provoqué l'image, sans fournir
[139] le mot. tout le reste 'rabiem, penitus (comme mot et par là même aussi, partiellement comme idée), sonantis scopulos' s'explique entièrement par des ressouvenirs virgiliens [93-97, 516-521]. la dissociation est donc faite : par *élimination directe* et positive 'Scylla[eam]' et 'penitus' partiellement sont à rejeter; *le reste* est de Virgile, 'rabiem, penitus (partiellement), sonantis scopulos'. si l'un de ces derniers éléments, 'rabiem' par exemple, ne pouvait se rattacher à une force virgilienne, et qu'il décelât au contraire, comme mot nouveau, etc., une origine étrangère quoique ignorée, il faudrait encore par *élimination indirecte* le défalquer du produit virgilien, — mais ce n'est pas ici le cas [516-521].

[140] C pour résumer tout ce qu'on vient de lire sur l'élimination des causes non virgiliennes, il existe une méthode objective, fondée sur

le rapprochement des textes virgiliens entre eux et avec leurs modèles présumés ou reconnus, pour débarrasser un texte de tous les apports étrangers et cette méthode se dirige par les trois principes suivants : ce qui est suffisamment expliqué par l'activité virgilienne doit être tenu pour virgilien, à moins de preuve solide du contraire — ce qui d'une part ne s'explique pas par la seule activité virgilienne, et d'autre part se trouve dans un modèle connu, n'est pas virgilien — ce qui ne s'explique pas par la seule activité virgilienne, et ne se trouve dans aucun modèle connu doit provenir d'une cause étrangère ignorée, et bien que cette provenance soit douteuse,
[141] être pratiquement regardé comme non virgilien. on trouvera peut-être ce dernier article sévère : mais il faut considérer qu'il s'agit d'atteindre le fond même du poète. or, ce qui ne peut s'expliquer, comme c'est l'hypothèse, par aucun texte de Virgile, peut bien être authentique, mais n'est pas foncièrement virgilien : les psychèmes qui n'apparaissent qu'une fois pour s'évanouir sans laisser de traces, les 'ἅπαξ' de toute sorte ne peuvent être que des germinations de surface, à supposer, ce qu'on peut accorder, que ce ne sont pas des greffes étrangères.

2 détermination du fond virgilien

[142] l'élimination des causes étrangères étant achevée, reste à atteindre et à déterminer le fond virgilien. cela se fait par la comparaison des textes épurés. par cette comparaison qui porte sur des éléments tous et exclusivement virgiliens, on est amené à reconnaître certaines données, certaines formes, certains processus communs à plusieurs textes ou même à un grand nombre : ces psychèmes communs sont le fond virgilien. la constatation d'une communauté de fond et généralement d'une ressemblance quelconque comporte deux degrés : on peut établir matériellement l'analogie par la confrontation des semblables et la mise en équation des éléments équivalents.
[143] ce premier degré est essentiel et d'ailleurs suffisant : on tient ainsi ce que l'on cherche, ce qu'il y a de commun. on peut aussi tenter d'expliquer l'analogie, en reconstituant les rapports de parenté qui unissent les semblables, rapports de filiation, si l'un des termes confrontés dérive de l'autre, immédiatement ou médiatement, — rapports de fraternité et de cousinage, si les termes dérivent tous deux d'un troisième, sans intermédiaires, ou par autant d'intermédiaires qu'il faudra. ce second degré est fort utile, parce qu'il permet de

saisir non pas seulement quel est le fond commun, mais par quel processus s'est constitué ce fond, et de discerner par suite, sous les apparences statistiques parfois brutales, l'importance réelle des élé-
[144] ments qui le composent. toutefois, utilité n'est pas nécessité, et quelles que soient les défaillances de l'explication, que l'on prenne le fils pour le père, ou le frère pour le neveu, si l'on a saisi entre eux ce qui fait la ressemblance, on sera autorisé à parler du caractère de la famille. or, ce que je me propose d'étudier, ce n'est pas la formation du fond virgilien, c'est-à-dire la généalogie des éléments successifs qui le composent, mais le fond même pris comme un fait simultané. quelques erreurs donc que je doive commettre en examinant le développement historique de ce fond, si au total, les éléments qu'il renferme sont reconnus et classés, j'aurai atteint mon but. la détermination du fond virgilien comporte donc deux recherches, celle de la ressemblance et, à titre accessoire, celle de la parenté.

A parenté des textes. — la chronologie virgilienne

[145] quoiqu'il paraisse naturel de commencer par établir la ressemblance des textes et après cela seulement leur parenté, je parlerai de la parenté avant de venir à la ressemblance.

a et en effet s'il s'agissait de fragments épars, A, B, C, D, E, et si les ressemblances constatées entre eux inclinaient à établir les relations suivantes : A père de C, D frère de B et fils de E, E frère de C, on devrait admettre la succession chronologique ACEDB, ce qui n'aurait pour une collection d'épigrammes, par exemple, aucun inconvénient. mais si A et B sont deux textes appartenant à un même livre de l'Enéide, le 4e, tandis que CDE sont tous les trois dans le 8e, les mêmes déductions aboutissant à la même chronologie ACEDB, il faudrait supposer que, après avoir composé une partie du livre 4, Virgile a passé au 8e, pour revenir au 4e, et que dans le 8e, le dernier
[146] des 3 passages est le plus ancien, puis le 2^{d}, puis le 1er. or quoiqu'il ne soit pas impossible qu'ici et là Virgile ait réellement procédé de la sorte, il paraît contraire au bon sens, et même à la réalité des faits, de supposer que d'un bout à l'autre de ses œuvres le poète ait voltigé sans suite, écrivant trois ou quatre vers sur telle circonstance de tel récit, puis six ou sept autres pour la péroraison d'un discours, six livres plus loin, et cela, encore une fois, du commencement de l'œuvre jusqu'à son achèvement. il ne faut donc pas trop prendre à la lettre, selon moi, la fameuse phrase de Suétone 'Aeneida prosa

prius oratione formatam digestamque in XII libros particulatim componere instituit prout liberet quidque et nihil in ordine arripiens'
[147] (uita uergiliana Donati p. 59 Reifferscheid Suet. rel.). pourtant la seule ressemblance même certainement constatée, porterait souvent à établir une chronologie aussi bizarre. qu'on photographie un homme de trente ans, que quelques années plus tard, on photographie son fils parvenu au même âge, et qu'on compare les deux images : par la seule ressemblance, d'ailleurs évidente, on ne pourra discerner lequel est le fils, lequel est le père. il faudra recourir à des indices extérieurs, à la couleur du papier, à la perfection du procédé, pour établir la chronologie des épreuves, et par la chronologie, la relation de parenté des personnes représentées. en d'autres termes la ressemblance ne peut servir à reconnaître la parenté que moyennant une chronologie préalablement indépendante.

[148] **b état de la chronologie virgilienne**. ce mot, comme on le pense, ne porte pas seulement sur la question de savoir si les Géorgiques sont postérieures aux Bucoliques et antérieures à l'Enéide : c'est ce qui ne fait de doute que pour de très rares critiques[1]). il désigne plutôt l'ordre dans lequel ont été composés chacun des 10 poèmes bucoliques, des 4 livres géorgiques, et des 12 livres épiques. il y a là trois questions distinctes, dont l'une, la dernière doit être traitée à part. je me contenterai d'ailleurs d'indiquer quelques unes des solutions proposées.

[149] **α les Buc. et les Géorg.** i' pour les Buc. certains points sont généralement admis : ainsi on tient que B 2 est la plus ancienne églogue de Virgile, tandis que 9 et 10 seraient les dernières. j'ai adopté pour mon compte l'ordre défendu par A. Cartault[2]), savoir 2 3 5 7 4 6 8 1 9 10. La place de B 7 demeure douteuse, mais le reste paraît suffisamment établi. au surplus, cette question n'a qu'une importance très secondaire dans le travail présent. sur 143 textes qui y sont examinés, 5 seulement appartiennent aux Buc. : quand même l'ordre que j'ai suivi devrait être changé, je ne crois pas que cela introduisît une perturbation appréciable dans mes conclusions. ii' peut-être y aurait-il lieu de s'émouvoir davantage si l'on démontrait que l'ordre des livres géorgiques tel que nous l'avons n'est pas l'ordre chronologique, mais c'est ce qui n'est pas fait, et même c'est ce qui a été à peine tenté. Kolster[3]) pourtant a bien soutenu que le 3e livre

---

[1]) toutefois ce fait à lui seul est important; on peut en effet y chercher le point de départ de recherches chronologiques sur l'ordre de composition des livres de l'Enéide, à effectuer par des comparaisons de textes à textes. cf. appendice II.

[2]) A. Cartault. Étude sur les Bucoliques de Virgile. Paris. A. Colin, 1897, p. 51 sqq.

[3]) Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik, 10e livr. 1882.

des Géorg. était le plus ancien de tous. mais les efforts de ce genre ne se sont guère multipliés.

[150] β **l'Enéide.** la question de la chronologie des livres épiques a plus d'intérêt pour mes recherches, puisque sur les 143 textes de la série 'sono', 106 se trouvent dans l'Enéide. d'ailleurs elle a plus de prix généralement pour tout le monde, à raison tant de l'importance psychologique et historique que du développement matériel de ce poème. aussi les études sur ce sujet n'ont pas manqué.

i' voici les conclusions de quelques unes. O. Ribbeck[1]) ordonne ainsi les livres de l'Enéide 1 8 3 4 2 6 5 9 10 11 12 7; Schueler[2]) 2 4 6 1 (7 8 9 10 11 12) 3 5; R. Sabbadini[3]) 1 2 4 6 9 8 12 5 fin 10 6 7 3; C. Haeberlin[4]) préfère 2 4 6 5 3 1 8-12 7; Noack[5]) 1 2 4 6-7 8 11

[151] 12-9 10 3 5. certains livres en particulier ont donné lieu à de longues discussions : ainsi Lindenthal a traité en 30 pages la question de savoir si le livre 5 était ou non postérieur au 6e[6]). le 3e surtout a été favorisé. Heinze (op. laud. [121 n[1].] p. 85 note[1]) résume ainsi les débats relatifs au récit des voyages d'Enée : Conrads[7]), Georgii[8]), Kroll[9]) le placent avant tous les autres livres, tandis que Schueler le met le dernier; Sabbadini l'a successivement tenu pour le dernier puis pour le premier[10]). Heinze estime qu'il est postérieur aux livres 7 et 8 et conclut ainsi sa propre discussion 'nach dem allen steht es mir fest, dass der einheitliche Plan der Irrfahrten, wie ihn III aufweist, erst gefasst wurde, als das ganze Gedicht mindestens zu etwa zwei Dritteln bereits geschrieben war'. depuis Heinze, Karsten[11]) a déjà repris la question et est arrivé à des conclusions contraires : le livre 3 aurait été écrit l'un des premiers.

[152] ii' avant toute autre chose, il importe de remarquer que les

---

[1]) Proleg. crit. p. 56-88.

[2]) Quaestiones Vergilianae Progr. (59 S.) Greifswald 1883 S. 1-20.

[3]) Quae libris III et VII Aeneidos cum universo poemate ratio intercedat. Rivista di filologia.. 15. 1887 cf. Studi critici sulla Eneide. Lonigo 1889.

[4]) Quaest. Verg. Philologus 47 1888.

[5]) Die erste Aen. Verg. Hermes 27 1892 S. 407.

[6]) Ist das V Buch der Aeneis nach dem VI geschrieben? Progr. Oberhollabrun 1904

[7]) Quaest. Virgil. Progr. 28 S. Trier 1863.

[8]) Ueber das dritte Buch der Aeneide, in Festschrift zur 4. Säkularfeier d. Univ Tübingen. Stuttgart 1877.

[9]) Studien über die Komposition der Aeneis, in Festschrift C. F. W. Müller zur 70. Geburtstag gewidmet, cf. Fleckeisens Jahrb. Supplem. XXVII. 2. — W. Kro toutefois croit II antérieur à III.

[10]) Il primitivo disegno dell'Eneide e la composizione dei libri I, II, III, cf. Ber phil. Wochenschr. 1900, 1380-1390, et Riv. di filol. 1901 p. 16-22.

[11]) H. T. Karsten de Aeneidos libro III Hermes XXXIX n° 2. 1904.

investigations chronologiques telles qu'elles ont été jusqu'ici conduites, se fondent sur des *indices assez décevants*. 1' les allusions à des événements contemporains permettent bien de dater certains passages; mais précisément par leur contenu, et surtout par leur intention, généralement courtoise, ces passages, indépendants du contexte, sont plus que tous autres susceptibles d'avoir été écrits à une autre époque que le livre dont ils font partie. 2' les raisons tirées de la logique du récit, du caractère esthétique des développements, etc., sont souvent faibles, parce qu'elles ne valent que par l'interprétation, laquelle est ordinairement subjective, ou encore parce qu'elles portent seulement sur 2 ou 3 passages, lesquels peuvent avoir été ajoutés après coup.

[153] iii' il faut donner au moins un *exemple*. 1' Haeberlin A' paraît fonder toute sa démonstration sur l'anecdote célèbre de la uita Suet. apud Donatum qui veut que Virgile ait lu d'abord à Auguste les livres 2, 4, 6. en admettant le fait, je ne vois pas qu'on doive en conclure nécessairement que les livres 2, 4, 6 aient été écrits les premiers, mais tout au plus, qu'ils ont été avant tous les autres prêts pour une lecture publique. n'arrive-t-il pas à tout le monde, quand on reprend une première composition pour la perfectionner, de commencer la révision non par ce qu'on a le plus anciennement écrit, mais par ce qui plaît davantage? pourquoi, après la rédaction en prose dont parle Suétone, Virgile n'aurait-il pas versifié d'abord les livres 1, 3, 5, puis 2, 4, 6, puis repris le travail de polis-
[154] sage par 2, 4, 6, versifiés pourtant après 1, 3, 5? mais, et surtout, si Virgile a lu d'abord à Auguste 2, 4, 6, c'est à mon avis, parce qu'il n'avait rien de mieux à lire : la prise de Troie, les amours de Didon, la descente aux enfers constituent trois poèmes indépendants, concentrés, et d'un intérêt artistique et pathétique beaucoup plus vif que l'arrivée à Carthage, les voyages d'Enée, ou les jeux en l'honneur d'Anchise. en outre, et quand il serait certain que Virgile eut écrit les livres 2, 4 et 6 avant tous les autres, suivrait-il de là que 2 soit antérieur à 4 et 4 à 6? Haeberlin ne paraît pas s'apercevoir que cela n'est pas immédiatement évident, et sans autre preuve entre ainsi en matière 'atque a libro secundo *omnium vetustissimo* ut ordiamur, versus huius libri 65 et 66 etc.' (script. laud. [150 n⁴.] p. 310).

[155] B' son argumentation, quand elle existe, est parfois bien peu convaincante. a' en voici un échantillon. parmi les preuves que Haeberlin accumule pour démontrer que A 3 est antérieur à A 1, il en est qu'il semble énoncer avec plus de complaisance 'restant libri artissime inter se coniuncti I et III, in quibus ante omnia describuntur errores Aeneae. Priorem esse tertium demonstremus. Librum

enim primum post quintum esse scriptum vel inde elucet, quod Acestes libro V 35 sq. inducitur quasi tunc primum existat; libri primi autem versibus 195, 550, 558, 570 non cognoscitur quisnam sit ille Acestes ... Teucri deinde notitia nobis demum e libro III 104-110 contingit; at I 235 et 619 obscura est Teucri persona. Ergo liber III primo est prior. Idem demonstratur Heleni vaticinio III 356-463; Aeneam enim ad Didonem perventurum esse, id quod libro I exponitur, Helenus non vaticinatur etc.' (scrpt. laud. [150 n⁴] p. 316 sq.)

[156] b' mais qui ne voit que α' si Aceste n'est pas présenté au lecteur au livre 1, c'est qu'il n'y est mentionné qu'en passant, à propos d'un détail fort secondaire A 1.195, et un peu plus loin nommé entre interlocuteurs qui le connaissent également et n'ont donc que faire de se le décrire A 1.550,558,570; au contraire A 5.35 sq., où il entre directement en scène, c'était le lieu de le désigner plus explicitement. même remarque pour Teucer : A 1.235, Vénus n'a pas besoin de décrire Teucer à Jupiter qui doit le connaître, ni A 1.619 Didon à Enée; mais A 3.104-110, Anchise qui fait ex professo ('spes discite uestras' A 3.103) une leçon d'histoire aux Troyens, peut et doit donner quelques détails sur le personnage. au reste, ils sont tellement sommaires qu'il me semble que Didon en dit plus long sur lui A 1.619.

[157] d'ailleurs si l'argument de Haeberlin était bon, il faudrait de toute nécessité que chaque personnage eût sa petite notice à l'endroit où il est nommé pour la première fois dans l'ouvrage, et par suite, ou bien qu'il ne fût jamais nommé avant le moment où il doit jouer directement son rôle, ou bien que cette notice entrât bon gré mal gré au passage où elle serait le moins opportune. qu'on se figure la description et la généalogie d'Aceste transportée de A 5.35 sq. à A 1.195, entre les préparatifs d'un repas et le discours d'Enée. en ce cas, Haeberlin devrait pour une raison toute semblable, conclure que le livre 7 où Camille est présentée pour la première fois et avec détail A 7.803-817, a été composé avant la partie du 11e, où l'héroïne est simplement mentionnée A 11.432 sq., 498, jusqu'à ce que vienne le fameux récit A 11.537-584, qui a peut-être été ajouté plus tard par le poète. or, Haeberlin tient au contraire que A 11 est antérieur à A 7.

[158] β' de ce qu'Hélénus n'a pas annoncé à Enée son arrivée chez Didon, conclure que la prédiction a été écrite en un temps où Virgile ne pensait pas encore à l'aventure de Carthage, c'est commettre une erreur beaucoup plus grave, car elle touche au goût. Haeberlin croit-il que Virgile eût fait annoncer par Hélénus 'Aeneam ad Didonem perventurum esse', quand même il aurait écrit le livre 1 avant le livre 3? mais c'est supposer Hélénus, c'est-à-dire Virgile, dénué de toute délicatesse. et cette supposition, de fait, est contraire,

je ne dis pas à ce que nous savons de Virgile, mais au caractère que Virgile a prêté au devin. Hélénus d'après Enée lui-même n'avait pas prédit au héros la mort de son père : A 3.712 sq. 'nec uates Helenus, cum multa horrenda moneret, hos mihi praedixit luctus'. et la raison
[159] de cette omission n'est pas difficile à saisir. pense-t-on que l'histoire de Didon fût une matière moins délicate à toucher que la mort d'Anchise? ce n'est pas ainsi qu'en jugeait Virgile. que l'on se rappelle la discrète prudence avec laquelle le propre père d'Enée fait allusion à ces choses et cela après coup : A 6.694 'quam metui, ne quid Libyae tibi regna nocerent!' veut-on qu'Hélénus, presqu'un étranger, proclame d'avance et en public 'Aeneam ad Didonem perventurum esse'? c'est s'il l'avait fait que je conclurais comme Haeberlin que le livre 3e est antérieur au 1er. on concevrait bien que Virgile ayant projeté quelque excursion carthaginoise — moins les amours — eût pu la faire prédire avant de l'avoir racontée. mais le livre 1er écrit, et donc virtuellement aussi le 4e, qui est tout entier dans le 1er, et le séjour chez Didon étant ce qu'il est, le nom même de Carthage ne devait pas être prononcé.

[160] 2' on m'accuserait peut-être de parti pris si je ne relevais que des déductions malheureuses; en fait, tout ce qi a été écrit sur la chronologie virgilienne n'est pas aussi vain. comme exemple de raisonnements plus solides en cette matière, j'indiquerais volontiers ceux de Heinze sur le livre 3 comme postérieur aux livres 1, 2, 4-6, 7, 8 (op. laud. [121 n1] pp. 85-92). toutefois les arguments les meilleurs ne sont que persuasifs, jamais péremptoires, et ce qui ôte encore à leur valeur, c'est le désaccord des critiques entre eux, et quelquefois avec eux-mêmes.

[161] iiii' n'ayant pas dessein de reprendre ces investigations, d'autant moins que la chronologie de l'Enéide n'est pas indispensable à mon but, j'ai admis *provisoirement* l'ordre qui m'a paru le moins instable. on tient assez généralement pour certain que le livre 7 est postérieur à tous les autres : j'ai accepté ce résultat contre lequel je n'avais aucune difficulté. les livres 9-12 paraissent également avoir été composés des derniers et à la suite. les livres 1 et 8 ne doivent pas être séparés : j'ai constaté personnellement entre eux des rapports nombreux et importants du genre de ceux que j'ai signalés [1-31], et ces rapports font supposer avec vraisemblance que les deux livres ont été écrits vers le même temps. de fait Ribbeck les avait datés l'un et l'autre de 725-727. on peut toutefois hésiter sur leur place par rapport à 2, 4, 6, 5, 3. je les ai placés avant tous les autres, mais c'est là un des points dont je me tiens le moins sûr. 2, 4, 6 sont très probablement contemporains; j'ai toutefois placé 4 avant 2. restent

5 et 3; mais 3 est presque certainement postérieur à 5. d'autre part, je n'ai pas vu la nécessité de reculer comme Heinze la composition de 3 jusqu'après celle de 7; de sorte que finalement j'ai ordonné comme suit les chants de l'Enéide en 5 groupes distincts : 1-8, 4-2-6, 5-3, 9-10-11-12, 7.

[162] c c'est sur cet ordre que se fondent les recherches qu'on trouvera ci-après sur la parenté d'un grand nombre de textes.

α le fondement ne me paraissant pas inébranlable, loin de là, je ne présente donc aussi ce qui s'appuie sur lui qu'avec de très sérieuses réserves. j'ai déjà dit au reste [144] que les erreurs en cette matière ne sauraient tirer à conséquence, puisque pour atteindre le fond virgilien, pour définir l'activité virgilienne, il n'est pas nécessaire de savoir comment s'est fait le fond, comment s'est développée l'activité, mais seulement de savoir ce que renferme le fond, ce qu'a produit l'activité : or à cela suffit la ressemblance des textes. ce n'est pas que de savoir quel texte a aidé l'autre à lui ressembler, de discerner si A est le père ou le fils de B, s'il n'est pas nécessaire, ne soit cependant utile, et c'est pourquoi, malgré l'incertitude de la chronologie, support de tout en cet ordre, j'ai essayé d'aller jusque là.

[163] β il ne faut pas au reste s'exagérer ses faiblesses. il est d'abord évident qu'entre les 3 grandes divisions de l'œuvre de Virgile, la chronologie est nette, et que, partant, la ressemblance une fois constatée entre un endroit des Géorgiques et un passage de l'Enéide, l'ordre de parenté qui les relie ne laisse place à aucun doute. par ailleurs dans l'Enéide même, il n'est pas possible que l'ordre admis ci-dessus soit exactement le contraire du réel, et que par suite toutes les relations établies entre deux textes soient à renverser pour être vraies. il y a au contraire bien des chances positives pour que tous les rapports de parenté conclus entre deux textes, l'un pris dans les chants 1-6, 8, l'autre dans les chants 7-12, soient effectivement ceux qui existent dans la réalité. c'est pour cela que je n'hésiterai pas à présenter à l'occasion des recherches de ce genre : plusieurs ont une base certaine, beaucoup un fondement suffisant, toutes sont instructives.

B ressemblance des textes

[164] pour établir la ressemblance de deux ou plusieurs textes il faut les confronter, et par là mettre en saillie l'équivalence d'un certain nombre d'éléments qui leur sont communs. ces éléments sont le fond virgilien, leurs rapports dénotent l'activité virgilienne, la constance de ces rapports constitue les lois de cette activité.

a pour confronter les textes il faut songer à les **rapprocher**. ici une distinction est nécessaire. α examinant les textes de la série 'sono', je devais nécessairement comparer chacun des 143 textes étudiés à chacun des 142 autres. c'était œuvre de patience, mais sans autre difficulté. je l'ai fait, et je ne vois pas que j'eusse pu m'en dispenser sans fausser le sens même de la méthode que je discute.

[165] β mais en dehors de ces 143 textes, il y a dans Virgile un nombre très grand de passages ayant des affinités plus ou moins marquées avec l'un ou l'autre des textes 'sono'. retrouver tous ces passages eût été infini, si seulement c'est possible, car les analogies peuvent porter sur toutes les syllabes du texte étudié, et comportent toutes les variétés imaginables de ressemblance : je n'ai donc pas essayé d'en faire le catalogue. mais de ceux, nombreux au reste, qui se sont présentés d'eux-mêmes, quel usage faire? fallait-il les comparer ex professo aux textes de la série 'sono', et s'en aider pour tirer quelques éléments communs de plus? je ne l'ai pas pensé : c'eût été rejeter le fondement précis que j'ai choisi dans ces études, les mots pris matériellement [56], pour y substituer le hasard, le goût, l'abon-

[166] dance de la mémoire. ces passages étrangers à la série 'sono' appartiennent pour leur part à une série verbale à propos de laquelle ils devront être examinés. s'ils ne l'étaient plus parce que la chose aurait été faite dès la série 'sono', ce serait la désorganisation des séries subséquentes; s'ils l'étaient à nouveau, on multiplierait les redites. j'ai mieux aimé manquer quelques rapprochements que compromettre l'ordre général. mais autre chose est comparer ex professo pour établir la présence d'un élément virgilien commun en deux textes verbalement disparates, autre chose signaler en passant cette ressemblance afin d'aider la comparaison directe de deux textes de la même série verbale. je ne me suis pas fait scrupule de multiplier les indications de ce genre dès là que je me suis habituellement interdit d'en rien tirer dans mes conclusions.

[167] b les textes analogues de la série 'sono' étant supposés en présence, **comment mettre en évidence les éléments qu'ils renferment en commun?** quand ces éléments sont représentés par des mots identiques ou synonymes, la chose est aisée.

i' mais très souvent il n'en va pas ainsi, et rien ne signale aux yeux, ni même de prime abord à l'esprit, que deux éléments sont en connexion l'un avec l'autre. la raison en est qu'ils le sont par le moyen d'**un intermédiaire absent** de l'un des deux ou des deux textes considérés, mais avec lequel chacun des éléments en question est ailleurs en relation explicite et souvent intime.

ii' on a déjà vu des **exemples** de ces relations médiates. j'en

rappellerai un seul afin de me faire comprendre. prenons B 6.74-77 'Scyllam Nisi, quam fama secutast | candida succinctam latrantibus inguina monstris | Dulichias uexasse rates, et gurgite in alto | a! timidos nautas canibus lacerasse marinis' et A 1.200 sq. 'uos et Scyllaeam rabiem penitusque sonantis | accestis scopulos'. quelle ressemblance y a-t-il entre ces deux textes? les mots 'Scyllam, Scyllaeam' sont identiques, 'latrantibus' présente une similitude éloignée avec
[168] 'sonantis' et c'est tout. pourtant la connexion est beaucoup plus étroite qu'il ne semble, mais il faut pour le voir rétablir l'intermédiaire, absent de A 1.200, savoir 'canibus', et pour cela montrer 1' que 'rabiem' A 1.200 suppose 'canes', cf. G 3.496 'hinc *canibus* blandis *rabies* uenit', A 6.421 'ille [Cerberus *canis*] fame *rabida* tria guttura pandens', A 7.479 sq. 'hic subitam *canibus rabiem* Cocytia uirgo | obicit', A 7.493 sq. 'hunc procul errantem *rabidae* uenantis Iuli | commouere *canes*', 2' par suite entendre 'sonantis' non du bruit des flots mais de l'aboiement des chiens, de sorte que 'latrantibus' = 'sonantis', ce qui ne sera certain que si 'sonantis' est lui-même ailleurs en relation avec 'canes'. or il l'est B 10.56-59 'non me ulla uetabunt | frigora Parthenios *canibus* circumdare saltus. | iam mihi per rupes uideor lucosque *sonantis* | ire', A 6.417 sq. '*Cerberus* haec ingens latratu regna trifauci | *personat*', A 3.431 sq. 'informem uasto uidisse sub antro | Scyllam et caeruleis
[169] *canibus resonantia* saxa' 3' la synonymie *exacte* ainsi établie dans le cas présent entre 'latrantibus' et 'sonantis' sera confirmée par l'alternance et l'union de ces deux mots pour signifier un seul et même son dans deux passages voisins A 6.400 sq. 'licet ingens ianitor antro | aeternum *latrans* exsanguis terreat umbras', et A 6.417 sq. déjà cité 'Cerberus haec ingens *latratu* regna trifauci | *personat*'.

iii' la recherche de ces intermédiaires absents suppose la connaissance préalable **des associations** qui unissent les termes pré-
[170] sents chacun pour sa part avec l'intermédiaire en question. il faut donc dire quelque chose de ces associations, et même il faut en parler longuement parce que la propriété qu'elles présentent de faire surgir du texte un mot qui y est contenu implicitement et par là d'établir la ressemblance de deux passages, si importante qu'elle soit n'est pas la seule. elles permettent encore, comme on le verra de remonter souvent à coup sûr à l'origine d'un mot ou d'une image par conséquent d'entrer bien avant dans l'histoire de la compositio du texte, par là d'établir fortement la dépendance ou, le cas échéant l'indépendance de ce texte vis-à-vis d'un autre. (de ce chef, l'étud des associations aurait pu venir à propos de l'imitation et des moyen de la discerner. j'ai préféré tout dire ici afin d'éviter de très longu

redites.) ces associations pour peu qu'elles soient constantes appartiennent elles-mêmes au fond virgilien, et à ce titre, leur connaissance satisfait en partie au *but* général que je me suis assigné; toutefois, je ne les envisage pas ici de ce point de vue mais seulement comme *moyen* d'atteindre la fin plus spéciale à laquelle je vise immédiatement savoir déterminer le fond virgilien dans les limites de la série verbale 'sono'.

[171] β je ne connais aucune étude d'ensemble sur les **associations,** hormis peut-être celles des philosophes. mais comme il s'agit ici d'une matière concrète, je n'entends pas faire de théorie, mais grouper des faits. je ne me préoccuperai donc pas de tout atteindre, mais d'exposer ce que j'ai constaté. j'ai rencontré chez Virgile deux espèces d'associations, verbales et réelles. les associations verbales sont celles qui lient les mots les uns aux autres; les associations réelles, celles qui unissent des choses entre elles, c'est-à-dire des pensées, des sentiments, des phantasmes. je ne parlerai guère que des premières qui seules se prêtent à une détermination exacte.

1' associations verbales.

j'ai pu noter 4 variétés de l'association verbale : les deux premières, le *cliché commun* et le *cliché rythmique,* ont été indiquées, non pas avec le développement que comporterait un sujet aussi large et d'ailleurs aussi intéressant, mais enfin sans doute assez pour qu'il n'y ait par la suite aucune hésitation sur la nature des arguments que je prétends tirer de cet ordre de phénomènes [14-23] : je n'y reviendrai donc pas.

[172] 1' la 3e variété n'a pas été touchée jusqu'à présent, et est d'ailleurs d'un mécanisme infiniment plus délicat à observer que les deux autres : il convient donc de s'y étendre. je l'appellerai, si on le veut bien, **contamination phonético-sémantique**. elle se compose essentiellement de 3 éléments et de 2 groupes. l'un des éléments, commun aux 2 groupes, est un mot représentant un psychème, les deux autres sont, l'un un phonème seul uni au premier élément par une liaison clichée, l'autre un psychème seul uni au premier élément par une liaison de circonstance. par l'intermédiaire de l'élément commun, le phonème d'une part, le psychème de l'autre s'unissent pour donner un terme qui emprunte sa forme verbale au phonème, sa valeur sémantique au psychème. j'espère éclaircir ce que cette description a d'abstrait par d'assez nombreux exemples.

[173] A' nous lisons A 10.362 sq. 'at parte ex alia, qua *saxa rotantia* late | impulerat torrens arbustaque diruta ripis'. le verbe 'rotare' ne se trouve chez Virgile que dans ce passage, et de plus A 9.441 et 10.577, dans l'expression 'rotat ensem', et si l'on veut G 4.484 où 'rota'

me paraît être un véritable substantif verbal (j'entends en effet avec Voss et Dübner 'rota' = 'rotatio', 'circumactio' : 'rotatio orbis constitit uento', cf. B 2.26 'cum placidum uentis staret mare', A 1.66 'mulcere... uento', A 3.69 sq., A 5.763, A 10.103; ou même 'uento-rotatio orbis constitit' cf. Moretum 26 'haec [manus] rotat orbem'). 'rotantia saxa' est donc un 'ἅπαξ λεγόμενον'. or nulle imitation que je sache n'expliquant comment ces deux mots se sont rencontrés, il faut en chercher la raison ailleurs.

a' en cet endroit, A 10.362, Virgile décrit l'embarras des cavaliers d'Evandre au passage d'un torrent. c'est en somme le retour d'une image indiquée G 3.77 et développée G 3.253 sq., 269 sq. ce torrent est hérissé de rochers, bruyants sans doute comme tous les rochers frappés par l'eau. l'expression 'saxa sonantia' ('rupes sonantes') qui revient 11 fois dans Virgile B 5.64, 10.58, G 3.239, 4.50, 370, A 1.200, 3.432, 5.169, 866, 6.551, 12.592, s'est donc certainement présentée à l'esprit du poète quand il écrivait ce passage.

[174] b' mais la situation n'est pas ici la même que dans les passages des Géorgiques indiqués ci-dessus. le *bruit* du torrent qui pouvait concourir à effrayer des chevaux laissés à eux-mêmes G 3.269, n'importe guère aux Arcadiens : c'est la violence seule du courant qui en encombrant les rives de rochers les force à laisser leurs montures. ce qu'il importait donc ici d'accentuer, c'est le *mouvement*. Virgile aussi l'a rendu par deux termes très énergiques 'saxa *impulerat* torrens' et 'arbusta *diruta* ripis'. pour être en harmonie avec ces deux mots et surtout avec 'impulerat' il fallait à 'saxa' une épithète de poussée, exprimant le déval des blocs sous l'emportement du fleuve : la plus naturelle semble être 'uoluta' ou encore 'torta,

[175] contorta'. nous lisons en effet G 1.471-473 'quotiens... uidimus... Aetnam... liquefacta... *uoluere saxa*', A 6.616 '*saxum* ingens *uoluont* alii', A 9.512 '*saxa* quoque infesto *uoluebant* [Teucri] pondere', A 11.529 'grandia *uoluere saxa*' en parlant de guerriers, A 12.906 '*lapis... uolutus*', A 6.551 'Phlegethon *torquet*... sonantia *saxa*', A 12.896, 901 '*saxum... torquebat* in hostem', G 3.254 'flumina correptos... unda *torquentia montis*'. aucun de ces mots n'allant à la mesure du vers, Virgile a pu songer encore à 'uoluentia' au sens réfléchi ('uoluentia plaustra' G 1.163, 'uoluentibus annis' A 1.234), qui ne s'accommodait pas non plus de la quantité ⏑–⏑.

c' d'autre part, le phonème 'sonantia' qui s'était déjà rencontré avec le psychème 'torquet', A 6.551 'Phlegethon torquet... sonantia saxa', et qui pour la raison que j'ai dite devait hanter l'imagination de Virgile, sollicitait son admission du double chef d'une association phantasmatique tenace, (eaux agitées et particulièrement

torrents-rochers retentissants) et d'une parfaite convenance métrique.
[176] toutefois soucieux d'exprimer précisément le mouvement, le poète devait résister à la tentation. ici se place le phénomène de contamination phonético-sémantique. l'élément psychique, l'image de mouvement circulaire représentée par 'torquet', 'uoluta', se maintenant, l'élément phonétique 'sonantia' évoquait dans le même temps tous ses paronymes, pour voir si la jonction de la quantité nécessaire et de l'image adoptée ne se pourrait pas faire sur quelqu'un d'entre eux. ainsi ont pu être appelés 'torrentia, crepantia, fragrantia, durantia, petentia, monentia, tonantia, donantia, etc.', jusqu'à ce que 'rotantia' s'étant aussi présenté, la double exigence de la métrique et de l'imagination s'est trouvée satisfaite à la fois par lui : 'rotantia' en effet participe du psychème 'torquet' par le sens et du phonème 'sonantia' par la forme [172].

[177] B' les déductions qu'on vient de lire me paraissent confirmées par un fait tout semblable : A 3.566 sq. nous lisons 'ter scopuli clamorem inter caua *saxa* dedere, | ter spumam elisam et *rorantia* uidimus astra'. 'saxa' d'une part, et de l'autre 'rorantia', substitut phonétique de 'resonantia, sonantia', se trouvent ici aussi très près l'un de l'autre, comme 'saxa' et 'rotantia' A 10.362, et dans un passage où il s'agit encore de rochers sonores. les conditions générales se trouvent donc les mêmes que A 10.362 sq. on va voir en détail que le processus qui a pu amener 'sonantia' à se transformer en 'rotantia' est identique à celui que je viens d'analyser à propos de A 10.362 sq.

pour établir la dérivation 'rorantia' de 'sonantia, resonantia', il faut démontrer a' que le mot 'sonantia, resonantia' était présent à la pensée de Virgile, quand il écrivit A 3.567 'et rorantia uidimus astra' b' que par ailleurs Virgile avait besoin d'un vocable α' qui qualifiât 'astra' et β' qui signifiât « mouillé ».
[178] si ces deux faits sont constatés, comme le seul mot 'rorantia' se trouve réunir à la fois le sens et la fonction nécessaires avec une sonorité vocalique et consonantique analogue à celles de 'sonantia', c'est que ce mot est la résultante de l'état de choses a' et b', le phonème 'sonantia' orientant matériellement les recherches, le psychème « mouillé » dirigeant la critique et le choix.

a' *le mot 'sonantia' était présent à l'esprit de Virgile quand il écrivit A* 3.567 'et rorantia uidimus astra'. pour le prouver il faut d'abord faire voir α' que la rencontre des deux phantasmes de rochers et de jaillissement poussé jusqu'au ciel A 3.566 sq. n'est point un cas fortuit, mais le résultat d'une association déterminée, présente au poète quand il écrivit ces vers, β' que cette association

une fois admise, la présence de 'saxa' entraînait celle de 'sonantia'. or,
[179] α' *les deux images rochers-jaillissement jusqu'aux astres ne sont point réunies ici par hasard.* en effet A 3.566 sq. est en deux vers le rappel de ce qui a été dit auparavant de Charybde et de Scylla, A 3.566 se rapportant à Scylla, A 3.567 à Charybde. il est donc naturel que le poète ait résumé ici les caractères les plus saillants, le trait final de la description des deux monstres faite un peu plus haut. de fait A 3.420-422 'laeuom inplacata Charybdis | obsidet, atque imo barathri ter gurgite uastos | sorbet in abruptum et *sidera uerberat unda*', il est facile de reconnaître dans les derniers mots 'sidera uerberat unda' le 'rorantia astra' de A 3.567. par ailleurs dans la description de Scylla qui fait suite immédiate à la précédente, le vers 431 sq. 'uasto uidisse sub antro | Scyllam et caeruleis canibus *resonantia saxa*' présente évidemment la même idée que 'scopuli clamorem inter caua saxa dedere' A 3.566 (le mot
[180] 'ter' vient de A 3.421). ensuite les deux images rochers sonores-eaux agitées et jaillissantes se trouvent renouvelées et en même temps soudées A 3.555-557 'et *gemitum* ingentem pelagi *pulsataque saxa* | audimus longe *fractas*que ad litora *uoces*, | *exultant*que uada atque *aestu* miscentur harenae'. enfin moins de 10 vers après A 3.566 sq., et pour confirmer la ténacité de cette association, elle se retrouve, tout le reste d'ailleurs étant changé, dans la description de l'Etna, A 3.574-577 'attollitque globos flammarum et *sidera lambit*, | interdum *scopulos* auolsaque uiscera montis | erigit eructans liquefactaque *saxa* sub auras | *cum gemitu* glomerat fundoque exaestuat imo'. ainsi l'alliance à la fois verbale et phantasmatique de 'saxa (scopuli) — sidera (astra)', rochers sonores et jaillissement jusqu'au ciel, se représente 4 fois en 150 vers. c'est assez pour qu'à la 3e rencontre on ne puisse guère voir là un accident fortuit.
[181] β' *l'association rochers-jaillissement jusqu'au ciel* étant reconnue, il faut encore montrer qu'elle *entraînait la présence du mot 'sonantia, resonantia'*. il suffit de reprendre les textes que je viens de citer, A 3.431 sq., A 3.555 sq., pour remarquer dans tous les deux un certain nombre de mots sonores 'gemitum, pulsata' v. 555, 'uoces fractas' v. 556, 'resonantia' v. 431. d'un autre côté dans le passage que j'étudie, A 3.566 sq., l'idée de sonorité fait partie de la conception virgilienne, comme en fait foi le mot 'clamorem' et peut-être aussi le mot 'caua'. ainsi se trouvaient de mise tous les termes sonores et en particulier les 4 mots employés peu avant, 'gemitus, pulsata, uoces, resonantia'. ce dernier même avait de plus que les autres de singuliers motifs d'être présent à la pensée du poète. car lorsqu'il s'agit de rochers bruyants par le choc ou l'écho, c'est par 'sonare'

que Virgile exprime ordinairement la chose [173], et très spécialement les rochers de Scylla sont ainsi qualifiés 2 fois A 1.200 sq., 3.432. ainsi il me semble certain que la rencontre 'saxa-astra' A 3.566 sq. est le résultat naturel d'une certaine représentation des choses, constatée à 4 reprises; très probable que l'alliance 'saxa-astra' devait rappeler à Virgile le mot 'sonantia, resonantia'.

[182] b' il reste à démontrer que **Virgile avait α' besoin de qualifier 'astra' et β' de le qualifier d'un mot signifiant « mouillé »**.

α' *la raison de donner une épithète à 'astra'* est cet instinct d'équilibre qui porte Virgile à apparier les constructions et les tournures, de telle sorte qu'à un régime qualifié 'spumam elisam' doive correspondre un autre régime qualifié 'astra...'. cet instinct est caractérisé un peu moins sommairement [273-275]. on verra là que dans ce cas le terme nécessaire est ordinairement fourni par la répétition d'un mot placé assez près dans les vers précédents. mais précisément dans le cas actuel il n'y a aucun vocable de la famille 'ros, roro' dans tout le livre A 3, si ce n'est 'rorantia' ici même A 3.567, de sorte que l'impossibilité de toute explication par reprise verbale rend plus probable l'explication que je propose.

[183] β' d'autre part, *Virgile, ayant besoin d'une épithète, devait en chercher une qui signifiât « mouillé »*. en effet dans l'association 'saxa-astra' constatée plus haut [179,180], de même que 'saxa' apparaissait en corrélation avec 'sonantia, pulsata...' et autres termes de sonorité, 'astra' de son côté était accompagné de l'idée d'eau, d'humidité, cf. A 3.423 *'sidera* uerberat *unda'*. cela étant, si Virgile dans la recherche d'une épithète signifiant « mouillé » avait été dirigé par son intelligence, il aurait songé d'abord à 'umidus', par exemple, à 'madidus', mots obvies, qui se seraient au reste fort bien accommodés au vers : 'ter spumam elisam terque umida uidimus astra'. mais c'est justement parce que ses recherches étaient orientées par la présence actuelle à son oreille du phonème 'resonantia', qu'au lieu de 'umida', mot commun, c'est 'rorantia', qui a été trouvé, terme rare dans Virgile (3 ex. de 'roro', 2 de 'inroro', 11 de 'ros', 5 de 'roscidus'), très rare dans ce livre, puisqu'il n'y figure qu'ici, exceptionnel enfin dans cet emploi hyperbolique, auquel ne saurait se comparer ni G 3.304 'extremo... inrorat Aquarius anno', ni même G 3.337 'roscida luna'.

[184] C' je tirerai un 3e exemple de A 8.104-106. 'Pallas huic [regi Arcadi] filius una, | una omnes iuuenum primi pauperque senatus | tura dabant, tepidusque cruor fumabat ad aras'. il n'y a rien dans ce texte qui puisse attirer beaucoup l'attention, et en effet il est tout virgilien, comme on va le voir.

a' rapprochons-le des textes semblables. α' nous avons A 7.245-247 'hoc pater Anchises auro *libabat ad aras;* | hoc Priami gestamen erat, cum iura uocatis | more daret populis' : on note immédiatement l'analogie phonétique, métrique et phantasmatique 'fumabat ad aras' A 8.106 et 'libabat ad aras' A 7.245 β' A 3.135-137 'iamque fere... | conubiis aruisque nouis operata *iuuentus*, | iura domosque dabam' : 'iuuentus' A 3.136 cf. 'iuuenum' A 8.105 γ' A 5.757 sq. 'gaudet regno Troianus Acestes, | indicitque forum et *patribus* dat iura *uocatis*' : 'patribus.. uocatis' qui correspond matériellement à 'uocatis... populis' A 7.246 sq. est le 'senatus' de A 8.105 δ' A 1.426 'iura magistratusque legunt sanctumque *senatum*' : 'senatum' cf. 'senatus' A 8.105; cette dernière identité est tout à fait significative parce que 'senatus' ne se trouve chez Virgile qu'en ces endroits A 1.426, A 8.105.

[185] b' de plus, ces 4 textes ont en commun l'expression 'iura dare' ('iura legunt' A 1.426), qui se retrouve au reste G 4.562, A 1.293,731, 8.670; mais *'iura dare'* n'est-il pas le prototype de *'tura dabant'* A 8.105? on peut reprendre comme suit l'histoire de A 8.104-106 :

α' Evandre fait un sacrifice solennel, entouré de son peuple : à Pallas, son fils, correspondent les 'iuuenum primi', à Evandre lui-même, le 'senatus' : cette division n'est pas nouvelle, on la trouve par exemple G 2.472 sq., passage où il est question comme ici de sacrifice 'et patiens operum exiguoque adsueta *iuuentus* | sacra deum sanctique patres'. voilà pour le fond. l'épithète 'pauper' A 8.105, comme le mot 'senatus' (au lieu de 'patres', terme habituel)

[186] s'expliquent par le contexte. en effet dans toute l'histoire d'Evandre, Virgile est préoccupé de marquer le contraste entre l'état du pays et des gens au temps d'Enée et la grandeur de Rome sous le règne d'Auguste, de là l'antithèse plusieurs fois reprise, par exemple A 8.347 sq. 'hinc ad Tarpeiam sedem et Capitolia ducit, | *aurea nunc*, olim siluestribus *horrida* dumis', A 8.359-361 'ad tecta subibant | *pauperis* Euandri passimque *armenta* uidebant | *Romanoque foro* et *lautis mugire Carinis*'. c'est cette même antithèse, énoncée A 8.98-100 '*rara domorum* | *tecta* uident, quae *nunc Romana potentia* caelo | aequauit (*tum res inopes* Euandrus habebat', que renouvelle à 5 vers de distance l'expression hardie — pour un contemporain d'Auguste — 'pauper... senatus', où 'pauper' correspond à 'inopes'

[187] A 8.100 et 'senatus' à 'Romana potentia' A 8.99. je crois qu'à 'patres', mot qui s'était sans doute présenté le premier, 'senatus' a été substitué non pas seulement à cause de la mesure, mais plutôt grâce à la sensation des réalités présentes que venait d'évoquer par contrecoup l'apparition aux yeux d'Enée-Virgile de la bourgade qui devait

être Rome. les deux images ont été alors brusquement et fortement juxtaposées 'pauperque senatus', il ne faut donc pas voir ici dans 'senatus' un simple équivalent de 'patres', encore bien moins de 'senes', mais peut-être la représentation implicite des 'patres conscripti' eux-mêmes, de ceux que Virgile connaissait pour les avoir vus, et que par un effet singulier d'imagination il transposait tout à coup dans les pauvres habits des compagnons d'Evandre 'pauperque senatus'. il n'y a donc de commun que les mots entre le vers A 8.105 'una omnes iuuenum primi pauperque senatus' et A 8.287 'hic iuuenum chorus, ille senum', ces vieillards ne sont plus des sénateurs, ni ces jeunes gens des patriciens : ce sont des saliens A 8.285-287 'tum salii ad cantus... adsunt..., | hic iuuenum chorus, ille senum'.

[188] β' 'senatus' ainsi offert devait rappeler A 1.426 d'autant plus facilement que ce mot ne se trouvait que là, et que les livres A 1 et 8 ont été composés très probablement vers la même époque [161]. A 1.426 se représentant à la mémoire de Virgile 'iura... legunt' a suggéré 'iura dant' qui est un cliché virgilien [185]. 'iura dant' qui n'avait rien à faire dans un sacrifice s'est transformé sous la pression des choses en 'tura dabant'. ce qui contribue à fortifier cette explication c'est que 'tura dabant' est un 'ἅπαξ' virgilien, que le mot 'tus' lui-même est très rare chez Virgile (5 ex. B 8.65, G 1.57, A 1.417, 8.106, 11.481, de plus 'turifer' G 2.139, 'turicremus' A 4.453) et que par conséquent, il y avait peu de chance qu'il vînt de lui-même à propos d'un sacrifice, alors qu'il n'y avait jamais figuré, ou tout au plus qu'une fois A 1.417, en un passage d'ailleurs

[189] voisin de A 1.426. (il y a pourtant une difficulté sérieuse à cette explication, c'est A 1.426. quoi qu'en aient pensé certains éditeurs à cause de la contradiction qu'il offre peut-être avec A 1.507, je tiens ce vers pour authentique, et les raisons ne manquent pas pour le défendre. mais sa présence après A 1.425 est inadmissible : ce détail de vie politique et morale est intolérable au milieu de la description de l'activité exclusivement physique que constituent les vers A 1.421-438). après cela et beaucoup plus tard les deux textes ainsi rapprochés A 1.426 et A 8.104-106, ou peut-être à la place de A 1.426, A 5.757 sq. ont pu se trouver associés à nouveau dans la formation de A 7.245-247 [184], où sont juxtaposés le sacrifice, comme A 8.104-106, et les assises judiciaires, comme A 1.426, 5.758 (où il s'agit toutefois malgré l'identité de l'expression 'iura dare', plutôt de donner des lois que de rendre des sentences).

[190] D' dans les exemples qui précèdent, c'est le sens qui cherche un mot qui lui convienne et qui satisfasse en même temps à la mesure. il peut arriver que ce soit la mesure qui cherche un mot qui la

contente, sans trop choquer le sens. dans ce cas, et pour le même phénomène, la contamination pourrait s'appeler plus exactement **phonético-métrique** que phonético-sémantique. on lit A 11.432sq. 'est et Volscorum egregia de gente Camilla, | agmen agens equitum et florentis aere cateruas'. ces vers ont été repris A 7.803 sq. 'hos super aduenit Volsca de gente Camilla, | agmen agens equitum et florentis aere cateruas'.

a' l'expression **'florentis aere'** *est* non seulement propre à ces deux passages, — ou plutôt à ce passage, puisqu'il y a eu emprunt direct de l'un à l'autre, — mais encore *sans analogue dans toute*
[191] *l'œuvre virgilienne*. en effet 'floreus, floreo, flos' sont dit α' au propre 29 fois environ ; β' au figuré : sens physique, en parlant de la jeunesse 4 fois B 7.4, A 7.162, 8.160,500 ; des hommes, fils de la terre 1 fois A 7.644, — sens moral, en parlant de la puissance 1 fois A 8.481, des études artistiques 1 fois G 4.564. on voit donc que l'emploi au figuré est très rare et restreint à des cas déterminés : la comparaison de la jeunesse à une fleur de vie est toute naturelle ; celle des hommes aux fleurs, plus hardie, mais fondée sur la légende des autochtones que rappelle à propos A 7.643 sq. le mot 'alma' : 'quibus Itala iam tum | floruerit *terra alma* uiris' (cf G 2.167,169 'haec [Italia] *genus acre uirum...* | *extulit*', G 2.173 sq. 'salue, magna *parens frugum*, Saturnia *tellus*, | magna *uirum*'). l'emploi 'florentis aere cateruas' qui est figuré et pris au sens physique est d'une tout autre originalité, et même je ne puis m'empêcher de trouver qu'il rappelle le goût un peu outré des Alexandrins, et c'est pourquoi, quoique unique dans Virgile cette expression n'a pas manqué d'être relevée par ses imitateurs : 'florens ostro coma' Cir. 387, peut-être même aussi 'ante alios florebat in armis' Cir. 110. mais on va voir comment Virgile a pu être amené, presque sans le vouloir, à cette alliance un peu disparate à son sens ordinaire des choses.

[192] b' j'admets d'abord que A 11.432 sq. est antérieur à A 7.803 sq. cela dit α' si je compare A 11.432 sq. 'est et *Volscorum* egregia de gente *Camilla*, | agmen agens equitum et florentis aere cateruas' à G 2.167-169, dans le fameux éloge de l'Italie 'haec *genus* acre uirum Marsos pubemque Sabellam | adsuetumque malo Ligurem *Volsco*sque uerutos | extulit, haec Decios Marios magnosque *Camillos*', je constate que les deux passages ont en commun 3 mots dont 2 noms propres, ce qui est bien remarquable pour des textes d'une si médiocre étendue : 'gente' A 11.432 = 'genus' G 2.167, 'Volscorum' A 11.432 = 'Volscos' G 2.168, 'Camilla' A 11.432 = 'Camillos' G 2.169. β' si ce résultat m'engage à prolonger la recherche, je trouverai encore dans les environs de G 2.167 'egregias' G 2.155

= 'egregia' A 11.432, 'aeris' G 2.165 = 'aere' A 11.433. il est dès lors assez croyable que Virgile s'est souvenu de G 2.155, 165, 167-169 quand il écrivit A 11.432.

[193] c' d'autre part, il n'est guère douteux que de la même façon, consciemment ou non, A 11.433 'agmen agens equitum et florentis aere cateruas' ait été composé sous le souvenir de A 8.585, 587, 593 'equitatus... agmine... et fulgentis aere cateruas'. **les matériaux** ***de A 11.432 sq. étant ainsi rassemblés***, il reste à voir comment 'fulgentis' A 8.593 a pu devenir 'florentis' A 11.433.

d' la solution paraît être dans le rapprochement des sources. il n'y avait sans doute aucune raison objective propre au contexte de transformer 'fulgentis' en 'florentis', et rien dans les habitudes de Virgile, on l'a vu par ce qui a été dit de 'floreo', ne devait non plus l'incliner subjectivement à penser ici à 'florentis'. la cause de ce changement doit donc être tout extrinsèque et fortuite.

[194] α' on a vu comment l'éloge de l'Italie était présent à la pensée de Virgile quand il nomma Camille, et peut-être faut-il en voir un autre indice dans l'apostrophe que Turnus jette à la guerrière A 11.508 'o decus Italiae uirgo' (cf. G 2.138). or cet éloge qui est essentiellement de la fécondité de l'Italie, porte d'abord sur ce qu'elle ne produit pas, et entre autres choses G 2.142 'nec galeis densisque uirum seges horruit hastis'. les 3 derniers mots sont significatifs : **'horruit hastis'**, *c'est une* **image**, quelle qu'en soit l'origine, **chère à Virgile**, puisque, sans compter ce passage, on la trouve encore 5 fois A 5.37 '*horridus* in *iaculis*', A 10.178 'mille rapit densos acie atque *horrentibus hastis*', A 11.601 sq. 'tum late ferreus *hastis* |
[195] *horret* ager campique armis sublimibus ardent', || A 12.662-664 'phalanges | stant densae, strictisque seges *mucronibus horret* | ferrea', A 7.526 '*horrescit* strictis seges *ensibus* aeraque fulgent'. je n'ai pas besoin de faire remarquer les analogies singulières que présentent entre eux tous ces textes. mais il faut noter que 'horret' est accompagné le plus souvent d'un mot tel que 'messis' G 1.314, 'seges' G 2.142, 3.198 sq., A 3.45 sq., 7.526, 12.663, ou 'ager' 11.602 (cf. G 1.151 sq.) qui précise la métaphore et en décèle l'origine champêtre. de fait 'horreo' est employé tout d'abord à propos des épines ou encore des tiges droites, longues et serrées de certaines plantes, B 7.42 'horridior rusco', G 1.151 sq. 'segnisque horreret in aruis | carduos', G 1.314 'spicea iam campis cum messis inhorruit', G 3.315 'horrentisque rubos', A 3.23 'et densis hastilibus horrida myrtus', A 8.347 sq. 'Capitolia... | aurea nunc, olim siluestribus horrida dumis', A 8.654 'Romuleoque recens horrebat regia culmo', A 9.381 sq. 'silua fuit late dumis atque ilice nigra | horrida'.

[196] β' je suppose donc que ayant écrit A 11.432 'est et *Volscorum* egregia de gente Camilla', et pensant à G 2.142 'nec *galeis densis*que *uirum* seges *horruit* hastis', Virgile a pu par le rapprochement des mots se souvenir de A 9.367, 374-376, 381 sq. 'equites... *galea*... refulsit... agmine *Volcens*... *uiri*... silua... *horrida*... *densi*', où déjà **'refulsit' et 'horrida' se trouvent voisiner**. puis A 9.367, 374 sq. lui aura rappelé A 8.593 **'fulgentis aere cateruas'**. il y a en effet une entière ressemblance entre les deux ensembles auxquels appartiennent les expressions que je compare. que l'on veuille bien examiner le parallélisme de A 8.594 sq. et A 9.377 sq., A 8.597-599 et A 9.381-383, A 8.605 et A 9.368 ('legio' ne se trouve
[197] que 7 fois chez Virgile), A 8.603-605 et A 9.371. de la sorte, soit qu'on admette tous les intermédiaires que j'indique ou seulement quelques uns, au moment où Virgile a écrit A 11.433, les expressions 'fulgentis aere cateruas' A 8.593, 'horruit hastis' G 2.142 ont dû se trouver toutes deux présentes à la fois dans sa mémoire. de là l'idée d'une substitution possible de 'horrentis aere cateruas' à 'fulgentis aere cateruas'.

γ' mais ici la nécessité métrique 'agmen agens equitum ĕt horrentis aere cateruas' a dû faire rejeter 'horrentis'. c'est alors que 'fulgentis' a pu prêter son f et son l à 'horrentis', et par tâtonnement verbal, l'aider à se transformer en 'florentis'. celui-ci, qui n'aurait sans doute pas été accepté pour lui-même, à raison de ce que l'alliance 'florentis aere cateruas' a de hardi, a pu l'être en présence de 'seges' = 'ager' (G 2.142) cf. 'floret ager'. et en effet l'intermédiaire 'seges, ager' aurait beaucoup adouci la métaphore; seulement ce mot, présent en ce moment à Virgile [195], n'a point passé dans le contexte.

[198] ε' j'ai essayé d'expliquer comment avaient pu se rencontrer et s'élaborer les matériaux d'où devait sortir l'alliance 'florentis aere cateruas'. mais quoi qu'il soit du *comment*, **le fait** paraît probable, savoir que *l'alliance s'est opérée par la rencontre des deux passages 'fulgentis aere cateruas' A 8.593 et G 2.142 'nec galeis densisque uirum seges horruit hastis', les deux mots 'fulgentis' et 'horrentis' s'échangeant, puis, à cause de la nécessité métrique, se contaminant en 'florentis', qui se faisait lui-même accepter à la faveur de 'seges'*. on peut, grâce à des textes postérieurs, éprouver la solidité de cette position.

α' un indice, faible, il est vrai, que G 2.142 'densisque uirum seges *horruit* hastis' aurait été présent à Virgile quand, pour la 1re fois il imagina Camille, A 11.432, c'est l'épithète 'horrenda' qui est décernée 75 vers plus loin à la guerrière A 11.507 '*horrenda* in uirgine'.

[199] β' **la rencontre de 'horruit' G 2.142 et de 'fulgentis' A 8.593** lors de la formation de A 11.433 paraît confirmée par deux textes postérieurs : A 11.601 sq. 'hastis | *horret* ager campique armis sublimibus *ardent*' ('ardent' = 'fulgent'), A 7.526 '*horrescit* strictis seges ensibus aeraque *fulgent*'. on remarquera en particulier dans ce dernier texte la proximité de 'horrescit... fulgent' réunis en un seul vers et sur un même objet, alors que 'refulsit...horrida' A 9.374,382 étaient séparés par 7 vers et s'appliquaient à des objets différents. de plus ce n'est pas seulement deux mots, mais deux expressions qui se trouvent rapprochées A 7.526 et qui sont identiques, 'horrescit seges' à 'seges horruit' G 2.142, et 'aeraque fulgent' à 'fulgentis aere' A 8.593.

γ' un peu après A 7.526 on lit A 7.643 sq. 'quibus Itala iam tum | floruerit terra alma uiris'. cet emploi de 'floreo' est sans contredit, après celui dont j'ai cherché à rendre compte, le plus extraordinaire
[200] de la série 'flos, floreo' chez Virgile ; mais **supposé que 'florentis' A 11.433 soit né en présence de 'horrentis'** et qu'une association verbale entre les deux mots se soit ainsi créée, association rappelée sans doute par A 7.526 'horrescit strictis seges ensibus aeraque fulgent', dérivé lui-même comme on vient de voir de A 11.433, l'expression primitive 'densisque uirum seges horruit hastis' G 2.142 a pu facilement se transformer en 'floruerit', ce qui ne s'expliquerait guère sans cette association antérieure. la chose est encore plus probable si l'on examine avec A 7.643 tout le vers 644 'quibus Itala iam tum | floruerit terra alma uiris, quibus arserit armis'. qu'on remplace A 7.644 'floruerit' par 'horruerit' en vertu de l'association que je défends, et l'on a '*horruerit terra* alma uiris, quibus *arserit armis*', ce qui est à très peu de chose près le vers A 11.601 sq. 'hastis | *horret ager* campique *armis* sublimibus *ardent*', vers très peu postérieur à A 11.433 et précisément l'un de ceux qui attestent à mon avis la rencontre de 'horrentis' et de 'fulgentis' lors de la formation de 'florentis' A 11.433 [196].

[201] δ' j'ai noté [197] que 'florentis' A 11.433 avait été accepté, malgré l'étrangeté de son emploi, à la faveur de 'seges' ('densisque uirum seges horruit hastis' G 2.142) qui facilitait la métaphore. or **que 'seges' fût effectivement présent** à la pensée de Virgile quand il écrivit **A 11.433**, nous en avons un indice positif qui n'est pas dénué de toute probabilité. on se souvient que A 11.433 a été répété littéralement A 7.804. mais A 7.808 figure le mot 'segetes' dont l'apparition 4 vers après la reprise de A 11.432 sq. peut être attribuée à son alliance antérieure quoique invisible avec 'florentis aere cateruas' A 11.433.

f' toutefois je ne dois pas taire que, si l'on n'admet pas la liaison 'florentis aere cateruas-(seges)' A 11.433, on peut néanmoins assigner à la présence de 'segetes' A 7.808 une autre origine également ou
[202] même plus probable. 'bellatrix' A 7.805 n'est que le résumé de A 7.803 sq. (cf. A 11.658,660 'belli ... bellantur'), et a provoqué par antithèse le 'non illa *colo* calathisue *Mineruae* | *femineas* adsueta manus', formé principalement de A 8.408-410. '*femina*... | cui tolerare *colo* uitam tenuique *Minerua* | impositum'. après l'antithèse reprend le développement de 'bellatrix' : A 7.806 sq. 'set proelia *uirgo* | dura pati *cursuque pedum praeuertere uentos*', vers dont la genèse est facile à indiquer : ils ne sont que le sommaire de A 11.718 sq. 'haec fatur *uirgo* et pernicibus ignea *plantis* | *transit equom cursu* frenisque aduersa prehensis ...', dont le souvenir s'est réuni à celui de A 1.316 sq. 'qualis *equos* Thraeissa fatigat | Harpalyce *uolucrem*que fuga *praeuertitur Eurum*', et à celui de G 3.193-201 'tum *cursibus auras* | prouocet ac per aperta *uolans* ceu liber habenis | *aequora* uix *summa* uestigia ponat harena. | qualis hyperboreis aquilo cum densus ab oris | incubuit ... (tum **segetes** altae campique natantes | lenibus horrescunt flabris, *summae*que sonorem | dant siluae, longique urgent ad litora *fluctus*); | ille uolat simul arua fuga simul **aequora** uerrens', et un peu plus loin G 3.208 'uerbera lenta pati' (cf. 'proelia uirgo | dura pati' A 7.806 sq., par l'intermédiaire de A 12.570 sq.
[203] 'proelia Turno | nostra pati'). il est évident que nous avons là comme A 7.807 *la course aussi prompte que le vent et le cadre de* **moissons** *et de* **vagues** sur lesquelles l'imagination de Virgile promène les pas légers de Camille A 7.808-811 'illa uel intactae **segetis** per *summa uolaret* | gramina nec teneras cursu laesisset aristas, | uel mare per medium *fluctu* suspensa tumenti | *ferret iter celeris nec tingueret* **aequore** *plantas*' (pour ce dernier vers cf. A 5.217 'radit iter liquidum celeris neque commouet alas', pour le rapprochement 'teneras ... laesisset ... plantas' cf. B 10.48 sq. 'laedant ... teneras ... plantas' etc. etc.). il est inutile, je pense, de relever en détail les identités verbales qui renforcent la similitude des comparaisons. en définitive, quoique la présence de 'segetes' A 7.808 s'explique bien indépendamment de l'alliance 'florentis aere cateruas-(seges)' A 11.433, il demeure probable que cette alliance a contribué pour sa part à faire reparaître 'segetes' 4 vers après 'florentis aere cateruas' A 7.804.

[204] E' un exemple fort curieux et, à raison de certaines circonstances, absolument indubitable de la contamination phonético-sémantique est celui qui se prend de **la formation des noms propres.**

a' lorsque Virgile a besoin d'un nom propre, il le tire assez sou-

vent d'un nom commun voisin. cette production est la résultante de deux formes distinctes de l'activité virgilienne, la répétition verbale que je traiterai un peu plus loin [261-300], et la contamination dont je parle présentement. en laissant de côté la répétition verbale, la part de la contamination phonético-sémantique est la suivante : une idée exigée par le sujet (ici une personne humaine) rencontre un mot qui signifie tout autre chose et se l'approprie au moyen d'une légère modification.

[205] b' ce qu'il y a de particulier dans le cas des noms propres, c'est que le sens, quoique très précis, peut s'accommoder de n'importe quelle forme verbale : un homme en effet peut s'appeler de tel nom qu'il plaira, et c'est là ce qui fait le caractère certain du phénomène.

α' car si le contexte appelle un sens, par exemple 'umida', et si la mesure demande une quantité, par exemple – – ⏑ ⏑, on pourrait dire que 'rorantia' A 3.567 [176-183] est la résultante de ces deux seules nécessités, et point du tout de l'intervention de 'resonantia' dans l'imagination ou la mémoire du poète. 'umida' en effet n'a pas une quantité indéfinie de synonymes, et la pauvreté du vocabulaire suffirait peut-être à expliquer l'apparition dans la mémoire de Virgile du mot 'rorantia', l'un de ces rares synonymes, trop peu nombreux pour qu'aucun pût lui échapper. voilà ce qu'on pouvait alléguer contre le processus indiqué ci-dessus à propos de la formation du mot 'rorantia' et voilà pourquoi il fallait démontrer [181] que, nonobstant toute autre considération, Virgile, de fait, en écrivant A 3.567 avait eu présent à la mémoire le mot 'resonantia'. cette présence une fois certaine, on ne peut nier l'efficacité phonétique de ce mot dans la formation de 'rorantia', étant donnés d'ailleurs les exemples analogues.

[206] β' mais quand il s'agit d'un nom propre, la quantité seule peut avoir des exigences, non la synonymie, et, s'il faut remplir l'intervalle – –, la multitude de noms d'hommes qu'on pourrait forger à cette mesure est indéfinie. si donc, précisément en ce cas, le nom propre est tiré d'un nom commun *certainement présent* alors à la mémoire du poète, plutôt que créé de fantaisie, ainsi qu'il en aurait la liberté, et si cela n'a pas lieu seulement 1 fois ou 2, mais souvent, la contamination est indiscutable. or toutes ces conditions se trouvent réalisées dans les exemples que je vais donner. je rappelle seulement que la présence à l'imagination virgilienne du mot commun d'où sera tiré le nom propre n'est pas dûe à un phénomène d'association verbale proprement dite, comme dans les cas précédents, mais à une répétition verbale, mécanisme qui sera étudié ci-après et que je suppose connu, au moins sous une formule élémentaire telle que celle-ci :

il arrive souvent à Virgile de répéter inconsciemment des mots qu'il vient d'employer.

[207] c' voici maintenant **des exemples.**

α' le nom propre 'Almo' qui se trouve seulement A 7.532,575 est lors de sa première apparition précédé de plusieurs mots phonétiquement analogues : A 7.528-532 'fluctus uti pri*mo* coepit cum *al*bescere uen*to*, | paulatim sese tollit mare et *al*tius undas | erigit, inde i*mo* consurgit ad *a*ethera fund*o*. | hic iuuenis pri*mam* *an*te aciem stridente sagitta, | natorum Tyrrhi fuerat qui ma*ximus, Almo*' ; 2 mots commençant par 'al-', 'albescere, altius', 2 finissant par '-mo', 'primo, imo', ces deux parties se rejoignant en quelque sorte dans le mot 'maximus', sans parler des autres consonances semblables qu'on remarque dans le texte ci-dessus, voilà de quoi expliquer suffisam-

[208] ment la formation de 'Almo'. — celle de 'Aunus' qui ne se trouve que A 11.700,717 est plus simple. il suffit de lire à haute voix les 2 vers précédant le 1er emploi pour s'en rendre compte : A 11.698-700 'congeminat : *uolnus* calido rigat ora cerebro. | incidit huic subitoque aspectu territus haesit | Appenninicolae bellator filius *Auni*'. la vocalisation du u initial de 'uolnus' en a de 'Aunus' s'explique si facilement par la nécessité métrique, qu'il n'est pas nécessaire de recourir au souvenir encore agissant de 'altior', 4 vers plus haut A 11.697. — voici encore un cas où c'est le début du mot qui a été modifié. le nom propre 'Sucro' ne se trouve que A 12.505 'Aeneas Rutulum *Sucronem*...

[209] | excipit'. ce nom paraît venir de *'mucrone'* A 12.378. on trouvera peut-être que la distance est bien grande entre A 12.378 et 505; mais il faut noter que la question de voisinage dans la répétition verbale est relative, que pour un mot rare, 100 vers et plus ne sont pas un si grand obstacle à la répétition même inconsciente que 10 vers pour un mot très usuel [288-291]. or 'mucro' n'est pas très fréquent chez Virgile; du moins avant le livre 10 de l'Enéide il ne se rencontre que 2 fois, A 2.333,449 (il est vrai que dans les livres 10, 11, 12, il se trouve 12 fois, dont 6 dans le 12e). en tout cas, si l'on se refuse à admettre la formation de 'Sucronem' A 12.505 d'après 'mucrone' A 12.378, on ne saurait, je crois, méconnaître l'influence de 'Sucronem' A 12.505 sur 'mucrone' A 12.511 : ce serait le cas inverse des

[210] précédents, le nom propre aurait suggéré le nom commun. — il en est certainement ainsi A 11.803,862 pour le mot 'papillam'. ce mot en effet n'apparaît que 2 fois chez Virgile, alors que ses synonymes sont d'un emploi fréquent dans le reste de l'œuvre et jusque dans le livre 11, (cf. A 11.571 sq.). or, dans le livre 11 le nom propre 'Camilla' (dont j'ai indiqué l'origine [192]) revient 18 fois, A 11.432, 498, 535, 543, 563, 604, 649, 657, 689, 760, 796, 821, 833, 839, 856, 868, 892,

898 et occupe invariablement la dernière place dans le vers (de même A 7.803) : c'est précisément la place qu'occupe *'papillam'* A 11.803-862, 7 vers après *'Camillam'* A 11.796, et 6 après 'Camilla' A 11.856.

[211] — dans les 3 exemples suivants, les noms propres sont tirés de noms communs par un simple changement de désinence. 'Quercens', nom qui ne se trouve que A 9.684 est précédé à 3 vers de distance du mot 'quercus': A 9.679, 681, 684' quales... | consurgunt geminae *quercus*... | continuo *Quercens*'. le nom d'homme 'Telon' qui figure seulement A 7.734, suit, à 3 vers de distance lui aussi, le mot 'tela': A 7.730 sq., 733-735 'teretes sunt aclydes illis | *tela*, ... | nec tu ...in dictus abibis, | Oebale, quem generasse *Telon*... | fertur'. de même encore le guerrier 'Vmbro', dont le nom apparaît 2 fois A 7.752, 10.544, est nommé dans le plus ancien des deux passages, A 10.544,3 vers après que le contexte avait amené l'emploi du mot 'umbra' : A 10.541,543 sq. 'immolat ingentique *umbra* tegit ... | instaurant acies ... |Caeculus et ueniens Marsorum de montibus *Vmbro*'.

[212] β' il serait sans doute inutile de multiplier les exemples identiques: j'aime mieux en donner d'un peu différents et de plus délicats dans leur formation. on peut concevoir que le nom commun se prête mal à la création d'un nom propre convenable soit à la mesure, soit au contexte; en ce cas, il pourra arriver que le nom commun, représenté machinalement par la répétition verbale, et inutilement essayé, suggère par association synonymique [216-255] un mot commun de même sens, mais matériellement plus apte à l'invention du nom propre : le synonyme ainsi évoqué ne laissera d'ailleurs aucune

[213] trace que le nom qu'il aura aidé à former. on lit A 7.759 sq. 'te nemus *Anguetiae*, uitrea te Ficinus unda, | te liquidi fleuere lacus'; 'ANGUETIAE' est la leçon du M,Pγbc donnent 'ANGITIAE', le R, qui est manifestement fautif, 'ANGITTE'. quoi qu'il soit des variantes, ce nom qui ne figure nulle part ailleurs dans l'œuvre de Virgile, ne manque guère de faire penser à 'anguis', comme 'Telon' à 'tela', 'Quercens' à 'quercus', 'Vmbro' à 'umbra'. mais 'anguis' ne se trouve pas dans le voisinage. en revanche, on y trouve, A 7.753, *'uipereo* generi et grauiter spirantibus *hydris*'. 'uipereo' se prêtait mal à la mesure 'te nemus ...'; 'hydris' ne pouvait former qu'un nom grec, absolument déplacé dans un passage où il est question de localités italiennes et généralement de l'Italie. cette raison de convenance est telle que, quelques vers plus loin, le propre fils d'un héros grec, Hippolyte, 'Hippolyti proles' A 7.761, doit changer son nom en 'Virbius': A 7.776 sq. 'in siluis Italis ... uerso ... nomine Virbius esset'. il n'est donc pas impossible que 'hydris' se soit substitué son synonyme *'anguis'*, capable de donner un nom latin et commençant par une voyelle d'où

[214] 'Anguetiae'. — de même A 10.180 sq.' sequitur pulcherrimus *Astur*, | Astur equo fidens', 'Astur' se rapproche beaucoup matériellement de 'astrum', qui n'est pas dans le contexte, mais que 'sidera', 4 vers plus haut A 10.176 'caeli cui *sidera* parent', a bien pu suggérer à la mémoire du poète, mal satisfait de 'sidus' pour la clausule de son vers 'pulcherrimŭs ...'. il est d'ailleurs probable que la présence de 'hastis' A 7.178, 2 vers seulement avant 'pulcherrimus ...' et précisément en fin de vers 'horrentibus hastis', a contribué à achever la substitution synonymique de 'astrum' à 'sidera'. mais c'est cette substitution, je crois, qui a eu lieu en effet : l'absence d'h et la présence d'u et de r dans 'Astur' semblent attester l'intervention de
[215] *'astrum'*. dans ces deux derniers exemples, la contamination phonético-sémantique est mêlée non seulement de répétition verbale, mais encore d'association synonymique ; tellement que prétendre retrouver sur un mot tant de mouvements d'un esprit mobile et complexe pourra paraître bien hasardeux. néanmoins j'ai la ferme confiance que cela n'est pas impossible, du moins quelquefois, pourvu que chacun des mécanismes dont le jeu s'associe en des cas semblables, se présente assez souvent isolé pour qu'on ait pu au préalable en pénétrer tous les détails. s'il en est ainsi, on pourra, avec quelque expérience de ce que l'un ou l'autre donne en travaillant seul, retrouver son effet même là où il fonctionne systématiquement avec d'autres. or les mécanismes dont je traite ici sont tous d'un usage fréquent et même constant chez Virgile, association verbale (cliché), association métrique, contamination phonético-sémantique, association synonymique, répétition verbale.

[216] 2' **l'association synonymique** qui suppose essentiellement l'intervention de la pensée, puisqu'il n'y a synonymie que par le sens, appartient néanmoins souvent aux associations strictement verbales, parce que, en vertu des rapprochements continuels qu'exige la comparaison des sens, les synonymes finissent par s'appeler *matériellement* les uns les autres comme les mots d'un vers dans la mémoire des écoliers. l'association synonymique existe en 3 états ou stades, selon que les synonymes s'évitent, se rencontrent, se remplacent.

A' quand c'est l'*intelligence* qui préside à l'appel des synonymes, elle en pèse *la valeur sémantique seule* et les choisit par ce côté, si bien que la nuance d'idée ou d'image cherchée fera **exclure** tout mot de sens même voisin mais inadéquat aux exigences du contexte : en cet état, l'association synonymique est négativement verbale.

[217] prenons par exemple les termes de chaleur. Virgile en a un assez grand nombre : 'ardeo, cremo, uro, incendo, feruео, caleo, foueo, torreo, coquo, tepeo, apricus, etc.'; si l'on se borne à 4 des plus forts,

par exemple 'ardeo, ferueo, torreo, caleo', ces termes présentent chacun sa signification particulière et définie dans l'idée générale de chaleur : 'ardeo' et 'torreo' comportent normalement le phantasme accessoire de feu ; 'ferueo', celui de mouvement, 'caleo', celui d'être animé.

a' **'ardeo'** c'est le feu-lumière autant que le feu-chaleur. ce mot fait donc transition entre la série chaleur et la série lumière.

α' ainsi A 10.270-273, 275, il n'a même que le sens **lumière** *'ardet* apex capiti cristisque a uertice *flamma* | funditur et uastos umbo uomit aureus *ignis* : | non secus ac ... *Sirius ardor* | ... laeuo
[218] contristat *lumine* caelum'. que l'on compare maintenant A 2.682-686 'ecce leuis summo de uertice uisus Iuli | fundere *lumen* apex, tactuque innoxia mollis | lambere *flamma* comas et circum tempora pasci. | nos ... crinem ... *flagrantem* | excutere et sanctos restinguere fontibus *ignes'*. 'ardet' A 10.270 a exactement le même sens que 'flagrantem' A 2.685, et ce sens défini par le contexte est exclusivement lumineux (cf. G 1.34, 222, 488, 3.505, 1.391, 4.384, 426, A 2.210, 4.482, 5.525, 6.797, 7,142, 11.602, etc.), de même A 4.262 'Tyrioque *ardebat murice* laena' avec la nuance de couleur (cf. G 4.91, etc.).

β' voici maintenant des emplois dans le sens **chaleur**. le plus ancien est dans la 1e pièce authentique de Virgile B 2.12 sq. 'at me cum raucis, tua dum uestigia lustro, | *sole sub ardenti*, resonant arbusta cicadis'. que 'ardenti' soit un terme de chaleur, c'est ce que l'antithèse B 2.8 'nunc etiam pecudes umbras et *frigora* captant'
[219] permet d'affirmer certainement. le même sens se trouve encore par exemple A 2.581 *'Troia arserit' igni,* A 11.77 'arsurasque comas obnubit amictu', A 11.786-788 'cui pineus ardor aceruo | pascitur et medium ... per ignem | ... multa premimus uestigia pruna', (cf. G 3.432, A 2.311, etc.).

γ' de cette double valeur **lumière-chaleur** se déduisent la plupart des sens figurés, et en particulier le sens **moral** qui repose sur la comparaison des passions à un feu. par exemple B 2.1,68 'formonsum pastor Corydon *ardebat* Alexim | ... me tamen *urit* amor', A 2.575 *'exarsere ignes animo'*, A 2.315 sq. 'concurrere in arcem ... *ardent animi*', A 11.895 'primaeque *mori* pro moenibus *ardent*' (cf. A 4.101, 281, 9.66, 12.3, 71, 2.105, etc.). à l'image de **passion** (chaleur) manifestée par le **regard** (lumière) 'ardeo' est le seul des 4 mots que j'examine qui puisse convenir, parce que seul il présente ces deux valeurs à la fois : aussi est-il souvent employé dans ce sens,
[220] par exemple G 4.450-452 'ad haec uates *ui* denique *multa* | *ardentis oculos* intorsit *lumine* glauco | et *grauiter frendens*'. A 2.170-173 'auersa deae *mens*. | nec dubiis ea signa dedit Tritonia monstris. | uix

positum castris simulacrum *arsere coruscae* | *luminibus flammae* arrectis', A 2.405 'ad caelum tendens *ardentia lumina frustra*', (cf. A 5.277, 648, 9.703, 12.670). dans les exemples de ce genre 'ardeo' est choisi à l'*exclusion* de 'torreo, ferueo, caleo'.

b' bien que **'torreo'** soit toujours le feu, comme 'ardeo',

α' ce n'est jamais la lumière, mais la **chaleur** du feu qu'il suggère directement, et cette chaleur n'est pas considérée en elle-même, mais dans ses effets, ce qui rend le verbe nécessairement transitif. G 1.267 'nunc *torrete igni fruges*', A 1.178 sq. '*fruges*que receptas | et *torrere* parant *flammis*', G 1.298 'et medio *tostas aestu* terit area *fruges*'. dans ce dernier exemple, 'aestu' circonstance de temps est naturellement un terme de chaleur et implique accessoirement la présence du
[221] soleil, || cf. B 7.47 sq. '*sol*stitium pecori defendite : iam uenit *aestas* | *torrida*', G 1.233 sq. 'zonae : quarum una corusco | semper *sole* rubens et *torrida* semper ab *igni*', A 7.720 'uel cum *sole* nouo densae *torrentur* aristae'. comme on le voit, l'effet produit par la chaleur n'est pas la destruction, comme A 2.581 'Troia arserit igni' ou A 11.77 'arsurasque comas obnubit amictu', mais une simple transformation.

β' il arrive même que **l'image du feu disparaisse totalement**, pour ne laisser subsister que celle de la chaleur. en effet si A 5.103 'subiciunt ueribus *prunas* et uiscera *torrent*', le mot 'prunas' évoque encore le souvenir de 'ignis' (cf. A 11.787 sq.), par contre G 2.396 'pinguiaque in ueribus *torrebimus* exta colurnis', 'torrebimus' n'est plus en contexte avec aucun mot qui puisse rappeler le feu ; et de même A 8.180 'uiscera tosta ferunt taurorum', où il est vrai, le participe passé 'tosta' marque plutôt la transformation accomplie par
[222] la chaleur que la chaleur elle-même et par conséquent la flamme. le mot 'torris' qui n'apparaît que 2 fois chez Virgile, dans les deux derniers livres de l'Enéide, A 12.298, 7.506, représente la cause même de l'action exprimée par 'torrere', ou tout au moins l'instrument ou le sujet de cette action : aussi est-il nécessairement joint à l'idée de feu, mais encore est-ce à celle du feu qui brûle plutôt qu'à celle du feu qui éclaire : A 12.298-300 'ambustum torrem Corynaeus ab ara | corripit et uenienti Ebuso plagamque ferenti | occupat os flammis', A 7.506 'hic torre armatus obusto'.

γ' 'torreo' n'a **jamais de sens figuré**, si ce n'est G 4.425 'torrens sitientis Sirius Indos' où la figure consiste en une simple hyperbole ; et cette hyperbole est atténuée par des expressions comme A 7.720 'sole nouo densae torrentur aristae'. mais la transposition morale si fréquente pour 'ardeo' est absolument inusitée pour 'torreo' : c'est là avec l'absence du phantasme de lumière la distinction caractéristique

[223] des 2 mots. cette distinction à la fois physique et psychique s'accuse en plein relief dans des expressions appliquées pourtant au même objet : G 4.425 **'torrens** *sitientis* **Sirius** *Indos*', et A 10.273,275 **'Sirius ardor** | ... | nascitur et laeuo *contristat lumine* caelum'. l'effet de 'torrens', c'est 'sitientis Indos', résultat calorifique et physiologique; celui de 'ardor', 'contristat lumine', résultat lumineux et moral. il faut remarquer pourtant que 'sitim' figure à côté de 'ardor', A 10.274, mais sous la forme substantive abstraite et en compagnie de 'morbos' : 'ille sitim morbosque ferens mortalibus aegris' : ce tour accentué encore par la généralité de l'expression 'mortalibus aegris' enlève à 'sitim' la vigueur matérielle et précise qu'il a sous
[224] la forme verbale 'sitientis' G 4.425. en réalité 'sitim' A 10.274 ne dépend pas de 'ardor', mais de 'Sirius', qui dans les 2 emplois virgiliens précédents, G 4.425, A 3.141, avait été pris comme le symbole d'une *chaleur* intolérable. ici où Sirius est mis en parallèle avec des astres nocturnes, 'si quando *nocte* cometae | sanguinei lugubre rubent aut Sirius ardor' A 10.272 sq. et sert de terme de comparaison à la *lumière* qui jaillit du chef d'Enée, 'sitim', pas plus que 'lugubre' et 'morbos' n'a de rapport avec le contexte : ces 3 mots sont amenés là en vertu d'alliances antérieures, *'(cometae-)lugubre'* équivaut à 'diri' de G 1.488 'nec *diri* totiens arsere *cometae*'; *'morbos* ... mortalibus *aegris'* à 'tabida ... *lues* ... *aegra* corpora' de A 3.137-141 'subito cum tabida membris | ... uenit | arboribusque satisque *lues* ... *aegra* trahebant | corpora, tum steriles exurere *Sirius* agros'; 'sitim' enfin se rattache directement à 'sitientis' de G 4.425 et à 'arebant herbae' de A 3.142 (cf. B 7.57 *'aret* ager; uitio moriens *sitit* aeris *herba*', G 4.402 'cum *sitiunt* herbae').

[225] c' quoique **'feruео'** se trouve

α' au moins 1 fois chez Virgile avec l'image accessoire de *feu* A 4.566 sq. 'iam ... uidebis | conlucere faces, iam *feruere* litora *flammis*', cet emploi est plus insolite encore que celui de 'ardere' exclusif de la même image G 3.564 'ardentes papulae', car ici 'ardentes' paraît être un terme technique, expliqué d'ailleurs par le nom même de la maladie 'sacer ignis' G 3.566. en réalité

β' la valeur primitive de 'feruere' paraît être pour Virgile celle de *bouillir* et l'image se retrouve G 1.471 sq. 'quotiens Cyclopum *efferuere* in agros | uidimus *undantem* ruptis fornacibus Aetnam', et à la chaleur près G 1.327 'feruetque fretis spirantibus aequor', A 7.24 'praeter uada feruida uexit'. mais comme l'eau qui bout est tout ensemble chaude et agitée, de là deux séries d'emplois présentant ordinairement les deux sens à la fois, mais l'un prédominant sur l'autre.

[226] γ' le **mouvement** l'emporte dans des exemples comme G 4.169, A 1.436 'feruet opus'; A 4.406-410 'pars agmina cogunt | castigantque moras, opere omnis semita feruet. | quis tibi tum, Dido ... sensus, | ... cum litora feruere late | prospiceres'; A 8.676 sq. 'totumque instructo Marte uideres | feruere Leucaten'; G 4.554-556 'hic uero ... mirabile monstrum | aspiciunt, liquefacta boum per uiscera toto | stridere apes utero et ruptis efferuere costis'. il semble même bien que le mouvement est *exclusif de la chaleur* G 1.455 sq. 'omnia tum pariter uento nimbisque uidebis | feruere' : un indice notable de cette valeur cinétique, c'est l'appel à la *vue* 'prospiceres, uideres, aspiciunt, uidebis', qu'on a pu remarquer dans les 4 derniers exemples, appel qui n'aurait pas de sens, s'il s'agissait surtout de la chaleur, et qui d'autre part ne peut en aucune façon, comme A 4.566 [225], se rapporter à l'image de feu, absolument exclue par le contexte des derniers passages. j'accorderais pourtant volontiers que l'alliance 'feruere ... uidebis' est, au moins en partie, un simple cliché virgilien : toutefois ce cliché ne se serait pas formé s'il y avait eu répugnance entre les deux valeurs qu'il associe.

[227] δ' c'est au contraire, ce semble, l'idée de **chaleur** qui l'emporte sur celle de mouvement dans des exemples comme G 3.107 'uolat ui feruidus axis', où 'feruidus' représente peut-être l'effet physique de 'uolat ui' A 11.193-195 'spolia ... | coniciunt igni, galeas ensesque decoros | frenaque feruentisque rotas' (?), surtout G 3.154 'nam mediis feruoribus acrior instat [asilus]', où feruoribus' désigne la grosse chaleur du jour et s'oppose à 'sole recens orto aut noctem ducentibus astris' G 3.156.

ε' 'ferueo' a souvent comme 'ardeo' un sens **moral** : il désigne alors la passion *comme source d'activité extérieure,* par exemple A 8.230 sq. 'ter totum *feruidus* ira | *lustrat* Auentini montem', A 12.293 sq. 'at *feruidus aduolat* hasta | Messapus', A 12.950 sq. 'ferrum aduerso sub pectore *condit* | *feruidus*', A 12.748 'insequitur trepidique pedem pede *feruidus urguet*', A 9.350 'hic furto *feruidus instat*', A 10.788 'trepidanti *feruidus instat*', A 10.576-578 'frater habenis | *flectit* equos, strictum *rotat acer* Lucagus ensem. | haut tulit Aeneas tanto *feruore* furentis', A 9.69,71 sq. 'classem ... | *inuadit* ...
[228] | atque manum pinu flagranti *feruidus* implet'. quelquefois l'activité est surtout de l'excitation, se traduisant par le geste, le regard, la voix, plutôt que par un mouvement de translation totale, par exemple A 7.397-400 'ipsa inter medias flagrantem *feruida* pinum | *sustinet*, ac natae Turnique *canit* hymenaeos, | sanguineam *torquens* aciem, toruomque repente | *clamat*', (cf. d'ailleurs un peu après, A 7.404 sq. 'talem inter siluas ... | reginam Allecto stimulis *agit undique* Bacchi');

mais toujours et jusque dans les paroles se retrouve l'idée de mouvement et d'impétuosité, A 12.887-890, 894 sq. 'Aeneas *instat* contra telumque *coruscat* | ... et saeuo sic pectore fatur : | *"quae nunc deinde morast?.. certandum* est comminus armis | ... " ille caput quassans "non me tua *feruida* terrent | *dicta, ferox*".

[229] γ' il est facile après cela de définir **les différences** *qui séparent 'ferueo' de 'ardeo' et de 'torreo'.*

i" **au sens propre,** 'ardeo' et 'torreo' contiennent l'image de feu qui n'est pas dans 'ferueo'; 'ferueo', celle d'activité, qui manque aux deux autres, et cette distinction s'accuse fortement en trois descriptions de midi :

1" B 2.8-13 'nunc etiam *pecudes umbras et frigora captant;* | nunc uirides etiam *occultant spineta lacertos;* | Thestylis et rapido *fessis messoribus aestu* | ... herbas contundit olentis. | at me cum raucis,... | *sole* sub **ardenti**, resonant arbusta cicadis', G 4.425-428, 432, 438 'iam rapidus **torrens** *sitientis Sirius* Indos | **ardebat** caelo, et medium *sol igneus* orbem | hauserat; *arebant* herbae et caua flumina *siccis* | faucibus ad limum *radii tepefacta coquebant:* | ... | *sternunt se somno...* phocae; | ... | uix *defessa* senem passus *componere membra*', vers qui sont à compléter par G 4.401-404 relatifs aux mêmes circonstances 'medios cum *sol accenderit aestus,* | cum *sitiunt herbae* et pecori iam gratior *umbrast,* | in *secreta* senis ducam, quo *fessus* ab
[230] undis | se recipit, facile ut *somno* adgrediare *iacentem*'. ce qu'il y a de frappant dans ces deux descriptions c'est d'abord *la lumière*, exprimée soit directement : 'sole' B 2.13, 'Sirius' G 4.425, 'sol igneus' G 4.426, 'radii' G 4.428, 'sol accenderit' G 4.401; soit par l'opposition de 'umbras' B 2.8, 'occultant' B 2.9, 'umbra' G 4.402, 'secreta' G 4.403; — puis *la chaleur* exprimée soit directement : 'aestu' B 2.10, 'siccis' G 4.427, 'tepefacta coquebant' G 4.428, 'aestus' G 4.401; soit par l'opposition de 'frigora' B 2.8, 'umbra' G 4.402; — enfin l'effet de la chaleur qui est *l'accablement* de tout ce qui vit : 'fessis' B 2.10, 'sitientis' G 4.425, 'arebant' G 4.427, 'sternunt se somno' G 4.432, 'defessa... componere membra' G 4.438, 'sitiunt' G 4.402, 'fessus' G 4.403, 'somno... iacentem' G 4.404. l'accablement est *le contraire de l'activité* tout à fait absente de ces deux passages, si l'on excepte le mot 'rapido' B 2.10, 'rapidus' G 4.425 qui caractérise non pas la vitesse, mais l'intensité de la chaleur et par contre-coup l'accablement qui en résulte.

[231] 2" si maintenant nous examinons G 3.154-156 ' hunc quoque [asilum] (nam mediis **feruoribus** *acrior instat*) | arcebis grauido pecori, armentaque pasces | sole recens orto aut noctem ducentibus astris', en commentant les circonstances de temps par G 3.324 sq.,

331, 335-337 'luciferi primo cum sidere frigida rura | carpamus, dum mane nouom, ...| *aestibus at mediis umbrosam* exquirere uallem |... | tum... pascere rursus | solis ad occasum, cum frigidus aera uesper | temperat, et saltus reficit iam roscida luna', *la chaleur* est nettement désignée G 3.331 par 'aestibus at mediis' ainsi que par son effet, la soif des troupeaux, cf. G 3.327-330; *la lumière* est peut-être indiquée par 'umbrosam' G 3.331 (cf. G 3.333 sq.), qui s'opposant à 'aestibus... mediis' paraît cependant désigner l'ombre en tant que fraîche plutôt qu'en tant qu'obscure; par contre *l'activité* est directement exprimée au voisinage immédiat de 'feruoribus' par deux mots presque violents 'acrior instat' G 3.154 (cf. G 3.149-152 'asper, diffugiunt, furit, concussus, exercuit').

[232] ii" **au sens figuré**, 'ferueo' et 'ardeo' seuls sont à opposer, 'torreo' n'ayant jamais la signification psychique [222]. la différence consiste en ce que 'ardeo', qui est surtout chaleur, caractérise la passion au dedans, tandis que 'ferueo', qui est surtout mouvement, décrit les effets extérieurs de cette même passion. 1" dans des exemples comme A 7.343-345 *'tacitum*que obsedit limen Amatae, quam... **ardentem** *curae*que *irae*que *coquebant'*, A 9.65 sq. 'Rutulo muros et castra tuenti | *ignescunt irae*, duris dolor *ossibus* **ardet'**, *la chaleur* désignée par 'ardentem' A 7.345, 'ardet' A 9.66 est explicitée par les mots voisins 'coquebant' A 7.345, 'ignescunt' A 9.65, tandis que l'*immanence* est représentée par 'tacitum' A 7.343, 'ossi-

[233] bus' A 9.66, et impliquée par 'curae' A 7.435. 2" au contraire, dans un texte concernant la même passion, la substitution de 'feruidus' à 'ardet' introduit une description de la colère prise d'un point de vue tout extérieur : A 9.735-737 'tum Pandarus ingens · *emicat* et mortis fraternae **feruidus** *ira effatur'*. *la chaleur* n'est indiquée que par le mot 'feruidus', mais *l'expansion au dehors* est vigoureusement dépeinte par deux verbes en rejet 'emicat... effatur', qui s'opposent l'un et l'autre au silence concentré d'Amata 'tacitum' A 7.343, et au regard impuissant de Turnus 'tuenti' A 9.65.

[234] d' si nous venons maintenant à **'caleo'**, nous trouvons

α' qu'il désigne quelquefois *la chaleur du soleil* G 4.23 'uicinis inuitet decedere ripa calori', G 4.35 sq. 'nam frigore mella cogit hiemps, eademque calor liquefacta remittit', G 1.190 'magnaque cum magno ueniet tritura calore', — ou du vent G 2.270 sq. 'qua parte calores austrinos tulerit', — ou du feu A 1.417 'ture calent aræ', G 1.84,89 'saepe etiam steriles incendere profuit agros ... seu pluuio calor ille uias... relaxat'. mais dans la plupart des cas, il s'agit d'**une chaleur modérée**, qui ne comporte pas de flamme, en particulier G 2.270, ou du moins qui n'en évoque pas l'image, par exemple G 4.[illegible]

ou encore A 12.99 sq. 'crinis | uibratos *calido* ferro'. la seule exception est peut-être A 6.218 sq. 'pars *calidos* latices et aena undantia *flammis* | expediunt'.

β' par suite et le plus souvent, 'caleo' représente **la chaleur naturelle des êtres vivants**, ainsi A 12.297 'concurrunt... spoliantque *calentia membra*', A 9.414 sq. 'uoluitur ille uomens *calidum de pectore flumen* | frigidus', A 9.422 sq. '*calido* mihi *sanguine* poenas | persolues', A 11.698 'uolnus *calido* rigat ora *cerebro*', G 3.272 'uere *calor* redit *ossibus*', A 4.704 sq. 'omnis et una | dilapsus *calor*, atque in uentos *uita* recessit', et même A 10.486 'ille rapit *calidum* frustra *de corpore* telum'.

[35] γ' comme la chaleur du corps paraît augmenter ou diminuer par l'effet des passions, 'caleo' a aussi **un sens figuré** auquel conduisent insensiblement des emplois où un seul terme désigne à la fois la chaleur physique et l'excitation ou la dépression personnelle, par exemple A 9.475 'at subitus *miserae calor ossa* reliquit', A 3.307 sq. 'magnis *exterrita* monstris | deriguit uisu in medio, *calor ossa* reliquit', A 12.64-66 'accepit uocem *lacrimis* Lauinia matris | flagrantis perfusa genas, cui plurimus ignem | subiecit *rubor* et *calefacta per ora* cucurrit'. voici des emplois où l'impression psychique paraît dominer : G 3.118 sq. 'iuuenemque magistri | exquirunt *calidum*que *animis* et cursibus acrem', A 12.268 sq. 'simul hoc, simul ingens clamor et omnes | turbati cunei *calefacta*que *corda tumultu*'.

[36] δ' **la différence** *entre 'caleo' et les trois autres termes* me paraît suffisamment expliquée par ce qui précède. en résumé :

i" **au point de vue physique**, 1" *en dehors des êtres vivants*, la chaleur désignée par 'caleo' est beaucoup au-dessous de ce que représentent 'ardeo', 'torreo' et même 'ferueo', aussi cette chaleur est-elle bienfaisante et féconde, cf. G 1.190 '*magna*que cum magno ueniet *tritura* calore', ou G 1.84,89 'steriles incendere *profuit* agros |... | seu plures calor ille uias ... relaxat'; tandis que 'ardeo', 'ferueo', 'torreo' s'appliquent à des températures qui abattent et parfois détruisent la vie, cf. G 4.427 '*arebant* herbae' (à rapprocher de B 7.57 'aret ager; uitio *moriens* sitit aeris herba'), B 2.10 'rapido *fessis* messoribus aestu' (à rapprocher de G 3.478-480); 2" *dans les êtres vivants*, 'torreo' ne se trouve jamais, 'ferueo' se rencontre, mais avec un sens presque complètement immatériel, 'ardeo' est employé une seule fois, je crois, et avec une valeur morbide, G 3.564 'ardentes papulae'; au contraire, 'caleo' est très fréquent et représente la chaleur normale de la vie, au point que la disparition de cette chaleur est un signe de mort, cf. A 4.704 sq. 'omnis et una | *dilapsus calor*, atque in uentos *uita recessit*', et son retour un effet du renouveau printanier G 3.272 '*uere calor redit ossibus*'.

[37]

ii" **au point de vue moral**, 'ardeo' caractérise ce que la passion a de plus concentré, 'ferueo' ce qu'elle a de plus expansif, 'caleo' tient le milieu entre l'état psychique et l'effet physique et désigne surtout la manifestation physiologique. cette distinction se retrouve bien dans des textes comme A 7.445 'talibus Allecto dictis *exarsit in iras*', A 9.736 sq. '*emicat* et mortis fraternae *feruidus ira* | effatur', A 12.64-66 'accepit uocem *lacrimis* Lauinia matris | *flagrantis* perfusa *genas*, cui plurimus ignem | subiecit *rubor* et *calefacta per ora* cucurrit'.

[238] B' *au lieu de s'opposer* par leurs nuances propres, il arrive assez fréquemment que *les synonymes se trouvent* **réunis** dans un même texte, *grâce à l'idée commune* qu'ils contiennent tous. cette rencontre de synonymes s'opère surtout de deux manières. la première qui est *intellectuelle*, laisse subsister les différences jusque dans le rapprochement, et se sert de la variété des sens pour exprimer le progrès dans la gradation, ou la distinction dans les parties d'un tout : c'est une analyse. il existe aussi un procédé synthétique, plus apte à produire un effet *artistique* qu'à favoriser la connaissance précise, et qui consiste à réunir les synonymes pour faire masse; il arrive alors que les distinctions s'effaçant, c'est la notion commune contenue dans chacun des mots réunis qui ressort et se fortifie par l'accumulation. ce procédé est quelquefois aussi d'usage pour éviter la répétition fréquente d'un mot dans un même passage : quoique en général Virgile ne craigne pas ces répétitions, comme je le prouverai bientôt [262-300], il lui arrive néanmoins de varier les termes qu'il emploie avec l'intention visible de fuir une répétition verbale par trop sensible.

[239] a' voici des exemples du **procédé analytique**. A 12.293-295, 297-300 'at **feruidus** *aduolat* hasta | Messapus teloque... grauiter ferit... | concurrunt Itali spoliantque **calentia** *membra*. | obuius *ambustum* **torrem** Corynaeus ab ara | corripit et uenienti Ebuso... | occupat os *flammis*'. les 3 mots 'feruidus, calentia, torrem' sont pris chacun avec son sens distinct; 'feruidus' s'applique au figuré à une passion violente, réagissant au dehors; 'calentia', au propre à des membres encore chauds; 'torrem', au propre à un tison enflammé. on trouverait des distinctions analogues entre 'flagrantis,
[240] ardescit, fouet, incensi', A 1.710, 713, 718, 727. mais j'aime mieux citer A 9.418-423 'it hasta... traiectoque haesit **tepefacta** *cerebro*. | saeuit atrox Volcens nec teli conspicit usquam | auctorem nec quo se **ardens** *immittere* possit. | "tu tamen interea **calido** mihi *sanguine* poenas | persolues". on remarquera que 'tepefacta' = 'calefacta' (cf. A 10.486 'ille rapit *calidum* frustra de corpore *telum*') et que

tous deux sont en rapport avec des organes vivants, 'cerebro, sanguine'; au contraire 'ardens' désigne la chaleur de la passion et se trouve accompagné, comme à l'ordinaire, d'un terme de mouvement, 'immittere'.

b' **les rencontres synthétiques** sont peut-être beaucoup plus fréquentes; voici d'abord des cas

[241] α' où les synonymes sont entassés uniquement *pour faire ressortir la notion principale* qu'ils contiennent tous : G 4.425-428 'iam rapidus *torrens* sitientis Sirius Indos | *ardebat* caelo, et medium sol *igneus* orbem | hauserat; arebant herbae, et caua flumina siccis | faucibus ad limum radii *tepefacta coquebant*'. aux mots de chaleur proprement dits, 'torrens, ardebat, igneus, tepefacta, coquebant', il faudrait ajouter les mots de lumière, 'Sirius, sol, radii', de siccité, 'arebant, siccis', et les circonstances 'Indos, medium orbem, ad limum', qui concourent toutes au même effet, à rendre au vif l'embrasement de midi. (cf. pour une recherche analogue G 3.432-434 'postquam *exusta* palus, terraeque *ardore* dehiscunt, | exsulit in *siccum* et *flammantia lumina* torquens | saeuit agris asperque *siti* [242] atque exterritus *aestu*'). le froid, symbole de la souffrance et de la mort, est exprimé avec une intensité presque égale et par le même procédé G 4.506-509, 517-519, 523-526 'illa quidem Stygia nabat iam *frigida* cumba. | septem illum totos perhibent ex ordine menses | rupe sub aeria deserti ad Strymonis undam | flesse sibi et *gelidis* haec euoluisse sub astris |... | solus hyperboreas *glacies* Tanaimque *niualem* | aruaque Riphaeis numquam uiduata *pruinis* | lustrabat... caput a ceruice reuolsum | gurgite cum medio portans Oeagrius Hebrus | uolueret, Eurydicen uox ipsa et *frigida* lingua |... uocabat'. ici encore aux termes qui désignent le froid par eux-mêmes, il convient d'ajouter diverses circonstances qui fortifient l'impression, l'abondance des eaux 'Stygia, Strymonis undam, Tanaim, Hebrus', les roches élevées 'rupe sub aeria', la solitude 'deserti, solus' etc. (on peut voir des accumulations semblables, quoique moins développées, [243] par exemple B 7.57 sq., B 10.47-49, 65-68, etc.). pour en revenir aux termes de chaleur, voici des exemples où deux mots se trouvent peu à peu rapprochés et finissent par s'unir tout à fait : A 8.219 sq., 230 sq. 'hic uero Alcidae furiis *exarserat* atro | felle dolor... ter totum *feruidus* ira | lustrat Auentini montem'. la différence de sens demeure ici assez marquée : 'exarserat' désigne le déchaînement intérieur 'atro felle' de la passion, 'feruidus' en montre l'effet extérieur 'lustrat'; — A 7.392 sq., 397 sq. 'furiisque accensas pectore matres | idem omnis simul *ardor* agit noua quaerere tecta : |... | ipsa inter medias flagrantem *feruida* pinum | sustinet'. 'ardor' ici tout

en exprimant l'émotion intérieure 'accensas pectore', en désigne aussi l'effet extérieur 'agit noua quaerere tecta' : de la sorte le rapprochement entre 'ardor' et 'feruida' n'est pas seulement matériel,
[244] mais sémantique ; — A 12.324-327 'Turnus ut Aenean cedentem ex agmine uidit |... subita spe *feruidus ardet :* | poscit equos atque arma simul saltuque superbus | emicat in currum'. quoique le double aspect du sentiment, au dedans 'subita spe', et au dehors 'poscit... saltuque... emicat' soit exprimé, il est impossible de distinguer si c'est à 'feruidus' ou à 'ardet' que se rapporte immédiatement 'subita spe', et si 'poscit equos... saltuque... emicat' est annoncé par 'ardet' ou par 'feruidus' : en réalité les deux mots ont mis ici leur signification propre *en commun*.

β' dans certains cas, il semble que le rapprochement des synonymes ait pour fin principale *d'éviter la répétition trop fréquente d'un même mot*, par exemple G 1.84-89 'saepe etiam steriles *incendere* profuit agros, | atque leuem stipulam crepitantibus *urere flammis* : | siue... siue illis omne per *ignem* | *excoquitur* uitium...
[245] | seu plures *calor* ille uias... relaxat'. ce procédé est notable précisément parce qu'on y saisit l'effacement presque total des distinctions synonymiques. les mêmes mots qui s'opposaient, puis se rapprochaient, puis s'entassaient, en arrivent ici à se substituer les uns aux autres : c'est par cette dégradation progressive des nuances au profit de la couleur générale que l'association synonymique d'intellectuelle devient verbale : le rapprochement matériel crée le lien mnémonique entre les mots, l'équivalence d'emploi permettra de remplacer le terme qui convient par le terme qui s'offre avec lui.
[246] tous ces stades se trouvent rassemblés pour les mots 'horreo-arrigo' dans les exemples suivants : **rapprochement matériel** : A 2.301-303 'clarescunt sonitus armorumque ingruit *horror*. | excutior somno et summi fastigia tecti | ascensu supero atque *arrectis* auribus asto', A 11.636-639 'quando ipsum *horrebat* adire, | hastam intorsit equo... | quo sonipes ictu furit arduos altaque iactat |... *arrecto* pectore crura', A 2.204-206 '(*horresco* referens) immensis orbibus angues | incumbunt pelago... | pectora quorum inter fluctus *arrecta*' ; — **rapprochement synonymique** : A 11.753 sq. 'saucius at serpens sinuosa uolumina uersat | *arrectisque horret* squamis', A 12.868 '*arrectaeque horrore* comae' ; — **substitution synonymique** : A 10.711 '*inhorruit* armos', cf. 726 'comasque *arrexit*' ; A 9.465 '*arrectis*... in hastis', cf. A 11.601 sq. 'hastis *horret* ager', G 2.142 'seges *horruit* hastis', A 10.178 '*horrentibus* hastis' etc.
[247] C' dès lors, l'association synonymique peut jouer un rôle défini dans la formation d'un texte :

a' que le mot offert par le prototype fasse difficulté pour la mesure, par exemple, et l'un des synonymes qu'il traîne avec lui **sera substitué** en son lieu : cette substitution, qui masquera pour un lecteur non averti la parenté des deux passages, est précisément, à mon avis, un indice de plus que cette parenté existe, surtout si la substitution est moins heureuse, si le mot remplaçant ne vaut pas, pour le sens, le mot remplacé.

b' **un exemple** fort curieux d'un fait de ce genre se dégage du rapprochement de 4 passages de l'Enéide.

α' le plus ancien est A 2.172-175 'uix positum castris simulacrum, *arsere* coruscae | luminibus *flammae arrectis*,... terque ipsa solo (mirabile dictu) | *emicuit* parmamque ferens hastamque trementem'.

β' un peu plus tard, dans un passage qui ne paraît pas descendre de celui qu'on vient de lire, Virgile a écrit A 6.5 sq. 'iuuenum manus emicat ardens | litus in Hesperium; quaerit pars semina flammae'; malgré l'identité de 3 mots, les deux textes ne se relient pas directement l'un à l'autre, puisque, — si ce n'était si long —, l'on pourrait donner du deuxième des origines expliquant entière-
[218] ment la rencontre des 3 vocables en question. mais je ferai remarquer que A 6.5 le mot 'ardens' est relativement impropre : au lieu d'impliquer lumière, comme A 2.172 'arsere... flammae', ou fermentation intérieure, comme A 7.345 'ardentem curae... iraeque coquebant', ainsi que le veut l'usage constant de Virgile [217-220, 232], il est adapté ici à l'expansion musculaire de jeunes hommes remuants 'emicat... quaerit... rapit' A 6.5,6,8. évidemment le terme le plus convenable serait 'feruidus'; seulement la mesure s'accommodait mieux de 'ardens' que de 'feruidus', et l'on s'en convaincra si l'on essaye de refaire le vers avec 'feruidus, feruida, feruet, feruor'; la clausule 'feruore iuuentus' elle-même n'arrange pas tout. quoi qu'il en soit, 'ardens' ne choque pas trop, grâce à 'emicat'. si ce dernier verbe, en effet, a toujours chez Virgile une valeur uniquement cinétique, il ne laisse pas de faire penser à 'micat', qui a lui, 8 fois sur 12, le sens lumineux auquel s'accorde 'ardens', par exemple A 1.90 'crebris micat ignibus aether', A 9.189 'lumina rara micant', A 7.743 'aerataeque micant peltae, micat aereus ensis' (cf. A 2.734, 8.392, 9.733, 10.134, 12.102).

[219] γ' si nous passons maintenant à A 9.731-737 'continuo noua lux oculis *effulsit*, et arma | horrendum sonuere; tremunt in uertice cristae | sanguineae, clipeoque micantia fulmina mittit : | adgnoscunt faciem inuisam... | turbati subito Aeneadae. tum Pandarus ingens | *emicat* et mortis fraternae *feruidus* ira | effatur', nous

sommes immédiatement frappés de l'analogie qui existe entre ce passage et A 2.172-175.

i" je montrerai plus loin que A 9.731-735 dérive de A 9.110, 112 sq. 123 sq. [784 sq.]. mais on a pu remarquer déjà plus d'une fois que Virgile compose par fusion, et c'est ici encore le cas : aux matériaux et à la forme générale empruntés à A 9.110, 112 sq., 123 sq., le poète a joint dans l'élaboration de A 9.731-737 *des matériaux et une forme*
[250] *particulière tirés de A 2.172-175. la forme* consiste dans la description de l'attitude du Palladium, d'une part, de Turnus, de l'autre : des deux côtés c'est un regard terrible : 'arsere coruscae | luminibus flammae arrectis' A 2.172 sq., 'continuo noua lux oculis effulsit' A 9.731 ; et le mouvement menaçant des armes 'parmamque ferens hastamque trementem' A 2.175, 'arma horrendum sonuere ; tremunt in uertice cristae | sanguineae, clipeoque micantia fulmina mittit' A 9.731-733. — *les matériaux* communs sont des choses et des mots : *les choses* sont la lumière (du regard) 'arsere coruscae | luminibus flammae' A 2.172 sq., 'lux oculis effulsit' A 9.731 ; lux correspond à la fois à 'luminibus' et à 'coruscae... flammae', 'effulsit' à 'arsere' ; — et le bouclier 'parmam' A 2.175, 'clipeo' A 9.733. — *les mots* identiques sont 'castris' A 2.172, 'castra' A 9.739 ; 'emicuit' A 2.175, 'micantia... emicat' A 9.733,736 ; 'trementem' A 2.175, 'tremunt' A 9.732.

[251] ii" la parenté des deux passages étant établie pour A 2.172-175, A 9.731-733, voyons ce qu'il faut en tirer pour A 9.735-737. le mot 'emicat' A 9.736 paraît dû à l'influence combinée de 'micantia' agissant par répétition verbale [261-300] et de la place à remplir : toutes les fois en effet que 'emicat' est employé par Virgile, il l'est, excepté A 6.5, en rejet (cf. A 2.175, 5.319,337, 11.496, 12.327,728). par sa valeur sémantique, 'emicat' a pu suggérer sans peine 'feruidus', mais ce dernier mot n'a trouvé place qu'au 5e pied, au milieu de termes psychologiques 'mortis fraternae... ira', qui demanderaient plutôt 'ardens'. la nécessité métrique l'emportant, 'feruidus' est demeuré ; de sorte qu'il y a là comme un compromis entre le sens et la mesure : 'feruidus' qui qualifie admirablement 'emicat' et moins bien 'mortis fraternae', est de par la quantité astreint à déterminer 'effatur'. ce qui sauve tout, c'est 'ira', qui par sa nature à la fois concentrée et éruptive, fait pont entre 'mortis fraternae' et 'feruidus,
[252] effatur'. l'alternance synonymique devient claire si l'on rapproche après ces explications 'emicat ardens' A 6.5 de 'emicat et mortis fraternae feruidus ira | effatur' A 9.736 sq. : la même raison métrique a deux fois brouillé les mots : le sens exigeait A 6.5 'emicat *feruida*', et A 9.736 '*feruidus* emicat et mortis fraternae

ardens ira'. peut-être se demandera-t-on pourquoi l'expression 'emicat ardens' A 6.5 n'a pas suggéré à Virgile A 9.735 sq. 'tum Pandarus *ardens* | emicat'. la raison en est simple. 'emicat' A 9.736 n'a été pensé sans doute par Virgile qu'après que 'ingens' était déjà écrit, et n'a pas de relation avec ce dernier mot, puisqu'il doit son origine à sa place au front du vers et à la proximité de 'micantia' A 9.733. quant à 'ingens', il est dû lui-même à une association synonymique très robuste, celle de 'immanis-uastus-magnus-immensus-amplus-grandis-ingens'. on lit en effet A 9.734 sq. 'adgnoscunt faciem inuisam atque *immania* membra | turbati subito Aeneadae.
[253] tum Pandarus *ingens*'. or, 'immanis' et 'ingens', pour me borner à ces deux seuls mots, ne voisinent pas moins de 19 fois : G 3.39,43; A 1.110, 114; 3.579, 583; 5.401, 404; 6.77, 81; 232, 237; 417, 418, 422, 423; 8.241, 245; 9.515, 516; 708, 709; 734, 735; 751, 752; 10.195, 196; 884, 887; 11.552, 556; 12.441, 442; 531, 535; 897, 904: — en particulier A 9.708, 709 où les mots sont disposés de la même façon que A 9.734 sq. 'immania membra-intonat ingens'; sans parler des cas où l'intervalle est un peu plus grand, comme G 2.131, 141; A 1.99, 110; 5.340, 351; 6.616, 624; 7.666, 676; 8.330, 342; 9.516, 528; etc.

δ' le 4e texte est A 12.728-732 '*emicat* hic, impune putans, et corpore toto | alte sublatum consurgit Turnus in ensem | et ferit : exclamant Troes trepidique Latini, | *arrectae*que amborum acies. at perfidus ensis | frangitur in medioque *ardentem* deserit ictu'.

i" si nous comparons cet endroit au 3e, en étendant la comparaison non seulement à A 9.731-737, mais aussi aux vers qui suivent ce dernier texte, nous apercevons de nombreuses ressemblances :
[254] d'abord le vers A 12.729 'alte sublatum consurgit Turnus in ensem' est à peu près identique à A 9.749 'sic ait et sublatum alte consurgit in ensem'. A 12.730 'exclamant Troes trepidique Latini' n'est pas sans analogie avec A 9.756 'diffugiunt uersi trepida formidine Troes'. en outre 'emicat' A 12.728 = 'emicat' A 9.736, 'ardentem' A 12.732 = 'ardentem' A 9.760; 'corpore toto' est à rapprocher de 'summis... uiribus' A 9.744, 'medio' A 12.732 = 'media' A 9.738, 'mediam' A 9.750.

ii" mais le plus singulier ce sont les rapports qui paraissent exister entre A 12.728-732 et le 1er texte A 2.172-175. nous retrouvons en effet de part et d'autre, outre les deux mots principaux 'emicat... ardentem' A 12.728, 732, 'arsere... emicuit' A 2.172, 175, le terme 'arrectae' A 12.731 = 'arrectis' A 2.173. étant données les similitudes qui unissent A 12.728-732 à A 9.731-737, 744, 749, 750, 756, 760, d'une part, et de l'autre A 9.731-733 à A 2.172-175, il n'est pas impossible que Virgile écrivant A 12.728-732 se soit remémoré plus ou

moins consciemment A 2.172-175 par l'intermédiaire de A 9.731-737. toutefois 'arrectae' A 12.731 s'explique suffisamment au voisinage de 'exclamant' A 12.730 par l'association verbale formée peu auparavant A 12.618 'commixtum *clamorem, arrectas*que impulit auris'.

[255] iii" quoi qu'il en soit et à ne considérer que la parenté de A 12.728-732 avec A 9.731-737, il est manifeste que 'ardentem' A 12.732 est l'équivalent de 'feruidum' par le sens, comme A 9.736 'feruidus' l'était de 'ardens'; mais dans les deux cas la nécessité métrique était contraire à l'usage sémantique du poète, et les synonymes se sont échangés. la possibilité et mieux la facilité de cet échange est l'effet de l'association synonymique. cet effet une fois bien constaté permet d'éviter des erreurs dans la recherche des origines d'un texte. ainsi A 12.731 sq. 'ensis | frangitur in medioque *ardentem* deserit ictu', au lieu d'attribuer 'ardentem' à un ressouvenir de 'ardentem' qui figure aussi dans le texte prototype de A 12.728-732, savoir A 9.760 sq. 'sed furor *ardentem* caedisque insana cupido | egit in aduersos' (cf. A 10.513 sq. 'proxima quaeque metit gladio latumque per agmen | *ardens* limitem agit ferro'), je n'hésite pas à chercher l'origine de 'ardentem' A 12.732 dans 'feruidus' A 9.736 sq. 'emicat et mortis fraternae *feruidus* ira | effatur'. on sait en effet que par l'association synonymique une telle substitution est possible et facile, ce qui donne une probabilité négative, à laquelle s'ajoute une probabilité positive de par le voisinage de 'emicat' A 12.728, A 9.736 avec 'ardentem' A 12.732, — avec 'feruidus' A 9.736, et non pas avec 'ardentem' A 9.760.

[256] c' sur cette question de l'association synonymique se greffe naturellement celle de **l'association antithétique**. α' le mécanisme des deux associations est analogue, il faudrait donc redire ici plus ou moins les mêmes choses. qu'il suffise de déclarer que les contraires peuvent s'appeler aussi bien que les semblables, et qu'il s'établit par suite entre mots faisant antithèse des alliances à peu près analogues pour le jeu et la vitalité aux alliances synonymiques, qu'elles

[257] supposent d'ailleurs par leur nature même. β' voici quelques exemples de ces associations antithétiques, tirés du même ordre phantasmatique de chaleur et de froid. A 6.218 sq. 'pars *calidos* latices et aena undantia flammis | expediunt corpusque lauant *frigentis* et ungunt', A 6.311 sq. 'quam multae glomerantur aues, ubi *frigidus* annus | trans pontum fugat et terris immittit *apricis*', A 9.414 sq. 'uoluitur ille uomens *calidum* de pectore flumen | *frigidus* et longis singultibus ilia pulsat', A 12.950 sq. 'hoc dicens ferrum aduerso sub pectore condit | *feruidus*. ast illi soluontur *frigore* membra' (cf. B 7.48, 51; G 1.352; G 2.344; 4.35 sq.). dans ces exemples

un seul terme 'frigidus, frigentis' fait antithèse à 3 mots différents, 'calidus, apricis, feruidus', ce qui suppose leur synonymie et leur aptitude à se substituer les uns aux autres : mais cette aptitude en tant que passant à l'effet, c'est l'association synonymique.

[258] d' on pourrait aussi examiner *comment les associations* dont j'ai parlé jusqu'ici **combinent leur activité** dans un effort commun ; mais l'étude des composées étant beaucoup plus complexe que celle des composantes, de pareilles considérations m'entraîneraient trop loin.

α' je présente seulement un échantillon de ce jeu complexe afin de donner du corps à l'indication. on lit A 6.298-300 'portitor has horrendus aquas et *flumina* seruat | terribili squalore Charon, *cui plurima mento* | canities inculta iacet, stant *lumina* flamma'. i" il est facile de relever dans ces 3 vers *une association phonético-métrique* au dactyle 5e : 'flumina, plurima, lumina' ; ii" *2 associations synonymiques :* 'aquas et flumina', (cf. G 3.14, 18; 254; 360, 361; G 4.54, 61; 360, 361; A 3.389; A 6.369, 370; 385, 388; 714; A 8.69; A 9.603 sq.; A 10.833; A 11.495; toutefois l'association a lieu ordinairement entre 'flumen' et 'unda' (= 'aqua'), — 'lumina flamma', (cf. G 2.432; G 3.433; G 4.385; 409, 414; A 2.173; 255, 256; 337, 340; 683 sq.; A 5.4; 678, 680; A 6.253, 255 (?); A 7.448, 449;
[259] A 11.143, 144; A 12.300); iii" *une répétition métrique* très étendue puisqu'elle porte sur les 3 vers en leur entier, construits exactement de la même façon –⏑⏑–|–⏑⏑|–⏑|–|–⏑⏑|––, de telle sorte que chaque vers engage le suivant par un rejet; iiii" *un ressouvenir* de G 3.52 sq. *'cui plurima* ceruix | et crurum tenus a *mento* palearia pendent', et de A 4.250 sq. 'nix umeros infusa tegit, tum *flumina mento* | praecipitant senis', A 4.250 étant disposé métriquement comme A 6.298-300; v" *une clausule à rejet clichée* 'cui plurima mento | canities' A 6.299 (cf. B 7.49 sq. 'hic plurimus ignis | semper', G 1.184 sq. 'quae plurima terrae | monstra ferunt', G 1.187 sq. 'cum se nux plurima siluis | induet', G 3.52 sq. 'cui plurima ceruix | et crurum tenus...', G 4.274 sq. 'quae plurima circum | funduntur', G 4.419 sq. 'quo plurima uento | cogitur', A 1.419 sq. 'qui plurimus urbi | imminet', A 2.278 sq. 'quae circum plurima muros | accepit', A 4.833 sq. 'quae plurima fando | enumerare uales', A 5.250 sq. 'quam plurima circum | purpura', A 6.667 sq. 'nam plurima turba | hunc habet', A 7.269 sq.
[260] 'non plurima caelo | monstra sinunt', || A 8.257 sq. 'qua plurimus undam | fumus agit', A 8.427 sq. 'quae plurima caelo | deicit in terras', A 9.335 sq. 'qui plurima nocte | luserat', A 9.536 sq. 'quae plurima uento | corripuit', A 11.312 sq. 'potuit quae plurima uirtus | esse, fuit', A 11.352 sq. 'quae plurima mitti | Dardanidis dicique iubes',

A 12.65 sq. 'cui plurimus ignem | subiecit rubor', A 12.690 sq. 'ubi plurima fuso | sanguine terra madet'. on remarquera que sur ces 21 exemples, le mot qui précède 'plurimus, plurima' est 17 fois un relatif, une autre fois le relatif est reporté un peu en arrière G 1.187 sq., une fois, il est remplacé par un démonstratif B 7.49. ce cliché d'ailleurs devrait se rattacher à une classe entière d'analogues, tel que A 8.271 sq. 'quae maxuma semper | dicetur', (cf. A 4.537 sq. etc.).

β' il ne faudrait pas croire que les complexus de ce genre soient rares chez Virgile : non seulement j'aurais des observations *analogues* à faire sur d'autres passages, mais il serait aisé de présenter même des considérations *identiques* à celles que je viens de proposer, en prenant par exemple les 3 vers A 2.276-278.

[261] 3' après l'association synonymique, il convient de parler de **la répétition verbale.** à la vérité ce mécanisme n'est pas à proprement parler une association, puisque la répétition est du même, tandis que l'association est du disparate ; mais outre l'analogie fondamentale qui unit les phénomènes d'association à ceux de répétition, à savoir l'existence d'un lien qui enchaîne entre eux des mots, l'étude au moins sommaire de la répétition verbale a sa place ici, parce qu'elle est nécessaire à la pleine intelligence de certaines associations [204], et parce qu'aucune fonction subconsciente n'a peut-être plus d'importance dans l'élaboration matérielle du texte virgilien que la répétition verbale.

[262] il y a plusieurs sortes de répétitions verbales. *il en est d'abord que le poète a recherchées,* et qui constituent un effet de style. ces répétitions sont en général assez faciles à reconnaître. en ce cas, en effet, ou bien les mots repris sont très près les uns des autres, par exemple, dans le même vers B 5.44 *'formonsi* pecoris custos, *formonsior* ipse', A 3.490 *'sic* oculos, *sic* ille manus, *sic* ora ferebat', — ou bien ils occupent une place symétrique dans la période ou le développement, par exemple B 5.62-64 *'ipsi* laetitia uoces ad sidera iactant | intonsi montes, *ipsae* iam carmina rupes | *ipsa* sonant arbusta'. à côté de ces répétitions qui sont conscientes, parce qu'elles sont volontaires, il en est d'autres qui sont ou qui peuvent être également conscientes, parce qu'elles sont subies ; telles sont les répétitions techniques, imposées par la nature du sujet, et dont à la longue aucune périphrase ne saurait dispenser. ainsi, quand Virgile décrit un combat, il ne saurait éviter de répéter certains mots, par exemple 'arma, ferrum, ensis, — corpus, dextra, uolnus, — sanguis, cruor, etc.'.

[263] mais il y a aussi des répétitions **inconscientes,** indépendantes par le fait même de la volonté qui ne saurait régir ce qui lui est tota-

lement inconnu, par suite astreintes à des lois auxquelles le poète ne saurait rien changer. je dis des lois. faut-il prendre ce mot au sens strict, lui attribuer ici toute la valeur qu'il a dans les sciences naturelles? non, sans doute; je ne crois pas qu'un tel mécanisme soit assignable à la pensée, même spontanée, à l'imagination, même errante, d'aucun auteur. mais s'il est permis d'entendre par loi le caractère de très grande fréquence que présente un phénomène, et impliquée par cette fréquence, une relation, sinon de causalité rigoureuse, du moins de tendance causale, à établir entre le phénomène d'une part et certaines circonstances de l'autre, si l'on admet ce sens du mot « loi », il y a chez Virgile *une loi des répétitions verbales.*

[354] cette loi peut s'énoncer ainsi : A *lorsqu'un mot fait besoin* a pour remplir un vers, b pour développer une indication trop sommaire, c pour équilibrer une période ou un membre, — B *et qu'aucune influence particulière ne spécifie ce mot,* a ni l'exigence du sujet traité, appelant tel détail plutôt que tel autre, b ni la pression d'un modèle, (soit étranger, soit appartenant à une partie antérieure de l'œuvre virgilienne), suggérant telle épithète, telle pensée, telle image, — C *le mot nécessaire est souvent fourni par la reprise d'un mot* a *voisin,* b présentant une convenance quelconque au [355] texte en élaboration. cette formule s'applique non seulement aux mots, mais, le cas échéant, aux associations de mots, qui forment comme un terme unique [52]. c'est là, comme on le voit, de la composition par réminiscence.

il faut maintenant expliquer cette formule par des exemples, et préciser les points qui pourraient faire doute.

A' lorsqu'un mot fait besoin

a' **pour remplir un vers.** il n'est pas nécessaire, je suppose, de démontrer que le remplissage n'est pas inconnu à Virgile. un seul exemple suffira pour en renouveler la sensation. on lit A 5.129-131 'hic uiridem *Aeneas* frondenti ex ilice metam | constituit signum nautis, *pater,* unde reuerti | scirent et longos ubi circumflectere [356] cursus'. le mot 'pater' à cette place dans la phrase, et dans cette circonstance du récit, me paraît une cheville authentique. il n'a pas l'excuse du mot 'pater' A 5.519-521 'amissa solus palma superabat *Acestes;* | qui tamen aerias telum contorsit in auras, | ostentans artemque *pater* arcumque sonantem' : placé ici dans une relative,

'pater' peut être destiné à rappeler l'idée du sujet isolé dans la principale (c'est la remarque de E. Benoist-L. Duvau, éd. class., in h. l., Paris. Hachette. 1901). — ni de 'pater' dans A 7.61 sq. 'quam *pater* inuentam, primas cum conderet arces, | ipse ferebatur Phoebo sacrasse *Latinus*', où 'pater', en corrélation avec 'ipse' et 'primas', renforce, je crois, le 'multosque metu seruata per annos' A 7.60; d'ailleurs Virgile commençant par 'pater', 'Latinus' devait suivre, mais s'il avait commencé par 'Latinus' (comme par 'Aeneas' A 5.129),
[267] il n'y aurait eu aucune nécessité d'ajouter 'pater'. — ni de 'genetrix' dans A 12.411 sq. 'hic *Venus*, indigno nati concussa dolore, | dictamnum *genetrix* Cretaea carpit ab Ida'. Vénus exerce ici son rôle maternel, et le mot 'genetrix', comme au vers précédent 'nati', fait ressortir ce côté particulier de son intervention (cf. A 8.383 'arma rogo *genetrix nato*'). au contraire nous trouvons un exemple de remplissage tout pareil à celui de A 5.130 au livre A 1.195-197 'uina bonus quae deinde cadis onerarat *Acestes* | litore Trinacrio dederatque abeuntibus *heros,* | diuidit'. le mot 'heros' à propos d'un envoi de futailles et en parallèle avec 'bonus' A 1.195 est assez imprévu. on pourrait il est vrai ponctuer 'uina bonus quae... Acestes... dederat... abeuntibus, heros diuidit'. mais ce n'est pas le temps de traiter Enée de héros lorsqu'il s'acquitte des fonctions d'échanson. d'ailleurs cette ponctuation est improbable.

[268] voici maintenant pour ce cas un exemple de répétition: A 10.264-266 'quales sub nubibus atris | Strymoniae dant signa grues, atque aethera tranant | cum sonitu, fugiuntque Notos clamore *secundo*'. le sens était complet après 'clamore', mais non pas le vers. de là l'épithète 'secundo' reprise 11 vers plus haut de A 10.255 'Phrygibusque adsis, pede, diua, *secundo*'. ce qui a certainement facilité la reprise en ce cas particulier, c'est l'existence d'un cliché 'clamore, fremitu, rumore secundo' se présentant, sans compter ce passage, 3 fois (A 5.338,491, 8.90) dans l'œuvre virgilienne.

b' **pour développer une indication trop sommaire.** le style de Virgile n'est pas trop dans le détail ce que Cicéron aurait appelé 'oratio ieiuna'. la raison de ce fait est double, les besoins de
[269] la versification d'abord, le tempérament ensuite. quand une pensée est trop brève pour remplir seule un vers, trop longue pour y tenir avec la pensée suivante, il y a trois manières de résoudre le problème de versification qui se pose alors : ou bien

α' les laisser toutes deux telles quelles, ce qui conduit à *l'enjambement.* toutefois, comme il est bon, quand on écrit en hexamètres, qu'une pause dans le sens coïncide avec la fin du vers, il faut que le rejet, dès qu'on se le permet, ait quelque signification. Virgile a pra-

tiqué assez souvent cette solution, par exemple A 2.305,426,467,529, 530,532,4.23, 5.319,444,445,448,860, 8.239, etc. etc. mais toute pensée, toute image n'a pas assez de relief pour cela.

[270] β' on peut aussi *condenser* les deux pensées de manière à les fixer en un seul vers. si l'on veut dire qu'une personne affligée s'ensanglante le visage et se frappe la poitrine, on trouvera par exemple 'unguibus ora soror foedans et pectora pugnis' A 4.673 = A 12.871, cf. A 11.86. mais ce procédé paraît être plus rare chez Virgile.

γ' enfin on peut *développer* l'une et l'autre pensée de telle sorte que chacune d'elles occupe son hexamètre en entier. or c'est ce dernier parti que Virgile prend, semble-t-il, le plus souvent; et cette préférence assurément est affaire de tempérament et d'éducation. ainsi on lit A 4.589 sq. 'terque quaterque manu pectus percussa decorum | flauentisque abscissa comas'. Virgile aurait pu condenser les deux idées en un vers et écrire par exemple 'pectus percutiens palmis,
[271] abscissaque crines', ce qui serait le procédé indiqué β'. tout au contraire, à la 1re pensée 'pectus percutiens' il ajoute d'abord *'terque quaterque'*, ce qui n'est rien moins qu'indispensable, ce à quoi le poète ne s'est pas cru obligé en cas tout pareils (cf. A 7.503 'Siluia prima soror, palmis percussa lacertos', A 11.877 'et e speculis percussae pectora matres', passage pourtant dérivé de A 4.586-590). puis pour achever le vers 'terque quaterque manu pectus percussa' il emprunte un peu plus haut A 4.559 l'épithète *'decorum'*. la 2e idée 'abscissa crines' recevra à son tour un développement particulier, et comme 'pectus' avait eu son épithète, 'decorum', 'crines' aura symétriquement [273] la sienne. mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que cette épithète *'flauentis'* est la répétition du mot 'flauos' figurant *précisément au même vers* 559 d'où avait été tiré 'decorum' : 'et crinis *flauos* et membra *decora* iuuentae' (ce vers d'ailleurs est certainement apparenté à A 1.589-592 où dans une description analogue se rencontrent à la fois 'caesariem' A 1.590, 'decoram' 589,
[272] 'iuuentae' 590, 'flauo' 592). au livre 12.155 le vers A 4.589 'terque quaterque manu pectus percussa decorum' a été repris presque littéralement par Virgile. mais 'percussa' ayant été changé en 'percussit', 'decorum' devait disparaître. il a donc été remplacé par *'honestum'* : 'pectus percussit honestum', mot repris 15 vers plus haut A 12.140 sq. 'rex aetheris altus *honorem* |... sacrauit', de la même façon que 'decorum' A 4.589 avait été tiré de 'decora' A 4.559. au livre 12 encore, v. 870, l'idée 'flauentisque abscissa comas' A 4.590 a été reproduite aussi et par un procédé analogue est devenue 'infelix crinis scindit Iuturna

solutos', où 'solutos', qui correspond comme emploi à 'flauentis' est répété de 'soluit' 3 vers plus haut, A 12.867 'illi membra nouos *soluit* formidine torpor', comme 'flauentis' A 4.590 l'avait été de 'flauos' A 4.559.

[273] c' **pour équilibrer une période ou un membre.** je n'entends pas désigner par ces mots ce souci de symétrie exacte qui conduit à l'anaphore et au chiasme et qui est parfaitement conscient, comme par exemple B 3.56 sq. 'et *nunc omnis* ager, *nunc* parturit *omnis* arbos, | *nunc* formosissimus annus', A 10.360 'haut aliter Troianae *acies aciesque* Latinae'. je veux parler plutôt de cet instinct qui fait aimer dans la phrase une certaine correspondance des mots, des expressions, qui veut par exemple, si le sujet est qualifié que le verbe ou le régime le soit aussi, de telle sorte que étant donné A 6.208 sq. 'talis erat species auri frondentis... ilice', 'auri frondentis' demande par symétrie que 'ilice' soit déterminé, de là l'épithète 'opaca', 'talis erat species auri frondentis opaca | ilice', prise 13 vers plus haut A 6.195 sq. 'ubi pinguem diues *opacat* |
[274] ramus humum' (cf. A 6.136 'arbore opaca'). de même encore et sans chercher plus loin A 6.203 'sedibus optatis super... arbore sidunt', 'sedibus optatis' appelait un adjectif ou un participe avec 'arbore', de là le mot 'gemina', 'sedibus optatis *gemina* super arbore sidunt'. ce mot qui a passablement exercé les commentateurs, au point que quelques uns préfèrent la leçon fort peu autorisée 'geminae', vient tout simplement de A 6.190, 13 vers plus haut *'geminae* cum forte columbae'. il en est de même encore G 2.389 'oscilla ex alta suspendunt *mollia* pinu' : 'mollia', terme susceptible de tant de sens divers, a été appelé en ce passage pour faire symétrie à 'alta pinu' et n'est que la répétition de G 2.384 *'mollibus* in pratis', comme au vers précédent G 2.388 'uocant per carmina *laeta'*, 'laeta' venait de G 2.383 'inter pocula *laeti'*; et c'est parce que 'mollia' était, comme on le voit, une épithète de fortune que ce mot est si remarquable par son obscurité.
[275] A 9.773 'ungere tela *manu* ferrumque armare ueneno', 'manu' qui ne signifie rien, mais fait pendant à 'ueneno' et accomplit le vers[1]), est repris 15 vers plus haut de A 9.757 sq. 'et si continuo uictorem [Turnum] ea cura subisset | rumpere claustra *manu* sociosque immittere portis,'. on remarquera que A 9.758 est construit sur un plan entièrement parallèle à celui de A 9.773 et que le même mot

[1]) E. Norden (op. l. [101n²] p. 376) dans une étude sur le parallélisme chez Virgile, 3. Satzparallelismus, entre autres exemples de parallélisme obtenu par des 'Flickworte (παραπληρωματικὰ ἔπη)' cite justement A 9.773 'ungere tela *manu* ferrumque armare ueneno'.

'manu' également insignifiant dans l'un et dans l'autre remplit dans tous les deux une fonction harmonique et prosodique semblable (tout le passage A 9.731-761 est rempli de répétitions verbales). A 9.758 à son tour est la répétition de A 9.556-558 'Lycus... alta... certat | prendere tecta *manu,* sociumque attingere dextras'. A 9.558 est également identique à A 9.758 et 773 par l'agencement et très semblable à A 9.758 par les mots; mais 'manu' y a toute sa valeur pittoresque, puisqu'il fait antithèse à 'alta' et rend l'effort de Lycus qui bondit les bras levés, et cherche à se cramponner aux rebords de la palissade (entre les deux vers A 9.558,758 divers intermédiaires, A 9.561,577,592, 690, 702, facilitent le rapprochement). on voit ainsi comment l'emploi *artistique* d'un mot peut, le besoin et l'habitude aidant, devenir *mécanique.*

276| B' si aucune influence particulière ne spécifie ce mot

a' **ni l'exigence du sujet traité,** appelant tel détail plutôt que tel autre. si le sujet a des nécessités précises, telles qu'aucun des mots ainsi représentés par répétition ne saurait y satisfaire, l'auteur cherchera ailleurs le terme qui lui manque. ainsi A 9.411 nous lisons 'hasta uolans noctis diuerberat *umbras*'. or je suppose que Virgile a d'abord été porté à écrire 'at telum uolucris diuerberat *auras*', et l'on va voir comment je le conjecture. il faut d'abord citer le passage A 9.403-413 'suspiciens [Nisus] altam et Lunam sic uoce precatur : | "tu, dea, tu praesens nostro succurre labori, | astrorum decus et nemorum Latonia custos. | si qua tuis umquam pro me pater *Hyrtacus* aris | dona tulit, si qua ipse meis uenatibus auxi | suspendiue tholo aut sacra ad fastigia fixi : | hunc sine me turbare globum et rege *tela per auras*". | dixerat, et toto conixus corpore ferrum | conicit : hasta *uolans* noctis *diuerberat* umbras | *et uenit aduersi* in tergum Sulmonis ibique | frangitur ac fisso transit praecordia ligno'.

277 la clausule du vers 409 'per auras' a dû se présenter d'elle-même à l'esprit du poète, d'autant qu'elle lui est extrêmement familière en toute sorte de sujets, et à peu près constante dès qu'il s'agit du vol d'une flèche ou d'un dard [47, 48]. en vertu de la loi de répétition que j'étudie ici, elle a dû se représenter plus facilement encore pour le vers 411, en sorte qu'on aurait eu 'hasta... diuerberat auras'. ce qui ne me laisse guère de doute là-dessus, c'est que A 9.411 sq. est directement repris de A 5.502-504 'primaque per caelum neruo stridente sagitta | *Hyrtacidae* iuuenis *uolucris diuerberat auras;* | *et uenit*

*aduersi*que infigitur arbore mali', comme le prouvent l'analogie des sujets, la présence simultanée de 'Hyrtacidae' A 5.503, 'Hyrtacus' [1]) A 9.406 et le début de vers identique 'et uenit aduersi' A 5.504,
[278] A 9.412. il est vrai que 'aduersi' A 9.412 est changé par Ribbeck en 'abuersi', mais cf. A 11.666-668, passage qui offre avec A 9.411-414 des analogies assez marquées : A 9.411-414 'hasta uolans noctis diuerberat umbras | et uenit aduersi in tergum Sulmonis ibique | frangitur ac fisso transit praecordia ligno. | uoluitur ille uomens calidum de pectore flumen', A 11.666-668 'Euneum... cuius apertum | *aduersi* longa transuerberat abiete pectus : | sanguinis ille uomens riuos cadit'. on objectera sans doute que A 11.667 la partie frappée est 'pectus' tandis que A 9.412, c'est 'tergum'. mais je ne crois pas la raison suffisante pour rejeter une leçon garantie par l'unanimité des manuscrits ('ADUERSI' MPRγbc et ceterorum librorum plerique, Nonius, Seruius;
[279] 'auersi' Rottend. sec.). et en effet, il semble bien que 'aduersus' ait deux sens, l'un actif, l'autre passif. le 1er et le plus commun exprime que la personne qualifiée par cet adjectif *fait face* à l'objet dont on parle, c'est le sens A 11.667. le 2d, qui est rare, indique que la personne ainsi désignée *se trouve devant* l'objet dont on parle. cette différence se fait bien sentir A 9.756-761 'diffugiunt *uersi* trepida formidine Troes : | et si continuo uictorem ea cura subisset, | rumpere claustra manu sociosque immittere portis, | ultimus ille dies bello gentique fuisset; | sed furor ardentem... | egit in *aduersos*' ('ADUERSOS' est la leçon de tous les manuscrits; 'auersos', la conjecture de Bentley).
[280] Turnus a le choix entre deux partis : ou bien *se retourner* et ouvrir la porte qui est *derrière lui* (cf. A 9.746 'portaeque infigitur hasta') ou bien marcher *devant lui* sur l'ennemi qui fuit 'diffugiunt' A 9.756. le héros ne songe pas à regarder en arrière : *devant lui* sont les Troyens, il fond sur eux. c'est en ce sens que ceux-ci qui lui tournent le dos 'uersi... formidine' A 9.756 peuvent cependant être dits 'aduersos' A 9.761, et en ce sens 'aduersus' convient toujours au *but* (cf. A 5.504 'et uenit [sagitta] aduersique infigitur arbore mali'), quelle que soit l'attitude de ce but, s'il est vivant.
[281] la parenté de A 9.411 sq., A 5.502-504 étant admise, je remarque que A 9.411 on retrouve bien le 'uolucris diuerberat' de A 5.503, à peine modifié en 'uolans... diuerberat', mais le mot 'auras' suggéré à la fois par A 9.409 [277] et par A 5.503 a été remplacé par 'umbras'. d'où vient ce changement? il est certainement volontaire : la présence

---

[1]) Heinze (op. l. [121 n.] p. 212, n. 1) 'aus dem Gebet des Diomedes, der [Il. 10] 285 seines Vaters Tydeus gedenkt, [stammt] die Erwähnung des Hyrtacus in Nisus' Gebet 406 — l'idée, c'est possible; mais le nom vient de A 5.503.

du mot 'noctis' A 9.411 atteste que ce n'est pas seulement le *mot* 'umbras', mais la *chose* représentée par ce mot que le poète a voulu introduire dans son vers, et que par conséquent il y a eu de sa part choix et dessein formé. on pensera peut-être que c'était précisément afin d'éviter à 2 vers d'intervalle, la répétition 'auras... auras'; mais l'on trouvera (Appendice III) des cas de répétition telles et en tel nombre que cette raison, je l'espère, paraîtra, comme *elle l'est, sans fondement.* en particulier le mot 'auras' dans des circonstances toutes semblables est répété 2 fois A 11.558, 660, et 3 fois A 11.795, 799,
[282] 801 [823]. ce n'est pas un souci de style qui a poussé Virgile à rejeter 'auras' ou plutôt à rechercher 'umbras', c'est la nécessité du sujet. si l'on y voit assez pour viser 'uidet Euryalum' A 9.396, il fait encore trop sombre pour qu'on puisse saisir d'où part le trait 'nec teli conspicit usquam | auctorem nec *quo* se ardens immittere possit' A 9.420 sq., et c'est là précisément, c'est ce vol *invisible* des javelines de Nisus qui rend si tragique la situation et des Rutules et de Nisus lui-même : c'est donc aussi ce que le poète ne pouvait manquer de signaler 'hasta uolans *noctis* diuerberat *umbras*'. et ainsi s'explique l'exception à la loi de répétition verbale. quant à 'noctis umbras', il se trouvait 28 vers plus haut, A 9.373 'sublustri noctis in umbra' (cf. aussi A 6.294, A 9.314).

[283] b' **ni la pression d'un modèle** soit étranger, soit appartenant à une partie antérieure de l'œuvre virgilienne, suggérant telle épithète, telle pensée, telle image. lorsqu'en composant, Virgile a présent à l'esprit un endroit d'un auteur grec ou latin, ou même quelques uns de ses propres vers, il lui est assez habituel d'emprunter non pas seulement l'idée ou l'image, ou le sentiment, mais avec les psychèmes certains détails aussi, surtout d'expression. on a pu déjà en voir de nombreux exemples; en voici encore un. les vers qui font suite au passage que je viens de citer A 9.403-413 [276] sont imités, A 9.414 'uoluitur ille uomens *calidum de pectore flumen,* | frigidus', de Lucrèce 2.354 'sanguinis expirans *calidum de pectore flumen'*, et le suivant A 9.415 'frigidus, et *longis singultibus ilia* pulsat' de Virgile lui-même, G 3.506 sq. 'imaque *longo* | *ilia singultu* tendunt'.
[284] mais ce ressouvenir si précis de Lucr. 2.354 et de G 3.506 avait dû être provoqué par deux passages qui présentaient chacun de son côté quelque analogie avec Lucr. 2.354 et G 3.506, et qui d'ailleurs se trouvent assez près de A 9.414 sq., savoir A 9.332-334 'truncumque relinquit | *sanguine singultantem;* atro *tepefacta* cruore | terra torique madent' et A 9.347-350 *'pectore* in aduerso totum cui comminus ensem | condidit assurgenti, et multa morte recepit. | purpuream *uomit* ille animam, et cum *sanguine* mixta | uina refert moriens'. ces

deux textes en se rejoignant ont amené, grâce à la rencontre des mots que j'ai soulignés, le rappel simultané de Lucr. 2.354 et de G 3.506
[285] et la juxtaposition des deux imitations. or l'influence des deux modèles paraît avoir été ici extrêmement énergique, puisque l'imitation ressemble à une citation. on conçoit pourtant que si cette influence avait été moins vive, Virgile aurait pu tirer de A 9.332-334, 347-350 quelques uns des détails présentés A 9.414 sq. cela est d'autant plus probable que A 9.332-334, 347-350, écartés ici par la présence obsédante de Lucr. 2.354 et de G 3.506, ont laissé leur trace un peu plus bas, dans des vers où l'on retrouve et leur souvenir et en même temps celui de A 9.414 sq., savoir A 9.431-437 'talia dicta dabat; sed uiribus ensis adactus | *transabiit* costas et candida *pectora rumpit.* | *uoluitur* Euryalus leto, pulchrosque per artus | it cruor, inque umeros *ceruix conlapsa* recumbit : | *purpureus* ueluti cum flos succisus aratro | languescit *moriens, lasso*ue papauera *collo* | demisere
[286] caput, pluuia cum forte grauantur'. les 3 mots 'transabiit, rumpit, uoluitur' paraissent venir de A 9.413 sq. 'transit, frangitur, uoluitur'; — les deux expressions 'ceruix conlapsa', 'lasso... collo' correspondent bien à 'pendentia colla' de A 9.331; — enfin 'purpureus... moriens' est le retour verbal de 'purpuream... moriens' A 9.349 sq., qui reparaîtra encore, et alors non plus comme répétition, mais sous la forme de cliché A 11.816, 819 'moriens... purpureus' et A 12.602 'purpureos moritura'.

ainsi voilà un exemple où la pression du modèle a empêché toute répétition. en voici un autre où au contraire, le modèle imité ne fournissant pas au poète le mot exigé par la symétrie, la loi des répétitions
[287] est aussitôt intervenue. B 2.64 *'florentem* cytisum sequitur lasciua capella', ainsi que les vers qui précèdent et celui qui fait suite, est imité de Théocrite 10.31 sq. 'ἁ αἴξ τὸν κύτισον, ὁ λύκος τὰν αἶγα διώκει, ἁ | γέρανος τῶροτρον· ἐγὼ δ' ἐπὶ τὶν μεμάνημαι'. Théocrite, on le voit, n'a pas autrement déterminé le cytise. pourtant la quantité ne permettait aucune combinaison aisée avec les 3 seuls mots 'cytisum, capella (capra), sequitur'. il fallait donc ou changer ou ajouter. Virgile ayant adopté le dernier parti, et le sujet n'exigeant rien de spécial, l'épithète 'florentem' s'est naturellement présentée par la reprise de 'floribus', 6 vers plus haut, B 2.58 sq. *'floribus* austrum | perditus et liquidis inmisi fontibus apros'.

[288] C' le mot nécessaire est souvent fourni par la reprise d'un mot

a' **voisin**

à quelle distance maxima deux mots cessent-ils d'être voisins? on entend bien qu'il est impossible de rien fixer à cet égard. du moins je puis distinguer 3 cas.

α' *si le mot* dont il s'agit *est rare chez Virgile,* deux emplois successifs pourront être considérés comme voisins à 50, à 100, à 200 vers et plus de distance. la raison de cette latitude est évidente. par leur rareté même de tels mots éveillent l'attention de l'écrivain beaucoup plus que d'autres, et persévèrent par suite bien plus longtemps à la surface de la mémoire, dans les régions subconscientes où se font les premières recherches et d'où se tire la matière de tout ce qui est
[289] improvisation. ainsi pour 'uena', mot employé seulement 10 fois par Virgile, il y a voisinage G 1.91, 135; 'papilla' (2 exemples) A 11.803, 862, en tenant compte de ce qui a été dit [210]; 'ouans, ouo' (17 ex.) G 1.346, 423, A 4.543, 577; 'hio, inhio, hiatus, hiulcus' (13 ex.) G 2.353, 463, 508, A 6.493, 576; 'acanthus' (7 ex.) A 1.649, 711; 'pruina' (5 ex.) G 2.263, 376; transuerbero' (3 ex.) A 10.336, 484; 'cremo' (5 ex.) A 7.74, 295; 'transadigo' (3 ex.) A 12.276, 508; 'retinaculum' (3 ex.) G 1.265, 513; 'lubricus' (5 ex.) A 5.84, 335. il faut seulement remarquer que si ce mot, quoique rare en lui-même, appartient à une famille dont d'autres membres sont fréquemment employés par Virgile, la règle posée ici est moins applicable, un pareil vocable n'attirant plus autant l'attention de l'auteur. tel est le cas, par exemple, pour 'sequax', 'loquax'.

[290] β' *si le mot est familier au poète,* il y a lieu de restreindre les limites du voisinage à une distance de quelques vers, 10, 20, 30 ou un peu plus. (je n'ai généralement pas dépassé ce dernier intervalle dans les listes d'exemples, Appendice III). si au lieu de mots isolés, il était question d'alliances de mots, le voisinage devrait s'entendre au sens le plus large, 100 vers et davantage, surtout si l'alliance comprenait plus de 2 mots. une alliance en effet est naturellement d'un usage plus rare que ses composants et passe d'autant moins inaperçue qu'elle est plus complexe [53].

γ' *si le mot est d'un emploi perpétuel,* il ne saurait y avoir de voisinage, au point de vue où je me place, quand bien même ce mot
[291] serait repris 2 et 3 fois en un seul vers. ce n'est pas en effet dans ce cas, l'emploi précédent qui suscite le suivant, mais la nécessité même

d'un tel terme qui en détermine la répétition. telles sont les particules conjonctives ou adverbiales, ou même prépositives, et certains pronoms : 'hic, ille, qui, in, ad, sub, per, iam, tunc, nunc, non, sed, atque, et' et surtout 'que'.

b' **un mot présentant une convenance quelconque au texte en élaboration.** il est clair, en effet, que sans cette convenance, un tel mot ne saurait être admis.

α' en certains cas il se trouve que le terme suggéré par répétition est le plus propre qu'on puisse imaginer. ainsi G 2.214-216 'et tofus scaber et nigris exesa chelydris | creta negant alios aeque serpentibus
[292] agros | *dulcem* ferre cibum et *curuas* praebere latebras'. comme il fallait pour remplir le vers développer l'idée 'cibum et latebras praebere', 'dulcem' s'est offert peut-être par répétition de *'dulci*que uligine laeta' G 2.184, et l'expression ainsi obtenue 'dulcem... cibum' n'a rien de bien saillant. puis, pour faire équilibre à 'dulcem... cibum', il a fallu chercher une épithète à l'autre régime, et 'curuas', repris de *'curuis* inuisam aratris' G 2.189, a formé une alliance exacte et pittoresque avec 'latebras'.

β' d'autres fois, la rencontre est assez banale. ainsi A 4.691 sq. 'ter reuoluta torost oculisque errantibus *alto* | quaesiuit caelo lucem
[293] *ingemuit*que reperta' : à côté d'une répétition heureuse, 'ingemuit' rappelé du vers 686 sq. 'germanam amplexa fouebat | cum *gemitu'*, le mot 'alto' qualifiant 'caelo', repris aussi quelques vers plus haut, 685 'sic fata gradus euaserat *altos'*, est une épithète assez insignifiante, encore que le voisinage de 'errantibus' en atténue la misère. de même A 11.462 'sese... tectis citus extulit *altis'*, 'altis' qualifie sans doute justement le palais de Latinus, (cf. A 7.170 sq. 'tectum augustum, ingens, centum *sublime* columnis, | urbe fuit *summa'*), mais le rappel de ce caractère architectural est au moins inutile au moment où Turnus s'élance à l'ennemi. toutefois, on s'explique sans peine la présence de cet adjectif faible, si l'on remarque qu'il est renouvelé de A 11.456, 6 vers auparavant, où l'expression *'alto* in
[294] luco' est au contraire d'un bel effet descriptif. B 6.68 'floribus atque apio crinis ornatus *amaro'* : 'amaro' est une épithète bizarre, puisqu'il s'agit d'un ornement de tête ; mais il est venu ici par répétition de B 6.62 sq. 'musco circumdat *amarae* | corticis' (je ne vois pas d'ailleurs la raison d'être de ce mot B 6.62).

D' pour conclure ces remarques, il faut noter que cette loi, si l'on veut bien admettre le mot, peut rendre deux services, à condition toutefois qu'on en use avec la discrétion convenable.

a' au point de vue *artistique et historique*, le nombre et la valeur des répétitions dans un passage peut, jusqu'à un certain point, mettre

à même d'apprécier le degré de travail dépensé dans la composition
[295] du texte. les répétitions, surtout les répétitions de sens médiocre, abondent dans un passage improvisé. là au contraire où l'écrivain a pu revenir et retoucher, elles ont ou moins de fréquence ou plus d'à-propos.

b' en second lieu, en matière de *critique*, des éditeurs et même d'un nom considérable, préfèrent quelquefois des variantes douteuses à des leçons autorisées, afin d'éviter une répétition qui leur semble choquante. je crois au contraire que la répétition est une garantie de plus pour le texte qui la présente. voici quelques endroits où l'on pourrait, sous bénéfice de ces observations, réformer le texte généra-
[296] lement admis ou choisir entre deux leçons incertaines. G 2.296 MPRbc donnent 'tendens', γ 'pandens', que Ribbeck adopte à cause de la répétition 'tendit' G 2.292. — G 4.125 'arcis' est la leçon de Pb^2, admise par Probus, Arusianus, Philargyrius, etc.; 'altis', celle de Mac; or 'altus' est très abondant dans ce passage G 4.78, 96, 107, 112. — A 1.427 'alta' MPRγbc doit être préféré à 'lata' F, cf. 'alta' v. 429. — A 1.428 'locant' MPRbcF^2, 'petunt' F, cf. 'locus' A 1.159, 'locant' A 1.213, 'locauit' A 1.247, 'locos' A 1.306, 'locorum' A 1.332, 'locum' A 1.*425*, 'loco' A 1.*443*, 'locus' A 1.*459*, 'locus' A 1.530, 'locauit' A 1.698. — A 1.711 'pictum' qui se trouve un peu plus haut v. 708 est un indice que le vers n'est pas interpolé (sans parler de l'expression 'puero donisque' v. 714 où 'puero' résume le vers 709 sq.; 'donis',
[297] le vers 711). — de même encore A 2.360, les mots 'atra', repris de A 2.356, et 'nox', répété au vers suivant A 2.361, garantissent l'authenticité de l'hémistiche 'nox atra caua circumuolat umbra'. — A 2.771 'furenti' $Mba^1γ^2$, 'ruenti' $Pcγ^1$, cf. 'furit' A 2.759. — A 3.527 'prima' GPγ, 'celsa' Mabc, cf. 'primus' A 3.523, 'primum' A 3.537. — A 3.595: ce vers est considéré comme douteux: pourtant 3 répétitions confirment l'accord des manuscrits qui le donnent tous, π excepté : 'missus' cf. 'inmissa' v. 593, 'armis' cf. 'arma' v. 597, 'Troiam' cf. 'Troia' v. 596. — A 4.384, Ribbeck propose, conditionnellement d'ailleurs, l'abandon de l'hémistiche 'sequar atris ignibus absens', mais la répétition 'sequor' v. 361, 'sequere' v. 381, 'sequar' v. 384 m'inclinerait plutôt à le con-
[298] server. — A 5.470 'eiectantem' ou 'iactantem' doit être préféré à 'reluctantem' Parrhas. ou à 'eructantem' conjecture de Ribbeck, cf. 'iactantem' v. 469. — A 5.486 'ponit' MRVbc est meilleur que 'dicit'Pγ, cf. 'repono' v. 484, 'imposuit' v. 463. — A 6.186 'forte' leçon de tous les manuscrits principaux vaut mieux que 'uoce' R. Benoist remarque in h. l. que les deux 'forte', ici et au vers 190 se répondent et s'appellent l'un l'autre. je ne crois pas qu'il y ait rappel volontaire, mais plutôt répétition inconsciente. quant au sens, 'sic forte precatur' peut

se traduire : *'il lui arriva* de soupirer : "o si...', ou encore, 'et *sans y prendre garde,* il s'écrie : "o si...'. 'forte' note que la manifestation des sentiments d'Enée ('haec ipse suo tristi cum corde uolutat'
[299] A 6.185) est involontaire et même inconsciente. — A 6.547 'pressit' est la leçon de MR, 'torsit' celle de γ, cf. 'torquet' v. 551. — A 7.430 'arma' est la leçon de tous les manuscrits, mais il y a 'armari' au vers précédent : c'est pour éviter la répétition non seulement des mots, mais des choses, que Peerlkamp conjecture 'arua'. toutefois il faut conserver 'arma', qui fait partie d'une double répétition 'arma... iubeo', 3 fois représentée A 7.428-434, 'ipsa palam fari omnipotens Saturnia *iussit.* | quare age et *armari* pubem portisque moueri | laetus in *arma iube,* et Phrygios qui flumine pulchro | consedere duces pictasque exure carinas. | caelestum uis magna *iubet.* rex ipse Latinus, | ni dare coniugium et dicto parere fatetur, | sentiat et tan-
[300] dem Turnum experiatur in *armis'*. la leçon 'iube' au vers 430 est celle de M, mais FRγbc ont 'para'. Benoist estime que 'para' est une correction précisément dûe à la préoccupation qu'avaient certains copistes d'éviter la répétition 'iussit... iube... iubet'. ainsi, si l'on admet 'arma' et 'iube', les deux leçons se soutiennent l'une l'autre; mais si l'on rejette 'arma', on a des motifs semblables de rejeter 'iube'. c'est ce que Ribbeck aurait dû remarquer, et quoi qu'il dise, A 10.242 'primus in *arma iube*' confirme ici 'arma' aussi bien que 'iube'. — A 9.85 : ce vers est sans doute de Virgile : la répétition 'per annos', cf. A 9.79 'perennis' m'incline du moins à le croire. — A 10.256 'ruebat' est la leçon de MRbc, 'rubebat' celle de P, cette dernière est confirmée par 'rubent' A 10.273 [1852-1862]. — A 10.539 'armis', cf. 'arma' v. 541, 'armis' v. 550, etc. est la leçon de MP²Rγbc, 'albis' préféré par Probus, s'appuie vaguement sur le texte illisible en cet endroit de P¹.

ii' **associations réelles.**

[301] 1' de même que les mots, les psychèmes, — idées, sentiments, images —, peuvent s'associer dans la mémoire, en dehors de toute intention et même de toute perception consciente de l'écrivain. on vient de voir que les alliances verbales, indépendantes dans leur conservation, sinon dans leur formation, des facultés psychiques les plus élevées, exercent au contraire sur elles une influence considérable, quoique ou parce qu'inaperçue. en leur fournissant des matériaux en abondance, tout prêts à s'entre-accorder, elles les dispensent d'en chercher péniblement ailleurs. or, dispenser quelqu'un de la peine, c'est, vu le penchant de la nature humaine, arrêter tout développement sur le point touché. le moyen en effet de poursuivre bien loin avec effort ce qu'on a équivalemment sous la main ! Virgile lui-même

a bien exprimé la contre-partie de cette vérité de sens commun 'pater ipse colendi | haut facilem esse uiam uoluit, primusque per artem | mouit agros curis acuens mortalia corda | nec torpere graui
[302] passus sua regna ueterno' G 1.121-124. on peut donc poser en principe que pour un point donné l'originalité est en raison inverse de la mémoire. ainsi la mémoire verbale de Virgile est extraordinaire, son invention verbale très limitée ; ou si l'on préfère cette formule : l'invention verbale chez Virgile est toute faite de réminiscences, réminiscences multiples d'ailleurs et indéfiniment renouvelables par groupements mobiles. on peut maintenant se demander s'il n'existe pas pour les choses elles-mêmes des enchaînements analogues à ceux qui relient les mots.

2' il faut répondre affirmativement. toutefois les associations réelles, phantasmatiques ou idéales, sont bien moins aisées à saisir et partant à étudier, parce qu'elles manquent d'un élément matériel mensurable tel que le mot. elles sont donc beaucoup moins utiles que les associations verbales quand il s'agit de déterminer les ori-
[303] gines d'un texte. à titre d'échantillon cependant, je vais traiter très brièvement des cas les plus notables.

A' il se rencontre d'abord et fort souvent des psychèmes associés 2 à 2, 3 à 3, comme les mots d'un cliché verbal : c'est ce que j'ai appelé **des types de développement** [12]. en voici un seul exemple :

a' les hommes armés (image), chasseurs ou guerriers (idée), sont vêtus d'une peau de bête (image) féroce (idée). A 1.321-323 'monstrate, mearum | uidistis si quam hic errantem forte sororum | succinctam *pharetra* et maculosae *tegmine lyncis'*, A 5.36 sq. 'occurrit Acestes | horridus in *iaculis* et *pelle* Libystidis *ursae'*, A 7.666-669 'ipse pedes, *tegimen* torquens immane *leonis* | terribili inpexum saeta cum dentibus albis | indutus capiti, sic regia tecta subibat |
[304] horridus Herculeoque umeros innexus amictu', || A 7.687-689 'pars *spicula* gestat | bina manu, fuluosque *lupi* de *pelle* galeros | tegmen habent capiti', A 8.459 sq. 'tum lateri atque umeris Tegeaeum subligat *ensem*, | demissa ab laeua *pantherae terga* retorquens', A 11.574-579 '*iaculo* palmas armauit acuto | *spicula*que ex umero paruae suspendit et *arcum*. | pro crinali auro pro longae tegmine pallae | *tigridis exuuiae* per dorsum a uertice pendent. | *tela* manu iam tum tenera puerilia torsit | et *fundam* tereti circum egit habena', A 11.677-682 'procul Ornytus *armis* | ignotis et equo uenator lapyge fertur, | cui *pellis* latos umeros erepta *iuuenco* | *pugnatori* operit, caput ingens oris hiatus | et malae texere *lupi* cum dentibus albis | agrestisque manus armat *sparus'*.

[305] b' il est facile de voir que cette association comporte essentiellement deux images et deux idées : les images sont celles des armes et de la peau, les idées, celles du combat (armes) et d'une bête féroce, c'est-à-dire qui combat 'iuuenco | *pugnatori*' A 11.679 sq.

α' *on peut prouver la chose* **indirectement** *en constatant que là où un des éléments fait défaut, les autres se désagrègent.*

i" A 3.593 sq. Achéménide serait dans le cas de se vêtir de la dépouille des bêtes, *mais il n'a pas d'armes* (A 3.595 par le sens paraît étranger au contexte [297]), l'alliance ne se réalisera pas 'dira inluuies, immissaque barba, | consertum *tegumen* spinis, at cetera Graius'. qu'est-ce que ce 'tegumen'? rien n'indique que ce soit une
[306] peau (cf. A 7.742, A 11.576). au contraire A 9.303-307 l'alliance se reforme quoique les armes et la peau soient considérées non dans leur usage actuel, mais comme objets de valeur 'umero simul exuit ensem | auratum, mira quem fecerat arte Lycaon | Gnosius atque habilem *uagina* aptarat eburna. | dat Niso Mnestheus pellem horrentisque *leonis* | *exuuias; galeam* fidus permutat Aletes'. toutefois les peaux de lion et d'ours apparaissent hors du voisinage immédiat des armes, par exemple A 2.722, 8.177,368,552 sq., lorsqu'elles servent non pas de vêtement, mais de tapis ou de couche, elles sont alors considérées comme moelleuses 'uillosi' A 8.177, et comme propres au même usage que la toison des brebis A 7.87 sq. 'caesa-
[307] rum ouium... | pellibus incubuit stratis' (cf. A 7.93-95). ii' *là où l'idée de combat est absente,* celle de bête féroce disparaît : G 4.341 sq. '*Oceanitides* ambae, | ambae auro, pictis incinctae *pellibus* ambae', A 7.396 'pampineasque gerunt [*matres* Latinae] incinctae *pellibus* hastas', A 8.281 sq. '*sacerdotes*... ibant, | *pellibus* in morem cincti'.

β' *en considérant les textes rassemblés plus haut* [303-305], *on conclura que l'association certaine* « *armes-peau-bête féroce* » *est* **positivement** *entre les choses,* **de ce qu'elle n'est pas entre les mots.** i" et en effet les mots varient autant qu'il est possible : les armes sont 'pharetra, iaculis, spicula, ensem, arcum, tela, fundam, armis, sparus, uagina, galeam'; — la peau est désignée par 'tegmine, pelle, terga, exuuiae'; — la bête féroce est tour à tour
[308] 'lyncis, ursae, leonis, lupi, pantherae, tigridis, iuuenco'. ii" on objectera peut-être qu'en 7 textes, 3 mots reviennent chacun deux fois 'tegmen, pellis, exuuiae'. mais il faut bien, quand il y a association réelle, que la même chose reparaissant, certains mots reparaissent aussi, puisqu'après tout les choses doivent être désignées par des mots qui ne sont pas en nombre indéfini pour chaque objet. l'association des mots dans ce cas serait de l'espèce que j'ai appelée synonymique, qui par le fait tiendrait le milieu entre les associations

réelles et les verbales, appartenant elle-même tantôt aux premières et tantôt aux secondes. je ne crois pas nécessaire de faire remarquer combien il est improbable que Virgile ait eu conscience des rapports entre idées et images que je viens d'analyser. de tels rapports se rencontrant et s'enchevêtrant **par centaines**, il aurait fallu au poète une attention dépassant tout ce qu'on peut imaginer pour avoir à chaque instant la notion réfléchie de leur existence.

[309] B' les associations formées comme je viens de dire peuvent naturellement s'enchaîner entre elles, de manière à constituer des groupements de plus en plus complexes. ici encore je me contenterai d'un exemple.

a' on lit α' G 3.404-406 'nec tibi cura canum fuerit postrema, set una | uelocis Spartae *catulos* acremque *Molossum* | *pasce* sero pingui' : à prendre les choses mêmes, on trouve dans ce texte deux éléments principaux : des chiens, — auxquels on donne à manger (si l'on excepte A 9.485, je ne crois pas que ces idées seules se trouvent ailleurs réunies). β' d'autre part, A 4.483-485 on a 'sacerdos, | Hesperidum templi custos *epulasque draconi* | quae dabat' : les deux
[310] choses ici sont un serpent, — auquel on donne à manger. ces deux idées, ces deux images aussi sont reprises A 5.91-93. 'inter pateras et leuia pocula *serpens* | *libauit*que *dapes*... et depasta altaria liquit'. on pourrait encore comparer G 3.430 sq., A 2.214 sq., 471. mais dans ces derniers textes, l'une des idées, sinon les phantasmes, est modifiée : on ne donne pas à manger au serpent, il se nourrit lui-même.

γ' voilà donc deux groupes distincts, chiens-nourriture offerte, serpent-nourriture offerte, qui ont un élément commun et l'autre très disparate. mais s'il arrivait que les chiens fussent une fois associés aux serpents rien n'empêcherait que ces deux groupes se fondissent en un seul. or, chiens et serpents voisinent effectivement G 4.481-483 'stupuere... implexae crinibus *angues* | Eumenides,
[311] tenuitque inhians tria *Cerberus* ora'. δ' quoique le rapport entre 'angues' et 'Cerberus' soit de simple juxtaposition, les 3 doublets, chien-nourriture offerte, serpent-nourriture offerte, chien-serpent, amènent à concevoir une triple association chien-serpent-nourriture offerte, qui se rencontre de fait et postérieurement aux 3 autres : A 6.417,419-421 *'Cerberus*... horrere uidens iam colla *colubris,* | melle soporatam et medicatis frugibus *offam* | *obicit'*.

b' il faut bien remarquer que là encore, on ne peut rien attribuer aux mots : les serpents sont désignés par 'draconi, serpens, angues, colubris', les chiens par 'canum, catulos, Molossum, Cerberus', la nourriture offerte par 'sero pingui, epulas, dapes, melle, frugibus, offam', si bien qu'il semble que la partie matérielle de l'association

soit variée comme à dessein de faire ressortir par sa diversité l'unité
[312] du fond. je n'insisterai pas davantage sur les associations réelles. quoiqu'elles soient très nombreuses et pour ainsi dire chevauchent continûment les unes sur les autres dans la suite du texte, leur indépendance relative des mots les rend en effet moins propres que les associations verbales à discerner dans la formation d'un texte les origines lointaines de chaque détail, ou plutôt pour parler en toute exactitude, les indices qu'elles fournissent en ce genre pourraient souvent paraître, à quiconque ne serait pas familiarisé avec tout le contenu de l'œuvre virgilienne, quelque peu équivoques ou même arbitraires. j'ai donc préféré m'appuyer en général sur les phénomènes verbaux dont le caractère matériellement saisissable permet à qui que ce soit de vérifier sur le champ et les faits que j'allègue et les conclusions que je prétends en tirer.

[313] c j'ai donc montré comment à l'aide des associations verbales ou réelles on pouvait arriver à rattacher l'un à l'autre deux détails de pensée ou de style en apparence dissemblables, et à établir définitivement par les intermédiaires reconnus l'équivalence foncière ou formelle de deux textes comparés [167]. je n'ai pas à aller plus loin. l'équivalence d'un certain nombre de faits une fois reconnue, *ces faits distincts mais semblables constituent par leur partie commune un fait commun et permanent,* un fait **virgilien**. plus tard, il est vrai, quand un certain nombre de faits virgiliens auront été réunis, il faudra les classer. mais ce travail de synthèse ne saurait être anticipé; et d'ailleurs la méthode qui permettra d'opérer le classement ne semble pas devoir différer beaucoup de celle que je viens d'exposer. j'ai donc suffisamment fait connaître, je l'espère, par quel processus et à l'aide de quels points de repère j'essaierai de passer d'un certain nombre de textes à la détermination de ce qu'ils ont tous en commun.

[314]

III RÉSULTATS

après la méthode, les résultats [1]. le premier de tous est naturellement celui-là même en vue duquel la méthode a été conçue et dont la poursuite est le but de ce travail. la nature en a été exposée suffisamment [1-78]. quant à la façon dont j'ai réussi à l'atteindre, il ne m'appartient pas de l'apprécier. mais en tendant à ce résultat principal, il m'a été donné de toucher à bien des choses que je ne m'étais pas directement proposées, et à propos desquelles on me pardonnera de prolonger cette introduction.

1 la composition du détail chez Virgile

[315] ayant dû étudier ex professo la formation d'un grand nombre de textes virgiliens, j'ai eu l'occasion de saisir bien souvent certains procédés d'invention et d'expression, dont le jeu complexe constitue le mode de composition du détail chez Virgile. plusieurs de ces procédés ont été examinés ci-dessus avec un certain développement [171-312]; je n'ai pas l'intention de revenir sur aucun d'eux en particulier. mais je pense qu'il est bon d'indiquer maintenant les caractères qu'ils présentent en commun.

A le premier de ces caractères communs est **l'importance du mot comme générateur** de l'idée, de l'image, du sentiment, en un mot, **de la chose**. mais ici une distinction est nécessaire.

[316] a quand d'une manière ou d'une autre Virgile a conçu un développement quelconque, *les choses principales préexistent aux mots,* et ce sont elles qui font venir les mots; mais à leur tour les mots ainsi amenés suggèrent d'autres mots, et par ceux-ci *des choses secondaires*. par rapport à ces éléments accessoires du développement, que le plan primitif ne comportait que virtuellement, en tant qu'il avait de la place pour eux, sans exiger déterminément la présence de l'un plutôt que de l'autre, les mots jouent un rôle décisif d'évocation. ce fait ne peut se prouver que par l'accumulation des exemples : je renvoie donc à tous ceux qui ont été donnés [171-312] comme aussi à tous ceux qu'on rencontrera encore au cours de cette étude.

[317] b il convient pourtant d'en fournir un ou deux ici, non à titre de preuve, puisqu'ils seront isolés, mais afin de fixer l'esprit sur la nature du phénomène qui vient d'être défini. examinons la scène de la guérison d'Enée A 12.384-429. si l'on dissèque cet épisode, on y trouve 3 parties : l'attitude d'Enée et de son entourage, la médicamentation de Iapyx, l'intervention de Vénus. la nature même des choses, sans parler des souvenirs homériques (Il. 4.194-219), que Virgile avait alors présents à l'esprit, nécessitait l'opération chirurgicale (A 12.400-405); l'opération elle-même exigeait un opérateur, qu'il fallait d'abord présenter au lecteur (A 12.391-397); bien entendu, tout devait se terminer pour le mieux (A 12.425-429). quant aux détails, il restait à les inventer. je n'ai pas l'intention de rechercher l'origine de chacun d'eux, mais seulement d'en prendre un et de montrer ensuite tout ce qu'il a par mécanisme verbal apporté avec

[318] lui d'idées intéressantes dans le développement total. Enée est pressé de retourner au combat et demande donc qu'on le remette au plus vite

en état de batailler 'auxilioque uiam, quae proxima, poscit' A 12.388. le moyen, c'est d'ouvrir la plaie afin d'en retirer le trait qui l'a blessé 'ense secent lato uolnus telique latebram | *rescindant*' A 12.389 sq.

je prends comme point de départ 'rescindant'. l'apparition de ce mot (A 12.390), qui n'est comme sens que le double de 'secent' A 12.389 s'explique fort bien ici par le mot 'poscit' A 12.388. en effet sur les *5* emplois de 'rescindere' chez Virgile, ce mot est *4* fois au voisinage de 'posco' : l'association n'existe pas dans le texte le plus ancien G 1.280, elle se forme G 3.453, 456 'rescindere... poscens', elle se renouvelle A 6.583, 589 'rescindere... poscebat', elle se fortifie A 9.524 'rescindit... poscit' (en un seul vers); elle est désormais parfaite et peut se présenter dans l'ordre inverse A 12.388, 390 'poscit... rescindant' : l'association elle-même a peut-être son principe d'affinité
[319] matérielle dans une répétition phonétique 'posci-, resci-'. parmi ces 5 emplois, 2 fois seulement 'rescindo' a la valeur chirurgicale, ici et G 3.453, passage où parmi les moyens qu'on peut employer contre les maladies du bétail, Virgile mentionne et décrit en ces termes l'ouverture d'un abcès et la saignée G 3.452-460 'non tamen ulla magis praesens fortuna laborumst, | quam si quis ferro potuit *rescindere* summum | ulceris os : alitur uitium uiuitque tegendo, | dum *medicas* adhibere *manus* ad uolnera pastor | abnegat et meliora deos sedet omnia poscens. | quin etiam, ima dolor balantum lapsus ad ossa | cum furit... | profuit... | ima ferire pedis salientem sanguine uenam'. par suite du caractère technique des deux passages, rien n'est plus facile que de saisir le progrès des idées suivant l'association des mots.
[320] 'rescindere' G 3.453, est matériellement très voisin de 'medicas adhibere manus' G 3.455 qui reparaît dans l'épisode de la guérison d'Enée A 12.402 'manu medica', — *il ne figure d'ailleurs que dans ces 2 textes* —, et fournit la matière essentielle du développement A 12.402-404. mais 'medicas adhibere manus' G 3.455 voisine à son tour avec 'ima *dolor* balantum lapsus ad ossa | cum furit... | profuit... | *ima* ferire pedis salientem *sanguine* uenam' G 3.457-460, qui n'en est guère que la paraphrase. ces expressions évoquées par 'manu medica' A 12.402 (G 3.455) ont fourni elles-mêmes non pas l'idée de la guérison qui était appelée par le sujet, mais la forme précise qu'affecte cette guérison, A 12.421 sq. 'subitoque omnis de corpore fugit | quippe *dolor,* omnis stetit *imo* uolnere *sanguis*'. la saignée G 3.457-460 représentée par enchaînement verbal a suggéré son contraire, la cessation de l'hémorrhagie A 12.421 sq., et cet emprunt de *choses* fait à G 3.457-460 est reconnaissable en A 12.421 sq. *à la trace des mots* 'ima dolor, ima, sanguine' G 3.457, 460, conservée dans 'dolor, imo, sanguis' A 12.422.

[321] s'il entrait dans mon plan d'étudier tout le passage, je montrerais de la même façon l'influence de A 8.439-453 sur le développement de A 12.404-428. cette seconde veine d'invention se rattache par A 12.404 'prensatque tenaci forcipe ferrum' à G 4.175 'uersantque tenaci forcipe ferrum' et par là à A 8.453 'uersantque tenaci forcipe massam', qui a suggéré l'expression 'arte magistra' appartenant au même endroit A 8.442, et *qui ne se retrouve que A 12.427*. cette expression décèle sûrement l'origine de l'apostrophe d'Iapyx aux compagnons d'Enée, A 12.425-429, apostrophe calquée sur celle de Vulcain aux Cyclopes, A 8.439-443, ainsi que l'attestent en outre certains détails et très particulièrement le 'arma acri facienda uiro'
[322] A 8.441 = 'arma citi properate uiro' A 12.425. — de même l'intervention de Vénus se rattache manifestement à A 12.50-53 'et nos tela, pater, ferrumque haut debile dextra | spargimus; et nostro sequitur de uolnere sanguis. | longe illi dea mater erit, quae nube fugacem | feminea tegat et uanis sese occulat umbris'. on retrouve en effet ici avec le souvenir homérique, source probable et foncière de l'idée, plusieurs des expressions ou des images qui reparaissent A 12.400-422, l'alliance 'tela... ferrum... dextra spargimus' A 12.50 sq., cf. 'spicula... dextra... ferrum... spargit' A 12.403 sq., 418; 'uolnere sanguis... fugacem' A 12.51 sq., cf. 'fugit... uolnere sanguis' A 12.421 sq.; 'dea mater' A 12.52, cf. 'Venus... genetrix' A 12.411 sq.; 'nube... tegat et uanis sese occulat umbris 'A 12.52 sq., cf. 'obscuro... circumdata nimbo... occulte' A 12.416, 418.

[323] c si l'on veut savoir maintenant *ce que de pareilles séries de mots et de choses acquièrent de* **ténacité** dès qu'un nouvel emploi comme A 12.384-429 a fortifié la liaison initiale créée par le 1er, G 3.452-460, il suffit de lire A 7.765-777 où il est traité de la résurrection d'Hippolyte. assurément Virgile n'a pas inventé la légende, mais qu'on en examine les détails : A 7.769 *'Paeoniis* reuocatum *herbis* et *amore* Dianae', c'est A 12.401 sq. *'Paeonium* in morem... potentibus *herbis'* et A 12.391 sq. 'Phoebo... dilectus... acri... *amore'*; Phoebus d'ailleurs reparaît A 7.773 'Phoebigenam'; — 'repertorem *medicinae* talis et artis... *Phoebigenam'* A 7.772 sq. est pour le fond et les mots analogue à A 12.393 sq., 396 sq. 'ipse suas *artes... Apollo...*
[324] dabat', 'scire... usum... *medendi* maluit et... *artes'*; — les expressions A 7.767 sq. 'ad sidera... | *aetheria* et superas *caeli* uenisse sub auras' rappellent verbalement A 12.407-409 'iam puluere *caelum* | stare uident... it tristis ad *aethera* clamor'; — l'intervention irritée de Jupiter A 7.770 sq. *'tum pater* omnipotens, aliquem *indignatus* ab umbris... surgere' est présentée presque de la même manière que celle de Vénus A 12.411 sq. *'hic* Venus, *indigno* nati

concussa dolore |... *genetrix'*; — le bienfait de Diane A 7.774-777 est secret comme celui de Vénus A 12.416-419; — enfin les vers A 7.776 sq. 'solus ubi in siluis Italis ignobilis aeuom | exigeret' rappellent A 12.397 'mutas agitare inglorius artes'. mais c'est assez sans doute sur ce point.

[325] B un second caractère de la menue composition chez Virgile, c'est **l'importance des mots comme pourvoyeurs de mots** : ce point est évident après le premier : si les mots procurent jusqu'à des idées, ils ne le font que parce qu'ils fournissent d'abord des mots, lesquels provoquent ensuite des idées. mais alors même que les idées sont fixées avant l'invention des mots, ce qui arrive en particulier pour les types de développement [12], les premiers mots appelés suscitent tous les autres : de là entre ces types identité non seulement de fond, mais de forme. là encore, la preuve est dans l'accumulation des exemples; on les trouvera partout dans cette étude. en voici un, comme mémorial.

[326] a je prends A 8.520-522 'uix ea fatus erat, *defixi*que o r a tenebant | *Aeneas* Anchisiades et *fidus Achates* | *multa*que dura *suo* t r i s t i cum c o r d e putabant', et je compare à ce texte A 6.156-160 *'Aeneas* m a e s t o *defixus* l u m i n a u o l t u | ingreditur, linquens antrum, caecosque uolutat | euentus a n i m o *secum*. cui *fidus Achates* | it comes et paribus curis uestigia figit. | *multa* inter *sese* uario sermone serebant'. les deux passages sont évidemment identiques, non seulement par le fond, mais par les mots : deux noms propres 'Aeneas, Achates', de plus 'defixi, fidus, multa, suo'; des synonymes 'ora' A 8.520 = 'lumina uoltu' A 6.156, 'tristi' A 8.522 = 'maesto' A 6.156, 'corde A 8.522 = 'animo' A 6.158; le vers A 8.522 est parallèle à A 6.160.

[327] b mais examinons une matière un peu différente A 7.249-251 *'talibus* Ilionei *dictis defixa* Latinus | obtutu *tenet ora* soloque immobilis haeret | intentos *uoluens oculos'*. outre les termes repris tels quels dans ce texte à peu près certainement postérieur aux deux autres, 'defixa, tenet, ora', on s'aperçoit sans peine que 'talibus... dictis' A 7.249 correspond à 'uix ea fatus' A 8.520, 'uoluens oculos' A 7.251 à 'lumina... uolutat' A 6.156 sq. dans les 3 cas les idées paraissent d'ailleurs antérieures aux mots : il s'agit de personnages qui viennent d'entendre quelque chose d'important, — et s'y absorbent. ces deux idées, la seconde au moins, appellent naturellement une indication d'attitude, d'expression de la physionomie et du regard. on pourrait donc objecter que les choses étant semblables appelaient des termes semblables, sans qu'il y ait lieu de chercher une connexion immédiate entre les mots mêmes.

[328] c à cela je répondrai en citant A 8.307-311 *'ibat* rex obsitus aeuo | et *comitem* Aenean iuxta natumque tenebat | *ingrediens uario*que uiam *sermone* leuabat. | miratur facilisque oculos fert omnia circum |... laetus'. α quel que soit l'ordre de composition qu'on admette pour les livres A 6 et 8, il est certain que A 8.307-311 est le prototype de A 6.156-160 ou vice versa [326]. je signale les expressions communes 'ibat... comitem' A 8.307 sq. = 'it comes' A 6.159, 'ingrediens' A 8.309 = 'ingreditur' A 6.157, 'uarioque uiam sermone leuabat' A 8.309 = 'multa... uario sermone serebant' A 6.160. et pourtant les choses sont bien différentes : l'état d'âme 'miratur... *laetus*' A 8.310 sq. est tout contraire à *'caecos*... uolutat euentus animo... paribus *curis'* A 6.157-159, et l'attitude concentrée *'maesto defixus lumina* uoltu' A 6.156 fait antithèse à l'aisance expansive *'facilis*que *oculos fert omnia circum'* A 8.310. et cependant malgré
[329] la différence des choses, les mots se sont enchaînés de même. β la ressemblance existe aussi entre A 8.307-311 et A 7.249-251 [327], cf. 'tenebat' A 8.308 et 'tenet' A 7.250, 'facilisque oculos fert omnia circum' A 8.310 et 'intentos uoluens oculos' A 7.251.

d on retrouverait par lambeaux les 4 passages que je viens de citer dans A 6.467-470, 474 *'talibus Aeneas* (A 8.521) ardentem et torua tuentem | lenibat (A 8.308) *dictis* (A 7.249) animum (A 6.158) lacrimasque ciebat. | illa *solo* (A 7.250) *fixos oculos* (A 6.156, 7.251) auersa *tenebat* (A 7.250), | nec magis incepto *uoltum* (A 6.156) *sermone* (A 6.160) mouetur (A 7.250) |... respondet *curis* (A 6.159)... Sychaeus'.

e et si l'on voulait chercher encore plus haut, on présenterait des emplois moins complexes, mais tout semblables, en citant A 1.494 sq. 'haec dum Dardanio Aeneae miranda (A 8.310) uidentur, | dum stupet obtutuque haeret (A 7.250) defixus (A 7.249) in uno',
[330] A 1.482 'diua solo fixos oculos auersa tenebat (A 6.469)', || A 1.561-563 'tum breuiter Dido uoltum demissa profatur (A 6.156) : | soluite corde (A 8.522) metum, Teucri, secludite curas (A 6.159). | res dura (A 8.522)...', A 4.362-364 'talia dicentem (A 7.249) iandudum auersa tuetur (A 6.469) | huc illuc uoluens oculos (A 7.251), totumque pererrat (A 8.310) | luminibus (A 6.156) tacitis, et sic accensa profatur (A 1.561)', cf. A 1.226-229, 4.331-333, 11.507, 12.70 sq., 665-668, etc.

f il est inutile de continuer : cet exemple suffit sans doute à montrer comment, *en des circonstances d'ailleurs diverses, les mots s'enchainent et s'appellent,* eux et leurs synonymes, en vertu d'un lien interne, assez souple pour se prêter à des combinaisons indéfiniment nouvelles, assez ferme pour maintenir le contact perpétuel des éléments verbaux qui les composent. ainsi, les 4 groupes verbaux qu'on

vient de voir, et qu'on peut symboliser par 4 mots 'talibus dictis, oculos, animo, profatur' se sont représentés sous des formes multiples : 'uix ea fatus erat' A 8.520, 'talibus... dictis' A 7.249, 'talia
[331] dicentem' A 4.362; — || 'defixique ora' A 8.520, 'maesto defixus lumina uoltu' A 6.156, 'defixa... obtutu tenet ora' A 7.249 sq., 'intentos uoluens oculos' A 7.251, 'facilisque oculos fert omnia circum' A 8.309, 'torua tuentem' A 6.467, 'solo fixos oculos auersa tenebat' A 6.469, A 1.482, 'obtutuque haeret defixus in uno' A 1.495, 'huc illuc uoluens oculos' A 4.363, 'totumque pererrat | luminibus tacitis' A 4.363 sq.; — 'suo tristi cum corde putabant' A 8.522, 'caecosque uolutat | euentus animo secum' A 6.157 sq., 'paribus curis' A 6.158, 'miratur... laetus' A 8.310 sq., 'ardentem... curis' A 6.467, 470, 'miranda... stupet' A 1.494 sq. 'soluite corde metum... secludite curas' A 1.563, 'accensa' A 4.364; — 'multa uario sermone serebant' A 6.160, 'tandem... ait' A 7.259, 'uario... uiam sermone leuabat' A 8.309, 'profatur' A 1.561, 4.364.

[332] C un troisième caractère qui marque toute l'invention et l'expression du détail chez Virgile, c'est **son indépendance des modèles étrangers.**

a *cette indépendance est très relative,* et j'en ai indiqué les limites [85]; *mais telle qu'elle demeure, elle est incomparablement plus grande qu'on ne le pense d'ordinaire.* jusque dans les Bucoliques, œuvre de jeunesse et d'imitation, on a pu noter par églogue les progrès de l'indépendance virgilienne; dans l'Enéide, cette spontanéité est évidente pour quiconque recherchera les origines du texte selon la méthode que j'ai décrite. sans doute, il y a des endroits où Virgile imite et affecte d'imiter, mais ceux-là mis à part, qu'on se défie des analogies même considérables qu'on trouverait entre son texte et celui
[333] de tel précurseur grec ou latin. presque toujours, si l'on est suffisamment familier avec l'ensemble de l'œuvre virgilienne, on pourra représenter un et plusieurs passages antérieurs à celui qu'on estime dérivé d'une source étrangère et offrant avec lui des rapports bien plus étroits encore qu'avec aucun des modèles prétendus. et ces passages seront les véritables modèles, ou plutôt les origines du texte examiné, car il ne s'agit pas là d'imitation, mais de réminiscence. je suis convaincu que plus on entrera avant dans l'étude de la composition virgilienne, plus ce caractère d'indépendance deviendra manifeste. toutefois il ne s'agit pas d'originalité au sens fort du mot : à la 1re apparition de la plupart des éléments nouveaux chez Virgile, l'influence étrangère se laisse facilement apercevoir. mais ces matériaux une fois reçus et employés par le poète, il n'a plus besoin que de ses propres habitudes pour les remettre en œuvre de manière à la fois nouvelle et semblable aux emplois précédents.

[334] b les **exemples** sont nombreux, on en a vu plusieurs déjà, on en verra d'autres encore : en voici un pour rendre palpable ce que je viens de dire. je le prends à dessein dans le livre le plus récent de l'Enéide, afin de pouvoir m'appuyer sans contestation possible sur les textes virgiliens similaires comme étant antérieurs. A 7.249-251 'talibus Ilionei dictis defixa Latinus | obtutu tenet ora, soloque immobilis haeret, | intentos uoluens oculos'. je cite d'abord ce passage parce que l'on vient de voir [326-331] combien il était facile d'en retrouver tous les éléments fonciers ou formels dans A 8.520-522, 6.156-160, 8.307-311, 6.467-470, 1.494 sq., 482, 561-563, 4.362-364.

α pourtant si je prends parmi les éditeurs de Virgile celui dont les opinions paraissent de tout point les moins aventureuses, Coning-
[335] ton, voici ce que je lis à propos de ces vers : 249] 'Defixa', κατὰ χθονὸς ὄμματα πήξας, Il. 3.217. " Defixi ora tenebant" 8.520. See on 2.1. It seems best to take 'obtutu' adverbially, as equivalent to "obtutu in uno" 1.499. 250] "Haeret" Latinus remained seated (vv. 169, 193), as Gossrau remarks; but Cerda may be right in supposing the picture to be taken from Ulysses in Il. 3. l. c. In that case 'nec sceptra mouent' is an odd verbal coincidence with σκῆπτρον δ' οὔτ' ὀπίσω οὔτε προπρηνὲς ἐνώμα. Enn. A. 1. fr. 57., 3. fr. 4 seems to use "solum" in the sense of "solium" : but such a thing is not likely in Virg.' (je cite ici d'après la 2e édition revue par H. Nettleship). à vrai dire, Conington ne prononce pas si le rapprochement qu'il établit entre 'defixa' A 7.249 et 'κατὰ χθονὸς ὄμματα πήξας' est pour lui parenté ou ressemblance; mais en paraissant accepter l'opinion de La Cerda sur la provenance homérique de 'haeret' A 7.250, il admet par là implicitement la même origine pour 'defixa' A 7.249.

[336] β mais voici le texte de l'Iliade 3.216-219, afin qu'on puisse juger du rapport : 'ἀλλ' ὅτε δὴ πολύμητις ἀναΐξειεν Ὀδυσσεύς, | στάσκεν, ὑπαὶ δὲ ἴδεσκε κατὰ χθονὸς ὄμματα πήξας, | σκῆπτρον δ' οὔτ' ὀπίσω οὔτε προπρηνὲς ἐνώμα, | ἀλλ' ἀστεμφὲς ἔχεσκεν ἀΐδρεϊ φωτὶ ἐοικώς'. et voici seulement 4 des 8 passages virgiliens allégués [334] : A 8.520 'uix *ea fatus* erat, *defixique ora tenebant'*, A 1.495 'dum stupet *obtutu*que *haeret defixus* in uno', A 4.362 sq. *'talia dicentem* iandudum auersa tuetur | huc illuc *uoluens oculos'*, A 1.482 'diua *solo fixos oculos* auersa *tenebat'*. que l'on compare les ressemblances et que l'on décide qui sont, de Il. 3. 216-219 ou des textes virgiliens, les parents légitimes de A 7.249-251 *'talibus* Ilionei *dictis defixa* Latinus | *obtutu tenet ora, soloque* immobilis *haeret,* | intentos *uoluens oculos'*.

[337] γ que si l'on veut savoir comment s'est formé A 7.249-251, rien n'est plus simple.

i' il y a un parallélisme parfait entre les premières démarches des

Troyens à Carthage et leurs rapports du début avec Latinus. l'ambassade présidée par Ilioneus (A 7.212), composée de citoyens de tout ordre (A 7.152), allant demander la paix au roi italien (A 7.155), est toute semblable à la délégation conduite par le même Ilioneus (A 1.521), formée de députés de tous les navires (A 1.518), et implorant la bienveillance de Didon (A 1.519). — l'audience accordée dans les deux cas a lieu avec le même apparat : Latinus, comme Didon, siège (A 7.192 sq., 1.505 sq.) au milieu des armes (A 7.183-186, 1.506), dans
[338] une demeure qui est aussi un temple (A 7.192, 1.505). Latinus, il est vrai, au lieu de la brève invitation à s'expliquer faite par Didon aux suppliants (A 1.520), adresse aux envoyés troyens tout un discours de bienvenue (A 7.195-211), mais c'est qu'il sait à qui il a affaire. l'exposé d'Ilioneus commence dans les deux cas par un compliment (A 1.522 sq., 7.213) et se poursuit par le récit de l'arrivée (A 1.524 sq., 7.215-218); après quoi, les Troyens rappellent leur histoire (A 1.529, 7.217-228), présentent leur demande (A 1.551-558, 7.229 sq.), y joignent des menaces et des promesses (A 1.539-548, 7.231-248). naturellement aussi Latinus répond comme Didon : A 7.249-251 'talibus Ilionei dictis defixa Latinus | obtutu tenet ora, soloque immobilis haeret, | intentos uoluens oculos', cf. A 1.561 'tum breuiter Dido uoltum demissa profatur' où 'uoltum demissa' correspond à 'soloque immobilis haeret'.
[339] ii' par suite de ce parallélisme perpétuel A 7.249-251 a pu tirer ses éléments verbaux des autres passages du livre A 1 voisins de ceux auxquels je viens de faire allusion, savoir A 1.495 'obtutuque haeret defixus in uno', A 1.482 'diua solo fixos oculos auersa tenebat', vers qui a rappelé sans doute A 4.362 sq. 'iandudum auersa tuetur | huc illuc uoluens oculos'. entre ces 3 endroits, et en y ajoutant, si l'on veut, un vers du livre 8; contemporain du livre 1, A 8.520 'uix ea fatus erat, defixique ora tenebant' et le 1er vers du livre 2 'conticuere omnes, intentique ora tenebant', on a tout ce qu'il faut pour recon-
[340] stituer A 7.249-251. on pourrait d'ailleurs aussi le retrouver dans A 4.331-333 *'dixerat.* ille Iouis monitis *immota tenebat* | *lumina* et obnixus curam *sub corde* premebat. | *tandem* pauca refert', où 'dixerat' A 4.331 correspond à 'talibus dictis' A 7.249, 'immota' à 'immobilis' A 7.249, 'immota tenebat | lumina' A 4.331 sq. à 'defixa... | obtutu tenet ora' A 7.249 sq., 'Iouis monitis' A 4.331 à 'Fauni... sortem' A 7.254, 'curam sub corde premebat' A 4.332 à 'uoluit sub pectore sortem' A 7.255, 'tandem pauca refert' A 4.333 à 'tandem laetus ait' A 7.259. l'abondance de ces formules mutuellement analogues, sans infirmer l'attribution d'une origine particulière à A 7.249-251 [337], montre seulement que le parallélisme qui permet de rapprocher A 7.249-251 de A 1.482, 495, 4.362, n'a été qu'une occasion pour le

poète d'approprier à A 7.249-251 tels détails verbaux plutôt que tels autres. ainsi pris absolument A 7.249-251 n'est plus qu'un cas particulier d'un type de développement [12], celui de la réponse après réflexion et ce type pourrait se schématiser ainsi : 1 'talibus dictis', 2 a 'aspectu : immotus manet (oculos...)' b 'intus : uoluens in pectore (curam, dolorem)' 3 'tandem ait'.

[341] δ c'est faute d'avoir considéré et rapproché l'un de l'autre A 1.495 'dum stupet obtutuque *haeret* defixus in uno' et A 1.482 'diua *solo* fixos oculos auersa tenebat' que Conington repousse si mollement l'hypothèse qui ferait de 'solo' A 7.250 *'solo*que immobilis *haeret*' un équivalent de 'solio', et ce qui confirme ma propre position, c'est que cette idée 'not likely' est précisément le fruit d'un rapprochement superflu avec un texte étranger, Ennius [335].

ε il reste toutefois à expliquer la similitude verbale 'nec sceptra mouent' A 7.252 avec l'homérique 'σκῆπτρον δ' οὔτ' ὀπίσω οὔτε προπρηνὲς ἐνώμα' Il. 3. 218. c'est une pure coïncidence; et en effet *les mots 'sceptra mouent' ont leur raison d'être suffisante dans le seul texte virgilien* [124, 135].

[342] i' **'mouent'** A 7.252 d'abord pourrait, ainsi que 'mouet' A 7.252, se rattacher par répétition verbale à 'immobilis' A 7.250; mais il a une origine au moins aussi probable, sinon aussi immédiate dans A 1.714 'phoenissa... pariter puero *donis*que *mouetur*' (cf. A 10.42 'nil super imperio *moueor*'). si l'on poursuit le parallèle indiqué ci-dessus [337, 338], les présents qu'Enée fait à Latinus rappellent ceux qu'il fait à Didon, et 'mouet... mouent' A 7.252, à propos de la 'purpura... picta' et des 'sceptra... Priameia' A 7.251 sq., correspond à 'mouetur' A 1.714, à propos de 'pallamque et pictum croceo
[343] uelamen acantho' A 1.712. ii' bien plus, si l'on examine en détail les objets d'art offerts à Didon, A 1.647-655, on y retrouve précisément ces **'sceptra...** Priameia' A 7.252 et en des termes 'praeterea *sceptrum Ilione* quod *gesserat* olim, | maxima natarum *Priami*' A 1.653 sq., qui ne peuvent pas ne pas frapper à côté de A 7.246 sq., 249 'hoc *Priami gestamen* erat... *sceptrum*que sacerque tiaras !... | talibus *Ilionei* dictis'. bien entendu, il y a beaucoup d'autres ressemblances entre A 1.647-655 et A 7.243-248, par exemple *'munera praeterea Iliacis erepta ruinis* | ferre iubet' A 1.647 sq. et A 7.243 sq. 'dat tibi *praeterea* fortunae parua prioris | *munera,* reliquias *Troia ex ardente receptas*'.

[344] ζ si de A 1.653 qu'il cite à propos de A 7.246, Conington avait rapproché A 1.714, je doute qu'il eût écrit 'Cerda may be right in supposing the picture to be taken from Ulysses in Il. 3. l. c. In that case 'nec sceptra mouent' is an odd verbal coincidence with σκῆπτρον

δ' οὔτ' ὀπίσω οὔτε προπρηνὲς ἐνώμα. en tout cas il aurait pu expliquer l'"odd coincidence'; mais c'est là affaire de méthode. Conington connaissait le parallélisme sur lequel j'ai fondé mon argumentation : il dit v. 219] 'Ilioneus is the chief speaker before Dido 1.521 foll., and his speech here is in many points an exact counter part of his speech there', ou encore 244] 'Munera praeterea Iliacis erepta ruinis'
[345] 1.647, a passage generally parallel'. mais il n'a rien su en tirer contre la fausse origine indiquée par La Cerda, parce qu'il n'était pas moins persuadé que Jahn ou que Heinze, ou pour être juste, que tout le monde [1]), du principe que Virgile ne peut écrire un mot sans l'emprunter à un modèle étranger, ni moins féru de la règle que là où nous ne connaissons pas ce modèle, il faut le chercher (pourtant A 12.473, il note 'The simile is characteristic of Virg. and apparently original').

c je n'ai pas besoin de dire que je n'attaque pas ici les rapprochements, — c'est peut-être la meilleure partie des commentaires —, mais la prétention d'établir, sans autre preuve que la ressemblance, un rapport de *causalité proprement dite* d'un texte à l'autre. sur ce point, de Macrobe à Norden, je ne sais si la méthode a beaucoup varié. mais quoi qu'il soit des procédés, j'affirme que pour Virgile au moins, cette prétention non seulement n'est pas scientifique, mais qu'elle est
[346] souvent contraire, surtout dans l'Enéide, à la réalité. et pour le montrer, il n'est que de vérifier quelques uns des résultats allégués en faveur de la thèse adverse. je les choisirai chez Jahn. P. Jahn est sans contredit l'un des critiques qui ont le plus travaillé ces dernières années sur l'origine des premières œuvres de Virgile [2]), et apporté le plus de textes intéressants à mettre en parallèle à ceux du poète latin. parmi ces textes, il fait deux parts, l'une des sources, l'autre des modèles. pour les premières, il n'y a qu'à se féliciter des trouvailles de Jahn. Virgile en effet, par tempérament, et, dans un ouvrage technique tel que les Géorgiques, par nécessité, a cherché à s'autoriser

---

[1]) Ainsi dans un compte-rendu sur l. Zwicker 'de vocabulis et rebus Gallicis sive Transpadanis apud Vergilium', le rapporteur J. Tolkiehn écrit 'Auch Z. hat, wie das heute nur zu oft geschieht, Vergil für originaler gehalten, als er in der Tat gewesen sein dürfte. Vergil — das sollte man doch nie ausser Acht lassen — verarbeitet die Gelehrsamkeit, die er aus dem fleissigen Studium der verschiedensten literarischen Quellen geschöpft hat, die wir heute nur noch zum Teil kennen'. Berl. Philol. Wchschr. 5 oct. 1907. 1257.

[2]) Die Art der Abhängigkeit Vergils von Theocrit, Progr. Kölln. Gymn. Berlin 1897-1899. — Aus Vergils Frühzeit, Hermes 1902 S. 161-172. — Eine Prosaquelle Vergils und ihre Umsetzung in Poesie durch den Dichter, Hermes 1902 S. 244-264 etc. (cf. [101[1]]).

dans ses dires : il avait des sources, rien de mieux donc que de les découvrir. pour les modèles, c'est un peu différent : si dans les Bucoliques l'imitation est continuelle, elle diminue par la suite, ou plutôt elle se déplace du dehors au dedans. à mesure en effet que le poète a amassé par devers lui une plus grande somme de matériaux, il s'habitue de plus en plus, consciemment ou non, à puiser dans ses greniers
[347] plutôt que dans ceux d'autrui. cela se sent dès le 1er livre des Géorgiques, alors que Virgile n'avait encore à son actif que les 828 vers des Bucoliques (et les quelques pièces mal connues qu'il avait composées avant les Eglogues), et Jahn n'en disconvient pas absolument. à la fin d'un tableau des sources et des modèles de G 1.1-350, il ajoute ces mots 'Zudem zahlreiche Beziehungen auf den Eklogen' (scp. l. [101 n[1a]] S. 394). 'zahlreiche' n'a rien d'excessif puisque pour ces 350 vers Jahn se réfère une trentaine de fois aux Bucoliques. cependant ses indications sont loin d'être complètes. ainsi pour me borner à un exemple, de ceux qui me semblent les plus frappants, prenons G 1.106-110 'deinde (satis) *fluuium inducit riuosque sequentis* | et, cum *exustus ager morientibus aestuat herbis,* | ecce *supercilio* cliuosi (tramitis) undam | elicit. *illa cadens* raucum per leuia *murmur* | saxa
[348] *ciet,* scatebrisque *arentia* temperat arua'. Jahn indique comme source Il. XXI 257 'ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ ὀχετηγὸς ἀπὸ κρήνης μελανύδρου (ἀμ' φυτὰ καὶ κήπους) ὕδατι ῥόον ἡγεμονεύῃ χερσὶ μάκελλαν ἔχων, ἀμάρης ἐξ ἔχματα βάλλων. τοῦ μέν τε προρέοντος ὑπὸ ψηφῖδες ἅπασαι ὀχλεῦνται. τὸ δέ τ' ὦκα κατειβόμενον κελαρύζει χώρῳ ἐνὶ προαλεῖ. φθάνει δέ τε καὶ τὸν ἄγοντα. Zum lateinischen Ausdruck studirt Catull 68, 57 qualis in aerio perlucens (vertice montis) *riuus* muscoso prosilit e lapide, qui cum de prona praeceps est valle volutus, per medium densi transit (iter) populi, dulce viatori lasso in sudore levamen, cum gravis *exustos aestus* hiulcat *agros*... Die Hitze ausser nach Catull nach ecl. VII 57 *aret* ager; vitio *moriens* sitit aeris *herba*... supercilio durch Vermittlung einers Lateiners aus Il. XX 151
[349] ἐπ' ὀφρύσι Καλλικολώνης'. mais à G 1.106 'satis fluuium inducit *riuos*que sequentis' il faut encore comparer B 3.111 'claudite iam *riuos,* pueri, sat prata biberunt', ordre qui suppose terminée l'opération décrite G 1.106; B 10.29 sq. 'nec gramina *riuis*... saturantur'; et pour les mots *'fluuium riuosque'*, B 8.101 *'riuoque fluenti'*. de même, de G 1.108-110 'et cum exustus *ager morientibus aestuat* herbis, | ecce supercilio cliuosi tramitis undam | elicit : illa *cadens* raucum per leuia *murmur* | *saxa* ciet, scatebrisque *arentia* temperat arua' il faut rapprocher B 5.46 sq. 'quale per *aestum* | dulcis aquae *saliente* sitim restinguere *riuo*', 'saliente' renferme tout ce qu'expriment les mots 'illa cadens raucum per leuia murmur | saxa ciet'

G 1.109 sq., en outre B 5.83 sq. 'nec *percussa* iuuant fluctu tam litora, nec quae | *saxosas* inter *decurrunt flumina* ualles', et enfin,
[350] avec Jahn, B 7.57 *'aret ager :* uitio *moriens* sitit aeris *herba'*. la conclusion qu'il faut tirer de cela est la suivante : si dès le début des Géorgiques, en des matières plus techniques que celles qu'il devait traiter plus tard, et à une époque où le poète avait encore fort peu écrit, si, dis-je, les ressouvenirs personnels sont si nombreux, on peut bien supposer — quand même on n'en aurait pas, comme moi, acquis par ailleurs la certitude positive — que les ressouvenirs ne seront pas moins fréquents lorsque Virgile ayant produit davantage, la plupart de ses pensées auront déjà reçu une forme dont la première et laborieuse acquisition facilitera le retour. voilà pourquoi je ne puis souscrire à la formule de Jahn 'Vergil arbeitet nämlich stets so, dass er sich zunächst einer Quelle oder einem Hauptmuster anschliesst, dann für den Ausdruck oder Nebendinge noch andere Muster, oft in
[351] reicher Fülle, verwerthet. Die Worte der Quelle werden oft... paraphrasirt; dabei ist der Ausdruck wieder Gegenstand des sorgfältigsten und mühseligsten Studiums. Vergil sucht in dieser Beziehung gerade das Gegentheil von Originalität; ... Seine Originalität aber sucht er darin, dass er nichts so verwerthet, wie er es gefunden hat, sondern das alte gute Metall zerschmilzt und in neue Formen giesst' (scrp. l. [101 n^{1a}] p. 391 sq.). tout au moins faudrait-il dire que ces 'neue Formen' ne sont bien souvent que ses propres créations d'antan, que l'identité de la matière a pu faire prendre pour l'élaboration d'un texte étranger, mais qui ne sont d'ordinaire que des réminiscences personnelles [1]).

[352]

2 la critique du texte

une conséquence prochaine de l'existence de mécanismes inconscients et, comme tels, plus ou moins nécessaires, est la possibilité de fournir à la critique du texte virgilien un critère, ce me semble, solide.

A en effet, si, en vertu d'un jeu en quelque sorte fatal, tel psy-

---

[1]) Dans une étude postérieure ([101 n^{1b}] p. 67), Jahn a une formule plus voisine de mon opinion : 'Die angeführten Parallelstellen aus den Eklogen und Georgika zeigen, wie Vergil nicht nur Andere, sondern auch sich selbst als Muster benutzt und umgestaltet'. Je dirais '...wie Vergil nicht nur sich selbst, sondern auch Andere...', en tenant compte de la restriction indiquée [85].

chème doit revenir après tel autre, on voit aussitôt que l'origine du texte une fois approfondie et la connaissance des forces qui l'ont formellement ou foncièrement déterminé, obtenue, on est en mesure de contrôler la leçon de fait par la leçon de droit. mais pour que ce contrôle ne soit pas vain, il faut statuer dans quelles conditions il peut légitimement s'exercer. à cet égard je propose **les principes suivants** : [353] a en cas de conflit, l'unanimité des bons manuscrits (MPRAFVG) sur une leçon satisfaisante pour le sens doit l'emporter sur les résultats auxquels la connaissance du mécanisme interne permettrait de conclure. et en effet, ce mécanisme *dont la connaissance repose sur l'existence* de répétitions et d'associations de toute espèce, c'est-à-dire *de phénomènes constants,* est souvent hors d'état d'expliquer ce qui ne se présente qu'une fois ou deux, comme on s'en aperçoit bien à l'expérience. or, les ἅπαξ ou les δὶς λεγόμενα n'étant pas rares chez Virgile, on ne voit pas pourquoi un critère qui est certainement borné au moins par ce côté-là, ne pourrait pas l'être aussi par d'autres, et comment on pourrait donc le préférer à un critère externe [354] irréprochable. b lorsque l'unanimité des bons manuscrits autorise une leçon de sens peu satisfaisant, cette leçon doit être conservée, si de son côté le critère interne l'autorise en l'expliquant, — sinon en la justifiant —, mais elle doit être rejetée si le critère interne la condamne. quant à la remplacer, si l'étude des origines du texte faisait aboutir à une variante conjecturale dont l'établissement dans le texte n'exigerait qu'une correction de la leçon traditionnelle matériellement peu considérable, cette variante pourrait être considérée comme probable; si au contraire la variante appelée par le critère interne s'écar- [355] tait beaucoup du texte reçu, tout demeurerait douteux. c en cas de partage des bons manuscrits, le critère interne pourrait ou devrait faire donner la préférence à la tradition qu'il favoriserait, à supposer même qu'il fît pencher la balance pour une leçon de sens moins heureux que la leçon rivale (cf. op. l. [36 n[1]] n° 259). on pourrait évidemment envisager beaucoup d'autres cas, mais je crois que ceux-ci, qui sont les principaux, peuvent servir à fixer la position qu'il conviendrait d'adopter dans les moindres : un peu de logique suffira à régler les autres applications.

[356] B on trouvera ailleurs (op. l. [36 n[1]] n° 7-17, 142-194) les conséquences pratiques de ces principes, mais à titre d'**exemple,** je veux au moins proposer une application du second, savoir que lorsque les manuscrits donnent unanimement une leçon peu satisfaisante pour le sens, cette leçon est à conserver si le critère interne en explique la présence dans le texte. on lit A 1.314-319 'cui mater... sese tulit obuia... | uirginis os habitumque gerens. | Spartanae uel qualis equos

Thraeissa fatigat | Harpalyce uolucremque fuga praeuertitur Hebrum. | namque umeris de more habilem suspenderat arcum | uenatrix dederatque comam diffundere uentis'. voici l'ordre que je suivrai dans la critique de la leçon 'Hebrum' A 1.317. a cette leçon α est
[357] autorisée, β mais peu satisfaisante pour le sens. b d'autre part, le mécanisme des associations indique α que à la place de 'Hebrum' Virgile a pensé mettre 'eurum', mais que β en même temps le mot 'Hebrum' s'est présenté à son esprit, et γ grâce à une association très complexe, s'est 'lapsu calami' substitué à 'eurum' dans le texte. c que par conséquent 'Hebrum' est bien ce qu'a écrit Virgile, mais qu''eurum' est ce qu'il a voulu écrire.

a **la leçon 'Hebrum'**

α **a pour elle le plus rare accord paléographique** : non seulement les 3 manuscrits en capitales qui ont conservé cette portion de l'œuvre virgilienne, MPR, et avec eux la plupart ou même tous les manuscrits secondaires, en particulier le Gudianus, les Bernenses 165 et 184, mais les citations des commentateurs de Virgile, de ses imitateurs et d'autres encore, Priscien, Nonius, Seruius, Silius, Porphyrion, donnent unanimement 'Hebrum'.

[358] β pourtant **cette leçon**, si magnifiquement attestée, **sied mal au contexte**, non précisément parce que, selon la remarque de Seruius Dan. 'falsum est, nam est quietissimus etiam cum per hiemem crescit', mais parce que ce n'est pas un indice de bien grande célérité à la course que de surpasser en vitesse le courant d'une rivière. cette raison a incliné Ribbeck et avant lui Heyne à adopter la conjecture de Rutgers 'Eurum'. les conservateurs, Wagner, Forbiger, Conington, etc., entre autres motifs allégués pour maintenir la leçon des manuscrits, s'appuient sur Silius Italicus 2.71-73 'quales Threiciae Rhodopen Pangaeaque lustrant | saxosis nemora alta iugis cursuque fatigant
[359] | *Hebrum* innupta manus'. mais le passage en question, imitation manifeste de Virgile A 1.316 sq. (comme autres sources virgiliennes de cet endroit de Silius cf. G 4.461-463, A 5.253, 7.382, 11.544 sq. etc.), ne prouve qu'une chose, c'est que Silius a lu 'Hebrum' comme nous, — ce qui ne surprend pas, étant donnée l'unanimité des manuscrits —, et non pas que 'Hebrum' convient au contexte. et même, si l'imitation de Silius démontre quelque chose, c'est justement que 'Hebrum' va mal en cet endroit. en effet, ce qui personnellement me choque le plus dans le vers de Virgile, ce n'est pas tout ce que je viens de dire, mais la qualification de 'uolucrem' appliquée à un fleuve : ne vole que ce qui est en l'air, ou du moins, par intervalles, ne touche pas le sol, comme le coureur dont les pieds se posent à peine à terre (cf. A 7.808-811 'illa uel *intactae* segetis per summa *uolaret* | gramina...'); mais

[360] un fleuve! or, en suivant Virgile, Silius a évité de reprendre l'épithète; et non seulement Silius, mais Virgile lui-même n'a jamais ailleurs renouvelé l'alliance d'un terme de la série 'uolo, uolito...' avec un nom désignant les eaux.

b **au reste, la rencontre 'uolucrem... Hebrum' A 1.317 n'a pas été intentionnelle.**

α **Virgile** en effet en écrivant ce vers **a certainement pensé** i' **à un terme comme 'uentum, auras, eurum'**. nous avons 4 indices de ce fait, 1 foncier, 3 verbaux. 1' *l'indice réel* est que Virgile prend régulièrement le vent ou les airs comme terme de comparaison quand il veut dépeindre une grande agilité à la course : il y
[361] a là une association phantasmatique parfaitement définie : || G 3.193-195 *'cursibus auras* | *prouocet* ac per aperta uolans... | aequora uix summa uestigia ponat harena' A 5.242 sq. 'illa *noto citius* uolucrique sagitta | ad terram fugit', A 5.319 'emicat, et *uentis* et fulminis *ocior* alis', A 7.806 sq. 'adsueta... proelia uirgo | dura pati *cursuque pedum praeuertere uentos'*, A 10.247 sq. 'fugit illa per undas | *ocior* et iaculo et *uentos aequante sagitta'*, A 12.84 'qui [equi] candore niues *anteirent, cursibus auras'*, A 12.333 sq., 'immittit equos : illi aequore aperto | *ante notos zephyrumque uolant'*, A 12.345 'equo *praeuertere uentos'*. 2' *les indices verbaux* sont les alliances qui existent entre des mots tels que 'aurae, uenti, eurus', d'une part, et de l'autre, cha-
[362] cun des 3 termes 'uolucrem, fuga, praeuertitur' A 1.317. A' 'uolo, uolucer' se trouve souvent en rapport avec les termes qui désignent les airs et le vent, par exemple G 3.196, 201, 'qualis... *aquilo... uolat...* aequora uerrens', A 5.502 sq. 'sagitta... *uolucris* diuerberat *auras'*, A 6.75 'ne turbata *uolent* rapidis ludibria *uentis'*, A 7.466 *'uolat* uapor ater ad *auras'*, A 8.223 sq. 'fugit... ocior *euro*... pedibus timor addidit *alas'*, A 11.795 'partem *uolucris* dispersit in *auras'*, A 12.334 'ante *notos zephyrum*que *uolant'*, A 12.455 'ante *uolant* sonitumque ferunt ad litora *uenti'*. B' 'fugio, fuga' entrent fréquemment dans des alliances semblables : G 3.196, 201 'qualis... *aquilo...* uolat simul arua *fuga* simul aequora uerrens', G 3.277 *'diffugiunt,* non, *eure,* tuos... ad ortus', A 5.740 'tenuis *fugit* ceu fumus in *auras'*, A 8.223 *'fugit* ilicet ocior *euro'*, A 11.558 sq. 'tua prima per *auras* | tela tenens supplex hostem *fugit'*, A 12.733 'ni *fuga*
[363] subsidio subeat. *fugit* ocior *euro'*. C' quant à 'praeuertere', mot qui ne se trouve que 3 fois dans Virgile, il est 2 fois associé à 'uentos' : A 7.807 'cursuque pedum *praeuertere uentos'*, A 12.345 'equo *praeuertere uentos'*.

ii' parmi les termes nombreux qui peuvent désigner le vent, d'autres indices plus spéciaux permettent d'inférer assez probable-

ment que **c'est à 'eurum' que Virgile a songé.** 1' la nécessité de placer après 'praeuertitur' un mot commençant par une voyelle et formant spondée ou trochée excluait la plupart des noms tels que 'zephyrus, boreas, aquilo, notus, cauri, procella, uentus, etc.', et ne laissait guère en concurrence que 'eurum, auras, austrum'. 'auster' devait être écarté ou plutôt ne pouvait même pas se présenter dans un pays hyperboréen, 'Thraeissa' A 1.316, cf. G 2.270 sq. 'calores | austrinos'. rien ne s'opposait à l'admission d' 'auras', mais rien non
[364] plus sans doute ne la favorisait. au contraire 'eurum' était positivement soutenu par des souvenirs tels que G 2.338 sq. 'uer illud erat, uer magnus agebat | orbis, et *hibernis* parcebant flatibus *euri'*, G 3.381 sq. 'talis *hyperboreo septem* subiecta *trioni* | gens effrena uirum *Riphaeo* tunditur *euro'*. ces traits en effet forment intermédiaire entre 'eurum' et 'Thraeissa' A 1.316. 2' il faut ajouter à cela la liaison particulière entre 'fugio' et 'eurus', cf. G 3.277, A 8.223, A 12.733, textes que j'ai déjà cités [362] et sur lesquels je ne reviens pas; ainsi qu'une association très nette entre 'eurus' et 'equi' : G 3.272, 277 'illae [*equae*]... | diffugiunt, non, *eure,* tuos... ad ortus', A 2.417 sq. 'laetus eois | *Eurus equis',* A 3.533, 537 'portus ab *euroo* fluctu curuatus in arcum, |... | quattuor hic, primum omen, *equos* in gramine uidi', A 12.733, 735 sq. 'fugit ocior *euro,*..., cum prima in proelia iunctos | conscendebat *equos*'. cette association existe également entre 'equi' et 'zephyrus' (cf. G 3.272 sq., A 12.333 sq.), mais moins fréquente; et d'ailleurs 'zephyrus' était exclu par la mesure A 1.317. en vertu de l'alliance ainsi constatée entre 'equi' et 'eurus', on pouvait s'attendre après A 1.316 'uel qualis *equos* Thraeissa fatigat' à lire au vers suivant : 'fuga praeuertitur *eurum'*. c'est une raison après tant d'autres pour quoi 'eurus' devait être présent à Virgile quand il écrivit A 1.317.

[365] β mais de son côté **'Hebrum' lui aussi devait venir à la pensée du poète.** le mot 'Thraeissa' lui suggérait en effet tout ce qu'il avait coutume de rattacher à la notion de Thrace. or la Thrace i' appelle l'idée de fleuve : A 11.659 sq. 'quales *Thraeiciae* cum *flumina* Thermodontis | pulsant et pictis bellantur Amazones armis'. ce passage, qui n'est pas sans rapports assez intimes avec A 1.316 sq., suppose l'alliance 'Thraeiciae... flumina' comme préexistante. de fait, la Thrace est le pays d'Orphée 'Thracius Orpheus' B 4.55, 'Orpheus | Threicia fretus cithara' A 6.119 sq.; mais Orphée est dans l'imagination de Virgile un personnage essentiellement « fluvial » : G 4.464 sq. 'ipse [Orpheus] ... solo in *litore* secum', G 4.507-509 'illum... perhibent... deserti *ad Strymonis undam* | flesse sibi', G 4.517-519 'solus hyperboreas glacies *Tanaim*que niualem | aruaque... lustrabat'.

[366] ii' en particulier, Orphée eut l'Hèbre et ses rives pour dernier écho : G 4.523-527 'tum quoque marmorea caput a ceruice reuolsum | gurgite cum medio portans Oeagrius *Hebrus* | uolueret, Eurydicen uox ipsa... uocabat, | Eurydicen toto referebant flumine ripae'; et la Thrace elle-même, sous un nom ou sous un autre, est 3 fois en rapport direct avec l'Hèbre (qui ne figure que 4 fois dans l'œuvre virgilienne sans compter A 1.317) : B 10.65 sq. 'nec si frigoribus mediis *Hebrum*que bibamus | *Sithonias*que niues hiemis subeamus aquosae', G 4.461-463 'flerunt Rhodopeiae arces | altaque Pangaea et Rhesi *Mauortia tellus* | atque Getae atque *Hebrus* et Actias Orithyia', 'Mauortia tellus' = 'Thracia' (cf. A 3.13 sq. *'terra* procul uastis colitur *Mauortia* campis | *-Thraces* arant'), A 12.331-335 'qualis apud gelidi cum flumina concitus *Hebri* | sanguineus *Mauors*... immittit
[367] equos...; gemit ultima pulsu | *Thraeca* pedum'. en définitive, on arrive par la confrontation de ces divers textes à la conclusion que voici : d'une part le vers A 1.317 'uolucremque fuga praeuertitur...' a dû rappeler à Virgile le mot 'eurum', de l'autre le vers A 1.316 sq. 'uel qualis equos Thraeissa fatigat | Harpalyce' a dû lui suggérer le mot 'Hebrum' ('equos' dans ce dernier vers agissant plutôt en faveur de 'eurum' [364]) : *les 2 mots se sont donc présentés à la fois pour le même emploi dans le vers.*

ϒ mais il y a plus :

i' **'Hebrum' et 'eurum' étaient déjà liés l'un à l'autre,** indépendamment des circonstances qui les réclamaient chacun pour sa part A 1.316 sq.; on lit en effet G 3.381 sq. 'talis *hyperboreo* septem subiecta trioni | gens effrena uirum *Riphaeo* tunditur **euro'**, mais aussi G 4.517-519, 523-525 'solus *hyperboreas* glacies... | aruaque *Riphaeis* numquam uiduata pruinis | lustrabat... | tum quoque... caput... | gurgite cum medio portans Oeagrius **Hebrus** | uolueret'. d'après la théorie des intermédiaires [167], les deux mots 'hyperboreus, Riphaeus' présents dans les deux textes formaient pont entre 'euro' G 3.382 et 'Hebrus' G 4.524.

[368] ii' jusqu'ici j'ai indiqué pourquoi la rencontre des deux mots **devait avoir lieu**; voici maintenant les indices qui permettent d'inférer qu'**elle a eu lieu** en effet.

1' le 1er se tire du texte même A 1.317-319 'uolucremque fuga praeuertitur *Hebrum*. | namque... suspenderat arcum | uenatrix dederatque comam diffundere *uentis*'. l'apparition de 'uentis' a été facilitée par la présence invisible de 'eurum', c'est un cas d'association synonymique. et qu'il y ait là autre chose qu'une juxtaposition fortuite, nous en avons un signe non invraisemblable dans ce fait que 'Hebrus' nom d'homme, employé une seule fois par Virgile, l'a été

au voisinage de 'uentorum' A 10.693 sq., 696 sq. 'ille uelut rupes... | obuia *uentorum* furiis... | ipsa immota manens, prolem Dolichaonis *Hebrum* | sternit humo'. le nom propre aurait été formé comme tant
[369] d'autres, à l'aide d'un nom commun [204-214]. si l'on trouvait cette formation difficile à admettre à cause de l'intervalle entre A 1.317, 319 et A 10.694, 696, je ferais remarquer que la distance est encore un peu plus grande entre A 1.316 sq. 'qualis equos *Thraeissa* fatigat | *Harpalyce*' et A 11.659 sq., 674 sq. 'quales *Thraeiciae*... Amazones..., sequiturque incumbens eminus hasta | Tereaque *Harpalycum*que'. or 'Harpalycum' et 'Harpalyce' ne sont employés chacun qu'une fois et tous deux, comme on le voit, à proximité de 'Thraeissa, Thraeiciae'. si 'Harpalycum' A 11.675 doit, comme il est probable, son apparition à la présence de 'Thraeiciae' A 11.659, en vertu d'une association verbale antérieure 'Thraeissa-Harpalyce' A 1.316 sq., je ne vois pas pourquoi 'Hebrum' A 10.696 ne pourrait pas devoir l'existence à 'uentorum' A 10.694, en vertu d'une association semblable 'Hebrum-uentis' A 1.317, 319.

[370] 2' un second indice se prend de A 12.328-335 'multa uirum *uolitans* dat... corpora Leto | semineces uoluit multos... aut... *fugientibus* ingerit hastas. | *qualis* aput gelidi cum flumina concitus *Hebri* | sanguineus Mauors... immittit *equos* : illi aequore aperto | *ante notos zephyrumque uolant*; gemit ultima pulsu | *Thraeca* pedum'. A' dans ce texte où se rencontrent la plupart des mots et des idées qui figurent A 1.316 sq. : 'qualis' A 12.332 = 'qualis' A 1.316, 'Thraeca' A 12.335 cf. 'Thraeissa' A 1.316, 'equos' A 12.333 = 'equos' A 1.316, 'uolitans, uolant' A 12.328, 334 cf. 'uolucrem' A 1.317, 'fugientibus' A 12.331 cf. 'fuga' A 1.317, 'ante... uolant' A 12.334 cf. 'praeuertere' A 1.317, 'Hebri' A 12.332 cf. 'Hebrum' A 1.317, le complément de 'ante... uolant' A 12.334 est 'notos zephyrumque', comme celui de 'praeuertitur' A 1.317, correspondant à 'ante... uolant' A 12.334, est
[371] 'Hebrum', ce qui marque bien l'alternance de 'Hebrum', 'uenti'. de plus, il faut noter que 'notos zephyrumque' A 12.334 peuvent être considérés comme représentant 'eurum', en vertu d'une association synonymique tenace, cf. G 1.371 *'euri zephyri*que tonat domus', G 2.106-108 'discere quam multae *zephyro* turbentur harenae, | aut ubi nauigiis uiolentior incidit *eurus*, | nosse quot Ionii ueniant ad litora fluctus', G 3.272-274, 277 'illae ore omnes uersae in *zephyrum* stant rupibus altis |... et... | diffugiunt, non, *eure*, tuos... ad ortus'; A 1.131 *'Eurum* ad se *Zephyrum*que uocat', A 1.85 'una *Eurus*que *Notus*que ruunt', A 1.108, 110 sq. 'tris *Notus* abreptas in saxa latentia torquet |... tris *Eurus* ab alto | in breuia et syrtis urguet'. la liaison entre 'Notus Zephyrusque' et 'Eurus' est particulièrement marquée

dans un texte qui se rapproche de A 12.328-335 par le fond (une vive
[372] attaque) aussi bien que par la forme (une comparaison) || A 2.413-418 'tum Danai gemitu... | undique collecti inuadunt, acerrimus Aiax | et gemini Atridae Dolopumque exercitus omnis, | aduersi rupto ceu quondam turbine uenti | confligunt, *Zephyrus*que *Notus*que et laetus eois | *Eurus* equis, stridunt siluae'. B' mais ce qui est peut-être le plus frappant, c'est que quelques vers après A 12.328-335, passage si semblable à A 1.316 sq., comme on vient de le voir, on lit A 12.345 'uel conferre manum uel *equo praeuertere uentos*'. si l'on rapproche ce vers de A 12.331-335 '*qualis* aput gelidi cum flumina concitus *Hebri* | sanguineus Mauors... immittit *equos* : illi... | *ante notos zephyrumque uolant;* gemit ultima pulsu | *Thraeca* pedum', on retrouve tout ce qu'il y a dans A 1.316 sq., avec cette différence que les vents sont substitués à l'Hèbre comme complément de 'praeuertere, ante... uolant'.

[373] 3' un 3e indice que 'Hebrum' et 'eurum' se sont trouvés en présence lors de la formation de A 1.317, c'est que dans la description de Camille, manifestement analogue à celle de Vénus (cf. le rejet 'bellatrix' A 7.805 = le rejet 'uenatrix' A 1.319 (cf. A 1.493), 'uirgo' A 7.806 cf. 'uirginis' A 1.315, 'cursu' A 7.807 cf. 'cursum' A 1.324, 'praeuertere' A 7.807 cf. 'praeuertitur' A 1.317, 'uentos' A 7.807 cf. 'uentis' A 1.319, 'uolaret' A 7.808 cf. 'uolucrem' A 1.317, 'medium' A 7.810 cf. 'media' A 1.314, 'umeros' A 7.815 cf. 'umeris' A 1.318, 'gerat' A 7.816 cf. 'gerens' A 1.315, 'pharetram' A 7.816 cf. 'pharetra' A 1.323), 'uentos' remplace également 'Hebrum' après 'praeuertere' : 'cursuque pedum *praeuertere uentos*' A 7.807 : or 'uentos' est lui-même pour 'eurum' qui ne pouvait suivre après 'praeuertere'.

[374] c si donc 'Hebrum' et 'eurum' se sont présentés à la fois à la pensée de Virgile, lorsqu'il écrivait A 1.316 sq., si les 2 mots étaient liés l'un à l'autre par un certain nombre de rapports communs, s'ils sont phonétiquement semblables, il est très compréhensible que **le poète ait écrit l'un tout en voulant écrire l'autre** : de telles confusions arrivent à tout le monde. d'ailleurs ce cas n'est pas unique dans l'œuvre de Virgile : j'ai déjà [44-54] indiqué comment A 11.562 'undae' s'est substitué à 'aurae' dans des conditions parfaitement semblables. en définitive, il résulte de ces observations que 'Hebrum' est à maintenir dans le texte virgilien, parce que c'est bien cela que Virgile a *écrit,* mais qu'il faut traduire 'eurum', parce que c'est cela
[375] que le poète a *pensé.* comme on le voit, la connaissance d'un certain nombre d'associations virgiliennes nous permet dans le cas présent d'expliquer, et par conséquent d'autoriser, — non de justifier —, une leçon authentique quoique mauvaise. c'est là un aboutissement

peut-être paradoxal, mais fondé. ne pas admettre la possibilité d'une pareille position, serait ou bien refuser à Virgile la faculté de se tromper, ou bien prétendre que l'Enéide a été soigneusement corrigée par son auteur.

3 l'exégèse du détail

A le plus utile instrument pour interpréter un mot, à mon avis,
a ce n'est pas la connaissance même approfondie de la valeur *absolue* de ce mot, c'est-à-dire de la signification moyenne, unique ou multiple, qu'on est convenu de lui attribuer dans le cours ordinaire de la langue écrite ou parlée, c'est bien plutôt la sensation de sa valeur *relative* dans un texte donné, c'est-à-dire de la qualité et de la quantité de sens que peut exiger de lui le contexte pour qu'il y ait entre ce mot et les mots auxquels il se rapporte une harmonie com-
[376] plète. ce que je viens d'avancer pour un terme isolé, je le pense naturellement aussi pour un membre de phrase, pour un vers, pour une période, ou pour un paragraphe. seulement, tandis que pour le mot, il n'est personne qui ne sente le besoin de l'accorder en signification avec ses voisins, et n'y tende plus ou moins, selon les ressources de son style et de son esprit, pour le vers, la phrase et le paragraphe, le même besoin se fait éprouver moins vif et moins universel, par suite de l'inaptitude du grand nombre à des synthèses étendues; et seuls les écrivains capables d'embrasser d'un simple regard de larges fragments de leurs pensées savent réaliser cette convenance de toutes les parties au tout qui ne s'accommode ni d'une faille, ni d'un nœud, ni d'une disparate, ni d'un entassement.

[377] b l'étude attentive du contexte étant donc indispensable à l'exégèse verbale, le meilleur moyen de pénétrer ce contexte est d'en observer *la formation*. en effet soit un vers composé de 5 mots, si nous devons déterminer le sens précis de l'un de ces 5 mots à l'aide des 4 autres, nous avons ainsi des ressources définies. mais si nous découvrons comment chacun de ces mots a été amené là et par quels intermédiaires, nous ressuscitons en quelque sorte tout un contexte disparu, incomparablement plus abondant, plus suggestif, plus curieux que celui qui nous est donné par les manuscrits définitifs : nous assistons à la genèse de l'idée ou de l'image, nous voyons le sens appeler les mots et les mots réagir sur le sens, nous rétablissons les communications retranchées, nous sommes enfin en état d'apprécier au plus
[378] juste la valeur de chaque terme en particulier. on trouvera plusieurs

exemples de l'interprétation telle que je l'entends ici au cours de cette étude [516-526, 567-573, 722-733, 1832-1865] (cf. aussi l'interprétation par cette méthode d'un texte typique (op. l. [36 n[1]] n° 82-135). il ne faut pas confondre ce mode d'exégèse avec celui qui procède par comparaison de textes analogues tirés soit d'écrivains différents, soit de divers endroits de l'auteur étudié. dans ce dernier cas on éclaire la valeur *absolue* du mot dans la langue en général, ou à telle époque, ou dans l'ensemble de l'œuvre que l'on interprète; on n'atteint pas à la valeur *relative* du mot dans le passage considéré. le rapprochement des textes analogues du même auteur est d'ailleurs généralement nécessaire à cette dernière fin, mais il n'y suffit pas : l'examen direct et détaillé des origines du passage peut seul donner un résultat certain.

[379] B mais en attendant ces **exemples** éloignés, en voici un pris parmi les plus simples : A 7.573-576 'ruit omnis in urbem | pastorum ex acie numerus *caesos*que reportant | Almonem puerum *foedati*que ora Galaesi | implorantque deos obtestanturque Latinum'. je me propose de chercher la signification exacte des 2 mots 'caesos' et 'foedati', et pour cela voici l'ordre que je suivrai : a j'étudierai d'abord l'ensemble du passage, b puis 'caesos' et 'foedati', soit isolément, soit dans leur rapport mutuel, c j'appliquerai les notions ainsi obtenues à l'histoire de la formation de A 7.573-576, d et je tirerai de là le sens cherché.

a **la petite scène décrite A 7.573-576 appartient à un type de développement [12] très caractérisé,** α dont voici quelques exemples : A 9.450 sq. 'uictores praeda Rutuli spoliisque potiti | Volcentem exanimum flentes in castra ferebant', A 10.841 sq. 'at Lausum socii exanimem super arma ferebant | flentes, ingentem
[380] atque ingenti uolnere uictum', de même, mais avec plus d'ampleur A 11.30 sq. 'corpus... exanimi positum Pallantis Acoetes | seruabat senior...', 39 sq. 'ipse caput niuei fultum Pallantis et ora | ut uidit leuique patens in pectore uolnus...', 59-61 'haec ubi defleuit, tolli miserabile corpus | imperat et toto lectos ex agmine mittit | mille uiros, qui supremum comitentur honorem', 64 sq., 67 'crates et molle feretrum | arbuteis texunt uirgis... | hic iuuenem agresti sublimem stramine ponunt', suit la description du cortège v. 78-94, enfin un résumé du tout 163 'haec pompa domum me, non Pallanta, referret'.

β si l'on cherche i' ce qu'il y a de commun dans ces 3 textes, on trouve 3 choses et 5 mots. les choses sont un corps qu'on apporte, — ce corps est ordinairement défiguré par une blessure, — il est
[381] escorté par une foule bruyante. les mots sont 'exanimum' A 9.451,

'exanimem' A 10.841, 'exanimi' A 11.30, — 'ferebant' A 9.451, A 10.841, 'referret' A 11.163, — 'uictores' A 9.450, 'uictum' A 10.842, 'uictor, uictorem' A 11.44, 92, 141, — 'flentes' A 9.451, 10.842, 'defleuit' A 11.59, — 'uolnere' A 10.842, 'uolnus' A 11.40. ii' en rapprochant A 7.573-576 de ces précédents, nous y reconnaissons sans peine tous les éléments qu'on vient de définir : le cadavre ou plutôt les cadavres, c'est Almon et Galaesus, 'caesos' A 7.574 répondant à 'exanimes' et 'reportant' A 7.574 à 'referrent' A 11.163; la blessure 'foedati' A 7.575 qui exprime l'idée de 'uolnus'; la foule bruyante 'pastorum... numerus... implorant' A 7.574, 576, cf. 'socii... flentes' A 10.841 sq. toutefois si les choses se retrouvent, les mots, comme on le voit, sont changés; et ce changement est d'autant plus notable que les choses sont demeurées identiques, et que les mots avaient été comme consacrés aux choses par un usage répété et invariable.

[382] γ avant d'examiner en détail la transformation de 'exanimes' en 'caesos', de 'uolnus' en 'foedati', j'indique seulement comme plausible i' la substitution de 'reportant' A 7.574 à 'ferunt, referunt', 1' en vertu des alliances G 1.275 *'urbe reportat'* cf. A 7.573 sq. 'in *urbem... reportant'*, G 3.402 *'exportans...* adit oppida *pastor'* cf. A 7.573 sq. 'in urbem *pastorum* numerus... *reportant'*, G 3.375 *'caedunt* et magno laeti clamore *reportant'* cf. A 7.574 *'caesos*que *reportant'*; et peut-être aussi grâce au souvenir plus ou moins confus de G 4.255 sq. 'tum corpora luce carentum | exportant tectis et tristia funera ducunt', passage foncièrement analogue, ainsi que G 3.375, à la description du cortège A 7.573-576. 2' de plus la disposition du vers ne s'accommodait ni de 'ferunt', ni de 'referunt'; 'reportant', au contraire, convenait à la finale, et avait été employé A 7.167, 285, ce qui fait avec A 7.574 3 emplois pour le seul livre A 7, alors que ce mot ne se
[383] rencontre que 9 fois en tout dans l'œuvre de Virgile. ii' cette particularité est plus notable encore pour 'imploro'. ce terme, qui n'est que 6 fois dans Virgile, figure 3 fois dans le livre A 7, v. 311, 502, 576. de plus, on lit A 12.650-652 'medios uolat ecce per hostis | uectus equo spumante Saces, aduersa sagitta | *saucius* ora, ruit*que imploransnomine* Turnum' et A 7.500-502 *'saucius* at quadrupes nota intra tecta refugit | successit*que* gemens stabulis questuque cruentus | atque *imploranti* similis tectum omne replebat'. il y a dans cette description une analogie sensible avec A 7.573-576, et vu la distance médiocre qui sépare A 7.500-502 de A 7.576, 'imploranti' A 7.502 aura passé facilement A 7.576, grâce à la ressemblance des situations.

b **la substitution de 'caesos' à 'exanimes', puis de 'foedati' à 'uolnus'** veut être étudiée de beaucoup plus près.

[384] α en ce qui concerne **'caesos'**, je remarque i' d'abord que

'caedo, caedes' s'appliquent fort souvent à **une immolation rituelle,** par exemple G 2.380 sq. *'Baccho* caper omnibus aris | *caeditur'*, G 3.22 sq. 'sollemnis ducere pompas | ad *delubra* iuuat *caesos*que uidere iuuencos', G 4.545, 547 'inferias Orphei Lethaea papauera mittes | ... | placatam Eurydicem uitula *uenerabere caesa'*, A 3.369 sq. 'hic Helenus *caesis* primum de *more* iuuencis | exorat pacem *diuom'*, A 5.94, 96 'inceptos *genitori* instaurat honores | ... *caedit* binas de *more* bidentis', A 5.772 sq. 'tris *Eryci* uitulos et *Tempestatibus* agnam | *caedere* deinde iubet', A 7.86-88 'huc dona *sacerdos* | ... tulit et *caesarum* ouium... | pellibus incubuit', A 7.174-176 'hoc illis curia *templum* | hae *sacris* sedes (aedes?) epulis, hic ariete *caeso* | ... soliti
[385] patres considere mensis', || A 8.718 sq. 'omnibus in *templis* matrum chorus, omnibus arae; | ante *aras* terram *caesi* strauere iuuenci', A 11.81 sq. 'uinxerat et post terga manus, quos mitteret umbris | *inferias, caeso* sparsurus sanguine flammas' etc. etc. dans tous ces textes et dans les textes semblables que j'omets 'caedo, caedes' acquièrent par leur emploi cultuel une signification spéciale et comme sacrée. ii' la même nuance religieuse se retrouve par antithèse dans de nombreux passages où *'caedo, caedes' sont en rapport avec* **des actes sacrilèges,** en opposition au culte ou à certains droits fondés en religion, par exemple G 2.536 sq. 'ante | *impia* quam *caesis* gens est epulata iuuencis', A 2.163-166 *'impius...* | Tydides... *scelerum*que inuentor Vlixes | *fatale* adgressi *sacrato* auellere *templo* | *Palladium caesis* summae custodibus arcis', A 2.717-719 'tu genitor, cape *sacra* manu patriosque *penatis;* | me, bello e tanto digressum et
[386] *caede* recenti, | attrectare *nefas',* || A 4.20 sq. 'post... sparsos fraterna *caede penates'*, A 6.612 sq. 'quique ob adulterium *caesi,* quique arma secuti | *impia,* nec ueriti dominorum *fallere dextras'*, A 8.483 sq. 'qui memorem *infandas caedes,* quid facta tyranni | effera? *di* capiti ipsius... reseruent', A 9.151 *'Palladii caesis* summae custodibus arcis'. l'alliance entre 'caedo, caedes' et les mots tels que 'nefas, impius...' est si bien établie qu'elle subsiste parfois même sans que 'caedo, caedes' se rapportent à l'acte désigné par 'nefas, impius', par exemple A 6.836-838, 840 'ille... | uictor aget currum, *caesis* insignis Achiuis. | eruet ille Argos... | ultus auos Troiae *templa* et *temerata Mineruae'*. en résumé *'caedo, caedes' ont très fréquemment une valeur religieuse et signifient tuer soit en l'honneur des dieux, soit contrairement au droit des dieux.*

[387] β pour **'foedare'**, son adjectif 'foedus' et son adverbe 'foede', on peut faire des remarques tout à fait analogues; seulement, au sens religieux ces mots ne s'appliquent jamais, comme 'caedo, caedes', à des actes positifs du culte (excepté peut-être A 4.673, 11.86, 12.871 où

il s'agit de marques de douleur consacrées par la tradition), mais désignent toujours des pratiques sacrilèges ou des attentats au droit divin. i' **sacrilège** : A 2.54 sq. 'et si *fata deum,* si mens non laeua fuisset, | impulerat ferro Argolicas *foedare* latebras' (le cheval grec est perpétuellement considéré comme un objet religieux, cf. A 2.15-17 'ecum *diuina Palladis* arte | aedificant... *uotum* pro reditu simulant', A 2.150 sq. 'quo molem hanc immanis equi statuere ?... quae *religio...?',* A 2.183 sq. 'hanc pro *Palladio* moniti, pro *numine laeso* | effigiem statuere, *nefas* quae triste *piaret',* A 2.187-189 'ne... posset [equos]... populum antiqua sub *religione* tueri. | nam si uestra manus
[388] *uiolasset dona Mineruae* |...', || A 2.229-231 *'scelus* expendisse *merentem* | Laocoonta ferunt, *sacrum* qui cuspide robur | *laeserit* et tergo *sceleratam* intorserit hastam', A 2.237 'scandit *fatalis* machina muros'), A 2.501 sq. 'uidi... Priamum... per aras | sanguine *foedantem* quos ipse *sacrauerat* ignis', A 3.240 sq. 'inuadunt socii et noua proelia temptant, | *obscenas* pelagi ferro *foedare* uolucres' (le sacrilège commis contre les Harpyes est confusément reconnu par les Troyens eux-mêmes, A 3.260-262 'cecidere animi, nec iam amplius armis, | set *uotis precibus*que iubent exposcere pacem, | siue *deae* seu sint dirae obscenaeque uolucres'). ii' **attentat** 1' à la foi promise A 7.616-619 'Aeneadis *indicere bella* Latinus | more iubebatur... | abstinuit... pater auersusque refugit | *foeda* ministeria' (Latinus avait fait un traité de paix avec Enée, A 7.284 sq. *'talibus Aeneadae* donis *dictis*que *Latini* | sublimes in equis redeunt *pacem*que *reportant');*
[389] 2' à la bonne foi A 5.793 sq. 'per *scelus* ecce etiam Troianis matribus actis | exussit *foede* puppis' (Iris avait par ordre de Junon *trompé* les Troyennes), A 11.392 sq. 'pulsus ego ? aut quisquam merito, *foedissime,* pulsum | arguet...' (Drances calomniait sciemment Turnus, cf. A 11.336 sq. 'Drances... quem gloria Turni | *obliqua* inuidia... agitabat'); 3' au secret naturel A 4.195 'haec passim dea *foeda* uirum diffundit in ora' (il s'agit de la 'Fama' et de ses médisances).

ϒ *l'alliance de 'caedo, caedes'* i' *avec 'foedus, -eris'* est intéressante, non seulement parce qu'elle confirme la valeur religieuse attribuée plus haut à 'caedo, caedes', mais parce qu'elle fait comprendre comment 'caedo, caedes' et 'foedare' se sont unis, l'analogie des deux mots 'foedus, -eris' et 'foedo' étant matériellement assez grande pour qu'une association verbale formée avec l'un des deux suscitât facilement une association avec l'autre : A 8.537, 540 'heu quantae miseris *caedes* Laurentibus instant ! | ... poscant acies et *foedera* rumpant',
[390] dans cet exemple, 'caedes' et 'foedera' sont assez distants et sans lien direct; ils s'unissent étroitement A 8.641 *'caesa* iungebant *foedera* porca'; la conjonction est moins directe, quoique encore sensible

A 10.901 sq. 'nullum in *caede* nefas..., | nec tecum meus haec pepigit mihi *foedera* Lausus'. ii' *'caedo, caedes' se rencontrent assez souvent avec 'foedo'*, mais d'ordinaire à un certain intervalle : A 3.241, 244, 247 sq., 255-257 'obscenas... ferro *foedare* uolucres |... uestigia *foeda* relinquont |... | bellum etiam pro *caede* boum... inferre paratis |... non ante... cingetis moenibus urbem, | quam uos dira fames et nostrae iniuria *caedis* |... subigat... absumere mensas', A 2.499-502 'uidi ipse furentem | *caede* Neoptolemum..., uidi... Priamum... per aras | sanguine *foedantem* quos ipse sacrauerat ignis', A 11.81 sq., 85 sq. 'uinxerat et post terga manus, quos mitteret umbris | inferias, *caeso* sparsurus sanguine flammas, |... | ducitur infelix... Acoetes : | pectora nunc *foedans* pugnis, nunc unguibus ora'.

391] c essayons maintenant de voir comment toutes ces notions ont pu s'appeler et s'unir dans **la formation de A 7.573-576**. la pensée à développer est la suivante : on rapporte deux cadavres en criant vengeance.

α le vers A 7.573 sq. étant donné, 'ruit omnis in urbem | pastorum ex acie numerus', l'expression 'caesosque reportant' s'est formée comme d'elle-même sur l'idée : on rapporte des cadavres, 'exanimes referunt' [381]. le rappel G 3.402 *'exportans... adit oppida pastor'* [382] a donné 'exportant' qui est devenu d'après les exigences du sens et de la quantité 'reportant'. ce dernier a pu représenter lui-même, en présence de 'exanimes', le synonyme de ce dernier mot, 'caesos', avec lequel 'reportant' ou 'referunt' s'était déjà trouvé souvent voisiner : G 3.375 *'caedunt* et magno laeti clamore *reportant'*, A 2.115 sq. 'adytis haec tristia dicta *reportat :* | sanguine placastis
392] uentos et uirgine *caesa'*, || A 9.451-453, 'Volcentem exanimum flentes in castra *ferebant*. | nec minor in castris luctus... primis una tot *caede* peremptis', A 11.163, 167 sq. 'haec pompa domum me, non Pallanta, *referret !* |... *caesis* Volscorum milibus ante |... cecidisse iuuabit', A 12.495, 498 sq. 'diuersos ubi sensit equos currumque *referri,* |... | terribilis saeuam nullo discrimine *caedem* | suscitat'.

β dans les derniers exemples que je viens de citer, le mot 'foedus, -eris' se rencontre entre 'referret' et 'caesis', 'referri' et 'caedem' : A 11.163 sq., 167 sq. 'haec pompa domum me, non Pallanta, *referret !* | nec uos arguerim, Teucri, nec *foedera... caesis* Volscorum milibus ante |... cecidisse iuuabit', A 12.495 sq., 498 sq. 'diuersos ubi sensit equos currumque *referri,* | multa louem et laesi testatus *foederis*
393] aras |... | terribilis saeuam nullo discrimine *caedem* | suscitat'. cette triple association a pu se renouveler sans peine, étant donnée la présence déjà acquise des deux termes 'caesosque reportant' et l'analogie entre A 11.163 'haec pompa... me, non Pallanta, referret' et l'idée

à développer A 7.574 sq. ainsi le mot 'foedus, -eris' se serait présenté à Virgile quand il écrivait A 7.575. de cela nous avons un indice A 7.576 'implorantque deos *obtestantur*que Latinum' : le mot 'obtestantur' peut en effet être un vestige de l'apparition secrète de 'foedus, -eris' avec lequel lui et ses alliés sont en rapport fréquent, par exemple A 12.496 'laesi *testatus foederis* aras', A 4.519-521 *'testatur* moritura deos et conscia fati | sidera; tum, si quod non aequo *foedere* amantis | curae numen habet... precatur', A 11.356-358 'pacem hanc aeterno *foedere* iungas. | quod si tantus habet mentes et pectora terror, | ipsum *obtestemur',* A 12.820-822 'pro Latio *obtestor,* pro maiestate tuorum : | cum iam... pacem... | component, cum iam leges et *foedera* iungent'.

[394] ϒ mais si 'foedus' a laissé 'obtestantur' en témoignage de son passage, lui-même s'est effacé au profit de son paronyme 'foedati'. tout favorisait cet échange : l'analogie du sens religieux commun à 'foedus' et à 'foedare', leur alliance commune avec 'caedo, caedes' [389 sq.], et de plus le souvenir assez probable d'un texte que je n'ai pas encore cité et qui est pourtant le précédent le plus direct en son ensemble de A 7.573-576. i' on lit A 10.495-498 'laeuo pressit pede talia fatus | *exanimem,* rapiens immania pondera baltei | impressumque *nefas :* una sub nocte iugali | **caesa** manus iuuenum **foede** thalamique cruenti'. nous avons dans ces 4 vers 'exanimem' et 'caesa' voisins l'un de l'autre [381], 'nefas' caractérisant à la fois 'caesa' et 'foede' [385-389], l'alliance intime de 'caesa' et de 'foede' [390].

[395] ii' or ces vers, si remarquables comme résumé des différentes particularités observées ci-dessus, le sont encore plus par cette circonstance qu'ils précèdent de fort peu le texte que voici A 10.505 sq. 'at *socii* multo gemitu *lacrimis*que | *impositum* scuto *referunt* Pallada *frequentes'*. mais cette scène est elle-même identique pour le fond à A 9.450 sq., 10.841 sq., 11.30 sq., 39 sq., 59-61, 163 [379 sq.], à G 3.375, 4.255 sq. [382] et particulièrement à A 7.573-576 [379]. c'est là un 7e échantillon du même type de développement, et c'est bien celui qui dans l'ensemble paraît avoir eu le plus d'influence sur la formation de A 7.573-576, car lui seul joint à l'identité du fond la remarquable similitude verbale 'caesa... foede' A 10.498 = 'caesos... foedati' A 7.574 sq.

[396] d que tirer de tout cela **au point de vue sémantique?** le voici : *'caesos' et 'foedati' ont ici une valeur nettement morale* que je déterminerai de plus près dans un instant. cette valeur qui existe, comme on l'a vu [384-389] pour chacun des 2 mots pris isolément, n'est pas exclue par leur alliance : A 10.497 sq. 'impressum... *nefas :* una sub nocte iugali | *caesa* manus iuuenum *foede'* suffirait à le prou-

ver. mais quelle que soit la force des textes cités pour établir ce sens spécial des 2 mots, et quelque plausible que puisse être l'élaboration supposée de A 7.573-576, si, prenant ce passage en lui-même, je ne prouve pas la convenance de ce sens moral et si je ne rends pas sensibles les effets de cette élaboration, je n'aurai rien démontré.

[397] α de quoi s'agit-il A 7.575? i' d'un enfant 'Almonem *puerum*' et d'un vieillard *'senior*... Galaesus' A 7.535. si le meurtre d'un enfant a toujours quelque chose d'odieux, celui d'un vieillard est un sacrilège, quand ce vieillard est non seulement un homme de bien, A 7.536 sq. *'iustissimus unus* | qui fuit', mais un médiateur, A 7.536 'dum *paci medium se offert*'. cette dernière circonstance fait de la mort de Galaesus un attentat au droit des gens. ii' *par suite 'caesos' A 7.574 signifie non pas seulement tués, mais « massacrés » ou même « immolés »* : à l'idée de mort violente s'ajoute donc *la nuance morale d'injustice :* les Troyens ont lésé Tyrrhus dans son bien, le cerf apprivoisé, après quoi, les Latins s'étant réunis pour se défendre, ce sont les Troyens encore qui ont attaqué A 7.531.

[398] iii' de son côté *'foedati' A 7.575 ne signifie pas « défiguré »*, comme le veulent les commentateurs, ou du moins pas exclusivement cela, *ce mot désigne avant tout qu'il y a eu profanation : la nuance n'est pas seulement morale, elle est religieuse :* c'est au nom de la justice que les bergers font appel à Latinus A 7.576 'obtestanturque Latinum', mais c'est au nom de la religion qu'ils invoquent les dieux A 7.576 'implorantque deos'.

β *on vient de voir la convenance au sujet du sens proposé; montrons que ce sens a réellement influé sur la formation du texte.* i' le 1er indice, et sans doute le plus convaincant, a déjà été noté : c'est l'appel à la justice divine, et de plus la présence A 7.576 du mot 'obtestantur', impliquant probablement la présence à l'esprit du poète du mot 'foedus' contenu matériellement dans 'foedati' [393]. ce terme suppose en outre que les Latins sont de bonne foi dans leurs plaintes, que par conséquent, ils ne se sentent pas seulement battus,

[399] mais injustement traités. ii' un 2d indice me paraît être l'expression 'in *crimine* caedis' A 7.577. le terme 'crimen' désigne souvent chez Virgile une flétrissure, une accusation non pas toujours vraie, mais juste en soi, c'est-à-dire portant sur une action coupable, qu'elle ait été d'ailleurs commise ou non. cette action, c'est ici 'caedis' A 7.577, cf. A 2.65 sq. 'accipe nunc Danaum *insidias,* et *crimine* ab uno | disce omnis', A 10.668 sq. 'omnipotens genitor, tanton me *crimine* dignum | duxisti et talis uoluisti expendere *poenas',* A 10.851, 854 'idem ego, nate, tuom maculaui *crimine* nomen, |... | omnis per mortis animam *sontem* ipse dedissem'. je pourrais ici mentionner comme confirma-

tion du sens que je propose la conjecture de Burmann qui lit 'in crimine caedis *iniquae*' au lieu de 'in crimine caedis et igni' A 7.577;
[400] mais une conjecture n'est pas une preuve. iii' enfin si l'on compare l'expression 'foedatique ora Galaesi' A 7.575 aux expressions analogues, outre 'unguibus ora... foedans' A 4.673, 12.871, 'foedans... unguibus ora' A 11.86, on trouve aussi A 2.285 sq. 'quae causa *indigna* serenos | *foedauit uoltus*', où 'indigna' me paraît à retenir comme exprimant au plus juste le sens implicite de 'foedati... ora' A 7.576; et surtout A 2.535-541 'at tibi pro *scelere*, exclamat, pro *talibus ausis*, | *di, si qua est caelo pietas*...| persoluant grates dignas... qui nati coram me cernere letum | fecisti et patrios *foedasti* funere *uoltus*. | at non... Achilles | talis in hoste fuit Priamo; sed *iura fidem*que | supplicis
[401] erubuit' : 'foedasti... uoltus' est ici commenté par tout le contexte : l'action désignée par ces deux mots est un forfait 'scelere' A 2.535, un attentat 'ausis' A 2.535, un crime de lèse-religion 'si qua est caelo pietas' A 2.536 (cf. A 7.576 'implorantque deos'); et le contraire de cette action 'non... talis' A 2.540 sq., c'est le respect du droit et de la loyauté 'iura fidemque' A 2.541. il me semble que tous ces traits s'accordent à l'interprétation donnée plus haut [397 sq.] : il faut donc définitivement traduire 'caesos' A 7.574 par « *immolés* » ou par l'un des équivalents de ce mot, « *les victimes* » par exemple, tandis que 'foedati' A 7.575 se rendra par « *indignement* frappé », ou même en maintenant à 'foedo' sa valeur matérielle, « *indignement* défiguré ».

La série 'SONO'

[402] cette série se compose de 143 mots. — l'étude que je vais en faire comprend trois parties : l'analyse de chacun des textes où figurent ces mots, — la synthèse grammaticale et sémantique des emplois 'sono', — la synthèse phantasmatique des images représentées par 'sono' et ses parents, — après quoi je formulerai mes conclusions.

1e section : étude analytique des textes

dans cette 1e partie de mon travail je me propose d'établir aussi exactement que possible la valeur représentative de chacun des emplois de la série 'sono'. à cette fin il me sera plus d'une fois nécessaire de rechercher les origines du texte, étrangères ou virgiliennes. assez souvent donc les paragraphes qui suivent se diviseront en deux parties, la 1e indiquant les précédents du passage étudié, la 2e exposant le contenu de ce passage en fonction du contexte et des origines reconnues.

[403] § 1. **B 2.13.** — 'at me cum raucis, tua dum uestigia lustro, | sole sub ardenti, **resonant** arbusta cicadis' B 2.12 sq. *les arbustes résonnent du chant de la cigale,* caractérisé par le mot 'raucus', *et des paroles de Corydon, qui sont presque un chant* (cf. 'carmina' B 2.6). pour l'expression cf. Catulle 64.354 *'sole sub ardenti* flauentia demetit arua'. — Eichhoff[1]) cite Théocrite 7.21 sq. 'Σιμιχίδα, πᾷ δὴ τὸ μεσαμέριον πόδας ἕλκεις, | ἀνίκα δὴ καὶ σαῦρος ἐφ' αἱμασιαῖσι καθεύδει;', 16.94-96 'Νειοὶ δ' ἐκπονέοιντο ποτὶ σπόρον, ἀνίκα τέττιξ, | ποιμένας ἐνδίους πεφυλαγμένους, ἔνδοθι δένδρων, | ἀχεῖ ἐν ἀκρεμόνεσσιν', Hés. Ἔ. κ. Ἡ. 580-582 'ἦμος δὲ σκόλυμός τ' ἀνθεῖ, καὶ ἡχέτα τέττιξ | δενδρέῳ ἐφεζόμενος λιγυρὴν καταχεύετ' ἀοιδὴν | πυκνὸν ὑπὸ πτερύγων, θέρεος καματώδεος ὥρῃ'.

---

[1]) F. G. Eichhoff. Etudes grecques sur Virgile. Paris. Delalain, 1825, t. 1, p. 21.

§ 2. **B 5.64.** — 'ipsi laetitia uoces ad sidera iactant | intonsi montes; ipsae iam carmina rupes, | ipsa **sonant** arbusta' B 5.62-64. ce sont encore *les arbustes, et avec eux les roches,* qui *résonnent,* ou pour mieux dire, qui *chantent.* l'image, qui est singulière, se justifie par la tournure merveilleuse qu'a prise un peu auparavant la pensée du poète, décrivant la mort et l'apothéose de Daphnis et la part qu'y prend la nature (cf. B 5.25-28, 58-61). — Eichhoff (op. l. t. 1., p. 60) cite Bion 1.32 sq. 'Ὧρεα πάντα λέγοντι, καὶ αἱ δρύες, Αἵ τὸν Ἄδωνιν. | καὶ ποταμοὶ κλαίοντι τὰ πένθεα τᾶς Ἀφροδίτας'.

[404] § 3. **B 7.13.** — 'hic uiridis tenera praetexit harundine ripas | Mincius, eque sacra **resonant** examina quercu' B 7.12 sq. *un chêne résonne du chant des abeilles,* ou plutôt le chant des abeilles s'échappe en résonnant d'un chêne : l'image est complètement analogue à celle que nous avons trouvée B 2.13; seulement les cigales sont devenues des abeilles, et les arbustes, un chêne. — Eichhoff (op. l. [403 n¹] t. 1, p. 76) cite Théocrite 5.31-34. 'Μὴ σπεῦδ'· οὐ γάρ τοι πυρὶ θάλπεαι· ἄδιον ᾇσῃ | τᾷδ' ὑπὸ τὰν κότινον καὶ τἄλσεα ταῦτα καθίξας. | ψυχρὸν ὕδωρ τηνεῖ καταλείβεται· ὧδε πεφύκη | ποία, χ' ἁ στιβὰς ᾇδε, καὶ ἀκρίδες ὧδε λαλεῦντι'.

§ 4. **B 6.44.** — 'his adiungit, Hylan nautae quo fonte relictum | clamassent, ut litus « Hyla, Hyla » omne **sonaret**' B 6.43 sq. voici la 2e fois que 'sono' est en relation avec la voix humaine (cf. B 2.13) et le 2d emploi est semblable au 1er. comme *les Argonautes crient en cherchant Hylas,* ainsi Corydon appelle Alexis, 'o crudelis Alexi' B 2.6,

[405] 'huc ades' B 2.45. **le cadre,** il est vrai, paraît assez différent de ce qu'il est B 2.13, et aussi B 5.64, 7.13, où il est formé par des arbres B 7.13, ou même par des forêts 'montibus et siluis' B 2.5, 'intonsi montes' B 5.63. toutefois la transformation n'est pas aussi brusque qu'on pourrait le croire. déjà la scène dépeinte B 7.13 se développait, sinon au bord de la mer, du moins sur la rive d'un fleuve, ainsi les eaux ne manquaient pas au paysage. B 2.13 est situé par les mots 'montibus et siluis' B 2.5, mais la mer n'est pas loin : 'nuper me in litore uidi' B 2.25, et des montagnes sans doute on peut la découvrir. ensuite et inversement, je suis tenté de croire que les forêts ne manquent pas ici. c'est le rivage sans doute qui retentit, mais c'est d'ail-

[406] leurs que partent les appels. les plages en effet sont généralement découvertes : les cris y seraient inutiles, comme les recherches sans objet, un coup d'œil suffisant à constater la solitude absolue. Hercule et ses compagnons cherchent Hylas là où ils l'ont laissé, près d'une source 'quo fonte relictum' B 6.43, et c'est de là que leurs cris s'en vont frapper le rivage. or cette source est un indice assez probable que si la forêt n'est pas nommée dans ces vers, elle était présente à

l'imagination de Virgile. i si nous nous référons aux modèles présumés, nous trouvons que chez Théocrite 13.39 sq. la source en question est dans une vallée herbeuse et fleurie 'τάχα δὲ κράναν ἐνόησεν | ἡμένῳ ἐν χώρῳ· περὶ δὲ θρύα πολλὰ πεφύκει, κ.τ.λ.' ce qui n'exclut certes pas la forêt; il y a d'ailleurs des chênaies dans les environs (cf. v. 66 sq.
[407] 'ἀλώμενος ὅσσ' ἐμόγησεν | ὥρεα καὶ δρυμώς·'). mais la chose importe assez peu, car je ne sais trop si Virgile a réellement songé à cette idylle. l'auteur d' 'Hylas' suppose qu'Héraclès seul recherche l'adolescent; au contraire Virgile met en mouvement un certain nombre d'Argonautes, 'nautae'. dans le poème grec, c'est Hylas qui s'est rendu sans compagnons à la source; Virgile suppose qu'on l'y a laissé. ce sont deux traditions assez différentes. — la légende, telle que l'expose Apollonios Arg. 1.1207-1273, se rapproche un peu plus de la version de Virgile, mais sur un seul point : Polyphème avant Héraclès cherche Hylas, ce qui pourrait expliquer le pluriel 'nautae'. les forêts chez Apollonios ne sont pas en rapport immédiat avec la source, mais
[408] elles n'en sont pas bien loin non plus (cf. 1188). ii cependant quoi qu'il soit des prototypes étrangers de ce passage, il est certain que *les sources et les rivières virgiliennes coulent fort souvent au milieu des bois;* et ce cadre est particulièrement cher au poète quand le surnaturel a quelque place en son récit. j'ai compté 39 paysages de cette espèce, dont voici les références : B 1.52, 8.86, 10.42, G 1.481, 2.486, 3.2, 19, 181, 520 sq., 4.53, 364, 383, 510, 533 (cf. v. 457), A 2.307, 3.302, 6.8, 131, 154, 386, 658, 673, 704, 7.29, 82, 515, 566, 659 (cf. v. 663), 759, 8.82 (repris v. 92, 96, 108, 125), 216, 597, 9.584, 11.545. — dans les passages suivants, les rivières sont remplacées par des lacs G 2.469, A 3.442, 6.238, 7.697, 10.709. — les lacs figurent aussi G 4.364, A 7.515, 759. à ces 39 textes on pourrait ajouter les passages où, comme B 7.12 sq., G 4.24, il ne s'agit pas de bois; mais d'arbres isolés, ou d'une bordure de roseaux le long des rives, ainsi que 3 endroits où le voisinage de l'onde et des bois n'est que juxtaposition dans le contexte, G 2.414, A 7.491, 494, 11.456.

[409] § 5. **B 1.5.** — 'siluestrem tenui musam meditaris auena |...| formonsam **resonare** doces Amaryllida siluas' B 1.2, 5. ce passage est à rapprocher de B 2.13 : là des arbustes, ici la forêt; là et ici *une voix qui chante, ou peut-être ici le son d'une flûte* B 1.2; des deux côtés un nom prononcé souvent et qui résonne dans les bois, 'Alexi' B 2.6, 'Amarylli' cf. B 1.5. pour des raisons qu'on trouvera plus loin je ne saurais accepter la conjecture qui fait d'Amaryllis un personnage de l'églogue, et construit 'Amaryllida' régime de 'doces' et sujet de 'resonare' [908-911].

[410] § 6. **B 10.58.** — 'non me ulla uetabunt | frigora Parthenios cani-

bus circumdare saltus : | iam mihi per rupes uideor lucosque **sonantis** | ire' B 10.56-59. ici encore ce sont *les bois* qui *résonnent, et avec eux les rochers,* comme B 5.64, d'aboiements. — Eichhoff (op. l. [403 n[1]] t. 1, p. 109) cite Euripide Ἱππ. στεφ. 210 sqq., en particulier ici 215-222 : 'πέμπετέ μ' εἰς ὄρος· εἶμι πρὸς ὕλην | καὶ παρὰ πεύκας, ἵνα θηροφόροι | στείβουσι κύνες | βαλιαῖς ἐλάφοις ἐγχριπτόμεναι· | πρὸς θεῶν, ἔραμαι κυσὶ θωῦξαι | καὶ παρὰ χαίταν ξανθὴν ῥῖψαι | θεσσαλὸν ὄρπακ', | ἐπίολγχον ἔχουσ' ἐν χειρὶ βέλος'.

§ 7. **G 1.76.** — 'unde... lupini | sustuleris fragilis calamos siluamque **sonantem**' G 1.74-76. littéralement 'siluam... sonantem' se rapproche de 'lucos sonantis' B 10.58; mais le sens est assez différent: il s'agit *du bruit sec que font en s'entrechoquant* ou peut-être en se brisant [896-898] *les tiges grêles du lupin.*

[411] § 8. **G 1.156.** — 'quod nisi et adsiduis herbam insectabere rastris | et **sonitu** terrebis aues, et ruris opaci | falce premes umbras' G 1.155-157. quel bruit fera-t-on pour effrayer les oiseaux? Virgile ne précise pas, mais l'*on criera* sans doute (cf. B 2.13, 6.44, 1.5), et comme les oiseaux sont *dans les arbres,* ainsi que l'insinue le voisinage de 'ruris opaci... umbras', le tableau ici a quelque analogie avec B 2.13, 7.13, 10.58. 'sonitu' pourrait aussi désigner le son émis par quelque objet retentissant, cymbales, ou simplement débris métalliques suspendus et s'entreheurtant au vent. Germanus Valens, au dire de La Cerda (in h. l.) rapprochait 'terrebis' de Apollonios 2.1055-1057 'ἀλλ' ὅτε [Ἡρακλέης] χαλκείην πλατάγην ἐνὶ χερσὶ τινάσσων | δούπει ἐπὶ σκοπιῆς περιμήκεος· αἱ δὲ [Στυμφαλίδες ὄρνιθες] φέβοντο | τηλοῦ, ἀτυζηλῷ ὑπὸ δείματι κεκληγυῖαι'. dans ce cas, G 1.156 aurait quelque analogie avec G 3.184 [427] et en général avec tous les bruits d'armes.

[412] § 9. **G 1.327.** — 'implentur fossae et caua flumina crescunt | cum **sonitu** feruetque fretis spirantibus aequor' G 1.326 sq. i Jahn a indiqué diverses origines à cette description (scrp. l. [101 n[1a]] p. 423-425). au point de vue du détail 'et caua flumina crescunt | cum sonitu', il faut d'abord écarter l'hiver d'Hésiode, Ἔργ. κ. Ἡμ. 504-564, la pluie d'Apollonios 4.1282 sq., la trombe de Lucrèce 6.426-428. dans l'orage de Lucrèce 6.256-268, les vers 266 sq. 'nec tanto possent uenientes opprimere imbri, | flumina abundare ut facerent' peuvent avoir inspiré le 'caua flumina crescunt', mais la circonstance 'cum sonitu' n'y a pas d'équivalent. — dans la tempête de l'Iliade 16.384-392 on trouve 'τῶν δέ τε πάντες ποταμοὶ πλήθουσι ῥέοντες' et 2 vers plus loin 'εἰς δ' ἅλα πορφυρέην μεγάλα στενάχουσι ῥέουσαι, | ἐξ ὀρέων' 389, 391 sq. le mot 'στενάχουσι' pourrait être la source phantasmatique du détail sonore 'cum sonitu'. quant au mot même

'sonitu', Jahn propose comme modèle, mais non sans réserve, Lucr. 6.132 sq. 'est etiam ratio, quom uenti nubila perflant, | ut sonitus
[413] faciant'. ii quoi qu'il soit de l'origine, *le bruit des eaux torrentielles* qui affluent de tous côtés dans le lit desséché des fleuves est une image absolument nouvelle chez Virgile, et d'une puissance très au-dessus de ce que nous avons vu jusqu'ici. 'sonitu' doit se traduire « fracas », et l'intensité auditive est renforcée par l'image d'un mouvement furieux, rendu en 2 mots qui s'opposent 'caua... crescunt', puis amplifiée par le spectacle de la mer déchaînée.

§ 10. **G 1.358**. — 'continuo uentis surgentibus aut freta ponti | incipiunt agitata tumescere et aridus altis | montibus audiri fragor, aut **resonantia** longe | litora misceri et nemorum increbrescere
414] murmur' G 1.356-359. ce passage, comme beaucoup d'autres, procède d'un double courant, l'un d'imitation, l'autre original. i Aratos, Prognost. 177 sqq. a fourni à Virgile le plus net de son fond 'κορυφαί τε βοώμεναι οὔρεος ἄκραι' v. 180, c'est 'aridus altis | montibus audiri fragor', et 'resonantia longe | litora misceri' correspond à 'καὶ μακρὸν ἐπ' αἰγιαλοὶ βοόωντες, | ἀκταί τ' εἰνάλιοι, ὁπότ' εὐδίοι ἠχήεσσαι | γίγνονται'. on a aussi comparé 'aridus... fragor' à 'aridus... sonus' Lucr. 6.119. ii toutefois le 'nemorum murmur' qu'on retrouvera A 10.97 paraît être à Virgile seul (cf. B 9.58, 60 sq. 'uentosi ceciderunt *murmuris* aurae |... hic ubi densas | *frondes'*). en outre, la plupart des images rendues isolément par le mot 'sono' dans les textes précédents se retrouvent unies en ces quelques vers, mais avec beaucoup d'ampleur, et c'est le rapprochement de ces ressouvenirs, rattachés tous par le même lien verbal, qui est ici la mise personnelle de
415] Virgile. 'nemorum murmur' est la répétition très agrandie de 'siluam... sonantem' G 1.76 et le rappel de B 2.13, 5.64, 7.13, 1.5, 10.58, et peut-être de B 6.44; — 'resonantia longe | litora' reproduit 'litus omne sonaret' B 6.44, mais en l'élargissant; — enfin 'aridus altis | montibus fragor' fait penser aux 'montes intonsi' B 5.64, et aux 'rupes' B 5.64, 10.58. ces synthèses phantasmatiques, dont nous rencontrerons de nombreux exemples, sont caractéristiques de l'imagination virgilienne. elles se présenteront parfois avec une telle netteté et offriront entre elles de telles analogies qu'il s'en pourra dégager quelques uns des faits généraux qui gouvernent cette imagination [460, 471, 554, 606, 607, 774, 874].

416] § 11. **G 1.474**. — 'armorum **sonitum** toto Germania caelo | audiit' G 1.474 sq. *le cliquetis des armes* est mentionné ici pour la 1e fois et fort simplement. l'expression 'armorum sonitus' est dans Lucrèce 2.48 're ueraque metus hominum curaeque sequaces | nec metuunt *sonitus armorum,* nec fera tela'; mais le phénomène en son

ensemble, le bruit des armes dans le ciel paraît propre à Virgile.

§ 12. **G 1.486**. — 'et altae | per noctem **resonare** lupis ululantibus urbes' G 1.485 sq. les constructions de main d'homme servent assez rarement de cadre à 'sono', comme ici. *le hurlement des loups* rappelle l'aboiement des chiens B 10.58, mais la scène est différente.

[417] § 13. **G 2.163**. — 'an memorem... indignatum magnis stridoribus aequor | Iulia qua ponto longe **sonat** unda refuso | Tyrrhenusque fretis immittitur aestus Auernis' G 2.161-164. *c'est ici la 1e fois que le mot 'sono' est mis en relation directe avec la mer*. malgré la nouveauté de cet emploi, G 2.163 procède presque certainement de G 1.327 et 358. en effet, dans ces 3 endroits l'image est la même : le bruit des flots, exprimé en propres termes G 1.327 'feruetque fretis spirantibus aequor', insinué G 1.358 sq. 'resonantia longe | litora misceri', passage où la valeur de 'resonantia' se précise par le détail 'freta ponti | incipiunt agitata tumescere' qui se lit 2 vers plus haut. d'autre part, outre l'identité du fond, il faut noter une entière correspondance verbale : 'fretis' G 1.327, 'freta' G 1.356, 'fretis' G 2.164, — 'aequor' G 1.327, 'aequor' G 2.162, — 'ponti' G 2.356, 'ponto' G 2.162, — 'longe' G 1.358, 'longe' G 2.163, — et les synonymes 'feruet' G 1.327, 'agitata tumescere' G 1.357, 'aestus' G 2.164.

[418] § 14. **G 2.306**. — 'nam saepe incautis pastoribus excidit ignis | qui furtim pingui primum sub cortice tectus | robora comprendit, frondisque elapsus in altas | ingentem caelo **sonitum** dedit' G 2.303-306. il est difficile de dire quelle est l'origine de cette image, nouvelle chez Virgile. on pensera sans doute à Il. 14.396 sq. 'οὔτε πυρὸς τόσσος γε πέλει βρόμος αἰθομένοιο | οὔρεος ἐν βήσσῃς, ὅτε τ' ὦρετο καιέμεν ὕλην' et passages analogues [1]). mais le poète aussi pouvait avoir vu de ses yeux quelque chose de semblable. *le feu bruit dans les feuillages*. quel peut être ce bruit? le crépitement des branches sèches [894-896] et peut-être aussi le ronflement, le souffle grave des

[419] foyers en pleine activité. mais si le sujet est nouveau, le cadre ne l'est pas : l'incendie gronde dans la forêt 'et totum inuoluit flammis nemus' G 2.307 : or c'est la 8e fois que les bois sont en connexion avec 'sono' : B 2.13, 5.64, 7.13, 1.5, 10.58, G 1.76, 156, 358. de plus, le craquement des rameaux embrasés remplit le ciel 'ingentem caelo sonitum', comme le bruit des armes G 1.474 'sonitum toto... caelo'.

§ 15. **G 2.328**. — 'auia tum **resonant** auibus uirgulta canoris' i le printemps de Virgile G 2.323-345 est certainement imité pour une bonne part de Lucrèce 1.251-263. en particulier Lucr. 1.257

---

[1]) Eichhoff (op. l. [403 n[1]] t. 1, p. 200) cite Il. 11.155-157, 20.490-492, Apoll. Rh. 4.139-142.

'frondiferasque nouis auibus canere undique siluas' est au point de vue phantasmatique le prototype de G 2.328. mais cette image est si banale que je tiendrais pour coïncidence pure le rapport que je viens de mentionner, n'était l'imitation évidente de Lucrèce 1.251 sq. 'pereunt imbres ubi eos pater Aether | in gremium matris Terrai praecipitauit' dans G 2.325 sq. 'tum pater omnipotens fecundis imbribus aether |
[420] coniugis in gremium laetae descendit'. ces chants d'oiseaux au printemps sont d'ailleurs une image chère à Lucrèce, cf. 1.10-13 'nam simul ac species patefacta est uerna diei, | et reserata uiget genitabilis aura Fauoni, | aeriae primum uolucres te, Diua, tuomque | significant initum, perculsae corda tua ui'. pour l'expression cf. Lucr. 5.1384 sq. 'tibia... | *auia per nemora* ac siluas saltusque reperta', — pour l'expression à la fois et la pensée 2.344, 346 'uariae *uolucres*.. quae peruolgant *nemora auia* peruolitantes', et surtout 2.144 sq. 'et uariae *uolucres nemora auia* peruolitantes, | aera per tenerum liquidis loca uocibus opplent' (cf. A 9.699, G 1.410). ii mais laissons maintenant Lucrèce. *les fourrés retentissent du chant des oiseaux.* n'est-ce pas là, sauf que les oiseaux remplacent les cigales et les abeilles, une réplique exacte de B 2.13 et de B 7.13? en particulier, l'ordre et l'emploi des mots rappellent singulièrement B 2.13 'resonant arbusta cicadis', 'resonant... uirgulta canoris'. la ressemblance verbale paraît poussée jusqu'à l'assonance et l'allitération. c'est en un menu détail la vérification de ce que j'ai dit plus haut [332-351].

[421] § 16. **G 3.83.** — 'tum si qua **sonum** procul arma dedere'. *le son des armes dans le lointain,* cf. G 1.474.

§ 17. **G 3.88.** — 'at duplex agitur per lumbos spina, cauatque | tellurem et solido grauiter **sonat** ungula cornu' G 3.87 sq. *c'est la 1e fois que 'sono' désigne le bruit du pied.* il y a entre cet emploi et le précédent une analogie très lointaine, 'sonum' et 'sonat', s'appliquant tous deux à un choc. mais il faut plutôt rapporter à la proximité matérielle des 2 passages v. 83, 88, l'apparition de 'sonat', v. 88. 'sonum' v. 83 flottant encore dans la mémoire du poète s'est naturellement représenté pour désigner le bruit du sabot heurtant la terre. c'est un cas de répétition verbale [261-300]. l'image se renouvellera, car elle est caractéristique d'une sensation virgilienne, la vie intense
[422] et le mouvement emporté. ceci pourra paraître surprenant. ce serait en effet une étude intéressante que d'établir combien on se représente Virgile sous des traits arrêtés, exacts sans doute, mais partiels, et combien par ces mutilations, on défigure le poète. ainsi, Virgile n'est pas seulement le peintre de la mélancolie et de la tendresse, il l'est encore à un haut degré de l'ardeur, de l'âpreté, de la violence fougueuse. les mots qui marquent la défaillance, la torpeur sont très

nombreux chez lui, par exemple 'aeger' 25 ex., 'iners' 16, 'fessus' 46, 'lassus' 3, 'moriens, moribundus' 28, 'exanimis, -atus' 14, 'semianimis' 5, 'seminex' 4, 'effetus' 5, 'obtusus' 5, 'sopor, sopitus' 18, 'segnis, -ties' 17, 'torpeo, torpor' 4, 'langueo, -idus, -esco' 6, auxquels il faudrait ajouter 'somnus, ueternus, piger, debilis, hebeto, etc.'

[423] — en revanche, 'acer' se trouve 60 fois, 'alacer' 6 fois, 'ualens, ualidus' 23 fois, 'uiolentia, uiolentus' 8 fois, 'uis' 127 fois, mots auxquels on pourrait joindre 'uita' et ses dérivés 'uiuos, uiuax, uiuidus', 'robur' et 'robustus', 'ardor, ardens', 'uigeo, uigor', 'inpiger, indefessus, haut debilis', peut-être 'fortis'; les termes de rapidité comme 'uelox, celer, concitus, excitus, impetus, etc.'; les vocables de force comme 'nitor, conor, molior' et leurs composés, etc. plusieurs de ces mots, comme 'nitor, molior, ardens' et 'uita' sont très fréquemment employés.

[424] § 18. **G 3.149**. 'est lucos Silari circa ilicibusque uirentem | plurimus Alburnum uolitans, cui nomen asilo, | asper, acerba **sonans**, quo tota exterrita siluis | diffugiunt armenta, furit mugitibus aether | concussus siluaeque et sicci ripa Tanagri' G 3.147-151. i le tableau est de ceux que Virgile pouvait bien avoir vus. il est certain cependant qu'il se retrouve pour le fond Od. 22.299-301 'οἱ δ' ἐφέβοντο ... βόες ὡς ἀγελαῖαι· | τὰς μέν τ' αἰόλος οἶστρος ἐφορμηθεὶς ἐδόνησεν | ὥρῃ ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τ' ἤματα μακρὰ ...'; mais le détail sonore manque dans le modèle (?) grec. à propos de G 3.150 'furit mugitibus aether' on a cité Aesch. Theb. 155 'δοριτινάκτος αἰθὴρ ἐπιμαίνεται'; ou encore Apoll. Argon. 1.1265-1269 (Eichhoff, op. l. [403 n¹] t. 1, p. 235), où il est question du mugissement des troupeaux, mais non du bourdon-

[425] nement du taon. quant à l'expression, cf. Lucrèce, qui décrit 5.33 sq. le dragon des Hespérides comme il suit : 'aureaque Hesperidum seruans fulgentia mala | *asper, acerba tuens,* immani corpore, serpens'. il est évident que l'alliance virgilienne 'asper, acerba sonans' n'est qu'une reprise de celle de Lucrèce 'asper, acerba tuens' (cf. A 9.794 où Virgile a dit exactement comme Lucr. 'asper, acerba tuens' en parlant d'un lion); mais la reprise ici est originale, d'abord par l'application à un insecte d'une qualification attribuée primitivement à un monstre, — et c'est là un procédé très efficace pour relever les petites choses par le souvenir des grandes, si l'on parle sérieusement comme Virgile, ou pour rabaisser les grandes par l'impertinence des petites, si l'on parodie, comme l'auteur de la Batrachomyomachie.

[426] de plus, la transposition des sensations est à noter. Lucrèce par 'acerba tuens' ne fait guère que traduire l'homérique 'ὑπόδρα ἰδών'; Virgile, en reprenant la célèbre qualification, la transporte à la voix. il a fait de même A 7.399 sq. où après avoir noté le regard injecté de

sang de la reine Amata 'sanguineam torquens aciem', il a ajouté '*toruoque* repente | *clamat*'. ii l'origine verbale de l'expression étant déterminée, il reste à signaler l'analogie de G 3.149 avec B 2.13, 7.13, G 2.328. la scène est en forêt : le mot est répété 3 fois : 'lucos' G 3.147, 'siluis' G 3.149, 'siluae' G 3.151, et *c'est un insecte, le taon, qui se fait entendre,* de même que les cigales font résonner les arbustes B 2.13, que les abeilles bourdonnent sur un chêne B 7.13, et que les oiseaux chantent dans les fourrés G 2.328. seulement dans ces 3 endroits, cigales, abeilles et oiseaux ne sont que l'accessoire dans le paysage, le taon est ici l'acteur central.

[427] §§ 19, 20, 21. **G 3.184, 186, 191.** — 'primus equi labor est animos atque arma uidere | bellantum lituosque pati tractuque gementem | ferre rotam et stabulo frenos audire **sonantis;** | tum magis atque magis blandis gaudere magistri | laudibus et plausae **sonitum** ceruicis amare |...| at tribus exactis ubi quarta acceperit aestas, | carpere mox gyrum incipiat gradibusque **sonare** | compositis sinuetque alterna uolumina crurum' G 3.182-186, 190-192. — § 19. au vers G 3.182 nous lisons 'arma uidere' : il est probable que cette expression a servi de trait d'union entre 'frenos... sonantis'

[428] G 3.184 et 'si qua sonum procul arma dedere' G 3.88. et en effet les circonstances sont les mêmes : il s'agit de l'impression faite sur un jeune cheval par un bruit nouveau pour lui; — ce bruit est analogue dans les deux cas : le cliquetis des armes qui se choquent ne diffère pas beaucoup *du cliquetis des freins* qui s'agitent, c'est de part et d'autre un heurt métallique. il faut donc rapprocher ces 3 textes entre eux. cela n'empêche pas d'ailleurs que le fond de l'idée ne se trouve déjà chez Varron 2.7.22 'ibi *frenos* suspendendum ut eculi consuescant et *uidere* eorum faciem et e motu *audire crepitus*'. § 20. 'plausae sonitum ceruicis' c'est *le claquement de la main frappant la chair,* sonorité qui se présente pour la 1e fois, mais qui se rencontrera ailleurs, toujours sous la forme spéciale d'applaudissement, c'est-

[429] à-dire du bruit de la main frappant la main. une fois encore dans Virgile il sera question de 'plausae ceruicis equorum', mais le mot 'sonitum' n'y figurera plus, c'est A 12.85 sq. à propos des chevaux de Turnus 'circumstant properi aurigae manibusque lacessunt | pectora plausa cauis et colla comantia pectunt'. § 21. *le bruit des pas* rappelle G 3.88; et de fait, c'est évidemment de part et d'autre le même son, puisqu'ici et là, c'est un cheval qu'on entend marcher. seulement 'gradibus compositis' introduit *la sensation de rythme,* et c'est la 1e fois qu'elle se présente avec le mot 'sono'. ce détail permet d'affirmer presque sûrement que Virgile ici ne doit rien à Xénophon, de re equestri, 1 'καὶ τῷ ψόφῳ δέ φησι Σίμων δῆλους εἶναι τοὺς

εὔποδας, καλῶς λέγων· ὥσπερ γὰρ κύμβαλον ψοφεῖ πρὸς τῷ δαπέδῳ ἡ κοίλη ὁπλή'. le qualificatif 'κοίλη' précise la valeur métaphorique de 'κύμβαλον', qui doit représenter vivement la sonorité naturelle du sabot bien formé. chez Virgile, le son même, beau ou non, importe peu : c'est la succession régulière des sons qui est en question.

[430] § 22. **G 3.199**. — 'qualis hyperboreis aquilo cum densus ab oris | incubuit Scythiaeque hiemes atque arida differt | nubila, — tum segetes altae campique natantes | lenibus horrescunt flabris, summaeque **sonorem** | dant siluae, longique urgent ad litora fluctus —, | ille uolat simul arua fuga, simul aequora uerrens'. G 3.196-201.

I il faut d'abord citer ici les deux passages de Lucrèce d'où ces vers semblent imités : 'principio uenti uis uerberat incita pontum, | ingentisque ruit nauis, et *nubila differt;* | interdum rapido percurrens turbine campos | arboribus magnis sternit, montisque *supremos* | *silui*fragis uexat *flabris* : ita perfurit acri | cum fremitu, saeuitque [431] minaci murmure pontus' 1.272-277, 'nam penitus, ueniens Aegypti finibus, ortus, | aera permensus multum *camposque natantis,* | *incubuit* tandem populo Pandionis' 6.1140-1142. on saisit immédiatement que Virgile doit à son devancier à peu près toute sa matière et quelques unes de ses expressions.

1 le tableau de Lucrèce comprend : a une mer démontée, b un ciel où les nuages courent en tous sens, c des cultures ravagées par le vent, d des monts, e et des forêts tourmentées par l'orage. — le tableau de Virgile comprend de même a une mer, b un ciel avec des nuages, c des cultures, e des forêts. d les montagnes seules manquent, et encore se pourrait-il que le mot 'summae' G 3.199, correspondant à 'montis supremos' Lucr. 1.275, doive s'entendre de forêts haut placées, c'est-à-dire sur les montagnes, cf. G 4.460 sq. 'at chorus aequalis *dryadum* clamore *supremos* | implerunt *montis'* : il y a là à la fois l'expression de Lucrèce et un équivalent ('dryadum') de 'siluae' (cf. G 3.40 *'dryadum siluas* saltusque').

[432] 2 quant à l'expression, 'differt nubila', 'campi natantes', 'flabris' paraissent empruntés tels quels au 'de rerum natura', où l'alliance 'campi natantes' en particulier est fréquente (cf. 5.489, 6.267). le rejet 'incubuit' qui semble tiré de Lucr. 6.1142 pourrait bien venir cependant de G 2.310 sq. 'tempestas a uertice siluis | *incubuit* glomeratque ferens incendia uentus', et cela d'autant plus aisément qu'il s'agit dans les deux endroits d'un même objet, un vent violent. d'autre part la scène représentée G 2.303-311, l'incendie des forêts, se trouve déjà Il. 14.396 sq., avec, et peu après, un rejet qui correspond très exactement à 'incubuit' G 2.311 'οὔτ' ἄνεμος τόσσον γε ποτὶ δρυσὶν

ὑψικόμοισιν | ἠπύει, ὅστε ...βρέμεται χαλεπαίνων'. il n'est donc pas impossible que 'incubuit' G 3.197, *par l'intermédiaire de 'incubuit' G 2.311,* vienne de 'ἠπύει' Il. 14.399 plutôt que de 'incubuit' Lucr. 6.1142.

[433] Il cela posé, quelle part faut-il faire à l'imagination de Virgile elle-même?

1 *la forêt qui résonne et le rivage qui retentit* avec elle nous rappellent G 1.356-359 [413]. et en effet G 1.358 est pour le fond tout à fait analogue à Lucrèce 1.272-277 : le poète y retrace le début d'un ouragan : le vent se lève et poussant les flots, fait bruire à la fois la côte et les bois qui la dominent; de sorte que là encore nous avons a une mer irritée, d des montagnes où le vent fait rage, e et des forêts qui s'agitent. b le ciel et les nuages manquent, il est vrai (nous avons noté qu'inversement les montagnes paraissent absentes
[434] G 3.196-201 [431]). or en examinant les choses d'un peu près, on remarque qu'aux montagnes G 1.358 paraissent substitués G 3.196 sq. les nuages empruntés à Lucrèce 1.273, nuages à qui conviendrait sans doute l'épithète 'altis' propre aux montagnes G 1.357, et qui sont cependant qualifiés d' 'arida', mot qui ne se trouve pas dans le passage de Lucrèce, et qui exprime une qualité assez inattendue pour un nuage (cf. cependant G 1.461 sq. 'unde *serenas* | uentus agat nubes'), mais qui précisément déterminait G 1.357 le bruit des montagnes 'aridus... fragor'. en définitive, le membre G 1.357 sq. 'aridus altis | montibus audiri fragor', qui semble n'avoir pas d'équivalent G 3.196-201 se retrouve ainsi dispersé : 'aridus' juxtaposé à 'nubila' devient 'arida nubila'; 'altis montibus', sous l'influence de Lucrèce 'montisque supremos | siluifragis uexat flabris' 1.275 sq., devient 'summae siluae'.

[435] 2 mais si G 1.357 sq. a inspiré G 3.196-200, *il reste à expliquer ce qu'est devenu 'fragor'.*

A ce mot a pu d'autant moins s'oublier qu'il se trouvait à la fois dans le prototype intérieur G 1.358 et dans le modèle étranger Lucr. 1.276 *'siluifragis'.* — je crois donc que Virgile a dû être d'abord tenté d'écrire 'summaeque *fragorem* | dant *siluae'*. pour quelle raison 'fragorem' aurait-il disparu? on pourrait être tenté d'invoquer ici la métrique. Virgile a 7 fois, dans les Géorgiques, allongé 'que' devant deux consonnes ou une consonne double : 'lappaequē tribulique' G 1.153, 3.385, 'tribulaquē traheaeque' G 1.164, 'aestusquē pluuiasque' G 1.352, 'euriquē zephyrique' G 1.371, 'terrasquē tractusque' G 4.222, 'Drymoquē, Xanthoque' G 4.336. a-t-il craint de laisser 'quĕ'
[436] bref devant 'fragorem'? c'est possible, mais ce n'est pas probable. car l'on trouve 'uirgulta fragore' A 7.677, 'caelum tonat omnĕ fragore' A 9.541, 'magno uenientĕ fragore' A 7.587, et surtout 'subito-

*quĕ fra*gore' A 2.692, et 'medio*quĕ fra*gosus' A 7.566. il faut expliquer autrement l'apparition de 'sonorem' G 3.199.

B le ressouvenir de G 1.358 sq. 'resonantia *longe* | *litora* misceri et nemorum increbrescere murmur' paraît avoir prévalu ici : l'expression '*longi*que urgent ad *litora* fluctus' G 3.200, qui suit G 3.199 (cf. aussi G 2.107 sq.) en est la garantie. par suite, à la sensation du *fracas* des arbres qui se brisent sur les montagnes, 'et aridus altis | montibus audiri fragor' G 1.357 sq., se sera substituée celle du *murmure* des forêts étagées sur les pentes et jusqu'au bord de la mer 'et nemorum increbrescere murmur' G 1.359. 'fragor' ne convenant plus à cette image, devait céder la place à un terme de sonorité plus adoucie.

[437] 'sonitum', en présence de 'resonantia... litora' G 1.357 sq. a sans doute surgi de lui-même, mais la mesure l'a fait rejeter. alors est né 'sonorem', mot que Virgile a dû chercher assez longtemps puisqu'il était jusque là étranger à son vocabulaire, et qui semble être le résultat d'un compromis entre 'sonitum' qui a fourni la racine, et 'fragorem' qui a suggéré la forme en '-orem'. ce n'est pas que Virgile ait créé ce mot : il se trouve par exemple dans Lucrèce (1.645, 4.569, 572, 5.335, etc.), mais Virgile l'avait dû lire sans cette attention qui donne à un mot droit de cité dans un esprit, sans cet intérêt surtout qui provoque l'usage, et par l'usage accorde la familiarité. la preuve en est que 'sonor' ne se trouve que *3* fois dans l'œuvre virgilienne, ici, A 9.651 et A 7.462, alors que la série verbale 'sono, sonus, sonitus...' à laquelle ce mot appartient, ne compte pas moins de *143* emplois.

[438] on verra d'ailleurs assez nettement j'espère, [756 sq., 956-959] que 'sonitus' s'est présenté avant 'sonor' A 9.651, 7.462, et que c'est la mesure qui a exigé ce dernier mot (cf. par exemple A 10.488, G 2.306, 4.409). c'est ici et là un cas de *contamination phonético-sémantique* [172-215].

3 du même coup, par une variation que l'analyse de l'élaboration du texte permet seule de conjecturer, l'expression 'summae... siluae' a dû changer de signification.

A dérivé primitivement de 'montis... supremos | siluifragis' Lucr. 1.275 sq. [432], et substitut de 'altis | montibus' G 1.357 sq., 'summae' a représenté d'abord 'montes', comme 'intonsi' réciproquement représente 'siluae' dans l'expression 'intonsi montes' B 5.63, ou 'frondosus' dans 'frondosum... Olympum' G 1.282, 'frondosis montibus' A 7.387 (cf. A 7.385), 'frondoso uertice collem' A 8.351. on peut comparer d'ailleurs A 12.928 sq. où 'alta' a le sens de « élevé » et qualifie 'nemora', 'totusque remugit | mons circum, et uocem late *nemora alta* remittunt'.

[439] B mais Virgile songeant maintenant aux forêts murmurantes, et

'fragorem' s'étant transformé en 'sonorem', 'summae siluae' est insensiblement devenu l'équivalent de 'cacumina siluarum' après avoir signifié 'siluae in montibus'. il n'est pas d'ailleurs impossible que tout en recevant un second sens, 'summae' n'ait retenu quelque chose du premier. les deux images en effet sont l'une et l'autre virgiliennes et dès avant G 3.199 sq. nous lisons par exemple G 2.310 sq. 'praesertim si tempestas *a uertice* siluis | incubuit, glomeratque ferens incendia uentus'. c'est la 2de valeur; et voici la 1re, G 2.440 sq. 'ipsae *Caucasio* steriles *in uertice* siluae, | quas animosi euri adsidue franguntque feruntque' (ce dernier exemple correspondant exactement à Lucrèce 1.275 sq., le mot 'frangunt' en particulier rappelle 'siluifragis'). ainsi 'summae... siluae' G 3.199 sq. représenterait à la fois
[440] des forêts qui sont sur de hautes montagnes, et le haut des feuillages de forêts qui pourraient être assez près de la mer. le paysage, en poésie, s'accommode sans trop de peine de cette complexité presque contradictoire. d'ailleurs il est certain que Virgile a un attrait particulier pour les bois aux bords de la mer (il y a 14 exemples de ce paysage dans l'œuvre virgilienne G 2.122 (?), 3.200, 4.261, A 1.578, 2.418, 3.270, 4.399, 523, 5.677, 7.11, 29, 763, 9.381 sqq., 10.98), il ne l'est pas moins qu'il aime les forêts dans les lieux montueux (il y en a 64 exemples certains, plus 8 douteux : B 2.5, 5.28, 63, 6.39, 56, 71, 7.66, 8.22, 58, 10.9, 58, G 1.16, 282, 342, 2.111, 440, 470, 3.40, 45, 150, 314, 331, 411, 4.53, A 2.307, 696, 3.91, 112, 508, 4.72, 118 (cf. v. 121, 124), 491, 5.252, 288, 6.140, 179, 238-257, 704, 7.385 sq., 566, 659, 677, 697, 747, 759, 8.216, 305 (ou 314), 351, 597, 9.673, 10.230, 708, 11.134, 320, 515 (ou 902 ou 905), 544, 569, 813, 851,
[441] 12.688, 703, 715-719, 929; douteux B 5.7, 7.59, G 3.436, A 2.626, 4.151, 9.3, 10.766, 12.523. dans tous les exemples de ce genre le vers indiqué est celui où se trouve l'un des deux mots 'silua (nemus...)' ou 'mons (collis...)', l'autre se trouve soit dans le même vers, soit dans l'un des vers précédents ou suivants). qu'est-ce qui empêcherait les deux genres de paysage de se rejoindre en un site composite embrassant à la fois montagnes, forêts et rivages? rien; et ces trois éléments se trouvent effectivement et certainement réunis dans 11 passages de l'œuvre virgilienne, sans compter 4 endroits où cet ensemble paraît douteux (G 1.334, 3.338, A 3.24, 3.223 (cf. v. 225, 258), 508, 583 (cf. v. 644, 645, 647, ou 675, 676), 5.149, 761, 6.9 (cf. v. 4, 8) 9.85; douteux G 2.111 (juxtaposition verbale), A 1.164, 3.6, 7.800).
[442] c le lieu étant ainsi défini 'summaeque sonorem | dant siluae' n'est plus qu'un équivalent de 'siluamque sonantem' G 1.76, où il s'agissait aussi, quoique sous une forme bien diminuée du bruit des feuillages en mouvement. 'sonorem' se présente donc comme un

synonyme de 'murmur' et non pas de 'fragor'. ce fait sémantique paraîtra, je l'espère, probable après les déductions précédentes. la probabilité peut toucher à la certitude, si l'on considère α que A 7.462 'sonore' est dit de la flamme allumée sous une marmite; mais le bruit de la flamme est certainement pour Virgile analogue au murmure des forêts, puisqu'il réunit les deux sonorités
[443] en une comparaison commune G 4.260-263 'tum sonus auditur grauior, tractimque susurrant [apes], | frigidus ut quondam *siluis immurmurat* auster, | ut mare sollicitum stridit refluentibus undis, | aestuat ut clausis rapidus fornacibus *ignis*'; β chez Lucrèce 6.1184, 'sonoribus' désigne le bruit qui emplit les oreilles des pestiférés, 'sollicitae porro plenaeque *sonoribus* aures' — ce bruit, nous l'appelons en français « bourdonnement », parce qu'il ressemble au bruissement des insectes : or, c'est précisément pour décrire le bourdonnement des abeilles que Virgile évoque le murmure des forêts dans les vers G 4.260-263 que je viens de citer : il y a ainsi entre les trois sens de 'sonor', « bourdonnement » chez Lucr., « bruit de la flamme » et « murmure » des feuillages, chez Virgile, un lien étroit.

[444] § 23. **G 3.239**. — 'fluctus uti medio coepit cum albescere ponto | longius ex altoque sinum trahit, utque uolutus | ad terras immane **sonat** per saxa neque ipso | monte minor procumbit, at ima exaestuat unda | uorticibus nigramque alte subuectat harenam' G 3.237-241.

I ces vers, comme aussi A 7.528-530, paraissent imités

1 de l'Iliade 4.422-426 'ὡς δ' ὅτ 'ἐν αἰγιαλῷ πολυηχέϊ κῦμα θαλάσσης | ὄρνυτ' ἐπασσύτερον, Ζεφύρου ὑποκινήσαντος· | πόντῳ μέν τε πρῶτα κορύσσεται, αὐτὰρ ἔπειτα | χέρσῳ ῥηγνύμενον μεγάλα βρέμει, ἀμφὶ δέ τ' ἄκρας | κυρτὸν ἐὸν κορυφοῦται, ἀποπτύει δ' ἁλὸς ἄχνην'.
[445] la ressemblance dans l'ensemble est assez marquée. en particulier, au point de vue auditif, a l'expression 'immane sonat' qui est un 'ἄπαξ' dans l'œuvre virgilienne est la traduction littérale de 'μεγάλα βρέμει' b ce n'est pas la 1e fois que Virgile désigne un choc par 'sono' (cf. G 1.474, 2.163, 3.83, 88, 184, 186), mais c'est la 1e fois que ce choc est certainement celui de l'eau sur un corps solide, or cette image est homérique 'κῦμα... ῥηγνύμενον' c on avait entendu B 5.64, 10.58, les roches résonner de chants ou de cris, mais pas encore comme ici retentir du heurt des vagues, et cela encore peut venir de
[446] Il. 4.422-426 'ἀμφὶ δέ τ' ἄκρας'. 2 on pourrait bien ici rappeler encore les vers de Sophocle, Antig. 586-591 'ὅμοιον ὥστε πόντιον | οἴδμα, δυσπνόοις ὅταν Θρήσσαισιν | ἔρεβος ὕφαλον ἐπιδράμῃ πνοαῖς, | κυλίνδει βυσσόθεν κελαινὰν | θῖνα, καὶ δυσάνεμοι | στόνῳ βρέμουσιν ἀντιπλῆγες ἄκταί' dont certains détails, par exemple 'κυλίνδει βυσσόθεν κελαινὰν | θῖνα' 589 sq. sont absolument semblables à

G 3.240 sq. 'exaestuat unda | uorticibus nigramque alte subuectat harenam' (cf. A 9.714 'et nigrae attolluntur harenae'), tandis que d'autres, par exemple 'δυσάνεμοι | στόνῳ βρέμουσιν ἀντιπλῆγες ἀκται' 590 sq. se rapprochent plutôt de G 1.358 sq. ou de A 12.455 'sonitumque ferunt ad litora uenti', ou 'δυσπνόοις ὅταν θρῄσσαισιν | ... ἐπιδράμῃ πνοαῖς' 587 sq. de A 12.333-335 'illi aequore aperto | ante notos zephyrumque uolant; gemit ultima pulsu | Thraeca pedum'.

[447] seulement, je me demande s'il n'y a pas lieu de voir dans ces descriptions et dans celles qui leur ressemblent comme un lieu commun de la poésie épique ou lyrique, comportant un certain nombre de traits, toujours les mêmes au fond, quoique peut-être exprimés différemment, et dont la connaissance générale suffirait à expliquer les similitudes que je viens de relever, sans qu'il fallût recourir à l'hypothèse de l'imitation directe. — dans le cas présent, l'une de ces imitations (?) a du moins l'avantage d'aider à exclure l'autre. le 'κυλίνδει' de Sophocle Ant. 589 équivaut sensiblement à 'subuectat' G 3.241 (= 'ὑποκυλίνδει') et correspond d'ailleurs très exactement à la réalité. cependant on préfère généralement la leçon de Pγ 'SVBIECTAT' à celle de MR 'SUBUECTAT', ce qui permet d'inférer une imitation de

[448] Lucrèce 6.700 sq. 'ideoque extollere flammam | *saxa*que *subiectare,* et *harenae* tollere nimbos'. l'imitation est en effet probable, s'il faut lire 'subiectat' G 3.241 : ce mot étant un 'ἅπαξ' chez Virgile, la règle que j'ai formulée moi-même [109] conduit immédiatement à cette conclusion. mais la question est de savoir s'il faut lire 'subiectat'. 'subuectare' se trouvant, sans compter ce passage, 3 fois chez Virgile, A 6.303, 11.131, 474, et dans les deux derniers textes en rapport immédiat avec 'saxa', le cliché verbal 'saxa subuectare' aurait son origine ici G 3.239, 241 'saxa... subuectat'. d'autre part, γ, comme on sait, représente la même tradition que P; or P est suspect ici, puisque sa 1e main porte 'SVBIECTAT' A 6.303 et 11.131, où ce mot fait évidemment contre-sens. toutefois quelque leçon qu'il faille admettre, je ne refuse nullement de croire ici à une *réminiscence* de Lucrèce, je répugne seulement à y voir une *imitation* formelle.

[449] Il Virgile se doit aussi quelque chose à lui-même. 1 40 vers à peine avant G 3.239, nous lisons 'longique urgent ad litora fluctus' G 3.200, fragment qui renferme en 4 mots précisément le tableau imité de l'Iliade. outre cette analogie du sujet, je remarque entre les deux textes virgiliens une certaine communauté de termes : 'fluctus' G 3.199, 237, 'ad litora' G 3.199 = 'ad terras' G 3.239, enfin un détail assez significatif 'longius' G 3.238, qui ne figure pas dans l'auteur homérique et qui se trouve G 3.199 sous la forme 'longi'. ces indices joints à la proximité matérielle des deux passages, constituent une

assez bonne présomption de parenté. 2 la question qu'il faudrait résoudre encore serait de savoir si c'est la réminiscence 'longique urgent ad litora fluctus' qui a provoqué le souvenir de l'Iliade, ou si c'est l'imitation de l'Iliade qui a rappelé le passage antérieur de Virgile.

[450] je crois que l'imitation homérique a précédé. cette imitation paraît avoir été suscitée par le phantasme *du taureau qui s'élance* au combat : 'signa mouet, praecepsque oblitum fertur in hostem' G 3.236, car c'est à propos d'une armée qui marche à la bataille, et particulièrement *de Diomède qui s'élance* 'ἄνακτος ὀρνυμένου', que se développe la comparaison homérique. — or, la même image, celle des paysans du Latium marchant contre les Troyens 'celeres... concurrunt... | indomiti agricolae' A 7.519-521, ayant encore une fois amené Virgile à imiter le passage en question de l'Iliade, il est probable que la 1e imitation G 3.237-241 n'a pas eu d'autre origine que la 2e, A 7.528-530. les vers homériques une fois rappelés, le détail 'αὐτὰρ ἔπειτα | χέρσῳ ῥηγνύμενον μεγάλα βρέμει' a bien pu évoquer en Virgile l'expression 'longique urgent ad litora fluctus', sans doute encore fraîche en sa mémoire. de la sorte, G 3.239 qui est, semble-t-il, principalement dérivé d'un modèle extérieur, se rattache pourtant par une association propre à Virgile à G 3.200, et à G 1.357.

[451] § 24. **G 3.269.** — 'illas ducit amor trans Gargara transque **sonantem** | Ascanium; superant montis et flumina tranant' G 3.269 sq. i on ne peut négliger de mentionner en regard de ce texte les vers fameux de Lucrèce 1.14 sq. 'inde ferae pecudes persultant pabula laeta, | et rapidos tranant amnis', 1.18 'denique per maria, ac montis, fluuiosque rapacis' (cf. G 3.142), comme aussi celui de Varius cité par Macrobe 6.2 'non amnes illum medii, non ardua tardant', qu'il faut référer plutôt à G 3.253. ii toutefois ici encore l'originalité virgilienne ou plutôt la dépendance du poète vis-à-vis de lui-même est facile à saisir. Lucr. 1.18 'montis fluuiosque' ne sont que juxtaposés dans le texte et non pas unis dans l'imagination de l'auteur; et en effet, c'est là une énumération générale des habitants de l'univers selon les lieux de leur séjour 'maria... montis... fluuios... frondiferasque domos auium [= siluas], campos', qui suppose *la distinction* des

[452] parties et non pas leur fusion. au contraire, chez Virgile, le double voisinage de 'montis' et de 'flumina', de 'Gargara' et de 'Ascanium' me porte à croire que le poète se représentait simultanément les choses. je veux dire qu'au lieu d'imaginer d'un côté des montagnes arides et de l'autre des fleuves courant en plaine, Virgile a dû mettre les fleuves en montagne, et il faut entendre 'montis et flumina' comme 'montium flumina', ou mieux 'in montibus flumina'. en effet G 3.253 sq., c'est-à-dire 13 vers (ou comme le veut Ribbeck 5 vers)

seulement avant le texte que j'étudie, nous lisons 'non scopuli rupesque cauae atque obiecta retardant [equos] | *flumina,* correptosque unda torquentia *montis*'. c'est le même sujet, la fureur des étalons, comme G 3.269, celle des cavales, le même cadre et les mêmes mots 'flumina... montis', mais avec le détail en plus qui relie les deux élé-
[453] ments du paysage 'flumina... *torquentia* montis'. mais dans les fleuves en montagne, c'est-à-dire dans les torrents, les rochers abondent, 'scopuli rupesque cauae' G 3.253, ce qui nous donne la valeur précise de 'sonantem' G 3.269. ce détail qui n'est pas dans Lucrèce est à expliquer par G 3.253 : nous avons ici, comme G 3.239, *le choc bruyant de l'eau sur la pierre,* ce qui n'exclut pas sans doute le murmure de l'eau se mouvant par masses rapides, comme G 1.327. il y a peut-être ici synthèse, quoique à peine indiquée, de deux sons, celui des eaux folles, et celui des rochers qu'elles frappent en passant.

§ 25. **G 3.294**. — 'set me Parnasi deserta per ardua dulcis | raptat amor, iuuat ire iugis, qua nulla priorum | Castaliam molli deuertitur orbita cliuo : | nunc, ueneranda Pales, magno nunc ore **sonandum**' G 3.291-294.

[454] I sonner à grande bouche (cf. A 12.692 'significatque manu, et magno simul incipit ore'), s'il est permis de dire : emploi nouveau de 'sono'. on attendait 'canendum', ou 'loquendum', ou mieux encore si la mesure l'eût permis, 'dicendum'. mais 'sonandum' s'explique facilement ici par le cadre. Virgile est emporté par l'enthousiasme, 'dulcis amor', dans les gorges désertes du Parnasse, et sur ces pentes plus douces où nul encore n'a laissé son empreinte. dès lors, on ne parle pas seulement, on ne chante pas, on « sonne ».

II 1 on connaît les vers de Lucrèce 1.925-930 *'auia* Pieridum peragro loca, nullius ante | trita solo : *iuuat* integros accedere *fontis* | atque haurire; iuuatque nouos decerpere flores, | insignemque meo capiti petere inde coronam | unde prius nulli uelarint tempora Musae'. mais le phantasme sonore manque chez Lucrèce. 2 si l'on voulait maintenant l'origine virgilienne de cette image, j'indiquerais volontiers B 10.58. c'est le même transport d'imagination qui anime Gallus et Virgile : tous deux, sortant de la réalité, se figurent un site lointain
[455] objet de leurs vœux, 'libet' B 10.59, 'iuuat' G 3.292; et, ce qui n'est pas pour surprendre, si Gallus et Virgile n'est qu'un seul et même auteur des deux passages, le site qui plaît à l'un est précisément celui qui plaît à l'autre : des montagnes 'Maenala... saltus Parthenios... rupes' B 10.55, 57 sq., 'Parnasi ardua... iugis... cliuo' G 3.291-293; des montagnes désertes 'deserta, ... qua nulla priorum | deuertitur orbita cliuo' G 3.291-293, et sans doute aussi dans la 10e églogue, puisqu'on y chasse le sanglier 'aut acris uenabor apros' B 10.56; des

montagnes boisées 'per... lucos' B 10.58, et sans doute aussi G 3.294, puisque les montagnes sont très fréquemment revêtues de forêts chez Virgile (64 exemples [440]), puisque cette montagne est le Parnasse, qui n'est pas sans arbres, d'après G 2.18 sq. 'Parnasia laurus |...', puisque enfin la présence d'une source 'Castaliam' G 3.293 est l'indice assez
[456] probable qu'il y a quelque 'lucus' aux environs [408]. dès lors, 'nunc, nunc' G 3.294, dans ce grand silence des forêts désertes sur les cimes, c'est une volupté que le cri qui s'en va, 'per rupes lucosque sonantis', remplissant librement l'espace. 'nunc, ueneranda Pales, magno nunc ore sonandum'.

III en un accès d'enthousiasme analogue, G 2.486-488 'o ubi campi, | Sperchiosque et uirginibus bacchata Lacaenis | Taugeta...', c'est un paysage semblable, montagnes 'Taugeta, Haemi', forêts 'et ingenti ramorum protegat umbra' G 2.489, et eaux 'Sperchiosque', et c'est aussi le même effet de voix dans le désert 'bacchata'. mais c'est surtout G 3.40-45 qu'il faut citer 'interea *Dryadum siluas saltus*que sequamur | intactos, tua Maecenas haut mollia iussa. | te sine nil altum mens incohat. en age, segnis | rumpe moras; *uocat* ingenti *clamore Cithaeron,* | *Taugetique canes,* domitrixque Epidau-
[457] rus equorum, | et uox assensu nemorum ingeminata remugit'. nous trouvons là en effet la scène et le cadre de B 10.58 : 'Dryadum siluas saltusque... uocat... clamore Cithaeron Taugetique canes...', cf. 'mixtis *nymphis* circumdare *saltus... lucos sonantis... canibus*' B 10.55, 57 sq., et l'invocation enthousiaste de G 3.42 sq. 'en age, segnis | rumpe moras', cf. G 3.294 'nunc, ueneranda Pales, ...'. ce rapport est d'autant plus à remarquer que l'invocation à Palès G 3.294 est manifestement répétée de G 3.1 sq. 'te quoque, *magna Pales,* et te memorande, canemus | pastor ab Amphryso, uos *siluae* amnesque Lycaei'; et en effet, outre l'identité de la matière, l'analogie verbale est grande : dans 'nunc, ueneranda Pales, magno nunc ore sonandum', 'ueneranda' est un ressouvenir phonétique de 'memorande', 'magno' une transposition de 'magna', 'sonandum' un équivalent métrique et sémantique de 'canemus'; de plus le cadre G 3.2 'siluae amnesque Lycaei'
[458] est semblable à celui de G 3.40 'siluas saltusque'. or de G 3.1 sq. à G 3.41, de l'appel à Palès à l'apostrophe à Mécène, il n'y a que 40 vers d'intervalle, et de l'un à l'autre, un transport soutenu où le poète, s'abandonnant à l'idéal, se représente les paysages qu'il aime et y évoque des scènes qui l'enchantent (cf. 'iuuat' G 3.23). il est donc fort possible, il est même probable que l'adresse à Mécène procède de l'inspiration qui a produit G 3.1 sq., et que G 3.1-46 est une création entièrement homogène.

par suite de ces divers rapprochements, les 4 passages cités ici se

trouvent continûment reliés : B 10.55-60 à G 3.40-46, G 3.291-294 à G 3.1 sq., et G 3.40-46 à G 3.1 sq. — G 3.294 est donc par G 3.1 sq., 40-46 le dérivé phantasmatique de B 10.58.

[459] § 26. — **G 3.338**. — 'solis ad occasum, cum frigidus aera uesper | temperat, et saltus reficit iam roscida luna, | litoraque alcyonem **resonant**, acalanthida dumi' G 3.336-338.

1 on ne cite pas de prototype étranger à G 3.338, et cependant il n'est guère douteux pour moi qu'il n'y en ait un et qu'il ne soit grec : la présence simultanée des mots 'alcyonem... acalanthida', dont l'un 'acalanthida' est un 'ἅπαξ', l'autre 'alcyonem' un 'ὃις λεγόμενον' (cf. G 1.399), me porte à croire que Virgile ici avait sous les yeux un modèle grec ou imité du grec [109]. — Eichhoff (op. l. [403 n¹] t. 1, p. 249 sq.) cite ici Varron qui paraît bien avoir été le modèle de Virgile pour le fond et même pour quelques expressions, ainsi que Théocr. 7.58-61, où il est question de l'alcyon. mais ces passages ne contiennent pas ce qui fait précisément mon sujet, le détail sonore exprimé par le vers G 3.338.

II *le rivage retentit des appels du martin-pêcheur et les chardonnerets chantent dans les halliers* (W. W. Fowler pense qu'il faut traduire 'alcyonem' par martin-pêcheur; quant à 'acalanthida', il rejette la traduction « chardonneret ». je m'en contente faute d'une plus certaine. Transactions of the Oxford Philological Society, 4 dec. 1885). c'est l'heure où le soleil se couche, l'humidité gagne avec la fraîcheur,

[460] et sur les gorges la lune s'est levée. on remarquera ici l'un des 11 exemples certains [441] où Virgile a rapproché de la mer les montagnes et les forêts : 'litora-saltus-dumi'. au point de vue auditif, *des rivages sonores* ont été mentionnés B 6.44, G 1.358 (G 3.199), *des bois retentissants* B 2.13, 5.64, 7.13, 1.5, 10.58, G 1.76, 156, 358, 2.306, 328, 3.149, 199, des chants d'oiseaux G 2.328. tous ces passages sont plus ou moins apparentés à G 3.338. mais il est manifeste que les deux images soudées ici sont celles qui se trouvent B 6.44 et G 2.328. B 6.44 il s'agit des cris des Argonautes *sur le bord de la mer* 'ut litus "Hyla, Hyla" omne sonaret', G 2.328 du chant des oiseaux *dans les fourrés déserts* 'auia tum resonant auibus uirgulta canoris'. en fondant les deux paysages en un seul, le poète a juxtaposé les deux sonorités : seulement pour en obtenir l'harmonie, il a fait taire les appels humains et rempli le rivage et les halliers de deux voix jumelles, accordées l'une et l'autre à la grande douceur du soir.

[461] § 27. **G 3.555**. — 'balatu pecorum et crebris mugitibus amnes | arentesque **sonant** ripae collesque supini' G 3.554 sq. le passage principalement rappelé est G 3.150 sq. 'diffugiunt armenta, furit mugitibus aether | concussus siluaeque et sicci ripa Tanagri'. ce sont

des mugissements ici et là 'furit mugitibus aether' G 3.150, 'crebris mugitibus' G 3.554, *au bord d'un ruisseau desséché* 'sicci ripa Tanagri' G 3.151, 'arentesque sonant ripae' G 3.555, au pied d'une montagne 'circa... uirentem | ... Alburnum' G 3.146 sq., 'collesque supini' G 3.555. quant à cette dernière expression, elle se trouve déjà G 2.276 'sin tumulis adcliue solum collisque supinos'. voilà donc deux vers qui semblent être entièrement virgiliens.

[462] § 28. **G 4.50.** — 'ubi concaua pulsu | saxa **sonant** uocisque offensa resultat imago' G 4.49 sq. 1 ces deux vers sont communément rattachés à Lucrèce 4.572 sq. 'pars [uocum] solidis allisa locis reiecta sonorem | reddit, et interdum frustratur imagine uerbi'. plusieurs mots sont identiques ou du moins synonymes 'imagine, imago', 'sonorem, sonat', 'uocum (qui se trouve dans Lucr. 2 vers plus haut) uocis', 'allisa, offensa', 'reiecta, resultat'. toutefois de ces 5 points de contact, 3 sont plus apparents que réels. en effet Varron recommande de placer les ruches 3.16.12 'primum secundum uillam, potissimum ubi non *resonent imagines* : hic enim *sonus* harum fugae existimatur esse', et Cicéron, Tusc. 3.2 écrit 'ea uirtuti *resonat,* tamquam *imago'.* on pensera sans doute avec Conington : '[Varro 3.16] with Cic. Tusc. 3.2 ... would seem to show that 'imago' was a received word
[463] for an echo, not a mere poetical expression'. et cela paraît vrai non seulement de 'imago', mais de l'alliance 'resonat imago', de sorte que l'usage suffirait déjà à expliquer, à l'exclusion de toute réminiscence, la communauté chez Lucrèce et Virgile de 'imago, sonus' et 're (-iecta, -sultat)' ; la nature même du sujet appelait par ailleurs 'uocis, uocum', 'allisa, offensa'. sans conclure cependant de là que Virgile n'a pas pensé à Lucrèce, je crois qu'il ne faut pas du moins s'exagérer sa dépendance actuelle à son égard, d'autant plus que

Il d'autre part, 1 *les rochers sonores* ont figuré déjà 4 fois dans Virgile B 5.64, 10.58, G 3.239 (et implicitement G 3.269). B 10.58 le mot 'sonantis' qualifie 'rupes' aussi bien que 'lucos' : il s'agit donc de l'écho des aboiements parmi les roches, sensation identique à celle qui nous occupe ici. mais c'est G 3.239 'fluctus... sonat per saxa' qui a fourni l'expression 'saxa sonant' G 4.50 et peut-être aussi la nuance de poussée 'pulsu' G 4.49, représentée par le mot 'uolutus' G 3.238.
[464] 2 c'est encore G 3.239 qui a pu suggérer *'concaua',* mot et phantasme assez virgiliens, pour qu'il vaille la peine de le noter ('cauo' se rencontre 5 fois dans Virgile, 'cauatus' 5 fois aussi, 'cauos' 43 fois, 'cauerna, cauea, concauos', chacun 2 fois. 'concauos' ne figure qu'ici et A 5.677 où il qualifie également 'saxa'). A en effet, avant G 4.49, sur 12 emplois de mots appartenant à la même famille 'cauo, cauatus...', dans un seul cas, il s'agit de rochers ('caua... ilice' B 9.15, 'cauae...

lacunae' G 1.117, 'alnos... cauatas' G 1.136 'inuentus... cauis bufo' G 1.184, 'cauat arbore lintres' G 1.262, 'caua flumina' G 1.326, 'caua... conualle' G 2.186, 'corticibus... cauatis' G 2.387, 'ualles... cauae' G 2.391, 'tiliae... cauantur' G 2.449 sq., 'cauat... | tellurem [equos]' G 3.87 sq., 'scopuli rupesque cauae' G 3.253). c'est G 3.253 'scopuli
[465] rupesque cauae'. mais G 3.253 est précisément un dérivé de G 3.239 qu'il suit à 14 vers d'intervalle : c'est le même sujet, il s'agit de rochers battus par l'eau, — et ce sont presque les mêmes termes : *'fluctus... uolutus* |... sonat per *saxa* neque... | *monte* minor procumbit' G 3.237-240, 'non *scopuli* rupesque cauae atque obiecta retardant | *flumina,* correptosque unda *torquentia montis*' G 3.253 sq. d'autre part G 3.253 se complète par G 3.269 sq. [452 sq.] qui en est le résumé, mais qui ajoute le mot qui manquait, 'sonantem' : 'transque *sonantem* | Ascanium, superant *montis* et *flumina* tranant'. quant à savoir maintenant d'où vient 'cauae' G 3.253, je crois pouvoir indiquer G 1.326 sq. 'implentur fossae et *caua flumina* crescunt | cum sonitu'. ces 'caua flumina' ne sont pas autre chose que des torrents en montagne, 'caua' indique non pas que le lit est creux, mais est vu
[466] tel, ce qui implique qu'il est desséché. ce « creux » se remplit à vue d'œil par les temps d'orage, et c'est la sensation singulière de cette crue instantanée que rend l'antithèse 'caua crescunt'. or G 1.326 s'étant représenté, de par l'analogie des sujets, au moment où Virgile écrivait G 3.253, 'caua' qui aurait été pour 'flumina' G 3.253 une épithète inutile, alors qu'il était question d'eaux courant à pleines rives, a été transporté sur les 'scopuli' qui hérissent le lit de tous les torrents, et qui d'ailleurs représentés par G 3.239 avaient naturellement leur place là où il fallait noter les dangers du passage (cf. aussi 'caua flumina' G 4.427).

B je dois cependant remarquer que dans toutes ces inductions j'ai supposé admise la transposition insinuée par Heyne et proposée
[467] par Ribbeck de G 4.47-50 entre G 4.17 et 18. si au contraire on maintient G 4.47-50 après G 4.46, une autre explication de 'concaua' G 4.49 se présente immédiatement. en effet on trouve 'cauatis' G 4.33, et surtout 'cauis G 4.44, c'est-à-dire 5 vers seulement avant G 4.49. de plus dans ce dernier passage, l'idée de « creux » est exprimée 7 fois en 4 vers : 'effossis, latebris, penitus, cauis, exessae, antro, rimosa' G 4.42-45. plus encore, l'image même de rochers creux s'y trouve en propres termes 'pumicibusque cauis' G 4.44. ce voisinage immédiat suffirait dès lors à expliquer l'apparition de 'concaua' G 4.49 par répétition verbale [261-300]. mais dans ce cas comme dans l'autre, le vocabulaire et l'image se trouvent être beaucoup plus personnels qu'on ne le croirait sans doute si l'on se bornait à confronter Virgile à Lucrèce sans le rapprocher de lui-même.

[468] § 29. **G 4.72.** — 'namque morantis | martius ille aeris rauci canor increpat et uox | auditur fractos **sonitus** imitata tubarum' G 4.70-72. l'expression est de Varron 3.16 'duces conficiunt quaedam ad *uocem*, ut *imitatione tubae*. tum id faciunt, cum inter se signa belli et pacis habeant'. *'sonitus' s'applique ici aux éclats* ('fractos') *rauques* ('rauci') *et métalliques* ('aeris') *de la trompette* [750 sq.]. c'est après le chalumeau mentionné B 1.5, le 1er instrument que nous entendions sonner.

§ 30. **G 4.79.** — 'concurritur, aethere in alto | fit **sonitus**, magnum mixtae glomerantur in orbem | praecipitesque cadunt; non densior aere | grando, nec de concussa tantum pluit ilice glandis'
[469] G 4.78-81. *il est question ici du son que produisent les abeilles au combat.* ce son n'est pas défini. mais il s'agit sans doute de bourdonnements très vifs. de plus, il se peut que la comparaison qui suit ne s'applique pas seulement au spectacle de la chute des insectes, mais aussi au son qui l'accompagne, et de là peut-être désigne vaguement encore le bruit même du combat. au bourdonnement s'ajouterait en cette hypothèse un crépitement sourd.

§ 31. **G 4.151.** — 'pro qua mercede canoros | Curetum **sonitus** crepitantiaque aera secutae' G 4.150 sq. il y a bien dans Lucrèce une description des Curètes, mais comme elle n'a de commun avec cet endroit de Virgile que le mot 'aera', je crois pouvoir me dispenser de la rapporter ici. quant à la fable, Eichhoff (op. l. [403 n1] t. 1, p. 283) cite Callimaque, hymne à Zeus, 46-54. *'sonitus' caractérise maintenant les cymbales.* manifestement cet emploi est un souvenir de G 4.71 sq. 'aeris rauci canor increpat et uox | auditur fractos soni-
[470] tus imitata tubarum'. outre le voisinage matériel des deux passages, 4 mots identiques soulignent la parenté : 'aeris' G 4.71 = 'aera' G 4.151, 'canor' G 4.71 = 'canoros' G 4.150, 'sonitus' G 4.72 = 'sonitus' G 4.151, 'increpat' G 4.71 = 'crepitantia' G 4.151. 'increpat' n'a pas un sens précisément sonore G 4.71, mais c'est pourtant lui qu'il faut reconnaître dans 'crepitantia', terme de valeur exclusivement auditive.

§ 32. **G 4.188.** — 'tum tecta petunt, tum corpora curant | **fit sonitus** mussantque [apes] oras et limina circum' G 4.187 sq. comme G 4.79, *il s'agit ici des abeilles,* et en particulier du bourdonnement qu'elles font entendre peu avant la nuit, lorsqu'elles se retirent dans la ruche. mais ce qui était vague G 4.79, est précisé maintenant par 'mussant' : 'sonitus' représente un murmure étouffé. Jahn (sept. l. [101 n1b]) cite Aristote, Hist. des animaux 9.40.23 'καὶ ἐλθοῦσαι πάλιν θορυβοῦσι τὸ πρῶτον, κατὰ μικρὸν δ' ἧττον, ἕως ἂν μία βομβήσῃ, ὥσπερ σημαίνουσα καθευδεῖν, εἶτ' ἐξαπίνης σιωπῶσιν'. Avant lui, Eichhoff (op. l. [403 n1] t. 1, p. 285) avait rapporté le même texte.

mais je ne sais si Jahn a beaucoup fréquenté Eichhoff; à le faire, il se serait pourtant épargné quelques recherches.

[171] § 33. **G 4.260**. — 'aut intus clausis cunctantur in aedibus, omnes | ignauaeque fame et contracto frigore pigrae. | tum **sonus** auditur grauior, tractimque susurrant, | frigidus ut quondam siluis inmurmurat auster, | ut mare sollicitum stridit refluentibus undis, | aestuat ut clausis rapidus fornacibus ignis' G 4.258-263.

I ce passage est une synthèse à rapprocher comme procédé de G 3.238. pour la 4e fois, Virgile désigne *le bourdonnement des abeilles* par 'sonus, sonitus...', et la nature de ce bourdonnement va se précisant. après avoir comparé à la trompette l'appel caractéristique qui précédait les combats G 4.72, le poète s'était contenté du seul mot 'sonitus' pour la rumeur de la mêlée G 4.79. ce 'sonitus' était un
[172] murmure indistinct à la tombée du jour. nous avons maintenant une description détaillée expliquée par un triple parallèle. le bourdonnement des abeilles malades est un murmure 'susurrant', profond 'grauior', et continu 'tractim', tel que le bruissement du vent dans les forêts, le froissement des flots agités, le ronflement du feu dans une fournaise en plein tirage 'clausis rapidus'. cette triple comparaison se trouve dans l'Iliade 14.394-399 'οὔτε θαλάσσης κῦμα τόσον βοάᾳ ποτὶ χέρσον, | ποντόθεν ὀρνύμενον πνοιῇ Βορέω ἀλεγεινῇ· | οὔτε πυρὸς τόσσος γε πέλει βρόμος αἰθομένοιο | οὔρεος ἐν βήσσῃς, ὅτε τ' ὦρετο καιέμεν ὕλην· | οὔτ' ἄνεμος τόσσον γε ποτὶ δρυσὶν ὑψικόμοισιν | ἠπύει, ὅστε μάλιστα μέγα βρέμεται χαλεπαίνων'. on ne peut guère douter que ce texte n'ait été effectivement connu et imité de Virgile, puisque c'est la 3e fois déjà que nous sommes amenés à le rapprocher du texte des
[173] Géorgiques [418, 432]. mais si Virgile doit, ce semble, à l'auteur grec le rapprochement qu'il fait ici entre le bruit de la mer, celui des flammes et celui du vent, il n'a pas laissé d'élaborer son imitation en y introduisant de très nombreux éléments personnels. en effet, il est curieux de voir que ces trois images sont précisément de celles qui sont déjà attachées par Virgile au mot 'sono'.

II 1 nous avons entendu les forêts murmurer au passage des vents G 1.358, 3.199. or, à choisir entre le modèle grec et son propre ouvrage, Virgile s'est donné la préférence : A 'οὔτ' ἄνεμος τόσσον γε ποτὶ δρυσὶν ὑψικόμοισιν | ἠπύει' Il. 14.398 sq. est remplacé par
[174] *'frigidus* ut quondam *siluis* inmurmurat auster' G 4.261, || vers qui rappelle G 2.404 *'frigidus* et *siluis* Aquilo decussit honorem', qui le rappelle d'autant mieux que si 'frigidus' n'avait été représenté par G 2.404, ce n'est pas cette épithète sans doute que 'auster' aurait appelée. en effet, l' 'auster' a deux propriétés au même degré : il est *chaud* parce qu'il vient d'Afrique 'qua parte *calores* | *austrinos* tulerit'

G 2.270 sq., et il est *humide* parce qu'il n'arrive en Italie qu'après avoir passé la mer *'umidus auster'* G 1.462, 'Iuppiter *uuidus austris* denset...' G 1.418 sq., par suite il amène la pluie 'ingeminant *austri* et densissimus *imber'* G 1.333, *'pluuialibus austris'* G 3.429, et plus tard A 5.695 sq., A 9.669-671. par suite, mais très indirectement, il peut être qualifié de 'frigidus' à raison du rafraîchissement qu'apporte la pluie elle-même, 'aut unde nigerrimus *auster* | nascitur et
[475] *pluuio* contristat *frigore* caelum' G 3.278 sq. B au lieu du 'μέγα βρέμεται χαλεπαίνων' Il. 14.399, Virgile a préféré 'siluis inmurmurat', ce qui rappelle nettement *'nemorum* increbrescere *murmur'* G 1.359. l'on pourrait objecter, il est vrai, que Virgile n'a pas remanié le texte grec en vertu de ses habitudes personnelles, mais par la nécessité du sujet, la comparaison 'μέγα βρέμεται' s'appliquant aux vociférations des guerriers, tandis qu'il ne s'agit ici que du bourdonnement des abeilles. mais l'objection ne porte pas, car

2 Virgile aurait dû alors remplacer 'mugit', traduction de 'βοάᾳ' Il. 14.394 par un mot de sonorité atténuée : or il a écrit 'ut mare sollicitum *stridit refluentibus undis'* G 4.262, où 'stridit' est un terme
[476] d'intensité au moins égale à 'βοάᾳ'. c'est qu'en effet il a été guidé ici par le ressouvenir de G 2.161-164 'an memorem... indignatum magnis *stridoribus* aequor | Iulia qua ponto longe sonat *unda refuso* | Tyrrhenusque fretis immittitur aestus Auernis'. ce passage lui a permis de substituer la mer entière 'mare sollicitum' G 4.262 au 'κῦμα ποτὶ χέρσον' Il. 14.394, et lui a fourni les 3 mots 'stridoribus' G 2.162= 'stridit' G 4.262, 'refuso' G 2.163 = 'refluentibus' G 4.262, 'unda' G 2.163 = 'undis' G 4.262. quant à 'sollicitum' qui peut bien correspondre à 'indignatum' G 2.162, je ne lui connais de précédent que G 2.503 *'sollicitant* alii remis *freta* caeca', qui lui-même dérive très probablement de G 2.418, où l'on lit à 80 vers seulement de distance
[477] *'sollicitanda* tamen tellus'. il y a en effet entre le phantasme de remuer la terre par le soc ou la bêche, et celui d'ouvrir la mer par l'étrave ou la rame une analogie plusieurs fois notée par Virgile, par exemple A 5.142 sq. *'infindunt* pariter *sulcos,* totumque dehiscit | conuolsum remis rostrisque tridentibus aequor', A 5.158 'longa *sulcant* uada salsa carina', cf. B 4.33 'telluri *infindere sulcos',* A 2.780 'et uastum maris aequor *arandum',* A 3.495 'nullum maris aequor *arandum'*.

3 le plus curieux peut-être, c'est la genèse de G 4.263 'aestuat ut clausis rapidus fornacibus ignis'. nous avons déjà entendu le feu pétiller dans les branches G 2.306, mais on peut soupçonner que G 2.306 dérivait justement de Il. 14.396 sq. 'οὔτε πυρὸς...' [418], et d'ailleurs la différence est grande entre l'incendie d'une plantation d'oliviers et la fournaise décrite ici.

[478] A le mot 'aestuat' G 4.263 peut nous mettre sur la voie. je viens de montrer comment G 4.262 procédait de G 2.163 : or ce passage finit ainsi 'Tyrrhenusque fretis immittitur *aestus* Auernis' G 2.164. c'est donc là probablement d'où est venu 'aestuat' G 4.263. à ce point de sa composition, Virgile a dû se trouver entre le texte grec et l'imitation qu'il en avait peut-être déjà faite G 2.306 d'une part, et de l'autre les images un peu différentes et vagues que pouvaient lui suggérer 'aestuat', c'est-à-dire entre la représentation du *feu* et l'image d'un *bouillonnement*.

B or *le feu bouillonnant* (qui se trouve plus tard A 12.672 sq.) avait été déjà décrit G 1.471-473 'quotiens Cyclopum efferuere in agros | uidimus *undantem* ruptis *fornacibus* Aetnam | *flammarumque* globos' (cf. Lucr. 6.681-693 'modis quibus... | flamma foras uastis
[479] Aetnae fornacibus effiet |...), passage qui ressemble singulièrement à G 4.263, tout d'abord par la présence de 'undantem' synonyme de 'aestuat', comme il paraît par A 7.462-464 'magno ueluti cum flamma sonore | uirgea suggeritur costis *undantis* aheni, | exultantque *aestu* latices', ou A 8.257 sq. 'qua plurimus *undam* | fumus agit nebulaque ingens specus *aestuat* atra', — par l'identité de 'fornacibus' G 1.472, 4.263, identité remarquable, 'fornax' ne se retrouvant que 5 fois dans Virgile, — ensuite par la forme métrique 'undantem ruptis fornacibus Aetnam', 'aestuat... clausis fornacibus ignis'.

C mais il y a plus : je crois retrouver dans 'ruptis' G 1.472 l'origine de 'rapidus' G 4.263. qu'on me permette de rappeler en deux mots ce que j'ai dit plus haut des associations [172-312]. a on a vu qu'il y avait des associations réelles [301-312], phantasmatiques par
[480] exemple, où l'image d'un objet en éveille une autre : c'est ainsi que les montagnes appellent les forêts [440]; et dans ce cas, le lien étant entre les représentations naturelles de ces objets et non entre les termes qui les expriment, les mots peuvent varier sans que le fond s'altère. b j'ai signalé aussi et je signalerai souvent des associations verbales, qui font qu'un vocable en appelle un autre, alors même que les choses auxquelles se rapportent ces mots ont changé, tel le « cliché » proprement dit [14-19], par exemple Corydon dit B 2.21 'mille meae Siculis *errant in montibus* agnae', puis Silène chante B 6.40 comment 'rara *per* ignaros *errent* animalia *montis*' et s'écrie 12 vers après, B 6.52 'a uirgo infelix, tu nunc *in montibus erras*' et un peu plus loin, B 6.64 sq. 'tum canit *errantem* Permessi ad flumina Gallum | Aonas *in montis* ut duxerit una sororum'; à son tour Achéménide parle ainsi des Cyclopes A 3.643 sq. 'centum alii curua haec habitant ad
[481] litora uolgo | infandi Cyclopes, et altis *montibus errant*'. ainsi, brebis, bêtes sauvages, jeune fille, poète, Cyclopes, tout cela erre invariable-

ment dans les montagnes, ou plutôt, et c'est ce qui confirme le caractère purement verbal de l'association, dans l'avant-dernier exemple, ce n'est pas dans les montagnes qu'erre Gallus, mais au bord d'un fleuve, et pourtant le 2d terme de l'alliance *'in montis'*, arrive à se retrouver dans le voisinage du 1er, *'errantem'*. (on erre pourtant aussi sur la mer, par exemple A 1.32, 3.200, 204; dans la campagne, par exemple G 3.246, 249, 4.11; ou sur le rivage A 1.185, ou le long du rivage A 3.690, dans les forêts A 1.578, 7.491, 11.135, etc. faut-il lire 'urbibus' ou 'montibus' A 1.578? c'est une question que je ne veux pas aborder ici.) c parmi ces associations verbales j'ai placé la contamination phonético-sémantique [172-215]. on se souvient comment ce mécanisme intervient en général dans le processus de l'in-
[482] vention. si l'un des termes d'une série verbale est rappelé, les autres se présentent et, pour peu que la matière s'y prête, reprennent emploi, ainsi qu'on l'a vu et qu'on le verra souvent. si à raison d'une signification absolument inconciliable au sujet actuellement élaboré, l'un d'eux est rejeté, il laisse du moins sa trace. car il a *sonné* dans l'imagination du poète et en a machinalement orienté les recherches vers les mots de *sonorité* analogue, vers ses homonymes, vers ses paronymes. qu'il se trouve maintenant parmi ceux-ci quelque vocable dont le sens ne soit pas disparate à la matière ébauchée, c'est ce mot qui sera accepté. j'ai déjà présenté de nombreux échantillons de cette sorte d'alliance et tout récemment encore G 3.199 [473 sq.], j'ai fait observer comment 'sonorem' mot exceptionnel chez Virgile, avait pu naître de la triple rencontre de 'fragorem', de la mesure ⏑ – – ⏑ et de l'image d'un son adouci.

[483] D or je crois que 'rapidus' G 4.263 dérive de la même manière de 'ruptis' G 1.472. 'ruptis' étant d'un emploi imaginatif difficile dans G 4.263, a dû suggérer un certain nombre de mots tels que 'repente, rabidis, raptis, raptim, rapidis'. ce dernier a été agréé sans peine, tant à cause de sa mesure et du sens excellent qu'il forme, qu'en vertu d'une association foncière tout à fait de mise ici 'rapidi... solis' G 1.92, 'rapidum solem' G 1.424, 'rapidus sol' G 2.321, et surtout 'rapido... aestu' B 2.10, où nous retrouvons précisément l'alliance 'aestuat... rapidus' G 4.263. (dans le passage qui a peut-être inspiré G 1.472, Lucrèce avait déjà dit 6.689 'excussit calidum flammis uelocibus ignem'). — 'ruptis' reparaîtra A 3.579 sq. 'Aetnam ' impositam *ruptis* flammam expirare caminis', passage où 'caminis' correspond à 'fornacibus', et 'exaestuat' 3 vers plus haut A 3.577 à 'undantem' G 1.472, et à 'aestuat' G 4.263.

[484] E enfin 'ruptis' G 1.472 a provoqué encore 'clausis' G 4.263 d'une manière assez semblable. parmi les associations phonétiques, les unes

sont consonantiques, telle 'ruptis-rapidus', d'autres syllabiques et habituellement numériques, par exemple 'torquentem-contendit', d'autres vocaliques, comme 'clamor-fragor', d'autres mixtes, telles sont les assonantielles [1]), par exemple 'rotantia-sonantia'. 'ruptis-clausis' est une association à la fois syllabique et assonantielle. maintenant parmi les associations possibles du même genre, par exemple 'ruptis, densis, tractis, plausis', pourquoi 'clausis' plutôt qu'une autre. parce que 'clausis' employé quelques vers seulement plus haut G 4.258, n'était pas encore éloigné de la mémoire de Virgile, et à l'appel assonantiel 'ruptis' s'est représenté tout naturellement par répétition verbale [261-300], de sorte que deux mécanismes distincts, la contamination et la répétition paraissent avoir ici travaillé simul-
[185] tanément. ainsi, pour résumer toutes ces observations, G 4.260-263 est le produit composite d'un apport étranger et de nombreuses associations personnelles. l'auteur de Il. 14.394-399 a fourni l'idée d'un rapprochement entre les sons de la mer, du vent et du feu; Virgile a détaillé chacun de ces éléments selon ses impressions propres, représentées par des réminiscences pour G 4.261 de G 2.404, pour G 4.262 de G 2.162-164, pour G 4.363 de G 1.471-473 (B 2.10).

4 une dernière question se pose pour G 4.260 'tum sonus auditur grauior, tractimque susurrant' ; le vers est-il bien virgilien? 'tractim' est un 'ἅπαξ' et 'susurro, susurrus' ne se trouvent chacun qu'une fois dans l'œuvre virgilienne. ne serait-ce pas le lieu d'appliquer la règle formulée [109] et d'attribuer cette expression insolite à un modèle étranger, inconnu sans doute aujourd'hui, mais présent alors à Virgile?

[186] A si nous lisons B 1.53-55 'uicino ab limite saepes | Hyblaeis *apibus* florem depasta salicti | saepe leui somnum suadebit inire *susurro*', nous constatons que l' 'ἅπαξ' 'susurro' comme G 4.260 l' 'ἅπαξ' 'susurrant' désigne *le murmure des abeilles :* les deux mots étant appliqués au même son, le 2[d] peut bien être un ressouvenir du 1er. B d'autre part la règle rappelée à l'instant [109] comporte une restriction [110] qui est exactement de mise ici : il peut arriver qu'un 'ἅπαξ' soit le fruit de la seule activité virgilienne par le jeu des mécanismes divers étudiés ci-dessus [171-300]. c'est précisément le cas pour 'tractim',

---

[1]) c'est à cette dernière espèce qu'appartiennent les associations de rimes qui font pour certains poètes, je n'ose dire la moitié, mais peut-être bien le tiers de l'invention. à elles plusieurs doivent l'imprévu heureux de leurs trouvailles; d'autres en revanche pourraient leur imputer la pauvreté des leurs. je croirai difficilement que le « ou qu'un beau désespoir alors le secourût » soit autre chose qu'un vers faible et que la nécessité de la rime ne soit pour quelque chose dans sa misère.

puisqu'au vers immédiatement précédent G 4.259, nous avons 'ignauaeque fame et con*tracto* frigore pigrae' : 'tractim' vient de 'contracto' par simple répétition verbale. en définitive si les 4 vers G 4.260-263 doivent leur ordonnance générale à un prototype étranger, ils demeurent tout virgiliens par l'expression et dans le détail des matériaux amassés. je ne crois donc pas que le passage de Lucrèce rapporté par Jahn (scpt. l. [101 n^1_b]), 6.142-149, soit, malgré l'identité de 5 mots, le prototype de G 3.260-263. voici les vers de Lucrèce 'sunt etiam fluctus per nubila, qui quasi *murmur* | dant... ; quod item fit in... magno... mari, quom frangitur *aestu.* | fit quoque, ubi e nube in nubem uis incidit ardens | fulminis : haec multo si forte umore recepit | *ignem,* continuo magno clamore trucidat : | ut calidis candens ferrum e *fornacibus* olim | *stridit,* ubi in gelidum propter demersimus imbrem'.

[487] § 34. **G 4.333.** — 'at mater **sonitum** thalamo sub fluminis alti | sensit' G 4.333 sq. *'sonitus' désigne ici la parole humaine,* cf. G 4.320 'multa querens atque hac adfatus *uoce* parentem', mais lointaine, indistincte, comme le marque le terme 'sensit' et la démarche d'Aréthuse G 4.351 sq., en même temps la parole émise avec beaucoup d'intensité. déjà 'sono' B 2.13, 6.44, 1.5, G 3.294, 4.50 désignait une parole, mais agrandie, vibrante, un chant, un cri. c'est maintenant une plainte, 'querens' G 4.320. il y a dans cet emploi de 'sonitus' une nuance dont il est facile de rendre raison. quand l'homme parle sur le ton naturel de la conversation, ce n'est pas le son, mais la signification des paroles qu'on remarque, il « parle », 'loquitur, dicit', c'est-à-dire il énonce *sa pensée,* ce qu'il pourrait faire aussi bien par
[488] signe ou par écrit. mais quand il appelle ou crie, ou pleure ou chante, quand il s'agit pour lui de manifester non pas tant une idée qu'*un sentiment,* le son matériel est plus significatif que les paroles mêmes : il les devance, les dépasse, les remplace et au besoin les contredit, sans qu'on puisse hésiter sur la réalité du sens exprimé. l'homme ne parle plus alors, il « sonne ». c'est ce que Virgile note en passant en préférant 'sonitum' à 'uerbum' ou à 'querelam', et le mérite de cette délicatesse lui revient en entier, puisqu'il n'y a rien qui corresponde à 'sonitum' dans le passage de l'Iliade 18.35 sqq. qu'on a coutume de rapprocher de G 4.320 sqq. 'σμερδαλέον δ' ὤμωξεν (='querens') [Ἀχιλλεύς] . Ἄκουσε (='sensit') δὲ πότνια μήτηρ, | ἡμένη ἐν βένθεσσιν ἁλὸς παρὰ πατρὶ γέροντι. κ. τ. λ.'

[489] § 35. **G 4.364.** — 'iamque domum mirans genetricis et umida regna | speluncisque lacus clausos lucosque **sonantis** | ibat, et ingenti motu stupefactus aquarum' G 4.363-365. l'expression 'lucosque sonantis' est littéralement empruntée à B 10.58, où elle figure de même

à la fin d'un vers. mais d'où vient *la rumeur* qui remplit ces bois? apparemment *du flux immense* qui entraîne toutes les eaux 'ingenti motu... aquarum'. or, deux fois déjà nous avons entendu les fleuves sonner, mais il s'agissait d'une crue soudaine G 1.327, et d'un torrent s'élançant de cascades en cascades G 3.269. c'est ici le bruissement particulier aux grandes masses coulantes : clapotements, flots qui s'entrefroissent et remous. de plus, les mêmes sonorités ont été caractérisées G 2.163 et G 4.262 par les 2 mots 'refuso', 'refluentibus', qui désignent le retour bruyant de la vague sur elle-même. seulement il s'agissait de la mer, tandis qu'ici Virgile parle des fleuves et des lacs.
[490] ainsi, bois remplis de la rumeur des eaux, ce n'est pas seulement une sensation, c'est tout un paysage que nous rencontrons pour la 1re fois en connexion certaine avec la série 'sono'. peut-être cependant était-il présent à l'imagination de Virgile, lorsqu'il écrivait B 6.44 [408].

§ 36. **G 4.370**. — 'caput, unde altus primum se erumpit Enipeus | saxosusque **sonans** Hypanis Mysusque Caicus' G 4.369 sq. *l'Hypanis aux roches sonores* nous rappelle l'Ascanius bondissant G 3.269, et surtout, le flot qui vient se briser sur les écueils G 3.239. les mots sont les mêmes comme l'image qu'ils représentent : 'saxa' G 3.239= 'saxosus', 'sonat' G 3.239= 'sonans' G 4.370.

[491] § 37. **G 4.409**. — 'fiet enim subito sus horridus atraque tigris | squamosusque draco et fulua ceruice leaena, | aut acrem flammae **sonitum** dabit atque ita uinclis | excidet [Proteus]' G 4.407-410.

I origine 1 en comparant ces vers avec **Odyssée** 4.417 sq. 'πάντα δὲ γιγνόμενος πειρήσεται, ὅσσ' ἐπὶ γαῖαν | ἕρπετὰ γίγνονται, καὶ ὕδωρ, καὶ θεσπιδαὲς πῦρ' et 4.455-458 'οὐδ' ὁ γέρων δολίης ἐπελήθετο τέχνης, | ἀλλ' ἤτοι πρώτιστα λέων γένετ' ἠϋγένειος, | αὐτὰρ ἔπειτα δράκων, καὶ πόρδαλις, ἠδὲ μέγας σῦς· | γίγνετο δ' ὑγρὸν ὕδωρ, καὶ δένδρεον ὑψιπέτηλον', on remarque sans peine que Virgile a imité ici le dernier passage : 'λέων' c'est 'leaena', 'δράκων' 'draco', 'πόρδαλις' 'tigris', 'σῦς' 'sus'. toutefois c'est dans le 1er qu'il a trouvé le feu, 'πῦρ'. or les deux fragments du poète grec offrent une différence notable. le 1er, placé dans la bouche d'Eidothéé n'est qu'une
[492] prophétie, le 2d retrace l'événement même : de là dans celui-ci un développement plus abondant et surtout plus matériel, grâce à 4 épithètes sensibles 'ἠϋγένειος, μέγας, ὑγρόν, ὑψιπέτηλον'. Virgile, en énumérant à son tour les métamorphoses de Protée n'a pas manqué de conserver ce caractère concret de son modèle, tout en le reportant sur la prophétie G 4.406-410, plutôt que sur la description directe G 4.441-442. il l'a même accentué, amplifiant ce qui existait, 'ἠϋγένειος' devient 'fulua ceruice', 'μέγας' 'horridus'; et ajoutant là où il n'y avait rien : 'πόρδαλις' se développe en *'atra* tigris', et 'δράκων'

en *'squamosus* draco'. dans ces conditions, 'θεσπιδαές' Od. 4.418, épithète du feu, représentait une donnée bien insaisissable, peu en rapport avec les deux mots de couleur, 'fulua, atra (?)', et les deux mots de forme 'squamosus, horridus' auxquels il devait s'associer. Virgile a donc été amené à chercher autre chose. il a trouvé 'acrem'. où l'a-t-il trouvé?

[493] 2 si l'on se reporte à **Lucrèce**, on rencontre 3 passages susceptibles d'avoir inspiré cette épithète. le 1er, 1.276 sq. 'ita perfurit *acri* | cum *fremitu,* saeuitque minaci murmure pontus' a pour lui d'être immédiatement connexe à 1.275 'montisque supremos | siluifragis uexat flabris', texte imité peu auparavant par Virgile [430]; de plus 'acer' y qualifie un son comme G 4.409. — le 2d endroit 1.649-651 'si partes *ignis* eandem | naturam, quam totus habet *ignis,* haberent. | *acrior* ardor enim conductis partibus esset' se recommande à notre attention du fait que 'acrior' y est en rapport avec 'ignis', comme 'acrem' avec 'flammae' G 4.409. — mais c'est 5.899-904 qu'il faut chercher le prototype étranger, s'il en est un, de 'acrem' G 4.409. voici ces vers *'flamma* quidem uero quom *corpora fulua leonum* | tam soleat torrere atque urere, quam genus omne | uisceris in terris quodquomque et sanguinis extet : | qui *fieri* poterit, triplici cum corpore et una, | prima *leo,* postrema *draco,* media ipsa chimaera [1]), | ore foras

[494] *acrem* flaret de corpore *flammam'*. comme on le voit, il est difficile de souhaiter un intermédiaire plus approprié entre l'Odyssée et Virgile. non seulement 'acrem... flammam' 5.904 y correspond à 'acrem flammae' G 4.409, 'leo' et 'draco' 5.903 à 'draco' et à 'leaena' G 4.408, mais la transformation de 'λέων ... ἠϋγένειος' Od. 4.456 en *'fulua* ceruice le*aena'* G 4.408 y est préparée par la clausule 'corpora *fulua* le*onum'* 5.899. toutefois Lucrèce n'explique ni l'apparition de 'sonitum' et sa connexion avec 'acrem' G 4.409, ni les autres modifications du texte grec signalées plus haut [492]. nous sommes ainsi amenés à chercher si Virgile ne se doit rien à **lui-même**.

3 A tout d'abord l'adjonction G 4.408 d'une épithète 'squamosus' à 'draco', simplement nommé dans l'Odyssée et chez Lucrèce, s'explique sans peine par les ressouvenirs tout voisins de G 2.154 *'squameus* in spiram tractu se colligit *anguis',* G 3.425 sq. *'anguis squamea* conuoluens terga', G 3.545 'attoniti *squamis* adstantibus *hydri'*.

[495] B pour le reste quelques explications sont nécessaires.

a on ne peut guère lire G 4.407-409 sans se souvenir de G 3.242-

---

[1]) Le vers de Lucrèce est la transcription de Iliade 6.181 'πρόσθε λέων, ὄπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ Χίμαιρα'.

265. l'énumération faite par Cyrène se trouve en effet résumer très exactement ces derniers vers : G 3.245 'tempore non alio catulorum oblita *leaena...*', G 3.248 'tum saeuos *aper*, tum pessima *tigris*', G 3.250 'ipse ruit... *sus*'. l'énumération se trouve plus anciennement encore G 2.151 sq., 154 'rabidae *tigres*... saeua *leonum* semina... *squameus*... *anguis*'. on notera de nouveau l'épithète 'squameus' en tant qu'elle figure dans l'énumération parallèle à G 4.407 sq. et se rapporte au membre correspondant ('anguis' G 2.154 = 'draco' G 4.408). or nous avons dans le plus récent de ces deux passages, et fort près l'un de l'autre (surtout si l'on admet la transposition de Ribbeck *qui place 264 sq. entre 257 et 258)*, le mot *'acre'* G 3.264 'genus acre luporum' (l'expression, comme aussi 'genus acre uirum' G 2.167, paraît venir de Lucrèce 5.860 'genus acre leonum'), et le mot *'ignem'* G 3.258, qui se trouve encore au vers 244, et dans les
[196] deux cas au sens figuré. ces deux mots ainsi rapprochés, précisément au moment que le poète cherchait pour 'ignis' une épithète énergique, auraient pu s'unir sans autre raison que leur présence et leur convenance réciproque, stimulée par le besoin de l'auteur. mais il y a plus : entre le mot *'acer'* d'une part, et de l'autre, *l'idée de chaleur* représentée par *'ignis'* existait déjà une liaison telle que lors même que le texte de Lucrèce aurait été inconnu de Virgile, lors même que la réminiscence de G 3.264, 258 n'aurait pas amené les deux mots au contact, cette liaison pouvait suffire à elle seule à provoquer leur jonction. nous avons en effet G 1.92 sq. 'potentia *Solis* | *acrior*', G 3.119 'exquirunt *calidum*que animis et cursibus *acrem* [equom]',
[197] G 3.154 'nam mediis *feruoribus acrior* instat [asilus]'. on voit donc que si Lucrèce 5.904 'acrem... flammam' a sans doute provoqué la traduction de 'πῦρ' Od. 4.418 en 'flammae' G 4.409, plutôt qu'en 'ignis', s'il a sans doute aussi fourni l'épithète 'acrem', la suggestion pour ce dernier mot a dû être d'autant mieux acceptée que le texte virgilien antérieur présent alors au poète était capable à lui seul de le mener à la même expression.

b cela supposé, nous arrivons assez facilement à déterminer l'origine de 'sonitum' G 4.409. le bruit du feu, le « feu sonore », nous a déjà été présenté 2 fois G 2.306, et G 4.260, 263 *'sonus* auditur grauior... | aestuat ut clausis rapidus fornacibus *ignis*'. c'est à ce dernier passage que je rattache G 4.409, et en effet **'acrem flammae'** G 4.409 **devait rappeler 'rapidus ignis'** G 4.263. il y a de cette quasi-nécessité deux raisons de valeur inégale, mais dont la réunion paraît suffisante à justifier le mot « devait » que je viens d'employer.
[198] a tout d'abord de G 4.263 à G 4.409, il n'y a que 146 vers, et à la rigueur **la proximité** des deux passages serait une présomption

pour admettre que le 2d doit au 1er ce qu'il possède en commun avec lui. si cependant l'espace paraît trop considérable pour une réminiscence qui devrait être spontanée, il faut observer que le rappel de 'ignem' G 4.330, 'ignibus' 379, 'ardentem... Vestam' 384, et même les mots 'sol accenderit aestus' 401, établissent entre G 4.263 et 409 comme une chaîne de « feu ».

β ensuite **'acer' est capable de rappeler par lui-même l'un quelconque des passages où se trouve le mot 'rapidus'.** i' en effet, que signifie 'acer'? le sens en est proprement « vif », c'est-à-dire qui possède la plénitude de la vie, qui jouit d'une vie intense. mais l'un des effets immédiats de l'intensité vitale est la
[499] prospérité musculaire, la force, ou plus exactement la vigueur. la vigueur à son tour se manifeste surtout par la vitesse, ou mieux encore par la promptitude, et j'entends par là cette qualité des mouvements qui, tendant à supprimer l'accélération au départ et le ralentissement à l'arrivée, fait passer instantanément du repos au maximum de la vitesse, et de ce maximum au repos. ainsi « vif », c'est-à-dire « vigoureux et prompt », tel est le sens fondamental de 'acer'. par là l'adjectif 'acer' correspond assez bien au substantif 'impetus' et au verbe 'ruo', et pourrait se traduire par « impétueux ».

ii' ce sens admis, entre 'acer' d'une part, et les mots qui expriment la vitesse, comme 'celer, uelox, rapidus', de l'autre, il y a synonymie. la synonymie sans doute comporte des nuances [216-237].
[500] 'uelox' et 'celer' forment un groupe, 'rapidus' et 'acer' un autre. 'uelox' et surtout 'celer' c'est la vitesse facile, sans heurt, le *glissement* vite, cf. par exemple A 5.445 'celerique *elapsus* corpore'. par suite ces deux mots désignent tout ce qui se meut rapidement *en l'air* : les oiseaux, les flèches, les envoyés des dieux, et par hypallage, l'air lui-même où ils glissent, ou encore la course qui approche du vol par sa légèreté, par exemple celle de Camille ou d'Aréthuse; — 'rapidus' suppose la violence, et par conséquent les chocs, l'agitation du milieu : il caractérise les fleuves et leur course, le feu aussi; — 'acer' se dit surtout des êtres animés, et indique plus de violence encore que 'rapidus', car il implique souvent l'obstination; par là il se rattache à une autre série synonymique, de signification surtout morale, à laquelle appartiennent 'asper, improbus, etc.'. — mais quoi qu'il soit des nuances particulières à chacun d'eux, les synonymes présentent toujours certaines propriétés dérivant de la nature même de leurs rapports et que
[501] je rappelle brièvement ici. 1' *ils se substituent* fréquemment *les uns aux autres* dans l'expression de pensées analogues [247-255]; ce qui revient à dire que, convenant tous à certains objets, ces objets se présentent accompagnés à peu près indifféremment tantôt de l'un

et tantôt de l'autre. ainsi, 'rapidus, celer, uelox' sont synonymes, et nous avons par suite, par exemple avec 'cursus' : A 5.291, 7.676, 12.683 *'rapido* cursu', A 12.523 *'rapido* decursu', A 12.711 *'rapido* procursu', mais aussi A 7.519 sq. *'celeres*... concurrunt', A 10.249 *'celerant* cursus', A 5.609 sq. 'uiam *celerans*... cito decurrit'; — de même avec 'iaculum, sagitta' : A 1.187, 12.394 *'celeres* sagittas', A 9.590 *'celerem* sagittam', A 5.485 *'celeri* sagitta', A 9.178 'iaculo *celerem* leuibusque sagittis', mais aussi G 2.530 *'uelocis* iaculi', A 11.760 *'uelocem* iaculo', G 4.344 *'uelox*... sagittis' (dans ce dernier texte, il y a seulement juxtaposition, comme aussi A 5.253 *'ueloces*
[502] iaculo'). 2' *ils se présentent simultanément* [238-247] pour noter les diverses nuances d'une gradation, d'une énumération, d'une analyse, d'une description, etc. ainsi, nous lisons A 5.444 sq. 'ille ictum uenientem a uertice *uelox* | praeuidit, *celer*ique elapsus corpore cessit', A 1.644, 656 *'rapidum* ad nauis praemittit Achaten, | ... | haec *celerans*, iter ad nauis tendebat Achates'.

iii' or avant G 4.409 se trouvent seulement 14 exemples de 'acer'. sur ce nombre je compte 4 cas de substitution, c'est-à-dire où 'acer' pourrait être remplacé par 'rapidus, uelox, celer, citus, etc.' : G 3.119 'cursibus *acrem*' cf. A 5.291 'cursu *rapido*'; G 3.141 sq. *'acri*... fuga' cf. A 3.243 *'celeri*... fuga', A 1.357, 3.666, 9.378 *'celerare* fugam'; G 3.264 sq. 'genus *acre* luporum | atque canum' ('lupus' se trouve encore en relation avec 'acer' G 3.538 sq. *'acrior* illum [*lupum*] | cura domat; timidi dammae ceruique fugaces') cf. G 3.405 *'ueloces*... catulos'; G 3.8 *'acer* equis' cf. A 12.339 *'rapida* ungula [equorum]'. je laisse de côté B 10.56 *'acris*... apros', quoique 'aper' soit un animal à qui conviendrait aussi sans doute l'épithète 'rapidus' cf. par
[503] exemple A 1.324 'spumantis *apri cursum*'. — je compte encore 3 cas de présence simultanée, c'est-à-dire où 'acer' est employé concurremment avec 'rapidus, uelox, celer...', savoir G 1.92 sq. *'rapidi*ue potentia solis | *acrior*', G 3.405 *'ueloces* Spartae catulos *acrem*que Molossum', G 3.141 sq. *'acri* | carpere prata fuga, fluuiosque innare *rapaces*' ('rapax' correspond à 'rapidus' cf. *'rapidum* cretae... Oaxem' B 1.65, A 6.550 *'rapidus*... amnis', A 11.562 *'rapidum*... amnem', A 11.298 *'rapidos* amnes'; ou encore A 7.31 *'rapidis* uorticibus', A 1.117 *'rapidus*... uortex'). en fait de présence simultanée, je ne parle que des cas antérieurs à G 4.409. il y en a d'autres par la suite, par exemple A 5.116 *'uelocem* agit *acri* remige Pristim', A 5.210-212 'at laetus Mnestheus, successuque *acrior* ipso, | agmine remorum *celeri*... pelago decurrit aperto', A 5.253 sq. *'ueloces* iaculo ceruos cursuque fatigat | *acer*, anhelanti similis', ou encore A 5.444 *'uelox'*, 445 *'celeri'*,

454 'acrior', A 8.441 *'acri'*, 442 *'rapidis'*, 443 *'praecipitate'*, 444 *'ocius'*, A 9.176 *'acerrimus'*, 178 *'celerem'*.

[504] iiii' ainsi l'association synonymique entre 'acer' et 'rapidus' paraît assez nette, mais elle est encore renforcée dans le cas présent par le fait particulier que la flamme qualifiée de 'acrem' G 4.409, ou plus généralement, la chaleur, est précisément comme 'fuga' ou 'cursus' [501], l'un des objets qui favorisent la substitution entre les deux mots. en effet, j'ai cité G 4.263 'rapidus... ignis', et l'on peut ajouter B 2.10 'rapido aestu', G 1.92 'rapidi... solis', G 1.424 'rapidum solem', G 2.321 'rapidus sol'. mais l'on trouve aussi G 3.119 'exquirunt *calidum*que [equom] animis et cursibus *acrem'*, G 3.154 'nam mediis *feruoribus acrior* instat', et G 1.92 sq. déjà mentionné *'rapidi*ue potentia solis | *acrior'*. dans ce dernier texte, l'impression de chaleur a même fourni occasion à la présence simultanée de 'acer' et de 'rapidus'.

[505] γ | mais si 'acrem flammae' G 4.409 devait rappeler 'rapidus ignis' G 4.263, et si 'rapidus... ignis' G 4.263 était un feu sonore, on comprend sans peine que 'sonitum' G 4.409 doive son origine à 'sonus' G 4.260.

C il faudrait aussi expliquer l'apparition de 'atra' et de 'horridus' G 4.407 ; mais ces détails m'entraîneraient trop loin. qu'il suffise de remarquer a que 'atra' n'est pas ici, comme il semble d'abord, un terme de couleur, du moins principalement, mais de sentiment : c'est l'équivalent de *'pessima* tigris' G 3.248, ou de *'rabidae* tigres' G 2.151, un simple synonyme de 'saeuos', cf. G 1.129 'ille *malum* uirus serpentibus addidit *atris'*. — 'ater' a 3 sens : il signifie d'abord α au propre, *de couleur foncée,* par exemple A 6.249 'atri uelleris agnam', A 9.239 sq. 'aterque ad sidera fumus | erigitur'. β au sens mixte, *sombre* et *par suite* plus ou moins *effrayant,* par exemple A 2.360 'nox atra caua circumuolat umbra', A 7.565 sq. 'densis hunc [locum] frondibus atrum | urget utrimque latus nemoris'. γ au sens figuré, [506] *effrayant,* par exemple A 12.335 'circumque *atrae Formidinis* ora' (l'expression est empruntée mot à mot de Lucrèce 6.254), et cela alors même que l'objet ne serait pas de couleur sombre, tant s'en faut; car si A 8.198 sq. *'atros* | ore uomens ignis', l'épithète peut s'expliquer par A 8.255 *'fumiferam noctem* commixtis igne *tenebris'*, et de même A 11.186 sq. 'ignibus atris | conditur in *tenebras* altum *caligine* caelum', il ne saurait être question de fumée A 4.384 'sequar *atris ignibus* absens' : ce sont des feux « effrayants », ou comme nous disons, des feux « vengeurs ». — b quant à 'horridus' G 4.407, c'est le résumé de la description G 3.255-257, ce dont on se rendra bien compte en comparant ces vers à A 10.711,

717, 718, où les attitudes dépeintes G 3.255-257 sont reproduites, mais avec le mot 'inhorruit' A 10.711.

[507] Il il resterait enfin à déterminer **le sens** de 'acrem sonitum'. si 'acer' c'est vigoureux et prompt, dans l'ordre auditif, ce sera « *intense et net* ». s'agit-il du pétillement de bois enflammé décrit G 2.306? je ne le pense pas. mais il est difficile de préciser davantage sans s'aventurer un peu. voici cependant quelques observations qui me paraissent plausibles. le rapprochement signalé plus haut [495] entre G 4.407-409 et G 3.264, 258 aurait dû donner 'acer ignis'. en y ajoutant 'sonitum, sonum' emprunté à G 4.260, on avait 'acris ignis sonitum'. nous lisons pourtant 'acrem flammae sonitum'. la métrique avec le souvenir de Lucr. [497] peut être pour quelque chose dans la substitution de 'flammae' à 'ignis', mais elle n'explique pas la transposition de la sensation visuelle 'acris flammae' en sensation auditive
[508] 'acrem sonitum'. nous lisons G 4.383 sq. 'ter liquido ardentem perfundit nectare Vestam, | ter flamma ad summum tecti subiecta reluxit'. l'image, très simple, est très vive aussi, d'autant que c'est là un 'omen', digne, comme tel, de la plus exacte attention. or dans cette description où tout est noté pour *l'œil :* le geste qui arrose, 'perfundit', l'incandescence du foyer, 'ardentem', la flamme qui en jaillit, 'flamma subiecta', et illumine soudain, 'reluxit', les stalactites, 'pendentia pumice' G 4.374, perdues dans les profondeurs obscures de la voûte, 'ad summum tecti', dans ces deux vers où tout parle au regard, il n'y a rien pour l'oreille. ne se pourrait-il pas que Virgile eût cependant imaginé *le bruit* aussi bien que *l'aspect,* et que ce son, omis dans l'expression, mais présent à ses sens, fût celui même qui reparaît
[509] 25 vers plus bas 'acrem flammae sonitum'? en effet, sans parler du mot 'flamma' qui figure G 4.385 et 409, l'antithèse 'liquido ardentem', tout comme notre expression « de l'eau sur le feu », me paraît appeler invinciblement aussi bien dans l'imagination que dans la réalité, une commotion violente avec le sifflement que l'on sait. cette commotion, dissimulée G 4.384, doit avoir eu son contre-coup, ce sifflement, son écho. l'alliance 'acer ignis', 'acris flamma' s'étant présentée, comme on a vu, a pu sur ces entrefaites devenir pour la sensation comprimée l'occasion de se faire jour. de là l'échange des phantasmes et le report de l'épithète de l'image visuelle à l'image auditive : 'acrem... sonitum'. s'il en est ainsi, 'acrem' caractériserait au point de vue sonore l'explosion qui se produit au contact d'un liquide et du feu. cette explosion est à la fois instantanée et violente, ce qui correspond bien à la valeur générale de 'acer'.

[510] § 38. **A 1.53.** — 'hic uasto rex Aeolus antro | luctantes uentos tempestatesque **sonoras** | imperio premit ac uinclis et carcere frenat' A 1.52-54.

I l'expression 'tempestates... sonoras' et l'image des vents enchaînés dans la caverne éolienne sont une nouveauté. il y a donc lieu de rechercher ici des antécédents étrangers à la composition de Virgile. car c'est un fait à peu près constant que toute expression et surtout toute image inédite est chez Virgile un produit importé [85]. cela n'empêche pas d'ailleurs qu'à la source étrangère le poète ne puisse mêler et ne mêle effectivement du sien, comme on l'a déjà vu bien souvent.

1 l'histoire d'Eole étant d'abord racontée Od. 10.1 sqq., c'est là qu'il faut chercher. nous lisons 19 sq. 'δῶκέ μοι ἐκδείρας ἀσκὸν βοὸς ἐννεώροιο, | ἔνθα δὲ βυκτάων ἀνέμων κατέδησε κέλευθα'. il y a quelque analogie entre les 3 mots 'βυκτάων ἀνέμων κατέδησε' et 'uentos... sonoras... uinclis'.

[511] 2 mais Virgile a beaucoup élargi la donnée grecque. à l'outre homérique, il a substitué un antre spacieux et par là même transformé l'image. nous savons d'autre part que les vers qui suivent immédiatement A 1.52-54, savoir A 1.55 sq. 'illi indignantes magno cum murmure montis | circum claustra fremunt' dérivent de Lucrèce 6.196-199 'quas uenti quom *tempestate* coorta | complerunt, *magno indignantur murmure clausi* | nubibus, in caueisque ferarum more minantur : | nunc hinc, nunc illinc *fremitus* per nubila mittunt'. c'est de là sans doute que le mot 'tempestates' A 1.53 a été tiré. ce passage, il est vrai, traite des vents enfermés *dans les nuages,* mais ces nuages
[512] sont comparés à *des cavernes* 6.195. de plus, un peu après, 6.535 sqq., 557 sqq., 578 sqq., Lucrèce parle en détail des vents enfermés sous la terre en de vastes *antres* et s'y livrant à des agitations formidables. on trouve dans ces 3 endroits toute la matière de A 1.51-64, mots et choses, et jusqu'au 'ni faciat' A 1.58, cf. Lucr. 6.568 'nisi respirent uenti'.

3 on sait cependant que J. Henry a prétendu que les vers de Virgile étaient une réminiscence des jeux du cirque : son principal argument est le vocabulaire 'imperio premit... frenat... fremunt... carcere... claustra', autant de termes techniques empruntés aux courses. mais on trouve déjà plusieurs mots identiques ou équivalents dans les passages de Lucrèce que je viens de signaler : 6.560 'premit', 6.568 'refrenet', 6.199 'fremitus', 6.198 'clausi'.

[513] II il ne faut pas après cela s'attendre à trouver ici des ressouvenirs personnels bien marqués. je note seulement le rapport verbal 'luctantes uentos... tempestates... sonoras' A 1.53 avec 'uentorum... proelia' G 1.318, 'tempestatem' G 1.323, 'sonitu' G 1.327. il me semble toutefois qu'entre A 1.53 et G 4.263 existe un lien phantasmatique plus serré. le ronflement des flammes dans une fournaise

bien fermée et *le mugissement des vents dans une caverne close,* ce sont deux ensembles très apparentés au point de vue acoustique. la ressemblance est soulignée par certains mots G 4.263 *'clausis* fornacibus' correspondant à A 1.56 'circum *claustra',* A 1.55 *'murmure'* rappelle G 4.261 *'inmurmurat'* qui appartient à un sujet différent, le bruit du vent dans les feuillages, mais rapproché par Virgile lui-
[514] même du bruit du feu. ce qui m'assure que ces deux passages, s'ils ne sont point alliés, sont du moins analogues, c'est que G 4.263 'aestuat ut rapidus clausis fornacibus ignis' n'est qu'un rappel de G 1.472 'undantem ruptis fornacibus Aetnam', qui est lui-même, semble-t-il, dérivé de Lucrèce 6.681 'flamma foras uastis Aetna fornacibus efflet'. or ce dernier vers de Lucrèce, qui se trouve matériellement voisin des fragments que j'ai mentionnés, 6.535 sqq. etc. [512], leur est en outre relié par la conception du poète touchant les volcans 6.681-685 'nunc tamen, olla modis quibus, irritata repente, | *flamma* foras uastis Aetnae *fornacibus* efflet, | expediam. primum, totius subcaua montis | est natura, fere silicum suffulta cauernis. | omnibus
[515] est porro in *speluncis uentus* et aer'. ainsi le rapprochement que je crois apercevoir entre A 1.53 et G 4.263, entre le grondement du feu dans la fournaise et le mugissement du vent dans les cavernes est certain pour Lucrèce 6.196 sqq., 557 sqq., et 6.681-685, morceaux qui ont respectivement servi de modèles 6.196 sqq., 557 sqq. à A 1.53, et 6.681-685 (médiatement) à G 4.263.

§ 39. **A 1.200.** — 'uos et Scyllaeam rabiem penitusque **sonantis** | accestis scopulos, uos et Cyclopea saxa | experti' A 1.200-202 (ce passage a déjà été partiellement étudié à titre d'exemple méthodologique [92-97, 167-169].

1 *les rochers sonnants de Scylla* ne sont pas les premiers que nous entendions retentir. sans parler de B 5.64 et de B 10.58, G 3.239 nous offre un exemple tout à fait analogue, comme aussi G 4.370. à première vue, il semble qu'on ne puisse mieux faire que de commenter A 1.200 sq. par G 3.239. 'penitusque sonantis |... scopulos', ce seraient donc ces 'saxa' au milieu desquels le flot roulant sa masse énorme 'uolutus |... neque ipso | monte minor' G 3.238-240, s'abat dans un fracas immense 'immane sonat... procumbit' G 3.239 sq. cependant les mots 'Scyllaeam rabiem' font obstacle à ce rapprochement.

[516] 1 qu'est-ce que Scylla? Virgile le dit fort en détail A 3.424-432; mais il vaut mieux se rapporter à un passage certainement antérieur à A 1.200, je veux dire à B 6.74-77. nous lisons là : 'Scyllam Nisi, quam fama secutast, | candida succinctam latrantibus inguina monstris, Dulichias uexasse rates, et gurgite in alto, | a! timidos nautas canibus lacerasse marinis'. sans nous arrêter à la confusion singu-

lière que fait ici Virgile entre la fille de Phorcys et celle de Nisus (la méprise est d'ailleurs rectifiée G 1.404-409), ce qu'il faut retenir, c'est que ce monstre est entouré *de chiens aboyants*. ne serait-il pas possible que Virgile se soit souvenu de ce passage des Bucoliques en écrivant le discours d'Enée à ses compagnons abattus, et que par suite il se soit représenté non pas le bruit des flots sur les roches, mais *les éclats de voix* dont elles retentissent? il se trouve que le mot 'rabiem' est ici assez propre à résoudre la question.

[517] il n'y a dans Virgile que 14 exemples de ce mot et de son dérivé 'rabidus', dont 2 seulement avant 'Scyllaeam rabiem' A 1.200, savoir G 2.151 'rabidae' qui s'applique à des *tigres,* G 3.496 'rabies' qui est dit de *chiens*. en examinant l'emploi de ces termes dans l'Enéide, je les trouve en rapport A 2.357 avec des *loups,* A 5.802 avec le ciel et la mer, A 6.49 avec la Sibylle ou plutôt avec son cœur qualifié de 'fera' ('et rabie *fera* corda tument'), A 6.80 de même en parlant de la Sibylle ('os rabidum *fera* corda domans'), A 6.102 même emploi ('rabida ora'), A 6.421 'rabida' se rapporte au *chien* Cerbère, A 7.451 'rabido ore' est dit de la furie Allecto, A 7.479 'rabiem' s'applique à des *chiens,* à des *chiens* encore A 7.493; A 8.327 il est question de

[518] 'belli rabies', A 9.64 'rabies' est dit du *loup*. en résumé sur 13 exemples autres que celui qui nous occupe, 'rabies' ou 'rabidus' se rapporte 7 fois à des animaux qui sont 4 fois des chiens; il est aussi question 3 fois d'une Sibylle, 1 fois d'une Furie, 1 fois seulement de la guerre et 1 fois aussi de la fureur des éléments. seule la guerre, avec le ciel et la mer, sont des êtres inanimés, et peut-être la guerre est-elle personnifiée. il suit de là que 'rabies' est un mot très assortissant chez Virgile aux animaux cruels et particulièrement aux chiens. il est dès lors bien probable qu'en écrivant A 1.200, 'Scyllaeam rabiem', il a pensé aux 'latrantibus monstris' de

[519] B 6.75, et s'il y a pensé, s'il a cru les entendre, || on ne peut guère douter que 'penitusque sonantis |... scopulos' ne soit analogue à 'rupes... sonantis' B 10.58, ou encore à 'saxa sonant' G 4.50, c'est-à-dire que les rochers retentissent ici des aboiements des chiens et non pas du choc des flots. on pourrait même noter que dans les passages indiqués ci-dessus, 'rabies' est presque toujours en contexte avec un terme tel que 'os, guttur, fauces', mots qui parlent assurément de morsures et de violence, mais invinciblement aussi de voix et de cris.

2 s'il en est bien ainsi, nous tenons *une nouvelle synthèse* [460, 471], non pas, il est vrai, de deux sonorités alliées, mais d'une sonorité et du cadre d'une autre. plusieurs fois, G 3.239, 4.370, Virgile nous a représenté des 'saxa sonantia', ce qui est à la fois un bruit

[520] et un spectacle. il garde ici le spectacle ou plutôt le cadre du spectacle, des roches au milieu des flots, et substitue au bruit de l'onde qui les bat celui des cris répercutés sur la pierre, sonorité déjà connue par B 10.57 sq. 'canibus... rupes... sonantis', et par G 4.49 sq. 'ubi concaua pulsu | saxa sonant uocisque offensa resultat imago'. ainsi de la confrontation de B 6.74-77 avec A 1.200 sq., se déduit pour 'penitusque sonantis |... scopulos' un sens qui me paraît très probable et qui n'est pas le plus obvie, du moins pour quiconque est resté sous l'impression de G 3.239 et de G 4.370. il se trouve qu'on peut facilement vérifier le raisonnement et ses conclusions.

[521] II 1 Virgile, en effet, une fois encore est revenu à Scylla, et nous lisons A 3.429, 431 sq. 'praestat Trinacriis metas lustrare Pachyni |... | quam semel informem uasto uidisse sub antro | Scyllam et caeruleis canibus resonantia saxa'. B 6.75, 77, nous avions 'latrantibus... *canibus*' sans aucun équivalent de 'saxa'. A 1.200 sq. nous trouvons 'sonantis |... *scopulos*' et 'rabiem' qui est, ainsi que j'ai cherché à le montrer, une sorte de représentant de 'latrantes canes', un substitut, et si l'on peut dire, un pronom imaginatif. cette fois-ci les noms eux-mêmes sont l'un et l'autre en présence *'canibus* resonantia *saxa'*.

[522] 2 on peut tirer autre chose de ce dernier texte. A d'abord le sens de *'penitus'* A 1.200. a 'penitus' n'a aucune analogie — nous le savons déjà — avec 'immane' G 3.239. par la comparaison que je viens de faire avec A 3.429, 431 sq., il paraît assez qu'il correspond à 'uasto sub antro' A 3.431. ces 'sonantis |... scopulos' A 1.200 sq. sont une caverne et c'est du creux de l'antre que partent, répétés et agrandis par l'écho, les aboiements furieux. la signification de 'penitus' indiquée ici s'affirme par des alliances verbales telles que A 8.242 'et umbrosae *penitus* patuere *cauernae'*, G 4.42-44 'saepe etiam *effossis,* si uera est fama, *latebris* | sub terra fouere larem, *penitus*que repertae | pumicibusque *cauis* exessaeque arboris *antro'*,

[523] || ou encore A 2.19 sq. *'penitusque cauernas* | ingentis uterumque armato milite complent', A 2.487 sq. *'penitusque cauae* plangoribus aedes | femineis ululant', A 3.673 sq. *'penitus*que exterrita tellus | Italiae, curuisque immugiit Aetna *cauernis'*, A 10.526 sq. 'iacent *penitus defossa* talenta | caelati argenti', A 6.679 sq. *'penitus conualle* uirenti | inclusas animas', A 12.263 sq. *'penitusque profundo* | uela dabit', A 12.389 sq. 'telique *latebras* | rescindant *penitus*'. — on sait que dans le discours d'Enée A 1.198-203, Virgile a imité le discours d'Ulysse Od. 12.208-212 'ὦ φίλοι, οὐ γάρ πώ τι κακῶν ἀδαήμονές εἰμεν· | οὐ μὲν δὴ τόδε μεῖζον ἔπι κακόν, ἢ ὅτε Κύκλωψ | εἶλει ἐνὶ σπῆϊ γλαφυρῷ κρατερῇφι βίηφιν· | ἀλλὰ καὶ ἔνθεν ἐμῇ ἀρετῇ βουλῇ

[524] τε νόῳ τε | ἐκφύγομεν· καί που τῶνδε μνήσεσθαι ὀΐω'. on remarquera l'expression 'ἐνὶ σπῆϊ γλαφυρῷ'. elle se rapporte au Cyclope dans le texte grec, mais correspond chez Virgile à 'penitus' et à lui seul. il se pourrait bien que 'penitus', qui, on se le rappelle, n'a pas d'équivalent B 6.74-77, fût issu de 'ἐνὶ σπῆϊ γλαφυρῷ' et de là, on verra comment [711], se soit développé A 3.431 en 'uasto sub antro'. b par là même, 'penitus' avec ce sens de cavité sonore est à rapprocher de 'concaua' G 4.49 sq. 'ubi concaua pulsu | saxa sonant uocisque offensa resultat imago', passage qui est précisément avec B 10.57 sq., G 3.239, G 4.370, l'un des 4 endroits qui, avant même l'étude de 'penitus', paraissaient fondus A 1.200 sq. en un seul
[525] ensemble. on trouve encore A 3.555 sq. 'pulsataque saxa | audimus longe fractasque ad litora uoces', et un peu plus bas A 3.566 'ter scopuli clamorem inter caua saxa dederc', passages qui se rapportent à Scylla l'un et l'autre (A 3.429-432) et par l'emploi des mots 'pulsata' = 'pulsu' G 4.49, 'caua' = 'concaua' G 4.49, confirment qu'il faut apercevoir un rapport entre G 4.49 sq. et A 3.429-432, et, par l'intermédiaire de A 3.429-432, un rapport entre G 4.49 sq. et A 1.200 sq.

B d'autre part, on a pu remarquer que Virgile acquérait avec le temps plutôt qu'il ne perdait, précisait les choses plus qu'il ne laissait les traits d'abord accusés mollir par la suite et s'effacer [471 sq.].
[526] or A 3.429-432 est un tableau d'un bien autre relief que A 1.200 sq. sans parler de 'caeruleis' A 3.432, épithète de couleur et qui donne du corps à ces aboyeurs qu'on entendait sans rien voir A 1.200 sq., le 'uasto sub antro' A 3.431 est un développement fort expressif, à la fois visuel et auditif, de 'penitus'. il y a donc là progrès, ce progrès qui est justement la trace de l'effort qui se répète et du temps écoulé. c'est ici un indice que ce passage du livre 3e est postérieur au passage correspondant du livre 1er, et si les livres tout entiers sont respectivement contemporains des deux passages en question, que le livre 3e est postérieur lui-même au livre 1er.

[527] § 40. **A 1.246**. — 'Antenor potuit... fontem superare Timaui | unde per ora nouem uasto cum murmure montis | it mare proruptum et pelago premit arua **sonanti**' A 1.242, 244-246. il s'agit d'une nappe d'eau sonore et pareille à la mer qui envahit soudain 'proruptum' (le spectacle a pour nous un commencement), et recouvre les champs. le nom propre 'Timaui' A 1.244 nous engage d'abord à citer les 2 autres endroits où Virgile parle de cette rivière. B 8.6 sq. 'seu *magni* superas iam *saxa* Timaui, | siue oram Illyrici legis aequoris' : les mots 'mare... pelago' A 1.246 peuvent n'être qu'un développement de 'magni'; quelque phantasme comme celui de 'saxa' est sans

doute contenu dans 'proruptum' A 1.246. — G 3.475 'lapydis *arua* Timaui' a pu fournir le mot 'arua' A 1.246. ces textes mis à part, les 3 vers A 1.244-246 ont une double origine.

[528] I tout d'abord, par le fond des choses A 1.246 fait penser à A 1.52-56 : l'eau fait éruption de la montagne, les vents cherchent à faire de même. cette analogie foncière est rendue indubitable par 3 emprunts verbaux : 'uasto cum murmure montis' correspond presque littéralement à A 1.55 'illi [uenti] indignantes magno *cum murmure montis*' ; le mot 'uasto' substitué A 1.245 à 'magno' A 1.55, vient sans doute de A 1.52 'hic *uasto* rex Aeolus antro' ; enfin 'premit' A 1.246 peut avoir été emprunté à A 1.54 'imperio *premit*'. on remarquera de plus que ces deux fragments sont assez peu éloignés l'un de l'autre. mais il est une ressemblance phantasmatique plus intéressante, parce qu'elle est moins immédiatement perceptible, entre ce passage et un autre des Géorgiques.

[529] II nous avons entendu plusieurs fois la mer déchaînée, particulièrement G 2.162-164, 3.237-240, plusieurs fois aussi des fleuves empressés et bruyants, entre autres l'Ascanius G 3.269 sq., et l'Hypanis G 4.370. tous ces passages sont plus ou moins en rapport avec A 1.244-246, mais c'est G 1.326 sq. qui me paraît être le prototype des vers que j'étudie. je reprends G 1.324-327 'ruit arduos aether | et pluuia ingenti sata laeta boumque labores | diluit ; implentur fossae et caua flumina crescunt | cum sonitu feruetque fretis spirantibus aequor' : il s'agit là d'une averse 'pluuia ingenti' G 1.325, qui amène une crue 'flumina crescunt' G 1.326, et inonde les champs 'sata laeta... | diluit ; implentur fossae' G 1.325 sq. ainsi il faut se représenter la campagne couverte d'eau, et sur les montagnes [465 sq.] des torrents

[530] qui se précipitent à grand fracas. mais qu'avons-nous autre chose A 1.245 sq. ? 'montis | it... proruptum... sonanti', voilà dans les montagnes le torrent sonore ; 'pelago premit arua', et voilà aussi les plaines inondées. bien plus, nous trouvons G 1.327 que la mer 'aequor' est mentionnée aussitôt après les fleuves, et ainsi ce passage apparaît composé de 3 éléments juxtaposés : a l'inondation pluviale dans les champs, b la course des torrents sur les pentes, c la mer. or, A 1.244-246, la mer qui n'est pas nommée, est présente par le sujet même : le Timauos, dont les sources sont fort rapprochées de l'embouchure, n'a pu être dépassé par Anténor que par mer (cf. la longue note de Ch. G. Heyne sur ce passage) ; en outre, c'est elle, rappelée sous forme de comparaison qui réunit les deux autres éléments en une fusion intime : b le Timauos impétueux descendu des montagnes a déborde et couvre les champs c *à la façon* d'une mer

[531] bruyante 'it mare proruptum' A 1.246. ce 2ᵉ rapprochement pourra

sembler moins plausible que le 1er; il me paraît quant à moi assez probable. les mots, il est vrai, ne sont pas les mêmes, mais l'association verbale n'est certainement pas seule à gouverner l'imagination de Virgile, et dans le cas d'association phantasmatique proprement dite, il arrive assez souvent que les mêmes images se représentent avec des termes nouveaux. qu'on se rappelle sous combien de vocables différents le poète évoque les mêmes paysages, bois et eaux, bois et monts, bois et rivages, bois, monts et rivages [408, 440 sq.].

§ 41. **A 1.328.** — 'o — quam te memorem, uirgo? namque hau tibi uoltus | mortalis, nec uox hominem **sonat**; o dea certe' A 1.327 sq. le substantif 'hominem' n'étant manifestement qu'un équivalent de l'adjectif 'humanum' et l'adjectif valant un adverbe, 'hominem' équi-
[532] vaut aussi à un véritable adverbe de manière 'humano modo'. par ailleurs 'sono' en parlant de la voix humaine, s'est rencontré 6 fois déjà : B 2.13, 6.44, 1.5, G 3.294 (4.50), 4.333. la remarque faite [487 sq.] se trouve confirmée. 'sono' ne désigne pas ici les paroles avec leur *signification,* mais le *son* de la voix avec son timbre, sans doute, comme B 2.13, 6.44, G 3.294, 4.50 avec son intensité, G 4.333 avec sa hauteur, je pense, B 1.5 avec son caractère musical. — quant à *l'adverbe* 'hominem', il caractérise *le timbre* en insistant sur *l'impression psychique* que produit ce timbre, la crainte religieuse ici, de même que 'acerba' G 3.149 notait un bourdonnement *aigu et terrifiant,* 'immane' G 3.239 un choc *immense, à donner le vertige.*

§ 42. **A 1.741.** — 'cithara crinitus Iopas | **personat** aurata, docuit quem maximus Atlans' A 1.740 sq.

[533] 1 l'emploi de 'personat' est nouveau, non seulement parce que ce mot se rencontre pour la 1e fois, mais encore parce que l'image même est sans précédents directs. elle a, il est vrai, des analogues : B 1.5, où il s'agit d'une flûte (peut-être, ou plus probablement de la voix humaine); G 4.72, où il est question de la trompette; et, si l'on veut, G 4.151, où l'on entend des cymbales. mais la trompette et la flûte sont des instruments à vent, c'est le choc qui fait vibrer les cymbales, pour la 1e fois ici, il nous est donné d'entendre « *sonner des cordes* ». cette nouveauté, pas plus que les autres, n'est originale [85].

II 1 le personnage de Iopas n'est que la reprise de celui de Démodokos, comme le festin de Didon rappelle celui d'Alkinoos. or Démodokos joue d'un instrument à cordes, la 'φόρμιγξ' (cf. Od. 8.62 sqq.).
[534] de là l'instrument d'Iopas. 2 quant à l'épithète 'aurata', elle provient très probablement du vers A 1.739 'et pleno se proluit *auro*', en vertu d'une répétition verbale [261-300]. on trouve en effet 'auro' A 1.640, 648, 655, 'aurea' 698, 'aureis' 726, 'auro' 728, 739, 'aurata' 741. ce passage dérive lui-même de G 2.192 'hic *laticis,* qualem *pate-*

ris libamus et *auro'*, cf. A 1.736-739 'dixit et in mensam *laticum libauit* honorem, | primaque *libato* summo tenus attigit ore; | tum Bitiae dedit increpitans; ille impiger hausit | spumantem *pateram* et pleno se proluit *auro'*. bien plus la 1e ébauche d'Iopas paraît également venir de G 2.192 sq. 'laticis, qualem pateris libamus et auro, | inflauit cum pinguis ebur Tyrrhenus ad aras'. toutefois si le 'pinguis... Tyrrhenus' était un objet fourni à Virgile par l'observation directe, sa transformation en Iopas ne laisse pas d'être véritablement une nouveauté et suppose une autre origine [86-89]. j'ai indiqué le personnage de Démodokos : il faut y joindre un souvenir de Lucrèce.

[535] 3 pour l'ensemble de cette scène, je crois en effet pouvoir renvoyer au 'de rerum natura' 2.24-28 'si non *aurea* sunt iuuenum simulacra per aedis, | lampadas igniferas manibus retinentia dextris, | lumina *nocturnis epulis* ut suppeditentur; | nec domus argento fulget, *auro*que renidet, | nec *citharae* reboant *laqueata auratas*que templa'; en ajoutant les vers 5.295 sq. 'quin etiam *nocturna* tibi, terrestria quae sunt | limina, *pendentes lychni'*. les 7 mots soulignés se trouvent en effet dans Virgile A 1.723, 726 sq., 740 sq. 'postquam prima quies *epulis... dependent lychini laquearibus aureis* | incensi, et *noctem* flammis funalia uincunt | ... *cithara* crinitus Iopas | personat *aurata'*. les deux scènes sont d'ailleurs analogues. de plus, chose singulière, le sujet des chants d'Iopas, au lieu d'être, ainsi que dans l'Odyssée, quelque récit troyen, n'est qu'un développement didactique à la

[536] manière de Lucrèce (cf. G 2.477-483, 490). le 1er vers même, A 1.742 'hic canit errantem lunam solisque labores', comme G 2.478 'defectus solis uarios lunaeque labores', rappelle Lucr. 5.303 'sic igitur solem, lunam, stellasque putandum', vers qui suit de près l'un des passages du 'de rerum natura' que je viens de citer, 5.295. mais ce qui est peut-être le plus concluant, ce sont les mots 'cithara', qui paraît ici pour la 1e fois dans Virgile, et ne se retrouve que A 6.120, 9.776, 12.394, et figure précisément aussi dans Lucrèce, comme on l'a vu [90], et 'laquearibus', qui ne se rencontrant que 2 fois chez Virgile, ici et dans un passage de composition contemporaine A 8.25, a aussi son prototype 'laqueata' dans le texte en question du 'de rerum natura' 2.28.

§ 43. **A 8.305.** — 'talia carminibus celebrant; super omnia Caci | speluncam adiciunt spirantemque ignibus ipsum : | **consonat** omne nemus strepitu collesque resultant' A 8.303-305. *le bois retentit et les collines répercutent le chant.*

[537] 1 ces 3 vers rappellent nécessairement 4 passages ou groupes de passages. 1 la scène comprend ici un bois, des collines et le Tibre. ce fleuve, il est vrai, n'est pas nommé dans les vers en question, mais le festin d'Evandre a lieu sur ses rives, cf. A 8.107, 109 sq. 'ut celsas

uidere *rates*... relictis | consurgunt *mensis'*. cet ensemble qui revient 11 fois dans Virgile (forêts, montagnes, cours d'eau : G 2.486 sqq., 3.149, 4.53, A 2.307, 6.704, 7.566, 659, 759, 8.204-216, 597, 11.544 sq. — l'ensemble forêts, montagnes, lacs se rencontre 4 fois : G 2.469 sq., A 6.238-257, 7.697, 10.708 sq.) ne s'est rencontré encore qu'une fois en connexion avec 'sono', savoir G 3.146 sq., 150 sq. 'circa ilicibus... uirentem |... *Alburnum*..., aether | concussus *siluae*que et sicci ripa *Tanagri'*. d'autre part, on se rappelle peut-être que de G 3.147-151 dérivait G 3.554 sq. 'balatu pecorum et crebris mugitibus amnes | arentesque *sonant* ripae *collesque* supini' [461], passage dont la clau-
[538] sule surtout présente une certaine ressemblance avec A 8.305. 2 en second lieu, l'expression 'collesque *resultant*' fait souvenir de G 4.50 'uocisque offensa *resultat* imago'. en effet le mot 'resultant' ne figure dans aucun autre passage antérieur à A 8.305, puisque A 5.149-150 et même A 10.330 sont vraisemblablement tous deux postérieurs à A 8.305. 3 en outre, la tournure de phrase 'speluncam *adiciunt*... | *consonat omne* nemus' rappelle avec une netteté singulière B 6.43 sq. 'his *adiungit*... litus... *omne sonaret'*. la ressemblance est plus marquée encore, si l'on se souvient que Silène lui aussi chante *'carmina* quae uoltis, cognoscite' B 6.25, 'namque *canebat* uti...' B 6.31, cf. A 8.303 'talia *carminibus* celebrant'; si l'on songe qu'il y avait une caverne de part et d'autre 'Chromis et Mnasyllos in *antro* | Silenum pueri somno uidere iacentem' B 6.13 sq., cf. A 8.304 'speluncam adiciunt'.
[539] des deux côtés enfin le paysage sonore est le même : des bois 'tum uero in numerum... uideres |... rigidas motare cacumina *quercus'* B 6.27 sq., cf. A 8.305 'consonat omne *nemus'*, et des collines faisant écho 'pulsae *referunt* ad sidera *ualles'* B 6.84 (les vallées, je n'ai pas besoin de le faire remarquer, supposent des collines), cf. A 8.305 *'colles*que *resultant'*.

Il pourtant je ne crois pas probable un rapport *immédiat* entre l'églogue 6 et A 8.303-305. un rapport direct existe, mais c'est avec A 8.215-218, passage assez voisin pour qu'une réminiscence ait pu avoir lieu : 'discessu mugire boues, atque *omne* querelis | impleri *nemus, et colles* clamore *re*linqui. | reddidit una boum uocem uastoque sub antro | mugiit'. on remarquera la parité entre 'omne querelis |... nemus, et colles clamore relinqui' A 8.215 sq. et 'conso-
[540] nat *omne nemus* strepitu *colles*que *re*sultant' A 8.305. d'ailleurs 'reddidit uocem... sub antro' a bien pu provoquer par identité d'image une réminiscence de 'concaua... | saxa... uocisque... *resultat* imago' G 4.49 sq., d'où la substitution de 'resultat' à 'relinqui' A 8.216. cette substitution a pu se faire aussi par contamination phonético-sémantique [172-215]. enfin 'omne nemus' est un cliché

virgilien, cf. par exemple B 6.11, 7.59, G 2.400 sq., 429, A 5.149, etc. quant au parallélisme de A 8.303-305 et de l'églogue 6, il s'explique, je crois, suffisamment, par l'analogie de la donnée d'une part, Silène chantant des mythes aux enfants, Evandre racontant à Enée la légende d'Hercule, que les prêtres reprennent dans leurs cantiques, — et de l'autre par l'affection particulière de Virgile pour certains paysages, par exemple pour les montagnes boisées [440], surtout
[541] pour encadrer certaines actions. ainsi parmi les paysages *sonores* de Virgile j'ai rencontré 32 fois l'ensemble monts et forêts, savoir B 2.5, 5.28, 63, 6.71, 8.22, 10.58, G 1.334, 359, 3.45, 150, 411 sqq., A 2.307, 626 sq., 3.91 sq., 111 sq., 225 sq., 258, 583 sq., 5.149, 6.179, 238-257, 704, 7.385 sqq., 566, 675 sqq., 759, 8.216, 305, 11.134, 12.523, 700, 713-719. de plus, douteux A 4.490 sq., 10.708 sqq. il s'agit de *chants* B 2.5, 5.63, 6.71, 8.22, A 8.305.

§ 44. **A 8.431**. — 'tris imbris torti radios, tris nubis aquosae | addiderant, rutili tris ignis et alitis austri : | fulgores nunc terrificos **sonitum**que metumque | miscebant operi flammisque sequacibus iras' A 8.429-432.

I c'est ici la 1e fois que *le tonnerre* est désigné par 'sonitus'

1 on sait que certains détails de cette description se retrouvent dans Apollonios 1.730-734, en particulier le mot 'radios' vient peut-être de 'μιῆς δ' ἔτι δεύετο μοῦνον | ἀκτῖνος' 732 sq. ; mais le plus grand nombre des traits rassemblés ici ne figurent pas dans
[542] les vers d'Apollonios. 2 d'autre part les mots 'terrificos sonitum' A 8.431 voisinent chez Lucrèce 6.388 *'terrifico* quatiunt *sonitu* [diui] caelestia templa', où il s'agit également *du tonnerre;* on pourrait aussi comparer Lucrèce 1.723-726 'hic Aetnaea minantur | murmura, *flammarum* rursum se colligere *iras,* | ... ut... ferat flammae *fulgura* rursum'.

II mais on peut indiquer aussi plusieurs précédents virgiliens à A 8.429-432. 1 A plusieurs traits semblent rappelés de la description de l'orage G 1.322-334, où l'on trouve 'imbribus' G 1.323 = 'imbris' A 8.429, 'nubes' G 1.324 = 'nubis' A 8.429, 'austri' G 1.333 = 'austri' A 8.430; 'corusca' G 1.328, 'flagranti' G 1.331 correspondent à 'ignis' A 8.430, et à 'fulgores' A 8.431, 'fugere ferae' G 1.330, 'strauit pauor' G 1.331, à 'terrificos... metumque' A 8.431. cependant, comme de semblables détails sont exigés par le sujet
[543] même, le rapport est douteux. B il en est de même A 1.229 sq. 'o qui res hominumque deumque |... *fulmine terres'*. C l'alliance 'sonitumque metumque' A 8.431 paraît au contraire réellement préfigurée G 2.490-492 'felix... qui... metus omnis... | subiecit pedibus strepitumque Acherontis auari' : 'strepitum' en effet correspond

à 'sonitum', d'autant mieux que ce 'strepitum' était peut-être en l'imagination de Virgile un tonnerre souterrain, cf. G 4.493 'terque *fragor* stagnis auditus Auernis', 'fragor' désignant d'ailleurs le tonnerre dans le ciel, A 8.527 'iterum atque iterum *fragor* increpat ingens', cf. A 2.692 sq. 'subitoque *fragore* | *intonuit* laeuom', A 9.541 'caelum *tonat* omne *fragore*'. D les 11 mots 'imbris... radios... nubis... rutili... ignis... austri... fulgores... terrificos... sonitum... miscebant... flammis' A 8.429-432 se retrouvent dans l'espace de 46 vers G 1.442-488 'imbres (443), radii (446), nubem (442), rutilo... igni (454), auster (462), fulgura (488), terrebere (459), sonitum (474), inmiscerier (454), flammarum (473)'. cette identité ne prouve pas du tout que Virgile se soit souvenu de ce passage des Géorgiques en écrivant A 8.429-432, mais seulement qu'il existe entre plusieurs de ces mots ou des idées qu'ils représentent des associations plus ou moins enlacées [309-311] les unes avec les autres.

[544] 2 voici maintenant un rapprochement beaucoup plus probable. l'expression 'flammisque sequacibus iras' se laisse facilement affilier à un passage des Géorgiques. A 8.429-432 fait partie de la description des forges de Vulcain. or il est certain qu'en décrivant les travaux des Cyclopes, Virgile n'a pas pu ne pas songer aux abeilles. il avait comparé leur activité respective G 4.170-178, et A 8.450-453 il a reproduit *littéralement* les vers G 4.172-175. mais peu après l'allusion aux Cyclopes nous lisons G 4.230, toujours à propos des abeilles, 'ora faue *fumos*que manu praetende *sequaces*', et G 4.236 'illis *ira* modum supra est'; mais il y a longtemps que Schrader, puis Dübner, puis Ribbeck ont proposé et soutenu la transposition G 4.230, 236-237, 231, aujourd'hui volontiers admise. il faut donc lire à la suite '*fumos... sequaces.* | illis *ira*'. qu'en présence de 'fulgores', de 'rutili ignis' A 8.431, 430, 'fumos' ait été remplacé par '*flamma*' et nous avons le 'flammis sequacibus iras' A 8.432, genèse qui me paraît confirmée du fait que 'sequax' ne se trouve que 5 fois chez Virgile, et nulle part entre G 4.230 et A 8.432 (à moins qu'on ne tienne le livre 5 plus ancien que le 8e, cf. A 5.193).

[545] § 45. **A 8.474**. — 'hinc Rutulus premit et murum **circumsonat** armis'. c'est ici pour la 4e fois *le bruit des armes* (cf. G 1.474, 3.83, 184). le vers n'est intéressant que par 'circumsonat', mot que Virgile n'a pas employé ailleurs.

§§ 46, 47, 48. **A 8.525, 529, 531**. — 'namque **improuiso** uibratus ab aethere fulgor | cum **sonitu** uenit, et ruere omnia **uisa** repente | Tyrrhenusque tubae mugire per aethera clangor. | **suspiciunt**, iterum atque iterum fragor increpat ingens : | arma **inter** nubem caeli regione serena | per suidum rutilare uident et **pulsa**

sonare. | obstipuere animis alii, sed Troius heros | adgnouit **sonitum** et diuae promissa parentis' A 8.524-531.

§ 46. il s'agit encore ici *du tonnerre.* il est hors de doute que A 8.525 dérive de A 8.431. ce qui démontre la parenté de ces deux passages, distants d'ailleurs de moins de 100 vers, c'est avec l'identité du sujet, l'association verbale 'fulgor... sonitus', *'fulgores* nunc terrificos *sonitumque'* A 8.431, *'fulgor* | *cum sonitu* uenit' A 8.525 sq., étant donné d'ailleurs que 'fulgor' ne se trouve que 5 fois dans Virgile.

[546] § 47. le texte est incertain, car si P et R ont 'SONARE', M porte 'TONARE', γb 'tonare'. au premier abord, 'tonare' paraît préférable, non pas seulement parce que ce mot est d'un bel effet poétique, mais parce qu'il permet d'éviter la triple répétition verbale 'sonitu... sonare... sonitum' A 8.525, 529, 531 : néanmoins je crois qu'il faut adopter 'sonare', et ce pour 4 raisons. a l'alliance 'arma... sono' déjà rencontrée 3 fois (G 1.474, 3.83, A 8.474) est fréquente : on la trouve, sans compter A 8.529, 531, 11 fois, savoir G 1.474, 3.83, A 8.474, 2.243, 301, 3.544, 9.651, 732, 10.488, 11.652, 7.686. de plus, il est question de boucliers, d'arcs et de carquois sonores G 3.184, A 4.149, 5.521, 9.631, 660, 667, 12.712, 7.722, ce qui fait 19 exemples où des armes « sonnent ». — au contraire, on ne trouve que 2 fois des armes qui « tonnent » : A 9.709 'clipeum super
[547] intonat ingens', A 12.700 'horrendumque intonat armis'. b 'pulsus, pulsa' figure 4 fois associé à 'sono' : G 4.50, A 7.701, 722, 6.586; au contraire, il ne se rencontre jamais avec 'tono' [626]. c ce passage est par la nature de l'image le développement de G 1.474 sq. 'armorum sonitum toto Germania caelo | audiit', où se trouve déjà, comme on le sait, le mot 'sonitum'. d enfin, la répétition même de 'sonitu... sonare... sonitum', qui paraîtrait un motif d'écarter 'sonare' est au contraire à mon sens une raison de l'admettre [261-300]. toutefois la loi de répétition verbale appuierait aussi bien 'tonare' que 'sonare', dans le cas où, deux vers plus haut, A 8.527, on lirait 'fragor intonat ingens', variante qui existait au dire de Seruius, et qui se retrouvait dans quelques manuscrits très anciens 'uetusti admodum Pierii', annote Ribbeck, mais qui a peu d'auto-
[548] rité. — quant à l'origine de ces vers, on a rapproché quelquefois Lucrèce 6.99 'nec fit enim *sonitus caeli* de parte *serena;* | uerum ubicumque magis denso sunt agmina *nubes'* : il y a évidemment là une ressemblance; mais il se peut que l'identité des sujets suffise à l'expliquer. quant *au choc des armes dans le ciel,* cf. [547].

§ 48. 'sonitum' est à la fois ici *le son des armes* A 8.529, *et celui du tonnerre,* A 8.525, ce qui s'accorde parfaitement avec les emplois

précédents tels que A 8.474, 431. il est même intéressant, au point de vue du mécanisme phantasmatique, de voir comment après avoir figuré isolément en deux fragments voisins, A 8.431, 474, ces deux bruits se sont rapprochés dans le même passage, A 8.525, 529, puis fondus en un mot unique qui les désigne à la fois l'un et l'autre A 8.531.

[549] § 49. **A 8.596.** — 'it clamor, et agmine facto ¹ quadrupedante putrem **sonitu** quatit ungula campum' A 8.595 sq. I au témoignage de Macrobe Sat. 6. 1. 22, Virgile s'est inspiré d'Ennius (Ann. 8. fr. 7) 'consequitur : summo *sonitu quatit ungula* terram', (Ann. 17. 439) 'it eques, et plausu caua con*cutit ungula* terram'. il n'est pas impossible que Lucrèce eût déjà imité Ennius, 2.329 sq. 'et circum uolitant equites, mediosque repente ¹ transmittunt ualido *quatientes impete* campos', le mot 'sonitus' se trouvant 2 vers plus haut, 2.327 'excitur pedibus *sonitus*'. Virgile a repris lui-même à peu de chose près son propre vers A 11.875 'quadrupedumque putrem cursu quatit ungula campum'.

Il 1 le passage est célèbre par un effet très recherché d'harmonie imitative, qui consiste dans la succession d'explosives (sauf 2 exceptions) revenant en nombre égal à intervalles monosyllabiques, de manière à créer une cadence très marquée :

q'	dpd'	tpt'	
snt'	qtt'	glc'	p

il suffit de lire à haute voix le tableau ci-dessus en insérant par exemple un a entre chacune des consonnes, pour se pénétrer du
[550] rythme en question. *cette description rythmée d'un galop sonore* doit être comparée à G 3.87 sq. 'cauatque ¹ tellurem et solido grauiter *sonat ungula* cornu', où nous trouvons ungula, sonat'; 'cauat tellurem' peut avoir suggéré l'idée de 'putrem campum'; et 'solido' n'est pas sans analogie syllabique avec 'sonitu', analogie considérable en un passage où précisément les syllabes ont été recherchées pour elles-mêmes. si l'on considère la forme métrique des deux vers G 3.88, A 8.596, on voit que la distribution des coupes est équivalente et même que la composition des finales est identique : ''–⏑⏑–⏑ ⏑'– ⏑⏑''– ⏑⏑ '–⏑⏑ '––. cette parité notable par elle-même, s'ajoutant à l'analogie du sujet et à la ressemblance des mots me porte à croire que A 8.596 est *dérivé* de G 3.88.

[551] 2 cette identité métrique est intéressante encore à un autre point de vue. si Virgile, voulant expressément donner la sensation d'un rythme A 8.596, n'a su que reprendre, — consciemment ou non —, la cadence de G 3.88, en la marquant seulement par un plus grand

nombre d'explosives, c'est que la cadence de G 3.88 lui paraissait fort bonne. mais la perfection rythmique de G 3.88 n'est sans doute pas dûe au hasard. dès ce moment, Virgile avait laborieusement cherché cette cadence pour souligner l'image visuelle d'un trait auditif approprié. un indice qu'il y avait eu recherche consciente G 3.88, c'est qu'à 100 vers à peine d'intervalle, G 3.191 sq., Virgile est revenu au même objet, et au lieu d'*imiter* le rythme, cette fois il l'a *nommé* : 'gradibusque sonare | *compositis*'. mais si Virgile était assez préoccupé de ce détail pour le mentionner expressément G 3.191 sq., comment y eût-il été inattentif, quand quelques vers à peine auparavant, G 3.88, il traitait le sujet le plus propre à en amener l'expression, ou directe par les mots, ou symbolique par la constitution
[552] métrique du vers? c'est l'expression symbolique qui a été reprise et perfectionnée A 8.596, et qui se retrouvera encore, par exemple A 5.217 'radit iter liquidum celeris neque commouet alas', où manifestement on sent l'intention de rendre le vol d'une colombe par la mesure du vers comme par le son. on a les mêmes groupements consonantiques que ci-dessus, mais avec substitution de liquides aux explosives en un assez grand nombre de places, et la même constitution métrique ″–⏑⏑'– ⏑⏑'– ⏑⏑″– ⏑⏑ '–⏑⏑ '–⏑⏑. c'est encore une preuve de cette tendance innée chez Virgile à se replier sur lui-même, mais avec une perfection plus grande chaque fois qu'il revient sur ses pas [525 sq.] 'in se sua per uestigia uoluitur' G 2.402.

[553] § 50. **A 4.135**. — 'stat **sonipes** et frena ferox spumantia mandit'. 'sonipes' n'est qu'une condensation un peu brusque, mais fort expressive de G 3.88, 191 sq., A 8.596. c'est avec G 3.88 que A 4.135 a le plus d'analogie. un coursier attend Didon 'stat'; il ne paraît donc pas d'abord être 'sonipes', mais l'impatience 'ferox', qui lui fait mâcher son mors 'frena... mandit', le fait sans doute aussi piaffer [1866 sq.], ce qu'on pourrait exprimer par les mots 'cauatque | tellurem' G 3.87 sq. toutefois le cheval G 3.87 sq. ne piaffe pas seulement, il galope. (sur 'sonipes', cf. l'étude historique et poétique de ce mot par Max Bonnet dans les mélanges Boissier, Paris, Fontemoing, 1903).

§ 51. **A 4.149**. — 'tela **sonant** umeris'. c'est le fameux 'ἔκλαγξαν δ' ἄρ' ὀϊστοὶ ἐπ' ὤμων χωομένοιο' Il. 1.46. quant aux précédents virgiliens, cf. G 1.474, 3.83, 184, A 8.474, 529, 531. on remarquera la sobriété du trait.

§ 52. **A 4.183** 'tot linguae, totidem ora **sonant**, tot subrigit auris'. les bouches sonores de la Renommée font penser à 'magno nunc *ore sonandum*' G 3.294. toutefois l'emploi de 'ora' au nominatif rappelle plutôt 'uox... sonat' A 1.328.

[554] § 53. **A 4.668**. — 'it clamor ad alta | atria; concussam bacchatur Fama per urbem. | lamentis gemituque et femineo ululatu | tecta fremunt, **resonat** magnis plangoribus aether, | non aliter quam si immissis ruat hostibus omnis | Karthago, aut antiqua Tyros, flammaeque furentes | culmina perque hominum uoluantur perque deorum. | audiit exanimis trepidoque exterrita cursu | [soror]' A 4.665-672. *les femmes au désespoir se frappent douloureusement* 'magnis', *et l'air résonne de leurs coups* [924-927]. la genèse de cette image comme celle du tableau tout entier n'est pas fort difficile à établir. nous avons ici une synthèse [460, 471], mais d'un art extrêmement composite, s'il n'y a pas moins de 6 (ou 8) passages distincts rassemblés et fondus en ces 8 vers.

I les vers *'it* clamor *ad alta | atria; concussam bacchatur* Fama *per urbem'* A 4.665 sq. se rattachent à 3 textes différents que voici : A 1.725 sq. *'it* strepitus *tectis* uocemque per ampla uolutant | *atria'*, A 4.443 sq. *'it* stridor, et *altae* | consternunt *concusso* stipite frondes', A 4.300 sq. 'saeuit inops animi totamque incensa *per urbem* | *bacchatur'*. on remarquera que les deux derniers passages sont peu éloignés de celui dont je recherche les origines.

[555] 1 A 1.725 sq. et A 4.443 sq. ont fourni concurremment la forme 'it clamor ad alta | atria' A 4.665 sq., et de telle sorte que l'influence des deux textes est attestée l'une et l'autre par des marques qui me paraissent quasi indubitables. A de A 1.725 sq. il y a 2 vestiges propres : a d'abord le mot 'tecta' au vers 668, et b surtout 'atria' v. 666. ce dernier mot en effet ne se trouve que 6 fois dans Virgile : A 1.726, 2.483, 528, 4.666, 7.379, 12.474; or, la composition des livres 7 et 12 étant postérieure sans doute à celle du livre 4, il suit que 'atria' se trouve pour la 2de fois dans Virgile A 4.666 et que le 1er emploi est précisément A 1.726. B A 4.443 sq. de son côté a donné a 'alta' qui a remplacé 'ampla' de A 1.725, b la clausule métrique presque identique 'it clamor ad alta — it stridor et altae', c enfin le mot 'concussam' sur lequel il faudra revenir dans un instant.

[556] 2 A 4.300 sq. renferme l'expression 'per urbem bacchatur' simplement renversée A 4.666. le mot 'Fama' a trop d'importance dans tout le livre 4, cf. par exemple 173-197, pour qu'il soit bien nécessaire d'expliquer sa présence ici; l'explication au reste est aisée : c'est justement la clausule *'per urbem'* qui a pu renouveler le souvenir tout récent de 'Fama' : cf. A 4.173 *'it Fama per urbes'*, 187 'magnas [*Fama*] territat *urbes'*, et surtout le passage même qui a fourni l'expression 'per urbem bacchatur' A 4.298-301 'eadem impia *Fama* furenti | detulit armari classem cursumque parari. | saeuit inops animi totamque incensa *per urbem* | *bacchatur'*.

Il c'est cette même clausule *'per urbem'* qui a suggéré la matière du vers A 4.667 'lamentis gemituque et femineo *ululatu*' par l'intermédiaire d'un passage tout à fait rapproché, A 4.609 'nocturnisque Hecate triuiis *ululata* per urbes', dérivé lui-même, on a vu ailleurs comment [126-133] de G 1.486 'per noctem resonare lupis ululantibus urbes'. de A 4.609 vient le 'ululatu' qui termine A 4.667, mot assez rare chez Virgile ('ulula' 1 fois, 'ululo' 7 fois, 'ululatus' 4 fois), surtout avant le livre 4 (2 exemples 'ululae' B 8.55, 'ululantibus' G 1.486), pour que sa présence soit une garantie suffisante de parenté entre A 4.609, 667 étant donnée d'ailleurs l'identité *'per urbem'* et la proximité des deux passages [261-300]. pour le reste du vers A 4.667, 'lamentis gemituque', je ne vois rien qui puisse faire croire à la reprise d'un texte antérieur quelconque. il est probable que ces 2 mots ne sont que l'amplification de 'ululatus'; 'lamentis' il est vrai, est un 'ἅπαξ' (cf. 'lamentabile' A 2.4, mot également unique chez Virgile), et, en invoquant la contamination phonético-sémantique [172-215], on pourrait le rapprocher de A 4.649 18 vers seulement plus haut *'la*crim*is* et *mente*'; mais il y a dans cette indication quelque chose de trop hasardeux pour qu'on ose y insister.

[558] III 1 on a vu ci-dessus [555] que A 4.443 avait fourni à A 4.666 le mot 'concussam'. ce mot à son tour a rappelé un passage des Géorgiques, dont le souvenir se retrouve assez net A 4.668, G 3.149-151 'asper, acerba *sonans,* quo tota *exterrita* siluis | diffugiunt armenta, *furit mugitibus aether* | *concussus* siluaeque et sicci ripa Tanagri', cf. A 4.668 'tecta fremunt, resonat magnis plangoribus aether'. en effet 'furit mugitibus aether' correspond de près à 'resonat (magnis) plangoribus aether'. et cette analogie est appuyée par les mots suivants communs aux deux textes : 'exterrita'[1]) G 3.149, A 4.672, 'furit' G 3.150 = 'furentes' A 4.670, 'concussus' G 3.151 = 'concussam' A 4.666, 'sonans' G 3.149 = 'resonat' A 4.668; enfin 'trepido cursu' A 4.672 rappelle d'autant mieux 'diffugiunt' G 3.150, que ces deux expressions sont de part et d'autre en rapport direct avec 'exterrita'.

[559] 2 mais entre A 4.668 et G 3.150, qui sont bien éloignés, il faut absolument replacer un intermédiaire [167-170] assez curieux, A 8.237-240 : 'dexter in aduersum nitens *concussit* et imis | auolsam soluit radicibus; inde repente | impulit, impulsu quo *maximus intonat aether,* | dissultant ripae refluitque *exterritus* amnis'. je dis un intermédiaire, supposé que le livre 8 ait été composé avant le 4e, mais c'est un point sur lequel j'ai des doutes [161] : s'il fallait renver-

[1]) 'exterritus' se trouve 18 fois dans Virgile ('exterreus' 1 fois) — or, ce mot se rencontre jusqu'à 3 fois dans le seul livre A 4 : 450, 571, 672.

ser l'ordre supposé ici, A 8.237-240 serait non pas l'intermédiaire, mais la synthèse de G 3.149-151, A 4.666-672, la parenté des textes subsistant d'ailleurs dans les faits manifestes que voici. A ces textes présentent en commun 3 détails : a 'concussit' A 8.237 = 'concussus' G 3.151 = 'concussam' A 4.666, b 'exterritus' A 8.240 = 'exterrita' G 3.149, A 4.672, c et la finale 'maximus intonat aether' A 8.239 = 'furit mugitibus aether' G 3.150 = 'reso-
[560] nat... plangoribus aether' A 4.668. B de plus A 8.237-240 a certains traits en commun soit avec G 3.150, soit avec A 4.668 : a avec G 3.150, l'expression 'ripae... amnis' A 8.240 rappelle 'ripa Tanagri' G 3.151 ; un peu plus haut 'feruidus ira' A 8.230 paraît venir de 'iras... feruoribus' G 3.152,154; on remarquera aussi 'fugit' A 8.223, 'furens' A 8.228, qui correspondent à 'diffugiunt, furit' G 3.150. b avec A 4.668, *'maximus*... aether' peut avoir donné *'magnis*... aether' A 4.668; ensuite 'intonat' A 8.239 n'est pas certain et 'insonat' serait une ressemblance de plus avec A 4.668 'resonat'. 'INSONAT' n'a pour lui que l'autorité de Rbcm, contre 'INTONAT' attesté par M et par P; en général le mot 'tonare' ne doit être accepté qu'avec réserve chez Virgile : dans certains cas où on l'attendrait, le poète a indubitablement écrit 'sonare', par exemple A 2.113 'toto *sonuerunt* aethere nimbi'; ce qui le rendrait suspect dans les passages où il est plus ou moins hyperbolique (si seulement les manuscrits étaient en désaccord), par exemple A 9.709 'clipeum super *intonat* ingens', un pareil emploi étant d'ailleurs contraire à l'usage de Virgile touchant le bruit des armes.

[561] 3 dans ces conditions, les vers de Lucrèce 5.971 sq. 'nec *plangore* diem *magno* solemque per agros | quaerebant pauidi, palantes noctis in umbris' rapprochés par Forbiger de A 4.668 ne semblent guère avoir influé sur la composition virgilienne du présent passage. tout au plus auraient-ils fourni une alliance de mots, mais cette alliance était virtuellement contenue G 1.334 'nunc nemora *ingenti* uento, nunc litora *plangunt*'.

IIII 1 les 2 vers suivants A 4.669 sq. pourraient être empruntés à l'Iliade 22.408-411 'ὤμωξεν δ' ἐλεεινὰ πατὴρ φίλος ἀμφὶ δὲ λαοὶ | κωκυτῷ τ' εἴχοντο καὶ οἰμωγῇ κατὰ ἄστυ· | τῷ δὲ μάλιστ' ἄρ' ἔην ἐναλίγκιον, ὡς εἰ ἅπασα | Ἴλιος ὀφρυόεσσα πυρὶ σμύχοιτο κατ' ἄκρης'. ce serait probablement le vers A 4.667 'lamentis gemituque' qui par son analogie avec Il.22.409 'κωκυτῷ ... καὶ οἰμωγῇ' aurait déterminé le ressouvenir du reste. à moins que ce ne soit Il.22.408-411, déjà présent, — pour une raison que j'ignore —, à l'esprit du poète, qui ait au contraire par 'κωκυτῷ... καὶ οἰμωγῇ' suggéré le développement de 'ululatu', 'lamentis gemituque', dont j'ai dit tout à l'heure [557]

[562] ne pas bien voir l'origine. mais quoi qu'il soit du nœud entre A 4.669 sq. et Il. 22.408-411, le rapprochement paraît assez fondé. les indices sont d'abord l'idée générale, puis les mots 'ἅπασα Ἴλιος' = 'omnis Karthago', 'πυρί' = 'flammae', 'ὀφρυόεσσα... κατ' | ἄκρης' = 'culmina', c'est enfin l'incise 'hostibus immissis', qui semble comme une référence poétique à l'Iliade, le poème du siège et des combats. — le mot 'uoluantur' A 4.671 n'a pas d'équivalent dans le texte homérique et doit sans doute être attribué à une répétition verbale [261-300]; en effet, on trouve de A 4.363 à A 4.691 : 363 'uoluens', 449 'uoluuntur', 524 'uoluuntur', 533 'uolutat', 643 'uoluens', 671 'uoluantur', 691 'reuoluta', 7 cas en 328 vers, c'est-à-dire 1 fois par 47 vers; or il y a 109 emplois dans toute l'œuvre virgilienne de 'uoluo, inuoluo, aduoluo, conuoluo, deuoluo, euoluo, subuoluo, reuoluo, circumuoluo, prouoluo, uolubilis, uoluto, uolutabrum', ce qui fait 1 emploi par 118 vers. la densité est donc considérable à la fin du livre A 4: elle n'est dépassée que G 3.378-521 (5 ex.), 1 cas par 28 vers, et A 9.391-528 (7 ex.), 1 cas par 19,5 vers.

[563] 2 toutefois si l'on admettait la priorité, — nullement impossible au reste —, du livre A 2 sur A 4, le recours à l'Iliade serait superflu pour expliquer A 4.668-671, et même 665-667. il suffit de citer : A 4.665-671 'it *clamor*[1] ad alta[1'] | *atria*[2]; concussam bacchatur Fama per urbem. | lamentis *gemitu*que[3] et *femineo*[4] *ululatu*[5] | tecta[6] fremunt[7], resonat magnis *plangoribus*[8] aether[9], | non aliter quam si *immissis*[10] *ruat*[11] *hostibus*[12] *omnis*[13] | Karthago[14] aut *antiqua*[15] Tyros, *flammae*que[16] *furentes*[17] | *culmina*[18] *perque*[19] hominum *uoluantur*[20] *perque*[19'] *deorum*[21'], cf. A 2.483 '*atria*[2] longa patescunt' [555], A 2.486-488 'at domus[6] interior *gemitu*[3] miseroque[4'] tumultu[5'] | miscetur[7'], penitusque cauae *plangoribus*[8] aedes[9] | *femineis*[4] *ululant*[5]; ferit aurea sidera[1'] clamor[1'], A 2.494 sq. 'rum-

[564] punt aditus... *immissi*[10] Danai[12'], || A 2.289 sq. 'teque his, ait, eripe *flammis*[16]. | *hostis*[12] habet muros, *ruit*[11] alto *culmine*[18] Troia[14'], A 2.477 sq. '*omnis*[13] Scyria pubes | succedunt tecto, et *flammas*[16] ad *culmina*[18] iactant', A 2.363-366 'urbs *antiqua*[15] *ruit*[11]...; *perque*[19] uias sternuntur... | corpora *perque*[19'] ... *deorum*[21] | limina', A 2.304 sq. '*flamma*[16] *furentibus*[17] austris | incidit', A 2.758 sq. 'ignis edax summa ad fastigia[18] uento | *uoluitur*[20], exsuperant *flammae*[16], *furit*[17] aestus ad auras'. je ne dois pas méconnaître que le caractère très homogène de la description A 4.665-671 paraît supposer la préexistence des traits épars du livre A 2, dont elle semble être la synthèse. faudrait-il conclure de là que le livre 4 tout entier a été composé après le 2e? si j'avais une douzaine d'indices du genre de

celui qu'on vient de voir, la conclusion serait assez probable : sur un seul il semble qu'elle serait prématurée.

[565] § 54. **A 2.53.** — 'stetit illa tremens [hasta], uteroque recusso | **insonuere** cauae, gemitumque dedere cauernae' A 2.52 sq. *les concavités du cheval de bois multipliant le choc qui vient de les ébranler, le transforment en un long gémissement.* 2 ou 3 fois déjà G 1.327 (?), 4.49 sq., A 1.200 sq. nous avons entendu un son primitif prendre au contact d'un espace vide et plus ou moins clos cette intensité particulière et parfois ce timbre spécial qui constituent la résonance proprement dite. il s'agissait G 4.49 sq. de voix répercutées sur un rocher concave, et A 1.200 sq. de voix sortant d'une caverne. dans les 2 cas, le son allait heurter les parois sonores et creuses comme ferait un corps solide : 'pulsu, offensa' G 4.49, 50, 'pulsata' A 3.555 qui résume l'effet indiqué A 1.200 sq. la vision avait donc sa part dans la perception sonore. Virgile voyait les voix, il en voyait surtout le retour, 'resultat' G 4.50. ici nous n'avons d'analogue à ces mots divers que 'recusso' = 'resultat', G 4.50, et l'alliance 'insonuere cauae', cf. G 1.326 sq. 'caua... sonitu', G 4.49 sq. 'concaua... sonant'.

[566] ce passage est célèbre comme exemple d'harmonie imitative, et à ce point de vue spécial, on peut le rapprocher de A 8.596. mais tandis que A 8.596 l'effet est dans la nature et dans la succession des consonnes, il est ici tout vocalique. sur un thème fondamental en **e** qui revient 8 fois en pleine sonorité et 2 fois en sourdine (dans les diphtongues a*e* de 'cauae, cauernae'), se superposent des harmoniques rapides en **i** (2 fois), en **a** (3 fois), dont les alternances fugitives retracent à l'œil, intéressé à 2 reprises par les mots 'cauae, cauernae', aussi bien qu'à l'oreille, les mouvements de l'onde qui va et revient des espaces les plus amples (u, o) à des parties de plus en plus resserrées (a, i); le tout, coupé, puis repris, et finissant toujours sur l'e qui donne à l'ensemble sa tonalité lugubre : 'gemitum'.

[567] § 55. **A 2.113.** — 'saepe illos aspera ponti | interclusit hiemps et terruit auster euntis. | praecipue cum iam hic trabibus contextus acernis | staret equos, toto **sonuerunt** aethere nimbi' A 2.110-113. le son des nuages qui remplit tout le ciel n'est sans doute pas autre que le tonnerre, c'est la 4e fois qu'il est désigné par 'sono', cf. A 8.431, 525, 531. les 2 mots qui accompagnent ici 'sonuerunt', 'aethere' et 'nimbi' se retrouvent au voisinage de 'sono' : 'aether' 2 fois A 8.524, 526, 'nimbi' = 'nubem' A 8.528 [545].

§ 56. **A 2.209.** — 'pectora quorum inter fluctus arrecta iubaeque | sanguineae superant undas, pars cetera pontum | pone legit sinuatque immensa uolumine terga. | fit **sonitus** spumante salo, iamque arua tenebant...' A 2.206-209. l'expression 'fit sonitus, **fit**

sonus' se trouve 4 fois chez Virgile, cf. G 4.79, 188, A 9.752; mais il n'y a rien d'analogue entre les bruits notés dans ces divers passages et celui dont il est question ici. il est au reste assez difficile de dire à coup sûr quelle sonorité signale ici Virgile.

[568] I on pourrait être tenté d'y voir *le sifflement des dragons.* c'est l'avis de Lessing, par exemple, Laocoon, ch. V, note 6, où le critique parle assez longuement d'une peinture représentant la mort de Laocoon décrite par Eumolpe dans le Satiricon de Pétrone (c. 89. v. 29-52). selon lui, le tableau est imaginaire et la description qui en est faite, une étude de Pétrone lui-même imitant Virgile[1]): 'Allein man erlaube mir, einen Romandichter für keinen Historicus haben zu dürfen. Diese Gallerie, und diese Gemälde, und dieser Eumolp haben, allem Ansehen nach, nirgends als in der Phantasie des Petrons existirt. Nichts verräth ihre gänzliche Erdichtung deutlicher, als die offenbaren Spuren einer beinahe schülermässigen Nachahmung der Virgilischen Beschreibung. — Die Hauptzüge sind in beiden Stellen eben dieselben,
[569] und verschiedenes ist mit den nämlichen Worten ausgedrückt. Doch das sind Kleinigkeiten, die von selbst in die Augen fallen. Es gibt andere Kennzeichen der Nachahmung, die feiner, aber nicht weniger sicher sind. Ist der Nachahmer ein Mann, der sich etwas zutraut, so ahmt er selten nach, ohne verschönern zu wollen; und wenn ihm dieses Verschönern, nach seiner Meinung, geglückt ist, so ist er Fuchs genug, seine Fusstapfen, die den Weg, welchen er hergekommen, verrathen würden, mit dem Schwanze zuzukehren. Aber eben diese eitle Begierde zu verschönern, und diese Behutsamkeit Original zu scheinen, entdeckt ihn. Denn sein Verschönern ist nichts als Uebertreibung und unnatürliches Raffiniren. Virgil sagt: sanguineae iubae; Petron: liberae iubae luminibus coruscant. Virgil: ardentes oculos suffecti sanguine et igni; Petron: fulmineum iubar incendit aequor, Virgil: *fit sonitus spumante salo;* Petron: *sibilis undae tremunt.* So geht der Nachahmer immer aus dem Grossen ins Ungeheure, aus
[570] dem Wunderbaren ins Unmögliche'. — ce qui ressort de cette citation, c'est que Lessing, qui rapproche ces textes sans autre commentaire, et, si les soupçons de Lessing sont fondés, que Pétrone lui-même entendaient 'fit sonitus spumante salo' d'un sifflement. je crois qu'ils se trompent l'un et l'autre. mais c'est un exemple après tant d'autres des difficultés exégétiques que présente souvent le texte de Virgile aux endroits même les plus limpides (cf. A 1.200, 5.169, 506, etc.). on remarquera pourtant qu'il n'est pas sûr que 'sibilis undae tremunt'

---

[1]) Sur des imitations de Virgile par la peinture, cf. Engelmann : Illustrationen zu Vergil. Berl. Philol. Wochenschrift. 1906. 380 f.

corresponde à 'fit sonitus spumante salo'. voici le texte de Pétrone : 'tumida quorum pectora, rates ut altae lateribus, spumas agunt. *dat cauda sonitum* : liberae... incendit aequor, sibilisque undae tremunt'. il se pourrait que ce fût 'dat cauda sonitum' qui représentât 'fit sonitus spumante salo'. cependant même en ce cas, le 'sonitum' chez Pétrone serait quelque peu différent de ce qu'il est
[571] chez Virgile. mais quoi qu'il soit de l'opinion de Lessing et de l'imitation de Pétrone, l'interprétation de 'sonitus' par « sifflement » doit être rejetée : et en effet, il est question de 'sibila... ora' A 2.211 et il n'est pas probable que le même son soit noté 2 fois à 2 vers de distance. de plus le mot 'spumante' et la place de ce mot auprès de 'sonitus' s'oppose, je crois, à cette interprétation. de la connexion des 2 termes, il semble ressortir que le bruit et l'écume sont l'un et l'autre les effets d'une même cause, le mouvement des hydres dans l'eau.

Il cette hypothèse admise, tout prend un caractère pleinement déterminé. ce bruit, s'il est indescriptible parce qu'il n'a guère
[572] d'analogue, est du moins très connu. les poètes homériques l'ont bien des fois remarqué : 'ἀμφὶ δὲ κῦμα | στείρῃ πορφύρεον μεγάλ' ἴαχε νηὸς ἰούσης', par exemple Il. 1.481 sq., Od. 1.427 sq. etc. Quintus de Smyrne, à propos des mêmes dragons, dit : 'ἐπεσμαράγησε δὲ πόντος | νισσομένων, καὶ κῦμα διΐστατο' 12.457 sq. c'est *le froissement des eaux sous l'étrave* et le glissement de l'onde rejaillissant sur les parois de la proue. l'étrave ici c'est la poitrine des monstres sacrés, et leur col redressé au milieu des flots 'pectora... inter fluctus arrecta' A 2.206, comme l'avant d'une galère. il n'y a pas d'autre exemple virgilien du mot 'sono' dans ce sens. mais l'image elle-même a été 3 fois encore reprise par Virgile dans des endroits postérieurs à celui-ci : A 3.561 sq. 'primusque *rudentem* | contorsit laeuas proram Palinurus ad undas', A 9.102 sq. 'qualis Nereia Doto | et
[573] Galatea secant *spumantem pectore* pontum', A 10.209-212 'hunc uehit immanis Triton et caerula concha | exterrens freta, cui laterum tenus hispida nanti | frons hominem praefert, in pristim desinit aluos : | *spumea* semifero sub *pectore murmurat* unda'. on remarquera dans ces deux derniers textes la présence de 'pectore' A 9.102, 10.212, et surtout de 'spumantem A 9.103, 'spumea' A 10.212, qui correspondent à 'pectora' A 2.206, et à 'spumante' A 2.209. le bruit n'est pas mentionné A 9.102 sq.; A 10.212 il est rendu par le mot 'murmurat' qui paraît beaucoup plus exact que 'sonitus', A 3.561 par 'rudentem' dont l'énergie sonore s'explique par le caractère violent de la manœuvre, cf. A 3.560.

[574] § 57. **A 2.243.** — 'quater ipso in limine portae | substitit atque

utero **sonitum** quater arma dedere' A 2.242 sq. *le cliquetis des armes,* si souvent noté, G 1.474, 3.83, 184, A 8.474, 529, 531, 4.149, part cette fois des cavités retentissantes dont l'effet a été décrit A 2.53. il y a ici un souvenir de ce dernier endroit. les mystérieuses profondeurs du cheval grec et la menace inconnue, mais pressentie, qui se réserve au dedans forment un contraste tragique avec la fête qui se donne abandonnément carrière au dehors. le retentissement du monstre oppose tout à coup et vivement les deux images. de là un effet saisissant. Virgile le sentait et il est revenu à ce détail. la reprise est du reste par les mots assez semblable au premier texte pour en raviver le souvenir et accumuler ainsi les deux impressions : *'utero...* recusso, | *insonuere...* gemitumque *dedere* cauernae' A 2.52 sq., *'utero sonitum* quater arma *dedere',* A 2.243.

[575] § 58. **A 2.301.** — 'et magis atque magis... | clarescunt **sonitus** armorumque ingruit horror' A 2.299, 301 : les sons deviennent plus clairs et l'horreur des armes m'envahit'. l'"ἓν διὰ δυοῖν' n'est pas douteux : ces sons qui se font plus distincts proviennent *des armes qui s'entrechoquent* [931], et A 2.301 est donc un nouvel échantillon de la série G 1.474, 3.83, 184, A 8.474, 529, 531, 4.149, 2.243. ce qu'il présente de plus remarquable est l'emploi de 'clarescunt', terme de signification lumineuse, pour déterminer 'sonitus'. ce n'est pas le 1er exemple que nous rencontrions d'une fusion de la sensation visuelle avec la sensation auditive, cf. G 4.72 [468]. mais la synthèse est spécialement notable ici : et en effet l'alliance 'clarescunt sonitus' est rare : elle n'a pas de précédent et n'a qu'un dérivé certain A 5.139 *'clara* dedit *sonitum* tuba' [650], plus un douteux A 3.519 *'clarum*
[576] signum', qui peut à la rigueur s'entendre d'un signal de feu. or dans le même livre A 2, elle se représente avec plus de hardiesse encore, vers 705 sq. *'clarior* ignis | *auditur'*. la raison d'être de ces deux expressions 'clarescunt sonitus' A 2.301, 'clarior ignis | auditur' A 2.705 sq. se trouve dans l'un des caractères imaginatifs les plus saillants du livre A 2, je veux dire le contraste voulu et sans cesse rappelé *de la lumière et des ténèbres :* la lune, le feu, les astres, — et revenant toujours, la nuit. ce contraste constitue, je crois, le cadre même où se meut l'action. la prise de Troie n'a pas lieu au bout d'une plaine entourée de collines, en vue de la mer, elle a lieu dans *la nuit,* parmi de grands *rougeoiements d'incendie* A 2.302-312, elle a lieu dans *l'obscurité* où glissent parfois *les bleus rayons de la lune* A 2.340, 360, elle a lieu dans *les ténèbres,* sur lesquelles plane la sérénité loin-
[577] taine et dorée *des étoiles* A 2.488. et ce contraste en appelle un autre. comme la nuit est *silence,* le pillage est *clameur* et fracas. l'impression cependant est très une, car le silence relève les cris et la nuit ne

cerne partout la lumière que pour la faire éclater. de ce double et perpétuel contraste se dégage l'horreur continue qui imprègne tout le livre A 2 et en fait peut-être la principale unité. je ne puis pas développer ici un fait aussi vaste, mais si l'on veut bien se reporter à l'appendice II, n° iii et iiii, on verra qu'en chiffres absolus le livre A 2 occupe parmi toutes les parties de l'œuvre virgilienne le 1er rang pour les termes lumineux, le 2e pour les termes d'obscurité, après le seul livre A 6, qui raconte la descente au séjour des ombres.

[578] § 59. **A 2.308.** — 'in segetem ueluti cum flamma furentibus austris | incidit, aut rapidus montano flumine torrens | sternit agros, sternit sata laeta boumque labores | praecipitesque trahit siluas; stupet inscius alto | accipiens **sonitum** saxi de uertice pastor' A 2.304-308.

I les commentateurs signalent un certain nombre de passages qui peuvent avoir fourni à Virgile la matière de ces vers, entre autres Lucr. 1.281-290, ll. 2.455 sq., 4.452-455, 5.87-92, 11.155-157, 492-495, 16.389-392, 20.490-492. je cite simplement ces textes en soulignant les mots qui prêtent au rapprochement : Lucr. 1.281-285, 289 'nec ratione fluunt alia...| ac quom mollis aquae fertur natura repente | *flumine* abundanti; quem largis imbribus auget | *montibus* ex altis magnus decursus aquai, | *fragmina coniciens siluarum, arbustaque* [579] *tota* |... dat *sonitu* magno *stragem'*. — ll. 2.455 sq. 'ἠΰτε πῦρ ἀΐδηλον ἐπιφλέγει ἄσπετον ὕλην | οὔρεος ἐν κορυφῇς, ἕκαθεν δέ τε φαίνεται αὐγή', 4.452-455 'ὡς δ' ὅτε χείμαρροι ποταμοὶ κατ' ὄρεσφι ῥέοντες | ἐς μισγάγκειαν συμβάλλετον ὄβριμον ὕδωρ, | κρουνῶν ἐκ μεγάλων, κοίλης ἔντοσθε χαράδρης· | τῶν δέ τε τηλόσε δοῦπον ἐν οὔρεσιν ἔκλυε ποιμήν', 5.92 'πολλὰ δ' ὑπ' αὐτοῦ [τοῦ ποταμοῦ] ἔργα κατήριπε κάλ' αἰζηῶν', 11.155 sq. 'ὡς δ' ὅτε πῦρ ἀΐδηλον ἐν ἀξύλῳ ἐμπέσῃ ὕλῃ· | πάντῃ τ' εἰλυφόων ἄνεμος φέρει', 11.492-495 'ὡς δ' ὁπότε πλήθων ποταμὸς πεδίονδε κάτεισιν | χειμάρρους κατ' ὄρεσφιν, ὀπαζόμενος Διὸς ὄμβρῳ, | πολλὰς δὲ δρῦς ἀζαλέας, πολλὰς δέ τε πεύκας | ἐσφέρεται', 16.389-392 'τῶν δέ τε πάντες ποταμοὶ πλήθουσι ῥέοντες, | πολλὰς δὲ κλιτῦς τότ' ἀποτμήγουσι χαράδραι, | ἐς δ' ἅλα πορφυρέην μεγάλα στενάχουσι ῥέουσαι | ἐξ ὀρέων ἐπὶ κάρ, μινύθει δέ τε ἔργ' ἀνθρώπων', 20.490-492 'ὡς δ' ἀναμαιμάει βαθέ' ἄγκεα θεσπιδαὲς πῦρ | οὔρεος ἀζαλέοιο, βαθεῖα δὲ καίεται ὕλη, | πάντῃ τε κλονέων ἄνεμος φλόγα εἰλυφάζει'.

[580] II ces ressemblances constatées, on remarquera deux choses : 1 que dans aucun des modèles précités ne se trouvent réunies les deux scènes de l'incendie et de l'inondation. 2 que, en traduisant, Virgile a presque partout remanié le détail. A il est difficile de

dire pourquoi Virgile a substitué 'in segetem' à 'in siluam', traduction de 'ὕλη' des textes homériques. peut-être a-t-il voulu opposer par là *la plaine* en feu *aux montagnes* dévastées par le torrent. B 'furentibus austris' se trouve déjà A 1.51. C 'montano flumine' n'est que la traduction littérale de 'κατ' ὄρεσφι ῥέοντες', mais D 'rapidus... torrens' est tout virgilien. on trouve déjà cette alliance dans 'rapidum... Oaxem (?)' B 1.65, 'fluuios... rapaces' G 3.142, et mot pour mot, quoique avec un autre sens G 4.425 sq. *'iam rapidus torrens* sitientis Sirius Indos | ardebat caelo'; ce dernier passage renferme
[581] aussi le mot *'flumina'* v. 427. E 'sternit sata laeta boumque labores' est évidemment repris de G 1.325, qui lui-même pouvait procéder de Il. 5.92, ou de Il. 16.392, et d'Hésiode, ἔργ. καὶ ἡμ. 46 'ἔργα βοῶν'. F 'praecipitesque trahit siluas' peut se rapprocher de G 1.481 sq. 'contorquens *uertice siluas* | *fluuiorum* rex Eridanus'. G à 'stupet inscius' on peut comparer 'stupet attonitus' G 2.508, et 'obstupuit... percussus' A 1.513, 8.121, ainsi que 'stupet inscia' A 7.381. H 'alto' est une épithète de circonstance sollicitée par l'image elle-même; elle s'était d'ailleurs présentée quelques vers plus haut A 2.290 'alto a culmine'. I 'alto... saxi de uertice' n'est que la transformation de 'summi fastigia tecti' A 2.302; de même qu'Enée est monté sur la terrasse de son palais, ainsi fait le pâtre qui pour mieux voir escalade une roche; le mot 'uertice' peut venir de G 1.481 (cf. supra F).

[582] HI si l'on considère maintenant les précédents virgiliens au point de vue phantasmatique, *la rumeur de l'incendie* nous est connue par G 2.306, 4.263, 409, *et celle du torrent* par G 1.327, 3.269, 4.370, A 1.246. on a déjà vu que G 1.325 avait donné le 'sata laeta boumque labores'. c'est G 2.303-306 qui présente le plus d'analogies avec A 2.304-308. l'embrasement d'une plantation d'oliviers est un sujet assez voisin de l'incendie des moissons, et de plus un certain nombre de mots sont communs aux deux passages : 'pastoribus' G 2.303 = 'pastor' A 2.308, 'altas, alta' G 2.305, 307 = 'alto' A 2.307, 'a uertice' G 2.310 = 'de uertice' A 2.308, 'siluis' G 2.310 = 'siluas' A 2.307, 'incubuit' en rejet G 2.311 cf. 'incidit' en rejet A 2.305, 'uentus' G 2.311 cf. 'austris' A 2.304, 'flammis' G 2.308 = 'flamma' A 2.304.
[583] 'ferens' G 2.311 et 'furentibus' A 2.304 se ressemblent tellement et conviennent tous deux de telle sorte au contexte, que si les manuscrits présentaient quelque incertitude G 2.311, il serait difficile de préférer 'ferens' à 'furens'; enfin G 2.310 sq. 'praesertim si tempestas a uertice siluis | incubuit glomeratque ferens incendia uentus' rappelle de bien près A 2.304 sq. 'in segetem ueluti cum flamma furentibus austris | incidit', surtout si au lieu de 'segetem' on écrivait 'siluam'.

§ 60. **A 2.423.** — 'Priami clipeos mentitaque tela | adgnoscunt atque ora **sono** discordia signant' A 2.422 sq. ces bouches au « son », nous dirions *à « l'accent » étranger,* nous rappellent B 2.13, 6.44, 1.5, G 3.294, 4.50, 333, A 1.328, 4.183. 'sonus' comme dans ces emplois antérieurs caractérise non la parole qui sollicite la pensée,
[584] mais la parole qui frappe l'oreille. on a voulu voir ici une contradiction, Virgile représentant partout les Troyens et les Grecs en état de se comprendre, par exemple A 2.74-78, 376 sq., A 3.596 sqq., tandis que A 2.423 il y aurait diversité de langue ou tout au moins (Forbiger) de dialecte : mais il suffit qu'il y ait différence de *prononciation,* ce qui s'accorde mieux non seulement à la logique du récit, mais à la valeur de 'sono' qui ne désigne pas le langage comme idiome, mais comme son. quant à l'expression, c'est de G 3.294 que A 2.423 se rapproche le plus : 'ora sono' = 'ore sonandum'.

§ 61. **A 2.466.** — 'elapsa [turris] repente ruinam | cum **sonitu** trahit et Danaum super agmina late | incidit' A 2.465-467. la ruine retentissante d'une tour est, je crois, une image nouvelle, ou du moins l'alliance 'ruina cum sonitu'; pourtant 2 ou 3 fois le tableau A 2.458-467 s'est présenté, mais dans un cadre et avec un ordre un peu différents.

[585] I le mot 'ruo' avec ses dérivés et composés 'ruina, conruo, diruo, eruo, inruo, obruo' se trouve 127 fois chez Virgile, 17 dans le livre A 2 seulement. parmi ces nombreux exemples, on peut en trouver plusieurs qui offrent de grandes ressemblances verbales ou phantasmatiques avec A 2.466, par exemple A 8.524 sq. 'fulgor | *cum sonitu* uenit, et *ruere* omnia uisa *repente*'. cependant si l'on veut non pas de simples analogies, mais une parenté, 3 passages doivent être rapprochés de A 2.458-467, et l'expliquent en son entier, ensemble et détails, de telle façon que l'un A 8.190-192, 221, 233-240 est le modèle principal, l'autre, A 2.302-311, le modèle secondaire, le 3e, A 2.445-449, le lien qui, réunissant les deux premiers, en a facilité l'adaptation à la chute de la tour. bien entendu ceci suppose la chronologie que j'ai admise : au cas où cette chronologie serait ruineuse, la parenté subsisterait, mais les rapports seraient intervertis.

[586] 1 le souvenir du modèle secondaire ayant précédé sans doute et provoqué le souvenir de A 8.190-192, c'est par lui qu'il convient de commencer. A 2.302-311 renferme plusieurs sensations éparses dont la juxtaposition forme le canevas de A 2.458-467; de plus un certain nombre de détails de A 2.302-311 ont persévéré tels quels ou à peu près dans le dernier passage. A les phantasmes qui forment **la charpente** du tableau A 2.458-467 sont les suivants a *ascension* d'Enée sur la terrasse du palais de Priam 'euado ad summi fastigia

culminis' A 2.458, b *efforts violents* pour arracher la tour 'adgressi... impulimus' A 2.463, 465, c *chute* de la tour 'elapsa... ruinam |... trahit' A 2.465 sq. — or ces 3 sensations sont parfaitement reconnaissables, quoique sans lien entre elles, A 2.302-311 : a' Enée *monte* sur la terrasse de son palais 'summi fastigia tecti | ascensu supero' A 2.302 sq., b' *la violence* du torrent qui arrache les forêts 'rapidus... | praecipites... trahit siluas' A 2.305, 307, c' *la chute* d'une maison 'iam Deiphobi dedit ampla ruinam | Volcano exsuperante domus' A 2.310 sq. [587] β dans **le détail**, les ressemblances sont frappantes : a 'euado ad *summi fastigia* culminis' A 2.458 = *'summi fastigia* tecti | ascensu supero' A 2.302 sq., b le mot *'praecipites'* A 2.307 = *'praecipiti'* A 2.460, c *'dedit... ruinam'* A 2.310 = *'dabant-ruinam'* A 2.464 sq., d le rejet 'cum flamma furentibus austris | *incidit*' A 2.304 sq. cf. 'et Danaum super agmina late | *incidit*' A 2.466 sq., e l'expression *'alto...* de uertice' A 2.307 sq., cf. *'altis* | sedibus' A 2.464 sq., f la vue étendue dont on jouit de la terrasse d'Enée : cette circonstance n'est pas notée expressément, mais ressort des faits : le regard du héros va sans obstacle des palais voisins 'proximus... | *Vcalegon*' A 2.311 sq. jusqu'à la mer 'Sigea igni *freta* lata relucent' A 2.312, c'est le même spectacle de la tour de Priam 'unde omnis *Troia* uideri | et Danaum solitae *naues*' A 2.461 sq.

[588] 2 toutefois certains détails ne se retrouvent pas dans A 2.302-311 ; c'est ailleurs qu'il en faut rechercher l'origine : on va voir que sur ce point **A 8.190-192, 221, 233-240** peut donner satisfaction complète. A dans ces 3 fragments qui forment **un ensemble**, on retrouve d'abord a" *l'ascension* d'Enée [586], mais c'est Alcide cette fois-ci qui escalade l'Aventin 'aerii cursu petit ardua montis' A 8.221, b" *la violence* qui arrache 'nitens concussit et imis | auolsam soluit radicibus' A 8.237 sq., c" enfin *la chute* 'scopuli ingentem traxere ruinam' A 8.192. mais il y a entre les 3 phantasmes une cohésion parfaite : ils font tous trois partie d'une même action. par là A 8.190-192 etc. se rapproche beaucoup plus de A 2.458-467 [589] que ne le fait A 2.302-311. B si l'on regarde maintenant **aux détails**, on en trouve un assez grand nombre que A 8.190-240 a seul pu fournir à l'exclusion de A 2.302-311 : a la tour dressée 'turrim... stantem' A 2.460, α au-dessus de la terrasse de Priam 'summisque... | eductam tectis' A 2.460 sq., β établie en surplomb ou du moins au ras des murs 'in praecipiti' A 2.460, γ très haute 'sub astra | eductam' A 2.460 sq., δ belvédère favori de la famille de Priam 'unde omnis Troia uideri |... *solitae*' A 2.461 sq., correspond point pour point a' à la roche aiguë qui se dresse 'stabat acuta silex' A 8.233, α' au-

dessus de l'antre de Cacus 'speluncae dorso insurgens' A 8.234, β' à pic sur le Tibre 'praecisis undique saxis' A 8.233, 'prona iugo laeuom incumbebat ad amnem' A 8.236, 'saxis suspensam... rupem' A 8.190, γ' à une grande hauteur 'altissima uisu' A 8.234, δ' et sert de retraite familière aux oiseaux de proie 'dirarum nidis domus
[590] *opportuna* uolucrum' A 8.235. b la tour de Priam est α au prix d'efforts énergiques 'adgressi ferro circum' A 2.463, d'abord β déboîtée des charpentes 'qua summa labantis | iuncturas tabulata dabant, conuellimus' A 2.463 sq., où γ elle tenait profondément 'altis | sedibus' A 2.464 sq., puis δ précipitée dans le vide 'impulimusque' A 2.465, de même que b' le piton de l'Aventin est α' par un effort violent 'dexter in aduersum nitens' A 8.237 (remarquer la correspondance 'circum' A 2.463 — 'in aduersum' A 8.237, marquant le point où porte l'effort), d'abord β' déchaussé des roches 'concussit et... | auolsam soluit' A 8.237 sq., où γ' il était profondément enraciné 'imis |... radicibus' A 8.237 sq., puis δ' précipité 'inde repente | impulit' A 8.238 sq. c le fracas de la tour qui s'abat 'cum sonitu' A 2.466 ressemble à celui de l'éboulement 'impulsu quo
[591] maximus intonat (insonat Rbcm) aether' A 8.239; d et le mouvement de recul des Grecs, qui n'est pas exprimé, mais qui se laisse facilement conclure de l'afflux qui suit 'ast alii subeunt' A 2.467, est identique au reflux du Tibre 'refluit... exterritus amnis' A 8.240. e de part et d'autre, le récit reprend avec la même particule 'ast alii...' A 2.467, 'at specus' A 8.241. f le mot 'repente' A 2.465 se trouve avec le même emploi A 8.238. g le rejet 'incidit' A 2.467 se retrouve encore [587] dans le rejet 'impulit' A 8.239. h le vers A 2.467 sq. 'nec *saxa nec ullum* | *telorum* interea cessat *genus*' rappelle A 8.248-250 'inclusumque cauo *saxo*... | desuper Alcides *telis* premit, *omniaque arma* | aduocat'. i l'expression 'ruinam... trahit' A 2.465 sq. se trouve pour la 1e fois A 8.192 'scopuli ingentem tra-
[592] xere ruinam', pour la 3e A 2.631, pour la 4e et dernière A 9.712. elle peut fort bien A 2.465 sq. avoir été simplement empruntée de A 8.192, mais elle peut avoir été aussi formée A 2.465 sq. par répétition verbale de 'praecipitesque *trahit* siluas... *ruinam*' A 2.307, 310, le mot 'trahit' se trouvant d'ailleurs repris quelques vers avant A 2.465, savoir A 2.457 'Andromache... puerum Astyanacta *trahebat*'.

3 il faudrait maintenant savoir **comment les deux passages** A 2.302-311 et A 8.190-240 **se sont rencontrés** dans l'imagination de Virgile. c'est là une question à laquelle il n'est pas aisé de répondre. je soupçonne toutefois que c'est par A 2.442-449 que s'est opéré le rapprochement. A a l'escalade du palais de Priam par les Grecs 'haerent parietibus scalae... prensant fastigia dextris'

A 2.442-444 devait pousser Enée à monter au plus vite sur le toit pour
[593] y aider les défenseurs. de là l'idée 'euado (terme de précipitation) ad tectum' A 2.458, qui, se reproduisant peu après A 2.302 sq. a naturellement usé pour s'exprimer de termes identiques *'ad summi fastigia* culminis', et noué ainsi le texte en élaboration A 2.458-467 avec l'épisode déjà composé A 2.302-311. b les Troyens lancent contre les Grecs leurs traits d'abord, puis à défaut d'autres projectiles, les matériaux qu'ils réussissent à détacher de l'édifice : 'Dardanidae contra turris ac tota domorum | culmina conuellunt, — his se quando ultima cernunt, | extrema iam in morte parant defendere telis —, | auratasque trabes, ueterum decora illa parentum | deuoluunt' A 2.445-449. Enée, parvenu sur le toit, n'avait qu'à faire comme les autres,
[594] et lui aussi 'tela iactare et turris conuellere'. cette idée, ou plutôt cette image, exprimée 2 fois A 2.459, 467 sq., a pu réveiller en Virgile le souvenir d'Alcide accablant Cacus de pierres et de branches A 8.249 sq., et jetant bas la roche qui coiffait la caverne A 8.238 sq. de là un lien entre A 2.458-467 et A 8.190-240. — ainsi A 2.442-449 joue d'abord par rapport à A 2.458-467 un double rôle : par la logique de la situation il lui fournit *sa matière,* l'épisode de la tour, matière reprise au surplus avec si peu de ménagements qu'en critique rigoureuse on pourrait bien trouver que A 2.458-467 n'est que la ditto-
595] graphie de A 2.445-449. ce même passage A 2.442-449 procure aussi *sa forme* à A 2.458-467, non par lui-même, mais en le mettant en rapport avec A 2.302-311 d'une part, avec A 8.190-240 de l'autre, qui ont donné à A 2.458-467 ses parties principales avec leur enchaînement et la plupart des particularités du récit. B A 2.442-449 a enfin contribué, lui aussi, au détail de l'expression : les mots 'fastigia' A 2.444, 'turris' A 2.445, 'culmina' A 2.446, 'conuellunt' A 2.446, 'telis' A 2.447 se retrouvent 'fastigia' A 2.458, 'turrim' A 2.460, 'culminis' A 2.458, 'conuellimus' A 2.464, 'tela' A 2.459. on peut d'ailleurs admettre que plusieurs de ces mots et quelques autres se sont reproduits par simple répétition verbale [261-300], par exemple 'tectum' A 2.440, 444 ('protecti'), 451, 454, 461, 'telum' A 2.443, 447, 459, 468, 470, 'limen' A 2.441, 453, 469, 'fores' A 2.450, 453, 'sedes' A 2.437, 465, 'postes' A 2.442, 454, 'summus' A 2.458, 460, 463.

96] II ces observations faites, que penser de **l'emploi de 'sonitus'** A 2.466? 1 *au point de vue phantasmatique,* il y a là quelque nouveauté : c'est la 1e fois que 'sonitus' désigne le bruit produit par la chute d'une masse solide sur le sol. toutefois à le prendre par le fond, cet emploi n'est pas sans analogie avec G 1.327, 358, 2.163, 3.269, 4.370, où il est question de masses liquides heurtant la pierre, avec G 3.239 surtout où le flot dressé très haut 'neque ipso | monte

minor' G 3.239 sq., s'abat à la façon d'une construction qui s'effondre.
2 *au point de vue verbal,* l'alliance de 'ruina' avec 'sonitus' ne s'est encore rencontrée que dans le passage cité plus haut A 8.524 sq., où les deux mots sont, au reste, plutôt juxtaposés qu'unis.

[597] § 62. **A 2.728.** — 'ferimur per opaca locorum; | et me quem dudum non ulla iniecta mouebant | tela neque aduerso glomerati ex agmine Grai, | nunc omnes terrent aurae, **sonus** excitat omnis | suspensum et pariter comitique onerique timentem' A 2.725-729.

I on a rapproché ce passage d'Apollonios 3.954 sq. 'ἦ θαμὰ δὴ στηθέων ἐάγη κέαρ, ὁππότε δοῦπον | ἢ ποδὸς ἢ ἀνέμοιο παραθρέξαντα δοάσσαι'. il s'agit de Médée attendant Jason. les situations sont toutes différentes, cependant les états d'âme, anxiété nerveuse et attention surexcitée, sont comparables. il n'y a pourtant pas là d'indice positif permettant d'affirmer que Virgile ait imité Apollonios.

II *'sonus' paraît avoir en cet endroit une extension universelle et s'appliquer à tout ce qui provoque la sensation auditive.* seulement l'épithète 'omnis', comme la présence de 'aurae', suggère d'abord une restriction; tout son, c'est-à-dire même le plus faible
[598] ou le plus familier. si l'on se rapporte ensuite à A 3.647 sq., on remarquera que l'état moral d'Achéménide ne diffère en rien de celui d'Enée ici. il est donc à présumer que les bruits qui font trembler le Grec sont aussi ceux qui donnent la fièvre au Troyen; de sorte que 'sonus omnis' représente comme A 3.648 'sonitumque pedum uocemque tremesco' a le bruit des pas, b le son confus des voix, et de plus c le cliquetis des armes. on peut vérifier cette signification en notant qu'il y a antithèse entre les vers A 2.726 sq. et 728 : ce qu'Enée affrontait tout à l'heure — et ce qui le fait trembler maintenant. mais toute antithèse supposant la correspondance des membres qui s'opposent, si nous savons ce que renferme l'un des membres, nous pourrons conclure de là au contenu du second. le 1er membre comprend 2 parties 'quem dudum non ulla iniecta mouebant | tela' A 2.726 sq. et 'neque aduerso glomerati ex
[599] agmine Grai' A 2.727. ces 2 parties au point de vue auditif renferment 3 sensations : le sifflement des traits qui pleuvent 'iniecta', le piétinement d'une troupe serrée qui court 'glomerati ex agmine' (cf. A 12.442-445, 448 sq. *'agmine denso*... ruunt... tum... *pulsu*... *pedum* tremit excita tellus |...prima... luturna...| audiit adgnouitque *sonum'),* les cris des assaillants 'aduerso glomerati' (cf. A 2.413 sq. 'tum Danai *gemitu*...| undique collecti inuadunt'). le 2d membre devra donc renfermer les mêmes sensations mais infiniment adoucies, afin de réaliser l'antithèse : un bruit de pas incertain, et de fait 4 vers plus

loin on lit *'uisus* adesse pedum sonitus' A 2.732, une rumeur de voix lointaines, et c'est peut-être ce que suggère 'aura', 'nunc omnes terrent *aurae*' A 2.728; un cliquetis d'armes indistinct : 'sonus' A 2.728 aurait ainsi ces 3 valeurs, ou du moins, — si l'on attribue la 2ᵉ à 'aurae' —, 2 d'entre elles. quant à la juxtaposition 'terrent... sonus', cf. G 1.156 'sonitu terrebis auis', A 8.431 'terrificos sonitum'.

[600] § 63. **A 2.732**. — 'subito cum creber ad auris | uisus adesse pedum **sonitus**' A 2.731 sq. le bruit des pieds frappant le sol nous est connu par G 3.88, 191, A 8.596, 4.135, sans compter A 2.728. il est qualifié ici de 'creber' qui représente peut-être un rythme (cf. G 3.191) et qu'il faudrait alors traduire par précipité. quant à l'expression, cf. Lucrèce 2.362 sq. 'subterque uirum ui excitur *pedibus sonitus*'.

§ 64. **A 6.50**. — 'maiorque uideri | nec mortale **sonans**, adflata est numine quando | iam propiore dei' A 6.49-51. la voix humaine « sonne » pour la 10ᵉ fois, cf. B 2.13, 6.44, 1.5, G 3.294, (4.50), 4.333, A 1.328, 4.183, 2.423. le prototype du présent emploi est le 'nec uox hominem sonat' A 1.328. c'est la même pensée, c'est à peu près les mêmes termes : le subst. 'hominem' employé adjectivement A 1.328 fait place à un véritable adjectif, ce qui est plus conforme à l'usage virgilien, cf. 'acerba sonans' G 3.149, 'immane sonat' G 3.239 ('saxosusque sonans' G 4.370).

[601] § 65. **A 6.171**. — 'sed tum forte caua dum **personat** aequora concha, | demens, et cantu uocat in certamina diuos' A 6.171 sq. si la trompe nous est présentée pour la 1ᵉ fois, il n'empêche que ce passage est probablement dérivé de A 1.740 sq. 'cithara crinitus Iopas | personat aurata'. l'emploi de 'personat' qui ne se trouve que là et A 6.418, l'identité de la construction avec l'ablatif de l'instrument 'cithara' A 1.740, 'concha' A 6.171, la présence d'une épithète 'aurata' A 1.741, 'caua' A 6.171, l'analogie des deux scènes enfin, ne laissent pas beaucoup de doute. il importe de remarquer 'caua' : on peut se demander si ce mot est purement visuel, comme 'aurata' A 1.741 et exprime seulement la forme de la trompe, ou bien, comme G 4.49, A 1.200, 2.53, s'il ne caractérise pas en outre l'intensité particulière que prête au son toute résonance appropriée. je suis porté à voir aussi cela dans 'caua'. on a rapproché le rejet 'demens' de A 4.562 et de A 9.728; mais ces 2 endroits n'ont aucun rapport phantasmatique avec A 6.171 sq. il en est tout autrement de A 6.590 [624 sq.].

[602] § 66. **A 6.180**. — 'itur in antiquam siluam, stabula alta ferarum, | procumbunt piceae, **sonat** icta securibus ilex | fraxineaeque trabes cuneis et fissile robur | scinditur, aduoluunt ingentis montibus ornos' A 6.179-182.

I nous sommes ici en présence d'une image qui paraît à peu près nouvelle et comme à **l'origine** de toute image nouvelle, nous trouvons un prototype étranger 1 ' αὐτίκ' ἄρα ὀρῦς ὑψικόμους τανυήκεϊ χαλκῷ | τάμνον ἐπειγόμενοι· ταὶ δὲ μεγάλα κτυπέουσαι | πῖπτον'. dans ce passage de l'Iliade 23.118-120, la sonorité est notée 'κτυπέουσαι'. il en est de même dans le passage d'Ennius (A. 6. fr. 11) qui semble bien plus que l'Iliade avoir servi de modèle à Virgile : 'incedunt arbusta per alta : securibus caedunt : | percellunt magnas quercus, exciditur ilex, | fraxinus frangitur, atque abies consternitur alta, | pinus proceras peruortunt; omne *sonabat* | arbustum fremitu
[603] siluai frondosai' (cf. Macr. Sat. 6.2.27). les ressemblances entre Virgile et Ennius sont assez nombreuses a 'incedunt' E. 'itur' V. b 'ilex-fraxinus, quercus, pinus' E. 'ilex-fraxineae, robur, picea' V. c 'securibus' E. 'securibus' V. d 'alta, alta' E. 'alta' V. e enfin 'sonabat' E. 'sonat' V. 2 bien entendu, Virgile s'imite aussi lui-même, par exemple G 1.144 *'cuneis scindebant fissile* lignum' cf. A 6.181 sq. *'cuneis* et *fissile* robur | *scinditur'*, — A 2.626 sq. 'antiquam in *montibus ornum* | cum ferro accisam' (cf. toute la scène A 2.626-631 qui est le prototype virgilien de A 6.179-182, quoique le son des coups n'y soit pas explicitement noté, mais seulement le craquement suprême de l'arbre qui s'abat 'supremum congemuit'
[604] A 2.630 sq.), A 4.491 'descendere *montibus ornos'* cf. A 6.182 'aduoluunt *montibus ornos'*, — G 3.377 sq. *'robora* totasque | *aduoluere* focis ulmos' cf. A 6.181 sq. *'robur... aduoluunt* ingentis... ornos' etc. en définitive, ce qui est neuf, semble-t-il, dans le tableau A 6.179-182, c'est l'énumération des essences abattues et le bruit de la cognée : le reste est virgilien.

II **au point de vue phantasmatique** nous avons pourtant rencontré 2 fois déjà l'expression de *coups sonores :* A 4.668, c'est l'air qui résonne des coups que les femmes se donnent sur la poitrine; A 2.53, la javeline de Laocoon fait retentir les flancs du cheval de bois où elle vient de s'attacher. toutefois, l'yeuse qui résonne sous la cognée me paraît constituer une sensation bien différente de A 4.668 par l'intensité, de A 2.53 par le timbre, qui est sourd ici, très vibrant là.

[605] § 67. **A 6.418**. — 'Cerberus haec ingens latratu regna trifauci | **personat**, aduerso recubans immanis in antro' A 6.417 sq. si A 6.171 dérive probablement de A 1.471 [601], il est hors de doute que A 6.418 se rattache à A 6.171. il est vrai qu'il n'est plus question d'instruments de musique : c'est *l'aboiement de Cerbère* qui est décrit. mais l'on remarquera l'emploi de 'personat' qui ne se trouve qu'ici, A 1.741 et A 6.171, et le parfait parallélisme de la construction : A 6.171 'perso-

nat aequora concha — personat regna latratu' A 6.418 : un verbe rare qui est le même, un ablatif instrumental et un accusatif d'extension (le pluriel 'aequora, regna' étant destiné sans doute de part et d'autre à dilater l'espace où résonnent les sons de la trompe ou les aboiements du chien). ce qui est notable aussi, c'est la répétition du détail 'caua'
[606] A 6.171, qui se retrouve ici sous la forme 'in antro'. l'équivalence de ces deux expressions est assez claire d'elle-même; mais on peut la démontrer, si l'on veut, par le rapprochement de vers tels que ceux-ci, A 3.431 sq. 'uasto uidisse *sub antro* | Scyllam et caeruleis canibus *resonantia* saxa', A 3.566 'ter scopuli *clamorem* inter *caua* saxa dedere', passages qui se rapportent à la même scène et qui ont déjà été signalés à propos de A 1.200 sq. [521, 525]. A 6.418 a lui aussi quelques analogies avec A 1.200 sq. il s'agit en effet ici et là d'aboiements répercutés par les parois rocheuses d'une caverne, avec en plus, ici, quelques détails parlant à l'œil 'aduerso *recubans* immanis in *antro'*, qui paraissent empruntés à A 8.296 sq. 'ianitor Orci | ossa super *recubans antro* semessa *cruento'* (cf. A 3.631 sq. 'iacuitque per *antrum* | immensus saniem eructans et frusta *cruento'*). A 6.417 sq. est donc pour le fond le retour de A 1.200 sq., et pour la forme une
[607] réplique de A 6.171, c'est-à-dire une synthèse [460, 471, 554]. le fait a son intérêt : on y saisit l'accouplement actif d'une association verbale et d'une association phantasmatique : sous *une expression* tirée d'un passage assez voisin A 6.171 et reproduite comme mécaniquement, reparaît *une scène* plus ancienne, mais non pas oubliée A 1.200 sq.

§ 68. **A 6.551**. — 'quae [moenia] rapidus flammis ambit torrentibus amnis | Tartareus Phlegethon, torquetque **sonantia** saxa' A 6.550 sq. voici encore une synthèse [460, 471, 554, 606, 607]. ces rochers sonnants que roule le Phlégéthon nous sont connus déjà par exemple par G 4.370 : c'est le choc des eaux sur la pierre; seulement ici, les flots sont de feu. — il y a dans ces deux vers trois questions à résoudre : la conception d'un fleuve de feu, — l'addition des 'saxa sonantia', — les mots 'amnis' et 'torquet'.

[608] I dans la question de savoir comment Virgile est arrivé à se représenter **un fleuve de feu**, je laisse absolument de côté la tradition mythologique qui pouvait lui en fournir la donnée, pour n'envisager que le point de vue personnel du poète composant *actuellement* les deux vers A 6.550 sq. une fois déjà, sans compter G 4.262 sq., nous avons vu *le feu devenir le voisin de l'eau,* c'est A 2.304-308. si l'on se reporte à cet endroit, on est aussitôt frappé d'une ressemblance verbale extraordinaire avec A 6.550 sq. je rapproche les deux passages : A 2.304-308 'cum *flamma* furentibus austris | incidit aut *rapi-*

dus montano flumine *torrens* | sternit agros... accipiens *sonitum saxi* de uertice pastor', A 6.550 sq. 'quae *rapidus flammis* ambit *torrentibus* amnis | Tartareus Phlegethon torquetque *sonantia*
[609] *saxa*'. dans le 2[d] passage, le feu se substitue à l'eau, et il suffit pour cela d'un changement dans les désinences des 3 mots communs aux deux textes : au lieu de 'flamma... rapidus... torrens', nous avons 'rapidus... flammis... torrentibus' : les épithètes qui caractérisaient d'abord le torrent, se sont reportées sur la flamme et c'est le Phlégéthon.

II à cette image d'un fleuve de feu, obtenue par *la fusion* de deux phantasmes jadis simplement *juxtaposés* A 2.304-308, Virgile joint **un détail auditif** 'sonantia saxa' A 6.551 qui ne figure pas explicitement dans la description du torrent dévastateur A 2.305-307. 1 mais rien n'est plus fréquent dans les descriptions du même genre que la présence de 'saxa' ou de 'scopuli'. je n'en cite qu'un exemple pour confirmer l'indication G 3.253 sq. 'non *scopuli rupes*que cauae atque obiecta retardant | flumina correptosque unda torquentia montis'. et ces rochers naturellement sont sonores, cf. G 3.269 sq. 'transque sonantem | Ascanium', G 4.370 'saxosusque sonans Hypanis'.

[610] 2 à cette raison générale qui est très bonne, si l'on sait combien stables sont les associations phantasmatiques chez Virgile [440, 441, 537, 541], s'en joignent deux autres plus particulières tirées des réminiscences qui peuvent avoir influencé le poète dans la composition de A 6.550 sq. A le passage G 2.156 sq. offre une analogie remarquable (avec A 8.65 'hic mihi [Thybri] magna domus, celsis caput urbibus exit' et surtout) avec A 6.550 sq. : 'tot congesta manu prae*rupt*is oppida *saxis* | *flumina*que antiquos subterlabentia *muros*'. la scène en son ensemble est identique : un fleuve passant au pied d'une ville aux remparts élevés. la correspondance apparaît plus nette encore si l'on cite A 6.548 sq. 'et sub *rupe* sinistra | moenia lata uidet, triplici circumdata *muro,* | quae rapidus...'. le mot 'rupes' rappelle à la fois 'saxis' par le sens, et 'praeruptis' comme phonème. seulement les rochers que baignaient les eaux G 2.156 sont roulés par elles A 6.551, changement qui s'explique par la métamorphose de fleuves paisibles au cours glissant 'flumina... subterlabentia' G 2.157 en torrents impétueux 'rapidus... amnis' A 6.550, et cette métamorphose est nécessitée par le sujet même, le Tartare étant toute
[611] violence et tout bruit (cf. A 6.557-561). B en outre, si l'on reprend A 2.304-308 dont on vient de voir l'influence probable sur la formation de A 6.550 sq., on remarquera au dernier vers l'expression 'accipiens *sonitum saxi* de uertice'. le retour machinal des mots 'sonitum saxi' immédiatement après 'flamma... rapidus... torrens' [608] a dû

suggérer sans peine 'sonantia saxa', étant donnée la convenance de ce détail au sujet. quant à l'expression même, elle n'est pas nouvelle. nous avons eu B 5.63 sq. 'rupes... sonant', B 10.58 'rupes... sonantis', A 1.200 sq. 'sonantis... scopulos', G 3.239 'sonat per saxa', G 4.370 'saxosusque sonans', G 4.50 'saxa sonant'.

3 je crois qu'il est superflu après cela de discuter longuement l'opinion (Conington) qui admet comme source possible de ce passage de Virgile un endroit de Platon, Phédon 61 'Πυριφλεγέθοντα, οὗ καὶ οἱ ῥύακες ἀποσπάσματα ἀναφυσῶσιν, ὅπη ἂν τύχωσι τῆς γῆς', où 'ἀποσπάσματα' qui désigne en réalité des dérivations du Phlégé-
[612] thon aurait été entendu par Virgile de quartiers de roches. mais quand cela serait, 'sonantia' n'ayant pas d'équivalent dans le texte grec, il resterait probable que Virgile se doit à lui-même l'épithète; et s'il se doit l'épithète, pourquoi ne se devrait-il pas aussi le substantif qui lui est associé constamment [173] et que postulait d'ailleurs le phantasme d'un torrent?

III pour compléter ces remarques, il reste à s'occuper des mots 'amnis' et 'torquet' qui ne se trouvent pas A 2.304-308, ni G 2.156 sq., prototypes présumés de A 6.550 sq.

1 A 2.308, dans l'expression 'accipiens sonitum saxi de *uertice* pastor', de même que 'sonitum saxi' peut avoir amené 'sonantia saxa', 'uertice' peut avoir suggéré 'torquet'. et en effet, 'uertex' a le sens de tourbillon, aussi bien que de faîte, et il est assez souvent uni à 'torqueo', cf. G 1.481 sq. *'contorquens uertice* siluas !... Eridanus', G 4.529 'spumantem undam sub *uertice torsit'*, A 7.566 sq. 'medioque fragosus | dat sonitum saxis et *torto uertice* torrens', passage sur lequel nous aurons à revenir (§ 138), A 1.116 sq. 'ast illam ter fluctus ibidem | *torquet* agens circum et rapidus uorat aequore *uertex'*.

[613] 2 quant à 'amnis' il s'explique suffisamment comme substitut prosodique de 'flumine' A 2.305. ce mot ne se rencontre qu'une fois dans les Bucoliques, par contre il paraît assez souvent dans les Géorgiques.

3 entre tous les passages antérieurs à A 6.551, voici ceux qui ont quelque rapport avec A 6.551 et que je n'ai pas encore indiqués : G 3.521 sq. 'non qui per *saxa uolutus* | purior electro campum petit *amnis'*, où 'saxa' et 'amnis' sont communs avec A 6.550 sq., et où 'uolutus' correspond à 'torquet'; A 2.496 sq. 'aggeribus ruptis cum spumeus *amnis* | exit oppositasque *euicit* gurgite *moles' :* 'saxa' est remplacé ici par 'moles', et ce n'est plus, comme G 3.521, le fleuve qui roule sur les rochers, 'uolutus', c'est lui qui les déplace 'euicit': le mot 'torquet' est déjà contenu dans cette dernière expression;
[614] G 3.254 *'flumina* correptosque unda *torquentia montis';* G 3.350

'turbidus et *torquens* flauentis Hister harenas'; A 1.108 'tris [nauis] Notus abreptas in *saxa* latentia *torquet'*, où le mot 'saxa' est rapproché de 'torqueo'. si l'on voulait maintenant un texte qui réunît un certain nombre des mots caractéristiques des divers passages cités [607-614], j'indiquerais A 12.670-673, qui leur est sans doute postérieur à tous : 'ardentis oculorum orbes ad moenia *torsit* | turbidus eque rotis magnam respexit ad urbem. | ecce autem *flammis* inter tabulata *uolutus* | ad caelum undabat *uortex'*. mais en faisant même abstraction de ce dernier texte, A 6.550 sq. est le résumé, ou plutôt le résidu d'une douzaine de passages, et groupe 3 séries d'images présentées séparément ailleurs, l'incendie, le fleuve qui descend des montagnes, les rochers bruyamment heurtés par les flots.

[615] § 69. **A 6.557.** — 'hinc exaudiri gemitus et saeua **sonare** | uerbera, tum stridor ferri tractaeque catenae' A 6.557 sq. I Norden (op. l. [101 n²] p. 268 sq.) commente ainsi ce passage : Das Motiv 557 f *hinc exaudiri... catenae* findet sich ebenso in den Apocalypsen des Plutarch de genio Socr. 22, 590 F δθεν ἀκούεσθαι... μυρίων κλαυθμὸν βρεφῶν καὶ μεμιγμένους ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν ὀδυρμούς, ψόφους δὲ παντοδαποὺς καὶ θορύβους und des Lukian ver. hist. II 29 ἠκούομεν καὶ μαστίγων ψόφον καὶ οἰμωγὴν ἀνθρώπων πολλῶν (fast wörtlich = nekyom. 14) ... Den drei Ausdrücken bei Vergil *uerbera, stridor ferri, tractae catenae* entspricht genau das Nebeneinander von μαστιγώσεται, στρεβλώσεται, δεδήσεται bei Platon Rep. II 361 E vergl. 363 E. Wenn Platon für diese Strafen des Jenseits die *orphische Apokalyptik* zitiert (vergl. 363 C), so ist das ein Fingerzeig für die Sphäre, in der wir hier Vergils Quelle zu suchen haben'.

[616] II il est certain qu'il y a ici un emploi nouveau du mot 'sono', à moins qu'on ne veuille le rapprocher de A 4.668, 2.53, 6.180; mais il s'agit maintenant *du claquement des fouets sur la chair,* et non plus du bruit résultant du choc de deux corps plus ou moins durs. il vaudrait mieux, je crois, rechercher un précédent virgilien G 3.186 'plausae sonitum ceruicis'. par ailleurs l'alliance de mots 'uerbera saeua' se trouve déjà G 3.252; le début de vers 'hinc exaudiri uoces', A 4.460; il faut aussi remarquer la répétition verbale 'sonantia, sonare' A 6.551, 557 [261-300]. au reste les répétitions de ce genre sont fréquentes dans la série 'sono' G 1.327-358, 474-486, 2.306-328, 3.83-88 [421], 3.184-186-191-199, 239-269-294, 4.50-72-79, 333-364-370, A 8.525-529-531, 4.135-149, 2.301-308, 728-732, 6.171-180, 551-557-573-586, 5.139-149-169, 506-521, 3.233-238, 432-442, 648-669, 9.631-651-660-667, 715-732-752, 11.596-600-614-638-652, 799-802, 12.248-267, 449-455-477, 524-529, 592-607-619, 866-877, 7.451-462, 499-515, 628-637, 686-701-722.

[617] § 70. **A 6.573.** — 'tum demum **horrisono** stridentes cardine sacrae | panduntur portae' A 7.573 sq. faut-il voir dans ces vers une imitation de l'Iliade 5.749 'αὐτόμαται δὲ πύλαι μύκον οὐρανοῦ'? j'en doute. car il est aisé de trouver chez Virgile même les antécédents de cette image.

1 il faut d'abord considérer que A 6.571-575 n'est guère que la reprise, je ne veux pas dire la dittographie, de A 6.552-558 *'porta* aduersa ingens... stat ferrea turris ad auras, | *Tisiphone*que *sedens,* palla *succincta* cruenta, | *uestibulum* exsomnis *seruat* noctesque diesque. | hinc exaudiri gemitus et *saeua sonare* | uerbera, tum *stridor* ferri tractaeque catenae', A 6.552, 554-558, — 'continuo sontis ultrix *accincta* flagello | *Tisiphone* quatit insultans, toruosque sinistra | intentans anguis uocat agmina *saeua* sororum. | tum demum horri*sono stridentes* cardine sacrae | panduntur *portae.* cernis custodia qualis | *uestibulo sedeat?* facies quae limina *seruet'* A 6.570-575. nous [618] trouvons de part et d'autre : 1 *au point de vue du fond :* A une porte A 6.552-554, 573 sq. B un vestibule gardé par Tisiphone A 6.555 sq., 571, 574 sq. C des supplices et des coups A 6.557 sq., 570-572. 2 *au point de vue verbal :* 'Tisiphone' A 6.555, 571, — 'sedens' A 6.555 = 'sedeat, sedem' A 6.575, 577, — 'succincta' A 6.555 = 'accincta' A 6.570, — 'uestibulum' A 6.556 = 'uestibulo' A 6.575, — 'seruat' A 6.556 = 'seruet' A 6.575, — 'saeua' A 6.557 = 'saeua, saeuior' A 6.572, 577, — 'sonare' A 6.557 cf. 'horrisono' A 6.573, — 'uerbera' A 6.558 cf. 'flagello' A 6.570 [947], — 'stridor' A 6.558 = 'stridentes' A 6.573, — 'facies' A 6.560, 575, — 'sinistra' A 6.548, 571.

II cela posé, 1 la porte s'ouvrant pour les nécessités de l'instruction d'Enée, le phantasme de bruit se présente assez naturellement pour tout le monde; et en particulier pour Virgile, cf. A 1.449 'fori- [619] bus cardo *stridebat* aenis'. le mot propre pour désigner le grincement d'un gond est 'stridere', comme on vient de le voir par l'exemple précédent, et comme on peut le voir encore par G 3.536, où il s'agit d'un essieu, ce qui ne fait pas grande différence, 'trahunt stridentia plaustra'. le mot 'stridens' devait donc se présenter A 6.573 par propriété d'appellation d'abord, et de plus par ressouvenir de 'stridor ferri' A 6.558, étant donné dans A 6.571-575 l'emploi des mêmes mots que dans A 6.552-558.

2 à cause de la juxtaposition 'sonare... stridor' A 6.557 sq., 'stridens' se représentant, 'sonus' avait chance de se représenter avec lui, en vertu de l'imitation verbale signalée [618] : c'est ce qui est arrivé : 'horri*sono stridentes*'.

[620] 3 quant à 'horri-' A ce préfixe ne s'est pas surajouté ici pour

une autre raison que celle qui a amené 'sonus' à se rapprocher de 'stridens', savoir une alliance antérieure et toute voisine encore entre 'horrere' et 'stridere'. on lit en effet dans un passage assez semblable à A 6.571-575 par la scène, qui se développe aussi dans le vestibule et sur le seuil des portes des Enfers, *'uestibulum* ante ipsum... in *foribus*... belua Lernae | *horrendum stridens'* A 6.273, 286-288 (on remarquera la ressemblance spécifique qui existe entre la 'belua Lernae' et la 'quinquaginta... hiatibus hydra' qui est nommée A 6.576 précisément 3 vers après A 6.573 où se lit *'horri*sono *stridentes')*.

[621] B le mot 'horrisonus' qui se rencontre une seule fois chez Lucrèce 5.110 'succidere horrisono posse omnia uicta fragore', dans un passage sans analogie avec celui de Virgile, se trouve 2 fois chez ce dernier, ici et A 9.55. il correspond comme je viens de le dire à 'horrendum... sonans (stridens)', c'est-à-dire à un adjectif pris adverbialement. cet emploi serait donc à rapprocher de 'acerba sonans' etc. je crois que 'horri-' caractérise l'effet *physique* de ce grincement, le frisson, cf. Lucr. 2.410 sq., 'serrae *stridentis* acerbum | *horrorem'*.

§ 71. **A 6.586**. — 'dum flammam Iouis et **sonitus** imitatur Olympi'.

I Ladewig considéra quelque temps ce vers comme apocryphe, puis proposa de le placer après A 6.588. de son côté Ribbeck y crut voir une dittographie de A 6.590 sq. 'demens! qui nimbos et non imitabile fulmen | aere et cornipedum pulsu simularet equorum'.

[622] 1 tout récemment Norden (op. l. [101 n²] p. 275) en a défendu l'authenticité par des raisons *stylistiques et grammaticales* directement appropriées aux objections faites contre ces 2 vers. 'Der *erste* Grund nun, dass 587-94 bloss eine Ausführung des Gedankens von 586 seien, ist keine Instanz gegen die Echtheit (bez. die richtige Stellung) dieses Vers. Im Gegenteil stellt Vergil, entsprechend seiner Vorliebe für stilistische Variationen (s. z. 25), gern einen Gedanken zunächst in knapper Form hin, gewissermassen wie eine propositio, um ihn dann weiter auszuführen... Ueber den *zweiten* Grund, die zeitliche Beziehung, in die dieser Vers durch *dum* mit dem vorhergehenden gesetzt ist, hat schon A. Jacobi (bei Hand, Tursellinus II 310) richtig geurteilt, dem Conington gefolgt ist. Die Verse sind nämlich so zu paraphrasieren : *vidi in Tartaro etiam Salmonea, qui dum Iovis flammas et Olympi sonitum imitatur, crudeles dedit poenas Iovis*

[623] *fulmine in Tartarum deiectus*. Also der Satz mit *dum* enthält eine zeitliche Bestimmung nicht zu *vidi,* sondern zu dem zunächst stehenden *dantem* und die *poenae* sind demnach nicht von der Art der Strafe im Tartarus zu verstehen, die bei Salmoneus so wenig angegeben wird, wie bei den Aloiden, sondern von der Strafe, die seinem Frevel auf Erden durch Jupiters Blitz widerfuhr'.

2 quant à moi je tiens aussi ce vers parfaitement authentique. sans négliger les arguments rappelés ou fournis par Norden, je dois, pour rester fidèle à la méthode qui dirige ce travail, en chercher d'autres pris du fond virgilien lui-même et *du mécanisme psychique* du poète. or, par ce côté-là la démonstration de l'authenticité n'est pas difficile. en effet A 6.586-594 est une réplique assez largement
[624] conçue, mais très reconnaissable encore de A 6.162-174. A **le fond** d'abord est le même : un homme imite un son qu'un dieu s'est personnellement réservé à titre d'attribut et s'attire ainsi la jalouse vengeance de l'immortel. B dans **le détail** plusieurs mots se retrouvent de part et d'autre : 'aere' A 6.165, 591, 'obibat' A 6.167 = 'ibat' 589, 'personat' A 6.171 = 'sonitus' 586, 'demens' A 6.172, 590, 'diuos' A 6.172 = 'diuom' 589, et surtout C il y a des deux côtés **une correspondance de tournures** tout à fait curieuse :

A 6.166 'Hectoris **hic**] magni fuerat comes; Hectora circum	'quattuor **hic**] inuectus equis et *lampada quassans* A 6.587
167 et *lituo* pugnas *insignis ob* **ibat** et hasta...	**ibat** *ouans* 589
171 sed tum, forte caua **dum personat** aequora concha	**dum** flammam Iouis et **sonitus imitatur** Olympi 586
172 **demens**! et cantu **uocat** in certamina **diuos**	**demens**... **diuom**que sibi **poscebat** honorem 590, 589
[625] 173 *aemulus* exceptum *Triton*...	*at pater omnipotens* 592
174 **inter** *saxa* uirum spumosa immerserat unda.	*densa* **inter** *nubila* telum contorsit 592, 593
176 ... **praecipue** pius Aeneas'	**praecipitem**que... adegit' 594

on le voit, s'il y avait eu interpolation, il faudrait que l'interpolateur eût eu la main singulièrement heureuse pour ajouter à l'épisode de Salmonée le seul détail qui manquât pour achever le parallélisme entre cet épisode et l'histoire de Misène.

II je n'ai pas d'ailleurs à indiquer d'où viennent les différences qui distinguent les deux passages : ce serait sortir de mon sujet. mais le vers A 6.586 étant admis, il reste à le classer **au point de vue auditif**. c'est la 5e fois que 'sono' désigne le tonnerre, cf. A 8.431,
[626] 525, 531, 2.113. 1 on remarquera que cet emploi confirme la leçon 'sonare' adoptée A 8.529 [546 sq.], étant donné le voisinage de *'sonitus'* A 6.586 et de *'pulsu'* A 6.591 'qui nimbos et non imitabile *fulmen* aere et cornipedum *pulsu* simularet equorum', cf. A 8.528 sq. 'arma inter nubem... rutilare uident et *pulsa sonare*'. 2 l'alliance 'flammam-sonitus' en parlant du tonnerre s'était déjà présentée A 8.431 sq.

*'sonitum*que metumque miscebant operi *flammis*que sequacibus iras', et, abstraction faite du tonnerre, G 4.409 'acrem *flammae sonitum*'. 3 l'alliance 'sonitus imitatur' se trouve déjà G 4.72 *'sonitus imitata* tubarum'. de plus, on remarquera la répétition verbale 'imitatur, imitabile' A 6.586, 590, indice de plus de l'authenticité de A 6.586.

[627] § 72. **A 6.704**. — 'interea uidet Aeneas in ualle reducta | seclusum nemus et uirgulta **sonantia** siluae | Lethaeumque domos placidas qui praenatat amnem' A 6.703-705. il y a dans ces vers 4 choses qui méritent d'être étudiées : les sources, la formation de l'expression, l'invention du fond et sa valeur pittoresque et psychologique, enfin le sens de 'sonantia' qu'il sera plus aisé de déterminer quand les précédents de A 6.703-705 auront été examinés.

I dans les vers A 6.703-710 Virgile compare les âmes voltigeant sur les bords du Léthé à des abeilles butinant dans les prairies. cet ensemble phantasmatique défini est rapproché par Norden (op. l. [101 n²] p. 299 sq.) de Apollonios 1.879 sqq. : il s'agit des femmes de Lemnos s'empressant autour des Argonautes qui vont partir, 877-883

[628] 'ἀλλ' αὖτως ἀγορῆθεν ἐπαρτίζοντο νέεσθαι | σπερχόμενοι. ταὶ δέ σφιν ἐπέδραμον, εὖτ' ἐδάησαν. | ὡς δ' ὅτε λείρια καλὰ περιβρομέουσι μέλισσαι | πέτρης ἐκχύμεναι σιμβληῖδος, ἀμφὶ δὲ λειμὼν | ἐρσήεις γάνυται, ταὶ δὲ γλυκὺν ἄλλοτε ἄλλον | καρπὸν ἀμέργουσιν πεποτημέναι· ὣς ἄρα ταί γε | ἐνδυκὲς ἀνέρας ἀμφὶ κινυρόμεναι προχέοντο' et de Sophocle fr. 794 N 'βομβεῖ δὲ νεκρῶν σμῆνος'. pourtant Norden estime que la source de Virgile n'est aucun de ces deux passages : 'Vielmehr liegt es nahe zu vermuten, dass der homerische Vergleich in einer schon dem Sophokles bekannten κατάβασις auf die Seelen der Toten übertragen war und dass eben diese κατάβασις die von Vergil hier benutzte Quelle war'. entre autres considérations pour appuyer son dire, le commentateur établit un parallèle entre la for-

[629] mation de ce passage et celle de A 6.305-312. dans cet endroit où les âmes des morts aux rives du Styx sont comparées à des feuilles qui tombent et à des passereaux abordant à la côte, Norden pense que les modèles ne sont ni Iliade 3.2 sqq., ni Bacchyl. 5.64 sqq., ni Soph. Oed. T. 175 sqq., mais que 'Vergil beide Vergleiche vereinigt und mit homerischen Zügen ausgestattet in der Ἡρακλέους κατάβασις vorfand, der Bakchylides den einen, Sophokles den anderen entnahm'.

Il quoi qu'il soit de cette source hypothétique, il est facile de trouver un certain nombre de passages antérieurs à A 6.703-705 qui ont avec ces vers de notables analogies d'expression.

1 les 3 mots *'uirgulta sonantia siluae'* A 6.704 ne se sont pas encore trouvés réunis que je sache, mais ils se sont plusieurs fois rencontrés 2 à 2 : A G 2.2 sq. nous lisons *'siluestria... uirgulta'*

B G 2.328 'auia tum *resonant* auibus *uirgulta* canoris', C G 1.76 *'siluam... sonantem'*, G 3.199 sq. *'sonorem* dant *siluae'*.

[630] 2 si nous considérons maintenant le vers A 6.703, la 1e moitié du vers 704, et la fin du vers 705, 'interea *uidet* Aeneas *in ualle reducta* | *seclusum* nemus et... *amnem'*, nous sentirons probablement que A 8.609 sq. 'natumque *in ualle reducta* | ut procul ecgelido *secretum flumine uidit'* présente avec le texte précédent une similitude de mots assez frappante. on notera aussi que le paysage décrit est de part et d'autre identique ou peu s'en faut, si à la vallée et au fleuve explicitement mentionnés A 8.609 sq., comme A 6.703-705, on ajoute le chêne 'arma sub aduersa posuit radiantia quercu' indiqué A 8.616, et surtout le bois 'est ingens gelidum *lucus* prope Caeritis amnem |...' décrit A 8.597-599, de sorte qu'il y ait correspondance avec le *'nemus'* de A 6.704. qu'on remarque enfin A 8.599 le mot 'inclusere' qui rappelle 'seclusum' A 6.704 par sa racine principale, comme 'secretum' le fait par son préfixe.

[631] 3 le vers A 6.705 'Lethaeumque domos *placidas* qui *praenatat amnem'* n'est pas, pour les mots, très différent d'un endroit situé quelque 300 vers plus haut : A 6.368-371 'neque enim... sine numine diuom | *flumina* tanta paras Stygiamque *innare paludem,* | da dextram misero... | sedibus ut saltem *placidis* in morte quiescam'. mais ce dernier texte nous permet, à titre d'intermédiaire, de rapprocher de A 6.703-705 un passage qui offre avec A 6.368-371 des ressemblances verbales certaines, et avec A 6.703-705 une similitude entière de forme et de fond. A 8.88 sq., 91-96 'mitis ut in morem... *placidae*que *paludis* | sterneret aequor aquis... mirantur et undae, | miratur *nemus* insuetum fulgentia longe | scuta uirum *fluuio* pictasque *innare* carinas. | olli... uariisque teguntur | arboribus uiridisque
[632] secant *placido* aequore *siluas'*. A les 3 mots 'fluuio, innare, placido' A 8.93, 96 répondent bien à 'flumina, innare placidis' A 6.369, 371 ; en outre l'expression 'placidae paludis A 8.88 se retrouve, quoique par voisinage seulement, 'paludem... placidis' A 6.369, 371. B les mêmes mots 'fluuio, innare, placido' correspondent aussi à 'placidas praenatat amnem' A 6.705; mais de plus ce bois traversé par un fleuve au cours tranquille A 8.95 sq. paraît fort semblable à celui où glissent les eaux paisibles du Léthé A 6.704 sq.

III 1 si maintenant nous prenons le site en son ensemble, la vallée, le fleuve et le bois murmurant A 6.703-705, nous sentons d'abord que Virgile nous a menés autrefois avec lui dans des lieux tout pareils. pour singulier que cela paraisse c'est chez les morts que nous retrouvons l'une des impressions pittoresques les plus chères à l'auteur des
[633] Bucoliques et des Géorgiques. depuis le début de l'Enéide, le poète

semble avoir oublié ces forêts bruissantes (il n'y a pas de sonorité A 8.88-96) si souvent décrites dans les poèmes antérieurs, cf. B 2.13, 5.64, 7.13, (6.44), 1.5, 10.58, G 1.76, 156, 358, 2.306, 328, 3.149, 199, 338, 4.260, 364, A 8.305, et voici qu'au séjour des ombres, il se ressouvient tout à coup de l'une des plus douces parmi les sensations de sa jeunesse. car les vers A 6.703-705 'in *ualle* reducta | seclusum *nemus* et *uirgulta sonantia siluae* | Lethaeumque domos placidas qui praenatat *amnem*' ne renferment rien qui ne soit par exemple dans ces vers-ci : B 1.51-53, 55-58, 83 'hic inter *flumina* nota | et *fontis* sacros *frigus* captabis *opacum*. | hinc tibi quae semper, uicino ab limite *saepes* |... | saepe leui somnum suadebit inire *susurro*. | hinc alta sub rupe *canet* frondator ad auras : | nec tamen interea raucae tua cura palumbes, | nec *gemere* aeria cessabit turtur *ab ulmo* | ...
[634] maioresque cadunt *altis de montibus* umbrae'. les ombrages, ou du moins la haie en fleurs, avec l'orme, les rivières et les sources, enfin les montagnes qui encadrent le tout correspondent bien à la vallée, au fleuve et au bois des âmes A 6.703-705; 'sonantia' est remplacé par 'susurro, canet, gemere'.

2 prenons encore, entre plusieurs autres passages, G 4.360-367 'at illum | curuata in montis faciem circumstetit unda | accepitque *sinu* uasto misitque *sub* amnem. | iamque... mirans... | speluncisque *lacus* clausos *lucos*que *sonantis* | ibat, ... | omnia sub magna labentia *flumina* terra | spectabat...'. il est aisé de reconnaître ici encore les mêmes éléments que A 6.703-705, deux surtout, le bois sonore et les eaux. je donnerai ci-dessous [640 sq.] la liste complète des endroits qu'on pourrait rapprocher de A 6.703-705; mais sans citer davantage, il vaut mieux examiner si entre A 6.703-705, B 1.51-53, 55-58, 83, G 4.360-367, il n'y a rien de commun que le fleuve et la forêt qui résonne.

[635] 3 j'ai omis à dessein B 1.51 le mot caractéristique qui éclaire tout : *'fortunate* senex'. Mélibée trouve Tityre heureux. et de quoi? précisément de vivre dans le paysage qu'il s'abandonne alors à décrire : 'hic inter flumina nota...' etc. or, quel est l'état des âmes qui habitent aux rives du Léthé : *la paix* 'domos *placidas*' A 6.705, c'est-à-dire quelque chose de bien voisin de la *félicité* de Tityre. et dans ces bois sacrés et sonores où glissent sans fin les grands fleuves, que font les nymphes? elles coulent leurs jours en chantant *'carmine* quo *captae*' G 4.348, ce qui paraît être une occupation digne seulement des bienheureux, cf. G 1.293 'solata', et préférablement A 6.644-647, A 7.12.

[636] A nous touchons ici à la raison d'être de la description A 6.703-705 et en même temps à l'un des faits considérables de la psychologie virgilienne. il est des poètes qui portent en eux leur joie ou leur tris-

tesse, et selon leur état du moment trouvent la nature ou triste ou joyeuse, quel que soit le site et l'heure. d'autres au contraire, dociles aux impressions du dehors, sentent la mélancolie ou l'allégresse monter des choses en eux. chez les premiers, le sentiment domine la sensation, la règle et l'interprète. c'est la sensation qui est pour les autres l'origine du sentiment. ceux-là sont subjectifs, ceux-ci objectifs. Vir-
[637] gile est des derniers. à ses yeux, un paysage a une valeur fixe : un bois où courent des eaux murmurantes dégage pour lui une impression de *douceur paisible,* nous venons de le voir, tantôt joyeuse, tantôt mélancolique, ou parfois de terreur secrète, tout comme des gorges silencieuses l'invitent à un *enthousiasme éclatant* (cf. G 3.294 [454-457]). c'est là un trait singulièrement caractéristique. le même site dira cent choses différentes à une âme de sensibilité spontanée : projetant ses émotions au dehors, elle adaptera toujours le milieu où elle se trouve à son état présent; mais il faut pour cela que les sens soient asservis à la passion, que celle-ci soit assez intense pour se passer d'accompagnement extérieur, ou même pour convertir en écho
[638] ce qui serait en soi discordance et cacophonie. encore une fois, ce n'est pas le cas de Virgile. sa sensibilité, pour ample, et profonde, et vivante qu'elle est, n'en demeure pas moins subordonnée aux objets : ce n'est pas elle qui anime les choses, ce sont les choses qui lui donnent le branle. si donc Virgile veut parler de bonheur, au lieu de prendre un cadre tel quel et de lui prêter à force d'art un air de joie, il devra chercher jusque parmi ses souvenirs lointains le paysage qui s'harmonise *de soi-même* à son émotion. on dit souvent que l'auteur des Géorgiques prête une âme aux choses : il vaudrait mieux dire qu'il sait, plus qu'un autre, comprendre et sentir l'âme des choses,
[639] car, au sens rigoureux, il ne la prête pas, cette âme, il la trouve. c'est pourquoi, si des impressions personnelles trop excentriques n'ont pas altéré en nous la rectitude ou la docilité du sentiment, nous la retrouverons, joyeuse, ou paisible, ou triste, là où il l'avait trouvée, et comme il l'avait trouvée. si l'on me permet ici une réflexion sur un sujet quelque peu démodé, c'est parce que les anciens, en général, ont à un degré singulier cette objectivité de la perception, perception intellectuelle aussi bien que sensible, que leurs œuvres ont si peu vieilli; — chez les modernes, chez les contemporains surtout, c'est à des degrés divers l'impressionnisme, le subjectivisme, pour l'appeler de son nom, qui a souvent la faveur, mais cette faveur est éphémère, et les vers s'usent vite de notre temps.

[640] B voici maintenant la preuve palpable de cette constance de l'émotion virgilienne devant un site donné. il y a dans l'œuvre de Virgile tout entière 39 exemples de bois et rivières réunis, ou de bois et lacs

[408]. si l'on cherche à déterminer à l'aide du contexte, à quel sentiment de l'auteur répond la description de ces ensembles, on arrive aux résultats suivants : a dans 12 cas, le sentiment est insaisissable, et la description se réduit à une simple mention nominale : G 1.481, 3.2, 19, 181, 4.383, A 2.307, 6.8, 7.659, 697, 9.584, 10.709, 11.545. b les 27 passages restants se partagent entre 3 états d'âme distincts α crainte religieuse : 10 cas : G 4.364 (cf. cependant [635]), A 3.442,
[641] 6.131, 154, 238, 386, 7.82, 515, 566, 8.351, 597 β mélancolie : 5 cas : B 8.86, G 4.510, A 3.302, 7.759, 8.216 γ douceur joyeuse (ou même allégresse) : 12 cas : B 1.51 sq., 10.42, G 2.469 sq., 486, 3.520, 4.53, 533, A 6.658, 673, 704, 7.29, 8.82-125. on remarquera toutefois qu'il n'y a pas une si grande différence de la terreur sacrée à la douceur joyeuse, si l'on place entre ces deux émotions leur naturel intermédiaire, la mélancolie : la mélancolie n'est pas sans charme, et il y a quelque chose de doux aussi dans l'horreur des grands bois, de sorte que ces trois nuances se fondent dans le sentiment commun d'*une volupté recueillie* [713 sq.]. au reste, à tel endroit, Virgile a noté deux de ces teintes à la fois dans le même site, ainsi A 8.597-607, on sent se dégager d'un paysage unique la crainte religieuse A 8.597-601, puis la paix et le repos A 8.607.

[642] C les résultats ci-dessus sont obtenus, je l'ai dit, à l'aide du contexte, mais Virgile n'a pas toujours attendu que les circonstances du récit fixassent pour le lecteur la valeur pathétique de son cadre; il a plusieurs fois explicitement nommé le sentiment qu'il prétendait rendre par le choix de ses paysages. ainsi pour me borner aux seuls exemples où le poète veut exprimer la douceur et la joie, sur 12 cas, j'en compte 6 où cet état d'âme est nommé : B 1.51 *'fortunate* senex', G 2.467 'at *secura quies* et nescia fallere uita', G 2.486 'flumina *amem* siluasque', A 6.705 'domos *placidas'*, A 7.30 'fluuio... *amoeno'*, 34 'aethera *mulcebant* cantu', 36 *'laetus* fluuio succedit opaco', A 8.87 *'leniit'*, 88 *'mitis... placidae'*, 90 'rumore *secundo'*, 96 *'placido* aequore'.

[643] IIII **que signifie maintenant 'sonantia'?** 1 il y a 4 sens admissibles. ce mot peut qualifier les branches qui bruissent au souffle des brises du Léthé, ou désigner le chant des oiseaux, ou encore le murmure du fleuve, ou enfin le bourdonnement des âmes qui s'agitent sur les rives de l'Oubli. les trois premiers sens ont des précédents. A ce sont les vents qui font résonner les forêts G 1.356-359 'continuo uentis surgentibus... nemorum increbrescere murmur', G 3.196 sq., 199 sq. 'aquilo cum... | incubuit... summae... sonorem | dant siluae', à quoi l'on peut ajouter les vers rappelés par Conington à propos de A 6.704, Odyssée 4.563-568 'ἀλλά σ' ἐς Ἠλύσιον πεδίον ἀθάνατοι

πέμψουσιν... τῆπερ... οὐ νιφετὸς... | ἀλλ' ἀεὶ Ζεφύροιο λιγυπνείοντος ἀήτας | Ὠκεανὸς ἀνίησιν'. B les oiseaux emplissent les taillis de leurs chants G 3.338 'resonant acalanthida dumi', G 2.328 'auia tum
[644] resonant auibus uirgulta canoris'. C les bois des nymphes retentissent du bruit des eaux G 4.363-365 'mirans... lucos... sonantis |... ingenti motu stupefactus aquarum'.

2 toutefois la comparaison qui suit immédiatement A 6.703-705 : 'ac uelut in pratis ubi *apes*... candida circum | lilia funduntur, *strepit* omnis murmure campus' A 6.707-709, fait souhaiter une autre explication : Virgile comparant les âmes qui voltigent sur les bords du Léthé aux abeilles qui butinent sur les lis, il suit de là que *le murmure qui remplit le bois est celui des âmes,* comme le bourdonnement qui s'exhale des champs est celui des abeilles. cette interprétation devient certaine, si l'on considère que 50 vers plus loin A 6.753, ces
[645] âmes sont appelées 'turbamque sonantem'. il peut être intéressant à la suite des remarques présentées ci-dessus [632-634] de noter que le retour d'un paysage bucolique A 6.703-705 a ramené tout naturellement avec lui une scène de la vie des champs A 6.707-709. cette scène, il est vrai, paraît imitée d'Apollonios 1.879-882, de très près même dans certains détails 'ὡς ὅτε λείρια καλὰ περιβρομέουσι μέλισσαι'; mais rien n'empêche qu'Apollonios ou tout autre fournissant la forme ou certains éléments de la forme, l'image et surtout son rapport avec ce qui précède ne soit propre à Virgile. ainsi B 1.51-55 le bourdonnement des abeilles se joint sans transition à la description du domaine de Tityre : 'hic inter flumina nota | et fontis sacros frigus captabis opacum, | hinc tibi quae semper uicino ab limite saepes | Hyblaeis apibus florem depasta salicti | saepe leui somnum suadebit inire susurro'. il en est de même B 7.12 sq. 'hic uiridis tenera praetexit harundine ripas
[646] | Mincius eque sacra resonant examina quercu'. dans ces exemples pourtant les abeilles n'ajoutent au cadre que leur murmure, elles constituent un élément purement *auditif* du paysage; A 6.707-709 elles bruissent, et de plus se font voir. cette manifestation *visuelle* est, surtout dans la forme précise qu'elle a revêtue, ce qui est dû à Apollonios. au reste, Virgile lui-même avait fait *voir* des abeilles, par exemple A 1.430-435, mais à propos d'une scène bien différente. ce qui se rapprocherait le plus pour l'ensemble de A 6.707-709, c'est G 4.53-55 'illae [apes] continuo saltus *silua*sque peragrant | purpureosque metunt *flores* et *flumina* libant | summa leues'. le paysage est le même, le bourdonnement seul manque. quant aux expressions, elles sont virgiliennes : ainsi, pour n'en relever qu'une, 'λείρια καλά' est devenu 'candida lilia' A 6.708 sq., mais on a déjà B 2.45 sq. 'lilia... candida', où les mots voisinent, quoique sans rapport de sens.

[647] il y a d'ailleurs des motifs directs d'écarter chacun des trois premiers sens : a les vents, parce que la comparaison qui suit suppose un jour serein A 6.707 'aestate serena'; de plus, parce que le vent paraît contraire au calme absolu qui règne sinon aux Champs-Elysées, du moins au séjour de l'Oubli A 6.705 'domos placidas'. b les oiseaux, parce qu'il n'y en a pas aux Enfers, si ce n'est par comparaison A 6.311, comme aussi des abeilles. c le fleuve, parce que s'il en est un qui doive couler paisiblement, c'est celui-là. au surplus 'domos placidas... praenatat' peut très bien s'entendre par hypallage 'domos placide... praenatat'. enfin dans A 8.86-96, l'un des précédents de A 6.703-705 [632], le Tibre est silencieux *'tacita* refluens ita substitit unda | *mitis* ut in morem stagni *placidae*que paludis' A 8.87 sq., ce qui n'empêche pas, au reste, les forêts de résonner, mais de la rumeur des compagnons d'Enée 'ergo iter inceptum celerant *rumore* secundo' A 8.90, comme A 6.704 du murmure des âmes.

[648] V 'sonantia' ainsi défini, et le murmure des âmes assimilé à celui des abeilles A 6.707-709, les prototypes ou les analogues de cet emploi sont B 2.13 'resonant arbusta cicadis', B 7.13 'eque sacra resonant examina quercu' (cf. G 3.149), G 4.79 'fit sonitus', G 4.188 'fit sonitus, mussantque oras et limina circum', G 4.260 sq. 'tum sonus auditur grauior... | frigidus ut quondam siluis inmurmurat auster'. dans ces deux derniers textes, où il est également question d'abeilles, l'hémistiche 'mussantque oras et limina circum' rappelle très vaguement la situation des âmes au bord du Léthé 'hunc circum innumerae gentes... uolabant', et le vers G 4.261 'frigidus ut... siluis...', A 6.704 'uirgulta sonantia siluae'.

[649] § 73. **A 6.753**. — 'dixerat Anchises, natumque unaque Sibyllam | conuentus trahit in medios turbamque **sonantem**' A 6.752 sq. cette troupe sonnante est la même qui est mentionnée A 6.704, 706 'uirgulta sonantia siluae' [644, 648], 'hunc circum innumerae gentes populique uolabant', et c'est au vers 709 qu'il faut chercher l'explication de 'sonantem' : 'strepit omnis murmure campus'. comme il s'agit là du bourdonnement des abeilles, A 6.753 présente des analogies avec G 4.188, 260. G 4.188 surtout paraît être le prototype de A 6.753 : 'fit sonitus mussantque oras et limina circum'. les abeilles murmurent en volant autour de leurs ruches, comme ici les âmes bruissent et voltigent ('uolabant' A 6.706) sur la berge du Léthé : de part et d'autre il y a 3 éléments communs : la foule, le vol et la voix.

[650] § 74. **A 5.139**. — 'inde ubi clara dedit **sonitum** tuba'. l'expression 'clara... sonitum' rappelle 'clarescunt sonitus' A 2.301. ce qu'il y a de singulier, c'est que le son de la trompette, qualifié maintenant de 'clara' avait été désigné G 4.71 par les mots 'aeris *rauci* canor'.

le mot 'clara' a ici une valeur subjective et ne caractérise pas tant peut-être la netteté du son que celle de la perception, due au calme parfait de l'atmosphère 'serena |... luce' A 5.104 sq., et plus encore au silence attentif de l'assemblée A 5.137 'intenti expectant signum' [747].

§ 75. **A 5.149.** — 'tum plausu fremituque uirum studiisque fauentum | **consonat** omne nemus, uocemque inclusa uolutant | litora, pulsati colles clamore resultant' A 5.148-150. ce passage est l'un des
[651] plus riches en sonorités de l'Enéide. entre tous les problèmes qu'il peut soulever, il y en a deux qu'il importe ici de résoudre : quelle est l'origine de ces vers, — par suite, comment faut-il entendre 'consonat', et quels sont les emplois analogues de 'sono' rencontrés jusqu'à présent?

I 1 il existe entre les livres 5 et 8 de l'Enéide des ressemblances très particulières poussées parfois jusqu'à la citation. ainsi pour me borner à 3 exemples, il suffit pour le constater de rapprocher A 5.139-143 'finibus *omnes,* | haut mora, prosiluere suis : ferit aethera clamor | nauticus, *adductis spumant* freta uersa lacertis. | infindunt pariter sulcos, *totum*que dehiscit | *conuolsum remis rostrisque tridentibus aequor*' de A 8.689 sq. 'una *omnes* ruere, ac *totum spumare reductis* |
[652] *conuolsum remis rostrisque tridentibus aequor*'. — A 5.439-442 'ille, uelut celsam oppugnat qui molibus urbem | aut *montana* sedet circum castella sub armis, | nunc *hos,* nunc *illos aditus, omnemque pererrat* | arte locum et uariis adsultibus *inritus* urget' de A 8.228-232 *'omnemque* | *accessum lustrans huc* ora ferebat et *illuc,* | dentibus infrendens. ter totum feruidus ira | lustrat Auentini *montem,* ter saxea temptat | limina *nequiquam,* ter fessus ualle resedit' (on peut d'ailleurs comparer de très près les combats d'Entelle et d'Alcide A 5.439-460, A 8.228-261). — A 5.534, 351 sq. *'exsortem ducere* honorem |... *tergum* Gaetuli immane *leonis* | dat Salio, uillis onerosum atque *unguibus aureis'* de A 8.552 sq. *'ducunt exsortem* Aeneae, quem fulua *leonis* | *pellis* obit totum, praefulgens *unguibus aureis'*. A 5.148-150 'tum plausu fremituque uirum... | *consonat omne nemus,* uocemque inclusa uolutant | litora, pulsati *colles* clamore *resultant'* doit de même être rapproché de A 8.305 *'consonat omne*
[653] *nemus* strepitu *collesque resultant'*. il est manifeste que A 8.305 a fourni à A 5.148-150 la matière de 2 hémistiches, le commencement de 149 et la fin de 150. d'autre part A 8.305 [539] devait lui-même son origine en partie à A 8.215-218, où se lit l'hémistiche *'colles clamore* relinqui'. la fin de vers A 5.150 *'colles clamore resultant'* est donc le produit d'une fusion probable entre A 8.305 *'colles*que *resultant'* et A 8.216 *'colles*que *clamore'*.

2 j'avais déjà fait remarquer [538] que A 8.305 rappelait par sa

clausule G 4.49 sq. 'ubi concaua pulsu | saxa sonant uocisque offensa resultat imago'. A 5.149 sq. rappelle bien plus exactement ce texte des Géorgiques, puisque outre le mot 'resultant' figurent encore en commun dans les deux passages 'pulsati' A 5.150 = 'pulsu' G 4.49, et
[654] 'uocem' A 5.149 = 'uocis' G 4.50. par ailleurs A 1.725 sq. 'it *strepitus* tectis *uocemque* per ampla *uolutant* | atria' offre certainement par sa construction d'abord, ensuite par les mots 'strepitus', 'uocem... uolutant' une ressemblance marquée avec A 5.148-150 'tum plausu *fremitu*que... *uocemque* inclusa *uolutant* | litora'. enfin l'alliance 'plausu fremituque' A 5.148 se trouve pour la 1e fois, si je ne me trompe, A 8.717 'laetitia ludisque uiae *plausu*que *fremebant*'; l'alliance 'plaudo-sono' se rencontre auparavant G 3.186 '*plausue sonitum* ceruicis'. tels sont les textes auxquels peut se rattacher l'invention et la formation de A 5.148-150.

II si l'on considère maintenant le mot 'consonat', on remarque qu'il est en rapport avec 'nemus', ce qui constitue un nouvel exemple d'un emploi très fréquent cf. B 2.13, 5.64, 7.13, (6.44), 1.5, 10.58, G 1.76, 156, 358, 2.306, 328, 3.149, 199, 338, 4.260, 364, A 8.305,
[655] 6.704. de plus l'ensemble sonore auquel appartient ici 'consonat' a pour cadre des montagnes, des forêts et la mer, comme cela s'est déjà présenté 3 ou 4 fois, cf. G 1.358, (G 3.199), G 3.338, A 8.305 (fleuve). au point de vue strictement verbal 'consonat' ne se trouve qu'ici et A 8.305. ce mot ne signifie guère autre chose que « résonner », comme 'sonat, resonat', par exemple B 2.13 'resonant arbusta cicadis' (cf. G 2.328, 3.338, 4.50, A 4.668), mais avec une idée particulière d'intensité : les bois *tout entiers* retentissent d'applaudissements. on peut aussi, il est vrai, y voir le phantasme accessoire d'écho.

[656] § 76. **A 5.169**. — 'ille inter nauemque Gyae scopulosque **sonantis** | radit iter laeuom' A 5.169 sq.

I les rochers sonores dont parle ici Virgile me causent quelque perplexité. à première vue, rien de plus simple. l'expression est identique à celle que j'ai analysée [515-526] A 1.200 sq. je crois avoir démontré que dans ce dernier endroit, il fallait entendre 'sonantis' par manière d'écho, comme B 10.58, (5.64), G 4.50, des aboiements des chiens qui environnent Scylla, et non pas du bruit des flots sur la pierre, comme G 3.239, 4.370, A 6.551. entre les deux sens d'ailleurs, il y a union assez étroite du fait que Virgile se représente formellement l'écho sous la forme d'un choc du son, analogue au choc de l'eau (G 4.49 sq.). mais quand il s'agit de choisir ici entre l'une ou l'autre de ces valeurs, on éprouve, comme je le disais, quelque embarras.

[657] 1 en dépit de l'identité verbale 'scopulos... sonantis' A 1.200 sq.,

A 5.169, identité qui n'existe que là, j'ai peine à croire que les rochers ne soient ici que *l'écho des paroles* de Gyas, ou même de ses cris, A 5.167 'cum *clamore* Gyas reuocabat'; car on n'imagine guère qu'une voix isolée puisse faire retentir un rivage au point de transformer en 'scopulos... sonantis' un îlot silencieux, A 5.127 'tranquillo *silet*'. par ailleurs on ne saurait songer aux clameurs des matelots. tout d'abord, il faut qu'ils se taisent, si le capitaine doit se faire entendre au pilote A 5.161 'rectorem nauis compellat uoce Menoeten', ou les exhorter eux-mêmes, A 5.177 'hortaturque uiros', A 5.188 sq. 'at media socios
[658] incedens naue per ipsos | hortatur Mnestheus'. ils se tairaient au surplus par le fait seul de la lutte qui, concentrant sur les rames toutes les énergies n'a pas coutume de laisser grande vivacité aux langues.

2 d'autre part voir dans 'scopulos... sonantis' des écueils où *les flots se brisent avec fracas* plaît bien davantage, mais semble en contradiction avec le texte de Virgile. un détail, il est vrai, pourrait faire croire à l'existence de quelque ressac, c'est l'expression *'uentis*que uocatis' A 5.211. mais cette indication est-elle suffisante? étant donné qu'il fait très beau A 5.104 sq. 'expectata dies aderat, nonamque *serena* | auroram Phaethontis equi iam *luce* uehebant'; la mer est calme A 5.171 'metis tenet aequora *tuta* relictis', A 5.212 *'prona*
[659] petit maria et pelago decurrit aperto'. il faut entendre en effet 'prona maria' comme G 1.203 'atque illum praeceps *prono* rapit alueus amni', ou encore A 8.548 sq. 'pars cetera *prona* | fertur aqua segnisque secundo defluit amni', et traduire, non pas la mer « sans obstacles », comme on le fait souvent, mais la mer « qui semble l'emporter au rivage » (F. Jasper défend cette explication et cite aussi A 8.548, Zeitschrift für das Gymnasialwesen, sept. 1879). en effet A 5.215 le mot *'fertur'* qui désigne le mouvement de la colombe à laquelle est *comparée* la trirème de Mnestheus correspond bien à *'rapit'* G 1.203, et à *'fertur'* A 8.549. du reste A 5.219, ce n'est plus de la colombe, mais du navire lui-même qu'il est dit 'illam *fert* impetus ipse uolantem'. ainsi la mer semble emporter le navire comme le ferait le cou-
[660] rant d'un fleuve *'secundo...* amni' A 8.549. je dis « semble », car Virgile note bien pourtant que c'est l'élan des rameurs qui lui communique ce mouvement rapide 'illam fert *impetus* ipse uolantem'; mais pour les yeux, tout se passe comme si un courant très vif favorisait leurs efforts. de là le mot 'prona'. mais, outre ce sens précis, 'prona' *insinue que la mer est calme,* sans quoi la course du navire serait gênée, et l'idée d'un courant favorable ne viendrait pas aisément à l'esprit. de plus, la comparaison A 5.216 'mox aere lapsa *quieto'* [659] n'aurait plus de raison d'être. — mais si la mer est calme, l'îlot

doit être dans l'état décrit A 5.127 *'tranquillo* **silet** *immota*que attollitur *unda' : ni vagues, ni bruit.*

3 il faut donc conclure que selon la logique du texte 'sonantis' caractérise, comme A 1.200 sq., l'écho d'une voix sur les roches, et au contraire, selon l'impression naturelle, le choc des eaux sur
[661] l'écueil. je ne vois qu'un moyen de résoudre la difficulté, qui est de répudier la logique et d'admettre que Virgile s'est effectivement contredit. après avoir supposé une mer « d'huile », comme il le fallait *pour la course,* il a cependant, chemin faisant, rencontré des rochers battus par les flots, comme le demandait *le pittoresque.* et cette inconséquence n'est en définitive que l'indice d'un paysage bâti d'imagination, l'enchaînement nécessaire des réalités perçues n'étant pas là pour préserver la construction descriptive des lézardes que la faiblesse de l'attention créatrice ne permet guère d'éviter.

II il ne faut pas facilement recourir pour la solution d'un problème exégétique à l'hypothèse d'une contradiction ; je le sais. mais enfin l'inadvertance n'est impossible à personne, pas même à Virgile.
[662] qu'il me soit permis de rappeler ici quelques unes des distractions qui lui ont échappé.

1 Sainte-Beuve avait remarqué combien il est surprenant que 2 hommes puissent suffire à transporter 7 cerfs de la forêt au rivage, A 1.194 [1]).

2 E. Benoist se demande aussi à propos de A 1.454 [2]), et après lui Heinze (op. l. [121 n] p. 329) comment Enée qui attend la reine dans un temple pouvait savoir qu'elle y devait précisément venir.

3 **l'âge d'Ascagne.** on a souvent critiqué A 1.718 sq. et A 4.84 sq. et avec raison. car si Ascagne savait marcher au départ de Troie A 2.724, et si 7 années ont passé depuis A 1.755 sq. (Ribbeck rejette ces 2 vers. Proleg. 79, 109), s'il touche à l'âge viril lors de son pas-
[663] sage en Epire A 3.491 'et nunc aequali tecum pubesceret aeuo', au point de souhaiter dans ses chasses à Carthage la rencontre d'un lion ou d'un sanglier A 4.159, s'il sera même bientôt en état de tenir des harangues A 5.670, ou de prendre part à un conseil de guerre A 9.226 sq., 232 sq., 255-313, et de donner des ordres pour assurer le calme public A 9.501, comment Didon peut-elle le prendre et le porter habituellement dans ses bras A 4.84 sq. 'aut gremio Ascanium genitoris imagine capta, *detinet'?* il est vrai qu'à l'époque même où il morigène les matrones troyennes, il est appelé *'inpubes'* A 5.546. mais

---

[1]) Etude sur Virgile, p. 243.

[2]) Œuvres de Virgile. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents de la philologie. Paris, Hachette, in h. l.

cela confirme la contradiction, puisque l'année précédente *'pubescebat'* A 3.491. la même opposition se retrouve A 5.599 'quo puer [Ascanius] ipse modo, secum quo Troia *pubes*' : il est clair que cette 'Troia pubes' est composée de jeunes garçons du même âge qu'Ascagne, cf. A 5.548, 553, 561, 563 ('paruos'), surtout 569. si donc Ascagne fait
[664] partie de la 'pubes', comment est-il encore 'inpubes'? quelques uns des faits que je viens de grouper sont, il est vrai, postérieurs à l'hiver qu'Enée passa à Carthage, mais de peu. Enée arrive en Sicile fort peu après son départ de cette ville, cf. A 5.8 sq., 32-35, 42 sq., 104 : c'est donc 12 jours environ après avoir quitté Didon qu'Ascagne porte la parole aux femmes Troyennes. d'autre part, c'est pendant l'hiver même que la séparation a eu lieu, cf. A 4.309, 430, de sorte que, entre A 4.84 et A 5.670, il ne peut guère s'être écoulé plus de 3 mois. on pourrait croire pourtant que lors du départ le printemps avait commencé, d'après A 4.399 *'frondentis*que ferunt remos'; mais le poète a-t-il pensé à cette concordance des détails? au surplus, il y a sur la côte africaine des arbres qui ne perdent guère leurs feuilles, en
[665] quelque saison que ce soit. la nuit après l'incendie des vaisseaux A 5.721, Enée averti par Anchise se détermine à abandonner une partie de ses compagnons; la chose est conclue dès le matin du jour suivant A 5.739, 746. quelques jours se passent à réparer les navires et à fêter Vénus Erycina, etc. A 5.752-763, et l'on part. la traversée est belle A 5.870 etc. et l'on arrive à Cumes. les funérailles de Misène ont lieu A 6.177 aussitôt après la visite à la Sibylle. et dès le lendemain matin (?) A 6.255 Enée descend aux Enfers. il repart dès que la mer s'est apaisée (?) A 7.6, navigue toute la nuit A 7.8, et entre dans le Tibre au matin A 7.25. le lendemain A 7.148, ambassade à Latinus, et établissement du camp. aussitôt Allecto commence à tout agiter. dès que le sang a coulé et que la guerre est déclarée, le Tibre
[666] apparaît à Enée qui se rend chez Evandre. il est difficile de dire combien de jours Allecto a pu mettre pour venir à bout de son entreprise, mais il semble que cela a été prompt, comme il convenait à une Furie. ainsi, au total, un mois et demi ou deux après avoir abandonné Didon, Enée est chez Evandre et Ascagne agit comme j'ai dit, A 9.232 sq., 255-313, etc. entre le temps où Didon le tenait dans ses bras et celui où il tue Numanus A 9.632-636, il peut y avoir 6 à 7 mois, un an tout au plus (cf. A 5.626 'aestas' à rapprocher de 'aestas' A 1.755). Heinze (op. l. [121 n] p. 334-336) donne pour cette période la chronologie suivante : départ de la Sicile à l'union d'Enée et de Didon 4 jours — intervalle de durée indéterminée ('hiemem quam longa') — de l'ambassade de Mercure à l'ambassade à Latinus 28 jours (incendie le 12e) — intervalle de durée indétermi-

née : activité d'Allecto, préparatifs de guerre — de l'apparition du Tibre à Enée jusqu'au dernier combat 19 jours.

[667] si Ascagne était un petit enfant à Carthage, un « Tragkind », cette année écoulée ne suffirait pas par elle-même à justifier des paroles comme celles-ci A 9.310 sq. 'nec non et pulcher Iulus | ante annos animumque gerens curamque *uirilem*', — 'ante annos [uirilis]' serait largement vérifié quand même Iule aurait 18 à 20 ans—, ou surtout A 12.438 'tu facito, **mox** cum *matura* adoleuerit aetas'. le texte même qu'on pourrait opposer, A 10.70 'num *puero* summam belli, num credere muros', tend au contraire à prouver qu'Ascagne est déjà un adolescent, un jeune homme. car Junon, qui prononce ces mots, exagère ou même dénature les faits pour fortifier son argumentation A 10.68-71 'num linquere castra | hortati sumus aut *uitam committere uentis,* | num *puero* summam belli, num credere muros | Tyrrhe-

[668] namque *fidem* aut gentis *agitare quietas*'. il est évident que 'uitam committere uentis' est une forte hyperbole quand cette expression s'applique à une promenade sur le Tibre avec un retour le long des côtes d'Etrurie. au vers 71, si 'gentis' désigne les Etrusques ou même les Arcadiens, ces peuples ne méritent guère l'épithète de 'quietas', puisque les premiers attendent en armes le signal du départ A 8.497 sq., et qu'Evandre est perpétuellement en guerre avec les Rutules A 8.474, et avec les Latins A 8.55; si au contraire 'gentis' désigne les Rutules et les Latins, ces nations étaient, il est vrai, 'quietas', du moins les Latins, seulement 'agitare' n'est pas le fait d'Enée, mais celui de Junon elle-même. quant à 'Tyrrhenam... fidem agitare', si ces mots veulent dire qu'Enée n'a obtenu l'alliance des Etrusques que grâce à des troubles dont il serait responsable, rien n'est plus faux, puisque ces peuples désiraient sa venue avant même de le connaître A 8.503, et se joignent à lui dès qu'il s'est présenté à leur camp

[669] A 10.153; si au contraire 'Tyrrhenam... fidem agitare' signifie détacher séditieusement les Etrusques de la fidélité qu'ils doivent à leur roi, ou troubler la bonne harmonie qu'ils ont entretenue jusqu'alors avec les Rutules, on sait combien Enée est étranger à l'un et à l'autre fait A 8.495, 501. ainsi Junon ne se prévalant des circonstances qu'après les avoir habillées, il faut dans '*puero* summam belli... credere' traduire 'puero' par « jeune homme » bien plus que par « enfant », ce dernier sens étant insinué par Junon, mais infirmé par le tour même de son discours.

4 voici d'autres inadvertances moins connues, dont quelques unes sont peut-être tout à fait inédites. on sait qu'il arrive parfois aux héros d'épopées d'interpeller par leur nom et même par celui de leurs ancêtres des gens qu'ils rencontrent pour la 1re fois et dont le visage

[670] même devrait leur être inconnu. ce phénomène est fréquent dans l'Enéide. voici les exemples que j'ai rassemblés. A A 1.522 sq. Ilioneus, qui vient d'aborder, et qui n'a pas eu de Vénus pour le renseigner, paraît fort au courant des affaires de Didon. B A 3.365, c'est Enée qui nomme à Hélénus Celaeno (cf. A 3.245); or nulle part dans son discours A 3.247-257 ce monstre n'a fait savoir à Enée quelle était celle des Harpyes qui lui parlait. C A 7.131, les Troyens se demandent quelle race d'hommes habite le Latium; or, le lendemain matin A 7.148, après des recherches préliminaires qui paraissent assez courtes, A 7.149-151, Ilioneus se présente à Latinus et témoigne connaître sa généalogie A 7.213. D A 10.524, un Rutule menacé par Enée, lui demande grâce pour l'amour d'Anchise, dont il sait au moins la mort, et au nom d'Iule dont il devrait ignorer l'existence.
[671] E A 10.592, c'est Enée qui nomme Lucagus qu'il n'a jamais vu. F A 11.396, Turnus nomme Pandarus et Bitias qu'il a tués A 9.708, 749-755, mais qu'il ne devrait pas autrement connaître. G A 11.715-717, Camille interpelle par le nom de son pays et de son père un Ligure qui ne l'avait pas encore rencontrée (cf. A 11.699). H A 3.339-341, Andromaque témoigne ne pas savoir si Ascagne est encore vivant 'superatne', et en même temps elle connaît la mort de Creüse 'ecqua tamen puerost amissae cura parentis'. or, elle avait vu la famille d'Enée pour la dernière fois avant la prise de Troie. d'où vient cette différence entre ses informations sur Creüse et son ignorance sur Ascagne? les vers qui peuvent avoir disparu entre 340 et 341 l'expliqueraient elle? le discours d'Enée du moins A 3.315-319 n'a rien qui puisse nous renseigner sur ce point.

[672] 5 je ne m'explique pas facilement comment Enée peut sur le champ diriger son navire A 5.868, alors que le gouvernail en a été arraché A 5.859, A 6.349-351, 353. se contente-t-il d'une rame? Peerlkamp s'exprime ainsi : *'Cum puppis parte revolsa, Cumque gubernaclo'*. Spuria esse arbitror. Si pars puppis esset revulsa, Aeneas et socii audivissent. Et mox Aeneas, sentiens navem fluctuantem, et videns magistrum esse amissum, ipse gubernaclo subit. Heynius ad VI. 1. ait se non dubitare, *novum clavum* ei, quem Palinurus in mare praeceps secum avellerat, esse substitutum... Haec autem addita esse puto ab auctore episodii de Palinuro in Aeneide sexta' [1]).

6 pourquoi la Sibylle enjoint-elle à Enée de dégainer A 6.260, alors que la seule fois que le héros paraît vouloir se servir de son glaive, elle l'avertit de n'en rien faire A 6.292? est-ce seulement pour

[1]) P. Virgilii Maronis Aeneidos libri I-VI edidit... P. Hofman Peerlkamp. Leidae. apud H. W. Hazenberg et Socios. MDCCCXLIII; p. 358.

indisposer Charon A 6.388, ou pour effrayer les ombres des Grecs A 6.490? ou enfin A 6.260 est-il simplement un souvenir de Odyssée 10.535, 11.48, tandis que A 6.290-294 représenterait l'inspiration personnelle de Virgile, ainsi que le suggère A. Kornitzer [1])? ou même A 6.292-294 serait-il un autre emprunt fait à la κατάβασις Ἡρακλέους :
[673] 'ὀπηνίκα δὲ εἶδον αὐτὸν αἱ ψυχαὶ χωρὶς Μελεάγρου καὶ Μεδούσης τῆς Γοργόνος ἔφυγον. ἐπὶ δὲ τὴν Γοργόνα τὸ ξίφος ὡς ζῶσαν ἕλκει καὶ παρὰ Ἑρμοῦ μανθάνει ὅτι κενὸν εἴδωλόν ἐστι...', ainsi que le veut Norden (op. l. [101 n²] p. 201)? ou à toute autre version de la même légende, par exemple à celle de Bacchylide 5.71-84 'τὸν δ' ὡς ἴδεν Ἀλκμήνιος θαυμαστὸς ἥρως | τεύχεσι λαμπόμενον, | νευρὰν ἐπέβασε λιγυκλαγγῆ κορώνας, | χαλκεόκρανον δ' ἔπειτ' ἐξ- | είλετο (ϝ)ιὸν ἀνα-|πτύξας φαρέτρας πῶμα· τῷ δ'ἐναντία | ψυχὰ προφάνη Μελεάγρου | καί νιν εὖ εἰδὼς προσεῖπεν. | « υἱὲ Διὸς μεγάλου, | στᾶθί τ' ἐν χώρᾳ, γελανώσας τε θυμὸν | μὴ ταῦσιον προΐει | τραχὺν ἐκ χειρῶν ὀϊστὸν | ψυχαῖσιν ἔπι φθιμένων· | οὗτοι δέος. »'?

[674] 7 A 8.42-49, comment la prédiction du Tibre serait-elle, en cas de réalisation, un signe de l'authenticité divine du songe où il se donne à connaître, si Enée a déjà entendu tout éveillé cette prophétie A 3.390-393? le ressouvenir pendant le sommeil d'une promesse qu'on a entendu faire à l'état de veille, n'a pas plus de valeur que tout autre ressouvenir. que si la promesse se vérifie, elle confirme effectivement la sincérité de celui qui l'a faite, mais non pas la véracité du songe qui en avait rafraîchi la mémoire. au reste, ce signe est inutile. le songe sera suffisamment éprouvé si les indications données sur Evandre et les Arcadiens A 8.51-55 (indications que la Sibylle n'avait
[675] pas précisées A 6.96 sq.) sont reconnues exactes. toutefois ici l'inadvertance n'est pas certaine. Heyne suspectait ces vers : 'quid? quod suspicari licet, totum locum, forte ex ipsis Maronis schedis, a Tucca insertum esse. Lege modo carmen sic continuatum et placebit illud « concessere deum. nunc qua ratione, quod instat, expedias victor, paucis adverte, docebo »' (in h. l.). Heinze (op. l. [121 n] p. 92) admet l'authenticité, mais tire des caractères ci-dessus mentionnés et d'autres analogues la conclusion que le livre 3 est postérieur au livre 8 et à la majeure partie de l'Enéide.

8 A comment le Tibre, si bienveillant pour Enée A 8.57, 86-89, sauve-t-il volontiers Turnus A 9.817 *'accepit* uenientem ac *mollibus* extulit undis'? B comment ce même fleuve est-il 'flauos harena' A 7.31 (cf. A 9.816 'suo cum gurgite flauo'), et 'caeruleus' A 8.64, 'glauco... amictu' A 8.33 [68]?

---

[1]) Zeitschrift für die Oesterreichischen Gymnasien 1891, p. 961.

[676] 9 A comment Enée peut-il dire A 6.463 sq. 'nec credere quiui | hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem', je ne dis pas après les paroles de Didon A 4.308, 436, etc., mais après celles de Mercure A 4.564 'certa mori', auxquelles il fait pourtant profession de croire si entièrement A 4.574-579? B on pourrait aussi se demander où et quand le messager qui portait à Enée la nouvelle de la mort de Didon A 6.456 sq. avait pu le rejoindre. ce ne peut être qu'en Sicile, puisque le héros n'a touché terre que là et à Cumes où sa flotte vient d'arriver. mais comment lui aurait-on dépêché un messager en Sicile, alors qu'il avait fait voile pour l'Italie A 5.18? ce messager d'ailleurs ne saurait être Mercure lui-même, car le dieu parlait au futur A 4.563 sq., tandis que le messager mentionné A 6.456 sq. rapportait des faits déjà accomplis 'uerus mihi nuntius ergo | uenerat extinctam ferroque extrema secutam' (cf. Seruius in h. l.).

[677] 10 quand donc Anchise a-t-il appris à Enée que la consommation des tables serait le signal de l'arrivée au pays promis, A 7.123? aux Enfers, sans doute. mais Virgile n'a rien rapporté de cela. A 3.256 Celaeno prédit l'événement, qu'Anchise ne comprend pas mieux et ne redoute pas moins que les autres A 3.263-265. Hélénus en adoucit le sens A 3.394 sq. — cette difficulté est fort ancienne : Seruius en avait déjà fait la remarque, cf. Heinze op. l. [121 n] p. 88 sq.

11 comment la maison de Latinus est-elle vénérable 'religione parentum' A 7.172, comment a-t-elle été 'Laurentis regia Pici' A 7.171, alors que c'est le roi régnant, Latinus, *petit-fils* de Picus A 7.47 sq., qui a fondé lui-même et Laurente et cette maison sur le lieu où il
[678] avait découvert un laurier A 7.61-63 'quam [laurum] pater inuentam, *primas* cum conderet arces, | ipse ferebatur Phoebo sacrasse Latinus, | Laurentesque ab ea nomen posuisse colonis'. à moins qu'il ne faille lire 'sacrasse Sabinus'? cf. A 7.178.

12 A 5.412 sq. 'haec germanus Eryx quondam tuos arma gerebat, | sanguine cernis adhuc sparsoque infecta cerebro', Entelle montre à Enée des traces de sang, etc., provenant des victimes d'Eryx. pourtant, il s'est servi lui-même de ces cestes, et cela pendant toute sa jeunesse 'his ego suetus, | dum melior uiris sanguis dabat' A 5.414 sq., c'est-à-dire pendant de longues années après la mort d'Eryx. comment un si long usage n'aurait-il pas effacé les souillures plus anciennes, ou n'y aurait-il pas du moins mêlé tant d'autres taches qu'il fût impossible à Entelle de montrer à Enée ces traces comme des preuves de la valeur d'Eryx?

[679] 13 Mure hist. Gr. lit. I' 314 a noté une contradiction bien nette entre A 4.310 'et mediis properas *aquilonibus* ire per altum' (confirmé par A 5.2 'fluctusque atros *aquilone* secabat') et A 4.562 'nec

zephyros audis spirare *secundos?*' (cité par John E. B. Mayor : Notes on Virgil II Journal of Philology 1877 p. 8; on trouvera d'autres inadvertances du même genre ibid. p. 5, 7, 10).

14 on ne voit pas bien comment Enée après la réponse négative de Vénus, peut encore lui dire A 1.372 'o dea', surtout quand 3 vers après A 1.375 sq. 'si *uestras forte* per auris | Troiae nomen iit', il la traite implicitement de simple mortelle (cf. Holzer Correspondenz Blatt für die Gelehrten- und Realschulen Würtembergs 1883) etc., etc.

on pourrait rappeler beaucoup d'autres contradictions encore, et de célèbres, par exemple la connaissance qu'Enée avait et n'avait pas du nom du pays où il devait aller; mais celles-ci suffisent.

[680] § 77. **A 5.228**. — 'tum uero ingeminat clamor, cunctique sequentem | instigant studiis, **resonat**que fragoribus aether' A 5.227 sq. on peut comparer Il. 23.766 sq. 'ἴαχον δ' ἐπὶ πάντες Ἀχαιοὶ | νίκης ἱεμένῳ, μάλα δὲ σπεύδοντι κέλευον'. d'autre part l'expression 'resonat... aether' se trouve déjà A 4.668 'resonat magnis plangoribus aether', et rappelle G 3.150 'furit mugitibus aether'. on remarquera A 4.665 la présence du mot 'clamor' 3 vers avant 'resonat magnis plangoribus aether', comme ici 1 vers avant 'resonat fragoribus aether'.

§ 78. **A 5.435**. — 'multa uiri nequiquam inter se uolnera iactant, | multa cauo lateri ingeminant et pectore uastos | dant **sonitus**, erratque auris et tempora circum | crebra manus, duro crepitant sub uolnere malae' A 5.433-436.

I des deux passages qu'on rapproche volontiers de ces vers de Virgile, Iliade 23.686-690, et Argonautiques 2.79-85, c'est le second qui semble avoir le plus fourni aux vers A 5.433-436.

[681] 1 sans doute l'auteur homérique a pu donner le dessin général et la plupart des détails du combat d'Entelle et de Darès : 'ἄντα δ' ἀνασχομένῳ χερσὶ στιβαρῇσιν ἄμ' ἄμφω, | σὺν ῥ' ἔπεσον, σὺν δέ σφι βαρεῖαι χεῖρες ἔμιχθεν. | Δεινὸς δὲ χρόμαδος γενύων γένετ', ἔρρεε δ' ἰδρὼς | πάντοθεν ἐκ μελέων· ἐπὶ δ' ὦρνυτο δῖος Ἐπειός, | κόψε δὲ παπτήναντα παρήϊον' A on reconnaît bien par exemple dans 'ἄντα δ' ἀνασχομένῳ' A 5.426 sq. 'constitit in digitos extemplo arrectus uterque | bracchiaque ad superas interritus extulit auras'; B dans 'σὺν δέ σφι βαρεῖαι χεῖρες ἔμιχθεν', A 5.429 'immiscentque manus manibus'; mais C le 'δεινὸς δὲ χρόμαδος γενύων' n'a rien

[682] à voir avec A 5.436 'duro crepitant sub uolnere malae'. 'χρόμαδος' qui se rattache à 'χρεμετίζω', « grogner », « gronder » et à 'χρέμπτομαι', « cracher avec bruit », désigne plutôt le grincement de dents de l'athlète qui porte un coup avec effort, que le bruit des mâchoires frappées par l'adversaire. 'ἅμα γὰρ τρίζουσιν οἱ πύκται ἐπάγοντες τὰς πληγάς' disent les scolies homériques, qui traduisent 'χρόμαδος

γενύων' par 'κρότος τῶν σιαγόνων'. cf. Cic. Tusc. 2.23 (cité par Conington) 'pugiles... cum feriunt aduersarium in iactandis caestibus ingemiscunt, non quod doleant animoue succumbunt, sed quia in profundenda uoce omne corpus intenditur uenitque plaga uehementior'. au reste l'auteur de Iliade 23.686-690 ne parle que d'un seul coup porté précisément sur la joue, et qui suffit à jeter Euryalos quasi-mort sur
[683] le sol. si l'effet d'un coup unique ('κόψε δὲ παπτήναντα παρήϊον') est tel, comment admettre que 'χρόμαδος γενύων' désigne le bruit d'un grand nombre d'autres coups tout pareils et pareillement appliqués en plein visage! — maintenant, si l'on écarte 'χρόμαδος', on ne trouve aucun autre terme sonore chez l'auteur homérique, et c'est pourquoi Virgile ne lui doit rien pour la constitution du vers 435, à moins qu'on n'admette que le poète latin ait fait un contre-sens sur 'χρόμαδος'.

2 au contraire, dans Apollonios, 2.79-85, il y a des analogies exactes qu'on ne peut passer sous silence : 'ὡς δ' ὅτε νήϊα δοῦρα θοοῖς ἀντίξοα γόμφοις | ἀνέρες ὑληουργοί, ἐπιβλήδην ἐλάοντες, θείνωσι σφύρῃσιν, ἐπ' ἄλλῳ δ' ἄλλος ἄηται | δοῦπος ἄδην. ὡς τοῖσι παρήϊα τ' ἀμφοτέρωθεν | καὶ γένυες κτύπεον· βρυχὴ δ' ὑπετέλλετ' ὀδόντων | ἄσπετος, οὐδ' ἔλληξαν ἐπισταδὸν οὐτάζοντες, | ἕς τέ
[684] περ οὐλοὸν ἄσθμα καὶ ἀμφοτέρους ἐδάμασσεν'. le grincement de dents mentionné dans l'Iliade paraît noté par les mots 'βρυχὴ δ' ὑπετέλλετ' ὀδόντων'; mais en outre le bruit des coups décrit par Virgile est très explicitement désigné : 'ὡς τοῖσι παρήϊα τ' ἀμφοτέρωθεν καὶ γένυες κτύπεον', et renforcé par une comparaison qui ne laisse aucun doute : 'ὡς δ' ὅτε νήϊα δοῦρα... θείνωσι...'. c'est le choc des poings sur les mâchoires qu'amplifie cette comparaison, et c'est ce choc aussi que caractérise Virgile, mais avec moins d'exagération, par le mot 'crepitant' A 5.436. on peut reconnaître encore dans 'ἀμφοτέρωθεν... ἐπισταδὸν οὐτάζοντες' le 'multa inter se uolnera iactant' A 5.433, et dans 'ἕς τέ περ οὐλοὸν ἄσθμα... ἐδάμασσεν', le 'quatit aeger anhelitus artus' A 5.432. ainsi au point de vue auditif, Apollonios paraît avoir donné à Virgile 'duro crepitant sub uolnere malae', 'ὡς τοῖσι παρήϊα...', et peut-être l'idée particulière de répétition et de fréquence dans le son (et dans les coups) 'multa... ingemi-
[685] nant et... dant sonitus'. — Eichhoff (op. l. [403 n¹] t. 2, p. 342) cite encore Théocrite 22.118-130, où je note seulement le détail 'πυκνοὶ δ' ἀράβησαν ὀδόντες' 126.

II ces emprunts supposés, il faut examiner ce que Virgile peut se devoir à lui-même. 1 on ne peut hésiter un instant à rapprocher A 5.434 de A 2.52 sq. : les coups sur les flancs et la poitrine ne sont ni d'Apollonios ni de l'auteur homérique; mais en revanche, ils

rappellent singulièrement le coup porté par Laocoon au ventre du cheval de bois 'uteroque recusso | insonuere cauae gemitumque dedere cauernae'. ce qui fait la ressemblance, ce n'est pas tant peut-être le mot 'lateri' ou 'pectore' A 5.434, qui correspond bien
[686] d'ailleurs à 'utero' A 2.52, que 2 l'épithète 'cauo', qui ne s'est rencontrée jusqu'ici à propos de heurt sonore que A 2.52 sq. le son décrit A 5.435 forme ainsi avec A 2.52 sq. et peut-être G 1.326 sq. une série à part, la résonance au choc d'une enceinte plus ou moins fermée, qui comprend outre ces 3 textes, résonance par choc, G 4.49 sq., A 1.200 sq., (2.243), 6.171, 418, résonance par répercussion ou par écho d'un son émis par un corps distinct de l'enceinte. ce qui caractérise verbalement cette sonorité, c'est le mot 'cauos' ou quelqu'un de ses synonymes. 3 l'expression 'dant sonitus' A 5.435 ne se trouve pas A 2.52 sq., mais elle apparaît A 2.243, où il s'agit encore
[687] du son rendu par les profondeurs du cheval de bois. 4 le mot 'ingeminant' A 5.434 pourrait venir par contamination phonético-sémantique [172-215] de 'gemitum dedere' A 2.53 : c'est ainsi en effet qu'on voit ces 2 mots rapprochés dans un autre récit de combat A 12.713 sq. 'dat *gemitum* tellus; tum crebros ensibus ictus | *congeminant*', de même A 2.413-415 'tum Danai *gemitu*... | undique collecti inuadunt, acerrimus Aiax | et *gemini* Atridae'. mais cette hypothèse n'est pas nécessaire. le mot 'gemino, congemino, ingemino' qui est assez rare dans Virgile (15 ex.), se rencontre jusqu'à 3 fois en 230 vers du livre A 5 : A 5.227, 434, 457. on ne peut guère douter que le 3e emploi A 5.457 ne soit une répétition du 2d, A 5.434 [261-300]; mais le 2d lui-même peut fort bien être un ressouvenir verbal de A 5.227, étant donnée dans l'intervalle la triple présence de 'gemini' A 5.285, 'gemi-
[688] num' A 5.365, 'geminos' A 5.401. 5 enfin le mot 'uastos' qui se trouve pour la 1e fois en relation avec 'sonitus' et qui fait si bonne figure en sa compagnie, est dû sans doute à la reprise de 'uastos' 2 vers plus haut A 5.432 'uastos quatit aeger anhelitus artus' (ce mot est répété encore un peu plus loin A 5.447, cf. A 5.198, 368, 821). on se rappelle à ce propos que 'sonitum' a été qualifié de 'ingentem' G 2.306, or le mot 'ingentem' se lisait également quelques vers plus haut G 2.297. toutefois si l'alliance 'uastos |... sonitus' A 5.434 sq. doit probablement son origine à la présence de 'uastos' A 5.432, le souvenir de 'uasto | cum gemitu' G 3.222 sq. où il s'agit d'un combat, et de 'uasto cum murmure' A 1.245 ne peut qu'en avoir favorisé la formation.

[689] § 79. **A 5.506**. — 'intremuit malus timuitque exterrita pinnis | ales, et ingenti **sonuerunt** omnia plausu' A 5.505 sq. ce passage est susceptible de deux explications, 'ingenti plausu' pouvant désigner

les applaudissements de la foule qui salue l'adresse d'Hippocoon, ou le battement d'ailes de la colombe effrayée. il y a pour l'un et l'autre sens des motifs tirés également des origines du texte et des circonstances du récit.

I 1 il n'est pas douteux que dans le tir à l'arc comme dans le reste du livre A 5, Virgile n'ait imité l'auteur de Iliade 23. toutefois, dans le concours homérique, deux émules seuls se disputent les prix; il y a trois rivaux chez Virgile, sans compter Aceste. l'auteur latin paraît avoir recherché là l'occasion d'une habile gradation dans
[690] l'adresse de ses archers. il était difficile de rien imaginer entre Teucros qui touche le fil tout près du pied de la colombe, ll. 23.866, et Mérionès, qui atteint l'oiseau déjà envolé, ll. 23.875 : Virgile a donc créé un premier coup, inférieur aux deux autres et consistant à frapper seulement le haut du mât. de là le rôle d'Hippocoon; Mnestheus et Eurytion correspondant au reste à Teucros et à Mérionès. pourtant si l'on compare entre eux les vers qui concernent Mnestheus et ceux qui se rapportent à Teucros, on remarque dans le texte grec des applaudissements qui manquent dans le texte latin : A 5.507-512 'post acer Mnestheus adducto constitit arcu, | alta petens, pariterque oculos telumque tetendit. | ast ipsam miserandus auem contingere ferro | non ualuit : nodos et uincula linea rupit, | quis innexa pedem malo pen-
[691] debat ab alto; | illa notos atque alta uolans in nubila fugit'. ll. 23.868 sq. 'ἡ μὲν ἔπειτ' ἴιξε πρὸς οὐρανόν, ἡ δὲ παρείθη | μήριν θος ποτὶ γαῖαν· ἀτὰρ κελάδησαν Ἀχαιοί'. le 'ἀτὰρ κελάδησαν Ἀχαιοί' n'aurait-il pas été transposé par Virgile après le coup d'Hippocoon 'et ingenti sonuerunt omnia plausu' (c'est l'avis d'O. Ribbeck qui après avoir noté la remarque de Seruius 'omnia plausu : alii pinnarum dicunt, sed melius est spectantium fauore. illud enim est incredibile' ajoute 'reddidit poeta, sed non suo loco, Homeri Ψ 869'.)?

2 A en effet, ce n'est pas si mince adresse que d'avoir su manquer comme l'Hyrtacide, et les foules anxieuses ont assez coutume de se soulager par une approbation retentissante devant les débuts
[692] de quelque valeur, cf. A 5.148-150. B au reste, si 'ingenti... plausu' ne désigne pas cette approbation, nulle part dans le cours de cet épisode on ne trouve d'allusion à des applaudissements quelconques. or, un tel silence est contraire non seulement à l'attitude des spectateurs de tout pays et de tout temps, mais très particulièrement à celle des compagnons d'Enée et des Siciliens assemblés aux jeux funèbres, cf. A 5.148-150, 227 sq., 338, 385, 450, 491, 555, 575. C de plus 'ingenti' et surtout 'omnia' ne conviennent guère qu'aux éclats puissants d'une foule. comment comprendre qu'une colombe, en battant des ailes, puisse remplir *tout* l'espace d'un bruit *formidable*?

3 d'ailleurs l'expression 'ingenti *sonuerunt omnia plausu*' A 5.506 se retrouve peu auparavant, A 5.148 sq. *'plausu...* | *consonat omne* [nemus]'; elle peut fort bien être imitée de ce passage. or, A 5.148 sq., il s'agit des applaudissements des spectateurs provoqués, comme ils le seraient ici, par le début d'un concours.

[693] II d'autre part, 1 quelques vers après A 5.506, nous lisons 'et *alis* | *plaudentem* nigra figit sub nube columbam' A 5.515 sq. étant donnée la proximité des deux passages, l'expression 'alis plaudentem' paraît imitée de A 5.506 *'ales... plausu'*, ce qui porte à entendre 'sonuerunt omnia plausu' du bruit des ailes qui battent, d'autant plus que A 5.505 sq. la colombe cherche certainement à s'envoler et agite donc ses ailes : A 5.505 sq. 'timuitque exterrita *pinnis* | ales'. 2 il y a mieux : si nous nous reportons un peu plus haut A 5.213, 215 sq., nous trouvons ceci 'qualis... subito commota columba |... | fertur in arua uolans *plausum*que *exterrita pinnis* | dat tecto *ingentem'*. il est manifeste que 'exterrita pinnis' et 'ingentem plausum' A 5.505 sq., sont pris mot pour mot de A 5.215 sq. où ils caractéri-
[694] sent également l'envol d'une colombe effarouchée. comment après une aussi exacte imitation ne pas entendre 'ingenti plausu' A 5.506 comme A 5.215 sq., d'un violent battement d'ailes?

III mais aussi comment décider entre les deux interprétations que je viens d'exposer? les arguments me paraissent d'égale valeur et ne s'opposant sur aucun point de manière contradictoire, ne sauraient s'annuler. il ne reste qu'une solution, qui est d'admettre que 'ingenti sonuerunt omnia plausu' désigne à la fois les applaudissements sonores de la multitude et le battement d'ailes vibrant de la colombe. imposée, ce me semble, par les considérations précédentes, cette manière de voir s'accorde d'ailleurs fort bien avec certains détails
[695] de l'expression. si A 5.215 sq. 'plausum *ingentem*' s'explique facilement par l'opposition de l'essor pénible et bruyant au vol plané et silencieux qui suit, 'mox aere *lapsa* quieto | radit iter liquidum celeris *neque commouet alas*' A 5.216 sq., si 'ingenti' A 5.506 se justifie de même par le bruit très net et très vif des premiers battements d'ailes tombant sur le grand silence de la foule qui attend (ce silence ressort de A 5.502 sq. 'neruo *stridente* sagitta |... diuerberat auras' : il est assez profond pour qu'on entende vibrer la corde qui se détend), 'omnia' en revanche, ne s'expliquerait pas suffisamment, surtout au voisinage de 'ingenti', dont il multiplie indéfiniment l'intensité, si ce bruit, à peine commencé, ne se perdait pas aussitôt dans l'applaudis-
[696] sement immense des spectateurs. c'est, je crois, sur 'ingenti' que se lient et fusionnent les deux images. ce phénomène de crase phantasmatique se présente ici pour la 2de fois dans la série 'sono', (toutefois

la crase a lieu sur le mot 'plausu' et non sur 'sono'). on se rappelle que 'sonitum' après avoir désigné le tonnerre A 8.431, 525, et le bruit des armes A 8.474, 529, finissait par représenter les 2 sonorités à la fois A 8.531. de même, 'plausus', après s'être appliqué aux applaudissements d'une assemblée A 5.148 sq., et aux battements d'ailes d'un oiseau A 5.215, signifie enfin l'un et l'autre A 5.506.

[697] § 80. **A 5.521**. — 'ostentans artemque pater arcumque **sonantem**'. cet arc qui sonne rappelle naturellement A 4.149 'tela sonant umeris' et tous les passages où il est question d'armes bruyantes, G 1.474, 3.83, 184, A 8.474, 529, 531, 4.149, 2.243, 301. mais c'est ici une image nouvelle : nous n'avions pas encore entendu de corde vibrer, si ce n'est A 1.740 sq., où il est parlé de cithare. toutefois ce qu'il y a de précisément nouveau dans ce vers, c'est seulement l'emploi de 'sono' pour désigner le bruit de l'arc; le phantasme lui-même ayant été déjà rendu, quoique avec d'autres mots, par exemple A 5.502 'neruo stridente'. c'est pour cela qu'il est inutile d'étudier ici les vers de l'Iliade 4.125 'λίγξε βιός, νευρὴ δὲ μέγ' ἴαχεν', ou 1.49 'δεινὴ δὲ κλαγγὴ γένετ' ἀργυρέοιο βιοῖο'. le rapprochement trouvera place ailleurs [845-847].

[698] § 81. **A 5.579**. — 'signum clamore paratis | Epytides longe dedit **insonuit**que flagello' A 5.578 sq. le claquement de fouet se rattache pour les yeux à la corde qui vibre A 5.521, et pour l'oreille, aux mains qui applaudissent, cf. G 3.186, A 6.586, (5.149), 5.506. l'alliance 'flagello sonare' est réalisée ici pour la première et d'ailleurs pour la dernière fois. cependant elle avait été préparée A 6.557 sq. par l'expression 'saeua sonare | uerbera'. j'ai cherché à démontrer [618] que A 6.571-575 n'est qu'une reprise de A 6.552-558. cela posé, si l'on cherche ce qui dans A 6.571-575 correspond à 'saeua sonare | uerbera', on trouve A 6.570 sq. 'continuo sontis accincta *flagello* | Tisiphone quatit insultans', d'où 'sonare', il est vrai, a disparu, du moins pour quelques vers (cf. 'horri*sono*... cardine' A 6.573), mais 'flagello' qui précise et rappelle 'uerbera saeua', contient aussi implicitement le mot qui s'est amorti 'sonare'. on pourrait avancer que l'alliance était faite A 6.570, mais n'avait pas été exprimée jusqu'à A 5.579.

[699] § 82. **A 5.649**. — 'quis uoltus uocisque **sonus** uel gressus eunti'. le passage qu'il faut d'abord rapprocher de ce vers, c'est A 1.327 sq. dans ces deux endroits en effet, une déesse cachée sous une figure mortelle se trahit par l'expression de sa physionomie et par le son de sa voix, comme aussi par sa démarche. la similitude des mots correspond au reste à l'analogie de la situation : A 1.327 sq. 'namque hau tibi *uoltus* | mortalis, nec *uox* hominem *sonat;* o dea certe', A 1.405 'et uera *incessu* patuit dea', cf. A 5.649 'quis *uoltus uocis*que *sonus*

uel *gressus eunti*'. on voit que Pyrgo ne reconnaît pas la divinité d'Iris à d'autres signes qu'Enée celle de Vénus. par ailleurs, le son de la voix a révélé une autre fois encore une identité qu'on voulait dérober. c'est A 2.423, où les Troyens armés en Grecs sont reconnus à leur accent 'ora sono discordia'. enfin ce passage est le 12e où 'sono' s'applique à la voix humaine : cf. B 2.13, 6.44, 1.5, G 3.294, (4.50), 4.333, A 1.328, 8.305, 4.183, 2.423, 6.50.

[700] § 83. **A 5.866.** — 'tum rauca adsiduo longe sale saxa **sonabant**'. ce passage offre un emploi de 'sono' tout à fait semblable à ce que nous avons vu G 3.239, 4.370, A 6.551, et peut-être A 5.169. je n'examine pas ici le sens de 'rauca'. mais le mot 'longe' est digne de remarque. dans les 143 exemples virgiliens de 'sono, insono, etc.', on trouve 'longe' 5 fois en relation prochaine avec 'sono', 3 fois en relation moins certaine. 'procul' est aussi 2 fois en relation immédiate avec le même verbe. 'procul' est dit G 3.83 du bruit des armes, et A 9.503 de celui de la trompette guerrière. 'longe' est *toujours* mis en rapport avec 'sono' à propos soit de la mer, soit d'un lac : G 1.358 sq. *'resonantia longe* | *litora* misceri', G 2.163 *'ponto longe sonat* unda
[701] refuso', G 3.199 sq. 'summaeque *sonorem* | dant siluae, *longi*que urgent ad litora *fluctus'*, A 5.866 'rauca adsiduo *longe sale* saxa *sonabant'*, A 7.701 sq. *'sonat* amnis et Asia *longe* | pulsa *palus'* (la seule exception est A 5.578 sq. 'signum clamore paratis | Epytides *longe* dedit *insonuit*que flagello'. il y a dans ce fait une constance remarquable, d'autant plus que dans 2 des 3 endroits où 'longe' est en relation, mais moins précise, avec 'sono', on trouve encore mer ou lac : G 3.237-239 *'fluctus* uti... | *longius* ex alto... sinum trahit, utque uolutus |... *sonat* per saxa', A 7.515 sq. 'siluae *insonuere* profundae ; | audiit et Triuiae *longe lacus*'. l'alliance semble participer à la fois du cliché et de l'association phantasmatique [14-19, 301, 312].

[702] § 84. **A 3.233.** — 'rursum ex diuerso caeli caecisque tenebris | turba **sonans** praedam pedibus circumuolat uncis' A 3.232 sq. il s'agit dans ces 2 vers des Harpyes qui voltigent bruyamment autour du festin préparé par les compagnons d'Enée. 'turba sonans' est une expression déjà rencontrée A 6.753. on se rappelle que comparant A 6.753 à G 4.188 [649] j'avais dégagé des deux passages 3 éléments communs : la foule, le vol et la voix. ce sont précisément les 3 choses que nous retrouvons ici et qui constituent la 'turba sonans' des Harpyes. la foule se borne, il est vrai, à 3, mais la voix ne manque pas A 3.228 'tum uox taetrum dira inter odorem', et le vol est particulièrement sonore A 3.226 'et magnis *quatiunt* clangoribus alas'. on remarquera aussi que dans ces 3 passages, le vol n'est pas cet élan direct et lointain qui franchit en ligne droite un long espace, mais le tour-

noiement sur place qui enlace autour d'un point fixe des orbes sans fin : G 4.188 'fit sonitus, mussantque oras et limina *circum'*, A 6.706 'hunc [amnem] *circum* innumerae gentes populique uolabant', A 3.233 'turba sonans praedam... *circum*uolat'.

[703] § 85. **A 3.238**. — 'ergo ubi delapsae [harpyiae] **sonitum** per curua dedere | litora' A 3.238 sq. ce n'est ici qu'une répétition de A 3.233. comme 'sonans' A 3.233, 'sonitus' A 3.238 a sans doute une valeur générale et résume les bruits divers que produisent les Harpyes : la voix (pour la voix et les détails verbaux qui se rattachent à cet élément cf. A 5.765 'exoritur pro*curua* ingens *per litora fletus'),* les battements d'ailes et le vol qui fend l'air. toutefois le voisinage de 'delapsae' A 3.238, qui se retrouve sous la forme 'lapsu' : 'at subitae horrifico *lapsu* de montibus adsunt | harpyiae' A 3.225 sq., me porte à croire que 'sonitus' désigne plus particulièrement ici le son même du vol, ce sifflement plus ou moins strident ou ce bourdonnement plus ou moins grave qui résulte du passage rapide d'un corps dans l'air [844].

[704] on remarquera combien ce phantasme, qui se représentera bientôt avec une assez grande fréquence, est analogue au bruit de l'eau fendue par la poitrine des dragons A 2.209. c'est de part et d'autre le son d'un milieu fluide qu'ouvre en passant un corps animé d'un vif élan [834]. par sa fluidité, un tel milieu, assez résistant pour sonner, l'est trop peu pour occasionner le moindre soubresaut, le moindre arrêt à la course qui le divise : de là, et concurremment avec 'sono, sonitus', l'idée de glissement, ici 'delapsae', cf. A 2.207 sq. 'pars cetera pontum | pone legit' (des serpents d'ailleurs ne peuvent que glisser : A 2.225 sq. 'at gemini *lapsu* delubra ad summa dracones | effugiunt'). cette idée, ou plutôt cette image, se trouvera dans tous les cas analogues liée à celle de 'sonitus' [829] : il y a là une association phantasmatique notable [301-312].

[705] § 86. **A 3.432**. — 'praestat Trinacrii metas lustrare Pachyni |... | quam semel informem uasto uidisse sub antro | Scyllam et caeruleis canibus **resonantia** saxa' A 3.429, 431 sq.

I cette scène est, après B 5.63 sq., 10.58, G 4.49 sq., A 1.200 sq., la 5e où les rochers retentissent du bruit de la voix. j'ai eu l'occasion déjà de citer ces vers plusieurs fois, en particulier à propos de A 1.200 sq. [522-526] 'uos et Scyllaeam rabiem penitusque sonantis | accestis scopulos', dont ils ne sont que le développement. 'uasto sub antro' A 3.431 correspond à 'penitus' A 1.200, 'canibus' A 3.432 à 'rabiem' A 1.200 [517 sq.], et 'resonantia saxa' A 3.432 à 'sonantis |... scopulos' A 1.200 sq. il est facile de remarquer ici une description plus vive, de noter un progrès [526] consistant non pas dans la substitution de

'canibus' à 'rabiem', puisque 'latrantibus... monstris' B 6.75 avait précédé 'rabiem', mais dans l'adjonction de 'caeruleis' à 'canibus', et dans l'élargissement de 'penitus' en 'uasto sub antro'.

[706] II **l'origine**

1 de **'caeruleis'** ne laisse pas d'être intéressante. A A 5.10 Virgile dit 'olli *caeruleus* supra caput astitit *imber'*, expression qui se retrouve A 3.194, et qui provient, je crois, du rapprochement verbal *'caeruleus pluuiam* denuntiat' G 1.453. au même livre 5e, vers 87-89, Virgile avait à décrire un serpent : le mot 'caeruleus' s'est présenté à lui, soit par ressouvenir de A 5.10, soit parce que les serpents sont de fait 'caerulei' (cf. G 4.482 *'caeruleos*que implexae crinibus *anguis'*, A 2.381 'attollentem iras [*anguem*] et *caerula* colla tumentem'), soit pour l'une et l'autre raison à la fois. avec le mot 'caeruleus', Virgile a repris pour décrire son serpent tout le passage que j'ai assigné
[707] ci-dessus pour origine probable à A 5.10, savoir G 1.451-454 : 'nam saepe uidemus | ipsius [solis] in uoltu *uarios* errare *colores :* | *caeruleus* pluuiam denuntiat, *igneus* euros; | sin *maculae* incipient *rutilo* inmiscerier igni...', cf. A 5.87-89 *'caeruleae* cui terga notae *maculosus* et *auro* | squamam *incendebat fulgor,* ceu nubibus arcus | mille iacit *uarios* aduerso sole *colores'*. je signale le fait parce qu'il constitue un indice très précis, quoique assez menu, de l'antériorité de A 5 sur A 3. en effet, A 5.10 et A 3.194 sont presque identiques : A 5.10 'olli caeruleus supra caput astitit imber', A 3.194 'tum mihi caeruleus supra caput astitit imber'; de plus A 5.11 = A 3.195. l'un des deux passages est certainement la pure répétition de l'autre, et celui qui est postérieur n'a donc pas besoin d'autre origine que cette reprise
[708] même. au contraire, le plus ancien des deux a nécessairement son origine propre, qui ne peut être, selon moi, que G 1.453 (pour l'alliance 'caeruleus imber', car pour le mot même 'caeruleus' cf. Od. 12.405 'κυανέην νεφέλην', dans un passage dont l'ensemble 403-406 a certainement été imité A 5.8-11, et 403-415, A 3.192-199). or, lequel des deux A 5.10, A 3.194, peut-il être dérivé immédiatement de G 1.453? c'est A 5.10. en effet, si A 3.194, plus ancien, était directement formé de G 1.453, il n'y aurait rien là qui expliquât pourquoi en écrivant A 5.87-89, Virgile s'est ressouvenu de G 1.451-454. au contraire, si c'est A 5.10 qui est dérivé de G 1.453, la 2de imitation de G 1.451-454 un peu plus loin, A 5.87-89, imitation ou réminiscence d'ailleurs évidente, s'explique d'autant mieux qu'elle paraît s'amorcer sur le mot 'caeruleae', de la même manière que la 1e imitation, celle
[709] de A 5.10-G 1.453, s'amorce sur 'caeruleus', || d'autant mieux encore que ces 2 mots sont assez peu distants l'un de l'autre pour que 'caeruleae', même venu d'ailleurs, ait fait penser à 'caeruleus' A 5.10 et

avec lui, au passage de souvenir tout frais G 1.453 qui lui avait fourni son expression la plus originale. (pour les différences qui séparent A 5.87-89 de G 1.451-454 cf. G 4.91, 93, 98 sq., A 4.701 ; ce dernier vers est à peu près littéralement repris A 5.89).

B ce mot 'caeruleus' ainsi 2 fois employé dans les 90 premiers vers du livre A 5, a été repris, par répétition verbale, je pense, une 3e fois A 5.121-123 'Sergestusque... | Centauro inuehitur magna, *Scyllaque* Cloanthus | *caerulea*'. Scylla est une divinité marine dont l'image décore la proue d'un des navires : l'épithète 'caeruleus' convient à tous
[710] les personnages de ce genre, cf. par exemple G 4.388 'caeruleus Proteus'. Scylla est en outre dans ce texte le navire même : or Virgile avait déjà dit A 6.410 *'caeruleam* aduertit *puppim'*. l'épithète, quoique présentée par un mécanisme tout matériel, se trouvait donc doublement aller à son objet [261-300] et a été pour cela sans doute admise sans difficulté. C par là même, elle s'est d'autant plus fortement gravée dans la mémoire de Virgile, et quand A 3.432, les circonstances ont évoqué de nouveau le nom de Scylla, 'caeruleus' s'est représenté aussitôt avec lui et a été transposé seulement à la vivante ceinture du monstre *'Scyllam* et *caeruleis...'*.

2 quant à la substitution de **'uasto sub antro'** A 3.431 à 'penitus' A 1.200, je ne crois pas qu'on puisse hésiter sur l'origine de ce
[711] progrès. qu'on relise A 6.417 sq. 'Cerberus haec ingens latratu regna trifauci | personat, aduerso recubans immanis *in antro*'. ce n'est pas seulement les mots qui se correspondent : 'in antro' = 'sub antro', 'ingens, immanis' A 6.417 sq. = 'informem, uasto' A 3.431, mais le fond de la scène, constitué de part et d'autre par des chiens aboyant à l'intérieur d'une caverne A 3.431 sq. est donc la synthèse de 2 passages auditifs A 1.200 sq., A 6.417 sq., sans compter A 5.122; et une fois de plus je relève ce procédé, excellent témoin de la chronologie de l'œuvre virgilienne.

§ 87. **A 3.442.** — 'huc ubi delatus Cymaeam accesseris urbem | diuinosque lacus et Auerna **sonantia** siluis' A 3.441 sq.

1 l'Averne aux forêts sonores rappelle tout d'abord G 2.163 sq. 'Iulia qua ponto longe *sonat* unda refuso | Tyrrhenusque fretis immit-
[712] titur aestus *Auernis'* : mais il est trop clair, malgré la présence de 'sonat' et de 'Auerna' dans les deux passages, que, hormis les mots, ils n'ont rien de semblable. quand Enée aborde à Cumes, le canal de l'Averne n'existe pas. je note de même en passant G 4.493 'terque fragor stagnis auditus *Auerni*'. A 6.704 sq. et G 4.364 paraissent plus propres à des rapprochements. en particulier G 4.364 offre avec A 3.442 une telle similitude verbale qu'il est difficile de la négliger. dans le seul vers G 4.364 'speluncisque *lacus* clausos *lucos*que *sonan-*

tis', nous trouvons 3 mots communs avec A 3.442 : 'lacus' = 'lacus', 'lucos' = 'siluis', 'sonantis' = 'sonantia'. la différence consiste en ce que, outre les lacs, il y a aussi des fleuves qui coulent puissamment G 4.365 'ingenti motu... aquarum', et dont la rumeur est sans doute
[713] ce qui fait résonner les bois des nymphes ; au lieu que A 3.442, il n'est question que du lac Averne : il est difficile par suite d'entendre 'sonantia siluis' autrement que du frôlement du vent dans les branches.

II ainsi dépeint, l'Averne est un lieu fort romantique. on se souvient peut-être que l'ensemble bois et eaux se présente 39 fois chez Virgile [640 sq.], avec un aspect tantôt joyeux, tantôt mélancolique ou presque effrayant. parmi les causes diverses qui, sur le ton de douceur secrète commun à tous ces sites, donne aux uns une teinte plus sombre, à d'autres une nuance plus épanouie, il faut noter la différence des eaux courantes et des eaux mortes. 8 fois sur 39 des lacs ou des marais se substituent aux ruisseaux ou s'y ajoutent :
[714] G 2.469, 4.364, A 3.442, 6.238, 7.515, 697, 759, 10.709. or parmi ces 8 paysages un seul est riant, G 2.469 ; 2 n'ont pas de couleur définie, A 7.697, 10.709 ; les 5 autres sont mélancoliques ou redoutables. et l'Averne précisément, comme aussi G 4.364, figure parmi ces paysages lacustres et boisés tout remplis de religieuse horreur.

§ 88. **A 3.544.** — 'tum numina sancta precamur | Palladis **armisonae**' A 3.543 sq. c'est un rappel très bref *du cliquetis* déjà mentionné G 1.474, 3.83, 184, A 8.474, 529, 531, 4.149, 2.243, 301, 5.521. il est intéressant par sa manière condensée et son emploi épithétique. les adjectifs composés de 'arma' sont assez rares chez Virgile : 'armiger' 6 ex., 'armipotens' 5 ex., 'armisonus' 1 ex. parmi les 5 emplois antérieurs à A 3.544, on peut rapprocher ici A 2.425 *'diuae armi*potentis ad aram', expression qui se trouve 2 vers seulement après
[715] A 2.423 'ora *sono* discordia signant'. est-ce ce voisinage tout matériel qui a favorisé ici la formation de 'armisonus'? en un autre endroit, antérieur peut-être même à A 2.423, on lit 'turbatae *Palladis arma*' A 8.435, quelques vers seulement après 'fulgores nunc terrificos *sonitum*que metumque' A 8.431.

§ 89. **A 3.584.** — 'nec quae **sonitum** det causa uidemus'. *le bruit* dont parle Enée *est* très confus ou plutôt *très complexe :* il comprend les explosions de l'Etna A 3.571 'set horrificis iuxta *tonat* Aetna ruinis', ses sifflements A 3.576 sq. 'liquefactaque saxa sub auras | cum *gemitu* glomerat', ses grondements A 3.581 sq. 'intremere omnem | *murmure* Trinacriam'. il faut noter que c'est dans les forêts que les Troyens entendent tout cela A 3.583 sq. 'noctem illam tecti *siluis* immania monstra | perferimus, nec quae sonitum det causa uidemus'. nous avons ainsi une fois de plus une forêt en rapport avec 'sono',

cf. B 2.13, 5.64, 7.13, (6.44), 1.5, 10.58, G 1.76, 156, 358, 2.306, 328, 3.149, 199, 338, 4.260, 364, A 8.305, 6.704, 5.149, 3.441.

[716] § 90. **A 3.648.** — 'uastosque ab rupe Cyclopas | prospicio **sonitumque** pedum uocemque tremesco' A 3.647 sq. *le bruit des pas* nous est connu par G 3.88, 191, A 4.135, (2.728), 2.732. comme A 2.728, 732, il inspire la crainte. j'ai comparé d'ailleurs la situation d'Achéménide à celle d'Enée [598]. il n'est pas impossible que 'sonitumque pedum uocemque' ne soit un 'ἓν διὰ δυοῖν', pour 'sonitum pedum uocisque'. en ce cas, cet emploi serait fort semblable au suivant.

§ 91. **A 3.669.** — 'sensit et ad **sonitum** uocis uestigia torsit'. il faut noter ici l'emploi de 'sonitus' à propos de *la voix humaine,* cf. B 2.13, 6.44, 1.5, G 3.294, (4.50), 4.333, A 1.328, 8.305, 2.423, 6.50, (5.149, 228), 5.649, (3.648).

[717] | je dis la parole humaine; car je n'admets pas du tout les explications qu'ont proposées certains commentateurs, afin d'éviter la contradiction avec A 3.666-668 'nos procul inde fugam trepidi celerare recepto | supplice sic merito *tacit*ique incidere funem, | uerrimus et proni certantibus aequora remis'.

1 il faut d'abord poser que 'taciti' ne porte pas sur 'incidere funem' seulement. la grammaire sans doute ne serait pas offensée si l'on restreignait ainsi la valeur circonstancielle de cette apposition adverbiale, mais qui ne voit que la pensée de Virgile serait dénaturée, et au point d'être ridicule? comment et pourquoi tant d'application à se taire pendant qu'on tranche les amarres, si c'est pour se déceler à Polyphème l'instant d'après? les compagnons d'Ulysse agissent bien autrement : le bloc lancé par le Cyclope a créé en s'engouffrant près

[718] d'eux un remous violent qui ramène leur navire au rivage. en cette circonstance critique, tous, pesant sur leurs rames, s'efforcent de tirer au large, mais pas un ne pousse un cri, ni ne lâche une syllabe, ainsi qu'ils en témoignent eux-mêmes, Od. 9.496-498 'καὶ δὴ φάμεν αὐτόθ' ὀλέσθαι. | εἰ δὲ φθεγξαμένου τευ ἢ αὐδήσαντος ἄκουσεν, | σύν κεν ἄραξ' ἡμέων κεφαλὰς καὶ νῆϊα δοῦρα'.

cela admis, l'explication de Burmann tombe d'elle-même. ce commentateur, s'appuyant sur l'expression 'certantibus... remis' A 3.668, suppose une exhortation aux rameurs, un encouragement quelconque à se hâter, et cette incitation serait ce que représente 'sonitum uocis'. mais si cet appel au zèle des équipages est une allocution, la contradiction avec 'taciti' A 3.667 est flagrante. il en serait de même si 'sonitus

[719] uocis' était le cri de cadence, le 'κέλευσμα' des rameurs. si Enée, au contraire, ce qui est plus naturel dans la circonstance, s'adresse par signe à ses compagnons, comme l'avait fait Ulysse lui-même 'ἑτάροισι

δ' ἐποτρύνας ἐκέλευσα | ἐμβαλέειν κωπῇς, ἵν' ὑπὲκ κακότητα φύγοιμεν, | κρατὶ κατανεύων· οἱ δὲ προπεσόντες ἔρεσσον' Od. 9.488-490, comment admettre un instant que 'sonitum uocis' puisse désigner ces gestes muets?

2 Heyne a proposé quelque chose de plus hasardeux, mais qui ne laisserait, s'il était recevable, rien à reprendre à la logique du texte. il faudrait admettre, selon lui, que 'sonitum uocis' est dit 'pro strepitu vel remorum, vel undae remis impulsae'. à l'appui de son interprétation il cite A 3.556 'fractasque ad litora uoces', qu'il paraphrase
[720] ainsi 'maris fragorem'. mais A 'fractasque ad litora uoces', se rapporte à Scylla [179 sq., 525] et par conséquent aux aboiements des chiens, 'Scyllam et caeruleis canibus resonantia saxa' A 3.432, et non pas aux bruits de la mer, de même que 'exultant uada atque aestu miscentur harenae' A 3.557 se rapporte à Charybde, 'sorbet in abruptum fluctus rursusque sub auras | erigit alternos...' A 3.422 sq. c'est du reste ce que Heyne lui-même a été bien près d'apercevoir, puisque 2 vers plus loin, A 3.559 'hos Helenus scopulos, haec saxa horrenda canebat', il commente 'hos scopulos, saxa, intellige Scyllam'. ainsi A 3.556 'uoces' est pris dans son sens naturel et ne prouve
[721] rien pour A 3.669. B Enée et ses compagnons se taisent, mais ils rament de toutes leurs forces. la cadence précipitée des rames est un bruit assez fort et de plus assez caractéristique pour expliquer comment le Cyclope non seulement l'entend, mais le reconnaît et se met d'abord en posture de poursuivre et de détruire les navires Troyens. au point de vue logique, rien de mieux donc que d'entendre 'sonitum' comme Heyne 'pro strepitu vel remorum, vel undae remis impulsae'. il n'en est pourtant pas ainsi dans l'Odyssée, où le bruit des rames ne renseigne en rien le Cyclope, cf. Od. 9.487-500, tandis que la parole d'Ulysse lui permet de diriger très sûrement ses coups, Od. 9.480-483, 537-540. est-ce observation fidèle de la réalité,
[722] est-ce pure fantaisie? je laisse à d'autres de le décider. mais quoi qu'il soit de la possibilité matérielle du fait, il est question ici de savoir ce que signifie 'uocis' : or ce mot n'a pas coutume de rien désigner de semblable. Heyne ajoute d'ailleurs 'cum poeta plura audacius extulerit, facile et hoc feras', sorte d'excuse d'où il ressort bien qu'il sentait lui-même ce que son explication avait d'osé. je ne la crois pas admissible.

II il reste à savoir comment entendre ce vers. je pense qu'on ne peut pas l'*interpréter,* mais qu'on peut l'*expliquer;* en d'autres termes, qu'on ne saurait trouver pour 'sonitum uocis' aucun sens qui satisfasse au contexte, mais qu'il est possible de savoir *pourquoi* il en est ainsi. or en pareil cas il y a deux manières d'expliquer (cf. op. l.

[36 n¹] n° 59 sq.) : on peut supposer le texte altéré, tronqué ou inachevé; ou bien, s'appuyant sur la connaissance qu'on a des habitudes psychiques de l'écrivain, on peut rechercher jusqu'en son esprit l'origine de la difficulté.

[723] 1 la première solution est celle de Nicole [1]). après avoir relevé les principales interprétations de ce passage, Nicole rappelle Seruius ad A 7.519 'tum uero ad uocem celeres qua bucina signum' et poursuit : 'mais, dans aucun des passages qu'on a invoqués à l'appui de son dire [de Seruius], cette signification générale [savoir que 'uox' pourrait désigner toute espèce de bruits] n'apparaît clairement; partout il y a comparaison avec la voix humaine. Celui-là même à propos duquel Servius a étendu ainsi le sens du mot lui donne clairement tort. Virgile y parle de l'appel de la trompette ralliant les guerriers. Au vers 556 du chant III, un peu avant le texte qui nous occupe, le *fractas ad litora uoces,* cité aussi en faveur de la thèse, fait entendre, non pas le bruit de la mer, mais ses voix, presque « les voix désespérées » que lui donne un autre grand poète. Et semblablement, dans tous les exemples rapprochés du nôtre, le mot *vox,* au propre ou au figuré, revêt son sens spécial, jamais son prétendu sens général.

[724] Les deux termes contradictoires restent donc en présence et le nœud doit être tranché autrement. Au vers 667 les Troyens se taisent; au vers 669, l'un d'eux a parlé. Comme Ulysse au chant IX de l'Odyssée, la source et le modèle de Virgile pour tout l'épisode de Polyphème Enée ou Anchise a-t-il, en quittant le rivage, reproché au Cyclope son mépris des saintes lois de l'hospitalité, et lui a-t-il montré, dans le sort terrible qui l'accable, l'œuvre de la justice divine? un cri d'effroi ou d'exécration a-t-il échappé à l'un des rameurs?

Un passage manque. Nous ne savons si Virgile, au cours de cette première et hâtive rédaction de son poème qui devait être la dernière, en avait seulement marqué la place; nous ne savons si c'est un accident quelconque qui l'a effacé du texte de l'Enéide, où l'on relève d'autres lacunes du même genre. Quoi qu'il en soit, il me semble que notre hypothèse rend plus naturellement compte des faits que les explications proposées jusqu'ici'. il est certain que cette hypothèse rend bien compte des faits, seulement elle est *entièrement* gratuite : *toute* sa raison d'être, c'est, ce me semble, *qu'on n'en voit pas d'autre.*

[725] 2 or on peut proposer une autre explication, qui, sans être certaine, tant s'en faut, s'appuie du moins sur *quelques* indices positifs, et s'autorise d'ailleurs de phénomènes tout semblables reconnus pro-

---

[1]) Jules Nicole : Une lacune au texte du chant III de l'Enéide. Revue de philologie..., 1904, p. 63 sq.

bables en d'autres endroits. c'est la solution psychologique. on sait combien dans cet épisode d'Achéménide, Virgile avait présent à l'esprit le chant 9e de l'Odyssée : toute l'histoire d'Ulysse et de Polyphème est reprise en récit par le Grec égaré chez les Cyclopes, et les détails homériques, trop nombreux pour tenir tous dans la narration d'Achéménide, servent à nouveau de cadre aux faits et gestes de cette ombre d'Ulysse. — ce fait rappelé, ne se pourrait-il pas qu'à un certain moment le ressouvenir de l'Odyssée se soit de telle sorte mêlé aux données virgiliennes qu'il y ait eu fusion, et dans tel cas, fusion
[726] hétérogène et même contradictoire? ne se pourrait-il pas que les Troyens ayant tranché les amarres et ramant en silence A 3.666-668, le souvenir de l'apostrophe d'Ulysse à Polyphème, Od. 9.474, 501, ait brusquement reparu dans l'esprit de Virgile, et passant de là presque inconsciemment dans ses vers, s'y trouve représenté par les mots 'sonitum uocis' A 3.669, si bien que les deux situations se traversant, il en soit résulté la teneur illogique 'taciti-uocis'? si cette hypothèse doit être admise, toute *interprétation* serait évidemment illusoire, puisqu'il faudrait, pour suivre la pensée du poète, introduire un personnage, Ulysse, ou tout au moins un fait, l'apostrophe au Cyclope, absolument étranger au présent récit.

3 je n'ai pas la preuve directe de ce que j'avance là; je puis seulement rendre cette supposition acceptable, en montrant que les *conditions requises* pour la possibilité de cette espèce d'*interpolation interne* se trouvent vérifiées en cet endroit; et en outre l'autoriser par un cas tout semblable.

[727] A il est évident a que cette intrusion d'un élément étranger est une violence faite à la pensée ou à l'imagination du poète, et cette violence n'est autre que *la vivacité* d'une impression extérieure qui s'impose aux facultés de l'écrivain. ces facultés devenant productrices déverseront au dehors avec leurs fruits propres ces apports nés en d'autres sols, mais actuellement présents chez elles. b si la production est α *hâtive,* ces éléments étrangers n'ayant fait que passer par l'âme de l'écrivain en ressortiront tels quels, et créeront dans l'œuvre des disparates inexplicables pour quiconque ne les reconnaîtra pas pour ce qu'elles sont, les traces inaltérées d'une autre âme et d'un autre écrivain. qu'on imagine un hippogryphe tombant du ciel et courant quelques instants sur les foulées d'un cheval, puis reprenant son vol : il y aura sur un certain espace deux empreintes diffé-
[728] rentes, dont l'une tout à fait mystérieuse. β au contraire, si la production est *lente,* les éléments importés ne seront pas seulement entreposés un instant, mais élaborés, et par cette élaboration assimilés aux produits spontanés de l'âme où ils auront pris racine : et de là, dans le texte définitif, une unité parfaite.

B Virgile a-t-il été *vivement* frappé de l'interpellation d'Ulysse au Cyclope? a je n'ai pas trouvé de moyen direct de le savoir. on peut seulement le conjecturer par l'impression qu'on ressent généralement encore en lisant ce passage de l'Odyssée, et peut-être aussi par l'analogie des apostrophes ironiques et triomphantes que Virgile met en la bouche de certains personnages dans des circonstances assez semblables à celles où se trouve Ulysse échappé à Polyphème, par exemple celle d'Ascagne à Numanus A 9.634 sq.

[729] b en revanche, on a des raisons nombreuses d'admettre que l'épisode d'Achéménide a été composé *d'un trait,* sous l'inspiration toute vive du modèle grec, se mêlant par endroits en fragments à peine digérés aux propres inventions de Virgile, puis laissé dans l'état, en attendant une refonte ou tout au moins une révision qui n'est jamais venue. en effet, les négligences abondent dans ces 104 vers, A 3.588-691. α on y trouve d'abord 2 vers inachevés, 640, 661, et un autre dont la fin tout entière paraît pur remplissage, 620. β 3 vers inintelligibles, ou du moins dont on n'a jamais donné d'explication tout à fait satisfaisante, 684-686, sans compter celui que j'étudie. γ 3 vers contestés, 595, 690, 691, et qui ne le sont guère
[730] qu'à cause de leur faiblesse. voici des difficultés moins apparentes : δ A 3.590-594 Achéménide nous est présenté dans un état pitoyable : entre autres détails destinés à marquer sa misère, il est dit *'dira inluuies inmissaque barba'* A 3.593. il est clair que 'inmissa barba', surtout au voisinage de 'dira inluuies', désigne une barbe enlaidissante, ce qui est le cas d'une barbe de quelques semaines seulement, ou au contraire d'une barbe longue et non peignée. de ces deux hypothèses, c'est la dernière qui est la plus probable, si l'on en juge par la parenté des expressions avec A 6.299-301 *'terribili squalore* Charon, cui *plurima* mento | *canities inculta* iacet, stant lumina flamma, | *sordidus* ex umeris nodo dependet *amictus' :* 'terribili squalore' répond à 'dira inluuies' A 3.593, 'sordidus... amictus' à 'consertum tegumen spinis' A 3.594, 'plurima... inculta' peut donc bien équivaloir
[731] à 'inmissa' A 3.593, qu'il préciserait. on peut rapprocher aussi B 8.34 'hirsutumque supercilium *promissa*que barba', de même encore dans la description des Scythes G 3.366 'stiriaque *inpexis* induruit horrida barbis'. mais enfin, quoi qu'il soit de ces rapprochements, il est certain que la barbe d'Achéménide ne peut être si courte qu'elle soit hirsute, ni si longue qu'elle soit broussailleuse, en effet A 3.645-647 on lit *'tertia* iam *lunae* se cornua lumine complent | cum uitam in siluis... traho'. ε on pourrait épiloguer aussi sur le 'consertum tegumen spinis' A 3.594 : comment les habits d'Achéménide ont-ils été si tôt réduits à cette misère, et si 3 mois de séjour dans les bois justifient réellement

l'expression 'consertum... spinis', comment s'expliquer qu'on reconnaisse si vite en ces haillons les débris d'un costume grec A 3.594 'at
[732] cetera Graius'. ζ il semble A 3.666-668 qu'Enée ne se décide à partir qu'après que le Cyclope est non seulement parvenu au rivage, mais s'est avancé déjà bien loin dans la mer, A 3.664 sq. comment expliquer ce retard, alors qu'on a vu Polyphème dès le sommet de la montagne A 3.655, ou comment expliquer cet empressement, A 3.666 'trepidi', qui ne se donne même pas le loisir de larguer les câbles, A 3.667, si l'on a pu si tranquillement attendre l'arrivée du Cyclope, si même on a pu le laisser dépasser, — A 3.664 sq. 'graditurque per aequor | iam medium' —, les navires encore amarrés au rivage? η je ne vois pas bien pourquoi le Cyclope s'avance si loin A 3.664 sq. pour laver sa plaie, ou si l'on veut, après l'avoir lavée, ni pourquoi il tient à faire ces lotions avec de l'eau de mer, qui ne peut que lui causer des souffrances très vives, comme Virgile l'a noté du reste A 3.664 'dentibus infrendens gemitu'. à moins qu'on ne veuille prêter au monstre des vues d'antisepsie? ces négligences et beaucoup d'autres décèlent assez clairement le caractère improvisé de tout le passage. si donc l'épisode d'Achéménide a été composé *hâtivement* et *sous l'influence d'un auteur étranger*, les conditions les plus favorables à l'interpolation interne se trouvent réalisées.

[733] C ce phénomène ne paraît pas s'être produit qu'une fois chez Virgile, et l'on en verra bientôt un autre exemple [763-768]. même, il a été noté déjà avec beaucoup de vraisemblance par Kornitzer d'abord, puis par Norden à propos de A 6.290-294 où Enée qui avait le glaive *à la main* depuis A 6.260 'uaginaque *eripe* ferrum', ne laisse pas de le *saisir* A 6.290 sq. *'corripit*... ferrum | Aeneas', et où la Sibylle qui lui avait donné ordre de dégainer A 6.260 l'empêche de faire usage de ses armes A 6.292-294. 'corripit' en effet ne signifie certainement pas « brandir », cf. A 10.332 sq., 335 sq. 'fidum Aeneas adfatur Achaten : | « *suggere* tela mihi... ». tum magnam *corripit* hastam | et iacit', A 12.298 sq. 'torrem Corynaeus *ab ara* | *corripit'*, A 12.92-94 'exim quae mediis ingenti *adnixa columnae* | aedibus *adstabat*, ualidam ui *corripit* hastam, |... *quassat*que trementem'. c'est 'quassat' ici qui signifie « brandir », ou ailleurs 'coruscat' : A 5.641-643 'ui *corripit* ignem | sublataque procul dextra conixa *coruscat* | et iacit', cf. A 8.661, 10.651, 12.431, 887, 919. cette contradiction paraît venir de l'incompatibilité avec l'idée propre au poète d'une réminiscence transportée telle quelle dans le texte, ou de l'incohérence de deux détails pris à deux sources différentes [672 sq.].

[734] § 92. **A 9.55.** — 'clamore excipiunt socii fremituque sequuntur | **horrisono'** A 9.54 sq.

I le mot 'horrisonus' est par lui-même fort intéressant. il constitue en effet un indice chronologique sur la question de la priorité de composition des deux livres A 9 et A 6. ce mot ne se trouve en effet que A 6.573 et ici, et ne paraît avoir été tiré d'aucun modèle étranger, car ces deux passages sont nets de toute imitation latine, autant qu'on peut s'en assurer. il reste donc que le poète ait créé le terme, ou tout au moins, l'ait en dehors de toute influence étrangère actuelle rappelé et distingué de la masse verbale enfermée dans sa mémoire. quand je dis créé, je prends ce mot en un sens relatif : former sans l'avoir jamais lu ni entendu un mot que d'autres peuvent avoir d'ailleurs employé avant vous. c'est le cas pour 'horrisonus' : on rencontre déjà ce terme, par exemple dans la traduction versifiée d'Eschyle par Cicéron, Tusc. 2.10 'nauem ut *horrisono* freto noctem *pauentes timidi* adnectunt nauitae', Lucr. 5.110 'succidere *horrisono* posse omnia
[735] uicta fragore'. ces préliminaires posés, je raisonnerai sur la 2de hypothèse, le rappel spontané, le raisonnement valant a fortiori en cas de création.

1 pour un terme aussi commun que l'est par exemple 'sono', l'apparition est toujours facile à provoquer. en vertu de sa fréquence même, un mot de ce genre a contracté avec une infinité de notions verbales ou réelles des alliances telles que chacune de ces notions, dont l'une ou l'autre se présente à toute heure, est capable de susciter la réapparition du mot auquel elle s'est associée. il n'en va pas ainsi pour les mots rares ou exceptionnels, comme 'horrisonus'. leur apparition première, en particulier, est toujours la résultante de conditions déterminées : ou bien le mot est emprunté tel quel à un texte étranger actuellement présent à l'esprit, ou il est produit par le texte en élaboration en vertu de ses exigences ou par le concours de ses
[736] ressources. les apparitions suivantes de ce même mot sont de moins en moins difficiles à réaliser, parce que le terme une 1e fois employé, est désormais existant, et demeure à la disposition de l'auteur qui s'en est servi. il suffit donc d'une simple convenance, et, s'il s'est écoulé un long intervalle entre un emploi et le suivant, d'une convenance un peu pressante pour que le mot déjà connu soit retrouvé.

2 or, si l'on compare A 6.573 et A 9.55, A on constate que A 6.573, le mot 'horrisonus' se dégage du contexte, qu'il résulte du concours spontané et comme nécessaire d'éléments déjà à la disposition du poète. c'est ce que je crois avoir montré [619-621]. B au contraire, en examinant A 9.55 a on ne trouve rien qui puisse expliquer l'apparition première d'un mot rare, *si c'est là que 'horri-*
[737] *sonus' est réellement apparu pour la 1e fois.* ce mot en effet n'est α ni exigé par le sens puisque 'horrendus' suffisait, β ni provoqué

par les ressources du texte même, puisque de A 9.1 à 55 il n'y a aucun emploi de 'horreo, horridus, horrendus... etc.', ni de 'sono, sonus, sonitus... etc.'. b en revanche, on trouve de quoi expliquer sa présence, *si cette présence est une simple réapparition,* c'est-à-dire si 'horrisonus' existait déjà dans la mémoire du poète. en effet α 'fremitu', mot auquel se trouve accolé 'horrisono', *devait* appeler 'horrendus', β 'horrendus' se présentant ne pouvait manquer de représenter avec lui, en vertu d'*une association naturelle,* tous les termes *déjà existants* de sa famille : 'horridus, horresco, horrificus,
[738] horrisonus'. γ 'horrisonus' présent en même temps que 'horrendus' pouvait sans peine lui être préféré, en raison de son aptitude égale ou supérieure à qualifier 'fremitu'. il n'y a sans doute pas de difficulté pour β et γ; mais il faut démontrer α. si je parviens à l'établir, j'établirai aussi la raison suffisante de l'apparition de 'horrisonus', étant donnée la préexistence de ce mot au vers A 9.55.

'fremitu' *devait* être qualifié de 'horrendus'. le mot « devait » n'a pas une valeur absolue. 'fremitu' aurait pu n'être pas qualifié du tout. supposé qu'il dût avoir une épithète, 'terribilis, terrificus...' ne répondaient pas moins bien aux exigences de la mesure et du sens que 'horrendus, horrificus'. seulement, une épithète étant admise, les dérivés de 'horreo' se présentaient aussi naturellement que ceux de 'terreo', et convenaient peut-être mieux à cause de leur valeur phantasmatique (frisson) à la place en rejet que devait occuper l'épithète.
[739] la nécessité de la proposition α est donc conditionnelle, — supposé qu'il y eût une épithète —, et disjonctive, — cette épithète devait être ou 'terribilis...', ou 'horrendus...'. en l'absence d'Enée, les Troyens doivent être troublés, tout au moins, inquiets : c'est la disposition naturelle d'une armée qui n'est pas commandée, et Virgile revient souvent là-dessus dans le livre A 9, dès le début, par exemple A 9.13 'turbata... castra', 55 'Teucrum... inertia corda', 147 'trepidantia castra', etc. inversement tout ce qui part des assiégeants doit être terrible, propre à donner le frisson, de sorte qu'il y ait une corrélation psychologique, effrayant-effrayé, entre les actes des plus forts et ceux des plus faibles. cette corrélation existe, et est même très accentuée dans le livre A 9. Turnus étant entré dans le camp Troyen, il est dit aussitôt 'et arma [Turni] | *horrendum* sonuere', A 9.731 sq.; par contre, et sur le champ, nous lisons *'turbati* subito Aeneadae' A 9.735.
[740] un peu auparavant, Turnus se préparait à brûler les vaisseaux d'Enée que Cybèle avait résolu de défendre : à Cybèle donc d'être terrible, aux Rutules de trembler; et nous trouvons immédiatement la même antithèse 'tum uox *horrenda* per auras | excidit' A 9.112 sq. : c'est Cybèle; *'obstipuere* animis Rutuli, *conterritus* ipse | *turbatis*

Messapus equis' A 9.123 sq. : ce sont ses ennemis. on remarquera la même antithèse dans les vers d'Eschyle traduits par Cicéron [734]. le 'fremitus' des assiégeants devait donc être lui aussi 'horrendus'. déjà d'ailleurs 'horrendus' avait été associé à 'clamor' : A 2.222 'clamores simul horrendos ad sidera tollit'. A 9.54 RFγ^2 donnent 'CLAMORE' au lieu de 'CLAMOREM' que portent les autres manuscrits, mais cf. A 9.466 sq. 'praefigunt capita et multo *clamore sequuntur* | Euryali et Nisi', A 9.636 sq. 'Teucri *clamore sequuntur* | laetitiaque *fremunt*',
[741] || A 10.799 *'socii* magno *clamore sequuntur'*, A 5.575 *'excipiunt plausu* paüidos'. ces textes ont été rassemblés par Conington, mais la référence du même à Od. 15. 162 'οἱ δ' ἰῦζοντες ἕποντο' me paraît problématique, étant donnée la différence des sujets. on a cité aussi et plus à propos Il. 12.251 sq. 'ὣς ἄρα φωνήσας ἡγήσατο, τοὶ δ' ἅμ' ἕποντο | ἠχῇ θεσπεσίῃ'.

je puis maintenant résumer ainsi cette argumentation : 'horrisonus' s'explique très bien comme mot nouveau A 6.573; il ne s'explique pas comme mot nouveau A 9.55, mais il s'y explique bien comme réapparition d'un mot connu. donc A 9.55 est postérieur à A 6.573.

Il de cette discussion se dégage nettement le sens de 'horrisonus' : ce mot a été appelé et reçu A 9.55 à cause de sa signification *psycho-*
[742] *logique :* « épouvantable ». c'est ce que nous venons de voir. que l'idée *physique* de frisson s'y ajoute par surcroît, cela est naturel; mais il reste que la valeur proprement psychique du mot est ici dominante. c'est l'inverse A 6.573. employé à propos des gonds de la porte infernale, 'horrisonus' caractérisait immédiatement avec la tonalité aiguë de ce grincement, le frisson convulsif que provoquent les bruits de ce genre : le sens *physique* était donc dominant. mais le même mot pouvait bien aussi représenter un tremblement d'ordre moins physiologique, le frémissement de terreur qu'il est naturel à des condamnés d'éprouver à pareil moment. cette émotion *psychique* est suffisamment attestée, ou, si l'on veut, insinuée par le mot 'sacrae' : 'tum demum horrisono stridentes cardine sacrae | panduntur portae' A 6.573 sq.

[743] § 93. **A 9.125.** — 'cunctatur et amnis | rauca **sonans** reuocatque pedem Tiberinus ab alto' A 9.124 sq.

I 1 le mot 'raucus' permettant seul ici de préciser le sens de 'sono', il est nécessaire de le prendre en considération. 'raucus' s'est déjà présenté 2 fois associé à 'sono' : B 2.13 et A 5.866. dans le 2^{d} exemple, il s'agissait comme ici de flots sonores 'tum *rauca* adsiduo longe sale *saxa sonabant'*, et 'rauca' y figure comme épithète de 'saxa'. cela me porte à croire que A 9.125 il faut l'entendre de même et imaginer avec Virgile *quelques rochers* à l'embouchure du Tibre.

nous aurions ici de la sorte avec d'autres mots l'équivalent phantasmatique exact de 'saxosusque sonans Hypanis' G 4.370. ce même qualificatif 'raucus' revient précisément à propos du bruit de l'eau sur la pierre G 1.108-110 'ecce supercilio cliuosi tramitis undam | elicit. illa cadens *raucum* per leuia murmur | *saxa* ciet, scatebrisque arentia
[744] temperat arua'. l'alliance paraît même être purement verbale A 11.473-475 'praefodiunt alii portas aut *saxa* sudesque | subuectant. bello dat signum *rauca* cruentum | bucina'. mais une alliance verbale suppose antérieurement une alliance réelle, et même vigoureuse, s'il faut comme en ce dernier endroit, que la liaison des choses venant à manquer, l'union des mots se soutienne par l'habitude.

2 il est possible de confirmer cette interprétation par un autre texte. la scène est ici aux abords du camp Troyen, à l'endroit où le Tibre se jette à la mer. or A 10.362 sq., à propos d'un autre combat, mais qui se livre au même lieu, il est question d'un torrent coupé de rocs : 'at parte ex alia, qua saxa rotantia late | impulerat torrens'. ce torrent qui paraît être tout proche ne peut être que le Tibre, car la bataille se livre entre le Tibre et Laurentum; or, entre ces deux points, aucun cours d'eau ne débouchait à la mer, si l'on excepte le ruisseau de Laurentum, tout près de la capitale de Latinus.

[745] II mais si l'on admet, ce qui semble nécessaire, que le 'torrens' de A 10.362 est bien le Tibre, une difficulté assez sérieuse s'élève aussitôt. si le lit du fleuve est ainsi semé de rocs, comment la flotte d'Enée a-t-elle osé s'y engager : A 7.36 'et laetus fluuio succedit opaco'. je ne sais aucun moyen de résoudre pleinement cette objection, sinon d'admettre que Virgile n'a pas pris garde à ce qu'il y a de contradictoire entre A 10.362 et A 7.36. de fait, la contradiction paraît exister : car, si l'on rapproche, comme je l'ai déjà fait [68] divers passages où il est parlé du Tibre avec quelque détail, on trouve que ce fleuve est *violent :* A 7.30-32 'fluuio Tiberinus amoeno | *uerticibus rapidis* et multa flauos harena | in mare *prorumpit'*, A 8.86-89 'Thybris ea fluuium, quam longa est, nocte *tumentem* | leniit... | mitis ut
[746] in morem stagni...| sterneret aequor aquis'; et l'on trouve aussi qu'*il ne l'est pas :* A 2.781 sq. 'ubi Lydius arua | inter opima uirum *leni* fluit agmine Thybris', A 9.816 sq. 'ille suo cum gurgite flauo | accepit uenientem ac *mollibus* extulit undis' (en ce dernier exemple toutefois, 'mollibus' peut s'entendre de la manière dont l'eau amortit la chute de Turnus), A 6.873 sq. 'quae, Tiberine, uidebis | funera, cum tumulum praeter*labere* recentem'. il est vrai qu'on pourrait tout concilier en admettant que le Tibre 'flauos' et 'torrens' est le fleuve à la saison des pluies, tandis qu'il est 'caeruleus' et 'lenis' en d'autres temps. mais je ne vois actuellement aucun indice qui permette d'inférer que Virgile ait pensé à cela.

[747] § 94. **A 9.503**. — 'at tuba terribilem **sonitum** procul aere canoro | increpuit, sequitur clamor caelumque remugit' A 9.503 sq.

I *la trompette* est 5 fois associée aux termes de la famille 'sono' : G 4.72, A 5.139, ici, A 7.628, 637. dans ces 2 derniers textes le son n'est pas qualifié. dans les 2 premiers au contraire, il l'était comme ici. il peut être intéressant de rapprocher les épithètes.

1 A 5.139 'inde ubi clara dedit sonitum tuba' la voix de la trompette est 'clara' : ce mot s'applique surtout à la perception qui est fort nette, tant à cause de l'état du ciel A 5.104 sq. 'serena... | luce', qu'à raison du silence attentif de l'assemblée A 5.137 'intenti expectant signum'. il est facile de montrer que telle est bien la valeur de 'clara'. nous lisons A 3.518 sq. 'postquam cuncta uidet *caelo* constare *sereno*, | dat *clarum* e puppi *signum'* : le signal du départ ne peut être un fanal allumé, comme A 2.256 sq., car les Troyens dorment profondément A 3.511 'fessos *sopor* inrigat artus'; ce doit être un son prolongé
[748] et vibrant : je suppose que c'est un appel de trompette. on ne donne en effet de signaux optiques que lorsque l'éloignement ou la prudence ne permettent pas d'user des autres. en dehors de ces cas, c'est par le bruit qu'on avertit : A 5.578 sq. 'signum *clamore* paratis | Epytides longe dedit', A 3.239 sq. 'dat signum specula Misenus ab alta | *aere cauo'*, etc. ce son donc est dit 'clarum'; or l'atmosphère est sereine A 3.518 'caelo... sereno', comme A 5.104; et comme A 5.137, il s'agit d'un signal. les Troyens, il est vrai, ne sont pas A 3.518 'intenti expectantes' (cf. A 5.137), puisqu'ils dorment. mais s'ils se réveillent, c'est précisément par l'intensité de la perception, et médiatement par celle du son lui-même.

2 G 4.72 le bourdonnement des abeilles est comparé aux 'fractos sonitus... tubarum'. à l'inverse de 'clara', 'fractos' désigne une qualité objective du son : les notes de la trompette ne sont pas liées, mais détachées avec un arrêt brusque, quoique très court, de l'une à
[749] l'autre; en un mot, elles sont saccadées. cette épithète se représentera à propos d'autres sons; qu'il suffise de citer A 3.556 'fractasque ad litora uoces' : ces mots désignent les voix des chiens de Scylla, et nous font comprendre que les chiens aboient et ne hurlent pas : ce sont des coups de gorge, et non un cri tenu d'une haleine; de plus, l'écho 'ad litora' qui renvoie le bruit, ajoute encore à ce qu'il y a de naturellement saccadé dans l'aboiement du chien [179 sq., 525].

3 enfin ici le son de la trompette est 'terribilis'. c'est une propriété bien vague au point de vue acoustique, mais qui ne désigne pas autre chose peut-être que ce que représente 'fractos' G 4.72. en effet Macrobe Sat. 6. 1. cite à propos de A 9.503 le vers d'Ennius, Ann. 452
[750] 'at tuba terribili sonitu taratantara dixit', qui en fournissant l'expres-

sion 'terribilem sonitum' peut avoir suggéré la chose 'taratantara', onomatopée qui me paraît rendre surtout le rythme *saccadé* de la trompette. — Eichhoff (op. l. [403 n¹] t. 3, p. 164) signale encore Il. 18.219 sq., passage qui a moins de rapport avec le vers de Virgile que n'en a celui d'Ennius.

II en son ensemble, si A 9.503 sq. a un précédent virgilien,

1 ce précédent est certainement G 4.70-72 'namque morantis | Martius ille *aeris* rauci *canor increpat,* | et uox auditur fractos *sonitus* imitata *tubarum*'. on remarque d'abord entre les deux passages 5 mots communs : 'tuba-tubarum', 'sonitum-sonitus', 'aere-aeris', 'canoro-canor', 'increpat-increpuit'. ce dernier terme, il est vrai, a surtout une valeur morale G 4.71 où il équivaut à 'excitat'; ici au
[751] contraire il a une valeur exclusivement acoustique. cette ressemblance une fois constatée, on notera que 'terribilem' A 9.503 se trouve correspondre exactement comme emploi grammatical à 'fractos' G 4.72. j'ai dit ci-dessus que le voisinage de 'taratantara' me portait à voir dans 'terribilem' chez Ennius et par suite aussi chez Virgile A 9.503 un équivalent *sémantique* de 'fractos', en ce sens que 'fractos' désigne directement le caractère acoustique « saccadé », tandis que 'terribilem' le représente indirectement, par l'intermédiaire de son effet psychique, l'effroi. ce qui confirme peut-être cette équivalence, c'est que la même onomatopée qui, chez Ennius, accompagne et précise 'terribili', accompagne aussi 'fractos' chez Virgile. l'onomatopée virgilienne n'est pas aussi badine que celle de son devancier, mais l'une et l'autre consistent essentiellement dans *l'accumulation des t et des r :* E. : 'at *t*uba *terr*ibili soni*t*u *t*aratan*t*ara dixit', V. : Mar*t*ius ille aeris *r*auci cano*r* incre*p*at, *e*t uox | audi*t*ur frac*t*os soni*t*us imi*t*ata *t*ubarum'.
[752] 2 entre A 9.503 sq. et G 4.70-72 se place naturellement A 8.524-527 'fulgor | cum *sonitu* uenit, et ruere omnia uisa repente | Tyrrhenusque *tubae mugire per aethera* clangor. | suspiciunt, iterum atque iterum *fragor increpat* ingens'. la ressemblance verbale est manifeste : 'sonitus, tuba, increpat' sont communs aux 3 passages, 'mugire per aethera' = 'caelumque remugit' à A 8.526 et à A 9.504, 'fragor' = 'fractos' à A 8.527 et à G 4.72. à côté de G 4.70-72 se place son dérivé immédiat G 4.150 sq. *'canoros* | Curetum *sonitus crepitantia*que *aera* secutae'. pour finir, je signale encore une analogie verbale, mais bien fugitive celle-là, entre A 9.503 sq. et G 3.149 sq. 'quo tota *exterrita siluis* | diffugiunt armenta, furit *mugitibus aether' :* 'terribilem... caelumque remugit' A 9.503 sq. rappelle en effet 'exterrita... mugitibus aether', de plus 'mugitibus aether' est identique à 'mugire per aethera' A 8.526, passage qui a, on vient de le voir, une parenté rapprochée avec A 9.503 sq.

[753] § 95. **A 9.631.** — 'audiit et caeli genitor de parte serena | intonuit laeuom, **sonat** una fatifer arcus' A 9.630 sq.

| ce passage fait évidemment penser à plus d'un vers homérique; toutefois je traiterai seulement un peu plus tard [845-847] des imitations concernant le bruit de l'arc et des flèches. *le son de l'arc* qui se débande nous est déjà connu par A 5.521 'ostentans artemque pater arcumque sonantem'. ce qui est le plus intéressant ici, c'est le rapprochement 'intonuit-sonat'. il y a d'un bruit à l'autre une étrange disproportion de timbre, de hauteur et surtout d'intensité. pourtant, les deux sons matériellement unis par le mot 'una' sont encore harmonisés *moralement* par le fait qu'il y a quelque chose de divin 'fatifer' dans le son de l'arc aussi bien que dans le grondement du tonnerre : c'est une alliance acoustique exceptionnelle, tant par la dissonance, — 'intonuit-sonat' —, que par la résolution, 'fatifer'.

[754] || je cite pour mémoire le vers d'Ennius, Ann. 517 'tum *tonuit* laeuom bene tempestate *serena*'. on peut aussi comparer A 9.630 sq. à 3 passages virgiliens dont l'un toutefois est postérieur : A 8.523-525, 528 sq. 'ni signum *caelo* Cytherea dedisset *aperto*. | namque improuiso uibratus ab aethere fulgor | cum *sonitu* uenit... | arma inter nubem *caeli regione serena* | per suidum rutilare uident et pulsa *sonare*', A 2.692-694 'uix ea fatus erat senior, subitoque fragore | *intonuit laeuom, et de caelo* lapsa per umbras | stella facem ducens multa cum luce cucurrit', A 7.141-143 'hic pater omnipotens ter *caelo clarus* ab alto | *intonuit* radiisque ardentem lucis et auro | ipse manu quatiens ostendit ab aethere nubem'. dans ces 3 textes le tonnerre est accompagné d'un météore *visible*, et en outre A 8.528, d'un signe *audible* 'pulsa sonare'. au contraire A 9.631 la vibration de l'arc, sans aucune lumière, accompagne seule les grondements du ciel.

[755] § 96. **A 9.651.** — 'saeua **sonoribus** arma'.

| *le bruit des armes*, si souvent mentionné par Virgile, cf. G 1.474, 3.83, 184, A 8.474, 529, 531, 4.149, 2.243, 301, 5.521, 3.544, 9.631, n'est pour lui qu'un son habituellement sans caractère particulier. quelquefois cependant, comme ici, il est qualifié. la qualification 'saeua' est de nature purement morale et ne s'applique qu'à l'effet psychique du son. nous avons vu déjà que le cri des Rutules était horrible [741 sq.], le signal de la trompette, terrible [751], voici que le bruit des armes est cruel : Virgile multiplie dans le livre A 9 les indications sentimentales; j'ai eu l'occasion d'en donner des exemples

[756] [739 sq.]. voici pour ce livre la liste des déterminations du même genre s'appliquant à des sonorités : A 9.54 sq. 'fremitu...| *horri*sono', 61 sq. '*tuti*...| balatum exercent', 112 'uox *horrenda*', 341 'mutumque *metu*', 424 sq. '*exterritus*...| conclamat', 464 'uariisque acuunt rumo-

ribus *iras'*, 477 'euolat *infelix* et femineo ululatu', 498 'fletu *concussi animi'*, 499 'it gemitus : *torpent... uires'*, 503 *'terribilem* sonitum', 621 *'dira* canentem', 632 *'horrendum* stridens', 637 *'laetitia...* fremunt', 651 *'saeua* sonoribus arma', 703 *'animis...* frementem', 731 sq. 'arma | *horrendum* sonuere', 791 *'acrius...* clamore incumbere magno'.

II quant au mot 'sonor', j'ai noté [437] sa rareté chez Virgile : il n'y en a que 3 exemples G 3.199, ici et A 7.462. de plus, son apparition G 3.199 paraît due à une contamination phonético-sémantique [437,172-215]. il semble bien qu'il faille attribuer à la même cause le
[757] 2d emploi de ce mot. en effet l'alliance 'arma-sonitus, sonus' se trouve G 1.474, 3.83, A 2.243, 301, (3.544), et rien ici ne pouvait faire rejeter cette expression certainement familière au poète, si ce n'est la quantité. en même temps que les exigences de la mesure écartaient 'sonus, sonitus', le mot 'colorem', A 9.650 sq. 'omnia longaeuo similis, uocemque *colorem*que | et crinis albos et saeua *sonoribus* arma' devait par sa forme métrique comme par sa constitution phonétique suggérer 'sonorem'. on se rappelle que *'sonorem'* G 3.199 était né d'une nécessité quantitative identique en présence de *'fragorem'*. il y a donc absolu parallélisme entre les deux phénomènes.

§ 97. **A 9.660.** — 'adgnouere deum proceres diuinaque tela | Dardanidae pharetramque fuga sensere **sonantem**' A 9.659 sq.

[758] I c'est la 2de fois que Virgile imite les vers fameux Iliade 1.45-49. l'imitation est plus développée que A 4.149. elle est d'ailleurs évidente, et il suffit de citer : 'τόξ' ὤμοισιν ἔχων ἀμφηρεφέα τε φαρέτρην· | ἔκλαγξαν δ' ἄρ' ὀϊστοὶ ἐπ' ὤμων χωομένοιο, | αὐτοῦ κινηθέντος· ὁ δ' ἤϊε νυκτὶ ἐοικώς. | ἕζετ' ἔπειτ' ἀπάνευθε νεῶν, μετὰ δ' ἰὸν ἧκεν· | δεινὴ δὲ κλαγγὴ γένετ' ἀργυρέοιο βιοῖο'.

II en rapprochant A 9.660 de A 9.651, il devient possible, étant donnée l'imitation homérique, de saisir la valeur exacte du mot 'saeua'.

1 je ne sais ce qu'on pense de cette épithète; mais je la trouve étrange dans la description du vieux Butès, je dirais presque contradictoire.

[759] A pour adresser la parole *avec quelque autorité* au fils d'Enée, Apollon avait, puisqu'il voulait prendre figure humaine, le choix entre trois personnages également importants, Mnestheus, Serestus et Ilioneus. Mnestheus et Serestus avaient, semble-t-il, droit de commandement absolu dans le camp Troyen, et par conséquent autorité sur Ascagne lui-même : A 9.171-173 'instat *Mnestheus* acerque *Serestus,* | quos pater Aeneas, si quando aduersa uocarent, | *rectores iuuenum* et *rerum* dedit esse *magistros'*. Ilioneus, de son côté, était certainement l'homme de confiance et d'Enée, qui l'avait choisi pour conduire l'ambassade à Latinus A 7.212-249 (cf. aussi A 1.610 sq.

'amicum | Ilionea'), et de tout le monde, puisque, dans une circonstance assez délicate, c'était lui que ses compagnons avaient élu pour traiter avec Didon A 1.518, 521, 559 sq. il avait par là un ascendant moral reconnu dont il venait d'user fort à propos A 9.500-502 'illam incendentem luctus Idaeus et Actor | *Ilionei monitu* et multum lacrimantis Iuli | corripiunt interque manus sub tecta reponunt'.

[760] B pourtant aucun de ces trois hommes n'était propre *au rôle* de médiateur, *de pacificateur* plutôt qu'Apollon méditait de remplir auprès d'Ascagne. Mnestheus qui est nommé 20 fois dans l'Enéide, est qualifié 2 fois de 'acer' A 5.(116), 210, 1 fois de 'fulmineus' A 9.812, ailleurs il se précipite A 12.443 'Antheus Mnestheusque ruunt', c'est lui qu'Enée appelle quand il faut livrer assaut à Laurentum, A 12.561 'Mnesthea Sergestumque uocat'; en un mot, c'est un homme ardent et peu propre à conseiller le repos. il en faut dire autant de Serestus, nommé 9 fois seulement par Virgile et caractérisé 3 fois par l'épithète 'acer' A 9.171, 779, 12.549, 2 fois par 'fortis' A 4.288, 12.561. Ilioneus est de tempérament moins bouillant peut-être, mais il est jeune encore et guerrier intrépide, A 9.569-571 'Ilioneus saxo atque ingenti fragmine montis | Lucetium... sternit'.

[761] C pour prêcher la modération à Ascagne, il fallait un vieillard; de là cet écuyer dont le nom même n'avait pas encore été prononcé et qui, n'étant que le 'comes' du jeune homme, A 9.649, tirera toute sa force de sa vieillesse seulement. aussi Virgile insiste-t-il beaucoup sur les détails physiques propres à rendre le pseudo-Butès plus vénérable : A 9.647 *'antiquom* in Buten', A 9.650 sq. 'omnia *longaeuo* similis, uocemque *colorem*que | et crinis *albos*'. là-dessus une circonstance tout à fait diverse 'et saeua sonoribus arma'. il est d'abord assez singulier qu'Apollon ait soin d'imiter le son des armes de Butès : comme s'il pouvait y avoir grande différence au point de vue sonore entre les armes du vieil écuyer et celles de tout autre, comme si le son des armes pouvait bien être caractéristique d'une identité. ensuite, on comprend bien 'arma', puisque Butès est 'armiger' A 9.648; on comprend même 'sonoribus', puisqu'il marche 'ibat' A 9.649; mais on est surpris de 'saeua', épithète convenable à un soldat farouche, mais étrange pour celui qui va dire 'parce... bello'

[762] A 9.656. ce n'est pas cependant que 'saeuos' n'ait été assez souvent associé par Virgile à 'arma' ou à 'Mars, Mauors, Martius', cf. A 2.616 (simple voisinage), A 1.295, 6.819, 824, 8.482, 700, G 1.511. mais l'existence d'un cliché ne justifie pas son emploi abusif. d'ailleurs, dans le seul passage où 'saeuos' s'est trouvé déjà juxtaposé à 'sono', ce mot, loin de s'écarter du sens général du contexte, le fortifie au

contraire : A 6.557 sq. 'et saeua sonare | *uerbera*'. il semble donc qu'il y ait là quasi-contradiction. Peerlkamp qui rejette en bloc A 9.638-663 annote ainsi A 9.651 (op. l. [672 n¹] t. 2, p. 211) *'Et saeva sonoribus arma'*. Heynius totum versum huc ex margine irrepsisse putabat. Et est Virgilio indignus. Butes, albis crinibus, et iam armiger Anchisae, fuit nimis senex, quam ut ei talia arma conveniant. Magis convenirent Turno'. Peerlkamp a entrevu la raison de l'étrangeté de 'saeua'. ce n'est pas tant 'longaeuo' que 'parce... bello' par lequel 'longaeuo' lui-même est déterminé. seulement, il ne suit pas de là que le vers soit apocryphe : la difficulté s'explique exactement de la même façon que 'sonitum uocis' A 3.669 par *une interpolation interne* [725-733].

[763] 2 A 'saeua' A 9.651 n'est autre que 'δεινή' Il. 1.49 : 'δεινὴ δὲ κλαγγὴ γένετ' ἀργυρέοιο βιοῖο'. 'δεινή' s'applique, il est vrai, dans l'Iliade au son de l'arc qui se débande, mais il a pu dans l'esprit de Virgile se reporter au son des traits qui s'agitent : 'ἔκλαγξαν δ' ἄρ' ὀϊστοὶ ἐπ' ὤμων χωομένοιο, | αὐτοῦ κινηθέντος· ὁ δ' ἤϊε νυκτὶ ἐοικώς'. Il. 1.46 sq., et cela en vertu d'une métathèse épithétique facile à concevoir. en effet 'δεινή' ne caractérise le son que par l'effet moral qu'il est capable de produire; or cet effet est évidemment le même, terrible, dès le moment où le dieu irrité marche sur le camp des Grecs. de par les mots 'χωομένοιο, νυκτὶ ἐοικώς', la transposition de 'δεινή' du son de l'arc à celui des flèches dans le carquois est donc psychologiquement aisée, d'autant plus que le même mot 'κλαγγή,
[764] ἔκλαγξαν' désigne les deux bruits. ainsi élaboré, le texte homérique devient quelque chose comme 'δεινὸν 'κλάγξαν ὀϊστοὶ ἐπ' ὤμων χωομένοιο'.

B maintenant, comme Virgile voyait à la fois et le vieux Butès qu'il créait et le Phoibos de l'Iliade qu'il se rappelait, et comme ces deux personnages se trouvaient étroitement coïncider, rien d'étonnant qu'un détail saisissant, 'δεινὴ κλαγγὴ ὀϊστῶν', mais qui ne convenait qu'à Phoibos marchant à la vengeance, se soit glissé dans la description de Butès allant apaiser Ascagne. l'enveloppe ainsi laisse transparaître un des traits du dieu déguisé, et le trait est si caractéristique qu'il ne faut pas hésiter à le reconnaître : c'est, sauf la disproportion des matières, l'oreille *du lion* sous la peau de *l'âne*. la confusion s'est faite apparemment hors du contrôle de l'intelligence réfléchie,
[765] par pur mécanisme phantasmatique. c'est ainsi que A 3.669, Ulysse et Enée se trouvant un instant l'un et l'autre dans la même situation par rapport à Polyphème, la mémoire de Virgile a brusquement transporté d'Ulysse à Enée un détail que le rôle de son propre héros ne comportait pas [726].

C qu'il en soit de même ici, c'est ce qu'un dernier indice laisse apercevoir encore plus clairement en permettant de refaire en quelque sorte le travail de Virgile avec lui. les 2 vers A 9.650 sq. ne sont, le dernier membre excepté, qu'une reprise exacte de A 4.558 sq.

A 4.558 sq.	'*omnia* Mercurio *similis, uocemque coloremque et crinis* flauos *et* [membra (decora) iuuentae]'	'*omnia* longaeuo *similis, uocemque coloremque et crinis* albos *et* [membra ( ) senectae]'	A 9.650 sq.

[766] je ne doute guère que le poète n'ait d'abord tenté d'adapter à son sujet la finale 'et membra decora iuuentae' : 'et membra..... senectae', mais il fallait une épithète telle que 'indecora, debilia, inertia, etc.' aucun mot ne se présentant qui satisfît à la mesure en même temps qu'au sens, le poète a cherché. on sait qu'un de ses procédés de recherche verbale est la contamination phonético-sémantique [172-215] : c'est de la sorte que 'colorem' a pu suggérer 'sonorem' et par là 'sonitus, sonantem, sonantia' [757]. 'arma' présent 4 vers plus haut A 9.648 dans 'armiger' s'est associé à ces mots en vertu d'une liaison fréquente avec les termes de cette famille [755]. l'image 'sonoribus arma, sonantibus armis' etc., se juxtaposant à celle d'Apollon, a réveillé la description homérique, qui a fourni 'δεινή' traduit par 'saeua', mot fréquemment allié à 'arma' [762].

[767] D j'ai donné à ce phénomène le nom d'interpolation interne qu'il faut justifier. l'interpolation est une addition faite au texte authentique par une main étrangère, reconnaissable au style le plus souvent, quelquefois aussi à son caractère d'inutilité ou de contradiction avec le texte même. c'est, à un détail près, ce que nous trouvons dans ce que j'appelle l'interpolation interne. celle-ci n'est pas *foncièrement* distincte d'une imitation quelconque, mais elle s'en différencie dans *le mode,* en ce que les imitations sont ordinairement voulues et préparées, tandis que cette imitation se présente spontanément. la spontanéité, ne s'accordant pas toujours aux besoins du poète, risque d'occasionner quelque surabondance et parfois d'introduire des contradictions. de ce chef, superfluité ou contradiction, la parité est complète entre l'interpolation interne et l'interpolation commune ou
[768] externe. de plus, la pensée, l'image, qui s'impose ainsi à l'écrivain en vertu d'une impression victorieuse, n'est pas moins étrangère à son intelligence, à son imagination, que la pensée ou l'image surajoutée après coup dans son manuscrit. la seule différence, c'est que parmi ces additions, les unes passent par la plume de l'auteur, prennent son style et trouvent place en sa page, au lieu que les autres

sont transcrites d'une main étrangère, exprimées d'une autre manière et s'entassent sur les marges et entre les lignes du cahier. de là la qualification d'interne que j'ai donnée à cette interpolation, puisqu'elle se fait dans l'esprit de l'auteur, et non pas comme les autres, sur son papier [727-733].

[769] § 98. **A 9.667.** — 'sternitur omne solum telis, tum scuta cauaeque | dant **sonitum** flictu galeae, pugna aspera surgit' A 9.666 sq. voici encore un bruit d'armes, aussi peu caractérisé d'ailleurs que tous ceux que nous avons déjà entendus, cf. G 1.474, 3.83, 184, A 8.474, 529, 531, 4.149, 2.243, 301, 5.521, 3.544, 9.631, 651, 660. toutefois le mot 'cauae' permet de comparer ce passage à G (1.327), 4.50, A 1.200, 2.53, (243), 6.171, (418), 5.435. on a cité Il. 12.160 sq. 'κόρυθες δ' ἀμφ' αὖον ἀΰτευν, | βαλλόμεναι μυλάκεσσι, καὶ ἀσπίδες ὁμφαλόεσσαι' (Eichhoff, op. l. [403 n¹] t. 3, p. 177).

§ 99. **A 9.715.** — 'talis in Euboico Baiarum litore quondam | saxea pila cadit, magnis quam molibus ante | constructam ponto iaciunt; sic illa ruinam | prona trahit penitusque uadis inlisa recumbit: | miscent se maria et nigrae attolluntur harenae; | tum **sonitu** Prochyta alta tremit' A 9.710-715. ce passage rappelle nettement 2 ordres d'images et partant de sonorités différentes dont la présence ici est facile à établir.

[770] I 1 il est évident, à prendre les choses en leur ensemble,

A que la chute de cette lourde maçonnerie dans la mer constitue un phantasme semblable à celui de la tour que les Troyens font écrouler sur leurs ennemis A 2.465-467, ou de l'orme que les bûcherons abattent à grand fracas sur le flanc des monts A 2.626-631, ou mieux encore, de la roche qu'Alcide précipite dans le Tibre A 8.190-240. le point de départ de la comparaison elle-même qui assimile la chute de Bitias à l'écroulement d'une digue est probablement le ressouvenir récent de A 9.540-542 'tum pondere turris | procubuit subito et caelum tonat omne fragore. | semineces ad terram, immani mole secuta...'.

B la ressemblance générale de ces fragments étant constatée,

[771] voici l'indication des similitudes de détail. a l'expression 'ruinam trahit' est commune aux 4 passages A 9.712 sq., 2.465 sq., 631, 8.192, et ne se trouve nulle part ailleurs dans l'œuvre virgilienne. b la tournure 'sic illa ruinam | prona trahit' A 9.712 sq. avec le rejet rappelle A 2.465 sq. 'ea lapsa repente ruinam | cum sonitu trahit'. c 'saxea... molibus... iaciunt' A 9.711 sq., cf. 'saxis... | disiectae... moles' A 8.190 sq. d 'prona... recumbit' A 9.713, cf. 'prona... incumbebat' A 8.236. e 'sonitu... tremit' A 9.715, cf. 'intonat... | dissultant' A 8.239 sq. il est clair que A 8.190-240 est celui des 3 pas-

sages qui a le plus fourni à A 9.710-715 : en particulier, la roche de Cacus, comme la digue de Baies tombent toutes deux dans l'eau. c'est une analogie importante, comme on va voir.

2 en effet, c'est par ce phantasme de choc entre l'eau et la roche que ce 1er ordre d'images se relie au 2d.

[772] A les vers A 9.713 sq. *'uadis* inlisa recumbit : | *miscent* se maria et nigrae attolluntur *harenae'* rappellent de trop près A 3.557 'exultantque *uada* atque aestu *miscentur harenae'* pour qu'on puisse hésiter sur le rapprochement. A 3.557 se rapporte à Charybde, mais 2 vers plus haut A 3.555 sq., on lit à propos de Scylla 'et gemitum ingentem pelagi pulsataque *saxa audimus'*. ainsi A 3.555-557 la sensation « rocher sonore » est *juxtaposée* au vers 'exultantque uada atque aestu miscentur harenae', à peu près comme cette même sensation A 9.711 sq. se trouve *unie* aux vers 'uadis inlisa recumbit : | miscent se maria et nigrae attolluntur harenae'.

B toutefois A 3.555-557 n'est qu'un intermédiaire. il faut se reporter à G 3.238-241 pour trouver l'origine commune de A 3.557 et de A 9.713 sq. 'utque uolutus [fluctus] | ad terras immane *sonat* per *saxa* neque ipso | monte minor *procumbit,* at ima exaestuat unda

[773] | uorticibus *nigram*que *alte* subuectat *harenam'*. a les expressions identiques sont les suivantes 'sonat' G 3.239 = 'sonitu' A 9.715, 'ponto' G 3.237 = 'ponto' A 9.712, 'saxa' G 3.239 = 'saxea' A 9.711, 'procumbit' G 3.240 = 'recumbit' A 9.713, 'alte' G 3.241 = 'alta' A 9.715, 'nigram... harenam' G 3.241 = 'nigrae... harenae' A 9.714. b ce qui est plus frappant encore, c'est l'identité des éléments constitutifs dans les 2 passages : G 3.237-241 c'est un flot énorme qui s'abat sur les rochers, A 9.710-715 c'est une masse de rochers qui s'abîme dans les flots; de part et d'autre, le résultat est le même : du fracas, et le bouillonnement de l'eau agitée jusque dans ses profondeurs. la même association se retrouve, le fracas excepté, dans 2 autres endroits : A 1.105-108, 112 'insequitur cumulo praeruptus aquae *mons*. | hi summo in fluctu pendent, his unda dehiscens | terram inter fluctus aperit, furit *aestus harenis*. | tris Notus abreptas in *saxa*

[774] latentia torquet |... *inliditque uadis'*, A 11.624-628 'qualis ubi alterno procurrens gurgite *pontus* | nunc ruit *ad terram* scopulosque *superiacit unda* | spumeus extremamque sinu perfundit *harenam,* | nunc rapidus retro atque *aestu reuoluta* resorbens | *saxa* fugit litusque *uado* labente relinquit' (je souligne les expressions qui se rapprochent soit de G 3.239-241, soit de A 9.710-715); de plus A 6.296 sq. on retrouve une des deux parties de l'image 'gurges *aestuat* atque omnem Cocyto eructat *harenam'*.

3 résumons :

A A 9.710-715 procède pour le fond de 2 séries d'associations : l'une est la chute bruyante d'une masse solide, la seconde, le choc sonore des flots sur les rochers : les 2 séries se sont combinées très simplement en identifiant la masse solide et le rocher, et en plaçant la chute dans les flots. de là des expressions identiques ou analogues à celles qui se trouvent dans chacun des cas de chacune de ces 2 séries. en définitive A 9.710-715 est une synthèse [460, 471, 554, 606 sq.].

[775] B la synthèse est facile ou plutôt nécessaire à une imagination comme celle de Virgile : en vertu des associations les matériaux ne s'y présentent pas individuellement, mais par agrégats considérables et dans l'ordre même où ils ont déjà figuré ailleurs : qu'on imagine un édifice bâti avec les débris d'autres monuments, et que l'on construirait non pas pierre à pierre, mais par fragments entiers, rapportant ici toute une corniche, là un fronton, là une colonnade. si une synthèse de ce genre est établie nettement, elle constitue un indice chronologique au moins probable : l'endroit auquel elle appartient doit être postérieur à ceux où figurent isolément les groupes d'éléments qu'elle utilise ainsi par blocs tout faits.

[776] C on a peut-être été frappé du nombre des imitations virgiliennes relevées dès à présent au cours de cette étude, et l'on s'est demandé sans doute si elles étaient volontaires. elles le sont, je pense, quelquefois, mais le plus souvent ces imitations ne semblent être que des réminiscences inconscientes. leur multiplicité en effet est telle qu'il aurait fallu au poète, pour avoir conscience à chaque instant des passages analogues, une incroyable tension d'esprit. d'autre part, ce caractère inconscient a aussi ses difficultés que j'expliquerais ainsi :

a à proportion que l'association ou la série se représente plus souvent, la mémoire se fortifie et rend plus aisée encore la représentation suivante, mais la conscience devient plus confuse. en effet, la répétition ne fortifie le souvenir que de ce qui est repris, c'est-à-dire que de ce qui est commun à chacun des emplois successifs; ce qui au contraire distingue ces emplois les uns des autres, les circonstances qui n'apparaissent qu'une fois, laissent moins de traces dans la mémoire et finissent par s'oublier. or la disparition de ces circon-

[777] stances uniques est funeste à la conscience. la conscience dans le cas présent est la perception d'actes personnels, lesquels, comme tout concret, sont singuliers et individuels, de sorte qu'il n'y a de conscience que de l'individuel et du singulier, et de conscience pleine que de distincte. en confondant les emplois successifs en un cas général par l'accentuation des éléments communs aux dépens des particularités individuelles, la répétition enlève à la conscience la possibi-

lité d'assigner au fait conscient sa place déterminée dans la série des faits de même nature : *où, quand, comment,* ces questions sont désormais insolubles, et c'est le premier pas dans la voie de l'inconscience.

b ce qui reste, un fait sans date ni lieu, peut être encore un fait précis par son contenu, un fait constitué par un certain nombre d'élé-
[778] ments fixes et connus. la possibilité pour une association ou une série de soulever, grâce à la présence d'un élément commun, une autre association ou une autre série, tend à faire empiéter l'une sur l'autre 2 représentations distinctes et à brouiller les contours : les contenus de deux, de trois, de dix, de mille associations se juxtaposent ainsi et se pénètrent si bien qu'il devient impossible de dire quels éléments ont été primitivement associés entre eux à l'exclusion des autres. il est maintenant malaisé de répondre à la question *quoi?* après avoir dépouillé leur situation et leur originalité, les faits isolés se sont superposés en un fait collectif; à son tour le fait collectif perd sa limitation et devient partie homogène d'une masse quasi fluide.

[779] c toutefois, si la conscience n'est plus du quand, du comment, du quoi, elle est encore du fait même, et l'on peut être sûr d'avoir déjà rencontré un objet, encore-bien qu'on n'en puisse rien dire autre chose, sinon qu'on l'a rencontré. à ce reste de conscience, pourtant, une condition est indispensable, l'attention. or, il arrive que l'attention est en raison inverse de la facilité avec laquelle on agit; en particulier, pour l'écrivain, plus la répétition aura fortifié la mémoire, plus le mélange des groupements aura rendu commode le passage de l'un à l'autre, et plus aussi les matériaux se présenteront aisément aux facultés qui les réclament; mais plus les matériaux seront de venue spontanée, moins l'intelligence songera à rechercher leur origine, mais suffisamment occupée par son dessein actuel, se portera tout entière à
[780] les agencer entre eux et à les adapter à son sujet. ainsi disparaît à son tour le dernier vestige de la conscience, *le simple souvenir qu'on avait déjà vu.* — (pour ce stade extrême une restriction est nécessaire : l'attention est absente ou plutôt occupée ailleurs pendant la composition, surtout improvisée, mais il n'en est pas forcément de même dans un travail de révision, où tout loisir est donné à l'écrivain de réfléchir et de comparer). — c'est le cas du cliché pour tout le monde. il est peu de clichés qui n'aient été à l'origine une expression heureuse, sentie telle de son auteur, et en vertu de ce plaisir, pleinement consciente et retenue. la mémoire la représente une fois, deux fois dans les occasions opportunes, et chaque fois le plaisir revient, avec la conscience, quoique amoindri. en revanche, l'habitude mnémonique se fortifie, et sans attendre des occasions aussi pressantes, suggère enfin
[781] à chaque instant l'expression devenue familière. peu à peu la con-

science des premiers emplois s'efface en se supposant à celle des autres, le plaisir s'éteint, l'attention se détourne, et d'une trouvaille, on en arrive à la banalité, aussi inexpressive qu'involontaire et facile.

II la valeur de 'sonitu' se dégage très exactement de l'analyse génétique entreprise ci-dessus [770-774]. le son principal est identique à celui qui est mentionné G 3.239 : c'est *le choc de l'eau sur la pierre,* et par là A 9.715 est à mettre auprès de G 3.239, 4.370, A 6.551, (5.169), 5.866, 9.125. en outre, le rocher, en parvenant au fond de la mer, doit y éveiller un autre son, mais plus sourd, mais surtout masqué par le fracas des vagues. *ce grondement profond du sol* est analogue à celui que détermine la chute de la tour A 2.466, et se trouve exprimé indirectement par son effet mécanique, le tremblement : 'tum sonitu Prochyta alta *tremit',* surtout si l'on unit 'alta' à 'tremit' : l'île tremble jusque dans ses fondements (toutefois 'alta' n'a
[782] pas nécessairement ce sens, cf. ci-après). ainsi les vibrations sonores se raccordent au frémissement tangible qui les accompagne, et cette union est favorisée par le mot 'intonat' A 9.709 (cf. A 8.239 sq. 'intonat... | dissultant'). cependant 'sonitu' pourrait n'être aussi que *la résonance des divers sons répercutés par les rochers* ('alta') de Prochyta [1262-1267].

§ 100. **A 9.732.** — 'et arma | horrendum **sonuere**' A 9.731 sq. *le bruit des armes* se trouve ici pour la 16e fois, cf. G 1.474, 3.83, 184, A 8.474, 529, 531, 4.149, 2.243, 301, (2.728), 5.521, 3.544, 9.631, 651, 660, 667. c'est la 2de fois qu'il est qualifié, cf. A 9.651 *'saeua* sonoribus arma'; on peut aussi comparer A 2.301 *'clarescunt* sonitus armorumque ingruit horror'.

I **'horrendum'** qui précise ainsi 'sonuere', n'*est* pas *une épithète* de sensation, mais *de sentiment :* les preuves en abondent.

[783] 1 preuve *indirecte :* j'ai déjà fait remarquer [755 sq.] que les sonorités sont fréquemment accompagnées de déterminations morales dans le livre A 9. en particulier les mots de la famille 'horreo' sont 4 fois associés aux termes sonores 'clamore... fremituque... | horrisono' A 9.54 sq., 'uox horrenda' A 9.112, 'horrendum stridens' A 9.632, et ici 'horrendum sonuere'.

2 ce qui démontre *directement* le caractère psychologique de 'horrendum' c'est

A la situation que concourt à déterminer cette épithète : Turnus vient d'être enfermé dans le camp des Troyens, et l'image qui se présente d'abord au poète en cette occasion est celle d'un tigre dans une bergerie A 9.730. de là entre le Rutule et ses ennemis une opposition psychologique immédiate : Turnus est terrifiant, les Troyens sont terrifiés, A 9.735 'turbati subito Aeneadae'. cette antithèse psycho-

logique est de règle chez Virgile et en particulier dans le livre
[784] A 9 [739 sq.]. il faut donc qu'il y ait un mot qui s'oppose à 'turbati' et qui signifie effrayant : 'horrendum' seul remplit ces conditions; il s'ensuit que la valeur de ce terme est proprement morale.

B cette signification se démontre encore, quoique moins immédiatement par l'analogie de A 9.731 sq., 735 et de A 9.110, 112 sq., 123 sq. 'hic primum *noua lux oculis offulsit*... tum *uox* **horrenda** per auras | excidit... | *obstipuere* animis Rutuli, *conterritus* ipse | **turbatis** Messapus equis' A 9.110, etc., — 'continuo *noua lux oculis effulsit,* et *arma* | **horrendum** *sonuere;* **turbati** subito Aeneadae' A 9.731 etc. la triple identité verbale qui se remarque ici fait assez saisir que 'uox horrenda' et 'arma horrendum sonuere' ont dans les deux scènes une valeur correspondante. or 'uox horrenda' est une voix terrifiante, comme on le déduit des effets détaillés A 9.123 'obstipuere' et surtout 'conterritus'. donc aussi 'horrendum sonuere'.

[785] C la parité si complète des deux passages ci-dessus m'incline à croire que A 9.731-735 dérive de A 9.110-112 sq., 123 sq. cette dérivation, s'ajoutant à celle que j'ai signalée de A 2.172-175 [249-253], exclut, ou du moins réduit à une importance secondaire l'origine homérique souvent indiquée : Il. 4.420 sq. : 'δεινὸν δ' ἔβραχε χαλκὸς ἐπὶ στήθεσσιν ἄνακτος | ὁρνυμένου· ὑπό κεν ταλασίφρονά περ δέος εἷλεν'. mais quand il faudrait considérer ces 2 vers comme étant la source de A 9.731 sq., 'horrendum' devrait toujours s'entendre au sens psychologique qui est certainement celui de 'δεινόν' auquel correspondrait le mot latin. on remarquera même que l'antithèse virgilienne 'horrendum-turbati' est aussi l'antithèse homérique 'δεινὸν-δέος'; cf. entre autres, un passage qui a pu avoir sur A 9.732 sq.
[786] quelque lointaine influence : Il. 22.133-137 : 'σείων [Ἀχιλλεὺς] Πηλιάδα μελίην κατὰ δεξιὸν ὦμον | δεινήν· ἀμφὶ δὲ χαλκὸς ἐλάμπετο εἴκελος αὐγῇ | ἢ πυρὸς αἰθομένου, ἢ ἠελίου ἀνίοντος. | Ἕκτορα δ', ὡς ἐνόησεν, ἕλε τρόμος· οὐδ' ἄρ' ἔτ' ἔτλη | αὖθι μένειν, ὀπίσω δὲ πύλας λίπε, βῆ δὲ φοβηθείς'. la présence dans ces divers passages du mot 'δεινός' confirme, quoique assez faiblement la valeur 'δεινή' attribuée à 'saeua' A 9.651 [763 sq.]. à en juger par le latin, 'arma horrendum sonuere' et 'saeua sonoribus arma' ne paraissent pas représenter des notions bien différentes, de sorte que si 'δεινός' correspond à 'horrendum', le même mot peut aussi correspondre à 'saeua'.

II au point de vue strictement acoustique

1 'horrendum' caractérise *un bruit à faire frissonner,* c'est-à-dire en particulier certains grincements dont la tonalité suraiguë
[787] provoque des contractions nerveuses : c'est le cas pour 'horrisono... cardine' A 6.573; le mot 'horrendum' s'associe donc tout naturelle-

ment à 'stridere'. mais il est évident qu'ici, comme A 2.301, 9.55, ce n'est pas le son lui-même qui fait frémir, mais ce que le son représente. 'horrendum' a par suite A 9.732 une valeur acoustique de simple interprétation. quant à préciser le fondement même de cette valeur, voici ce que je crois apercevoir.

2 l'idée de « terrifiant » contenue dans 'horrendum' s'applique à toute la personne de Turnus, cf. A 9.734 'faciem inuisam', et non pas uniquement au bruit de ses armes. A quels sont donc les traits qui constituent ce caractère épouvantable? ce sont : la taille énorme du héros, A 9.730 'immanem (tigrim)', 734 'immania membra', son
[788] impétuosité A 9.729 'inrumpentem', la vivacité de son regard A 9.731 'continuo noua lux oculis effulsit', les reflets étincelants qu'il darde de toutes parts en agitant son bouclier A 9.733 'clipeoque micantia fulmina mittit', l'agitation de son aigrette A 9.732 'tremunt in uertice cristae', et la couleur de cet ornement A 9.733. B la couleur est *une qualité;* cette qualité est désignée symboliquement ici par l'évocation d'un objet ('sanguis') ayant une correspondance naturelle avec le sentiment d'effroi exprimé par 'horrendum'. mais, ce détail mis à part, tout le reste est *quantité :* grandeur du corps, 'immania'; grandeur du mouvement, c'est-à-dire rapidité, 'inrumpentem', 'tremunt', 'micantia'; grandeur de la lumière, c'est-à-dire éclat, 'noua lux', 'ful-
[789] gura'. C il faut donc que 'horrendum' qualifiant le son des armes désigne plutôt la quantité du son, c'est-à-dire *son intensité,* que sa qualité, c'est-à-dire le timbre ou la hauteur. cette conclusion s'accorde bien avec le contexte. on conçoit que l'impétuosité de Turnus rende le choc de ses armes *plus bruyant;* on comprendrait malaisément que ses armes fussent d'une autre tonalité que les armes de ses compagnons ou de ses adversaires. elle s'accorde aussi avec l'emploi du même mot A 12.700 où 'horrendum' désigne naturellement l'intensité du bruit 'horrendum... *intonat*'.

§ 101. **A 9.752.** — 'sic ait et sublatum alte consurgit in ensem | et mediam ferro gemina inter tempora frontem | diuidit inpubesque immani uolnere malas. | fit **sonus,** ingenti concussa est pondere tellus' A 9.749-752.

[790] I l'expression 'fit sonus' rappelle par les mots et par la place dans le vers 'fit sonitus' G 4.79, 188, A 2.209, 'tum sonus' G 4.260 : la valeur de cette alliance est assez difficile à déterminer dès l'abord. s'agit-il du choc de l'épée fendant le crâne ou de la chute de Pandarus sur le sol? pour le savoir il faut étudier d'abord la dérivation phantasmatique du présent passage.

I ce qui frappe dans les vers A 9.747-755, c'est leur ressemblance générale avec A 5.474-481. de part et d'autre Entelle et Turnus com-

mencent par vanter leurs forces : A 5.474-476 'nate dea uosque haec, inquit, cognoscite Teucri | et mihi quae fuerint iuuenali in corpore
[791] uires | et qua seruetis reuocatum a morte Dareta', cf. A 9.747 sq. 'at non hoc telum, mea quod ui dextera uersat, | effugies; neque enim is teli nec uolneris auctor'. après cela viennent les vers suivants : A 5.477-481 *'dixit*...durosque reducta | librauit dextra *media inter* cornua caestus, | *arduos,* effractoque inlisit in ossa *cerebro :* | *sternitur exanimis*que tremens procumbit *humi* bos', cf. A 9.749-755 *'sic ait* et sublatum *alte consurgit* in ensem | et *mediam* ferro gemina *inter* tempora frontem | diuidit... | fit sonus, ingenti concussa est pondere *tellus;* | conlapsos artus atque arma cruenta *cerebro* | *sternit humi moriens,* atque illi ex partibus aequis | huc caput atque illuc umero ex utroque pependit'. cependant A 5.474-481 le poète n'a mentionné ni le bruit du coup, ni celui de la chute, si bien qu'il est impossible de rien tirer de ce rapprochement au point de vue acoustique.

[792] 2 toutefois, l'absence A 5.481 de vers analogues à A 9.753-755 (on trouve pourtant quelques mots à rapprocher un peu plus haut A 5.469), nous avertit de chercher pour ces derniers un autre prototype. ce prototype existe, c'est A 9.433-437 'uoluitur Euryalus leto, pulchrosque per *artus* | it *cruor,* inque *umeros* ceruix *conlapsa* recumbit : | purpureus ueluti cum flos succisus aratro | languescit *moriens,* lassoue papauera collo | demisere *caput',* cf. A 9.753-755 *'conlapsos artus* atque arma *cruenta* cerebro | sternit humi *moriens,* atque illi ex partibus aequis | huc *caput* atque illuc *umero* ex utroque pependit'. de ce passage non plus, on ne peut rien déduire au point de vue acoustique, mais il nous amène à faire un 3e rapprochement, et celui-là décisif.

[793] 3 en effet, la juxtaposition *'artus* |... *conlapsa'* A 9.433 sq. se retrouve A 9.708 dans l'alliance *'conlapsa* ruunt immania *membra'*. cet hémistiche appartient à une scène A 9.703-709 qui offre le plus grand rapport avec A 9.747-755. la 1e est le récit de la mort de Bitias, la 2de, celui de la mort de Pandarus : les deux guerriers sont frères, tous deux tombent de la main de Turnus, certains détails d'expression sont tout semblables : A 9.708 'conlapsa... membra', 753 'conlapsos artus', A 9.702, 754 'sternit'; enfin leur chute immense ébranle pareillement le sol : A 9.709 'dat *tellus* gemitum, et clipeum super intonat *ingens',* A 9.752 'fit sonus, *ingenti* concussa est pondere *tellus'*. ces 2 vers sont trop analogues par le fond pour qu'il reste de doute sérieux sur la parenté des 2 textes auxquels ils appartiennent respectivement : A 9.703-709 a certainement inspiré en partie A 9.747-755. c'est même sans doute par

l'intermédiaire de A 9.703-709 que s'est fait le rapprochement entre A 9.746-755 et A 9.433-437.

[794] II mais les vers A 9.709, 752 se précisent l'un l'autre **sous le rapport de l'audition** : 1 A 9.709 l'ébranlement de la terre et le fracas du bouclier sont l'effet de la chute seule; il est donc à présumer que A 9.752 des expressions semblables désignent des objets analogues et que 'fit sonus' A 9.752 s'applique directement à *la chute de Pandarus*. de la sorte, on peut rapprocher ce passage-ci de G 3.239 et A 2.466. 2 il n'est pourtant pas impossible que 'sonus' puisse désigner en outre *le choc de l'épée* sur le crâne : la place même de ces mots entre 'diuidit... malas' et 'concussa... tellus' leur permet de se référer grammaticalement à l'une ou à l'autre image, ou à toutes les deux; d'autre part, l'emploi d'un seul terme pour désigner à la fois 2 sons différents, mais simultanés, ne nous est pas inconnu, cf. A 8.531 [547]. enfin, le même mot 'sonat' s'est déjà trouvé, précisément comme ici, en position de désigner à la fois *le bruit d'un coup et le fracas d'une chute,* de sorte qu'à ce point de vue encore, il se peut qu'il y ait un précédent, cf. A 6.180 *'procumbunt* piceae, **sonat** *icta* securibus ilex'.

[795] §102. **A 10.266**. — 'clamorem ad sidera tollunt | Dardanidae e muris, spes addita suscitat iras, | tela manu iaciunt : quales sub nubibus atris | Strymoniae dant signa grues atque aethera tranant | cum **sonitu** fugiuntque notos clamore secundo' A 10.262-266.

I parmi les associations assez nombreuses que pouvait rappeler à Virgile l'image 'clamorem ad sidera tollunt | Dardanidae e muris', par exemple B 9.29, A 1.393, 10.193, il semble que 2 surtout se soient présentées à lui : l'une est un souvenir homérique, l'autre, une réminiscence personnelle.

1 le souvenir homérique est bien connu : Il. 3.2-7 : 'Τρῶες μὲν κλαγγῇ τ' ἐνοπῇ τ' ἴσαν, ὄρνιθες ὡς, | ἠΰτε περ κλαγγὴ γεράνων πέλει οὐρανόθι πρό, | αἵτ' ἐπεὶ οὖν χειμῶνα φύγον καὶ ἀθέσφατον ὄμβρον, | κλαγγῇ ταίγε πέτονται ἐπ' Ὠκεανοῖο ῥοάων, | ἀνδράσι Πυγμαίοισι φόνον καὶ Κῆρα φέρουσαι· | ἠέριαι δ' ἄρα ταίγε κακὴν ἔριδα προφέ-

[796] ρονται'. les Troyens *marchent* à la bataille en poussant *des clameurs* qui rappellent au poète *les cris* des grues *allant* faire la guerre aux Pygmées : il y a là une comparaison naturelle et fort vive. la vivacité paraît égale dans les vers de Virgile, mais non pas l'à-propos. les Troyens de l'Iliade marchent au combat, comme font les grues, mais ceux de l'Enéide sont immobiles sur leurs murs : de 2 éléments de similitude, le mouvement rapide en avant et les clameurs, le 2^{d} reste seul. il semble d'abord qu'il y ait là quelque négligence. quoi qu'il en soit, et les Pygmées à part, Virgile a soudé ici la description homérique telle quelle.

2 quand je dis « telle quelle », je ne parle que des éléments principaux de la scène : les grues qui volent et qui crient; pour le détail, on va voir que Virgile s'est ressouvenu de lui-même.

[797] A au point de vue verbal *'tranant | cum sonitu'* rappelle G 3.269 sq. 'transque *sonantem* | Ascanium, superant montis et flumina *tranant'*. de plus, il est un passage qui mérite d'être cité ici, d'autant qu'il est probablement imité lui aussi de l'endroit de l'Iliade que je viens de rapporter : G 1.374 sq. 'aut illum [imbrem] surgentem uallibus imis | *aeriae fugere grues'*. nous y retrouvons une fin de vers 'uallibus imis' analogue à la clausule 'nubibus atris' A 10.264, le mot 'fugere' = 'fugiunt' A 10.266, 'aeriae' = 'aethera' A 10.265. pour le fond et les mots, on peut aussi rappeler Lucr. 4.182 sq. 'paruos ut est cycni melior canor, ille *gruum* quam | *clamor*, in *aetheriis* dispersus *nubibus* austri', et quelques vers plus haut 4.178 *'tranantibus* auras'; mais il ne faut pas omettre A 4.245 sq. 'turbida *tranat* | *nubila'*.

[798] B ces analogies nous amènent à en apercevoir d'autres beaucoup plus vagues, mais peut-être aussi plus intéressantes. il me semble qu'on peut reconnaître en A 10.264-266 une sorte de condensation du développement des Géorgiques où sont décrits les signes précurseurs de l'orage. en effet a *'sub nubibus atris'* A 10.264, n'est-ce pas G 1.323 sq. 'et foedam glomerant tempestatem imbribus *atris* | collectae ex alto *nubes'* (cf. A 2.516 sq. 'praecipites *atra* ceu tempestate columbae | condensae'), et peut-être même G 1.364 'altam *supra* uolat ardea *nubem'*? b A 10.266 *'fugiunt... clamore* secundo', avec A 10.262 *'clamorem ad* sidera tollunt' rappelle G 1.361 sq. 'cum medio celeres *reuolant* ex aequore mergi | *clamorem*que ferunt *ad* litora'. c A 10.265 sq. *'tranant | cum sonitu'* peut être considéré comme analogue à G 1.381 sq. 'e pastu decedens agmine magno | coruorum *increpuit* densis exercitus *alis' :*

[799] on verra [804] sur quoi s'appuie ce rapprochement. d A 10.266 *'notos'* c'est la pluie, dont il est question G 1.373-392 'numquam inprudentibus *imber* | obfuit...', et en effet nous lisons G 1.443 sq. 'suspecti tibi sint *imbres;* namque urget ab alto | arboribusque satisque *notus* pecorique sinister'. e par suite G 10.265 *'dant signa'* ne paraît pas signifier, comme le dit Heyne 'edunt clamorem; quatenus is pro signo est, eas volatu adesse vel abire', mais plutôt : les grues annoncent (la pluie); il y aurait là reprise de l'idée si souvent exprimée dans le développement des Géorgiques en question, cf. G 1.351 'ut certis possemus discere *signis'*, 354 'quo *signo* caderent austri', 373 'numquam *inprudentibus'*, 390 sq. 'ne... | *nesciuere* hiemem', 394 'certis poteris cognoscere *signis'*, 439 *'signa* dabit... certissima *signa* sequuntur', 463 *'signa* dabit', 465 *'monet'*.

[800] II 1 Peerlkamp rejette la fin du vers A 10.263 et le commencement du vers suivant 'spes addita suscitat iras, | tela manu iaciunt'. Ribbeck défend ainsi contre lui ces 2 hémistiches : 'sed ipsa tela cum clamore iacta gruum per aethera cum clangore volitantium imaginem poetae in mentem vocaverunt'. ces deux lignes sont remarquables. en défendant A 10.263 sq. Ribbeck justifie encore du même coup Virgile de la critique que je soulevais tout à l'heure contre lui [796] et nous achemine à bien entendre 'sonitu' A 10.266.

A en effet, en mettant en parallèle le corps allongé des grues au vol avec les traits [819] qui passent, on peut entendre la comparaison de telle sorte qu'elle soit exacte en ses deux parties : les traits qui *volent* d'une part et *les cris* des Troyens, les grues de l'autre qui *volent*
[801] en *criant*... la conséquence, qui paraît avoir échappé à Ribbeck lui-même, c'est que si les grues ressemblent à des traits, le 'tranant cum sonitu' doit correspondre *au sifflement de ces traits, et non pas à la clameur des Troyens*. c'est là un raisonnement *a priori* qu'on peut ainsi formuler : si la comparaison est exacte, il doit y avoir dans un terme de la comparaison ou dans l'autre, quelque chose qui corresponde au sifflement soit des traits, soit des grues qui fendent l'air; or 'sonitu' seul peut exprimer cette idée; donc il l'exprime.

B voilà des indices nets et *a posteriori* confirmant la conclusion que je viens de proposer. a dans l'Iliade 3.2-5, le mot 'κλαγγή' est répété 3 fois. 'clamor' qui correspond à 'κλαγγή' est répété 2 fois
[802] seulement chez Virgile, le 3e emploi est remplacé par 'sonitu'. j'ai montré ailleurs [261-300] que le souci d'éviter des répétitions de mots ne hantait guère Virgile. si donc il a substitué 'sonitu' à 'clamor', c'est qu'il voulait désigner un son différent de celui qu'exprimait 'κλαγγή' et 'clamor'. b l'expression 'aethera tranant' est très vigoureuse et implique l'idée d'une résistance : c'est le « fendre l'air » du français. mais on ne fend pas l'air sans quelque bruit, et c'est ce bruit que doit représenter 'sonitu'. d'ailleurs, en divers passages où il est explicitement question du sifflement d'un corps qui vole, on trouve 'trans' ('tranant') ou des équivalents de 'trans' ('tranant') dans le contexte : G 1.406-408 'quacumque illa leuem fugiens *secat* aethera pinnis, | ecce inimicus atrox magno *stridore* per auras | inse-
[803] quitur', A 5.502 sq. 'primaque per caelum neruo *stridente* sagitta | Hyrtacidae iuuenis uolucris *diuerberat* auras', A 12.267 sq. *'sonitum dat stridula* cornus et auras | certa *secat'*, A 12.856, 859 'sagitta |... | *stridens* et celeris incognita *transilit* umbras'.

2 cette interprétation admise, il reste à préciser le sens de 'sonitu'. correspondant à 'tela (iacta per auras)', le mouvement des grues évoque l'idée de 'stridens : 'sonitu' désignerait ainsi *le souffle*

particulier d'un solide qui se déplace rapidement dans un milieu fluide. il faudrait voir ici un nouvel anneau de la série commencée G 4.188, A 2.209,6.753, 3.238. ce son existe certainement pour un oiseau aussi bien que pour une flèche; cependant il n'est perceptible qu'à une assez faible distance, et il ne l'est pas du tout au milieu des cris que poussent les grues. 'sonitu' ne désigne donc ce sifflement
[804] que d'une manière atténuée. en vertu du parallélisme métaphorique, 'sonitu' représente dans le 2ᵈ membre de la comparaison un 'stridore' qui devrait figurer dans le 1ᵉʳ : 'tela manu iaciunt magno stridore per auras'. ainsi, un seul mot 'sonitu' désigne à la fois : indirectement, le murmure des traits (et des grues) fendant l'air, — directement, le bruit des grues qui volent, c'est-à-dire *leurs battements d'ailes,* et c'est ici, je crois, le sens propre et foncier de 'sonitu'. ces battements peuvent seuls être assez sonores pour se faire entendre au milieu des cris de la troupe au vol. en ce sens, A 10.266 rappelle G 4.188, A 6.753, 3.233.

[805] § 103. **A 10.488**. — 'unà eademque uia sanguis animusque sequuntur : | corruit in uolnus, **sonitum** super arma dedere, A 10.487 sq. *le bruit des armes* est ici noté pour la 17ᵉ fois par les mots 'sono...', cf. G 1.474, 3.83, 184, A 8.474, 529, 531, 4.149, 2.243, 301, (2.728), 5.521, 3.544, 9.631, 651, 660, 667, 732. on peut comparer ce vers à l'homérique : 'δούπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ', Il. 4.504, 5.42, 540, 13.187, 17.50, 311. le rapprochement est encore plus aisé avec Ennius 396 'concidit et *sonitum* simul *insuper arma dederunt',* la finale étant à peu près identique à celle de Virgile (cf. Macr. Sat. 6.1.24). en outre l'allongement de la finale de 'sanguis' A 10.487 et l'expression 'corruit in uolnus' A 10.488 rappellent Lucr. 4.1045 sq. 'namque omnes plerumque *cadunt in uolnus;* et illam | emicat in partem sanguis unde icimur ictu' (Conington).
[806] mais on peut voir aussi dans A 10.488 un ressouvenir de A 2.243 'atque in utero *sonitum* quater *arma dedere'* et encore de A 9.708 sq. 'conlapsa ruunt immania membra. | dat tellus gemitum et clipeum *super* intonat ingens'; la finale 'clipeum super intonat ingens' est assez voisine de 'sonitum *super* arma dedere', et 'corruit' A 10.488 semble justement être une condensation de 'conlapsa ruunt' A 9.708.

§ 104. **A 10.640**. — 'tum dea nube caua tenuem sine uiribus umbram'... | Dardaniis ornat telis... dat inania uerba, | dat sine mente **sonum** gressusque effingit euntis' A 10.636, 638-640.

I 1 ce passage est manifestement assez semblable à l'endroit de l'Iliade 5.449-452 où Apollon confectionne un fantôme à l'image d'Énée et le substitue au héros : 'αὐτὰρ ὁ εἴδωλον τεῦξ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων, | αὐτῷ τ' Αἰνείᾳ ἴκελον καὶ τεύχεσι τοῖον· | ἀμφὶ δ' ἄρ' εἰδώλῳ

[807] Τρῶες καὶ δῖοι Ἀχαιοὶ | δήουν ἀλλήλων'. les différences pourtant sont profondes : le fantôme homérique n'est que pure apparence et l'on ne voit pas qu'il ait d'action Il. 5.451 sqq., — le fantôme virgilien est animé, il marche, il parle, il combat comme ferait Enée lui-même.

2 il n'est pas difficile de ressaisir l'origine probable de cette différence. assez souvent, chez Virgile, comme d'ailleurs dans les poèmes homériques, des personnages plus ou moins divins se composent une apparence de fantaisie ou d'imitation et se manifestent sous ces traits empruntés. ainsi en est-il de Vénus A 1.315, de Cupidon A 1.690, de Mercure A 4.277, d'Iris A 5.620, d'Allecto A 7.416, d'Apollon A 9.650, de Iuturna A 12.224, 472, 784, d'une Dira A 12.862, à quoi l'on peut ajouter le déguisement des Troyens en guerriers grecs A 2.391-395.

[808] dans tous ces cas où Virgile énumère toute espèce de détails capables de donner le change sur une identité personnelle ou au contraire d'en témoigner, il est curieux de noter que les traits les plus ordinaires, les plus caractéristiques partant, sont à ses yeux *le visage, la démarche* et **un son,** généralement celui de la voix : A 1.315 'uirginis *os* habitumque gerens et uirginis arma', A 1.327 sq. 'hau tibi *uoltus* | mortalis, nec uox hominem **sonat'**, A 1.405 'uera *incessu* patuit dea', A 1.690 *'gressu* gaudens incedit Iuli', 709 sq. 'mirantur Iulum | flagrantisque dei *uoltus* simulataque **uerba'**, A 4.276 sq. 'tali Cullenius **ore** locutus | mortalis *uisus* medio sermone reliquit', A 4.556-559 'huic se forma dei *uoltu* redeuntis eodem | optulit... | omnia Mercurio similis **uocem**que coloremque | et crinis flauos et

[809] membra decora iuuentae', A 5.647-649 'diuini signa decoris | ardentisque notate oculos, qui spiritus illi, | quis *uoltus* uocisque **sonus** uel *gressus* eunti', A 7.416 sq., 420 'in *uoltus* sese transformat anilis | et frontem obscenam rugis arat... | et iuueni ante oculos his se cum uocibus offert', A 7.447-449, 451 'tot erinys **sibilat** hydris, | tantaque se facies aperit; tum flammea torquens | lumina... | uerberaque **insonuit** rabidoque haec addidit **ore'**, A 9.649-651 *'ibat* Apollo | omnia longaeuo similis **uocem**que *colorem*que | et crinis albos et saeua **sonoribus** arma', A 12.224 'formam adsimulata Camerti', A 12.472 'cuncta gerens, **uocem**que et corpus et arma Metisci', A 12.784 'rursus in aurigae faciem mutata Metisci', A 12.876 sq. 'alarum uerbera nosco | letalemque **sonum'**, cf. A 2.422 sq. 'Priami clipeos

[810] mentitaque tela | adgnoscunt atque ora **sono** discordia signant'. ce sont des traits analogues que Virgile a notés dans son fantôme; de là, en particulier l'introduction d'un signe auditif. la finale A 10.640 'sonum gressusque effingit euntis' paraît même fort voisine de celle de A 5.649 'uocisque sonus uel gressus eunti'.

Il 'sine mente sonum' veut dire : *des paroles proférées à haute voix sans une âme qui les ait d'abord conçues :* c'est Junon qui fait prononcer les paroles qu'elle juge convenables par ce spectre incapable de penser ce qu'il dit. mais il ne faut pas entendre 'sine mente sonum' : des sons qui ne signifient rien. s'ils ne signifiaient rien, comment pourraient-ils piquer Turnus 'et uoce lacessit' A 10.644 [1]).

[811] 1 il ne suit pourtant pas de là que, contrairement à ce que j'ai fait remarquer [487 sq., 532] 'sonum' ait ici une valeur figurée, et représente les paroles dans leur sens aussi bien que dans leur son. les paroles « *significantes* » sont exprimées par le mot *'uerba'* A 10.639, et c'est la parole « *sonnante* » que désigne *'sonum'* A 10.640. et en effet, d'après les ressemblances signalées [808 sq.], il faut rapprocher l'emploi actuel de 'sonum' de celui de A 5.649, et par là de tous les passages mentionnés ci-dessus, c'est-à-dire il faut y voir *un terme de reconnaissance,* de valeur exclusivement *matérielle.* on a coutume en effet, de reconnaître les hommes à leur voix plutôt qu'à leur pensée : si la pensée change, la voix restant, un aveugle tiendra que la personne n'a pas changé ; tandis que si la voix changeait, l'identité de la pensée ne le persuaderait guere de l'identité de son interlocuteur.

[812] c'est pourquoi Junon pourra prêter à sa création, comme Iris prononcer au nom de Beroe, les paroles qu'elles voudront : pourvu que le son de la voix soit celui du personnage qu'il faut jouer, cela suffit.

2 à titre de *confirmation exégétique,* que l'on me permette un rapprochement peut-être inattendu. on sait que saint Augustin connaissait bien Virgile : il le cite fréquemment, et d'ailleurs sur cette connaissance nous avons son témoignage formel et détaillé : conf. 1.13.20, 21, 22, 17.27, de ciu. Dei 1.13, passages que je ne cite pas, car tout le monde les a présents à l'esprit, ou encore 'de utilitate credendi' 6.13, qu'il faut au contraire citer, parce qu'on le fait rarement et que cet endroit est très curieux : 'propterea quia si Vergilium odissemus, immo si non eum, priusquam intellectus esset, maiorum nostrorum commendatione diligeremus, numquam nobis satisfieret de illis eius quaestionibus innumerabilibus, quibus grammatici agitari et perturbari solent; nec audiremus libenter, qui cum eius laude expediret; sed ei faueremus, qui per eas illum errasse ac deli-

[813] rasse conaretur ostendere. nunc uero cum eas multi ac uarie pro suo quisque captu aperire conentur, his potissimum plauditur, per quo-

---

[1]) c'est parce que Peerlkamp n'a pas entrevu d'autre valeur pour 'mente' que celle de « signification » qu'il a été amené à rejeter l'hémistiche 'dat inania uerba', comme contradictoire à 'dat sine mente sonum', 'uerba' étant nécessairement 'cum mente sonus' (op. l. [672 n[1]] t. 2, p. 279).

rum expositionem melior inuenitur poeta, qui non solum nihil peccasse, sed nihil non laudabiliter cecinisse, ab eis etiam qui illum non intellegunt, creditur'. cette connaissance très familière une fois admise, y aurait-il quelque ressouvenir de A 10.640 dans ces lignes qui représentent la distinction que je viens de proposer : 'sed tamen delectat forte cogitare quare non dixerit : « percipe auribus deprecationem meam » ; sed uelut euidentius exprimens affectum animi sui, ait, « uocem deprecationis meae », uitam deprecationis meae, animam deprecationis meae, **non quod sonat in uerbis** meis, **sed unde uiuunt uerba** mea. ceteri enim *strepitus sine anima, soni* dici possunt, *uoces* non possunt : uox proprie animatorum est, uiuorum est. quam multi autem deprecantur Deum, et non sentiunt Deum, non bene cogitant de Deo! sonum deprecationis habere possunt, uocem non possunt; quia uita ibi non est' (enarrationes in
[814] psalmos, ps. 139.10). s'il n'y a pas parenté entre les deux passages, il y a certes analogie; il suffirait d'y remplacer 'anima' et 'uita' par 'mens' A 10.640 pour avoir la terminologie virgilienne.

§ 105. **A 11.135.** — 'ferro **sonat** alta bipenni | fraxinus' A 11.135 sq. il y a fort peu à dire sur ce passage, simple reprise de A 6.179-182. l'emploi de 'sonat' y est identique. le mot 'icta' a disparu (A 6.180 'sonat icta securibus ilex'), mais il faut nécessairement le sous-entendre. il est même fort possible que ce soit lui qui figure au vers suivant, sous un travestissement assez léger A 11.136 'euertunt *actas* ad sidera pinus'. il y aurait là un cas de contamination phonético-sémantique [172-215].

§ 106. **A 11.458.** — 'hic undique clamor | dissensu uario magnus se tollit in auras | haut secus atque alto in luco cum forte cateruae | consedere auium piscosoue amne Padusae | dant **sonitum** rauci per stagna loquacia cycni' A 11.454-458.

[815] | il y a dans ces 4 vers 1 deux comparaisons distinctes appliquées l'une et l'autre à la clameur des Latins assiégés.

A la 1e est celle d'une volée d'oiseaux qui s'abat au plus profond d'un bois. au point de vue proprement pittoresque, c'est le retour du vers G 4.473 sq. 'quam multa in foliis auium se milia condunt | uesper ubi aut hibernus agit de montibus imber'. au point de vue acoustique, nous avons rencontré 2 antécédents de cette scène : G. 2.328 'auia tum resonant auibus uirgulta canoris', G 3.338 'litoraque alcyonem resonant, acalanthida dumi'.

B les cygnes ne nous sont pas encore apparus à propos de 'sono', mais on connait G 2.199 'pascentem niueos herboso flumine cycnos', qui offre un paysage assez voisin de celui qui est décrit A 11.457 sq.
[816] ces cygnes silencieux G. 2.199, parlent B 9.29 *'cantantes* sublime

ferent ad sidera cycni', A 1.398 'et coetu cinxere polum, *cantus*que dedere', ou même A 10.193 'linquentem terras et sidera *uoce* sequentem'. ainsi A 11.457 sq. réunit les éléments séparés en ces 4 passages : les cygnes sont dans leurs marais comme G 2.199, et crient comme B. 9.29, A 1.397, A 10.193. au point de vue pittoresque et verbal, le prototype le plus exact du paysage décrit A 11.457 sq. est G 3.430 sq. *'stagna* colit ripisque habitans hic *piscibus* atram | inprobus ingluuiem ranisque *loquacibus* explet'.

C les deux images, oiseaux, cygnes, sont présentées comme désunies, et la scène est *soit* un bois profond, *soit* un cours d'eau bavard.
[817] mais la disjonction grammaticale nécessite bon gré mal gré une juxtaposition phantasmatique pour l'auteur aussi bien que pour le lecteur, et suggère par suite la fusion pittoresque des deux tableaux ainsi logiquement séparés, mais verbalement rapprochés : il est difficile de ne pas voir à la fois la forêt et l'étang. cette fusion reconstitue un paysage bien connu et plusieurs fois étudié [640 sq., 713 sq.].

2 A on aperçoit encore une analogie fondamentale entre A 11.454-458 et A 10.262-266. la clameur des Troyens était comparée A 10.264 sq. aux cris des grues, celle des Latins l'est ici au trompettement des cygnes. il y a identité de situation : Troyens et Latins sont
[818] assiégés; et cygnes et grues se ressemblent fort. les grues sont, comme les cygnes, amies des fleuves ('Strymoniae', cf. G 1.120, A 11.580) et tout aussi bruyantes qu'eux. aussi les trouvons-nous réunis dans un passage de l'Iliade dont le souvenir peut-être était présent à Virgile quand il écrivait A 11.457 sq. : 'τῶν δ', ὥστ' ὀρνίθων πετεηνῶν ἔθνεα πολλά, | χηνῶν ἢ γεράνων ἢ κύκνων δουλιχοδείρων, | Ἀσίῳ ἐν λειμῶνι, Καϋστρίου ἀμφὶ ῥέεθρα, | ἔνθα καὶ ἔνθα ποτῶνται ἀγαλλόμεναι πτερύγεσσιν, | κλαγγηδὸν προκαθιζόντων, σμαραγεῖ δέ τε λειμών' Il. 2.459-463.

B toutefois, ni les oiseaux dans le bois A 11.456 sq., ni les cygnes sur leur étang A 11.457 sq. ne sont en mouvement; au contraire, les grues volaient à tire d'ailes A 10.266. il y a dans cette différence de détail une indication indirecte que la remarque de Ribbeck sur
[819] A 10.263 [800] est fondée : si les grues volent A 10.266, tandis que les cygnes et les autres oiseaux sont posés A 11.456-458, c'est que A 11.451-454 les Latins se contentent de crier, tandis que A 10.262-264 les Troyens font de plus voler des traits; de là A 10.266 des oiseaux qui crient comme les Troyens et de plus glissent dans l'air comme les flèches.

II il est évident que malgré la ressemblance de A 11.458 avec A 10.266, 'sonitus' a un sens tout à fait différent dans les deux passages.

1 A 10.266, ce mot désignait les battements d'ailes et peut-être le sifflement des corps fendant l'air [803 sq.]; il représente ici *le cri* même *des cygnes et des oiseaux* et correspond à 'clamor' A 11.454.

2 pour la voix des oiseaux 'sonitus' avait été déjà employé G 2.328, 3.338. quant au cygne, son cri est partout ailleurs un
[820] chant, cf. B 9.29, 36, A 1.398, 7.698, 700, 10.191. faut-il donc voir en 'sonitum' A 11.458 un équivalent de 'cantus' A 1.398, de 'cantantes' B 9.29, de 'canebant' A 7.698, de 'canoros' A 7.700, de 'canit' A 10.191? ou au contraire un simple synonyme de 'strepitum'?

A le doute est impossible, et malgré l'élégante antithèse B 9.36 *'argutos* inter *strepere* anser olores', il faut tenir ici que la voix des cygnes, conformément à la réalité d'ailleurs, est bruyante plus qu'harmonieuse, et qu'entre elle et celle des oies, il n'y a pas l'opposition imaginée par l'élégiaque, B 9.36, mais la ressemblance constatée par le naturaliste Il. 2.460 : 'χηνῶν ἢ γεράνων ἢ κύκνων δουλιχοδείρων'. il est vrai que A 8.655 sq. on lit 'argenteus *anser*... *canebat'*, mais 'canebat' en cet endroit n'est pas un terme musical et ne permet pas de conclure que pour Virgile oies et cygnes avaient la même voix.

[821] B 3 détails confirment d'ailleurs cette manière de voir : a le 1er terme de la comparaison qui est 'clamor *dissensu* uario magnus'; b le mot *'rauci'* dont on discutera ailleurs la portée [1347 sq.], mais qui dès à présent ne saurait passer pour synonyme de 'canorus' ni même d''argutus'; c enfin l'épithète *'loquacia'* qui paraît faire allusion non pas au retentissement de l'étang répétant les cris des cygnes, mais au coassement des grenouilles [889].

§ 107. **A 11.562**. — 'dixit et adducto contortum hastile lacerto | immittit : **sonuere** undae, rapidum super amnem | infelix fugit in iaculo stridente Camilla' A 11.561-563. j'ai étudié ce passage au titre d'exemple méthodologique [44-54]. je me contente de reprendre ici une partie de ce qui a été dit plus haut, mais en me plaçant au point de vue d'un fait auditif à déterminer.

[822] I la question qui se pose avant toute autre ici est relative **au texte**. faut-il lire 'undae'? les manuscrits attestent unanimement ce mot. mais je ne vois pas bien comment les eaux d'un fleuve peuvent sonner lorsqu'un dard passe en sifflant au-dessus d'elles. aussi ne puis-je m'empêcher de proposer non de lire, mais de comprendre 'aurae' au lieu de 'undae'. la conjecture a été faite par Burmann; mais avant de connaître les réflexions de Burmann sur ce passage, la même difficulté m'avait amené au même résultat matériel. on a voulu expliquer, il est vrai, 'sonuere undae' : 'i. e. the air near the

surface of the water, and so the water' (T. Maguire, Hermathena 1885, p. 345), mais l'explication équivaut à la conjecture 'sonuere *aurae*'.

[823] 1 il y a à cette conjecture une difficulté, au moins apparente, qu'il faut tout d'abord écarter. si l'on écrit ou si seulement on entend 'aurae', ce mot reparaît 3 fois en 5 vers : A 11.558 'per auras', 560 'committitur auris', 562 'sonuere aurae'. cette répétition qui serait peut-être une faute intolérable pour les stylistes modernes, n'avait rien qui pût choquer Virgile, cf. par exemple A 3.28, 30, 33 ('sanguine, sanguis, sanguis'), A 7.551, 553, 554 ('arma'). j'ai donné de successions plus curieuses encore de très nombreux exemples [261-300] (app. IV), mais en voici un plus approprié que tout autre à lever l'embarras présent. le même mot 'aura' est répété également 3 fois dans le même livre A 11, 130 vers à peine plus loin, et dans des circonstances à peu de chose près identiques, A 11.795, 799, 801.

2 rien ne s'opposant donc à ce qu'on admette 'sonuere aurae' A 11.562, on aurait, ce faisant, une expression tout à fait conforme à l'usage virgilien. voici en effet les exemples analogues que j'ai trouvés :

[824] A A 11.799 *'sonitum* dedit hasta *per auras'*, A 11.801 sq. 'nihil ipsa nec *aurae* | nec *sonitus* memor aut uenientis ab aethere teli', 863 sq. 'extemplo teli *stridorem aurasque sonantis* | audiit una Arruns'; ce passage présente avec A 11.562 sq. une ressemblance singulière, puisque, outre l'identité de la matière, un trait qui vole, il offre encore en commun avec lui les expressions 'teli stridorem' = 'stridente iaculo', 'sonantis' = 'sonuere'; A 12.267 sq. *'sonitum* dat *stridula* cornus et *auras* | certa secat', A 12.691 *'striduntque* hastilibus *aurae'*. dans tous ces endroits il s'agit comme A 11.562 d'un trait qui fend les airs [47 sq.].

[825] B en voici où il est question non pas d'un trait, mais d'un corps animé qui traverse rapidement l'atmosphère : G 1.407 sq. 'magno *stridore per auras* | insequitur Nisus', A 11.595 sq. 'at illa [Opis] leuis caeli delapsa *per auras* | *insonuit'*, j'entends 'delapsa insonuit per auras caeli', en rapportant 'per auras' à 'insonuit', de même que A 3.238 sq. 'delapsae sonitum per curua dedere | litora' [829]. ces exemples donnés, je considère 'aurae' comme la leçon *pensée* par Virgile, surtout si je tiens compte de la proximité matérielle des textes cités ci-dessus. pour expliquer 'undae', leçon *écrite*, j'ai développé des raisons assez nombreuses auxquelles on voudra bien se reporter [49-54]. c'est un « lapsus calami » de Virgile lui-même, chez qui une association strictement verbale 'amnis-unda' a pu se substituer à une association à la fois phantasmatique et verbale

'telum-per auras-stridor'. de telles déviations n'arrivent-elles pas à tout le monde? en définitive 'undae' est bien ce qu'a écrit Virgile, mais 'aurae' est ce qu'il a voulu écrire, et par conséquent ce sur quoi il faut s'appuyer au point de vue auditif.

[826] II quelle est maintenant **la valeur de 'sonuere'?**

1 si l'on maintient 'undae', *'sonuere undae'* dans le cas présent, est un emploi unique chez Virgile. souvent, il est vrai, les eaux résonnent chez ce poète, mais c'est parce qu'elles se meuvent et se heurtent, cf. G 1.327, 2.163, 3.239, 269, 4.370, A 1.246, 2.209, 308, (6.551), 5.169, 866, 9.125, 12.139, 366, 524, 7.567. quand elles retentissent d'un bruit étranger, ce bruit doit être puissant : tel est le cas A 3.672 sq. 'clamorem immensum tollit, quo pontus et omnes | contremuere undae'. avec 'sono' les emplois de ce genre sont au nombre de 6 seulement : G 3.555, A 6.171, 3.442, 11.458, 12.477, 7.701, et sans proportion avec A 11.562. G 3.555 les fleuves résonnent de mugissements; A 6.171, la mer, du son d'une trompe; A 3.442, les marais de l'Averne, du bruit des forêts; A 12.477, 11.458, 7.701, d'autres marais du cri bruyant des cygnes ou de l'hirondelle. le sifflement d'une flèche est bien peu de chose auprès de telles sonorités et s'accorde surtout bien peu à un pluriel d'intensité

[827] 'sonuere undae'. Conington a proposé autre chose : '« sonuere undae » is generally taken, resounded with the noise of the spear, an exaggeration which would be sufficiently after Virg.'s manner. But it would be more poetical, though perhaps more modern, to understand the words of the roaring of the swollen flood which would intensify the danger of the critical moment. At the same time a sort of parallel may be intended between the noise of the water and the durtling of the spear, « iaculo stridente. » Serv. says « 'sonuere undae' : hic distinguendum, » from which it appears that some wished to point after « amnem. » « Rapidum » again enforces the notion of danger, and perhaps is intended to parallel the motion of the spear'. cette explication conserve à 'sonuere' sa valeur normale, mais elle est trop ingénieuse pour être vraisemblable.

[828] 2 si l'on admet *'sonuere aurae'*, nous rentrons dans une catégorie déjà connue, cf. (G 4.188, A 6.753), A 3.238, (10.266), celle où le mot 'sono' désigne le souffle d'un corps passant rapidement dans l'air. dans cette catégorie, le vol des traits forme une famille à part, parfaitement homogène, et dont on a vu les membres ci-dessus [47 sq., 824]. ce son se trouve par la force des choses caractériser un mouvement et *mesurer une vitesse :* ne sonne ainsi que ce qui est prompt.

§ 108. **A 11.596.** — 'dixit, at illa leuis caeli delapsa per auras | **insonuit,** nigro circumdata turbine corpus' A 11.595 sq.

I ce passage est intéressant à divers titres. tout d'abord, au point de vue de **sa constitution** générale, il offre une ressemblance marquée avec A 3.238 sq. 'ergo ubi delapsae [harpyiae] sonitum per curua dedere | litora'. on remarque 'delapsa' = 'delapsae', 'insonuit' = 'sonitum dedere', 'caeli per auras' correspond à 'per curua
[829] litora'. comme je l'ai noté [825], A 3.238 sq. permet de rapprocher ici 'caeli per auras' plutôt de 'insonuit' que de 'delapsa', bien qu'il puisse fort bien se rapporter à ces deux verbes à la fois. un texte qui a plus d'analogie avec A 11.596 amène aussi à construire 'per auras insonuit' plutôt que 'delapsa per auras' : c'est A 2.692-694 *'uix ea fatus erat* senior, subitoque fragore | intonuit laeuom, et de caelo lapsa *per umbras* | stella facem ducens multa cum luce cucurrit'. 'per umbras' qui correspond à 'per auras' A 11.595, comme 'uix ea fatus erat' à 'dixit' A 11.595, fait antithèse à 'multa cum luce' et doit par conséquent se rapporter au même verbe que ce dernier complément. mais 'multa cum luce' dépend plutôt de 'cucurrit', qui correspond avec 'intonuit' A 2.693 à 'insonuit' A 11.596, que de 'lapsa' A 2.693, qui correspond à 'delapsa' [1135 sq.]. on arrive à la même conclusion en comparant A 11.593-596 à A 10.633-636, l'un des deux passages étant
[830] manifestement imité de l'autre : A 10.633-636 *'haec ubi dicta dedit caelo* se protinus alto | *misit,* agens hiemem *nimbo succincta per auras,* | Iliacamque aciem et Laurentia castra petiuit. | tum dea *nube cana* tenuem sine uiribus umbram|...', A 11.593-596 'post ego *nube cana* miserandae corpus et arma | inspoliata feram tumulo patriaeque reponam. | *dixit;* at illa leuis *caeli delapsa per auras* | insonuit, nigro *circumdata turbine* corpus'. 'caelo' et 'per auras' sont fortement séparés l'un de l'autre et se rapportent à 2 verbes différents A 10.633 sq.; c'est un indice de plus pour la construction proposée A 11.595 sq. — avant d'établir plus précisément le sens de 'insonuit', on conviendra que l'emploi de 'delabor' allié à 'sono' en ces 2 passages, est assez différent de celui de « glisser » en français. « glisser » appelle naturellement l'idée de silence, 'labor' s'accommode bien de celle de bruit, cf. A 2.465 sq., 3.238 sq. [704].

[831] II **que signifie 'insonuit'?**

1 il s'agit ici encore du passage rapide d'un solide dans l'atmosphère. le corps qui se meut ainsi étant animé et muni de deux ailes, cf. A 11.867, on peut se demander si 'insonuit' désigne le battement de ces ailes ou plutôt le bourdonnement continu de l'air déplacé par la course du corps. le même problème pouvait se poser A 3.225 sq. 'at subitae horrifico *lapsu* de montibus adsunt | harpyiae et magnis *quatiunt* clangoribus *alas'*. mais en y prenant garde, A 3.226 et A 3.225 décrivent deux temps différents : A 3.225, les Harpyes arri-

vent ; A 3.226, une fois arrivées, elles voltigent autour des tables. or, pour voleter ainsi sur place, il faut des coups d'ailes très puissants ; au contraire pour arriver de haut, 'de montibus' A 3.225, en bas, 'litore curuo' A 3.223, il suffit de se laisser glisser sur l'air : de là le
[832] mot 'lapsu'. ce glissement est cependant si rapide, justement à cause de sa direction descendante, qu'il est accompagné d'un ronflement assez fort pour attirer l'attention inquiète des Troyens, 'horrifico' A 3.225, au moment même où déjà elles arrivent 'subitae... adsunt' A 3.225. A 11.596 est évidemment analogue à A 3.225 plutôt qu'à A 3.226 : Opis se laisse glisser du ciel en terre, les ailes éployées et immobiles, cf. A 2.693 *'caelo* lapsa per umbras', A 10.633 sq. *'caelo* se... | misit... per auras'. A 11.588 'labere, nympha, *polo*' — je préférerais, en conséquence, *'caelo* delapsa' à 'caeli delapsa' A 11.595. il suit de là que 'insonuit' désigne strictement *le bruit de l'air déplacé par sa chute*, et pas du tout les battements d'ailes. cf. A 5.216 sq. 'aere lapsa *quieto* | radit iter liquidum celeris *neque commouet alas*'. ainsi cet emploi est à rapprocher de (G 4.188, A 6.753), A 3.238, (10.266), 11.562.

[833] 2 maintenant, qu'est-ce que ce bruit? dans un passage fort analogue à celui-ci Virgile a remplacé le terme générique 'sono' par un mot plus propre : A 9.644-646 'simul haec effatus ab alto | aethere se misit [Apollo], *spirantis* dimouet auras | Ascaniumque petit'. 'spirantis' est ce mot propre ; nous disons en français le sifflement, le bourdonnement, le ronflement, le grondement même d'un projectile. ces mots qualifient l'intensité et surtout la tonalité du son, *ils n'en caractérisent point le timbre*. 'spirantis' au contraire touche au timbre, c'est-à-dire à ce qu'il y a de spécifique dans le son. ce son, c'est *un souffle*. si l'on veut analyser la chose même, on remarquera que le souffle est plutôt un mouvement de l'air et la cause d'un son, que ce son même. ce son produit par un souffle a un nom qui lui appartient, il s'appelle 'murmur', par exemple B 9.58 'uentosi ceciderunt *murmuris aurae*', A 10.97-99 'ceu *flamina* prima | cum... caeca uolutant | *murmura*'. ainsi, en dernière analyse, 'insonuit' est un synonyme, peut-être un peu renforcé de 'murmurat'.

[834] 3 j'ai fait remarquer [704] que ce son de l'air déplacé était analogue au bruit de l'eau fendue par une étrave, puisqu'il y avait de part et d'autre un milieu fluide ouvert par le passage accéléré d'un solide. cette analogie n'existe pas seulement dans la réalité, mais encore dans l'imagination virgilienne, puisque c'est aussi le mot 'murmuro' qui désigne le bruissement de l'eau ainsi déplacée : A 10.212 'spumea semifero sub pectore *murmurat* unda'. on a pensé (Conington) que 'insonuit' pouvait bien désigner le bruit des flèches

dans le carquois, comme Il. 1.46, et en faveur de cette interprétation on a comparé 'nigro circumdata turbine corpus' A 11.596 à 'ὁ δ' ἤϊε νυκτὶ ἐοικώς', mais le mot 'leuis' A 11.595, qu'on le rapporte à 'delapsa' ou à 'insonuit', fait obstacle à ce rapprochement : Phoibos marche ou bondit : de là l'agitation du carquois 'κινηθέντος' Il. 1.47; Opis glisse légèrement 'leuis... delapsa'.

[835] § 109. **A 11.600**. — 'fremit aequore toto | insultans **sonipes** et pressis pugnat habenis' A 11.599 sq. le mot 'sonipes' fait naturellement penser à A 4.135 'stat sonipes et frena ferox spumantia mandit', et c'est bien là en effet qu'il faut chercher le précédent de A 11.600. 'sonipes' doit s'entendre A 4.135 d'un cheval qui piaffe; ici, il bondit 'insultans'; là, il mordait son frein; ici, il tire sur la bride : ces détails sont analogues et composent à peu près la même image.

§ 110. **A 11.614**. — 'continuo aduersis Tyrrhenus et acer Aconteus | conixi incurrunt hastis primique ruina | dant **sonitum** ingenti perfractaque quadrupedantum | pectora pectoribus rumpunt' A 11.612-615.

I ce passage est loin d'être facile à expliquer.

[836] 1 la 1e difficulté vient de l'**état du texte**. les principaux manuscrits se partagent entre 'ruina' et 'ruinam', 'sonitu' et 'sonitum', 'ingenti' et 'ingentem' : 'dare ruinam' se trouve 2 fois A 2.310 et A 12.453; 'dare sonitum' ou 'sonum' ou 'sonorem' 17 fois, G 2.306, 3.83, 199, 4.409, A 2.243, 5.139, 435, 3.238, 584, 9.667, 10.488, (10.640), 11.458, 799, 12.267, 524, 7.567. c'est là une raison de préférer 'sonitum' à 'ruinam', mais elle est bien mince. on verra bientôt qu'il y a aussi quelque motif d'adopter 'ruina... ingenti' plutôt que 'sonitum ingentem' [840]. cette obscurité serait levée qu'il demeurerait malaisé de dire à quelle idée précise se rapporte 'ruina' et conséquemment 'sonitum'. si 'ruina' signifiait comme à l'ordinaire « chute soudaine », il serait singulier que Virgile notât expressément la chute d'Aconteus

[837] 2 vers plus bas, — c'est la remarque de Heyne. si 'ruina' n'est qu'un synonyme de 'ruunt' au sens d'élan impétueux, que désigne ce mot? le choc des lances sur les boucliers? mais aucun bouclier ne résisterait à pareille poussée, et derrière les boucliers les deux adversaires seraient transpercés, ce qui paraît contraire à la suite du récit; — le choc des poitrails? le bruit en est trop sourd pour être signalé. il me paraît impossible de rien tirer du contexte qui permette de donner à l'une de ces trois solutions ou à toute autre une valeur décisive.

2 dans cette incertitude on admettra, j'espère, que j'aie recours à une méthode indirecte. il y a dans l'Enéide un passage assez étendu qui procède certainement de celui qui nous occupe. de dire comment,

ce n'est pas ici l'affaire ; il suffit que la parenté soit établie pour avoir
[838] le droit d'en tirer ensuite certaines conclusions. or, cette parenté ressortira suffisamment de la simple juxtaposition des textes. A 11.612-618 'continuo aduersis Tyrrhenus et acer Aconteus | conixi *incurrunt*[1] hastis *primique*[2] *ruina*[3] | **dant**[4] **sonitum** *ingenti*[5] perfractaque quadrupedantum | *pectora*[6'] *pectoribus*[6''] *rumpunt*[7] : *excussus*[8] Aconteus | fulminis in morem aut *tormento*[9] ponderis *acti*[10] | *praecipitat*[11] longe et uitam dispergit in auras. | [extemplo, *turbatae*[12] *acies*[13] *uersique*[14] *Latini*[15]]', A 12.505-548 : 505-508 'Aeneas Rutulum Sucronem (ea *prima*[2] *ruentis*[3] | pugna loco statuit Teucros)... crudum | transadigit costas et cratis *pectoris*[6'] ensem', 523 sq. 'aut ubi *decursu*[1'] rapido... **dant**[4] **sonitum** spumosi amnes', 525-532 'non segnius ambo | Aeneas Turnusque *ruunt*[3'] per proelia; nunc nunc | fluctuat ira intus, *rumpuntur*[7] nescia uinci | *pectora*[6''], nunc totis in uolnera uiribus itur. | Murranum hic, atauos et auorum antiqua
[839] *sonantem*[4''] | nomina per regesque *actum*[10] genus omne *Latinos*[15'] | *praecipitem*[11] scopulo atque *ingentis*[5] *turbine*[9] saxi | *excutit*[8] effunditque solo', 535 sq. 'ille *ruenti*[3''] Hyllo animisque immane frementi | *occurrit*[1''], 545 '*euersor*[14'] Achilles', 548 ['totae adeo *conuersae*[12 14''] *acies*[13] omnes*que Latini*[15'']]. en particulier les vers A 12.523-532 correspondent de près à A 11.612-618. dans l'ensemble, au mot 'incurrunt' A 11.613 correspondent 'decursu' A 12.523, 'occurrit' A 12.536 ; à 'ruina' A 11.613, 'ruentis' A 12.505, 'ruunt' A 12.526, 'ruenti' A 12.535 ; à 'dant sonitum' A 11.614, 'dant sonitum' A 12.524, etc.

Il si l'on admet l'analogie de ces deux textes, le triple emploi de 'ruo' A 12.505, 526, 535 au sens de mouvement violent en avant, permet d'attribuer la même valeur à 'ruina' A 11.613. à ce sens s'accorde A 12.524 'dant sonitum' : il s'agit du bruit de deux torrents, et ce bruit est la résultante des chocs de toute espèce qui ont lieu entre les eaux d'une part, et les rochers, les arbres, etc., de l'autre.
[840] 'dant sonitum' A 11.614 aurait donc un sens analogue et représenterait *l'ensemble des bruits divers* déterminés par la rencontre des deux guerriers. toutefois, si le choc est grand, à raison de l'impétuosité des combattants, le bruit doit être médiocre, puisqu'il paraît que le heurt porte d'abord et principalement de poitrail à poitrail ; c'est ce qui fait que je rapporte 'ingenti' à 'ruina' et non à 'sonitum'.

§ 111. **A 11.638.** — 'hastam intorsit equo ferrumque sub aure reliquit. | quo **sonipes** ictu furit arduos altaque iactat | uolneris impatiens arrecto pectore crura' A 11.637-639. voici le 3e et dernier exemple de 'sonipes' dans l'œuvre virgilienne. ici encore, comme A 4.135 et A 11.600, le cheval mérite actuellement cette qualification :

[841] il se cabre, et à la retombée, *ses sabots claquent sur le sol.* il faut conclure de là que 'sonipes' n'est pas chez Virgile un synonyme tel quel de 'equos'. la sensation auditive contenue dans ce mot n'étant pas affaiblie, 'sonipes' est pour lui une épithète de circonstance. toutefois, comme elle est propre au cheval, on conçoit qu'elle ait pu devenir épithète de nature, et par suite, plus tard, synonyme de son substantif. quant à l'apparition du mot 'sonipes' ici, la proximité de A 11.600 suffirait à l'expliquer, quand bien même on ne lirait pas A 11.614 'quadrupedantum', terme capable à lui seul d'en provoquer non seulement le retour, mais l'emploi premier et même la création, cf. A 8.596 *'quadru***ped***ante* putrem **sonitu** quatit *ungula* campum', A 11.614 sq. 'dant *sonitum* ingenti perfractaque quadru*ped*antum | pectora pectoribus rumpunt'.

[842] § 112. **A 11.652.** — 'aureus ex umero **sonat** arcus et arma Dianae'. l'arc qui sonne ici n'est pas comme celui d'Aceste A 5.521, ou comme celui d'Ascagne A 9.631 un arc qui se débande en vibrant; c'est un cliquetis de l'arc, des flèches et du carquois ('arma') qui branlent sur les épaules de Camille : c'est donc la même image que A 4.149 et A 9.660, et par conséquent aussi la même réminiscence de Iliade 1.46 'ἔκλαγξαν δ' ἄρ' ὀϊστοὶ ἐπ' ὤμων'; peut-être même 'aureus... arcus' vient-il de 'ἀργυρέοιο βιοῖο', Il. 1.48.

§§ 113, 114. **A 11.799, 802.** — 'ergo ut missa manu **sonitum** dedit hasta per auras | conuertere animos acris oculosque tulere | cuncti ad reginam Volsci : nihil ipsa nec aurae | nec **sonitus** memor aut uenientis ab aethere teli' A 11.799-802.

1 avant d'interpréter 'sonitum, sonitus', il convient de faire un rapprochement assez curieux

[843] 1 entre ces 4 vers et 4 autres du livre A 3 : 238-241 *'ergo ubi* delapsae *sonitum* per curua *dedere* | litora, *dat signum* specula Misenus ab alta | aere cauo. *inuadunt* socii et noua proelia temptant | obscenas pelagi ferro foedare uolucres', A 11.799-802 *'ergo ut* missa manu *sonitum dedit* hasta per auras | *conuertere animos* acris oculosque tulere | cuncti ad reginam Volsci : nihil ipsa nec aurae | nec sonitus memor aut uenientis ab aethere teli'. il y a là deux périodes composées exactement sur le même plan : a dans la protase, 2 membres, α une circonstance à la fois temporelle et causale exprimée de part et d'autre à peu près de la même façon : 'ergo $\begin{matrix}\text{ubi delapsae}\\ \text{ut missa...}\end{matrix}$ sonitum $\begin{matrix}\text{per curua}\\ \text{per auras}\end{matrix}$ $\begin{matrix}\text{ded}\\ \text{dit...}\end{matrix}$ $\begin{matrix}\text{ere litora}\\ \text{aere}\end{matrix}$'; β la conséquence : 'dat signum... aere cauo', 'conuertere animos... Volsci'. b l'apodose 'inuadunt socii... foedare uolucres', 'nihil ipsa... memor teli', sans aucune particule qui la relie à la 1ᵉ partie.

[844] 2 on trouve encore la même construction quoique moins développée A 5.139-141 a α *'inde ubi* clara *dedit sonitum* tuba β finibus omnes | haut mora prosiluere suis : b ferit aethera clamor | nauticus, adductis spumant freta uersa lacertis'. il n'y a rien de trop surprenant dans cette triple ressemblance : la situation générale est identique : un bruit soudain excite l'attention et détermine tout ce qui suit : on a donc ici un type de développement [1-12].

II quant à la valeur de 'sonitum', de 'sonitus' A 11.799, 802, elle est parfaitement déterminée par le contexte. il s'agit ici *du sifflement d'un trait :* ce son est caractéristique et n'a pas besoin d'être expliqué cf. (G 4.188, A 6.753), A 3.238, (10.266), 11.562, 596. l'analogie de A 11.799-802 avec A 3.238-241 permettrait peut-être par régression d'interpréter 'sonitum' A 3.238 comme A 11.799, si le texte même de A 3.238 ne suffisait à faire adopter cette explication [703].

[845] § 115. **A 11.863**. — 'extemplo teli stridorem aurasque **sonantis** | audiit una Arruns haesitque in corpore ferrum' A 11.863 sq.

I ces 2 vers forment avec les précédents un passage trop manifestement imité de l'Iliade pour qu'il soit possible de négliger d'en faire la comparaison au modèle. ce sera d'ailleurs l'occasion de rapprocher entre eux un certain nombre d'autres endroits procédant aussi du même type homérique, cf. A 4.149 [553], A 9.631 [753 sq.], A 9.660 [758-768], A 11.652 [842].

ILIADE. 4.116-126.	VIRGILE.
'αὐτὰρ ὁ σύλα πῶμα φαρέτρης, ἐκ [δ' ἕλετ' ἰὸν	'dixit et aurata *uolucrem* Threissa *sagittam* 'deprompsit *pharetra*' A 11.858 sq.
ἀβλῆτα, πτεροέντα, μελαινέων ἔρμ' [ὀδυνάων·	'ante *Iouem* supplex per uota *precatus :*
αἶψα δ' ἐπὶ νευρῇ κατεκόσμει πικρὸν [ὀϊστόν,	luppiter omnipotens, audacibus adnue [coeptis.
[846] εὔχετο δ' Ἀπόλλωνι Λυκηγενέϊ [κλυτοτόξῳ	ipse tibi ad tua templa *feram sollemnia* [*dona*
ἀρνῶν προτογόνων ῥέξειν κλειτὴν [ἑκατόμβην,	et statuam ante aras aurata fronte [*iuuencum*
οἰκαδε νοστήσας ἱερῆς εἰς ἄστυ Ζελείης.	candentem pariterque caput cum matre [ferentem,
ἕλκε δ' ὁμοῦ γλυφίδας τε λαβών καὶ [νεῦρα βόεια.	iam cornu petat et pedibus qui spargat [harenam'
νευρὴν μὲν μαζῷ πέλασεν, τόξῳ [δὲ σίδηρον.	A 9.624-629 ; cf. A 9.404-409
αὐτὰρ ἐπειδὴ κυκλοτερὲς μέγα τόξον [ἔτεινεν,	'diuersaque bracchia ducens' A 9.623
λίγξε βιός, νευρὴ δὲ μέγ' ἴαχεν, ἅλτο [δ' ὀϊστὸς	'et manibus iam *tangeret* aequis
	laeua aciem *ferri,* dextra *nerno*que [*papillam*' A 11.861 sq.
	'*cornu*que infensa *tetendit*

ὀξυβελής, καθ' ὅμιλον ἐπιπτέσθαι με- [νεαίνων'.

et duxit longe, donec curuata coirent inter se capita' A 11.859-861

Il. 1.46-49.

[847] Ἔκλαγξαν δ' ἄρ' ὀϊστοὶ ἐπ' ὤμων [χωομένοιο,
αὐτοῦ κινηθέντος· ὁ δ' ἤϊε νυκτὶ ἐοικώς.
ἕζετ' ἔπειτ' ἀπάνευθε νεῶν, μετὰ δ' ἶον [ἧκεν·
δεινὴ δὲ κλαγγὴ γένετ' ἀργυ- [ρέοιο βιοῖο'.

'*neruo*que obuersus *equino* ¹ *intendit* [telum' A 9.622 sq.
'*sonat* una fatifer *arcus* :
ecfugit horrendum stridens adducta [*sagitta*' A 9.631 sq.

'*tela sonant umeris*' A 4.149
'adgnouere deum proceres diuinaque tela
Dardanidae *pharetram*que fuga sensere [*sonantem*' A 9.659 sq.
'*aureus ex umero sonat arcus* et arma [Dianae' A 11.652
'*sonat* una *fatifer arcus*' A 9.631
'*arcum*que *sonantem*' A 5.521

pour me borner à ce qui concerne l'audition, je trouve dans l'auteur grec 3 sons distincts; le 1er est celui des traits qui s'agitent sur l'épaule d'Apollon Il. 1.46, le 2d celui de la corde qui vibre en se détendant Il. 4.125, enfin le bruit de l'arc bandé qui revient à sa
[848] position première Il. 4.125, 1.49. chez Virgile, le 1er de ces bruits est mentionné A 4.149, 9.659 sq., 11.652; le 3e, A 9.631 sq. et 5.521; mais le 2d paraît absent ou probablement se confond avec le 3e; en revanche, il y a un 4e son, qui n'est pas dans le poète homérique, et sur lequel Virgile revient très souvent, celui du trait qui fend l'air, 'extemplo teli stridorem aurasque sonantis' A 11.863.

Il ce son n'est aucunement distinct de ce que nous avons vu A 11.799, 802; c'est encore *le murmure du trait qui fend l'air,* cf. (G 4.188, A 6.753), A 3.238, (10.266), 11.562, 596, 799, 802; mais cette fois-ci désigné avec une précision plus grande. la tonalité de ces sortes de murmures s'élève, si je ne me trompe, avec la vitesse du trait : le mot qui convient donc ici est 'stridor', « sifflement aigu ». entre 'stridor' et 'sonitus', il y a la différence de l'espèce au genre. cette alliance se retrouve encore à propos de traits qui volent, cf.
[849] A 11.562 sq., 12.267. elle s'était présentée pour la 1e fois A 6.573 au sujet d'un gond qui crie. il est remarquable que A 11.562, 863, 12.267 'stridente, stridorem, stridula' porte toujours sur *l'arme* même qui vole, tandis que 'sonuere, sonantis, sonitum' s'applique *au milieu* traversé par cette arme. faudrait-il en conclure que pour Virgile, le son est produit par le solide en mouvement, et que le milieu « coupé » ('auras certa *secat*' A 12.267 sq.) ne fait que résonner, à peu près comme les rochers, de la voix des chiens A 3.432, ou

le bois de l'Aventin, du bruit qu'on y fait A 8.305? je n'ose rien affirmer. si cette hypothèse est rejetée, 'stridorem... sonantis' forme un 'ἓν διὰ δυοῖν'; mais tandis que dans la plupart des emplois de cette figure, le 2ᵈ terme précise épexégétiquement le 1ᵉʳ, comme par exemple G 2.192 'pateris libamus et auro', ici, ce serait le 1ᵉʳ qui déterminerait le 2ᵈ.

[850] § 116. **A 12.139**.— 'deam, stagnis quae fluminibusque **sonoris** | praesidet' A 12.139 sq. *les marais et les fleuves sonores* simplement nommés ici évoquent le souvenir de descriptions plus détaillées. a les marais retentissent habituellement de cris d'oiseaux, cf. G 1.383, A 11.458, 12.477, 7.701, ou du murmure des forêts, cf. A 3.442. b les fleuves, du choc de leurs flots sur les rochers et les rives, cf. G 1.327, 3.269, 4.370, A 1.246, 2.308, 6.551, 9.125, 12.524, 7.84, 567, ou quelquefois du chant des cygnes, cf. A 7.701, ou du mugissement des troupeaux, cf. G 3.555. on verra [1186-1188] comment on peut préciser 'sonoris' un peu plus que je ne fais ici. il y a donc dans ces simples mots 'stagnis... fluminibusque sonoris' un dépôt latent de sensations définies, qui ne se découvrent pourtant qu'au lecteur pénétré de réminiscences virgiliennes.

[851] § 117. **A 12.248**. — 'namque uolans rubra fuluos Iouis ales in aethra | litoreas agitabat auis turbamque **sonantem** | agminis aligeri' A 12.247-249.

I dans son ensemble, ce passage est certainement une reprise de A 1.393-398. il s'agit de part et d'autre d'une bande de cygnes poursuivis par un aigle et qui finissent par lui échapper. l'analogie du fond est soulignée par l'identité de détails assez nombreux; ainsi 'agmine' A 1.393 = 'agminis' A 12.249, 'cycnos' A 1.393 = 'cycnum' A 12.250, 'aetheria' A 1.394 = 'aethra' A 12.247, 'aethera' A 12.253 (pourtant cf. Ennius, Ann. 417 'interea fax | occidit, oceanumque *rubra* tractim obruit *aethra*'), 'lapsa' A 1.394 = 'lapsus' A 12.249, 'louis ales' A 1.394, A 12.247, 'turbabat' A 1.395, cf. 'agitabat' A 12.248; de plus la scène se passe dans les deux cas dans le voisinage de l'eau, de

[852] la mer, semble-t-il, A 1.393-398, d'un fleuve, A 12.256. d'autre part l'expression 'turba sonans' s'est déjà rencontrée A 6.753, cf. A 3.233. la scène augurale peut naturellement être comparée à toutes les scènes de même genre qui se trouvent dans les poèmes homériques, Il. 12.200, Od. 2.147-156, 15.160, 19.537-553, etc.; mais de tels rapprochements conviendraient mieux à propos de A 1.393-398, le présent passage dérivant trop clairement du 'Veneris augurium' au livre A 1 pour qu'il soit nécessaire de lui chercher des origines étrangères immédiates.

II j'avais fait remarquer [649] comment 'turba sonans' représen-

tait 3 notions distinctes, la foule, le vol et la voix. cette remarque est confirmée ici par le texte de A 1.393-398.

1 pour *la foule* qui est désignée par 'turba', la chose ne fait pas doute 'facta *nube* premunt' A 12.254.

2 *la voix* est mentionnée à la fois A 12.252 'conuertunt *clamore* fugam' et dans le prototype A 1.398 '*cantus*que dedere'.

[853] 3 quant *au vol,* il y a lieu de distinguer a priori 2 éléments d'inégale sonorité : le murmure de l'air déplacé par le corps de l'oiseau, et les battements d'ailes. A le 1er son existe toujours, mais il n'est perceptible que lorsque le 2d ne le masque pas, c'est-à-dire lorsque l'oiseau se laisse tomber les ailes étendues et glisse sur l'air [831 sq.]; il faut encore pour qu'on saisisse ce « souffle », que l'oiseau ne pousse pas au même temps des cris bruyants [803 sq.]. ici la voix ne manque pas (supra 2), ni les battements d'ailes : les oiseaux sont poursuivis par un aigle et doivent donc voler de toutes leurs forces (cf. d'ailleurs A 1.397 'stridentibus alis' où il est pourtant question non de la poursuite, mais du temps d'après), de sorte que le sifflement de l'air fendu par le corps des cygnes ne doit pas être percep-
[854] tible. B par le fait même 'sonans' doit surtout s'entendre des battements d'ailes. cette conclusion est confirmée par le texte de A 3.233 : les Harpyes ne sont appelées 'turba sonans' qu'au moment où elles voltigent autour des tables. ce vol sur place exige des battements d'ailes beaucoup plus puissants que lorsqu'un élan rapide permet de se soutenir en planant (cf. A 5.215-217).

4 il se trouve de plus qu'un 4e élément, mais non sonore celui-là, paraît être contenu dans l'expression 'turba sonans' : G 4.188, A 6.706, 3.233, le vol est *tournoyant :* au lieu de se diriger en ligne droite d'un point éloigné à un autre, les Harpyes, les âmes au bord du Léthé et les abeilles voltigent autour d'un centre fixe [702]. n'y
[855] a-t-il pas ici quelque chose de semblable? à vrai dire, l'idée de poursuite semble entraîner celle de direction continûment gardée, sous peine de rapprochement fatal entre le gibier et le chasseur. mais d'abord 'turbam sonantem' A 12.248 peut être une désignation débordant le mouvement même auquel elle s'applique et qualifiant le vol *habituel* des cygnes. en ce cas l'image de tournoiement pourrait y être comprise, d'après A 1.398 'coetu *cinxere* polum'. en outre, quand il est serré de très près, les brusques voltes d'un oiseau poursuivi déconcertent son chasseur sans permettre à celui-ci de gagner beaucoup. enfin si la poursuite A 12.247-256 avait lieu en droite ligne, comment les Italiens pourraient-ils la suivre tout entière des yeux : quelques secondes après avoir passé au-dessus d'eux, cygnes et aigle seraient hors de vue.

[856] § 118. **A 12.267.** — 'dixit et aduersos telum contorsit in hostis | procurrens : **sonitum** dat stridula cornus et auras | certa secat' A 12.266-268. l'emploi de 'sonitum', son alliance avec 'stridula', le passage de l'Iliade imité (épisode de Pandaros, 4.86-126), tout cela est ici tel qu'il était A 11.863 [848], cf. (G 4.188, A 6.753), A 3.238, (10.266), 11.562, 596, 799, 802, 863. 'sonitum' désigne le sifflement du trait, et est peut-être intentionnellement symbolisé par les nombreux *s* que contiennent ces 3 vers.

§ 119. **A 12.366.** — 'ac uelut Edoni Boreae cum spiritus alto | **insonat** Aegaeo sequiturque ad litora fluctus, | qua uenti incubuere, fugam dant nubila caelo' A 12.365-367.

I on a attribué diverses origines à ces vers.

1 les plus notables sont deux passages de l'Iliade qui offrent l'un et l'autre avec le texte virgilien de manifestes analogies : 5.524-526 'ὄφρ' εὔδῃσι μένος Βορέαο καὶ ἄλλων | Ζαχρηῶν ἀνέμων, οἵτε νέφεα
[857] σκιόεντα | πνοιῇσιν λιγυρῇσι διασκιδνᾶσιν', 11.305-309 'ὡς ὁπότε νέφεα Ζέφυρος στυφελίξῃ | ἀργεστᾶο Νότοιο, βαθείῃ λαίλαπι τύπτων· | πολλὸν δὲ τρόφι κῦμα κυλίνδεται, ὑψόσε δ' ἀχνη | σκίδναται ἐξ ἀνέμοιο πολυπλάγκτοιο ἰωῆς'.

2 d'autre part il y a aussi deux passages virgiliens antérieurs à celui-ci qui ont avec lui une ressemblance remarquable : G 2.107 sq. 'aut ubi nauigiis uiolentior incidit Eurus | nosse quot Ionii ueniant *ad litora fluctus'*, G 3.196-198, 200 'qualis hyperboreis aquilo *cum* densus ab oris | *incubuit* Scythiaeque hiemes atque arida differt | *nubila*... longique urgent *ad litora fluctus'*. A dans les 3 textes virgiliens, il est question d'un vent déterminé, — et du mouvement des flots. de plus le verbe marquant l'action du vent est 4 fois composé de 'in' : 'incidit' G 2.107, 'incubuit' G 3.197, 'insonat' A 12.366, 'incubuere' A 12.367. B de plus entre G 3.196-198, 200 et A 12.365-367 on trouve quelques ressemblances particulières : le rejet 'incubuit' G 3.197, 'insonat' A 12.366; l'idée 'arida differt | nubila' G 3.197 sq., 'fugam dant nubila caelo' A 12.367; la détermination géographique 'hyperboreis... Scythiae' G 3.196 sq., 'Edoni... Aegaeo' A 12.365 sq., enfin la forme 'qualis... cum', 'uelut... cum' G 3.196, A 12.365.
[858]

II cette triple ressemblance ne souffrant pas, j'espère, de difficulté, un problème se pose à propos de 'insonat' : 'spiritus alto | insonat Aegaeo' A 12.365 sq. ce mot désigne-t-il *le bruit du vent ou celui des flots agités par le vent?*

1 nous avons plusieurs fois déjà rencontré le bruit du vent exprimé par 'sono' G 3.199, 4.261, A 1.53; mais ce bruit n'existe qu'en présence d'un obstacle : dans les feuillages G 3.199 sq., 4.261,

[859] contre les parois de la prison éolienne A 1.53. les mugissements de la mer ont aussi plusieurs fois été désignés par 'sono' G 2.163, 3.239, 4.262, et dans tous ces exemples, la mer se heurte au rivage. précisément dans les 3 textes que je viens de rapprocher, le choc des flots sur la côte est explicitement désigné : G 2.108 'quot Ionii *ueniant ad litora fluctus'*, G 3.200 'longique *urgent ad litora fluctus'*, A 12.366 *'sequitur*que *ad litora fluctus'*. ne suit-il pas de là que 'insonat' A 12.366 s'applique non pas tant au vent qu'aux flots, et non pas tant aux flots qui s'entrechoquent au large qu'aux vagues qui viennent se briser au rivage? nous aurions ainsi A 12.366 un équivalent d'une image virgilienne ancienne G 1.356-358 'continuo *uentis* surgentibus... *resonantia* longe | *litora* misceri'.

[860] 2 pourtant à cette interprétation je crois qu'il y a des difficultés considérables :

A la scène a lieu en pleine mer 'alto Aegaeo' et c'est là, au large, que se produit le bruit désigné par 'insonat'.

B le mot 'insonat' se rapporte à 'Boreae' seul, du moins grammaticalement, et les flots ne font que *suivre* le vent, 'sequiturque... fluctus' A 12.366, de sorte que leur bruit propre non seulement n'est pas exprimé implicitement par 'insonat', mais qu'il est distingué formellement de celui de Borée par la différence même des temps. cf. d'ailleurs A 12.455 [879] où la distinction de vitesse entre le nuage poussé par le vent et le vent lui-même est indiquée comme elle l'est ici entre le vent et les flots.

C de plus le mot *'spiritus'* ainsi rapproché de 'insonat' me porte
[861] à croire qu'il s'agit bien ici *du son de l'air en mouvement.* a 'spiro, spiritus' est employé plusieurs fois dans Virgile en parlant du souffle d'êtres animés. voici comment le poète s'exprime : A 7.510 *'spirans* immane', en parlant d'un homme irrité : 'immane' ne peut avoir de sens que *sonore;* A 7.753 'grauiter *spirantibus* hydris' : dans ce texte assez voisin du précédent 'grauiter' indique plus précisément encore *un bruit;* G 3.505 sq. 'attractus ab alto | *spiritus,* interdum *gemitu grauis' :* il s'agit là de la respiration pénible d'un animal atteint de la peste, et 'grauis', identique à 'grauiter' A 7.753, est caractérisé par la proximité de *'gemitu'*. b ailleurs il est question de l'air déplacé par la descente rapide d'un corps : A 9.645 *'spirantis* dimouet auras [Apollo]', mais l'identité de cette action avec celle de la nymphe Opis A 11.595 sq. 'delapsa per auras | insonuit' m'a permis
[862] d'identifier déjà 'spirantis' et *'insonuit'* [833]. c A 5.844 le dieu Somnus invitant Palinure à s'abandonner au sommeil lui dit 'aequatae *spirant* aurae'. comme il fait nuit noire A 5.839 'aera... tenebrosum', Palinure ne saurait juger de cette allure régulière du vent par

l'aspect des voiles; il ne peut donc constater ce que lui dit Somnus que par l'impression de fraîcheur plus ou moins grande que lui cause la brise, et par *l'ouie*. c'est à ce sens que se réfère expressément Mercure lorsqu'il éveille Enée et l'avertit de quitter le rivage A 4.562 'nec zephyros *audis spirare* secundos'. on pourrait objecter que 'Boreae... spiritus' A 12.366 n'est que la reprise d'une alliance déjà réalisée G 2.316 'tellurem *borea* rigidam *spirante* mouere'. mais quand cela serait, rien n'empêche qu'en reprenant le mot de G 2.316, Virgile n'ait repris le sens de A 9.645 ou de A 4.562.

[863] D enfin, puisque Turnus mettant ses ennemis en déroute est comparé au vent qui chasse devant lui les nuages, il est logique que ce soit le vent qui soit bruyant, plutôt que les flots, ici simple complément de la description; toutefois, cette raison raisonnante n'aurait qu'une valeur bien mince si elle était seule : je ne la donne qu'à titre de confirmation. il semble donc bien que 'spiritus insonat' désigne le « chant » des masses d'air qui se heurtent en haute mer. c'est là un phénomène qu'on ne perçoit bien distinctement qu'en un lieu où rien ne faisant obstacle au vent, l'air paraît résonner par lui-même, c'est-à-dire au large, sur une côte plate, ou en plaine très étendue.

[864] §§ 120, 121. **A 12.449, 455**. — 'pulsuque pedum tremit excita tellus : | uidit ab aduerso uenientis aggere Turnus, | uidere Ausonii, gelidusque per ima cucurrit | ossa tremor : prima ante omnis luturna Latinos | audiit adgnouitque **sonum** et tremefacta refugit. | ille uolat campoque atrum rapit agmen aperto. | qualis ubi ad terras abrupto sidere nimbus | it mare per medium (miseris heu praescia longe | horrescunt corda agricolis : dabit ille ruinas | arboribus stragemque satis, ruet omnia late); | ante uolant **sonitum**que ferunt ad litora uenti' A 12.445-455.

§ 120. le 'sonum' de A 12.449 est le 'pulsu pedum' de A 12.445. il faut donc rapprocher cet emploi de 'sonus' de G 3.88, 191, A 8.596, 4.135, 2.728, 732, 3.648, 11.600, 638.

'adgnouit sonum' rappelle matériellement A 2.422 sq. 'Priami clipeos mentitaque tela | *adgnoscunt* atque ora *sono* discordia signant'. de plus, assez près de A 2.423, on trouve A 2.380 '*trep*idusque... *refugit*' et A 2.382 '*tremefactus* abibat', expressions réunies ici en '*tremefacta refugit*'.

[865] § 121. | ces vers sont parmi les plus intéressants à qui se place au point de vue de la formation du texte virgilien. je vais essayer d'en démêler l'origine, mais s'il y a des faits qui paraissent très probables ou certains, d'autres, on le verra, n'ont pas un caractère aussi assuré.

1 les précédents étrangers seraient Il. 4.274-279 : 'τὼ [Αἴαντε] δὲ κορυσσέσθην, ἅμα δὲ νέφος εἵπετο πεζῶν. | ὡς δ' ὅτ' ἀπὸ σκοπιῆς εἶδεν νέφος αἰπόλος ἀνὴρ | ἐρχόμενον κατὰ πόντον ὑπὸ Ζεφύροιο ἰωῆς· | τῷ δέ τ' ἄνευθεν ἐόντι, μελάντερον, ἠΰτε πίσσα, | φαίνετ' ἰὸν κατὰ πόντον, ἄγει δέ τε λαίλαπα πολλήν, | ῥίγησέν τε ἰδὼν ὑπό τε σπέος ἤλασε μῆλα', et Lucr. 1.289 sq. *'dat sonitu* magno *stragem,* uoluitque sub undis | grandia saxa : *ruit* qua
[866] quicquam fluctibus obstat'. on peut, je crois, délaisser Lucrèce : la ressemblance verbale s'explique par l'identité de l'objet à décrire : l'action violente d'une force naturelle. quant au texte homérique il est au contraire vraisemblable qu'il a influé sur la composition de A 12.450-454.

2 A 12.441-444 on lit 'portis sese extulit ingens [Aeneas] | telum immane manu quatiens; simul agmine denso | Antheusque Mnestheusque ruunt omnisque relictis | turba fluit castris'. tel est l'état de choses résumé un peu plus bas en un seul vers A 12.450 'ille uolat campoque atrum rapit agmen aperto'. en outre A 12.441-444 et A 12.450 deux souvenirs paraissent s'être présentés à Virgile : A A 12.247-249 'namque *uolans* rubra fuluos louis ales in aethra | litoreas agitabat auis *turbam*que sonantem | *agminis* aligeri' : 'uolans' et 'agminis' se retrouvent A 12.450 'uolat... agmen', et 'turbam' au
[867] vers suivant A 12.444 'turba'. B mais A 12.247-249 avait déjà provoqué A 12.328-340 une comparaison célèbre : Turnus poursuivant ses ennemis A 12.328-330 *'uolitans...* | semineces uoluit multos aut *agmina* curru | proterit' était rapproché de Mars dont les chevaux 'aequore *aperto* | ante notos zephyrumque *uolant;* gemit ultima *pulsu* | Thraeca *pedum'* A 12.333-335 : le mot 'uolant', l'expression 'aequore aperto', 'pulsu pedum' sont à mettre en regard de 'uolat', 'campo... aperto' A 12.450, de 'pulsu... pedum' A 12.445, comme 'agmina' A 12.329, de 'agmen' A 12.450.

3 dès à présent, nous pouvons saisir quels sont *les éléments essentiels des associations* assez nombreuses qui surgissent à la fois dans l'imagination virgilienne. ces éléments sont les 3 mots suivants : *'uolans, agmen...* (spatio) *aperto'*.

A '(spatio) aperto' a 4 formes : *'caelo aperto'* pour ce qui est 'uolans' au sens propre, *'campo aperto'* pour ce qui est 'uolans' soit au propre, soit au figuré, sur terre, *'aequore aperto'* dans les mêmes
[868] conditions et *'pelago aperto'* sur mer. a de **'caelo aperto'**, il y a 3 exemples remarquables : A 1.154-156 *'aequora* postquam | *prospiciens* genitor *caelo*que inuectus *aperto* | flectit *equos* curruque *uolans* dat lora secundo' (cf. A 12.333-335 [867]); un peu plus loin A 1.393-395 'aspice... laetantis *agmine* cycnos |... quos... louis ales *aperto* |

turbabat *caelo'*; A 8.523, 525 'ni signum *caelo* Cytherea dedisset *aperto* |... et *ruere* omnia uisa'. b **'campo aperto'** se trouve dès G 2.280 'et *campo* stetit *agmen aperto'*, expression militaire comme la suivante, A 9.25, 28, 33-35 *'campis* exercitus ibat *apertis* |... medio dux *agmine* Turnus |... | hic subitam *nigro* glomerari *puluere* nubem | *prospiciunt* Teucri ac tenebras insurgere *campis*. | primus
[869] *ab aduersa* conclamat *mole* Caicus'. ces derniers vers A 9.33-35 présentent la plus complète analogie avec A 12.444-446 'tum *caeco puluere campus* | miscetur pulsuque pedum tremit excita tellus. | uidit *ab aduerso* uenientis *aggere* Turnus', et je ne puis guère douter qu'ils ne fussent présents à l'esprit du poète en même temps que A 12.247-249 et A 12.328-340 [866 sq.]; A 11.493 sq. 'tandem *liber equos campo*que potitus *aperto* |... tendit'; A 12.353 'hunc procul ut *campo* Turnus *prospexit aperto'*. c **'aequore aperto'** est plus rare, on trouve cependant : G 3.193-195 'tum cursibus auras [*equos*] | prouocet ac per *aperta uolans* ceu *liber* habenis | *aequora'*; et A 12.333-335 [867]. ces deux derniers textes sont évidemment à rapprocher l'un de l'autre immédiatement. d quant à **'pelago aperto'**, cf. A 5.211 sq. *'agmine* remorum celeri *uentis*que uocatis | prona petit maria et *pelago* decurrit *aperto'*, cf. G 2.41 *'pelago*que *uolans* da uela *patenti'*.

[870] B on remarquera que dans les 11 textes ci-dessus réunis, 'uolans' se trouve 2 fois joint à 'aperto' : A 1.156, G 3.194 sq., et 'agmen', 4 fois : A 1.393, G 2.280, A 9.25, 28, A 5.211 sq. si l'on condense un peu ces textes on y trouve surtout des chevaux (A 1.156, G 3.193-195, A 12.333), du vent (G 3.193-195, A 12.334, A 5.211, G 2.41), de la poussière (A 12.444, A 9.33-35), et des nuages (A 9.33-35, G 3.197 sq.).

4 parmi les textes virgiliens qui présentent tout à la fois *du vent et des nuages*, et les mots *'uolans, agmen, caelo'*, il en est un que je n'ai pas encore cité et qui est pourtant le prototype fondamental des
[871] vers A 12.450-455, c'est G 1.320-327, 330 sq., 333 sq. : 'ita turbine nigro | ferret hiemps culmumque leuem stipulasque *uolantis*. | saepe etiam immensum *caelo* uenit *agmen* aquarum, | et foedam glomerant tempestatem imbribus atris | collectae ex alto nubes; ruit arduos aether, | et pluuia ingenti sata laeta boumque labores | diluit; implentur fossae et caua flumina crescunt | cum sonitu... fugere ferae et *mortalia corda* | per gentis humilis *strauit pauor*... ingeminant austri et densissimus imber, | nunc nemora uento, nunc litora plangunt'. entre A 12.450-455 et le passage précité des Géorgiques il y a d'abord *identité de sujet :* l'orage, *avec les mêmes parties :* a les nuées venant de la mer : G 1.322-324 'saepe etiam immensum... | collectae *ex alto nubes'*, cf. A 12.451 sq. 'qualis ubi *ad terras* abrupto

[872] sidere *nimbus* | it *mare per medium'*. b le ravage des champs : G 1.324-326 *'ruit* arduos aether | et pluuia ingenti *sata* laeta boumque labores | diluit', cf. A 12.453 sq. 'dabit ille *ruinas* | arboribus stragemque *satis, ruet* omnia late'. c la crainte des spectateurs : G 1.330 sq. 'fugere ferae et mortalia *corda* | per gentis humilis strauit pauor', cf. A 12.452 sq. 'miseris heu praescia longe | horrescunt *corda* agricolis'. d le vent : G 1.333 sq. 'ingeminant austri... | nunc nemora ingenti *uento,* nunc *litora* plangunt', cf. A 12.455 'ante uolant sonitumque ferunt ad *litora uenti'*. e certains détails enfin : G 1.322 sq. *'agmen... atris'*, cf. A 12.450 *'atrum... agmen'*, G 1.325 rappelle par les mots A 2.306 'sternit agros, *sternit sata* laeta boumque labores'. de là le mot 'strages', cf. G 1.331, que nous avions associé à 'satis' A 12.454 *'stragem*que *satis'*.

[873] 5 G 1.322-326, par son contenu, rappelle encore G 3.196-201, qui dépeint aussi l'orage. ce dernier passage s'est également représenté à Virgile tandis qu'il écrivait A 12.450-455. en voici les indices : A d'abord *l'analogie des parties :* vent, nuages, moissons ('segetes altae' G 3.198, 'satis' A 12.454), arbres ('siluae' G 3.200, 'arboribus' A 12.454), rivage. B mais surtout *les singuliers rapprochements de mots suivants :* a A 12.452 sq. 'praescia *longe* | *horrescunt* corda', qui se trouve déjà dans G 3.198-200 'campi... *horrescunt* flabris... *longi*que urgent... fluctus'. b le trait et la forme métrique finale G 3.200 'urgent *ad litora* fluctus', cf. A 12.455 'ferunt *ad litora* uenti'. c G 3.194 sq. *'per aperta uolans...* | aequora', cf. A 12.450 *'ille uolat...* campoque... *aperto'*, G. 3.201 *'ille uolat...* aequora uerrens'. d G 3.193-195 'tum cursibus auras | prouocet ac *per aperta uolans...* | *aequora'*, cf. A 12.333 sq. 'illi *aequore aperto* | ante notos zephyrumque *uolant'*, A 12.455 'ante *uolant...* uenti'.

[874] il me reste à conclure cette liste de rapprochements en observant deux choses que j'ai déjà dites ailleurs : il n'est pas possible que Virgile ait eu la connaissance consciente d'un si grand nombre de textes à la fois, et par conséquent, il ne s'agit pas ici d'imitation volontaire. ces réminiscences s'opèrent par le concours de 2 espèces d'associations, les unes unissant des choses : chevaux et vents, vitesse et espace, les autres enchaînant des mots : 'uolat, sonat, aperto'. cela posé, nous avons ici la synthèse la plus complexe que nous ayons encore eu l'occasion d'étudier [460, 471, 554, 606, 607, 774].

[875] II **pour interpréter 'sonitum'** A 12.455

1 les rapprochements les plus naturels sont d'abord

A G 1.333 sq. 'ingeminant austri et densissimus imber, | nunc nemora ingenti uento, nunc litora plangunt', et la suite naturelle de

ce texte, G 1.356-359 'continuo uentis surgentibus aut freta ponti | incipiunt agitata tumescere et aridus altis | montibus audiri fragor, aut resonantia longe | litora misceri et nemorum increbrescere murmur'. de part et d'autre le vent bruit sur le rivage, et le voisinage de 'nemora' 2 fois associé à 'litora' G 1.334, 359, me porte à croire qu'il s'agit d'une sonorité provenant du choc de l'air sur les rochers et les falaises, de même que 'murmur nemorum' est le choc de l'air sur les branches et les feuilles. cette qualité du son a bien l'air d'être désignée G 1.334 par le mot 'plangunt'.

[876] B si l'on adopte cette interprétation pour 'sonitumque ferunt ad litora uenti' A 12.455, on a ainsi un sens qui n'est pas nouveau : 'sono' désignerait précisément le bruit résultant du choc d'une masse fluide en mouvement sur un objet solide immobile. à cette catégorie appartiendraient déjà G 1.327, 2.163, 3.239, 269, 4.370, A 1.246, 5.169, 866, 9.125, où il s'agit du choc de l'eau sur les écueils, rivages, etc.; G 3.199, A 1.53, 3.442, où c'est le vent qui heurte les arbres, etc.; G 1.358, où il est question, semble-t-il, de l'eau et du vent à la fois; A 6.551, où le feu qui coule roule bruyamment des rochers. — on remarquera que ces sonorités sont analogues à celles dont j'ai réuni la liste [856], et qui proviennent du choc d'un solide en mouvement

[877] dans un milieu fluide immobile [cf. 803]. dans un cas c'est le solide qui se déplace et le fluide qui est au repos, dans l'autre cas, c'est le fluide qui s'agite, et le solide qui reçoit le choc. la différence vient surtout de ce que dans le 1er cas, le solide se déplaçant d'une manière plus ou moins uniforme, engendre un son continu, tel que le sifflement de la flèche; au contraire, les masses fluides se mouvant par flux et reflux, il en résulte des bruits intermittents, comme le fracas du flot qui se brise sur un rocher. il est des cas pourtant où cette différence n'existe pas : on ne voit pas en quoi se distingue le son d'une étrave qui fend les eaux, et celui d'un courant qui se divise au bec d'une pile de pont.

2 toutefois, je ne crois pas que 'sonitum' A 12.455 désigne le heurt du vent aux aspérités du rivage, dunes, falaises, rochers,

[878] arbres, buissons, etc. ce mot représenterait plutôt, à mon avis, le bruit propre aux masses fluides qui résonnent par le choc et les frottements de leurs parties, par exemple aux flots qui s'entrebrisent au large, aux remous, à certains clapotis des vagues, et dans les mêmes conditions d'agitation, aux tourbillons et aux courants atmosphériques.

A voici sur quoi j'appuie mon opinion : G 1.361 sq. on lit 'cum *medio* celeres *reuolant* ex *aequore* mergi | *clamoremque ferunt ad litora'*, vers dont la ressemblance est frappante avec A 12.452, 455 'it

mare per *medium*... | ante *uolant sonitumque ferunt ad litora uenti*'. l'analogie verbale est évidente et m'incline à chercher une analogie phantasmatique proprement dite : de même que le cri des 'mergi' les précède au rivage, de même les vents qui crient précèdent le
[879] bataillon des nuages, A 12.451. mais ce cri du vent ne saurait être que sa voix propre, distincte du choc de l'air sur les obstacles qui traversent sa course. cette voix, c'est le bruit de ses ondes en mouvement.

B si l'on compare A 12.450-455 à A 12.365-367, on remarquera aussi l'analogie des deux scènes : de part et d'autre a le vent pousse les nuages sur la mer : A 12.365-367 'cum spiritus alto | insonat Aegaeo... fugam dant nubila caelo', A 12.451 sq. 'nimbus | it mare per medium', et b le vent précède quelque chose : A 12.366 'sequiturque ad litora fluctus', A 12.455 'ante uolant... uenti', de sorte que sa voix A 12.366 'insonat Aegaeo', A 12.455 'sonitumque ferunt... uenti', qui accompagne son vol et précède les objets qu'il entraîne, ne peut provenir du choc de l'air sur ces objets. ainsi 'sonitum' A 12.455 paraît représenter le bruit propre du courant aérien dont les ondes animées de vitesses et de directions diverses vibrent en s'entreheurtant [860] [1]).

[880] § 122. **A 12.477**. — 'nigra uelut magnas domini cum diuitis aedes | peruolat et pinnis alta atria lustrat hirundo | pabula parua legens nidisque loquacibus escas, | et nunc porticibus uacuis, nunc umida circum | stagna **sonat**' A 12.473-477.

1 quand on prend cette comparaison dans le contexte,

1 son premier caractère est manifestement **le pittoresque.** luturna dirigeant le char de son frère passe et repasse en courant au milieu des ennemis : A 12.477 sq. 'similis medios luturna per hostis | fertur equis rapidoque uolans obit omnia curru' : cela, ce sont choses *qu'on voit,* plutôt qu'on ne les entend, et telle est aussi l'hirondelle qui tourne dans les cours d'un riche édifice. ce caractère visuel est affirmé dans la comparaison même par des mots significatifs 'nigra, magnas' A 12.473, 'alta atria' 474, 'porticibus uacuis' 476. — au vers 474 'peruolat' et 'lustrat' désignent les grands cercles où se complaît l'hirondelle et que nous aimons à suivre des yeux.

[881] A en se tenant pour le moment à ce côté visuel de A 12.473-477, on y trouve la trace d'un bon nombre de passages : a le plus ancien et, je crois, le plus semblable à A 12.473-477 est G 4.14-17

---

[1]) Peerlkamp (op. l. [672 n[1]] t. 2, p. 429) ne trouvant pas à 'sonitum' de sens satisfaisant tranche la difficulté comme il en a l'habitude, en rejetant A 12.455 et la fin de 454.

'aliaeque *uolucres* | et manibus *Procne* pectus signata *cruentis ;* | *omnia* nam *late* uastant ipsasque *uolantis* | ore ferunt dulcem *nidis* inmitibus *escam' :* on y retrouve les mêmes détails visibles : G 4.15 'manibus... cruentis' qui correspond à A 12.473 'nigra'; G 4.14 'uolucres', 16 'uolantis', qu'il faut rapprocher de A 12.474 'peruolat'; G 4.16 'omnia... late', abrégé de A 12.476 sq. 'nunc porticibus uacuis, nunc umida circum | stagna'; la finale surtout G 4.17 'ferunt... nidis inmitibus escam' qui est le 'legens nidis... loquacibus escas'
[882] A 12.475. b pour l'importance, après G 4.14-17, c'est A 8.655 sq. qui se présente d'abord : 'atque hic *auratis uolitans argenteus* anser | *porticibus* Gallos in limine adesse canebat', où l'on a la même note de couleur 'argenteus, auratis', cf. 'nigra' A 12.473, — et de vol 'uolitans', cf. 'peruolat' A 12.474, — et en plus 'porticibus', qui est le cadre, cf. A 12.476 'porticibus uacuis'.

B pour certains détails d'expression il faut encore comparer a A 8.20-25 'atque animum nunc huc celerem, nunc diuidit illuc, | in partisque rapit uarias perque omnia uersat : | sicut aquae tremulum labris ubi lumen aenis | sole repercussum aut radiantis imagine lunae | omnia peruolitat late loca iamque sub auras | erigitur summi-
[883] que ferit lacuaria tecti'. dans ce texte A 8.20 sq. 'atque animum... *perque omnia uersat*' rappelle d'assez près A 12.477 sq. 'similis *medios... obit omnia* curru', — A 8.24 *'omnia peruolitat late* loca' doit se comparer à G 4.16 *'omnia* nam *late... uolantis'*, déjà lui-même rapproché de A 12.476 sq. [881], — A 8.24 sq. *'peruolitat... summi*que ferit lacuaria *tecti'*, c'est A 12.474 *'peruolat* et pinnis *alta atria* lustrat hirundo'. b A 4.665 sq. 'it clamor ad *alta atria'*, cf. A 12.474 *'alta atria'*. c A 2.528 *'porticibus* longis... et *uacua atria lustrat'*, cf. A 12.474, 476 'alta *atria lustrat... porticibus uacuis'*. d A 2.761 *'porticibus uacuis'*, cf. A 12.476 *'porticibus uacuis'*.

[884] C on peut trouver une preuve indirecte que ces rapprochements ne sont pas de fantaisie dans le fait qu'un passage postérieur à A 12.477 réunit en quelques vers des éléments empruntés à la plupart des textes que je viens de grouper, c'est A 7.377-384 'immensum (?) sine more furit lymphata per urbem. | ceu quondam torto (A 12.481) uolitans (A 8.24, 655) sub uerbere turbo, | quem pueri magno in gyro (cf. A 10.883 sq., 11.694 sq.) uacua atria (A 2.528) circum, | intenti ludo exercent, — ille actus habena (cf. A 11.579) | curuatis fertur spatiis (A 12.481); — stupet inscia supra | inpubesque manus, mirata uolubile (A 4.671 ?) buxum; | dant animos plagae : non cursu segnior illo | per medias urbes (A 4.674, 12.477) agitur populosque feroces'. quelles que puissent être les origines étrangères de ce texte, les

apports virgiliens ne s'y peuvent méconnaître. de plus, cette élaboration personnelle une fois admise, un fait critique peut s'en déduire. on sait que la leçon bizarre 'immensum' A 7.377 a été corrigée par Burmann en 'incensam' : *'incensam* sine more *furit* lymphata per
[885] *urbem'*. cette correction est bonne, si l'on tient compte de l'alliance 'incendo-furo', par exemple A 4.376 'heu *furiis incensa* feror', A 9.342 sq. *'incensus* et ipse | *perfurit'*, ou de l'alliance 'incendo-urbs', par exemple A 4.300-302 'totamque *incensa* per *urbem* | bacchatur, qualis...| thyias', passage qui a une analogie foncière avec A 7.377. mais si l'on prend garde aux origines virgiliennes que je viens de signaler pour A 7.377-384, on corrigera plutôt 'immensum' en 'concussam', d'après A 4.665 sq. 'it clamor ad alta | atria; *concussam* bacchatur Fama *per urbem'*, A 8.22-24 'lumen... | sole *repercussum*... | omnia peruolitat late loca', A 12.468 'hoc *concussa* metu', et aussi d'après A 12.594 'quae totam luctu *concussit* funditus *urbem'*. une confusion entre 'immensum' et 'concussam' est d'ailleurs possible de toute façon, graphiquement et phonétiquement.

[886] 2 telles sont les origines pittoresques de A 12.473-477.

A mais comme l'hirondelle qui tourne ainsi dans les cours ne manque guère de crier, le phantasme visuel a éveillé chez Virgile un phantasme **auditif**.cette addition est toute naturelle, cf. G 4.306 sq. 'ante | *garrula* quam tignis nidum suspendat *hirundo'*, et se trouvait déjà faite de la même façon en des passages dont les premiers éléments ne s'adressaient qu'à l'œil, par exemple A 8.655 sq. 'atque hic auratis uolitans argenteus anser | Gallos in limine adesse *canebat'* : ce cri sans doute est célèbre dans l'histoire, mais cela suffit-il à expliquer qu'il figure sur un *dessin*, — il s'agit du bouclier d'Enée, —? on remarquera que le phantasme auditif est absent de la description rapprochée par Eichhoff (op. l. [403 n¹] t. 3, p. 367) des vers de Virgile : 'Μάστακα δ' οἷα τέκνοισιν ὑπωροφίοισι χελιδὼν | ἄψορρον ταχινὰ πέτεται, βίον ἄλλον ἀγείρειν· | ὠκυτέρα μαλακᾶς ἀπὸ δίφρακος ἔδραμε τήνα | ἰθὺ δι' ἀμφιθύρω καὶ δικλίδος, ᾇ πόδες ἆγον'. Théocr. 14.39-42.

B les deux sensations ainsi juxtaposées, visuelle et auditive, auraient pu se suffire chez un autre. il n'en a pas été ainsi pour Virgile.

[887] a chez lui *le cri des oiseaux évoque un cadre déterminé* et ce cadre n'a rien de commun avec les arceaux solitaires où sa première sensation s'était arrêtée. ce cadre est d'ordinaire une forêt, ou un rivage, surtout celui d'un étang, cf. G 1.156, 2.328, 3.338, A 10.266, 11.458, 7.701 et particulièrement G 1.361-390 (on trouve pourtant G 1.422 'in agris'). c'est précisément dans un site lacustre que l'hirondelle *bavarde* était d'abord apparue chez Virgile : G 1.377 'aut *arguta lacus*

circumuolitauit hirundo'. je sais bien que ces 5 mots sont pris tels quels de Varron d'Atax, mais cet emprunt même n'est-il pas la preuve que le vers plaisait à Virgile, et quand il a refait tout le reste du passage, se serait-il contenté de copier ici, si justement ce vers ne
[888] s'était trouvé la transcription exacte de sa propre sensation? je crois donc qu'à l'instant où le poète s'est figuré le cri perçant de l'hirondelle, la scène a brusquement changé pour lui, et qu'aux arceaux déserts s'est substitué l'étang. seulement, le 'nunc... nunc' A 12.476 a tendu d'un cadre à l'autre, du cloître abandonné aux bords des marais, ces lacets agiles dont l'hirondelle est coutumière et qui achèvent la description. b ce changement a pu se faire tant par perception intérieure de la réalité présente à sa mémoire que par ressouvenir du vers G 1.377 'aut *arguta lacus...*' et de A 11.457 sq. 'piscosoue amne Padusae | dant *sonitum* rauci *per stagna* loquacia *cycni*'. ce dernier texte en particulier a dû influer sur la formation
[889] de A 12.475-477. en effet nous retrouvons là 2 mots 'stagna loquacia' qui sont, il est vrai, séparés ici 'nidis *loquacibus* — circum *stagna* sonat' A 12.475, 477, mais qui n'en sont pas moins caractéristiques, car le mot 'loquax', qui ne se trouve que 3 fois dans Virgile, est toujours dans le voisinage de 'stagna', savoir dans les 2 passages que je viens de citer A 11.456 sq., 12.475, 477, et G 3.430 sq. '*stagna* colit ripisque habitans hic piscibus atram | inprobus ingluuiem ranisque *loquacibus* explet' [816].

II **que vaut 'sonat' pour l'oreille?** quoiqu'on lise A 12.472 'cuncta gerens [Iuturna], *uocem*que et corpus et arma Metisci', à propos de quoi suit la comparaison de l'hirondelle que je viens d'analyser, il est certain que 'sonat' n'est nullement une allusion à ce 'uocem'. la comparaison proprement dite porte sur les évolutions de Iuturna et les caracoles de l'hirondelle. j'ai dit comment 'sonat'
[890] paraissait une addition instinctive [886]. il suit de là que ce mot représente explicitement *le cri de l'hirondelle,* sans aucune allusion à la voix de Iuturna. ce cri de l'hirondelle est défini G 1.377 par 'arguta', et G 4.307 par 'garrula', de ces deux mots le premier désignant la tonalité aiguë, et l'autre, je crois, l'intarissable abondance. c'est donc ce qu'il faut voir ici dans 'sonat'. dans la série des voix d'oiseaux exprimées par 'sono', on peut comparer (G 1.156), G 2.32, 3.338, (A 6.704, 753), A 11.458, 7.701.

§§ 123, 124. **A 12.522, 524.** — 'ac uelut inmissi diuersis partibus ignes | arentem in siluam et uirgulta **sonantia** lauro, | aut ubi decursu rapido de montibus altis | dant **sonitum** spumosi amnes et in aequora currunt | quisque suom populatus iter' A 12.521-525.

[891] I on a indiqué

1 un assez grand nombre de textes grecs et latins ayant pu servir de modèle à ces vers de Virgile : A pour l'incendie : Iliade 20.490 sq. 'ὡς δ' ἀναμαιμάει βαθέ' ἄγκεα θεσπιδαὲς πῦρ | οὔρεος ἀζαλέοιο, βαθεῖα δὲ καίεται ὕλη', Lucrèce 6.152-155 'lauricomos ut si *per montis* flamma uagetur | turbine uentorum comburens impete magno : | nec res ulla magis quam Phoebi Delphica *laurus* | terribili *sonitu* flamma crepitante crematur'. B pour l'inondation : Il. 4.452-454 'ὡς δ' ὅτε χείμαρροι ποταμοὶ κατ' ὄρεσφι ῥέοντες | ἐς μισγάγκειαν συμβάλλετον ὄβριμον ὕδωρ | κρουνῶν ἐκ μεγάλων, κοίλης ἔντοσθε χαράδρης', Il. 11.492-495 'ὡς δ' ὁπότε πλήθων ποταμὸς πεδίονδε κάτεισιν | χειμάρρους κατ' ὄρεσφιν... | πολλὰς δὲ δρῦς ἀζαλέας, πολλὰς δέ τε πεύκας | ἐσφέρεται, πολλὸν δέ τ' ἀφυσγετὸν εἰς ἅλα βάλλει', Il. 16.390-392 'χαράδραι | εἰς ἅλα πορφυρέην μεγάλα στενάχουσι ῥέουσαι | ἐξ ὀρέων ἐπὶ κάρ, μινύθει δέ τε ἔργ' ἀνθρώπων', Apoll. Rh. 1.1207 sq. 'Ἴκελοι ῥιπῇ πυρός, ἥτ' ἐνὶ θάμνοις | αὐαλέοισι πεσοῦσα κορύσσεται', Lucr. 1.284 sq., 289 *'montibus ex altis* magnus *decursus* aquai | fragmina *coniciens* siluarum, arbustaque tota |... *dat sonitu* magno stragem', cf. 5.944 *'montibus* e magnis *decursus* aquai'.

[892] 2 d'autre part, il n'y a aucune difficulté à retrouver les origines virgiliennes de ces 5 vers.

A tout d'abord, il est évident qu'il y a là une réplique de A 2.304-308 : la juxtaposition de l'incendie à l'inondation suffirait seule à l'établir : 'in segetem ueluti cum flamma furentibus austris | incidit, aut rapidus montano flumine torrens | sternit agros... stupet inscius alto | accipiens sonitum saxi de uertice pastor'.

B mais après cela, il faut noter que l'expression 'in siluam et uirgulta sonantia lauro' A 12.522 est à peu près identique à A 6.704 'uirgulta sonantia siluae'; de plus un 'odoratum *lauri* nemus' se trouve A 6.658, c'est-à-dire 46 vers seulement avant A 6.704. l'expression 'inmissi ignes' est à rapprocher de A 2.495 'inmissi Danai', car immédiatement après, A 2.496, commence une comparaison tirée de l'inondation 'non sic aggeribus ruptis cum *spumeus amnis...*', où se trouve précisément l'alliance 'spumeus amnis' = *'spumosi amnes'* que nous avons A 12.524, et qui ne se retrouve en outre *'spumis* exu-

[893] berat *amnis'* que A 7.465, et seulement au sens figuré. de plus A 10.405 sq. 'ac uelut optato uentis aestate coortis | dispersa inmittit siluis incendia pastor' : outre 'dispersa' A 10.406, dont *'diuersis partibus'* A 12.521, pourrait n'être que le développement phonétique, on notera l'identité des mots 'inmittit siluis' A 10.406 = 'inmissi... siluam' A 12.521 sq., la synonymie 'incendia-ignes' A 10.406, 12.521, et l'identité du sujet. 'amnes... in aequora currunt' A 12.524 est ana-

logue à A 1.607 'in freta... fluuii current', et peut-être aussi, au moins par le fond, à 'it mare proruptum et pelago premit arua sonanti' A 1.246. pour l'alliance 'siluam-uirgulta' A 12.522, cf. A 6.704 *'uirgulta* sonantia *siluae'*, et en outre G 2.2 sq. *'siluestria... uirgulta'*, A 7.676 sq. 'dat euntibus ingens | *silua* locum, et magno cedunt *uirgulta* fragore'.

Il 1 si l'on se réfère à l'origine verbale de A 12.522, savoir A 6.704 'uirgulta sonantia siluae', 'sonantia' **A 12.522** aurait **un sens** bien différent de celui qu'exige le contexte : 'sonantia' A 6.704 est le murmure des âmes errant au bord du Léthé [644]. c'est ici *le bruit du feu dans les branches sèches* 'arentem in siluam' A 12.522. mais quel est au juste ce bruit?

[894] A le bois très sec et le bois vert donnent également un son en brûlant, mais ce bruit n'est pas identique et tient à des causes différentes :

a le pétillement du bois vert est une série de déflagrations provenant du contact subit de la flamme et des liquides végétaux. ces vaporisations instantanées constituent de véritables détonations, accompagnées, il est vrai, de brisements des parois ligneuses, mais distinctes de ces brisements. ce son est noté G 2.305 sq. et qualifié de 'ingentem' : 'frondesque elapsus in altas, | ingentem caelo sonitum dedit [ignis]'. les oliviers brûlés G 2.303-311 sont certainement vivants, l'écorce en est même 'pinguis' G 2.304, et la fumée fuligineuse, 309, que produit l'incendie suppose une matière grasse. pourtant l'olivier encore vivant, encore capable de se reproduire, est traité de *'sicco...* ligno' G 2.31. il n'est donc pas sûr que le bruit désigné G 2.305 sq. soit le pétillement du bois *vert,* c'est-à-dire *humide.* j'ai cru pouvoir reconnaître ce pétillement ou du moins un son de même nature G 4.409 'aut acrem flammae sonitum dabit' [507-509].

[895] b au contraire, si le bois est absolument sec, de pareilles vaporisations sont plus difficiles à admettre et le craquement doit provenir des ruptures ou des déplacements intérieurs occasionnés par des dilatations inégales. je comparerais volontiers ce son à celui des meubles et des boiseries d'appartement : la température ou l'état hygrométrique variant, certaines parties se gonflent ou se resserrent plus que d'autres diversement exposées, de là des tensions locales qui se résolvent brusquement et bruyamment quand les résistances des parties voisines tendent à se modifier. tel est encore, quoique moins timbré, le son du papier qu'on froisse ou qu'on déchire. d'ailleurs, l'oreille ne fait pas de différence entre le bois sec qui craque au feu et la
[896] baguette qu'on brise entre les mains. au contraire, quand c'est du bois vert qui brûle, les pétillements ont un caractère de violence que

ne présente pas la combustion du bois sec, et que j'attribue aux détonations signalées plus haut. ainsi A 12.522 'sonantia' désigne le bruit d'*une rupture*.

B ce résultat s'établit par l'expérience, mais on peut aussi y arriver par le texte même de Virgile. on a vu en effet A 12.522 que le bois qui brûle est sec *'arentem* in siluam et uirgulta *sonantia* lauro', de sorte que par une hypallage qui ne serait peut-être pas excessive, on pourrait faire porter 'arentem' sur 'sonantia'. or il se trouve que 'aridus' = 'arentem' caractérise ailleurs un son, et que ce son est celui d'*une rupture* 'fragor' : G 1.357 sq. 'et *aridus* altis | montibus audiri *fragor*'. cette expression désigne en effet, selon toute probabi-
[897] lité, le bris des branches sèches sous l'effort du vent. on peut encore comparer G 1.76 *'fragilis* calamos siluamque *sonantem'*, où le mot 'fragilis', voisin de 'sonantem', paraît introduire en 'sonantem' l'idée de rupture, suggérée au reste par 'calamos', terme synonyme de 'uirgulta' A 12.522 (cf. G 2.358 'tum leues calamos et rasae hastilia uirgae'), et désignant comme 'uirgulta' des tiges minces et par conséquent très exposées à se briser, cf. A 7.676 sq. 'dat euntibus ingens | silua locum, et magno cedunt uirgulta fragore'. ce phantasme auditif serait implicitement contenu dans l'image visuelle que représente 'calamus, uirgultum', de telle sorte que 'uirgultum' suggère l'image de tige mince, que cette image appelle celle de rupture, et qu'au
[898] phantasme de rupture soit lié celui d'un son défini. on peut ajouter que ce son est sec, c'est-à-dire *brusque,* comme *la rupture* elle-même : et de fait, pour caractériser les notes saccadées de la trompette, l'émission brusque de chaque son, c'est à l'idée de rupture que Virgile a recouru G 4.72 *'fractos* sonitus... tubarum'. en définitive 'sonantia' désigne le bruit très brusque d'une rupture, ou plutôt l'ensemble résultant d'une multitude de bruits de ce genre; en effet, les ruptures en question se produisent évidemment sur mille points à la fois et c'est peut-être ce qu'exprime en partie le pluriel 'sonantia'.

2 maintenant qu'est-ce que **le 'sonitum' des 'spumosi amnes'?**

A si nous comparons cet emploi aux autres passages où il est question de fleuves bruyants, G 1.327, 3.269, 4.370, A 1.246, 2.308, 6.551, 9.125, 12.139, nous devons rapprocher A 12.524, ainsi que A 2.308, son prototype, des courants dont le lit est barré de *rochers,* G 4.370, A 6.551, 9.125. la chose se tire de plusieurs façons du texte même :

[899] a il est difficile de concevoir en montagne un torrent très rapide qui ne soit hérissé de rocs: c'est ainsi que G 3.253 sq. 'non *scopuli*

rupesque cauae atque obiecta retardant | flumina' est dit sans nul doute de l'Ascanius et des torrents du Gargare G 3.269 sq. 'trans Gargara transque sonantem | Ascanium; superant montes et flumina tranant' [452]; or, nous avons ici les montagnes et la pente raide : A 12.523 'aut ubi decursu rapido de montibus altis', donc probablement aussi les rochers.

b si maintenant nous comparons ce vers A 12.523 à un précédent très éloigné, B 5.84 'saxosas inter decurrunt flumina uallis', nous y trouvons les roches expressément désignées, 'saxosas'; mais ce dernier texte est très significatif, à cause du mot 'iuuant' B 5.83.
[900] par la bouche de Mopsus, Virgile y déclare quelque chose de ses goûts personnels en matière acoustique, et indirectement en matière pittoresque : B 5.82-84 'nam neque me tantum uenientis sibilus Austri, | nec percussa iuuant fluctu tam litora, nec quae | saxosas inter decurrunt flumina uallis'. que si une sonorité plaît à Virgile au point qu'il ait conscience réfléchie de son plaisir et le puisse dire, sûrement cette sonorité reviendra volontiers dans ses vers, et il faudra la discerner dès que les circonstances, comme c'est le cas, cf. A 12.523 [899], paraîtront s'en accommoder.

c à défaut de l'indication tirée de B 5.84, le mot 'spumosi' A 12.524 serait encore une présomption pour admettre l'existence de
[901] rochers dans le lit des torrents en question. non pas que les remous dus à la rapidité de la pente ne suffisent, même sans obstacle solide, à produire de l'écume, mais parce que l'alliance 'sonitum-spumosi' nous reporte naturellement à A 2.209 'fit sonitus spumante salo', où j'ai cru pouvoir conclure que 'sonitus' désignait le bruit des eaux ouvertes par une étrave [571]. à parité d'expressions répond parité d'objets exprimés : des rochers où se brise en écumant un courant rapide correspondent parfaitement à une étrave faisant écumer les eaux qu'elle divise.

B au reste, que ce soit l'étrave mobile qui fende les eaux inertes, ou les eaux emportées qui se déchirent sur un obstacle fixe, on ne voit pas que le son doive être différent; et de fait, il ne l'est pas.
[902] je ne sache pas, quant à moi, pour avoir, de longues nuits durant, écouté le frémissement des vagues à l'avant d'un navire, et souvent aussi et longtemps le fracas des eaux de montagne se séparant sans fin sur l'arête des rochers, je ne sache pas qu'il y ait deux bruits plus semblables l'un à l'autre, à l'intensité près. de ce fait, il est possible de rattacher le bruit d'un fleuve heurtant les roches à un groupe plus général, déjà entrevu [876 sq.], celui des bruits résultants d'un choc entre fluide et solide, quelles que soient d'ailleurs les conditions du mouvement. dans le cas le plus fréquent, c'est le solide qui

est fixe et le fluide qui court, cela se présente de 13 à 17 fois à propos du mot 'sono', savoir G 1.327, 358, (2.163), 3.199, 239, 269, 4.370, A 1.53, (1.246), 6.551, 5.169, 866, (3.442), 9.125, 12.524, (7.84), 7.567.

[903] § 125. **A 12.529.** — 'Murranum hic, atauos et auorum antiqua **sonantem** | nomina per regesque actum genus omne Latinos' A 12.529 sq.

I pour bien entendre ce passage, il faut entrer dans une discussion grammaticale au moins sommaire; on me pardonnera donc d'anticiper sur la 2de partie [1041 sq.].

1 nous avons rencontré 'sono' 11 fois déjà avec un complément à l'accusatif : B 5.64, 1.5, G 3.149, 239, 338, A 1.328, 6.50, 171, 418, 9.125, 732, et 1 fois avec un vocatif : B 6.44.

A laissant de côté le vocatif, je rappellerai que l'accusatif était 5 fois celui d'un adjectif pris adverbialement, G 3.149 'acerba sonans', G 3.239 'immane sonat', A 6.50 'nec mortale sonans', A 9.125 'rauca sonans', A 9.732 'horrendum sonuere'; 1 fois celui d'un substantif équivalent à un adjectif, et finalement à un adverbe :

[904] A 1.328 'nec uox hominem sonat'. il reste après cela 5 accusatifs nominaux : B 5.63 sq. 'ipsae iam carmina rupes |... sonant', B 1.5 'formonsam resonare doces Amaryllida siluas', G 3.338 'litoraque alcyonem resonant...', A 6.171 'dum personat aequora concha', A 6.417 sq. 'latratu regna...| personat'. de plus, nous en rencontrerons encore 2 autres : A 7.11 sq. 'lucos |... resonat cantu', A 7.451 'uerberaque insonuit'. je ne parle pas de A 8.474 'murum circumsonat armis', où l'accusatif dépend au moins autant de 'circum-' que de '-sonat', cf. A 12.476 sq. 'circum | stagna sonat'.

B si l'on classe ces 8 accusatifs nominaux,

a on en trouve 3 qui désignent l'espace : A 6.171 'personat aequora', A 6.417 sq. 'regna...| personat', A 7.11 sq. 'lucos |... resonat'; les 5 autres désignent le son lui-même, mais en le présentant de façons assez différentes.

[905] b 'litora... alcyonem resonant' G 3.338 pourrait se retourner en 'alcyo resonat litora', comme A 7.11 sq. 'Solis filia lucos |... resonat', de sorte que c'est *la cause du son* à proprement parler qui se trouve à l'accusatif, mais le cas normal de la cause étant l'ablatif aussi bien que le nominatif, au lieu de 'alcyo litora resonat', on pourrait dire aussi 'litora alcyone resonant', comme B 2.13 'resonant arbusta cicadis', ou plutôt comme G 1.486 'resonare lupis ululantibus urbes'.

c on peut dire en gros que dans 'uerbera... insonuit' A 7.451, et 'carmina rupes |... sonant' B 5.63 sq., l'accusatif équivaut à *un ablatif d'instrument* 'uerberibus insonuit', 'carminibus... sonant', à la condition qu'on prenne 'uerbera' au sens physique, comme dans 'insonuitque flagello' A 5.579, et 'carmina' au sens verbal = 'canendo',

[906] comme dans 'filia lucos|... resonat cantu' A 7.11 sq. mais on peut aussi, et mieux, je crois, prendre 'uerbera' et 'carmina' pour *des accusatifs de spécification,* et de même que 'stadium currere' équivaut à 'stadi cursum currere', expliquer 'uerbera, carmina sonare' par 'sonare sonitus quae uerbera, carmina sunt' [1036 sq., 1137 sq.].

d enfin ici A 12.529 sq. 'sonantem | nomina' constitue un emploi complexe qu'il importe d'analyser : α 'sonantem' a d'abord son sens propre de « sonner » et à cette acception correspond pour 'nomina' la valeur d'un accusatif de spécification : 'sonantem sonitum nominum'. β mais, comme 'nomina' ne représente pas seulement un bruit, mais une idée, 'sonantem' signifie aussi au figuré 'celebrantem', et le régime 'nomina' n'est alors que l'accusatif objectif, terme normal de tout verbe transitif.

[907] C si maintenant on examine B 1.5 'formonsam resonare doces Amaryllida siluas', et si l'on entend ces mots selon l'interprétation vulgaire, on remarquera que 'Amaryllida' est pris de la même manière que 'nomina' A 12.530 : a les forêts qui résonnent renvoient un son 'resonant sonitum nominis quae « Amaryllis » est' : ce son, c'est le nom même d' « Amaryllis » pris *matériellement.* b d'autre part, ce nom représente une idée, et la preuve, c'est 'formonsam' qui ne qualifie pas, je pense, le nom, mais la personne. par suite, 'resonare' a aussi le sens de 'celebrare', non pas il est vrai immédiatement, les forêts étant incapables de cette action, mais médiatement, en tant que 'resonare', c'est 're-sonare', et que si 're-' désigne le rôle des forêts, '-sonare', le 'sonare' initial compris dans 'resonare' renvoie au sujet intelligent de 'doces', capable des deux
[908] actions à la fois. il y a pourtant une différence entre B 1.5 et A 12.530 : c'est que A 12.530 le son matériel, par exemple « Picum, Ianum », n'est pas donné au lecteur, mais seulement *représenté* par 'nomina'; B 1.5 au contraire, au lieu d'une désignation générique, on a le nom propre et la sonorité exacte « Amaryllida ».

2 G. Ramain, dans une étude sur B 1.5 [1]) a proposé d'entendre 'resonare doces Amaryllida siluas' par : tu enseignes Amaryllis à faire retentir les forêts, au lieu de : tu fais résonner les forêts du nom d'Amaryllis. cette interprétation, qui est ingénieuse, est développée largement et appuyée sur des considérations de toute espèce, dont la plus séduisante est peut-être le sens qui dans cette hypothèse se dégage corrélativement pour B 1.36 sq. entre autres arguments,
[909] Ramain présente aussi des raisons grammaticales : « 'sonare', dit-il, se construit fréquemment avec l'accusatif d'un nom de personne,

---

[1]) Revue de Philologie... 1898, p. 170 suiv.

dans le sens de « célébrer, vanter, dénoncer, » etc. Mais ce ne sont pas là des exemples comparables avec 'resonare Amaryllida' parce que 'sonare' est pris au *figuré*. Bien au contraire, toutes les fois qu'il est pris au sens propre, il se construit conformément aux règles ordinaires de la syntaxe, par exemple V. E. 6.44; Aen. 1.328 'nec uox hominem sonat', c'est-à-dire 'sonat sonum hominis'. Pour mon compte, je ne connais pas d'exception. Il semblerait donc que l'usage du latin interdit de construire 'sonare (resonare)' avec un nom de *personne* à l'accusatif, exception faite bien entendu pour l'accusatif dit de l'objet intérieur, toutes les fois que ce verbe est employé au sens propre, c'est-à-dire qu'il désigne le son d'un objet ou d'un
[910] appareil sonore ». on voit pourtant A 12.529 que 'sono' ne peut être pris au figuré : on célèbre ses ancêtres, mais pas *les noms* de ses ancêtres, 'sonantem | nomina', et qu'il est accompagné de noms de *personne* 'auorum... | nomina', quoique ces noms ne soient pas matériellement désignés. si l'on rappelle aussi B 6.44 'ut litus « Hyla, Hyla » omne sonaret', on voit que ce texte ne présente avec B 1.5 qu'une seule différence, c'est que le nom prononcé est présenté au lecteur en discours direct B 6.44, au lieu de l'être en discours indirect, comme B 1.5; mais que l'on mette tout au discours direct, et l'on aura 'litus « Hyla, Hyla » omne sonaret', '« formonsa » resonare
[911] doces « Amarylli » siluas', ce qui ressemble tout à fait à B 3.79 '« formonse, uale, uale », inquit, « Iolla »'. j'ai tout lieu de croire en effet que 'formonsam Amaryllida' n'est que *la transcription en style indirect du vocatif* 'formonsa Amarylli', forme d'appel consacrée en cette matière érotique et pastorale, cf. B 3.79 'formonse... Iolla', B 2.17, 45 'formonse puer', B 7.67 'formonse Lycida', B 7.37 sq. 'Galatea... formonsior' ; de ces vocatifs se rapproche le nominatif 'formonsior ipse' B 5.44. inversement en mettant tout en discours indirect, on aurait 'litus Hylan Hylan omne sonaret', 'formonsam resonare doces Amaryllida siluas', comme aussi bien on a B 6.43 sq. 'Hylan nautae... | clamassent' G 4.527 'Eurydicen toto *re*ferebant flumine ripae'. et c'est pourquoi je ne trouve pas comme Ramain que Val. Fl. 4.18 'Hylan resonantia ora' suppose une imitation mal comprise de B 1.5.

[912] Il de l'analyse ci-dessus [906] se dégage facilement **la valeur acoustique** de 'sonantem'. la voix humaine a déjà été représentée par 'sono' B 2.13, 6.44, 1.5, G 3.294, (4.50), 4.333, A 1.328, 8.305, 4.183, 2.423, (2.728), 6.50, (5.149, 228), 5.649, (3.648), 3.669, 9.55, 10.640. *ici 'sonantem' désigne évidemment la parole avec sa signification, mais aussi avec sa sonorité,* car Murranus ne nomme pas seulement ses ancêtres, il crie leurs noms, et, comme on dit en fran-

çais, il les fait « sonner bien haut ». 'sono' garde donc ici sa valeur proprement auditive.

§ 126. **A 12.592.** — 'inclusas ut cum latebroso in pumice pastor | uestigauit apes fumoque impleuit amaro, | illae intus trepidae rerum per cerea castra | discurrunt magnisque acuunt stridoribus iras; | uoluitur ater odor tectis, tum murmure caeco | intus saxa **sonant**, uacuas it fumus ad auras' A 12.587-592.

I origines.

[913] 1 on lit dans les Argonautiques d'Apollonios 2.130-134 'ὡς δὲ μελισσάων σμῆνος μέγα μηλοβοτῆρες | ἠὲ μελισσοκόμοι πέτρῃ ἔνι καπνώωσιν, | αἱ δ' ἤτοι τείως μὲν ἀολλέες ᾧ ἐνὶ σίμβλῳ | βομβηδὸν κλονέονται, ἐπιπρὸ δὲ λιγνυόεντι | καπνῷ τυφόμεναι πέτρης ἑκὰς ἄϊσσουσιν'. ce texte peut bien avoir servi de modèle à Virgile. outre l'idée générale, les abeilles enfumées, plusieurs détails sont semblables dans les deux auteurs : 'μηλοβοτῆρες', cf. 'pastor'; 'πέτρῃ ἔνι', cf. 'pumice in...'; 'ἀολλέες... κλονέονται', cf. 'trepidae... discurrunt'; 'βομβηδόν', cf. 'murmure'; 'λιγνυόεντι', cf. 'ater'.

2 d'autre part il est aisé de relever A 12.587-592 une multitude de ressouvenirs virgiliens.

A parmi les réminiscences de détail, le rocher creux et habité *'latebroso in pumice'* A 12.587 est repris de *'latebroso in pumice'*
[914] A 5.214. — A 12.589 sq. 'per cerea castra *discurrunt*' est à rapprocher de A 11.468 *'discurritur* in muros', et A 12.589 *'cerea* castra' de G 4.202 *'cerea* regna'. — la juxtaposition *'fumo... iras'* A 12.588, 590 est certainement analogue à *'fumos... ira'* G 4.230, 236 (depuis Schrader on place généralement 236 immédiatement après 230 [544]). — A 12.590 le 'magn*isque acuunt* strid*oribus iras*' est aussi fort semblable à A 9.464 'uari*isque acuunt* rum*oribus iras*'. — pour la triple juxtaposition *'uoluitur... murmure caeco'* A 12.591, j'indiquerais A 10.98 sq. *'caeca uolutant | murmura'*. — A 12.592 'uacuas it *fumus* ad *auras*' rappelle au moins verbalement G 4.499 *'fumus* in *auras'*, A 5.740 'tenuis fugit, ceu *fumus* in *auras*'. — l'origine immédiate de quelques mots peut être attribuée à une simple répétition [261-300] : *'uestigauit'* A 12.588 de *'uestigans'* A 12.557, *'uestigat'* A 12.482, 467 (ce mot ne se trouve que 6 fois dans Virgile, dont 4 fois en 121 vers, A 12.467-588), *'trepidae'* A 12.589 de *'trepidos'* A 12.583, *'discurrunt'* A 12.590 de *'discurrunt'*
[915] A 12.577. — le vers A 12.591 sq. 'uoluitur ater odor *tectis*, tum murmure caeco | intus saxa sonant' a quelque analogie avec A 1.725 sq. 'it strepitus *tectis* uocemque per ampla uolutant | atria'. — l'alliance *'acuunt... iras'* A 12.590 était préparée A 12.108 'Aeneas *acuit* Martem et se suscitat *ira*'. — enfin le sujet même, les abeilles

dans les rochers avait été ébauché dès G 4.43 sq. 'penitusque repertae [apes] | pumicibus... cauis'.

B surtout il faut noter la parenté qui existe entre ce passage dans son ensemble et G 4.258-263 'aut *intus clausis* cunctantur in aedibus... | *tum sonus* auditur *grauior,* tractimque susurrant, | frigidus ut quondam siluis *inmurmurat* auster, | ut mare sollicitum *stridit* refluentibus undis, | aestuat ut *clausis* rapidus fornacibus ignis'. ce
[916] qui fait le rapport, c'est la similitude fondamentale des situations : de part et d'autre, les abeilles bourdonnent à l'intérieur de leur ruche fermée; de là certaines expressions identiques ou semblables : A 12.591 sq. *'tum murmure* caeco | *intus* saxa *sonant',* cf. G 4.260 sq. *'tum sonus...* grauior, ... ut ... *inmurmurat* auster'; *'stridoribus'* A 12.590, cf. *'stridit'* G 4.262; *'intus'* A 12.592, cf. *'intus'* G 4.258; *'inclusas'* A 12.587, cf. *'clausis'* G 4.258, 263.

II ces deux groupes d'origines étant reconnus, il reste à déterminer **la valeur auditive** de 'intus saxa sonant'. ce que représente 'sonant' c'est 'murmure caeco' et 'magnis stridoribus', en définitive *un bourdonnement intense,* cf. B 7.13, G 3.149, 4.79, 188, 260. mais *les rochers sonores* forment aussi une catégorie connue : on se rappelle qu'il y en a de deux sortes, les uns *bruissant au choc des flots :*
[917] G 3.239, 269, 4.370, A 6.551, 5.169, 866, 9.125 (?), 12.524, les autres *retentissant de voix :* B 5.64, 10.58, G 4.50, A 1.200, 3.432. c'est à la 2de espèce qu'il faut rapporter l'emploi présent. de plus, à cause du détail 'intus', parmi ces derniers exemples, 2 doivent être plus immédiatement rapprochés de A 12.592, savoir A 1.200 sq. 'penitusque sonantis | ... scopulos', et A 3.432 'canibus resonantia saxa'. *un creux de rocher d'où s'échappe un bourdonnement furieux,* tel est le 'intus saxa sonant' A 12.592.

§ 127. **A 12.607.** — 'tum cetera circum | turba [Latinarum] furit : **resonant** late plangoribus aedes, | hinc totam infelix uolgatur fama per urbem' A 12.606-608.

I pour déterminer exactement ici la valeur de 'resonant', il importe de reconnaître **les précédents** de A 12.606-608.
[918] 1 les scènes analogues à celle-ci sont assez nombreuses chez Virgile.

A toutes les fois qu'un événement funeste, une mort imprévue surtout, survient en son récit, il a recours, pour lui former un cadre psychologique, à ces démonstrations bruyantes dont nous avons perdu l'usage, mais qu'on retrouve telles quelles en Orient.

a la mort de Didon nous en fournit un exemple complet : A 4.665-671 : 'it clamor ad alta | atria; concussam bacchatur fama per urbem. | lamentis gemituque et femineo ululatu | tecta fremunt,

resonat magnis plangoribus aether, | non aliter quam si inmissis ruat hostibus omnis | Karthago aut antiqua Tyros, flammaeque furentes | culmina perque hominum uoluantur perque deorum'.

[919] b le sac de Troie donne lieu aussi à une scène analogue : A 2.486-490 : 'at domus interior gemitu miseroque tumultu | miscetur, penitusque cauae plangoribus aedes | femineis ululant ; ferit aurea sidera clamor. | tum pauidae tectis matres ingentibus errant, | amplexaeque tenent postes atque oscula figunt'.

c au livre A 11 nous trouvons 3 épisodes du même genre : l'un est provoqué par la visite d'Enée à la dépouille de Pallas : A 11.37 sq. 'ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt | pectoribus, maestoque inmugit regia luctu'.

d un 2[d] se produit aux obsèques du même Pallas : A 11.145-147 'contra turba Phrygum ueniens plangentia iungit | agmina. quae postquam matres succedere tectis | uiderunt, maestam incendunt clamoribus urbem'.

e enfin le dernier a pour occasion l'arrivée des Troyens menaçant Laurentum : A 11.877 sq. 'et e speculis percussae pectora matres | femineum clamorem ad caeli sidera tollunt' (cf. B 5.20-28, G 4.460-463).

[920] B si nous comparons ces textes à A 12.606-608, a on remarque d'abord que **l'expression** *'resonant* late *plangoribus aedes'* A 12.607 ressemble de toute façon à *'resonat* magnis *plangoribus* aether' A 4.668 et à 'penitusque cauae *plangoribus aedes'* A 2.487. — de plus, A 12.608 'uolg*atur fama per urbem'* ne diffère guère de A 4.666 'concussam bacch*atur fama per urbem',* et a de l'analogie avec A 11.147 'maestam incendunt clamoribus urbem'. b au point de vue **du fond,** il y a au contraire quelque différence entre A 12.606-608 et ses précédents. partout en effet en négligeant la 'fama', se rencontrent 2 éléments constitutifs de ces manifestations funèbres : α *on se frappe la poitrine :* A 4.668 'plangoribus', A 2.487 'plangoribus', A 11.37 sq. 'tunsis... | pectoribus', A 11.145 sq.

[921] 'plangentia... | agmina', A 11.877 'percussae pectora'. β *on crie,* et rien n'est plus varié que ces cris : A 4.665-667 'gemitu, ululatu, clamor, lamentis', A 2.486-488 'gemitu, ululant, clamor', A 11.37 sq. 'gemitum, inmugit, luctu', A 11.147 'clamoribus', A 11.878 'clamorem'. au contraire, il n'est pas question de cris A 12.606-608, et c'est là un phénomène remarquable, qu'il faudra tout à l'heure expliquer.

2 **si** maintenant **l'on veut rendre compte des ressemblances de forme** établies ci-dessus [920] entre A 12.606-608 et A 4.668, 2.487, 4.666,

A il faut rappeler d'abord ce fait que pour des scènes identiques

se présentent naturellement, et en dehors de toute imitation volontaire, des expressions analogues. si bien que, quand même rien n'aurait mis Virgile en état de se ressouvenir préalablement de A 4.665-671, A 2.486-490, la scène de deuil, à la mort d'Amata, suffisait pour en renouveler directement le souvenir et en représenter les expressions.

[922] β mais il se trouve que peu avant d'arriver à cette scène, des réminiscences de A 4.665-671, 2.486-490 avaient probablement été éveillées en Virgile par un passage différent.

a A 12.587-592 [912] la situation des abeilles dans leur ruche assiégée est assez semblable à celle des femmes Troyennes au palais de Priam A 2.486-490, et les sentiments que le poète prête aux abeilles permettent assurément le parallèle. aussi certains mots significatifs, certaines tournures sont communes aux deux passages : A 12.592 'intus', cf. A 2.486 'interior'; A 12.589 sq. 'trepidae... | discurrunt', cf. A 2.489 'pauidae... errant'; surtout si l'on élargit un peu les limites de la comparaison : A 12.575 sq. 'densaque *ad*[1] *muros* mole *feruntur*, | *scalae*[2] inprouiso, subitusque apparuit *ignis*[3]', cf. A 2.440 'Danaosque *ad*[1] *tecta ruentis*', 442 'haerent parietibus *scalae*[2]', 478 'succedunt tecto et *flammas*[3] ad culmina iactant'; — A 12.577 'discurrunt alii ad portas, *primosque trucidant*', cf. A 2.492-494 'labat... ianua... rumpunt aditus *primosque trucidant*'.

[923] b d'autres détails nous reportent plutôt à A 4.665-671 : A 12.591 'tectis', cf. A 4.668 'tecta'; A 12.591 'uoluitur', cf. A 4.671 'uoluantur'; A 12.590 '*magnis*que acuunt strid*oribus* iras', cf. A 4.668 'resonat *magnis* plan*goribus* aether'. — un autre rapprochement, mais qui paraît purement fortuit est celui de A 12.590, 592 '*discurrunt*... | intus *saxa*' et B 5.84 '*saxosas* inter *decurrunt*'. — il ne serait pas impossible que la ressemblance des situations entre A 12.587-592 et A 2.486-490, A 4.665-671 ait suggéré des images analogues; celles-ci ont appelé des mots identiques, dont le rapprochement a pu dès lors éveiller quelque vague souvenir de A 2.486-490, A 4.665-671. puis, quelques vers plus loin, la mort d'Amata fournissant une occasion d'exprimer les mêmes idées et les mêmes images, la réminiscence s'est précisée, et l'imitation est devenue, ou tout au moins a pu devenir, consciente et formelle.

[924] II c'est la 2de fois que nous trouvons 'resonat' associé à 'plangoribus', cf. A 4.668.

1 en apparence rien de plus simple que **le sens de 'resonat'**. *les femmes se frappent la poitrine et de leurs coups retentit le palais.*

A on aurait ainsi un emploi analogue à A 6.180 'sonat icta securibus ilex'. mais à la réflexion, quelle que soit la conscience avec

laquelle ces femmes se frappent la poitrine, on comprend mal l'expression 'resonant *late*... aedes' à propos d'une sonorité aussi étouffée que celle-là. il faut donc ou admettre une hyperbole démesurée ou chercher une autre explication.

B cette explication se dégage du rapprochement de 2 faits :

[925] a l'un, qui a été signalé ci-dessus [921], c'est que toujours, dans les scènes funèbres de ce genre, *il y a des cris :* ces cris ne sont pas exprimés ici, mais on ne peut douter qu'ils ne fussent présents à la pensée du poète; il faut donc les reconnaître ou dans *'furit'* A 12.607, ou dans *'(resonant) late'* A 12.607, ou dans ces deux mots à la fois. s'il en est ainsi, c'est que dans l'alliance 'resonant late plangoribus aedes', tout en exprimant directement ce qu'il signifie par lui-même, 'plangoribus' représente encore quoique implicitement ce que renferme 'furit', c'est-à-dire les cris présumés des femmes Latines.

b or c'est un autre fait que 'plangoribus' est susceptible d'une compréhension ainsi élargie. en effet, A 2.487 sq. on lit 'penitusque cauae *plangoribus* aedes | femineis *ululant' :* pour que 'plangoribus' puisse servir de régime instrumental à 'ululant', il faut absolument lui prêter une valeur analogue à celle que je réclame pour lui

[926] A 12.607. j'explique donc ce texte en transportant de 'ululant' à 'plangoribus' le phantasme de 'ululatus' de sorte qu'il ne reste en 'ululant' que l'idée 'resonant' et que 'plangoribus' au contraire comprenne à la fois l'image de coups sonores qu'il représente naturellement, et l'image empruntée de hurlement.

C dans A 4.668 'resonat magnis plangoribus aether', 'plangoribus' paraît renfermer aussi les cris et les lamentations des Tyriennes, non pas comme A 12.607, parce que ces cris ne sont pas exprimés, mais parce que 'plangoribus' qui termine et conclut la série 'clamor, lamentis, gemitu, ululatu', est appelé par sa position finale à la *résumer*. d'ailleurs, à moins d'admettre cette valeur élargie, je ne conçois pas mieux 'resonat *aether*' A 4.668 que A 12.607 'resonant

[927] *late*... aedes'. il est vrai que A 4.668 'plangoribus' est qualifié de 'magnis', mais cette épithète me paraît plutôt destinée à reporter sur 'plangoribus' tout le tapage décrit précédemment, qu'à le rendre, par un grossissement factice, capable de remplir les airs de sa sonorité spéciale.

2 la conclusion de tout ceci, c'est que 'resonant' A 12.607 et 'resonat' A 4.668 désignent à la fois *le son des coups et celui des cris*. il faut donc ranger cet emploi complexe dans la série des coups sonores cf. A 4.668, 2.53, 6.180, 5.435, (9.667), 11.135, 12.607, et dans celle de la voix humaine, cf. B 2.12, 6.44, 1.5, G 3.294, (4.50), 4.333, A 1.328, 4.183, (4.668), 2.423, (2.728), 6.50, (5.149, 228), 5.649, (3.648), 3.669, 9.55, 10.640, 12.529, (12.607).

§ 128. **A 12.619.** — 'attulit huc illi caecis terroribus aura | commixtum clamorem, arrectasque impulit auris | confusae **sonus** urbis, et inlaetabile murmur' A 12.617-619.

[928] I parmi les textes qu'on peut rapprocher de celui-là,

1 il en est un qui paraît avoir inspiré directement Virgile dans la composition de A 12.615-619 : c'est A 2.298-303 'diuerso interea miscentur moenia luctu, | et magis atque magis, quamquam secreta parentis | Anchisae domus arboribusque obtecta recessit, | clarescunt sonitus armorumque ingruit horror. | excutior somno et summi fastigia tecti | ascensu supero atque arrectis auribus adsto'. à vrai dire, l'imitation est très générale : sans parler d'innombrables similitudes d'expression, c'est à chaque instant les épisodes et les personnes dans l'assaut de Laurentum qui correspondent aux épisodes et aux personnes dans la prise de Troie. j'ai déjà fait remarquer l'analogie de la situation entre les Latins courant défendre leurs remparts et les Troyens
[929] gardant le palais de Priam [922 sq.]; les lamentations des femmes Latines et l'épouvante des femmes d'Ilion [919]; voici maintenant Saces A 12.650-664 qui tient à Turnus un discours assez semblable à celui de Pantheus à Enée A 2.318-335; puis, c'est la stupeur de Turnus et sa résolution de mourir, devant le spectacle de Laurentum en flammes A 12.665-680, cf. A 2.307-317, 559-563, où Enée exprime des sentiments tout pareils, etc.; la comparaison est facile à faire. mais pour me borner au passage parallèle à A 12.615-619, il faut d'abord considérer que Turnus comme Enée est assez loin du lieu de l'action : A 12.614 'extremo... in aequore', cf. A 2.299 sq. 'secreta... recessit'. tous les deux pourtant finissent par entendre le bruit du combat. de là des expressions absolument identiques : A 2.298 *'diuerso...* misc*entur moenia luctu'*, cf. A 12.620 sq. 'turba*ntur moenia luctu* |*... diuersa'*; A 2.303 *'arrectis auribus* adsto', cf. A 12.618, 622 *'arrectas... auris* |... substitit'; A 2.298 *'miscentur'*,
[930] cf. A 12.618 *'commixtum'*, 628 *'miscet'*; A 2.299 'et magis *atque* magis', cf. A 12.616 'iam minus *atque* minus'; A 2.301 *'ingruit'* (ce mot ne se trouve que 6 fois dans Virgile), cf. A 12.628 *'ingruit'*; A 2.314, 12.622 *'amens'*, etc.

2 certains détails sont empruntés ailleurs : A 12.617 *'attulit...* terroribus *aura'* rappelle G 3.250 sq. 'tremor... *attulit auras'*; la finale A 12.618 'arrectasque *impulit auris'* est à rapprocher de G 4.349 'maternas *impulit auris'*; la juxtaposition *'aura* | *commixtum'* A 12.617 sq. est identique à G 4.499 sq. *'auras* | *commixtus'*; pour A 12.618 *'arrectas... auris'* on peut citer aussi A 1.152 *'arrectis*que *auribus* adstant', passage dont plusieurs circonstances A 1.153 sq., 156 *'regit... aequora...* | flectit *equos curruque... lora'* rappellent

A 12.614, 624 *'aequore... currumque* et *equos* et *lora regebat'*; A 12.617, 619 *'caecis... aura*|*... murmur'*, cf. A 12.591 sq. *'murmure caeco*|*... auras'*; A 12.617, 619 *'terroribus aura*|*... sonus'*, cf. A 2.728 *'terrent aurae, sonus'*. par ces rapprochements on voit une fois de plus combien Virgile se doit à lui-même [332-352].

[931] II on ne peut douter d'après le contexte même A 12.618 'commixtum clamorem' que 'sonus' ne représente ici *les voix lointaines des assiégés*. mais il y a autre chose, *le bruit des armes*, nécessairement; et c'est peut-être lui qu'il faut reconnaître dans 'terroribus' A 12.617, cf. A 2.301 'armorumque... horror'. de plus, comme assiégés et assiégeants courent ça et là par masses, *le son des pas* fait probablement aussi partie du 'confusae sonus urbis'. enfin, mais par intervalles seulement, le fracas des maisons qui s'écroulent, cf. A 12.672-675, doit s'ajouter à tout le reste. c'est sans doute ces 4 sons qu'il fallait reconnaître A 2.301 dans 'sonitus', quoique le son des armes fût seul immédiatement exprimé [575-577], cf. A 2.310, 313. — j'ai fait remarquer aussi que 'sonus' A 2.728 désignait probablement le son de la voix, le cliquetis des armes et le bruit des pas [598 sq.]. —

[932] nous avons donc ici un emploi complexe (ce qu'exprime peut-être 'confusae'), qui se représente pour la 3e fois avec la même compréhension et dans les mêmes circonstances, cf. A 2.301, 728.

§ 129. **A 12.712**. — 'inuadunt Martem clipeis atque aere **sonoro**'.

I Conington compare A 12.724 'concurrunt clipeis', Il. 4.447-449 'σύν ῥ' ἔβαλον ῥινούς, σὺν δ' ἔγχεα καὶ μένε' ἀνδρῶν | χαλκεοθωρήκων. ἀτὰρ ἀσπίδες ὀμφαλόεσσαι | ἔπληντ' ἀλλήλῃσι, πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς ὀρώρει' ('aere sonoro' is suggested by χαλκεοθωρήκων), Eur. Phoen. 1045 'συμβαλόντε δ' ἀσπίδας | πολὺν ταραγμὸν ἀμφιβάντ' εἶχον μάχης'. Enn. Ann. 364 'tum clipei resonunt et ferri stridit acumen'.

II le bruit des armes nous est connu par de très nombreux emplois : G 1.474, 3.83, 184, A 8.474, 529, 531, 4.149, 2.243, 301, (2.728), 5.521, 3.544, 9.631, 651, 660, 667, 732, 10.488, 11.652,

[933] (12.619). parmi ces exemples les plus voisins de celui-ci sont A 8.526-529 *'aethera... fragor... ingens :* | arma... pulsa sonare', cf. A 12.713, 724 'ictus |*... ingens fragor aethera'*; et A 9.666 sq. 'tum scuta... dant *sonitum* flictu', qui correspond bien pour le sens à A 12.712 sq. 'clipeis... *sonoro*|... ictus', et à A 12.724 'concurrunt clipeis'.

§§ 130, 131. **A 12.866, 877**. — 'hanc uersa in faciem Turni se pestis ob ora | fertque refertque **sonans** clupeumque euerberat alis' A 12.865 sq. 'ne me terrete timentem, | obscenae uolucres : alarum uerbera nosco | letalemque **sonum**' A 12.875-877.

I en comparant ces 2 textes et en les rapprochant l'un et l'autre de A 12.869 'ut Dirae stridorem adgnouit et alas', il ne semble guère y avoir de doute que le mot 'alis, alas, alarum' 3 fois juxtaposé à 'sonans, stridorem, sonum' ne soit un déterminant du terme auditif, et qu'il ne faille entendre ces expressions du battement d'ailes, cf. A 1.397 'stridentibus alis'. Seruius, il est vrai, explique 'stridorem' par voix, mais son avis n'a pas prévalu. — cependant, à admettre cette interprétation, « battements d'ailes sonores », il y a une difficulté sérieuse, c'est que les oiseaux de nuit, et particulièrement la chouette, que paraît désigner le vers A 12.862, volent sans aucun bruit. leurs ailes sont « ouatées d'étoupe ». comment donc ici ces battements d'ailes seraient-ils assez forts pour être distingués et reconnus même à distance, A 12.869 'procul', par Iuturna!

II il vaut donc mieux entendre 'sonans, sonum' de *la voix de l'oiseau*.

1 en effet le son qu'émet la Dira est certainement de mauvais augure : A 12.877 *'letalem*que sonum'. mais les Harpyes étant, comme ici la Dira, des oiseaux de mauvais augure, A 3.241 *'obscenas*... uolucres', si j'arrive à préciser ce qui les rend telles, nous pourrons par analogie, conclure pour la Furie. sur les Harpyes de nombreux détails sont donnés, tous déplaisants, mais la voix seule est qualifiée de 'dira'. or, 'dirus' a certainement chez Virgile une signification analogue à 'obscenus', nous le voyons d'abord par l'épisode même des Harpyes, où 'dira... gente' A 3.235 alterne avec 'obscenas... uolucres' A 3.241, et où l'on trouve les deux mots intimement associés A 3.262 'dirae obscenaeque uolucres'. un peu avant, la faim prophétisée par Celaeno est également appelée 'dira fames' A 3.256. la trompe d'Allecto est désignée par les mots 'bucina... | dira' A 7.519 sq. on trouve de même 'religio... | dira' A 8.349 sq., 'dirum... nefas' A 4.563, 'litora dira' A 7.22, 'dirum |... funus' A 11.56 sq., 'diri... cometae' G 1.488, et dans tous ces cas 'dirus' représente une idée analogue à celle que contient 'obscenus'. il faudrait faire remarquer aussi que les Furies ont pour surnom ce même adjectif : A 4.473, 610, 7.324, 454, 8.701, 12.845, 869. il suit de là que 'uox... dira' A 3.228 est un son de mauvais augure, et que c'est *la voix* qui mérite aux Harpyes leur qualification d' 'obscenas... uolucres' A 3.241. c'est ce qui paraît encore dans le vers A 3.246 *'infelix* uates, rumpitque hanc pectore *uocem'* où 'infelix' = 'obscenus' s'allie précisément à 'uates' et se juxtapose à 'uocem'. il faudrait donc que *'letalem*que *sonum'* désignât aussi *une voix,* plutôt que des battements d'ailes.

2 on peut encore inférer que tel est bien le sens de 'sonum' par

le contexte même. parmi les détails donnés sur la chouette, il y en a un qui paraît correspondre à 'letalemque sonum' : c'est A 12.864 'serum *canit importuna* per umbras' : 'importuna' serait synonyme
[937] à peu près de 'letalem', et 'canit' par suite de 'sonum'. ce sens reçu, A 12.866, 877 s'ajouteraient à une série définie, celle des cris d'oiseaux : G 2.328, 3.555, (A 6.704, 753), A 11.458, 12.477. si l'on maintient l'explication habituelle de battements d'ailes sonores, il faudrait comparer A 3.233, (A 3.238), 10.266, 12.248. on sait d'ailleurs que les deux bruits sont désignés probablement à la fois, par exemple A 3.233 [702].

§ 132. **A 7.12.** — 'diues inaccessos ubi Solis filia lucos | adsiduo **resonat** cantu tectisque superbis | urit odoratam nocturna in lumina caedrum | arguto tenuis percurrens pectine telas' A 7.11-14.

I origines.

1 le texte de l'Odyssée que rappelle les vers de Virgile se présente de lui-même ici : 10.220-223 : 'ἔσταν δ' ἐν προθύροισι θεᾶς καλλιπλοκάμοιο· | Κίρκης δ' ἔνδον ἄκουον ἀειδούσης ὀπὶ καλῇ, | ἱστὸν ἐποιχομένης μέγαν, ἄμβροτον, οἷα θεάων | λεπτά τε καὶ χαρίεντα καὶ
[938] ἀγλαὰ ἔργα πέλονται', cf. 226, 254 sq. les détails similaires sont faciles à reconnaître : le chant, la toile et la demeure superbe, 'τετυγμένα δώματα Κίρκης | ἐστοῖσι λάεσσι, περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ', Od. 10.210 sq., les bois sont mentionnés à part dans l'auteur grec : 'διὰ δρυμὰ πυκνὰ καὶ ὕλην' Od. 10.197, 'ἤομεν, ὡς ἐκέλευες, ἀνὰ δρυμά...' Od. 10.251, cf. 'νῆσον ἀν' ὑλήεσσαν' Od. 10.308.

2 mais certaines expressions ne laissent pas douter que Virgile ne se soit aussi imité lui-même.

A quand on lit G 1.291-294 'et quidam seros hiberni ad luminis ignes | peruigilat, ferroque faces inspicat acuto : | interea longum *cantu* solata laborem, | *arguto* coniunx *percurrit pectine telas'*, on remarque non seulement l'identité presque entière des vers G 1.294 et A 7.14, où seul 'tenuis' = 'λεπτά' Od. 10.223 a remplacé 'coniunx'; l'analogie du fond : une femme qui tisse la nuit en chantant (il est
[939] fort possible que G 1.293 sq. soit lui-même un ressouvenir de Od. 10.221-223); mais on surprend encore en G 1.291 *'seros* hiberni *ad luminis* ignes' l'origine de A 7.13 'urit odoratam *nocturna in lumina* caedrum' [1902].

B l'expression *'odoratam... caedrum'* vient probablement de G 3.414 *'odoratam...* accendere *caedrum'*. pourtant on a déjà Od. 5.59-62 : 'πῦρ μὲν ἐπ' ἐσχαρόφιν μέγα καίετο, τηλόθι δ' ὀδμὴ | κέδρου τ' εὐκεάτοιο, θύου τ' ἀνὰ νῆσον ὀδώδει | δαιομένων. ἡ δ' ἔνδον ἀοιδιάουσ' ὀπὶ καλῇ, | ἱστὸν ἐποιχομένη, χρυσείῃ κερκίδ' ὕφαινεν'. il s'agit de Calypso.

C *'adsiduo resonat* cantu' rappelle aussi A 5.866 *'adsiduo*... sale... *sonabant'*, non seulement par les mots, mais par les circonstances générales : A 5.864 la flotte d'Enée longe les rochers des Sirènes 'scopulos Sirenum *aduecta subibat'*; A 7.10, le rivage de Circé 'proxima Circaeae *raduntur litora* terrae'; l'un et l'autre passage est fort dangereux : A 5.865 *'difficiles* quondam multorumque ossibus albos', A 7.21 sq. 'quae ne monstra... paterentur... neu litora *dira* subirent'; le voyage a lieu de nuit : A 5.868 *'nocturnis* rexit in undis', A 7.8
[940] 'aspirant aurae in *noctem'*; || par un temps splendide : A 5.870 'caelo et *pelago... sereno'*, A 7.6 sq. 'postquam alta *quierunt* | *aequora'*; et sous la protection personnelle de Neptune : A 5.862 sq. 'currit iter *tutum*... classis promissisque patris *Neptuni* interrita fertur', A 7.21, 23 sq. 'quae ne... paterentur... Troes... | *Neptunus* uentis impleuit uela *secundis* | atque fugam dedit', etc.

D si l'on prend garde que 'inaccessus' ne se trouve chez Virgile qu'ici et A 8.195, on ne tarde pas à remarquer entre les deux textes une coïncidence verbale digne d'être notée : A 8.195 sq. *'solis inaccessam*... foribus*que... superbis'*, cf. A 7.11 sq. *'inaccessos... Solis*... tectis*que superbis'*; c'est donc de A 8.196 que viendrait le mot 'superbis', traduction large de 'καλά' Od. 10.252.

E enfin B 2.3-13 présente quelque chose qui correspond à 'inaccessos... lucos', savoir B 2.3 sq. 'densas fagos... solus', et quelque chose qui rappelle *'adsiduo resonat* cantu', savoir B 2.4, 6, 12 sq.
[941] *'adsidue*... carmina... me... *resonant* arbusta'. j'ai fait remarquer [405] que la mer paraissait être en vue, cf. B 2.25, ce qui fait un ensemble très voisin de A 7.11-14. aux deux extrémités de l'œuvre virgilienne, c'est le même paysage et la même sensation.

II mais quand on vient à considérer le sens propre de 'resonat', on est amené à se ressouvenir encore d'un certain nombre de textes que le phantasme auditif appelle ici, même sans le secours des similitudes verbales.

1 si l'on admettait avec Ramain [908] que B 1.5 'formonsam resonare doces Amaryllida siluas' signifie : tu enseignes à la belle Amaryllis à faire résonner les forêts, A 7.12 serait un dérivé très exact de B 1.5 ; même en conservant l'interprétation traditionnelle de B 1.5, des points de contact demeurent entre les deux passages : de
[942] part et d'autre en effet, il s'agit d'un chant qui remplit les bois. A 7.11 'inaccessos... lucos' est la traduction assez fidèle de 'δρυμὰ πυκνὰ καὶ ὕλην' Od. 10.197, mais cette expression fait penser aussi à G 2.328 *'auia* tum resonant auibus *uirgulta* canoris'. en outre, si l'on veut grouper auprès du phantasme auditif[1] A 7.11 sq. 'lucos |... resonat cantu' les circonstances sensibles qui l'accompagnent, on a autour

des bois[2] le rivage[3] A 7.10 'Circaeae litora terrae', puis la mer[4] qui brasille sous la lune[5] A 7.9 'splendet tremulo sub lumine pontus', et peut-être la fraîcheur[6] de la brise nocturne A 7.8 'aspirant aurae in noctem'. tout cela se retrouve G 3.336-338 : la fraîcheur[6] du soir G 3.336 sq. 'cum frigidus aera uesper | temperat', la lune[5] G 3.337 'et saltus reficit iam roscida luna', le rivage[3-4] G 3.338 'litoraque...', et les chants[1] dans les bois[2] G 3.338 'resonant acalanthida dumi'.

[943] 2 ces comparaisons faites, il reste que 'resonat' est dit ici de *la voix humaine,* cf. B 2.13, 6.44, 1.5, G 3.294, (4.50), 4.333, A 1.328, 8.305, 4.183, 2.423, (2.728), 6.50, (5.149, 228), 5.649, (3.648), 3.669, 9.55, 10.640, 12.529, (12.607, 619). parmi tous ces précédents, il n'en est que 4 où il s'agisse, comme A 7.12, d'un chant ou de quelque chose qui en approche : B 2.13 'me cum raucis... resonant arbusta cicadis', B 1.5 'formonsam resonare doces Amaryllida siluas', G 3.294 'magno nunc ore sonandum', A 8.303, 305 'talia carminibus celebrant... | consonat omne nemus'.

§ 133. **A 7.84.** — 'at rex sollicitus monstris oracula Fauni | fatidici genitoris adit lucosque sub alta | consulit Albunea, nemorum quae maxima sacro | fonte **sonat** saeuamque exhalat opaca mephitim' A 7.81-84.

[944] 1 ce qui frappe avant tout dans ces 4 vers, c'est le caractère de rareté de plusieurs des mots employés. 'consulo' ne se trouve que 6 fois dans Virgile (et 9 fois, si l'on y ajoute le participe 'consultus'), 'exhalo' se rencontre 3 fois, 'fatidicus' 3 fois aussi, et 'mephitis' 1 fois. sans insister ici autrement sur ce point [104], il semble que A 7.81-84 procède en son ensemble de deux passages distincts.

1 il faut d'abord établir un parallèle assez général entre A 8.314-350 et A 7.45-86.

A 8.	A 7.
'Fauni Nymphaeque 314	*'Fauno et Nympha* 47
Saturnus 319, *Latium* 322, *Ausonia* 328, *Albu*la 332	*Saturne* 49, *Latio* 54, *Ausonia* 55, *Albu*nea 83
nymphae... Carmentis 339	*nympha...* Marica 47
matrisque egere *tremenda...* monita, et *deus* auctor Apollo 335 sq.	sed uariis portenta *deum terroribus* obstant 58
uatis fatidicae, cecinit quae prima *futuros* 340	*fatidici* genitoris 81, *uates* 68, *fore* illustrem... *canebant* 79
[945] Aeneadas *magnos* et nobile Pallanteum 341	ipsam, sed populo *magnum* portendere bellum 80

sacri monstrat *nemus* 345	monstris... *nemorum*... *sacro* 81, 83
iam tum religio pauidos terrebat agrestis' 349, etc.	hinc Italae gentes... responsa petunt' 85 sq., etc.

2 ce sont là des ressemblances tenant surtout au fond des choses ; en voici au contraire d'autres qui reposent à peu près uniquement sur les mots : G 2.14-16, 21 'ut *altae* | castaneae *nemorum*que Ioui *quae maxima* frondet | aesculus... *sacrorum'*, cf. A 7.82-84 'sub *alta*... Albunea, *nemorum quae maxima sacro* | fonte sonat'. il n'est pas impossible que G 2.15 'castaneae' ait contribué avec A 8.332 'Albula' à former 'Albunea', et que G 2.15 'frondet' ait suggéré A 7.84 'fonte'. mais comme on le pense bien, je ne donne ces derniers rapprochements que sous toute réserve.

[946] II au point de vue acoustique, nous sommes en présence d'*une source sonore* (cf. Hor. Od. 1.7.12 'domus Albuneae resonantis') dans les bois, cf. G 4.364, A 6.704, 3.442, et c'est la 4e fois que ce paysage recueilli encadre une scène surnaturelle. faut-il entendre 'sonat' du bruit de l'eau sur les rochers cf. A 1.244 'fontem... Timaui' et B 8.6 'saxa Timaui', ou des remous de l'onde qui bouillonne, comme G 4.364 sq. 'lucosque sonantis |... ingenti motu... aquarum'? je ne vois pas de raison bien décisive d'admettre l'un plutôt que l'autre.

§ 134. **A 7.451**. — 'et geminos erexit [Allecto] crinibus anguis | uerberaque **insonuit** rabidoque haec addidit ore' A 7.450 sq.

I entre 'uerberaque insonuit' et 'insonuitque flagello' A 5.579 la [947] différence n'est pas grande, du moins au point de vue acoustique. d'ailleurs il existe un texte intermédiaire qui permet de relier les 2 expressions : A 6.557 sq. on lit 'saeua *sonare* | *uerbera*' et 13 vers après, A 6.570-572 'sontes ultrix accincta *flagello* | Tisiphone quatit insultans, toruosque sinistra | intemptans anguis'. or A 6.557 et A 6.570 se rapportent au même objet, de sorte que l'intervalle qui sépare ces 2 vers n'empêche pas la synthèse *'uerbera... flagello... sonare'* d'être faite. et même on remarquera que les coups dont il est question A 6.557 comme ceux de A 7.451 sont les uns et les autres de la main d'une Furie, et associés à l'image 'anguis' A 7.450, 6.572. la sensation auditive est d'ailleurs ici sans aucune obscurité.

[948] II au point de vue grammatical, l'accusatif 'uerbera' constitue un cas assez curieux, non pas tant par ce qu'il est en lui-même que par l'opposition qu'il y a entre cet emploi et celui de A 6.557 sq. 'saeua sonare | uerbera'. le même mot est pris tour à tour comme sujet et comme régime du même verbe, à la même voix avec le même sens : 'insonuit' en effet ne diffère pas de 'sonat' au point de vue synta-

xique; ces 2 verbes sont naturellement intransitifs, cf. pour 'insono' par exemple A 11.596, 12.366. A 6.557 sq. 'saeua sonare | uerbera' est l'emploi normal, A 7.451 'uerbera... insonuit' est au contraire une exception : on peut l'expliquer de 3 façons : 1 comme régime modal ou peut-être instrumental, à la condition de voir dans 'uerbera'
[949] l'équivalent d'un adjectif remplaçant à son tour un ablatif, comme A 1.328 'nec uox hominem sonat' équivaut à 'humanum', et 'humanum' à 'humano modo'; comme encore G 4.370 'saxosusque sonans' pourrait à la rigueur se remplacer par 'saxis', cf. A 7.567 'dat sonitum saxis... torrens' [1030-1033]. 2 comme accusatif de spécification 'insonuitque sonitum uerberum'. 3 enfin en prenant 'insonuit' au sens factitif, de sorte que 'uerbera' soit à la fois terme de deux actions, terme objectif de l'action efficiente, terme subjectif de l'action effectuée, les deux actions étant d'ailleurs exprimées synthétiquement par le verbe unique 'insonuit'. l'expression 'uerberaque insonuit' pourrait alors se développer 'effecitque ut uerbera sonarent'. on remarquera que cette dernière explication revient logiquement à la 1° : le régime 'uerbera' se transformant en *instrument* aux mains
[950] du sujet, mais en instrument qui au point de vue de l'effet final est seule cause spécifique. dans la 1° et dans la 3° manière d'expliquer 'uerbera' est synonyme de 'flagellum', ce qui s'accorde assez bien avec ce qui a été dit ci-dessus [947], dans la 2de, ce mot serait plutôt un équivalent de 'ictus'.

§ 135. **A 7.462.** — 'magno ueluti cum flamma **sonore** | uirgea suggeritur costis undantis aeni | exultantque aestu latices, furit intus aquai | fumidus atque alte spumis exuberat amnis. | nec iam se capit unda, uolat uapor ater ad auras' A 7.462-466.

I origines.

1 Macrobe, Sat. 5.11.23, compare ce passage de Virgile à Il. 21.362-367 'ὡς δὲ λέβης ζεῖ ἔνδον, ἐπειγόμενος πυρὶ πολλῷ, | κνίσην μελδόμενος ἁπαλοτρεφέος σιάλοιο, | πάντοθεν ἀμβολάδην, ὑπὸ δὲ ξύλα κάγκανα κεῖται· | ὣς τοῦ καλὰ ῥέεθρα πυρὶ φλέγετο, ζέε δ' ὕδωρ· | οὐδ' ἔθελε προρέειν, ἀλλ' ἴσχετο· τεῖρε δ' ἀϋτμὴ |
[951] Ἡφαίστοιο βίηφι πολύφρονος'. entre autres observations, Macrobe qui trouve en somme que le poète latin a amplifié le modèle grec, note qu'on entend chez Virgile le bruissement de la flamme. comme il n'y a rien de pareil dans les vers homériques, il faut donc chercher ailleurs le précédent direct de 'magno... flamma sonore'.

2 par suite de la fréquence de quelques unes des images réunies en ces 5 vers le nombre des textes à rapprocher de celui-ci est considérable. je me bornerai aux plus significatifs.

A il existe d'abord entre **A 7.415-466 et A 5.618-700** un rapport d'ensemble très suivi. c'est

a *pour le fond :* α la mission d'une déesse, — Iris, Allecto —, envoyée à fin de nuire par Junon. β la messagère se déguise d'abord en vieille femme, — Beroe, Calybe —, γ et argumente par le dépit et l'indignation : « souffrirez-vous que... » δ les paroles n'obtenant rien, — avertissement de Pyrgo, réponse de Turnus —, ε la déesse jette une torche, — sur les navires, contre Turnus —. ζ de là fureur, — des Troyennes, de Turnus —.

[952] b pour le détail et particulièrement *pour l'expression :* A 5.609 'uiam celerans per mille *coloribus* arcum', cf. A 7.408 *'fuscis* tristis dea tollitur alis'; A 5.619 *'faciem*que deae uestemque reponit', cf. A 7.415 sq. 'toruam *faciem* et furialia membra | exuit'; A 5.620 *'fit Beroe,* Tmarii coniunx longaeua Dorycli', cf. A 7.419 *'fit Calybe,* Iunonis anus templique sacerdos' (noter la correspondance métrique); A 5.622 'ac *sic* Dardanidum mediam *se* matribus *infert',* cf. A 7.420 'et iuueni ante oculos *his se* cum uocibus *offert';* A 5.635 *'quin agite* et mecum *infaustas exurite puppis',* cf. A 7.429, 431 *'quare age... pictasque exure carinas';* A 5.636, 640 'nam mihi *Cassandrae per somnum* uatis imago |... *deus ipse...* animam... ministrat', cf. A 7.427 sq., 432 'placida *cum nocte iaceres* | *ipsa... Saturnia* iussit |... *caelestum uis* magna iubet'; A 5.644, 653 *'hic* una e multis... | *haec effata',* cf. A 7.435, 445, 456 *'hic* iuuenis... | *talibus... dictis...* | *sic* [953] *effata';* A 5.641, 643, 661 sq. 'corripit *ignem* |... | *et iacit... faces...* | *coniciunt',* cf. A 7.456 *'facem* iuueni *coniecit';* A 5.648 'ardentis... oculos', cf. A 7.448 sq. 'flammea... | lumina'; A 5.660 sq. 'conclamant rapiuntque focis penetralibus ignem, | pars spoliant aras', cf. A 7.460 'arma amens fremit, arma toro tectisque requirit'; A 5.662 *'furit* inmissis Volcanus habenis', cf. A 7.461, 464 sq. *'saeuit* amor ferri... *furit* intus aquai | fumidus... amnis'; A 5.666, 682 sq. *'atram in nimbo uolitare fauillam* |... | stuppa uomens tardum *fumum,* lentusque carinas | est *uapor',* cf. A 7.465 sq. *'fumidus... uolat uapor ater ad auras'.* on voit comment la comparaison homérique a pu revenir à la pensée de Virgile : la torche jetée par Iris amenait un incendie, la torche jetée par Allecto devait donner un résultat semblable; de là l'idée du feu qui ne pouvant convenir proprement au sujet, s'est présentée sous forme de comparaison.

[954] B avant d'arriver au phantasme de son, il peut être intéressant de noter **quelques rapprochements** se greffant sur les autres images de A 7.462-466; a A 7.463 *'uirgea' :* déjà A 5.661 sq. dans l'épisode que je viens de comparer à A 7.415-466, on trouve 'frondem et *uirgulta* facesque | coniciunt'. b A 7.463 *'uirgea suggeritur costis',* cf. G 4.303 sq. 'et *ramea costis* | *subiciunt* fragmenta', où 'costis' a, il est vrai, un sens tout différent. néanmoins l'action d'amasser

des branches sous les flancs... est la même dans les deux cas, et vu l'identité des mots, je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'indiquer comme origine probable ou même vraisemblable de 'costis aeni' l'alliance grecque 'γάστρην τρίποδος' Od. 8.437. c *'costis undantis'* A 7.463, cf. G 4.556 'stridere apes utero et ruptis *efferuere costis*' [478 sq.]. d *'flamma... costis... aeni'* A 7.462 sq., cf. A 1.211, 213 'tergora diripiunt *costis*...| litore *aena* locant alii, *flammas*que minis-
[955] trant'. e A 7.462 sq. *'flamma... suggeritur... aeni'*, cf. A 5.102 sq. 'ordine *aena* locant alii, fusique per herbam | *subiciunt* ueribus *prunas'*. f A 7.463, 465 *'undantis aeni... spumis'*, cf. G 1.296 *'undam* trepidi *despumat aeni'*. g A 7.462-466 *'flamma... aestu... furit... exuberat... ad auras'*, cf. A 2.759 *'exsuperant flammae, furit aestus ad auras'*. h A 7.462-466 *'flamma...| uirgea... costis undantis aeni |... latices... ater'*, cf. A 6.215 sq., 218 sq. 'cui *frondibus atris* | intexunt *latera...* | pars calidos *latices* et *aena undantia flammis* | expediunt'. ici encore on peut vérifier ce que j'ai dit de la dépendance perpétuelle de Virgile vis-à-vis de lui-même, et par là de son indépendance relative vis-à-vis des modèles étrangers [332-351].

C on remarquera que parmi les textes précités, où se rencontrent plusieurs fois chacun des éléments phantasmatiques des vers A 7.462-466, *il n'en est aucun où figure l'image d'un son.*

[956] a cette image ne se trouvant pas non plus dans la comparaison homérique imitée ici, le problème de son origine se pose forcément. si l'on étudie très attentivement, sous le rapport de l'imagination, les vers A 7.462-466, on se convainc très vite que ni dans ces vers, ni dans ceux auxquels se rapporte la comparaison, il n'y a rien qui puisse avoir amené 'magno... sonore'. les phantasmes contenus A 7.456-466 sont tous visuels, et le sont même à un haut degré, puisqu'ils se rapportent au mouvement violent et au feu. A 7.460 'fremit' qui paraît faire exception, exprime cependant l'agitation autant que le murmure, et ne donne donc que très médiocrement occasion à 'magno... sonore'. mais si 'magno... sonore' ne procède ni de l'intelligence ni de la mémoire, par l'imitation réfléchie d'un modèle étranger [950 sq.], ni de l'imagination, par association phantasmatique inconsciente [954 sq.], on ne voit guère d'abord qu'il puisse être apparu autrement que par association verbale.

[957] b c'est déjà à la contamination phonético-sémantique que j'ai assigné l'origine de ce même mot 'sonorem' G 3.199, 'sonoribus' A 9.651 [436-438, 756 sq.]. ici les 3 mots 'pauor, sudor, amor' A 7.458, 459, 461 peuvent bien avoir suggéré 'sonor' A 7.462. et de fait, le mot étant très rare chez Virgile, cette formation est assez probable. mais la solution du problème que je pose comporte une distinc-

tion : est-ce la nécessité d'un mot de forme métrique ⏑ – ⏑ qui a, en présence de 'pauor, sudor, amor' provoqué la constitution de 'sonore' et, par ce mot, amené une sensation auditive jusqu'alors totalement absente? ou au contraire, le phantasme auditif étant déjà présent, a-t-il ajouté son influence spécifique à celle de la nécessité métrique et des mots en '-or', pour faire choisir parmi les termes de forme ⏑ – ⏑ et de finale '-or, -oris', un mot ayant valeur auditive? bref, est-ce le mot qui a amené le phantasme, ou le phantasme qui a fait chercher le mot?

[958] c j'ai dit tout à l'heure [956] que 'sonore' ne paraissait pouvoir venir que d'une association verbale. devant le problème qu'on vient de poser, il faut restreindre cette affirmation, en tant que probable, à la forme du mot seulement : si 'sonore' a prévalu sur 'sonitu' ou 'sono' ou 'strepitu', c'est sans doute à cause des nécessités métriques et du voisinage de 'pauor, sudor, amor'. mais la racine du mot n'était-elle pas déjà présente? il est extrêmement difficile de répondre oui ou non. je crois pourtant que le phantasme de bruit est antérieur au mot 'sonore'. en effet, le grec 'ξύλα κάγκανα' Il. 21.364 peut bien avoir donné à Virgile l'épithète 'uirgea' A 7.463. le bois bien sec ne se présente guère en billes ou en souches, mais en branches minces ('uirga'), et c'est peut-être cette division qu'indique le pluriel 'ξύλα'. d'ailleurs l'association entre le phantasme 'uirga' et l'image 'aridus, siccus' n'est pas seulement objective, elle se trouve aussi en Virgile,
[959] cf. A 12.522 *'arentem* in siluam et *uirgulta';* si maintenant l'on admet que 'uirga, uirgea' s'est introduit dès le début dans la conception virgilienne, soit sous l'influence homérique, soit par ressouvenir personnel, je suis porté à croire que l'image de bruit s'est immédiatement liée à 'uirga' et est par conséquent antérieure à la recherche de 'sonore'. cette liaison entre 'uirgea' et l'idée 'sono' est fondée sur l'alliance A 12.522 'uirgulta sonantia lauro' en parlant du bois qui brûle. en vertu de cette alliance 'uirgea' aura pu inspirer 'sonans, sonus, sonitus' qui sera devenu 'sonore' de la manière indiquée [957]. le phantasme aurait donc précédé le mot.

II quoi qu'il soit du processus, la valeur de 'magno... sonore' ne peut faire difficulté. la présence de 'uirgea' suffirait à indiquer qu'il s'agit *de bois sec et menu se brisant dans la flamme.* c'est la même image que A 12.522. l'épithète 'magno' aide à déterminer le son par le caractère d'intensité qu'elle représente, et qui convient bien à ce
[960] genre de bruit. on pourrait comparer à 'magno flamma sonore | uirgea' l'expression 'ingentem... sonitum' G 2.306 qui désigne le bruit de l'incendie. il faut remarquer en effet que dans ce dernier passage le feu ne devient bruyant qu'en atteignant les menues

branches '*frondes*que elapsus *in altas* |...| per *ramos* uictor perque *alta cacumina* regnat' G 2.305, 307, détail qui correspond peut-être à 'flamma... | *uirgea*'. que si l'on se rappelle que le bois d'olivier, en question G 2.305, 307, est appelé 'siccum', même lorsqu'il est encore vivant G 2.31 'truditur e *sicco* radix *oleagina* ligno', l'analogie paraîtra plus complète. de part et d'autre, la flamme dévore des branches sèches et ce faisant produit un grand bruit. — il faut donc parmi les 6 exemples de feu sonore rencontrés jusqu'ici G 2.306, 4.409, A 8.431, 2.308, 12.522, 7.462, rapprocher de près G 2.306, A 12.522 et A 7.462.

[961] § 136. **A 7.499**. — 'actaque multo | perque uterum **sonitu** perque ilia uenit harundo' A 7.498 sq.

1 on peut faire rapporter 'multo... sonitu' à 3 actions différentes, à la flèche qui pénètre dans les flancs du cerf, au dard qui siffle dans l'air, ou à la corde de l'arc qui se détend. grammaticalement en effet, ces 2 mots peuvent déterminer 'acta' ou 'uenit' ou même 'perque uterum'. toutefois comme il est difficile de se représenter « le grand bruit » d'entrailles qu'on déchire, il reste que 'multo... sonitu' ne peut désigner que le son de la flèche qui vole ou celui de l'arc qui se débande.

1 pour *le sifflement du trait dans les airs* il y a de nombreux précédents : A 11.562, 799, 863, 12.267; mais il faut remarquer que dans ces exemples le milieu sonore 'aurae, per auras...' est toujours mentionné, et parfois même directement associé à 'sono', par exemple
[962] A 11.863 'aurasque sonantis'. il est donc assez singulier que ce détail manque ici, à supposer que 'multo... sonitu' se rapporte au mouvement même de la flèche. dans un texte analogue à ceux que je viens de mentionner, le vol bruyant des grues comporte aussi la mention de l'atmosphère traversée : A 10.265 sq. 'atque *aethera tranant* | cum sonitu'.

2 pour attribuer 'multo... sonitu' à *l'arc qui vibre*

A il y a une raison extrinsèque qui semble assez sérieuse. si l'on compare A 7.496-500 à A 9.621-634, on trouve entre les deux passages de nombreuses analogies. c'est dans les deux cas Ascagne qui tire de l'arc et chaque fois le poète a soigneusement décrit ses préparatifs : A 9.622-624 'neruoque obuersus equino | contendit telum, diuersaque bracchia ducens | constitit', cf. A 7.497 'curuo derexit spicula cornu'. de part et d'autre un dieu assiste le jeune homme : A 9.630 sq. 'audiit et caeli *genitor* de parte serena | intonuit laeuom',
[963] cf. A 7.498 'nec dextrae erranti *deus* abfuit'. les deux traits sont également bruyants : A 9.632 'ecfugit *horrendum stridens* adducta sagitta', cf. A 7.498 sq. 'actaque *multo* |... *sonitu*... uenit harundo'. les résul-

tats enfin sont identiques et exprimés semblablement : A 9.633 *'perque caput* Remuli *uenit et caua tempora...'*, cf. A 7.499, *'perque uterum... perque ilia uenit'*.

B si, partant de ces ressemblances, on cherche à commenter A 7.498 sq. par A 9.631 sq., on est forcé de remarquer A 9.631 l'insistance avec laquelle le poète exprime le bruit de l'arc.

a le sifflement de la flèche est indiqué par 'horrendum stridens', et le son de la corde par 'sonat arcus'; mais ce son est d'une puissance inusitée puisqu'il mérite d'avoir le tonnerre pour accompagnement; mais la sensation en est renouvelée 2 fois, par le mot 'ecfugit', où le préfixe 'ec' désigne précisément le départ de la flèche, plutôt que son
[964] vol, et ramène l'attention sur l'arc qui la chasse, — et par le mot 'adducta' qui reportant l'imagination, après même que la flèche est partie, sur le moment d'avant le départ, fait attendre à nouveau la détente sonore de la corde. il semble en quelque sorte qu'il n'y ait pas transition entre le tiré et le touché. bruit du départ, brisure à l'arrivée, rien entre les deux, ni espace, — de là suppression de 'per auras' —, ni temps, — de là le triple présent 'ecfugit, uenit, traicit' —.

b quoique moins développé le texte A 7.498 sq. offre certains indices qui permettent de lui appliquer ce qui a été dit de A 9.631 sq. : là non plus l'espace n'est pas mentionné; 'uenit' est au parfait, mais tous les verbes de la période, sauf le dernier, 'derexit, abfuit, uenit, refugit, successit, replebat' (RVbc ont 'REPLEVIT'), y étant aussi, on ne peut rien conclure de ce parfait contre l'absence de durée
[965] remarquée A 9.631 sq. le mot 'acta' semble suggérer plutôt l'image de l'arc qui pousse que celle de la flèche qui a été poussée et qui depuis lors vole en sifflant. 'multo... sonitu' paraît, au moins par la position matérielle des mots, se rapporter plutôt à 'acta' qu'à 'uenit'. à raison de toutes ces considérations, je crois qu'il faut entendre 'sonitu' *du bruit de l'arc qui se détend et vibre.* que le sifflement du trait y soit aussi compris, c'est possible, c'est même probable, comme A 9.632 'horrendum stridens', mais un sifflement perçu pendant fort peu de temps, puisque la flèche s'éloigne, et s'absorbant dans la vibration prolongée de la corde.

Il toutefois on se rend bien compte que cette conclusion est tout au plus probable, et qu'il est impossible de décider absolument si 'sonitu' A 7.499 appartient à la série des cordes vibrantes et particulièrement des cordes d'arc, cf. A 5.521, A 9.631, ou plutôt à celle des flèches qui sifflent [961 sq.]. l'épithète 'multo' se trouve ici seulement accolée à 'sonus, sonitus...'.

[966] § 137. **A 7.515.** — 'cornuque recuruo | Tartaream intendit

uocem, qua protinus omne | contremuit nemus et siluae **insonuere** profundae; | audiit et Triuiae longe lacus, audiit amnis | sulpurea Nar albus aqua fontesque Velini' A 7.513-517.

I dans son ensemble, ce passage est fort virgilien, si l'on entend par virgilien ce qui se trouve souvent chez Virgile. (Eichhoff, op. l. [403 n1] t. 3, p. 40, cite Apoll. Argon. 4.127-138 : 'αὐτὰρ ὅγ' ἀντικρὺ περιμήκεα τείνατο δειρὴν | ὀξὺς ἀΰπνοισι προϊδὼν ὄφις ὀφθαλμοῖσι | νισσομένους, βοίζει δὲ πελώριον· ἀμφὶ δὲ μακραὶ | ἠϊόνες ποταμοῖο, καὶ ἄσπετον ἴαχεν ἄλσος. | ἔκλυον οἳ καὶ πολλὸν ἑκὰς Τιτηνίδος αἴης | Κολχίδα γῆν ἐνέμοντο, κ. τ. λ.').

1 tout d'abord **le paysage** est bien connu :

A *ses éléments constitutifs,* eaux et bois, se trouvent réunis 39 fois dans l'œuvre virgilienne [408]. parmi ces 39 textes, il en est un surtout qu'il faut rapprocher de celui-ci, c'est A 7.81-84. certains détails en effet figurent dans l'un et l'autre, qui ne se rencontrent nulle part ailleurs : c'est la source sulfureuse, A 7.84 'saeuam exhalat *opaca mephitim'*, A 7.517 *'sulpurea...* aqua', et c'est le nom de cette source, nom qui tient évidemment à la couleur des eaux : A 7.83 *'Albunea'*, A 7.517 'Nar *albus'*. — de plus, aucun texte indiqué [408] n'est aussi riche que celui-ci en eaux et en bois : 'nemus, siluae, lacus, amnis, aqua, fontes', si ce n'est G 4.363-366, 369, 373 : 'umida, lacus, lucos, aquarum, flumina, fluenta, amnis'.

[967] B avec les mêmes éléments, ce paysage se prête à encadrer *une scène analogue* à celles qui se passent G 4.364, A 6.704, 3.442, 7.84, c'est-à-dire une action surnaturelle. l'impression qui se dégage de cette appropriation spéciale est la terreur, comme A 7.81-84. cette impression tient à plusieurs causes : à la présence des eaux dormantes, A 7.516 'lacus' [713]; à la mention de deux divinités infernales, A 7.514, 516 'Tartaream [Allecto], Triuiae'; enfin à l'effet naturel d'une voix puissante, A 7.514 'intendit', et éloignée, A 7.516 'longe', dans les bois.

2 **à un point de vue** plus immédiatement **auditif,** A 7.513-517 mérite d'être comparé à deux textes plus anciens.

A à G 1.474-478 d'abord 'armorum *sonitum* toto Germania caelo | *audiit,* insolitis *tremuerunt* motibus Alpes. | *uox* quoque per lucos uolgo *exaudita* silentis | ingens, et simulacra modis pallentia miris | uisa sub obscurum noctis, pecudesque locutae'. ce passage offre en commun avec A 7.513-517

[968] a une voix formidable dans les bois.

b des termes identiques ou semblables : G 4.474 'sonitum' = A 7.515 'insonuere'; G 1.475 sq. 'audiit, exaudita' = A 7.516 'audiit, audiit'; G 1.475 'tremuerunt' = A 7.515 'contremuit'; G 1.476 'uox' = A 7.514 'uocem'; G 1.477 'ingens', cf. A 7.514 'intendit'.

c une analogie avec A 7.81-90. on a vu, il y a un instant [966] quelles ressemblances rattachaient A 7.513-517 à A 7.81-84 : G 1.476-478 se rapproche aussi de A 7.81-90 par l'identité de deux circonstances curieuses : G 1.477 'simulacra modis pallentia miris', cf. A 7.89 'modis simulacra... uolitantia miris'; G 1.476 'uox... exaudita', cf. A 7.90 'audit uoces'. on pourrait ajouter G 1.476 'silentis' = A 7.87 'silenti'. l'intérêt du rapprochement de A 7.513-517 avec G 1.476 sq. est de faire ressortir avec une extrême netteté le caractère redoutable de l'effet acoustique décrit A 7.513-517. en effet G 1.476 sq. le même effet est placé parmi les signes funestes qui annonçaient la grande calamité du peuple romain.

[969] B l'autre texte à comparer à A 7.513-517, A 2.52 sq., a une utilité différente. il précise, non pas la signification psychologique du son, mais la nature même de ce son 'stetit illa *tremens*, uteroque recusso *insonuere* cauae gemitumque dedere cauernae'. entre ces vers et A 7.513-517, on relève sans peine plusieurs similitudes : a d'abord, l'effet d'harmonie imitative étudié [566], quoique réduit, se reconnaît encore très sensiblement dans 'siluae insonuere profundae' A 7.515. b de plus, certains mots sont paronymes ou synonymes : A 2.52 'recusso', cf. A 7.513 'recuruo'; A 2.52 'tremens' = A 7.515 'contremuit'; A 2.53 'cauae', cf. A 7.515 'profundae'; A 2.53, 7.515 'insonuere'.

[970] II ces rapprochements nous permettent de fixer très exactement **le sens de 'insonuere'**. 'insonuere' désigne A 7.515, comme A 2.53, *une résonance* au sens propre du mot, c'est-à-dire la rumeur qu'un son intense éveille en un milieu plus ou moins symphonique à ce son. cette rumeur n'est pas le son initial simplement renvoyé par manière d'écho, mais un bruit propre au milieu résonant. ce milieu, ébranlé par des vibrations à peu près isochrones à celles dont il est capable, entre en vibration à son tour, et émet un son de même hauteur, ou peu s'en faut, que le son initial, mais de timbre différent. la résonance persiste assez longtemps après la cessation du son initial. nous retrouvons toutes ces propriétés A 7.514-517. 'protinus' A 7.514 paraît indiquer la propagation successive de l'ébranlement. — 'omne' A 7.514 exclut la notion d'écho proprement dit : l'écho en effet requiert certaines conditions qui le rendent possible seulement sur quelques points déterminés et non pas dans toutes les

[971] parties à la fois d'un milieu indéfini. — 'contremuit' A 7.515 surtout est caractéristique : ce mot désigne l'ébranlement mécanique correspondant ('con-') aux vibrations initiales, qui émet le son propre de la résonance. Virgile avait noté cet ébranlement A 2.52 'recusso'; le mot 'tremens' quoique s'appliquant aux oscillations de la flèche subite-

ment arrêtée, ne laisse pas de suggérer aussi aux yeux les vibrations du bois qui résonne [1132 sq.]. dans un autre texte l'ébranlement est mentionné même aux dépens du vraisemblable, tant cette notion est liée dans l'esprit de Virgile à celle de la résonance : A 3.672-674 'clamorem immensum tollit, quo pontus et *omnes* | *contremuere undae* penitusque exterrita tellus | Trinacriae curuisque inmugiit Aetna cauernis'. ce texte qui présente comme on le voit d'assez grandes analogies avec A 7.513-517, nomme explicitement la terreur, A 3.673 'exterrita', effet que j'ai assigné à A 7.515 [967]; de plus il confirme l'analogie entre 'profundae' A 7.515 et 'cauernis' A 3.674, déjà signalée ci-dessus [969] à propos de A 2.53.

[972] § 138. **A 7.567**. — 'densis hunc [locum] frondibus atrum | urget utrimque latus nemoris, medioque fragosus | dat **sonitum** saxis et torto uertice torrens' A 7.565-567.

I **origines**.

1 on indique volontiers à propos de ces vers ceux de *Lucrèce* 1.288 sq. 'dat [amnis] sonitu magno stragem, uoluitque sub undis grandia saxa', ou encore 1.294 sq. 'interdum uortice torto | corripiunt'. il est certain que l'analogie est grande, et pour le fond et dans les détails : il se peut donc bien que Virgile ait effectivement pensé à Lucrèce quand il écrivait A 7.566 sq. cette description de Lucrèce est célèbre en effet et mérite sa réputation. bien plus, parmi les nombreux torrents que décrit Virgile, il n'en est pas un peut-être qui ne paraisse devoir à Lucrèce tout ou partie de ses avantages poétiques. mais à le bien prendre la course d'un torrent dans la montagne est un objet assez caractérisé pour frapper l'imagination de tout le monde, et ces caractères sont si constants que difficilement
[973] deux écrivains pourraient les noter sans se rencontrer. qui ne parlera en pareille matière de 'decursus aquai', de 'montibus altis', de 'saxis sonantibus', de 'torto uertice', de 'magnis imbribus auctus', de 'fragmina siluarum diruta', de 'spumantibus undis'? il est donc assez vain de chercher dans Lucrèce ou chez les poètes homériques les modèles de Virgile. il l'est moins de comparer entre eux les croquis virgiliens et de noter leurs ressemblances : ces ressemblances déterminent quelles sont, parmi les propriétés caractéristiques du torrent, celles qui ont le plus profondément affecté son âme, et par là permettent de connaître un peu mieux dans cette âme même la réceptivité phantasmatique, telle que l'a faite la nature, telle que l'ont façonnée les habitudes.

2 mais quoi qu'il soit de Lucrèce (et d'Apollonios, Arg. 2.735-745, que cite Eichhoff, op. l. [403 n[1]] t. 3, p. 44), il est probable que *Virgile s'est souvenu de ses propres vers;* car en plusieurs endroits de son œuvre on trouve des passages semblables à celui-ci.

[974] A parmi ces textes, je citerai d'abord A 6.550 sq. 'rapidus flammis ambit *torrentibus* amnis | Tartareus Phlegethon, *torquet*que *sonantia saxa*'. 4 mots se correspondent ici et là : A 6.550 sq. 'torrentibus, sonantia saxa torquet', A 7.567 'torrens, sonitum, saxis, torto'. la ressemblance verbale est fort nette et n'est probablement pas due au hasard. en effet qu'est-ce que le Phlégéthon dont il est question A 6.550 sq.? un fleuve infernal. mais le torrent décrit A 7.567 est bien quelque chose comme cela, et paraît même en relations au moins de voisinage avec l'Achéron A 7.568-570 'hic specus horrendum et saeui spiracula Ditis | monstrantur, ruptoque ingens Acheronte uorago | pestiferas aperit fauces'. si donc le torrent A 7.567 fait penser Virgile à l'Achéron A 7.569, il est assez possible que le Phlégéthon A 6.550 sq. se soit avec l'Achéron présenté au souvenir du poète. de là peut-être réminiscence de A 6.550 sq., de là imitation plus ou moins consciente de ces deux vers.

[975] B l'expression 'torto uertice' A 7.567 ne se présente pas ailleurs chez Virgile, mais l'alliance 'torqueo-uertex' s'était déjà rencontrée 3 fois : G 1.481 *'contorquens uertice* siluas', G 4.529 'undam sub *uertice torsit'*, A 1.116 sq. 'fluctus... | *torquet* agens circum et rapidus uorat aequore *uertex*' [612]. on peut bien admettre que 'torto uertice' A 7.567 est directement emprunté à Lucrèce 1.294; mais s'il fallait plutôt en chercher l'origine chez Virgile, j'indiquerais G 1.481 sq. en effet G 1.481 sq. fait suite immédiate aux vers G 1.474 sq. 'armorum sonitum toto Germania caelo | audiit' cités [967] et probablement imités A 7.515. or de A 7.515 à A 7.567 il n'y a pas seulement proximité matérielle, mais homogénéité et presque identité :

[976] le paysage est le même, forêts et eaux, et l'acteur n'a pas changé, Allecto. si donc A 7.515 Virgile s'était souvenu de G 1.474-478, la réminiscence sans doute persistait encore quand il écrivait A 7.567. ainsi peut-être de G 1.481 'contorquens uertice' s'est insinué A 7.567.

Il le torrent **aux rochers sonores** reparaît ici pour la 6e fois, cf. G 3.269, 4.370, A 6.551, (9.125), 12.524; et si l'on néglige le côté pittoresque, il convient de replacer la sonorité ainsi isolée dans une série plus vaste, celle de l'eau (ou du feu A 6.551) heurtant un corps solide, cf. G 1.327, 358, (2.163), 3.199, 239, 269, 4.370, A 1.53, (1.246), 6.551, 5.169, 866, (3.442), 9.125, 12.524, (7.84), 7.567. — si l'on considère l'expression 'saxis et torto uertice' A 7.567 comme un 'ἓν διὰ δυοῖν' tout est dit. mais si l'on distingue ces deux régimes dont l'un est instrumental 'saxis', l'autre paraît causal 'torto uertice', 'sonitum' acquiert par là même une signification nouvelle dont il

[977] faut dire quelque chose. 'sonitum... torto uertice', c'est *le bruit de l'eau qui s'agite,* bruit indépendant de la présence de corps étrangers

et provenant des frottements et des heurts des masses d'eau entre elles. ce bruit est analogue par sa nature à celui des masses d'air en mouvement dont j'ai parlé [860-862, 878 sq.]. avons-nous rencontré quelque chose de semblable pour l'eau dans la série 'sono'? il est impossible de l'affirmer absolument. mais G 2.163 le mot 'refuso', 'ponto longe sonat unda refuso', peut s'entendre aussi bien du retour des vagues sur elles-mêmes et du son qui en résulte, que du heurt bruyant de la mer sur la digue qui semble la repousser. A 1.246 'it mare proruptum pelagoque premit arua sonanti', le mot 'sonanti' peut désigner le bruit des flots sur les rochers [529], mais aussi celui de l'eau qui s'avance en tourbillonnant. A 12.139 'fluminibusque sonoris', 'sonoris' rappelle surtout le fracas des eaux sur les pierres et l'écho des voix sur la rive, mais peut-être aussi le bruit des ondes sur elles-mêmes [850].

[978] §§ 139, 140. **A 7.628, 637**. — 'signa ferre iuuat, **sonitusque** audire tubarum | ... | classica iamque **sonant**; it bello tessera signum'.

1 le passage où se trouve ces deux vers, A 7.624-640 est embarrassé. parmi les philologues qui s'en sont occupés, les uns le conservent tout entier, et se contentent d'y pratiquer des transpositions, tel Cima; d'autres, et en particulier Ribbeck et Ladewig, estiment que 624-627 constituent une dittographie, soit de la main de Virgile (Ribbeck), soit interpolée. Kvičala rejette le vers 624, Klouček 624 et 625, etc. avant d'exposer ce que j'en pense moi-même, je crois nécessaire de faire une remarque sur le sujet même développé dans cet endroit.

1 ce n'est pas la première fois que Virgile décrit **des préparatifs généraux d'entrée en campagne**; en particulier, plusieurs textes antérieurs à A 7.624-640 doivent être rapprochés de ce passage. je cite d'abord et dans l'ordre traditionnel A 7.623-640 :

[979] ardet inexcita Ausonia atque immobilis ante.
pars pedes ire parat campis, pars *arduos altis*
puluerulentus *equis furit;* omnes *arma* requirunt. 625
pars leuis clipeos et *spicula lucida* tergent
aruina pingui subiguntque in cote secures
signaque ferre iuuat sonitusque *audire* tubarum.
quinque adeo magnae *positis* [*incudibus*] *urbes*
tela nouant], Atina potens Tiburque superbum 630
Ardea Crustumerique et turrigerae Antemnae.
tegmina tuta cauant capitum flectuntque salignas
umbonum cratis; alii *thoracas aenos*

aut *leuis ocreas* lento ducunt argento;
uomeris huc et *falcis honos,* [huc omnis *aratri* 635
cessit amor]; recoquunt patrios [fornacibus *enses.*
classica iamque sonant; it bello tessera signum.
hic galeam *tectis trepidus rapit,* ille *frementis*
ad iuga cogit *equos clipeumque auro*que trilicem
loricam induitur fidoque *accingitur ense.* 640

[180] A voici maintenant les prototypes :

a il n'est que de citer G 1.505-511 'tot bella per orbem | tam multae scelerum facies. [non ullus *aratro* | dignus *honos*], squalent abductis arua colonis | et curuae rigidum *falces* conflantur in *ensem.* | hinc mouet Euphrates, illinc Germania bellum; | uicinae ruptis inter se legibus *urbes* | arma ferunt]; saeuit toto Mars impius orbe', pour saisir aussitôt les ressemblances : A 7.629 sq. est la reprise de G 1.510 sq., l'énumération nominale A 7.630 sq. rappelle G 1.509; A 7.635 sq. est visiblement imité de G 1.506 sq.; le vers G 1.508 se retrouve par fragments A 7.635 sq.

b un autre passage des Géorgiques a aussi beaucoup d'analogie avec A 7.628-637, c'est G 2.538-540 'aureus hanc uitam in terris Saturnus agebat; | necdum etiam *audierant* inflari *classica,* necdum | im*positos* duris crepitare [*incudibus* enses'. G 2.540 paraît avoir inspiré plus ou moins A 7.629 et 636; et G 2.539 tient le milieu pour l'expression entre A 7.628 et 637 (noter que 'classica' ne se trouve chez Virgile que G 2.539 et A 7.637).

[181] B **les énumérations d'armes** abondent dans Virgile; je me contenterai d'en indiquer ici 4 : les 2 premières parce qu'elles renferment chacune une expression qui se trouve seulement là et A 7.624-640, les 2 autres, qui sont en action, parce que la scène décrite fait partie, dans un ordre et avec des expressions similaires, de A 7.624-640.

a A 8.620-625, dans la revue des armes d'Enée, outre beaucoup de détails comparables à ceux qui figurent A 7.624-640, on lit A 8.624 *'leuis ocreas'*, alliance qui ne se rencontre que là et A 7.634.

b A 5.306-314, parmi les armes qu'Enée propose en prix aux coureurs, on remarque des *'lucida...* | *spicula'* A 5.306 sq., qui ne reparaissent que A 7.626.

c A 11.486-489 'cingitur ipse furens certatim in proelia Turnus.| iamque adeo rutilum *thoraca indutus* aenis | horrebat squamis surasque incluserat auro | tempora nudus adhuc laterique [*accinxerat ensem' :* la double expression 'thoraca indutus... accinxerat ensem' A 11.487, 489 rappelle assez exactement A 7.640 *'loricam induitur...*

accingitur ense'. les détails *'thoraca... aenis*|*... auro'* A 11.487 sq. sont conformes à *'thoracas aenos*|*... auro'* A 7.633, 639.

[982] d A 12.87-89 'ipse dehinc auro squalentem alboque orichalco | circumdat *loricam* umeris; simul aptat habendo | *ensemque clipeumque' :* la réunion verbale 'loricam... | ensemque clipeumque' A 12.88 sq. est identique à *'clipeumque...*| *loricam... ense'* A 7.639 sq.

C divers détails sont épars un peu partout dans les derniers livres de l'Enéide.

a A 11.474 sq. 'bello dat signum rauca cruentum | bucina' est certainement voisin de A 7.637 'classica iamque sonant; it bello tessera signum'.

b A 12.81 sq. 'haec ubi dicta dedit *rapidus*que in *tecta* recessit, | poscit *equos* gaudetque tuens ante ora *frementis'* présente de remarquables similitudes de mots avec A 7.638 sq. 'tecta... rapidus... poscit equos... frementis', cf. *'tectis... rapit... frementis...* cogit *equos'*.

[983] c le même vers A 7.638 offre des analogies curieuses avec A 11.453 'arma manu *trepidi poscunt, fremit* arma iuuentus', en même temps, *'arma... poscunt'* est à rapprocher de *'arma requirunt'* A 7.625.

d A 10.453, 455 *'pedes apparat ire* | *... campis'*, cf. A 7.624 'pars *pedes ire parat campis'*.

e A 7.624 sq. 'pars pedes ire parat *campis,* pars *arduos altis* | puluerulentus *equis furit'* a plusieurs précédents : A 11.637 sq. *'equo... furit arduos alta*que...', A 9.53 *'campo* sese *arduos* infert', cf. G 2.145.

est-il nécessaire de rappeler ici une fois de plus la dépendance de Virgile vis-à-vis de lui-même [332-351]?

D de toutes ces comparaisons je crois pouvoir conclure deux choses.

[984] a la 1e est l'authenticité du texte A 7.624-640 : il est difficile d'avoir à la fois plus de réminiscences virgiliennes et moins d'affectation imitatrice. les interpolateurs ou mieux encore les amateurs de pastiches arrivent, il est vrai, à posséder assez leur modèle pour substituer presque partout ses expressions aux leurs, mais leur préoccupation d'imiter est si grande qu'elle les pousse jusqu'à la citation. de là les clichés, les suites de plusieurs mots littéralement transcrites, et par suite une certaine gêne dans la pensée obligée d'embrasser continuellement une forme confectionnée d'avance. la 'Ciris' fournirait de cette proposition des exemples sans nombre. que l'on compare, par exemple Ciris 302 'praeceps aeriis specula de montibus isses' et B 8.59 sq. 'praeceps aerii specula de montis in undas | deferar', ou encore Ciris 394 sq. 'illam etiam iunctis quae

piscibus aequor | et glauco bipedum curru metitur equorum' avec G 4.388 sq. 'caeruleus Proteus, magnum qui piscibus aequor | et iuncto bipedum curru metitur equorum'; Ciris 398 'cara Iouis soboles, magnum Iouis incrementum', cf. B 4.49 'cara deum soboles, magnum Iouis incrementum'; Ciris 402 sq. 'ad caelum infelix ardentia lumina tendens, | lumina; nam teneras arcebant uincula palmas', cf. A 2.405 sq. 'ad caelum tendens ardentia lumina frustra, | lumina;
[985] nam teneras arcebant uincula palmas'. ce n'est pas à dire que Virgile ne se cite aussi lui-même : on sait assez que les vers répétés en tout ou en partie sont en nombre relativement considérable chez lui. mais nulle part de semblables « citations » ne forment à l'aide de vers pris çà et là *un enchaînement continu,* comme dans le passage de la Ciris que je viens de noter, où 5 vers sur 10 sont à peu près mot pour mot rapportés de Virgile, sans parler des emprunts moins étendus qu'on peut relever dans les 5 autres. en outre, quand le poète reprend en ses propres souvenirs de quoi fournir à la pensée du moment la forme convenable, il garde en se répétant *son entière liberté.* de là une adaptation exacte à ses nouveaux besoins, sans aucun souci de fidélité au texte primitif. par exemple, qu'y a-t-il à la fois *de plus identique par les mots et de plus indépendant par l'usage de ces mots* que les deux textes A 11.637-639 'hastam intorsit *equo* ferrumque sub aure reliquit. | quo sonipes ictu *furit arduos altaque* iactat | ... crura' et A 7.624 sq. 'pars *arduos altis* | puluerulentus *equis furit*'?

[986] b une 2de conclusion qu'il me semble légitime de tirer des analogies indiquées ci-dessus [980-983], c'est que le développement A 7.624-640 n'est qu'un exercice d'amplification. quand un écrivain a déjà plusieurs fois traité un sujet, il finit par avoir, sur la matière, une facilité qui lui suggère pour chacune des parties à exprimer plusieurs formes provenant de la répétition et de la combinaison des formes précédemment acquises. de là, du moins au premier jet, des dittographies.

2 je crois en effet que A 7.624-640 il y a dittographie, mais non pas seulement pour les vers 624-627.

A en effet A 7.628, 637 sont deux équivalents destinés à se souder l'un ou l'autre à A 7.623 et introduisant l'un et l'autre la description
[987] des préparatifs guerriers. en voici la preuve : la particule 'que', 'signaque' A 7.628, 'iamque' A 7.637, marque assez que ces 2 vers font corps avec un autre, *lequel doit être le même pour tous les deux, puisque A 7.628, 637 expriment la même idée.* or ce vers unique auquel doivent se raccorder et A 7.628 et A 7.637 ne peut être que A 7.623. dans tout le reste du morceau A 7.624-640, il est effectivement question de *préparatifs spéciaux* qui n'ont aucune raison d'être

tant que le signal de la guerre 'it bello tessera signum' n'a pas été donné. donc A 7.624-640 doivent suivre A 7.628, 637 qui désignent ce signal. par conséquent A 7.628, 637 doivent être entre A 7.623 et A 7.624-640. d'autre part, A 7.628, 637 ne peuvent se suivre l'un l'autre, puisqu'ils expriment exactement la même chose. il est par suite nécessaire qu'ils soient tous deux et au même titre l'introduction de deux descriptions *analytiques* équivalentes développant l'une et l'autre le thème *général* A 7.623.

[988] B maintenant comment répartir après A 7.628, d'une part, après A 7.637, de l'autre, les détails contenus A 7.624-640? sans prétendre à une certitude qu'il est malaisé d'atteindre en de pareilles recherches, voici ce qui me semble raisonnable. il y a dans les vers A 7.624-640 deux expressions caractéristiques à la suite desquelles il est facile de ranger en deux groupes tout le reste, *d'après le sens*. ces deux expressions sont 'tela nouant' A 7.630 et 'omnes arma requirunt' A 7.625, parlant l'une de *fabrication d'armes,* l'autre de *simple armement.*

a et de fait, les vers 632-636 décrivent la fabrication proprement dite, les vers 626 sq. la réparation et la mise en état. ces deux ensembles devraient donc suivre A 7.629-631 où figurent les mots 'tela nouant'. de plus je placerais, quant à moi, 626 sq. immédiatement après 629-631, car 632 paraît moins propre à commencer le développement analytique de 'tela nouant' que 626 'pars...' : à ce mot 'pars' placé en tête correspondrait alors 'alii' A 7.633, qui sans cela n'a pas d'antécédent. on aurait ainsi 629-631, 626 sq., 632-636.

[989] b au contraire les vers 638-640 expriment simplement l'action de revêtir ses armes, c'est-à-dire désignent les préparatifs immédiats du départ, et s'accordent plutôt à 'omnes arma requirunt' A 7.625. je construirais donc A 7.624 sq., 638-640.

c maintenant lequel des deux groupes placer après A 7.628, après A 7.637? des deux vers A 7.628, 637, l'un exprime le départ immédiat et quasi commencé, A 7.628 *'signaque ferre iuuat'*. mais ce n'est pas au moment où les étendards s'ébranlent qu'il faut songer à fabriquer ses armes 'tela nouant' A 7.630; au contraire A 7.637 'classica *iamque* sonant' le mot 'iam' indique que les trompettes commencent seulement à sonner : comment à ce tout premier signal quelques uns seraient-ils déjà en selle A 7.624 sq. 'pars arduos altis | puluerulentus equis furit'? il faut donc distribuer 629-631, 626 sq., 632-636 après 637, et 624 sq., 638-640 après 628. de sorte que le texte tout entier pourrait être disposé comme il suit :

[990] 'ardet inexcita Ausonia atque immobilis ante 623

637 classica iamque sonant; it bello tessera signum.
629 quinque adeo magnae positis incudibus urbes
tela nouant, Atina potens Tiburque superbum
Ardea Crustumerique et turrigerae Antemnae.
626 *pars* leuis clipeos et spicula lucida tergent
aruina pingui subiguntque in cote secures;
632 tegmina tuta cauant capitum flectuntque salignas
umbonum cratis; *alii* thoracas aenos
aut leuis ocreas lento ducunt argento:
uomeris huc et falcis honos, huc omnis aratri
cessit amor; recoquunt patrios fornacibus enses.

α

signaque ferre iuuat sonitusque audire tubarum 628
pars pedes ire parat campis, *pars* arduos altis 624
puluerulentus equis furit; *omnes arma requirunt:*
β *hic* galeam tectis trepidus rapit, *ille* frementis 638
ad iuga cogit equos clipeumque auroque trilicem
loricam induitur fidoque accingitur ense.

[991] d dans cet arrangement, on remarquera pour le groupe β la distribution 'pars... pars' 624 reprise en un mot de concentration 'omnes' 625, puis divergeant à nouveau en 'hic... ille' 638. il y a là une symétrie de construction très sensible.

e à la disposition que je viens de proposer on peut comparer celles de Ribbeck: 623, 628-637, 624-627, 638-640; de Peerlkamp: 623-625, 626 sq., 632-636, 629-631, 637-640; de Cima [1]): 623, 628, 624 sq., 629-631, 626 sq., 632 sq. c'est de cette dernière que se rapproche le plus celle que je propose.

C avant de terminer cette discussion, je crois utile d'observer que je tiens tout au plus pour *probables* les conclusions émises ci-dessus [987-990]. en effet si, comme tout porte à le croire, le développement A 7.623-640 est une improvisation, *il est illusoire d'y chercher un plan bien arrêté.* l'improvisation présente ici un caractère d'abon-
[992] dance mal conciliable avec la rigueur logique. aussi, même dans l'enchaînement proposé [990], je ne saurais m'empêcher de trouver

[1]) Rivista di filologia e d'istruzione classica, 13. 1885. fasc. 9-10.

quelques parties mal accordées avec ce qui précède ou ce qui suit. peut-être même cet enchaînement, quoique lâche, donne-t-il au premier jet virgilien une tenue qu'il n'eut pas sous la plume de l'auteur. — les seuls points qui me paraissent hors de doute, c'est l'authenticité du tout, et la spontanéité de verve qui a amené diverses dittographies ou quasi-dittographies dans le détail.

II **au point de vue auditif,** il y a lieu de comparer ce double emploi à G 4.72, A 5.139, 9.503. en particulier G 4.72 se trouve déjà l'expression *'auditur... sonitus... tubarum'*, cf. A 7.628 *'sonitus audire tubarum'*. ce qu'il y a de plus notable A 7.628, 637, c'est l'absolue sécheresse de la désignation 'sonitus, sonant'. dans les 3 exemples antérieurs, le mot 'sonitus' était qualifié : 'fractos' G 4.72, 'clara [tuba]' A 5.139, 'terribilem' A 9.503.

[993] § 141. **A 7.686**. — 'non illis omnibus arma | nec clipei currusue **sonant'** A 7.685 sq. *le bruit des armes* a été mentionné bien souvent déjà cf. G 1.474, 3.83, 184, A 8.474, 529, 531, 4.149, 2.243, 301, (2.728), 5.521, 3.544, 9.631, 651, 660, 667, 732, 10.488, 11.652, (12.619), 12.712; celui des boucliers qui se heurtent A 9.667. mais nous n'avions pas encore rencontré l'association verbale 'currus-sono'. au reste elle est unique dans Virgile. il est très souvent question de chars dans l'œuvre virgilienne (le mot 'currus' s'y trouve 60 fois, 'plaustrum' 7 fois, 'quadrigae' 4 fois, 'bigae' 3 fois, 'essedum' 1 fois, 'pilentum' 1 fois, en tout 76 cas), mais le mot 'currus' n'est associé à un phantasme auditif qu'ici, A 5.819 sq. où encore 'tonanti' qualifie non pas 'currus', mais 'axe', et A 10.215 sq. où le mot 'pulsabat' suggère, en dépit de nos idées sur la Lune et sa course, quelque image sonore. en revanche 'plaustrum', 'rota', etc. entrent quelque-
[994] fois dans de telles associations, cf. G 3.183, 536. d'autre part, l'alliance double 'arma-currus' est fréquente, par exemple A 1.16 sq. — l'association triple 'arma-clipei-currus' se rencontre moins souvent. on trouve pourtant 2 fois la quintuple association 'arma-clipei-currus-spicula-caput', ici d'abord, et précédemment A 7.183-186.

§ 142. **A 7.701**. — 'ceu quondam niuei liquida inter flumina cycni, | cum sese e pastu referunt, et longa canoros | dant per colla modos, **sonat** amnis et Asia longe | pulsa palus' A 7.699-702.

I à première vue ce texte dénote un nombre presque indéfini de réminiscences ou même de souvenirs conscients. j'estime donc impossible d'en analyser le contenu phantasmatique avant d'avoir essayé d'en préciser la formation.

1 dans cette voie, la 1e question qui se pose est celle de l'arrangement à donner aux vers 698-705.

[995] A voici d'abord la suite traditionnelle : 696-705 'hi... hi Soractis

habent arces Flauiniaque arua | et Cimini cum monte lacum lucosque Capenos. | ibant aequati numero regemque canebant | ceu quondam niuei liquida inter flumina cycni | cum sese e pastu referunt et longa canoros | dant per colla modos, sonat amnis et Asia longe | pulsa palus. | nec quisquam aeratas acies ex agmine tanto | misceri putet, aeriam set gurgite ab alto | urgeri uolucrum raucarum ad litora nubem'. cet ordre me paraît donner lieu à 3 difficultés.

a d'abord, je ne vois pas l'à-propos du détail 'regemque canebant' A 7.698. pourquoi ces gens-là chantent-ils leur roi? sans doute à cause de sa naissance et de ses merveilleuses immunités 'at Messapus equom domitor Neptunia proles, | quem neque fas igni cuiquam nec sternere ferro' A 7.691 sq. mais Virgile n'a rien dit qui
[996] fasse pressentir tant d'enthousiasme. au contraire, on lit A 7.693 sq. 'iam pridem resides populos desuetaque bello | agmina in arma uocat subito'. après cela on devrait s'attendre plutôt à des murmures. (pour ces deux vers A 7.693 sq. un rapprochement s'impose avec A 6.812-815 'cui deinde subibit | otia qui rumpet patriae *resides*que mouebit | Tullus *in arma* uiros et iam *desueta* triumphis | *agmina*').

b ensuite, le tronçon de vers A 7.702 'pulsa palus' s'explique moins bien au milieu d'un développement homogène qu'après son achèvement.

c surtout le 'nec quisquam aeratas acies...| misceri' avec la comparaison 'aeriam set gurgite ab alto...' est bien froid après A 7.698-702. ces 3 vers 703-705 me font l'impression d'un mauvais recommencement, et je comprends bien que Hertzberg y ait vu une dittographie.

[997] B si l'on ordonne au contraire avec Ribbeck : 703-705, 698-702, tout me semble s'expliquer.

a après avoir noté que les peuples de Messapus ne sont rien moins que guerriers 'resides populos desuetaque bello | agmina' A 7.693 sq., Virgile conclut donc en disant que quoiqu'ils fussent très nombreux 'ex agmine tanto' A 7.703, personne ne se serait avisé de prendre leur multitude pour une armée, c'est-à-dire pour des individus s'avançant en ordre 'acies A 7.703, et en armes 'aeratas' A 7.703. en effet leur marche ressemblait à la poussée confuse 'urgeri... nubem' A 7.705 d'oiseaux (qui fuient l'orage), et quant à leurs armes, nous ne les voyons pas, ce qui est d'autant plus singulier que le poète les décrit avec soin quand il s'agit des autres contingents, cf. par exemple A 7.665, 686, 730, etc. (pour-
[998] tant le mot 'misceri' demeure difficile à interpréter). ainsi le vers A 7.703 a dû venir immédiatement après A 7.697; 'ex agmine

tanto' résume naturellement l'énumération détaillée des vers A 7.695-697, tandis que 'nec quisquam... putet' exprime l'objection que laissait pressentir l'état de choses indiqué A 7.693.

b la comparaison des oiseaux qui se pressent vers le rivage A 7.704 sq. avait pour but de rendre sensible aux yeux la multitude et le désordre des troupes de Messapus, pas davantage. mais les oiseaux qui volent au rivage sont criards, — on verra plus loin en vertu de quelle réminiscence : par suite, il faudra que les gens de Messapus le soient aussi : c'est la comparaison maintenant qui reflue sur le thème principal et l'enrichit, après être sortie de lui.

[999] c après donc cette comparaison, on pouvait s'attendre à un vers de conclusion qui affirmât les rapports de similitude recherchés entre le thème et la comparaison, c'est-à-dire qui déclarât que les troupes de Messapus étaient aussi nombreuses et aussi bruyantes que les oiseaux dont on venait de les rapprocher, par exemple 'ibant tam densi numero pariterque fremebant' : mais c'est précisément ce qu'exprime le vers A 7.698 'ibant aequati numero regemque canebant'. on verra ci-après [1005] comment 'regemque canebant' a pu se substituer à une expression plus générale telle que 'pariterque fremebant', 'fremituque uirorum', 'strepituque uirorum', 'clamore secundo' etc. 'aequati numero' doit se traduire « aussi nombreux » (que ces oiseaux), et non pas : ils avançaient par rangs composés
[1000] chacun d'un nombre égal d'hommes. en effet, l'expression 'aequare numerum' ne se rencontre qu'ici et A 1.192 sq. 'septem ingentia uictor | corpora fundat humi et *numerum* cum nauibus *aequet*'. or 'numerum... aequet' signifie certainement ici : il rend ses victimes aussi nombreuses que ses navires. cette traduction s'impose si l'on place A 7.698 immédiatement après A 7.705, et l'on vient de voir que cet ordre est lui-même appelé par le sens. — au contraire si l'on met A 7.698 après 697 'aequati numero' ne peut se traduire que par « en rangs égaux », idée qui n'est pas amenée par le contexte, puisqu'il s'agit au contraire d'une multitude confuse, et expression sans analogue dans Virgile. 'aequatis... rostris' A 5.232, 'aequatis... uelis' A 4.587 qui paraîtraient se rapprocher de ce 2ᵈ sens, doivent plutôt se comparer à G 2.232 'pedibus... aequabis harenas' : les éperons, les voiles sont sur la même ligne, de même que la surface d'une terre bien foulée ne forme qu'un plan ; cf. A 11.861 'manibus...
[1001] aequis' : des mains placées l'une derrière l'autre dans la ligne de la flèche. on doit dire par analogie 'aequare numerum' : mettre un nombre sur le même plan, sur la même ligne qu'un autre, les rendre égaux. c'est encore ce sens que présente l'expression 'aequare amorem' dans A 6.473 sq. 'coniunx ubi pristinus illi | respondet curis

aequatque Sychaeus amorem' : 'aequat' ici fait pendant à 'respondet' et signifie rendre amour pour amour, littéralement faire que son amour soit égal (à celui de Didon) [1]).

2 l'ordre des vers A 7.697-705 étant ainsi déterminé, on peut essayer de retrouver par quelles associations successives le poète passant d'une image à l'autre a été amené à créer le développement que j'étudie. je ne donne bien entendu ce qui suit que pour une hypothèse : il est impossible, je crois, de toucher partout ici à la certitude.

[1002] A il n'est pas inadmissible que Virgile ayant écrit le vers A 7.703 'nec quisquam aeratas acies ex *agmine* tanto'

a les mots 'aeratas acies... ex agmine tanto' l'aient fait ressouvenir de G 1.381 sq. *'agmine* magno | coruorum increpuit densis exercitus alis' où 'agmine magno' correspond à 'agmine tanto', A 7.703, et 'exercitus' à 'aeratas acies' A 7.703. G 1.381 à son tour aurait pu rappeler au poète la longue et curieuse description G 1.355-392 où tant d'oiseaux sont mentionnés, et en particulier G 1.361-364, et G 1.375.

b quel que soit en effet dans ce rapprochement le rôle de G 1.381 sq., il est pour moi indubitable que ce grand vol d'oiseaux marins revenant au rivage peu avant la tempête et décrit G 1.361-364 ne soit à reconnaître A 7.704 sq. : G 1.361-364 'cum medio celeres *reuolant* ex aequore mergi | clamoremque ferunt *ad litora*... notasque paludes | deserit atque *altam* supra *uolat* ardea *nubem'*, cf. A 7.704 sq. 'aeriam set gurgite ab *alto* | urgeri *uolucrum*
[1003] raucarum *ad litora nubem'*. tous les mots se retrouvent ici et là, identiques ou équivalents : 'reuolant, uolat' G 1.361, 364 = 'uolucrum' A 7.705; 'ex aequore' G 1.361 correspond à 'gurgite' A 7.704; 'clamoremque ferunt' G 1.362 à 'raucarum' A 7.705; 'ad litora' G 1.362 = 'ad litora' A 7.705; 'altam' G 1.364 = 'alto' A 7.704; 'nubem' G 1.364 = 'nubem' A 7.705.

c certains détails paraissent aussi empruntés à G 1.374 sq. 'aut illum [imbrem] surgentem uallibus imis | *aeriae* fugere grues' : 'aeriae' G 1.375 = 'aeriam' A 7.704; 'uallibus imis' peut avoir suggéré 'gurgite... alto' A 7.704 (?).

d toutefois, pour cette dernière expression, qui n'est pas, comme on pourrait le croire, un simple cliché (elle se trouve 4 fois seulement dans Virgile B 6.76, A 12.114, 6.310, 7.704), il vaut mieux citer

---

[1]) Peerlkamp (op. l. [672 n[1]] t. 2, p. 66 sq.) qui conserve l'ordre traditionnel explique ainsi 'aequati numero' : 'non multum differre videtur ab aequati *ad numerum* ipsorum carminum, quae erant pro musica'.

ici A 6.309 sq. 'aut ad terram *gurgite ab alto* | quam multae glomerantur aues', où l'on trouve outre l'identité de ces 3 mots la parfaite correspondance de l'image : des oiseaux volent en foule au rivage.
[1004] ainsi A 7.704 sq. serait formé de G 1.361-364 et de A 6.309 sq., les deux passages ayant fourni en commun le fond et certains détails, et chacun d'eux en particulier un trait ou l'autre : 'gurgite ab alto' A 6.309, 'clamoremque ferunt', (c'est-à-dire 'raucarum' A 7.705) G 1.362.

B **formation de A 7.698-702.**

a 'raucarum' qui qualifie 'uolucrum', en vertu du parallélisme que suppose toute comparaison, s'est naturellement reporté sur l'objet auquel est comparé 'uolucrum', c'est-à-dire sur l'armée de Messapus et a provoqué le poète à la traiter elle-même de bruyante, de sonore. de là A 7.698 la double indication du nombre 'aequati numero' et du bruit 'regemque canebant'.

b maintenant, comment 'regemque canebant' que rien ne faisait pressentir [995] a-t-il pu se substituer à une expression telle que 'pariterque fremebant' attendue en corrélation de 'raucarum' [999]?
[1005] la réponse est ici délicate et purement conjecturale. cette idée de chant 'regemque canebant' est exprimée A 7.700 sq. 'longa *canoros* | dant per colla modos'. c'est de là, je pense, qu'elle a rejailli A 7.698, non que A 7.700 doive être placé avant A 7.698, mais parce que Virgile songeait déjà au chant du cygne quand il écrivit A 7.698, et qu'ainsi par anticipation l'expression corrélative à 'raucarum' A 7.705 fut transformée de manière à correspondre aussi à 'canoros |... modos' A 7.700 sq.

c comment Virgile en est-il venu à penser aux cygnes? l'association paraît s'être nouée par deux intermédiaires à la fois. le 1er est le souvenir de l'Iliade 2.459-466, et peut-être d'Apollonios 4.1298-1304, le 2d un certain nombre de réminiscences personnelles.

α le souvenir de l'Iliade 2.459-466 ne peut guère être méconnu ici:
[1006] 'τῶν δ', ὥστ' ὀρνίθων πετεηνῶν ἔθνεα πολλά, | χηνῶν ἢ γεράνων ἢ κύκνων δουλιχοδείρων, | Ἀσίῳ ἐν λειμῶνι, Καϋστρίου ἀμφὶ ῥέεθρα, | ἔνθα καὶ ἔνθα ποτῶνται ἀγαλλόμενα πτερύγεσσιν, | κλαγγηδὸν προκαθιζόντων, σμαραγεῖ δέ τε λειμών, | ὣς τῶν ἔθνεα πολλὰ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων | ἐς πεδίον προχέοντο Σκαμάνδριον· αὐτὰρ ὑπὸ χθὼν | σμερδαλέον κονάβιζε ποδῶν αὐτῶν τε καὶ ἵππων'. il y a de la parenté des textes des indices frappants. le 1er est la présence du nom propre 'Asia... palus' A 7.701 sq., cf. ll. 2.461 ''Ασίῳ ἐν λειμῶνι'. le 2d est le détail '*longa*... per *colla*' A 7.700 sq. qui est le grec 'κύκνων δουλιχοδείρων' ll. 2.460 et qui ne se trouve qu'ici dans Virgile, quoiqu'il soit fait 11 fois mention du cygne dans l'œuvre virgilienne

('cycnus' 8 fois, 'olor, olorinus' 3 fois). la notation de ce trait marque
[1007] que le poète était sous l'influence actuelle du modèle grec. — on peut se demander comment la comparaison homérique a pu se présenter ici à Virgile. cela est assez simple. les images 'cum medio celeres reuolant ex aequore mergi | clamoremque ferunt ad litora...' G 1.361 sq. et autres analogues jusqu'à celle des corbeaux 'et e pastu decedens agmine magno | coruorum increpuit... exercitus alis' G 1.381 sq. avaient une 1e fois amené Virgile à penser à Il. 2.459-466, cf. 'iam *uariae* pelagi *uolucres* et quae *Asia circum* | dulcibus in stagnis rimantur *prata Caystri*' G 1.383 sq. les mêmes images 'aeriam set gurgite ab alto | urgeri uolucrum raucarum ad litora nubem' A 7.704 sq. avaient chance de ramener le même souvenir, d'autant plus que G 1.361 sq. était présent à son esprit quand il écrivait A 7.704 sq. et par conséquent aussi la clausule homérique du
[1008] passage G 1.383, d'autant plus que les circonstances A 7.695-697 étaient plus propres même à provoquer le souvenir de l'Iliade qu'elles ne l'avaient été d'abord G 1.361-383. dans l'Iliade en effet, les marais du Kaystrios viennent après une énumération de guerriers auxquels le poète compare la multitude des oiseaux qui jouent sur leurs ondes. or c'est ici le cas A 7.695-697. au contraire, les guerriers manquent tout à fait G 1.361-383. aussi l'imitation homérique était assez lâche G 1.383-389, puisque à part la corneille, qui est peut-être d'ailleurs aux bords de la mer, et non sur ceux du marais (cf. 'harena' G 1.389), les oiseaux de Virgile s'agitent, mais ne crient pas. au contraire A 7.701 sq., le vers Il. 2.463 est rendu partie par partie 'κλαγγηδὸν προκαθιζόντων, σμαραγεῖ δέ τε λειμών', 'dant *modos*... *sonat* amnis et Asia... palus'.

[1009] β Apoll. 4.1298-1304 : 'ὡς δ' ὅτ' ἐρημαῖοι πεπτηότες ἔκτοθι πέτρης | χηραμοῦ ἀπτῆνες λιγέα κλάζουσι νεοσσοί· | ἢ ὅτε καλὰ νάοντος ἐπ' ὀφρύσι Πακτωλοῖο | κύκνοι κινήσουσιν ἐὸν μέλος, ἀμφὶ δὲ λειμὼν | ἐρσήεις βρέμεται ποταμοῖό τε καλὰ ῥέεθρα· | ὣς αἱ ἐπὶ ξανθὰς θέμεναι κονιήσιν ἐθείρας | παννύχιαι ἐλεεινὸν ἰήλεμον ὠδύροντο'. la ressemblance la plus notable entre ce texte et celui de Virgile, c'est l'association d'oiseaux criards 'λιγέα κλάζουσι νεοσσοί' et de cygnes harmonieux 'κύκνοι κινήσουσιν ἐὸν μέλος', et cela dans un ordre qui confirme la transposition de Ribbeck, cf. A 7.705 *'uolucrum raucarum'*, 699-701 *'cycni'... canoros | dant... modos'*. de plus le décor grec où retentit le chant des cygnes 'λειμὼν | ἐρσήεις βρέμεται ποταμοῖό τε καλὰ ῥέεθρα' correspond de près à celui de Virgile :
[1010] A 7.700 sq. *'e pastu... sonat amnis'*. cependant, comme je ne vois dans le texte d'Apollonios aucun indice qui permette d'affirmer une parenté certaine avec le passage de Virgile, tandis que 'Asia... palus'

A 7.701 sq. nous réfère nécessairement à l'auteur homérique, il semble peu probable que Virgile ait eu deux modèles étrangers à la fois, surtout étant donnée l'abondance **des réminiscences personnelles.**

ϒ parmi les réminiscences qui ont pu, concurremment au souvenir de l'Iliade 2.459-466, porter Virgile à introduire A 7.699-702 la comparaison des cygnes, il faut citer :

i' A 12.247-256 qui s'est peut-être présenté à la suite de G 1.361-383 [1002 sq.] en raison d'un grand nombre d'**analogies verbales** : 'louis ales... | *litoreas* agitabat auis turbamque *sonantem* | *agminis* aligeri, subito cum lapsus ad undas | *cycnum* excellentem... rapit... cunctaeque *uolucres* | conuertunt *clamore fugam...* | *aetheraque* obscu-
[1011] rant pinnis hostemque... | facta *nube* premunt' A 12.247-254. on retrouve là en effet 'litoreas' A 12.248 = 'ad litora' G 1.362, A 7.705; 'clamore' A 12.252 = 'clamorem' G 1.362; 'uolucres' A 12.251 = 'uolucrum' A 7.705; 'fugam' A 12.252 = 'fugere' G 1.375; 'aethera' A 12.253 = 'aeriam' A 7.704, 'aeriae' G 1.375; 'nube' A 12.254 = 'nubem' A 7.705, G 1.364. d'ailleurs A 12.247-256 nous avons comme G 1.361-364 et A 7.704 sq. le spectacle d'une nuée d'oiseaux fuyant à grands cris.

ii' c'est le même spectacle A 1.393-398, et comme A 12.247-256, il s'agit non pas d'oiseaux quelconques, mais de cygnes : A 1.393-395 'aspice bis senos laetantis *agmine cycnos* | *aetheria* quos... louis ales... | turbabat', et même de cygnes qui chantent *'cantusque dedere'* A 1.398.

iii' A 10.189, 191 sq., 194 *'Cycnum...* | dum *canit...* | *canentem...* aequalis... cateruas' rappelle 'aequati numero... *canebant* |... *cycni'* A 7.698 sq.

[1012] iiii' A 11.453-458 est un passage extrêmement intéressant au point de vue qui nous occupe, puisqu'il présente à la fois : une assemblée (armée) qui crie, et comparées à cette assemblée, successivement — une troupe d'oiseaux, — puis une troupe de cygnes 'fremit arma iuuentus |... hic undique clamor | dissensu uario magnus se tollit in auras | haut secus atque alto in luco cum forte cateruae | consedere auium piscosoue amne Padusae | *dant sonitum rauci* per stagna loquacia *cycni'*. ces 3 éléments sont donc les mêmes que A 7.695, 705, 702 : les oiseaux A 11.456 ne sont pas, il est vrai, sur le rivage, mais dans un bois ; seulement il faut remarquer qu'entre les oiseaux dans le bois et ceux qui volent au rivage, il y a connexion phantasmatique, d'après A 6.306, 309-312 *'matres atque uiri defunctaque corpora uita* |... | quam multa *in siluis* autumni frigore primo | lapsa cadunt *folia,* aut ad terram gurgite ab

alto | *quam multae* glomerantur *aues, ubi* frigidus annus | trans
[1013] pontum fugat et terris inmittit apricis', comparé à G 4.473-475 *'quam multa in foliis auium* se milia condunt, | uesper *ubi* aut hibernus agit de montibus imber, | *matres atque uiri defunctaque corpora uita'*. — les cygnes sont en posture semblable A 11.457 sq. et A 7.699-702 : je n'admets pas en effet A 7.699 la leçon 'nubila' (MRbc) qui suppose les cygnes au vol, mais 'flumina' (P), choix dont je donnerai la raison ci-après. de plus ces cygnes A 11.458 sont 'rauci', comme les oiseaux A 7.705. il se pourrait donc que non seulement 'regemque canebant' A 7.698 fût dû par anticipation à l'image des cygnes déjà présente à Virgile, mais qu'il en fût de même de 'raucarum' A 7.705 substitué à 'clamoremque ferunt' G 1.362. le souvenir de A 11.453-458 pouvait donc à lui seul, même sans le souvenir homérique Il. 2.459-466, provoquer non seulement la comparaison des cygnes, mais aussi celle des oiseaux en général A 7.704 sq. toutefois on a vu combien d'autres influences avaient pu s'ajouter à celle de ce texte, les unes probables, les autres plus douteuses.

[1014] v' il faut encore rapprocher de A 7.698-702 un passage dont la présence à l'imagination virgilienne quand le poète écrivit A 7.698-702 semble presque indubitable. c'est G 2.199 sq. *'pascentem niueos* herboso *flumine cycnos :* | non *liquidi* gregibus fontes...'. entre ce vers et A 7.699 sq. 'ceu quondam *niuei liquida* inter *flumina cycni* | cum sese e *'pastu* referunt' 5 mots communs : 'niuei, cycni, pastu, liquida, flumina' (MRbc ont 'NUBILA', P 'FLVMINA' ; 'sonat *amnis'* ne s'explique qu'assez difficilement si les cygnes sont *dans les nuages.* on lit pourtant *'liquidis in nubibus'* A 5.525).

vi' ce dernier vers A 7.700 a dans sa forme 'cum sese e pastu referunt' quelque chose qui rappelle G 1.381 'et *e pastu* decedens *agmine* magno' et G 4.186 sq. 'uesper ubi *e pastu* decedere campis | admonuit'. on se souvient peut-être que j'ai [1002], quoique dubitativement, proposé G 1.381 comme point de départ de tout le développement A 7.704 sq., 698-702. il est à peu près certain que ce vers
[1015] se retrouve au point d'arrivée, c'est-à-dire A 7.700. en effet G 1.381 et A 7.700, outre la similitude verbale que je viens de signaler, se soudent l'un et l'autre immédiatement à l'allusion homérique aux marais de l'Asias : G 1.381-384 'et *e pastu decedens* agmine magno | coruorum increpuit densis exercitus alis. | iam uariae pelagi uolucres, et quae *Asia* circum | dulcibus in *stagnis...'*, cf. A 7.700-702 'cum *sese e pastu referunt* et longa canoros | dant per colla modos, sonat amnis et *Asia* longe | pulsa *palus'*. il paraît impossible qu'une ressemblance de mots aussi nette, et un rapport commun à une même réminiscence étrangère soient tous deux purement fortuits.

vii' les éditeurs de Virgile aiment à citer en regard de A 7.703-705 les 3 vers d'Apollonios, 4.238-240 : 'αὐτῷ δ' ἤματι πόντον ἀνήϊον· οὐδέ κε φαίης | τόσσον νηΐτην στόλον ἔμμεναι, ἀλλ' οἰωνῶν | [1016] ἱλαδὸν ἄσπετον ἔθνος ἐπιβρομέειν πελάγεσσιν'. ce que Virgile peut devoir à ce texte, c'est le 'οὐδέ κε φαίης' et le 'οἰωνῶν... ἄσπετον ἔθνος' cf. A 7.703 sq. *'nec quisquam... putet'*, A 7.705 *'uolucrum... nubem'*. mais dans le détail, le poète latin doit beaucoup plus à quelques uns des passages cités ci-dessus. en outre l'expression 'aeratas acies' A 7.703 se trouve déjà A 9.463. de même plusieurs détails verbaux 'regem, sonat, acies, misceri, aeriam, alto, raucarum, nubem' A 7.698, 701, 703-705, sont réunis G 4.75, 79, 82, 76, 78, 71, 80.

Il voilà le dernier exemple, dans la série 'sono', de ces marais pleins d'oiseaux où se complaît l'imagination de Virgile, cf. A 11.458, 12.139, 477. **au point de vue auditif,** c'est A 11.458 qu'il faut directement rapprocher de A 7.701. de part et d'autre, le cadre est le même : des marais et des fleuves; la voix n'a pas changé, c'est celle des cygnes; et l'expression offre quelque analogie : 'dant [1017] sonitum' A 11.458, 'dant... modos' A 7.701. il y a cependant une différence. A 11.458 les cygnes n'émettent qu'un son peu musical 'dant sonitum *rauci*... cycni'. au contraire A 7.700 sq. leur chant est harmonieux *'canoros* | dant... modos'. — le mot 'longe' A 7.701, répété peut-être de 'longa' A 7.700 [261-300], par sa proximité avec 'amnis' et 'palus' A 7.701 sq. rappelle aussi A 7.517 'audiit et Triuiae *longe lacus,* audiit *amnis'* [700 sq.].

§ 143. **A 7.722.** — 'scuta **sonant** pulsuque pedum conterrita tellus'.

I A 7.701 Virgile se trouvait sous l'influence de souvenirs homériques [1005 sq.]. il est bien possible que cette influence se soit prolongée, car A 7.722 rappelle assez Il. 2.465-468 (cf. 2.784 sq.) 'αὐτὰρ ὑπὸ χθὼν | σμερδαλέον κονάβιζε ποδῶν αὐτῶν τε καὶ ἵππων· | [1018] ὣς ἄρα τῶν ὑπὸ ποσσὶ μέγα στεναχίζετο γαῖα | ἐρχομένων'. la fin du vers A 7.722 est à rapprocher de A 12.445 *'pulsuque pedum* tremit excita *tellus'*, et même de A 12.334 sq. 'gemit ultima *pulsu* | Thraeca *pedum'*. l'expression 'exterrita tellus' se trouve A 3.673. — il est possible de noter avec A 7.722 des analogies plus curieuses : A 8.239 sq. 'impulit, im*pulsu* quo maximus *intonat* aether, | dissultant ripae refluitque *exterritus* amnis'. nous avons là en effet 4 notions distinctes : le coup 'impulsu', le contre-coup 'dissultant', le son 'intonat', l'effet moral 'exterritus'. de ces 4 notions, le contre-coup manque A 7.722, mais se retrouve A 12.445 *'tremit* excita'. c'est le coup qui fait défaut G 3.149-151 'acerba *sonans,* quo tota

exterrita siluis | ... aether | *concussus'*. il semble bien que ces 4 éléments aillent 2 à 2 et forment des couples, le 1er comprenant le coup
[1019] et le son, le 2^d^ le contre-coup ou tremblement et la frayeur. de la 1e alliance, dans la série 'sono', on trouve 4 exemples : G 4.50, A 6.586, 7.701, 722. pour établir la 2de, outre les exemples que je viens de citer, j'indique encore A 4.672 *'trepido*que *exterrita* cursu', A 11.805 sq. 'concurrunt *trepidae*... fugit... *exterritus'*.

II l'emploi 'scuta sonant' est à comparer à A 9.666 sq. *'scuta*... | dant *sonitum* flictu', et à A 7.686 'nec clipei... *sonant'*, et doit se ranger dans la série *des bruits d'armes*, cf. G 1.474, 3.83, 184, A 8.474, 529, 531, 4.149, 2.243, 301, (2.728), 5.521, 3.544, 9.631, 651, 660, 732, 10.488, 11.652, (12.619), 12.712, 7.686, 722. la construction du vers autorise à rapporter 'tellus' à 'sonant', et avec *le bruit* des boucliers qui s'entrechoquent suggère celui *des pas* sur le sol. cette sonorité a été désignée G 3.88, 191, A 8.596, 4.135, 2.728, 732, 3.648, 11.600, 638, 12.449, (12.619), 7.722.

2de section : synthèse verbale

[1020] l'analyse des textes achevée, il convient de présenter sur la famille 'sono, sonitus...' quelques remarques plus générales qui se dégagent des études distinctes qu'on vient de lire et qui permettront de grouper logiquement les particularités de tout genre relevées dans les 143 paragraphes précédents. la distribution de ces remarques sera la suivante : les mots, — les images.

les 143 mots de la série 'sono' se répartissent ainsi : verbes 78 : 'sono' 54, 'resono' 12, 'insono' 6, 'persono' 3, 'consono' 2, 'circumsono' 1 ; — substantifs 56 : 'sonus' 10, 'sonor' 3, 'sonitus' 43; — adjectifs 9 : 'sonorus' 3, 'armisonus' 1, 'horrisonus' 2, 'sonipes' 3.

§ 1. 'sono'

I grammaire.

[1021] j'étudierai successivement les sujets, les régimes et le verbe lui-même : valeur transitive, intransitive, temps, modes, personnes et voix.

1 sujets de 'sono'.

parmi les sujets de 'sono' il y a lieu de distinguer 3 groupes : le son lui-même, par exemple 'uox sonat', l'objet qui produit le son,

par exemple 'tuba sonat', le lieu où se produit le son, par exemple 'silua sonat'.

A **le son**. ce cas se présente seulement 2 fois : A 1.328 'nec *uox* hominem sonat' et peut-être A 6.557 sq. 'saeua sonare | *uerbera*'. pour ce dernier exemple, on peut douter si 'uerbera' désigne le coup ou le son du coup. pour 'uox' A 1.328, on pourrait remplacer ce mot par 'sonus uocis', ce qui donnerait : 'nec sonus... sonat', expression qui serait au sujet ce que la construction classique 'mirum somniaui somnium' est à l'objet.

[1022] B **l'objet qui produit le son** est 41 fois sujet de 'sono'. ces objets peuvent se grouper ainsi :

a *personnes* ou êtres personnifiés : G 3.294 'magno nunc ore sonandum', (Virgile); A 4.183 'tot linguae, totidem *ora* sonant' (la Renommée); A 6.50 'nec mortale sonans' (la Sibylle); A 6.753 '*turbam*que sonantem' (les âmes au bord du Léthé); A 3.233 '*turba* sonans' (les Harpyes); A 12.529 sq. 'antiqua sonantem | nomina' (Murranus); B 5.63 sq. 'carmina *rupes*, | ipsa sonant *arbusta*' : 7 cas.

b *animaux* ou êtres animés : G 3.149 'acerba sonans' (le taon); A 12.248 '*turbam*que sonantem' (cygnes); A 12.476 sq. 'umida circum | stagna sonat' (l'hirondelle); A 12.865 sq. 'se *pestis*... | fertque refertque sonans' (Furie-chouette) : 4 cas.

[1023] c *choses*.

α *solides entrechoqués* : i' *armes* : A 8.528 sq. '*arma* | ... pulsa sonare'; A 4.149 '*tela* sonant umeris'; A 9.660 '*pharetram*que sonantem'; A 9.731 sq. '*arma*... sonuere'; A 11.652 'ex umero sonat *arcus* et *arma* Dianae'; A 7.686 '*clipei currus*ue sonant'; A 7.722 '*scuta* sonant [et]... *tellus*' : 7 cas. ii' *divers* : G 1.76 'fragilis *calamos siluam*que sonantem'; G 3.88 'sonat *ungula* cornu'; G 3.184 '*frenos*... sonantis'; G 3.191 'gradibusque sonare' (le cheval); A 6.180 'sonat icta securibus *ilex*'; A 11.135 sq. 'ferro sonat... | *fraxinus*' : 6 cas.

β *fluides et solides entrechoqués* : i' *eau* (*feu*) *et pierre* (*terre*) : G 3.237, 239 '*fluctus*... sonat per saxa'; G 3.269 sq. 'sonantem | *Ascanium*'; G 4.370 'saxosusque sonans *Hypanis*'; A 1.246 '[*Timauos*] pelago premit arua sonanti'; A 6.551 '*Phlegethon* torquet... sonantia saxa'; A 5.169 '*scopulos*que sonantis'; A 5.866 'longe sale *saxa* sonabant'; A 9.125 'rauca sonans... *Tiberinus*' (douteux); A 7.83 sq. '*Albunea*... sacro | fonte sonat' : 9 cas. ii' *air et flèches* : A 11.562 'sonuere *aurae*'; A 11.863 '*auras*que sonantis' : 2 cas.

[1024] γ *fluides s'entreheurtant* : G 2.163 'ponto... sonat *unda* refuso'; (peut-être aussi A 7.84, cf. ci-dessus [1023]) : 1 cas.

δ *cordes* : A 5.521 '*arcum*que sonantem'; A 9.631 'sonat una fatifer *arcus*' : 2 cas.

ε *instruments de musique :* A 7.637 *'classica* iamque sonant' : 1 cas.

ζ *divers :* A 2.113 'sonuerunt... *nimbi';* A 12.522 *'uirgulta* sonantia lauro' : 2 cas.

C le sujet de 'sono' est à la fois **le lieu où se produit le son et la cause partielle du son,** qu'il amplifie par résonance. cette catégorie intermédiaire compte 3 cas : G 4.49 sq. 'concaua pulsu ǀ *saxa* sonant'; A 1.200 sq. 'penitusque sonantis ǀ ... *scopulos';* A 12.591 sq. 'murmure caeco ǀ intus *saxa* sonant'; de plus B 10.58 sq. 'iam mihi per *rupes* uideor lucosque sonantis ǀ ire' appartiendrait par le mot 'rupes' à cette catégorie mixte, mais le mot 'lucos' permet aussi de le ranger dans le groupe qui suit immédiatement.

[1025] D **le lieu où se produit le son** est 8 fois sujet de 'sono'. ce lieu est 4 fois les eaux ou le rivage : B 6.44 *'litus* « Hyla, Hyla » omne sonaret'; G 3.554 sq. 'mugitibus *amnes* ǀ arentesque sonant *ripae';* A 3.442 'diuinosque *lacus* et *Auerna* sonantia siluis'; A 7.701 sq. 'sonat *amnis* et Asia longe ǀ pulsa *palus'*. 3 fois les forêts : B 10.58 'rupes... *lucos*que sonantis'; G 4.364 'speluncisque lacus clausos *lucos*que sonantis'; A 6.704 sq. *'uirgulta* sonantia siluae ǀ Lethaeumque'. 1 fois un ensemble indéterminé : A 5.506 'ingenti sonuerunt *omnia* plausu'. on remarquera dans les 7 premiers exemples de cette catégorie que les eaux et les forêts sont plusieurs fois associées dans un même texte, quoique avec des fonctions grammaticales différentes.

[1026] E il résulte de cette nomenclature que le plus souvent le sujet du verbe 'sono' chez Virgile est le nom de l'objet qui cause le bruit, quelquefois celui du lieu où se produit le bruit, exceptionnellement ce bruit lui-même. par suite, le verbe 'sono' dans le 1er cas, qui est de beaucoup le plus fréquent, dépend de son sujet comme l'effet de la cause, ce qui est le rôle habituel *du verbe.* au contraire, dans le 2e cas, le verbe exprime un état accidentel du sujet, par exemple dans 'sonant ripae' G 3.555 les rives ne sont pas cause du son, mais le son leur est attribué comme une qualité adventice et transitoire, de là suit que le verbe est plutôt dans ce cas *un adjectif* qu'un verbe proprement dit : 'sonant ripae' équivaut à 'sonantes sunt' et 'sonantes' ne diffère de 'sonorae' que par le manque du caractère de stabilité propre à l'adjectif. cette différence tient à ce que le participe, quoique représentatif d'*un état,* garde cependant quelque chose du verbe, qui représente *l'action.* l'adjectif au contraire dans la plupart
[1027] des cas n'exprime que l'état. enfin dans la 3e construction, lorsque le sujet de 'sono' est le son lui-même, construction exceptionnelle, le verbe prend une valeur très particulière : l'attribut contenu dans

le verbe étant identique au sujet, il suit que ce qui reste du verbe ne peut être que l'affirmation du rapport d'identité qui relie l'attribut au sujet : 'sono' en ce cas n'est qu'un substitut pléonastique de 'sum', le verbe *substantif*. A 1.328 'uox... sonat', c'est 'sonus uocis sonat', c'est 'sonus sonat', c'est 'sonus est sonus'. on remarquera l'analogie qui existe entre un emploi comme 'uox sonat' et les expressions du genre de 'uiuo uitam'. dans 'uiuo uitam', le régime, *objet intérieur,* est identique à l'attribut : c'est l'attribut lui-même projeté au dehors de son enveloppe verbale 'uiuo' sous forme nominale 'uitam'; dans 'uox sonat', la même projection se fait, mais sur le sujet, *sujet intérieur,* 'uox' équivalant à 'sonus' : 'sonus sonat'. — la proposition 'uox hominem sonat' est une synthèse des 2 emplois : le verbe 'sonat' se vide par les deux bouts de sa substance psychématique, se formant un sujet et un objet intérieurs 'sonus, sonum', identiques l'un à l'autre et au verbe : 'sonus sonat sonum'; puis le sujet générique 'sonus' se spécifie en 'uox', l'objet 'sonum' se dissimule sous un qualificatif substantivé 'hominem', et le verbe, quoique réduit à la valeur d'une copule logique, conserve sa coque phantas-
[1028] matique 'sonat' avec les propriétés grammaticales y attachées. en résumé, dans le 1er cas, 'sono' équivaut à 'efficere sonum', et signifie l'action; dans le 2^{d}, à 'esse sono (plenus)', et désigne l'état; dans le 3e, à 'esse sonus' et représente l'essence.

2 **régimes de sono**'. sur 54 emplois de 'sono' 28 seulement comportent des régimes. ces régimes se divisent comme suit : adverbe 1, adjectifs 6, substantifs 21.

A **adverbe** : G 3.88 'et solido *grauiter* sonat ungula cornu'. 'grauiter' est un adverbe de manière qui doit s'unir étroitement à 'sonat', dont il précise la qualité soit intensive, soit tonale.

B **adjectifs** : les adjectifs qui servent de régime à 'sono' sont à l'accusatif, 1 excepté. voici ces emplois : G 3.149 'asper, *acerba* sonans [asilus]'; G 3.237, 239 'fluctus... ad terras *immane* sonat per saxa'; A 6.49 sq. 'maiorque uideri | nec *mortale* sonans [Sibylla]'; A 9.124 sq. 'amnis *rauca* sonans'; A 9.732 'arma *horrendum* sonuere'; G 4.370 '*saxosus*que sonans Hypanis'. on notera que 2 seulement de ces accusatifs, tous deux de la 2e déclinaison sont au pluriel.

[1029] a au point de vue logique il apparaît que 'acerba' équivaut à 'acerbo modo', 'immane' à 'immani modo', 'rauca' à 'rauco modo', 'horrendum' à 'horrendo modo'. ces 4 accusatifs sont donc *des compléments de manière* et valent des adverbes [1]).

b pour 'mortale sonans' A 6.50 on peut tourner ou bien par

[1]) Ferd. Antoine. De casuum syntaxi Vergiliana. Paris. Klincksieck. 1882, p. 50 sq.

'mortali (= 'humano') modo sonans'; 'hominis modo sonans', — ou encore par 'mortalem sonum sonans'. dans la 1e substitution 'mortale' équivaut à une locution adverbiale, à un adverbe par conséquent, dans la 2de à une locution substantive, c'est-à-dire à un substantif. toutefois dans les 2 cas le complément est *de sens modal :* dans 'mortali modo sonans' la chose est évidente ; dans 'mortalem sonum sonans', on le voit aussi, à condition d'admettre que 'sonare sonum' n'est rien de plus, je ne dis pas au point de vue sensible ou pittoresque, mais au point de vue logique, que 'sonare' tout court. si l'on [1030] réimplique 'sonare sonum' en 'sonare', 'mortalem' qui qualifiait 'sonum' doit qualifier 'sonare', et par conséquent se transformer en adverbe : 'mortaliter'. or la manière est à l'action ce que la qualité est à l'état. ainsi 'mortalem' complément qualificatif de 'sonum', c'est 'mortaliter', complément modal de 'sonare'.

c le dernier des 6 adjectifs ici en question 'saxosusque sonans Hypanis' G 4.370 est aussi le plus intéressant, surtout si l'on envisage aussi la variante 'saxosumque'.

α en effet '*saxosum*que sonans' peut se rendre au moyen de deux équivalents grammaticaux, de valeur logique dissemblable : 'saxorum sonum sonans' et 'saxosum' est alors un complément *modal,* ou bien par 'saxis sonans' et 'saxosum' devient un complément *causal ou instrumental* (en tant que c'est l'eau qui sonne, les rochers peuvent paraître concourir à ce son comme *instrument ;* mais à prendre les choses absolument, ce n'est pas l'eau seulement qui sonne, l'eau et les rochers sont chacun *cause* partielle du son, et c'est le choc de [1031] l'une contre les autres qui en est la cause adéquate). il est facile d'expliquer la différence : 'saxorum sonum sonare' ou 'saxose sonare', c'est rendre un son qui est celui des rochers : on insiste sur la nature du son ; 'saxis sonare', c'est rendre un son produit par les rochers qui s'opposent au passage de l'eau : on insiste sur le choc qui donne naissance au son. par suite, le phantasme *visuel* de rochers est plus appuyé dans la 2de tournure ; la 1e est favorable surtout au phantasme *auditif.* en outre, dans la 1e, ce sont les rochers qui sonnent, cf. A 6.551 'torquetque sonantia saxa' ; dans la 2de, c'est l'eau du fleuve qui bruit, cf. G 3.237, 239 'fluctus... sonat per saxa', A 7.566 sq. 'fragosus | dat sonitum saxis... torrens'. toutes deux sont acceptables : je crois la 1e préférable, si l'on admet l'accusatif 'saxosum', puisque les 5 autres accusatifs étudiés ci-dessus ont tous la valeur modale que donne seule l'équivalence 'saxosum' = 'saxorum modo', 'saxosè'.

[1032] β si on lit '*saxosus*que sonans', je tiendrais au contraire qu'il y a ici un complément causal. on admet volontiers que dans les locutions

de ce genre, l'adjectif qualifie directement le participe, comme pourrait le faire un adverbe [1]), d'où il suit qu'il y aurait complément modal. mais dans cette construction, un substantif est habituellement présent, ce qui permet de supposer aussi que *l'adjectif se rapporte immédiatement au substantif, et médiatement seulement au participe.* ainsi 'saxosusque sonans Hypanis', c'est 'saxosusque Hypanis sonans', c'est-à-dire 'Hypanis saxis impeditus et *(propterea)* sonans'. de la sorte, il y aurait du moins ici complément *causal.* de même A 3.70 'lenis crepitans uocat auster in altum' serait 'auster lenis et crepitans uocat', seulement le rapport entre 'lenis' et 'crepitans' est différent de celui qui existait entre 'saxosus' et 'sonans' : il ne s'agit plus A 3.70 que de sensations juxtaposées. G 1.163 'tardaque Eleusinae matris uoluentia plaustra', il y a au contraire réaction de 'tarda' sur 'uoluentia', mais sans doute par l'intermédiaire de 'plaustra', et c'est
[1033] ce que suggère l'éloignement relatif de l'adjectif et du participe. cf. encore G 2.377 'grauis incumbens scopulis arentibus aestas', G 3.28 sq. 'atque hic undantem bello magnumque fluentem | Nilum'. dans tous ces exemples la présence du substantif est à noter. A 8.558 sq. 'tum pater Euandrus dextram complexus euntis | haeret, inexpletus lacrimans, ac talia fatur' : rien n'empêche de ponctuer : 'haeret inexpletus, lacrimans ac talia fatur', et c'est ce que plusieurs faisaient déjà avant Seruius. au reste il y a beaucoup de chances pour que 'lacrimans' doive se rattacher à 'fatur', ce qui obligerait presque nécessairement à rejeter 'inexpletus' sur 'haeret' : cf. pour l'alliance 'lacrima-fari' A 3.492 'hos ego digrediens *lacrimis adfabar* adortis', A 4.30 'sic *effata* sinum *lacrimis* impleuit obortis', A 6.1 'sic *fatur lacrimans',* A 1.459 'constitit, et *lacrimans :* « quis iam locus » *inquit',* A 7.357 sq. *'locuta* est, multa... *lacrimans',* A 6.686 'effusaeque genis *lacrimae* et *uox* excidit ore', A 3.312 *'dixit, lacrimas*que effudit', A 1.228 sq. *'lacrimis* oculos suffusa nitentis | *adloquitur',* etc.

[1034] C **substantifs.** les substantifs qui servent de régimes à 'sono' sont au nombre de 21 et se répartissent selon le cas en 3 classes : vocatif 1, accusatifs 3, ablatifs 17.

a **vocatif :** B 6.44 'ut litus « *Hyla, Hyla* » omne sonaret'. à proprement parler 'Hyla, Hyla' n'est pas un régime. le vocatif appartient au discours direct, et c'est une proposition indépendante elliptique tout entière que représente ce double appel. mais comme il a été

[1]) Schmalz. Lateinische Syntax[3] p. 227 § 41. Handbuch der klassischen Altertums-Wissenschaft... herausgegeben von Dr. Iwan von Müller... 2ter Bd. 2te Abteilung. München 1900.

dit [911], on conçoit que 'Hyla, Hyla' deviendrait 'Hylan, Hylan' au discours indirect, comme on a B 6.43 sq. *'Hylan* nautae...| clamassent', ou B 1.5 *'formonsam* resonare doces *Amaryllida* siluas'. ce vocatif est donc *l'équivalent direct d'un accusatif.* au point de vue
[1035] *logique,* sa valeur est très spéciale : pour l'expliquer, il faut d'abord analyser 'sonaret'. le mot 'sonaret' s'adresse à la fois à l'intelligence et à l'imagination. à l'intelligence, il apprend qu'on cherchait Hylas *par le moyen* d'appels. à l'imagination, il suggère *le bruit* de ces appels. dans l'usage ordinaire de la langue, le régime de ce verbe s'accorderait à l'un et à l'autre sens : la désinence '-n' de l'accusatif marquerait *à l'intelligence* que 'Hylan' est l'appel *résultant* de l'action d'appeler, la racine 'Hyla-' avertirait *l'oreille* que tel est *le son* même de cet appel. si l'on voulait décomposer 'Hylan' et rendre comme tangible la nuance que je viens d'indiquer, il faudrait dire 'sonaret sonum' qui est « Hyla », 'sonum' étant le régime intellectuel de 'sonaret' et marquant que l'action obtient son effet, tandis que 'Hyla' est la description matérielle de cet effet. cela posé, le texte virgilien est remarquable par son tour elliptique : le poète a supprimé
[1036] le régime logique et n'a laissé que la sonorité. l'intention est facile à saisir : l'excitation directe du sens auditif est d'abord et par elle-même une jouissance; elle est ensuite le germe d'une évocation totale de la scène : *en entendant* le cri, *on verra* le rivage et les Argonautes errant. enfin par sa rareté même, ce procédé sera pour l'esprit, en éveillant sa curiosité, l'occasion d'une satisfaction spéciale [1078 sq.].

b **accusatifs.** (op. l. [1029 n¹] p. 41 sq.)

α B 5.63 sq. 'ipsae iam *carmina* rupes, | ipsa sonant arbusta'.

i' avant toute autre chose, il faut remarquer qu'on pourrait faire rapporter 'carmina' à 'iactant' et ponctuer 'ipsi laetitia uoces ad sidera iactant | intonsi montes, ipsae iam carmina rupes; | ipsa sonant arbusta : deus deus ille, Menalca', ou encore 'ipsa sonant
[1037] arbusta « deus! », deus ille, Menalca!' seulement cette lecture paraît moins probable : elle isole le membre 'ipsa sonant arbusta' des 2 premiers termes 'ipsi... montes, ipsae... rupes', auxquels l'anaphore 'ipsi, ipsae, ipsa' marque assez qu'il faut le réunir. en ponctuant au contraire 'ipsi laetitia uoces ad sidera iactant | intonsi montes; ipsae iam carmina rupes, | ipsa sonant arbusta', on obtient avec la continuité de la tournure, une symétrie notable entre le 1er membre 'ipsi... montes', et l'ensemble des 2 derniers, dont la longueur bout à bout équivaut à celle du 1er tout seul.

ii' en faisant rapporter 'carmina' à 'sonant', on a un accusatif qui peut se tourner par 'sonum carminum' ou mieux encore par 'sonos

quae carmina sunt'. c'est *l'accusatif de l'objet intérieur,* servant en même temps *d'accusatif de spécification.* l'accusatif de l'objet intérieur est comme on sait très répandu chez tous les auteurs latins et se prête chez les poètes à des constructions beaucoup plus hardies que celle-ci (cf. par exemple Horace 'saltare Cyclopa' Sat. 1.5.63,
[1038] 'nunc Satyrum, nunc agrestem Cyclopa mouetur' Ep. 2.2.125). il me paraît utile d'insister sur le fait que dans les emplois de ce genre l'accusatif du nom 'carmina... sonant' n'est pas plus que l'accusatif de l'adjectif 'acerba sonans' G 3.149, un véritable régime direct. le régime direct proprement dit est l'objet auquel aboutit l'action, et que cette action modifie réellement ou logiquement, en lui conférant ou en lui enlevant *la qualité* qu'elle est en puissance de produire ou de supprimer. *cet objet est distinct de l'action :* dans 'uideo librum', 'instituo puerum', etc., 'librum', 'puerum' sont des êtres distincts de l'action de voir, d'élever. quelquefois l'action exprimée par le verbe a pour effet de produire ou de détruire non pas seulement une qualité, mais *l'existence* même de l'objet auquel elle se termine, par exemple 'conscribo librum', 'diruo domum', et dans ce cas encore *le terme de l'action est parfaitement distinct de l'action elle-même.* il y a toutefois cette différence entre les 2 espèces d'actions également transitives, mais l'une accidentelle, l'autre essentielle, que dans le 1er cas, l'objet de l'action existe avant et après l'action, qui en enrichit seulement ou en appauvrit le contenu, tandis que dans le 2e, le terme
[1039] de l'action existe seulement soit avant soit après l'action. — il est enfin des actions *dont le terme n'est pas distinct d'elles-mêmes,* et qui n'existe par conséquent ni avant ni après elles. pour celles-là le verbe suffit à tout exprimer, par exemple 'dormio, curro', et ces verbes-là sont proprement intransitifs. on voit ainsi qu'il y a une distinction réelle entre le verbe « transitif », celui dont le terme est distinct en soi de l'action que le verbe représente, par exemple 'scribo librum, noceo fratri' (les deux régimes direct et indirect sont des régimes objectifs ou transitifs), et le verbe « intransitif » qui n'a pas de terme distinct en soi de l'action que ce verbe représente, par exemple 'dormio'. je vais ici contre l'opinion de grammairiens d'autorité reconnue, tels que Delbrück et Schmalz (cf. op. l. [1032 n] p. 229, § 45; p. 235, § 59). j'admets cependant que le verbe intransitif, par un artifice de pensée, peut devenir transitif. si en effet l'on veut diviser par l'analyse ce qui est un en réalité, on bornera le verbe à représenter l'action seule, et de cette action même on tirera un objet en le projetant au dehors d'elle, sous forme nominale, de même racine naturellement que le verbe. ainsi externé, ce terme sera capable de jouer le rôle de régime direct par rapport à l'action :

'sono sonum'. ce régime direct pourra recevoir des qualifications diverses soit adjectives, par exemple 'sono sonum canorum', soit substantives, par exemple 'sono sonum tristitiae'. dans ce dernier cas, si le génitif a un sens analogue à celui du terme ainsi créé, ou ce qui revient au même, à celui de l'action, par exemple 'sono sonum carminis', il arrivera que 'carminis' suffisant à représenter le terme de l'action, on laissera 'sonum' se réimpliquer dans l'action 'sono', et
[1040] on fera passer 'carminis' en son lieu : 'sono carmen'. mais l'on voit combien ce régime direct est illusoire. 'carmen' à l'accusatif reste au fond ce qu'il était au génitif, un simple spécificatif de 'sonum' terme imaginaire de l'action 'sono'. maintenant le terme 'sonum' étant de fait la même chose que l'action 'sono', le qualificatif du terme, 'carmen', est aussi de fait *le spécificatif de l'action,* = 'canendo', c'est-à-dire *un adverbe, un régime modal* le plus souvent. et c'est pourquoi la distinction des verbes transitifs et intransitifs est à maintenir. de ce que le verbe intransitif peut avoir un « emploi » transitif, cela n'empêche pas que son régime en ce cas n'ait une valeur logiquement différente de celle du régime direct d'un verbe naturellement transitif.

β on vient de voir que régime qualificatif et régime modal sont deux formes voisines. il suit de là que des cas doivent se présenter où il est difficile de les distinguer l'un de l'autre. c'est ce qui arrive pour le 2ᵈ accusatif régime de 'sono' : A 1.328 'nec uox *hominem*
[1041] sonat'. en effet on peut développer cette expression soit par 'nec uox efficit sonum humanum', et 'hominem' est alors un régime spécificatif; soit par 'nec uox sonat humano modo', et 'hominem' est un régime modal. toute la différence vient de ce qu'on attribue la notion désignée par 'hominem' au terme de l'action 'sonum', ou à l'action même 'sonat'. toutefois à raison du sujet 'uox' [1027] le verbe 'sonat' signifie plutôt 'est sonus' que 'efficit sonum', ce qui revient à dire que *l'action* n'est pas exprimée. par suite 'hominem' ne peut être qu'un accusatif de spécification, et la phrase virgilienne doit s'interpréter définitivement 'nec sonus uocis est sonus humanus', ou plus analytiquement encore 'nec sonus uocis est sonus uocis humanae'.

γ A 12.529 sq. 'atauos et auorum antiqua sonantem | *nomina*'. cet accusatif, déjà étudié [906-911] a un double rôle correspondant à un double sens de 'sonantem'. le verbe 'sonantem' signifie i' 'celebrantem' et a un véritable régime objectif 'atauos', et aussi 'nomina
[1042] auorum'. ii' ce même verbe a aussi le sens matériel de faire entendre un son, et à cela correspond pour 'nomina' une valeur déterminative qui pourrait se développer en 'efficientem sonum

nominum auorum', ou, sous forme d'apposition 'efficientem sonum nomina auorum'. en effet, 'nomina auorum' représente à la fois *l'idée* de désignation et *le son* des noms, des phonèmes qui servent à appeler. avec cette dernière valeur 'nomina auorum', collectif générique, se remplacerait par exemple par 'Titum, Marcum, Remum', ce qui donnerait 'efficientem sonum Titum, Marcum, Remum', ou même 'efficientem sonum « Titus, Marcus, Remus », qui sonus erat nominum auorum'. 'nomina' est donc à la fois *un régime direct* de 'sono' pris au sens figuré, et *un régime spécificatif* enveloppé du même verbe pris au sens matériel propre.

[1043] c **ablatifs.** les substantifs à l'ablatif, régimes de 'sono', sont au nombre de 17; ces ablatifs peuvent se distinguer en abl. local, occasionnel, modal, instrumental et causal.

α **ablatif local.** il y en a 4 exemples : G 3.184 'et *stabulo* frenos audire sonantis'; A 4.149 'tela sonant *umeris*'; A 11.652 'aureus *ex umero* sonat arcus'; A 7.83 sq. 'Albunea, nemorum quae maxima *sacro* | *fonte* sonat'. le 1er ablatif 'stabulo' peut se rapporter à 'audire' aussi bien qu'à 'sonantis'. le 4e est peut-être un ablatif instrumental. le 3e est nettement un ablatif d'origine. les prépositions manquent 3 fois. 'in', ou bien 'ex', selon le point de vue, seraient aptes à préciser la valeur locale de chacun de ces ablatifs (op. l. [1029 n1] p. 221 sq.).

β **ablatif occasionnel.** il ne se présente qu'une fois : A 9.660 'pharetramque *fuga* sensere sonantem'. cet ablatif est susceptible de se remplacer par une proposition subjonctive introduite par le 'cum' dit d'enchaînement des faits, autrement dit 'cum' occasionnel : 'cum
[1044] fugeret, sonuit pharetra'. cet ablatif représente donc le rapport de deux actions dont l'une, qu'il exprime, *favorise, sans en être proprement cause,* le développement de l'autre, exprimée par le verbe, qu'il complète à la manière d'un régime instrumental ou modal, quoiqu'il diffère de l'un et de l'autre.

γ le verbe 'sono' est complété 2 fois par un régime **modal à l'ablatif.** G 3.191 sq. *'gradibus*que sonare | *compositis'*; G 3.294 *'magno* nunc *ore* sonandum'. ces 2 régimes paraissent au premier abord plutôt des instrumentaux, surtout le 2d, que des modaux. on va voir qu'il n'en est rien.

i' la présence de l'adjectif 'compositis' et sa place auprès de 'sonare', fait croire qu'il s'agit ici d'un bruit cadencé. mais la cadence est une propriété *qui ne peut convenir qu'à une action,* d'où il suit que 'gradibus' ne représente pas un instrument, mais une action, celle de marcher (en cadence), action qui modifie 'sonare'. il
[1045] y a donc régime modal. la même démonstration peut se présenter

d'une autre manière. si Virgile avait voulu exprimer l'instrument par 'gradibus', 'compositis' avec le sens de cadence, c'est-à-dire de succession, n'aurait pas pu se rapporter à lui et aurait dû se transformer grammaticalement afin de pouvoir s'appliquer au seul terme d'action qui serait resté, 'sonare' : *'pedibus*que sonare *composite'*. sous cette dernière forme, la valeur modale de 'composite' ne ferait de doute pour personne. or, on voit que cette forme est nécessaire, dès qu'on essaye de donner à 'gradibus' un caractère nettement instrumental en le remplaçant par le mot le plus propre à cette dernière fonction, 'pedibus'. si donc 'compositis' signifiant « rythmé » s'accorde avec 'gradibus', c'est que l'expression tout entière est un régime modal, ou qu'il faut admettre une hypallage.

[1046] ii' pour 'magno ore sonandum', il est évident que 'magnum' n'a rien en soi d'incompatible avec 'os'; mais le sens aussi emporte manifestement que 'magno' modifie 'sonandum', de telle sorte que 'magno ore' n'est qu'un équivalent imagé de 'magno opere', de 'multum' ou de 'magna uoce', et pour la même raison que ci-dessus, 'magno ore' ne désigne pas l'instrument, mais la manière.

ὸ **l'ablatif instrumental** ne se présente qu'une fois : G 3.88 *'solido* grauiter sonat ungula *cornu'*. il n'est pas toujours facile de distinguer l'instrument de la cause, l'instrument étant lui-même cause, quoique subordonnée à la cause principale. ici la distinction peut s'établir rigoureusement grâce à des circonstances spéciales. 'ungula' est le tout et 'cornu' la partie : or, il ne se peut faire que la partie soit la cause et le tout l'instrument. l'instrument est ce qui spécifie l'action générique de la cause, de sorte que, pour une même efficience d'une même cause, l'effet sera diversifié selon l'instrument.

[1047] en opérant le même mouvement de poussée, je percerai, si je tiens une pointe, je râperai si j'ai une lime en main, je couperai, je râclerai, je scierai, si j'ai une lame, un rabot, une scie. la partie peut donc servir d'instrument au tout, puisque l'effet du tout pourra varier selon la partie employée; au contraire, le tout ne peut servir d'instrument à la partie, puisque l'efficience du tout étant plus générale que celle de la partie, serait impropre à la spécifier. de plus, quand il y a cause et instrument, c'est la cause qui meut l'instrument, et non pas l'instrument, la cause : or la partie ici ne peut mouvoir le tout, mais bien le tout la partie. ces considérations suffiraient à établir que 'cornu' ne saurait être un régime de cause, en présence de 'ungula'. mais ne pourrait-il être un régime de partie, de matière même, ou une simple détermination descriptive de 'ungula'? on a

[1048] remarqué que 'cornu' est qualifié de 'solido'. cette épithète serait oiseuse, si le régime 'solido cornu' ne servait qu'à préciser la partie

ou la matière de 'ungula'. s'il s'agissait de décrire, 'solido' aurait sa raison d'être, mais c'est la description qui n'en aurait pas. au contraire, si 'cornu' est un ablatif instrumental, le qualificatif 'solido' de l'instrument explique la spécification 'grauiter' de l'action [1046 sq.] : les deux régimes s'appellent l'un l'autre.

ϵ **l'ablatif causal** se rencontre 7 fois avec 'sono' : i' G 3.554 sq. *'balatu* pecorum et crebris *mugitibus* amnes | arentesque sonant ripae'. la cause de 'sonant' pris au sens de retentir, être plein d'un bruit, est ici le son même. dans l'exemple suivant ii' G 4.49 sq. *'pulsu* | saxa sonant', 'sonant' signifie non seulement retentir, mais résonner, c'est-à-dire produire du bruit, comme je le
[1049] dirai ailleurs [1116]. la cause de cette action n'est pas ici le son, mais l'action cinétique antérieure 'pulsu' qui détermine les vibrations sonores. iii' c'est le même emploi A 7.722 'scuta sonant *pulsu*que pedum conterrita tellus'. toutefois 'pulsu', par l'adjonction du déterminatif 'pedum', a peut-être, outre sa valeur cinétique propre, une signification sonore. cette sorte de synthèse causale est plus certainement réalisée dans iiii' A 5.506 'ingenti sonuerunt omnia *plausu'*, où 'plausu' paraît désigner à la fois le mouvement et le bruit résultant de ce mouvement. v' A 5.866 *'adsiduo* longe *sale* saxa sonabant', 'adsiduo sale' n'est pas le mouvement même, cause de 'sonabant', mais l'objet en mouvement. on pourrait donc se demander si cette expression n'est pas un ablatif instrumental plutôt
[1050] que causal. je proposerai pour le décider la règle suivante : toutes les fois que l'action est un mouvement physique, ou bien la cause a en propre toute l'activité et l'instrument n'a par lui-même que l'inertie, par exemple 'calamo scribere', ou bien, si l'instrument a par lui-même quelque activité, la direction du moins en appartient tout entière à la cause, par exemple 'transmittere naui flumen', 'iter equo facere'. en appliquant ici cette règle, on voit que le mouvement de la mer ne lui est pas communiqué, du moins d'après le contexte, par une cause étrangère; 'adsiduo sale' doit donc être considéré comme un régime causal. vi' A 6.180 'sonat icta *securibus* ilex', l'ablatif est certainement un instrumental par rapport à 'icta'. on peut se demander s'il joue le même rôle vis-à-vis de 'sonat', ou même s'il y a aucune relation entre 'sonat' et 'securibus'. à cela il faut répondre que 'securibus' ne se réfère pas directement à 'sonat', mais qu'il détermine pourtant ce mot par l'intermédiaire de 'icta', de sorte qu'il y ait une relation réelle, mais causale, entre 'sonat' et
[1051] 'securibus': vii' c'est ce qui ressort par comparaison de A 11. 135 sq. *'ferro* sonat alta bipenni | fraxinus'. dans ce texte, l'ablatif 'ferro... bipenni' est certainement un déterminatif de 'sonat'. or c'est la même

idée et ce sont les mêmes mots que A 6.180; 'icta' manque il est vrai, A 11.135, mais on peut le sous-entendre sans rien changer à l'idée.

ζ enfin, restent 2 ablatifs difficiles à expliquer : i' A 3.442 'Auerna sonantia *siluis*'. on peut hésiter entre l'ablatif local, l'instrumental et le causal : je crois pour ma part que le sens instrumental est dominant. ii' A 12.522 'uirgulta sonantia *lauro*'. quoique la construction grammaticale semble faire de 'lauro' un régime de 'sonantia', le sens paraît exiger qu'on rapproche ce mot plutôt de 'uirgulta', et qu'on en fasse un équivalent du génitif de spécification :
[1052] 'uirgulta... lauro', ce serait 'uirgulta laurorum'. si l'on voulait pourtant expliquer en joignant 'lauro' à 'sonantia', j'interpréterais l'ablatif par une ellipse, par exemple 'uirgulta sonantia foliis et hastilibus quae lauri sunt', de telle sorte que 'foliis et hastilibus' disparaissant, 'lauri' aurait passé par attraction à l'ablatif (?). il se pourrait d'ailleurs que 'lauro', quoique donné par tous les MSS fût une faute pour 'lauri'. en effet dans un vers semblable à A 12.522, savoir A 6.704 'seclusum nemus et uirgulta sonantia *siluae*', 'siluae' qui correspond à 'lauro' est au génitif GPRM[1] b ('SILVIS' est la leçon de Fc et une variante de γ) (op. l. [1029 n[1]] p. 80).

D si l'on résume maintenant tout ce qui a été dit sur les régimes de 'sono', on trouve que ces régimes sont tous circonstanciels. en omettant ici les interprétations que j'ai signalées sans les admettre, ces circonstanciels se divisent en : modaux 9, spécificatifs 4, locaux 3,
[1053] occasionnel 1, instrumental 1, causaux 7, douteux 2; le régime de *manière* qui détermine *l'action de sonner* et le régime de *qualité* qui détermine le *son*, étant au fond à peu près identiques, on voit que la masse de ces compléments ne se compose que de 2 parts : manière 13 exemples; cause (principale ou instrumentale) 8 exemples.

3 **verbe 'sono'**. j'étudierai successivement la valeur transitive ou intransitive, les personnes, temps, modes et voix.

A le verbe 'sono' chez Virgile est essentiellement **intransitif**. le fait ressort clairement de ce qu'il n'a jamais de *régime direct* (excepté au sens de « célébrer » [1041]), les 9 accusatifs qui dépendent de lui étant tout autre chose, comme il a été dit. il n'a jamais non plus de *régime indirect* : cette dernière sorte de régime implique souvent en effet que l'action *passe* du sujet qui la produit à un objet qui la subit, et qui est distinct de cette action; auquel cas le nom de
[1054] « régime indirect » est parfois assez malheureux [1057]. logiquement en effet il n'y a pas de différence à ce point de vue entre 'fouere aliquem' et 'fauere alicui' ou entre 'nocere alicui' et son équivalent grec 'βλάπτειν τινά' (cf. Schmalz op. l. [1032 n.] p. 243 § 73). dans le

verbe 'sono', l'action de sonner ne s'applique à aucun objet qu'elle complète ou modifie, *cette action est identique à son effet, le son produit.* de là vient que *'sono' n'a pas de passif personnel.* les verbes dits « neutres », comme 'noceo, faueo' ne sont pas radicalement incapables de la voix passive, puisque l'action passe effectivement du sujet à l'objet, si bien que l'objet subissant l'action peut être sujet au passif. cette construction, normale en grec, existe en latin, au moins chez les poètes : sans parler de la voix passive employée au sens moyen, ainsi 'purgor bilem' Hor. ep. Pis. 302, on trouve par exemple chez le même auteur 'inuideor, Ep. 1.5.21, 'imperor'
[1055] Carm. 3.24.28. mais il est à remarquer que toutes les fois qu'un verbe est ainsi employé au passif personnel, c'est qu'il est capable à l'actif d'un régime objectif soit direct, soit indirect, c'est-à-dire qu'il est transitif. et en effet, si nous lisons par exemple Hor. Carm. 2.6.11 'et regnata petam Laconi rura Phalanto' (cf. Virg. A 3.13 sq. 'terra... acri quondam regnata Lycurgo', 6.770 'si umquam regnandam acceperit Albam'; Pline 6.20.23 'Pandae, sola Indorum regnata feminis gens'; Ovide Met. 8.623 'misit in arua suo quondam regnata parenti', 13.720 'regnataque uati | Buthrotos Phrygio'; Tacite Hist. 1.16 'ut in ceteris gentibus quae regnantur', Ann. 13.54 'qui nationem eam regebant, in quantum Germani regnantur'), nous lisons aussi chez le même Horace Carm. 3.30.11 sq. 'et qua pauper aquae Daunus agrestium regnauit populorum'. mais 'populorum' est ici un véritable
[1056] régime objectif, et par conséquent 'regnauit', un verbe transitif. car 'regnauit populorum' n'est aucunement le grec 'ἐβασίλευσε τῶν λαῶν', mais simplement l'équivalent du latin 'regnator fuit populorum' (cf. Virg. A 4.268 sq. 'deum... regnator', 2.779, 7.558, 10.437 'regnator Olympi', 8.77 'regnator aquarum', 2.557 'regnatorem Asiae'). — mais 'regnator populorum' ne diffère en rien de 'rex populorum' (cf. Virg. A 12.851 'deum rex', A 5.533 'rex Olympi', G 1.482 'fluuiorum rex'; Ovide Met. 10.606 'rex aquarum'); enfin le génitif 'populorum' déterminant 'rex' est un génitif objectif correspondant à l'accusatif de même fonction déterminant 'regere' : 'rex populorum', c'est 'qui regit populos'. on voit donc que 'regnare populorum' ne diffère en rien pour le sens de 'regere populos'. si l'on rétablit les intermédiaires, l'on a 'regere populos', 'rex populorum', 'regnator populorum', 'regnare populorum' : la construction du génitif objectif, normale avec le substantif, a été transposée au verbe. par suite 'populorum' après 'regnare' est un régime « transitif » comme
[1057] 'populos' après 'regere'. et c'est parce que 'regnare' est ainsi pour Horace un verbe *transitif* qu'il est construit chez lui au passif personnel. on pourrait faire les mêmes remarques, par exemple sur

'triumpho', et de Virg. G 3.33 'bisque triumphatas utroque ab litore gentis', A 6.836 'triumphata... Corintho' (cf. Tacite Ann. 12.19; Ovide Amor. 1.15.26, Fast. 3.732, Pont. 2.1.45; Plin. 5.5.5, etc.), passer à 'triumphator erroris' Min. Fel. Oct. 37, et à 'hic terram triumphauit' Lactance 6.23 etc. — en résumé le passif personnel est un indice sûr de l'emploi transitif du verbe. ces considérations me paraissent confirmer ce qui a été dit [1039 sq.] de la distinction naturelle du verbe transitif et intransitif. on voit en outre que le génitif et le datif [1054] peuvent aussi bien que l'accusatif désigner l'objet direct d'une action distincte de cet objet, c'est-à-dire proprement transitive.

[1058] B **formes verbales de 'sono'** : voici le tableau des formes de 'sono' employées par Virgile :

ind. présent 'sonat' G 2.163, 3.88, 239, A 1.328, 6.180, 9.631, 11.135, 652, 12.477, 7.84, 701 : 11 emplois; 'sonant' B 5.64, G 3.555, 4.50, A 4.149, 183, 12.592, 7.637, 686, 722 : 9 emplois; — *participe présent* 'sonans' G 3.149, 4.370, A 6.50 (fém.), 3.233 (fém.), 9.125, 12.866 (fém.) : 6 emplois; 'sonantem' G 1.76, 3.269, A 6.753, 5.521, 9.660, 12.248, 529 : 7 emplois; 'sonanti' (neutre) A 1.246; 'sonantis' B 10.58, G 3.184, 4.364, A 1.200, 5.169, 11.863 (fém.) : 6 emplois; 'sonantia' A 6.551, 704, 3.442, 12.522 : 4 emplois; — *inf. présent* 'sonare' G 3.191, A 8.529, 6.557 : 3 emplois; — *ind. imparfait* 'sonabant' A 5.866; — *subj. imparf.* 'sonaret' B 6.44; — *ind. parfait* 'sonuerunt' A 2.113, 5.506, 'sonuere' A 9.732, 11.562 : 4 emplois; — *adj. verbal* en '-ndus' 'sonandum' G 3.294.

[1059] a **personne** : le verbe 'sono' n'est employé par Virgile qu'à la 3e pers.

b **temps**.

α ce qui frappe tout d'abord, c'est *l'absence de futur*. comme les nécessités métriques ne s'opposent pas à l'admission de ce temps, la cause de cette exclusion est ou dans le goût du poète ou dans la nature des choses. on remarquera aussi *l'absence du plus-que-parfait et du futur antérieur*. à la vérité, la quantité 'sonuerat, sonuerit' est réfractaire au mètre dactylique. mais on sait qu'en pareils cas, certains allongements sont possibles, par exemple B 4.1 'Sĭcĕlĭdes', au lieu de 'Sĭcĕlĭdes'; G 1.397, 2.121 'tĕnuĭa', au lieu de 'tĕnŭis' B 1.2.

β avant de classer les divers temps du verbe 'sono' selon la valeur qu'ils peuvent avoir chez Virgile, il est peut-être à propos de
[1060] rappeler les principaux sens dont le temps est susceptible en latin. le temps des Latins a 2 significations fondamentales : la signification externe et la signification interne.

i' **la signification temporelle externe ou relative** com-

porte les 3 aspects : présent, passé, futur. cette valeur est externe, parce que le présent, le passé, le futur n'ayant rien en soi d'absolu, marquent seulement l'antériorité, la simultanéité, ou la postériorité du fait verbal par rapport à un autre fait *extérieur* choisi comme terme de comparaison. le fait extérieur qui sert de point de départ est habituellement l'existence actuelle de la personne qui parle : par exemple 'sonatur' signifie : il se produit un son, et ce son est simultané à ma parole. de même 'sonabitur', 'sonus factus est' marquent le fait d'un son postérieur ou antérieur à mon existence considérée
[1061] dans l'instant précis où je parle. ce fait objectif de la 1e personne est assez souvent le terme *immédiat* de comparaison d'après lequel s'établira la distinction en présent, passé et futur; quelquefois il n'est que le terme *médiat*. le terme immédiat sera alors un autre fait, soit de la 1e, soit de la 2de ou de la 3e personne; et ce sera par rapport à ce terme immédiat qu'il y aura à établir la simultanéité, l'antériorité ou la postériorité du fait principal énoncé. toutefois, même en ce cas, on tiendra ordinairement compte de l'existence actuelle de la personne qui parle, terme médiat et dernier de la distinction des temps, de sorte que si le fait principal est antérieur par exemple au terme immédiat, et si le terme immédiat est lui-même antérieur au terme médiat et dernier, on dira 'scripserat' : le fait d'écrire est antérieur au terme immédiat 'cum aduenisti' le fait de ton arrivée, qui est lui-même antérieur au terme médiat, mon existence personnelle au moment que je raconte le fait principal. de là diverses sortes de présent, de passé et de futur, qui pourraient, — au moins en théorie —, se multiplier indéliniment selon le nombre des termes immédiats et médiats et selon leurs rapports temporels entre eux et avec le terme dernier.

[1062] ii' **la signification temporelle interne ou absolue** caractérise le fait signifié par la racine verbale au point de vue de l'extension de ce fait dans le temps. cette signification temporelle interne a 2 aspects : l'extension temporelle d'un fait peut être continue, c'est *la durée,* — ou discontinue, c'est *la répétition*. 1' la durée se présente elle-même de 2 manières : A' comme *illimitée,* et le fait verbal devient alors un état, une qualité permanente, par exemple 'transque sonantem | Ascanium' G 3.269 sq. : l'Ascanius sonne perpétuellement, la sonorité actuelle est une de ses propriétés permanentes, comme le mouvement ou la couleur. B' comme *limitée,* la durée peut être considérée a' *au dedans de ses limites :* ces limites sont celles que comporte la nature du fait verbal, 'uiuit', il vit, 'cenat', il dîne, et cette vie dure quelques années, ce dîner quelques minutes : c'est ce qu'on appelle l'action en train de s'accomplir.

[1063] b' soit *sur ses limites,* et alors le fait étant considéré dans le moment seul où il commence ou finit, la durée n'est qu'élémentaire; c'est ainsi qu'on dit 'classica iamque sonant' A 7.637, déjà les trompettes commencent à sonner, 'uixit', il vient de cesser de vivre, cf. A 2.325 'fuimus Troes, fuit Ilium' : là en effet, dans la bouche de Pantheus et dans l'action même, ces mots signifient réellement : c'est fait de Troie et de nous; nous ne sommes plus Troyens, Troie n'est plus et cela à partir de l'instant où je parle. c' soit *en dehors de ses limites,* c'est-à-dire accomplie dans le passé, non commencée dans le présent ou le futur : la durée est nulle : 'non cenabit', il ne dînera pas, 'uixit', il a accompli sa vie, il ne vit plus, cf. A 7.411-413 'locus Ardea quondam | dictus auis; et nunc magnum manet Ardea nomen, | set fortuna fuit', mais il y a longtemps que sa prospérité n'est plus. 2' *l'extension temporelle discontinue ou la répétition* du fait verbal, l'habitude : 'uenit', il a coutume de venir. à ce sens se rattache *l'effort, la tentative* que signifient parfois aussi certains temps 'uendit domum', il cherche à vendre sa maison. mais on peut aussi selon le point de vue rapporter cet emploi à la durée : 'uendit domum' se traduira alors : il est en train de vendre sa maison, il s'occupe à vendre sa maison.

[1064] il faut remarquer que les 2 significations externe et interne ne sont pas inséparables : on peut avoir 'sonuere *aurae*' A 11.562 où 'sonuere' n'exprime ni la durée, ni la répétition, mais simplement le fait verbal simultané ou immédiatement postérieur à 'inmittit'. inversement, dans 'sonantem | Ascanium' G 3.269 sq., 'sonantem' n'est par lui-même ni présent, ni passé, ni futur : il est permanent; on peut dire seulement que la permanence est un présent perpétuel, puisqu'elle coïncide toujours avec l'existence de la personne qui parle; toutefois et pour une raison analogue, elle est aussi un passé perpétuel, et un perpétuel futur.

ϒ voici maintenant, et conformément à cette division, le classement des temps du verbe 'sono'. je présenterai, par ordre, les cas où la signification temporelle externe est seule appréciable, — puis ceux où il n'y a de signification temporelle qu'interne, — enfin ceux où les 2 significations se trouvent conjointement.

[1065] i' **signification temporelle externe seule** : 1' *présent :* A 11.652 'aureus ex umero sonat arcus', A 7.685 sq. 'non illis omnibus arma | ... sonant'. on peut voir ici soit un présent proprement dit, soit un présent historique, c'est-à-dire un passé, soit un présent d'état impliquant répétition, soit une répétition dégagée de toute notion temporelle relative, cf. A 7.686 sq. 'pars... glandes | ... spargit'. 2' *futur :* 0. 3' *passé :* A 2.113 'toto sonuerunt aethere nimbi',

A 5.506 'ingenti sonuerunt omnia plausu', A 11.561 sq. 'dixit et... | inmittit : sonuere aurae', A 9.631 'intonuit laeuom, sonat una fatifer arcus' (présent historique). 4' il y a en outre 5 emplois où l'indication temporelle n'est pas certaine : A 6.49-51 'maiorque uideri | nec mortale sonans, adflata est numine quando | iam propiore dei' : 'sonans' venant après 'uentum erat' A 6.45, 'mansere' 48, 'tument' 49 peut être un présent historique : sa voix n'est plus celle d'une mortelle ; ou même désigner l'inception : sa voix commence à prendre
[1066] un accent surhumain. je fais la même observation pour A 9.731 sq. 'continuo noua lux oculis effulsit et arma | horrendum sonuere' : simple passé « sonnèrent », ou inception : « commencèrent de sonner ». A 9.124 sq. 'cunctatur et amnis | rauca sonans' : ce peut être là un présent (historique = passé), mais plus probablement un cas de durée illimitée : le fleuve aux bruits rauques. A 9.660 'pharetramque fuga sensere sonantem', 'sonantem' peut se tourner par 'quae sonuerat', passé, ou par 'quae sonabat', durée limitée dans le passé. A 3.233 'turba sonans praedam... circumuolat' : présent (historique = passé) ou durée illimitée dans le passé : 'quae tunc sonabat' ou 'quae erat semper sonans'.

ii' **signification temporelle interne seule :** 1' *extension temporelle continue : durée illimitée :* G 1.76 'fragilis calamos siluamque sonantem', le verbe, dans cet exemple et dans les suivants,
[1067] devient presque adjectif. G 2.163 'Iulia qua ponto longe sonat unda refuso', G 3.147, 149 'uolitans, cui nomen asilo | ... | asper, acerba sonans', G 3.269 sq. 'sonantem | Ascanium', G 4.363-365 'iamque domum mirans... lucosque sonantis | ibat', G 4.370 'saxosusque sonans Hypanis', A 1.200 sq. 'Scyllaeam rabiem penitusque sonantis | accestis scopulos', A 1.246 'pelago premit arua sonanti', A 6.551 'torquetque sonantia saxa', A 6.557 sq. 'hinc... saeua sonare | uerbera', A 3.442 'Auerna sonantia siluis', A 9.124 sq. 'amnis | rauca sonans' [1066], A 7.83 sq. 'Albunea, nemorum quae maxima sacro | fonte sonat' : 13 cas. 2' *extension temporelle discontinue : répétition :* G 3.88 'et solido grauiter sonat ungula cornu', G 3.237, 239 'fluctus uti... cum... sonat per saxa', G 4.49 sq. 'ubi concaua pulsu | saxa sonant', A 4.149 'tela sonant umeris', A 12.473 sq. 476 sq. 'uelut... hirundo | ... circum | stagna sonat', A 12.521 sq. 'uelut inmissi... ignes | ... in... uirgulta sonantia lauro', A 12.587 sq., 591 sq. 'ut cum... pastor | uestigauit apes... tum murmure caeco | intus saxa
[1068] sonant', A 7.699, 701 'ceu quondam... cycni | ... | dant per colla modos, sonat amnis'. dans tous ces exemples, il semble que la répétition se produise dans le présent ; mais en réalité, elle est en dehors de tout temps déterminé : ce présent n'est qu'une forme gnomique, indiffé-

rente au rapport des époques. il en est de même de 2 autres emplois : G 3.182, 184 'primus equi labor est... stabulo frenos audire sonantis' : ici la forme est gnomique encore, mais peut-être sous l'apparence d'un éventuel, et par conséquent d'un futur. en effet, l'apprentissage du poulain comporte un certain nombre d'exercices qui n'auront pas lieu tous pour chaque animal, mais dont quelques uns pourront se présenter pour un individu déterminé. par conséquent, la conjonction 'que... et' qui réunit ces divers essais équivaut à la disjonction 'aut... ue' : 'primus equi labor est animos atque arma uidere bellantum lituosque pati tractu*ue* gementem ferre rotam *aut* stabulo frenos
[1069] audire sonantis'. ainsi transformée, la phrase comporte une foule d'autres épreuves non indiquées, mais dont celles-ci sont les principales. dès lors *'aut* stabulo frenos audire sonantis' équivaut à *'et* stabulo frenos audire *si quando* sonabunt'. dans un autre texte G 3.190-192 'at tribus exactis ubi quarta acceperit aestas | carpere mox gyrum incipiat gradibusque sonare | compositis', le présent 'sonare' a la valeur d'un futur, comme corrélatif de 'ubi acceperit', mais d'un futur purement gnomique, analogue à l'impératif en '-to', qui employé à certains usages, par exemple dans les textes de lois, implique répétition et vaut pour tous les temps. on remarquera cependant que la nuance impérative très sensible G 3.182 et surtout G 3.189-191, comme G 4.47-50, exclut le passé, en définitive : répétition sans temps déterminé : 7 exemples; à l'exclusion du passé : 3 exemples.

[1070] iii' **significations temporelles externe et interne combinées.** 1' *durée* A' *illimitée* a' *dans le présent :* A 6.703 sq. 'uidet... uirgulta sonantia siluae' (présent hist. = passé), A 6.752 sq. 'dixerat Anchises, natumque... | conuentus trahit in medios turbamque sonantem' (prés. hist. = passé) : 2 ex. b' *dans le passé :* A 5.521 'ostentans artemque pater arcumque sonantem', A 5.866 tum... adsiduo... sale saxa sonabant' : 2 ex. B' *limitée* a' *développée* α' *dans le présent :* B 5.63 sq. 'ipsae iam carmina rupes, | ipsa sonant arbusta', B 10.58 sq. 'iam mihi per rupes uideor lucosque sonantis | ire' (le temps réel est ici le futur, mais l'imagination anticipant sur la réalité, le fait est proposé au présent), G 3.554 sq. 'balatu pecorum... sonant ripae' (prés. hist. = passé), A 8.528 sq. 'arma... rutilare uident et pulsa sonare' (prés. hist. = passé), A 6.180 'sonat icta securibus ilex' (prés. hist. = passé), A 5.169 sq. 'inter nauemque... scopulosque sonantis | radit iter' (prés. hist. = passé), A 11.135 sq. 'ferro sonat... | fraxinus' (prés. hist. = passé), A 12.529 sq., 532 'Murranum... antiqua sonantem | nomina... | excutit' (prés. hist. = passé), A 12.865 sq. 'Turni se pestis ob ora |

fertque refertque sonans' (prés. hist. = passé), A 7.722 'scuta sonant pulsuque pedum conterrita tellus' (prés. hist. = passé) : 10 ex.

[1071] β' *dans le passé :* B 6.44 'ut litus « Hyla, Hyla » omne sonaret', A 11.863 sq. 'teli stridorem aurasque sonantis | audiit', A 12.247 sq. 'louis ales... | litoreas agitabat auis turbamque sonantem' : 3 ex.

b' *élémentaire : inception* dans le présent : G 3.294 'magno nunc ore sonandum', A 7.637 'classica iamque sonant' : 2 exemples.

iiii' enfin 2 emplois de 'sono' paraissent n'avoir par eux-mêmes **aucune signification temporelle :** A 1.328 'nec uox hominem sonat' : il ne s'agit ici ni de la durée du son, ni de son commencement, ni de la répétition; de plus, Enée ne veut pas dire que le timbre extraordinaire qui l'étonne n'existe que pour le moment présent; il va de soi qu'il caractérise *de tout temps,* dans l'esprit d'Enée, la voix de la déesse. il n'est pas non plus question de la durée illimitée d'une propriété permanente dans son activité, comme le bruit

[1072] d'un fleuve, car la déesse ne parle pas incessamment. il n'y a ici qu'une attribution logique : 'nec sonus uocis est sonus uocis humanae' [1040 sq.]. *il n'y a pas de temps, parce qu'il n'y a pas de verbe,* et la copule 'est' exprime simplement le rapport de 2 termes, rapport situé par lui-même en dehors du temps. on peut seulement dire que c'est dans le présent qu'Enée constate ce rapport. il faut faire une remarque à peu près identique sur le texte A 4.183 'tot linguae, totidem ora sonant, tot subrigit auris'. grammaticalement, il est vrai, 'sonant' signifie 'efficiunt sonum' [1027]; mais 'totidem ora efficiunt sonum' est une forme narrative : or, il s'agit d'une description, où cette forme devient 'totidem sunt ora sonora'. dès lors, il n'y a plus de verbe, mais seulement l'attribution logique de la propriété de sonner aux bouches de la Renommée, de même que A 1.328, il y avait attribution de la propriété de sonner de telle manière à la voix d'une déesse.

[1073] v' voici maintenant, pour récapituler, un tableau de tous les sens temporels du verbe 'sono' chez Virgile, avec l'indication des formes employées pour chaque sens. je note le présent historique susceptible d'être ramené soit au passé, soit au futur, par le signe (h. p.) ou (h. f.).

1' **signification temporelle externe :** A' *présent :* B 5.64, 10.58, G 3.294, 555, A 8.529, 6.180, 704, 753, 5.169, 11.135, 652, 12.529, 866, 7.637, 686, 722 : 16 ex. — formes : 'sonant' B 5.64, G 3.555 (h. p.), A 7.637, 722 (h. p.); 'sonat' A 6.180 (h. p.), 11.135 (h. p.), 652, 7.686 (h. p.); 'sonantis' B 10.58 (h. f.); 'sonantem' A 6.753 (h. p.), 12.529 (h. p.); 'sonantia' A 6.704 (h. p.); 'sonans' A 12.866 (h. p.); 'sonandum' G 3.294; 'sonare'

A 8.529 (h. p.). B' *passé :* B 6.44, A 2.113, 6.50, 5.506, 521, 866, 3.233, 9.660, 732, 11.562, 863, 12.248 : 12 exemples. — formes : 'sonans' A 6.50, 3.233; 'sonantis' A 11.863; 'sonantem' A 5.521, 9.660, 12.248; 'sonuerunt' A 2.113, 5.506; 'sonuere' A 9.732, 11.562;
[1074] 'sonabant' A 5.866; 'sonaret' B 6.44. il est facile d'apercevoir que les chiffres indiqués, 16 présents, 12 passés, changent singulièrement si l'on ramène les présents historiques à leur signification réelle : on a alors 4 présents seulement, contre 23 passés, et 1 futur. C' *futur :* 4 formes : 1 présent historique déjà noté B 10.58, 3 présents gnomiques G 3.184, 191, 4.50 offrent peut-être cette valeur.

2' **signification temporelle interne** A' *extension temporelle continue* a' *durée illimitée :* G 1.76, 2.163, 3.149, 269, 4.364, 370, A 1.200, 246, 6.551, 557, 704, 753, 5.521, 866, 3.442, 9.125, 7.84 : 17 exemples. — formes : 'sonat' G 2.163, A 7.84; 'sonant' A 9.125; 'sonans' G 3.149, 4.370; 'sonanti' A 1.246; 'sonantem' G 1.76, 3.269, A 6.753, 5.521; 'sonantia' A 6.551, 704, 3.442; 'sonantis' G 4.364, A 1.200; 'sonare' A 6.557; 'sonabant' A 5.866. b' *durée limitée* α' *développée :* B 5.64, 6.44, 10.58, G 3.555, A 8.529, 6.180, 5.169, 11.135, 863, 12.248, 529, 866, 7.722 : 13 exemples. — formes : 'sonat' A 6.180, 11.135; 'sonant' B 5.64, G 3.555, A 7.722; 'sonans' A 12.866; 'sonantem' A 12.248, 529; 'sonantis' B 10.58, A 5.169, 11.863; 'sonare' A 8.529; 'sonaret' B 6.44. β' *élémentaire : inception :* G 3.294 'sonandum'; A 7.637
[1075] 'sonant'. B' *extension temporelle discontinue : répétition :* G 3.88, 184, 191, 239, A 4.149, 12.477, 522, 592, 7.701 : 10 exemples. — formes : 'sonant' G 3.88, 239, A 12.477, 7.701; 'sonant' G 4.50, A 4.149, 12.592; 'sonantia' A 12.522; 'sonantis' G 3.184; 'sonare' G 3.191.

3' **signification temporelle nulle :** A 1.328 'sonat'; A 4.183 'sonant' : 2 ex. en comparant ces chiffres, il est aisé de constater que parmi les divers points de vue auxquels on peut se placer pour considérer le fait représenté par la racine verbale de 'sono', le plus familier à Virgile est celui de la durée, soit développée dans les bornes naturelles de l'action (13 cas), soit étendue indéfiniment et transformée en état permanent (17 cas). cela fait en tout 30 cas sur 54. ainsi « dégustée » dans sa durée, la sensation que désigne 'sono', tombe presque nécessairement sous les prises de *la conscience* réfléchie; il en est de même de la répétition (10 cas), aspect moins favorable pour l'appréciation qui pénètre, mais commandant *l'attention* par l'insistance du fait qui se renouvelle. la sensation simple, aussitôt disparue qu'aperçue, ne se présente que 10 fois sur 54. 2 fois, Virgile signale le début même de cette sensation; 2 fois aussi la sensation est affranchie de toute notion temporelle.

[1076] c **modes**. je traite ici à la fois des modes proprement dits, indicatif, impératif, etc., et des formes nominales du verbe, infinitif, participe, etc. le verbe 'sono' a été employé 25 fois par Virgile à l'indicatif : B 5.64, G 2.163, 3.88, 239, 555, 4.50, A 1.328, 4.149, 183, 2.113, 6.180, 5.506, 866, 9.631, 732, 11.135, 562, 652, 12.477, 592, 7.84, 637, 686, 701, 722. — 1 fois au subjonctif : B 6.44. — 3 fois à l'infinitif : G 3.191, A 8.529, 6.557. — 1 fois à la forme en '-ndus' G 3.294. — 24 fois au participe : B 10.58, G 1.76, 3.149, 184, 269, 4.364, 370, A 1.200, 246, 6.50, 551, 704, 753, 5.169, 521, 3.233, 442, 9.125, 660, 11.863, 12.248, 522, 529, 866. avant tout *l'absence totale de l'impératif et surtout celle du gérondif* s'imposent à l'attention. — après quoi on est frappé de *la rareté du subjonctif et de l'infinitif*. tout se résume dans l'indicatif et le participe. la prédominance de ces 2 modes s'explique en partie par des raisons déduites ci-dessus.

[1077] α .je viens de noter que Virgile aimait la sensation sonore prise dans sa durée : or **le participe,** véritable adjectif verbal, est, comme tout adjectif, très propre à exprimer l'état, c'est-à-dire la durée. de fait, 'sono' est présenté 30 fois sur 54 sous l'aspect de la durée, et sur ces 30 exemples on trouve 18 fois le participe, c'est-à-dire les 3/4 des emplois de cette forme.

β pour **l'indicatif,** sa fréquence sera tout éclaircie si l'on donne le motif pour lequel le subjonctif est si rare. ce motif est simple : le subjonctif est par lui-même le mode subjectif, du doute, de la délibération, du souhait, du but, en un mot de la vie intérieure de l'âme, sentiment, intelligence et volonté. *l'indicatif* au contraire *est le mode objectif,* du fait qui est en dehors de nous et ne dépend ni de nos goûts ni de nos idées. or la sensation est un fait objectif. quoi qu'on puisse penser du rôle de l'organe dans la transmission de l'action exercée sur cet organe par l'objet perçu, il reste que l'objet

[1078] avec son activité propre est indépendant de nous. cela est vrai pour tous, mais très particulièrement pour Virgile. j'ai déjà eu l'occasion de remarquer *ce caractère objectif de sa poésie* [636-639]; on en voit ici une confirmation assez inattendue. il est même possible de généraliser, à condition de proposer la généralisation comme une hypothèse dont la vérification par les faits serait la preuve de ce que j'ai avancé [636-639] en vertu d'autres considérations. cette généralisation hypothétique pourrait se formuler ainsi : la perception sensible ayant pour Virgile un caractère nettement objectif, les verbes représentant cette perception, ne doivent se rencontrer qu'exceptionnellement au subjonctif.

γ sans insister sur une hypothèse, il est intéressant de constater ici que l'exception confirme absolument la règle. le verbe 'sono' n'est

employé qu'une fois **au subjonctif**: B 6.43 sq. 'his adiungit, Hylan quo fonte relictum | clamassent, ut litus « Hyla, Hyla » omne sonaret'. ce subjonctif est doublement nécessaire : la proposition 'litus... sonaret' fait partie de la phrase en style indirect dépendant de
[1079] 'adiungit'; de plus c'est une consécutive. mais tout nécessaire qu'il était, ce subjonctif ne laissait pas d'avoir son effet naturel, qui est de transposer au mode subjectif ce qui de soi devait avoir un caractère objectif. au lieu d'être directement proposée à l'oreille : 'litus omne sonabat', la sensation n'arrive qu'après une réflexion dans l'imagination, ou peut-être, ce qui est pire, dans la pensée de Silène; et encore dans cette pensée, elle ne parvient qu'à la suite de sa cause 'clamassent', qui la masque à demi. de là, pour le lecteur, une perception atténuée, estompée, comme s'assombrit une figure qu'on voit de loin et dans un miroir imparfait. il y a là un effet peut-être très gracieux, mais pas du tout dans la manière de Virgile qui veut la sensation franche, crue, ou pour tout dire, objective. c'est alors sans doute, que pour restituer à l'appel des Argonautes tout ce que le style indirect et la consécution lui enlevaient d'éclat, Virgile s'est avisé de ce procédé singulier, analysé ci-dessus [1034-1036], qui consiste à ramener brusquement au style direct le terme même représentant l'appel, 'Hyla, Hyla'. ainsi est neutralisée l'action du subjonctif.

[1080] δ **l'impératif** est naturellement rare, et son absence ne serait qu'à demi surprenante, quand le sens même du verbe 'sono' n'aurait pas été une raison suffisante de ne pas employer ce mode.

ε il est difficile au contraire de dire pourquoi **le gérondif** manque, surtout l'ablatif 'sonando'. cet ablatif équivaut en effet à une locution 'cum sonitu', régime de manière, ou à 'sonitu' régime causal ou instrumental. or, 'cum sonitu' régime modal, 'sonitu' régime causal ou instrumental se trouvent G 1.156, 327, A 8.525, 2.466, (9.715 où 'sonitu' ne pourrait guère, il est vrai, être remplacé en prose par 'sonando', mais le pourrait selon l'usage virgilien, cf. B 8.71), 10.266, 7.462 ('magno... sonore'), 7.499, en tout 9 fois. d'autre part la forme métrique 'sonando' est très commode dans le vers dactylique. l'absence du gérondif est donc tout à fait surprenante.

ζ quant à **l'infinitif**, sur 3 exemples G 3.191, A 8.529, 6.557, il y a un infinitif de narration, c'est-à-dire un véritable indicatif,
[1081] A 6.557; les 2 autres sont régimes G 3.191 de 'incipiat' et A 8.529 de 'uident'. A 8.529 la nature du verbe 'uident' fait que le lien entre lui et son régime 'sonare' est tout apparent : 'arma... rutilare uident et pulsa sonare' équivaut en réalité à 'arma uident quae rutilant et

pulsa sonant'; G 3.191 sq. 'carpere mox gyrum incipiat gradibusque sonare | compositis', 'sonare' ne représente qu'une idée accessoire, la phrase signifie 'incipiat componere passus (quod ex sonitu agnosci solet)'.

d **voix**. le verbe 'sono' étant intransitif ne peut avoir de passif proprement dit ou personnel [1055-1057]. le passif impersonnel n'est en réalité qu'un actif à sujet indéterminé 'curritur', *on* court. rien ne s'oppose à ce que 'sono' ait un passif impersonnel. pourtant ce passif ne se rencontre pas chez Virgile, si ce n'est sous la forme 'sonandum' G 3.294. il est difficile d'expliquer l'absence de formes comme 'sonatur', et la difficulté est la même que pour 'sonando' [1080]. 'sonatur' équivaut en effet à 'fit sonitus', 'fit sonus' qui se trouvent G 4.79, 188, A 2.209, 9.752.

[1082] II **sémantique de 'sono'**.

j'ai dit plus haut [1026-1028] que 'sono' avait 3 sens principaux selon la nature des sujets. si le sujet est l'être qui cause le bruit, le verbe équivaut à 'efficere sonum', ou selon la périphrase virgilienne à 'dare sonitum'; si c'est le lieu où se produit le bruit, à 'esse sonorum', ou mieux, le mot 'sonorum' pouvant faire confusion, à 'esse sonitu plenum', enfin si le sujet est le son lui-même, 'sono' veut dire 'esse sonus', ou simplement 'esse'.

1 **sens actif** 'efficere, dare sonitum' : produire un son, c'est en français « bruire » ou « sonner ». on sait la différence admise en théorie entre le son, qui est musical, et le bruit, qui ne l'est pas. pour les verbes « bruire » et « sonner », la distinction est souvent non avenue.

A quoi qu'il en soit, « bruire », « sonner », c'est *le terme générique,* capable de se diversifier selon le sujet et ses propriétés
[1083] sonores spéciales. ici, se pose une question de traduction. si Virgile a employé le mot 'sono' pour des bruits divers et a ainsi ramené, au moins verbalement, à l'unité du genre des sons d'espèce différente, faut-il comme lui s'en tenir au mot générique « bruire, sonner », ou au contraire, donner à chaque perception le terme sonore qui lui convient en particulier? à cette question il y a 2 réponses.

a si c'est faute de mots plus exacts que Virgile a désigné par 'sono' des sons divers, il paraît préférable d'adopter en traduisant le terme propre à chacun d'eux : on peut supposer en effet qu'en règle générale, la sensation dans un art aussi objectif que la poésie virgilienne, doit être rendue au plus près.

b si au contraire la langue latine ne manque pas de mots propres à désigner la variété sonore contenue dans un texte donné, il faudra voir encore si ces mots font partie du vocabulaire de Virgile:

α s'ils n'y figurent pas, il convient de raisonner comme ci-dessus et
[1084] de particulariser en traduisant; β si ces mots spécifiques sont connus du poète qui les emploie ailleurs, on verra encore si quelque difficulté précise, métrique ou grammaire, n'en a pas interdit l'usage. si oui, il faudra traduire par le mot spécifique; si aucune raison matérielle au contraire n'a pu faire exclure de tels mots, il y a lieu d'attribuer à Virgile une intention particulière en gardant le terme le moins exact, et se fondant sur cette intention, de se contenter de « bruire » ou de « sonner ». il pourra d'ailleurs arriver, si exposée aux vues subjectives que soit cette recherche, qu'on aperçoive avec une probabilité suffisante l'intention véritable du poète qui a préféré 'sono' à 'crepo', par exemple, ou à 'strideo'.

B sans entrer dans une discussion plus esthétique que philologique, ni vouloir décider s'il faut ou non, dans chacun des cas particuliers préférer « bruire » à « craquer », « siffler », etc., je vais indiquer quel serait à mon avis *le terme spécifique* pour chaque emploi de 'sono'.

[1085] a dans un certain nombre de cas, le meilleur serait de conserver « *bruire* » et « *sonner* », avec leurs adjectifs « bruyant » et « sonore ».

α c'est le cas lorsque 'sono' désigne un ensemble de sonorités qui ne sont d'ailleurs pas autrement caractérisées. alors en effet, le terme générique est tout désigné pour englober un certain nombre d'images spécifiquement distinctes. i' dans cette catégorie figure la troupe des Harpyes A 3.233 et celle des cygnes A 12.248 : là se mêlent des cris, des battements d'ailes et le sifflement de l'air déchiré par le vol. ii' tous les passages où il est question du bruit des eaux, c'est-à-dire G 2.163, 3.239, 269, 4.370, A 1.246, 6.551 (feu), 5.169, 866, 9.125, 7.84. toutefois dans ceux de ces passages où figurent des rochers, l'intensité du son peut atteindre au « *fracas* », savoir G 3.239, 269, 4.370, A 6.551, 5.169. — G 2.163 on pourrait choisir entre « *bruire, fracas, retentir, gronder, mugir* ». — A 1.246, 5.866, le mot « *retentissant* » serait très convenable. — A 9.125 le mot « *gronder* » s'harmoniserait peut-être mieux qu'aucun autre à 'rauca'. — A 7.84 je préférerais « *résonner* » à tous ses synonymes. iii' les fourrés où voltigent les âmes le long du Léthé « *bruissent* ».

[1086] β les mots « *bruire* » et « *sonner* » conviennent encore toutes les fois qu'il y a choc; il faudra seulement réserver « *sonner* » pour le cas où le choc a lieu entre corps métalliques et présente dès lors un timbre musical. on a ainsi « *sonner* » i' pour les bruits d'armes et de freins : G 3.184, A 8.529, 4.149, 9.660, 732, 11.652, 7.686, 722. dans tous ces exemples le mot « *cliquetis* » est aussi très bon. ii' « *bruire* » pour les autres heurts : G 1.76 branchages, G 3.88,

191 bruit de pas, qui comporte aussi « *sonner* » et « *claquer* », A 6.557 qui admet encore « *résonner* », « *retentir* » (?), et « *claquer* ». iii' quand le choc est puissant, le mot « *retentir* » est préférable: A 6.180, 11.135, où il est question du bruit de la cognée sur les arbres.

γ enfin « *sonner* » convient par essence aux instruments de musique, A 7.637 clairons.

[1087] b dans les autres cas il paraît plus utile de remplacer « bruire » ou « sonner » par un spécifique tel que « *chanter* » (à pleine voix) G 3.294, — (bouches) « *parlantes* » A 4.183, — « *accent, timbre* » A 6.50, — (troupe) « *murmurante* » A 6.753, — « *faire sonner* » (bien haut) B 5.64, A 12.529, — « *bourdonner* » G 3.149, « *gazouiller* » ou « *crier* » A 12.477, — « *hululer* » A 12.866, — « *siffler, souffler, murmurer* » A 11.562, 863, — « *vibrer* » A 5.521, 9.631, — « *gronder* » A 2.113, — « *craquer* » (mieux que « *pétiller* » qui s'appliquerait au bois vert) A 12.522.

2 **sens passif** : toutes les fois que le sujet est un nom de lieu, le verbe doit se traduire par « *résonner* » ou « *retentir* ». « résonner » et « retentir » ont d'abord un 1er sens : *bruire ou sonner fortement,* et c'est dans ce sens que j'ai pris ces 2 mots, par exemple A 1.246, 5.866, 7.84, 637. ils en ont un 2^{d} et présentent alors entre eux une nuance que la langue n'observe pas toujours, mais qu'il est intéressant de marquer. « retentir » signifierait simplement : *être plein d'un son,* être le lieu où il se produit; « résonner » serait : être plein d'un son et *l'amplifier par résonance,* en unissant ses vibrations propres aux vibrations primitives. si cette distinction plaît, on aura « retentir » B 6.44, 10.58, G 3.555, 4.364, A 5.506, 3.442, 7.701, et « résonner » G 4.50, A 1.200, 12.592.

[1088] 3 **sens identique**. dans le cas unique où 'sono' a pour sujet le son lui-même A 1.328, la notion enveloppée dans la racine du verbe est celle du timbre, ou dans le langage vulgaire, de l'accent, en donnant à ce mot le sens qu'il a au pluriel.

4 la conclusion de tout ceci, c'est que l'extension du verbe 'sono' est extrêmement large, soit comme *timbre,* puisqu'il englobe des sonorités aussi différentes que celles des branches qui craquent au feu A 12.522, et du musicien qui chante G 3.294, — soit comme *tonalité,* puisqu'il s'applique aussi bien aux grondements sourds des flots G 2.163, qu'au bourdonnement aigu du taon G 3.149, et aux cris perçants de l'hirondelle A 12.477, — soit comme *intensité,* puisqu'il peut désigner aussi aisément le murmure des âmes dans les buissons A 6.753, que le fracas du tonnerre A 2.113. si l'extension de 'sono' est très vaste, c'est que ce mot est comme « sonner » en français,

et plus encore que lui, un terme général dans la série des vocables sonores. on verra d'ailleurs cette extension diminuer à mesure qu'on viendra à étudier des termes plus précis. en définitive *'sono' se dit de tout ce qui peut être entendu :* c'est le corrélatif objectif de 'audio'.

[1089] ## § 2 'resono'.

I grammaire.

1 **sujets.** sur les 12 emplois de 'resono', on trouve 10 fois pour sujet le nom du lieu et 2 fois le nom de l'objet qui produit le son.

A le sujet de 'resono' est **le nom du lieu**. ces noms de lieu peuvent se grouper ainsi : a atmosphère A 4.668, 5.228, 'aether'; b rivages G 1.358, 3.338, 'litora', G 3.432, 'saxa'; c arbres B 2.13, 'arbusta', B 1.5, 'siluas', G 2.328, 'uirgulta'; d habitations G 1.486, 'urbes', A 12.607, 'aedes'.

B le sujet de 'resono' est **le nom de l'objet qui produit le son** : B 7.13 'examina', A 7.11 'Solis filia'. on remarquera que la proportion des sujets noms de lieu, 10, noms d'objets sonores, 2, est ici le contraire de ce qu'elle était pour 'sono' : noms de lieu 11, noms d'objets sonores 41. de là ressort immédiatement l'influence sémantique de la particule 're-' qui est de marquer *le renvoi du son,* car c'est le lieu qui est cause de ce retour.

[1090] 2 **régimes.** le verbe 'resono' à la différence de 'sono', s'emploie peu absolument : G 1.358; partout ailleurs il a des régimes, 13 en tout : 3 accusatifs, 9 ablatifs et 1 douteux.

A **ablatifs.** les ablatifs régimes de 'resono' désignent tantôt le son, tantôt l'objet qui produit le son, tantôt le lieu.

a *l'objet qui produit le son.* ce cas se présente 4 fois : B 2.13 'resonant arbusta *cicadis',* G 1.486 'resonare *lupis* ululantibus urbes', G 2.328 'resonant *auibus* uirgulta canoris', A 3.432 'caeruleis *canibus* resonantia saxa'. ces 4 textes offrent la plus complète analogie : dans les 4 cas, l'ablatif désigne un animal et chaque fois cet animal est qualifié. les qualifications sont 3 fois des termes sonores 'raucis' B 2.12, 'ululantibus', 'canoris'. la 4e fois seulement, c'est un terme visuel 'caeruleis'; mais j'ai indiqué l'origine fortuite de 'caeruleis' [706-710], si bien que si les textes qui ont suggéré à Virgile ce mot de couleur ne s'étaient pas trouvés dans un rapport quasi-nécessaire avec A 3.432, c'est sans doute 'latrantibus' comme B 6.75, ou [1091] 'latratu' A 6.417, qui aurait qualifié 'canibus' A 3.432. dans ces conditions, il est difficile de ne pas voir dans ces 4 ablatifs des régimes *de cause.* toutefois il existe pour le premier B 2.12 sq. une difficulté

qui sera étudiée [1102-1106]. de plus, Antoine (op. l. [1029 n¹] p. 172) voit dans « Avia tum resonant avibus virgulta canoris » un ablatif d'instrument.

b 4 fois aussi, l'ablatif régime de 'resono' désigne *le son lui-même* A 4.668 'resonat magnis *plangoribus* aether', A 5.228 'resonatque *fragoribus* aether', A 12.607 'resonant late *plangoribus* aedes', A 7.11 sq. 'Solis filia lucos | adsiduo resonat *cantu*'. il semble bien que les 3 premiers ablatifs doivent être considérés comme des régimes *de cause*, non pas qu'ils désignent la cause dernière à qui est imputable le fait signifié par 'resono', mais cette cause dernière n'étant pas indiquée, l'imputation se rabat naturellement sur le son, instrument par rapport à la cause dernière, cause prochaine par rapport au fait 'resono'. au contraire 'cantu' A 7.12 est clairement un régime *instrumental*.

c enfin 1 fois l'ablatif avec 'e' marque *le lieu* d'origine du son *'e*que sacra resonant examina *quercu'* B 7.13.

[1092] B **accusatifs.** les 3 accusatifs, régimes de 'resono', ont chacun une valeur distincte, qui ne permet pas de les étudier en bloc.

a B 1.5 *'formonsam* resonare doces *Amaryllida* siluas'. ayant dit ailleurs pourquoi j'estimais devoir conserver l'interprétation classique [904-911], je ne discute pas ici l'opinion qui fait de 'Amaryllida' le sujet de 'resonare'. 'formonsam Amaryllida' régime de 'resonare' est un emploi correspondant à B 6.44 'litus « Hyla, Hyla » omne sonaret' et à A 12.529 sq. 'sonantem | nomina'.

α en effet, je soupçonne que 'formonsam Amaryllida' n'est que la transposition en style indirect du vocatif érotique 'o formonsa Amarylli', vocatif assez fréquent dans les Bucoliques de Virgile [911]. dès lors, non seulement cet accusatif n'est pas un régime direct, mais il n'est pas un régime du tout : il constitue une proposition elliptique et indépendante équivalant à 'resonare sonum qui est « o formonsa Amarylli »'. cependant même en ce cas, il équivaudrait à un objet intérieur, et par conséquent à un régime fictif.

[1093] β si l'hypothèse du vocatif transformé en accusatif au style indirect n'est pas recevable, il faut alors voir ici un génitif possessif ou définitif passé par attraction à l'accusatif. en effet, on pourrait tourner 'formonsam resonare... Amaryllida' par 'resonare sonum nominis formonsae Amaryllidis', ce qui serait le génitif possessif, ou mieux encore par 'sonum nominis Amaryllidis quae formonsa est'. de là, par des attractions successives, et en comptant que dans cette dernière construction, 'nomen Amaryllidis', le déterminatif peut devenir apposition, 'nomen Amaryllis', on aurait 'resonare sonum nomen Amaryllidis quae formonsa est', 'resonare nomen Amaryllidis

quae formonsa est', 'resonare nomen Amaryllida, quae formonsa est', enfin 'resonare nomen Amaryllida formonsam'.

[1094] ϒ il y a plus : 'doces' paraît bien régir directement 'resonare'; mais ne pourrait-il régir aussi 'formonsam... Amaryllida'? cf. B 5.86 sq. 'haec [cicuta] nos « formonsum Corydon ardebat Alexim », | haec eadem *docuit* « cuium pecus? an Meliboei? »'. on voit là un emploi de 'doces' avec régime au style direct, auquel pourrait correspondre l'emploi B 1.5 'formonsam... doces Amaryllida' au style indirect. on aurait donc, en développant le vers de Virgile, 'doces formonsam Amaryllida (= « o formonsa Amarylli ») et sic efficis ut resonent siluae'.

δ dans la 1e et dans la 3e hypothèse, l'accusatif peut s'appeler accusatif de description ou de spécification, puisqu'il équivaut à une apostrophe 'o formonsa Amarylli', décrivant le son même dont retentissent les forêts. dans la 2de hypothèse, il ne s'agit pas seulement du son, mais de la personne; il faut donc comme il a été dit ailleurs [907], distinguer 2 valeurs logiques dans 'resonare' et par suite 2 espèces d'accusatif dans 'formonsam... Amaryllida' : il y aura un accusatif de description correspondant au sens propre de 'resonare', 'resonare nomen quae Amaryllis est', et il y aura un accusatif objectif, régime direct de 'resonare' pris au sens de 'celebrare',

[1095] 'celebrare Amaryllida formonsam'. c'est 'formonsam' qui nécessite cette duplicité d'aspects dans 'resonare', et il faut remarquer que si primitivement, dans une formule telle que 'resonare nomen Amaryllidis quae formonsa est', 'resonare' n'a qu'un sens matériel, l'attraction de 'Amaryllidis' au cas de 'nomen' et de 'formonsa' au cas de 'Amaryllida' aura eu pour effet, en référant grammaticalement 'formonsam' à 'resonare', de faire prendre à 'resonare' la valeur figurée qu'il n'avait pas d'abord. — quelle que soit l'interprétation qu'on adopte, cette interprétation peut se justifier par un texte de Virgile. si l'on entend 'formonsam... Amaryllida' par 'o formonsa Amarylli', on a B 6.44 'litus « Hyla, Hyla » omne sonaret', qui nous présente un nom propre au vocatif substitué au régime attendu de 'sonaret'. si l'on entend 'formonsam resonare... Amaryllida' par 'celebrare formonsam Amaryllida et sonare nomen Amaryllidis', on a A 12.529 sq. 'atauos et auorum antiqua sonantem | nomina', c'est-à-dire 'atauos sonantem (= 'celebrantem') et auorum nomina sonantem', où nous trouvons le même dédoublement des régimes et

[1096] par conséquent la même duplicité de sens dans le verbe. on peut aussi, il est vrai, voir dans 'atauos et auorum... nomina' un 'ἓν διὰ δυοῖν' et tourner par 'atauorum et auorum... nomina', auquel cas 'sonantem' n'aurait plus qu'un sens matériel. mais je ne vois pas que

l' 'ἓν διὰ δυοῖν' soit plus probable que l'interprétation proposée ci-dessus.

b le 2d accusatif régime de 'resono' se trouve G 3.338 'litoraque *alcyonem* resonant, *acalanthida* dumi'. ce ne serait pas altérer le sens de la phrase que de la transformer en 'litora alcyone resonant'. on aurait alors quelque chose de semblable à 'resonant arbusta cicadis' B 2.13 ou à 'canibus resonantia saxa' A 3.432. mais la construction originale 'litoraque alcyonem resonant' a quelque chose de très particulier dont on ne rendrait pas raison en simplifiant comme je viens de dire. la traduction française : les rivages retentissent de l'appel du martin-pêcheur, n'est point non plus une explication suffisante du tour latin, car elle équivaut à 'litoraque alcyonis cantu resonant', construction très virgilienne, mais dont on ne saurait tirer l'accusatif 'alcyonem'. il faut recourir à d'autres hypothèses : j'en proposerai 2.

[1097] α on peut dire que 'alcyonem' est un accusatif de spécification équivalent à un accusatif de même racine que 'resono' accompagné d'un génitif, c'est-à-dire 'resonant sonum alcyonis'. cette explication est la plus simple : je ne sais si elle atteint le fond des choses. en tout cas elle ferait de l'expression virgilienne le pendant de Hor. Ep. 2.2.125 'nunc Satyrum, nunc agrestem Cyclopa mouetur', c'est-à-dire 'Cyclopis motum mouetur'.

β on peut voir aussi dans 'alcyonem' un véritable accusatif, régime objectif de 'resonant'. en ce cas la force transitive de 'resonant' viendrait du préfixe 're-', employé au sens de mouvement de retour, et 'resonant alcyonem' se décomposerait en 'litoraque *referunt* alcyonem *sonando*', 'alcyonem' ayant ici le sens métonymique 'uocem alcyonis' (de même que 'Vcalegon' A 2.312 est pour 'domus Vcalegonis', 'fistula' B 3.22 pour 'fistulae modi'), ce qui donnerait en rigueur d'analyse 'litoraque sonando alcyonis uocem referunt, acalanthidis dumi'. de plus, et accessoirement le verbe 'resonant' emporte l'idée de répétition, qu'exige le contexte et à laquelle se prête le préfixe 're-' : les rivages répètent les cris des « alcyons ». on remarquera que cette idée de multiplication des appels rend plus acceptable la métonymie 'alcyonem' = 'alcyonis cantus'.

[1098] γ la différence entre ces 2 explications n'est pas médiocre : dans la 1e, 'alcyonem' est un accusatif de spécification qui, par un processus expliqué ci-dessus [1037-1041], n'est au fond qu'un déterminatif de 'resonant' précisant la nature du son sur laquelle il insiste. dans la 2de, 'alcyonem' est le régime objectif d'un verbe de mouvement, et l'attention se porte surtout sur le phénomène de retour du son, sur l'écho. en un mot, dans le 1er cas, on remarque qu'il s'agit *du martin-pêcheur;* dans le 2d, on remarque qu'il y a *écho ou résonance.*

c le 3e accusatif régime de 'resono' est tout différent des 2 premiers : A 7.11 sq. 'inaccessos... Solis filia *lucos* | adsiduo resonat cantu'.

α 'lucos' n'est certainement pas ici le régime de 'resono', pris au sens ordinaire, mais on peut très bien admettre qu'il est le régime
[1099] direct d'un verbe implicite contenu dans 'resonat'. 'resonat' équivaut à 'efficit ut resonent (luci)' : 'lucos' est donc à la fois le terme objectif de l'action efficiente représentée par le verbe 'efficit' et le terme subjectif de l'action effectuée 'ut resonent'. la traduction complète de 'lucos... resonat' serait donc 'efficit *lucos* ita ut *luci* resonent'. on a vu déjà un cas analogue [949, 1108 sq.].

β on peut cependant faire de 'lucos' le régime de 'resonat', mais à condition d'attribuer à ce verbe une valeur particulière d'extension dans l'espace, semblable à celle que paraît avoir 'personat' A 6.171 'dum personat aequora concha', et A 6.417 sq. 'latratu regna trifauci | personat'. je considère cette explication comme moins probable que la 1e parce que je ne connais aucun exemple où 're-' ait certainement la valeur spatiale que cette 2de interprétation doit supposer.

[1100] C **cas douteux** B 2.12 sq. 'at *me* cum raucis, tua dum uestigia lustro, | sole sub ardenti, resonant arbusta cicadis'. il s'agit en effet de savoir s'il faut écrire avec la plupart des éditeurs 'mecum', ou, avec Bentley et Ribbeck, 'me cum raucis'; et dans cette dernière teneur, s'il faut voir en 'me' un accusatif ou un ablatif. il y a donc 3 hypothèses possibles. je vais les étudier successivement chacune avec les raisons qui l'appuient, et j'indiquerai ensuite quelle est celle que je préfère.

a **'mecum'**. cette lecture a d'abord pour elle la tradition. de plus, en réunissant 'me-cum', 'raucis... cicadis' sans préposition correspond absolument comme régime causal à 'lupis ululantibus' G 1.486, 'auibus canoris' G 2.328, et 'caeruleis canibus' A 3.432. or j'ai noté que ces 4 passages avaient entre eux la plus entière analogie [1090], de sorte que l'alliance 'cum... cicadis', détruisant en partie cette analogie, paraît à rejeter. maintenant, comment entendre 'mecum'? il y a 2 manières de voir.

[1101] α on peut faire de ces 2 mots l'équivalent d'*un ablatif absolu,* en considérant que 'cum' est un substitut anticipé de 'resono', ou plutôt de 'sono' contenu dans le verbe 'resonant'. on a alors 'at *me sonante* resonant arbusta *etiam* cicadis'. dans cette explication 'cum' n'est pas préposition, mais conjonction, ou plutôt préposition à sens conjonctif : préposition parce qu'elle est soudée à un nom, à sens conjonctif (= 'et, etiam') parce qu'elle réunit 2 propositions, dont l'une, 'me', tire son verbe sous-entendu 'sonante' de la 2de, 'resonant', pré-

cisément grâce à cette copulation des 2 propositions. il est évident en effet qu'en cette hypothèse les 2 propositions sont coordonnées, et que la coordination permet de sous-entendre dans l'une d'elles un verbe de même sens que le verbe exprimé dans l'autre. il y aurait là, comme on voit, un emploi de 'cum' très original. mais y est-il?

[1102] β on peut faire encore de 'mecum' *un ablatif d'assortiment* (musical) : 'resonant arbusta cicadis mecum', en prenant l'expression 'cicadae mecum' comme un *tout* harmonique où 'mecum' n'est plus qu'un adjectif ajoutant à 'cicadae' ou à tout autre terme *fondamental,* par exemple 'aues, examina', *la nuance* particulière d'un accompagnement en voix humaine. on pourrait, malgré la diversité des objets, comparer à cette expression les alliances françaises « café au lait, thé au lait », où les mots « au lait » se joignent indifféremment à telle base que ce soit pour former avec elle un tout savoureux.

b **'me cum**... cicadis'. que 'me' soit accusatif ou ablatif, le rejet de 'cum' sur 'cicadis' a un immense avantage, celui de fournir un sens presque exigé par le contexte. de B 2.8 à B 2.13 se développe une antithèse énergique. Corydon y oppose la condition générale qui est le repos et la fraîcheur à la sienne qui est l'activité pénible sous un soleil ardent. de là 'nunc... umbras et frigora', 'nunc... occultant' correspond à 'sole sub ardenti'; à 'fessis' impliquant la cessation du travail et le repas de midi, correspond 'tua dum uestigia lustro'; et à *'etiam pecudes', 'etiam... lacertos', 'et... messoribus'* doit répondre

[1103] *'at me'*. or, l'opposition est bien faible si l'on enfouit son terme principal *'me'* dans un complément *circonstanciel* 'mecum'. il importe que 'me' soit détaché comme 'pecudes', comme 'lacertos', comme 'messoribus'. car l'antithèse n'est point du tout dans 'resonant', mais dans 'sole sub ardenti', de sorte qu'au point de vue strictement logique, la phrase poétique deviendrait 'nunc ipsae pecudes *umbras* captant, nunc ipsi lacerti *umbris* occultantur, nunc quoque messores aestu fessi prandio (et *umbris*) recreantur, ego uero te canendo conquirens *solis ardore* premor, dum raucae sonant cicadae'. il est évident en effet que 'resonant arbusta cicadis' n'est qu'une circonstance *de temps* destinée à renforcer le 'sole sub ardenti' qui forme avec 'ego uero (= at me)' le 2ᵈ terme de l'antithèse. le chant des cigales n'est jamais si bruyant qu'*au moment* de la chaleur la plus accablante (cf. pour une autre heure de la journée une circonstance *sonore* employée de manière semblable pour désigner le *temps* : G 3.336-338 *'solis* ad occasum, cum *frigidus* aera uesper | temperat...

[1104] | *litoraque alcyonem resonant, acalanthida dumi')*. seulement comme Corydon chante lui-même, la circonstance sonore de temps est venue rejoindre une circonstance sonore analogue déterminant le sujet, et

par suite de la ressemblance des verbes 'canendo, sonant', la subordonnée temporelle a été attirée à s'allier directement à 'ego uero', c'est-à-dire à devenir quelque chose comme 'ego uero, te conquirens, solis ardore exhaustus, sono cum cicadis'. de là, par l'adoption du détail pittoresque 'arbusta', un renversement de construction 'me uero, te conquirentem, solis exhaustum ardore, resonant arbusta cum cicadis'. ainsi figurée, l'antithèse perd quelque peu de son énergie, mais elle demeure suffisamment exprimée par la place de 'me' en tête de phrase. elle serait en revanche tout à fait atténuée s'il fallait lire 'at mecum'. — maintenant dans 'at me', 'me' est-il un accusatif ou un ablatif?

[1105] α **'me' accusatif.** cette construction n'est pas inouïe avec 'resono'; on vient d'étudier G 3.338 'litoraque alcyonem *resonant, acalanthida dumi*', où les 3 derniers mots constituent un texte entièrement semblable à *'me* (acc.) *resonant arbusta'*.

β **ablatif.** la construction à l'ablatif a 8 analogues [1090 sq.], parmi lesquels je cite, à cause de la ressemblance avec 'arbusta', G 2.328 'resonant *auibus uirgulta* canoris', et A 7.11 sq. *'lucos* !... resonat *cantu'*.

γ soit qu'on tienne 'me' pour un accusatif, soit qu'on y voie un ablatif, **'cum raucis... cicadis'** constitue un complément circonstanciel d'accompagnement, où il faut noter, je crois, une nuance temporelle particulière. je traduirais donc non pas « *avec* les cigales », mais « *en même temps* que les cigales ». c'est ce qu'exige la précision logique qui fait de 'resonant arbusta cicadis' une simple circonstance

[1106] par rapport à l'idée principale 'sole sub ardenti'; c'est aussi un moyen de loger dans le 2[1] membre de l'antithèse quelque chose qui corresponde à 'nunc... nunc' B 2.8 sq., non pas au titre d'opposition, puisque le temps est unique pour tous les termes de l'antithèse, mais au titre de rappel.

c s'il faut maintenant prendre parti pour l'une des 3 hypothèses, je préfère la dernière qui fait de 'me' un *ablatif causal* et de 'cum... cicadis' un complément *circonstanciel de simultanéité*. en effet α la leçon 'mecum' méconnaît la logique du développement; elle s'explique d'ailleurs facilement comme erreur, car on conçoit que 'me cum' aient pu aisément se rejoindre sous la plume d'un copiste. β 'me' acc. est possible, mais n'a pour lui aucun argument positif; cette possibilité même n'est confirmée que bien faiblement par un texte *postérieur* G 3.338 : n'ayant pas de *précédent,* cet accusatif reste plutôt improbable. γ 'me' ablatif est fortifié par l'usage constant de Virgile, et s'arrange aussi bien du contexte que 'me' accusatif.

[1107] D **en résumé** : les régimes de 'resono' sont 7 ablatifs de cause,

1 ablatif instrumental, 1 ablatif (avec 'cum') de simultanéité, 1 ablatif (avec 'e') d'origine, 2 accusatifs de spécification ou description, 1 accusatif de médiation. en se référant à 'sono' et en remarquant que les compléments de ce verbe étaient principalement modaux (13 ex.) ou causaux (8 ex.) [1052 sq.], on constate que la proportion est renversée pour 'resono' : 2 ou 1 modaux, 7 causaux. la différence paraît tenir au sens du verbe.

3 **verbe 'resono'.**

A **valeur.**

a le verbe 'resono' est naturellement *intransitif,* c'est ainsi qu'il apparaît dans la plupart des cas : B 7.13, G 1.358, 486. 2.328, A 4.668, 5.228, 3.432, 12.607. cependant, il ne paraît pas incapable de la valeur *transitive.* α B 1.5 'formonsam resonare Amaryllida', on peut entendre que 'resonare', outre son sens naturel, a aussi le sens figuré « célébrer ». dans cette acception, rien ne s'oppose à ce que 'resonare' se construise comme ses synonymes 'laudare, celebrare'. on a vu que 'sono' essentiellement intransitif avait peut-être aussi la même valeur figurée et par suite la même construction transitive
[1108] [1041]. β G 3.338 'litoraque alcyonem resonant, acalanthida dumi'. si l'on prête à 'resonare' un sens cinétique tel que 'referre', 'alcyonem', 'acalanthida' peuvent être de véritables régimes objectifs, et 'resono' avoir la valeur transitive.

b A 7.11 sq. 'Solis filia lucos | adsiduo resonat cantu', 'resonat' aurait encore ici une valeur transitive, s'il était pris en un sens d'extension locale analogue à celui de 'personat' A 6.171, 418; mais cette signification est bien douteuse. en résumé 'resono' est un verbe naturellement intransitif; en certaines acceptions insolites auxquelles il se prête en vertu du sens soit de la racine 'sono', soit du préfixe 're-', il est accidentellement susceptible d'acquérir une force transitive.

c enfin A 7.11 sq. 'Solis filia lucos |... resonat cantu', 'resono' pourrait bien avoir une valeur *effective,* en tant qu'il désigne à la fois une action efficiente, qui demeure d'ailleurs indéterminée, et une action effectuée, résultat de la 1e, et déterminée par le sens
[1109] même du verbe. dans cet emploi l'action efficiente est marquée par la construction à l'accusatif du régime d'un verbe ordinairement intransitif, et l'action effectuée se reconnaît à la nature même de ce régime, laquelle exige qu'il soit sujet de l'action exprimée par le verbe. de la sorte 'lucos resonat' équivaut à 'efficit ut luci resonent', et si l'on veut préciser ce qu'il y a de vague dans 'efficit', on peut dire 'personat cantu lucos ita ut luci resonent'. dans une construction de ce genre, je nomme le régime terme *médiatif,* parce qu'il tient le milieu entre 2 actions, objet de l'une et sujet de l'autre [949, 1099].

B **formes verbales**. ces formes sont les suivantes : indic. pr. 'resonat' A 4.668, 5.228, 7.12, 'resonant' B 2.13, 7.13, G 2.328, 3.338, A 12.607; part. pr. 'resonantia' G 1.358, A 3.432; inf. pr. 'resonare' B 1.5, G 1.486. on remarquera de suite que les formes de l'indicatif et du participe sont, comme pour 'sono', prédominantes : pour 'sono' 49 sur 54, pour 'resono' 10 sur 12. mais la proportion relative des participes et des indicatifs est différente : pour 'sono' 25 indicatifs, 24 participes: pour 'resono' 8 indicatifs, 2 participes.

[1110] a **personne**. comme nous l'avons constaté à propos de 'sono', la 3e personne existe seule aussi pour 'resono'. on remarquera encore qu'il y a 9 pluriels sur 12 emplois. ce phénomène, comme celui de la prédominance des indicatifs sur les participes, se rattache à un fait unique que j'indiquerai ci-après [1121].

b **temps**. on ne trouve pas un seul cas où la signification temporelle externe ou interne soit seule comprise dans le verbe 'resono' : elles sont toujours présentes à la fois. on a α durée continue i' illimitée dans le passé : A 3.431 sq. 'uidisse... canibus resonantia saxa', — dans le présent : A 7.11 sq. 'Solis filia lucos | adsiduo resonat cantu' ii' limitée dans le présent B 2.12 sq. 'me cum raucis... resonant arbusta cicadis', B 7.13 'eque sacra resonant examina quercu', B 1.5 'resonare doces Amaryllida siluas', A 4.668 'resonat magnis plangoribus aether' (prés. hist. = passé), A 5.228 'resonatque fragoribus aether' (prés. hist. = passé), A 12.607 'resonant late
[1111] plangoribus aedes' (prés. hist. = passé) : 6 cas. β durée discontinue ou répétition i' dans le présent : G 1.356-359 'continuo uentis surgentibus... | incipiunt... resonantia... | litora misceri' (prés. gnomique = indéfini), G 2.328 'auia tum resonant auibus uirgulta' (prés. gnom. = indéfini), G 3.336, 338 'solis ad occasum, cum... resonant acalanthida dumi' (prés. gnom. = passé indéfini) : 3 cas. ii' dans le passé G 1.483, 486 'nec tempore eodem [cessauerunt]... resonare lupis ululantibus urbes'. γ on a donc en résumant : i' signification temporelle externe : présent B 2.13, 7.13, 1.5, A 4.668, 5.228, 12.607, 7.12; formes 'resonat' A 4.668 (h. p.), A 5.228 (h. p.), A 7.12, 'resonant' B 2.13, 7.13 (h. p.), 'resonare' B 1.5. — passé 'resonantia' A 3.432, 'resonare' G 1.486. — indéfini 'resonant' G 2.328, 3.338,
[1112] 'resonantia' G 1.358. ii' signification temporelle interne 1' durée illimitée 'resonat' A 7.12, 'resonantia' A 3.432. — 2' durée limitée 'resonat' A 4.668, 5.228, 'resonant' B 7.13, 1.5, A 12.607, 'resonare' B 1.5. — 3' répétition 'resonant' G 2.328, 3.338, 'resonantia' G 1.358, 'resonare' G 1.486.

en définitive 2 fois seulement le passé, 8 fois la durée, 4 fois la répétition (presque toujours d'ailleurs avec la nuance de durée), pas

une fois la notion verbale pure. il faut répéter ici ce qui a été dit de 'sono' [1075] : la sensation n'est pas indiquée, notée, mentionnée, rappelée, signifiée dans l'œuvre de Virgile, elle est retracée, décrite, développée, déployée, le poète cherche dans le mot toutes les ressources qu'il contient pour rendre au vif ce qu'il veut non pas faire concevoir par l'idée, mais sentir par une image, d'un relief aussi exact et aussi dur que la réalité.

[1113] c **modes.** le verbe 'resono' a été employé par Virgile 8 fois à l'indicatif : B 2.13, 7.13, G 2.328, 3.338, A 4.668, 5.228, A 12.607, 7.12; 2 fois au participe : G 1.358, A 3.432; 2 fois à l'infinitif : B 1.5, G 1.486.

α **les modes qui manquent** sont l'impératif, le subjonctif, le gérondif, le supin. i' rien à dire sur *l'impératif et le supin ;* ces modes sont trop peu employés pour avoir naturellement leur place sur 12 exemples; de plus, le sens même du verbe ne comporte guère d'impératif. ii' pour *le subjonctif,* il y avait, pour ne pas s'en servir, la raison signalée à propos de 'sono' [1077-1079] : la sensation est de soi un phénomène objectif, et présenté objectivement par Virgile; le subjonctif est le mode des faits subjectifs. iii' pour *le gérondif,* il aurait pu trouver sa place G 1.358 sq. 'aut resonantia longe | litora misceri' où 'resonantia' paraît signifier 'resonando'.

[1114] β **les modes employés** sont donc l'indicatif, le participe et l'infinitif. i' *le participe :* on a vu [1077] que sur 24 participes de 'sono', 18 marquaient la durée, parmi lesquels 12 la durée illimitée. or, la durée illimitée, pour une raison que je dirai ci-après [1121 sq.] ne se rencontre que 2 fois avec 'resono'. cette rareté est certainement cause au moins en partie du peu d'emploi du participe 'resonans'. car la durée illimitée est précisément l'un des sens verbaux que le participe excelle à prendre à raison de sa forme adjective. ii' au contraire la durée limitée est très fréquente avec le verbe 'resono', 6 cas sur 12 en tout, dont 2 de durée illimitée (pour 'sono', durée limitée : 13 cas sur 54 en tout, dont 17 de durée illimitée); or, *l'indicatif,* au rebours du participe, paraît plus propre à exprimer la durée limitée ou *l'action* que la durée illimitée ou *état* actif : de là la prédominance de ce mode dans 'resono' : sur 8 emplois de l'indicatif et 6 cas de durée limitée, 5 indicatifs expriment la durée limitée. iii' quant à *l'infinitif,* il est une fois le régime de 'doces', une autre fois de 'cessauit'.

[1115] d **voix.** quoique 'resono' soit comme tout autre verbe capable de passif impersonnel, et que, à raison de la valeur transitive qu'il paraît acquérir en prenant certaines acceptions, il puisse même avoir un passif personnel, on n'a aucun exemple de la voix passive chez Virgile. on n'en a pas davantage de la voix moyenne.

II **sémantique de 'resono'.** le verbe 'resono' se rencontre chez Virgile avec 2 sens essentiellement différents, celui de résonner, et celui de sonner.

1 le 1er sens, « **résonner** » **ou** « **retentir** », est le sens propre et naturel de 'resono'. la particule 're-', ajoutant sa valeur particulière à celle du verbe simple 'sono', il suit qu'à l'idée du son, doit se joindre celle de mouvement en retour. cette dernière idée entraîne celle d'un lieu où se réfléchit le son, de même que l'idée de son appelle celle d'un objet sonore. de là pour 'resono' *une construction normale* comprenant un sujet, nom de lieu, — le verbe —, et un régime causal, nom de l'objet sonore ou du son, par exemple G 2.328 'resonant auibus uirgulta', A 5.228 'resonatque fragoribus aether';
[1116] et *une construction renversée* ayant un sujet, le nom de l'objet sonore, — le verbe —, pour régime objectif (?) ou local le nom de lieu, pour régime instrumental le nom du son, par exemple B 7.13 'eque sacra resonant examina quercu', A 7.11 sq. 'Solis filia lucos |... resonat cantu'. de cette étymologie de 'resono' résulte aussi **un sens fondamental** qui est « *résonner* », c'est-à-dire renvoyer le son, en y mêlant ou non le son et le timbre particulier de l'objet qui en détermine le retour; **à côté de ce sens,** celui de « *retentir* » s'est facilement présenté : il signifie seulement que le sujet (nom de lieu) constitue l'espace où se fait entendre le son.

A au sens « **résonner** » se rattachent les emplois A 3.432 'canibus resonantia saxa' (certain), G 1.358 sq. 'resonantia longe | litora misceri' (probable [1126 sq.]), B 1.5 'resonare doces Amaryllida siluas' (assez probable), G 1.485 sq. 'altae | per noctem resonare lupis ululantibus urbes' (assez probable), A 12.607 'resonant late plangoribus aedes' (assez probable), G 3.338 'litoraque alcyonem resonant'
[1117] (moins probable). pour qu'on puisse attribuer à 'resono' le sens de résonner plutôt que celui de retentir, plusieurs conditions doivent être réalisées : a *la nature du lieu :* des rochers A 3.432, de hautes murailles G 1.485, une enceinte fermée à parois dures A 12.607, un rivage G 1.359, 3.338[1], sont propices à la résonance et parfois même à l'écho. b *la quantité du son* qui doit être fort : tels sont les aboiements A 3.432, les hurlements G 1.486, A 12.607, le bruit des flots G 1.358. c *la qualité du son* qui doit être net, et résonne mieux en général dans les notes aiguës : tels sont les aboiements A 3.432, les hurlements G 1.486, A 12.607, les cris d'oiseaux G 3.338[1]. d *le silence* qui permet de saisir la résonance ou l'écho, ainsi qu'il arrive durant la nuit G 1.486, le soir G 3.336 sq. et à toute heure dans les forêts B 1.5. on pourrait d'ailleurs traduire 'resonant' par « gronder » G 1.358, « répéter » B 1.5.

[1118] B au sens « **retentir** » paraissent se rattacher B 2.12 sq. 'me cum raucis... resonant arbusta cicadis', G 2.328 'resonant auibus uirgulta', G 3.338[II] 'resonant acalanthida dumi', A 4.668 'resonat magnis plangoribus aether', A 5.228 'resonatque fragoribus aether', enfin, quoique avec une signification accessoire spéciale A 7.11 sq. 'Solis filia lucos | adsiduo resonat cantu' (faire retentir).

C *les deux nuances « retentir » et « résonner » présentent en commun un caractère intéressant :* c'est **l'intensité** du son.

a on comprend en effet que pour faire résonner un lieu quelconque, ou même pour le faire retentir, il faut ou que le son soit fort, ou du moins qu'il se produise dans un silence plus ou moins complet. de là 2 espèces d'intensité, qui peuvent d'ailleurs être réunies : l'intensité *absolue* consistant dans l'énergie même du son, l'intensité *relative* qui provient du silence général ou de l'affaiblis-
[1119] sement des autres sons. α *l'intensité absolue* se trouve *seule* G 1.358 sq. 'resonantia longe | litora misceri' où il s'agit des flots qui battent le rivage : le silence n'existe pas dans le reste de la nature — bien au contraire, Virgile note le bruit du vent, le murmure des forêts et le craquement des arbres brisés; A 4.668 'resonat magnis plangoribus aether' : ce retentissement de l' 'aether' est la résultante de plusieurs bruits, tous énergiques, 'clamor, lamentis, gemitu, femineo ululatu'; A 5.228 'resonatque fragoribus aether' : même remarque que A 4.668; A 3.432 'caeruleis canibus resonantia saxa'; A 12.607 'resonant late plangoribus aedes' : même remarque que A 4.668. β *l'intensité relative* se trouve *seule* B 2.12 sq. 'me cum raucis... | sole sub ardenti, resonant arbusta cicadis' : il est midi à peu près, cf. « *Midi,* roi des étés... *Tout se tait* »; B 1.5 'resonare doces Amaryllida siluas' : c'est le propre des forêts que d'être pleines de silence, cf. d'ailleurs « La lointaine *forêt,* dont la lisière est sombre, *Dort* là-bas, immobile en un *pesant repos* »;
[1120] G 2.328 'auia tum resonant auibus uirgulta canoris' : le mot 'auia' marque l'éloignement et la solitude, par suite le silence; G 3.336, 338 'solis ad occasum... | litora... alcyonem resonant, acalanthida dumi' : le silence gagne à cette heure; A 7.11 sq. 'inaccessos... Solis filia lucos | adsiduo resonat cantu' : le mot 'inaccessos', comme 'auia' G 2.328, implique la solitude et le silence. γ *intensité absolue et relative à la fois* G 1.486 'per noctem resonare lupis ululantibus urbes'.

b *l'intensité du son,* soit absolue, soit relative, *a 2* **effets** *également directs, quoique dissemblables.*

α si le son est fort, ou ce qui revient au même, s'il se détache vivement dans le silence, *il remplira un vaste espace.* l'ampleur de

l'espace retentissant peut se marquer ou bien i' par un adverbe d'extension 'late' A 12.607, ou ii' par un pluriel extensif 'arbusta' B 2.13, 'siluas' B 1.5, 'urbes' G 1.486, 'uirgulta' G 2.328, 'litora,
[1121] dumi' G 3.338, 'saxa' A 3.432, 'lucos' A 7.11; le mot 'aedes' A 12.607 n'est pas en soi un pluriel extensif; cependant 'aedes' est beaucoup plus vaste en général que 'domus' : c'est souvent la différence de « palais » à « maison »; ou encore iii' par les deux à la fois G 1.357 sq. 'longe | litora'. le nom de lieu, ainsi mis au pluriel, étant le plus souvent (7 fois sur 9) le sujet de 'resono', on comprend l'abondance des pluriels dans les formes de ce verbe (9 sur 12) [1110].

β de plus, les sons intenses n'étant que le petit nombre dans l'ensemble des sons, on comprend qu'il y ait moins de résonances ou de retentissements que de bruits ou de sons, et surtout que ces résonances ou ces retentissements ne soient presque jamais de durée illimitée : un ruisseau bruit des mois durant, un fleuve toujours; mais pour un perpétuel *retentissement* des forêts avoisinantes, il ne suffi-
[1122] rait pas d'un fleuve, il faudrait un Niagara, ce qui est l'exception. de là pour 'resono' la rareté des cas où le verbe est pris avec la signification de durée illimitée [1114]. cela ne se rencontre que 2 fois sur 12 : A 3.432 où il s'agit de chiens divins, c'est-à-dire immortels et inlassables, A 7.12 où il est question de Circé, également incapable de se fatiguer ou de mourir. au contraire, la perpétuité, sans l'intensité, suffisant pour faire attribuer au verbe 'sono' la signification de durée illimitée, ce sens se rencontre 17 fois sur 54, c'est-à-dire 2 fois plus souvent que pour 'resono'. or, sur ces 17 exemples, la perpétuité avec l'intensité ne se trouvent que 8 ou 9 fois : G 2.163 (mer), G 3.269 (torrent), G 4.363 (ensemble des fleuves), G 4.370 (torrent), A 1.200 (les chiens de Scylla, cf. A 3.432), A 1.246 (fleuve descendant des montagnes), A 6.551 (rochers roulés dans un fleuve), A 5.866
[1123] (mer), A 9.125 (fleuve avec rochers?). ainsi entre ce nombre et celui de tous les emplois de 'sono', on a la proportion de 9 à 54, c'est-à-dire 1 à 6, proportion qui existe aussi entre les cas où 'resono' a la signification de durée illimitée et l'ensemble des emplois de 'resono' : 2 sur 12, c'est-à-dire 1 à 6.

2 'resono' a aussi le sens de « **sonner** ».

A B 7.13 'eque sacra resonant examina quercu'. au premier abord, il semble même que 'resonant' soit ici le synonyme exact de 'sonant', et que la mesure seule ait amené la substitution du composé au simple. à y regarder d'un peu près, on voit qu'il n'en est pas ainsi.

a le régime 'e... quercu' indique nettement que le son part, non pas du chêne 'a quercu' (cf. B 1.53-55 *'hinc...* uicino *ab* limite

saepes | ... apibus... depasta... somnum suadebit inire susurro'),
[1124] mais *de l'intérieur* du chêne. il ne faut donc pas se représenter les essaims comme ils sont décrits A 7.66 sq. 'pedibus per mutua nexis | examen subitum *ramo* frondente *pependit'*, mais comme on les a souvent trouvés *'penitus*que repertae | pumicibusque cauis *exessae*que arboris antro' G 4.43 sq. on voit tout de suite que cela n'est pas indifférent au point de vue acoustique. on se fait mieux entendre dans un vaisseau fermé que sur la place publique, et la raison, c'est la résonance. de même le bourdonnement d'un essaim n'est pas le même en plein air et dans le creux d'un arbre. c'est précisément pour marquer cette nuance que 'resonant' a pris ici la place de 'sonant'. ailleurs, il est vrai, et dans des conditions qui paraissent toutes semblables, Virgile a mis 'sonant' : A 12.587 sq., 591 sq. 'inclusas ut cum latebroso in pumice pastor | uestigauit apes..., tum murmure caeco |
[1125] intus saxa sonant'. mais le point de vue est différent : dans le texte de l'Enéide, Virgile décrit un bruit *enfermé* dans un rocher. de là le mot 'intus' et l'épithète 'caeco' qui exprime la qualité d'un son que certains obstacles empêchent de se propager librement; de là encore le mot 'murmure' qui désigne entre tous les sons ceux qui sont le moins nets, le moins éclatants. au contraire, dans le texte des Bucoliques, le bourdonnement des abeilles contribue aux charmes du site : loin d'y être retenu, il *sort* avec force du creux de l'arbre *'e*... quercu' et c'est ce qu'exprime aussi la particule 're-' de 'resonant'.

b ainsi, dans cet exemple, 'resonant' a un sens complexe qu'on pourrait développer ainsi α 'sonantibus apibus β resonat quer-
[1126] cus exessa γ unde sonus plenior egreditur'. le sens α « bruire » est celui qu'indique la construction, qui fait de 'examina' le sujet du verbe; le sens β « résonner » tient à la force propre du verbe 'resonant'; le sens γ « sortir » réside dans la conjonction du complément 'e quercu' avec le préfixe 're-'. je proposerais donc comme traduction de l'hémistiche quelque chose comme : du creux *sonore* d'un chêne sacré *s'exhale le bourdonnement* des essaims.

B il n'est pas impossible non plus d'attribuer à 'resonantia' le sens de 'sonantia', produire un son, dans G 1.358 sq. 'aut resonantia longe | litora misceri', et cela surtout parce que dans tous les autres exemples de 'resono' la cause du son est exprimée, soit comme régime B 2.13, G 1.486, 2.328, 3.338, A 4.668, 5.228, 3.432, 12.607, soit comme sujet B 7.13, 1.5 (B 1.4 sq. *'tu*... resonare doces... siluas'),
[1127] A 7.12. que si c'est une loi du verbe 'resono' que la cause sonore soit désignée, il faut bien ici que 'litora' joue ce rôle, et que 'resonantia' signifie « en grondant, en mugissant », et non pas « en résonnant ».

toutefois on peut aussi supposer que la cause est sous-entendue 'resonantia [fluctibus] litora' et prendre 'resonantia' dans l'acception indiquée plus haut [1116 sq.].

3 **conclusion.** de tout ce que je viens de dire sur les divers sens de 'resono' résultent 2 choses.

A la 1° est qu'il y a pour **le préfixe 're-'** une valeur réelle, quoique variable. a pas une seule fois, le verbe 'resono' n'apparaît comme un pur équivalent de 'sono', ainsi qu'il arrive pour tant d'autres composés que l'usage a fini par confondre avec le simple. b la différence est α tantôt *le retentissement,* B 2.13, G 2.328, 3.338[II], A 4.668, 5.228, 7.12, où 're-' indique que le son tel que nous le donnent les bois, par exemple, n'est pas un son qui leur soit
[1128] propre, mais un son emprunté, *'red*-dunt' sonum'; β tantôt *la résonance,* et alors 're-' signifie i' que le son renvoyé par les rochers ou le rivage a pris à leur contact une sonorité (timbre ou intensité) nouvelle, et ii' signale en même temps la direction du son qui revient sur lui-même, *'re*-sonant sonitum' : G 1.358, 486, 3.338[I], A 3.432, 12.607; γ tantôt même peut-être *la répétition,* où avec la résonance et le retentissement, 're-' désigne la multiplication des sons par l'écho : B 1.5, G 3.338; δ tantôt enfin *le mouvement,* et alors 're-' fait concevoir le rivage ou le creux d'un arbre comme le point de départ du son amplifié : B 7.13, G 3.338, *'re*-mittunt sonum'.

B ainsi défini **'resono'** représente une notion complexe, beaucoup plus riche en éléments phantasmatiques que 'sono'. en revanche et naturellement, il s'applique à des sonorités bien moins nombreuses : avec plus de compréhension, il a moins d'extension.
[1129] a comme *timbre,* il comprend des voix humaines B 2.13, 1.5, A 4.668, 5.228, A 12.607, 7.12, des voix d'animaux, chiens et loups G 1.486, A 3.432, oiseaux G 2.328, 3.338, insectes B 2.13, 7.13, et seulement 2 bruits dont un seul naturel, celui des flots G 1.358, l'autre étant celui des applaudissements A 5.228. b comme *tonalité* 'resono' représente toujours des notes élevées, comme on peut s'en rendre compte par la liste que je viens de donner : le bruit des flots et celui des applaudissements sont sans doute des sonorités plus graves, mais c'est l'exception. c comme *intensité,* tout est fort et même éclatant : les oiseaux et les insectes ne font pas absolument exception, puisque le silence [1119 sq.] renforce leurs voix. sous le rapport de l'extension, moindre pour 'resono' que pour 'sono', je note seulement que la comparaison entre les 2 verbes n'est pas facile sous ce rapport, 'sono' comptant 54 emplois, 'resono' 12 seulement.

[1130] § 3 'insono'

I **grammaire.**

1 **les sujets** de 'insono' sont tous les 6 *le nom de l'objet qui produit le son,* immédiatement ou médiatement.

A **cause immédiate du son.**

a *le vent* A 12.365 sq. 'Boreae... *spiritus* alto | insonat Aegaeo'.

b *une cavité* A 2.52 sq. 'uteroque recusso | insonuere cauae gemitumque dedere *cauernae*'. il ne faudrait pas voir dans 'cauernae' le nom du lieu seulement où se produit le son : ce mot désigne réellement une cause sonore. en effet 'cauernae' est sujet de 'gemitumque dedere' et par conséquent cause de ce gémissement; mais l'alliance intime par le moyen de 'que', de 'insonuere' et de 'gemitum... dedere' me porte à croire que 'gemitumque dedere' est l'explication de 'insonuere', 'insonuere' désignant le son en général, 'gemitum' en
[1131] précisant l'espèce : d'où 'cauernae' est cause de 'insonuere' comme de 'gemitum... dedere'. d'ailleurs, après que le battant d'une cloche a cessé de heurter les parois, la cloche continue assez longtemps de vibrer et d'émettre un son, dont elle est proprement la cause. or, ici 'cauernae' désigne le cheval en même temps que l'espace enfermé dans ses parois et c'est ce qu'indique bien le mot 'cauae' : on ne dit pas en effet qu'un espace est creux, mais bien qu'un récipient l'est; 'cauernae' n'est donc pas le vide même, mais le corps évidé du monstre. 'utero' marque le point précis où les parois ont été frappées, 'cauae' qualifie le son et le situe à l'intérieur.

c je vois encore une cause A 7.514-516 'Tartaream intendit uocem, qua protinus omne | contremuit nemus et *siluae* insonuere
[1132] profundae; | audiit et Triuiae longe lacus, audiit amnis'. en effet, — après avoir reconnu que 'siluae', de soi, serait plutôt le lieu d'un son que sa cause —, je note que 'nemus' et 'siluae' paraissent être la même chose; or, 'contremuit nemus', donc 'contremuere siluae' : autrement dit les forêts vibrent, si l'on peut s'exprimer ainsi, et par conséquent elles sonnent. en outre, une différence est notée entre 'siluae' d'une part, 'lacus' et 'amnis' de l'autre. ces derniers ne font qu'entendre la voix 'audiit', c'est-à-dire en retentissent sans résonner; les forêts font autre chose qu'entendre, 'insonuere': donc elles sonnent. enfin le mot 'profundae' ne paraît pas signifier la même chose que 'protinus' A 7.514 et 'longe' 516. 'protinus' décrit la propagation du bruit, et 'longe' l'éloignement du point extrême où parvient ce bruit. 'profundae', analogue à 'cauae' A 2.53, est comme ce dernier un
[1133] terme très convenable pour un résonateur. si l'on admet que 'inso-

nuere' désigne un son distinct de la voix de la Furie, une rumeur produite par l'ébranlement des forêts, il s'établit dans le texte de Virgile une très belle gradation acoustique : d'abord la voix Tartaréenne, voix stridente, tendue, 'intendit', — de là, à mesure que s'en propagent les vibrations, la rumeur profonde des forêts, — enfin, et tout au loin, le son va mourir près des lacs qui l'entendent, mais trop affaibli pour résonner eux-mêmes [967-971].

B **cause médiate du son.** A 5.578 sq. 'signum... | *Epytides* longe dedit insonuitque flagello', A 11.595 sq. 'at *illa* leuis caeli delapsa per auras | insonuit', A 7.451 'uerberaque insonuit [*Allecto*]'.

2 **régimes** de 'insono'. le verbe 'insono' est construit absolument 2 fois A 2.53, 7.515. il a 4 régimes, 2 ablatifs sans préposition et 2 accusatifs, dont l'un avec 'per'.

[1134] A **ablatifs.**

a A 5.579 'Epytides... insonuit... *flagello*'. le régime 'flagello' se présente tout d'abord avec un caractère nettement instrumental, et de fait, le 'flagellum' est bien l'instrument dont Epytides se sert pour produire un son. mais si l'on prend garde que Epytides n'est pas lui-même la cause du son, mais seulement celle du mouvement qui détermine le son, on peut bien attribuer aussi à 'flagello' une valeur causale. cet ablatif est donc un *instrumental-causal,* instrumental par rapport à l'action efficiente 'Epytides *flagello effecit* ut sonaretur', causal par rapport à l'action effectuée 'effecit Epytides ut *sonaret flagellum*'.

b A 12.365-367 'ac uelut Edoni Boreae cum spiritus alto | insonat *Aegaeo*... | qua uenti incubuere, fugam dant nubila caelo'. 'alto Aegaeo' est un complément de lieu. la suppression de la préposition n'est pas rare en poésie, surtout quand le nom de lieu est comme ici accompagné d'un adjectif. d'ailleurs cette préposition absente paraît être contenue dans '*in*-sonat'. Antoine (op. l. [1029 n[1]] p. 218) classe cet exemple parmi les ablatifs de lieu; mais il remarque : « hic quidem *alto Aegaeo* pro dativo ab *insonat* pendente haberi possit ».

[1135] B **accusatifs.**

a A 11.595 sq. 'delapsa *per auras* | insonuit'.

α on peut se demander si 'per auras' est le régime de 'delapsa' ou de 'insonuit'. je crois qu'il dépend à la fois de l'un et de l'autre. toutefois s'il est un de ces deux verbes qui soit plus spécialement déterminé par 'per auras', c'est, je crois, 'insonuit' [855, 829 sq.]. outre les raisons déjà données, il faut remarquer que l'emploi de 'insono', comme celui de 'resono', comporte habituellement l'indication du lieu [1126], soit comme circonstance A 12.365 sq. 'alto |... Aegaeo', soit comme cause A 2.53 'cauae... cauernae', A 7.515 'siluae' : il est

donc naturel de faire rapporter ici 'per auras' à 'insonuit'. le texte A 2.692-694 très analogue à A 11.595 sq. confirme cette relation, comme il est dit [829 sq.]. même, l'expression *'de caelo* lapsa per umbras |... cucurrit' A 2.693 sq. pourrait faire soupçonner pour A 11.595 sq. une leçon 'at illa leuis *caelo* delapsa per auras | insonuit',
[1136] qui favoriserait particulièrement la relation 'per auras insonuit'; cf. A 5.722 'uisa dehinc *caelo* facies delapsa parentis', A 7.620 sq. 'tum regina deum *caelo* delapsa morantis | impulit ipsa manu portas', A 10.633 sq. *'caelo* se protinus alto | misit, agens hiemem *nimbo* succincta per auras'; on remarquera dans ce dernier hémistiche la parfaite correspondance rythmique et vocalique 'nimbo succincta per auras', avec 'caelo delapsa per auras' A 11.595.

β maintenant quelle espèce de régime constitue cette locution. la valeur *locale* est indubitable; mais si l'on se réfère à certains exemples cités [824], A 11.799 'sonitum dedit hasta per auras', A 11.801 sq. 'nihil ipsa nec aurae | nec sonitus memor aut uenientis ab aethere teli', A 11.863 sq. 'teli stridorem aurasque sonantis | audiit', A 12.267 sq. 'sonitum dat stridula cornus et auras | certa secat', A 12.691 'striduntque hastilibus aurae', on voit que 'sonitum dedit hasta per auras' A 11.799 se tourne aussi par 'striduntque hastilibus aurae' A 12.691, et que par conséquent 'per auras', avec sa valeur locale, a encore, quoique implicitement, une signification *causale :* et en effet, c'est bien l'air qui résonne, cf. A 11.863 'auras-
[1137] que sonantis'. je dirai donc que la forme 'per auras' est surtout destinée à peindre le mouvement 'delapsa per...', cf. A 12.267 'auras... secat', mais le mouvement à travers un milieu résistant *'per'*, cf. A 12.267 *'secat'*, et *par suite* de cette résistance, le son : c'est ce que rend au mieux la formule A 11.799 'sonitum dedit hasta per auras'.

b A 7.451 *'uerbera*que insonuit'. au point de vue foncier, il n'y a pas grande différence entre cet emploi et A 5.579 'insonuitque flagello'. de même donc que 'flagello' a 2 significations, l'une causale, l'autre instrumentale, de même 'uerbera' pourrait être envisagé sous ce double rapport. mais il importe avant tout de faire une distinction. 'uerbera' est-il le coup et le son du coup, ou bien le fouet qui sert à donner le coup? l'explication grammaticale est différente selon qu'on admet la 1e ou la 2de signification, entre lesquelles d'ailleurs
[1138] rien ne me paraît permettre de choisir avec certitude. si 'uerbera' désigne le son des coups, il faut voir en lui un *accusatif de spécification :* 'insonuit sonitum uerberum', c'est-à-dire un régime *définitif,* déterminant *la nature spéciale* du son. — si 'uerbera' désigne l'instrument, 'insonuit' a une valeur effective qu'il faut développer en

'effecitque uerberibus ut uerbera sonarent'. 'uerbera' est alors *le terme médiatif* entre l'action efficiente et l'action effectuée [1109]. ce terme médiatif a par rapport aux 2 actions une fonction dissemblable. il est régime *instrumental* ou régime *objectif* du verbe efficient, selon qu'on choisit un mot comme 'effecit uerberibus ut...', ou comme 'mouit uerbera ita ut...'. il est sujet, c'est-à-dire *cause* relativement à l'action effectuée 'effecit... ut uerbera sonarent'. [948-950].

3 **le verbe** 'insono'.

A **valeur**. a 'insono', comme 'resono', comme 'sono', est un verbe *intransitif*. en aucun cas, il ne se prête comme 'resono' à certaines constructions où l'accusatif régime puisse être considéré comme terme objectif de l'action, et où cette action par suite puisse
[1139] être envisagée comme transitive. — en 3 cas 'insono' semble avoir la valeur *effective :* A 11.595 sq. 'delapsa per auras | insonuit', A 5.579 'insonuitque flagello', A 7.451 'uerberaque insonuit'. ces propositions doivent se développer en 'effecit ut sonaretur per auras' (= 'ut aurae sonarent'), 'effecit flagello ut flagellum sonaret', 'effecit uerberibus ut uerbera sonarent'. dans les 3 cas l'action effectuée, toujours déterminée par la racine du verbe, a la valeur intransitive.

B **formes verbales**. ind. pr. 'insonat' A 12.366, parf. 'insonuit' A 5.579, 11.596, 7.451, 'insonuere' A 2.53, 7.515.

a **personne**. le verbe 'insono', comme 'sono' et 'resono', n'a été employé par Virgile qu'à la 3e personne.

b **temps**. tout au contraire de ce qu'on a pu remarquer pour 'sono' et 'resono', le présent est ici l'exception, et le passé la règle. le futur d'ailleurs manque comme toujours. **signification temporelle externe** : *fait passé* A 5.579 'insonuitque flagello', A 11.595 sq. 'delapsa per auras | insonuit', A 7.451 'uerberaque
[1140] insonuit'. — **signification temporelle interne** : répétition et durée limitée A 12.365 sq. 'ac ueluti cum spiritus alto | insonat Aegaeo'. — **significations temporelles combinées** : durée limitée dans le passé A 2.53 'insonuere cauae... cauernae', A 7.515 'siluae insonuere profundae'. j'ai fait remarquer [1075 sq., 1112] à propos de 'sono' et de 'resono' que Virgile aimait à exprimer la sensation dans sa durée, afin d'en provoquer une représentation aussi intense que possible. or sur 6 emplois de 'insono', 3 n'ont pas la signification de durée, et parmi les 3 autres, 2 sont au parfait, temps naturellement impropre à rendre cet aspect de l'action. d'où vient cette anomalie?

α on remarque d'emblée que *les 3 cas où 'insono' ne marque pas la durée sont précisément ceux où ce verbe a une valeur effective* [1139].

[1141] i' or dans ce cas, il y a 2 actions, sur lesquelles se distribuent les diverses notions renfermées dans la forme verbale : à l'action efficiente appartiennent le sujet, la personne, le genre, le nombre, le mode et *le temps* de cette forme verbale, mais non la racine, de sorte que pour représenter cette action il faut choisir un verbe tel que 'efficio...', auquel on prêtera le sujet, la personne et le temps du verbe exprimé, par exemple de '[Allecto] uerbera... insonuit' A 7.451, on tirera pour l'action efficiente au moyen d'une racine supposée 'Allecto effecit'; — à l'action effectuée appartient *la racine* de la forme verbale, à laquelle on donnera pour sujet le terme médiatif, et pour temps, mode, etc., ce qu'exige la syntaxe ou le sens, par exemple 'ut uerbera sonarent'.

ii' en appliquant cette règle aux 3 cas que je traite, l'absence de durée ne concerne pas la sensation sonore, mais l'action efficiente d'où cette sensation tire son origine 'effecit ut...'; or, cette action efficiente n'a aucun intérêt par elle-même : il n'y a donc pas lieu de la considérer dans sa durée.

[1142] iii' de plus dans les 3 cas précités, l'action effectuée, la sensation, dure-t-elle? A 5.579 'insonuitque flagello', le coup de fouet est un signal; les signaux ne valent pas pour eux-mêmes, nulle raison de nous les présenter comme durables. — A 7.451 'uerberaque insonuit' fait partie d'une énumération dont les différents termes se succèdent très rapidement : A 7.448-451 'tum flammea torquens | lumina cunctantem... | reppulit et geminos erexit crinibus anguis | uerberaque insonuit rabidoque haec addidit ore' : une seule chose dure dans tout cela, le regard enflammé de la Furie, d'où le participe 'torquens'; mais le reste, le geste, les serpents, le bruit, tout passe en un clin d'œil et sert seulement de préface aux paroles qui suivent. supposer que le son des 'uerbera' se prolonge serait un
[1143] contresens. — enfin A 11.595 sq. 'dixit [Diana]; at illa [Opis] leuis caeli delapsa per auras | insonuit, nigro circumdata turbine corpus', la succession des 2 actions 'dixit... insonuit' est immédiate : le poète a cherché ici à peindre l'extrême promptitude avec laquelle Opis exécute l'ordre de la déesse. je traduirais volontiers 'at' par « au même instant », et l'on remarquera que Virgile ne dit pas 'delabens', mais 'delapsa' et marque ainsi que le bruit 'insonuit' qui a lieu pendant la chute 'per auras', et la fin de la chute 'delapsa', coïncident absolument. Diane cessa de parler : au même instant il se fit un bruit par les airs, et la nymphe enveloppée d'un sombre tourbillon, toucha la terre où elle venait de se laisser glisser. 'insonuit', même considéré par rapport au bruit, marque quelque chose d'instantané. c'est la foudre qui tombe, point du tout les roulements du tonnerre.

[1144] β *comment se fait-il que le parfait 'insonuere'* A 2.53, 7.515 *ait 2 fois le sens de durée?* le parfait est naturellement propre à rendre l'action pure et simple, le fait même, comme l'aoriste en grec, ou bien encore l'action achevée et son résultat, comme le parfait grec. mais quand l'action est prise au cours de son développement, dans sa durée, c'est le présent ou l'imparfait que les Latins et les Grecs ont coutume d'employer. — il y a 2 raisons de l'exception apportée ici par Virgile à l'usage.

i' la succession des parfaits A 2.52 sq. 'hastam... *contorsit. stetit* illa tremens... *insonuere*... cauernae', était nécessaire pour exprimer la rapidité avec laquelle s'enchaînaient le geste, le choc et le son. A 7.515 le parfait 'insonuere' vient après une série de présents historiques : A 7.511-516 'at saeua... dea... tecta *petit*... *canit* signum cornuque recuruo | Tartaream *intendit* uocem, qua protinus omne |
[1145] *contremuit* nemus et siluae *insonuere* profundae; | *audiit*...'. l'on sait que l'alternance du parfait après le présent historique est habituelle chez Virgile pour rendre la succession des faits entre lesquels n'intervient absolument aucun délai cf. par exemple G 1.329 sq. 'quo maxima motu [fulminis] | terra *tremit, fugere* ferae'.

ii' les parfaits, et même la forme en '-ere' de préférence à la forme en '-erunt', étaient encore requis par l'harmonie qui a fait rechercher les e dans ces 2 exemples [566, 969] : 'insonuere cauae gemitumque dedere cauernae', 'et siluae insonuere profundae', cf. encore A 3.672 sq. 'et omnes | contremuere undae penitusque exterrita tellus'.

iii' d'autre part, il ne peut y avoir aucun doute que le son ne soit noté dans son développement : l'harmonie traînante d'un vers comme A 2.53 l'indique assez, et le sens l'exige : la rumeur des forêts, comme la résonance du cheval de bois est un son prolongé; tout l'effet esthétique est dans cette durée des vibrations qui s'éteignent par degrés.

[1146] c **mode.** il n'y en a qu'un pour 'insono', *l'indicatif.* l'absence de l'impératif et du subjonctif s'explique par les mêmes raisons que pour 'sono' et 'resono' [1077 sq.]. le gérondif est naturellement rare et d'ailleurs ne saurait entrer dans le mètre dactylique, pas plus que l'impératif. l'infinitif et le participe sont exclus par la même incompatibilité métrique. cet empêchement se rencontre pour les verbes 'consono, persono, circumsono'.

d **voix.** le verbe 'insono' n'a chez Virgile que la voix active. le passif impersonnel est métriquement inapte au vers dactylique.

II **sémantique.**

'insono' n'a qu'une acception fondamentale qui est celle de pro-

duire un son; seulement cette production est immédiate ou médiate.

[1147] **1 production immédiate du son.**

A A 2.53 'insonuere cauae gemitumque dedere cauernae', et A 7.515 'siluae insonuere profundae'. ces 2 exemples représentent 2 sonorités de même nature.

a il s'agit d'une résonance au sens le plus actif du mot, provoquée, comme le son d'une cloche, par un choc A 2.53, par les vibrations d'une voix qui ébranle à l'égal d'un choc A 7.515 'contremuit nemus'. le mot « *résonner* » est donc le mot propre ici, mais au sens où on l'entend quand on dit qu'un carillon résonne.

b à cette idée générale, le préfixe 'in-' ajoute un certain nombre de données accessoires. 2 de ces données paraissent communes aux 2 cas. la 1e est due au sens local propre à 'in' préposition : le préfixe indique que la résonance est *intérieure*. cette nuance se rendrait analytiquement ainsi : 'intus sonuere... cauernae, siluae'; elle correspond
[1148] aux 2 adjectifs 'cauae, profundae'. — la 2de note attachée au préfixe 'in-' paraît être celle d'*intensité*. c'est peut-être cette modalité qu'on rencontre dans certains verbes tels que 'immorior, immuto, imploro', dans certains adjectifs 'incanus, incuruos', dans certains participes, comme 'infractus'. ce sens semble d'ailleurs dérivé du sens précédent. ce qui est au dedans est toujours plus important que ce qui est à la surface. la même idée se rend souvent par 'ex', par exemple 'exhaustus', et le français familier dit de même « à fond », par exemple vidé à fond. — en outre A 2.53, on peut apercevoir dans 'in-' 2 indications plus effacées : celle d'*addition :* les cavités ajoutent leur résonance au choc primitif 'uteroque recusso', 'insonuere' serait ainsi pour 'insuper sonuere'. — enfin peut-être celle de *succession immédiate :* aussitôt les cavernes résonnèrent. on peut accepter ou rejeter telle de ces images ou de ces idées accessoires, mais je crois que le mot 'inso-
[1149] nuere' n'est pas trop étroit pour les renfermer toutes. la traduction française pourrait d'ailleurs les faire passer toutes aussi dans le texte, et malgré son procédé analytique, sans trop le surcharger : aussitôt les cavités résonnèrent profondément à leur tour.

B A 12.365 sq. 'ac uelut Edoni Boreae cum spiritus alto | insonat Aegaeo'.

a il est question ici du « cri » du vent. la langue française a plusieurs termes pour le désigner : « gémir, mugir, gronder, pleurer, bruire, sonner, siffler, hurler » même.

b la valeur du préfixe 'in-' dans cet exemple peut être intensive, comme dans les précédents; toutefois je la crois plutôt *locale et cinétique*. j'ai comparé ce texte à G 2.107 sq., 3.196-200 [857 sq.]. or, les

verbes qui décrivent l'action du vent dans ces 2 derniers passages sont 'incidit' G 2.107, 'incubuit' G 3.197, où le préfixe 'in-' a certainement un sens local : tomber *sur*, peser *sur*. et dans le contexte de A 12.366 se retrouve 'incubuere' en parlant du vent : A 12.367
[1150] 'qua uenti incubuere'. — le mot 'insonat' A 12.366 est en rejet, comme d'ailleurs 'incubuit' G 3.197. mais un très grand nombre de rejets virgiliens sont formés par des verbes composés exprimant une action sur, ou vers, ou dans..., en un mot, un mouvement et une direction. tels sont A 2.465-467 'elapsa repente ruinam | cum sonitu trahit et Danaum super agmina late | *incidit'*, A 5.858-860 'et super incumbens cum puppis parte reuolsa | cumque gubernaclo liquidas proiecit in undas | *praecipitem'*, A 8.238 sq. 'auolsam [silicem] soluit radicibus; inde repente | *impulit'*, A 10.454-456 'utque leo, specula cum uidit ab alta | stare procul campis meditantem in proelia taurum, | *aduolat'*, A 2.424-426 'primusque Coroebus | Penelei dextra diuae armipotentis ad aram | *procumbit'*, A 2.304 sq. 'in segetem ueluti cum flamma furentibus austris | *incidit'*, A 2.531 sq. 'ut tan-
[1151] dem ante oculos euasit et ora parentum, | *concidit'*, A 4.22 sq. 'solus hic inflexit sensus, animumque labantem | *impulit'*, A 5.318 sq. 'primus abit longeque ante omnia corpora Nisus | *emicat'*, A 5.443 sq. 'ostendit dextram insurgens Entellus, et alte | *extulit'*, A 5.447 sq. 'ipse grauis grauiterque ad terram pondere uasto | *concidit'*, A 10.476 sq. 'illa uolans [hasta], umeri surgunt qua tegmina summa, | *incidit'*, A 9.112 sq. 'tum uox horrenda per auras | *excidit'*. il est assez naturel dès lors de voir dans 'insonat' A 12.366 un verbe de mouvement presque autant que de sonorité et de traduire ainsi : lorsque le souffle de Borée gronde *sur* la mer immense ('alto'). avec ce sens, on s'explique très facilement l'absence d'une préposition locale devant 'alto Aegaeo', préposition d'ailleurs omissible en poésie. il se pourrait même qu'il fallût voir dans 'alto... Aegaeo' un datif dépendant directement de 'insonat'.

[1152] **2 production médiate du son.**

A A 5.579 'insonuitque flagello', A 7.451 'uerberaque insonuit'. dans ces 2 textes 'insonare' signifie « faire claquer ».

B A 11.595 sq. 'delapsa per auras | insonuit'. il est très difficile de préciser 'insonuit'. d'après A 9.644 sq. [833] ce bruit est un souffle 'spirantis', c'est-à-dire un murmure, cf. B 9.58, A 10.97-99, et un murmure sans doute assez accentué.

C dans ces 3 exemples *la valeur du préfixe 'in-'* peut se déterminer par élimination. le verbe 'insonuit' a en effet dans les 3 textes quelque chose de commun, la signification effective. or, sauf cela, tout est différent : la nature des sons, l'intensité, le mouvement, le

lieu. il semble donc naturel que la racine verbale '-sonuit' représentant des notions différentes A 5.579, 7.451, 11.596, ce soit le préfixe
[1153] 'in-' qui exprime ce qu'il y a de commun. ainsi, ce préfixe aurait ici un sens effectif indiquant sans la décrire l'action que le sujet exerce sur le terme médiatif pour en tirer l'effet exprimé par la racine du verbe. cependant ce raisonnement n'est pas rigoureux, puisqu'on a vu la signification effective attribuée à 'resonat' A 7.12 [1108 sq.], qui ne contient pas le préfixe 'in-' et où le préfixe 're-' n'a que son sens naturel et point du tout la force effective.

3 en résumé 'insono' désigne 2 fois le bruit de l'air agité A 11.596, 12.366, 2 fois le claquement du fouet A 5.579, 7.451, 2 fois le retentissement profond d'espaces fermés A 2.53, 7.515. la richesse au point de vue *du timbre* est moindre que celle de 'resono', ou du moins très différente : tandis que 'resono' ne désignait guère que des voix *animées,* 'insono' s'applique exclusivement à des bruits provenant d'êtres *inanimés. la tonalité* est étendue : la résonance des cavités du cheval troyen constitue un son grave, quoique lugubre 'gemitum',
[1154] tandis que la chute d'Opis doit produire un sifflement assez aigu. quant à *l'intensité,* le claquement d'un fouet, les hurlements du vent sur la mer sont des bruits forts, la rumeur des forêts, surtout le retentissement du cheval de bois sont des bruits faibles. — la généralisation, on le comprend, est d'ailleurs difficile à cause du petit nombre d'exemples.

§ 4. 'persono'

I **grammaire**.

1 **sujets**. le sujet de 'persono' est 3 fois un nom d'être animé : 2 fois celui d'un instrumentiste A 1.740 sq. 'cithara crinitus Iopas | personat aurata', A 6.171 'caua dum personat aequora concha'; 1 fois celui du chien Cerbère A 6.417 sq. 'Cerberus haec... latratu regna...| personat'. le sujet est donc toujours l'auteur du son.

2 **régimes**. les régimes de 'persono' sont au nombre de 5 : 3 ablatifs, 2 accusatifs.

[1155] A **ablatifs**.

a 2 de ces ablatifs sont des *instrumentaux :* A 1.740 sq. *'cithara...* Iopas | personat', A 6.171 'personat aequora *concha',* cependant, on peut noter en eux une nuance causale provenant du fait que les instruments, en musique, sont la cause immédiate du son. de plus, pour 'concha' cf. [1160].

b A 6.417 sq. *'latratu* regna... | personat'. il est difficile tout

d'abord de prendre 'latratu' pour un instrumental, malgré la parité de construction entre ce texte et A 6.171. et, de fait, 'latratu' est un substantif de sens verbal équivalant à un gérondif 'latrando'; cet ablatif est donc par un côté au moins un complément *modal* et un complément *définitif*, spécifiant la nature du son. d'autre part 'personat latratu regna' n'est pas tout à fait la même chose que 'personat latratu' absolument. dans le 2ᵈ cas, 'latratu' n'a de rapports qu'avec le verbe; dans le 1ᵉʳ, il en a aussi, quoique indirects seulement, avec le substantif, ou plutôt dans le 1ᵉʳ cas, il ne détermine pas seulement le verbe, mais l'expression tout entière formée par le verbe
[1156] avec son régime. vis-à-vis de ce complexus 'latratu' acquiert malgré son sens naturel une valeur *instrumentale*, en tant qu'il sert d'intermédiaire entre l'action exprimée par 'personat' et son régime direct 'regna' [1160]. c'est au moyen de son « aboyer » que Cerbère remplit le domaine infernal de sonorités. par le fait même 'latratu', tout en conservant le sens verbal « aboyer », reçoit un sens nominal « aboiement ». l'épithète 'trifauci' s'accorde facilement aux 2 sens.

B **accusatifs**. A 6.171 'set tum forte caua dum personat *aequora* concha', A 6.417 sq. 'Cerberus haec ingens latratu *regna* trifauci | personat'. ces 2 accusatifs 'aequora, regna' se peuvent entendre de 2 façons, d'abord comme termes médiatifs 'efficit ut personent aequora, regna'. cette fonction s'autorise d'exemples déjà rencontrés A 7.12, 5.579, 7.451, 11.596 [949, 1099, 1108 sq., 1152];
[1157] mais je la considère comme improbable ici. je verrais plutôt dans 'aequora, regna' des accusatifs d'*extension* désignant l'espace que fait retentir la conque ou la triple gorge. ce régime d'extension est un véritable régime objectif; l'espace, l'atmosphère est l'objet que l'action représentée par 'personat' modifie en lui *communiquant une qualité* transitoire, mais réelle, celle d'être actuellement rempli de vibrations sonores déterminées [1160].

3 **le verbe** 'persono'.

A **valeur**. le verbe 'persono' a les 2 valeurs intransitive et transitive.

a comme composé de 'sono', verbe essentiellement intransitif [1053-1057], 'persono' est aussi *intransitif* : A 1.740 sq. 'cithara crinitus Iopas | personat aurata'.

b mais la présence du préfixe 'per' l'amène à avoir une signification *transitive*, quoique assez différente des significations de même espèce étudiées à propos de 'sono' [1041, 1053] et de 'resono' [1107 sq.].

[1158] α la préposition 'per' s'applique naturellement non pas au lieu, mais à l'espace. j'entends distinguer par là la condition de l'existence

matérielle de celle du mouvement. comme simple condition, l'espace n'est d'ordinaire qu'un accessoire du mouvement et non pas son objet : de là, avec la plupart des verbes cinétiques, la construction circonstancielle, par exemple 'ambulare, incedere per regionem'. mais parfois le mouvement a pour but principal de franchir un certain espace : de là les verbes de mouvement dont 'percurro' est le type et qui tous ont l'espace pour objet direct : ainsi en est-il de 'perambulo, pererro, peruagor, peruolo'. dans ce cas le nom désignant l'espace se construit à l'accusatif sans préposition. mais il faut remarquer que la valeur transitive dans les verbes de cette catégorie n'est pas dans la racine, qui a une valeur intransitive, mais dans le préfixe 'per-'.

[1159] β on conçoit dès lors que ce même préfixe 'per-' accolé à une racine verbale de signification intransitive et n'excluant pas le mouvement, puisse communiquer au composé une valeur transitive de parcours et se construire avec un nom d'espace à l'accusatif. en effet, et soit pris 'persono' comme type de cette alliance (tels seraient encore par exemple 'perflo, perfluo, perstrepo'), il y a 2 choses dans un verbe de cette nature : un verbe sonore intransitif 'sono' et un verbe cinétique transitif 'per[curro]... (aequora)'; la racine de ce 2ᵈ verbe n'est pas déterminée, mais elle se tire de l'idée de mouvement contenue dans l'idée 'sono', savoir la propagation du son.

γ de là vient comme il a été dit plus haut [1155-1157] que les régimes de ces verbes ont souvent 2 valeurs, selon qu'ils se réfèrent à l'un ou à l'autre des verbes contenus dans le complexus 'persono'. par rapport à 'sono', les ablatifs 'concha, latratu' expriment la nature du son, ou la manière de sonner : 'sono sonitum conchae,
[1160] sonitum latratus', ou 'sono latrans' : ce sont des qualificatifs du substantif, des modaux du verbe. par rapport à 'per[curro] aequora, regna', les mêmes ablatifs sont des instrumentaux, à condition, pour 'concha', de l'entendre du son de la trompe, et non de la trompe elle-même, et de voir dans 'latratu' le substantif nominal, l'aboiement, et non l'action verbale, l'aboyer. — les accusatifs 'aequora, regna' sont de même, relativement à 'sono', ou des compléments circonstanciels 'sono per aequora, per regna', ou des sujets de l'action effectuée 'efficit concha, latratu, ut aequora, ut regna sonent'; mais relativement à 'per[curro] (sonitu conchae, latratu)', 'regna, aequora' sont les termes objectifs du mouvement, de véritables régimes directs de l'espace parcouru [1173 sq.].

[1161] B **forme verbale.** il n'y en a qu'une : ind. pr. 'personat'.

a **personne.** la 3ᵉ seulement, comme dans tous les verbes de la série 'sono'.

b **temps**. l'indicatif présent, 3 fois employé, est un présent historique. ce présent a le sens de la durée limitée A 1.740 sq. 'cithara... personat', A 6.171 'dum personat aequora concha', — de durée illimitée A 6.417 sq. 'Cerberus latratu regna... | personat' : cette dernière signification temporelle ne ressort pas seulement du contexte, comme il arrive d'habitude, mais est explicitement indiquée quelques vers plus haut A 6.400 sq. 'licet ingens ianitor antro | *aeternum latrans* exsanguis terreat umbras'. on remarquera que la signification de durée, prédominante dans tous les verbes de la série 'sono', est même exclusivement présentée dans le verbe 'persono', soit qu'il faille attribuer cela au petit nombre des exemples, qui n'a pas permis à d'autres valeurs naturellement plus rares, de se présenter
[1162] à leur tour, soit que le préfixe 'per-', qui a souvent, par extension de son sens local d'espace parcouru, un sens temporel de durée épuisée, ait communiqué au verbe 'persono' quelque chose de cette dernière signification.

c **mode**. l'indicatif est seul employé. — la métrique élimine l'impératif, l'infinitif, le participe et le gérondif. le subjonctif à la 3e personne 'personet' aurait pu apparaître, n'était la raison indiquée [1078 sq.].

d **voix**. la voix active est seule employée. le passif, soit personnel, soit impersonnel, est exclu par la quantité.

II **sémantique**. le verbe 'persono' a 2 sens différents.

1 le 1er est celui de **produire un son** : A 1.740 sq. 'cithara crinitus Iopas | personat aurata'. en français, on dira jouer de la cithare. mais il faudrait déterminer la valeur de 'per-'. dans le texte de Lucrèce qui a servi, je crois, de modèle à Virgile [90, 535 sq.], on lit 2.28 'nec citharae reboant laqueata auratаque templa'. ce 'reboant' est un terme très fort. ne serait-ce pas cette *intensité* du
[1163] son que rend le préfixe 'per-' chez Virgile. ce qui peut confirmer cette vue, c'est le caractère de toute la scène à laquelle appartient A 1.740 sq. on sait combien le ton des banquets s'élève à mesure que se succèdent les services, et comment d'un silence parfois gênant au début, on en arrive sans secousses à un brouhaha assourdissant. dans l'Enéide les convives en sont déjà aux liqueurs : A 1.723 sq. 'postquam prima quies epulis mensaeque remotae, | *crateras* magnos *statuunt et uina coronant*'. c'est le moment le plus tumultueux. Virgile l'a bien noté, et il n'est pas un détail misérable dans la description qui suit : formes, sons, lumières, tout y est intense : A 1.724-727 'crateras *magnos* statuunt et uina coronant. | it *strepitus* tectis uocemque per *ampla* uolutant | atria; dependent lychini laquearibus *aureis* | *incensi*, et noctem *flammis* funalia *uincunt*'. après cela, un

grand silence : A 1.730 'tum facta silentia tectis'. c'est le moment des toasts, le toast solennel de Didon. il se termine par un appel au
[1164] bruit, si l'on ose dire : A 1.735 'et uos, o *coetum,* Tyrii, *celebrate* fauentes'. c'est là-dessus, et pendant que les coupes circulent, que lopas le chevelu commence à jouer de la cithare. il est impossible qu'il n'ait pas joué *très fort,* d'abord pour se mettre à l'unisson général, et au ton des applaudissements répétés qui l'entourent : A 1.747 *'ingeminant plausu* Tyrii Troesque sequuntur', ensuite pour se faire entendre au milieu des buveurs qui se font passer les coupes, et même parmi le murmure des conversations à mi-voix qui persistent. car je ne sais si je lis bien le 'nec non' du vers A 1.748, et surtout l'imparfait 'trahebat', mais il me semble qu'au moment même où Tyriens et Troyens font cercle à lopas, Didon ne suit guère les explications astronomiques du chanteur. il me paraît donc que 'per-' a ici le sens *intensif* qu'il communique d'ailleurs à un si grand nombre de ses composés, par exemple 'peramanter, peradolescens, permolestus, etc.'. — par suite, 'persono' n'a aucun besoin de régime objectif, et Ribbeck se trompe en semblant supposer que le mot 'atria' est sous-entendu (in h. l.).

[1165] 2 le 2ᵈ sens de 'persono' est celui de **faire retentir** un lieu, de le remplir de bruit. ce sens se trouve A 6.171 'set tum forte caua dum personat aequora concha', et A 6.417 sq. 'Cerberus haec ingens latratu regna trifauci | personat, aduerso recubans immanis in antro'. dans les 2 cas le préfixe 'per-' a le sens *local extensif,* c'est-à-dire indique que le son parcourt tout l'espace désigné par le régime objectif. j'ai déjà étudié cet aspect de 'per-' [1158 sq.]. — le même préfixe a en outre le même sens *intensif* que ci-dessus [1163 sq.]. c'est d'ailleurs un corollaire du sens local extensif : pour que le bruit porte loin et remplisse « les mers », « les royaumes » de Pluton, il faut qu'il soit éclatant. certains détails du contexte prouvent qu'il en est bien ainsi. d'abord A 6.171, l'épithète 'caua' paraît concerner l'oreille plus que l'œil, et désigne le pavillon de résonance; en outre, on ne voit pas que Triton eût lieu d'être si jaloux, si Misène n'avait pas été un sonneur de trompe véritablement puissant : A 6.164 sq. 'Misenum Aeoliden, quo non *praestantior* alter |
[1166] *aere* ciere uiros'. ensuite A 6.417, les épithètes *'ingens, trifauci'* indiquent que l'aboiement de Cerbère est quelque chose de formidable, et ce fracas est multiplié par la cavité de son antre : A 6.418 'aduerso recubans immanis in *antro'*.

§ 5. 'consono'

I **grammaire.**

1 **sujets.** le verbe 'consono' n'a été employé que 2 fois par Virgile. son sujet est le même dans les 2 textes : A 8.305 'consonat omne *nemus* strepitu collesque resultant', A 5.148 sq. 'tum plausu fremituque uirum... | consonat omne *nemus*'. ce sujet est *le nom du lieu où se produit le son.*

2 **régimes.** les régimes de 'consono' sont uniquement des ablatifs : A 8.305 *'strepitu'*, A 5.148 *'plausu fremitu*que uirum *studiis*que fauentum'. ces ablatifs désignent *la cause.* on remarquera que ces 4 substantifs ont naturellement le sens verbal et représentent l'action, quoique l'usage leur attribue souvent le sens nominal : ainsi 'fremitus' est proprement le frémissement, c'est-à-dire l'action de frémir; par suite, le frémissement, c'est-à-dire le son et les mouve-
[1167] ments, effets naturels de l'action de frémir. il en résulte que si l'on veut paraphraser Virgile, le rapport causal ne devra pas ici se développer sous la forme proprement causale : 'consonat omne nemus propterea quod fremunt uiri', mais sous la forme consécutive : 'fremunt uiri ita ut consonet omne nemus'. en effet dans le 1er cas, la proposition causale est subordonnée, dans le 2d, elle est principale. or, entre le substantif verbal et le substantif nominal il y a cette différence que le substantif nominal est par lui-même incapable d'être autre chose que complément (ou sujet), ce qui correspond à la proposition subordonnée, tandis que le substantif verbal, contenant l'idée d'une action, pourrait avec le verbe 'sum' constituer une proposition indépendante. ce fait a son importance au point de vue auditif. en effet, la forme 'consonat omne nemus propterea quod fremunt uiri' a l'inconvénient de mettre au 1er plan un effet du son 'consonat', et de reléguer le son lui-même 'fremunt' non pas au 2d, mais dans une région extra-phantasmatique, sur le terrain purement
[1168] logique des causes comme pensées : de la sorte dans 'fremunt', l'idée gagne sur l'image, ce qui est contraire aux exigences du sujet. au contraire, la forme 'fremunt uiri ita ut consonet omne nemus', ou encore, 'fremunt uiri et ideo consonat omne nemus', a l'avantage de conserver à 'fremunt' son importance qui est la 1e, et de présenter 'consonat omne nemus' à la fois comme fait sonore, ce qui intéresse l'imagination, et comme fait secondaire, ce qui intéresse encore l'imagination, puisque ce fait secondaire est destiné à renforcer le fait principal 'fremunt', comme un effet gigantesque sert par ses proportions exceptionnelles à rehausser la cause d'où l'on voit qu'il est sorti.

3 **verbe** 'consono'.

A **valeur.** le verbe 'consono' est intransitif.

[1169] B **forme verbale.** il n'y en a qu'une : 'consonat' A 8.305, 5.149.

a **personne.** c'est la 3e, comme dans tous les verbes de la série 'sono'.

b **temps.** le verbe 'consono' est employé 2 fois au présent historique se référant au passé, avec la notion de durée limitée, ce qui est conforme à l'usage habituel de Virgile dans la série 'sono'.

c **mode.** l'indicatif seul est en usage, et sauf le subjonctif 'consonet', d'ailleurs négligeable à raison de sa valeur subjective [1078 sq.], la métrique exclut tous les autres modes.

d **voix.** 'consono' est employé à l'actif; l'emploi du passif est impossible (à la 3e personne) par raison de quantité.

II **sémantique.**

'consono' n'a qu'un sens chez Virgile, qui est « **retentir** ». le préfixe 'con-' différencie ce sens de celui de 'sono' construit avec un sujet nom de lieu. au sens principal contenu dans la racine 'sono', la particule ajoute 3 nuances assez caractérisées. ces nuances sont d'ailleurs associées entre elles et dérivent toutes du sens fondamental de la préposition 'cum', « **avec** ».

[1170] 1 avec quoi? d'abord avec les sons 'strepitu, plausu, etc.'. le bois retentit *avec* les applaudissements, etc., c'est-à-dire A que la rumeur que ces bruits font naître en lui est *simultanée* à ses causes : le bois retentit en même temps; il y a fusion et non pas seulement succession des sonorités. B c'est-à-dire encore, quoique moins explicitement, que le retentissement du bois et les bruits qui l'ont provoqué s'accordent entre eux au point de vue musical : la fusion est *consonante,* au sens harmonique du mot.

2 par le fait que le bois retentit *avec* les sons divers qui le remplissent, son bruit propre leur est *subordonné;* ce bruit ne constitue qu'un accompagnement, comme au reste le bois lui-même ne constitue qu'un cadre aux 2 scènes qui se développent en lui A 8.305, ou

[1171] à ses pieds A 5.149. ce caractère est bien marqué par la construction virgilienne qui dans les 2 textes mentionne d'abord les sons principaux, A 8.303 'talia carminibus celebrant...' ('strepitu' au vers A 8.305 n'est qu'un résumé), A 5.148 'tum plausu fremituque... studiisque...', et seulement après, comme une simple conséquence, le 'consonat omne nemus' A 8.305, 5.149.

3 le bois retentit aussi *avec* lui-même, c'est-à-dire tout entier : ce qui, au point de vue auditif, produit une sonorité *indistincte* et *puissante,* résultat d'une infinité de sons et de bruits de qualités

diverses mêlés ensemble. le timbre mis à part, je comparerais volontiers cette rumeur à celle qui se dégage d'un piano qu'on laisse, après l'avoir soulevé, reposer un peu durement sur le sol. ce qui accuse chez Virgile la nuance ainsi contenue dans 'consonat', c'est le mot 'omne' répété d'ailleurs dans les 2 exemples.

[1172] ## § 6. 'circumsono'

I **grammaire.**

1 **sujet.** le sujet de 'circumsono' est un être animé, source du son : A 8.474 'hinc *Rutulus*... murum circumsonat armis'.

2 **régimes.** A **ablatif.** le mot 'armis' est *la cause* immédiate du son : en décomposant 'circumsonat' on aurait : 'efficit Rutulus ut arma sonent'. ce même régime est naturellement *l'instrument* de l'action effective, du mouvement par lequel les Rutules font bruire leurs armes : 'utitur armis ita ut sonent arma' [1134]. il est enfin régime *sociatif* par rapport au mouvement de translation qui permet aux Rutules de faire bruire leurs armes tout autour du mur : 'circumambulat Rutulus cum armis, armis utens ita ut sonent arma'. ce 3e aspect du régime n'a peut-être qu'une existence implicite, se déduisant par la logique des 2 autres.

B **accusatif.** le mot 'murum' est *le régime objectif* du verbe de mouvement contenu dans 'circumsono' et signifiant « entourer », par exemple 'circumeo'. on peut aussi faire de 'murum' un *sujet de*
[1173] *l'action effectuée* contenue dans 'circumsono'. on aurait alors : 'Rutulus circumit murum, efficiendo ut murus sonet armorum strepitu'. dans ce cas, 'armis' aurait soit le sens causal, soit le sens instrumental, comme ci-dessus, soit même le sens spécificatif : 'efficiendo ut murus sonet arma', c'est-à-dire 'ut murus sonet sonitum armorum'.

3 **verbe** 'circumsono'. A **valeur.** le verbe 'sono' est essentiellement intransitif [1053-1057], du moins dans son sens propre. si donc 'circumsono' pris au sens naturel de produire un son est transitif, c'est au préfixe 'circum-' qu'il doit cette valeur et non pas à sa racine verbale (cf. 'circumsidere, circumsistere, circumstare, circumflare'). je résume le processus déjà étudié à propos de 'persono' [1158-1160], qui fait passer un verbe d'une valeur à l'autre.

a 'circum', préposition de lieu, se construit avec l'accusatif de son régime 'circum campos', parce qu'elle représente, quoique préposition, une idée verbale d'action, savoir de mouvement enveloppant, dont le terme objectif, c'est-à-dire le régime direct ici, est le
174] nom qui dépend de la préposition. ainsi cette préposition, comme

toutes celles qui supposent certains mouvements, par exemple 'trans, per, praeter', renferme un verbe cinétique, transitif par rapport au nom d'espace (ou à son équivalent) entouré, traversé, franchi, dépassé, etc.

b toutes les fois donc qu'une préposition de ce genre se joindra à un verbe, le composé pourra avoir 2 valeurs verbales, celle de la préposition et celle du verbe simple; et aux 2 valeurs verbales correspondront 2 constructions, dont l'une au moins transitive, celle qui dépend de la préposition. de plus, selon qu'une construction sera préférée à l'autre, ou que toutes deux seront employées concurremment, on aura le moyen de distinguer quel est dans le verbe composé le sens principal, celui de la préposition ou celui du verbe simple, ou bien l'on verra que les 2 sens se mêlent et sont aux yeux de l'écrivain d'une importance égale.

[1175] c en appliquant cette règle à 'circumsono', il résulte que 'murum' est certainement le régime objectif direct de 'circumeo' contenu dans 'circumsono', mais qu'il peut l'être aussi de '-sono', en vertu de l'adjonction de 'circum' au verbe simple. nous allons voir [1177-1182] que la chose est de quelque conséquence au point de vue sémantique.

B **forme verbale.** 'circumsonat' A 8.474.

a **personne.** la 3e, comme dans tous les verbes de la série 'sono'.

b **temps.** le présent marque ici *la répétition dans le présent :* ce sens pourrait se développer ainsi : 'Rutulus murum nostris solet temporibus armis circumsonare'. toutefois, par suite du contexte 'hinc Tusco *claudimur* amni, | hinc Rutulus *premit*' A 8.473 sq., et en présence de 2 verbes dont l'un marque un état, l'autre une action incessante, 'circumsonat' prend une valeur très voisine de *la durée illimitée :* les Rutules sont continuellement autour de nos remparts qu'ils font résonner pour ainsi dire à toute heure de leurs armes. — ce dernier sens est très en rapport avec ceux qui ont été notés à propos des autres verbes de la série 'sono'.

[1176] c **mode.** le subjonctif 'circumsonet' aurait été le seul mode que la mesure du vers pût tolérer, au lieu de l'indicatif. mais rien n'appelait ici son emploi.

d **voix.** le passif de 'circumsono', admissible, même aux formes personnelles, en raison du sens transitif de 'circumsono', serait proscrit par la quantité du vers hexamètre, sauf aux 1es pers. de l'indicatif et du subjonctif présent, et aux temps composés (?).

II **sémantique.**

1 de prime abord le verbe 'circumsono' signifie « faire du bruit autour ». en tenant compte de la valeur verbale de 'circum-', il peut

signifier aussi : « tourner autour en faisant du bruit ». de plus en substituant dans ces 2 traductions la 2de valeur de 'sono', « retentir », à la 1e, « faire du bruit », on aurait « retentir alentour », ou « entourer en retentissant », c'est-à-dire constituer un entourage sonore, par exemple 'murus circumsonat'. il se pourrait même qu'il existât des sens intermédiaires, en supposant que les 2 actions représentées l'une par 'circum', l'autre par 'sono', aient des sujets différents, par exemple 'Rutulus circuit murum et murus sonat'.

[1177] 2 quelle est **de fait** la valeur de 'circumsonat' A 8.474?

A on trouve dans Virgile une expression qu'il faut comparer à 'circumsonat' : A 12.474, 476 sq. 'hirundo |... nunc porticibus uacuis, nunc umida circum | stagna sonat'. — 'circum stagna sonat' et 'circumsonat stagna' ne sont pas du tout la même chose.

a dans la 1e expression 'circum stagna sonat', 'stagna' n'est en relation avec 'sonat' que par l'intermédiaire de 'circum', et 'circum stagna' constitue un complément circonstanciel de lieu au même titre que 'porticibus uacuis'. par suite α 'sonat' reste l'image principale : *l'hirondelle crie, cela surtout.* β 'stagna' retentit certainement de ses cris, nous le concluons *logiquement;* mais cela n'est pas présenté à notre *imagination :* 'stagna' ne dépend directement que de 'circum', et est par conséquent le lieu *visible* de la course de l'oiseau,

[1178] mais non pas le lieu *sonore* de ses cris. comme cependant l'hirondelle crie en volant, les 2 images 'circum stagna' et 'sonat' se rejoindront, mais par juxtaposition, non par fusion, c'est-à-dire que nous verrons l'hirondelle voler en même temps et au même lieu que nous l'entendons jaser, mais nous ne transporterons pas immédiatement le son au lieu, de sorte que 'hirundo... circum stagna sonat' devienne sur le champ pour nous la même chose que 'hirundine stagna sonant'. il n'en sera pas ainsi. il y aura dans notre imagination une scène visible, le vol de l'hirondelle, avec son cadre visible, les 'stagna', et dans ce même cadre se situera un phantasme sonore, le cri de l'hirondelle; mais ce qui est au son ce que le cadre visible est à la scène visible, savoir l'accompagnement sonore, cela manquera.

[1179] b au contraire dans l'expression 'circumsonat stagna', 'stagna' a plusieurs relations possibles avec '-sonat' et entre autres une relation directe.

α on peut faire dépendre 'stagna' principalement de 'circum-', et en même temps prêter à 'circum-' une signification prépondérante ou une signification secondaire. si la signification de 'circum-' est secondaire, l'expression équivaut à 'sonat circum stagna' que je viens d'analyser. si la signification de 'circum-' est prépondérante, 'circumsonat stagna' c'est 'circuit stagna sonando' : le tableau dans

son ensemble est le même, seulement *le cri n'est plus que l'accessoire du vol.*

β mais on peut aussi rapporter 'stagna' à 'circumsonat' tout entier, et développer ainsi : 'circuit stagna et sonat stagna', en attribuant à 'sonat' une valeur non pas transitive, mais effective, de sorte qu'on ait définitivement 'circuit stagna efficiendo ut stagna sonent',
[1180] ou encore 'circumuolando stagna efficit ut stagna sonent'. on a ainsi au point de vue phantasmatique un mouvement visible, le vol, avec son cadre visible, les étangs, et un son, le cri, avec son accompagnement sonore, les étangs qui résonnent. reste à savoir si l'on a le droit de voir dans 'stagna' l'objet de 'sonat' aussi bien que celui de 'circum'. je le crois, à raison de la combinaison intime des 2 mots 'circum, sono', en un seul 'circumsono', combinaison en vertu de laquelle non seulement chacun des éléments conserve en juxtaposition ses qualités propres, mais les communique à l'autre. la qualité de 'circum' c'est d'avoir un régime objectif, cette qualité est *grammaticalement* communiquée à 'sono'; seulement à raison du sens naturel de 'sono', il faut, en développant l'expression, supposer un intermédiaire : 'sonare aliquid', c'est ou bien 'sonare sonum aliquem', ou 'sonare locum aliquem', c'est-à-dire 'efficere ut locus sonet'.

[1181] B si nous revenons maintenant à A 8.474 'Rutulus... murum circumsonat armis',

a nous avons en distinguant les éléments de 'circumsonat' : 'Rutulus murum circuit (ou 'circumstat') et sonat armis'; puis, en usant du droit que donne la combinaison d'attribuer réciproquement à chacun des composants les régimes de l'autre : 'Rutulus circuit armatus murum et efficit armis ut sonet murus', ou encore, pour le 2ᵉ terme : 'efficit ut murus sonet armis'.

b maintenant que faut-il choisir : 'Rutulus circuit murum sonando armis' ou 'Rutulus circuit murum efficiendo ut murus sonet armis'? en d'autres termes faut-il rapporter 'murum' à la fois à 'circuire' et à 'sonare', ou seulement à 'circuire' en laissant à 'sonare' sa valeur intransitive absolue? étant donné le caractère synthétique de la langue latine en général, et des composés de 'sono' chez Virgile en particulier [1159 sq.], je pense qu'il faut voir dans 'murum' le régime à la fois de 'circum-' et de '-sono'.

[1182] c la conclusion sémantique de cela c'est que 'murmur' n'est pas seulement le lieu de '-sonat armis', mais encore *le lieu sonore,* en d'autres termes que le mur ainsi environné ne retentit pas seulement du bruit des armes, mais qu'il en résonne. 'circuit murum et sonat armis', ou 'sonat armis circum murum', ce serait un mur *d'où l'on*

entend sonner les armes, mais 'circumsonat murum', c'est un mur *qui fait écho ou résonance* au bruit des armes.

pour résumer tout ce que j'ai dit sur les verbes de la série 'sono', ces verbes sont au nombre de 6, employés en tout 78 fois. — les sujets sont 53 fois le nom de l'objet qui produit le son, 23 fois celui du lieu qui retentit ou résonne, 2 fois celui du son. —
[1183] les compléments sont au nombre de 55 : 1 adverbe, 6 adjectifs, 48 substantifs. ces compléments se divisent en compléments : d'origine (avec 'e') 1, de simultanéité (avec 'cum') 1, d'occasion 1, instrumental-modal 1, local-causal 1, d'extension 2, de médiation 2, instrumentaux-causaux 2, douteux 3, de lieu 4, de qualification ou de spécification 6, d'instrument 6, de manière 9, de cause 16. — les verbes sont tous naturellement intransitifs ; la valeur transitive apparaît pourtant 5 fois (dont 2 fois le verbe étant pris au figuré), la valeur effective 4 fois. — la 3e personne est seule employée. — les temps sont : au point de vue morphologique : présent 67, imparfait 2, parfait 9; au point de vue de la signification temporelle interne : action sans caractère temporel 5, durée discontinue ou répétition 16, durée continue 47 (illimitée 20, limitée 27, dont 2 cas d'inception). — les modes sont : subjonctif 1, adjectif en '-ndus' 1, infinitif 5, participe 26, indicatif 45. — la voix passive ne se rencontre pas, si ce n'est l'adjectif en '-ndus' 1 fois.

adjectifs

[1184] ### § 7. 'sonorus'

1 **grammaire.** le mot 'sonorus' se rencontre 3 fois chez Virgile : A 1.53 'luctantes uentos tempestatesque sonoras', A 12.139 'stagnis fluminibusque sonoris', A 12.712 'clipeis atque aere sonoro'. il y a peu de chose à dire sur son emploi grammatical.

1 dans les 3 cas, il apparaît comme **épithète,** et se rapporte à l'objet qui produit le son.

2 on peut se demander s'il inclut **une valeur temporelle.**

A dans le 1er exemple, le parallélisme entre 'luctantes' et 'sonoras' porte à faire accepter pour 'sonoras' un sens analogue à celui de 'luctantes'. mais 'luctantes' est ici déterminé par le contexte : A 1.52 sq. 'hic uasto rex Aeolus antro | luctantes uentos... | imperio premit' ; 'imperio premit' est à la fois du moment présent et de tous les temps, 'luctantes' et par conséquent 'sonoras' doivent s'entendre
[1185] aussi de l'état actuel et de l'état habituel. il semble pourtant à cause

du caractère général de la description que *l'état habituel est plus directement visé.*

B dans le 3e exemple A 12.712 'inuadunt Martem clipeis atque aere sonoro', 'aere sonoro' est une périphrase pour désigner 'enses' ou plus probablement pour représenter 'clipeis' sous forme réduplicative. mais on ne désigne guère un objet que par ses qualités permanentes : il faut donc voir en 'sonoro' une épithète de nature. toutefois la situation actuelle, 'inuadunt Martem', fait que cette épithète de nature est aussi de circonstance, et ainsi 'sonoro' a les 2 mêmes valeurs que 'sonoras' A 1.53; seulement le contexte porte à voir dans 'sonoro' la désignation de *l'état actuel plutôt que de celle de l'état habituel.*

C enfin A 12.139 sq. 'deam, stagnis quae fluminibusque sonoris | praesidet', la qualification attribuée à la nymphe étant sans rapport avec la situation du moment, 'sonoris' est exclusivement une épithète d'habitude, comportant une valeur temporelle de *durée illimitée,* sans relation au moment présent.

[1186] II **sémantique.** 'sonorus' signifie donc « *qui produit un son* » *et marque l'état habituel ou durée illimitée.*

1 d'après cette explication on pourrait croire que l'adjectif n'est qu'un synonyme du participe 'sonans' pris avec la signification de durée illimitée. il n'en est rien. A le participe demeure une forme verbale et désigne par suite avant tout l'action. si sa valeur temporelle est étendue jusqu'à devenir indéfinie, cela signifie que l'action dure toujours : 'flumen sonans', c'est donc 'flumen quod semper sonat' (cf. G 4.370, A 9.125). B l'adjectif au contraire est une forme nominale et désigne plutôt l'état. sa valeur temporelle est donc naturellement indéfinie, mais alors même, l'état n'étant pas l'action, il ne désigne que *l'aptitude perpétuelle à produire l'action,* ou encore le résultat perpétuel de cette action. ainsi 'aes sonorum', c'est 'aes quod semper sonare potest', comme 'timidus', c'est 'qui semper ad
[1187] timendum pronus est' etc. mais comme l'aptitude perpétuelle engendre l'action fréquente, et comme l'action fréquente est souvent en pratique à peu près la même chose que l'action incessante, il arrive que l'adjectif se confonde en fait avec le participe pour le sens. 'flumen sonorum', c'est 'flumen quod saepe sonat', ce qui est presque identique à 'flumen quod semper sonat'.

2 pourtant la nuance, négligeable à certains égards, subsiste pour le poète. A si 'flumen sonans', c'est 'flumen quod *semper* sonat', 'sonans' désigne donc le bruit des flots (sur les rochers, sur les rives, ou sur eux-mêmes), car il n'y a que le bruit fluvial qui soit véritablement *perpétuel.* il faut remarquer d'ailleurs que 'flumen sonans'

pourrait signifier aussi 'flumen quod saepe sonat', puisque le parti-
[1188] cipe est propre à marquer la répétition. B mais 'flumen sonorum', c'est uniquement 'flumen quod *saepe* sonat', et par conséquent *le bruit perpétuel du cours des eaux, de leurs chocs contre les rochers, etc. est implicitement exclu.* cela ne surprend point quand on remarque que 'sonoris' A 12.139 qualifie en commun 'fluminibus' et 'stagnis', et que pour 'stagnis', il ne saurait être question du bruit de l'eau qui coule et se heurte aux roches. il reste donc que *'sonoris' représente seulement les bruits habituels* aux fleuves et aux étangs, c'est-à-dire soit le souffle du vent dans les forêts riveraines, soit les voix des oiseaux et des autres animaux qui les fréquentent [850].

§ 8. 'sonipes'

I **grammaire.** 'sonipes' se rencontre 3 fois dans Virgile : A 4.135 'stat sonipes et frena ferox spumantia mandit', A 11.599 sq. 'fremit aequore toto | insultans sonipes', A 11.637-639 'hastam intorsit equo ferrumque sub aure reliquit. | quo sonipes ictu furit arduos altaque iactat|... crura'. dans ces 3 exemples le mot 'sonipes' est pris substantivement.

[1189] 1 il n'est pourtant pas substantif. ce mot en effet a 2 significations : « qui a les pieds sonores », état; « qui sonne actuellement du pied », action. 'sonipes', « qui a les pieds sonores », désigne une qualité permanente qui appartient au cheval, et qui est chez lui, à raison de diverses circonstances, beaucoup plus remarquable que chez le taureau, par exemple, ou chez le cerf. avec ce sens, 'sonipes' désigne absolument le cheval et peut être substantif. c'est en effet ce qu'il est devenu souvent dans la poésie post-classique. mais 'sonipes', « qui sonne en ce moment du pied », n'est qu'une épithète de circonstance, qui peut convenir à tout être qui frappe du pied sur un corps sonore. cette épithète pourra se prendre substantivement, si le substantif auquel elle se rapporte logiquement est indiqué par le contexte, mais elle ne saurait être un substantif, c'est-à-dire désigner par elle-même et indépendamment du contexte un être déterminé et
[1190] toujours le même. — pour savoir si 'sonipes' est un substantif chez Virgile la question est donc de reconnaître si ce mot signifie dans sa poésie « qui a les pieds sonores » ou bien « qui sonne actuellement du pied ». le contexte permet d'affirmer que 'sonipes' a toujours le 2^{d} sens chez Virgile. chaque fois en effet que ce mot est employé, il est en rapport avec un détail qui manifeste que le cheval ainsi caractérisé frappe violemment le sol du sabot. A 4.135 'stat sonipes et

frena ferox spumantia mandit', c'est le cheval qui attend et ronge impatiemment son mors 'frena *ferox... mandit*'; mais en cette situation, il n'est pas un cheval qui ne piaffe. A 11.599 sq. 'fremit... *insultans* sonipes', le cheval bondit : il sonne donc actuellement du pied. A 11.638 sq. 'quo sonipes ictu furit arduos altaque iactat | ... crura', le cheval se cabre (et retombe) avec bruit sur ses pieds.

2 il y a entre les 2 composants du mot 'sonipes' une relation définie qui varie selon que ce terme est substantif ou adjectif. substantif il équivaut à 'qui est pedibus sonoris, i. e. [equos]'; adjectif, à
[1191] 'qui sonat nunc pedibus [equos]'. A dans le substantif, l'élément '-pes' = 'pedibus' représente un ablatif de partie, et l'élément 'soni-' = 'sonoris' un déterminatif de '-pes', et lui est donc subordonné. B au contraire dans l'adjectif 'sonipes' = 'qui sonat nunc pedibus', '-pes' représente un ablatif causal-instrumental, et est subordonné à 'soni-', qui n'est qu'une circonstance accidentelle par rapport au sujet exprimé ou sous-entendu.

II **sémantique.**

le sens du mot 'sonipes' chez Virgile ressort assez clairement de ce qu'on vient de lire. ce sens est : « qui fait actuellement du bruit avec ses pieds ». l'adjectif équivaut donc à un verbe exprimant la durée limitée dans le présent et accompagné d'un régime causal ou instrumental.

[1192] ## § 9. 'armisonus'

I **grammaire**. le mot 'armisonus' ne se trouve qu'une fois chez Virgile A 3.543 sq. 'tum numina sancta precamur | Palladis armisonae'. — de ce qu'un mot exprimant un fait accidentel, transitoire, ne puisse être substantif, il ne suit pas que le mot exprimant une propriété permanente ne puisse être adjectif. c'est le cas pour 'armisonus'. il s'agit bien d'un adjectif, puisqu'il est construit avec un substantif, 'Palladis' (on pourrait parler d'apposition, mais en vérité ce n'est pas la peine); et d'autre part, comme Pallas n'est point présente dans le récit, il n'est pas question d'un bruit d'armes actuel, mais de la propriété habituelle qu'a Pallas de faire sonner ses armes. de là pour l'élément 'armi-' la valeur d'un ablatif instrumental-causal, et pour '-sonus' celle d'un déterminatif de qualité par rapport à 'Palladis' : 'Palladis quae solet armis sonare', ou encore, si l'on veut tourner 'armisonae' par 'armis sonoris', 'armi-' constitue un
[1193] déterminatif de 'Palladis' et '-sonus' qualifie 'armi-'. de ces distinctions et en rapprochant 'armisonus' de 'sonipes', résulte qu'un mot

de ce genre, par exemple 'armisonus' peut signifier 'qui nunc sonat armis', et est toujours adjectif; 'qui solet armis sonare', 'qui est armis sonoris', et peut être soit adjectif, soit substantif.

II **sémantique.** le sens ici est « qui a des armes sonores », ou, ce qui revient au même [1186] « qui fait souvent retentir ses armes ».

§ 10. 'horrisonus'

I **grammaire.** ce mot se rencontre 2 fois dans Virgile : A 6.573 sq. 'tum demum horrisono stridentes cardine sacrae | panduntur portae', A 9.54 sq. 'clamore excipiunt socii fremituque sequuntur | horrisono'.

1 dans ces 2 exemples, 'horrisonus' est employé de la même façon. il est vrai que dans le 1er, il qualifie l'objet qui produit le son,
[1194] et dans le 2e, le son même; mais la différence n'est qu'apparente. en effet 'cardo horrisonus', c'est un gond qui produit un son horrible (quand on s'en sert); 'cardine stridens horrisono porta', c'est une porte qui crie par le moyen d'un gond au son pénible (quand on la fait jouer); mais 'horrisono stridentes cardine...| panduntur portae', ce sont des portes qui s'ouvrent en criant *actuellement* sur leurs gonds au son horrible. dans ce cas le son horrible du gond n'est pas une qualification de nature, mais de circonstance, puisqu'elle coïncide avec le grincement actuel de la porte; d'où résulte que ce son horrible est précisément la même chose que le grincement, et que 'horrisono' modifie 'stridentes', tout en se rapportant grammaticalement à 'cardine'. ainsi dans les 2 textes virgiliens 'horrisono' est définitivement l'épithète du *son*.

[1195] 2 dans les 2 exemples, le son est présenté sous forme verbale : 'stridentes', 'fremitu'; ce dernier est un substantif verbal équivalent à 'fremendo'. d'où il suit que l'épithète 'horrisono' se rapportant au fond à un verbe est un adverbe et équivaut à 'horrendo modo'. la valeur de 'horrisono' est donc modale plutôt que qualitative.

3 il est remarquable que 'horrisono', terme générique ('sonus') modifie 'clamore, fremitu, stridentes', termes spécifiques. cette relation en effet a coutume de s'exprimer sous forme d'*apposition* plutôt que d'épithète : 'Lutetia urbs, culex animal'. à ce point de vue 'fremitu horrisono' serait donc 'fremitus qui est sonus sonans horrendum in modum', l'élément '-sono' étant apposition verbale, l'élément 'horri-' étant adverbe et déterminant le verbe-apposition '-sono' dont il précise un des effets, le frisson ou l'horreur.

II **sémantique.**

[1196] on remarquera d'abord 1 que A 9.55 'horrisono' n'a qu'une valeur temporelle limitée : il s'agit présentement d'un murmure qui dure un certain temps, mais qui passe. dans le mot 'horrisono' l'élément '-sono' a donc une valeur proprement *verbale :* 'fremitu qui sonat (*nunc* cum sonat) horrendum in modum'. 2 au contraire A 6.573 'horrisono' se rapportant à 'cardine' désigne une propriété permanente 'cardo qui sonat (*tunc cum* sonat) horrendum in modum', c'est-à-dire 'cardo qui solet sonare h. i. m.', c'est-à-dire 'cardo qui semper potest sonare h. i. m.', c'est-à-dire 'cardo sonorus h. i. m.'. l'élément '-sono' a donc naturellement dans cet exemple la valeur d'un simple *adjectif.* toutefois l'adjonction de 'stridentes', en portant l'attention auditive sur un cas déterminé de la propriété désignée par 'horrisono', savoir sur le cas *présent,* donne à 'horrisono' la valeur *verbale* tout en lui laissant l'adjective. 3 j'ai signalé [741 sq., 621] que 'horrisono' avait A 6.573 un sens plutôt *physique :* un son à faire frissonner; et A 9.55, un sens plutôt *psychique :* un son à faire horreur.

[1197] **conclusion sur les adjectifs de la série 'sono'.** — parmi les adjectifs de la série 'sono', 3, 'sonorus, sonipes, armisonus', déterminent l'objet qui produit le son; 1, 'horrisonus', détermine le son lui-même. — entre 'sonipes, armisonus, horrisonus' il y a ceci de commun que tous 3 ajoutent quelque chose au son : 'sonipes' et 'armisonus', la cause ou l'instrument de ce son, 'horrisonus', son effet; mais il y a cette différence que 'horrisonus' n'apporte au contexte que cette idée accessoire d'effet, tandis que 'armisonus' et 'sonipes' lui apportent, outre l'accessoire, le phantasme du son lui-même qui ne s'y trouverait pas sans eux. — par suite de son emploi 'horrisonus' est donc dans Virgile l'équivalent de 'qui *est* (sonus) horrendus'; au contraire, 'sonipes, armisonus' signifient 'qui *efficit* sonum', 'sonorus' signifie à la fois 'qui *efficit* sonitum' et 'qui est *plenus* sonitu' (A 12.139). — entre les 3 adjectifs signifiant 'qui *efficit* sonum', on distingue que 'sonipes' comporte la nuance 'nunc', 'sonorus' et 'armisonus' la nuance 'saepe'.

[1198] **substantifs**

§ 11. 'sonor'

I **grammaire.** le mot 'sonor' se rencontre 3 fois dans Virgile : G 3.199 sq. 'summaeque sonorem | dant siluae', A 9.651 'saeua sono-

ribus arma', A 7.462 sq. 'magno ueluti cum flamma sonore | uirgea suggeritur costis undantis aeni'.

1 **déterminatif.** une seule fois 'sonor' a un déterminatif grammatical : c'est un adjectif épithète : A 7.462 *'magno...* sonore'.

2 **emploi syntaxique.** le mot 'sonor' est employé 1 fois à l'accusatif, 2 fois à l'ablatif.

A **accusatif.** G 3.199 'sonorem' est *régime direct* de 'dant'. il est facile de se rendre compte que 'dare' est ici pris au sens figuré et ne signifie pas autre chose que 'efficere'. toutefois, à l'idée de production, s'ajoute le phantasme d'émission qu'un mot comme 'dare' suggère assez facilement. l'expression tout entière 'sonorem dant' n'est qu'un synonyme analytique de 'sonant'.

[1199] B **ablatifs.**

a A 7.462 l'ablatif 'magno... sonore' dépend de 'suggeritur' et constitue un *complément circonstanciel de manière.* comme complément modal de l'action, le mot 'sonore' reçoit un sens verbal assez net et équivaut à 'sonando' pris au sens temporel de durée limitée dans le présent.

b A 9.651 'saeua sonoribus arma', l'ablatif 'sonoribus' constitue un emploi intéressant : on peut en effet le référer soit à l'adjectif 'saeua' soit au substantif 'arma'.

α *si 'sonoribus' se rapporte à 'saeua',* cet ablatif peut avoir diverses fonctions. i' il peut marquer *la cause* 'saeua eo quod sonant' : en ce cas, 'sonant' a un sens spécifique et désigne non pas un son en général, mais le son précis des armes en question : 'saeua eo quod sonant eo quo re uera sonant modo'. ii' il peut indiquer aussi *le point de vue* 'saeua (non secundum colorem, formam, magnitudinem, sed) secundum sonorem'. dans les 2 cas il résulterait de l'existence d'un régime de ce genre que 'saeua' est pris comme attribut de 'arma' et non pas comme épithète.

[1200] β *si 'sonoribus' se rapporte à 'arma',*

i' il constitue un ablatif descriptif et équivaut par conséquent à l'adjectif 'sonora', qui peut se traduire lui-même par la proposition 'arma quae ad sonandum apta sunt et ideo saepe sonant'. 'sonoribus' reçoit donc dans cette construction un sens verbal avec le mode de répétition ou plus exactement un sens nominal d'état incluant la disposition à l'action répétée. sous ces 2 aspects, la répétition paraît être un caractère certain du phantasme représenté par 'sonoribus'; ce caractère semble même attesté par le pluriel 'sonoribus' qui pourrait désigner les bruits divers que produisent les armes, mais qui se réfère sans doute plutôt à un bruit unique, successivement et souvent reproduit.

[1201] ii' dans cette hypothèse, on peut envisager l'expression 'saeua sonoribus arma' de 2 manières : ou bien entendre que 'saeua' et 'sonoribus' déterminent parallèlement et indépendamment 'arma', ou bien qu'ils le déterminent simultanément en s'unissant l'un à l'autre. 1' si l'on conserve à 'saeua' et à 'sonoribus' une indépendance réciproque, on obtient un sens tel que 'arma saeua (u. g. ictibus) et sonora' : ce point de vue est improbable, parce que 'sonoribus' ablatif descriptif se trouve employé sans déterminatif, ce qui est assez insolite, même en poésie, et que la construction de 2 régimes parallèles, l'un adjectif et accusatif, l'autre substantif et ablatif, forme une anacoluthe bien dure. 2' si au contraire, on admet que 'saeua' et 'sonoribus' ne déterminent 'arma' qu'après s'être associés, il reste que 'sonoribus' est le régime de 'saeua', cas déjà étudié [1199], ou
[1202] que 'saeua' modifie 'sonoribus'. cette dernière hypothèse se rendrait bien par la formule *'saeuis sonoribus* arma', ou en conservant 'saeua' : *'saeua sonantia* arma'. je crois que c'est là ce qu'il faut comprendre. 'saeua' joue ainsi par rapport à 'sonoribus' le rôle d'un qualificatif ou d'un modal, selon qu'on attribue à 'sonoribus' une valeur surtout nominale ou surtout verbale. j'ai dit que cette valeur me paraissait nominale, 'sonoribus' ne désignant pas le cliquetis actuel des armes 'sonantia', mais le cliquetis habituel 'sonora'. — l'originalité de l'expression virgilienne consiste à *transporter* au déterminé 'arma' la qualité 'saeua' du déterminant 'sonoribus', parce qu'elle est de fait *communiquée* au 1er par le 2d 'sonoribus'. ainsi grammaticalement la cause est désignée par l'effet : c'est une synecdoque. on peut ainsi reproduire le processus de la pensée : 'arma sunt saeuis sonoribus' (cause); 'arma sunt saeua (effet) propter saeuos sonores (cause)', et comme l'effet suppose une cause proportionnée 'arma sunt saeua (effet) propter sonores', enfin 'arma saeua sonoribus'.

[1203] II **sèmantique.**

le mot 'sonor' est appliqué par Virgile à 3 faits auditifs de valeur assez différente : il représente d'abord le bruit du vent dans les branches G 3.199, et ce choc d'un fluide contre un solide se nomme proprement ici « murmure ». le même mot 'sonor' désigne aussi le heurt des armes A 9.651 et peut se traduire par « bruit », ou mieux encore par « cliquetis ». enfin « craquement », s'il s'agit de branches sèches, « pétillement », si elles sont vertes, est le mot qui correspond exactement à 'magno ueluti cum flamma sonore | uirgea...' A 7.462 sq.

§ 12. 'sonus'

I **grammaire.**

1 **déterminants.** le mot 'sonus' est 6 fois déterminé, 3 fois par des adjectifs, 3 fois par des régimes nominaux.

[1204] A **adjectifs.** G 4.260 'tum sonus auditur *grauior'*, A 2.728 'sonus excitat *omnis'*, A 12.876 sq. 'alarum uerbera nosco | *letalem*que sonum'. les 3 adjectifs sont épithètes, et désignent, l'un, la tonalité, 'grauior'; l'autre, l'espèce, c'est-à-dire le timbre, sous forme indéterminée, 'omnis'; le 3e, l'effet psychique, par le moyen d'un effet physique pris au figuré, 'letalem'.

B **substantifs.**

a A 10.640 'dat *sine mente* sonum' : l'expression 'sine mente' serait un complément de manière si elle déterminait un verbe; mais s'appliquant à un substantif, elle est complément *qualificatif* (j'ai déjà fait remarquer cette analogie du régime modal et du qualificatif, l'un caractérisant l'action, l'autre l'état). 'sine mente' est donc épithète et équivaut à un adjectif.

b A 5.649 'quis uoltus *uocis*que sonus', A 12.618 sq. 'arrectasque impulit auris | confusae sonus *urbis'*. α le 1er de ces génitifs 'uocisque sonus' a cela de remarquable qu'il désigne une même chose avec le mot qu'il détermine : 'uocis' et 'sonus' représentent tous deux en [1205] effet un son. seulement 'uocis' désigne l'espèce, 'sonus' le genre; c'est un *génitif de spécification.* et il faut noter à ce propos qu'entre l'espèce et le genre il y a en grammaire un rapport constant : le genre ne se construit guère qu'en apposition : 'sonus uox' ou mieux 'uox sonus' : la voix qui est un son, 'apstinentia uirtus' le désintéressement qui est une vertu; mais l'espèce peut se construire soit en apposition, soit au génitif : 'sonus uox' ou 'sonus uocis', le son (particulier) qu'est la voix, ou le son de la voix, 'uirtus apstinentia' ou 'apstinentiae', la vertu de désintéressement. on conçoit très bien que l'espèce et le genre puissent toujours se faire apposition l'un à l'autre, puisqu'ils désignent une même chose. β le 2d génitif 'confusae sonus urbis' est un génitif de *possession,* si l'on veut employer la terminologie commune; mais cette « possession » comprend de fait *l'origine locale,* puisque le son part de la ville, *la cause,* puisqu'il est produit par elle.

[1206] 2 **emploi syntaxique.** sur 10 exemples, 'sonus' est 5 fois au nominatif, 4 fois à l'accusatif, 1 fois à l'ablatif.

A **nominatifs.** ces nominatifs peuvent se ranger en 3 classes.

a *'sonus' est sujet du verbe 'sum' :* A 5.649 'quis uoltus uocisque

sonus [*sit*] uel gressus eunti', A 9.752 *'fit sonus,* ingenti concussa est pondere tellus'. — 'fit' peut s'assimiler au verbe 'esse', le devenir n'étant que le commencement de l'être; ici toutefois 'fit sonus' ne marque pas précisément l'inception, mais simplement l'existence d'un son qui commence sans doute, mais qui finit aussi. c'est l'équivalent du passif impersonnel 'sonatur'.

b *'sonus' est sujet du verbe 'auditur'* : G 4.260 'tum *sonus auditur* grauior'. il y a cette différence entre cet emploi et les 2 précédents que là 'sonus' est pris absolument dans son existence, ici relativement dans son 1er effet, qui est d'être connu.

[1207] c *'sonus' est sujet de verbes exprimant des effets physiques.* i' A 12.618 sq. 'arrectasque *impulit* auris | confusae *sonus* urbis' : en rigueur d'analyse, le fait, pour le son, de frapper matériellement l'oreille, est antérieur à celui d'être connu; mais à cause du mot 'arrectas', 'impulit auris' doit s'entendre non seulement de l'ébranlement du tympan, mais de la perception transmise au cerveau et correspondant à l'attention 'arrectas' qu'on apporte à la recueillir. c'est donc ainsi quelque chose de plus que la perception toute seule 'auditur' G 4.260, d'autant plus que 'auditur' est général et ne signifie guère autre chose que 'audiri potest', tenant ainsi le milieu entre la simple existence du son A 5.649, 9.752, et la perception formelle
[1208] A 12.619. ii' dans A 2.728 'nunc omnes terrent aurae, *sonus excitat* omnis', 'excitat' marque le tressaillement nerveux qui résulte de la perception sonore redoutée. il y a là quelque chose de plus que dans A 12.618 'arrectasque impulit auris' : à la perception attendue et reconnue A 12.618, s'ajoute ici la réaction sensible résultant de cette reconnaissance. — en comparant ces 5 cas, on se convainc que 'sonus' est représentatif d'un fait simplement existant A 5.649, 9.752, d'un fait existant et par suite capable d'agir G 4.260, d'un fait agissant A 12.619, d'un fait ayant agi et provoquant une action conséquente dont il n'est que la cause médiate A 2.728.

B **accusatifs.**

a A 10.639 sq. 'dat inania uerba, | *dat* sine mente *sonum'*. 'sonum' est ici régime direct de 'dat'; mais l'expression 'dat... sonum' n'est pas synonyme dans cet exemple de 'efficit sonum', elle le serait plutôt de 'efficit ut sit (in eo) sonus'. 'sonum' a donc une valeur *nominale.*

[1209] b dans G 3.83 'tum si qua *sonum* procul arma *dedere',* 'sonum... dedere' est un équivalent analytique de 'sonuere', où 'sonum' retient toute la force *verbale* du verbe 'sonuere', c'est-à-dire représente l'action même de sonner, et non pas, comme dans l'exemple précédent A 10.640, le terme de cette action, c'est-à-dire le son, ou l'un des caractères du son, c'est-à-dire le timbre, ou même l'aptitude à

produire des sons, c'est-à-dire le don de la parole [810-812]; d'autre part 'dedere' G 3.83 représente peut-être au point de vue phantasmatique l'émission matérielle du son, le mouvement; et certainement au point de vue intellectuel, ce mot marque le rapport de causalité qui existe entre 'arma' et 'sonum'. ce rapport serait noté par 'sonuere', mais synthétiquement : il est analysé dans 'sonum... dedere'.

[1210] c A 12.449 *'audiit adgnouitque sonum* et tremefacta refugit', A 12.875-877 'ne me terrete timentem ¹... alarum uerbera *nosco* ¹ letalemque *sonum'*. dans les 2 cas, 'sonum' est régime de verbes ayant une signification semblable. ce 'sonum' se rapporte à un son se produisant actuellement; le mot a donc quelque chose de la valeur d'un *verbe*.

C **ablatif**. A 2.423 'ora *sono discordia signant'*. l'ablatif 'sono' dépend sans doute à la fois de 'discordia' et de 'signant'. a par rapport à 'signant' 'sono' est un *instrumental*. b par rapport à 'discordia', c'est un ablatif de *relation* ou du point de vue. on remarque que 'sono' se référant à 'signant' a nettement le sens verbal, puisque 'signant' ne peut avoir lieu qu'au temps même où l'action de sonner se produit; au contraire relativement à 'discordia', 'sono' peut avoir en outre le sens nominal, parce que si la différence n'est *connaissable* qu'au moment où le son est produit, cette différence *existe* de tout temps. si Virgile avait écrit 'discordia signant ora sonando', le mot 'sonando' pourrait comme 'sono' se rapporter soit à 'discordia', soit à 'signant'; mais par rapport à 'signant' il aurait un sens exceptionnel, analogue à celui de 'cantando' B 8.71, de 'habendo' G 2.250. de plus, le sens nominal serait exclu par rapport à 'discordia'.

[1211]

II **sémantique**.

les divers sens de 'sonus' peuvent se grouper en 2 catégories : 1 *choc entre solides* A G 3.83 cliquetis lointain d'armes, A 2.728, idem, mais implicitement et avec d'autres bruits, A 12.619 bruit confus, parmi lesquels cliquetis d'armes. B A 12.449 bruit de pas, A 2.728 le bruit des pas est inclus dans une rumeur générale; il en est de même A 12.619. C A 9.752 fracas de la chute d'un géant armé sur le sol, peut-être 'sonus' désigne-t-il aussi en cet endroit le choc de l'épée sur le casque et le crâne; A 12.619 des fracas lointains d'écroulement paraissent compris dans le mot 'sonus'. 2 *voix* A voix humaine : A 10.640 le son de la voix; A 5.649 le timbre; A 2.423 l'accent. bruits confus de voix et de cris A 2.728, 12.619. B voix d'animaux : A 12.877 hululement de la chouette; G 4.260 bourdonnement profond et continu des abeilles. on voit par cette liste que 'sonus' est un terme d'extension très générale comme 'sono' et 'resono'.

[1212]

§ 13. 'sonitus'

I **grammaire.**

le mot 'sonitus' se trouve 43 fois chez Virgile. c'est donc après 'sono' le mot le plus employé de la série. par nature, c'est le substantif verbal de 'sono', comme 'sonus' en est le substantif nominal. toutefois, les besoins de la métrique et les généralisations de la langue rendent cette distinction assez vaine en certains cas. — j'étudierai d'abord les emplois où 'sonitus' semble devoir être considéré comme substantif nominal, puis ceux où il forme par lui-même ou à l'aide d'un autre mot un véritable verbe.

[1213] 1 **substantif nominal.** je ne trouve que 8 cas où 'sonitus' me paraisse plutôt désigner le son que l'action même de sonner. toutefois la différence entre ces 2 emplois est souvent si ténue qu'on pourrait peut-être classer ces exemples autrement que je ne fais. — les 8 textes sont les suivants : G 4.333 sq. 'at mater *sonitum* thalamo sub fluminis alti | sensit', A 8.431 sq. 'fulgores nunc terrificos *sonitum*que metumque | miscebant operi', A 8.530 sq. 'Troius heros | adgnouit *sonitum* et diuae promissa parentis', A 2.301 'clarescunt *sonitus* armorumque ingruit horror', A 2.307 sq. 'stupet inscius alto | accipiens *sonitum* saxi de uertice pastor', A 3.648 '*sonitum*que pedum uocemque tremesco', A 3.669 'sensit et ad *sonitum* uocis uestigia torsit', A 12.455 'ante uolant *sonitum*que ferunt ad litora uenti'.

A **valeur nominale.** la valeur nominale de 'sonitus' dans ces exemples ressort du fait que le son, effet logique de l'action de sonner, est présenté comme *séparé de cette action,* et reçoit par conséquent la force substantive, puisqu'il paraît subsister indépendamment
[1214] de l'action qui l'engendre. je vais discuter cet aspect du mot pour chacun des cas présentés.

a A 8.431 sq. '*sonitum*que metumque | miscebant operi' : le 'sonitus' dont il est question ici et que les Cyclopes allient aux diverses substances qui composent le foudre, est évidemment séparé de l'action de sonner, puisqu'il *préexiste* à cette action. il n'y a pas d'exemple plus net de 'sonitus' employé substantivement, et quoique ce mot désigne encore plus la capacité de bruire que le bruit même, cette capacité de sonner est prise en un sens totalement concret, comme une substance inerte, mais stable, analogue au fer ou à l'eau.

b 4 cas se présentent ensuite, offrant entre eux assez de ressemblance pour qu'on puisse les réunir : G 4.333 sq. 'at mater *sonitum* thalamo sub fluminis alti | sensit', A 2.301 'clarescunt *sonitus*', A 2.308 'accipiens *sonitum*... pastor', A 12.455 'ante uolant *sonitum*-

[1215] que ferunt ad litora uenti'. le son se représente dans l'imagination comme l'effet d'une action exercée par une cause; l'action et la cause ne peuvent guère se désunir, mais l'effet peut très bien apparaître phantasmatiquement comme isolé de l'action, non pas évidemment dans son origine, mais dans sa persistance. c'est ce qui arrive en particulier pour le son, lorsqu'entre l'action de sonner et la perception du son s'écoule un temps appréciable; la perception du son est alors confondue par l'imagination avec le son lui-même tout entier, tandis que l'action de sonner reste naturellement soudée à l'agent qui l'exerçait quelques instants auparavant. qui n'a aperçu de loin par un temps clair un bûcheron frappant les arbres et n'a entendu les sons lui parvenir, un ou deux peut-être encore, après qu'il avait vu
[1216] l'ouvrier cesser ses coups? le son perçu ainsi, dissocié par le temps de l'action de sonner, prend l'air d'un fait substantiel, aussi indépendant de sa cause après en être issu que peut l'être un individu de ses ascendants disparus. — dans ces 4 exemples 'sonitus' a cette valeur : G 4.333 Cyrène ne reconnaît pas d'abord l'appel de son fils, ce qui tient à la distance 'procul' G 4.353. mais si le son qu'elle perçoit ainsi était relié pour elle à l'action de sonner, cette action ne pouvant elle-même se détacher de sa cause, elle reconnaîtrait aussi que c'est la voix de son fils; A 2.301 ce ne sont pas les actions de sonner qui se font plus distinctes, mais les sons perçus et déjà séparés, quand ils arrivent, des actions lointaines qui les ont produits; A 2.308, c'est exactement la même chose; A 12.455, cette façon de représenter les choses est non seulement implicite comme dans les exemples précé-
[1217] dents, mais pour ainsi dire décrite et transposée à l'œil : le son est produit en pleine mer, et ce son qui arriverait naturellement au rivage à mesure que sa cause y parviendrait (laquelle cause n'est autre que le vent, je crois [878 sq.]), paraît comme détachée de cette cause et porté tout seul et avant elle au rivage par les vents rapides considérés alors comme véhicules du bruit. qu'on suppose le phénomène inverse de celui du bûcheron dont on entend les coups après qu'il a cessé de frapper : on entendrait alors le coup avant d'avoir vu la cognée s'abaisser. mais que le son arrive longtemps après sa cause ou quelque temps avant elle, dans les 2 hypothèses, A 2.301, 308, 12.455, il apparaît *détaché de l'action* de sonner et *subsistant en lui-même.*

[1218] c A 3.648 *'sonitum*que pedum uocemque tremesco'.

α il s'agit d'un phénomène subjectif 'tremesco' qui suppose le son *perçu* et résulte de ce son *en tant* que perçu. mais le son en tant que perçu est quelque chose de subjectif et comme tel formellement distinct de l'action de sonner qui est objective.

β il en est de même A 8.530 sq. 'Troius heros | adgnouit *sonitum* et diuae promissa parentis'.

i' Enée voit des armes au ciel et les entend sonner à plusieurs reprises. il se rappelle une promesse de sa mère et compare le son qu'il vient de percevoir avec celui qu'il attendait. de cette comparaison ressort pour lui l'identité des 2 signes, et par suite la reconnaissance. mais pour comparer le son qu'il entend à celui qu'on lui avait promis, Enée est obligé de se représenter le son promis, c'est-à-dire de rentrer en lui-même, de s'abstraire de la perception objective du moment. une fois en présence du phantasme ainsi évoqué, il le rapproche du son qu'il entend encore, ou plus probablement du son
[1219] qu'il a cessé d'entendre. mais dans un cas comme dans l'autre, c'est sa *perception* qu'il compare au signe promis. en effet pour opérer le rapprochement de 2 termes, nécessaire en toute comparaison, l'un des 2 termes étant subjectif, savoir le terme représenté par le souvenir, l'autre doit devenir subjectif aussi, de telle sorte qu'Enée compare à son souvenir qui est un pur phantasme, non pas sa sensation présente, mais le phantasme extrait de sa sensation, présente ou passée. on pourrait aussi rapprocher les 2 termes de telle sorte que tous deux fussent objectifs. si Enée au moment même qu'il entend le son des armes entreheurtées dans le ciel, pouvait objectiver son souvenir, c'est-à-dire se donner l'hallucination du signe promis, il pourrait comparer ainsi 2 sensations, l'une réelle, l'autre réalisée. mais c'est là un phénomène morbide que rien n'autorise à prêter à Enée : ses songes et ses apparitions n'étant pas, dans l'intention de Virgile, sans causes pleinement objectives. ainsi, le son qu'Enée reconnaît, c'est le son objectif, mais par l'intermédiaire de sa perception qu'il considère seule immédiatement et qui est donc *isolée de l'action* de sonner.

[1220] ii' dans 2 exemples semblables à celui-ci j'ai attribué à 'sonum' une valeur verbale [1210]. il ne s'ensuit pas que 'sonitum' A 8.531 doive avoir aussi une valeur verbale. A 12.449 'audiit adgnouitque sonum', 'adgnouit' ne signifie pas « reconnaître », c'est-à-dire comparer une perception avec un souvenir, mais « connaître » l'objet perçu comme ayant tels ou tels caractères, ici, celui d'être produit par Enée et les siens. — A 12.876 sq. 'alarum uerbera nosco | letalemque sonum', 'nosco' signifie bien « reconnaître », mais le verbe est au présent, et marque que la comparaison s'opère entre la perception et le souvenir, avant que la sensation objective ait cessé, de sorte que la comparaison achevée, luturna a le temps de rentrer en contact direct avec l'objet perçu, le son encore actuel, qui dure au moins aussi longtemps que la nymphe ne s'est pas enfuie. au contraire A 8.530 sq.

'obstipuere... | adgnouit' semblent indiquer qu'Enée ne reconnaît le son que quelque temps après qu'il a cessé.

[1221] d A 3.669 'sensit et ad *sonitum* uocis uestigia torsit'.

α on pourrait d'abord répéter pour cet exemple ce qui a été dit pour A 3.648 et noter que le 'sonitus' *en tant seulement que perçu* peut déterminer la direction du Cyclope. cette remarque pourtant est secondaire.

β la raison pour laquelle je vois ici dans 'sonitum' un substantif nominal, c'est le sens que j'attribue à *'ad'*.

i' au lieu de traduire par « et *au* bruit de la voix il tourna ses pas », j'entends : « et il tourna ses pas *vers* le bruit de la voix ». en d'autres termes, je conserve à 'ad' toute sa valeur locale, au lieu de lui prêter une valeur temporelle. en effet 'ad' se rapporte à la fois à 'torsit' et à 'sonitum'. or 'torsit', verbe de mouvement local, demande que 'ad' ait une signification correspondante, c'est-à-dire
[1222] locale. 'sonitum' peut être soit substantif verbal, marquant l'action située avant tout dans le temps, et demande alors pour 'ad' une signification temporelle, soit substantif nominal, désignant le son, effet de l'action de sonner, situé à la fois dans le temps et le lieu, et s'accommodant pour 'ad' d'une signification soit locale soit temporelle. dès lors que 'torsit' demande pour 'ad' une signification locale, que 'sonitum' s'arrange de la signification soit locale soit temporelle, il faut attribuer à 'ad' la valeur locale qui lui permet de satisfaire à la fois aux exigences des 2 termes avec lesquels il est en rapport. — on pourrait objecter que 'torsit' désigne à la fois une action locale en vertu de sa racine, et un temps en vertu de sa forme verbale, et que par conséquent 'ad sonitum' peut représenter un complément
[1223] temporel. cela est vrai, et je ne disconviens pas qu'il y a quelque chose de subjectif dans l'interprétation de 'ad' « vers » plutôt que « aussitôt après ». mais il y a aussi quelque chose d'objectif, savoir que 'uestigia torquere' désigne une direction active, et que 'ad' est essentiellement la préposition de direction, accidentellement la préposition d'enchaînement temporel; savoir aussi que 'et' placé immédiatement après 'sensit' : 'sensit et... torsit' paraît suffisamment déjà exprimer la succession immédiate des 2 actions.

ii' dès lors qu'on admet que 'ad' veut dire « vers », il semble naturel que 'sonitum' soit substantif nominal plutôt que verbal. ce n'est pas que l'action de sonner, qui se passe avant tout dans le temps, ne se passe aussi dans le lieu, mais c'est que 'sonitum', désignant l'action, constituerait une ellipse assez forte : 'sensit et ad
[1224] *locum ubi* sonabat (sonuerat) uox uestigia torsit'. au contraire 'sonitum', le son, est formellement dans l'espace et peut s'employer sans

ellipse à condition d'attribuer à ce mot une valeur substantielle, 'ad sonitum' devient alors l'analogue de 'ad arborem' ou 'ad insulam', et peut très bien désigner la direction.

B **valeur verbale**. quoique la signification nominale me paraisse prédominante dans ces 8 exemples, quelques uns présentent en outre certains restes de signification verbale qu'il est intéressant d'étudier.

a A 8.431 sq. *'sonitum*que metumque | miscebant operi'. cette matière que les Cyclopes manient entre leurs mains, c'est de « l'action de sonner », quoique non actuellement en jeu, c'est de l'action substantivée, du verbe nominalisé : ce n'est pas précisément « du son ». il y a là une construction originale.

[1225] b A 3.648 *'sonitum*que pedum uocemque tremesco'. Achéménide ne paraît pas être très loin des Cyclopes 'uastosque ab rupe Cyclopas | prospicio', A 3.647 sq., sans quoi ils ne lui sembleraient pas 'uasti'; par conséquent il n'entend pas le bruit des pas un temps appréciable après que le pied s'est posé, mais il saisit le bruit en même temps qu'il voit le mouvement qui cause ce bruit. objectivement, 'sonitum... pedum' ne diffère donc pas pour lui de 'sonantes pedes', mais c'est seulement par le passage de l'ordre objectif à l'ordre subjectif, passage marqué par l'effet subjectif 'tremesco', que l'action de sonner, exclusivement objective, est différenciée du son à la fois objectif comme produit et subjectif comme perçu. il reste que malgré cette différenciation, le 'sonitum' n'est pas précisément *détaché* de l'action d'où il sort, il en est seulement *distingué*. par suite, il garde quelque chose de la valeur verbale.

[1226] c A 3.669 'sensit et ad *sonitum* uocis uestigia torsit'. quel que soit le sens donné à 'uox', bruit des rames, cri cadencé des rameurs, ou plus probablement à mon avis [725 sq.] apostrophe au Cyclope, ce bruit dure quelque temps, au moins quelques secondes; or, la continuité dans la phrase 'sensit *et*... torsit' marque que Polyphème eut à peine entendu quelque chose qu'il dirigea ses pas du côté du son, et que par conséquent il marchait déjà vers la voix qu'elle se faisait encore entendre. 'sonitum uocis' a ainsi jusqu'à un certain point la signification de 'sonantem uocem'.

C **déterminants**. 'sonitus' substantif nominal n'est déterminé que 2 fois A 3.648 'sonitumque *pedum'*, A 3.669 'sonitum *uocis'*. 'pedum, uocis' sont des génitifs de spécification. — A 2.301 'clarescunt sonitus *armorum*que ingruit *horror'*, 'horror armorum' peut bien être considéré comme une épexégèse de 'sonitus', déterminant l'espèce 'armorum' dans le genre 'sonitus'.

[1227] D **emploi syntaxique**. le mot 'sonitus' substantif nominal est construit une fois au nominatif et 7 fois à l'accusatif.

a **nominatif.** A 2.301 'clarescunt *sonitus*'. le mot est au pluriel, ce qui tend naturellement à confirmer le caractère nominal attribué à cet emploi, et ce qui marque aussi que les bruits ainsi désignés ne se fondent pas, c'est-à-dire sont discontinus et même probablement arrivent de directions diverses. 'sonitus' n'a aucune force active, le verbe 'clarescunt' désigne un devenir.

b **accusatifs.** parmi les 7 accusatifs 'sonitum', il y a 6 régimes objectifs ou paraissant tels, 1 complément circonstanciel.

α A 3.669 'ad *sonitum* uocis uestigia torsit'. j'ai dit [1226] que j'envisageais 'ad sonitum' comme complément local de direction ('torsit'), et même de translation ('uestigia'); on peut aussi attribuer à cette expression une signification temporelle.

[1228] β les 6 accusatifs qui restent se divisent en 2 groupes.

i' le verbe exprime *une action objective :* A 8.431 sq. *'sonitum*que... | *miscebant* operi', A1 2.455 *'sonitum*que *ferunt* ad litora uenti'. le son est réellement, selon la conception de l'auteur, le terme objectif d'une action qui s'exerce sur lui et lui confère une qualité, l'alliance et la cohésion avec d'autres éléments dans le 1er cas, le mouvement dans le 2d. cette action est matérielle, et il ne saurait en être autrement dans l'ordre objectif, le son étant de soi quelque chose de matériel. de plus A 8.431 elle est singulière par le contraste qui s'établit entre le régime, un son, et le verbe, un tact. cet amalgame de 2 sensations appartenant à 2 ordres irréductibles repose sur la double valeur de 'sonitum', l'une sonore, l'autre plastique, si bien que le contraste n'est pas entre le verbe et le régime, mais dans la conception même qui attribue à un seul terme 2 sens si peu conciliables. mais tout ce passage A 8.429-432 tire son originalité merveilleuse de ce mélange voulu de la matière et du sentiment, 'imbris, nubis, ignis, sonitum, metum, flammis, irae', et l'alliance faite, de la réduction du tout à un produit tangible et solide.

[1229] ii' le verbe exprime *une action subjective :* G 4.333 sq. 'at mater *sonitum*... | *sensit',* A 8.530 sq. 'heros | *adgnouit sonitum',* A 2.308 *'accipiens sonitum*... pastor', A 3.648 *'sonitum*que pedum... *tremesco'.*

1' dans le 1er et le 3e cas, l'action n'est pas totalement transitive par rapport à 'sonitum', qui y coopère instrumentalement et occasionnellement, et même on pourrait tourner par 'mater sonitu sensit', 'pastoris aures sonitu impelluntur', locutions où la valeur réelle de 'sonitus' apparaît mieux.

2' dans le 2d cas, A 8.531 'sonitum' est le régime direct d'une action transitive, mais purement logique 'adgnouit'. ainsi tandis que G 4.333, A 2.308, l'action est physicopsychophysiologique, a pour

sujets le son et la personne entendant qui coopèrent, A 8.531, l'action est exclusivement psychologique, et d'ordre seulement logique, a pour sujet la personne qui réfléchit et pour objet la perception déjà reçue et considérée.

[1230] 3' dans le 4e cas, A 3.648 'sonitumque pedum... tremesco', 'sonitum' paraît être le régime direct de 'tremesco'.

A' mais 'tremesco' étant un verbe intransitif, il y a là une difficu té. la phrase équivaut à 'sonitum audio tremescens'. par ellipse symbolique 'audio tremescens' est devenu 'tremesco' qui a conservé la construction active de 'audio'. on sait que le français « craindre » vient de 'tremere' employé transitivement au sens de 'timere'. le procédé est analogue. dans le cas populaire on a appliqué au signe et effet 'tremere' le sens et la construction grammaticale de la cause signifiée 'timere' : c'est une synecdoque. dans l'expression virgilienne, à l'effet accidentel 'tremesco' a été attribué (le sens et) la construction grammaticale de la cause occasionnelle 'audio', sans que toutefois le sens propre de 'tremesco' soit pour cela supprimé.

[1231] B' le rapport entre 'sonitum' et 'tremesco' est donc double; 'sonitum' est d'abord le régime direct d'un verbe tel que 'audio' implicitement contenu dans 'tremesco', et ce régime objectif terminant une action « passive » désigne en réalité la cause de l'action réciproque, c'est-à-dire active [1229]. en outre 'sonitum' est le complément circonstanciel d'occasion de 'tremesco'; l'expression entière 'sonitum tremesco' se décomposerait donc en 'sonitum... accipio et propter sonitum acceptum tremesco'.

C' par suite de cette double valeur syntaxique, 'sonitum' a aussi une double signification nominale : dans 'sonitum accipio', 'sonitum' désigne le son objectif (qui se rattache à l'action de sonner et a ainsi quelque force verbale [1225]), dans 'sonitum (acceptum) tremesco', 'sonitum' est le son perçu et déjà représenté subjectivement.

[1232] 2 **substantif verbal.** dans tous les autres emplois virgiliens, au nombre de 35, 'sonitus' paraît avoir, plus ou moins nettement, le sens verbal. de ces 35 exemples, on peut faire 2 parts : la 1e contiendra ceux où 'sonitus' est un simple équivalent du verbe 'sono', la 2de ceux où 'sonitus' avec les mots alliés, ajoute quelque chose à l'idée de 'sono'.

A **'sonitus' équivaut à 'sono'**. les emplois de ce genre sont au nombre de 32 et se divisent en 3 groupes. le 1er comprend les équivalents de 'sonat, sonuit', etc., le 2d ceux de 'sonatur', etc., le 3e ceux de 'sonando'.

a **équivalents de 'sonat, sonuit,** etc.' ils sont au nombre de 21 et peuvent se classer en 2 sections. la 1e comprend les emplois où

'sonitus' équivaut par lui-même à 'sono', la 2de, ceux où il forme avec le verbe 'do' une expression de sens constant, synonyme elle aussi de 'sono'.

[1233] α **'sonitus' équivaut par lui-même à 'sono'.** il y a de cet emploi 6 exemples : G 1.474 sq. 'armorum *sonitum* toto Germania caelo | audiit', G 3.186 'plausae *sonitum* ceruicis amare', G 4.150 sq. 'pro qua mercede canoros | Curetum *sonitus* crepitantiaque aera secutae', A 2.731 sq. 'subito cum creber ad auris | uisus adesse pedum *sonitus*', A 11.802 'nec *sonitus* memor aut uenientis ab aethere teli', A 7.628 'signaque ferre iuuat *sonitus*que audire tubarum'.

i' **valeur verbale.** le moyen le plus sûr pour distinguer le substantif nominal du substantif verbal est ordinairement la valeur temporelle que comporte ce dernier, et particulièrement la note de durée coïncidant avec un autre fait verbal. ce moyen n'est pas le seul.

[1234] 1' G 1.474 sq. 'armorum *sonitum* toto Germania caelo | audiit', 'audiit' a pour terme 'sonitum' qui ne désigne pas, comme A 8.531 [1218 sq.] le son déjà perçu et devenu représentation subjective, mais le son objectif. d'autre part ce son objectif ne paraît pas détaché de l'action qui le produit, par un intervalle de temps appréciable, comme par exemple A 2.308 [1216 sq.], puisque le texte ne renferme aucun mot marquant l'éloignement : par conséquent 'armorum sonitum' équivaut à 'arma sonantia' [1241].

2' A 7.628 'signa ferre iuuat, *sonitus*que audire tubarum'. le raisonnement que je viens de faire pour G 1.474 convient à plus forte raison à A 7.628, puisque les trompettes sont immédiatement dans le voisinage de ceux qui les entendent; ainsi 'sonitus... tubarum' est synonyme de 'sonantis... tubas'.

[1235] 3' A 2.731 sq. 'subito cum creber ad auris | uisus adesse pedum *sonitus*'. ici le bruit des pas pourrait paraître détaché de l'action de bruire et par conséquent être pris pour un substantif nominal, si le mot 'adesse' en notant l'extrême proximité de la cause, ne forçait l'imagination de *voir* les pieds qui frappent le sol, en même temps qu'elle en *entend* le bruit; par conséquent 'pedum sonitus' c'est aussi 'pedes sonantes'. ce sens verbal est d'ailleurs confirmé par 'creber'. entre 'creber', 'multus' et 'frequens', il y a cette différence que 'multus' s'applique à tout ce qui forme un nombre assez grand, abstraction faite de l'espace et du temps; que 'frequens' ajoute au sens de 'multus' l'idée d'une relation entre les individus formant le nombre, relation constituée par un intervalle positivement petit de temps ou d'espace; et que 'creber', c'est exactement 'frequens', mais

ne s'emploie que pour le temps. un nombre dans le temps, c'est une répétition; si les intervalles d'un individu à l'autre sont brefs, c'est que leur succession est rapide. or, succession rapide et répétition actuelle sont des notions proprement verbales. par conséquent 'creber pedum sonitus', c'est 'pedes crebro (crebra) sonantes'.

[1236] 4' A 11.802 'nec *sonitus* memor aut uenientis ab aethere teli'. dans ce texte, la valeur verbale de 'sonitus' ressort de 2 considérations. la 1e est de pur raisonnement : le trait sonnera aussi longtemps qu'il ira (avec quelque vitesse), or il n'est pas encore arrivé 'aut uenientis... teli', donc il sonne actuellement. en outre, l'alliance 'sonitus... uenientis' est grammaticalement une anacoluthe; mais le propre de l'anacoluthe est de varier le tour de phrase tout en suggérant à l'esprit le parallélisme des membres ainsi distingués et appariés. 'sonitus' est donc parallèle à 'uenientis' et il faut entendre 'sonantis et uenientis'.

5' G 4.150 sq. 'pro qua mercede canoros | Curetum *sonitus* crepitantiaque aera secutae'. le sens verbal de 'sonitus' se dégage encore ici de 2 circonstances. 'canoros... sonitus crepitantiaque aera' désignent une même et seule chose, il y a 'ἓν διὰ δυοῖν'. 'crepitantia' étant un verbe, il faut tourner 'canoros... sonitus' par 'canore...

[1237] sonantia (crepitantiaque aera)'. de plus ce texte ressemble quelque peu pour le fond à A 3.669 'sensit et ad sonitum uocis uestigia torsit'; mais il y a cette différence que pour le Cyclope, il suffit qu'il ait entendu le son pour qu'il *dirige* sa marche vers l'endroit d'où il est parvenu 'uestigia torsit'; tandis que pour *suivre* un son, il faut que les abeilles continuent de l'entendre aussi longtemps qu'elles doivent le suivre, sans quoi le mot 'secutae' serait assez impropre, et l'opération sans doute sans résultats. de cette différence vient qu'on peut attribuer à 'sonitum' A 3.669 une valeur nominale [1221-1224], tandis qu'il est ici substantif verbal.

6' G 3.186 'plausae *sonitum* ceruicis amare' : 'amare' pourrait s'entendre d'un goût habituel aussi bien que d'une délectation actuelle, et 'plausae' même peut aussi bien représenter une circonstance de temps 'quando plauditur', et de répétition 'quotiens plau-

[1238] ditur', qu'un régime de spécification 'sonitum qui est plausus'. il est donc difficile de savoir par le texte seul si 'sonitum' désigne l'action de sonner ou le son, s'il est verbe ou nom. mais le contexte aide à décider : G 3.185 sq. 'tum magis atque magis blandis gaudere magistri | laudibus et plausae sonitum ceruicis amare'. 'gaudere' et 'amare' sont ici 2 termes parallèles et il convient de s'attacher à ce parallélisme en tout ce qui ne fait pas difficulté. or 'gaudere' ne peut représenter qu'un état présent : le cheval ne se réjouit pas après coup et

par souvenir des encouragements de celui qui le dresse, mais au moment même que ces encouragements lui sont donnés. par conséquent 'amare' indique aussi une jouissance actuelle, ce qui suppose que le son en question dure encore, et 'plausae sonitum ceruicis', c'est 'plausu sonantem ceruicem'.

[1239] 7' si l'on veut maintenant réunir et préciser les significations temporelles de 'sonitus' dans ces 6 textes, on pourra d'abord représenter 'sonitus' par les formes verbales suivantes : G 1.474 'sonantia' ou 'quae sonabant, sonuerunt', G 3.186 'sonantem' ou 'quae sonat', G 4.151 'sonantis' ou 'quae sonabant, sonant' (pr. hist.), A 2.732 'sonantes' ou 'qui sonabant, sonant' (pr. hist.), A 11.802 'sonantis' ou 'quod sonabat, sonat' (pr. hist.), A 7.628 'sonantis' ou 'quae sonant' (pr. hist.). — G 1.474 le temps relatif est nettement un passé; G 3.186, comme il s'agit d'un précepte, le temps est le présent gnomique, c'est-à-dire le présent et l'avenir; ailleurs c'est le présent ou le passé. — pour la signification temporelle interne, on distingue la durée limitée G 1.474, 4.151, A 2.732, 11.802, 7.628, et la répétition, semble-t-il, qui n'exclut pas d'ailleurs la durée limitée G 3.186. ces résultats sont tout à fait semblables à ceux qui ont été constatés pour les verbes de la série 'sono'.

[1240] ii' **déterminants**. le mot 'sonitus' dans ces exemples a 8 déterminants directs et 3 déterminants indirects.

1' **les déterminants directs** sont 6 substantifs et 2 adjectifs.

A' **substantifs**. ces substantifs sont tous au génitif. ils désignent tous les 6 l'objet ou la personne qui produit le bruit. on peut cependant distinguer : génitifs représentant la cause médiate : G 4.151 *'Curetum* sonitus', A 2.732 *'pedum* sonitus', A 11.802 'sonitus... *teli'*; — génitifs désignant la cause immédiate : G 1.474 *'armorum* sonitus', G 3.186 'sonitum *ceruicis'*, A 7.628 'sonitus... *tubarum'*. ces 6 substantifs désignant tous la cause du son sont en réalité *les sujets* du verbe contenu dans 'sonitus'. il y a même dans la présence d'un de ces substantifs-causes à chaque emploi verbal de 'sonitus' une confirmation intéressante de cette valeur verbale même.

[1241] B' **adjectifs**. G 4.150 sq. *'canoros* | ... sonitus', A 2.731 sq. *'creber*... sonitus' : ces 2 adjectifs se rapportent à la nature du son, dont l'un qualifie le timbre, semble-t-il, l'autre, le rythme. ce sont de plus de véritables *régimes modaux*, déterminant, surtout 'creber', l'action même contenue dans 'sonitus' et équivalant par conséquent à des adverbes.

2' **déterminants indirects**. ce sont :

A' G 1.474 sq. 'armorum sonitum *toto* Germania *caelo* | audiit' : 'toto caelo' est un complément de lieu qui se rapporte grammaticale-

ment à 'audiit', mais logiquement à 'sonitum' dont il confirme aussi le sens verbal.

B' A 11.802 'nec sonitus memor aut uenientis *ab aethere* teli', l'anacoluthe une fois écartée, on a 'nec sonantis memor aut uenientis ab aethere teli'; cette substitution qui force à faire rapporter 'sonantis' à 'teli' [1236], permet aussi de rattacher 'ab aethere' à 'sonantis'.

[1242] ce complément qui désigne la direction d'origine relativement à 'uenientis' a le même sens par rapport à 'sonantis', avec une nuance toutefois : 'uenientis ab aethere teli', c'est *le trait* lui-même qui vient du ciel; 'sonantis ab aethere teli', c'est *le son* qui arrive du ciel où le trait reste encore, à raison de son immobilité relative, si l'on regarde la vitesse du son. 'ab' indique donc aussi à l'égard de 'sonantis' la dissociation du son devançant le trait [1217].

C' G 4.150 sq. 'pro qua mercede canoros | Curetum sonitus *crepitantiaque aera* secutae' : 'crepitantia aera' est grammaticalement sans rapport que de coordination avec 'Curetum sonitus', mais le sens rapproche ces 2 mots si étroitement qu'il faut voir dans 'que' autre chose qu'une simple copule. selon qu'on considère 'crepitantia' ou 'aera' comme le mot principal, le rapport varie entre 'sonitus' et

[1243] l'expression 'crepitantiaque aera'. a' si 'crepitantia' supporte l'idée maîtresse, ce mot étant une spécification de 'sonitus', 'crepitantiaque aera' équivaut soit à une apposition, soit à un génitif spécifique, soit à un accusatif de qualification (spécifique), soit à un gérondif modal, et l'on peut traduire G 4.151 par 'canore Curetas sonantes crepitus aere', 'sonantes crepitando aeribus', 'sonitus crepituom aeris', 'sonitus crepitus (acc.) aeris'; en faisant de 'aera' soit un spécificatif(timbre), soit plutôt un causal-instrumental par rapport à 'crepitus', cf. A 9.503 sq. 'at tuba terribilem sonitum procul *aere* canoro | *increpuit*', où l'on retrouve les 4 mêmes mots que G 4.150 sq. et où 'aere' est l'instrumental de 'increpuit', mot principal. b' si 'aera' est le principal,comme ce mot au pluriel désigne sans doute l'instrument, on le mettra au génitif et 'crepitantia' pourra s'accorder soit avec lui, soit avec 'sonitus' : 'sonitus crepitantium aerum' ou 'sonitus crepitantes aerum'. dans les 2 cas, la copule '-que' a une valeur explicative.

[1244] en résumé les déterminants de 'sonitus' substantif verbal représentent 6 sujets causes du son, 2 régimes de manière, 2 régimes locaux, dont l'un d'extension, l'autre de direction originelle, 1 régime de qualification.

iii' **emploi syntaxique**. parmi ces 6 emplois de 'sonitus', on distingue 1 nominatif, 1 génitif, 4 accusatifs.

1' **nominatif**. A 2.731 sq. 'subito cum creber ad auris | *uisus*

adesse pedum *sonitus'*. 'sonitus' est sujet d'un verbe de forme passive exprimant une action psychique.

2' **génitif.** A 11.802 'nec *sonitus memor* aut uenientis ab aethere teli'. 'sonitus' est ici le régime de l'adjectif 'memor'. étant donnée la valeur verbale de 'sonitus' et de 'memor', ce génitif objectif équivaut soit à une proposition complétive objective 'non animaduertens telum sonare', soit plutôt à un régime direct nominal 'non animaduertens telum sonans et ueniens'.

[1245] 3' les 4 **accusatifs** qui restent sont le régime 2 fois de 'audio', 1 fois de 'amo', 1 fois de 'sequor'.

A' G 1.474 sq. 'armorum *sonitum* toto Germania caelo | *audiit'*, A 7.628 'signaque ferre iuuat *sonitus*que *audire* tubarum'. 'sonitum' est le terme de l'action représentée par 'audio', mais cette action n'est transitive qu'en apparence, la véritable action transitive a lieu en sens inverse, et part du son qui agit en coopération avec le vivant pour aboutir à la formation de la représentation sonore que constitue la sensation auditive.

B' G 3.186 'plausae *sonitum* ceruicis *amare' :* 'sonitum' est grammaticalement régime direct de 'amare' qui désigne une action subjective, dont le point de départ réel, l'excitant est 'sonitum' qui, en coopération avec l'activité interne du vivant, provoque le mouvement immanent que désigne 'amo'. il n'y a pas réellement transition.

[1246] C' G 4.151 'Curetum *sonitus... secutae'*. 'sequor' veut dire 'ire secundum...', c'est-à-dire désigne une action intransitive de translation déterminée *dans sa direction* par un objet quelconque. c'est cet objet que la langue latine construit à l'accusatif. — on remarquera qu'entre 'audio', 'amo', 'sequor', il y a gradation : 'audio', c'est la sensation ; 'amo', c'est le sentiment (intérieur) provoqué par la sensation ; 'sequor', c'est l'acte extérieur suivant le sentiment.

β **'sonitum do' équivaut à 'sono'.** — la locution 'sonitum do' se rencontre 15 fois ; on peut y joindre 'sonorem dant' G 3.199, 'sonum dedere' G 3.83. je traiterai ces locutions comme de véritables verbes.

i' **sujets.** sans aucune exception, les sujets de 'sonitum do' sont *les objets qui produisent le son ;* et en effet cette expression correspond à 'sono' seulement au sens de 'sonitum efficere', non de

[1247] 'esse sonitu plenum'. ces sujets peuvent se classer ainsi : 1' *cause médiate :* G 4.409 'aut acrem flammae sonitum dabit [*Proteus*]', A 5.433-435 *'uiri...* pectore uastos | dant sonitus', A 11.612, 614 *'Tyrrhenus et... Aconteus* |...| dant sonitum'. 2' *cause immédiate :* A' voix animée : A 11.458 'dant sonitum... *cycni'*. B' instrument : A 5.139 'dedit sonitum *tuba'*. C' choc a' solide contre solide :

G 3.83 'sonum procul *arma* dedere', A 2.243 'sonitum... *arma* dedere', A 9.666 sq. *'scuta* cauaeque | dant sonitum flictu *galeae'*, A 10.488 'sonitum... *arma* dedere'. b' solide contre fluide : A 3.238 '[*Harpyiae*] delapsae sonitum... dedere', A 11.799 'sonitum dedit *hasta* per auras', A 12.267 sq. 'sonitum dat stridula *cornus* et auras | certa secat'. c' fluide contre solide : G 3.199 sq. 'sonorem | dant *siluae'*, A 12.524 'dant sonitum... *amnes'*, A 7.567 'dat sonitum saxis et torto uertice *torrens'*. D' rupture ou explosion : G 2.303, 306
[1248] *'ignis*... sonitum dedit'. E' en général A 3.584 'nec quae sonitum det *causa* uidemus'. ce dernier passage est intéressant parce qu'il rend explicite le fait implicitement contenu dans tous les autres, savoir que le sujet de 'sonitum do' doit être la cause, 'causa', du son.

ii' **régimes**. les régimes de 'sonitum do' sont de forme extrêmement variée; on peut d'abord distinguer parmi eux les régimes proprement dits et les régimes improprement dits.

1' **régimes proprement dits.** ce sont des adverbes, des adjectifs et des substantifs.

A' **adverbes.** il y en a 3, l'un marque *l'éloignement* G 3.83 'tum si qua sonum *procul* arma dedere', le 2e, *la répétition* déterminée A 2.243 'sonitum *quater* arma dedere', le 3e, *la position* A 10.488 'sonitum *super* arma dedere'. ce qu'il y a de remarquable, c'est la forme métrique de l'adverbe, sa position dans la phrase, et la phrase même exactement construite de semblable façon dans les 3 cas.

[1249] B' **adjectifs.** il y en a 4, dont 1 pris substantivement. — les 3 adjectifs proprement dits qualifient le son lui-même dont 1 note *le timbre,* et 2 *l'intensité :* G 4.409 *'acrem*... sonitum dabit', G 2.306 *'ingentem*... sonitum dedit', A 5.433-435 'uiri... *uastos* dant sonitus'. — l'adjectif pris substantivement est un complément de *lieu :* A 7.566 sq. 'urget utrimque latus nemoris, *medio*que fragosus | dat sonitum... torrens'. 'medioque' est employé sans préposition : ce peut être parce qu'il faut sous-entendre un substantif 'medio [loco]', ou si 'medio' est pris substantivement, par usage d'une liberté poétique fréquente avec les substantifs, par exemple G 2.306 'caelo sonitum dedit'.

C' **substantifs** a' **sans préposition.** α' **génitif :** G 4.409 'acrem *flammae* sonitum dabit'; le génitif 'flammae' détermine 'sonitum' en en précisant la nature, c'est un génitif de *spécification.*

[1250] β' **ablatifs :** il y en a 7 : G 2.306 'ingentem *caelo* sonitum dedit', A 2.243 'atque *utero* sonitum... arma dedere', A 11.457 sq.*' piscoso*ue *amne* Padusae | dant sonitum... cycni'; ce sont des compléments de *lieu,* sans mouvement; l'omission de 'in', du moins avec 'caelo' et

'utero' serait remarquable en prose. Antoine (op. l. [1029 n[1]]) range bien 'utero sonitum... arma dedere' parmi les ablatifs locaux (p. 222), mais il tient 'caelo' dans 'caelo sonitum dedit' pour un datif de mouvement (p. 150). — A 5.434 sq. *'pectore* uastos | dant sonitus', A 7.567 'dat sonitum *saxis* et *torto uertice* torrens' : les 3 ablatifs 'pectore, saxis, torto uertice' sont des *instrumentaux :* de plus 'pectore' et 'saxis' peuvent avoir un sens local, et 'torto uertice' un sens modal. — A 9.667 'dant sonitum *flictu* galeae', A 11.613 sq. *'ruina* | dant sonitum ingenti', en prenant 'ruina' au sens verbal, 'flictu' et 'ruina' sont des compléments de *manière.*

[1251] b' **avec préposition.** α' **accusatifs avec 'per'** : il y en a 3. les 2 premiers désignent *le mouvement de la cause sonore* au travers d'un milieu fluide, et par suite, mais indirectement, le mouvement même du son : A 3.238 sq. 'ubi delapsae [Harpyiae] sonitum *per curua* dedere | *litora',* A 11.799 'ut missa manu sonitum dedit hasta *per auras'.* — le 3e accusatif désigne *le mouvement extensif du son* lui-même, et peut-être le mouvement de translation de la cause sonore A 11.458 'dant sonitum rauci *per stagna loquacia* cycni'. β' **ablatifs** : A 12.523 sq. 'ubi decursu rapido *de montibus altis* | dant sonitum spumosi amnes'. 'de montibus altis' peut se rapporter soit à 'decursu', soit à 'dant sonitum', soit à l'un et à l'autre, ce que je crois plus probable : c'est un complément *local* d'origine.

2' **régimes improprement dits.** j'entends par là 6 adjectifs qualifiant le sujet de 'sonitum do', mais dont le sens paraît plutôt exiger qu'on les réfère à l'expression verbale 'sonitum do' : ce seraient des prédicatifs. A' 3 de ces adjectifs désignent *le timbre* du son : A 5.139 *'clara* dedit sonitum tuba', A 9.666 sq. *'cauae*que | dant sonitum... galeae', A 12.267 'sonitum dat *stridula* cornus'.

[1252] B' un autre indique la partie précise qui produit le son : il équivaut à un *instrumental :* G 3.199 sq. *'summae*que sonorem | dant siluae'. C' un 5e désigne soit le timbre, soit *la manière :* A 7.566 sq. *'fragosus* | dat sonitum saxis... torrens'. D' le dernier marque *l'antériorité :* A 11.613 sq. *'primi*que ruina | dant sonitum ingenti'. — en résumé 26 régimes : locaux 10, qualificatifs 6, spécificatif 1, instrumentaux 4, modaux 3, antériorité 1, répétition 1.

iii' **le verbe** 'sonitum do'.

1' **valeur.** 'sonitum do' constitue une expression *intransitive.*

2' **formes verbales.** ind. pr. 'dat' A 12.267, 7.567, 'dant' G 3.199, A 5.435, 9.667, 11.458, 614, 12.524. — parf. 'dedit' G 2.306, A 5.139, 11.799, 'dedere' G 3.83, A 2.243, 3.238, 10.488. — fut. 'dabit' G 4.409. — subj. pr. 'det' A 3.584.

A' **personne.** la 3e seule est employée comme dans tous les verbes de la série 'sono'.

[1253] B' **temps.** a' *la signification temporelle externe* comprend : présent proprement dit 0. — présent historique 5 : A 5.435, 3.584, 9.667, 11.614, 12.267. — présent gnomique 3 : G 3.199, A 11.458, 12.524. — présent indéfini 1 : A 7.567. — passé 5 : A 2.243, 5.139, 3.228, 10.488, 11.799. — passé gnomique 2 : G 2.306, 3.83. — futur 1 : G 4.409. b' *la signification temporelle interne* comprend : durée discontinue ou répétition 6 : G 2.303, 306 'saepe... ignis... sonitum dedit', G 3.83 'si qua sonum procul arma dedere', A 2.243 'sonitum quater arma dedere', A 5.434 sq. 'multa cauo lateri ingeminant et pectore uastos | dant sonitus', A 9.666 sq. 'tum scuta cauaeque | dant sonitum... galeae', A 11.456, 458 'haut secus atque... cum... | dant sonitum... cycni'. — durée continue : illimitée 3 : A 3.584 'nec quae sonitum det causa uidemus', A 12.524 'dant sonitum spumosi amnes', A 7.567 'dat sonitum... torrens'. — durée limitée : entre limites 3 : G 3.199 sq. 'sonorem | dant siluae', A 11.799 'sonitum dedit hasta per auras', A 12.267 'sonitum dat stridula cornus'. — sur limites,
[1254] inception : A 3.238 'ubi delapsae sonitum... dedere'. — hors limites, fait pur et simple 4 : G 4.409 'acrem flammae sonitum dabit', A 5.139 'inde ubi clara dedit sonitum tuba', A 10.488 'sonitum super arma dedere', A 11.613 sq. 'ruina | dant sonitum ingenti'. — il est facile de noter que l'emploi temporel de 'sonitum do' n'est pas le même que celui de 'sono' : la durée n'y est pas plus fréquente que la répétition, et le fait pur et simple s'y présente assez souvent. cette différence est plus apparente que réelle : elle tient au caractère analytique du verbe 'sonitum do'. les emplois temporels ci-dessus relevés sont ceux de la partie verbale 'do' ; mais 'sonitum' a assez souvent son sens temporel particulier, qui est : durée limitée 6 : G 3.199, A 11.799, 12.267, G 2.306, A 11.458, 3.238 ; — illimitée A 3.584, 12.524, 7.567 ; — répétition 3 : A 2.243, 5.435, 9.667.

[1255] C' **modes.** le mode constamment employé pour 'sonitum do' est l'indicatif. le subjonctif pourtant se trouve 1 fois, l'expression 'sonitum do' étant engagée dans une interrogation indirecte A 3.584 'nec quae sonitum det causa uidemus'. il n'y a pas là contradiction avec ce que j'ai dit sur le caractère purement objectif du phénomène sonore. ce n'est pas en effet sur 'sonitum' que porte l'interrogation, — il est parfaitement constaté A 3.571-583 —, mais sur sa cause. or la préoccupation causale est un fait éminemment subjectif. aussi tandis qu'à la perception objective correspond la constatation et le mode indicatif, à l'activité subjective correspond, entre autres formes, l'interrogation et le subjonctif qui représente le contenu de cette interrogation.

D' **voix.** la voix active est seule usitée.

[1256] b **'sonitus' équivaut à 'sonatur'**. les exemples sont au nombre de 4, en y joignant 'fit *sonus*' A 9.752 : G 4.78 sq. 'concurritur, aethere in alto | *fit sonitus*', G 4.187 sq. 'tum corpora curant; | *fit sonitus* mussantque oras et limina circum', A 2.209 '*fit sonitus* spumante salo', A 9.751 sq. 'frontem diuidit impubesque immani uolnere malas. | *fit sonus,* ingenti concussa est pondere tellus'.

α **sujets**. le sujet apparent de cette expression est 'sonitus', 'sonus'; mais l'expression tout entière équivaut à 'sonatur' pris impersonnellement, c'est-à-dire sans sujet déterminé. — de fait, bien qu'on doive attribuer aux abeilles le bruit désigné par 'sonitus' G 4.79, 188, aux dragons le 'sonitus' A 2.209, à la chute d'un géant le 'sonus' A 9.752, il est évident que ces sons sont présentés en dehors de leurs causes. il y a là un effet dont on peut discuter les propriétés
[1257] esthétiques, mais qui est certainement intentionnel. outre l'absence de tout régime causal, sujet réel de 'fit sonitus', on notera la place de 'fit sonitus', 'fit sonus', invariablement posé en tête de vers, c'est-à-dire détaché de toute continuité matérielle, et c'est là une peinture graphique de l'isolement voulu du phénomène réel relativement à ses causes. de plus, 'fit sonitus', 'fit sonus' est toujours immédiatement précédé d'une forte pause (sauf G 4.79), et c'est encore un signe du même dessein.

β **régimes**. il y en a 3 : G 4.78 sq. 'concurritur, *aethere in alto* | fit sonitus'. 'aethere in alto' est un complément de *lieu*. on peut se demander si ce complément ne se rapporte pas à 'concurritur'; en ce cas, avant 'fit sonitus' on retrouverait la forte pause commune aux 3 autres exemples. — G 4.188 'fit sonitus *mussantque*', '-que' paraît avoir une valeur explicative : 'mussant' est peut-être *la spécification* de 'sonitus', et équivaudrait ainsi à une apposition ou à un
[1258] génitif spécifique 'fit sonitus murmuris'. — A 2.209 'fit sonitus *spumante salo*' : il n'est pas sûr que 'spumante salo' soit avant tout complément de lieu, il peut être aussi un ablatif absolu désignant l'une des circonstances *concomitantes* de 'fit sonitus'.

γ **le verbe** 'fit sonitus'. i' **valeur**. 'fit' n'étant que l'inchoatif de 'esse', aucun verbe n'est plus intransitif.

ii' **forme verbale**. il n'y en a qu'une, 'fit'. 1' cette forme est *impersonnelle,* quoique grammaticalement on puisse l'appeler de la 3e personne. 2' *temps*. il n'y en a qu'un, le présent historique, ayant 3 fois la signification de durée limitée G 4.79, 188, A 2.209, — 1 fois celle du fait pur et simple A 9.752. on remarquera que c'est précisément 'sonus', le substantif nominal, qui représente cette dernière valeur, tandis que 'sonitus', le substantif verbal, exprime la
[1259] durée. 3' *mode*. il n'y en a qu'un, l'indicatif. 4' *voix*. 'fit soni-

tus' n'est un passif peut-être qu'en apparence, la cause n'étant pas donnée, et aucune passivité n'étant possible sans activité réciproque, ni par conséquent sans cause ; — ce n'est pas non plus un actif, et pour la même raison ; — il semble bien que malgré la nuance de mouvement et par conséquent d'action que représente l'inception exprimée naturellement par 'fit', ce verbe soit en réalité *substantif*.

c **'sonitus' équivaut à 'sonando'.** en y comprenant 1 exemple de 'sonor', ce cas se présente 9 fois : G 1.156 *'sonitu* terrebis auis', G 1.326 sq. 'implentur fossae et caua flumina crescunt | *cum sonitu'*, A 8.524 sq. 'uibratus ab aethere fulgor | *cum sonitu* uenit', A 8.596 'quadrupedante putrem *sonitu* quatit ungula campum', A 2.465 sq. 'elapsa [turris] repente ruinam | *cum sonitu* trahit',
[1260] A 9.715 'tum *sonitu* Prochyta alta tremit', A 10.265 sq. 'dant signa grues atque aethera tranant | *cum sonitu'*, A 7.462 sq. 'magno ueluti cum flamma *sonore* | uirgea suggeritur', A 7.498 sq. 'actaque multo | perque uterum *sonitu* perque ilia uenit harundo'.

α **valeur verbale.**

i' **sujets.** par suite de la forme syntaxique de toutes ces locutions, le sujet réel de 'sonitus' ne se trouve jamais en rapport grammatical immédiat avec lui. dans les 9 cas, le sujet de 'sonitus' est l'objet qui produit le son. 1' cause médiate : G 1.156 'sonitu *terrebis* auis'. 2' cause immédiate A' choc a' solide contre solide A 8.596 'sonitu quatit *ungula* campum', A 2.465 sq. '[*turris*] ruinam | cum sonitu trahit'. b' solide contre fluide A 9.715 'tum sonitu *Prochyta* alta tremit' : le sujet de 'sonitu' ici est peut-être 'saxea pila', ou 'Prochyta' [1265-1267] ; il se peut aussi qu'il n'y ait aucun sujet défini, 'sonitu' équivalant à 'sonando' dans le sens de 'eo quod sonatur', cf. B 8.71 ; A 10.265 sq. 'aethera tranant [*grues*] | cum sonitu', A 7.498 sq. 'actaque multo | ... sonitu... uenit *harundo*'.
[1261] c' fluide contre solide : G 1.326 sq. 'caua *flumina* crescunt | cum sonitu' ; d' fluide contre lui-même : A 8.524 sq. 'fulgor | cum sonitu uenit', 'fulgor' n'est que la cause médiate du son, c'est l'air qui sonne ; mais au point de vue des anciens, on peut placer ici cet exemple. B' rupture : A 7.462 sq. 'magno... flamma sonore | uirgea suggeritur'.

ii' **régimes.** ce sont 2 adjectifs 'magno' A 7.462, 'multo' A 7.498, exprimant tous deux l'intensité, et le participe 'quadrupedante' A 8.596 représentant le rythme. ces adjectifs et ce participe équivalent à des adverbes compléments de *manière*.

iii' **valeur.** 'sonitu' dans ces diverses expressions a constamment une valeur intransitive.

iiii' **signification temporelle** 1' *externe :* présent gnomique

4 : G 1.327, A 9.715, 10.266, 7.462; — présent historique 3 : A 8.525, 596, 2.466; — passé : A 7.499; — futur : G 1.156. 2' *interne :* fait pur et simple 3 : G 1.156, A 2.466, 9.715; — durée limitée 6 : G 1.327, A 8.525, 596, 10.266, 7.462, 499.

[1262] v' **signification modale.** 'sonitu' est toujours présenté dans ces expressions comme un fait objectif; les modes par lesquels on pourrait transposer ce substantif verbal sont l'indicatif, le participe et le gérondif.

vi' **voix.** la voix active est partout admissible, sauf A 9.715 où 'sonitu' est peut-être l'équivalent d'un passif impersonnel.

β **emploi syntaxique.** dans toutes ces expressions 'sonitus' est à l'ablatif avec ou sans préposition.

i' G 1.156 '*sonitu* terrebis auis' : la valeur de 'sonitu' est nettement **causale**. par suite, on peut rendre 'sonitu', non seulement par 'sonans' ou 'sonando', mais par une proposition causale : 'terrebis auis quod sonueris'. toutefois la cause de 'terrebis' étant ici envisagée dans l'ordre de la finalité, c'est-à-dire comme moyen de produire l'effet proposé, il vaudrait mieux tourner par 'sonabis et sic terrebis'.

[1263] — cette même valeur causale est peut-être à reconnaître A 9.715 'tum *sonitu* Prochyta alta tremit'. j'entends en effet par 'sonitu' non pas seulement le claquement du bloc touchant l'eau, avec le frémissement de vagues qui suit aussitôt, mais encore le bruit sourd de la masse qui heurte le fond sous-marin [781 sq.] et par l'ébranlement ainsi produit fait trembler les régions voisines. toutefois la force causale de 'sonitu' n'est que médiate; la vraie cause du tremblement n'est pas le son, mais la secousse qui produit le son d'une part, et l'ébranlement de l'autre. quant à la transposition verbale de 'sonitu', le mieux est, je crois, 'eo quod sonatur'. — cette interprétation de 'sonitu' comme régime causal est nécessaire de ce fait que partout où 'sonitu' est régime modal il est accompagné de 'cum' ou d'un

[1264] adjectif. or A 9.715 'sonitu' est seul. mais si l'on admettait que A 9.715 forme une exception à ce fait constant, on pourrait voir dans 'sonitu' A 9.715 un régime modal; le sujet de 'sonando' serait alors 'Prochyta' et l'exégèse immédiate du texte serait beaucoup plus facile : Prochyta tremble en résonnant [1265].

ii' dans les 7 autres exemples de 'sonitu' = 'sonando', l'ablatif est un régime **modal**. il est intéressant de remarquer que ce régime est toujours accompagné de 'cum' G 1.327, A 8.525, 2.466, 10.266, ou d'un adjectif A 8.596, 7.462, 499. il l'est plus encore peut-être de constater que le verbe ainsi modifié par 'sonitu' est toujours un verbe de mouvement : 'uenit' A 7.499, 8.525, 'ruinam... trahit' A 2.465 sq., 'quatit' A 8.596, 'tranant' A 10.265, 'suggeritur' A 7.463, 'crescunt' G 1.326.

iii' si maintenant l'on examine A 9.715 'tum sonitu Prochyta alta tremit', on remarque que 'tremit' est aussi un verbe de mouvement, ce qui confirme l'analogie de cet exemple avec les 7 autres où
[1265] 'sonitu' a la valeur modale. ici donc se pose définitivement le problème effleuré [781 sq.], et reposé [1263 sq.] : faut-il voir dans 'sonitu' un régime causal ou un régime modal?

1' la principale raison pour attribuer la force causale à cet ablatif c'est qu'il est construit sans 'cum' ni adjectif. — les raisons pour voir en 'sonitu' un régime modal, c'est l'analogie du verbe de mouvement 'tremit' avec les verbes de mouvement 'uenit, quatit, etc.' qui ont 'sonitu' comme régime modal; c'est encore la difficulté d'interprétation qui résulte de l'autre hypothèse, *le tremblement* de Prochyta serait causé *par un son* lointain, de sorte qu'il faut supposer entre ce tremblement et le son, un ébranlement intermédiaire, celui du fond sous-marin, coïncidant d'une part avec le son, et ayant une même cause avec lui, savoir la chute d'une masse énorme, et expliquant d'autre part le tremblement de l'île jusqu'à laquelle l'ébranle-
[1266] ment sous-marin se propage par la continuité du sol. dans cette explication 'sonitu' ne peut absolument pas être cause réelle par rapport à tremit', mais on peut admettre que 'sonitu tremit' est une sorte de synecdoque pour 'ictu sonoro tremit'.

2' il y aurait peut-être moyen de faire disparaître toutes les difficultés en lisant *'cum* sonitu Prochyta alta tremit'. dans ce cas 'sonitu' serait régime modal, aurait pour sujet 'Prochyta', nom de lieu, et en conséquence exprimerait, non pas le son, mais la résonance de 2 bruits déterminés [781 sq.]. il est vrai qu'il y a 2 obstacles à ce remaniement du texte : d'abord l'accord des manuscrits sur 'tum', excepté le 2d bernensis où le T de 'tum' n'est pas de la 1e main; puis la singularité de la position de 'cum sonitu' placé en tête de phrase, contrairement à l'usage virgilien, cf. G 1.327, A 8.525, 2.466, 10.266.
[1267] on remarquera pourtant que 'cum sonitu' est constamment placé en tête de vers, de sorte que la 2de difficulté serait levée si l'on ponctuait : 'miscent se maria, et nigrae attolluntur harenae | cum sonitu; Prochyta alta tremit', construction semblable à G 1.326 sq. 'implentur fossae et caua flumina crescunt | cum sonitu, feruetque fretis...'. mais on peut très bien conserver, je crois, 'cum sonitu' au commencement de la phrase, en tenant compte de l'"ἀσύνδετον' A 9.708 sq. 'conlapsa ruunt immania membra : | dat tellus gemitum, et clipeum super intonat ingens', auquel doit correspondre un 'ἀσύνδετον' du membre parallèle A 9.714-716 'nigrae attolluntur harenae : | cum sonitu Prochyta alta tremit durumque cubile | Inarime Iouis imperiis imposta Typhoeo' [1687 sq.].

en mettant de côté A 9.715 qui reste douteux, les 7 régimes modaux 'cum sonitu', 'multo... sonitu', etc., peuvent se remplacer par des propositions circonstancielles participiales ou relatives, de sens analogue à 'sonando'.

[1268] B **'sonitus' équivaut, à l'aide de mots alliés, à 'sono' modifié.** ce cas se présente 3 fois : G 4.71 sq. 'uox | auditur fractos *sonitus imitata* tubarum', A 6.586 'dum flammam louis et *sonitus imitatur* Olympi', A 9.503 sq. 'at tuba terribilem *sonitum* procul aere canoro | *increpuit*'. — dans ces exemples, c'est le verbe même dont dépend 'sonitus' qui renferme la modalité ordinairement contenue dans quelqu'un des régimes. — 'sonitum imitari' signifie 'sonare simili modo'; 'sonitum increpare', 'sonare crepitum'. d'ailleurs dans les 3 textes que je viens de citer, 'sonitus' a réellement la force verbale, et 'imitata, imitatur, increpuit' sont de simples déterminants du verbe contenu dans 'sonitus'.

a **valeur verbale.**

α **sujets.** le sujet de 'sonitus' G 4.72 est le génitif 'tubarum', l'expression virgilienne équivaut donc à 'uox auditur similis tubarum
[1269] sonantium'. on pourrait objecter que 'tubarum' spécifie le terme générique 'sonitus'. il est vrai; mais le propre de la cause immédiate est non seulement de produire l'effet, mais de le spécifier : 'tubarum' est donc à la fois sujet et spécificatif de 'sonitus'. — le sujet de 'sonitus' A 6.586 est 'Olympi'. 'Olympi' n'est pas la cause immédiate de 'sonitus'; il n'est même à proprement parler que le lieu d'où partent les éclats de tonnerre désignés par 'sonitus'. toutefois l'origine locale peut se confondre assez facilement avec la cause, et je crois qu'on pourrait tourner 'sonitus Olympi' par 'sonantis Olympi', en laissant à 'sonantis' son sens ordinaire de 'sonitum efficere'. — le sujet de 'sonitum' A 9.503 est 'tuba' : 'tuba terribile sonuit'.

β **régimes.** ces régimes sont assez variés : ils comprennent 3 verbes, 1 participe employé adjectivement, 1 substantif, 1 adjectif, 1 adverbe.

[1270] i' *verbes.* 1' les 2 verbes 'imitata' G 4.72, 'imitatur' A 6.586 ne sont que des compléments de manière de 'sonitus' : ils proposent une relation de ressemblance entre 'uox' et 'sonitus'; toutefois comme 'sonitus tubarum' est le terme connu, et 'uox' l'inconnu, ils déterminent 'uox' plutôt que 'sonitus'. 2' le verbe 'increpuit' A 9.504 désigne l'espèce relativement à 'sonitum' qui est le genre. mais le propre d'un régime est de préciser, de particulariser le terme dont il dépend : 'liber Petri' est plus restreint que 'liber'. il est donc naturel que l'espèce soit considérée comme le régime du genre qu'elle particularise, et tandis qu'on dit communément 'sonare crepitum', il faut

considérer 'sonitum crepare' comme une figure. 'increpuit' équivaut à un accusatif de spécification après le verbe 'sonare' : c'est ici un régime de spécification descriptive.

[1271] ii' *le participe* 'fractos' G 4.72 qualifie 'sonitus' : il a par conséquent une valeur adverbiale par rapport au verbe contenu dans 'sonitus'; il désigne la discontinuité du son.

iii' *l'adjectif* 'terribilem' A 9.503 désigne l'un des effets subjectifs du son et par suite qualifie le son lui-même représenté comme naturellement capable de produire cet effet : cette capacité objective désigne proprement l'intensité du son et peut-être aussi le timbre.

iiii' *le substantif* 'aere canoro' A 9.503 est un régime instrumental.

v' *l'adverbe* 'procul' A 9.503 désigne sans doute la portée du son. — s'il marquait l'éloignement d'origine, l'adjectif 'terribilem' ne pourrait plus porter que sur le timbre, non sur l'intensité du son. ce détail est difficile à fixer.

γ **valeur** *intransitive*. dans ces 3 exemples, 'sonitus' est intransitif.

δ **signification temporelle**. externe : 2 présents historiques A 9.503 ('imitata' est pour 'imitans'), A 6.586; 1 passé A 9.503. — interne : durée limitée 3 cas sur 3.

[1272] b **emploi syntaxique**. 'sonitus' est 2 fois régime direct de 'imitor' : G 4.72, A 6.586. — 'sonitum' est accusatif de « *généralisation* » par rapport à 'increpuit' A 9.503, mot plus précis que lui-même. on pourrait aussi admettre que 'sonitum' n'est qu'un support pour l'adjectif 'terribilem', car l'adverbe 'terribiliter' est peu latin et d'ailleurs inadmissible dans un vers dactylique. cette dernière raison ferait aussi exclure l'acc. adv. 'terribile, terribilia'; en sorte que 'terribilem sonitum' serait un complément de manière de 'increpuit', toute la force verbale étant contenue dans 'terribilem', et 'sonitum' étant réduit à jouer un rôle assez analogue à celui d'une désinence, savoir à permettre à un adjectif de devenir adverbe, ou du moins d'en tenir la place.

[1273] II **sémantique.**

parmi les emplois de 'sonitus', il faut distinguer l'emploi nominal de l'emploi verbal.

1 **emploi nominal**. 'sonitus' a le sens propre de bruit ou de son, résultat abstraitement distinct de l'action de sonner. dans cette valeur générique on peut apprécier diverses nuances selon les cas.

A A 8.431 sq. 'fulgores nunc terrificos sonitumque metumque | miscebant operi'. le contexte indique assez que 'sonitum' mérite aussi l'épithète de 'fulgores', d'autant que 'metumque' qui présente la

crainte sous forme concrète, joue peut-être en même temps par 'ἓν διὰ δυοῖν' un rôle épithétique par rapport à 'sonitum'. — un son effroyable l'est surtout par son **intensité**; 'sonitum' est donc ici le « *fracas* ». c'est également une nuance particulière d'intensité que paraît comporter 'sonitum' G 4.333 sq. 'at mater sonitum thalamo sub fluminis alti | sensit' : la circonstance 'thalamo sub fluminis' appuyée par l'adjectif 'alti' note une difficulté, 'sensit' est le terme le
[1274] plus général de la perception : il s'agit donc d'un son *très faible,* parvenant, mais *à peine,* jusqu'aux demeures sous-fluviales des nymphes. je traduirais volontiers ici 'sonitum' par « *quelque chose* ».

B A 2.301 'clarescunt sonitus armorumque ingruit horror', A 2.307 sq. 'stupet inscius alto | accipiens sonitum saxi de uertice pastor'. dans ces 2 exemples, 'sonitus' désigne plus particulièrement **le timbre.**

a le berger est 'inscius', il ne sait pas bien ce qu'il entend. cela ne veut pas dire que le bruit est faible ou fort, que la tonalité en est basse ou élevée, mais que la nature de ce bruit ne lui apparaît pas clairement. or, ce qui fait la nature d'un son, c'en est le timbre, c'est le timbre une fois connu qui permet de reporter le son à sa cause. l'intensité, il est vrai, concourt à cette reconnaissance, mais seulement à titre de condition et jusqu'à un certain degré. ce degré atteint, il importe peu que le bruit enfle ou demeure tel : toute la question alors
[1275] est de savoir si le bruit a déjà ou non été entendu. si oui, on le reconnaît; si non, on demeure 'inscius'. mais un bruit dont le timbre n'est pas défini est ce qu'on appelle *un bruit vague,* autrement dit une « *rumeur* » : il semble bien que c'est le mot propre pour traduire 'sonitum' A 2.308. en effet, le bruit de l'incendie, comme celui du torrent, est naturellement très fort, et rien n'indique clairement que l'éloignement du berger soit tel que l'affaiblissement qui en résulte pour la perception soit seul cause de son embarras à reconnaître le bruit qu'il entend. d'ailleurs quand il en serait ainsi, il importe peu pour quelle cause le son demeure vague : s'il le demeure, c'est que son timbre n'est pas reconnu, faute d'une intensité suffisante, ou simplement faute d'avoir été auparavant entendu.

b A 2.301 'sonitus' est aussi un bruit d'abord méconnaissable, mais qui devient plus distinct, 'clarescunt'. 'sonitus' est donc une
[1276] rumeur, ou un bruit vague. — on peut préciser ici davantage. si ce bruit était vague, c'était à cause de l'éloignement, et par conséquent de la faiblesse du son perçu. en effet, d'une part, le mot 'ingruit' marque que le bruit se rapproche, et l'alliance 'clarescunt... ingruit' fait ressortir l'enchaînement des 2 phénomènes; d'autre part, Enée connaissait certainement chacun des bruits que représente ce

'sonitus', chocs d'armes, cris, masses d'hommes en marche, etc. l'intensité insuffisante est donc la cause pourquoi 'sonitus' est pour lui un bruit vague, au timbre indéfini. en quoi consiste le vague du son, cela se tire de la situation générale et du pluriel 'sonitus'. le pluriel 'sonitus' indique que les bruits sont divers ; et de la situation générale, le sac de Troie, se dégage naturellement la même idée. le bruit est vague en ce que divers sons s'y mêlent que l'éloignement ne permet pas de distinguer chacun avec son timbre propre et par conséquent sa cause spéciale : ce bruit vague est donc un bruit *confus*.

[1277] c dans les exemples suivants le timbre est encore particulièrement noté par le mot 'sonitum' : A 8.531 'adgnouit sonitum et diuae promissa parentis', A 3.648 'sonitumque pedum uocemque tremesco'. en effet A 8.531, le son est reconnu, or on ne reconnaît un son que par le timbre ; A 3.648, 'tremesco' suppose 'adgnoscens', et d'ailleurs le spécificatif 'pedum' caractérise en 'sonitum' le timbre. il se peut aussi dans ce dernier exemple que l'intensité soit liée au timbre : une des particularités de tout ce qui concerne les Cyclopes est l'énormité, le bruit de leurs pas est donc retentissant aussi bien que leur voix. — ainsi dans ces 4 cas A 2.301, 308, 8.531, 3.648, 'sonitus' représente le bruit avec son timbre, timbre indistinct dans les 2 premiers exemples, net dans les 2 autres.

[1278] C A 3.669 'sensit et ad sonitum uocis uestigia torsit', A 12.455 'ante uolant sonitumque ferunt ad litora uenti'. en ces 2 endroits 'sonitum' désigne **le son en général**, sans aucune note particulière, à ce qu'il semble.

2 **emploi verbal**. d'ordinaire 'sonitus' au sens verbal désigne **le fait de sonner**. si le mot était français, il faudrait dire le « sonnement ». en plus il y a, selon les cas, des nuances spéciales, tantôt marquées par un mot distinct, tantôt se dégageant du contexte même.

A 16 fois 'sonitus' représente l'action de **sonner ou de bruire avec force**. ce caractère d'intensité ressort :

a 1 fois d'un complément d'extension G 1.474 sq. 'armorum sonitum *toto* Germania *caelo* | audiit'.

b 3 fois d'une épithète quantitative, empruntée à l'ordre visuel et désignant au propre α la grandeur dans l'étendue G 2.306 '*ingentem* caelo sonitum dedit', A 5.434 sq. 'et pectore *uastos* | dant sonitus', β le nombre A 7.498 sq. '*multo*... sonitu'.

[1279] c 1 fois d'une épithète cinétique, empruntée à l'ordre visuel, et caractérisant au propre la force par la violence de l'effet mécanique A 7.566 sq. '*fragosus* | dat sonitum... torrens'.

d 2 fois d'un effet psychique, la crainte G 1.156 'et sonitu *terrebis* auis', A 9.503 sq. 'at tuba *terribilem* sonitum... | increpuit'.

e 1 fois d'un effet ou tout au moins d'une concomitance physique, l'ébranlement d'une île A 9.715 'tum sonitu Prochyta alta *tremit*'.

f 10 fois de la nature même de la cause, choc ou rupture puissante le plus souvent, savoir α 2 fois le tonnerre A 8.524 sq. *'fulgor* | cum sonitu uenit', A 6.586 'sonitus imitatur *Olympi*'
[1280] β 1 fois une éruption volcanique A 3.584 'nec quae sonitum det causa uidemus' γ 2 fois la crue ou le cours d'un torrent G 1.326 sq. 'caua *flumina crescunt* | cum sonitu', A 12.523 sq. 'decursu *rapido* de montibus *altis* | dant sonitum spumosi *amnes*' δ 1 fois un écroulement A 2.465 sq. 'elapsa repente *ruinam* | cum sonitu trahit [turris]' ε 1 fois le choc général d'un grand nombre d'objets sonores A 9.666 sq. 'tum *scuta* cauaeque | dant sonitum flictu *galeae*' ζ 1 fois le choc de 2 cavaliers en armure A 11.613 sq. *'ruina* | dant sonitum ingenti' η 1 fois les cris d'une troupe de cygnes A 11.458 'dant sonitum... *cycni*'.

A' 1 fois seulement 'sonitus' paraît noter **une intensité faible,** parce que le son vient d'une enceinte complètement fermée A 2.243 *'utero* sonitum quater arma dedere'.

B **le timbre** du son, c'est-à-dire sa nature, est tantôt défini, tantôt décrit.

[1281] a il est **défini** quand la cause du son est nommée avec précision et d'ailleurs connue universellement; c'est ce qui arrive 20 fois. le son est ainsi α le cliquetis des armes G 1.474 *'armorum* sonitum', A 2.243 'sonitum *arma* dedere', A 9.666 sq. 'tum *scuta* cauaeque | dant sonitum... *galeae'*, A 10.488 'sonitum... *arma* dedere' β le claironnement des trompettes G 4.72 'sonitus imitata *tubarum'*, A 5.139 'dedit sonitum *tuba'*, A 9.503 sq. *'tuba*... sonitum... | increpuit', A 7.628 'sonitusque audire *tubarum'* γ le sifflement d'un trait A 11.799 'sonitum dedit *hasta* per auras', A 11.802 'nec sonitus memor aut uenientis ab aethere *teli'*, A 12.267 'sonitum dat... *cornus'* δ le grondement du tonnerre A 8.524 sq. *'fulgor* | cum sonitu uenit', A 6.586 'sonitus imitatur *Olympi'* ε le pétillement de la flamme G 2.303, 306 *'ignis*... sonitum dedit', G 4.409 *'flammae* sonitum dabit', ζ le bruit des eaux sur les rochers A 7.567
[1282] 'dat sonitum *saxis*... *torrens'* η le trompètement des cygnes A 11.458 'dant sonitum... *cycni'* θ le claquement de la main sur la chair G 3.186 *'plausae* sonitum *ceruicis'* ι le bruit des pas A 2.732 *'pedum* sonitus' κ le galop d'un cheval A 8.596 'sonitu quatit *ungula* campum'.

a' le timbre est **indéfini** par confusion A 3.584 'nec *quae* sonitum det *causa* uidemus'.

b le timbre est **décrit** α quand la nature du son est figurée à l'aide d'un mot tiré d'un autre ordre de sensations et désignant dans cet ordre un caractère sensible analogue au caractère sonore qu'il s'agit d'exprimer. tel est le son de la trompette, heurté ou saccadé G 4.72 *'fractos*... sonitus... tubarum', le pétillement de la flamme, vif G 4.409 *'acrem* flammae sonitum' β quand la nature du son est caractérisée par une désignation phonétique s'appliquant à un certain nombre de phénomènes sonores analogues, tellement que la
[1283] connaissance de l'un permet de se représenter les autres. ainsi en est-il du bourdonnement des abeilles qui est un murmure G 4.188 'fit sonitus *mussantque'*, du cri des cygnes qui est rauque A 11.458 'dant sonitum *rauci*... cycni', du sifflement de la flèche qui est strident A 12.267 'sonitum dat *stridula* cornus', et des cymbales des Curètes qui sont « chantantes » G 4.150 sq. *'canoros* | Curetum sonitus'.

C il semble que l'épithète *'clara'* A 5.139 'clara dedit sonitum tuba' peut bien se rapporter à **la tonalité** élevée du son.

D c'est **le rythme** qui est marqué par l'épithète 'quadrupedante' A 8.596 'quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum'.

E enfin, dans 4 textes il semble que 'sonitus' désigne seulement **le fait** de sonner, sans aucune notion accessoire : G 4.78 sq. 'aethere in alto | fit sonitus', A 2.209 'fit sonitus spumante salo', A 10.265 sq. 'grues... aethera tranant | cum sonitu', A 3.238 'ubi [Harpyiae]... sonitum dedere'.

[1284]

§ 14. conclusion

I **grammaire.**

les mots de la série 'sono' sont au nombre de 143 : 56 substantifs, 9 adjectifs, 78 verbes.

1 si l'on examine ces mots au point de vue de ce qu'ils représentent, on constate d'abord qu'aux 78 verbes il convient d'ajouter 35 emplois verbaux de 'sonitus', 2 emplois verbaux de 'sonor', 4 de 'sonus', 3 de 'sonipes', 1 de 'sonorus', 2 de 'horrisonus', ce qui fait 125 verbes en tout. je ne donne ce chiffre que comme approché, car en certains cas, on peut voir un état là où j'ai cru reconnaître une action, et dans une analyse grammaticale et sémantique il est impossible qu'il n'y ait pas çà et là occasion à quelque appréciation subjective. mais ce que je présente comme certainement objectif, c'est **la prédominance du verbe** sur le nom. il résulte de là que *pour Virgile le son n'est point le plus souvent un phénomène distinct, isolé*

[1285] *de l'action qu'il termine et détaché de la cause qui le produit.* ce qui confirme cette vue, c'est la présence très habituelle dans le contexte immédiat du mot qui désigne la cause sonore : cela se présente 129 fois sur 143 exemples. c'est une conclusion à contrôler par l'étude des séries verbales suivantes. je ne la formule que pour la série 'sono'.

2 de ce caractère verbal de la sensation sonore résulte pour elle une relation avec le temps : un état, immobile, peut s'abstraire de la succession, — une action, qui passe, est nécessairement temporelle. ce temps peut être relatif, c'est-à-dire constitué par le rapport d'antériorité, de simultanéité ou de postériorité entre l'action sonore et un autre fait ; ou absolu, c'est-à-dire constitué par l'extension, soit par la succession de faits distincts, mais semblables, soit par le développement des parties successives du fait (durée), c'est-à-dire un développement tel que entre le commencement et la fin de l'action il y ait quelque chose, que ce commencement et cette fin ne soient pas indi-
[1286] visibles. — **la durée** se présente, limitée 56 fois, illimitée 23 fois, c'est-à-dire 79 fois sur 125 verbes. si à ces 79 cas, on ajoute 26 exemples de **répétition**, on a 105 emplois où les mots de la série 'sono' se présentent avec un aspect sensible fort. en effet, la sensation qui dure, ou la sensation qui se répète, sont essentiellement la sensation forte et par conséquent la sensation objective. — ainsi, le 2[d] résultat psychologique de cette analyse grammaticale, c'est que *chez Virgile, les mots de la série 'sono' ne représentent pas l'idée de son, mais la sensation objective de son.* ce résultat est confirmé par ce fait que sur 99 emplois verbaux à mode personnel ('sono, resono... sonitum do, sonitus fit'), il ne se trouve que 2 subjonctifs, mode de
[1287] la représentation subjective. cette 2de remarque n'est pas un simple corollaire de la 1e : de ce que les mots de la série 'sono' sont de forme verbale, il suit nécessairement qu'ils aient quelque signification temporelle ; mais cette signification pourrait être seulement externe ou relative, et le verbe pourrait ne marquer que le fait pur et simple. la note de durée ou de répétition constitue un caractère indépendant du 1er. on pourrait aller plus loin et chercher à savoir ce qu'est pour Virgile cette sensation objective de son représentée par les mots de la série 'sono'. mais on ne peut le faire qu'en étudiant les phantasmes eux-mêmes, et ce sera l'objet de la section 3e.

II parmi les résultats sémantiques exposés pour chacun des termes de la série 'sono', quelques uns sont communs à tous ces termes et constituent **les caractères sémantiques généraux** de la série. ces caractères généraux peuvent se ramener à 2.

[1288] 1 **le sens** des mots appartenant à la série 'sono' est double chez

Virgile. ce sens est A la production du son ou le son produit, selon le caractère verbal ou nominal du mot, B la reproduction ou l'amplification du son produit, c'est-à-dire la résonance. de ces 2 sens, le 1er est de beaucoup le plus fréquent; le 2d, sans être une exception, est rare. dans le 1er cas, le son est rapporté à sa cause, dans le 2d au lieu où il se produit. il est à noter que le sens de résonance se rencontre à peu près exclusivement avec les verbes proprement dits.

2 en 2d lieu, **l'extension** de la série 'sono' est indéfinie. les mots qui la constituent désignent tour à tour les sonorités les plus diverses. je ne puis que répéter ici ce qui a été dit à propos de 'sono' : ces mots s'appliquent à tout ce qui peut être entendu : ils ont dans l'ordre objectif la même universalité que la série 'audio' dans l'ordre subjectif.

[1289] ## § 15. appendice

les mots sonores en contexte avec les termes de la série 'sono'.

par mots sonores j'entends ici d'abord ceux qui désignent par eux-mêmes un phénomène ou une propriété affectant l'ouïe; en outre, ceux qui, sans avoir naturellement cette valeur, acquièrent de par leur connexion avec 'sono...', la propriété de qualifier le son, au moyen d'une transposition de leur sens propre.

I **mots sonores proprement dit.**

ils sont au nombre de 19. 1 **subjectif.** 'audio' G 1.475, 3.184, A 11.864, 12.449, 7.516. — 2 **objectifs.** A *voix* 'loquax' A 11.458, 'clamor' (A 4.665, 5.227, 9.504, 12.618) (la parenthèse indique que le rapport entre 'clamor' et 'sono' n'est pas immédiat. de même ci-après), 'ululo, ululatus' G 1.486, (A 4.667), 'latratus' A 6.417, 'remugio' A 9.504, 'fremo, fremitus' A 4.668, 5.148, 9.54, 'lamentum' (A 4.667), 'gemitus' (A 4.667), 'susurro' (G 4.260), 'murmur'
[1290] A 1.245, 12.591, (12.619), 'musso' (G 4.188). B *timbre :* 'raucus' B 2.12, G 4.71, A 5.866, 9.125, 11.458, 'canorus' G 2.328, 4.150, 9.503, (7.700). C *bruit :* 'intono' (A 9.631), 'plausus' (part. et subst.) G 3.186, A 5.148, 506, 'plangor' A 4.668, 12.607, 'crepito, increpo' (G 4.151), A 9.504, 'strideo, stridor, stridulus' G 2.162, A 6.573, 11.563, 863, 12.267, (12.590). — 47 emplois.

II **mots sonores par connexion.**

1 *termes cinétiques :* 'tractim' (G 4.260), 'pulsus' (part. et subst.) G 4.49, A 8.529, 6.591, 7.702, 722, 'flictu' A 9.667, 'ictus' A 6.180, 'fractus, fragor, fragosus' G 4.72, A 5.228, 7.566, 'ruina' A 2.465, 'resulto' G 4.50, A 8.305 : 7 termes, 14 emplois.

2 *rythme* 'quadrupedans' A 8.596, 'compositus' G 3.192, 'creber' G 3.554, A 2.731 : 3 termes, 4 emplois.

3 *termes spatiaux* position : 'intus' A 12.592, 'antro' A 6.418, (3.431), 'penitus' A 1.200 : 3 termes, 4 emplois ; distance, étendue : 'longe' G 1.358, 2.163, (3.200, 238), A 5.579, 866, (7.516), 7.701, 'late' A 12.607, 'procul' G 3.83, A 9.503 : 3 termes, 11 emplois ;
[1291] grandeur : 'ingens' G 2.306, (A 5.506, 11.614), 'immanis' G 3.239, 'summus' G 3.199, 'magnus' G 3.294, A 4.668, 7.462, 'uastus' (A 1.245), A 5.434, 'profundus' A 7.515 : 6 termes, 11 emplois ; forme : 'cauos, concauos' G 1.326, 4.49, A 2.53, 6.171, (5.434), 9.666 : 1 terme, 6 emplois.

4 *nombre :* 'multus' A 7.498 : 1 terme, 1 emploi.

5 *partition :* 'omnis' A 8.305, A 2.728 : 1 terme, 2 emplois.

6 *vision :* 'clarus, claresco' A 2.301, 5.139, 'caecus' A 12.591, (12.617) : 2 termes, 4 emplois.

7 *poids :* 'grauis, grauiter' G 3.88, 4.260 : 1 terme, 2 emplois.

8 *vie :* 'acer' G 4.409, 'mortalis' A 6.50 : 2 termes, 2 emplois.

9 *matière :* 'saxosus' G 4.370 : 1 terme, 1 emploi.

10 *sensibilité :* 'acerbus' G 3.149, 'horror, horrendus' (A 2.301), A 9.732, 'saeuos' A 6.557, 9.651 : 3 termes, 5 emplois.

au total : 53 termes, 114 emplois, dont 87 immédiats.

[1292] # 3e section : synthèse phantasmatique

les observations à faire sur les images de la série 'sono' peuvent se diviser en 5 groupes, selon qu'on examine la cause du son, sa nature, le lieu où il se développe, la connexion existant pour le poète entre un son et un lieu donnés, enfin le temps. de là 5 §§ : groupes sonores, types sonores, cadres sonores, associations entre types et cadres sonores, temps.

§ 1. les groupes sonores

les diverses images représentées par les mots de la série 'sono' peuvent se ramener empiriquement à 3 classes, d'après les causes sonores : les voix, les chocs, les ruptures. aux groupes ainsi formés j'en ajouterai 2 autres, celui des instruments, qui se pourrait facilement réduire soit aux voix, soit aux chocs, selon le cas particulier,

et celui des sons complexes, comprenant par exemple voix et chocs. toutefois ce dernier groupe, avant d'être constitué synthétiquement, aura d'abord eu ses éléments répartis chacun au groupe simple auquel on devait le référer.

I **les voix.**

parmi les voix il est naturel de distinguer d'abord la voix humaine des voix animales.

[1293] 1 **voix humaine.**

la voix humaine paraît être représentée environ 30 fois dans la série 'sono'. je dis « environ », car en certains cas, la désignation précise du son est malaisée. on peut classer ces exemples comme il suit.

A **timbre.** A 1.328 'nec uox hominem sonat', A 6.50 'nec mortale sonans', A 5.649 'quis uoltus uocisque sonus'. A' **accent.** A 2.423 'ora sono discordia signant'.

B **intensité.**

a *murmure :* A 6.704 'uirgulta sonantia siluae', A 6.753 'turbamque sonantem'.

b *voix haute :* G 4.50 'saxa sonant uocisque... resultat imago', A 4.183 'totidem ora sonant', A 3.648 (?) 'sonitumque pedum uocemque tremesco', A 3.669 'ad sonitum uocis uestigia torsit', A 10.640 'dat sine mente sonum', A 12.529 sq. 'antiqua sonantem nomina'.

c *cri* α acclamations : A 5.148 sq. 'studiis... fauentum | consonat omne nemus', A 5.228 'instigant studiis, resonatque fragoribus
[1294] aether', A 9.54 sq. 'clamore... sequuntur | horrisono'. β lamentations : G 4.333 sq. 'mater sonitum... | sensit', A 4.668 'resonat magnis plangoribus aether', A 12.607 'resonant late plangoribus aedes'. γ appels : B 6.44 'litus « Hyla, Hyla » omne sonaret'. δ cri pour effrayer : G 1.156 (?) 'sonitu terrebis auis'. ε cris en général : A 3.233 'turba sonans', A 3.238 'sonitum dedere [Harpyiae]' (?).

d *bruit de voix quelconque :* A 2.728 'sonus excitat omnis', A 12.619 'confusae sonus urbis'.

C **caractère musical.** la parole humaine est quelquefois un chant.

a *chant de berger :* B 2.12 sq. 'me... resonant arbusta', B 1.5 'resonare doces Amaryllida siluas'.

b *chant sacré :* G 3.294 'magno nunc ore sonandum', A 8.305 'consonat omne nemus strepitu'.

c *chant divin :* A 7.11 sq. 'Solis filia lucos |... resonat cantu'.

[1295] d *chant merveilleux* d'objets inanimés : ce chant est évidemment assimilable à la voix humaine : B 5.63 sq. 'ipsae... carmina rupes,

| ipsa sonant arbusta'. — le chant étant naturellement un exercice énergique de la voix, ces 6 derniers emplois appartiennent aux cas d'intensité forte.

sur 30 représentations de la voix humaine, le son est donc caractérisé 4 fois par le timbre ou l'accent (le timbre général étant partout défini), 24 fois par l'intensité (faible 2 fois, moyenne 1 fois A 10.640, forte 21 fois). la tonalité n'est pas marquée, le rythme non plus. — 2 fois enfin, la voix humaine demeure à peu près indéterminée : A 2.728, 12.619. — sur ces 30 emplois 2, G 1.156, A 3.238, sont douteux; 3, A 6.704, 753, 3.648, implicites seulement ou encore indirects, c'est-à-dire représentent directement un autre son que celui de la voix humaine.

[1296] 2 **voix animales.**

26 fois environ les termes de la série 'sono' représentent des voix d'animaux. ces voix peuvent se diviser en voix d'insectes, d'oiseaux, de quadrupèdes.

A **insectes.** ce sont :

a *les cigales :* B 2.12 sq. 'me cum raucis... resonant arbusta cicadis'.

b *le taon :* G 3.147, 149 'plurimus... uolitans, cui nomen asilo |... asper, acerba sonans'.

c *les abeilles :* B 7.13 'eque sacra resonant examina quercu', G 4.71 sq. 'uox | auditur fractos sonitus imitata tubarum', G 4.79 'fit sonitus, magnum mixtae glomerantur in orbem', G 4.188 'fit sonitus mussantque', G 4.260 'tum sonus auditur grauior', A 6.704 'uirgulta sonantia siluae', cf. 709, A 6.753 'turbamque sonantem' (dans ces 2 derniers exemples, il s'agit de voix humaines, mais formellement comparées dans le contexte à des bourdonnements d'abeilles), A 12.591 sq. 'tum murmure caeco | intus saxa sonant'. de ces
[1297] 10 emplois, 1 est subordonné à l'expression de la voix humaine : B 2.13; 1 représente directement le son de la trompette, et par analogie seulement la voix des abeilles, G 4.72. — au point de vue de la nature, de la qualité et de la quantité du son, *le timbre* est défini 10 fois et nettement caractérisé 2 fois : B 2.13, G 4.72; *la tonalité,* 2 fois : G 4.260, A 12.592; *l'intensité,* 6 fois : faible 1 fois, G 4.188; forte 5 fois, G 3.149, B 7.13, G 4.79, A 6.704, 753. il se pourrait que 'acerba' G 3.149 désignât plutôt la tonalité aiguë que la force du bourdonnement.

B **oiseaux.** parmi les termes de la série 'sono' on n'en trouve que 9 qui désignent la voix des oiseaux; et encore 3, A 12.139, 866, 877, n'ont que probablement le sens que je leur prête. — ces oiseaux sont :

a *les cygnes :* A 11.458 'dant sonitum rauci... cycni', peut-être A 12.139 'stagnis... fluminibusque sonoris', A 12.248 sq. 'turbamque sonantem | agminis aligeri', A 7.699-701 'cycni... canoros | dant per colla modos, sonat amnis'.

[1298] b *martin-pêcheur* et... : G 3.338 'litoraque alcyonem resonant, acalanthida dumi'.

c *hirondelle :* A 12.474, 476 sq. 'hirundo | ... circum stagna sonat'.

d *oiseaux chanteurs :* G 2.328 'resonant auibus uirgulta canoris'.

e *chouette :* A 12.865 sq. 'se pestis... | fertque refertque sonans', A 12.876 sq. 'alarum uerbera nosco | letalemque sonum'. — dans ces 9 exemples, *le timbre* est noté 4 fois : A 11.458, 7.701, G 2.328, A 12.877 ; *l'intensité,* 4 fois : A 12.248, G 3.338, A 12.477, G 2.328 ; *la fréquence,* 1 fois : A 12.139. — le mot 'pestis' A 12.865 pourrait bien qualifier le timbre, comme 'letalem' A 12.877.

C **quadrupèdes.** il y a 7 exemples de voix de quadrupèdes dans la série 'sono'. — ces voix sont :

a *de troupeaux* (moutons et bœufs) : G 3.554 sq. 'balatu pecorum et crebris mugitibus amnes | arentesque sonant ripae', A 12.139 'stagnis... fluminibusque sonoris' (ce dernier exemple est incertain).

[1299] b *de loups :* G 1.486 'resonare lupis ululantibus urbes'.

c *de chiens :* B 10.57-59 'canibus circumdare saltus. iam mihi per rupes uideor lucosque sonantis | ire', A 1.200 sq. 'Scyllaeam rabiem penitusque sonantis | accestis scopulos', A 6.417 sq. 'Cerberus haec... latratu regna trifauci | personat', A 3.432 'caeruleis canibus resonantia saxa'. dans ces 7 exemples, *l'intensité* forte paraît ressortir du contexte.

le groupe des voix compte au total 56 exemples.

II **les chocs.**

qui dit choc dit essentiellement 2 choses : des corps, au nombre d'au moins 2, — et le mouvement de l'un des 2, ou de tous 2. ces corps peuvent être de nature extrêmement diverse ; mais en tenant compte seulement de leur état physique, on peut les réduire à
[1300] 2 classes : les solides, et les fluides (liquides et gaz). en considérant de plus le mouvement, on obtient les groupes suivants : a choc d'un solide contre un solide, b choc d'un fluide contre un solide, c choc d'un solide contre un fluide, d choc d'un fluide contre un fluide. je prends le mot « choc » au sens le plus général, et je désigne par ce mot des séries continues, comme l'ensemble des chocs partiels et successifs produits par l'eau qui coule sur un rocher.

1 **solide contre solide.**

A **cliquetis d'armes ou de corps métalliques.** G 1.156 (?)

'sonitu terrebis auis', G 1.474 sq. 'armorum sonitum toto Germania caelo | audiit', G 3.83 'tum si qua sonum procul arma dedere', G 3.184 'stabulo frenos audire sonantis', A 8.474 'murum circumsonat armis', A 8.528 sq. 'arma... pulsa sonare', A 8.531 'adgnouit sonitum', A 4.149 'tela sonant umeris', A 2.243 'utero sonitum quater arma dedere', A 2.301 'clarescunt sonitus armorumque ingruit horror', peut-être A 2.728 'sonus excitat omnis', A 3.544 'Palladis armisonae', A 9.651 'saeua sonoribus arma', A 9.660 'pharetramque fuga sensere sonantem', A 9.666 sq. 'tum scuta cauaeque | dant sonitum flictu galeae', A 9.732 'arma horrendum sonuere', A 10.488 'sonitum super arma dedere', A 11.613 sq. 'conixi incurrunt hastis primique ruina | dant sonitum ingenti', A 11.652 'aureus ex umero sonat arcus et arma Dianae', peut-être A 12.619 'confusae sonus urbis', A 12.712 'inuadunt Martem clipeis atque aere sonoro', A 7.685 sq. 'non illis omnibus arma | clipei currusue sonant', A 7.722 'scuta sonant'. — ces cliquetis métalliques sont au nombre de 23. — *le timbre* est toujours défini par le fait même que la cause sonore est nommée; mais il n'est jamais décrit, si ce n'est peut-être A 12.619 où 'confusae' qui qualifie 'urbis' signifie que le timbre de la rumeur 'sonus' est la résultante de timbres mêlés; il en est de même A 2.301 où 'clarescunt', en marquant que cette confusion cesse, indique aussi qu'elle existait auparavant dans 'sonitus'. — *l'intensité* forte est désignée 7 fois par les mots 'terrebis' G 1.156, 'toto... caelo' G 1.474, 'clarescunt' A 2.301, 'saeua' A 9.651, 'cauae', A 9.666, 'horrendum' A 9.732, 'ruina... ingenti' A 11.613 sq.; elle ressort 7 fois du contexte : A 8.474, 12.712, 7.686, 722 (multitude), 8.529, 531 (tonnerre), 10.488 (chute violente) : au total 14 cliquetis forts. l'intensité faible est désignée 4 fois par les mots 'procul' G 3.83, 'utero' A 2.243 [1280], 'omnis' A 2.728; implicitement par les mots 'confusae, murmur' A 12.619. l'intensité moyenne apparaît 5 fois : A 8.474, 4.149, 3.544, 9.660, 11.652. — A 2.301 'clarescunt sonitus', 'sonitus' est un son confus qui devient distinct, et un son faible qui devient fort; on pourrait donc, au lieu de le classer parmi les sons forts, le ranger parmi les sons faibles ou parmi les sons moyens. — *la tonalité* n'est jamais ni décrite, ni certainement définie : on peut seulement dire en général que les chocs métalliques sont plutôt aigus, à raison de la brièveté des pièces qui se heurtent.

B **bruits de pas** (et coups de pieds à terre) : G 3.88 'et solido grauiter sonat ungula cornu', G 3.191 sq. 'gradibusque sonare compositis', A 8.596 'quadrupedante... sonitu quatit ungula campum', A 4.135 'stat sonipes et frena ferox... mandit', A 2.728 'sonus excitat omnis', A 2.731 sq. 'creber...' | uisus adesse pedum sonitus',

A 3.648 'sonitumque pedum uocemque tremesco', A 11.599 sq. 'fremit aequore toto | insultans sonipes', A 11.638 sq. 'quo sonipes ictu furit arduos altaque iactat | ... arrecto pectore crura', A 12.449 'audiit adgnouitque sonum', A 12.619 'confusae sonus urbis', A 7.722 'scuta sonant pulsuque pedum conterrita tellus'. ces bruits de pas sont au nombre total de 12, parmi lesquels 2, A 2.728, 12.619, incertains. — *le timbre* est toujours défini, sauf A 2.728 'sonus... omnis';
[1304] il est vague A 12.619. *l'intensité* est forte 8 fois : G 3.88, 191, A 8.596, 4.135, 11.600, 638, 12.449, 7.722; moyenne, 1 fois A 3.648; faible, 3 fois : A 2.728 ('omnis'), A 2.732 ('uisus'), A 12.619 ('confusae'). — *la tonalité* est grave G 3.88, 'grauiter'; mais le sens exact de cet adverbe n'est pas certainement celui-là. — *le rythme* paraît noté 3 fois : G 3.192 ('compositis'), A 8.596 ('quadrupedante'), A 2.731 ('creber').

C **chairs frappées.** peut-être G 1.156 'sonitu terrebis auis', G 3.186 'plausae sonitum ceruicis', A 4.668 'resonat magnis plangoribus aether', A 6.557 sq. 'saeua sonare | uerbera', A 5.148 sq. 'tum plausu... | consonat omne nemus', A 5.434 sq. 'pectore uastos | dant sonitus', A 5.228 'resonatque fragoribus aether', A 5.506 'ingenti sonuerunt omnia plausu', A 12.607 'resonant late plangoribus aedes'. — ces 9 sons ont tous un *timbre* défini, le claquement mat des chairs entrefrappées : G 1.156, 3.186, A 4.668, 6.557, 5.149, 228, 506, 12.607; la résonance sourde d'une cavité A 5.434, et probablement
[1305] aussi A 4.668, 12.607. — *l'intensité* est forte 8 fois : G 1.156 ('terrebis'), A 4.668 ('magnis'), A 6.557 ('saeua'), A 5.149 ('omne'), A 5.228 ('resonat... aether'), A 5.434 ('uastos'), A 5.506 ('ingenti'), A 12.607 ('late'); moyenne 1 fois : G 3.186. — *la tonalité* est facile à distinguer selon les cas en plus grave ou plus aiguë; mais il est malaisé de préciser davantage.

D **chutes.** A 2.465 sq. 'ruinam [turris] | cum sonitu trahit', peut-être A 9.715 'tum sonitu Prochyta alta tremit', A 9.752 'fit sonus, ingenti concussa est pondere tellus', A 12.619 'confusae sonus urbis'. de ces 4 exemples, le 1er seul est certain, le 2e peut désigner le bruit de la chute, ou encore la résonance de ce bruit, le 4e représente une rumeur mêlée. — *le timbre* est indéfini. — *l'intensité* est forte 3 fois : A 2.466, 9.715, 752; faible 1 fois : A 12.619. — *la tonalité* paraît grave.

E **divers.** a tiges qui s'entreheurtent et bruissent (l'idée de rupture peut être contenue ici) G 1.76 'fragilis calamos siluamque
[1306] sonantem'. b résonance d'une vaste cavité où vient de se ficher une flèche A 2.53 'insonuere cauae gemitumque dedere cauernae'. c coup d'épée sur un crâne A 9.752 'fit sonus'; cet exemple est

incertain. d coups de cognée sur les arbres A 6.180 'sonat icta securibus ilex', A 11.135 sq. 'ferro sonat alta bipenni | fraxinus'. — ces 5 sons ont un *timbre* défini. — *l'intensité* de tous paraît être forte (excepté peut-être G 1.76). — *la tonalité* est aiguë 1 fois G 1.76, très grave A 2.53, grave A 6.180, 11.135.

les chocs entre solides (y compris les cas douteux) sont au nombre de 53. — le timbre en est défini ou décrit 47 fois. — l'intensité est forte 38 fois, moyenne 7 fois, faible 8 fois. — la tonalité est très grave 1 fois, grave 5 fois, aiguë 1 fois (probablement grave 3 fois, probablement aiguë 30 fois).

[307] 2 **fluide en mouvement contre solide immobile.**

A **flot contre terre ou rochers.** G 1.326 sq. 'caua flumina crescunt | cum sonitu', peut-être G 1.358 sq. 'resonantia longe | litora misceri', peut-être G 2.163 'ponto longe sonat unda reluso', G 3.237, 239 'fluctus... immane sonat per saxa', G 3.269 sq. 'sonantem | Ascanium', G 4.370 'saxosus... sonans Hypanis', A 1.246 'pelago premit arua sonanti', A 2.304-308 'ueluti cum... rapidus montano flumine torrens | sternit agros... stupet... | accipiens sonitum... pastor', A 5.169 'scopulos... sonantis', A 5.866 'tum rauca adsiduo longe sale saxa sonabant', A 9.124 sq. 'cunctatur et amnis | rauca sonans', A 12.523 sq. 'decursu rapido de montibus altis | dant sonitum spumosi amnes', peut-être A 7.83 sq. 'maxima sacro | fonte sonat [Albunea]', A 7.566 sq. 'fragosus | dat sonitum saxis et torto uertice torrens'.

A' **feu contre rochers.** A 6.550 sq. 'flammis ambit torrentibus amnis | ... torquetque sonantia saxa'.

308] au total 15 exemples, dont 3 douteux. — le bruit de l'eau qui se brise sur un corps solide est d'un *timbre* parfaitement défini; ce timbre est décrit 3 fois : G 1.326 'caua', A 5.866 'rauca', A 9.125 'rauca'. — *l'intensité* paraît être forte 15 fois, c'est-à-dire partout; tout au plus A 2.308, vu l'éloignement possible du berger, le son peut-il arriver affaibli.

B **le vent dans les branches ou sur une paroi solide.** G 3.199 sq. 'summaeque sonorem | dant siluae', A 1.52-54 'uasto rex Aeolus antro | luctantes uentos tempestatesque sonoras | imperio premit', A 3.442 'Auerna sonantia siluis', peut-être A 12.139 'stagnis... fluminibusque sonoris'. — de ces 4 exemples, le 2[d] est incertain [1184 sq.], puisque 'sonoris' peut être épithète de nature et désigner par conséquent tous les bruits du vent, entre autres ceux qu'il produit par l'entreheurt de ses masses; le 4[e] est douteux [1188].

309] — *le timbre* du vent frôlant les branches ou mugissant dans une

caverne est défini. — *l'intensité* paraît être forte dans les 4 cas. — *la tonalité* est indécise.

C il reste un cas déjà placé parmi **les voix** [1293] : G 4.49 sq. 'concaua pulsu | saxa sonant, uocisque offensa resultat imago'. la voix peut être considérée ici comme un fluide venant frapper 'pulsu' le rocher où elle s'arrête 'offensa', pour rejaillir 'resultat'. — *le timbre* est défini, — *l'intensité* est forte, — *la tonalité* imprécise.

les chocs de fluide contre solide sont au nombre total de 20 dont 5 douteux. sur ce nombre le timbre est défini 20 fois, décrit 3 fois. — l'intensité est forte 20 fois. — la tonalité n'est pas indiquée.

[1310] 3 **solide en mouvement à travers un fluide immobile.**

A **corps heurtant l'eau.** A 2.209 'fit sonitus spumante salo', A 9.715 'tum sonitu Prochyta alta tremit'. dans ces 2 exemples *le timbre* est défini, — *l'intensité* assez forte A 2.209, très forte A 9.715, — *la tonalité* n'est pas indiquée. le 2ᵉ exemple ne désigne peut-être pas la chute du rocher dans l'eau, mais la résonance du bruit de cette chute.

B **corps heurtant l'air.**

a *battements :* A 5.506 'ingenti sonuerunt omnia plausu', A 3.233 'turba sonans praedam... circumuolat', A 10.265 sq. 'grues... aethera tranant | cum sonitu', A 12.248 sq. 'turbamque sonantem | agminis aligeri'.

b *corps fendant l'air.* α *traits :* A 11.561 sq. 'hastile... | inmittit : sonuere auraе', A 11.799 'sonitum dedit hasta per auras', A 11.802 'nec sonitus memor aut uenientis ab aethere teli', A 11.863 sq. 'teli stridorem aurasque sonantis | audiit', A 12.267 sq.
[1311] 'sonitum dat stridula cornus et auras | certa secat', A 7.498 sq. 'actaque multo | perque uterum sonitu perque ilia uenit harundo'. dans ce dernier exemple le sifflement de la flèche dans l'air est un son accessoire [965]. β *corps vivants :* A 3.238 sq. 'delapsae [Harpyiae] sonitum per curua dedere | litora', A 10.265 sq. 'grues... aethera tranant | cum sonitu' (dans cet exemple le son du corps fendant l'air est accessoire), A 11.595 sq. 'delapsa per auras | insonuit'.

c *claquements de fouet :* A 5.578 sq. 'signum... longe dedit insonuitque flagello', A 7.451 'uerberaque insonuit'. dans ces 15 exemples *le timbre* est défini 14 fois, il est imprécis A 7.499, il est mêlé 4 fois A 5.506, 3.233, 10.266, 12.248. — *l'intensité* est forte 8 fois A 5.506, 3.233, 10.266 (bis), 12.248, 7.499, 5.579, 7.451 ; relativement forte, absolument médiocre 6 fois A 11.562, 596, 799, 802, 863, 12.267 ; indécise A 3.238. — *la tonalité* est définie et aiguë 6 fois A 11.562, 799, 802, 863, 12.267, 7.499; décrite 2 fois A 11.863 'stridorem', A 12.267 'stridula'.

[1312] le total des cas où un solide se mouvant dans un fluide produit un son est de 17. — le timbre est défini 16 fois. — l'intensité est forte (absolument ou relativement) 16 fois, indécise 1 fois. — la tonalité est aiguë 6 fois.

4 fluide heurtant un fluide.

A **eaux contre eaux.** peut-être G 1.326 sq. 'caua flumina crescunt | cum sonitu' (cet exemple est assez improbable), G 2.162 sq. 'indignatum magnis stridoribus aequor, | Iulia qua ponto longe sonat unda refuso' (cet exemple n'est pas certain : le mot 'longe' semble indiquer la pleine mer, et par conséquent le choc des eaux entre elles; 'refuso' suggère le phantasme de rivage, et par conséquent aussi celui du heurt de l'eau sur la côte), G 4.363-365 'mirans...| speluncisque lacus clausos lucosque sonantis | ibat, et ingenti motu
[1313] stupefactus aquarum', A 1.246 'pelago premit arua sonanti' (cet exemple est incertain), A 7.83 sq. 'Albunea, nemorum quae maxima sacro | fonte sonat', A 7.566 sq. 'fragosus | dat sonitum saxis et torto uertice torrens'. sur ces 6 exemples 3 seulement paraissent suffisamment probables. — *le timbre,* si l'on admet qu'il s'agit du choc des eaux entre elles est défini partout. — *l'intensité* est forte 6 fois. — *la tonalité,* aiguë 1 fois, G 2.162 'stridoribus'.

B **air contre air.** A 1.53 'luctantes uentos tempestatesque sonoras' (il peut s'agir aussi du bruit des vents contre les parois de leur caverne), A 12.365 sq. 'Boreae... spiritus alto | insonat Aegaeo', A 12.455 'sonitumque ferunt ad litora uenti'. — au total 3 cas, dont 1 incertain. — *le timbre* est défini 3 fois; — *l'intensité,* forte 3 fois; — *la tonalité,* indécise.

[1314] pour tous les chocs entre fluides 9 exemples, dont 4 douteux. — timbre défini 9 fois; — intensité, forte 9 fois; — tonalité, aiguë 1 fois.

pour les chocs en général 99 exemples (y compris les cas douteux). — le timbre est défini ou décrit 93 fois. — l'intensité est forte 83 fois, moyenne 7 fois, faible 8 fois; au total, indiquée 98 fois. — la tonalité est grave 6 fois, aiguë 8 fois (probablement grave 3 fois, probablement aiguë 30 fois).

III ruptures.

1 ruptures de solides. peut-être G 1.75 sq. 'tristisque lupini | sustuleris fragilis calamos siluamque sonantem'; G 2.305 sq. 'frondesque elapsus in altas | ingentem caelo sonitum dedit [ignis]'; A 2.304 sq., 307 sq. 'in segetem ueluti cum flamma... | incidit,... stupet... | accipiens sonitum... pastor'; A 12.521 sq. 'ac uelut inmissi... ignes | arentem in siluam et uirgulta sonantia lauro'; A 7.462 sq. 'magno ueluti cum flamma sonore | uirgea suggeritur'.
[1315] sur ces 5 exemples il y en a 1 d'incertain, G 1.76. — *le timbre* du bois

au feu est défini. — *l'intensité* est forte 5 fois, elle peut être considérée comme faible A 2.308, si le pâtre est éloigné. — *la tonalité* doit être aiguë G 1.76.

2 **ruptures de fluides**. les ruptures sont malaisées pour les fluides à cause de leur extrême élasticité (gaz) ou de leur mobilité (liquides). je crois pourtant qu'on peut considérer comme ruptures de fluides l'effet d'une détonation. tels sont la déflagration décrite peut-être G 4.409 'acrem flammae sonitum dabit', l'éruption A 3.584 'nec quae sonitum det causa uidemus', le tonnerre' A 8.431 sq. 'fulgores nunc terrificos sonitumque metumque | miscebant operi', A 8.524 sq. 'fulgor cum sonitu uenit', A 8.530 sq. 'heros | adgnouit sonitum', A 2.113 'toto sonuerunt aethere nimbi', A 6.586 'dum flammam Iouis et sonitus imitatur Olympi'. — dans ces 7 exemples le timbre est défini, il est décrit G 4.409. — l'intensité est forte 7 fois. — la tonalité n'est pas indiquée.

[1316] sur 12 cas de rupture le timbre est 12 fois défini ; — l'intensité est forte 12 fois ; — la tonalité, aiguë 1 fois.

IIII **instruments**.

1 **trompe ou trompette**. G 4.72 'fractos sonitus imitata tubarum' ; A 6.171 'caua dum personat aequora concha' ; A 5.139 'clara dedit sonitum tuba' ; A 9.503 sq. 'tuba terribilem sonitum procul aere canoro | increpuit' ; A 7.628 'signaque ferre iuuat sonitusque audire tubarum' ; A 7.637 'classica iamque sonant' ; A 7.513-515 'cornuque recuruo | Tartaream intendit uocem, qua protinus omne | contremuit nemus et siluae insonuere profundae'.

2 **cordes**. A 1.740 sq. 'cithara... | personat aurata' ; A 5.521 'arcumque sonantem' ; A 9.631 'sonat una fatifer arcus' ; A 7.498 sq. 'actaque multo | perque uterum sonitu perque ilia uenit harundo'.

[1317] 3 **percussion**. G 4.150 sq. 'canoros | Curetum sonitus crepitantiaque aera secutae'.

4 **grincement**. A 6.573 sq. 'horrisono stridentes cardine... portae'.

on remarquera que j'ai classé parmi les instruments de musique certains objets de tout autre nature, par exemple l'arc. j'ai considéré alors la nature même du son, plutôt que la destination de sa cause.

sur ces 13 sons *le timbre* est défini 13 fois, décrit 5 fois : G 4.72 'fractos', A 5.139 'clara', A 9.503 sq. 'canoro | increpuit', G 4.150 sq. 'canoros | ... crepitantia', A 6.573 'stridentes'. — *l'intensité* est forte 13 fois ; 1 fois seulement, A 5.521, elle serait moyenne, si le contexte n'avertissait de la considérer comme forte. — *la tonalité* est aiguë 2 fois : A 6.573 'stridentes', et peut-être A 5.139 'clara' ; on peut

la tenir aiguë toutes les fois qu'il est question de trompette, c'est-à-dire au moins 5 fois.

[1318] **V sonorités complexes et sonorités douteuses.**

si l'on additionne les sons classés jusqu'ici on trouve un total de 180 sons pour 143 textes. cette différence tient à 2 causes. d'abord, certains textes peuvent désigner 2 ou 3 sons distincts, sans qu'il soit possible de décider absolument quel est celui qu'ils représentent. en 2ᵈ lieu, certains textes désignant par un seul mot 2 et 3 sons divers, j'ai également répété ces textes selon la multiplicité de leur contenu. — on peut faire un groupe à part de ces cas complexes ou douteux : ils sont au nombre de 32.

1 **voix seules.** B 2.12 sq. 'at me cum raucis... resonant arbusta cicadis', voix humaine et cigales; A 6.703 sq. 'interea uidet Aeneas... | seclusum nemus et uirgulta sonantia siluae', A 6.753 'turbamque sonantem', murmure humain et bourdonnement d'abeilles : 3 exemples, 6 sons.

[1319] 2 **voix et chocs.** G 1.156 'sonitu terrebis auis', cris ou battements de mains ou cliquetis métallique ou peut-être tout cela ensemble; G 4.49 sq. 'concaua pulsu | saxa sonant uocisque offensa resultat imago', voix humaine ou choc de l'onde vocale sur la pierre; A 4.668 'resonat magnis plangoribus aether', cris et coups sur la poitrine; A 2.728 'nunc omnes terrent aurae, sonus excitat omnis', voix, pas, cliquetis d'armes; A 5.148 sq. 'tum plausu fremituque uirum studiisque fauentum | consonat omne nemus', acclamations et applaudissements; A 5.227 sq. 'tunc uero ingeminat clamor cunctique sequentem | instigant studiis, resonatque fragoribus aether', acclamations et applaudissements; A 3.233 'turba sonans praedam... circumuolat', cris et battements d'ailes; A 3.238 'delapsae [Harpyiae] sonitum... dedere', cris et glissement dans l'air; A 3.648 'sonitumque
[1320] pedum uocemque tremesco', bruit de pas et voix; A 12.139 'stagnis... fluminibusque sonoris', voix de troupeaux, cris d'oiseaux aquatiques (particulièrement de cygnes), frôlement du vent dans le feuillage des forêts riveraines; A 12.248 sq. 'turbamque sonantem | agminis aligeri', cris de cygnes et battements d'ailes; A 12.607 'resonant late plangoribus aedes', cris et coups sur la poitrine; A 12.618 sq. 'arrectasque impulit auris | confusae sonus urbis et inlaetabile murmur', cris, bruits d'armes et de pas, fracas d'écroulements : 13 exemples, 30 sons.

3 **chocs seuls.** G 1.326 sq. 'caua flumina crescunt | cum sonitu', choc de l'eau sur les rives et les rochers, et choc des eaux entre elles; G 2.163 'ponto longe sonat unda refuso', choc du flot sur le rivage ou des flots entre eux ou l'un et l'autre ensemble; A 1.53

'luctantes uentos tempestatesque sonoras', choc du vent sur les parois
[1321] de son antre, ou choc des vents entre eux; A 1.246 'pelago premit arua sonanti', choc de l'eau sur le sol, ou des flots entre eux, ou l'un et l'autre; A 5.506 'ingenti sonuerunt omnia plausu', applaudissements ou battements d'ailes, ou l'un et l'autre; A 9.715 'tum sonitu Prochyta alta tremit', choc d'un rocher sur les eaux, ou sur le fond de la mer (peut-être même simple résonance du bruit de ces 2 chocs); A 9.752 'fit sonus, ingenti concussa est pondere tellus', chute d'un géant armé sur le sol, ou coup d'épée sur la tête; A 10.265 sq. 'grues... aethera tranant | cum sonitu', battements d'ailes et bourdonnement du corps fendant l'air; A 7.83 sq. 'Albunea, nemorum quae maxima sacro | fonte sonat', chant de l'eau qui coule sur la pierre ou tombe sur l'eau dans une vasque; A 7.566 sq. 'fragosus | dat sonitum saxis et torto uertice torrens', heurt des flots sur les roches et entre eux; A 7.722 'scuta sonant pulsuque pedum conterrita tellus', bruit d'armes et de pieds : 11 exemples, 22 sons.

[1322] 4 **chocs et ruptures**. G 1.76 'fragilis calamos siluamque sonantem', bruissement de tiges s'entrebattant et peut-être bris de tigelles minces; A 8.531 'adgnouit sonitum', tonnerre et choc d'armes; A 2.308 'accipiens sonitum... pastor', grésillement des blés mûrs dans le feu et choc d'un torrent sur les rochers et les champs : 3 exemples, 6 sons.

5 **voix et instrument**. G 4.71 sq. 'uox | auditur fractos sonitus imitata tubarum', bourdonnement des abeilles et chant de la trompette : 1 exemple, 2 sons.

6 **choc et instrument**. A 7.498 sq. 'actaque multo | perque uterum sonitu perque ilia uenit harundo', vibration de l'arc et sifflement de la flèche dans l'air : 1 exemple, 2 sons.

au total 32 exemples, 69 sons. si nous ajoutons ces 69 sons aux 111 sons représentés par les exemples simples, nous retrouvons le total de 180 déjà mentionné.

[1323] ## § 2. les types sonores (timbre)

j'entends par là une classification un peu différente de celle que je viens d'établir. en effet les groupes sonores réunissent les sons d'après la nature objective de la cause sonore. dans les types sonores je les assemblerai selon l'analogie du timbre, c'est-à-dire d'après la nature du son même et l'impression subjective ressentie.

I **recensement des types sonores.**

1 **la parole articulée.**

elle est 9 fois représentée par les termes de la série 'sono' : B 6.44, A 1.328, 4.183, 2.423, 6.50, 5.649, 3.669, 10.640, 12.529 ; elle figure peut-être aussi A 2.728.

2 le chant humain.

on le trouve 6 fois : B 2.13, 5.64, 1.5, G 3.294, A 8.305, 7.12.

[1324] **3 le cri.**

il y en a 27 exemples certains et plusieurs douteux. — ce sont des cris humains : (B 6.44, cf. parole articulée), G 4.50, 333, A 4.668, (2.728), 5.149, 228, 3.233, 9.55, 12.607, 619 ; — des hurlements de loups G 1.486 ; — des aboiements : B 10.58, A 1.200, 6.418, 3.432 ; — des mugissements et des bêlements : G 3.555 ; — des ululements : A 12.866, 877 ; — des trompètements de cygnes : A 11.458, (12.139 ?), 12.248, 7.701 ; — des cris d'hirondelle : A 12.477 ; — le grincement d'un gond : A 6.573 ; les gémissements ou les mugissements du vent : A 1.53, 12.366, 455 ; — des chants d'oiseaux : G 2.328, 3.338.

4 la trompette.

ce type n'est pas irréductible au précédent : certains animaux, le bœuf en particulier, l'aigle aussi, émettent des cris ayant quelque analogie avec les sons les plus graves ou les plus aigus des trompes et trompettes. cette analogie peut être constatée par tout le monde. il n'est pas inutile de noter que Virgile l'avait au moins vaguement perçue : A 9.503 sq. 'at *tuba* terribilem sonitum procul aere canoro | increpuit ; sequitur *clamor* caelumque *remugit'*, A 8.526 'Tyrrhenusque *tubae mugire* per aethera clangor' ; c'est un trait de plus à signaler à propos du caractère objectif de sa poésie. il y a de la trompette 6 exemples directs, plus 1 indirect : (G 4.72), A 6.171, 5.139, 9.503, 7.515, 628, 637.

[1325] **5 le murmure.**

ce type se subdivise en plusieurs catégories selon la hauteur du son et comprend 40 cas : A *ronflement :* G 4.260 (abeilles) ; B *bourdonnement grave :* B 7.13, G 4.72, 79, 188, A 12.592 (abeilles) — ; A 1.53 [1480] — ; A 6.704, 753 (âmes) ; C *bourdonnement aigu :* G 3.149 (taon), A 3.238, (10.266), 11.596 (corps vivants fendant l'air) ; D *sifflement :* A 11.562, 799, 802, 863, 12.267, (7.499) (flèches) ; E *bruissement :* G 3.199, A 3.442, 12.139 (vent dans les branches), G 1.327, 358, 2.163, 3.239, 269, 4.364, 370, A 1.246, 2.209, 308, (6.551 feu), 5.169, 866, 9.125, 12.524, 7.84, 567 (eaux), G 1.76 (tiges minces entrechoquées). on remarquera que par les bourdonnements graves le type « murmure » se rattache au type « trompette », cf. G 4.71. 'uox [apum] | auditur fractos sonitus imitata tubarum', et par le bruissement du vent au type « cri » (gémissement du vent).

[1326] 6 **le cliquetis.**

ce type comprend 23 cas : G 1.156, 474, 3.83, 184, 4.151, A 8.474, 529, (531), 4.149, 2.243, 301, (2.728), 3.544, 9.651, 660, 667, 732, 10.488, 11.652, (12.619), 12.712, 7.686, 722. le cliquetis est produit par le choc répété à très brefs intervalles d'objets métalliques de tonalité aiguë, armes, cymbales, etc. — le « cliquetis » se relie au « murmure » par l'intermédiaire de certains bruissements, par exemple G 1.75 sq. 'tristisque lupini | ... fragilis calamos siluamque sonantem'.

7 **le craquement.**

ce type ne comprend que 6 exemples : craquètement des cigales : B 2.13; grésillement, pétillement, crépitement du feu : G 2.306, 4.409, (A 2.308), 12.522, 7.462. le craquement, dans les tons aigus, se rapproche du cliquetis, cf. comme expressions G 1.76 'fragilis calamos siluamque sonantem' (cliquetis ou bruissement) et A 12.522 'arentem in siluam et uirgulta sonantia lauro' (pétillement du bois
[1327] qui flambe) ; dans les tons relativement graves de certains cliquetis, par exemple cymbales G 4.150 sq. 'canoros | Curetum sonitus crepitantiaque aera secutae', et même des éclats secs de la trompette A 9.503 sq. 'at tuba... sonitum... | increpuit'.

8 **le claquement.**

il y en a 10 exemples : G 3.186, A 6.557, 5.149, 228, 506 (chair), 5.579, 7.451 (fouet), A 3.233, 10.266, (12.248) (battements d'ailes). — quand le battement d'ailes est très violent, au départ surtout, il ressemble assez au bruit des applaudissements, cf. A 5.215 sq. 'plausumque exterrita pinnis | dat tecto ingentem [columba]' ; au contraire, quand il s'apaise, il se rapproche du murmure; d'autre part les claquements du fouet, ou même de la main ne sont pas sans analogie avec certains craquements, comme de bois vert qui pétille au feu.

[1328] 9 **le bruit des pas.**

ce type comprend 12 exemples dont 1 douteux : G 3.88, 191, A 8.596, 4.135, 2.728, 732, 3.648, 11.600, 638, 12.449, (12.619), 7.722. — par certains côtés le bruit des pas ressemble au type précédent; en particulier le sabot du cheval sonne sur le sol dur ou la pierre à la manière d'un fouet qui claque.

10 **le bruit des coups.**

ce type compte 7 ou 8 cas : A 4.668, 5.435, 11.614, 12.607 (coups sur la poitrine), A 6.180, 11.135 (coups de cognée sur les arbres), A 2.53 (coup sur le cheval de bois); peut-être A 9.752 (coup sur la tête). — entre le bruit des pas et celui-ci il y a cette différence que les pas sont sonores et de tonalité assez haute, les coups sont sourds.

11 **le fracas.**

ce type compte 10 cas : A 8.431, 525, 531, 2.113, 6.586 (tonnerre), A 2.466, 9.715, 752, (12.619) (chutes pesantes), A 3.584 (éruption).
[1329] je prends « fracas » au sens le plus fort du mot. il est d'ailleurs possible de ramener ce type soit au « claquement », — on dit un « tonnerre d'applaudissements » —, soit au « craquement », à condition de prendre ces 2 bruits à leur maximum d'intensité.

12 **la vibration des cordes.**

ce type comprend seulement 4 cas : A 1.741 (cithare), A 5.521, 9.631, 7.499 (arc se débandant). dans les tons graves, la vibration d'une corde ressemble assez à un bourdonnement; par là ce type se rattache au « murmure ».

le total de ces exemples est de 160 au lieu de 180 sonorités énumérées [1318]. la différence vient de ce que dans la constitution des types phantasmatiques j'ai négligé de reporter en double ou en triple la plupart des cas douteux.

[1330] II **caractères.**

si l'on ordonne ces 12 types phantasmatiques selon leur fréquence, on trouve : murmure 40, cri 27, cliquetis 23, bruit de pas 12, fracas 10, claquement 10, parole articulée 9, bruit de coups 7, trompette 6, craquement 6, chant humain 5, vibration des cordes 4. — il paraît naturel de tirer de là une conclusion, c'est que ces phantasmes constituent plus ou moins foncièrement le contenu de l'imagination virgilienne, selon qu'ils y sont plus ou moins nombreux. mais à cette conclusion il y a 2 difficultés. d'abord que pour traiter de l'imagination sonore en son ensemble, il faut attendre d'avoir inventorié non pas seulement une série verbale mais toutes ces
[1331] séries. ensuite que l'importance d'un phantasme ne se mesure pas seulement au nombre, mais à l'intensité avec laquelle il est présenté. or cette intensité intérieure de la représentation vivante paraît au dehors à 2 signes. quand une sensation est forte, l'écrivain ne se contente guère d'en mentionner l'existence, il la décrit en l'analysant, c'est-à-dire en indiquant au moins l'une de ses propriétés caractéristiques. de plus, une sensation forte est ordinairement, au moins à la longue, une sensation sur laquelle on réfléchit et dont on peut juger : il arrive donc que sous une forme ou sous une autre l'écrivain manifeste le plaisir ou la souffrance qu'il y prend et témoigne explicite-
[1332] ment qu'il l'aime ou ne l'aime pas. ne pouvant classer les phantasmes auditifs d'après leur fréquence totale, faute d'avoir étudié chacune des séries verbales qui les contiennent, je puis du moins tenter, pour la série 'sono', d'établir l'importance subjective de chacun des types constitués en m'appuyant sur les 2 critériums que

je viens de présenter : description, réflexion, et principalement sur le 1er.

1 sons décrits.

A **recensement.** *parole articulée :* 2 fois A 1.328 'hominem', A 6.50 'mortale'. — *chant humain :* 2 fois G 3.294 'magno ore', A 8.305 'omne nemus... collesque resultant'. — *cri :* 18 fois; humain B 6.44 'litus... omne', G 4.49 sq. 'concaua pulsu | ... uocis offensa resultat', A 4.668 'magnis... aether', A 5.149 'omne nemus', A 5.169 'aether', A 9.55 'horri-', A 12.607 'late... aedes', A 12.619 'inlaeta-
[1333] bile murmur'; || loups G 1.485 sq. 'altae | per noctem'; chiens A 1.200 'penitus', A 6.417 'regna... trifauci', A 3.431 sq. 'uasto sub antro... saxa'; troupeaux G 3.554 'crebris'; chouette A 12.877 'letalem'; cygnes A 11.458 'rauci', A 7.700 sq. 'canoros... longe'; oiseaux G 2.328 'canoris'; grincement A 6.573 'horri- ... stridentes'. — *trompette :* 6 fois G 4.72 'fractos', A 6.171 'caua... aequora', A 5.139 'clara', A 9.503 sq. 'terribilem... canoro | increpuit', A 7.514 sq. 'omne | contremuit nemus', A 7.628 'signaque ferre iuuat sonitusque audire tubarum'. — *murmure :* 17 fois; ronflement G 4.260 'grauior' et triple comparaison; bourdonnement grave G 4.188 'mussantque', A 6.704, 709 comparaison 'omnis murmure campus', A 12.591 sq. 'murmure caeco | intus'; bourdonnement aigu G 3.149 'acerba... exterrita'; sifflement A 11.863 'stridorem', A 12.267 'stridula'; bruissement, eaux G 1.326 'caua' (?), G 1.358 'longe', G 2.162 sq. 'stridoribus... longe... refuso', G 3.239 'immane', G 4.370 'saxosus', A 1.245 'uasto cum murmure', A 5.866 'rauca... adsiduo longe', A 9.125
[1334] 'rauca', A 7.566 'fragosus'; tigelles G 1.76 'fragilis'. — *cliquetis :* 8 fois G 1.474 'toto caelo', G 3.83 'procul', G 4.150 sq. 'canoros | ... crepitantiaque', A 2.243 'utero', A 2.301 'clarescunt', A 9.651 'saeua', A 9.666 'cauae' et 669 sq. comparaison de la grêle, A 9.732 'horrendum'. — *craquement :* 4 fois B 2.12 'raucis' (cigales), G 2.306 'ingentem caelo', G 4.409 'acrem', A 7.462 'magno' (feu). — *claquement :* 6 fois G 3.186 'plausae', A 6.557 'saeua', A 5.149 'omne nemus', A 5.228 'aether' (chair), A 5.579 'longe' (fouet), A 5.506 'ingenti' (battement d'ailes et applaudissements). — *bruit de pas :* 5 fois G 3.88 'solido grauiter', G 3.191 'compositis', A 8.596 'quadrupedante', A 2.731 'creber', A 7.722 'conterrita'. — *bruit de coups :* 5 fois A 4.668 'magnis... aether', A 2.53 'cauae gemitum'; A 5.434 'uastos', A 11.613 sq. 'ruina | ... ingenti', A 12.607 'late... aedes'. — *fracas :* 5 fois A 8.431 'metumque', A 8.525 'ruere omnia', A 2.113 'toto aethere', A 9.715 'tremit', A 9.752 'ingenti pondere concussa'. — *cordes :* 2 fois A 9.631 'fatifer', A 7.498 'multo'.

[1335] B **classement.** en ordonnant maintenant les types selon la

fréquence absolue de la description pour chacun d'eux, on a : cri 18, murmure 17, cliquetis 8, claquement 6, trompette 6, fracas 5, bruit de pas 5, bruit de coups 5, craquement 4, parole 2, chant humain 2, cordes 2. si l'on compare ce classement par description au classement par nombre, et si l'on établit la moyenne des rangs, on obtient le résultat suivant : murmure et cri 3, cliquetis 6, pas et claquement 9, fracas 10, coups 13, trompette 14, parole 15, craquement 19, chant humain 21, cordes 22. mais ce résultat moyen n'est que d'un intérêt secondaire. en effet si le son des cordes n'est mentionné que 4 fois, quand bien même il serait décrit 4 fois, il arriverait par ce procédé
[1336] de classement bien après le cliquetis nommé 23 fois, décrit 8 fois. il faut donc procéder autrement et classer les types d'après la fréquence *relative* de la description pour chacun d'eux. on a ainsi : trompette 0,85, coups 0,71, craquement et cri 0,66, claquement 0,60, cordes, fracas 0,50, murmure 0,46, pas 0,41, cliquetis 0,34, cri humain 0,33, parole 0,22. ce classement doit être interprété d'après le classement numérique initial. en effet un pourcentage n'est significatif qu'à la condition de porter sur des nombres assez considérables; il convient donc d'écarter les résultats obtenus pour le bruit des coups 7 ex., la trompette et le craquement 6 ex., le chant humain 5 ex., les cordes 4 ex. il vient alors : cri 0,66, claquement 0,60, fracas 0,50, murmure 0,46, pas 0,41, cliquetis 0,34, parole 0,22.

[1337] C **caractères**. si l'on examine la nature des détails caractérisant chacun de ces types on trouve que sur 18 cas le cri est noté 9 fois comme intense : B 6.44, A 4.668, 5.149, 169, A 12.607, 1.53, 6.418, 3.432, 7.701; 1 fois comme répété : G 3.555; 5 fois comme effrayant : A 6.573, 9.55, 12.619, G 1.486, A 12.877; 3 fois au point de vue du timbre : A 11.458, 7.701, G 2.328. — le claquement sur 6 cas est noté 4 fois comme intense : A 5.149, 169, 506, 579; 1 fois comme effrayant : A 6.557; 1 fois au point de vue du timbre : G 3.186. — le fracas sur 5 cas est noté 4 fois comme intense : A 8.525, 2.113, 9.715, 752; 1 fois comme effrayant : A 8.431. — le murmure sur 18 cas est noté 8 fois comme intense : A 6.704, G 1.327, 358, 2.163, 3.239, A 1.246, 5.866, 7.567; 8 fois comme grave ou aigu : G 4.260, 188, A 12.592, G 3.149, A 11.863, 12.267, G 2.163; 4 fois au point de vue du timbre : G 4.370, A 5.866, 9.125, G 1.76; 1 fois comme effrayant : G 3.149. — le bruit des pas sur 5 cas est noté 1 fois au point de vue de la tonalité : G 3.88; 3 fois au point de vue du rythme : G 3.191,
[1338] A 8.596, 2.732; 1 fois comme effrayant : A 7.722. — le cliquetis sur 8 cas est noté 2 fois comme intense : G 1.474, A 9.667; 2 fois comme faible : G 3.83, A 2.243; 1 fois comme grandissant : A 2.301; 2 fois comme effrayant : A 9.651, 732; 1 fois au point de vue du timbre :

G 4.151. — la parole sur 2 cas est notée 2 fois au point de vue du timbre : A 1.328, 6.50. — le bruit des coups sur 5 cas est noté 5 fois comme intense : A 4.668, 2.53, 5.435, 11.614, 12.607; 1 fois comme effrayant : A 2.53. — la trompette sur 6 cas est notée 3 fois comme son intense : A 6.171, 9.503, 7.515; 2 fois au point de vue du timbre : G 3.199, A 9.503; 2 fois comme son effrayant : A 9.503, 7.515; 1 fois comme son agréable : A 7.628; 1 fois comme son aigu : A 5.139. — le craquement sur 4 cas est noté 3 fois comme intense : G 2.306, 4.409, A 7.462; 1 fois au point de vue du timbre : B 2.13. — le chant humain sur 2 cas est noté 2 fois comme intense : G 3.294, A 8.305. — les cordes sur 2 cas sont notées 1 fois comme son intense : A 7.499; 1 fois comme son effrayant : A 9.631.

[1339] on trouve en se référant à [1332-1334] que les cas où le son est décrit sont au nombre de 79 sur 143. il est certain qu'en plusieurs cas du contexte même ressortent des caractères sonores qui ne sont pas indiqués d'ailleurs expressément. ainsi A 7.628, 637 'signaque ferre iuuat sonitusque audire tubarum', 'classica iamque sonant', quoique aucun mot ne le marque, il ne peut faire doute que le son de la trompette ne soit fort. toutefois laissant de côté les cas analogues à raison des discussions qu'une interprétation, toujours subjective par quelque aspect, ne pourrait manquer de faire naître, je veux m'en tenir aux 79 textes où le caractère sonore est expressément désigné. on observe que ce caractère est l'intensité; forte 41 fois, faible 2 fois, grandissante 1 fois; le timbre 14 fois; la tonalité 9 fois; le rythme 3 fois; l'effroi inspiré 15 fois; le plaisir causé 1 fois : au total 86 caractères pour 79 textes caractérisés. — il importe de faire quelques remarques sur ces résultats.

[1340] a **intensité.** il est manifeste que *pour Virgile et dans la série 'sono' l'intensité est le caractère principal du son.*

α il y a là un indice utile pour l'investigation de la sensation chez Virgile. — dans un son on peut toujours distinguer 4 éléments objectifs : le timbre, la tonalité, l'intensité, la durée, et quelquefois, si ce son est discontenu, le rapport des durées et des intervalles successifs, rapport objectif qui constitue le rythme. en négligeant le rythme, les 4 éléments objectifs qui demeurent peuvent se ranger en 2 groupes : le timbre et la tonalité d'une part, l'intensité et la durée de l'autre. en effet le timbre constitue l'essence du son, sa nature, et se rattache

[1341] directement à la cause sonore, dont il est le produit exclusif : avec un instrument quelconque on pourra toujours obtenir une intensité, une tonalité, une durée déterminées; pour un timbre voulu, il faudra recourir à un instrument spécial, celui-là qui peut seul le produire. *le timbre est la nature du son. la tonalité en est la qualité :* les divers

tons ne se distinguent pas par le plus ou le moins, mais par le tel ou tel, grave ou aigu. elle est au timbre ce que l'accident est à la substance; dans l'ordre visuel par exemple, ce que la couleur est à la matière. — timbre et tonalité sont donc la nature et la qualité du son, c'est-à-dire le son lui-même. — au contraire, l'intensité et la durée en sont la grandeur : grandeur simultanée, intensité; grandeur
[1342] successive, durée. mais la grandeur ou quantité ne fait rien *à la chose,* dès là qu'elle est homogène, ce qui est le cas pour un son de timbre et de hauteur définis : — elle fait beaucoup au contraire *à la perception,* qui n'est possible ou aisée que si l'objet à saisir atteint certaines dimensions. or on a déjà remarqué [1286], que la durée se présentait 79 fois pour 125 verbes 'sono', et la répétition, qui n'est que de la durée fragmentée, plus capable que la durée même de provoquer la perception, 26 fois, ce qui fait un total de 105 sur 125. j'ai tiré de là une conclusion particulière; on peut en déduire une autre un peu différente, et qui vient ici en son lieu, c'est que, *chez*
[1343] *Virgile, pour la série 'sono', la durée est le caractère principal du son.* rapprochons cette propriété de celle que je viens de formuler pour l'intensité et nous avons : *la durée avec l'intensité, c'est-à-dire* **la quantité** *est le caractère principal du son chez Virgile.*

β cette loi est vraie, mais vague. la quantité peut être grande ou petite, la durée longue ou brève, l'intensité forte ou faible : mais nous savons que l'intensité est généralement forte, et la durée aussi longue que le comporte la nature même du son. *le son a donc chez Virgile et dans la série 'sono', une quantité* non seulement grande, mais **très grande**. ici se dégage à nouveau et plus nettement un caractère de la poésie virgilienne que j'ai plusieurs fois indiqué et
[1344] particulièrement ci-dessus [1286 sq.], l'objectivité. entre la représentation purement immanente élaborée par le sujet en dehors de la présence actuelle de l'objet, — phantasme, souvenir —, et la représentation transitive élaborée par le sujet avec le concours actuel de l'objet, — sensation, perception —, il y a cette différence capitale que la représentation immanente est faible (hors le cas d'hallucination que j'omets), et la représentation transitive forte. le propre du rêveur est de ne pas bien savoir si son rêve n'est pas la réalité, ce qui suppose des perceptions objectives affaiblies et des conceptions subjectives fortifiées, de manière qu'il y ait quasi égalité des unes et des autres. chez l'halluciné, les états intérieurs sont plus forts que les
[1345] perceptions et se substituent à elles. l'halluciné est le type du subjectif dans l'ordre de la connaissance sensible. l'impressionniste est ce même type dans l'ordre du sentiment. un impressionniste halluciné

est très capable d'art et de poésie subjective. le rêveur tient le milieu. Virgile est à l'autre extrémité : il est objectif dans la force du terme. la sensation sonore chez lui est un fait énorme tel qu'il ne peut venir du dedans. quoi de plus objectif comme son que le fracas du tonnerre, ou la voix éclatante de la trompette. qu'on relise A 5.148-150 ou A 8.524-531, ou encore A 9.503 sq.; il y a là une insistance dans le bruit qui tirerait de son rêve le rêveur le plus insensible. or, tel est le type de la sensation sonore chez Virgile, de la sensation extrême, sans doute, mais les moindres gardent quelque chose de cette puissance de l'objet qui s'impose.

[1346] b pour **le timbre**, s'il n'est caractérisé que 14 fois, il faut d'abord remarquer qu'il est à peu près constamment défini par la mention de la cause.

α en effet, il n'y a sur 143 emplois de 'sono' que 10 sonorités douteuses, c'est-à-dire dont la cause précise n'est pas nettement indiquée : G 1.156, A 2.728, 3.233, 238, 9.715, 752, 10.266, 12.139, 619, 7.499. de plus, en aucun cas il n'est question de ce que l'on appelle un bruit insolite ou étrange, d'un son, si je puis dire, exotique. on a pu le voir par les classements déjà faits [1292-1329] : les sons compris dans la série 'sono' sont de ceux que tout le monde a entendus.

β parmi les 14 mots qui caractérisent le timbre il en est 4 qui achèvent de le préciser plus qu'ils ne le décrivent : G 3.186 'plausae',
[1347] G 4.370 'saxosus', A 1.328 'hominem', A 6.50 'mortale'. — des 10 qui restent on peut faire 3 groupes : 'canorus' G 2.328, 4.150, A 9.503, 7.700; 'raucus' B 2.12, A 5.866, 9.125, 11.458; 'fractus, fragilis' G 1.76, 4.72; à quoi on pourrait ajouter 'crepitantia, increpuit' G 4.151, A 9.504. il est difficile, sans avoir étudié la série 'cano' et la série 'raucus' de dire ce que signifient au juste 'canorus' et 'raucus', d'autant que certains sons se trouvent qualifiés alternativement de 'raucus' ou de 'canorus', par exemple le chant des cygnes A 11.458, 7.700. il semble pourtant que 'canorus' veut dire d'abord agréable à entendre, comme souvent en français « mélodieux »; 'raucus' ne paraît pas signifier désagréable, mais comme le mot « rauque » en français, la qualité d'un son dont les vibrations s'éteignent instantanément, sans cette persistance peu à peu dégradée qui
[1348] fait les sons bien timbrés. il n'est pas impossible que 'canorus' s'oppose à 'raucus' et signifie précisément bien timbré, retentissant. il faudrait alors pour expliquer la contradiction A 11.458, 7.700, revenir à l'hypothèse présentée [820 sq.]. dans certains cas où 'canor' s'allie à 'raucus', par exemple G 4.71 'aeris rauci canor', la contradiction est inadmissible, et il faut que 'canor' ne soit pas le contraire de 'raucus'. peut-être signifie-t-il alors éclatant, c'est-à-dire à la fois intense et de

timbre très vibrant, comme le sont tous les bruits métalliques. seulement l'alliance 'rauci' indiquerait que la vibration, quoique très ample, cesse presque subitement. c'est assez ce qu'insinue au vers suivant G 4.72 l'épithète 'fractos' : le son d'une rupture, quoique violent, quoique vibrant, s'éteint toujours brusquement par la rup-
[1349] ture même. — 'crepitantia, increpuit' étant associés à 'canorus' G 4.150 sq., A 9.503 sq., ne peuvent pas lui faire antithèse au sujet d'un même son : ces 2 mots doivent désigner le caractère saccadé des sons successifs (cymbales, trompette); ce serait donc dans la force du mot, des termes rythmiques, en entendant par rythme un rapport quelconque, ordonné ou non, dans la succession. — 'fractus, fragilis' caractérisent le son par comparaison : 'fragilis' assimile le timbre à celui d'une rupture, 'fractos' à celui d'une série de ruptures, c'est-à-dire à une succession de sons très forts, coupés de silences courts, mais complets. c'est cette alternance rapide d'extrêmes opposés qui
[1350] fait le caractère saccadé du son de la trompette. dans la plupart des instruments, l'alternance existe; seulement la prolongation de chaque son fait que les intervalles entre 2 notes consécutives ne sont pas des silences, mais des sons adoucis, il n'y a donc pas rupture proprement dite.

on peut résumer ces diverses observations sur le timbre en disant que *chez Virgile dans la série 'sono' le timbre, c'est-à-dire la nature du son est constamment définie, mais rarement décrite.* or le timbre peut être décrit; nous en trouvons des exemples chez Virgile lui-même, par exemple 'raucus' et 'canorus', et l'on conçoit qu'une sonorité soit riche en harmoniques ou pauvre, sourde ou éclatante, à peu près comme une matière est ductile ou flexible ou friable ou cassante. il est donc remarquable que Virgile n'aperçoive pas cet
[1351] aspect du son, ou du moins ne l'aperçoive pas distinctement. il suit de là que Virgile, pour ce qui est de la série 'sono' et sans rien préjuger des séries suivantes, paraît beaucoup plus sensible à la quantité du son (intensité et durée) qu'à sa nature (timbre).

c **la tonalité** du son est en soi très importante. elle est pourtant rarement indiquée par Virgile : 9 exemples.

α mais il faut remarquer que si, de soi, un timbre quelconque est susceptible de tonalités indéfiniment graduées, cette aptitude est naturellement fort réduite par le fait que la cause sonore qui produit le timbre n'est capable en général de sonner qu'à une hauteur presque constante : le chant d'un oiseau, de l'hirondelle, par
[1352] exemple, ne s'étend pas au delà d'une sixte; il en est plus ou moins de même de la plupart des causes sonores naturelles, le tonnerre, le bruit des vagues, celui du vent dans les branches, etc. on peut donc

répéter de la tonalité ce qui a été dit du timbre : elle est constamment définie par le fait même que la cause est mentionnée. toutefois la précision est moindre pour la tonalité que pour le timbre, la tonalité pouvant toujours osciller entre certaines limites, le timbre étant invariable.

β si l'on considère maintenant les indications particulières fournies sur la hauteur de certains sons, on remarquera d'abord qu'elles sont douteuses pour la plupart. 'caeco' A 12.591 en parlant d'un murmure d'abeilles enfermées peut se rapporter à l'intensité; 'grauiter' G 3.88 qui qualifie le bruit des sabots d'un cheval peut
[1353] également se référer à l'intensité; 'acerba' G 3.149 qui caractérise le bourdonnement du taon en désigne peut-être l'effet psychique sur ceux qui l'entendent; 'clara' A 5.139 en parlant de la trompette peut aussi bien s'appliquer au timbre et être synonyme de 'canora' que préciser la tonalité; enfin 'mussant' G 4.188 à propos des abeilles paraît caractériser le timbre aussi facilement que la tonalité. — en admettant même que les 9 désignations soient toutes relatives à la tonalité, elles demeurent bien imprécises. on a alors 4 sons graves : G 4.260 'grauior', G 4.188 'mussant', A 12.591 'caeco' (abeilles); G 3.88 'grauiter' (sabot); et 5 sons aigus : G 3.149 'acerba' (taon), G 2.162 'stridoribus' (eaux), A 11.863 'stridorem', A 12.267 'stridula' (flèches); A 5.139 'clara' (trompette). la conclusion de cela, c'est que *la tonalité d'un son chez Virgile dans la série 'sono' est géné-*
[1354] *ralement définie, très rarement décrite.* je répèterai donc ce que j'ai dit à propos du timbre : il est notable que Virgile n'aperçoive pas cet aspect du son, ou du moins ne l'aperçoive pas distinctement, et je conclurai comme ci-dessus : Virgile paraît beaucoup plus sensible à la quantité du son (intensité et durée) qu'à sa nature (timbre) et à sa qualité (tonalité).

γ mais il y a là une difficulté. si Virgile est presque indifférent à la nature et à la qualité du son, comment se fait-il que certains sons qui ne sont même pas toujours les plus intenses, par exemple le bruissement [1325] reviennent bien plus souvent dans ses vers que certains autres, par exemple le fracas [1328 sq.]? comment se fait-il surtout que ces sons, plus fréquents, soient aussi formellement déclaré
[1355] rés par lui être de ceux qu'il aime, cf. B 5.82-84? la solution de cette difficulté est que pour Virgile, un son ayant de par sa cause un timbre et une tonalité définis, il n'est utile d'indiquer que sa quantité (intensité et durée) toujours variable selon les circonstances. ce n'est donc pas que Virgile soit plus sensible à la quantité qu'à la nature et à la qualité, comme je l'ai insinué ci-dessus, mais c'est qu'il ne note pas ce qui est déjà connu, comme le timbre et la tona-

lité, mais seulement ce qui est inconnu, comme l'intensité ou la durée. ce qui revient à ceci, que Virgile n'écrit pas pour ne rien dire.

ð on peut tirer de là 3 conclusions intéressant l'art même et la poésie virgilienne.

i' *les mots sont pour Virgile* représentatifs non seulement de l'idée, mais du phantasme, ou ce qui revient au même, non seulement
[1356] définitifs, mais *descriptifs* de l'objet [1286]. voilà pourquoi le timbre et la tonalité étant généralement définis, sont décrits par là-même : ainsi 'armorum sonitum', c'est un son métallique, assez riche en harmoniques, de tonalité plutôt élevée. — on sait que cette propriété évocatrice des mots se perd plus ou moins à la longue : le contenu synthétique du mot s'appauvrit, il en vient à ne conserver que l'idée pure; et il faut alors lui restituer par le dehors sous forme d'appendices analytiques, épithètes, etc., tout ce que le dedans a laissé s'évaporer de qualités accessoires. quel poète moderne se résignerait à dire « le son des armes » ou « la trompette », sans ajouter à ces titres quelque adjectif concret, « clair, strident, brillant, frémissant », que sais-je?

[1357] ii' si par la valeur conservée aux mots, Virgile s'éloigne des poésies de décadence, il se distingue aussi de la poésie primitive en ce que celle-ci a coutume, parmi les qualités diverses renfermées dans le mot, de mettre en évidence l'une d'elles au moyen d'une épithète distinctive, dite de nature : par exemple dans 'πολυφλοίσβοιο θαλάσσης' Il. 2.209 le préfixe 'πολυ-' désigne la multiplicité, la variété, et la complexité des bruits de la mer. cet usage, très général dans les vers homériques, n'est pas inconnu de Virgile; ainsi dans 'auibus resonant uirgulta canoris' G 2.328, 'canoris' en caractérisant le timbre, ne fait que mettre en relief une des qualités sonores évoquées par les mots 'auibus resonant'; mais le plus souvent, en ce qui concerne la nature et les qualités originales du son, Virgile se con-
[1358] tente de nommer la cause. entre le procédé primitif, le procédé virgilien et le procédé postérieur il y a cette différence que dans le 1er, un détail est choisi dans un contenu riche, et mis en relief par extériorisation; dans le dernier, un détail est ajouté à un contenu pauvre et mis en relief par son unicité même; dans le procédé virgilien, les détails d'un contenu riche ressortent, les uns plus, les autres moins, selon le contexte. dans 'armorum sonitum', 'arma' représente une infinité de sensations, formes, couleurs, poids, grandeur, sons, etc. le mot 'sonitum' suffit à faire saillir de tout cela un timbre métallique, clair, et une tonalité assez élevée.

[1359] iii' ce fait confirme ce que j'ai avancé de l'objectivité de la poésie virgilienne : si Virgile ne songe même pas, pour la plupart du temps,

à caractériser la nature et les qualités naturelles du son, c'est qu'il apprécie cette nature et ces qualités comme invariables tant pour lui que pour les autres, indépendantes de son état intérieur, et provenant des choses elles-mêmes.

ε on peut se demander quelle tonalité plaît davantage à Virgile. — j'ai dit que la quantité sonore virgilienne était la quantité très forte, (durée forte, intensité forte ou très forte) [1343]. — pour le timbre, il suffit de se reporter au classement de fréquence des types sonores [1332-1336]; en outre, on aura si l'on divise les timbres en
[1360] clairs et voilés, éclatants et sourds, des résultats plus précis. — pour la tonalité, en se reportant aux causes sonores, on a approximativement 109 sons aigus (cris 27, murmure 31, cliquetis 23, craquement 6, claquement 10, pas 12), 18 sons moyens (trompette 7, les sons de la trompette sont plutôt élevés; fracas 10, cordes 1), 19 sons graves (cri 1, 'mugitus' G 3.554; murmure 8, coups 7, cordes 3). on voit donc que *la tonalité aiguë est de beaucoup la plus fréquente chez Virgile dans la série 'sono'*.

d **le rythme** est très rarement mentionné chez Virgile dans la série 'sono'. aux 3 indications certaines G 3.192 'compositis', A 8.596 'quadrupedante', A 2.731 'creber', on peut ajouter 'fractos' G 4.72, 'crepitantia' G 4.151, 'increpuit' A 9.504, indications douteuses. —
[1361] la raison de cette rareté est que Virgile note surtout les bruits naturels ou les bruits artificiels accidentels [1326]; or ces bruits sont peu susceptibles d'un rythme ordonné.

e il est intéressant de constater que le son, dans la série 'sono' est 16 fois présenté comme **cause d'émotion**, et que cette émotion est invariablement (sauf A 7.628) *la crainte ou l'horreur*.

α ce n'est pas à dire que les sons mentionnés par le poète ne soient jamais agréables : il explique formellement son goût pour quelques uns [1365], et le contexte nous apprend assez que le murmure des abeilles, par exemple, est quelque chose de réjouissant B 7.12 sq. 'hic uiridis tenera praetexit harundine ripas | Mincius, eque sacra resonant examina quercu'. d'autre part, il est des sons effrayants qui ne sont pas toujours qualifiés comme tels, par exemple le tonnerre A 6.586, alors même qu'ils le sont ailleurs, par exemple A 8.431.

[1362] β si l'on étudie les 15 sons spécifiés terribles ou horribles par Virgile, on constate que la spécification est imputable à la tonalité suraiguë A 6.573 (grincement); à l'intensité A 8.431 (tonnerre), A 9.55 (cri général), A 9.503, 7.515 (trompette), A 9.732 (armes), A 7.722 (bruit de pas); au timbre G 1.486 (loups), G 3.149 (taon), A 2.53 (coup), A 6.557 (fouet), A 9.631 (arc), A 9.651 (armes),

A 12.619 (bruit mêlé), A 12.877 (chouette). toutefois en y prenant garde, on remarque que, à travers le son, la qualification « terrible » porte presque toujours sur la cause sonore ou sur un autre effet de cette cause dont le son est une simple circonstance d'accompagnement. ainsi A 9.503, ce n'est pas le son de la trompette qui est précisément terrible, mais ce que le son signifie, l'assaut; A 7.515, c'est
[1363] la cause même du son, la Furie. de même A 9.732 le bruit des armes n'est horrible que parce qu'il accompagne la fureur de Turnus; A 7.722 le bruit des pas est effrayant parce que c'est celui des guerriers. on comprend que le hurlement des loups G 1.486, le bourdonnement du taon G 3.149, le cri de la chouette A 12.877, soient désagréables à raison du caractère odieux de leurs causes. A 2.53 le retentissement du cheval troyen est triste parce que ce cheval constitue un artifice terrible. A 6.557 les coups sont cruels en eux-mêmes; A 9.631 l'arc est fatal; A 9.651 les armes aussi. A 12.619 le bruit d'une ville au pillage ne peut éveiller que des sentiments tristes; A 9.55 un cri général est capable de faire frissonner s'il est poussé par des ennemis; au contraire le son de la trompette plaît
[1364] A 7.628 à des guerriers disposés à partir au combat. il reste donc 2 sons, pas davantage, produisant par eux-mêmes, l'un, la terreur, c'est le tonnerre, qui agit par sa prodigieuse intensité; l'autre, l'horreur, c'est le grincement d'un gond, qui crispe les nerfs par son acuité excessive A 8.431, 6.573.

ϒ il resterait à expliquer pourquoi dans la série 'sono', lorsque Virgile mentionne explicitement l'effet psychique d'un son, cet effet est 15 fois sur 16 une impression pénible. — j'avoue ne point soupçonner la cause du fait. — l'étude des séries verbales subséquentes éclaircira peut-être ce point.

2 sons sur lesquels Virgile a exprimé son goût personnel.

quand je dis goût personnel, je n'entends pas me restreindre aux cas très rares où Virgile parle lui-même ou par l'intermédiaire d'un
[1365] de ses personnages. il arrive en effet de temps à autre qu'un berger, un poète, un héros, expose ses goûts ou ses déplaisirs de façon assez générale pour dépasser ce qui convient strictement à son personnage dans le morceau où il figure. on peut souvent alors se rendre compte que le poète transparaît sous sa création [1732 sq.]. lorsque Thyrsis dit B 7.65 sq. 'fraxinus in siluis pulcherrima, pinus in hortis, | populus in fluuiis, abies in montibus altis', je ne vois pas que les 4 paysages évoqués en ces 2 vers soient le fait de Thyrsis plutôt que celui de Corydon, plutôt que celui de qui que ce soit. je crois donc ici et dans beaucoup de cas analogues pouvoir imputer à Virgile lui-même

l'appréciation ainsi présentée. mais devant revenir assez souvent à ce sujet, au lieu de donner ici une liste sans commentaire, je préfère renvoyer aux différents passages où ces indications subjectives sont exposées [633, 635, 1435 sq., 1663, 1722, 1725-1729, 1731-1733, 1735, 1738, 1742, 1745-1749, 1752 sq., 1756, 1760, 1808 sq., 1818].

[1366] ## § 3. les cadres sonores

après avoir classé les sons de la série 'sono' en groupes sonores, d'après leurs causes, puis en types sonores, d'après leur nature, il faut encore étudier les cadres sonores, c'est-à-dire *les lieux* où se produisent ces sons.

I **les éléments des cadres sonores.**

les éléments qui constituent les cadres sonores sont au nombre de 14 : la terre en général, la plaine, la montagne, la forêt, les rochers, les cavernes, les villes, — le ciel et l'espace, — les eaux courantes, les eaux stagnantes, la mer, le rivage, les îles.

1 *la terre,* c'est-à-dire *le sol,* est mentionnée 2 fois dans la série 'sono' A 9.752, 7.722.

[1367] 2 *la plaine* 7 fois : G 3.199, A 1.246, 8.596, 2.308, 11.600, 12.449, 524.

3 *les montagnes* ou *les collines* 22 fois : B 2.13, 5.64, 10.58, G 1.358, 3.149, 199, 269, 294, 338, 555, A 1.53, 246, 8.305, 2.308, 6.180, 704, 753, 5.149, 228, 3.648, 11.135, 12.524, 7.567.

4 *les arbres* ou *la forêt* 33 fois : B 2.13, 5.64, 7.13, (6.44), 1.5, 10.58, (G 1.156), G 1.358, 2.306, 328, 3.149, 199, 294, 338, 4.364, A 8.305, 2.301, 308, 6.180, 704, 753, 5.149, 228, 3.442, 584, 11.135, 458, 12.139, 522, 7.12, 84, 515, 567.

5 *les rochers* 22 fois : B 5.64, 10.58, G 3.239, 269, 4.50, (4.364), 4.370, (A 1.53), A 1.200, 246, 8.305, 2.308, 6.171, 551, 5.169, 866, 3.432, 648, 9.125, 12.524, 592, 7.567.

[1368] 6 *les cavernes* ou *cavités* 12 fois : (B 7.13), G 1.327, 4.50, 260, 333, 364, A 1.53, 200, 2.53, 6.418, 3.432, 12.592.

7 *les villes* et *constructions* (remparts, palais, étable, ruches) 13 fois : G 1.486, A 8.474, 4.668, 2.301, 466, 728, 6.551, 12.477, 607, 619; — G 3.184 (étable); — G 4.188, 260 (ruches).

8 *le ciel* et l'atmosphère ou *les airs* 24 fois : G 1.474, 2.306, 3.149, 4.79, A 8.525, 529, 4.668, 2.113, 728, 5.228, 9.503, 631, 10.266, 11.458, 562, 596, 799, 802, 863, 12.248, 267, 366, 455, 619.

9 *l'espace* 5 fois : G 3.83, A 2.301, 6.418, 5.506, 9.503.

10 *les eaux courantes* 23 fois : B 7.13, 6.44, G 1.327, 3.149, 269,

555, 4.333, 364, 370, A 1.246, 2.308, 6.551 (feu), 704, 753, 9.125, 11.458, 562, 12.139, 524, 7.84, 515, 567, 701.

[1369] 11 *les eaux stagnantes* 7 fois : G 4.363, A 3.442, 11.458, 12.139, 477, 7.515, 701.

12 *la mer* 17 fois : G 1.327, 358, 2.163, 3.199, 239, A 1.200, 2.209, 6.171, 5.169, 866, 3.432, 669, 9.125, 715, 12.366, 4.55, 7.12.

13 *le rivage* 14 fois : B 6.44, G 1.358, 3.199, 239, 338, A 5.139, 149, 228, 3.238, 9.715, 12.248, 366, 455, 7.12.

14 *les îles* 1 fois : A 9.715.

total : 204 éléments.

au point de vue de l'importance numérique ces éléments se classent donc ainsi : forêts 33, eaux courantes 23, ciel et atm. 23, montagnes 23, rochers 22, mer 17, rivage 14. on voit ici en passant que Virgile est toujours demeuré d'accord avec Corydon : 'nobis placeant ante omnia siluae' B 2.62. de plus, les 5 premiers éléments sont ceux qui forment le paysage de la 1e Bucolique : 'flumina nota et fontis sacros, — frigus... opacum... saepes... salicti, — alta sub rupe... ad auras, — altis de montibus' B 1.51-54, 56, 83; les 2 derniers étaient le paysage de la maison de Naples.

[1370] II **constitution des cadres sonores.**

il est assez rare que Virgile se contente pour encadrer un son de l'un des éléments que je viens de recenser : le plus souvent il les combine 2 à 2, 3 à 3, ou plus encore. ce sont ces combinaisons qui constituent les cadres sonores. — je vais indiquer chacune des combinaisons virgiliennes, en prenant successivement chacun des 14 éléments pour base d'une série de cadres.

1 série **terre** : 2 cas.

terre *seule :* A 9.752, 'tellus'; A 7.722 'tellus' (le sol).

2 série **plaine** : 7 cas.

A plaine *seule :* A 8.596 'campum'; A 11.599 'aequore'; A 12.450 'campo... aperto'.

[1371] B *4 éléments :* plaine, monts, rochers et eaux courantes : A 1.244-246 'montis... arua... fontem... Timaui' (pour les rochers, cf. 'saxa Timaui' B 8.6).

C *5 éléments :* plaine, monts, forêts, mer, rivage : G 3.198-200 'campi... summae... siluae... litora fluctus'.

D plaine, monts, forêts, rochers et eaux courantes : A 2.304 sq., 307 sq. 'segetem... montano flumine... siluas... saxis' (simple juxtaposition); A 12.522-524 'siluam... montibus... spumosi amnes... aequora' (simple juxtaposition).

3 série **montagne** : 23 cas.

A *2 éléments :* monts et forêts : B 2.5 'montibus et siluis'; G 3.292

'iugis' (pour la forêt, cf. [455]); A 6.179, 182 'siluam... montibus'; A 11.134 sq. 'siluas... iugis'.

B monts et rochers : A 3.644, 647 'altis montibus... ab rupe'.

C monts et eaux courantes : G 3.554 sq. 'amnes... colles'.

[1372] D *3 éléments :* monts, forêts et rochers : B 5.63 sq. 'montes... rupes... arbusta'; B 10.57 sq. 'saltus... rupes... lucos'; A 8.190, 305 'rupem... nemus... colles'.

E monts, forêts et eaux courantes : A 6.703-705 'ualle... nemus... amnem'; A 6.753 (idem).

F monts, forêts et rivage : G 3.337 sq. 'saltus... litora... dumi'; A 5.149 sq. 'nemus... litora... colles'.

G monts, (rochers), caverne : A 1.52, 55 'antro... montis'.

H monts, rochers et eaux courantes : G 3.269 sq. 'Gargara... sonantem | Ascanium' [452 sq.].

I *4 éléments :* monts, plaine, rochers et eaux courantes : A 1.244-246 'montis... arua... fontem... Timaui' (pour les rochers, cf. 'saxa Timaui' B 8.6).

[1373] J monts, forêts, rochers et eaux courantes : A 7.563, 566 sq. 'montibus altis... nemoris... saxis... torrens'.

K monts, forêts, ciel et eaux courantes : G 3.146 sq., 150 sq. 'Alburnum... ilicibus... aether... Tanagri'.

L monts, forêts, ciel et rivage : A 5.228 (comme A 5.149 sq. 'nemus... litora... colles' et en plus 'aether').

M monts, forêts, mer et rivage : G 1.356, 358 sq. 'nemorum... freta ponti... montibus... litora'.

N *5 éléments :* monts, plaine, forêts, mer et rivage : G 3.198-200 'campi... summae... siluae... litora fluctus'.

O monts, plaine, forêts, rochers et eaux courantes : A 2.304 sq., 307 sq. 'segetem... montano flumine... siluas... saxi'; A 12.522-524 'siluam... montibus spumosi amnes... aequora' (simples juxtapositions).

[1374] 4 série **forêt** : 33 cas.

A forêts *seules :* B 1.5 'siluas'; G 1.156 (?); G 2.328 'auia uirgulta'; A 3.583 'siluis'.

B *2 éléments :* forêts et monts : B 2.5 'montibus et siluis... arbusta'; G 3.292 'iugis' (pour la forêt, cf. [455]); A 6.179, 182 'siluam... montibus'; A 11.134 sq. 'siluas... iugis'.

C forêts et ciel : G 2.305 sq. 'frondes... altas... caelo'.

D forêts et eaux courantes : B 7.12 sq. 'ripas | Mincius... harundine... quercu' (cavité implicite); A 7.83 sq. 'Albunea... fonte... nemorum'.

E forêts et eaux stagnantes : A 3.442 'lacus... Auerna... siluis'.

F *3 éléments :* forêts, monts et rochers : B 5.63 sq. 'montes... rupes... arbusta'; B 10.57 sq. 'saltus... rupes... lucos'; A 8.190, 305 'rupem... nemus... colles'.

[1375] G forêts, monts et eaux courantes : A 6.703-705 'ualle... nemus... amnem'; A 6.753 (idem).

H forêts, monts et rivage : G 3.337 sq. 'saltus... litora... dumi'; A 5.149 sq. 'nemus... litora... colles'.

I forêts, constructions et espace : A 2.298, 300 'moenia... domus... arboribus... recessit'.

J forêts, eaux courantes et eaux stagnantes : A 12.139 'stagnis... fluminibus' (forêts, cf. [1188]); A 7.515 sq. 'nemus... lacus... amnis'.

K forêts, eaux courantes et rivage : B 6.43 sq. 'fonte... litus' (forêts, cf. [405-488]).

L forêts, mer et rivage : A 7.9-11 'pontus... litora... lucos'.

[1376] M *4 éléments :* forêts, monts, rochers et eaux courantes : A 7.563, 566 sq. 'montibus altis... nemoris... saxa... torrens'.

N forêts, monts, ciel (airs) et eaux courantes : G 3.146 sq., 150 sq. 'Alburnum... ilicibus... aether... Tanagri'.

O forêts, monts, ciel (airs) et rivage : A 5.228 (comme ci-dessus A 5.149 sq. et en plus 'aether').

P forêts, monts, mer et rivage : G 1.356, 358 sq. 'nemorum... freta ponti... montibus... litora'.

Q forêts, cavités, eaux courantes et eaux stagnantes : G 4.364 sq. 'speluncis... lacus... lucos... motu... aquarum'.

R forêts, airs (ciel), eaux courantes et eaux stagnantes : A 11.455-458 'auras... luco... amne... stagna'.

[1377] S *5 éléments :* forêts, plaine, monts, mer et rivage : G 3.198-200 'campi... summae... siluae... litora fluctus'.

T forêts, plaine, monts, rochers et eaux courantes : A 2.304 sq., 307 sq. 'segetem... montano flumine... siluas... saxi' (simple juxtaposition); A 12.522-524 'siluam... montibus... spumosi amnes... aequora'.

5 série **rocher** : 22 cas.

A *2 éléments :* rochers et monts : A 3.644, 647 'altis montibus... ab rupe'.

B rochers et cavité : G 4.49 sq. 'concaua... saxa'; A 12.592 'intus saxa'.

C rochers et eaux courantes : G 4.370 'saxosus... Hypanis'.

D rochers et mer : A 6.171, 174 'aequora... saxa'; A 5.169, 171 'scopulos... aequora'; A 5.866 'sale saxa'.

[1378] E *3 éléments :* rochers, monts et forêts : B 5.63 sq. 'montes... rupes... arbusta'; B 10.57 sq. 'saltus... lucos... rupes'; A 8.190, 305 'rupem... nemus... colles'.

F rochers, monts et eaux courantes : G 3.269 sq. 'Gargara... sonantem | Ascanium' (pour les rochers, cf. [452 sq.]).

G (rochers), monts et cavités : A 1.52, 55 'antro... montis'.

H rochers, cavité et mer : A 3.417, 431 sq. 'pontus... antro... saxa'; A 1.200 sq. 'Scyllaeam... penitus... scopulos'.

I rochers, constructions et eaux courantes (flammes) : A 6.549-551 'moenia... amnis... saxa'.

J rochers, eaux courantes et mer : A 9.124 sq. 'amnis... rauca sonans (cf. [743 sq.]) ... alto'.

K rochers, mer et rivage : G 3.237, 239 'ponto... terras... saxa'.

[1379] L *4 éléments :* rochers, plaine, monts et eaux courantes : A 1.244-246 'montis... arua... fontem... Timaui' (pour les rochers, cf. 'saxa Timaui' B 8.6).

M rochers, monts, forêts et eaux courantes : A 7.563, 566 sq. 'montibus altis... nemoris... saxa... torrens'.

N rochers, (cavités), forêts, eaux courantes et eaux stagnantes : G 4.364 sq. 'speluncis... lacus... lucos... motu... aquarum'.

O *5 éléments :* rochers, plaine, monts, forêts et eaux courantes : A 2.304 sq., 307 sq. 'segetem... montano flumine... siluas... saxi' (simple juxtaposition); A 12.522-524 'siluam... montibus... spumosi amnes... aequora' (simple juxtaposition).

6 série **caverne** ou **cavité** : 12 cas.

A caverne *seule :* A 2.53 'cauae... cauernae'; A 2.243 'utero'.

[1380] B *2 éléments :* caverne et rochers : G 4.49 sq. 'concaua... saxa'; A 12.592 'intus saxa'.

C cavité et constructions : G 4.258 'intus clausis... aedibus'.

D caverne et espace ; A 6.417 sq. 'regna... antro'.

E cavité et eaux courantes : G 4.333 'sub thalamo fluminis alti'.

F *3 éléments :* caverne, rochers et mer : A 1.200 sq. 'Scyllaeam... penitus... scopulos'; A 3.417, 431 sq. 'pontus... antro... saxa'.

G cavité, eaux courantes et mer : G 1.326 sq. 'caua flumina... aequor'.

H (cavité), forêts et eaux courantes : B 7.13 'Mincius, e... quercu'.

I caverne, monts et rochers : A 1.52, 55 'antro... montis'.

J *4 éléments :* caverne, forêts, eaux courantes et eaux stagnantes : G 4.364 sq. 'speluncis... lacus... lucos... motu... aquarum'.

[1381] 7 série **ville** et **constructions** : 13 cas.

A constructions *seules :* G 1.485 sq. 'altae... urbes'; A 8.474 'murum'; A 2.460 'turrim'; A 12.607 sq. 'aedes... urbem'; G 3.184 'stabulo'; G 4.188 'limina'.

B *2 éléments :* constructions et cavités : G 4.258 'intus clausis... aedibus'.

C constructions et airs : A 4.666, 668 'atria... urbem... tecta... aether'; A 2.725, 728 'locorum... aurae'; A 12.617, 619 'aura... urbis'.

D constructions et eaux stagnantes : A 12.473 sq., 476 sq. 'aedes... atria... porticibus... stagna'.

E *3 éléments :* constructions, rochers et eaux (flammes) courantes : A 6.549-551 'moenia... amnis... saxa'.

F constructions, arbres, espace : A 2.298, 300 'moenia... domus... arboribus... recessit'.

[1382] 8 série **ciel** et **airs** : 24 cas.

A ciel ou air *seul :* G 1.474 'toto... caelo'; G 4.78 'aethere in alto'; A 8.524 'ab aethere'; A 8.528 'caeli regione serena'; A 2.113 'toto... aethere nimbi'; A 9.630 'caeli de parte serena'; A 10.265 'aethra'; A 11.596 'caeli... per auras'; A 11.799 'per auras'; A 11.802 'ab aethere'; A 11.863 'auras'; A 12.267 'auras'.

B *2 éléments :* ciel et forêts : G 2.305 sq. 'frondes altas... caelo'.

C ciel et constructions : A 4.666, 668 'atria... urbem... tecta... aether'; A 2.725, 728 'locorum... aurae'; A 12.617, 619 'aura... urbis'.

D ciel et espace : A 9.503 sq. 'procul... caelum'.

E ciel (airs) et eaux courantes : A 11.562 *'aurae* [822-825]... amnem'.

F ciel et rivage : A 12.247 sq. 'aethra | litoreas'.

[1383] G *3 éléments :* ciel, mer et rivage : A 12.366 sq. 'Aegaeo... litora... caelo'; A 12.451 sq., 455 'abrupto sidere nimbus |... mare... litora'.

H *4 éléments :* ciel, monts, forêts et eaux courantes : G 3.146 sq., 150 sq. 'Alburnum... ilicibus... aether... Tanagri'.

I ciel, monts, forêts et rivage : A 5.228 (comme A 5.149 sq. 'nemus... litora... colles' et en plus 'aether').

J ciel (airs), forêts, eaux courantes et eaux stagnantes : A 11.455-458 'auras... lucos... amne... stagna'.

9 série **espace** : 5 cas.

A espace *seul :* G 3.83 'procul'; A 5.506 'omnia'.

B *2 éléments :* espace et cavité : A 6.417 sq. 'regna... antro'.

C espace et ciel : A 9.503 sq. 'procul... caelum'.

D *3 éléments :* espace, arbres et constructions : A 2.298, 300 'moenia... domus... arboribus... recessit'.

[1384] 10 série **eaux courantes** : 23 cas.

A *2 éléments :* eaux courantes et monts : G 3.554 sq. 'amnes... colles'.

B eaux courantes et forêts : B 7.12 sq. 'harundine ripas | Mincius... quercu' (cavité implicite); A 7.83 sq. 'Albunea... fonte... nemorum'.

C eaux courantes et rochers : G 4.370 'saxosus... Hypanis'.

D eaux courantes et cavités : G 4.333 'sub thalamo fluminis alti'.

E eaux courantes et airs (ciel) : A 11.562 *'aurae* [822-825]... amnem'.

F eaux courantes et eaux stagnantes : A 7.701 sq. 'amnis... palus'.

G *3 éléments :* eaux courantes, monts et forêts : A 6.703-705 'ualle... nemus... amnem'; A 6.753 (idem).

H eaux courantes, monts et rochers : G 3.269 sq. 'Gargara... sonantem | Ascanium' (pour les rochers, cf. [452 sq.]).

[1385] I eaux courantes, forêts et eaux stagnantes : A 12.139 'stagnis... fluminibus' (forêts, cf. [1188]); A 7.515 sq. 'nemus... lacus... amnis'.

J eaux courantes, forêts et rivage : B 6.43 sq. 'fonte... litus' (forêts, cf. [405-408]).

K eaux courantes (flammes), rochers et constructions : A 6.549-551 'moenia... amnis... saxa'.

L eaux courantes, rochers et mer : A 9.124 sq. 'amnis | rauca sonans [743 sq.]... ab alto'.

M eaux courantes, cavité et mer : G 1.326 sq. 'caua flumina... aequor'.

N *4 éléments :* eaux courantes, plaine, monts et rochers : A 1.244-246 'montis... arua... Timaui' (pour les rochers, cf. 'saxa Timaui' B 8.6).

O eaux courantes, monts, forêts et rochers : A 7.563, 566 sq. 'montibus altis... nemoris... saxis... torrens'.

[1386] P eaux courantes, monts, forêts et ciel : G 3.146 sq., 150 sq. Alburnum... ilicibus... aether... Tanagri'.

Q eaux courantes, forêts, cavités et eaux stagnantes : G 4.364 sq. 'speluncis... lacus... lucos... motu... aquarum'.

R eaux courantes, forêts, airs (ciel) et eaux stagnantes : A 11.455-458 'auras... lucos... amne... stagna'.

S *5 éléments :* eaux courantes, plaine, monts, forêts et rochers : A 2.304 sq., 307 sq. 'segetem... montano flumine... siluas...saxi' (simple juxtaposition); A 12.522-524 'siluam... montibus... spumosi amnes... aequora' (simple juxtaposition).

11 série **eaux stagnantes** : 7 cas.

A *2 éléments :* eaux stagnantes et forêts : A 3.442 'lacus... Auerna... siluis'.

B eaux stagnantes et constructions : A 12.473 sq., 476 sq. 'aedes... atria... porticibus... stagna'.

C eaux stagnantes et eaux courantes : A 7.701 sq. 'amnis... palus'.

[1387] D *3 éléments :* eaux stagnantes, forêts et eaux courantes : A 12.139

'stagnis... fluminibus' (forêts, cf. [1188]); A 7.515 sq. 'nemus... lacus... amnis'.

E *4 éléments :* eaux stagnantes, forêts, cavités et eaux courantes : G 4.364 sq. 'speluncis... lacus... lucos... motu... aquarum'.

F eaux stagnantes, forêts, airs (ciel) et eaux courantes : A 11.455-458 'auras... lucos... amne... stagna'.

12 série **mer** : 17 cas.

A mer *seule :* G 2.162-164 'aequor... ponto... unda... fretis... aestus'; A 2.209 'salo'; A 3.664 sq. 'aequor... medium'.

B *2 éléments :* mer et rochers : A 6.171, 174 'aequora... saxa'; A 5.169, 171 'scopulos... aequora'; A 5.866 'sale saxa'.

[1388] C *3 éléments :* mer, forêts et rivage : A 7.9-11 'pontus... litora... lucos'.

D mer, rochers et caverne : A 1.200 sq. 'Scyllaeam... penitus... scopulos'; A 3.417, 431 sq. 'pontus... antro... saxa'.

E mer, rochers et rivage : G 3.237, 239 'ponto... ad terras... saxa'.

F mer, rochers et eaux courantes : A 9.124 sq. 'amnis | rauca sonans [743 sq.]... ab alto'.

G mer, ciel et rivage : A 12.366 sq. 'Aegaeo... litora... caelo'; A 12.451 sq., 455 'abrupto sidere nimbus | ... mare... litora'.

H mer, cavités et eaux courantes : G 1.326 sq. 'caua flumina... aequor'.

I mer, île et rivage : A 9.710, 714 sq. 'litore... maria... Prochyta'.

[1389] J *4 éléments :* mer, monts, forêts et rivage : G 1.356, 358 sq. 'nemorum... freta ponti... montibus... litora'.

K *5 éléments :* mer, plaine, monts, forêts et rivage : G 3.198-200 'campi... summae... siluae... litora fluctus'.

13 série **rivage** : 14 cas.

A rivage *seul :* A 5.139 'finibus'; A 3.239 'litora'.

B *2 éléments :* rivage et ciel : A 12.247 sq. 'aethra | litoreas'.

C *3 éléments :* rivage, forêts et monts : G 3.337 sq. 'saltus... litora... dumi'; A 5.149 sq. 'nemus... litora... colles'.

D rivage, forêts et eaux courantes : B 6.43 sq. 'fonte... litus' (forêts, cf. [405-408]).

E rivage, forêts et mer : A 7.9-11 'pontus... litora... lucos'.

[1390] F rivage, rochers et mer : G 3.237, 239 'ponto... ad terras... saxa'.

G rivage, ciel et mer : A 12.366 sq. 'Aegaeo... litora... caelo'; A 12.451 sq., 455 'abrupto sidere nimbus | ... mare... litora'.

H rivage, mer et île : A 9.710, 714 sq. 'litore... maria... Prochyta'.

I *4 éléments :* rivage, monts, forêts et ciel : A 5.228 (comme A 5.149 sq. 'nemus... litora... colles' et en plus 'aether').

J rivage, monts, forêts et mer : G 1.356, 358 sq. 'nemorum... freta ponti... montibus... litora'.

K *5 éléments :* rivage, plaine, monts, forêts et mer : G 3.198-200 'campi... summae... siluae... litora fluctus'.

14 île : 1 cas.

3 éléments : île, mer et rivage : A 9.710, 714 sq. 'litore... maria... Prochyta'.

III **classement des cadres sonores.**

[1391] 1 **classement brut.**

en reprenant les cadres sonores tels qu'ils viennent d'être présentés, et en les ordonnant selon leur complexité croissante, sans les répéter successivement au titre de chacun des éléments qu'ils contiennent, on obtient un 1er classement, tel quel, qu'on peut dénommer classement brut.

A *cadres sonores simples :* ils sont au nombre de 9 pour 36 cas. sol : A 9.752, 7.722. — plaine : A 8.596, 11.599, 12.450. — forêt : B 1.5, G 1.156, 2.328, A 3.583. — caverne : A 2.53, 243. — constructions : G 1.485 sq., 3.184, 4.188, A 8.474, 2.460, 12.607. — ciel ou airs : G 1.474, 4.78, A 8.524, 528, 2.113, 9.630, 10.265, 11.596, 799, 802, 863, 12.267. — espace : G 3.83, A 5.506. — mer : G 2.162-164, A 2.209, 3.664 sq. — rivage : A 5.139, 3.239.

[1392] B *cadres sonores à 2 éléments :* ils sont au nombre de 18 pour 27 cas. monts, forêts : B 2.5, G 3.292, A 6.179, 182; 11.134 sq. — monts, rochers : A 3.644, 647. — monts, eaux courantes ; G 3.554 sq. — forêt, ciel : G 2.305 sq. — forêts, eaux courantes : B 7.12 sq., A 7.83 sq. — forêts, eaux stagnantes : A 3.442. — rochers, cavité : G 4.49 sq. ; A 12.592. — rochers, eaux courantes : G 4.370. — rochers, mer : A 6.171, 174; 5.169, 171; 5.866. — cavité, constructions : G 4.258. — cavité, espace : A 6.417 sq. — cavité, eaux courantes : G 4.333. — constructions, ciel : A 4.666, 668; 2.725, 728; 12.617, 619. — constructions, eaux stagnantes : A 12.473 sq., 476 sq. (juxtaposition). — ciel, espace : A 9.503 sq. — ciel, eaux courantes : A 11.562. — ciel, rivage : A 12.247 sq. — eaux courantes, eaux stagnantes : A 7.701 sq.

[1393] C *cadres sonores à 3 éléments :* ils sont au nombre de 16 pour 23 cas. monts, forêts, rochers : B 5.63 sq. ; 10.57 sq. ; A 8.190, 305. — monts, forêts, eaux courantes : A 6.703, 705; 6.753. — monts, forêts, rivage : G 3.337 sq., A 5.149 sq. — monts, (rochers), caverne : A 1.52, 55. — monts, rochers, eaux courantes : G 3.269 sq. — forêts, constructions, espace : A 2.298, 300. — forêts, eaux courantes, eaux

stagnantes : A 12.139; 7.515 sq. — forêts, eaux courantes, rivage : B 6.43 sq. — forêts, mer, rivage : A 7.9-11. — rochers, cavité, mer : A 1.200 sq.; A 3.417, 431 sq. — rochers, constructions, eaux (flammes) courantes : A 6.549-551. — rochers, eaux courantes, mer : A 9.124 sq. — rochers, mer, rivage : G 3.237, 239. — cavité, eaux courantes, mer : G 1.326 sq. — ciel, mer, rivage A 12.366 sq.; 12.451 sq., 455. — mer, rivage, île : A 9.710, 714 sq.

[1394] D *cadres sonores à 4 éléments :* ils sont au nombre de 7 pour 7 cas. plaine, monts, rochers, eaux courantes : A 1.244-246. — monts, forêts, rochers, eaux courantes : A 7.563, 566 sq. — monts, forêts, ciel, eaux courantes : G 3.146 sq., 150 sq. — monts, forêts, ciel, rivage : A 5.228. — monts, forêts, mer, rivage : G 1.356, 358 sq. — forêts, (rochers), caverne, eaux courantes, eaux stagnantes : G 4.364 sq. — forêts, airs, eaux courantes, eaux stagnantes : A 11.455-458.

E *cadres sonores à 5 éléments :* il n'en existe que 2. plaine, monts, forêts, mer, rivage : G 3.198-200. — plaine, monts, forêts, rochers, eaux courantes : A 2.304 sq., 307 sq. (simple juxtaposition); A 12.522-524 (simple juxtaposition). il y a donc en tout 52 cadres sonores pour 96 cas.

[1395] 2 **classement par radicaux.**

on peut aussi considérer comme éléments de constitution certaines combinaisons doubles ou même triples qui servent à former des combinaisons plus complexes et y jouent un peu le rôle des radicaux en chimie.

A *radicaux à 2 éléments.*

a *radicaux existant à l'état isolé.*

monts-forêts : isolément : B 2.5, G 3.292, A 6.179, 182, 11.134 sq.; en combinaison : B 5.63 sq.; 10.57 sq.; G 1.356, 358 sq.; 3.146 sq., 150 sq.; 3.337 sq.; A 8.190, 305; 2.304 sq., 307 sq.; 6.703-705; 6.753; 5.149 sq., 5.228; 12.522-524; 7.563, 566 sq.

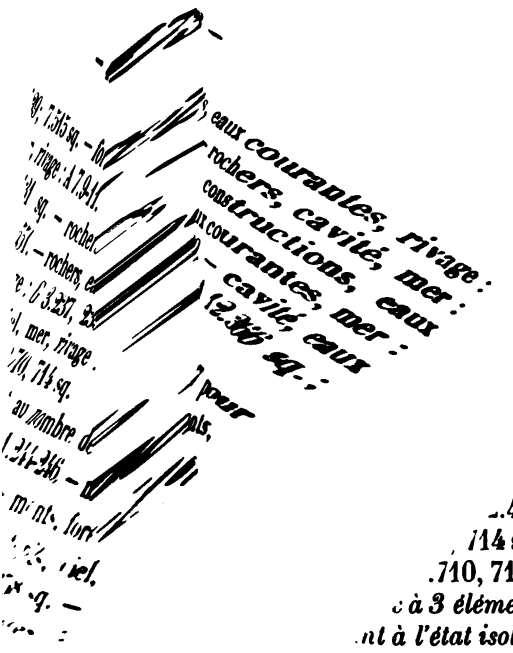
monts-rochers : isolément : A 3.644, 647; en combinaison : B 5.63 sq.; 10.57 sq.; G 3.269 sq.; A 1.52, 55; 1.244-246; 8.190, 305; 2.304 sq., 307 sq.; 12.522-524; 7.563, 566 sq.

monts-eaux courantes : isolément : G 3.554 sq.; en combinaison : G 3.146 sq., 150 sq.; 3.269 sq.; A 1.244-246; 2.304 sq., 307 sq.; 6.703-705; 6.753; 12.522-524; 7.563, 566 sq.

[1396] forêts-ciel (airs) : isolément : G 2.305 sq.; en combinaison : G 3.146 sq., 150 sq.; A 5.228; 11.455-458.

forêts-eaux courantes : isolément : B 7.12 sq.; A 7.83 sq.; en combinaison : B 6.43 sq.; G 3.146 sq., 150 sq.; 4.364 sq.; A 2.304 sq.,

I *4 éléments :* rivage, monts, forêts et ciel : A 5.2
A 5.149 sq. 'nemus... litora... colles' et en plus 'aethe
J rivage, monts, forêts et mer : G 1.356, 358
freta ponti... montibus... litora'.
K *5 éléments :* rivage, plaine, monts, forêts e
'campi... summae... siluae... litora fluctus'.
14 île : 1 cas.
3 éléments : île, mer et rivage : A 9.710, 7
Prochyta'.
III **classement des cadres sonor**
[1391] **1 classement brut.** sq.
en reprenant les cadres sonores te
sentés, et en les ordonnant selon leur
répéter successivement au titre de *combinaison :*
tiennent, on obtient un 1er classem
mer classement brut. *; 2.725, 728; 12.617,*
A *cadres sonores simples :* i
sol : A 9.752, 7.722. — plaine ent : A 12.473 *sq., 476 sq.*
B 1.5, G 1.156, 2.328, A 3.58
tions : G 1.485 sq., 3.184, : A 11.562; en *combinaison :*
airs : G 1.474, 4.78, A 8.5 8.
802, 863, 12.267. — esp 12.247 sq.; en combinaison : A 5.228;
A 2.209, 3.664 sq. — r
[1392] B *cadres sonores* agnantes : isolément : A 7.701 sq.; en com-
27 cas. monts, forêt A 11.455-458; 12.139; 7.515 sq.
monts, rochers : A *existant pas à l'état isolé* (dans les textes de la série
— forêt, ciel : G
A 7.83 sq. — f G 3.198-200; A 1.244-246; 2.304 sq., 307 sq. (juxt.);
G 4.49 sq.; A 1 juxtapos.).
mer : A 6.1 G 3.198-200; A 2.304 sq., 307 sq. (juxtaposition);
G 4.258. — (juxt.).
G 4.333. — *rochers* : A 1.244-246; 2.304 sq., 307 sq.; 12.522-524.
— constr *eaux courantes* : A 1.244-246; 2.304 sq., 307 sq.; 12.522-524.
sition). *mer* : G 3.198-200.
A 11. *rivage* : G 3.198-200.
stag *caverne* : A 1.52, 55.
[1393] C *ciel* : G 3.146 sq., 150 sq.; A 5.228.
22 *mer* : G 1.356, 358 sq.; 3.198-200.
rivage : G 1.356, 358 sq.; 3.198-200; 3.337 sq.; A 5.149 sq.;
5.228.
forêts-rochers : B 5.63 sq.; 10.57 sq.; A 8.190; 305; 2.304 sq.,
307 sq.; 12.522-524; 7.563, 566 sq.



[1401]

-forêts-rochers : isolément : B 5.63 sq. ; 10.57 sq. ; A 8.190, en combinaison : A 2.304 sq., 307 sq. ; (12.522-524) ; 7.563, sq.

monts-forêts-eaux courantes : isolément : A 6.703-705 ; 6.753 ; en combinaison : G 3.146 sq. ; A 2.304 sq., 307 sq. ; 12.522-524 ; 7.563, 566 sq.

monts-forêts-rivage : isolément : G 3.337 sq. ; A 5.149 sq. ; en combinaison : G 1.356, 358 sq. ; 3.198-200 ; A 5.228.

monts-rochers-eaux courantes : isolément : G 3.269 sq. ; en combinaison : A 1.244-246 ; 2.304 sq., 307 sq. ; 12.522-524 ; 7.563, 566 sq.

forêts-construction-espace : isolément : A 2.298-300.

forêts-eaux courantes-eaux stagnantes : isolément : A 12.139 ; 7.515 sq. ; en combinaison : G 4.364 sq. ; A 11.455-458.

forêts-mer-rivage : isolément : A 7.9-11 ; en combinaison : G 1.356, 358 sq. ; 3.198-200.

b *radicaux n'existant pas à l'état isolé.*

plaine-monts-eaux courantes : en combinaison : A 1.244, 246 ; 2.304 sq., 307 sq. ; 12.522-524 (simple juxtaposition).

C *radical à 4 éléments,* — existant à l'état isolé.

monts-forêts-mer-rivage : isolément : G 1.356, 358 sq. ; en combinaison : G 3.198-200.

307 sq.; 6.703-705; 6.753; 11.455-458; 12.139; 12.522-524; 7.515 sq.; 7.563, 566 sq.

forêts-eaux stagnantes : isolément : A 3.442; en combinaison : G 4.364 sq.; A 11.455-458; 12.139; 7.515 sq.

rochers-cavité : isolément : G 4.49 sq.; A 12.592; en combinaison : G 4.364 sq. A 1.52, 55; 1.200 sq.; 3.417, 431 sq.

rochers-eaux courantes : isolément : G 4.370; en combinaison : G 3.269 sq.; 4.364 sq.; A 1.244-246; 2.304 sq., 307 sq.; 6.549-551; 9.124 sq.; 12.522-524; 7.563, 566 sq.

rochers-mer : isolément : A 6.171, 174; 5.169, 171; 5.866; en combinaison : G 3.237, 239; A 1.200 sq.; 3.417, 431 sq.; 9.124 sq.

[1397] cavité-constructions : isolément : G 4.258.

cavité-espace : isolément : A 6.417 sq.

cavité-eaux courantes : isolément : G 4.333; en combinaison : G 1.326 sq.; 4.364 sq.

constructions-ciel : isolément : A 4.666, 668; 2.725, 728; 12.617, 619.

constructions-eaux stagnantes : isolément : A 12.473 sq., 476 sq.

ciel-espace : isolément : A 9.503 sq.

ciel-eaux courantes : isolément : A 11.562; en combinaison : G 3.146 sq., 150 sq.; A 11.455-458.

ciel-rivage : isolément : A 12.247 sq.; en combinaison : A 5.228; 12.366 sq.; 12.451 sq., 455.

eaux courantes-eaux stagnantes : isolément : A 7.701 sq.; en combinaison : G 4.364 sq.; A 11.455-458; 12.139; 7.515 sq.

[1398] b *radicaux n'existant pas à l'état isolé* (dans les textes de la série 'sono').

plaine-monts : G 3.198-200; A 1.244-246; 2.304 sq., 307 sq. (juxt.); 12.522-524 (juxtapos.).

plaine-forêts : G 3.198-200; A 2.304 sq., 307 sq. (juxtaposition); 12.522-524 (juxt.).

plaine-rochers : A 1.244-246; 2.304 sq., 307 sq.; 12.522-524.

plaine-eaux courantes : A 1.244-246; 2.304 sq., 307 sq.; 12.522-524.

plaine-mer : G 3.198-200.

plaine-rivage : G 3.198-200.

monts-caverne : A 1.52, 55.

monts-ciel : G 3.146 sq., 150 sq.; A 5.228.

monts-mer : G 1.356, 358 sq.; 3.198-200.

monts-rivage : G 1.356, 358 sq.; 3.198-200; 3.337 sq.; A 5.149 sq.; 5.228.

forêts-rochers : B 5.63 sq.; 10.57 sq.; A 8.190; 305; 2.304 sq., 307 sq.; 12.522-524; 7.563, 566 sq.

[1399] forêts-caverne : G 4.364 sq.
forêts-constructions : A 2.298, 300.
forêts-espace : A 2.300.
forêts-mer : G 1.356, 358 sq.; 3.198-200; A 7.9-11.
forêts-rivage : G 1.356, 358 sq.; 3.198-200; A 5.228; 7.9-11.
rochers-constructions : A 6.549-551.
(rochers)-eaux stagnantes : G 4.364 sq.
rochers-rivage : G 3.237, 239.
cavité (rochers)-eaux stagnantes : G 4.364 sq.
cavité-mer : G 1.326 sq.; A 1.200 sq.; 3.417, 431 sq.
constructions-eaux (flammes) courantes : A 6.549-551.
ciel (airs)-eaux stagnantes : A 11.455-458.
ciel-mer : A 12.366 sq.; 12.451 sq., 455.
[1400] eaux courantes-mer : G 1.326 sq.; A 9.124 sq.
eaux courantes-rivage : B 6.43 sq.
mer-rivage : G 1.356, 358 sq.; 3.198, 200; 3.237, 239; A 9.710, 714 sq.; 12.366 sq.; 12.451 sq., 455; 7.9-11.
mer-île : A 9.710, 714 sq.
rivage-île : A 9.710, 714 sq.

B *radicaux à 3 éléments.*

a *existant à l'état isolé.*

monts-forêts-rochers : isolément : B 5.63 sq.; 10.57 sq.; A 8.190, 305; en combinaison : A 2.304 sq., 307 sq.; (12.522-524); 7.563, 566 sq.

monts-forêts-eaux courantes : isolément : A 6.703-705; 6.753; en combinaison : G 3.146 sq.; A 2.304 sq., 307 sq.; 12.522-524; 7.563, 566 sq.

[1401] monts-forêts-rivage : isolément : G 3.337 sq.; A 5.149 sq.; en combinaison : G 1.356, 358 sq.; 3.198-200; A 5.228.

monts-rochers-eaux courantes : isolément : G 3.269 sq.; en combinaison : A 1.244-246; 2.304 sq., 307 sq.; 12.522-524; 7.563, 566 sq.

forêts-construction-espace : isolément : A 2.298-300.

forêts-eaux courantes-eaux stagnantes : isolément : A 12.139; 7.515 sq.; en combinaison : G 4.364 sq.; A 11.455-458.

forêts-mer-rivage : isolément : A 7.9-11; en combinaison : G 1.356, 358 sq.; 3.198-200.

b *radicaux n'existant pas à l'état isolé.*

plaine-monts-eaux courantes : en combinaison : A 1.244, 246; 2.304 sq., 307 sq.; 12.522-524 (simple juxtaposition).

C *radical à 4 éléments,* — existant à l'état isolé.

monts-forêts-mer-rivage : isolément : G 1.356, 358 sq.; en combinaison : G 3.198-200.

[1402] § 4. associations entre types et cadres sonores

I **recensement.**

1 **éléments employés isolément.**

A **la terre** ou **le sol** sert de cadre A 9.752 à la chute d'un guerrier; A 7.722 au bruit des armes et des pas : donc, fracas, cliquetis, pas; les 3 types appartiennent à un groupe commun : choc entre solides.

B **la plaine** sert de cadre G 3.198 au bruit du vent dans les forêts; A 1.246 à celui des eaux courantes; A 8.596 au bruit des pas; A 2.304 à celui des eaux (et du feu); A 11.599 à celui des pas; A 12.450
[1403] à celui des pas; A 12.524 à celui des eaux. — ces 7 exemples se réduisent à 2 types : bruissement ou murmure : G 3.199, A 1.246, 2.308, 12.524; bruit des pas : A 8.596, 11.600, 12.449. ces 2 types appartiennent à un seul groupe : chocs (soit de fluide à solide, soit entre solides). — on saisit déjà ici l'existence d'associations assez marquées; mais l'absence de certaines autres est peut-être plus frappante, par exemple de voix d'animaux en plaine, de voix humaines, de cliquetis dans la plaine. je n'avance pas d'ailleurs dès à présent que ces associations n'existent pas; je constate seulement que sur 7 cas (série 'sono') elles ne se rencontrent pas.

C **la forêt** sert de cadre 33 fois aux bruits de la série 'sono'. les types sonores représentés dans ce cadre sont : chant humain : B 2.13,
[1404] 5.64, 1.5, G 3.294, A 8.305, 7.12. on remarquera que ces 6 cas constituant *tout* le type chant humain (cf. [1323]), ce type sonore et le cadre forêt sont absolument liés dans la série 'sono'. — cri : cri humain : B 6.44 (ou parole), A 5.149, 228; aboiements : B 10.58; cris d'oiseaux : G 2.328, 3.338, A 11.458; trompette : A 7.515. — murmure : bourdonnement : B 7.13, A 6.704, 753 (abeilles et âmes), G 3.149 (taon); bruissement : G 3.199, A 3.442, 12.139 (vent); G 4.364, A 2.308, 7.84, 567 (eaux), G 1.358 (vent et eaux). — cliquetis : A 2.301. — craquement : B 2.13 (cigales), G 2.306, A 12.522 (feu). — claquement : A 5.149, 228 (applaudissements). — bruit des coups : A 6.180, 11.135. — fracas : A 3.584 (éruption volcanique). — incer-
[1405] tain : G 1.156. — on voit que 9 types sur 12 sont associés au cadre forêt. toutefois 3 le sont par accident : le cliquetis A 2.301 vient de la ville; seulement la maison d'Anchise, très excentrique 'secreta... recessit' A 2.299 sq., est protégée par un rideau d'arbres 'arboribus... obtecta' A 2.300. — de même, le son de la trompette A 7.515 est un fait extraordinaire dans la forêt, un fait surnaturel : c'est une Furie

qui en sonne. — enfin le fracas A 3.584 de l'Etna est également un cas exceptionnel, qualifié par Virgile lui-même de 'immania monstra' A 3.583.— les 6 autres types se classent comme il suit par ordre de fréquence : murmure 12, cri 7, chant 6, craquement 3, claquement 2, bruit des coups 2. il est aussitôt manifeste que les 3 types associés au
[1406] cadre forêt sont le murmure, le cri et le chant. si l'on ramène ces divers types aux groupes sonores, on trouve : voix : humaine : B 2.13, 5.64, 6.44, 1.5, G 3.294, A 8.305, 6.704, 753, 5.149, 228, 7.12; animale : B 2.13, 7.13, 10.58, G 2.328, 3.338, (A 6.704, 753) : 17 cas; — chocs : solide contre solide : A 2.301, 6.180, 11.135, 5.149, 228; fluide contre solide : G 1.358, 3.199, 4.364, A 2.308, 3.442, 12.139, 7.84, 567 : 13 cas; — ruptures : G 2.306, A 3.584, 12.522 : 3 cas; — instrument : A 7.515 : 1 cas; — incertain : G 1.156. de là ressort aussi que les voix et les chocs de fluide contre solide sont de beaucoup les causes sonores le plus souvent actives dans le cadre forêt.

D l'élément **caverne** ou **cavité** sert de cadre sonore 6 fois à des cris G 4.50, 4.333 (cri humain); A 1.200, 6.418, 3.432 (aboiements); 1.53 (cri du vent); — 4 fois à des murmures : bourdonnement : G 4.260, A 12.592 (abeilles); G 1.327, 4.364 (eaux); — 1 fois
[1407] à un cliquetis : A 2.243; — 1 fois à un bruit de coups : A 2.53. le cliquetis est celui des armes grecques résonnant à l'intérieur du cheval de bois. le bruit de coup vient de la javeline de Laocoon dardée au ventre du même cheval. dans les 2 cas, l'effet sonore est d'une nature exceptionnelle par son caractère augural. — les 10 exemples qui restent appartiennent à 2 types : cri et murmure, qui se ramènent à 2 groupes : voix 7, et choc (fluide contre solide) 3. on voit que les cavités ont exactement mêmes affinités sonores que les forêts : murmures et cris, avec la seule différence que les cavités se prêtant mieux que les forêts à la résonance, les cris y sont proportionnellement plus nombreux que les murmures; c'est l'inverse pour les forêts. en outre, les forêts sont le cadre constant du chant humain (6 fois sur 6), tandis que les cavités sont le cadre presque constant des aboiements (3 sur 4; le 4e aboiement B 10.58 a lieu en forêts et rochers).

[1408] E **constructions**. l'élément constructions (ville, remparts, palais ou maison, étable, ruches) sert de cadre sonore 6 fois à des cris : A 4.668, 2.728, 12.607, 619 (cris humains), G 1.486 (hurlements de loups), A 12.477 (cris d'hirondelle), 5 fois à des cliquetis : G 3.184, A 8.474, 2.301, 728, 12.619; 3 fois à des murmures : G 4.188, 260 (bourdonnement), A 6.551 (bruissement de vagues de feu); 2 fois à des bruits de pas : A 2.728, 12.619; 2 fois à des bruits de coups : A 4.668, 12.607; 1 fois à un fracas : A 2.466. — de ces 5 types, 2 n'ap-

paraissent que confusément, le bruit des pas A 2.728, 12.619, et celui des coups, mêlés aux cris : A 4.668, 12.607. — ces types divers se ramènent à 2 groupes : voix 8, choc entre solides 5 (+ 4).

F **le ciel** ou **les airs** servent 24 fois de cadre sonore, savoir au murmure : G 3.149 (taon), 4.79 (abeilles), A 11.562, 596, 799, 802,
[1409] 863, 12.267 (flèches), 12.366, 455 (cri du vent) : 10 cas; — au cri : A 4.668, 2.728, 5.228, 9.503, 12.619 (cri humain), G 3.149 (mugissements), A 11.458, 12.248 (oiseaux et cygnes) : 8 cas; — au cliquetis : G 1.474, A 8.529, 2.728, 12.619 : 4 cas; — au fracas : A 8.525, 2.113, 9.631 (tonnerre) : 3 cas; — au claquement : A 5.228 (applaudissements), A 10.266, 12.248 (battements d'ailes) : 3 cas; — au bruit des pas : A 2.728, 12.619 : 2 cas; — au bruit des coups : A 4.668; — au craquement : G 1.327; — à la trompette : A 9.503. sur ces 9 types sonores, 2 n'apparaissent que confusément, le bruit des pas et celui des coups, mêlés partout aux cris. ces types se ramènent aux 4 groupes sonores : voix : humaine 5, insectes 2, oiseaux 2, quadrupèdes 1 : 10; choc : entre solides 8, de solide à fluide 8, entre fluides 2 : 18; rupture 4; instrument 1. comme les forêts et les cavités, les 2 types prédominants dans le cadre ciel sont le murmure et le cri, le murmure l'emportant sur le cri, comme dans le cadre forêt.
[1410] ce qui est particulier au ciel ou à l'air, ce sont certains bruits qui ne peuvent guère avoir d'autre lieu, tel le sifflement des flèches, le tonnerre, et les bruits propres aux vents luttant entre eux. de plus, le cliquetis y paraît 4 fois (dont 2 cas incertains), comme il avait paru 5 fois (dont 2 cas incertains) dans le cadre constructions. — en définitive, le ciel ou les airs constituent un cadre extrêmement souple, se prêtant à des sons d'espèce très diverse, ce qui est assez compréhensible, étant donnée la nature même des choses.

G **l'espace** figure 4 fois comme cadre sonore et chaque fois d'un son différent : G 3.83 cliquetis, A 6.418 aboiements, A 5.506 applaudissements et battements d'ailes, A 9.503 trompette. on ne peut rien tirer de cette diversité.

[1411] H sur 17 exemples **la mer** encadre le murmure 9 fois (ou 11 avec le cri du vent) : G 1.327, 358, 2.163, 3.239, A 2.209, 5.169, 866, 9.125 (eaux), G 3.199 (vent); — la parole humaine 1 fois : A 3.669; — le chant humain 1 fois : A 7.12; — le cri 4 fois (ou 2 sans le cri du vent) : A 1.200, 3.432 (aboiements), A 12.366, 455 (vent); — le fracas 1 fois : A 9.715; — la trompette 1 fois : A 6.171. — ces 6 types sonores se ramènent à 3 groupes : voix 4; chocs, solide contre fluide 1, fluide contre solide 9, entre fluides 2; instrument 1. — le murmure demeure le type prédominant dans le cadre mer, ce qui tient à la nature de ce cadre.

1 **le rivage** sert 14 fois de cadre sonore aux sons ; on y trouve le chant humain 1 fois : A 7.12; — le cri 7 fois (ou 5 sans le cri du vent) : B 6.44, A 5.149, 228 (cri humain), G 3.338, A 12.248 (oiseaux). A 12.366, 455 (vent); — le murmure 4 fois (ou 6 en y comprenant le cri du vent) : G 1.358, 3.199 (eaux), G 3.199 (vents), A 3.238 (corps en mouvement dans les airs); — le claquement 3 fois : A 5.149, 228 (applaudissements), A 12.248 (battements d'ailes); — la trompette
[1412] 1 fois : A 5.139; — le fracas 1 fois : A 9.715. ces 5 types appartiennent à 3 groupes : voix : humaine 4, animale 2; chocs : entre solides 2, de solide à fluide 3, de fluide à solide 3, entre fluides 2; instrument 1. il est difficile de distinguer ici aucune liaison bien marquée entre ce cadre et les types sonores qui s'y rencontrent.

2 **radicaux à existence isolée.**

A **radicaux doubles.**

a *monts-forêts :* sur 18 cas où ce radical forme cadre sonore (tout ou partie), les sons se divisent en : chant humain : B 2.13, 5.64, G 3.294, A 8.305; — cri : humain : A 5.149, 228; chiens : B 10.58; bœufs : G 3.149; oiseaux : G 3.338; — murmure : âmes et abeilles : A 6.704, 753; taon : G 3.149; eaux : G 1.358, A 2.308, 12.524, 7.567; vent : G 3.199; — claquement : applaudissements : A 5.149, 228; — coups de hache : A 6.180, 11.135; — craquement : B 2.13. ces 6 types se réduisent à 2 groupes : voix : humaine 8, animale 5; —
[1413] choc : entre solides 4, de fluide à solide 5. en laissant de côté les types claquement et coups qui interviennent accidentellement dans le paysage, on peut tout ramener aux voix (chant, cri) et au murmure (insectes, eaux ou vent).

b *monts-rochers :* sur 8 cas : parole : A 3.648; — chant humain : B 5.64, A 8.305; — cri : B 10.58 (chiens); — murmure : G 3.269, A 1.246, 7.567 (eaux), A 1.53 (vent); — bruit de pas : A 3.648. ces 5 types se réduisent à 2 groupes : voix humaine 3, animale 1; — choc : entre solides 1, de fluide à solide 4.

c *monts-eaux courantes :* sur 9 cas : cris : G 3.149, 555 (troupeaux); — murmure : bourdonnement : G 3.149 (taon), A 6.704, 753 (âmes et abeilles); bruissement d'eaux : G 3.269, A 1.246, 2.308, 12.524, 7.567. ces 2 types appartiennent aux 2 groupes : voix : humaine 2, animale 5; — choc de fluide sur solide ou entre fluides 5.

[1414] d le radical *forêt-construction* ne figure qu'une fois dans la série 'sono' et encadre le type cliquetis, groupe choc entre solides : A 2.301.

e *forêts-ciel* (ou airs) : sur 4 cas, ce radical se trouve encadrer : cri : G 3.149 (mugissements), A 11.458 (oiseaux), A 5.228 (cri humain); — murmure : G 3.149 (taon); — claquement : A 5.228

(applaudissements); — craquement : G 2.306 (incendie). ces 4 types se ramènent à 3 groupes : voix : humaine 1, animale 3; — choc entre solides 1; — rupture 1; il apparaît assez probablement que l'association forêt-ciel-cri représente quelque chose de stable.

f *forêts-eaux courantes :* sur 13 cas : cri : humain : B 6.44, oiseaux : A 11.458, 12.139, bœufs : G 3.149; — trompette : A 7.515; — murmure : B 7.13 (abeilles), G 3.149 (taon), A 6.704, 753 (âmes et abeilles), G 4.364, A 2.308, 12.524, 7.84, 567 (eaux); — craquement : A 12.522 (feu). ces 4 types se réfèrent à 4 groupes : voix : humaine 3, animale 7; — chocs de fluide à solide 5; — instrument 1; rupture 1; l'association forêts-eaux courantes-voix animale paraît stable.

[1415] g *forêts-eaux stagnantes :* 5 cas : cri : A 11.458, 12.139 (oiseaux); — trompette : A 7.515; — murmure : G 4.364 (eaux), A 3.442 (vent). ces 3 types appartiennent à 3 groupes : voix animale 2; — chocs de fluide à solide 2; — instrument 1.

h *rochers-cavité :* 6 cas : cri : G 4.50 (quelconque), A 1.53 (vent), A 1.200, 3.432 (aboiements); — murmure : A 12.592 (abeilles), G 4.364 (eaux). ces 2 types se ramènent à 2 groupes : voix : 4 dont 3 animales; — chocs de fluide à solide 2. l'association rochers-cavité-cri paraît établie.

i *rochers-eaux courantes :* 7 cas : murmure des eaux : G 3.269, 4.364, 370, A 1.246, 6.551 (flammes), A 9.125, 7.567. ce type unique appartient au groupe choc de fluide à solide. l'association est certaine.

[1416] j *rochers-mer :* 7 cas : cri : A 1.200, 3.432 (chiens); — trompette : A 6.171; — murmure des eaux : G 3.239, A 5.169, 866, 3.432. ces 3 types se réfèrent à 3 groupes : voix animale 2; — chocs de fluide à solide 4; — instrument 1. l'association rochers-mer-bruit de vagues est presque identique à l'association rochers-eaux courantes-bruit des ondes; toutes deux sont certaines. l'association rochers-mer-cri (en y comprenant le son de la conque A 6.171) semble fondée.

k le radical *cavité-constructions* ne se trouve qu'une fois et encadre le murmure des abeilles : G 4.260, groupe voix. on peut rapprocher cet ensemble de celui indiqué [1415 h] rochers-cavité-murmure d'abeilles.

[1417] l *cavité-eaux courantes :* 3 cas : cri humain : G 4.333; — murmure des eaux : G 1.327, 4.364. ces 2 types appartiennent à 2 groupes : voix humaine 1, choc de fluide à solide 2.

m *constructions-ciel :* 3 cas : cri humain : A 4.668, 2.728, 12.619; — cliquetis : A 2.728, 12.619; — bruit des pas : A 2.728, 12.619; — bruit des coups : A 4.668. le cliquetis et le bruit des pas sont

incertains. ces 4 types se réduisent à 2 groupes : voix humaine 3; — choc entre solides 5.

n *constructions-eaux stagnantes :* cas unique : A 12.477 cris d'hirondelle, groupe voix.

[1418] o *ciel-espace :* cas unique : A 9.503 trompette et cris humains; groupes : voix et instruments.

p *ciel-eaux courantes :* 3 cas : cri : G 3.149 (bœufs), A 11.458 (oiseaux); — murmure : G 3.149 (taon), A 11.562 (javelot). ces 2 types appartiennent à 2 groupes : voix animale 3; — choc de solide à fluide 1.

q *ciel-rivage :* 4 cas : cri : humain : A 5.228; oiseaux : A 12.248; vent : A 12.366, 455; — claquement : A 5.228 (applaudissements), A 12.248 (battements d'ailes). ces 2 types appartiennent à 2 groupes : voix : humaine 1, animale 1; — choc : entre solides 1, de solide à fluide 1, entre fluides 2.

[1419] r *eaux courantes-eaux stagnantes :* 5 cas : cri d'oiseaux : A 11.458, 12.139, 7.701; — trompette : A 7.515; — murmure des eaux : G 4.364. ces 3 types se réfèrent à 3 groupes : voix animale 3; — choc de fluide à solide 1; — instrument 1. l'association eaux courantes-eaux stagnantes-cris d'oiseaux est peut-être stable.

B **radicaux triples.**

a *monts-forêts-rochers :* 4 cas : chant humain : B 5.64, A 8.305; — cris : B 10.58; — murmure des eaux : A 7.567. ces 3 types se ramènent à 2 groupes : voix : humaine 2, animale 1; — choc de fluide à solide 1. l'association monts-forêts-rochers-chant humain est notable.

[1420] b *monts-forêts-eaux courantes :* 6 cas : cri : G 3.149 (mugissements); — murmure : bourdonnement : G 3.149 (taon), A 6.704, 753 (âmes et abeilles); — bruissement : A 2.308, 12.524, 7.567 (eaux); — craquement : A 12.522 (-524) (feu). ces 3 types appartiennent à 3 groupes : voix : humaine 2, animale 4; — choc de fluide à solide 3; — rupture 1. l'association monts-forêts-eaux courantes-murmure paraît fortement constituée.

c *monts-forêts-rivage :* 5 cas : cri : humain : A 5.149, 228; oiseaux : G 3.338; — murmure : G 1.358 (eaux), G 3.199 (vents); — claquement : A 5.149, 228 (applaudissements). ces 3 types se réduisent à 2 groupes : voix : humaine 2, animale 1; — choc : entre solides 2, de fluide à solide 2. l'association monts-forêts-rivage-cri humain est peut-être à considérer.

[1421] d *monts-rochers-eaux courantes :* 3 cas : murmure des eaux : G 3.269, A 1.246, 7.567. ce type appartient au groupe choc de fluide à solide.

e *forêts-eaux courantes-eaux stagnantes :* 4 cas : cris d'oiseaux :

A 11.458, 12.139; — trompette : A 7.515; — murmure des eaux : G 4.364. ces 3 types appartiennent à 3 groupes : voix 2; — choc de fluide à solide 1; — instrument 1.

f *forêts-mer-rivage :* 3 cas : chant humain : A 7.12; — murmure : G 1.358 (eaux), G 3.199 (vent). ces 2 types appartiennent à 2 groupes : voix 1; — choc de fluide à solide 2.

C **radicaux quadruples.**

a *monts-forêts-mer-rivage :* 2 cas : murmure : G 1.358 (eaux), G 3.199 (vents). groupe : choc de fluide à solide.

[1422] b *plaine-monts-forêts-eaux courantes.* ce cadre se rencontre 2 fois, mais une fois il n'est constitué que par la juxtaposition de 2 paysages encadrant chacun un son différent; l'autre fois, il se trouve formé par la juxtaposition d'une plaine d'un côté, d'une plaine, de monts, forêts et eaux courantes de l'autre. dans les 2 cas A 11.522-524, A 2.304-309, ce radical complexe sert de cadre au murmure de l'eau et au craquement du feu. groupes : choc de fluides contre solides et ruptures.

3 **cadres sonores à 4 éléments :** plaine-monts-rochers-eaux courantes : A 1.246 : murmure des eaux, groupe : choc de fluide à solide. monts-forêts-rochers-eaux courantes : A 7.567 : murmure des eaux, groupe : choc de fluide à solide. monts-forêts-ciel-eaux courantes : G 3.149 : cri (mugissements) et murmure (taon), groupe : voix.

[1423] monts-forêts-ciel-rivage : A 5.228; cris humains et applaudissements, groupe : choc de solides et voix. forêts-cavernes (rochers)-eaux courantes-eaux stagnantes : G 4.364 : murmure des eaux, groupe : choc de fluides. forêts-airs-eaux courantes-eaux stagnantes : A 11.458 : cris d'oiseaux, groupe : voix.

4 **cadre sonore à 5 éléments :** plaine-monts-forêts-mer-rivage : G 1.358 : murmure des eaux, groupe : choc de fluide à solide.

II **les associations fondamentales.**

1 **investigation des associations fondamentales.**

si l'on compare entre elles un certain nombre d'associations telles qu'on les a constatées ci-dessus [1402-1423], on arrive à des résultats qui laissent assez perplexes. on a par exemple monts-forêts-rivage-cri humain A 5.149, monts-forêts-eaux courantes-murmure A 7.567,

[1424] monts-forêts-rochers-chant humain B 5.64. dans ces 3 cas, le son est différent, 3 fois aussi l'un des éléments du cadre diffère, tandis que les 2 autres restent invariables. on ne peut logiquement attribuer la variation du son à l'identité des éléments monts-forêts; au contraire, il semble qu'on ait le droit de l'imputer à la variation du 3e élément, rivage, eaux courantes, rochers; et par suite à conclure à 3 associations : eaux courantes-murmure, rivage-cri humain,

rochers-chant humain. mais on a aussi B 2.13 monts-forêts-chant humain, où le chant humain est en corrélation certaine avec l'élément monts-forêts, et nullement avec l'élément rochers : c'est précisément le contraire de ce qui venait, semblait-il, d'être établi.

[1425] un problème se pose donc : discerner parmi les associations entre cadres et types sonores les 2 ou les 3 éléments liés tellement ensemble que les autres ne soient qu'accidentels à la liaison et puissent apparaître ou disparaître sans l'altérer. — la liaison directe ainsi constatée entre 2 ou 3 éléments formera *l'association fondamentale,* les autres, des associations accessoires [1724]. quant au point de départ de cette investigation, puisque dans toute association fondamentale il devra y avoir un son et presque toujours un seul, tandis qu'il pourra y entrer 2 ou 3 éléments de paysage, c'est sur la classification des sons qu'on doit ordonner ces recherches. — j'adopte ici la classification par types sonores.

[1426] A **la parole humaine articulée**. sur 9 emplois, on en trouve d'abord 7 qui n'ont pas de cadre du tout : A 1.328, 4.183, 2.423, 6.50, 5.649, 10.640, 12.529. les 2 restants B 6.44 et A 3.669 doivent faire l'objet de certaines remarques. 'sonaret' B 6.44 a un cadre 'fonte... litus'; mais en même temps qu'il désigne la parole « Hyla, Hyla », il indique aussi le cri 'clamassent' : on peut donc apprécier cette association sous la rubrique « cri ». A 3.669 'sensit et ad sonitum uocis uestigia torsit' est situé en mer, non loin d'un rivage boisé et montueux, mais tout ce cadre n'a rien à voir directement avec 'sonitum uocis'; le son est ici pour le Cyclope une indication utile et quelque chose qui s'adresse à sa pensée presque autant qu'à ses sens. — on peut donc poser que *dans la série 'sono', chez Virgile, la parole humaine n'a pas de cadre sonore.*

[1427] B **le chant humain**. les 6 emplois du chant humain sont au contraire constamment encadrés, savoir B 2.13 montagne-forêt, B 5.64 monts-forêts-rochers, B 1.5 forêt, G 3.294 monts-forêts, A 8.305 monts-forêts-rochers, A 7.12 forêts-mer-rivage.

a il ressort évidemment de cette liste qu'*il y a chez Virgile et dans la série 'sono' une association constante entre les forêts et le chant humain.*

α il y a plus; en étudiant les textes : 'fagos... siluis' B 2.3, 5, 'resonant' B 2.13; 'siluas' B 5.58; 'carmina... sonant' B 5.63 sq.; 'fagi... siluestrem' B 1.1 sq., 'resonare' B 1.5; 'iuuat ire iugis' G 3.292, 'sonandum' G 3.294; 'progressi subeunt luco' A 8.125, 'carminibus' A 8.303, — on trouve que 5 fois sur 6 le cadre forêt est donné avant le chant humain; dans le 6e exemple A 7.12 la forêt et le chant de Circé sont fournis en bloc, semble-t-il, par réminiscence homérique.

[1428] ne peut-on pas dire, en conséquence, que dans l'association forêt-chant humain, l'élément forêt est excitant par rapport à l'élément chant, de telle sorte que le paysage suggère la sensation chant, et non pas inversement? c'est ce qu'il faudra contrôler par l'étude des séries verbales suivantes : une telle propriété, en effet, paraissant proprement phantasmatique, devra, si elle existe réellement, persister malgré le changement des mots, aussi longtemps que les conditions imaginatives seront les mêmes (toutefois dans la série 'sono', il y a de cette alliance une cause spéciale cf. [1877-1884]).

β quant à la nature de l'association chant humain-forêt, elle se réfère 1 fois au genre son-écho B 1.5, 1 fois au genre son-résonance A 8.305, 4 fois au genre son-retentissement (ou espace) B 2.13, G 3.294, A 8.305, 7.12, 1 fois au genre mixte son-lieu (cause) B 5.64.

[1429] on entend assez le mot écho. i' par **résonance** je note *le renforcement* du son par sa réflexion sur une surface tellement disposée que l'onde réfléchie parvienne à l'oreille de l'auditeur sensiblement en même temps que l'onde directe [1483, 1487 sq.]; ou bien encore *l'amplification intensive* provenant du fait que les objets voisins de la cause sonore se mettent à vibrer soit à l'unisson du bruit émis, à la suite d'un ébranlement causé par la propagation et la communication des ondes sonores, soit avec une tonalité diverse par suite d'un ébranlement mécanique distinct de la propagation des ondes, par exemple par un coup. ii' par **retentissement** je désigne *l'occupation d'un espace par les ondes sonores propagées :* « la forêt retentit » signifie donc : la forêt est pleine de son, ou encore le son est répandu

[1430] dans toute l'étendue de la forêt, 'omne nemus' A 8.305. iii' les genres mixtes sont ceux où le cadre est juxtaposé au son et n'intervient ni pour le propager, ni pour l'affaiblir ou le fortifier : le cadre est alors simplement le lieu du son, lieu d'origine ou lieu d'aboutissement [1513]. s'il était le lieu de son développement ou propagation, il aurait d'ordinaire par le fait même une valeur sonore de retentissement, et indiquerait approximativement l'intensité du bruit par son étendue, que ce son serait capable de remplir [1492 sq.].

b *4 fois sur 6, l'élément de paysage mont se rencontre avec le chant humain :*

α malgré cette forte proportion de présence, la liaison peut n'être qu'indirecte; en effet, j'ai indiqué [440] l'extrême fréquence chez Virgile de l'alliance monts-forêts (63 exemples certains, plus 8 dou-

[1431] teux). il est donc possible que l'alliance en question se soit constituée tout d'abord B 2.12, 5.64, G 3.294, A 8.305, sans qu'il y ait eu phantasme de chant, et que seulement après la constitution de cette alliance les forêts aient suggéré la sonorité du chant. il n'y aurait de

la sorte association entre monts et chant que par l'intermédiaire de l'élément forêt.

β cependant il est probable qu'au moins 2 fois la liaison entre le chant humain et les monts est directe. i' G 3.291 sq., 294 'set me Parnasi deserta per ardua dulcis | raptat amor : iuuat ire iugis... | nunc, ... magno nunc ore sonandum'. en effet, dans ce passage les forêts ne sont même pas explicitement désignées; rien ne s'oppose donc à ce qu'il y ait association immédiate entre le chant et les monts : cette association serait du genre son-espace. c'est ce qu'in-
[1432] sinue 'magno ore' : l'intensité du son provoquée par l'étendue à faire retentir; cette étendue ressort du mot 'deserta' G 3.291, la solitude agrandit tout [1486]. mais l'association pourrait être aussi du genre son-écho. ii' A 8.305 'consonat omne nemus strepitu collesque resultant'. les collines ont bien pu être suggérées par la présence de 'nemus'; néanmoins leur rôle sonore est certain, et par conséquent la liaison avec le chant humain 'strepitu' = 'carminibus celebrant' A 8.303, sinon dans l'ordre d'invention, du moins de fait. cette association est du genre son-écho.

c *les rochers paraissent 2 fois,* B 5.64, A 8.305, *au voisinage du chant humain.* mais pour eux il ne peut y avoir de doute que l'association ne soit tout accidentelle, au moins A 8.305. dans ce texte en effet ils sont matériellement assez éloignés du lieu où est réuni le chœur des prêtres, et surtout ils ne sont en rapport explicite avec
[1433] leurs chants que comme objet de ces chants. au contraire B 5.63 sq. 'ipsae iam carmina rupes, | ipsa sonant arbusta', le rocher, cause sonore, est en même temps, au point de vue du cadre, le lieu d'origine du son.

d pour *la mer* et *le rivage* A 7.12 la conclusion négative est facile à établir. la mer préexiste à toute la scène : les Troyens naviguent 'splendet tremulo sub lumine pontus' A 7.9. une terre se découvre ensuite 'litora terrae' A 7.10, qu'on approche assez 'proxima... raduntur' A 7.10, pour apercevoir les bois 'lucos' A 7.11 qui retentissent des chants de Circé. mais l'ordre même du récit indique qu'entre la mer et le chant de Circé il n'y a d'association qu'indirecte. on en peut dire autant du rivage, très nettement séparé des bois par l'épithète attribuée à ces 'luci' A 7.11 sq. 'diues *inaccessos* ubi Solis
[1434] filia lucos | adsiduo resonat cantu', encore bien que le phantasme de rivage ait peut-être suggéré le qualificatif du chant 'adsiduo' (cf. A 5.866 'adsiduo... sale saxa sonabant' [939]).

e de tout cela résulte qu'il n'y a pour le type sonore chant humain que 3 associations certaines : forêts-chant, chant-rochers et chant-monts. on peut se demander quelle est l'origine psychologique de

l'association si constante forêts-chant. dans un texte comme A 7.12, cette origine paraît bien être au moins en partie la réminiscence homérique [937 sq.]. mais A 7.12 est un des morceaux les plus récents dans l'œuvre virgilienne, et l'association était constituée dès le temps des Bucoliques qui en fournissent 3 exemples sur 6 : B 2.13,
[1435] 5.64, 1.5. c'est donc à la jeunesse de Virgile qu'il faut la faire remonter. à cette époque elle a dû s'opérer sous une double force. d'abord la nature. il est possible, il est probable que Virgile errant tout enfant dans les bois voisins d'Andes y ait quelquefois entendu chanter. de là une impression agréable et formée de telle sorte qu'on s'explique la suite forêt, chants, et non pas la suite chants, forêt. en effet le jeune Virgile entrait d'abord dans le bois, et ce n'était peut-être qu'assez longtemps après y avoir pénétré qu'il entendait de loin la chanson de quelque émondeur. quoi qu'il soit de l'ordre des 2 images, divers textes empruntés aux églogues qu'on peut appeler entre toutes personnelles garantissent l'origine spontanée de l'association forêts-chants : B 1.56 'hinc alta sub rupe canet frondator ad auras', B 9.60 sq. 'hic ubi densas | agricolae stringunt frondes, hic, Moeri, canamus', B 10.8 'non canimus surdis, respondent omnia
[1436] siluae'. d'autre part, Théocrite et les bucoliques grecs ont dû préciser et rendre consciente cette association : le chant dans les forêts est par définition l'une des scènes bucoliques; nous avons aussi sur ce point le témoignage formel de Virgile B 6.1 sq. 'prima *Syracosio* dignata est ludere uersu | nostra neque erubuit *siluas* habitare *Thalea'*, ou encore B 8.22-24 *'Maenalus argutumque nemus* pinosque loquentis | semper habet; semper *pastorum* ille audit *amores* | *Panaque,* qui primus *calamos* non passus inertis'.

f si l'on résume les associations constatées pour le type sonore chant humain, on a chant-forêt 6 cas : B 2.13, 5.64, 1.5, G 3.294, A 8.305, 7.12; chant-montagne 3 cas : B 5.64, G 3.294, A 8.305; chant-rochers 1 cas : B 5.64. ces associations appartiennent au genre son-écho 2 cas : B 1.5, A 8.305 (mont); son-résonance 1 cas : A 8.305; son-espace (ou retentissement) 4 cas : B 2.13, G 3.294 (bis), A 7.12; [genre mixte son-origine B 2.13 forêts, monts, rochers].

[1437] C **le cri.**

a **le cri humain.** sur 10 ou 11 emplois (je réfère ici B 6.44), on trouve B 6.44 (forêts)-eaux courantes-rivage, G 4.50 rochers-cavité, G 4.333 caverne-eaux courantes, A 4.668 constructions-ciel, A 2.728 constructions-airs, A 5.149 monts-forêts-rivage, A 5.228 monts-forêts-ciel-rivage, A 12.607 constructions-ciel, A 12.619 constructions-air, A 3.233, 9.55 pas de cadre.

α en examinant l'élément *forêt,* on constate sans peine qu'il a

moins d'importance ici. d'abord B 6.44, le mot n'y est pas ; la chose, il est vrai, y est ; j'ai cherché du moins à l'établir [405-408] ; mais il reste que le rivage est au point de vue sonore l'élément capital, celui sur lequel Virgile a délibérément insisté. après cela, A 5.149, 228 sont 2 épisodes de la même scène, et la forêt y appartient au même paysage. ce paysage est celui de la côte de Sicile : au premier plan des plages sablonneuses, 'harenae' A 5.34, au second, des collines 'socios litore ab omni | aduocat Aeneas tumulique ex aggere fatur' A 5.43 sq., au troisième, des montagnes 'at procul ex celso miratus
[1438] uertice montis | aduentum... Acestes' A 5.35 sq. or la forêt est associée naturellement aux montagnes [440], elle préexiste donc à la scène d'acclamations A 5.149, 228. d'ailleurs ces acclamations jaillissent du spectacle de la course, et non pas du cadre. d'autre part quand la forêt n'aurait pas existé, elle aurait poussé verbalement par le ressouvenir de A 8.305 'consonat omne nemus strepitu collesque resultant' [653], où 'strepitu' se rapporte à un chant 'talia carminibus celebrant' A 8.303, et non à des cris. — ainsi la forêt A 5.149, 228, ou bien préexiste aux cris, mais n'est pour rien dans leur explosion, ou bien doit d'être nommée à la ressemblance entre cette scène de cris et une autre scène où il s'agit de chants et de
[1439] forêts. après cette scène évidemment, la forêt existe 'gramineum in campum, quem collibus undique curuis cingebant *siluae*' A 5.287 sq. ; seulement il est difficile de décider si le 'nemus' de A 5.149 couronnait déjà les montagnes de A 5.35 en vertu de l'alliance monts-forêts, si fréquente chez Virgile, ou s'il est apparu brusquement A 5.149 en vertu du ressouvenir A 8.305. — en un cas comme en l'autre, l'association cri humain-forêt est certaine quoique d'importance subordonnée. cette alliance appartient à 2 genres sonores, son-résonance, c'est ce qu'exprime le mot 'consonat' ; son-retentissement, c'est ce que désigne le mot 'omne' [1429].

β *l'alliance cri humain-rivage est beaucoup plus sérieuse.*

[1440] i' il est manifeste en effet B 6.44 'ut litus « Hyla, Hyla » omne sonaret', que le rivage est le lieu recherché pour sa propriété de faire écho ou tout au moins résonance. or c'est la même propriété que le même lieu présente A 5.149 sq. 'uocemque inclusa uolutant | litora', et dans de telles conditions que le poète paraît avoir songé au rivage à seule fin de noter cet écho. en effet A 5.149 est sans doute imité, comme je viens de le rappeler, de A 8.305 'consonat omne nemus strepitu collesque resultant', où l'intention est assez visible de renforcer 'strepitu' par l'écho des collines. en vue de rendre l'intensité formidable des clameurs siculo-troyennes 'tum plausu fremituque uirum studiisque fauentum' A 5.148, le poète a emprunté à A 8.305

et la résonance amplificatrice 'consonant... resultant', et le moyen
[1441] matériel d'établir cette résonance 'nemus... colles'. mais un excellent moyen de créer un écho, puisqu'il fallait un écho, n'était-ce pas de profiter du rivage où se célébraient les jeux? Virgile y a songé sans peine, de là l'adjonction de l'élément 'litora', que les circonstances lui offraient ici, et qui manquait A 8.305.

ii' si ce raisonnement est fondé, si le rivage a été recherché ici pour sa propriété échotique, il faudra, — et ces conséquences réalisées vérifieront l'antécédent —, il faudra que le rivage se représente assez souvent avec les bruits éclatants susceptibles d'être répercutés, et aussi que les bruits éclatants susceptibles de répercussion se présentent assez souvent au voisinage d'éléments capables, comme le rivage, de leur faire écho. l'étude successive des séries verbales chez Virgile montrera si ces 2 conséquences sont vaines et par suite leur
[1442] antécédent. en attendant, je citerai pour la 1°, G 4.465 sq. 'te, dulcis coniunx, te solo in *litore* secum, | te ueniente die, te decedente *canebat*', et même G 4.527 'Eurydicen toto *referebant* flumine *ripae*'; pour la 2°, un passage bien caractéristique, car il reprend quelques uns des mots mêmes de A 5.149, c'est A 1.725 sq. 'it *strepitus* tectis uocemque per ampla uolutant | *atria*', où 'atria' paraît être le substitut échotique de 'litora'.

γ *l'association cri-humain-eaux courantes* B 6.44, G 4.333 paraît intéressante : B 6.43 sq. 'Hylan nautae quo fonte relictum | clamassent' et G 4.319 sq. 'tristis ad extremi sacrum caput adstitit amnis | multa querens' offrent une analogie générale très sensible; d'autant que de part et d'autre, le son pénètre sous les ondes, jusqu'à Hylas et aux nymphes, cf. par exemple Théocr. 13. 58-61, jusqu'à Cyrène et à ses compagnes G 4.321, 333. seulement les caractères associatifs n'étant pas aussi marqués que dans l'alliance cri humain-rivage, le petit nombre d'exemples de celle-ci, 2 en tout, ne paraît pas permettre provisoirement de la considérer comme certaine. d'autres textes décideront peut-être la question [1495-1497].

[1443] δ *l'association cri humain-monts* se présente 2, ou plutôt 1 fois, A 5.149, 228 ne faisant qu'un. j'ai étudié ci-dessus [1140] le vers A 5.149 et ses relations sonores avec A 8.305; j'ai dit déjà que les collines, comme le rivage avaient surtout pour but ici de faire écho aux cris des spectateurs. par conséquent, on peut considérer cette association, cri humain-monts, comme stable, à condition de la référer à l'association cri humain-rivage, et de ne voir dans les éléments monts et rivage que 2 espèces particulières d'un élément idéal comprenant tout ce qui est capable de faire écho.

ε *l'association cri humain-rochers* qui ne se présente qu'une fois

G 4.49 sq., se rattache au même groupe; nulle part en effet, l'intention d'obtenir un écho n'est plus certaine, puisque le texte G 4.49 sq. est destiné à décrire l'écho même : 'ubi concaua pulsu | saxa sonant uocisque offensa resultat imago'.

[1444] ζ *l'association cri humain-cavité,* qui se rencontre G 4.49 sq. a la même fin et par conséquent est de même nature. l'épithète 'concaua' précise et accroît la propriété qu'ont les rochers d'amplifier le son, en convertissant la réflexion sonore parallèle ou divergente en réflexion convergente. mais on trouve une autre association cri humain-cavité qui est de valeur différente G 4.333 sq. 'at mater sonitum thalamo sub fluminis alti | sensit' : les grottes sous-fluviales ne font pas écho ici à la voix d'Aristée; l'association est donc isolée en son genre, et il n'est pas permis de rien conclure à son égard.

η *l'association cri humain-construction* se trouve 4 fois dans la série 'sono' : A 4.665-668 'it clamor ad alta | atria; concussam bacchatur Fama per urbem. | lamentis gemituque et femineo ululatu |
[1445] tecta fremunt, resonat magnis plangoribus aether', A 12.607 sq. 'resonant late plangoribus aedes. | hinc totam infelix uolgatur fama per urbem', A 12.617-619 'attulit huc illi caecis terroribus aura | commixtum clamorem, arrectasque impulit auris | confusae sonus urbis'. la recherche de l'intensité sonore n'est pas méconnaissable dans ces 3 textes; dans le dernier seulement, l'éloignement de l'auditeur (Turnus), estompe l'éclat et mêle les timbres, 'confusae sonus urbis et inlaetabile murmur' A 12.619. il est donc assez probable que le rôle de 'alta atria', 'concussam... urbem', 'tecta fremunt', 'resonant aedes', 'totam... per urbem', 'sonus urbis' est de renforcer les cris par résonance, à la manière des rochers, des monts ou du rivage. toutefois la résonance ne va pas jusqu'à l'écho comme A 5.149. de plus A 12.607 le mot 'late' indique aussi le retentissement. — quant à A 2.728 'nunc omnes terrent aurae, sonus excitat omnis', l'association y est bien insensible [1486].

[1446] θ *l'association cri humain-ciel (airs)* se trouve dans 3 passages où figure l'association cri humain-construction que je viens de rapporter A 4.665-668, 2.728, 12.617-619, et de plus A 5.227 sq. 'tum uero ingeminat clamor, cunctique sequentem | instigant studiis, resonatque fragoribus aether', A 9.503 sq. 'at tuba terribilem sonitum procul aere canoro | increpuit : sequitur clamor caelumque remugit'.

i' A 2.728 'omnes... aurae' désigne aussi bien le son que l'air qui l'apporte, il n'y a donc pas association, mais identité.

ii' A 12.617 sq. 'attulit... caecis terroribus aura | commixtum clamorem', l'air 'aura' est distingué de 'clamorem', dont il est le

véhicule. par le fait même, il en désigne la propagation ou le retentissement.

iii' A 4.668 'resonat magnis plangoribus aether', A 5.228 'resonatque fragoribus aether'. les expressions sont semblables, et le phénomène sonore par conséquent identique; mais le mot 'resonat' est un
[1447] peu déconcertant : que l'atmosphère puisse en de certaines conditions faire résonance ou même écho, c'est ce qui n'est pas douteux, mais le phénomène est assez rare, et rien n'indique que Virgile l'ait précisément ici en vue. faut-il donc entendre 'resonat... aether' non de la résonance, mais de la sonorité directe développée dans tout le ciel? 'resonat... aether' signifierait alors : le ciel (ou les airs) *est rempli* du son, et par le fait même ce son serait représenté comme particulièrement puissant, en raison de son aptitude à occuper un espace immense. cette association serait ainsi du genre son-espace.

iiii' A 9.504 'caelumque remugit' peut dépendre de 'sequitur clamor' : 'sequitur clamor tantus ut remugiat caelum', ou de 'tuba terribilem sonitum... | increpuit' : 'terribilem sonitum qui et clamorem excitauit audientium et caelum ut mugiret effecit', ou enfin de
[1448] 'tuba' et de 'clamor'; c'est même, je crois, cette dernière hypothèse qu'il vaut mieux adopter, la particule '-que' ayant souvent chez Virgile un sens à la fois copulatif et subjonctif (cf. par exemple A 3.381 sq. 'Italiam quam tu iam rere propinquam | uicinosque... paras inuadere portus', 'uicinosque' est pour 'et cuius uicinos'). que marque 'remugit', résonance, ou développement du son dans l'espace? c'est ce que je ne puis dire sur un seul exemple; mais cf. [1532 sq.].

b **les cris de quadrupèdes et les gémissements du vent.** sur 10 cas on trouve G 1.486 constructions (loups); B 10.58 monts-forêts-rochers, A 1.200 rochers-caverne-mer, A 6.418 caverne-espace, A 3.432 rochers-cavité-mer (chiens), G 3.149 forêt-eaux courantes-ciel [1494], G 3.555 mont-eaux courantes (troupeaux), A 1.53 monts-(rochers)-caverne-mer, A 12.366, 455 ciel-mer-rivage (vents).

α *l'alliance aboiements-cavité* A 1.200, 6.418, 3.432 est certaine, et l'on ne peut guère douter que sa raison d'être ne soit l'intensité spéciale que prête au cri la cavité où il se forme et résonne avant de
[1449] s'échapper. cette propriété ressort bien de la disposition adoptée A 6.417 sq. 'Cerberus haec ingens latratu regna trifauci | personat, aduerso recubans immanis in antro' : le mot 'aduerso' montre comment l'ouverture de la caverne est orientée de manière que le jet sonore frappe les arrivants en face. c'est ainsi qu'on braque sur l'auditoire le pavillon d'un phonographe. — A 1.53 les tempêtes sonores sont murées dans une caverne. la caverne n'a pas là son rôle

naturel de résonateur. elle n'est caverne que pour loger les vents, non pour accroître leur sonorité, puisqu'au contraire elle l'atténue en murmure 'magno cum *murmure* montis | circum claustra fremunt' A 1.55 sq.

β *l'association aboiements-rochers* B 10.58, A 1.200, 3.432 est également certaine. en 2 cas d'ailleurs A 1.200, 3.432 les roches et la caverne figurent simultanément et sont peut-être matériellement une
[1450] seule chose. dans les 3 cas la valeur échotique ou résonantielle est indubitable, puisque la sonorité est verbalement attribuée aux roches mêmes B 10.58 'rupes... sonantis', A 1.200 sq. 'sonantis... scopulos', A 3.432 'resonantia saxa'. l'association aboiements-rochers est donc analogue à la précédente, aboiements-caverne, et toutes deux appartiennent au genre cri-écho.

γ *l'alliance hurlement-constructions* G 1.486 ne se présente qu'une fois; mais je la tiens pour stable, à cause de sa ressemblance foncière soit avec les types précédents aboiements-caverne, ou aboiements-rochers, soit avec le type cri humain-construction, cf. A 4.665-668 'it clamor ad *alta* | atria; concussam bacchatur Fama per *urbem*. | lamentis gemituque et femineo *ululatu* | tecta fremunt, *resonat*... aether', G 1.485 sq. 'et *altae* | per noctem *resonare* lupis *ululantibus urbes*' [557]. la raison d'être de cette alliance est toujours la recherche de la résonance ou de l'écho.

[1451] δ *l'alliance cri-monts* se présente 3 fois : B 10.58, G 3.555, A 1.53 et chaque fois avec une valeur différente.

i' B 10.57-59 'Parthenios canibus circumdare saltus. | iam mihi per rupes uideor lucosque sonantis | ire'. ce sont les rochers et les bois qui sonnent; mais bois et rochers sont très fréquemment unis aux montagnes chez Virgile et paraissent bien ici s'être présentés à la suite de 'saltus'. cependant le contexte ne permet pas à lui seul de conclure à l'association directe entre les aboiements et la montagne [1479 sq.].

ii' A 1.52-54 'hic uasto rex Aeolus antro | luctantes uentos tempestatesque sonoras | imperio premit et carcere frenat' : les vents sont emprisonnés dans la montagne, il n'y a aucune ouverture, de sorte qu'il faut se représenter les hurlements de la tempête tels qu'ils sont au naturel, c'est-à-dire lorsqu'elle se déchaîne librement dans l'espace,
[1452] 'sonoras', par une imagination du 2^{d} degré. dans une 1e image, nous voyons la montagne où sont les vents, et en vertu du mot 'sonoras', à l'intérieur de ce mont qui affaiblit le bruit, 'murmure... fremunt', nous nous représentons, par une image intercalée dans la 1e, la caverne où courent les aquilons, en même temps que nous nous figurons les entendre comme s'ils étaient en liberté, 'sonoras'. mais ici la montagne ne renforce pas le son, elle l'étouffe.

iii' G 3.554 sq. 'balatu pecorum et crebris mugitibus amnes | arentesque sonant ripae collesque supini'. les collines reprennent ici le rôle de résonateur, et l'association est identique à celle indiquée plus haut A 5.149 'pulsati colles clamore resultant' : elle participe donc à ses propriétés et doit être considérée comme fondamentale.

ε *l'association aboiement-forêts* B 10.58 étant isolée, il est difficile de rien conclure.

[1453] ζ *l'association cri-mer* se présente 4 fois : A 1.200, 3.432, 12.366, 455. dans les 2 premiers textes le cri est un aboiement, et la mer ne paraît pas être immédiatement en rapport avec le son, mais seulement la caverne rocheuse d'où partent les voix; au contraire A 12.366, 455, la mer est bien le lieu du son, qui est le gémissement du vent; toutefois 2 exemples paraissent en eux-mêmes peu de chose pour affirmer l'existence d'une association stable.

η mais l'existence quoique solitaire de *l'association aboiement-espace* A 6.417 sq. 'haec ingens latratu regna trifauci | personat' amène à assimiler la mer A 1.200, 3.432 et par suite aussi A 12.366, 455 à l'espace A 6.417 sq., et à concevoir au moins comme probable une alliance cri-espace, où l'espace pourrait être tout lieu sans bornes précises ou du moins resserrées, comme la mer, ou le ciel, ou ces

[1454] 'regna' infinis (cf. A 6.577-579) du dieu infernal. le rôle de ce lieu sans bornes resserrées est d'amplifier l'intensité du son par la proportion que doit avoir la force de ce son avec l'espace qu'il peut remplir. c'est donc tout autre chose que la résonance, qui marque l'intensité comme la cause signifie l'effet [1484]; au lieu que le retentissement au loin dans l'espace désigne l'intensité comme l'effet signifie la cause. je prends d'ailleurs retentissement au sens de propagation du son, et retentir comme synonyme de « être plein de bruit ».

θ *l'alliance cri du vent-rivage* diffère beaucoup A 12.366, 455 de l'alliance cri humain-rivage [1439-1442]. au lieu de faire écho, le rivage ici est placé en dehors de la zone sonore et constitue le lieu vers lequel court le son avec le vent ou le flot (cf. G 3.200 'ad litora', G 3.239 'ad terras', A 12.366 'ad litora', A 12.455 'ad litora'). il y a peut-être là une association fondamentale, mais il est malaisé de rien affirmer sur 2 exemples.

[1455] ι *l'alliance cri du vent-ciel* n'est qu'indirecte A 12.366, le ciel n'étant que le lieu du déplacement des nuages. il est vrai que ces nuages sont poussés par le vent, qui est lui-même cause sonore; mais l'association ne paraît pas ici s'être faite, et reste à l'état embryonnaire de juxtaposition. — A 12.455 'sonitumque ferunt ad litora uenti' : par le fait même de leur déplacement les vents évoquent l'idée de l'espace et représentent la propagation du son.

κ *l'alliance cris (troupeaux)-eaux courantes* G 3.555 se présente seulement 1 fois.

λ en résumé pour ces 9 exemples on trouve

i' 3 alliances certaines : aboiements-cavité, aboiements-rochers (qui n'en font qu'une en 2 passages A 1.200, 3.432) : B 10.58, A 1.200, 3.432; hurlements-construction G 1.486. ces 3 alliances sont d'un genre commun, cri-écho, déjà rencontré à propos du cri humain.

[1456] ii' on pourrait y joindre une alliance dont je n'ai pas parlé : G 3.554 sq. 'balatu... amnes | arentesque... ripae', où 'ripae' a sans aucun doute quelque chose de la puissance échotique signalée à propos du rivage de la mer [1440-1442, 1517].

iii' l'alliance bêlements-mugissements-monts est aussi du genre cri-écho. mais elle ne se présente qu'une fois avec cette valeur bien marquée, G 3.554 sq.; elle l'a peut-être encore B 10.58, elle ne l'a pas du tout A 1.53 où la cavité même 'uasto... antro' n'a au point de vue sonore, que le rôle d'un étouffoir, transformant le bruit des tempêtes, analogue à des mugissements, en un simple murmure ou frémissement, intense encore, mais différent d'un cri : 'illi indignantes magno cum murmure montis | circum claustra fremunt' A 1.55 sq.

iiii' 4 associations aboiements-mer A 1.200, 3.432; aboiements-espace A 6.418; cri du vent-mer A 12.366, 455; cri du vent-ciel A 12.455 appartenant au genre cri-espace.

[1457] v' 4 associations incertaines : aboiements-forêt B 10.58; cri du vent-rivage A 12.366, 455; cri du vent-ciel A 12.366; bêlements et mugissements-eaux courantes G 3.555. pour ces 4 alliances la difficulté d'appréciation vient du petit nombre d'exemples et pourra disparaître si des analogues se rencontrent.

c **cris d'oiseaux.** 2, ceux de la chouette divine A 12.866, 877 (ainsi que le grincement des portes du Tartare A 6.573, que la tonalité permet d'assimiler aux cris d'oiseaux) n'ont pas de cadre. ceux des cygnes ont : A 11.458 et A 12.139 (?) forêts-eaux courantes-eaux stagnantes, A 12.248 ciel-rivage, A 7.701 eaux courantes-eaux stagnantes. l'hirondelle crie A 12.477 entre constructions et eaux stagnantes. les oiseaux chanteurs se trouvent G 2.328 en forêt, G 3.338 au rivage et dans les halliers, au pied des monts.

[1458] α *une association qui ne peut faire doute est celle de cris d'oiseaux-eaux stagnantes :* A 11.458, 12.139, 7.701, 12.477. il est vrai que A 11.458 les oiseaux ne sont pas nommés; mais les 3 associations qui restent sont assez fermes pour faire conclure à l'existence de la 4e. il y a mieux. on peut ici déterminer l'ordre d'enchaînement des 2 images. à l'inverse de ce qui a été établi pour l'association chant humain-forêts, où l'élément visuel forêts précède et suggère l'élément

auditif chant humain [1428], c'est ici l'élément auditif cris d'oiseaux qui surgit d'abord et appelle son cadre visuel aquatique. en effet A 11.458 c'est à propos d'une clameur humaine que le cri des cygnes est pris comme terme de comparaison : ce trompètement se rattache donc immédiatement au cri humain, et non aux étangs, qui seraient
[1459] sans lien avec ce qui précède. de même A 12.477 et A 7.701 l'hirondelle et les cygnes sont directement évoqués au sujet des mouvements que leur vol servira à décrire par comparaison; du vol, le poète a passé à la voix, et de la voix au cadre, les eaux stagnantes [886 sq.].

β *l'association cris d'oiseaux-eaux courantes* est réelle, mais moins vigoureuse que la précédente.

i' en effet cette alliance qui est établie 3 fois, A 11.458, 12.139 (?), 7.701, ne l'est jamais *qu'en présence* des eaux stagnantes, qui sont, de leur côté, certainement liées aux cris d'oiseaux, et qui le sont, elles, *même en l'absence* des eaux courantes, A 12.477. par ailleurs il y a une alliance très ferme chez Virgile entre lacs et étangs d'une part,
[1460] sources, fleuves ou ruisseaux de l'autre. cette alliance compte 27 cas : B 1.48-51, G 1.115-117, 2.110, 157-159, 3.329 sq., 428-430, 4.18 sq., 288, 364-366, 479 (cf. A 6.323-327), A 6.323-327, 369, 414 sq., 438, 7.150 sq., 516, 697-699, 701 sq., 728, 759 sq., 801 sq., 8.66, 72-74, 86-88, 11.457 sq., 12.139, 756. ce qui, ajouté au nombre matériel des exemples, confirme bien l'association, c'est le vers G 4.25. après avoir dit G 4.18 sq. 'at liquidi fontes *et* stagna uirentia musco | adsint *et* tenuis fugiens per gramina riuos', le poète dit 6 vers après, G 4.25 '*seu* stabit iners *seu* profluet umor'. après avoir réuni le ruisseau avec l'étang, Virgile prend soin de noter que les deux à la fois ne sont pas nécessaires. n'est-ce pas rétracter le double 'et' de G 4.18 sq., et par là même faire entendre que les eaux courantes s'étaient associées aux eaux stagnantes en vertu seulement d'une habitude personnelle, fondée d'ailleurs sur une réalité vulgaire, mais contraire en
[1461] l'espèce aux besoins concrets qu'il expose? il est donc fort probable que les eaux courantes se relient aux *cris* d'oiseaux surtout par l'intermédiaire des eaux stagnantes, auxquelles les unit directement une association familière au poète. il est pourtant certain que les eaux courantes sont peuplées, elles aussi, de ces mêmes oiseaux qui ne crient guère que sur les eaux stagnantes, cf. G 2.198 sq. 'campum pascentem niueos herboso *flumine cycnos'*; et d'ailleurs A 11.457 sq. et A 7.699-702 les fleuves apparaissent *avant* les étangs, et semblent donc en voisinage plus direct avec les cygnes : 'piscosoue *amne* Padusae | dant sonitum rauci per stagna loquacia *cycni'*, 'ceu quondam niuei liquida inter *flumina cycni,* | cum sese e pastu referunt, et longa canoros | dant per colla modos, sonat *amnis* et Asia longe | pulsa palus'.

[1462] ii' il y a là un problème qui se pose ainsi : les eaux courantes sont peuplées de cygnes; d'autre part les cygnes ne crient guère que sur les eaux stagnantes. comment concilier d'abord, puis expliquer ces données presque contradictoires? en combinant 2 notions certaines :

1' les eaux courantes et les eaux stagnantes ne se séparent guère. si donc les cygnes sont sur le fleuve, ils sont tout près de l'étang : c'est ce qui ressort précisément du vers G 2.198 sq. 'et qualem infelix amisit Mantua campum | pascentem niueos herboso flumine cycnos', où le fleuve est seul nommé, mais où ce même fleuve forme de vastes étangs, au témoignage de Virgile B 9.57 'et nunc omne tibi stratum silet *aequor*'. la scène en effet se passe aux environs de Mantoue, d'où [1463] il suit que 'aequor' n'est pas la mer, cf. B 9.1, 27. ce mot ne peut pas non plus s'entendre d'une vaste plaine terrestre, étant donné le mot 'stratum' : il reste seulement que ce soit une surface lacustre, hypothèse exégétique qui s'accorde tout à fait avec la réalité géographique, comme au reste avec un texte peut-être plus explicite des Géorgiques G 3.12-15 'Idumaeas referam tibi, Mantua, palmas, | et uiridi in campo templum de marmore ponam | propter aquam, *tardis* ingens ubi flexibus errat | Mincius et tenera praetexit harundine ripas'. ces 'tardi flexus' ne sont-ils point des marais ou du moins des eaux dormantes? au reste, l'épithète 'herboso' dans le texte même G 2.199 suggère le phantasme des eaux stagnantes (soit dit en passant, l'alliance entre les divers éléments de ce paysage est telle qu'il suffit du nom propre 'Mantua' pour faire apparaître l'image de cygne, assez rare cependant chez Virgile [1006] : B 9.27-29 'Vare, tuom nomen, superet modo Mantua nobis, | Mantua uae miserae nimium [1464] uicina Cremonae, | cantantes sublime ferent ad sidera cycni'). de cette alliance fréquente entre lacs et fleuves constatée 27 fois en termes exprès [1460], et présente implicitement plus souvent encore, résulte d'abord, comme je viens de le dire sous une autre forme, que si les eaux courantes sont peuplées de cygnes, les eaux stagnantes le sont par le fait même aussi.

2' mais si les cygnes sont sur le fleuve aussi bien que sur l'étang, comment se fait-il que l'étang surtout soit le lieu de leurs cris? la réponse est donnée par le texte même de Virgile. d'abord les fleuves résonnent aussi : 'sonat amnis' A 7.701 (cf. A 12.139), quoique la chose soit plus rare. mais surtout les fleuves n'ont pas les mêmes [1465] propriétés acoustiques que les étangs. qu'on reprenne les textes cités plus haut A 11.456-458 'haut secus atque alto in luco cum forte cateruae | consedere auium piscosoue amne Padusae | dant sonitum rauci per stagna loquacia cycni'. les cygnes sont 'piscoso... amne

Padusae', c'est donc là aussi qu'ils crient, mais le cri ne se développe que dans l'étang : le lit du fleuve est trop resserré, il faut la surface de l'étang pour que le son acquière cette amplitude qui convient à sa nature même, 'per stagna'. la différence entre les 2 constructions 'amne Padusae', 'per stagna' est remarquable. elle est notée, quoique d'une autre manière, A 7.701 sq. 'sonat amnis et Asia longe | pulsa palus'. je crois bien que l'adverbe 'longe' est à référer au seul 'palus' dont il dépeint la vaste étendue, propre au retentis-
[1466] sement prolongé et puissant du cri initial. il est d'ailleurs curieux qu'en un autre endroit où il s'agit d'une résonance lointaine tout à la fois et éclatante, le même adverbe 'longe' soit précisément rapproché de 'lacus' plutôt que de 'amnis' : A 7.516 sq. 'audiit et Triuiae longe lacus, audiit amnis | sulpurea Nar albus aqua fontesque Velini', enfin on sait que ce mot 'longe' qu'on trouve 8 fois dans la série 'sono' (y compris les 2 textes que je viens de citer) [1290] se trouve 5 fois en contexte avec la mer, à qui, au point de vue espace, on peut comparer les lacs et même les étangs, mais non pas les fleuves.

iii' la solution entière du problème est donc la suivante : il y a naturellement alliance entre les eaux courantes et les eaux stagnantes;
[1467] — il y a naturellement association entre la présence des cygnes d'une part, les eaux courantes et stagnantes, de l'autre ; — mais pour leurs cris, quoiqu'ils fassent aussi retentir les fleuves, c'est sur les étangs et les lacs qu'ils ont toute leur sonorité, et c'est donc là que Virgile les entend de préférence.

iiii' un corollaire de cette conclusion, c'est que l'alliance cris d'oiseaux-eaux stagnantes est du genre cri-espace. il semble bien que l'alliance cris d'oiseaux-eaux courantes de par son voisinage avec la précédente soit à rapporter au même type.

ϒ *l'association cris d'oiseaux-forêts* est certaine. elle se rencontre 4 fois, dont 1 douteuse A 12.139. mais il faut d'abord remarquer que les oiseaux qui crient dans les étangs et ceux qui se font entendre dans les forêts A 11.458, G 2.328, 3.338, ne sont pas les mêmes.
[1468] A 11.456-458, où l'on trouve à la fois étangs et forêts, il n'y a pas combinaison, mais juxtaposition seulement des 2 cadres, et dans chacun d'eux autres sont les cris 'haut secus atque alto in luco cum forte cateruae | consedere auium piscosoue amne Padusae | ... per stagna... cycni'. ces 'aues', distincts des cygnes, sont les mêmes, semble-t-il, que ceux de G 2.328 'auia tum resonant auibus uirgulta canoris', et de G 3.338 'litoraque alcyonem resonant, acalanthida dumi'. quoi qu'il soit de leur nom exact, l'épithète 'canoris' qui paraît désigner l'intensité avec les agréments du timbre, marque que ces oiseaux sont de ceux que nous appelons chanteurs. ils ne chan-

tent pas, il est vrai, A 11.458, puisque leur rumeur confuse est assimilée au 'clamor dissensu uario magnus' A 11.454 sq. des Latins
1469] assiégés. mais ils chantent G 2.328, 3.338. l'association, ici, paraît donc semblable à la 1re de toutes celles que nous avons constatées, chant humain-forêts, et pour marquer mieux l'analogie, au lieu de cris d'oiseaux-forêts on pourrait la classer sous la rubrique chants d'oiseaux-forêts.

δ *l'association cris d'oiseaux-ciel* ne se trouve que 2 fois : A 11.454-458 'hic undique clamor | dissensu uario magnus se tollit in auras | haut secus atque alto in luco cum forte cateruae | consedere auium piscosoue amne Padusae | dant sonitum rauci per stagna loquacia cycni' et A 12.247-249 'namque uolans rubra fuluos louis ales in aethra | litoreas agitabat auis turbamque sonantem | agminis aligeri'.

i' dans le 2d exemple, 'in aethra' dépend beaucoup plus de 'uolans... agitabat' que de 'sonantem', en sorte que ce complément spatial porte sur le mouvement, dont il développe l'ampleur et implicitement la vitesse, plutôt que sur la sonorité dont il est le lieu
1470] sans plus. — on pourrait objecter que si les Latins lèvent les yeux au ciel et y aperçoivent les cygnes poursuivis par l'aigle, c'est précisément le bruit 'sonantem', qui les porte à détourner les yeux du spectacle qui les absorbe sur terre, 'adiuuat incessu tacito, progressus... demisso lumine Turnus | tabentesque genae et iuuenali in corpore pallor' A 12.219-221, pour les diriger vers le ciel 'alto... caelo' A 12.244 sq., et que par conséquent, il y a un rapprochement formel entre le bruit et le lieu d'où il part. mais il faut remarquer que c'est Iuturna qui procure cette vision (?) aux Latins 'his aliud maius Iuturna adiungit et alto | *dat* caelo *signum*' A 12.244 sq. il est donc bien probable, vu surtout l'identité des 2 augures, que Iuturna
1471] agit comme Vénus, et que profitant de son déguisement 'formam adsimulata Camerti' A 12.224, elle montre elle aussi ce qu'elle veut qu'on regarde, cf. *'aspice* bis senos laetantis agmine cycnos' A 1.393; par suite, ce ne serait pas les cris et les battements d'ailes qui signaleraient aux Latins la scène qui se passe dans les airs, et il n'y aurait aucun lien particulier entre 'sonantem' et 'rubra in aethra'.

ii' dans le 1er exemple au contraire, 'in auras' est l'espace où se propage la clameur des Latins attaqués, et par comparaison celui que remplit le ramage confus des bandes d'oiseaux qui s'abattent au fond d'un bois, ou le cri rauque des cygnes. peut-être 'in auras' est-il le pendant de 'per stagna', et en ce cas, 'in auras' devrait se rapporter seulement à 'cateruae auium'. en tout cas, l'association est certaine, et amplifie l'intensité du son par la grandeur de l'espace où ce son se propage. elle est donc du genre cri (son)-espace.

[1472] ε *l'association cris d'oiseaux-rivage* se rencontre au même endroit A 12.247-249, et de plus G 3.338. dans la 1e, 'namque uolans rubra fuluos Iouis ales in aethra | litoreas agitabat auis turbamque sonantem | agminis aligeri', le rivage est bien loin au-dessous des cygnes poursuivis, pour faire écho à leurs voix. dans G 3.338 'litoraque alcyonem resonant', la résonance au contraire est certaine. ce 2e exemple appartient donc à la série cri-rivage, c'est-à-dire au genre cri-écho.

ζ *l'association cris d'oiseaux-constructions,* qui ne figure que A 12.476 sq., est tout à fait du même genre : 'et nunc porticibus uacuis, nunc umida circum | stagna sonat'. le mot 'uacuis' est choisi entre beaucoup d'autres pour dépeindre la sonorité de ces cloîtres :
[1473] rien ne résonne comme une enceinte *vide*. d'ailleurs certains détails confirment cette impression : 'magnas... aedes', c'est l'espace ; 'alta atria', c'est le mot même de A 4.665 sq. 'it clamor ad alta | atria', passage où il est assurément question de résonance ou d'écho [1444 sq.]. ainsi l'alliance cris d'oiseaux-constructions appartient elle aussi au genre cri-écho.

η *l'association cris d'oiseaux-monts* ne se trouve que G 3.336-338 'cum... saltus reficit iam roscida luna, | litoraque alcyonem resonant, acalanthida dumi'. il est difficile de dire, à l'inspection du texte, si les 'saltus' et les 'dumi' sont liés les uns aux autres, et par suite, si les 'acalanthides' se trouvent chanter dans les 'saltus', ou au contraire, s'il faut se représenter le rivage déjà s'enténébrant et répétant
[1474] l'appel du martin-pêcheur, puis, plus avant dans les terres, des bois où nichent et jasent les 'acalanthides', enfin, à l'arrière-plan, des dunes, et au revers, des gorges herbeuses buvant la « rosée » avec les premiers rayons de la lune. d'autres textes peut-être, permettront de tirer quelque chose de cet exemple, mais il faut provisoirement tenir l'association cris d'oiseaux-montagnes pour douteuse.

θ que reste-t-il de cet examen pour les cris d'oiseaux ? i' associations ou certaines ou très probables : cris d'oiseaux-eaux stagnantes : A 11.458, 12.139 (?), 7.701, 12.477 ; — cris d'oiseaux-eaux courantes (très probable) : A 11.458, 12.139 (?), 7.701 ; — cris d'oiseaux-ciel (airs) : A 11.458 ; — cris (chants) d'oiseaux-forêts : A 11.458, 12.139 (?), G 2.328, 3.338 ; — cris d'oiseaux-rivage :
[1475] G 3.338 ; — cris d'oiseaux-constructions : A 12.477. ces associations se ramènent à 2 genres : cri-espace, cri-écho. ii' 3 associations incertaines : cris d'oiseaux-ciel : A 12.248 ; — cris d'oiseaux-rivage : A 12.248 ; — cris d'oiseaux-monts : G 3.338. l'unicité de chacun de ces cas ne permet pas de conclure.

d **le cri en général.**

je reprends maintenant les résultats obtenus pour chaque espèce de cris, en les groupant.

α l'association **cris-forêts** se présente 8 fois : cris d'oiseaux : G 2.328, 3.338, A 11.458, 12.139 (?); — d'hommes : B 6.44 (?), A 5.149, 228; — de chiens : B 10.58. sur ces 8 exemples 2 fois la forêt n'est pas nommée : B 6.44, A 12.139; 1 fois elle est nommée
[1476] plus haut, et doit se sous-entendre A 5.228. sur les 5 cas qui restent, 4 offrent des associations certaines : G 2.328, 3.338, A 11.458, A 5.149. B 10.58 a été considéré comme douteux. toutefois G 3.43-45 nous permettra de résoudre cette incertitude : 'uocat ingenti clamore Cithaeron | Taugetique canes domitrixque Epidaurus equorum, | et uox adsensu nemorum ingeminata remugit'. on voit par là que B 10.57 sq. 'Parthenios canibus circumdare saltus; | iam mihi per rupes uideor lucosque sonantis...', les 'luci sonantes' font écho, cf. 'adsensu nemorum ingeminata', aussi bien que les roches. pourtant cet écho doit avoir quelque chose de moins net que celui d'un mur de rochers; aussi aux mots de réflexion vive 'uocisque offensa resultat imago' G 4.50, qui conviennent à la pierre, Virgile a substitué pour les bois des termes de sonorité plus floue 'adsensu... remu-
[1477] git'. il se peut d'ailleurs que cet écho ne soit qu'une résonance entendue par exemple au sens d'amplification intensive [1429]. mais en vertu du texte G 3.43-45, B 10.58 ne saurait être tenu plus longtemps pour douteux : l'association aboiements-forêts n'est pas un cas isolé, et se rapproche d'ailleurs de A 5.149 acclamations-forêts. — d'autre part G 2.328, 3.338 où le cri paraît être un chant, la forêt est aussi considérée comme faisant écho : le mot 'resonant' G 2.328, 3.338 a naturellement cette valeur; et l'accusatif G 3.338 'litoraque alcyonem resonant, acalanthida dumi' donne la sensation même de la voix renvoyée [1097] sq.]. ainsi l'association cris-forêts existe soit isolée G 2.328, soit en combinaison avec les eaux : A 11.458, 12.139 (?),
[1478] B 6.44; avec le rivage : G 3.338, B 6.44, A 5.149, 228; avec les monts : G 3.338, A 5.149, 228, B 10.58; avec les rochers : B 10.58; en somme au moins 6 fois (B 6.44 et A 12.139 demeurant incertains). la forêt joue dans cette association un rôle échotique ou résonantiel propre, indiqué explicitement G 2.328, 3.338, A 5.149, B 10.58, et défini ou décrit, au moins pour les cris d'hommes et de chiens, par G 3.45 'uox adsensu nemorum ingeminata remugit', et pour les mugissements par G 3.222 sq. 'uersaque in obnixos urgentur cornua uasto | cum gemitu, *reboant* siluae et longus Olympus'. — je crois qu'*on peut tenir* en conséquence l'association cris (en général) -forêts pour fondamentale dans les 5 exemples B 10.58, G 2.328, 3.338, A 5.149, 11.458 et la rapporter au genre son-écho, ou son-résonance, ainsi qu'au genre son-retentissement (A 5.149, 11.458).

β l'association **cris-monts** se présente 6 fois : cris humains : A 5.149, 228 ; — cris d'oiseaux : G 3.338 ; — aboiements : B 10.58 ; — mugissements et bêlements : G 3.555 ; — cri du vent : A 1.53. —
[1479] dans 2 textes le rapprochement sonore entre les cris et les monts est explicite : G 3.554 sq. 'balatu pecorum et crebris mugitibus amnes |... sonant... collesque supini', A 5.149 'pulsati colles clamore resultant'. — A 5.228 se rattache à A 5.149 par l'identité foncière de la scène. — en comparant B 10.57-59 à G 3.43-45 on peut conclure certainement à l'association sonore entre les aboiements et la montagne 'Parthenios canibus circumdare saltus. | iam mihi per rupes uideor lucosque sonantis | ire', cf. 'uocat ingenti clamore Cithaeron | Taugetique canes domitrixque Epidaurus equorum, | et uox adsensu nemorum ingeminata remugit' : les 2 scènes sont semblables, si le Cithéron
[1480] G 3.43 est sonore, les 'saltus' B 10.57 doivent donc l'être aussi. — au contraire G 3.337 sq. 'et saltus reficit iam roscida luna, | litoraque alcyonem resonant, acalanthida dumi', le rapport entre 'saltus' et 'alcyonem', 'acalanthida' demeure douteux. — A 1.52-56 'hic uasto rex Aeolus antro |... tempestates... sonoras | imperio premit... magno cum murmure montis | circum claustra fremunt'. il y a association sonore entre le cri et le mont, mais cette association n'est pas de même nature que les précédentes. en effet B 10.58, G 3.555, A 5.149 les cris sont répercutés et renforcés par les montagnes ; ils sont au contraire étouffés et atténués jusqu'au murmure A 1.53. — il résulte de tout cela que *l'association cris-monts est fondamentale* 3 fois : B 10.58, G 3.555, A 5.149, et se rapporte au genre cri-écho ; qu'elle est fondamentale encore A 1.53, mais qu'elle apporte au cri une transformation telle que l'alliance devient murmure-mont et par suite doit être replacée ailleurs.

[1481] γ l'association **cris-rochers** se rencontre 4 fois : cris humains G 4.49 sq. ; — aboiements : B 10.58, A 1.200 sq., A 3.432. dans ces 4 textes les rochers jouent le rôle d'un résonateur : B 10.58 'rupes... lucosque sonantis', A 1.200 sq. 'penitusque sonantis |... scopulos', A 3.432 'caeruleis canibus resonantia saxa'. ce rôle est même défini et décrit G 4.49 sq. 'ubi concaua pulsu | saxa sonant uocisque offensa resultat imago'. *l'association cris-rochers est donc fondamentale* 4 fois et appartient au genre cri-écho.

δ l'association **cris-cavités** se trouve 6 fois : cris humains G 4.50, 333 ; — aboiements : A 1.200, 6.418, 3.432 ; — cri du vent : A 1.53.

ι' G 4.333 sq. 'at mater sonitum thalamo sub fluminis alti | sensit'. dans ce texte la caverne sous-fluviale est le lieu non pas où se
[1482] produit le bruit, ni d'où il part, mais où il parvient. l'on ne voit pas

que cela importe beaucoup à la perception sonore, ni à la sonorité objective. l'association paraît donc ici fortuite au point de vue auditif.

ii' A 1.52-54 'hic uasto rex Aeolus antro | luctantes uentos tempestatesque sonoras | imperio premit'. ce texte appartient au type murmure, comme il a été dit [1480]; il se représentera ailleurs.

iii' dans les 4 endroits qui restent : G 4.50, A 1.200, 6.418, 3.432, la cavité a un rôle parfaitement certain, et distinct d'ailleurs, au moins en soi, de celui des rochers [1481]. les rochers en effet ne sont pas tant le lieu où se produit le son que celui où il arrive, se réfléchit, et revient. il y a de la sorte 2 auditions successives : la perception directe du son tel qu'il est émis, puis la perception réfléchie du son renvoyé par le rocher, c'est là proprement l'écho. dans le cas d'une cavité, il n'y a A 1.200, 6.418, 3.432, qu'une seule perception : en effet le son prend naissance dans la caverne même, s'y réfléchit d'abord, et en sort, si bien que les deux ondes, celle qui s'échappe directement de la caverne, et celle qui en sort après s'y être réfléchie parviennent sensiblement au même instant à l'oreille d'un auditeur placé à quelque distance au dehors. il n'y a donc pas écho, mais résonance, il n'y a pas 2 sons successifs, mais un seul d'intensité double. — G 4.49 sq. 'ubi concaua pulsu | saxa sonant uocisque offensa resultat imago', la cavité fait écho comme le rocher même où elle se trouve, puisque le son ne naît pas dans la cavité, — mais elle fait une résonance proprement dite A 1.200 sq. 'penitusque sonantis |... scopulos', A 3.431 sq. 'uasto uidisse sub antro | Scyllam et caeruleis canibus resonantia saxa', A 6.417 sq. 'Cerberus haec ingens latratu regna trifauci | personat, aduerso recubans immanis in antro'. ce dernier exemple est doublement intéressant, parce que les rochers n'y sont pas mentionnés, et qu'on voit mieux ainsi la nuance propre à la cavité; et parce que cette nuance qui est la résonance, ou, subjectivement, le renforcement de la sonorité, est exactement rendue par le mot 'personat' [1492 sq.], en même temps que par le mot de position 'aduerso' [1449]. ainsi *l'association cris-cavités est fondamentale* 4 fois : G 4.50, A 1.200, 6.418, 3.432, et appartient au genre cri-écho, ou plus strictement au genre cri-résonance.

[1483] [1484]

[1485] ε l'association **cris-constructions** se trouve 6 fois : cris humains : A 4.668, 2.728, 12.607, 619; — cris d'oiseaux : A 12.477; — hurlements de loups : G 1.486.

i' les textes valent la peine d'être cités à cause de certains détails favorisant la généralisation : A 12.473 sq., 476 sq., j'ai signalé les expressions 'magnas... aedes', 'alta atria' et la finale 'et nunc porticibus uacuis, nunc umida circum | stagna sonat' [1472 sq.]; G 1.485 sq. 'et altae |... resonare lupis ululantibus urbes'; A 4.665-668 'it cla-

mor ad alta | atria; concussam bacchatur Fama per urbem. | lamentis gemituque et femineo ululatu | tecta fremunt, resonat magnis plangoribus aether'; A 12.607 'resonant late plangoribus aedes'; A 12.617-619 'attulit... aura... clamorem, arrectasque impulit auris | confusae sonus urbis'; A 2.728 'nunc omnes terrent aurae, sonus excitat omnis'.

[1486] ii' dans ce dernier texte la ville n'est même pas nommée, on sait seulement qu'Enée s'y trouve encore 'iamque propinquabam portis' A 2.730; mais il est évident qu'elle n'a rien à voir avec le son. — A 12.619 la ville est le point d'origine du son, et en quelque sorte sa cause : je ne sais trop s'il y a là autre chose qu'une juxtaposition.

iii' dans les autres exemples, on saisit 3 espèces de détails qui se rapportent directement ou indirectement à la sonorité.

1' *l'espace : 'magnas* aedes', 'porticibus *uacuis'* A 12.473, 476 (le vide est une sorte de grandeur relative, très appréciée de l'œil, cf. G 3.291 le mot 'deserta' dans un emploi où l'espace paraît plutôt indiqué que l'écho [1428]), le pluriel 'urbes' G 1.486, l'expression
[1487] 'per urbem' A 4.666, l'adverbe 'late' A 12.607. la notion d'espace s'appliquant à celle de sonorité est descriptive de l'intensité. on sent en effet qu'un son qui se développe 'per urbem' ou 'late' est un son puissant; d'autre part, l'intensité ici est un résultat de la résonance; par suite, la notion d'espace accentue indirectement, mais réellement, la résonance.

2' *la résonance* même est indiquée par l'attribution de la sonorité aux constructions plutôt qu'à la cause sonore initiale : 'resonare... urbes' G 1.486, 'tecta fremunt' A 4.668, 'resonant... aedes' A 12.607. cette sonorité prêtée aux murailles et aux maisons est-elle résonance, est-elle écho proprement dit? cela dépend de la distance par
[1488] rapport aux constructions de la cause sonore et de l'auditeur : si la cause sonore est très rapprochée du point de réflexion, l'écho est impossible : l'onde réfléchie et l'onde directe arrivant toujours simultanément à l'auditeur, mais par cela même, la résonance est certaine. si la cause sonore est éloignée du point de réflexion, et en même temps assez intense pour que le son réfléchi demeure perceptible, l'auditeur distinguera l'écho s'il est assez loin du point de réflexion, il ne percevra que la résonance s'il en est tout près.

3' *la hauteur* 'alta atria' A 12.474, 4.665 sq., 'altae... urbes' G 1.485 sq. pour que le son réfléchi soit perçu il faut que la surface de réflexion soit assez grande pour recueillir une partie notable des
[1489] ondes sonores. dans une enceinte close presque de tous côtés, comme une caverne, la réflexion a lieu pour la plus grande partie des ondes propagées, et celles-là seules qui se dirigent vers l'ouverture par-

viendront directement à l'auditeur placé au dehors. mais les rues d'une ville, l'atrium d'une maison antique sont des enceintes imparfaites : les rues sont ouvertes de 3 côtés, l'atrium, au moins d'un; cependant, si la cause sonore est sur le sol, plus les parois réfléchissantes seront hautes, plus la portion d'ondes sonores qui échappera à la réflexion sera petite. je ne sais si Virgile s'était fait distinctement ce raisonnement, mais il est certain qu'il connaissait la chose.

[1490] on vient d'en voir 3 exemples, on en trouvera d'autres. — en résumé, *l'association cris-constructions est fondamentale* en 4 textes : G 1.486, A 4.668, 12.477, 607; et elle appartient au genre cri-écho (ou résonance), et de plus au genre son-retentissement 'late' A 12.607.

ζ l'association **cris-ciel-(airs)** se trouve 10 fois : cris humains : A 4.668, 2.728, 5.228, 9.503, 12.619; — mugissements : G 3.149; — oiseaux : A 11.458, 12.248; — cri du vent : A 12.366, 455. on peut laisser de côté G 3.149 où les mugissements et leur cadre ne sont qu'une suite au bourdonnement du taon. A 12.247-249 'Iouis ales in aethra |... agitabat... turbam... sonantem | agminis aligeri', la liaison entre 'sonantem' et 'in aethra' paraît indirecte : c'est plutôt à 'agitabat' que se rapporte le complément spatial 'in aethra' [1470 sq.]; on peut donc négliger cet exemple. — il en est de même de A 2.728 où l'air est identique au son, mais non A 12.619 où il en est le véhicule.

[1491] — A 12.365 sq. 'ac uelut Edoni Boreae cum spiritus alto | insonat Aegaeo' : dans ce passage le ciel n'est que le cadre matériel du son; le cadre formellement considéré par le poète, c'est la mer A 12.365 sq. — il reste donc A 4.668 'resonat magnis plangoribus aether', A 5.228 'resonatque fragoribus aether', A 9.503 sq. 'at tuba... sonitum procul... | increpuit; sequitur clamor caelumque remugit', A 11.454-457 'hic undique clamor | dissensu uario magnus se tollit in auras | haut secus atque alto in luco cum forte cateruae | consedere auium', A 12.455 'ante uolant sonitumque ferunt ad litora uenti'. *l'association cris-airs ou ciel est donc fondamentale* 5 fois : A 4.668, 5.228, 9.503, 11.458, 12.619, et appartient 4 fois au genre cri-espace : A 4.668, 5.228, 11.458, 12.619; A 9.503 appartient peut-être au même genre ou au genre cri-écho (ou résonance) [1531-1533].

[1492] η l'association **cris-espace** ne se trouve qu'une fois : A 6.417 sq. 'Cerberus haec ingens latratu regna trifauci | personat, aduerso recubans immanis in antro'; mais elle est parfaitement définie par le choix du mot 'personat', qui marque la propagation spatiale [1158-1160]; par le pluriel d'ampliation 'haec regna', qui développe presque indéfiniment l'étendue à parcourir; par les épithètes 'ingens', qui indique la puissance générale de la cause sonore, et 'trifauci', qui expose la pluralité monstrueuse de l'organe vocal; par le complé-

ment de position 'aduerso', qui précise la situation très favorable de la cause sonore par rapport à l'émission et à la propagation des aboiements dans l'espace à remplir. enfin le mot 'antro', qui appartient à une association d'un autre genre, cri-résonance, ne laisse pas
[1493] ici que de déterminer encore l'alliance cri-espace. en effet, pour que l'espace soit véritablement occupé par le son, il faut que ce son soit d'une intensité exceptionnelle, et cette intensité, c'est la résonance dans la caverne qui la fortifie. on pourrait dire encore inversement que l'association cri-espace précise et rend plus certaine l'association cri-résonance [1482-1484]. si l'espace immense du Tartare est rempli par un aboiement sortant d'une caverne, c'est que cette caverne augmente l'intensité du son par résonance. *l'association cri-espace est donc fondamentale* 1 fois : A 6.418 et forme un genre : cri-espace, qu'on peut d'ailleurs référer à un genre plus large : son-espace.

θ l'association **cris-eaux courantes** se trouve 7 fois : cris humains : B 6.44, G 4.333; — oiseaux : A 11.458, 12.139, 7.701; — troupeaux : G 3.149, 555.

[1494] i' G 3.149 le mugissement général qui suit le bourdonnement du taon n'est pas le son représenté par le mot 'sonans'; de plus, la rivière est à sec 'sicci ripa Tanagri' : ce passage doit donc être laissé de côté. — A 12.139 'stagnis... fluminibusque sonoris', la concision du texte ne permet pas de comparer la sonorité dont il est question ici à une autre plus exactement définie. je crois que 'sonoris' représente principalement le bruissement du vent dans les bois riverains, ainsi que les cris des oiseaux qui fréquentent ces bois ou les eaux [1186-1188]; mais enfin il est impossible d'assimiler une conclusion probable à un fait certain : j'omets donc A 12.139.

[1495] ii' il reste B 6.43 sq. 'his adiungit, Hylan nautae quo fonte relictum | clamassent, ut litus « Hyla, Hyla » omne sonaret', G 4.319, 322, 333 sq. 'tristis ad extremi sacrum caput adstitit amnis | multa querens atque hac adfatus uoce parentem | « mater, Cyrene mater, quae gurgitis huius | ima tenes... ». at mater sonitum thalamo sub fluminis alti | sensit', G 3.554 sq. 'balatu pecorum et crebris mugitibus amnes | arentesque sonant ripae collesque supini', A 11.456-458 'haut secus atque... cum... piscoso... amne Padusae | dant sonitum rauci per stagna loquacia cycni', A 7.699-702 'ceu quondam niuei liquida inter flumina cycni | cum sese e pastu referunt, et longa canoros | dant per colla modos, sonat amnis et Asia longe | pulsa palus'.

iii' ces exemples sont assez dissemblables :

[1496] 1' je rapprocherai pourtant entre eux B 6.44 et A 11.458 : dans les 2 cas le son a les eaux courantes pour lieu d'origine 'quo fonte... clamassent', 'piscosoue amne... dant sonitum... cycni', et soit le

rivage pour terme de résonance 'ut litus... omne sonaret', soit les étangs pour milieu de développement 'dant sonitum... per stagna loquacia'.

2' G 4.333 les eaux courantes constituent un *obstacle* à la propagation du son, obstacle à pénétrer pour Aristée : 'mater, quae gurgitis huius | ima tenes', obstacle vaincu pour Cyrène, lorsque l'appel lui parvient 'at mater sonitum thalamo sub fluminis alti | sensit'. ces 2 circonstances font ressortir le caractère d'empêchement que j'attribue ici aux eaux, d'autant plus vivement que certains mots soulignent ce qu'il y avait là de défavorable à l'audition : la profondeur des couches liquides à traverser 'gurgitis... ima... sub... alti', et l'affai-
[1497] blissement du son 'sensit'. — toutefois, outre cet aspect, le contexte en présente un autre, identique à ceux de B. 6.44 et A 11.458 : le fleuve est le lieu d'origine du son : G 4.319 sq. 'ad extremi sacrum caput adstitit amnis | multa querens'.

3' G 3.554 et A 7.701 'amnis' est sujet de 'sonat' et paraît donc avoir un rôle dans la sonorité ; seulement ce rôle n'est peut-être pas le même dans les 2 cas.

A' G 3.554 sq. 'mugitibus amnes | arentesque sonant ripae collesque supini' il s'agit très probablement d'un écho : le détail collesque supini' le suggère, cf. A 5.150 'pulsati colles clamore resultant'.

a' dans ce cas, l'écho doit être aussi le fait de la rive 'arentesque sonant ripae', cf. G 4.527 'Eurydicen toto referebant flumine ripae', comme il l'est du rivage A 5.149 sq. 'uocemque inclusa uolutant | litora'; et la rive fera d'autant mieux écho que le fleuve sera plus bas : le lit alors vidé formera comme un couloir à deux murailles entre
[1498] lesquelles le son peut se répercuter. faut-il entendre ainsi 'arentes' et de la sorte supprimer les eaux mêmes, en question ici ? α' c'est à quoi nous invite un passage analogue à G 3.555 pour le fond et les détails, G 3.150 sq. 'furit mugitibus aether | concussus siluaeque et sicci ripa Tanagri', où 'sicci' est appliqué au fleuve et non plus à la rive. β' cette interprétation ne répugne pas aux conditions générales du récit dont fait partie G 3.554 sq. : ces 2 vers appartiennent à la fameuse description de la peste des animaux. or cette peste est venue à la suite de très fortes chaleurs 'hic quondam morbo caeli miseranda coortast | tempestas totoque autumni incanduit aestu' G 3.478 sq. ces chaleurs ont dû tarir les sources comme elles ont desséché les étangs 'corrupitque lacus' G 3.481 ('corrupit' s'explique parce que l'abaissement des eaux met à nu des bancs de vase à
[1499] émanations malsaines). γ' enfin 'amnes | arentesque... ripae' peut s'entendre grammaticalement par un 'ἓν διὰ δυοῖν' hypallactique en

tournant 'amnis (gén.) arentes ripae' ('ἓν διὰ δυοῖν') puis 'amnis arentis ripae'.

b' on peut cependant conserver les eaux courantes α' en vertu du contexte 'laetis... in herbis' G 3.494 qui ne s'expliquerait guère si l'eau manquait; puis il est dit du cheval 'immemor herbae | ... fontisque auertitur' G 3.498 sq.; un peu plus loin 'non mollia possunt | prata mouere animum, non qui per saxa uolutus | purior electro campum petit amnis' G 3.520-522. il est dit encore, mais ceci est plus général et s'applique à d'autres temps que celui de la peste 'pocula sunt fontes liquidi atque exercita cursu | flumina' G 3.529 sq. — en revanche, le détail 'insolitae fugiunt in flumina phocae' G 3.543 n'a
[1500] de réalité qu'au moment du fléau. β' les eaux étant maintenues, on aura à la fois écho et retentissement. écho sur les rives, cf. G 4.527 'Eurydicen... referebant... ripae', d'autant que dans l'hypothèse où le fleuve n'est pas tari, 'arentes' fait supposer nécessairement ou bien que ces rives sont rocheuses, ou bien que le passage continuel des bestiaux et des voyageurs les a dévêtues de toute espèce de végétation: dans l'un et l'autre cas, ces longues bandes solides sont propres à faire écho. — retentissement sur le fleuve même, dont les eaux avec leur vallée forment un espace indéfiniment étendu où le son se peut propager sans limites : c'est ce qui ressort dans le passage analogue déjà mentionné G 4.527 du mot 'toto' : 'Eurydicen *toto* referebant flumine ripae'.

[1501] B' A 7.700-702 'longa canoros | dant per colla modos, sonat amnis et Asia longe | pulsa palus'. le mot 'longe' suggère ici l'idée de retentissement, c'est-à-dire de développement dans un espace donné, de telle sorte que le son soit audible jusqu'aux limites supposées de cet espace, qui est dit, en ce cas, retentir. — le retentissement a été donné comme probable [1465 sq.] pour le marais. mais s'il y a retentissement du marais, il y a sans doute aussi retentissement du fleuve. — il faut cependant remarquer que le mot 'pulsa' semble ajouter à l'idée de retentissement celle d'une résonance ou d'un écho; ce mot exprime en effet le choc, et le choc appelle contre-coup ou réflexion, cf. d'ailleurs G 4.49 sq. 'ubi concaua *pulsu* | saxa sonant uocisque offensa resultat imago', B 6.84 'ille canit : *pulsae* referunt ad sidera ualles', A 5.150 '*pulsati* colles clamore resultant'. bien entendu, si le marais fait écho, le fleuve doit faire de même, en raison de la connexion intime des 2 éléments.

[1502] iiii' tout considéré, *l'association cris-eaux courantes est fondamentale* 5 fois : B 6.44, G 3.555, 4.333, A 11.458, 7.701 et appartient 2 fois au genre cri-espace : G 3.555, A 7.701; — 1 fois au genre cri-écho : A 7.701; — 1 fois au genre cri-obstacle : G 4.333; — 3 fois à

un genre mixte cri-origine (simple cadre visuel sans valeur sonore) : B 6.44, G 4.333, A 11.458. (sur 5 textes il y en a 4, G 3.554, 4.319, A 11.457, 7.701, où c'est le mot 'amnis' qui se réfère directement à 'sono', de préférence 3 fois (exc. G 4.333) à 'flumen, fluuius, riuos, etc.'. cela est curieux [1537].

ι l'association **cris-eaux stagnantes** se trouve 4 fois : cris d'oiseaux A 11.458, 12.139, 477, 7.701.

i' voici les textes : A 11.456-458 'haut secus atque... cum... piscoso... amne Padusae | dant sonitum rauci per stagna loquacia cycni', A 12.139 'stagnis... fluminibusque sonoris', A 12.476 sq. 'et nunc porticibus uacuis [hirundo] nunc umida circum | stagna sonat',
[1503] A 7.700-702 'longa canoros | dant per colla [cycni] modos, sonat amnis et Asia longe | pulsa palus'. ces passages se sont présentés déjà tous 4 ensemble [1458], si bien qu'il n'y a rien à ajouter à ce qui a été dit.

ii' quant au rôle des eaux stagnantes, elles retentissent A 11.458, probablement aussi A 12.139, elles retentissent et font écho A 12.477, 7.701. pour ce dernier texte, cf. [1501]. pour A 11.458, cf. [1465 sq.]. pour A 12.477, la résonance ou l'écho se dégage du contexte, particulièrement en ce qui concerne les constructions, cf. [1472 sq.], et par analogie, en ce qui touche aux étangs; le retentissement ressort de la grandeur de l'espace parcouru 'nunc... nunc', et de la rapidité avec laquelle l'hirondelle se transporte d'un point à l'autre, de sorte que ses cris se trouvent produits presque simultanément dans toute
[1504] l'étendue embrassée par son vol. au reste la voix de l'hirondelle est assez perçante et assez forte pour remplir un très vaste espace, ce qui est le faire retentir. en définitive, et en omettant A 12.139 où les cris d'oiseaux ne sont pas explicitement indiqués, *l'association cris-eaux stagnantes est fondamentale* 3 fois : A 11.458, 12.477, 7.701, et appartient 3 fois au genre cri-espace, 2 fois au genre cri-écho : A 12.477, 7.701.

κ l'association **cris-mer** se présente 4 fois : A 1.200, 3.432, 12.366, 455.

i' voici les textes : A 1.200 sq. 'uos et Scyllaeam rabiem penitusque sonantis | accestis scopulos', A 3.431 sq. 'uasto uidisse sub antro | Scyllam et caeruleis canibus resonantia saxa', A 12.365 sq. 'ac uelut Edoni Boreae cum spiritus alto | insonat Aegaeo', A 12.451 sq., 455 'nimbus | it mare per medium... | ante uolant sonitumque ferunt ad litora uenti'.

[1505] ii' dans le dernier texte la mer est le lieu où sonne le vent, mais le son nous est représenté plutôt en connexion avec le rivage. néanmoins, je crois qu'on peut tenir l'association cris-mer pour réelle,

même en ce passage, parce que cette association qui est du genre son-espace n'exige pas la désignation du lieu aussi nettement que le genre cri-écho. — la même objection pourrait se faire, et à plus forte raison, pour A 1.200 et 3.432, car la mer n'y est même pas nommée, mais la réponse faite pour A 12.455 vaut aussi pour ces 2 passages, et se trouve confirmée par un autre endroit de Virgile. dans la prophétie d'Hélénus, Charybde est représentée comme un tourbillon A 3.420-423, Scylla comme un monstre animé A 3.424-432 : ce qui permet de reconnaître de loin l'approche de Charybde, c'est l'écume
[1506] qui monte jusqu'au ciel A 3.424, pour Scylla, ce sont les aboiements enragés de sa ceinture de chiens A 3.432; ainsi *Charybde se voit, Scylla s'entend.* cela ne veut pas dire assurément que les tourbillons de Charybde ne produisent point quelque bruit : mais ce bruit n'est pas tel qu'il puisse servir à signaler le voisinage du danger, puisque Virgile l'omet absolument A 3.420-432. et de fait, quand, dans les parages du détroit de Sicile, Anchise reconnaît les objets décrits par Hélénus, et donne en conséquence l'ordre de virer de bord, le double péril est résumé en ces termes : 'ter scopuli clamorem inter caua saxa dedere' (Scylla) 'ter spumam elisam et rorantia uidimus astra' (Charybde) A 3.566 sq. comme on le voit, Scylla se reconnaît à l'oreille, et Charybde à l'œil seulement. or, un peu plus haut, voici comment Virgile note les premiers signes qui frappèrent les sens des
[1507] Troyens : 'tum procul e fluctu Trinacria cernitur Aetna, | et gemitum ingentem pelagi pulsataque saxa | audimus longe fractasque ad litora uoces, | exultantque uada atque aestu miscentur harenae' A 3.554-557. on ne peut méconnaître Charybde dans le dernier vers, ni Scylla dans l'avant-dernier; mais A 3.555 'et gemitum ingentem pelagi pulsataque saxa' se rapporte-t-il à Scylla ou à Charybde? dans le contexte même, la place de A 3.555 auprès de A 3.556, la liaison par '-que' des 3 membres 'gemitum... pelagi', 'pulsata... saxa', 'fractas... uoces' portent à croire que Charybde est partout notée comme visible,
[1508] point comme audible, du moins à distance. mais alors 'pulsata saxa', ce sont les rochers non pas battus par les flots, mais frappés par les voix, ce qui s'accorde fort bien avec G 4.49 sq. 'ubi *concaua pulsu* | *saxa* sonant *uocis*que offensa resultat imago', cf. A 5.150 'pulsati colles clamore resultant', B 6.84 'ille canit : pulsae referunt ad sidera ualles'. par suite, et enfin, 'gemitum ingentem pelagi' ce n'est pas du tout le bruit *produit par* la mer, mais le bruit *de* la mer (au sens où l'on dit le bruit d'une usine, c'est-à-dire le bruit qui se fait dans l'usine et de là se répand aux environs), le bruit dont la mer retentit. ce bruit, ce sont les aboiements qui font écho sur les rochers, se propagent sur les flots et vont frapper le rivage : ainsi se trouve

vérifiée l'affirmation que A 1.200 et 3.432 où il s'agit des chiens de Scylla, il faut reconnaître l'association cris-mer, du genre son-
[1509] espace, encore que la mer n'y soit pas mentionnée. *l'association cris-mer est donc fondamentale* 4 fois : A 1.200, 3.432, 12.366, 455, et du genre son-espace. — on remarquera l'analogie très appuyée aperçue par Virgile entre la propagation de l'onde sonore et celle du flot. qu'on mette en parallèle les vers suivants, dont les uns décrivent le son, les autres, la vague : **son** : 'ubi concaua *pulsu* | *saxa sonant* uocisque *offensa resultat* imago' G 4.49 sq., 'et gemitum ingentem pelagi *pulsataque saxa* | audimus *longe fractas*que ad *litora* uoces' A 3.555 sq. — **vague** : A 5.866 'rauca adsiduo *longe* sale *saxa sonabant'*, G 3.261 sq. 'et scopulis *inlisa reclamant* aequora', G 3.237, 239 'fluctus uti... ad terras immane *sonat per saxa'*, B 5.83 'nec *percussa* iuuant fluctu tam *litora'*, B 9.43 'insani *feriant* sine *litora*
[1510] fluctus', et surtout A 7.587-590 où le bruit et le flot semblent parfois se fondre; était-ce pressentiment de la théorie moderne? 'ut pelagi rupes magno ueniente fragore (cf. A 7.677, 10.693 sq.) | quae sese multis circum latrantibus undis (cf. B 6.75, A 1.200, 3.432, 10.707, 716) | mole tenet; scopuli nequiquam et spumea circum (cf. A 6.174 sq.) | saxa fremunt laterique inlisa refunditur alga' (cf. A 10.711, 718, G 3.261). on remarquera combien l'art de A 7.587-590 est composite, ce qui tend à confirmer que ce morceau est l'un des derniers qu'ait écrits Virgile, conformément aux résultats produits par Ribbeck sur la chronologie de l'œuvre virgilienne.

λ l'association **cris-rivage** se rencontre 7 fois : cris humains : B 6.44, A 5.149, 228; — oiseaux : G 3.338, A 12.248; — vent : A 12.366, 455.

i' parmi ces 7 exemples, on peut d'abord éliminer A 5.228, qui n'est que la reprise de A 5.149 et où le rivage n'est pas explicitement
[1511] désigné. on peut faire de même pour A 12.248, où les cygnes poursuivis par l'aigle sont qualifiés de 'litoreas... auis'; mais comme la scène se passe dans les airs, 'rubra... in aethra', il est permis de croire que le son est en rapport très indirect avec le rivage. — voici le texte des 5 exemples restants : B 6.43 sq. 'Hylan nautae quo fonte relictum | clamassent, ut litus « Hyla, Hyla » omne sonaret', G 3.338 'litoraque alcyonem resonant, acalanthida dumi', A 5.148-150 'tum plausu fremituque uirum... | consonat omne nemus, uocemque inclusa uolutant | litora, pulsati colles clamore resultant', A 12.365 sq. 'ac uelut Edoni Boreae cum spiritus alto | insonat Aegaeo sequiturque ad litora fluctus', A 12.455 'ante uolant sonitumque ferunt ad litora uenti'.

[1512] ii' dans la discussion de ces exemples, il faut faire 2 parts, l'une des 2 derniers, l'autre, des 3 premiers.

1' A 12.366 le rivage n'est en relation qu'avec le flot; mais le flot et le vent s'accordant dans leur marche, à cela près que le vent pousse et devance le flot, le son doit aller où va la vague, au rivage: je crois l'association d'autant plus certaine que la même image est reprise A 12.455 et expressément développée au sens où je la conjecture A 12.366 : 'ante uolant sonitumque ferunt ad litora uenti', 'ante' à propos du vent correspond à 'sequitur' en parlant du flot, et l'on voit ici que le son même est porté à la côte 'sonitumque ferunt ad
[1513] litora' [879]. l'association cris-rivage une fois admise pour les 2 exemples en question, il est notable que le rivage ici n'est ni le lieu où se produit le son, ni celui d'où il revient par écho (cf. A 3.556 'fractasque ad litora uoces') mais celui vers lequel il se dirige, sans l'avoir encore atteint. le rivage ne paraît donc pas d'abord avoir ici un rôle sonore comme la plupart des éléments pittoresques combinés au son, mais une valeur strictement locale, ce qui ne serait point inouï, même à propos de cris, cf. le genre cri-origine [1501]; mais le fait est que la direction importe au son, quand la cause sonore est elle-même en mouvement. selon en effet que cette cause s'approche ou s'éloigne de l'auditeur, l'intensité sonore augmente ou décroît
[1514] [1568 sq.]. ici les auditeurs sont tout naturellement ces paysans qui s'effrayent 'miseris heu praescia longe | *horrescunt* corda agricolis' A 12.452 sq., en sorte que la puissance sonore va grandissant. c'est un effet déjà exprimé en d'autres termes A 2.301 dans un passage tout semblable, par l'effet psychique 'clarescunt sonitus armorumque ingruit *horror*'; et on le retrouverait en d'autres séries verbales, par exemple G 1.361 sq. 'cum medio celeres reuolant ex aequore mergi | clamoremque ferunt ad litora'.

2' B 6.44, G 3.338, A 5.149.

A' l'association cris-rivage est non seulement certaine, mais d'un caractère parfaitement défini. l'écho y apparaît imité B 6.44 où les cris mêmes sont phonétiquement reproduits « Hyla, Hyla »; décrit A 5.149 sq. 'uocemque inclusa uolutant | litora'; indiqué G 3.338
[1515] 'litoraque alcyonem resonant'. dans ce dernier texte, l'écho, plus faible, paraît se dégrader en simple résonance. en outre, le retentissement dans l'espace est noté B 6.44 par le mot 'omne' qui étend indéfiniment le champ sonore 'litus... omne sonaret'.

B' il importe de remarquer le mot 'inclusa' A 5.149. c'est exactement le correspondant de 'alta' dans 'alta atria' A 12.474, 4.665 sq., 'altae |... urbes' G 1.485 sq. [1489]. pour que la réflexion sonore soit perceptible, la surface réfléchissante doit être une portion notable

de la sphère de propagation du bruit. c'est ce que réalisent les enceintes fermées aux 2/3, par exemple, aux 3/4, etc. le rivage étant absolument ouvert du côté de la mer, il est utile, s'il doit faire écho,
[1516] qu'il ait à revers comme un mur pour recueillir le son. ce mur, ce ce sont les montagnes ou les collines qui le bordent. et plus ces hauteurs serrent de près la côte, ou du moins plus elles sont élevées, plus aussi les conditions favorables à la résonance et à l'écho se trouvent réalisées. on se rend très bien compte de cela A 5.149 sq. 'uocemque inclusa uolutant | litora, pulsati colles clamore resultant'. le rivage, par sa largeur, et surtout par son développement le long de la mer, se prête aussi au retentissement, c'est-à-dire à la propagation lointaine du son; mais si l'on fait abstraction de cette propriété, on trouvera qu'un rivage au pied des monts, c'est un peu comme l'atrium d'une vaste maison A 1.725 sq., 4.665 sq., ou comme les portiques d'un palais abandonné A 12.476, comme une vallée entre
[1517] 2 collines B 6.84, ou même comme un antre G 4.508, A 1.200, 6.418, 3.432, etc., tous objets qui sont effectivement capables de répercuter puissamment les ondes sonores, en vertu d'une disposition similaire des surfaces de réflexion.

3' à ces 3 exemples, il faut joindre sans doute l'association cris-rive déjà remarquée à propos des alliances entre cris et eaux courantes [1497-1500], G 3.554 sq. 'balatu pecorum et crebris mugitibus amnes | arentesque sonant ripae collesque supini'. outre la probabilité indirecte qu'on tire de G 4.527 'Eurydicen toto referebant flumine ripae', la présence de 'colles... supini' ne laisse pas douter que l'alliance présente n'appartienne au genre cri-écho [1515-1517]. en définitive, *l'association cris-rivage (ou rive) est fondamentale* 6 fois : B 6.44, G 3.338, 555, A 5.149, 12.366, 455, et appartient 4 fois au genre cri-écho : B 6.44, G 3.338, 555, A 5.149, 1 fois au genre cri-espace : B 6.44, 2 fois au genre cri-approche A 12.366, 455.

[1518] μ pour tout **résumer** sur le cri, nous avons :

i' comme associations fondamentales : cris-forêts 5 cas : B 10.58, G 2.328, 3.338, A 5.149, 11.458; — cris-monts 3 cas : B 10.58, G 3.555, A 5.149; — cris-rochers 4 cas : B 10.58, G 4.50, A 1.200, 3.432; — cris-cavité 4 cas : G 4.50, A 1.200, 6.418, 3.432; — cris-constructions 4 cas : G 1.486, A 4.668, 12.477, 607; — cris-ciel (airs) 6 cas : A 4.668, 5.228, 9.503, 11.458, 12.455, 619; — cris-espace 1 cas : A 6.418; — cris-eaux courantes 5 cas : B 6.44, G 3.555, 4.333, A 11.458, 7.701; — cris-eaux stagnantes 3 cas : A 11.458, 12.477, 7.701; — cris-mer 4 cas : A 1.200, 3.432, 12.366, 477; — cris-rivage 6 cas : B 6.44, G 3.333, 555, A 5.149, 12.366, 477. en somme 45 associations fondamentales, pour 63 alliances étudiées, et appartenant à 22 textes différents.

ii' ces associations fondamentales se répartissent selon que l'élément pittoresque étudié a ou non une valeur sonore, en 2 genres : genres sonores et genres mixtes.

[1519] 1' les genres sonores rencontrés à propos du cri sont les suivants :

A' son-écho 23 cas : B 6.44, 10.58 (ter), G 1.486, 2.328, 3.338 (bis), 555 (bis), 4.50, A 1.200, 4.668, 5.149 (ter), 3.432, 11.458, 12.477 (bis), 607, 7.701 (bis).

B' son-résonance 5 cas : G 4.50, A 1.200, 6.418, 3.432, 9.503. je ne note sous cette rubrique que les cas de réflexion sonore qui ne sont certainement pas des échos ; mais un grand nombre des cas indiqués sous la rubrique son-écho peuvent bien n'être que des résonances.

C' son-retentissement (ou espace) 17 cas : B 6.44, G 3.555, A 1.200, 4.668, 6.418, 5.149, 228, 3.432, 11.456 (bis), 12.366, 455 (bis), 477, 607, 619, 7.701.

2' genre mixte : son-origine 3 cas : B 6.44, G 4.333, A 11.458.

iii' en comparant les genres d'associations aux éléments pittoresques qui concourent à les constituer, on trouve

[1520] 1' genres sonores :

A' écho : forêt 5 cas ; monts 3 cas, rochers 4 cas, constructions 4 cas, eaux courantes 1 cas, eaux stagnantes 2 cas, rivage 4 cas.

B' résonance : cavité 4 cas, ciel 1 cas,

C' retentissement ou espace : ciel 5 cas, forêt 2 cas, constructions 1 cas, espace 1 cas, eaux courantes 2 cas, eaux stagnantes 3 cas, mer 4 cas, rivage 1 cas.

2' genre mixte : origine : eaux courantes 3 cas.

D **la trompette.**

a la trompette (ou la trompe) est 7 fois désignée par les mots de la série 'sono'.

α G 4.71 sq. 'uox | auditur fractos sonitus imitata tubarum', A 6.171-174 'caua dum personat aequora concha | demens, et cantu uocat in certamina diuos, | aemulus exceptum Triton... | inter saxa

[1521] uirum spumosa inmerserat unda', A 5.139 'inde ubi clara dedit sonitum tuba', A 9.503 sq. 'at tuba terribilem sonitum procul aere canoro | increpuit ; sequitur clamor caelumque remugit', A 7.511-517 'at saeua... dea... | ardua tecta petit stabuli et de culmine summo | pastorale canit signum cornuque recuruo | Tartaream intendit uocem, qua protinus omne | contremuit nemus et siluae insonuere profundae ; | audiit et Triuiae longe lacus, audiit amnis | sulpurea Nar albus aqua fontesque Velini', A 7.628 'signaque ferre iuuat sonitusque audire tubarum', A 7.637 'classica iamque sonant'.

β sur ces 7 exemples, 3 n'ont pas de cadre : G 4.72, A 7.628, 637.

— les 4 autres sont encadrés : A 6.171 par la mer et les rochers, A 5.139 par le rivage, A 9.503 par le ciel et l'espace, A 7.515 par les
[1522] forêts, les eaux courantes et les eaux stagnantes. comme le rivage A 5.139 n'est pas désigné, mais supposé, et que rien d'ailleurs ne pousse à admettre, même en l'absence d'indication expresse, quelque association implicite, cf. [1505-1508], on peut négliger ce passage. — 3 exemples restent donc à étudier. toutefois à ne considérer que les apparences, on pourrait sur le champ passer à un autre genre sonore, puisque aucun élément pittoresque ne figurant plus d'une fois en connexion avec le son de la trompette, on devrait déclarer impossible la constatation sur un seul exemple de l'existence d'une association fondamentale entre le son et l'un quelconque de ces éléments. mais la trompette, à part le timbre métallique, n'est guère différente d'un cri très puissant [1324], de sorte que les associations constatées à propos de cris pourront se retrouver ici.

[1523] b l'association **trompe-forêt** se trouve A 7.513-515 'cornuque recuruo | Tartaream intendit uocem, qua protinus omne | contremuit nemus et siluae insonuere profundae'. le rôle des forêts ici est d'émettre une résonance propre, non point simple réflexion du son primitif, mais vibration du milieu ébranlé par ce son [970 sq.]. si maintenant l'on assimile la voix de la trompe à quelque cri, par exemple à l'aboiement des chiens, A 7.513-515 sera fort comparable à G 3.43-45 'uocat ingenti clamore Cithaeron | Taugetique canes domitrixque Epidaurus equorum, | et uox adsensu nemorum ingeminata remugit', au point même que 'adsensu nemorum', expression qui n'est pas sans faire quelque délicatesse à qui la veut préciser
[1524] [1476-1478] ne saurait mieux se commenter que par A 7.514 sq. 'protinus omne | contremuit nemus et siluae insonuerepr ofundae'. — *l'association trompe-forêt* A 7.515 *est donc fondamentale,* peut-être spécifiquement, c'est ce que l'étude des séries verbales suivantes pourra apprendre; sans doute aucun *génériquement,* en tant qu'elle appartient au genre son-résonance. on remarquera aussi le 'protinus omne' qui se réfère au genre son-espace, mais cela se retrouvera [1534 sq.].

c l'association **trompe-rochers** se trouve A 6.171, 173 sq. 'caua dum personat aequora concha |...| aemulus exceptum Triton... | inter saxa uirum spumosa inmerserat unda'.

[1525] α les rochers, on le voit, ne sont pas placés dans le texte en relation immédiate avec le son, ils seraient tout au plus le lieu d'où part le son, mais cela même n'apparaît que par déduction : Triton n'a pu surprendre Misène que là où Misène jouait de la conque, donc Misène jouait de la conque au milieu des rochers. — il ne faudrait pas con-

clure de là que l'association trompe-rochers n'est que juxtapo sition.

β si nous remarquons que la scène a lieu près du rivage, sur des rochers qui s'avancent à quelque distance en mer 'spumosa inmerserat unda', nous trouverons

i' que la situation générale est à peu de chose près celle des chiens de Scylla A 1.200 sq. 'Scyllaeam rabiem penitusque sonantis | ... scopulos', A 3.431 sq. 'uasto uidisse sub antro | Scyllam et caeruleis
[1526] canibus resonantia saxa'. il y a là aussi la mer et des rochers, et c'est des rochers que part la voix furieuse des monstres. soit dit en passant, il est curieux que nous trouvions une analogie de composition pittoresque (mer et rochers) en 2 scènes dont l'élément sonore est la trompe d'un côté, les aboiements de l'autre, précisément de même que nous avions rapproché [1523] 2 autres paysages G 3.43-45, A 7.513-515, encadrant l'un des aboiements, l'autre l'appel d'une trompe. faudrait-il décidément rapprocher les 2 sons ?

ii' de fait, en cherchant dans la série 'sono' les autres scènes où les chiens se font entendre, on en trouve justement une qui justifie ce rapprochement et qui permet du même coup de tenir pour fondée l'alliance trompe-rochers.

[1527] 1' en effet A 1.200, 3.432, l'analogie matérielle avec A 6.171 laisse pourtant subsister quelque défiance : la question est de savoir si les rochers ont un rôle sonore A 6.171. je réponds oui, en comparant A 1.200 sq., 3.432 'sonantis | ... scopulos', 'resonantia saxa' ; il est vrai que dans ces 2 endroits ce sont les rochers eux-mêmes qui sonnent, tandis que A 6.171, ils ne sont que le théâtre de la mort de Misène, et seulement par conséquence le lieu d'où partaient les sons prodigieux qui avaient attiré au musicien les mauvaises grâces de Triton.

2' mais A 6.417 sq. la situation est la même que A 6.171, et de plus les rochers jouent un rôle sonore incontestable : 'Cerberus haec ingens latratu regna trifauci | personat, aduerso recubans immanis
[1528] in antro'. — la mer, sans doute, est remplacée par l'étendue vague des domaines plutoniens, mais il n'importe guère pour l'effet auditif; d'autre part la caverne où gît Cerbère correspond bien aux rochers où siégeait Misène, avec cette particularité en plus que la valeur sonore de 'aduerso... antro', collecteur et réflecteur des ondes sonores, ne peut absolument pas faire doute [1449].

3' mais il n'y a pas qu'une analogie de fait entre A 6.418 et A 6.171, ou plutôt cette analogie de fait doit avoir sa cause ; et cette cause que le voisinage des 2 textes laisse assez entrevoir, c'est que l'un dérive prochainement de l'autre [605-607]. n'ayant pas de raison

d'intervertir l'ordre des 2 scènes, je tiens que A 6.171 est antérieur à
[1529] A 6.418 et a influé sur sa composition. on trouvera [605 sq.] les indices détaillés de la chose : je me contente de remarquer ici que Virgile a coutume en revenant sur ses propres brisées d'approfondir les traits encore mal appuyés. de là sans doute un processus génétique entre A 6.174 'inter saxa' et A 6.418 'aduerso... antro'. mais comme on n'approfondit que ce qui est déjà creusé, si Virgile a trouvé dans le détail local 'inter saxa' la matière du développement sonore, 'aduerso... antro', c'est que ce détail local était de fait un détail sonore, quoique encore peu apparent, plutôt senti qu'exprimé par le poète. — cela n'empêche pas l'influence, signalée [606], de A 1.200 pour le fond et de A 8.296 sq. pour les mots. mais ces influences sont coordonnées à celle de A 6.171 et ne l'effacent pas.
[1530] il faut même voir dans A 6.171 et par conséquent dans 'inter saxa' A 6.174 le lien entre A 6.418 d'une part et A 1.200 et A 8.296 sq. de l'autre. le voisinage, les similitudes verbales et l'analogie du fond ne laissent pas de doute là-dessus.

iii' il résulte de tout cela que l'association trompe-rochers A 6.171 est de même ordre que les alliances aboiements-rochers ou cavité A 1.200, 6.418, 3.432, c'est-à-dire qu'elle appartient au genre sonécho, et par là même qu'on peut la référer à un genre connu, il apparaît qu'elle constitue une espèce déterminée, *association probablement fondamentale,* mais qui n'aura toute sa valeur spécifique que si des cas similaires viennent se joindre à elle.

d l'association **trompette-ciel** A 9.503 sq. 'at tuba terribilem sonitum procul aere canoro | increpuit; sequitur clamor caelumque remugit' n'est pas absolument certaine,

[1531] α à raison de la connexion étroite entre 'sequitur clamor' et 'caelum... remugit', connexion qui, en reportant exclusivement sur 'sequitur clamor' la valeur sonore de 'caelumque remugit', pourrait par le fait même détruire toute relation immédiate entre 'tuba... increpuit' et 'caelumque remugit'. toutefois 'caelumque remugit' peut se rapporter aux 2 sons à la fois [1446] : j'en ai fait la remarque en m'appuyant sur une signification de '-que' assez fréquente dans la langue virgilienne. on peut encore invoquer en faveur de cette interprétation des textes comme G 3.43-45 'uocat ingenti clamore Cithaeron | Taugetique canes... et uox adsensu nemorum ingeminata remugit' et A 8.526 'Tyrrhenusque tubae mugire per aethera clan-
[1532] gor', où l'on voit que le mot 'mugio, remugio' se dit très bien et des cris (des chiens) et du son de la trompette (on notera cette persistante analogie dans les emplois verbaux et les cadres pittoresques entre les aboiements et le son de la trompette [1526]). il peut donc se dire à la fois de l'un et des autres.

β le passage que je viens de citer A 8.526 'Tyrrhenusque tubae mugire per aethera clangor' présente avec A 9.504 la double analogie du mot 'mugire, remugit' et du lieu 'per aethera, caelum'. il suivrait de là que 'caelumque remugit' désigne le retentissement dans l'espace comme 'per caelum' = 'per aethera'. mais il est difficile que la particule 're-' n'ajoute rien à 'mugire'. je verrais donc dans 'caelumque remugit' à la fois la propagation puissante du son dans l'étendue [1534], et aussi cette résonance vague qui accompagne parfois les
[1533] sons très éclatants et persiste un instant après eux. cette résonance se produit-elle sur le sol, les collines ou même sur les couches atmosphériques? c'est ce que je n'ai pas à décider. mais il est très admissible, si Virgile a eu ce phénomène en vue, qu'il l'ait appelé le 'caeli mugitus'.

γ je tiens donc *l'association trompette-ciel* A 9.503 sq. pour très probable et *fondamentale,* et la réfère au genre son-espace, ou au genre son-résonance ou à tous deux à la fois.

e l'association **trompette-espace** se trouve aussi A 9.503 sq. et est contenue dans les 2 mots 'tuba... procul' : 'at tuba terribilem sonitum procul aere canoro | increpuit'. il ne saurait y avoir aucun doute sur cette alliance, 'procul' ne pouvant signifier « de loin », puisque la trompette est sonnée soit au camp des Troyens, soit en
[1534] celui des assaillants qui en est tout voisin (cf. A 9.168 'haec... prospectant', 188 'cernis', 239 'fumus', 314 sq. où il n'est mis aucun intervalle entre les 'fossas' troyennes et les 'castra inimica'); 'procul' signifie donc « au loin » et marque le développement du son dans l'espace, et, par suite, son intensité. ainsi *l'association trompette-espace* A 9.503 sq. *est fondamentale* et constitue une espèce dans le genre son-espace.

f l'association **trompe-eaux courantes** se trouve A 7.511, 513-517 'at saeua... dea... cornu... recuruo | Tartaream intendit uocem, qua protinus omne | contremuit nemus et siluae insonuere profundae; | audiit et Triuiae longe lacus, audiit amnis | sulpurea Nar albus aqua fontesque Velini'.

[1535] α le mot 'audiit' caractérise parfaitement la valeur sonore de l'élément eaux courantes : c'est jusque-là que parvient le son, et ce jusque-là est très éloigné, 'longe'. l'alliance trompe-eaux courantes appartient donc au genre son-espace, ce qui se confirme par les 2 mots 'protinus omne', désignant l'un le développement circulaire, 'omne', l'autre, 'protinus', la propagation en droite ligne, et les deux ensemble, le rayonnement en tous sens des ondes sonores, rayonnement dont 'longe' marque la grandeur et 'audiit' succédant à 'contremuit' et à 'insonuere', l'affaiblissement progressif dans le loin-

tain. le genre sonore est donc non seulement certain, mais très expressivement décrit, de sorte que ce texte et A 6.418 [1492 sq.] sont les 2 exemples à citer pour caractériser l'alliance son-espace.

[1536] β il n'y a aucune raison de séparer ici **les eaux stagnantes** des eaux courantes : elles ont exactement le même emploi sonore.

γ on peut comparer ce texte A 7.515 à divers passages déjà étudiés.

i' pour l'alliance trompe-forêts [1523 sq.], je citerai, au point de vue écho, A 5.149 sq. 'consonat omne nemus, uocemque inclusa uolutant | litora, pulsati colles clamore resultant', où les mots 'consonat, uocem, resultant' correspondent assez bien à 'contremuit, uocem, insonuere' ; au point de vue espace, ce même texte A 5.149 sq., ou bien A 8.431 'consonat omne nemus strepitu collesque resultant', l'espace étant désigné dans les 2 passages par l'expression *'omne* nemus'.

[1537] ii' pour l'alliance trompette-eaux courantes, on peut rappeler B 6.43 sq. 'Hylan nautae quo fonte relictum | clamassent', G 3.554 sq. 'crebris mugitibus amnes | ... sonant'. j'ai fait remarquer [1502] que sur 5 cas d'association cris-eaux courantes, le mot 'amnis' se trouvait 4 fois : G 3.554, 4.319, A 11.457, 7.701, et le mot 'fons' 1 fois B 6.43. ce sont précisément les 2 mêmes mots 'audiit *amnis... fontes*que' A 7.516 sq. qui se trouvent en rapport direct avec le son, et cela à l'exclusion de mots très courants chez Virgile, comme 'flumen, fluuios, riuos'.

iii' pour l'alliance trompe-eaux stagnantes, A 7.699-702 est à rapprocher de A 7.515 : 'ceu... cycni... canoros | dant... modos, sonat amnis et Asia longe | pulsa palus'.

iiii' de plus, la triple association trompe-forêts-eaux courantes-eaux stagnantes a un analogue très exact cris-forêts-eaux courantes-eaux stagnantes A 11.456-458 'haut secus atque alto in luco cum forte cateruae | consedere auium piscosoue amne Padusae | dant sonitum rauci per stagna loquacia cycni'.

[1538] δ ces multiples ressemblances permettent d'affirmer que *les 2 associations trompe-eaux courantes et trompe-eaux stagnantes* A 7.515 *sont fondamentales* et appartiennent au genre son-espace.

ε l'association **trompe-mer**, se trouve A 6.171 'caua dum personat aequora concha' : l'alliance est manifeste et appartient au genre son-espace, comme son analogue A 6.418 [1492 sq.] : *il faut donc la tenir pour fondamentale.*

ζ **en résumé** nous comptons 7 associations fondamentales entre la trompe et la trompette d'une part, et de l'autre, les forêts A 7.515, l'espace A 9.503, les eaux courantes et les eaux stagnantes A 7.515, la

mer A 6.171 ; — de plus, comme probables, les rochers A 6.171, le ciel A 9.503. — ces 7 associations appartiennent à 2 genres d'alliances: son-résonance ou écho 3 cas : forêts A 7.515, rochers A 6.171, et ciel A 9.503; — son-espace ou retentissement 6 cas : forêts A 7.515, ciel A 9.503, espace A 9.503, eaux courantes A 7.515, eaux stagnantes A 7.515, mer A 6.171.

[1539] E **le murmure**.

dans le recensement du type sonore « murmure » [1325], j'ai compté 40 exemples de ronflement, bourdonnement, sifflement, bruissement, etc. se rapportant tous à un genre commun que j'ai appelé murmure. parmi ces 40 exemples 3 seulement : G 1.76, 4.72, A 7.499 n'ont pas de cadre. — les 37 autres peuvent se répartir au point de vue spécial qui nous occupe ici en 4 catégories : le murmure d'êtres animés, le sifflement d'un corps traversant les airs, le bruissement du vent dans les arbres, et celui des eaux.

a **murmures d'êtres animés** : ces êtres sont les âmes humaines A 6.704, 753; — le taon G 3.149; — les abeilles B 7.13, G 4.79, 188, 260, (A 6.704, 753), A 12.592; — et enfin le vent A 1.53, que je rapproche des abeilles à raison de l'analogie du son et du cadre [1553-1556], non de la cause, évidemment.

[1540] α l'alliance **murmure animé-mont** se trouve 4 fois : G 3.146 sq., 149 'est lucos Silari circa ilicibusque uirentem | plurimus Alburnum uolitans, cui nomen asilo | ... | asper, acerba sonans', A 1.52-56 'hic uasto rex Aeolus antro | luctantes uentos tempestatesque sonoras | imperio premit... | illi indignantes magno cum murmure montis | circum claustra fremunt', A 6.703 sq. 'uidet Aeneas in ualle reducta | seclusum nemus et uirgulta sonantia siluae', A 6.753 'conuentus trahit in medios turbamque sonantem'.

i' A 6.753, n'étant que la reprise abrégée de A 6.704, ne fait qu'un avec lui.

ii' G 3.147 et A 6.703 la montagne 'Alburnum' ou la vallée 'ualle' n'est que le lieu de la forêt, qui est elle-même le lieu du son : il n'y a donc pas alliance immédiate entre le murmure et les monts.

[1541] iii' A 1.53 la relation est immédiate, cf. A 1.55 'magno cum murmure montis', mais cette relation qui est proprement sonore, est bien différente de tout ce que nous avons rencontré jusqu'ici : toutes les associations sonores classées à propos du chant humain, du cri, et de la trompette se ramenaient aux 3 genres son-écho, son-résonance, son-retentissement, qui tous 3 sont *intensifs*, les monts en particulier étant spécialement aptes à faire écho [1436, 1520]. or, ici ils jouent le rôle d'étouffoir : ces mêmes vents qui sont qualifiés de 'tempestates... sonoras' A 1.53 et dont le cri ne se développe bien qu'en pleine mer

542] 'Boreae... spiritus alto | insonat Aegaeo' A 12.365 sq., en sont réduits ici au murmure, murmure puissant, il est vrai, 'magno cum murmure', mais enfin bien différent de ce 'sonitus' qu'on entend de loin sur les rivages A 12.455 'sonitumque ferunt ad litora uenti'. on remarquera aussi que le mont n'a ce rôle d'étouffoir que conjointement à la caverne qui enferme les vents : entre la caverne et la montagne, il n'y a même la différence que du dedans au dehors, et si l'on peut dire, de l'endroit à l'envers. toutefois les vents font vacarme à l'intérieur; de l'extérieur on n'entend plus qu'un murmure : c'est donc à l'obstacle, c'est-à-dire à la montagne plus qu'à la caverne que convient précisément l'affaiblissement du son. ***l'alliance murmure-mont est fondamentale*** 1 fois A 1.53 et se réfère au genre sonore son-étouffement.

[543] β l'association **murmure animé-forêt** se rencontre 4 fois : B 7.13 'eque sacra resonant examina quercu', G 3.146 sq., 149 'est lucos Silari circa ilicibusque uirentem | plurimus Alburnum uolitans... | asper, acerba sonans', A 6.703 sq. 'uidet Aeneas in ualle reducta | seclusum nemus et uirgulta sonantia siluae', A 6.753 'conuentus trahit in medios turbamque sonantem'.

i' A 6.753 n'est que la répétition résumée de A 6.704 et ne peut compter avec lui que pour 1 cas.

ii' B 7.13 le chêne sacré (qui n'est pas une forêt; mais on me pardonnera ces inexactitudes d'expression, puisqu'il n'y a pas de collectif qui ne soit quelquefois impropre), ce chêne sacré est nettement associé au bourdonnement des abeilles, mais il n'a pas de rôle sonore, il désigne simplement le terme local d'origine.

[544] iii' G 3.149 la scène se passe dans les forêts et sur les monts; le bourdonnement du taon ne peut donc résonner que là, mais l'insistance avec laquelle Virgile revient par 4 fois sur les mots 'lucos... ilicibus... siluis... siluae', alors que les montagnes ne sont désignées que par un nom propre 'Alburnum', c'est-à-dire par tout ce qu'il y a de moins capable de provoquer l'image, démontre que la forêt seule est proprement le lieu où l'on entend le taon. — le rapport sonore entre ces bois et le bourdonnement de l'insecte paraît extrêmement vague, tellement même qu'on peut douter si ce rapport sonore existe : il reste le rapport local.

[1545] iiii' A 6.704 il faut entendre 'uirgulta sonantia' d'un son multiple, présent partout à la fois avec la même intensité. ordinairement le son a une source unique, par exemple le chœur des prêtres A 8.305, ou l'appel de la Furie A 7.515, d'où il se développe sur un espace considérable, dans une forêt entière 'omne nemus' A 8.305, A 7.514 sq., mais de telle sorte qu'aux limites de cet espace, il ait une

intensité très affaiblie. A 6.704 la cause sonore est innombrable 'innumerae gentes populique uolabant' A 6.706, et par suite disséminée sur toute l'étendue qu'elle fait retentir. c'est ce qui ressort de la comparaison employée par le poète afin de rendre ce qu'il imaginait : il rapproche ces âmes murmurantes des abeilles qui voltigent dans les prés : A 6.707-709 'ac uelut in pratis ubi apes aestate serena | floribus insidunt uariis et candida circum | lilia funduntur :
[1546] strepit omnis murmure campus'. les abeilles ne sont pas massées, mais dispersées partout où elles trouvent des fleurs; ainsi les âmes, le long du Léthé. — d'autre part, quoique le son, en chaque point, soit faible, la totalité remplit le bois, comme le bourdonnement des abeilles fait résonner la plaine 'strepit *omnis* murmure campus'. — il y a donc ici quelque chose de semblable à ce qu'on lit A 7.514 sq. 'intendit uocem, qua protinus *omne* | contremuit nemus' : l'espace occupé par le son en représente l'intensité, comme la grandeur de l'effet fait juger de la puissance de la cause, et ainsi en est-il A 6.704 'uirgulta sonantia siluae'. mais il y a aussi une différence : A 7.515 l'effet est unique et prodigieux; A 6.704, les effets sont faibles isolément, mais innombrables. l'alliance murmure-forêt A 6.704 est donc du genre son-espace ou retentissement comme A 7.515, mais con-
[1547] stitue dans ce genre une variété nouvelle. il importe d'en définir les caractères. dans les cas de son-espace jusqu'ici rencontrés le retentissement est progressif dans l'espace, successif dans le temps et décroissant dans l'intensité. A 6.704 le retentissement est immobile dans l'espace, simultané dans le temps, invariable dans l'intensité. — de part et d'autre, l'intensité totale, mesurée à la source sonore, est grande ou même très grande; mais elle est diversement répartie : dans le 1er cas, il y a un foyer et un rayonnement; dans le 2d, il y a mille foyers et mille rayonnements, et par suite, tout se passe comme s'il n'y avait ni foyer, ni rayonnement, parce que l'intensité est égale partout. on peut appeler la 1e variété son-retentissement central, et
[1548] la 2e son-retentissement diffus. ainsi *l'association murmure animé-forêt est fondamentale* 3 fois B 7.13, G 3.149, A 6.704 et appartient 1 fois au genre son-espace (retentissement diffus) A 6.704 et 2 fois à un genre mixte, son-origine B 7.13, son-lieu G 3.149.

γ l'association **murmure animé-rochers** figure 2 fois dans la série 'sono' A 1.52-54 'hic uasto rex Aeolus antro | ... tempestates... sonoras | imperio premit', A 12.587-592 'inclusas ut cum latebroso in pumice pastor | uestigauit apes fumoque impleuit amaro, | illae intus... magnis... acuunt stridoribus iras | ... tum murmure caeco intus saxa sonant'.

i' A 1.52-54 les rochers ne sont pas explicitement désignés, il est

cependant bien probable que l'antre où sont enfermés les vents est constitué par des rochers; toutefois ces rochers formant les parois de la caverne se confondent avec la montagne dont j'ai parlé tout à l'heure [1541 sq.] : je les omets donc ici.

1549] ii' A 12.592 le rôle sonore des rochers est absolument dissemblable de ce qu'il était par exemple A 3.431 sq. 'uasto uidisse sub antro | Scyllam et caeruleis canibus resonantia saxa' : au lieu de faire écho, ils étouffent ici les 'magnos... stridores' des bestioles enfermées et ne laissent passer qu'un 'murmur caecum'. la différence est précisément celle qui a été relevée à propos de la montagne qui au lieu de résonner et d'amplifier les cris les éteignait A 1.53 [1541 sq.]. quant à la cause de cette différence, elle est manifeste. les aboiements des chiens résonnent sous la caverne parce qu'elle réfléchit les sons et en augmente en quelque sorte l'intensité en faisant converger au dehors des ondes naturellement divergentes. mais qu'on ferme tout à fait la caverne, ou seulement qu'on en resserre trop l'ouverture, et le son sera amoindri ou arrêté. ainsi *l'alliance murmure animé-rochers est fondamentale* 1 fois A 12.592 et appartient au genre son-étouffement.

550] ò l'association **murmure-cavité** se trouve 4 fois. voici les textes : B 7.13 'eque sacra resonant examina quercu', G 4.258-260 'aut intus clausis cunctantur in aedibus, | omnes ignauaeque fame et contracto frigore pigrae. | tum sonus auditur grauior tractimque susurrant', A 1.52-56 'hic uasto rex Aeolus antro | luctantes uentos tempestatesque sonoras | ... uinclis et carcere frenat. | illi indignantes magno cum murmure montis | circum claustra fremunt', A 12.587-592 'inclusas ut cum latebroso in pumice pastor | uestigauit apes fumoque impleuit amaro : | illae intus... magnis acuunt stridoribus iras | ... tum murmure caeco | intus saxa sonant'.

i' B 7.13 1' la cavité n'est pas explicitement nommée, mais elle est désignée avec précision par le mot 'e', que commente d'ail-

551] leurs un vers des Géorgiques 'saepe etiam effossis, si uera est fama, latebris | sub terra fouere larem, penitusque repertae [apes] | pumicibusque cauis exessaeque arboris *antro*' G 4.42-44.

2' cette cavité paraît bien avoir un rôle sonore, et ce rôle peut se définir assez exactement par la comparaison de 2 autres passages virgiliens.

A' B 1.51-56 'fortunate senex! hic inter flumina nota | et fontis sacros frigus captabis opacum. | hinc tibi quae semper, uicino ab limite saepes | Hyblaeis apibus florem depasta salicti | saepe leui somnum suadebit inire susurro. | hinc alta sub rupe canet frondator ad auras'.

a' si nous analysons le contenu de ces 6 vers, nous n'y trouverons aucun élément qui ne reparaisse B 7.10-13 : les 'flumina nota' B 1.51, c'est le 'Mincius' B 7.13; le 'frigus captabis opacum' B 1.52 a son
[1552] correspondant dans 'requiesce sub umbra' B 7.10; la 'uicino ab limite saepes' B 1.53 est matériellement très bien figurée par la bordure de roseaux qui court sur les rives du Mincio 'uiridis tenera praetexit harundine ripas' B 7.12 (cf. pour les mots 'saepes' B 1.53, 'praetexit' B 7.12, l'alliance 'praetendere saepem' G 1.270); le 'canet frondator ad auras' B 1.56 est tout le sujet de B 7 : 'forte sub arguta consederat ilice Daphnis, | compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum | ... | et cantare pares et respondere parati' B 7.1, 2, 5; le 'somnum suadebit inire' B 1.55 est contenu, au moins inchoativement dans le mot 'requiesce' B 7.10; enfin de part et d'autre il y a des abeilles 'Hyblaeis apibus' B 1.54, 'examina' B 7.13.

b' mais il y a une différence : tandis que le bourdonnement des
[1553] abeilles est 'leui... susurro' B 1.55, il est 'resonant' B 7.13; évidemment l'intensité B 7.13 est beaucoup plus grande que B 1.55 [1123-1126]. à quoi tient cette inégalité? à 2 causes : la 1re, que B 1.54 sq. les abeilles sont dispersées tout le long de la haie qu'elles butinent, tandis que B 7.13 elles sont ramassées en essaim, ce qui ne modifie pas l'intensité totale [1547], mais ce qui peut bien en changer l'effet sur un auditeur placé en un point déterminé; cette cause d'ailleurs ne fait rien à mon sujet. la 2de est que les abeilles bourdonnent à l'air libre B 1.55, tandis que leur murmure s'échappe d'une cavité B 7.13.

B' or une cavité fait naturellement résonance au son, et pour que la résonance soit perçue au dehors, il suffit que la cavité ait une
[1554] ouverture suffisante : c'est ce que rien n'empêche de supposer B 7.13. dès lors on retrouve 'si parua licet componere magnis' l'effet sonore décrit A 6.417 sq. 'Cerberus haec ingens latratu regna trifauci | personat, aduerso recubans immanis in antro' [1492 sq.].

3' par suite l'association murmure-cavité appartient donc B 7.13 au genre son-résonance.

ii' les 3 exemples qui suivent G 4.260, A 1.53, 12.592 sont tout semblables. entre G 4.260 et A 12.592 l'analogie est évidente : il s'agit d'abeilles bourdonnant à l'intérieur de leur ruche. au contraire A 1.53 la parité a besoin d'être établie : il est question là des vents emprisonnés dans l'antre d'Eole. tout d'abord, entre le vent et le bruit des abeilles Virgile lui-même a pris soin de noter la ressemblance, et cela précisément G 4.260 sq. 'tum sonus [apum] auditur
[1555] grauior, tractimque susurrant, | frigidus ut quondam siluis inmurmurat auster'. ensuite le fait que le vent soit muré dans une caverne

ne doit pas nuire à la similitude des sons; en tout cas cela rend la position des causes sonores entièrement identique. enfin les mots sonus, sonoras, sonant' sont spécifiés dans les 3 passages par le même mot 'inmurmurat, murmure, murmure'. ces 3 textes sont encore remarquables par le fait que la cavité est fermée; 'clausis' G 4.258, 'carcere... claustra' A 1.54, 56, 'inclusas' A 12.587, au lieu d'être ouverte comme dans le cas des cris [1481-1484]. par suite, au lieu d'y avoir résonance, il y a étouffement du son. cet amortissement n'est pas dû à la cavité elle-même, mais à la circonstance qu'elle est fermée et que l'auditeur est au dehors. par suite, encore, la propriété d'atténuer le son doit être attribuée formellement à ce qui
[1556] constitue l'obstacle à la propagation sonore, c'est-à-dire aux parois de la caverne considérées en tant qu'elles forment partout barrière aux ondes qui les frappent et non pas en tant qu'elles les réfléchissent. cette distinction apparaît quoique assez grossièrement exprimée dans le fait que l'antre d'Eole et la montagne qui le recouvre sont désignés isolément A 1.60-62 'speluncis abdidit atris | hoc metuens, molemque et montes insuper altos | imposuit'. de là résulte que la montagne A 1.61, les parois de la ruche G 4.258, et les rochers A 12.592 étant l'obstacle au son, la cavité, qui d'ailleurs n'est pas considérée comme résonateur, ne peut être que le lieu d'origine.

iii' *l'association murmure animé-cavité est donc fondamentale* 4 fois et appartient 1 fois au genre sonore son-résonance B 7.13, 3 fois au genre mixte son-origine G 4.260, A 1.53, 12.592.

[1557] ϵ l'alliance **murmure animé-constructions** se trouve 2 fois : G 4.188 'fit sonitus mussantque oras et limina circum', G 4.258, 260 'aut intus clausis cunctantur in aedibus... | tum sonus auditur grauior'. G 4.188 les abeilles bruissent au seuil de leur ruche : l'on ne voit pas ce que ce détail pittoresque peut bien ajouter au son, ni résonance, ni écho, ni retentissement spatial, ni changement d'aucune sorte; il y a donc association mixte du genre son-lieu. G 4.258 les 'clausis... aedibus' forment proprement l'obstacle qui étouffe le murmure des abeilles [1556]. *l'association murmure animé-constructions est donc fondamentale* 2 fois G 4.188, 260, et appartient 1 fois au genre sonore son-étouffement, 1 fois au genre mixte son-lieu G 4.188.

[1558[ζ l'association **murmure animé-ciel** se rencontre 1 fois. je ne tiens pas compte en effet de l'alliance 'acerba sonans... furit mugitibus aether' G 3.149 sq. : la scène, il est vrai, et le cadre sont un; mais les 2 sons, le bourdonnement du taon et le mugissement des troupeaux, sont distincts, et ce qui est dit G 3.150 sq.' furit... aether | concussus' ne s'applique pas au 1er son. le seul texte à rapporter ici est donc G 4.78-81 'concurritur, aethere in alto | fit sonitus,

magnum mixtae glomerantur in orbem | praecipitesque cadunt; non densior aere grando, | nec de concussa tantum pluit ilice glandis'.

i' comme cela ressort du texte même que je viens de citer, et des vers qui suivent, le caractère principal de toute la scène, c'est la vio-
[1559] lence du combat 'certamina tanta' G 4.86. à la vigueur de la lutte doit répondre la force des cris : il faut donc entendre que 'sonitus' désigne un bourdonnement intense, ce qui porte à attribuer à 'aethere in alto' une valeur spatiale, capable de dépeindre l'intensité sonore, par l'étendue du retentissement.

ii' à cela pourtant il y a une difficulté, le mot 'alto'. cette épithète proprement locale ne paraît rien ajouter au son. elle s'accorde fort bien au contraire au texte, si l'on rapporte 'aethere in alto' à 'concurritur'. or rien ne s'oppose absolument à ce qu'on fasse ce rapprochement [1256 sq.]. d'autre part, on peut maintenir la relation 'aethere in alto fit sonitus', en comparant ce passage à A 2.209 'fit sonitus spumante salo', où 'spumante salo' paraît être un régime local (quoiqu'il puisse être aussi un régime de simple concomitance [1258]), et à A 12.365 sq. 'Boreae cum spiritus alto | insonat Aegaeo'.

[1560] iii' en définitive, *l'association 'aethere-sonitus' n'est pas entièrement certaine* G 4.79; elle paraît cependant admissible, et elle appartiendrait au genre son-retentissement.

η l'alliance **murmure animé-eaux courantes** se rencontre 3 fois (je ne tiens pas compte de la juxtaposition 'acerba sonans-sicci ripa Tanagri' G 3.149, 151 [1558]. d'ailleurs des eaux G 3.151 il ne reste que le lit.) B 7.12 sq. 'hic uiridis tenera praetexit harundine ripas | Mincius, eque sacra resonant examina quercu', A 6.703-705 'uidet Aeneas in ualle reducta | seclusum nemus et uirgulta sonantia siluae | Lethaeumque domos placidas qui praenatat amnem',
[1561] A 6.753 'conuentus trahit in medios turbamque sonantem'. A 6.753 n'étant qu'un rappel abrégé de A 6.704, il n'y a pas lieu de le compter pour un exemple distinct. — B 7.13 et A 6.704 se ressemblent singulièrement : de part et d'autre on trouve eaux courantes et bois sonores, et la sonorité est identique, puisque les âmes qui bruissent A 6.704, 753 sont formellement comparées aux abeilles bourdonnantes A 6.707.

i' si l'on rappelle encore par exemple B 1.51-55 'hic inter flumina nota | ... frigus captabis opacum. | hinc tibi, quae semper, uicino ab limite saepes | Hyblaeis apibus florem depasta salicti | saepe leui somnum suadebit inire susurro', ou bien G 4.18-20 'at liquidi fontes... | adsint et tenuis fugiens per gramina riuos, | palmaque
[1562] uestibulum aut ingens oleaster inumbret', l'association ne saurait

faire aucun doute. seulement il est difficile d'analyser les relations qui en unissent les 3 éléments.

ii' en particulier, on ne voit pas bien d'abord quel rôle les eaux courantes peuvent avoir par rapport au murmure des abeilles. il ne s'agit certainement ni d'écho, ni de résonance, ni même de retentissement. d'un autre côté, la persistance de l'association m'incline à croire à autre chose qu'à une simple juxtaposition locale. si, par anticipation, je remarque que l'alliance murmure des eaux-forêts est stable, elle aussi [1589-1592], je conclurai que la triple rencontre des bois, des eaux courantes et des abeilles constitue une double association sonore : forêt-murmure des eaux d'une part, forêt-murmure des
[1563] abeilles, de l'autre. ces 2 associations distinctes se trouvent réunies en vertu d'une affinité naturelle et objective, savoir le goût des abeilles pour le voisinage de l'eau. mais il y a là en outre une harmonie d'ordre proprement acoustique : la voix des eaux qui courent et glissent est aussi bien un murmure que le bourdonnement des abeilles; qu'il suffise de citer G 1.108-110 'supercilio cliuosi tramitis undam | elicit : illa cadens raucum per leuia murmur | saxa ciet'. on comprend donc comment ces 2 bruissements semblables se rencontrent et s'unissent aisément dans un milieu qui leur est propre à tous les deux.

iii' il résulte de là que l'association murmure-eaux courantes, pour certaine qu'elle est, demeure absolument en dehors de tout ce que nous avons jusqu'ici entendu par alliances entre types et cadres
[1564] sonores. en effet, les eaux courantes ne sont ni le lieu où bourdonnent les abeilles (alliances mixtes), ni la cause qui affaiblit ou renforce leurs voix, ou encore l'espace qui en mesure l'intensité (alliances sonores) : en un mot, les eaux courantes ne sont pas seulement un cadre, elles sont une cause sonore qui constitue en même temps le lieu d'où part le son produit. on a ainsi un genre complexe et mixte qu'on peut représenter par la formule : son-(son-) origine, formule à développer comme suit : les eaux courantes comme élément de paysage désignent la zone d'émission sonore (origine), d'un murmure qui n'est pas explicitement indiqué (-[son-]), mais dont l'audition suggérée se rattache à un murmure semblable formellement entendu (son-). de la sorte, entre le murmure des abeilles et les eaux courantes il faut sous-entendre un bruissement se rattachant au bourdonnement par analogie sonore, aux eaux par relation originelle et locale.

[1565] iiii' *l'association murmure animé-eaux courantes est donc fondamentale* 2 fois B 7.13, A 6.704 et appartient au genre complexe et mixte son-(son-) origine.

θ pour tout **résumer** sur les alliances entre le murmure animé et ses cadres pittoresques, on a i' comme éléments de paysage fondamentaux : mont 1 exemple A 1.53; forêt 3 exemples B 7.13, G 3.149, A 6.704; rochers 1 exemple A 12.592; cavité 4 exemples B 7.13, G 4.260, A 1.53, 12.592; constructions 2 exemples G 4.188, 260; ciel 1 exemple (?) G 4.79; eaux courantes 2 exemples B 7.13, A 6.704. ii' les genres auxquels appartiennent ces alliances sont 1' genres sonores A' son-résonance 1 cas : cavité B 7.13 B' son-étouffement 3 cas : mont A 1.53, rochers A 12.592, constructions G 4.260 C' son-retentissement ou espace a' retentissement diffus 1 cas : forêt A 6.704 b' retentissement central : 1 cas (?),
[1566] ciel G 4.79. 2' genres mixtes A' simples a' son-origine 4 cas : forêt B 7.13, cavité G 4.260, A 1.53, 12.592 b' son-lieu 2 cas : forêt G 3.149, constructions G 4.188 B' genre complexe : son-(son-) origine : 2 cas eaux courantes B 7.13, A 6.704.

b **sifflement de corps traversant les airs**. ces corps sont animés A 10.266 (oiseaux), A 3.238 (Harpyes), A 11.596 (nymphe); inanimés (traits divers, flèches, javelots) A 11.562, 799, 802, 863, 12.267.

α l'alliance **sifflement-airs** se trouve 7 fois. voici les textes : A 10.265 sq. 'dant signa grues atque aethera tranant | cum sonitu', A 11.561 sq. 'adducto contortum hastile lacerto | inmittit : sonuere *aurae'*, A 11.595 sq. 'at illa [nympha] leuis caeli delapsa per auras |
[1567] insonuit', A 11.799½ 'missa manu sonitum dedit hasta per auras', A 11.802 'nec sonitus memor aut uenientis ab aethere teli', A 11.863 sq. 'teli stridorem aurasque sonantis | audiit una Arruns', A 12.267 'sonitum dat stridula cornus et auras | certa secat'. cette alliance a une double valeur sonore :

i' la 1ᵉ, qui est évidente, c'est que l'air est *cause* du sifflement, moyennant la course rapide du trait qui passe : mais ce rapport est plus intellectuel que pittoresque.

ii' en 2ᵈ lieu, les airs constituent *l'espace* parcouru non seulement par le son, mais par la cause sonore. cette indication est entièrement distincte de celle qu'ont fournie jusqu'ici la plupart des associations du genre son-espace. dans un texte comme A 7.514 sq. 'Tartaream intendit uocem, qua protinus omne | contremuit nemus et siluae insonuere profundae' l'espace est le lieu de la propagation du son, la cause reste fixe, et les ondes sonores rayonnent en tous sens à partir
[1568] d'elle. de la sorte, l'intensité varie selon que l'auditeur approche ou s'éloigne du point bruyant, et demeure constante pour un auditeur immobile. au contraire, dans les 7 textes précités, le corps bruyant se déplace, de sorte que l'intensité varie pour un auditeur immobile,

et ne pourrait demeurer invariable que si l'auditeur se déplaçait lui-même avec une vitesse égale à celle de la cause sonore et dans la même direction. l'auditeur étant supposé immobile, 1' l'intensité sonore varie du silence au silence en atteignant un maximum au moment où le corps bruyant passe au plus près de l'auditeur; cela, dans le cas où le mouvement du corps bruyant n'a ni son origine, ni son terme au lieu d'où il est perçu. 2' si le mouvement commence au lieu même d'où il est observé, l'intensité va toujours décroissant.
[1569] 3' elle va toujours croissant si le mouvement a pour terme le point où se tient l'observateur. — de là 3 variétés : intensité croissante, décroissante, croissante et décroissante, qu'on peut appeler plus brièvement approche, éloignement, passage. on a déjà étudié 2 cas du genre son-intensité croissante par approche de la cause sonore A 12.366, 455 [1513 sq.]. dans les 7 cas précédents *l'association sifflement-airs est fondamentale* et appartient au genre sonore son-espace (mouvement), et selon les cas aux variétés son-approche : A 11.596, 799, 802, 863; — son-éloignement : A 11.562, 12.267; — son-passage A 10.266.

[1570] β l'alliance **sifflement-eaux courantes** se trouve 1 fois A 11.561-563 'adducto contortum hastile lacerto | inmittit : sonuere *aurae,* rapidum super amnem | infelix fugit in iaculo stridente Camilla'. le texte virgilien porte 'undae'; 'aurae' est une conjecture personnelle (proposée d'ailleurs il y a longtemps par Burmann [822]). sur la valeur de 'undae', au cas où l'on tiendrait cette leçon, voir [826]. — en laissant de côté l'expression 'sonuere undae' (?), il reste que les eaux courantes font partie du paysage 'rapidum super amnem'. toutefois le détail auquel se rapporte directement la mention du fleuve est le mouvement et non pas le sifflement du trait. par suite l'association sifflement-eaux courantes ne paraît pas être fondamentale.

[1571] γ l'alliance **sifflement-rivage** se trouve A 3.238 sq. 'ergo ubi delapsae [Harpyiae] sonitum per curua dedere | litora'. il est évident que l'association est du genre son-espace; mais faut-il voir là un retentissement ou bien, la cause sonore étant en mouvement, une variation dans l'intensité? je tiens le 2^{d} aspect plus probable en soi. en effet Misène est en observation sur un point élevé, et dès qu'il a perçu le bruit redouté, il donne le signal A 3.239. en pareil cas, et si la cause sonore s'approche de l'auditeur comme ici, le son se présente toujours avec un caractère de force croissante. d'autre part, le mot 'per' semble bien indiquer le développement du son dans l'étendue. il se pourrait que les 2 indications fussent réunies; en effet des montagnes les Harpyes arrivent perpendiculairement au rivage,

en sorte que le bruit de leur vol et de leurs cris doit rayonner à
[1572] droite et à gauche en se propageant le long de la mer. en même temps ce bruit acquiert une intensité toujours plus grande à mesure que les oiseaux arrivent. néanmoins la nuance est incertaine, et il faut s'abstenir de la préciser définitivement. — *l'alliance sifflement-rivage est fondamentale* 1 fois A 3.238 et appartient au genre son-espace (retentissement ou variation).

δ les associations fondamentales entre le sifflement d'un corps fendant les airs et les éléments pittoresques qui encadrent ce bruit sont donc : airs 7 cas; — rivage 1 cas. ces 8 associations appartiennent à 1 genre unique son-espace, à la variété mouvement ou variation (d'intensité) qui comprend 3 sous-variétés : approche : A 11.596, 799, 802, 863; — éloignement A 11.562, 12.267; — passage : A 10.266.

[1573] c **le bruissement du vent dans les branches** ne comprend que 3 cas : G 3.199, A 3.442, 12.139. encore parmi ces 3 exemples, il en est 1, A 12.139, où la forêt et le vent ne sont pas explicitement désignés : 'stagnis... fluminibusque sonoris'. il paraît donc convenable de se restreindre à G 3.199 et à A 3.442.

α les alliances **bruissement-plaine-mer-rivage** qu'on trouve G 3.198-200 sont de simples juxtapositions, comme on s'en convainc à la lecture : 'tum segetes altae campique natantes | lenibus horrescunt flabris, summaeque sonorem | dant siluae, longique urgent ad litora fluctus'. — l'alliance **mont-bruissement** n'est qu'une conjecture, reposant sur le sens possible de 'summae' G 3.199. ce mot en effet peut signifier le haut des arbres, ou les forêts plantées sur les monts, ou peut-être l'un et l'autre à la fois [432, 438-441]. mais cela n'est pas certain, et quand il le serait, il n'y aurait que juxtaposition entre le lieu et le son.

[1574] β l'alliance **bruissement du vent-forêt** se rencontre 2 fois : G 3.199 sq. 'summaeque sonorem | dant siluae', A 3.442 'Auerna sonantia siluis'. dans ce dernier texte le vent n'est pas mentionné, mais lui seul peut faire sonner les forêts, toute espèce d'animaux et particulièrement les oiseaux manquant, par définition, en ce lieu.

i' les forêts sont la cause du son, au moins en partie, mais elles en sont aussi le lieu. leur rôle sonore comme lieu n'est évidemment ni écho ni résonance, ni même propagation, puisque le murmure s'élève sur tous les points à la fois. pourtant la notion d'espace et par suite d'intensité ne paraît pas pouvoir être séparée de cette alliance.
[1575] il suit qu'elle représente le retentissement que j'ai appelé diffus, c'est-à-dire la présence d'un son dans une vaste étendue, présence non pas successive, comme dans le retentissement central par pro-

pagation, mais simultanée par le fractionnement et la répartition de la cause sonore sur un grand nombre de points de l'espace à faire retentir.

ii' on a déjà rencontré 1 cas de retentissement diffus [1547] : A 6.703 sq. 'uidet Aeneas in ualle reducta | seclusum nemus et uirgulta sonantia siluae'. il s'agissait là d'âmes innombrables volant et murmurant dans les bois aux bords du Léthé. or ce cas est tout pareil à celui du vent qui bruit dans les branches, puisque Virgile assimile et le vent et les âmes à un terme sonore unique, le bourdon-
[1576] nement des abeilles : A 6.703-709 'uidet Aeneas in ualle reducta | seclusum nemus et uirgulta sonantia siluae | Lethaeumque... amnem.| hunc circum innumerae gentes... uolabant, | ac uelut in pratis ubi *apes*... candida circum | lilia funduntur, strepit omnis murmure campus', cf. G 4.260 sq. 'tum sonus auditur grauior, tractimque susurrant [*apes*], | frigidus ut quondam siluis inmurmurat auster'. il est vrai que G 4.260 le murmure des abeilles n'est pas retentissant, ni surtout diffus, puisque tout l'essaim est concentré dans la ruche; mais entre le bourdonnement des âmes aux rives du Léthé et le bruissement du vent dans les branches il y a parité exacte pour la diffusion des causes sonores à travers le bois et cette diffusion existe
[1577] aussi pour le murmure des abeilles A 6.709. — *l'association bruissement du vent-forêt est donc fondamentale* 2 fois G 3.199, A 3.442, et appartient au genre son-espace, variété retentissement diffus.

ϒ l'association **bruissement du vent-eaux stagnantes** se trouve seulement A 3.442 et encore implicitement : 'diuinosque lacus et Auerna sonantia siluis'. toutefois l'alliance me paraît indubitable [1574]. quant à sa nature, ce ne peut être que son-espace. pour la variété, retentissement central ou retentissement diffus, il faut remarquer que le murmure du vent est diffus, mais que ce murmure, une fois sorti de la forêt qui l'engendre sur tous ses points à la fois, et parvenu au libre espace ouvert par des lacs ou par la mer, se concentre nécessairement et ne forme plus qu'une cause sonore
[1578] unique dans l'étendue silencieuse qu'il doit emplir. cette transformation suppose que l'espace ainsi livré est immense par rapport à l'étendue de la forêt. s'il en est autrement, le retentissement demeure diffus. — dans l'absence d'une indication suffisante A 3.442, il vaut mieux ne pas préciser. — *l'association bruissement du vent-eaux stagnantes est fondamentale* 1 fois A 3.442 et appartient au genre son-retentissement.

δ le murmure du vent se trouve donc lié à 2 cadres : forêts 2 fois : G 3.199, A 3.442; — eaux stagnantes : 1 fois : A 3.442; et leur alliance appartient 3 fois au genre son-espace, variété retentis-

sement G 3.199, A 3.442 (bis), dont 2 fois sous-variété retentissement diffus G 3.199, A 3.442 (forêts).

d **le bruissement des eaux** est le plus fréquent des murmures : il se présente 17 fois : G 1.327, 358, 2.163, 3.239, 269, 4.364, 370, A 1.246, 2.209, 308, 6.551, 5.169, 866, 9.125, 12.524, 7.84, 567.

[1579] α l'association **bruissement des eaux-plaine** se rencontre 3 fois : voici les textes : A 1.244-246 'fontem superare Timaui | unde per ora nouem uasto cum murmure montis | it mare proruptum et pelago premit arua sonanti', A 2.305-308 'aut rapidus montano flumine torrens | sternit agros, sternit sata laeta... stupet... accipiens sonitum... pastor', A 12.523 sq. 'aut ubi decursu rapido de montibus altis | dant sonitum spumosi amnes et in aequora currunt'.

i' je remarque d'abord que le mot 'aequora' A 12.524 peut signifier aussi bien la mer, cf. A 1.607 'in *freta* dum fluuii current', que la plaine cf. A 1.246 'it mare proruptum et pelago premit *arua* sonanti', ou même les deux à la fois, cf. G 4.372 sq. 'Eridanus, quo non alius per pinguia *culta* | in *mare* purpureum uiolentior effluit
[1580] amnis'. j'ai pris ces exemples à dessein parmi les fleuves qui « courent », puisque tel est le cas A 12.524. j'admets donc le sens de plaine ici, puisqu'au reste, la mer serait sans rapport avec le son produit dans les montagnes, c'est-à-dire bien loin de là.

ii' A 1.246 le bruit des eaux a lieu dans la plaine même, A 12.524, il vient des montagnes et remplit l'espace qui s'étend à leurs pieds. dans les 2 cas, l'alliance est de même nature, et permet de mesurer l'intensité du son par son libre développement.

iii' A 2.308 le torrent mugit sur les rochers en dévalant de la montagne et dans la plaine aussi qu'il inonde, de sorte que les sonorités sont celles de A 1.246 et de A 12.524 réunies. seulement le rapport principal établi par Virgile entre le bruit des eaux avec la plaine
[1581] est assez délicat à dégager. en effet, ce bruit se réfère avant tout au pâtre éloigné qui cherche à le reconnaître, et l'intensité en va croissant, puisque la posture du pâtre n'est qu'une image d'Énée écoutant les rumeurs de Troie qui grandissent, A 2.299, 301 'et magis atque magis... | *clarescunt* sonitus armorumque *ingruit* horror'. si donc le bruit va croissant pour le pâtre, c'est que l'inondation gagne de son côté, et si l'inondation se propage vers lui, c'est qu'il est dans la plaine, en sorte que la plaine constitue l'espace à parcourir par la cause sonore qui se dirige vers lui. par suite l'association est du genre son-mouvement, variété approche ou intensité grandissante. tel est le rapport principal entre le bruit des eaux et la plaine A 2.308.
[1582] on voit qu'il dépend uniquement de la position du pâtre, définie elle-même par celle d'Énée, et du caractère très insolite de la cause

sonore, un torrent qui *commence* à couler, caractère qui se déduit à la fois de certains détails marquant la soudaineté de la crue : A 2.306 sq. 'sternit agros... trahit siluas', ainsi que de la parité avec les 'sonitus' de Troie tout à coup envahie. si l'on ne prenait garde à ces particularités, on devrait reporter cette alliance au genre son-retentissement, et considérer que la plaine est le champ où rayonnent en toutes les directions les vibrations bruyantes émises par le fleuve qui la traverse. mais ce genre de relation sonore entre la plaine et le torrent est entièrement masqué par la relation son-approche résultant comme il a été dit de la position de l'observateur en un point unique et fixe et de la marche vers ce point de la cause bruyante.

[1583] iiii' en définitive *l'association bruissement des eaux-plaine est fondamentale* 3 fois A 1.246, 2.308, 12.524 et appartient 3 fois au genre son-espace, 2 fois à la variété retentissement central A 1.246, 12.524, 1 fois à la variété mouvement-approche A 2.308.

β l'association **bruit des eaux-mont** se rencontre 6 fois : G 1.356-359 'continuo... freta ponti | incipiunt agitata tumescere et aridus altis | montibus audiri fragor, aut resonantia longe | litora misceri', G 3.269 sq. 'illas ducit amor trans Gargara transque sonantem | Ascanium, superant montes et flumina tranant', A 1.244-246 'fontem superare Timaui | unde per ora nouem uasto cum murmure montis | it mare proruptum et pelago premit arua
[1584] sonanti', A 2.305-308 'aut rapidus montano flumine torrens | sternit agros, sternit sata... stupet... accipiens sonitum... pastor', A 12.523 sq. 'decursu rapido de montibus altis | dant sonitum spumosi amnes et in aequora currunt', A 7.563, 565-567 'est locus... sub montibus altis | ... | amsancti ualles : densis hunc frondibus atrum | urget utrimque latus nemoris; medioque fragosus | dat sonitum saxis et torto uertice torrens'.

i' le son 'aridus altis | montibus... fragor' G 1.357 sq. est absolument distinct de celui qu'expriment les mots 'resonantia... litora'; par suite, les monts qui encadrent l'un 'aridus... fragor', n'ont qu'un rapport indirect avec l'autre représenté par 'resonantia', et seul con-
[1585] sidéré dans la série 'sono'. il faut dire le même pour le texte A 1.244-246 où 'uasto cum murmure montis' est un bruit différent, semble-t-il, de 'pelago... sonanti'. par conséquent ces 2 textes sont à négliger ici.

ii' dans les 4 autres, le son est celui d'un fleuve, d'un torrent plutôt qui se précipite du haut des montagnes. ce son est produit par le heurt des ondes sur le sol et principalement sur les rochers. les monts en sont donc seulement la cause indirecte.

1' quant à leur valeur sonore, il serait difficile ou impossible de l'établir avec précision par le texte seul des 4 passages en question. cependant dans l'un de ceux que je néglige, A 1.246, la relation sonore à établir entre le bruit des eaux et la montagne est décrite exactement, quoique dans des termes qui excluent cet exemple de la série 'sono' : 'uasto cum murmure montis'. le Timauos en effet est aussi un fleuve ou un torrent, au lit barré de rocs (cf. B 8.6), venant de haut, et se précipitant bruyamment dans la plaine A 1.246.

[1586] 2' l'expression 'uasto cum murmure montis' est remarquable par son caractère compréhensif : les mots 'it cum' reportent le bruit à sa cause, qui est le cours du torrent; 'murmure' indique la nature ou le timbre du bruit; 'montis' signifie qu'il se produit dans la montagne; 'uasto' désigne au juste le rôle sonore des pentes où dévale le fleuve : 'magno' pourrait impliquer une résonance, 'uasto' ne peut s'entendre que d'un retentissement, tout en marquant en un sens un peu figuré la force initiale du son par son union avec 'murmure', il conserve de par le voisinage de 'montis' sa signification propre et sa valeur spatiale naturelle qui ne peut s'appliquer qu'à la propagation lointaine du son. ce développement dans l'étendue une fois admis, le génitif 'montis' s'explique aisément comme un cas attributif ou causal : ce bruit *qui remplit toute* ('uasto') la montagne, c'est le bruit *de* ('montis') la montagne elle-même.

[1587] 3' or l'expression 'uasto cum murmure montis' conviendrait exactement à chacun des torrents décrits ou désignés G 3.269, A 2.308, 12.524, 7.567. il suffit de comparer ces textes à A 1.246 pour apercevoir la parité.

A' il résulte de là que l'association entre le bruit des eaux et les montagnes est partout du genre son-espace, variété retentissement central.

B' peut-être cependant serait-il possible de trouver A 2.308 une relation locale d'*origine* aux monts d'où commence à tomber le torrent, et cela en raison de la position éloignée du pâtre qui recueille le bruit, et ne peut donc que percevoir le retentissement des eaux

[1588] dans la plaine où il est lui-même en observation [1580-1582]. mais la description virgilienne a 2 témoins : le pâtre juché sur son roc et tendant de loin l'oreille, et aussi le lecteur, qui, assistant à tout, et de près, peut seul profiter de certains détails, qui n'auraient donc pas de raison d'être, s'il n'était présent d'instinct à l'imagination du poète. des circonstances comme 'sternit sata *laeta*... | *praecipitesque trahit* siluas' A 2.306 sq. ne peuvent qu'échapper à l'"inscius' et lointain 'pastor'. mais elles sont notées pour le spectateur partout assidu dont Virgile ne perd jamais de vue le regard, pour son lecteur. c'est

à ses sens que sont destinées les épithètes *'rapidus montano* flumine torrens' et par conséquent aussi le bruit qu'elles font entendre 'uasto... murmure montis'.

iii' *l'alliance bruit des eaux-monts est* donc 4 fois *fondamentale :* G 3.269, A 2.308, 12.524, 7.567 et du genre son-espace (retentissement central).

[1589] ϒ l'association **bruit des eaux-forêts** se trouve 6 fois. voici les textes : G 1.358 sq. 'resonantia longe | litora misceri et nemorum increbrescere murmur', G 4.363-365 'mirans... umida regna | speluncisque lacus clausos lucosque sonantis | ibat, et ingenti motu stupefactus aquarum', A 2.305-308 'rapidus montano flumine torrens | sternit agros... | praecipitesque trahit siluas; stupet... | accipiens sonitum... pastor', A 12.521-524 'ac uelut inmissi diuersis partibus ignes | arentem in siluam et uirgulta sonantia lauro, | aut ubi decursu rapido de montibus altis | dant sonitum spumosi amnes', A 7.82-84 'densis hunc [locum] frondibus atrum | urget utrimque latus nemoris, medioque fragosus | dat sonitum saxis et torto uertice torrens', A 7.565-567 [1584].

[1590] i' G 1.357 sq. le 'nemorum murmur' et les 'resonantia... litora' constituent 2 sons différents, chacun avec son cadre; les forêts ne se rapportent donc qu'indirectement au bruit que représente 'resonantia... litora'. il en est encore ainsi et à plus forte raison A 12.521-524, où la forêt et les eaux n'appartiennent même pas à un paysage unique. — A 2.307 les 'praecipites... siluas' ne paraissent avoir qu'un rôle tout visuel, de valeur cinétique, mesurant la force du courant par l'effet d'extraction qui est présupposé, par celui de traction 'trahit', et par celui de vitesse imprimée au tronc 'praecipites'. — en conséquence ces 3 textes doivent être laissés de côté ici.

[1591] ii' les 3 exemples restants constituent des scènes absolument semblables, et dans l'un d'eux, le rôle sonore des bois est explicitement noté G 4.363 sq. 'mirans... lacus clausos lucosque sonantis'. ces 'luci sonantes' ne peuvent résonner que du son des eaux 'ingenti motu... aquarum' G 4.365. ce son, par rapport aux bois, est un retentissement, comme le suggère la grandeur de l'espace 'sub magna... terra' G 4.366, et les pluriels 'lacus clausos lucosque sonantis', G 4.364, 'omnia... flumina' G 4.366. mais ce retentissement est diffus, parce que les eaux sont partout 'umida regna' G 4.363, et coulent de tous côtés 'labentia... diuersa locis' G 4.366 sq., de sorte que le son vient de toutes parts à la fois. dans les 2 autres textes A 7.82-84, 565-567, les circonstances étant les mêmes, le rôle sonore des forêts sera le même aussi, à l'exception d'un point qui est que, la cause sonore étant unique et non pas multiple, comme G 4.364, le retentissement doit être central et non pas diffus.

[1592] iii' *l'association bruit des eaux-forêts est donc fondamentale* 3 fois et appartient 3 fois au genre son-espace, variété retentissement, sous-variétés retentissement central 2 fois A 7.84, 567, retentissement diffus 1 fois G 4.364.

δ l'association **bruit des eaux-rochers** se trouve 11 (ou 12) fois.

i' voici d'abord les textes où l'association est à laisser de côté :

1' G 4.363-365 'mirans... umida regna | speluncisque lacus clausos lucosque sonantis | ibat... ingenti motu stupefactus aquarum'. les rochers implicitement désignés par 'speluncis' ne sont pas en rapport avec les eaux courantes 'ingenti motu... aquarum', qui font retentir les bois, mais seulement avec les eaux dormantes 'speluncisque lacus clausos', qui ne sauraient bruire : entre les rochers et le murmure des eaux il n'y a donc pas relation immédiate.

[1593] 2' A 1.244-246 'fontem superare Timaui | unde per ora nouem uasto cum murmure montis | it mare proruptum et pelago premit arua sonanti'. ces rochers du Timauos (cf. 'seu magni superas iam saxa Timaui' B 8.6), très certainement présents à l'imagination de Virgile (cf. l'identité verbale entre les 2 endroits : 'superare' A 1.244, 'superas' B 8.6), sont en rapport sonore avec 'uasto cum murmure montis', mot ('murmure') qui appartient à une autre série verbale, mais non pas avec 'pelago premit arua sonanti'.

3' A 9.124 sq. 'cunctatur et amnis | rauca sonans reuocatque pedem Tiberinus ab alto'. je crois que les rochers sont implicitement représentés dans ce texte par le mot 'rauca' [743 sq.]; mais il ne semble pas prudent d'appuyer une statistique sur un fait induit, quelque probable que puisse paraître l'induction.

[1594] 4' A 2.307 sq. 'stupet inscius alto | accipiens sonitum saxi de uertice pastor'. le rocher ici n'a qu'un rapport indirect avec le son. il sert, il est vrai, à localiser en quelque sorte la perception subjective; mais la perception subjective est distincte de la sonorité objective. d'ailleurs la valeur principale du rocher dans ce tableau est son emploi proprement pittoresque. le pâtre au sommet du roc, c'est Enée sur sa terrasse : le rocher fait surtout piédestal.

ii' voici les textes où l'association est assurée : G 3.237-239 'fluctus... uolutus | ad terras immane sonat per saxa', G 3.269 sq. 'illas ducit amor trans Gargara transque sonantem | Ascanium;

[1595] superant montes et flumina tranant'; les rochers ici ne sont pas nommés, mais l'induction qui les replace dans le lit des fleuves n'est pas seulement probable, mais certaine [452 sq.], G 4.370 'saxosusque sonans Hypanis', A 6.550 sq. 'rapidus flammis ambit torrentibus amnis | Tartareus Phlegethon, torquetque sonantia saxa', A 5.169 sq.

'ille inter nauemque Gyae scopulosque sonantis | radit iter laeuom', A 5.866 'tum rauca adsiduo longe sale saxa sonabant', A 7.566 sq. 'medioque fragosus | dat sonitum saxis et torto uertice torrens'. à ces exemples il faut joindre A 12.523-525 'aut ubi decursu rapido de montibus altis | dant sonitum spumosi amnes et in aequora currunt | quisque suom populatus iter'. la présence de rochers est indubitable en ce texte [898-901] : le mot 'spumosi' en suggère naturellement
[1596] l'image, et la constitution du terrain demande qu'il en soit ainsi. au contraire A 2.305-307 'aut rapidus montano flumine torrens | sternit agros, sternit sata laeta bouomque labores | praecipitesque trahit siluas', le bruit est *formellement* reporté sur les arbres que les eaux heurtent et arrachent, encore bien que la nature des choses exige aussi la présence *matérielle* de rochers. on remarquera que entre A 9.125 d'une part et A 12.523-525 et A 2.304-306 de l'autre, il y a cette différence que A 9.125 les rochers sont représentés à mon avis par *le mot* 'rauca' qui n'est en rapport avec eux que par une association *subjective,* qu'on ne retrouverait peut-être chez aucun autre écrivain ; au contraire dans les 2 autres textes, les rochers sont appelés par la configuration même du sol, de sorte qu'entre eux et le terrain décrit, il y a une liaison *objective* et *réelle,* s'imposant à qui-
[1597] conque a vu un torrent en montagne. en outre A 12.524 les rochers sont représentés par *le mot* 'spumosi', qui est en rapport avec eux en vertu d'une association *objective,* les eaux courantes écumant toujours sur les rochers, bien que non nécessaire, les eaux pouvant écumer même en l'absence de rochers. c'est à raison de cette différence que j'ai négligé A 9.125 [1593], tandis que j'ai admis A 12.524, comme aussi G 3.269.

iii' par rapport au bruit des eaux, les rochers ont dans tous ces textes une valeur causale évidente. toutefois la notion de causalité n'est pas un phantasme, mais une idée. au point de vue matériel, il m'est impossible d'apercevoir autre chose entre rocs et eaux qu'une relation locale, stable d'ailleurs, mais point directement sonore, et
[1598] plus exactement une relation visuelle. — *l'association bruit des eaux-rochers est donc fondamentale* 8 fois : G 3.239, 269, 4.370, A 6.551, 5.169, 866, 12.524, 7.567 et appartient au genre mixte son-aspect.

ϵ l'association **bruit des eaux-cavité** se trouve 2 fois. voici les textes : G 1.326 sq. 'implentur fossae et caua flumina crescunt | cum sonitu', G 4.363-365 'mirans... umida regna | speluncisque lacus clausos lucosque sonantis | ibat, et ingenti motu stupefactus aquarum'. G 1.326 le mot 'caua' paraît plutôt en rapport avec 'crescunt' qu'avec 'sonitu' et fait contraste entre le vide des lits desséchés et l'afflux soudain qui les comble. est-ce que la conformation du lieu où se pré-

cipitent les eaux, ce long couloir aux parois parallèles que suggère
[1599] 'caua', ne donne pas au bruit un timbre et une intensité particulière? il est bien possible que si. mais le texte est trop bref sur ce point pour qu'il soit facile de saisir la nuance. — G 4.364, les cavernes étant en relation immédiate avec les eaux stagnantes et non pas avec les fleuves, ou sont silencieuses ou ne retentissent que faiblement du bruit des eaux. on peut donc aussi n'en pas tenir compte.

ζ l'association **bruit des eaux-constructions** se rencontre 1 fois seulement A 6.550 sq. 'quae [moenia] rapidus flammis ambit torrentibus amnis | Tartareus Phlegethon torquetque sonantia saxa'. le contexte ne marque aucun rapport immédiat entre les 'moenia' et les 'sonantia saxa'. si pourtant il constait chez Virgile d'une association habituelle entre ces 2 éléments phantasmatiques, on pourrait resserrer en alliance la simple juxtaposition qui les rapproche ici.
[1600] mais c'est le contraire qu'insinue un passage assez analogue à celui-ci, G 2.156 sq. ' tot congesta manu praeruptis oppida saxis | fluminaque antiquos subterlabentia muros' : le fleuve, les murs, les rochers, tout s'y trouve, excepté le bruit. il n'y a donc pas lieu de considérer l'association bruit des eaux-constructions comme fondamentale A 6.551.

η l'association **bruit des eaux-eaux courantes** se trouve 11 fois. voici les textes : G 1.326 sq. 'caua flumina crescunt | cum sonitu', G 3.269 sq. 'sonantem | Ascanium', G 4.364 sq. 'lucos... sonantis | ... et ingenti motu... aquarum', G 4.370 'saxosusque sonans Hypanis', A 1.246 'pelago premit arua sonanti', A 2.305-308 'rapidus montano flumine torrens | sternit agros... stupet... | accipiens sonitum... pastor', A 6.550 sq. 'rapidus... amnis | ... torquet... sonantia
[1601] saxa', A 9.124 sq. 'cunctatur et amnis | rauca sonans', A 12.524 'dant sonitum spumosi amnes', A 7.83 sq. 'Albunea... maxima sacro | fonte sonat', A 7.566 sq. 'fragosus | dat sonitum saxis... torrens'. — dans tous ces textes les eaux courantes sont la cause même du son. au point de vue phantasmatique elles n'ont pas de rapport immédiat avec le bruit, sinon local ou visuel. *l'association bruit des eaux-eaux courantes est fondamentale* 11 fois et appartient au genre mixte son-aspect.

θ l'association **bruit des eaux-eaux stagnantes** se rencontre 1 fois G 4.363-365 'mirans... umida regna | speluncisque lacus clausos lucosque sonantis | ibat, et ingenti motu stupefactus aquarum'. — il n'y a pas de liaison sonore entre les eaux qui bruissent et celles qui dorment.

[1602] ι l'association **bruit des eaux-mer** se trouve 8 fois.

i' voici d'abord 3 passages à écarter : 1' G 1.326 sq. 'caua flumina crescunt | cum sonitu feruetque fretis spirantibus aequor'. la

mer est elle-même bruyante 'fretis spirantibus', mais ses bruits n'ont pas de relation immédiate avec ceux des fleuves, les seuls qui appartiennent dans ce passage à la série 'sono'. 2' A 9.124 sq. 'cunctatur et amnis | rauca sonans reuocatque pedem Tiberinus ab alto'. la mer est ici silencieuse et sans rapport avec le bruit du Tibre. 3' G 3.237-239 'fluctus uti medio coepit cum albescere ponto | longius ex altoque sinum trahit, utque uolutus | ad terras immane sonat per saxa'. la mer n'est que le lieu d'origine, non pas du son, mais du flot qui sonne; d'autre part, le fracas de la vague sur les rochers n'est pas étendu à la mer, mais localisé au rivage 'ad terras'.

[1603] ii' les autres textes sont G 1.356-359 'continuo uentis surgentibus aut freta ponti | incipiunt agitata tumescere... aut resonantia longe | litora misceri', G 2.162 sq. 'indignatum magnis stridoribus aequor, | lulia qua ponto longe sonat unda refuso', A 2.209 'fit sonitus spumante salo; iamque arua tenebant', A 5.169 sq. 'ille inter nauemque Gyae scopulosque sonantis | radit iter laeuom', A 5.866 'tum rauca adsiduo longe sale saxa sonabant'.

1' G 1.358 sq. les 'resonantia longe | litora' ne sont pas définis au plus près. de quel bruit résonnent-ils? du cri des vents, du choc des flots? probablement de l'un et de l'autre, d'après la nature des choses et aussi d'après G 1.356 sq. 'uentis surgentibus', 'freta... agitata tumescere'. on peut donc admettre que le bruit des eaux est compris dans 'resonantia... litora'. au point de vue phantasmatique l'alliance entre le son et la mer est du genre mixte son-aspect.

[1604] 2' A 5.169 le son dont retentissent les rochers n'est pas non plus explicitement désigné; j'ai cru pouvoir conclure [661] qu'il s'agissait du bruit des flots : en maintenant cette conclusion, on a une alliance du genre mixte son-aspect.

3' A 5.866 la mer est à la fois la cause du son 'adsiduo... sale... sonabant' et l'espace où il se propage 'longe... sonabant'. l'association est donc de caractère sonore, au moins partiellement, et du genre son-espace, variété son-retentissement central.

4' G 2.163 les eaux mugissent au loin dans la mer : l'association est également du genre son-espace, mais comme le bruit a lieu sur toute l'étendue de la mer, le retentissement est diffus.

[1605] 5' A 2.209 la mer est le point de départ du son : l'association est donc du genre mixte son-origine.

iii' en définitive *l'association bruit des eaux-mer est fondamentale* 5 fois : G 1.358, 2.163, A 2.209, 5.169, 866, et appartient 2 fois au genre sonore son-espace, variétés retentissement central A 5.866, retentissement diffus G 2.163; — 2 fois au genre mixte son-aspect G 1.358, A 5.169; — 1 fois au genre mixte son-origine A 2.209.

κ l'association **bruit des eaux-rivage** se trouve 2 fois : G 1.358 sq. 'resonantia longe | litora misceri', G 3.237-239 'fluctus... uolutus | ad terras immane sonat per saxa'.

i' G 3.239 l'expression 'ad terras' peut grammaticalement se rap-
[1606] porter à la fois à 'uolutus' et à 'sonat'. toutefois l'antithèse 'medio... ponto' G 3.237, 'longius ex altoque' G 3.238 m'incline à voir dans 'ad terras' le terme du mouvement commencé 'medio... ponto' et poursuivi jusqu'aux rochers du rivage. de la sorte, il n'y a pas d'alliance entre le bruit et le rivage. mais quand même on référerait 'ad terras' à 'sonat' plutôt qu'à 'uolutus', la relation entre le son et la côte serait purement locale, semble-t-il. on peut donc mettre ce texte de côté.

ii' au contraire G 1.358 sq. le rivage est certainement sonore. quant à définir le son, on peut hésiter entre l'écho ou la résonance et le simple retentissement. pour la résonance on a le mot 'resonantia' et des textes explicites comme A 5.149 sq. 'uocemque inclusa uolu-
[1607] tant | litora'. pour le retentissement on a le mot 'longe' qui désigne immédiatement l'espace indéfini, et médiatement l'intensité : or la résonance est immédiatement intensité, et médiatement espace; le retentissement au contraire immédiatement espace et médiatement intensité. d'ailleurs la résonance n'est bien appréciable que si le son est éclatant et net, le bruit de la mer quoique puissant, est plutôt sourd et confus, et c'est ce que suggère sans doute le mot 'misceri'. *l'association bruit des eaux-rivage est donc fondamentale* 1 fois G 1.358 et appartient au genre son-espace, variété retentissement diffus.

λ **en résumé** les associations entre le bruit des eaux et ses cadres sont i' au nombre de 35 : plaine, 3 fois; monts, 4 fois; forêts, 3 fois; rochers, 8 fois; eaux courantes, 11 fois; mer, 5 fois;
[1608] rivage, 1 fois. ii' ces associations se répartissent entre 2 genres mixtes et 1 genre sonore : 1' genre sonore : son-espace. ce genre comprend 2 variétés : A' mouvement-approche : 1 cas : plaine; B' retentissement. cette variété comprend 2 sous-variétés a' retentissement central : 9 cas : plaine 2, monts 4, forêts 2, mer 1; b' retentissement diffus : 3 cas : forêts 1, mer 1, rivage 1; 2' les genres mixtes sont : A' son-origine 1 cas : mer; B' son-aspect : 21 cas : rochers 8, eaux courantes 11, mer 2.

e pour ce qui concerne **les 4 espèces de murmure** on a en centralisant les résultats particuliers :

α un total de 60 associations fondamentales, dont les éléments pittoresques sont : plaine 3 fois, monts 5 fois, forêts 8 fois, rochers 9 fois, cavité 4 fois, constructions 2 fois, ciel ou airs 8 fois, eaux courantes 13 fois, eaux stagnantes 1 fois, mer 5 fois, rivage 2 fois.

[1609] β ces associations sont des genres suivants :

i' genres sonores : 1' son-écho ou résonance 1 cas : cavité; 2' son-étouffement 3 cas : monts 1, rochers 1, constructions 1; 3' son-espace A' retentissement a' central 10 cas : plaine 2, monts 4, forêts 2, ciel 1 (?), mer 1. b' diffus 6 cas : forêts 4, mer 1, rivage 1. B' mouvement a' approche 6 cas : plaine 1, rivage 1, airs 4. b' éloignement 2 cas : airs c' passage 1 cas : airs.

ii' genres mixtes 1' simples A' son-origine 5 cas : forêts 1, mer 1, cavités 3. B' son-lieu 2 cas : forêts 1, constructions 1, C' son-aspect 21 cas : rochers 8, eaux courantes 11, mer 2. 2' complexe : son-(son-) origine 2 cas : eaux courantes.

γ ce qu'il y a de plus frappant dans les résultats ci-dessus, c'est :

i' la disparition à peu près totale du genre d'association son-écho ou résonance, mais cette disparition est corrélative à la nature même du bruit : on conçoit à peine un murmure qui provoque l'écho.

[1610] ii' l'apparition de 2 genres presque inconnus jusqu'ici : le son-étouffement et le son-retentissement diffus. ces 2 genres sont eux aussi en relation naturelle soit avec l'intensité et le timbre du murmure, soit avec son mode d'origine le plus commun.

iii' l'apparition du genre son-mouvement, qui suppose le déplacement très rapide de la cause sonore.

iiii' enfin on remarquera la formation abondante du genre mixte son-aspect, c'est-à-dire la liaison permanente chez Virgile de 2 sensations d'ordre disparate : l'une visuelle, rochers ou eaux courantes, l'autre sonore, bruissement. les rochers par exemple ne sont pas seulement de telle forme ('praeruptis' G 2.156), de telle grandeur ('alta' B 1.56), de telle position ('prona' A 8.236); ils sont aussi de telle sonorité ('rauca' A 5.866). assurément, il en est de même pour beaucoup d'imaginations, et en cela s'affirme l'objectivité virgilienne;

[1611] mais parmi les sensations variées et également objectives que provoque un objet quelconque, chacun en choisit quelques unes à l'exclusion plus ou moins positive des autres, et c'est dans ce choix exclusif que se manifeste la personnalité distincte, l'appréhension et l'élaboration subjective de l'individu. comme exemple d'exclusion, prenons encore les rochers. pour un très grand nombre de personnes, les rochers ont une couleur, ils sont noirs, gris, rouges, blancs, jaunâtres, etc., et cette propriété sera notée fréquemment par tel ou tel écrivain. il n'en est rien chez Virgile : sur 207 cas où il est question de rochers ou de pierres, 2 fois seulement la couleur en est mentionnée : A 6.602 'atra silex' ('atra' d'ailleurs est moins exclusivement terme de couleur que 'niger' et désigne aussi d'une certaine manière le sentiment d'horreur provoquée par la teinte en question,

[1612] cf. en français « sombre » et « noir » [505 sq.]) et A 5.864 sq. 'scopulos Sirenum... | difficilis quondam multorumque ossibus albos'. — dans le 2d texte, l'épithète 'albos' est tout à fait extrinsèque à 'scopulos' et désigne proprement la couleur des os. pour le 1er, L. Havet a fait observer dans sa mémorable dissertation sur le supplice de Phlegyas[1]) que la scène en son ensemble paraissait dérivée d'une peinture imitée par Virgile. en confirmation spéciale de sa thèse on notera le fait que nulle part ailleurs chez Virgile les rochers n'ont de couleur. il faut pourtant excepter le 'Parius lapis' dont l'essence est d'être blanc, cf. G 3.34, A 1.593, et surtout A 3.126 'niueamque Parum', et assez généralement le marbre, qui est même parfois synonyme de 'candor' ou de 'candidus', cf. G 4.523. en dehors de ce cas, il faut le répéter, *les rochers n'ont pas de couleur*
[1613] *chez Virgile.* pourtant *les termes de couleur sont extrêmement nombreux chez ce poète :* 697 en tout, savoir 72 dans les Bucoliques, 170 dans les Géorgiques, 455 dans l'Enéide. il serait quelque peu hors de propos d'énumérer ici ces 697 références; pour donner cependant un aperçu d'un côté intéressant de l'imagination virgilienne, voici une table sommaire de la répartition des couleurs chez Virgile.

	Buc.	Géorg.				Enéide												
		1	2	3	4	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	totaux
couleur en général . .	15	5	3	8	10	1	1	2	8	7	3	6	8	5	2	2	3	89
blanc . .	15	8	10	15	3	4	4	13	10	11	11	9	16	9	11	7	15	171
noir . . .	8	11	7	10	8	5	5	9	9	11	16	9	7	15	7	7	5	149
bleu . . .	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	1	0	1	4
vert . . .	16	2	3	4	12	0	1	5	1	10	6	4	5	0	1	0	1	71
jaune . .	4	7	0	3	8	4	3	0	7	3	2	6	1	4	4	4	4	64
rouge . .	14	8	9	7	9	7	7	4	5	5	7	7	7	15	12	8	18	149
totaux	72	41	32	47	50	21	21	33	40	47	45	41	46	48	38	28	47	
	72	170				455												697

[1614] je note seulement à propos de ce schème que le mot 'caeruleus, caerulus' se trouve 23 fois chez Virgile, avec des valeurs parfois difficiles à déterminer, qui semblent être « sombre » G 1.236, 453, A 3.194, 5.10; « noir » A 3.64, 5.123, 6.410; « vert bleuâtre » G 4.482, A 2.381, 3.432, 5.87, 7.346; « bleu (verdâtre) » G 4.388, A 3.208, 4.583, 5.819, 7.198, 8.64, 672, 713, 10.209, 12.182; enfin je

[1]) Revue de Philologie, 1888, p. 168 sqq.

ne sais quoi A 8.622. au lieu de 4, qu'on lit dans le tableau ci-dessus, on pourrait donc admettre que le total du bleu chez Virgile est de 9[1]). — quant aux relations entre rochers et couleurs, il y a outre les 2 exemples de rapports directs notés ci-dessus quelques cas de rapprochement purement matériel. les voici : rouge : A 5.269 sq. 'puniceis... scopulo', A 6.551, 555 'saxa... cruenta', A 8.295, 297 'rupe... cruento', A 10.415, 416 'saxo... cruento', A 11.473 sq.
[1615] 'saxa... cruentum'; — jaune B 7.35 sq. 'marmoreum... aureus', G 4.50 sq. 'saxa... aureus', A 1.592 sq. 'flauo... auro... Parius... lapis' (il y a ici antithèse de couleurs); — noir : G 3.239, 241 'saxa... nigram', G 3.276, 278 'saxa... nigerrimus', A 1.165 sq. 'atrum... scopulis' A 4.383 sq. 'scopulis... atris (ignibus)', A 5.123 sq. 'caerulea... saxum', A 6.238 'scrupea... nigro', A 7.565, 567 'atrum... saxis', A 8.350, 353 'saxum... nigrantem', A 12.591 sq. 'ater... saxa', A 12.922 sq. 'saxa... atri'; — vert ou bleu : B 1.75 sq. 'uiridi... rupe', G 4.13 'marmore... uiridi (campo)', G 3.144 sq. 'uiridissima... saxea', A 3.432 'caeruleis... saxa'; — blanc : G 2.376 sq. 'cana... scopulis', A 3.268, 271 'spumantibus (undis)... saxis', A 3.534 'spumant cautes', A 3.566 sq. 'scopuli... spumam', A 4.457, 459 'mar-
[1616] more... niueis', A 5.124 'saxum spumantia', A 6.174 'saxa... spumosa (unda)', A 7.589 'spumea saxa', A 8.669, 672 'scopulo... spumabat', A 10.415, 418 'saxa... canentia', A 11.625 sq. 'scopulos... spumeus'. dans les cas où les rochers sont blanchis par l'écume, on remarquera que la couleur appartient en propre à la mer et s'applique par accident aux rochers. en tout, 33 cas de rapprochement, je le répète, purement matériel, sur 207 exemples.

F cliquetis.

sur 23 cas de cliquetis [1326] 11 n'ont pas de cadre : G 4.151, (A 8.531), A 3.544, 9.651, 660, 667, 732, 10.488, 11.652, 12.712, 7.686. les 12 autres sont encadrés par un seul élément pittoresque, deux au plus (sauf A 2.301, où il y en a 3), condition bien différente de celle du murmure, ou du cri, par exemple, qui ont l'un et l'autre des cadres beaucoup plus complexes.

[1617] a l'association **cliquetis-sol** se trouve 1 fois A 7.722 'scuta sonant pulsuque pedum conterrita tellus'. je crois que 'tellus' est sujet de 'sonant' aussi bien que 'scuta', mais il y a pourtant là 2 bruits

---

[1]) cf. K. E. Götz. Waren die Römer blaublind? Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik, 14ter Bd. 1906. S. 75-88. — en particulier sur 'caeruleus, caerulus' dans Virgile : S. 78. Z. 12; 79.24 f.; 80.13 f., 26 f.; 81.9, 28 f.; 82 (14-17), 29 f., 30 f., 35; 83.15 f.; 86.13.

différents, et le sol ne paraît en rapport qu'avec un seul d'entre eux, celui des troupes en marche. l'association semble donc négligeable.

b l'alliance **cliquetis-forêt** se trouve 2 fois : G 1.155 sq. 'quod nisi... sonitu terrebis auis', A 2.299-301 'quamquam secreta parentis | Anchisae domus arboribusque obtecta recessit, | clarescunt sonitus armorumque ingruit horror'. le 1er de ces 2 textes est à rejeter, parce qu'il est douteux si le mot 'sonitu' désigne un cliquetis, ou une voix, ou toute autre sonorité, et que la présence d'un bois ou même de
[1618] quelques arbres n'est pas établie. — dans le 2d exemple, les arbres qui entourent et cachent la maison d'Anchise forment aussi bien que l'éloignement obstacle à la perception du son. *il y a donc* A 2.301 *association sonore* d'un genre déjà rencontré [1496] : son-obstacle.

c l'alliance **cliquetis-cavité** se rencontre 1 fois A 2.243 'atque utero sonitum quater arma dedere'. il est évident par le contexte et en particulier par la comparaison avec A 2.52 sq. 'uteroque recusso | insonuere cauae gemitumque dedere cauernae' que 'utero' est en relation non seulement locale, mais sonore avec le cliquetis des armes. quant à la nature de cette relation, il me semble qu'on peut admettre que la cavité a ici tout ensemble le double rôle sonore de
[1619] résonateur et d'étouffoir. α comme résonateur elle donne au bruit des armes une intensité particulière et en *prolonge* assez longtemps les vibrations. β comme étouffoir elle *enlève* à ce même bruit non seulement *l'intensité* spéciale qu'elle lui confère, mais sans doute encore *quelque chose de ce timbre métallique* qui est celui des armes entrechoquées. de la sorte, le cliquetis qui serait fortifié pour un auditeur placé à l'intérieur du cheval grec, est pour un auditeur placé au dehors, à la fois amoindri dans son intensité, estompé dans son timbre, et prolongé dans sa durée. on voit comment 2 rôles sonores opposés peuvent se concilier dans le même moment, par le
[1620] même instrument, sur la même sonorité. ce qui est nouveau ici, c'est la simultanéité des fonctions, mais chacune d'elles prise à part avait été déjà celle des cavernes [1481-1484, 1555 sq.]. *l'association cliquetis-cavité est donc fondamentale* A 2.243 et appartient à 2 genres sonores à la fois : son-résonance et son-étouffement.

d l'association **cliquetis-constructions** se rencontre 5 fois : G 3.182-184 'primus equi labor est animos atque arma uidere | bellantum lituosque pati tractuque gementem | ferre rotam et stabulo frenos audire sonantis', A 8.474 'hinc Rutulus premit et murum circumsonat armis', A 2.299-301 'quamquam secreta parentis | Anchisae domus arboribusque obtecta recessit, | clarescunt sonitus
[1621] armorumque ingruit horror', A 2.728 'nunc omnes terrent aurae, sonus excitat omnis', A 12.618 sq. 'arrectasque impulit auris | confusae sonus urbis'.

α pârmi ces 5 textes 3 sont négligeables : i' A 2.728 il n'est pas sûr que 'sonus' désigne un cliquetis, quoique cela soit probable; mais surtout la ville où se passe la scène n'est même pas nommée [1486]. ii' il faut dire presque la même chose de A 12.619 : la ville est nommée, mais paraît être seulement l'origine d'un son indéterminé et confus, comprenant sans doute des bruits d'armes [1486]. iii' A 2.301 la maison d'Anchise est le point éloigné où arrive enfin le cliquetis des armes; mais l'approche du son ou plutôt de sa cause est marquée par la netteté croissante du timbre et non pas par le
[1622] mouvement ou la direction des agents sonores ('ingruit horror' se réfère à l'âme d'Enée et non à la maison qu'il habite). — or la demeure d'Anchise ne peut avoir aucun rapport avec la netteté du timbre.

β les 2 textes qui restent ont l'un et l'autre une valeur sonore.

i' A 8.474 'murum circumsonat armis' : j'ai dit comment le mur paraissait en relation directe avec 'sonat armis' et non pas seulement avec 'circum' [1176-1182], de sorte qu'il retentit et même qu'il résonne du bruit des armes [1181].

ii' pour G 3.184 on remarquera d'abord qu'il s'agit de l'éducation d'un cheval, et en particulier qu'on cherche à l'accoutumer à tout ce qui serait de nature à lui donner de l'effroi, c'est-à-dire à ce qui est violent, mouvements 'animos... bellantum' G 3.182 sq., lumière 'arma uidere' G 3.182, et sons 'lituos... gementem... rotam' G 3.183 sq.
[1623] cela étant, 'frenos sonantis' doit être quelque chose de même caractère, c'est-à-dire un bruit très fort. or je n'imagine le son de freins heurtés comme très fort qu'à la condition de supposer une résonance remarquable ou un silence profond. la 1e hypothèse paraît improbable : les écuries n'ont rien de particulièrement sonore, et la litière des animaux, les amas de fourrage ne sont pas propres à augmenter la résonance. le silence, au contraire, est une hypothèse admissible. les chevaux étant fermés dans l'étable et n'entendant aucun bruit depuis longtemps, on conçoit que le cliquetis inattendu des ferrures d'un harnais puisse les faire sursauter et constituer un son relative-
[1624] ment fort. *l'association cliquetis-construction est donc fondamentale* 2 fois G 3.184, A 8.474 et appartient au genre son-résonance A 8.474 et au genre son-silence G 3.184.

e l'alliance **cliquetis-ciel ou airs** se trouve 4 fois : G 1.474, A 8.529, 2.728, 12.619.

α A 2.728, 12.619 doivent être distingués d'abord : A 2.728 'nunc omnes terrent aurae, sonus excitat omnis', A 12.617-619 'attulit huc illi caecis terroribus aura | commixtum clamorem, arrectasque impulit auris | confusae sonus urbis'. dans le 1er passage, l'air est iden-

tique au son, dans le 2ᵈ, il en est le véhicule et marque par conséquent le retentissement [1490].

β G 1.474 sq. 'armorum sonitum toto Germania caelo | audiit', A 8.528 sq. 'arma inter nubem caeli regione serena | per suidum
[1625] rutilare uident et pulsa sonare'. il est question dans ces 2 textes d'un même phénomène se produisant dans les mêmes circonstances; toutefois G 1.474, le ciel est considéré dans toute son étendue 'toto... caelo' et implique ainsi par rapport au son la notion de retentissement. il semble au contraire A 8.528 que le bruit des armes soit étroitement localisé dans une portion du ciel 'caeli regione serena'. — mais il faut considérer que G 1.474 'toto... caelo' se rapporte à 'audiit', tandis que A 8.528 sq. 'caeli regione serena' détermine 'sonare'. il n'y a pas contradiction entre ces 2 données, le développement du son dans l'immensité, et par suite son aptitude à être *entendu* de tous les points de ce vaste espace, G 1.474, n'empêche
[1626] pas qu'il puisse être *parti* d'un point unique du ciel; || et inversement de ce que le bruit des armes a son *origine* A 8.528 en une région déterminée du ciel, il ne s'ensuit pas que ce bruit ne puisse être *entendu* de tous les points de l'horizon. de plus, le cliquetis A 8.529 fait partie d'un système bruyant comprenant 3 éléments : le tonnerre, la trompette et le son des armes, tous trois d'une intensité quasi monstrueuse. vu l'alliance des 3 sonorités, on peut entendre de la quantité de l'une ce qui est dit de la quantité de l'autre. or on lit A 8.524 sq. à propos du tonnerre 'fulgor | cum sonitu uenit, et ruere *omnia* uisa repente' et A 8.526 à propos de la trompette 'Tyrrhenusque tubae mugire *per aethera* clangor'. les mots 'omnia, per aethera' désignent le développement spatial des bruits auxquels ils se rap-
[1627] portent. on a le droit d'attribuer au cliquetis des armes le même développement. ainsi *l'association cliquetis-ciel est fondamentale* 2 fois G 1.474 et A 8.529; elle appartient au genre sonore son-espace, retentissement central.

f l'alliance **cliquetis-espace** se rencontre 2 fois : G 3.83 'tum si qua sonum procul arma dedere' et A 2.299-301 'et magis atque magis, quamquam secreta parentis | Anchisae domus arboribusque obtecta recessit, | clarescunt sonitus armorumque ingruit horror'. dans le 1ᵉʳ texte G 3.83 la notion d'espace implique le retentissement sans plus. dans le 2ᵈ, l'étendue que le son doit parcourir avant d'arriver aux oreilles d'Enée n'est pas invariable comme G 3.83, mais va diminuant à mesure que les causes sonores se rapprochent de la
[1628] maison d'Anchise. par suite, les timbres divers compris dans la rumeur confuse perçue par Enée, vont se distinguant de plus en plus. c'est un cas de l'alliance son-espace, variété mouvement, sous-variété

approche. — *l'alliance cliquetis-espace est fondamentale* 2 fois : G 3.83 et A 2.301 ; elle appartient chaque fois au genre son-espace, 1 fois à la variété retentissement central G 3.83, l'autre fois à la variété mouvement approche A 2.301.

g **pour résumer** tout ce qui a été dit sur les cadres sonores du cliquetis, α on compte 9 associations fondamentales, dont les éléments pittoresques sont : forêt 1 cas ; — cavité 1 cas ; — constructions 2 cas ; — ciel 2 cas ; — espace 2 cas. β ces associations appartiennent à divers genres tous sonores i' son-résonance : 2 cas:
[1629] cavité 1, constructions 1. ii' son-propagation 1' retentissement central : 4 cas : ciel 3, espace 1. 2' mouvement approche : 1 cas : espace. 3' obstacle et étouffement : forêt 1 cas, cavité 1 cas. iii' son-perception : silence 1 cas : constructions. γ on remarquera que le type sonore cliquetis est peu encadré, puisque sur 23 exemples, il n'y en a que 7 qui fournissent des cas d'association fondamentale [1616].

G **craquement.**

sur 6 cas de craquement [1326 sq.], 2 n'ont pas de cadre G 4.409, A 7.462. les 4 autres B 2.13, G 2.306, A 2.308, 12.522 sont assez bien pourvus.

a l'association **craquement-plaine** se rencontre 2 fois : A 2.304 sq. 'in segetem ueluti cum flamma furentibus austris | incidit', A 12.521-524 'ac uelut inmissi diuersis partibus ignes | arentem in siluam et uirgulta sonantia lauro, | aut ubi decursu rapido de montibus altis | dant sonitum spumosi amnes et in aequora currunt'.
[1630] α dans le 2ᵈ texte, il est question de plaines 'aequora' à propos de fleuves et non pas directement au sujet de l'incendie. — cet incendie se développe dans une forêt, parmi les lauriers. les forêts en général sont sur les hauteurs, au moins chez Virgile [440]. quant aux lauriers, on en trouve sur le Parnasse G 2.18 sq. 'etiam Parnasia laurus | parua sub ingenti matris se subicit umbra', comme aussi dans des lieux qui semblent médiocrement accidentés. A 6.652-678, dans la description assez copieuse des Champs-Elysées, on trouve les détails topographiques suivants : 652 sq. 'passimque soluti | *per campum* pascuntur equi', 657-659 'laetumque choro paeana canentis | inter odoratum *lauri nemus*, unde superne | plurimus Eridani per siluam
[1631] *uoluitur amnis*' (quelle que soit la rapidité de l'Eridan, cf. G 4.372 sq., c'est un fleuve et non un torrent, ce qui emporte que le profil de son lit est faiblement incliné), A 6.673-676 'lucis habitamus opacis | riparumque toros et *prata* recentia riuis | incolimus. set uos... hoc superate *iugum*', 677 sq. *'campos*que nitentis | desuper ostentat; dehinc *summa cacumina* linquunt'. en définitive, il est malaisé de

dire si le bois de laurier A 12.522 est ou non dans la plaine. par conséquent l'alliance craquement-plaine demeure incertaine dans ce texte.

β A 2.304 sq., 307 sq. 'in segetem ueluti cum flamma... | incidit... stupet...| accipiens sonitum... pastor', l'alliance est au contraire très probable, la grande culture des céréales supposant un terrain à peu près plan. cf. A 2.781 sq., (G 4.125 sq.), mais aussi en sens con-
[1632] traire G 1.103, (G 2.224 sq.). il semble que ce caractère pittoresque a quelque rapport avec le son. comme le torrent A 2.305 s'approche du pâtre, de sorte que le bruit des eaux gagne à chaque minute en intensité, l'incendie peut aussi se déplacer et courir sur les épis mûrs, de manière que le pétillement des flammes devienne à chaque instant plus sensible à l'observateur. la plaine, ici, représentant la distance qui sépare la cause sonore de l'auditeur, et cette distance diminuant sans cesse, l'association est du genre son-espace, variété mouvement-approche [1581-1583]. — *l'alliance craquement-plaine est donc fondamentale* 1 fois A 2.304-308 et appartient au genre sonore son-espace, variété mouvement-approche.

[1633] b l'association **craquement-montagne** se trouve 3 fois :

α B 2.4 sq., 12 sq. 'haec incondita solus | montibus et siluis studio iactabat inani |...| at me cum raucis tua dum uestigia lustro | sole sub ardenti resonant arbusta cicadis'. les cigales sont assurément sur la même montagne que Corydon, mais leur craquètement n'est pas en rapport direct avec elle. l'association paraît négligeable.

β il en est de même A 2.304 sq. 'in segetem ueluti cum flamma... | incidit, aut rapidus montano flumine torrens'; l'incendie des moissons et l'irruption d'un torrent sont deux scènes juxtaposées, et l'élément montagne n'appartient qu'à la 2de.

γ A 12.521-524 'uelut inmissi... ignes | arentem in siluam et uirgulta sonantia lauro, | aut ubi decursu rapido de montibus altis |
[1634] dant sonitum spumosi amnes'. il est assez possible que la forêt desséchée A 12.522 soit en montagne, mais cela n'est pas certain; quant aux 'montibus altis' A 12.523 ils se réfèrent, de par le contexte, uniquement aux torrents déchaînés. — de plus, quand les bois incendiés seraient à n'en pas douter, sur les hauteurs, il faudrait établir qu'il y a quelque lien entre la montagne et le bruit de l'incendie, ce qui ne paraît guère possible. en somme l'alliance craquement-montagne n'est nulle part fondamentale.

c l'association **craquement-forêts** se rencontre 4 fois, c'est-à-dire dans tous les cas où le craquement est encadré. voici les textes B 2.12 sq. 'at me cum raucis, tua dum uestigia lustro, | sole sub ardenti resonant arbusta cicadis', G 2.303, 305 sq. 'ignis|... frondes...

[1635] elapsus in altas | ingentem caelo sonitum dedit', A 2.304 sq., 307 sq. 'in segetem ueluti cum flamma... | incidit, aut... torrens |... | praecipites... trahit siluas; stupet... | accipiens sonitum... pastor', A 12.521 sq. 'ac uelut inmissi diuersis partibus ignes | arentem in siluam et uirgulta sonantia lauro'.

α il faut immédiatement éliminer A 2.304 sq., 307 sq. où les forêts sont en rapport direct seulement avec les eaux, et pas du tout avec l'incendie.

β G 2.303, 305 sq. et A 12.521 sq. fournissent la même image. i' il faut A 12.521 sq. reconnaître un cas de retentissement diffus : les feux sont 'inmissi diuersis partibus', et par conséquent dès le début les craquements ont lieu sur plusieurs points en même temps; de plus, l'état de dessèchement des arbres aidant 'arentem in siluam', c'est bientôt partout à la fois que les branches pétillent dans l'incen-
[1636] die. — ii' les circonstances sont identiques G 2.305 sq. non pas, il est vrai, au moment où le feu parvient à la ramure et commence à bruire plus fort 'frondesque elapsus in altas | ingentem caelo sonitum dedit', mais l'instant d'après : G 2.306-308 'inde secutus | per ramos uictor perque alta cacumina regnat | et *totum* inuoluit flammis *nemus*'. il y a là encore retentissement diffus, c'est-à-dire expansion du son sur un espace considérable, moyennant la division et la répartition des causes sonores, sur tout cet espace.

γ B 2.13 il s'agit d'un retentissement dans l'espace : ce retentissement est diffus pour les cigales qui sont un peu partout sur les
[1637] arbustes, au lieu qu'il est central par rapport à Corydon. *l'association craquement-forêts est donc fondamentale* 3 fois B 2.13 (cigales), G 2.306, A 12.522 et se réfère dans les 3 cas au genre son-retentissement diffus.

d l'association **craquement-rochers** α n'est qu'une juxtaposition négligeable A 12.521-524 'uelut inmissi... ignes | arentem in siluam... | aut ubi... de montibus altis | dant sonitum spumosi amnes'. les rochers, qui ne sont pas d'ailleurs mentionnés expressément ne peuvent se rapporter qu'au bruit des eaux. β A 2.304 sq., 307 sq. 'in segetem ueluti cum flamma... | incidit... stupet inscius alto | accipiens sonitum saxi de uertice pastor'. la roche ici est surtout le piédestal du pâtre et correspond à la terrasse sur laquelle est monté Enée : elle n'a pas de rôle sonore; tout au plus sert-elle à localiser la perception subjective du bruit.

[1638] e l'association **craquement-ciel** se rencontre 1 fois G 2.305 sq. 'frondesque elapsus in altas | ingentem caelo sonitum dedit [ignis]'. il est extrêmement difficile de dire si 'caelo' désigne ici le lieu où se produit le son, c'est-à-dire les airs, par opposition au sol où est

censé se trouver l'auditeur, ou s'il représente l'espace au travers duquel le son peut désormais se développer. et en effet, les 2 images sont indiquées, l'une, par les mots 'elapsus in *altas*', l'autre, par l'épithète *'ingentem'*. je penche néanmoins pour la 2de hypothèse, à cause de la tournure générale de la description. l'incendie va *crescendo,* et ses progrès sont notés dans le temps et la violence 'primum... que... inde' — 'furtim... tectus.... elapsus... ingentem...
[1639] uictor... regnat... totum' G 2.304-308. le moment où figure la circonstance 'caelo' est celui de l'éclat. il convient, je crois, d'attribuer à cette révélation violente et bruyante 'ingentem... sonitum' une aptitude déjà considérable au retentissement éloigné, et de prendre par conséquent 'caelo' au sens de 'per caelum'. — *l'alliance craquement-ciel est fondamentale* G 2.306 et appartient au genre son-retentissement central (le retentissement sera diffus dans la forêt l'instant d'après, quand le feu aura tout gagné [1636]).

f l'association **craquement-eaux courantes** se trouve 2 fois A 2.304-306 'in segetem ueluti cum flamma...| incidit, aut rapidus... torrens | sternit agros', A 12.521-524 'uelut inmissi... ignes | arentem in siluam...| aut ubi... | dant sonitum spumosi amnes'. les 2 images sont seulement juxtaposées : il n'y a pas lieu de tenir compte de leur voisinage.

[1640] g **en résumé** pour 6 cas de craquement, dont 4 seulement encadrés, on compte 5 associations fondamentales, dont les éléments pittoresques sont : plaine 1 fois, forêts 3 fois, ciel 1 fois. ces associations appartiennent aux genres sonores son-retentissement : central 1 fois, ciel ; diffus 3 fois, forêts ; — son-mouvement approche 1 fois : plaine.

H **claquement.**

sur 10 exemples [1327], il y en a 5 qui n'ont pas de cadre : G 3.186, A 6.557, 5.579, 3.233, 7.451.

a l'association **claquement-monts** se trouve 2 fois A 5.149, 228 ; mais ces 2 textes appartenant à la même scène, on peut les ramener à un seul exemple. A 5.148-150 'tum plausu fremituque uirum studiisque fauentum | consonat omne nemus, uocemque
[1641] inclusa uolutant | litora, pulsati colles clamore resultant'. quoique 'colles' ne se rapporte grammaticalement qu'à 'clamore', il n'est pas douteux que les applaudissements formidables de la foule ne fassent aussi bien que ses clameurs résonner les collines. il y a donc A 5.149 *une association fondamentale entre le claquement et les montagnes,* du genre sonore son-écho [1443].

b l'association **claquement-forêts** se trouve dans les 2 mêmes textes qui n'en font qu'un : A 5.149, 228. *l'alliance y est fondamen-*

tale et appartient à la fois au genre son-résonance, impliqué par tout le passage 'uocem... uolutant' A 5.149, 'pulsati... resultant' A 5.150, ainsi que par le mot 'consonat', et au genre son-retentissement que semble indiquer l'épithète 'omne' A 5.149.

642] c l'association **claquement-ciel** se rencontre 3 fois : A 12.247-249 'uolans rubra fuluos Iouis ales in aethra | litoreas agitabat auis turbamque sonantem | agminis aligeri', A 10.265 sq. 'dant signa grues atque aethera tranant | cum sonitu', A 5.227 sq. 'tum uero ingeminat clamor, cunctique sequentem | instigant studiis, resonatque fragoribus aether'. α A 10.266 le bruit des ailes qui battent dans le ciel, comme celui du corps de l'oiseau qui fend l'air, naît, grandit, s'affaiblit et meurt, et la variation du son est liée à la position dans l'espace, l'auditeur supposé immobile, comme il l'est en effet. l'association est donc du genre son-passage [1569]. β A 12.248 où les cygnes paraissent décrire des circuits comme il arrive toujours aux oiseaux poursuivis, l'intensité sonore n'a pas le caractère de pro-
643] gression régulière qu'elle présente A 10.266. de plus, 'in aethra' se rapporte plutôt à 'uolans... agitabat' qu'à 'sonantem'; cet exemple peut être laissé de côté [1469-1471]. γ A 5.228, l'alliance est au contraire certaine, et du genre son-retentissement. l'écho pourrait aussi être admis, mais c'est moins probable. *l'association claquement-ciel est donc fondamentale* 2 fois A 5.228, 10.266 et appartient à 2 genres sonores : son-retentissement A 5.228, son-passage A 10.266.

d l'alliance **claquement-espace** se trouve 1 fois A 5.505 sq. 'intremuit malus timuitque exterrita pinnis | ales, et ingenti sonuerunt omnia plausu'. l'association est évidemment sonore, mais le mot 'omnia' peut s'entendre de 2 manières, comme le terme d'un retentissement central, si 'plausu' désigne seulement les battements
644] d'ailes de la colombe; comme origine et lieu d'un retentissement diffus, si 'ingenti... plausu' représente les applaudissements partant de tous les points à la fois d'un immense auditoire. en admettant l'un et l'autre à la fois [694-696] on a un retentissement complexe. *l'association claquement-espace est fondamentale* A 5.506 et appartient au genre son-retentissement (central et diffus).

e l'alliance **claquement-rivage** se représente 3 fois : A 5.148-150 'tum plausu fremituque uirum studiisque fauentum | consonat omne nemus, uocemque inclusa uolutant | litora', A 5.228 qui doit être identifié à A 5.149 comme ne faisant qu'une même scène avec ce dernier passage, A 12.247-249 'uolans rubra fuluos Iouis ales in aethra | litoreas agitabat auis turbamque sonantem | agminis
645] aligeri'. α ce dernier cas doit être rejeté parce que 'litoreas' n'est guère ici qu'une épithète de nature, encore que la mer ne soit pas

loin du champ de bataille d'où les Latins observent la scène, et qu'un fleuve ('ad undas' A 12.249, 'fluuio' A 12.256) figure dans le paysage; mais 'sonantem' se rapporte à la poursuite, et celle-ci a lieu dans les airs, trop loin par conséquent du rivage, pour qu'il y ait quelque relation sonore entre 'litoreas' et 'sonantem'. β A 5.148-150 les rivages ne roulent expressément que la voix, mais il est manifeste que les applaudissements doivent être compris dans cet effet sonore [1641]. il y a donc *association fondamentale entre le claquement et le rivage* 1 fois A 5.149 et cette association est du genre son-écho.

[1646] f **pour résumer** α le claquement donne lieu à 6 associations fondamentales dont les éléments pittoresques sont : montagnes 1 cas, forêts 1 cas, ciel 2 cas, espace 1 cas, rivage 1 cas. β ces associations appartiennent aux genres sonores : i' son-écho (résonance) 3 cas : montagne, forêt, rivage. ii' son-retentissement 1' central 2 cas : ciel 1, espace 1, 2' diffus 1 cas : espace, iii' son-mouvement : passage : ciel.

l **le bruit des pas.**

sur 12 emplois [1328] 5 ne sont pas encadrés : G 3.88, 191, A 4.135, 2.732, 11.638; les 7 autres le sont maigrement, 4 par un seul élément, 3 par 2.

a l'association **pas-sol** se trouve 1 fois A 7.722 'scuta sonant pulsuque pedum conterrita tellus'. le caractère sonore de cette alliance ne peut faire doute à le prendre en gros. la détermination exacte de sa valeur est plus difficile à établir. ne peut-on pas dire que la terre retentit, au sens propre de ce mot, c'est-à-dire représente
[1647] l'espace où se propage le son. il est possible en effet de joindre ici très étroitement le son et la secousse matérielle imprimée au sol, et de même que l'ébranlement mécanique est maximum au point que frappent les pieds, et va diminuant tout à l'alentour, on peut admettre que le son, lié au choc, suit la même décroissance et la même loi. mais cette propagation du son dans un milieu solide ne diffère pas essentiellement de son développement dans l'atmosphère. par ailleurs, étant donné l'espace très ample que paraît désigner le mot 'tellus', cf. A 12.334 sq. 'gemit *ultima* pulsu | Thraeca pedum', cette propagation par le sol caractérise le son au même point de vue que la propagation par l'air : elle en représente l'intensité. — *l'association pas-sol est fondamentale* 1 fois A 7.722 et appartient au genre son-retentissement central.

[1648] b l'alliance **bruit de pas-plaine** se présente 3 fois : A 8.595 sq. 'it clamor, et agmine facto | quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum', A 11.599 sq. 'fremit aequore toto | insultans sonipes', A 12.446, 448-450 'uidit ab aduerso uenientis ab aggere

Turnus | ... : prima ante omnis Iuturna Latinos | audiit adgnouitque sonum et tremefacta refugit. | ille uolat campoque atrum rapit agmen aperto'.

α l'association est certaine dans les 3 cas et appartient au genre son-mouvement.

i' A 11.600 : le mouvement ici se produit dans 2 sens contraires : d'un côté les Troyens s'avancent vers Laurentum A 11.597 'at manus interea muris Troiana propinquat'; de l'autre les Latins marchent contre eux A 11.603, 605 'nec non Messapus contra celeresque Latini | ... | aduersi campo apparent'. mais le détail 'fremit aequore toto | insultans sonipes' est dit des Troyens, et ce sont les assiégés qui entendent et voient arriver leur armée. pour eux le son va donc grandissant, cf. A 11.607 'aduentusque uirum fremitusque ardescit equorum'. il est vrai que Ribbeck tient ce dernier vers pour interpolé. mais je l'estime au contraire virgilien ; il y a là une répétition verbale qui lève pour moi tous les doutes : *'fremitus... ardescit'* A 11.607, cf. *'fremit... ardent'* A 11.599, 602 [295-300].

ii' A 12.449 la situation est absolument la même. Turnus, Iuturna et les Latins voient et entendent venir sur eux les masses commandées par Enée.

iii' au contraire A 8.596 les femmes regardent s'éloigner leurs enfants 'stant pauidae matres oculisque *sequuntur* | pulueream nubem' A 8.592 sq. le son va donc décroissant. on remarquera le mot 'quadrupedante'. rien ne frappe comme le rythme d'un bruit qui grandit ou qui meurt. entre la variation de l'intensité et la constance du rythme s'établit un contraste énergique où les 2 sensations se font valoir l'une par l'autre. qui n'a entendu le galop d'un cheval se perdre sur la route, et n'a retenu, très vive, l'image sonore de la cadence, inflexible, dans le son décroissant? c'est le détail qu'a fixé Virgile.

β on notera que la sensation d'espace n'est pas moins nécessaire à l'accroissement ou à la diminution du son qu'à sa propagation lointaine. dans le cas d'accroissement du son, l'auditeur est immobile, mais la cause sonore marche vers lui. pour que ce mouvement puisse amener une augmentation appréciable et régulière dans l'intensité du bruit, il faut que la cause sonore ait une assez vaste étendue à parcourir entre le moment où le son qu'elle émet devient perceptible et celui où il atteint son maximum au passage ou à l'arrivée de la cause bruyante auprès de l'observateur. si la cause sonore était dès le début voisine de l'auditeur, un déplacement médiocre ne produirait pas la gradation intensive que le poète paraît avoir recherchée ici, et qui suppose une différence considérable entre

la puissance sonore minimum et la puissance maximum. il faut donc qu'entre le temps où l'on commence à entendre quelque chose, celui où l'on distingue le bruit, celui où il domine tout, la cause sonore en mouvement ait parcouru un espace considérable. c'est ce qu'indique l'expression 'campo... aperto', où l'épithète 'aperto' développe indéfiniment l'espace contenu dans le mot 'campo'.

[1652] γ en outre

i' A 11.599 sq. la circonstance 'toto' dans 'fremit aequore toto | insultans sonipes', développée 2 vers après A 11.601 sq. par l'adverbe 'late' et le pluriel 'campi', 'tum late ferreus hastis | horret ager campique armis sublimibus ardent', montre bien qu'il faut attribuer aussi la valeur retentissement au bruit des pas. ce retentissement est diffus puisque le son se produit à la fois sur toute l'étendue de la plaine ('sonipes' bien entendu est un collectif).

ii' il faut attribuer la même valeur de retentissement à A 12.449. non seulement en effet, le son se propage librement par l'air 'campo... aperto' A 12.450, mais aussi par le sol A 12.445 'pulsuque
[1653] pedum tremit excita tellus'. mais ici le retentissement est central, parce que les troupes d'Enée, au lieu de se développer en ligne de bataille comme A 11.601 sq., sont formées en colonne serrée 'agmine denso' A 12.442, 'densi cuneis se quisque coactis | adglomerant' A 12.457 sq., et frappent la terre comme d'un seul choc en un même point.

iii' A 8.596 le mot 'quatit' désigne le même phénomène d'ébranlement du sol, et par là de retentissement lointain, puisque le sol constitue un milieu sonore *indéfiniment* continu. d'ailleurs le bruit des pas est corrélatif au cri des guerriers, qui lui-même retentit *'it* clamor'. le retentissement est encore central : de même que les cris ne font qu'une clameur 'it clamor', ainsi les pas ne forment qu'un choc d'une seule masse en mouvement 'agmine facto' A 8.595. —
[1654] *l'association bruit des pas-plaine est fondamentale* 3 fois A 8.596, 11.600, 12.449, et appartient à 2 genres sonores : son-retentissement central A 8.596, 12.449, diffus A 11.600; — son-mouvement : approche A 11.600, 12.449, éloignement A 8.596.

c l'alliance **bruit des pas-monts** se retrouve 1 seule fois : A 3.644, 647 sq. 'infandi Cyclopes... altis montibus | errant... uastosque ab rupe Cyclopas | prospicio sonitumque pedum uocemque tremesco'. le lieu où est produit le son ne fait aucun doute. quoique la circonstance 'altis montibus' se trouve au vers 644, et dans une phrase différente de celle où figure 'sonitum... pedum', elle est suffisamment renouvelée par le seul mot 'rupe' A 3.647. toutefois, il ne semble pas qu'il y ait aucun rapport direct entre le son et les

montagnes. celles-ci encadrent une sensation *visuelle,* elles servent de piédestal proportionné à la stature énorme des Cyclopes, ainsi que paraît l'indiquer la juxtaposition verbale 'infandi(?)... altis', que 'insinue peut-être le détail 'ab rupe... prospicio', que le montre surtout très bien les vers A 3.655-657 *'summo* cum *monte* uidemus | ... *uasta* se *mole* mouentem | pastorem Polyphemum'. par conséquent l'alliance bruit des pas-montagne n'est qu'une juxtaposition.

d l'association **pas-rochers** dans le même passage A 3.647 sq. 'uastosque ab rupe Cyclopas | prospicio sonitumque pedum uocemque tremesco' est au point de vue pittoresque tout à fait analogue à A 2.308. de part et d'autre l'auditeur est en observation au sommet d'un roc [1594, 1637]. toutefois la relation entre le bruit et le rocher est indirecte. A 2.308 le pâtre percevait le son du haut d'une roche, et la roche pouvait ainsi être considérée comme servant à localiser la perception du son, sinon la sonorité objective. mais on peut se demander si cette même relation, indirecte d'ailleurs, subsiste encore ici. tandis que A 2.308 le pâtre cherchait à entendre, et par conséquent devait s'avancer le plus possible sur son rocher, Achéménide, qui n'entend et ne reconnaît que trop le bruit des pas des Cyclopes, doit plutôt descendre de son observatoire et se cacher, dès qu'il aperçoit ou entend les monstres. quoi qu'il en soit, l'association pas-rochers est négligeable.

e l'association **pas-constructions** et l'association **pas-airs** se trouvent 2 fois : A 2.728 'nunc omnes terrent aurae, sonus excitat omnis', A 12.617-619 'attulit hic illi... aura |... clamorem, arrectasque impulit auris | confusae sonus urbis'. α dans l'un et l'autre passage les constructions n'ont pas de rapport avec le son, elles ne sont même pas nommées A 2.728; quant au mot 'urbis' A 12.619, tout au plus désignerait-il l'origine locale du son, mais cela ne paraît pas assez clairement. β l'air 'aurae' A 2.728 désigne le bruit lui-même, et non pas l'atmosphère où se propage le bruit : c'est une figure par laquelle le son (des pas, des voix, des armes) à cause de sa faible intensité, est assimilé au murmure d'un souffle. A 12.617 sq. il s'agit du vent 'attulit... aura |... clamorem' qui porte le son, qui le propage par conséquent. *l'association pas-airs est donc fondamentale* 1 fois A 12.619 et appartient au genre son-retentissement central. il faut noter cependant que le bruit des pas n'est pas certainement désigné A 12.619, et que, en conséquence, l'association demeure hypothétique en sa forme spécifique pas-airs; elle ne l'est pas sous sa forme générique son-airs [1446, 1624].

f **en résumé** pour le bruit des pas, on compte 5 associations

la puissance sonore minimum et la puissance maximum qu'entre le temps où l'on commence à entendre quelque où l'on distingue le bruit, celui où il domine tout, le mouvement ait parcouru un espace considérable. l'expression 'campo... aperto', où l'épithète 'aperto' nniment l'espace contenu dans le mot 'campo'.

[1652] γ en outre

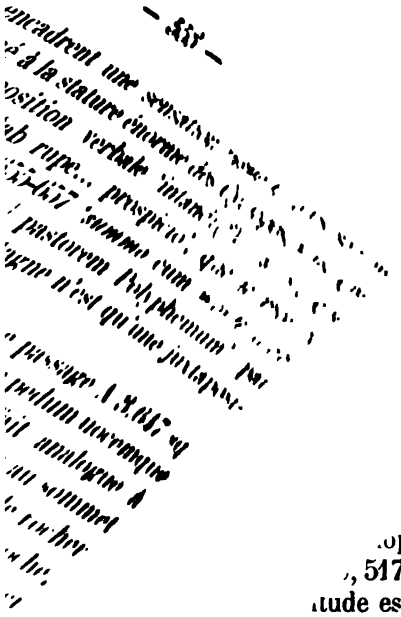
i' A 11.599 sq. la circonstance 'toto' d insultans sonipes', développée 2 vers après 'late' et le pluriel 'campi', 'tum late ferr pique armis sublimibus ardent', mo aussi la valeur retentissement au brui diffus puisque le son se produit à plaine ('sonipes' bien entendu est

ii' il faut attribuer la même v oups- non seulement en effet, le s antiquam 'campo... aperto' A 12.450, m entis montibus

[1653] pedum tremit excita tellus'. e impune Latini parce que les troupes d'En xinus'. aucun rapport bataille comme A 11.601 s montagnes et les forêts de denso' A 12.442, 'densi association si elle se présen- A 12.457 sq., et frapper epétée et la ressemblance frap- point. as de la mettre de côté.

iii' A 8.596 le mo ue qui n'ait remarqué, à l'occasion, le lement du sol, et p e à entendre de loin, dans un bois, le constitue un milie sur les arbres. la cause de ce plaisir est, je des pas est corré onde de solitude qui ressort immédiatement clamor'. le rete la solitude en effet se mesure au silence; mais le ne font qu'un bien que par comparaison au bruit. quand choc d'une s régnant de tous côtés, on vient à entendre un bruit

[1654] *l'associatio* fort et qui parvient à peine, on saisit à la fois le 11.600, 1 contraste avec ce bruit unique, trop faible pour le rompre, central faire ressortir, et l'espace par l'éloignement du son. approc et le silence, c'est la solitude, et la solitude est souvent c volupté très particulière, d'une intensité si vive et A 3. hie qu'on ne peut se méprendre sur sa nature. la soli- tos plait, parce que, par contraste, elle est à l'homme l'occasion de tr pleinement possession de soi-même, d'avoir conscience totale du moi. en compagnie d'autres hommes, l'individu n'a conscience que de ce qui le différencie personnellement qui l'entourent, c'est-à-dire de qualités accidentelles, superficielles relativement au moi. seul avec les animaux, l'homme prend



ıt son être pensant, et cette possession plus
ı l'amour qu'il se porte à lui-même, lui
sance est plus grande encore, quand
nosition de ce qui l'entoure fait
ı seulement la pensée et le
mouvement, c'est-à-dire
lus il a de volupté à
plus tout paraît
ta per ardua
ıum | Castaliam
. ales, magno nunc

s ne sont pas douteux :
ıe constitue un plaisir; c'est

ıe était sensible à cette jouissance ;
de citer G 3.291-294, et de plusieurs
, et 4.463-466 (remarquer le mot 'secum'
oppement de la conscience par la solitude),
, 517-520, A 7.404 sq., 774-777, 11.569, 843. —
ıtude est souvent relative : au lieu de causer par
ıation de la conscience, il arrive qu'elle favorise seu-
ueillement d'une âme poussée par ailleurs à se replier
st le cas de toutes les grandes douleurs et même de toutes
ıdes passions. à défaut de son objet réel, douleur ou passion
posséder son objet idéal qu'elle ne trouve qu'en la conscience,
où désir du recueillement, d'où désir de la solitude. dans un cas
comme dans l'autre, la solitude est volupté par la plénitude de la
conscience, ou causée, ou simplement favorisée.

iii' enfin il est certain que les 2 passages A 6.180, 11.135 se prêtent à ce genre de satisfaction. on peut donc croire que le poète a voulu l'insinuer par sa description, encore qu'il ne l'ait pas dit.

ϒ dans ce cas,

i' il faut admettre une relation sonore entre les coups d'une part, les forêts et les monts de l'autre, puisque c'est cette sonorité même
[1665] qui fait ressortir la solitude. quant à la nature de cette relation, elle pourrait être résonance ou retentissement. le retentissement paraît convenir mieux à l'ensemble des choses, mais cela n'est pas certain.

ii' avant de finir, il faut écarter une difficulté qui n'est pas insignifiante.

1' le raisonnement par lequel j'ai inféré ci-dessus la relation sonore entre les coups, les monts et les forêts peut se résumer ainsi :

fondamentales dont les éléments pittoresques sont : sol 1 cas, plaine 3 cas, airs 1 cas. ces associations appartiennent aux genres son-retentissement central 4 cas : sol 1, plaine 2, airs 1; diffus 1 cas, plaine; — son-mouvement, approche, plaine 2; éloignement, plaine 1.

[1659] J **le bruit des coups.**

sur 8 cas [1328], 2 seulement A 5.435, 11.614 n'ont pas de cadre.

a l'association **coups-sol** se présente 1 fois : A 9.749-752 'consurgit in ensem | et mediam... frontem | diuidit impubesque immani uolnere malas. | fit sonus, ingenti concussa est pondere tellus'. quoique le mot 'sonus' puisse désigner à la fois le choc de l'épée sur le crâne et la chute du géant sur le sol [794], il est évident que 'ingenti concussa est pondere tellus' ne caractérise que la chute. par conséquent, le bruit même du coup n'est pas en relation directe avec le sol et l'association bruit des coups-sol doit être laissée de côté.

[1660] b les alliances **bruit des coups-monts** et **bruit des coups-forêts** se rencontrent 2 fois : A 6.179 sq., 182 'itur in antiquam siluam... sonat icta securibus ilex | ... aduoluunt ingentis montibus ornos', A 11.134-136 'per siluas Teucri mixtique impune Latini | errauere iugis. ferro sonat alta bipenni | fraxinus'. aucun rapport n'est marqué entre le son d'une part, les montagnes et les forêts de l'autre. on pourrait donc négliger cette association si elle se présentait 1 fois seulement. mais elle est répétée et la ressemblance frappante des 2 exemples ne permet pas de la mettre de côté.

α d'ailleurs, il n'est personne qui n'ait remarqué, à l'occasion, le plaisir singulier qu'on goûte à entendre de loin, dans un bois, le bruit sourd de la cognée sur les arbres. la cause de ce plaisir est, je crois, la sensation profonde de solitude qui ressort immédiatement
[1661] de cette perception. la solitude en effet se mesure au silence; mais le silence ne s'apprécie bien que par comparaison au bruit. quand donc, le silence régnant de tous côtés, on vient à entendre un bruit qu'on sait être fort et qui parvient à peine, on saisit à la fois le silence, par contraste avec ce bruit unique, trop faible pour le rompre, suffisant pour le faire ressortir, et l'espace par l'éloignement du son. mais l'espace et le silence, c'est la solitude, et la solitude est souvent la source d'une volupté très particulière, d'une intensité si vive et surtout si réfléchie qu'on ne peut se méprendre sur sa nature. la solitude plaît, parce que, par contraste, elle est à l'homme l'occasion de prendre pleinement possession de soi-même, d'avoir conscience
[1662] quasi totale du moi. en compagnie d'autres hommes, l'individu n'a facilement conscience que de ce qui le différencie personnellement de ceux qui l'entourent, c'est-à-dire de qualités accidentelles, superficielles relativement au moi. seul avec les animaux, l'homme prend

vivement conscience de tout son être pensant, et cette possession plus entière, satisfaisant davantage l'amour qu'il se porte à lui-même, lui donne une joie déjà vive. la jouissance est plus grande encore, quand seul devant la nature inanimée, l'opposition de ce qui l'entoure fait plus vigoureusement ressortir en lui non seulement la pensée et le vouloir, mais l'être sensitif et capable de mouvement, c'est-à-dire presque tout le moi. plus tout est immobile, plus il a de volupté à courir, plus tout se tait, plus il a envie de crier, plus tout paraît
[1663] mort, plus il s'enivre à vivre : 'set me Parnasi *deserta* per ardua *dulcis* | raptat *amor; iuuat* ire iugis, qua *nulla* priorum | Castaliam molli deuertitur orbita cliuo. | nunc, ueneranda Pales, magno nunc ore sonandum' G 3.291-294.

β quoi qu'il soit de l'explication, les faits ne sont pas douteux :

i' il est certain que la solitude absolue constitue un plaisir; c'est affaire d'expérience universelle.

ii' il est certain aussi que Virgile était sensible à cette jouissance ; cela se tire du texte que je viens de citer G 3.291-294, et de plusieurs autres : B 10.14, 2.4, G 1.389 et 4.463-466 (remarquer le mot 'secum' qui exprime bien le développement de la conscience par la solitude), G 2.485-489, 4.507-510, 517-520, A 7.404 sq., 774-777, 11.569, 843. — la volupté de la solitude est souvent relative : au lieu de causer par elle-même l'exaltation de la conscience, il arrive qu'elle favorise seulement le recueillement d'une âme poussée par ailleurs à se replier
[1664] sur soi. c'est le cas de toutes les grandes douleurs et même de toutes les grandes passions. à défaut de son objet réel, douleur ou passion veut posséder son objet idéal qu'elle ne trouve qu'en la conscience, d'où désir du recueillement, d'où désir de la solitude. dans un cas comme dans l'autre, la solitude est volupté par la plénitude de la conscience, ou causée, ou simplement favorisée.

iii' enfin il est certain que les 2 passages A 6.180, 11.135 se prêtent à ce genre de satisfaction. on peut donc croire que le poète a voulu l'insinuer par sa description, encore qu'il ne l'ait pas dit.

γ dans ce cas,

i' il faut admettre une relation sonore entre les coups d'une part, les forêts et les monts de l'autre, puisque c'est cette sonorité même
[1665] qui fait ressortir la solitude. quant à la nature de cette relation, elle pourrait être résonance ou retentissement. le retentissement paraît convenir mieux à l'ensemble des choses, mais cela n'est pas certain.

ii' avant de finir, il faut écarter une difficulté qui n'est pas insignifiante.

1' le raisonnement par lequel j'ai inféré ci-dessus la relation sonore entre les coups, les monts et les forêts peut se résumer ainsi :

les bruits lointains *dans* la solitude font mieux sentir la solitude; or Virgile aimait sentir la solitude; or ici, on a des bruits *et* de la solitude; donc, Virgile, en vertu de ses goûts, a mis les bruits *dans* la solitude, et n'a pas simplement juxtaposé les 2 sensations.

2' voici la difficulté. dans les passages visés A 6.180, 11.135 les monts et les forêts ne constituent peut-être pas une solitude, auquel cas il serait vain de chercher entre eux et le bruit des coups une
[1666] relation sonore au titre de l'amour du poète pour la solitude. en effet A 6.180 il y a foule par les bois : les uns abattent les arbres, les autres les fendent, les autres les charrient, et par l'énumération des travaux 'procumbunt... sonat... scinditur... aduoluunt' A 6.180, 182, même par le détail 'sonat icta securibus ilex' où 'sonat marque la répétition fréquente accentuée par le pluriel 'securibus', Virgile paraît beaucoup plus préoccupé de dépeindre l'activité des Troyens que de faire goûter les charmes de la solitude. — c'est la même chose A 11.134-138 : foule, travaux variés, activité incessante 'nec plaustris cessant uectare gementibus ornos' A 11.138.

iii' à quoi je crois pouvoir répondre

1' que les 2 aspects, solitude et bruits lointains, d'une part, multitude affairée et tapageuse de l'autre, ne sont pas plus inconciliables
[1667] pour l'imagination virgilienne que pour la nôtre. on peut parfaitement se représenter les travaux des Troyens, et se transporter aussitôt après en esprit dans quelque clairière lointaine où les bruits adoucis par la distance n'arrivent que transformés et revêtus du caractère poétique dont j'ai parlé tout à l'heure.

2' mais que cela soit possible, il ne suffirait pas de l'admettre pour qu'il en résultât immédiatement que Virgile l'ait fait. y a-t-il quelque signe positif que l'aspect solitude n'ait pas été écarté dans l'imagination du poète par l'aspect activité? je crois en trouver un dans certains détails pittoresques qui nous avertissent que Virgile n'a pas vu dans les forêts et les montagnes un simple cadre du travail humain, mais qu'il les a considérées aussi en elles-mêmes, et par le fait, comme solitude.

[1668] A' A 6.179 'itur in antiquam siluam, stabula alta ferarum', les mots 'antiquam, alta' caractérisent la forêt que l'homme n'a guère touchée, impénétrable, déserte par conséquent (cf. G 2.207-209).

B' A 11.134 sq. 'per siluas Teucri mixtique impune Latini | errauere iugis', 'mixti' ne marquant pas la multitude compacte, mais le fait seulement que Troyens et Latins n'ont pas de quartiers déterminés à l'usage exclusif des uns ou des autres, 'errauere' garde toute sa valeur et désigne la solitude au moins relative, c'est-à-dire la dispersion individuelle ou par petits groupes. en effet 'erro' et ses com-

posés ou dérivés 'pererro, deerro, error, errabundus' se trouvent 60 fois chez Virgile. de ces 60 exemples, il faut en retrancher 6 qui sont manifestement pris au figuré : B 4.19, G 1.452, A 4.363, 684,
[1669] 691, 5.435. en outre 15 où 'erro, pererro' n'ont pas le même sens que A 11.135, mais signifient « faire fausse route » ou « faire tout le tour de » ('pererro' par exemple A 11.766) etc. : A 2.489, 599, 3.301, 690, 5.435, 441, 867, 6.27, 68, 532, 7.199, 353, 375, 498, 11.766; 1 où la pluralité est impossible G 3.14; 4 où elle est indistincte B 1.61, G 3.139, A 2.295, 5.591. des 34 exemples qui restent les uns représentent un sujet unique ou des sujets peu nombreux : B 6.40, 52, 58, 64, 7.7, G 1.337, 2.283, 3.246, 249, 4.11, 203, A 1.322, 578, 742, 755 sq., 2.570, 739, 3.76, 4.211, 6.451, 7.491, 493, 557, 9.393; quelques uns des sujets nombreux, mais dispersés : B 1.9, 2.21, A 3.644, 6.329. dans 5 exemples seulement le sujet est une collectivité actuellement réunie : A 1.31, 185, 333, 3.200, 204. on voit donc qu'il est tout naturel d'entendre 'errauere' A 11.135 d'hommes dispersés.

[1670] δ si ces signes paraissent insuffisants, si par suite rien ne prouve que Virgile ait vu dans les forêts et les monts l'aspect solitude, l'argumentation édifiée d'après cet aspect est sans valeur. mais, même en ce cas, il resterait à expliquer la rencontre répétée du bruit des coups avec le paysage monts et forêts. cette rencontre qui a lieu 2 fois dans la série 'sono' se produit aussi en dehors de cette série, par exemple A 2.626-631 'ac ueluti summis antiquam *in montibus ornum* | cum ferro accisam *crebrisque bipennibus* instant | eruere agricolae certatim, illa usque minatur | et tremefacta comam concusso uertice nutat, | uolneribus donec paulatim euicta *supremum* | *congemuit*
[1671] traxitque iugis auolsa ruinam'. la juxtaposition des 3 éléments sensibles : bruit du tronc frappé par la hache, forêts, montagne est donc certaine, mais une juxtaposition certainement et souvent répétée est une association. la difficulté est de savoir si cette association est immédiate, c'est-à-dire si le lien qui unit le son au paysage est une relation sonore, telle que de résonance, de retentissement, etc., ou locale, telle que d'origine, de direction, etc.; ou au contraire, si l'association est médiate, c'est-à-dire si le lien qui unit les 3 éléments en question est un rapport commun avec quelque autre objet, par exemple avec un mot, avec une circonstance spéciale, qui se représentant dans ces divers paysages attire à lui les éléments qui lui sont directement unis, et opère ainsi leur alliance commune par son inter-
[1672] médiaire. je crois que l'association est immédiate et même sonore, mais je n'en ai aucune preuve que celle que j'ai essayé de donner ci-dessus [1660-1669]. comme cette preuve n'est pas invincible, il faut dire que *l'association bruit des coups-monts, bruit des coups-*

forêts est fondamentale chacune 2 fois A 6.180, 11.135, mais que leur caractère est indéterminé, quoique probablement elles appartiennent au genre son-résonance ou son-retentissement.

c l'association **bruit des coups-cavité** se présente 1 fois seulement A 2.52 sq. 'stetit illa tremens [hasta], uteroque recusso | insonuere cauae gemitumque dedere cauernae'. le lien sonore entre le bruit du coup et la cavité est manifeste et appartient à l'espèce résonance, non pas toutefois résonance par réflexion du son, mais par ébranlement d'un corps sonore, de sorte que ce n'est pas le son, mais le
[1673] choc du coup qui provoque le son des cavités [1429]. *l'association bruit des coups-cavité est donc fondamentale* 1 fois A 2.53 et appartient au genre son-résonance (choc).

d l'alliance **bruit des coups-constructions** figure 2 fois dans la série 'sono' : A 4.667 sq. 'lamentis gemituque et femineo ululatu | tecta fremunt, resonat magnis plangoribus aether', A 12.607 'resonant late plangoribus aedes'.

α on ne conçoit guère que des coups de poing sur la poitrine, si bien appliqués soient-ils, puissent faire résonner un édifice, surtout s'il est vaste, 'alta atria' A 4.665 sq. on peut même être amené de ce chef à contester que 'plangoribus' représente autre chose que des cris, et le tenir simplement pour le résumé collectif de 'lamentis gemituque et femineo ululatu'. je crois en effet que 'plangoribus' exprime aussi cela [925-927].

[1674] i' mais pour autant il ne faut pas nier que ce mot désigne d'abord les coups que se donnaient les personnes affligées, particulièrement à la mort d'un parent ou d'un ami. Virgile revient souvent sur cette marque de douleur, par exemple A 1.481, 4.673, 11.38, 876. — c'est là une preuve extrinsèque, mais elle peut suffire en l'absence d'une autre. 'plango, plangor' ne se trouvent en effet que 5 fois dans l'œuvre virgilienne tout entière, et encore l'un des 5 exemples est douteux. c'est d'abord 'plangoribus' A 4.668, 12.607, 'plangentia' A 11.145. dans ces 3 cas, le mot figure dans une scène de deuil, où, selon l'usage, attesté par Virgile même (cf. A 1.481, 4.673, 11.38, 876), on devait se frapper la poitrine. or A 4·668, 12.607, 11.145 les coups ne sont exprimés nulle part, si l'on retranche les mots 'plangoribus, plangentia'.donc ce sont ces mots qui représentent naturelle-
[1675] ment les coups. — on trouve encore 'plangit' ou 'plangunt' G 1.333 sq. 'ingeminant austri et densissimus imber | nunc nemora ingenti uento, nunc litora plangit'. 'PLANGIT' est la leçon de R, du 2ᵈ Bern., et peut-être la 1ᵉ leçon de M, qui porte 'PLANG^{V}N'. le texte s'entend alors : la pluie, chassée par le vent, bat tantôt les bois et tantôt le rivage. ne disons-nous pas que la pluie « bat » nos fenêtres? si on

lit 'plangunt', il faut mettre une virgule après 'imber', et comme le note Seruius, faire de 'plangunt' un synonyme de 'resonat'. enfin on a A 6.561 'plangor' ou 'clangor' : A 6.557-561 'hinc exaudiri gemitus et saeua sonare | uerbera, tum stridor ferri tractaeque catenae. | constitit Aeneas strepitumque exterritus hausit. | « quae scelerum facies? o uirgo, effare; quibusue | urgentur poenis? qui tantus
[1676] plangor ad auris? » ' 'clangor' Pγ, 'plangor' MRbc 'plangor' est beaucoup plus autorisé, et se réfère naturellement à 'saeua... uerbera'; 'clangor' selon Ribbeck peut se rapporter au bruit du fer. mais il me semble qu'en la posture d'Enée on songe plutôt à s'enquérir des coups que d'un bruit de métal. sans doute, les deux vont ensemble et s'appliquent au même objet; mais il est plus humain que la première idée soit pour la victime torturée plutôt que pour l'instrument de torture. quoi qu'il en soit, un si petit nombre de textes ne peut donner dès à présent de certitude intrinsèque touchant le sens propre de 'plango' chez Virgile.

ii' d'autre part, des coups, même sur la poitrine, peuvent résonner relativement fort, du moins dans l'imagination des poètes : A 5.434 sq. 'multa cauo lateri ingeminant et pectore *uastos* | dant sonitus'. de plus serait-il impossible que les femmes de Didon ou celles d'Amata se frappassent non seulement la poitrine, mais quel-
[1677] quefois aussi les bras? or, on peut en se frappant les bras, produire un son assez retentissant pour servir d'appel, du moins dans l'imagination des poètes : A 7.503 sq. 'Siluia prima soror, palmis percussa lacertos, | auxilium uocat et duros conclamat agrestis' ('palmis percussa lacertos' représente en effet un appel selon F. W. Thomas[1]); il se peut toutefois que 'auxilium uocat' soit spécifié exclusivement par 'conclamat' et pas du tout par 'palmis percussa lacertos' qui serait seulement un signe et un effet de la douleur de Siluia).

β mais que la sonorité des coups soit grande ou médiocre, on peut très bien admettre qu'ils ne font résonner les palais des deux reines que concurremment avec les cris, en tant que 'plangoribus' désigne *à la fois* et le choc des paumes sur les poitrines et les bras, et les hurlements mortuaires. dans ces conditions *l'association bruit des coups-constructions est* certainement *fondamentale* 2 fois A 4.668, 12.607, et appartient au genre son-résonance dans les 2 cas, et de plus au genre son-retentissement (central 'late') A 12.607.

[1678] e l'association **bruit des coups-ciel** se rencontre 1 fois A 4.668 'resonat magnis plangoribus aether'. en tenant compte des 2 obser-

---

[1]) Classical Review, févr. 1898.

vations faites [1673-1676] sur la sonorité possible des coups et sur la signification collective de 'plangoribus', qui permet d'attribuer à chacun des 2 sons, coups et cris, les qualités et les effets de l'autre, *l'association bruit des coups-ciel* peut être tenue pour *fondamentale* A 4.668 et appartient au genre son-retentissement (central).

f **en somme** le type bruit des coups donne lieu dans la série 'sono' à 8 associations fondamentales, dont les éléments pittoresques sont : montagne 2 cas, forêts 2 cas, cavité 1 cas, constructions 2 cas. ces associations appartiennent aux genres sonores : son-résonance 3 fois : cavité 1 cas (choc), constructions 2 cas; — son-retentissement (central) 6 cas : monts 2 cas, forêts 2 cas, constructions 1 cas, ciel 1 cas. — la détermination du genre d'association n'est pas certaine A 6.180, 11.135.

[1679] K **le fracas.**

sur 10 cas que compte ce type sonore [1328 sq.], il y en a 3 qui n'ont pas de cadre : A 8.431, 531, 6.586 (tonnerre).

a l'association **fracas-sol** se présente 1 fois : A 9.749-752 'consurgit in ensem | et mediam... frontem | diuidit impubesque immani uolnere malas. | fit sonus, ingenti concussa est pondere tellus'. l'ébranlement de la terre étant inséparable du bruit de la chute, et cet ébranlement se propageant librement dans toutes les directions, il résulte de là que le son se développe avec lui sur une étendue indéfinie. — *l'association fracas-sol est donc fondamentale* A 9.752 et appartient au genre son-retentissement central (par milieu solide).

[1680] b l'association **fracas-forêts** se trouve 1 fois : A 3.583 sq. 'noctem illam tecti siluis immania monstra | perferimus, nec quae sonitum det causa uidemus'. le bruit monstrueux qui inquiète les Troyens part de l'Etna qui est tout près du rivage 'portus ab accessu uentorum immotus... | ipse, set horrificis iuxta tonat Aetna ruinis' A 3.570 sq., et par conséquent de la forêt où ils passent la nuit. par rapport à ce bruit, la forêt constitue une partie de l'espace où se propagent les détonations du volcan. *l'association fracas-forêts est donc fondamentale* A 3.584 et du genre son-retentissement (central).

c l'association **fracas-constructions** se rencontre 2 fois : A 2.465-467 'elapsa [turris] repente ruinam | cum sonitu trahit et Danaum super agmina late | incidit', A 12.618 sq. 'arrectasque
[1681] impulit auris | confusae sonus urbis'. dans le 2d texte, rien ne prouve certainement qu'il y ait parmi les bruits divers représentés par 'sonus' le fracas de murs qui s'abattent ou de maisons qui s'écroulent. ce passage est donc négligeable. il en est de même A 2.466, où les constructions ne paraissent avoir aucune relation sonore (par exemple, de résonance) avec la chute de la tour; quant à une relation

locale entre le palais de Priam et le fracas, il faut bien qu'il y en ait une de par la force des choses, mais Virgile ne la détachant pas des circonstances multiples qui accompagnent l'écroulement, je n'ai pas de motif particulier pour faire autrement que lui.

d l'association **fracas-ciel** se trouve 3 fois : A 8.524 sq. 'namque improuiso uibratus ab aethere fulgor | cum sonitu uenit, et ruere omnia uisa repente', A 2.113 'toto sonuerunt aethere nimbi', A 12.617-619 'attulit huc illi... aura... clamorem, arrectasque impulit auris | confusae sonus urbis'.

[1682] α ce dernier passage doit être mis de côté; j'ai dit pourquoi ci-dessus [1681].

β A 2.113 l'association est du genre son-retentissement diffus, car il semble que le tonnerre éclate sur tous les points du ciel à la fois, de sorte que 'toto' ne désigne pas seulement la propagation d'un grondement unique à travers toute l'étendue du ciel, mais la dispersion un peu partout des causes bruyantes et la multiplication des sons.

γ A 8.525 l'association est à la fois sonore et locale.

i' association locale : les mots 'ab aethere' désignent non pas l'espace, mais le point de départ, l'origine, 'ab aethere... uenit' A 8.524 sq. si l'on prend garde en effet que le ciel est serein, au moins en partie, 'caeli regione serena' A 8.528, et que le tonnerre est absolument inattendu 'improuiso... repente' A 8.524 sq., on comprend que le 1er mouvement d'Enée et de ses compagnons est de
[1683] tourner les yeux vers le point d'où leur arrive le son. le son leur vient d'en haut, 'ab aethere' A 8.524 : ils lèveront donc les yeux, 'suspiciunt' A 8.527. ces 2 détails sont corrélatifs et premiers. après cela, proportionnellement à l'intensité du bruit et aussi à son caractère insolite, viendra la stupeur, 'obstipuere animis' A 8.530; mais avant de considérer les qualités du son, on en cherche la cause, et pour atteindre la cause, on va à l'origine locale. c'est un fait d'expérience quotidienne.

ii' mais le mot 'omnia' représente aussi l'étendue du retentissement; et même, la propagation du son se fait si violemment que les effets mécaniques des ondes sonores, à peine sensibles d'ordinaire à la source même du bruit, s'étendent ici à l'immensité 'ruere omnia' A 8.525. — *l'association fracas-ciel est donc fondamentale* 2 fois A 2.113, 8.525 et appartiennent au genre sonore son-retentissement : central A 8.525; diffus A 2.113; et au genre mixte son-origine A 8.525.

[1684] e l'alliance α **fracas-mer** existe 1 fois A 9.715 'talis in Euboico... litore... | saxea pila cadit... penitusque uadis inlisa recum-

bit' : | miscent se maria et nigrae attolluntur harenae, | tum sonitu Prochyta alta tremit', A 9.710 sq., 713-715. la relation notée par Virgile entre la chute et la mer où se produit la chute est explicitement cinétique et non pas sonore, 'miscent se maria'. mais la mer elle-même doit produire un son assez intense et en toute hypothèse le bruit du bloc au toucher de l'eau doit se développer sur la surface marine jusqu'à Prochyta. cela est certain. mais cela n'est dit que si 'sonitu' désigne le bruit même de l'eau heurtée et déplacée par la
[1685] masse solide. si au contraire 'sonitu' désigne soit le bruit issu du contact violent entre le bloc et le fond sous-marin, soit même la résonance émise par Prochyta [1264 sq.], et non pas le bruit des eaux agitées, la propagation de ce dernier sur la surface marine, pour être certaine, n'en reste pas moins implicite ou même inaperçue de Virgile. il est donc impossible d'enregistrer l'association fracas-mer comme certainement fondamentale.

β il faut dire de même pour l'alliance **fracas-rivage** en ce passage A 9.715. le rivage peut et doit se prêter au développement lointain du son aérien produit par la rencontre de la masse pierreuse et des eaux. mais il n'est pas sûr que 'sonitu' représente ce son aérien. l'alliance elle-même, ainsi conçue, demeure par suite douteuse.

[1686] γ quant à l'alliance **fracas-île,**

i' si l'on maintient la ponctuation commune, elle se présente comme appartenant au genre son-résonance, soit par ébranlement proprement mécanique, de solide à solide, dans le cas où 'sonitu' avec le son désigne le choc sous-marin, soit par ébranlement sonore, par l'intermédiaire de l'atmosphère, dans le cas où 'sonitu' représente le bruit aérien.

ii' mais si une île, relativement éloignée du point où se produit le son, subit assez le contre-coup soit du choc, soit du bruit, pour résonner violemment 'sonitu... tremit', comment le rivage et la mer qui sont le lieu de la chute, ne seraient-ils pas en relation sonore
[1687] avec elle? on est ainsi amené à considérer 'Prochyta alta tremit' comme un effet prodigieux, choisi par le poète pour représenter indirectement, mais vivement l'extraordinaire puissance de la cause, et supposant a fortiori tous les effets plus faibles, intermédiaires sous l'aspect causal, c'est-à-dire spatial, puisqu'il s'agit du son, entre la cause et lui. par suite, le rivage et la mer résonnent eux aussi, et cela non seulement pour le lecteur et par déduction, mais intuitivement et dans l'imagination même du poète, qui n'a pu entendre la résonance lointaine de Prochyta sans entendre d'abord le rivage et la mer résonner à ses pieds.

iii' par suite encore, et comme corollaire de ce raisonnement général, 'sonitu' doit désigner à la fois le claquement de la pierre touchant l'eau, le frémissement des vagues se refermant sur la masse engloutie, le bruit plus sourd du rocher heurtant le fond sous-marin, et même, quoique indirectement, la trépidation du sol résultant de ce
[1688] dernier choc. ainsi se résoud au moins partiellement et par régression le problème (posé [781 sq.], repris [1262-1264], discuté [1265-1267]) du sens exact de 'sonitu'. — les 3 associations fracas-mer, fracas-rivage, fracas-île sont donc fondamentales A 9.715 et appartiennent au genre son-résonance.

f **en résumé** le type sonore fracas donne lieu à 7 associations fondamentales, dont les éléments pittoresques sont : sol 1 cas, forêts 1 cas, ciel 2 cas, mer 1 cas, rivage 1 cas, île 1 cas. ces associations appartiennent aux genres : sonores son-résonance 3 cas, mer, rivage, île; son-retentissement central 3 cas, sol, forêts, ciel; diffus 1 cas ; ciel; — mixte son-origine 1 cas, ciel.

[1689] L **la vibration des cordes.**

sur 4 cas que compte ce type sonore 1 seul est encadré et le cadre se réduit à un seul élément, le ciel : A 9.630 sq. 'audiit et caeli genitor de parte serena | intonuit laeuom, sonat una fatifer arcus'. mais le ciel n'est en rapport direct qu'avec le coup de tonnerre, dont il marque l'origine, et non pas avec la vibration de l'arc. l'association n'est donc pas fondamentale.

2 **classement des associations fondamentales.**

A **recensement des éléments pittoresques utilisés dans les associations fondamentales.**

j'avais [1366-1369] distingué 14 éléments pittoresques, comprenant dans leurs emplois au voisinage des mots de la série 'sono' un total de 204 cas. — je vais reprendre un à un ces éléments, en comparant au nombre total des apparitions de chacun d'eux, le nombre total de ses emplois en associations fondamentales.

[1690] a le sol, sur 2 emplois, figure 2 fois en association fondamentale : A 9.752, 7.722.

b la plaine, sur 7 emplois, figure 6 fois en ass. fond. : A 1.246, 8.596, 2.308, 11.600, 12.449, 524.

c la montagne ou les collines, sur 23 emplois, figurent 12 fois en ass. fond. : B 10.58, G 3.269, 294, 555, A 1.53, 8.305, 2.308, 6.180, 5.149, 11.135, 12.524, 7.567.

d les arbres ou la forêt, sur 33 emplois, figurent 26 fois en ass. fond. : B 2.13, 5.64, 7.13, 1.5, 10.58, G 2.306, 328, 3.149, 199, 294, 338, 4.364, A 8.305, 2.301, 6.180, 704, 5.149, 3.442, 584, 11.135, 458, 12.522, 7.12, 84, 515, 567.

e les rochers, sur 22 emplois, figurent 15 fois en ass. fond. ; B 5.64, 10.58, G 3.239, 269, 4.50, 370, A 1.200, 6.171, 551, 5.169, 866, 3.432, 12.524, 592, 7.567.

[1691] f les cavernes ou cavités, sur 13 emplois, figurent 10 fois en ass. fond. : B 7.13, G 4.50, 260, A 1.53, 200, 2.53, 243, 6.418, 3.432, 12.592.

g les villes ou constructions, sur 13 emplois, figurent 8 fois en ass. fond. : G 1.486, 3.184, 4.188, 260, A 8.474, 4.668, 12.477, 607.

h le ciel ou les airs, sur 24 emplois, figurent 19 fois en ass. fond. : G 1.474, 2.306, 4.79, A 8.525, 529, 4.668, 2.113, 5.228, 9.503, 10.266, 11.458, 562, 596, 799, 802, 863, 12.267, 455, 619.

i l'espace, sur 5 emplois, figure 5 fois en ass. fond. : G 3.83, A 2.301, 6.418, 5.506, 9.503.

j les eaux courantes, sur 23 emplois, figurent 19 fois en ass. fond. : B 7.13, 6.44, G 1.327, 3.269, 555, 4.333, 364, 370, A 1.246, 2.308, 6.551, 704, 9.125, 11.458, 12.524, 7.84, 515, 567, 7.701.

k les eaux stagnantes, sur 7 emplois, figurent 5 fois en ass. fond. : A 3.442, 11.458, 12.477, 7.515, 701.

[1692] l la mer, sur 17 emplois, figure 11 fois en ass. fond. : G 1.358, 2.163, A 1.200, 2.209, 6.171, 5.169, 866, 3.432, 9.715, 12.366, 455.

m le rivage, sur 14 emplois, figure 9 fois en ass. fond. : B 6.44, G 1.358, 3.338, 555, A 5.149, 3.238, 9.715, 12.366, 455.

n les îles, sur 1 emploi, figurent 1 fois en ass. fond. : A 9.715.

on a donc au total 148 exemples d'éléments pittoresques employés en associations fondamentales. il faut noter que certains éléments encadrent parfois dans un même texte plusieurs sons distincts, savoir : plaine A 2.308 (murmure, craquement); — monts A 5.149 (cris, claquements); — forêts B 2.13 (chant humain, craquement), A 5.149 (cri, claquement); — constructions A 4.668 (cris et coups), A 12.607 (cris et coups); — ciel ou airs A 9.503 (cris, trompette), A 12.619 (cris, cliquetis, pas), A 5.228 (cri, claquement), A 10.266 (murmure, claquement), A 4.668 (cris et coups); — rivage A 5.149

[1693] (cris, claquement). dans le recensement qui précède, je n'ai pas tenu compte de ce doublage, sans quoi le total des emplois serait 161 au lieu de 148. — à s'en tenir à 148 cas, on trouve que 56 fois les éléments pittoresques présents dans le texte sont sans relation immédiate avec les mots de la série 'sono'.

B **classification des diverses espèces d'associations entre types et cadres sonores.**

j'ai à plusieurs reprises, par exemple [1429 sq.] indiqué et défini un certain nombre d'espèces d'associations entre types sonores, par exemple murmure, trompette, et cadres sonores, par exemple forêts,

rivage. — maintenant que ces associations ont été relevées une à une pour tous les textes de la série 'sono', on peut systématiser ces
[1694] remarques et donner une vue d'ensemble. les associations entre types et cadres sonores se répartissent d'abord en 2 classes : les unes sont sonores, les autres locales. la différence essentielle qui distingue entre eux les exemples compris dans chacune des 2 classes, consiste en ce que dans la 1re, **la relation** qui unit le son au cadre est de nature non seulement locale, mais *sonore,* par exemple le rocher fait *écho* aux aboiements, dans la 2de, la relation, très réelle d'ailleurs, entre le son et le cadre, est de nature seulement *locale,* par exemple l'eau bruit *sur* les rochers.

a dans la 1re classe, **associations sonores,** la relation qui relie le son au cadre ne porte jamais sur le timbre, ni sur la tonalité, mais *toujours sur l'intensité,* de sorte qu'on pourrait aussi désigner ces associations sous le nom d'alliances intensives. — cette classe comprend 2 ordres, selon que l'intensité, figurée par la relation qui lie le son au cadre, est invariable ou variable. j'appellerai le 1er ordre statique, et le 2d, ordre cinétique.

[1695] α dans **l'ordre statique,** l'intensité ne variant pas, la relation entre son et cadre représente cette intensité de 3 manières différentes : ou bien le cadre est pour quelque chose dans le degré propre de cette intensité, il coopère avec la cause sonore; — ou bien, l'intensité est indépendante du cadre, mais elle est mesurée par lui; — ou bien, l'intensité est indépendante du cadre, mais elle paraît modifiée par lui. de là 3 genres : dans le 1er, la relation qui lie le son au cadre est de nature *causale* par rapport à l'intensité qu'elle contribue à constituer dans son degré déterminé, par exemple un rocher qui résonne ajoute à la force des voix; de plus, par là même qu'elle cause l'intensité, au moins partiellement, elle la représente, comme toute cause son effet. dans le 2d genre, la relation est de nature *effectuée* par rapport à l'intensité : selon son degré, cette intensité communique au cadre des propriétés sonores plus ou moins grandes, et c'est par cet effet que l'intensité est à la fois mesurée et représentée, comme toute cause par son effet; par exemple de ce qu'une voix
[1696] emplit le ciel, il apparaît que cette voix est très forte. dans le 3e genre, la relation qui unit le son au cadre est de nature *logique :* le cadre est tel qu'il attire l'attention de l'auditeur sur l'intensité sonore, par exemple le silence relève le moindre bruit et paraît lui conférer une force particulière. mais cette relation de contraste, quoique très réelle, ne saurait par elle-même rien changer aux propriétés objectives des choses; toute son influence tient donc à une aptitude naturelle des facultés humaines de connaître, tant sensibles qu'intel-

lectuelles, à savoir que l'objet est d'autant plus vivement saisi qu'il est plus isolé : le contraste favorise l'abstraction à l'intelligence, et ce qui est la même chose pour les sens, l'attention.

i' le 1er genre statique comporte donc *une relation causale* entre cadre et intensité sonore. selon que cette causalité du cadre a pour effet d'augmenter ou de diminuer l'intensité, on distinguera
[1697] 2 espèces en ce genre, la résonance ou l'étouffement. dans la résonance, comme dans l'étouffement, on pourrait aussi classer un certain nombre de variétés, selon par exemple que la résonance est réflexion, soit distincte (écho), soit mêlée au son direct (résonance proprement dite), addition d'une sonorité émise par le cadre lui-même et provoquée soit par l'ébranlement des ondes sonores, soit par le choc d'un solide, choc accompagnant naturellement le son primitif, etc.

ii' le 2d genre statique est constitué par *la relation de mesure* qui existe à priori entre la grandeur de l'espace et la force du son qui l'emplit. selon que la cause sonore est unique ou multiple et disséminée sur plusieurs points de l'étendue à faire retentir, ce genre comprend 2 espèces, retentissement central et retentissement diffus.

[1698] iii' le 3e genre statique fondé sur *la relation logique de contraste,* ne peut se subdiviser, car une seule chose peut s'opposer à la force du son, c'est sa faiblesse, c'est-à-dire le silence, qui sera plus ou moins parfait il est vrai, selon que les bruits secondaires seront plus ou moins réduits; mais la différence quantitative qui sépare le silence absolu, par exemple de la nuit, du silence relatif, par exemple d'une salle d'étude, ne saurait constituer des espèces distinctes.

β dans **l'ordre cinétique,** l'intensité du son varie selon le déplacement de la cause sonore par rapport à un auditeur fictif ou réel, supposé immobile. — cet ordre comprend 3 genres, selon que l'intensité croît ou décroît, ou augmente d'abord pour diminuer ensuite; ce qui arrive selon que la cause sonore s'approche de l'observateur, ou s'en éloigne, ou s'approche, puis s'éloigne, c'est-à-dire passe.

[1699] b dans la 2de classe, **associations locales,** la relation qui unit le son au cadre ne porte sur aucune des qualités du son, du moins directement : elle consiste simplement en la coordination objective du son et du lieu par rapport à 2 perceptions sensibles distinctes, l'une visuelle, l'autre auditive, mais simultanées et aboutissant dans la conscience à un état unique, quoique complexe. — il va sans dire que cette coordination est nécessairement réalisée dans les associations de la 1e classe, mais elle y est négligeable, à cause de la prédominance de la relation sonore. — les associations locales pourraient

peut-être se diviser en un grand nombre d'ordres; mais en me tenant à ceux que j'ai relevés chez Virgile, j'en trouve 3 seulement : l'un d'origine, l'autre de lieu, l'autre d'aspect.

[1700] α dans le 1er ordre, le lieu, considéré en même temps que le son, en est présenté comme **le point d'origine**. mais l'origine d'un son ne se conçoit guère que ou absolument comme cause, ou encore relativement à un autre objet (auditeur), comme corrélative d'*un terme à atteindre*. dans ce 2d cas, entre l'origine et le terme, il existe une ligne idéale qui constitue *la direction,* et *un milieu* qui sépare le point de départ du point d'aboutissement. il y a donc dans cet ordre une certaine notion de mouvement de... à, pas toujours exprimée, mais toujours incluse. néanmoins ce mouvement n'est pas présenté comme influant sur l'intensité sonore.

[1701] β dans le 2d ordre local, le son est **dans un lieu**, et c'est tout.

γ dans le 3e, le son est accolé à un lieu, de telle sorte qu'il devient une qualité de ce lieu : il le revêt pour ainsi dire, il en constitue **un aspect**; ce qui suppose un rapport naturellement indissoluble entre le son et l'objet auquel il se trouve ainsi attaché.

c enfin une association fondamentale ne rentre dans aucune de ces classes, c'est l'alliance son-(son-) origine que nous avons rencontrée B 7.13, A 6.704 [1563-1565]. elle se rapproche de la 2de classe, associations locales, ordre son-origine; mais elle ne se forme qu'au moyen d'un intermédiaire sous-entendu, ce qui obligerait à créer ici une classe d'**associations complexes**. je me contente de la noter en passant.

[1702] C **les associations fondamentales : recensement de fait.**

a 1e classe : **associations sonores ou intensives**.

α 1er ordre : **associations statiques**.

i' 1er genre : **son-causalité**.

1' 1e espèce : **son-résonance**. — je ne distingue pas ici entre résonance, écho, etc.

A' *énumération par éléments :*

a' l'élément mont est 6 fois employé comme résonateur ou plutôt 5 fois; seulement dans un passage, il renforce 2 sons distincts : B 1.5, A 8.305 (chant), B 10.58, G 3.555 (cris), A 5.149 (cris, applaudissements).

b' la forêt appartient 7 ou 8 fois à l'espèce son-résonance : A 8.305 (chant), B 10.58, G 2.328, 3.338, A 5.149, 11.458 (cri), 7.515 (trompette), 5.149 (claquement).

c' les rochers font 5 fois écho : B 10.58, G 4.50, A 1.200 (cri), A 3.432 (cri), 6.171 (trompe).

[1703] d' les cavités ou cavernes forment résonateur 7 fois : G 4.50, A 1.200, 6.418, 3.432 (cris), B 7.13 (murmure), A 2.243 (cliquetis).

e' les constructions résonnent ou font écho 7 fois, ou 5, car en 2 textes le même cadre réfléchit 2 sons différents : G 1.486, A 4.668, 12.477, 607 (cri); A 8.474 (cliquetis), A 4.668, 12.607 (coups).

f' le ciel appartient à l'espèce son-résonance 1 seule fois : A 9.503 (cri et trompette).

g' les eaux courantes paraissent renvoyer le son A 7.701 (cri).

h' les eaux stagnantes ont le même emploi 2 fois : A 12.477, 7.701 (cri).

i' la mer semble résonner A 9.715 (fracas).

j' le rivage fait écho 6 fois, ou 5 fois seulement, 2 sons différents étant présentés en un seul passage : B 6.44, G 3.338, 555, A 5.149 (cri), A 5.149 (claquement), A 9.715 (fracas).

k' l'île Prochyta résonne du fracas d'une digue abîmée dans la mer A 9.715.

[1704] cela fait au total 46 cas de résonance, ou 40, si l'on tient compte des passages où le même élément pittoresque encadre 2 sons distincts.

B' *énumération par textes.*

ces 40 résonances se réduisent à un nombre de textes plus restreint : rochers, cavité-aboiements : G 4.50, A 1.200, 3.432; — forêts-cris : G 2.328, A 11.458; — forêts, monts, rochers-cris : B 10.58; — forêts, monts, rivage-cri, applaudissements : A 5.149; — forêts, rivage-cris : G 3.338; — forêts, monts-chant : A 8.305; — monts-chant : B 1.5; — rivage-cris : B 6.44; — monts, rivage-cris : G 3.555; — constructions-cris G 1.486; — constructions-cris, coups : A 4.668, 12.607; — constructions, eaux-stagnantes-cris : A 12.477; — cavité-cris : A 6.418; — ciel-cris, trompette : A 9.503; — eaux courantes, eaux stagnantes-cris : A 7.701; — forêts-trompe : A 7.515; — rochers-trompe : A 6.171; — cavité-murmure : B 7.13; — cavité-cliquetis : A 2.243; — constructions-cliquetis : A 8.474; — cavités-coups : A 2.53; — mer, rivage, île-fracas : A 9.715. en tout 26 textes.

[1705] 2' 2de espèce : **son-étouffement.**

A' *énumération par éléments.*

a' monts 1 fois : A 1.53 (murmure); — b' forêts 1 fois : A 2.301 (cliquetis).

c' rochers 1 fois : A 12.592 (murmure); — d' cavité 1 fois : A 2.243 (cliquetis); — e' constructions 1 fois : G 4.260 (murmure) : en tout 5 cas.

B' *énumération par textes* : les 5 éléments énumérés ci-dessus figurent un à un dans 5 textes différents (A').

3' si l'on compare maintenant les 2 espèces son-résonance et son-étouffement, on remarque d'abord la supériorité numérique de la 1e espèce sur la 2de, ce qui confirme la loi formulée ci-dessus [1343-1345], que l'intensité sonore est généralement forte chez Virgile. de plus, les sons renforcés sont presque tous naturellement forts, tandis que les sons affaiblis sont d'intensité naturelle médiocre ou même déjà faible.

[1706] ii' 2d genre statique : **son-mensuration.**

1' 1e espèce : **son-retentissement central.**

A' *énumération par éléments.*

a' sol 2 cas : A 7.722 (pas), A 9.752 (fracas).

b' plaine 4 cas : A 1.246, 12.524 (murmure), A 8.596, 12.449 (pas).

c' monts 7 cas : G 3.294 (chant), G 3.269, A 2.308, 12.524, 7.567 (murmure), A 6.180, 11.135 (coups).

d' forêts 11 cas : B 2.13, G 3.294, A 7.12 (chant), A 5.149, 11.458 (cris), A 7.515 (trompe), A 7.84, 567 (murmure), A 6.180, 11.135 (coups), A 3.584 (fracas).

e' constructions 1 cas : A 12.607 (cris et coups).

f' ciel 15 cas (ou 11) : A 4.668, 5.228, 11.458, 12.366, 619 (cris), A 9.503 (trompette), G 4.79 (murmure), G 1.474, A 8.529, 12.619 (cliquetis), G 2.306 (craquement), A 5.228 (claquement), A 12.619 (pas), A 4.668 (coups), A 8.525 (fracas).

[1707] g' espace 4 cas : A 6.418 (cris), A 9.503 (trompette), G 3.83 (cliquetis), A 5.506 (claquement).

h' eaux courantes 3 cas : G 3.555, A 7.701 (cris), A 7.515 (trompe).

i' eaux stagnantes 4 cas : A 11.458, 12.477, 7.701 (cris), A 7.515 (trompe).

j' mer 6 cas : A 1.200, 3.432, 12.366, 455 (cris), A 6.171 (trompe), A 5.866 (murmure).

k' rivage 1 cas : B 6.44 (cris).

au total 58 cas de retentissement, ou 54, en comptant pour un cas unique les textes où 2 sons distincts sont encadrés par le même élément.

B' *énumération par textes.*

sol-pas : A 7.722; — sol-coups : A 9.752; — forêts-chant : B 2.13, A 7.12; — forêts-cris : A 5.149; — forêts-murmure : A 7.84, 567; — forêts, monts-chant : G 3.294; — forêts, monts-coups : A 6.180, 11.135; — forêts, ciel, eaux stagnantes-cris : A 11.458; — forêts, eaux courantes, eaux stagnantes-trompe : A 7.515; — forêts-fracas :

[1708] A 3.584; — monts-murmure : G 3.269, A 2.308; — plaine, monts-

murmure : A 12.524; — plaine-murmure : A 8.596; — plaine-pas : A 8.596, 12.449; — constructions-cris, coups : A 12.607; — ciel-cris, coups : A 4.668; — ciel-cris, claquement : A 5.228; — ciel, mer-cri : A 12.366; — ciel-cris, cliquetis, pas : A 12.619; — ciel, espace-trompette : A 9.503; — ciel-murmure : G 4.79; — ciel-cliquetis : G 1.474, A 8.529; — ciel-craquement : G 2.306; — ciel-fracas : A 8.525; — espace-cris : A 6.418; — espace-cliquetis : G 3.83; — espace-claquement : A 5.506; — eaux courantes-cris : G 3.555, A 7.701; — eaux stagnantes-cris : A 12.477, 7.722; — mer-cris : A 1.200, 3.432, 12.455; — mer-trompe : A 6.171; — mer-murmure : A 5.866; — rivage-cris : B 6.44. — en tout 43 textes.

[1709] 2' 2de espèce : **son-retentissement diffus.**

A' *énumération par éléments.*

a' plaine 1 cas : A 11.600 (pas). — b' forêts 7 cas : G 3.199, 4.364, A 6.704, 3.432 (murmure), B 2.13, G 2.306, A 12.522 (craquement). — c' ciel 1 cas : A 2.113 (fracas). — d' espace 1 cas : A 5.506 (claquement). — e' mer 1 cas : G 2.163 (murmure). — f' rivage 1 cas : G 1.358 (murmure). — en tout 12 cas.

B' *énumération par textes :* il y a aussi 12 textes (A').

iii' 3e genre statique : **son-contraste.**

ce genre ne compte qu'un cas son-silence; l'élément pittoresque est une construction, le son, un cliquetis : G 3.184.

β 2d ordre : **associations cinétiques.**

i' 1er genre : **son-approche.**

A' *énumération par éléments.*

a' plaine 4 (ou 3) cas : A 2.308 (murmure et claquement), A 11.600, 12.449 (pas).

b' airs 4 cas : A 11.596, 799, 802, 863 (murmure).

c' espace 1 cas : A 2.301 (cliquetis).

d' rivage 3 cas : A 12.366, 455 (cris), A 3.238 (murmure).

[1710] B' *énumération par textes :* ces 11 cas se trouvent en 11 textes différents (A').

ii' 2d genre : **son-éloignement.**

ce genre compte 3 textes : A 8.596, 11.562, 596, où figurent 2 éléments : plaine : A 8.596 (pas); — airs A 11.562, 596 (murmure).

iii' genre **son-passage.**

ce genre ne se rencontre qu'une fois A 10.266 où les airs encadrent murmure et claquement.

b 2de classe : **associations locales.**

α 1er ordre : **son-origine.**

i' *énumération par éléments.*

A' monts 1 cas : B 5.64 (chant).

B' forêts 2 cas : B 5.64 (chant), 7.13 (murmure).
C' rochers 1 cas : B 5.64.
D' cavité 3 cas : G 4.260, A 1.53, 12.592 (murmure).
E' ciel 1 cas : A 8.525 (fracas).
F' eaux courantes 3 cas : B 6.44, G 4.333, A 11.458 (cris).
G' mer 1 cas : A 2.209 (murmure).
ii' *ces 12 cas se trouvent dans 10 textes :* B 5.64, 7.13, 6.44, G 4.260, 333, A 1.53, 8.525, 2.209, 11.458, 12.592.

[1711] β 2ᵈ ordre : **son-lieu.**

cet ordre ne comprend que 2 exemples : forêts G 3.149 (murmure); — constructions G 4.188 (murmure).

γ 3ᵉ ordre : **son-aspect.**

cet ordre comprend 19 cas se rapportant tous au type sonore murmure et composés seulement, au point de vue du cadre, de *2 éléments :* rochers 8 fois : G 3.239, 269, 4.370, A 6.551, 5.169, 866, 12.524, 7.567; — eaux courantes : 11 fois : G 1.327, 3.269, 4.364, 370, A 1.246, 2.308, 6.551, 9.125, 12.524, 784, 567.

ces 19 exemples se réduisent à *14 textes :* G 1.327, 3.239, 269, 4.364, 370, A 1.246, 2.308, 6.551, 5.169, 866, 9.125, 12.524, 7.84, 567.

[1712] D **conclusion.**

a voici un **résumé schématique** des associations fondamentales, prises dans toute leur complexité. pour en simplifier la représentation, on peut symboliser les divers éléments de ces associations, par exemple de la manière suivante : les sons, par des lettres grecques, parole α, chant β, cri γ, trompe ou trompette δ, murmure ε, cliquetis ζ, craquement η, claquement θ, pas ι, coups κ, fracas λ, cordes μ; — les cadres, par des lettres latines, sol a, plaine b, mont c, forêt d, rocher e, cavité f, constructions g, ciel h, espace k, eaux courantes l, eaux stagnantes m, mer n, rivage o, île p; — la relation entre le son et le cadre, par des chiffres romains : résonance i, étouffement ii, retentissement central iii, retentissement diffus iiii, silence ou contraste v, approche vi, éloignement vii, passage viii, origine viiii, lieu x, aspect xi, complexe xii.

[1713] B 2.13 = β iii d iiii η | A 1.53 = ε ii c, viiii f | A 9.125 = ε xi l
B 5.64 = β viiii c, d, e | A 1.200 = γ i e, f, iii n | A 9.503 = δ iii h, k, ih γ
B 7.13 = ε viiii f, d, xiil | A 1.246 = ε iii b, xi l | A 9.715 = λ i n, o, p
B 6.44 = γ i, iii o, viiii l | A 8.305 = β i c, d | A 9.752 = λ iii a
B 1.5 = β i d | A 8.474 = ζ i g | A 10.266 = εθ viii h
B 10.58 = γ i c, d, e | A 8.525 = λ iii, viiii h | A 11.135 = κ iii c, d
G 1.327 = ε xi l | A 8.529 = ζ iii h | A 11.458 = γ i d, iii d, h, m, xii
G 1.358 = ε iiii o, xi n | A 8.596 = ι iii, vii b | A 11.562 = ε vii h
G 1.474 = ζ iii h | A 4.668 = γκ i g, iii h | A 11.596 = ε vi, vii h
G 1.486 = γ i g | A 2.53 = κ i f | A 11.600 = ι iiii, vi b
G 2.163 = ε iiii n | A 2.113 = η iiii h | A 11.799 = ε vi h
G 2.306 = η iii h, iiii d | A 2.209 = ε viiii n | A 11.802 = ε vi h
G 2.328 = γ i d | A 2.243 = ζ ii f | A 11.863 = ε vi h
[1714] G 3.83 = ζ iii k | A 2.301 = ζ ii d, vi k | A 12.366 = γ iii h, n, vio
G 3.149 = ε x d | A 2.308 = ε iii c, vi bη, xii l | A 12.449 = ι iii, vi b
G 3.184 = ζ v g | A 6.171 = δ i e, iii n | A 12.455 = γ iii n, vio
G 3.199 = ε iiii d | A 6.180 = κ iii c, d | A 12.477 = γ i g, m, iii m
G 3.239 = ε xi e | A 6.418 = γ i f, iii k | A 12.522 = ε iii b, c, xi e, l
G 3.269 = ε iii c, xi e, l | A 6.551 = ε xi e, l | A 12.524 = η iiii d
G 3.294 = β iii c, d | A 6.704 = ε iiii d, xii l | A 12.592 = ε xi f
G 3.338 = γ i d, o | A 5.149 = γ iii d, γθ i c, d, o | A 12.607 = γκ i, iii g
G 3.555 = γ i c, o, iii l | A 5.169 = ε xi e, n | A 12.619 = γζ iii h, ι iii h
G 4.50 = γ i e, f | A 5.228 = γθ iii h | A 7.12 = β iii d
G 4.79 = ε iii h | A 5.506 = θ iii, iiii k | A 7.84 = ε iii d, xi l
G 4.188 = ε x g | A 5.866 = ε iii n, xi e | A 7.515 = δ i d, iii d, l, m
G 4.260 = ε viiii f | A 3.238 = ε vi o | A 7.567 = ε iii d, xi e, l
G 4.333 = γ viiii l | A 3.432 = γ i ef, iii f | A 7.701 = γ i l, m, iii m
G 4.364 = ε iiii d, xi l | A 3.442 = ε iiii d | A 7.722 = ι iii a
G 4.370 = ε xi e, l | A 3.584 = λ iii d

[1715] b on voit très bien par ce 1er schéma qu'un certain nombre de textes sont à grouper comme identiques ou du moins analogues, par exemple B 5.64, 1.5, G 3.294, A 8.305; — G 4.370, A 5.169, 12.592, 7.567; — A 11.596, 799, 802, 863. — mais les rapprochements qu'on obtiendrait ainsi ne sont pas tout ce que l'on peut établir en ce genre. pour aller plus loin, il faut faire certaines remarques sur chacun des 3 éléments qui constituent l'association.

α **l'élément pittoresque** est en général irréductible : le rivage de la mer, la forêt, les rochers, les monts sont des objets imaginatifs définis, précis, inconvertibles entre eux. la raison en est que ce sont des concrets, c'est-à-dire des collections de sensibles. or, un complexus, pris d'ensemble, comme c'est le cas, diffère absolument de

tout autre, quand bien même ils auraient les uns et les autres mêmes éléments constitutifs, et cela en vertu de la proportion de ces éléments et de la diversité multiple des relations qui les unissent. ainsi il n'y a pas lieu de changer grand chose à la liste donnée [1712].

1716] pourtant on pourrait réduire le sol à la plaine, les eaux courantes aux eaux stagnantes ou vice-versa, l'espace au ciel, et les constructions aux cavités. la liste ainsi modifiée serait donc : sol, plaine A; monts C; forêts D; rochers E; cavités, constructions F; ciel, espace H; eaux courantes et stagnantes L; mer N; rivage O; île P.

pour compléter la liste, j'ajoute pour chaque exemple les éléments jugés non essentiels à l'association, en les désignant par les lettres minuscules : a = sol, b = plaine, c = monts, d = forêts, e = rochers, f = cavité, g = constructions, h = ciel, k = espace, l = eaux courantes, m = eaux stagnantes, n = mer, o = rivage, p = île. — voici la liste des textes qui présentent un cadre pittoresque sans aucune association fondamentale avec le son : G 1.156 d, A 2.466 g, A 2.728 gh, A 6.753 cdl, A 5.139 o, A 3.648 ce, A 3.669 n, A 9.631 h, A 12.139 dlm, A 12.248 ho, A 12.267 h.

1717] β le 2ᵈ élément de l'association sonore est **la relation qui unit le son au cadre.**

i' j'ai défini et classé jusqu'ici ces relations par leur nature. mais s'il est une chose qui ressorte du tableau des associations dressé d'après ces relations [1713 sq.], c'est l'extrême supériorité numérique des associations intensives sur les associations locales, et parmi les associations intensives, des alliances à intensité forte sur les alliances à intensité faible. or, quand un grand nombre de phénomènes présentent un caractère commun, c'est ce caractère qu'il faut prendre pour base, si l'on veut établir entre eux quelque comparaison.

ii' d'après ce principe, on peut réduire à un assez petit nombre les 12 espèces de relations indiquées [1712]. on aura en effet : intensité forte (résonance, retentissement central, retentissement diffus, silence, approche) 1; — intensité faible (étouffement, éloignement) 2; — passage 8; — origine et lieu 9; — aspect 11; — complexe 12.

1718] iii' sur les réductions ainsi opérées il faut donner peut-être quelque éclaircissement :

1' *le retentissement diffus* a pour origine des causes faibles en elles-mêmes, au moins ordinairement, par exemple cigales B 2.13, âmes A 6.704, 753, murmure du vent G 3.199, mais indéfiniment multipliées, et en même temps disséminées sur un vaste espace : la résultante est par suite très puissante et s'entend de très loin, ce qui est au point de vue auditif, la mesure la plus obvie de l'intensité d'un son; ainsi en est-il par le fait du chant des cigales.

2' *le silence* est naturellement ordonné à rendre un son plus net et plus fort par contraste.

[1719] 3' quand une cause bruyante *s'approche ou s'éloigne,* l'aspect dominant du son pour l'observateur est l'intensité, et dans l'intensité le stade final, maximum ou nul, jamais le stade initial, nul ou maximum. ainsi en est-il, dans tous les ordres, de toute gradation : l'esprit, comme les sens, suivent le mouvement, et se fixent d'instinct, non sur le point de départ, mais sur le terme d'arrivée. par conséquent l'association son-approche est d'intensité forte, l'association son-éloignement, d'intensité faible. qu'on remarque en passant qu'il y a 11 cas d'approche, contre 3 d'éloignement, ce qui confirme ce qui a été dit un peu plus haut [1717] de la prédominance virgilienne de l'intensité forte sur l'intensité faible.

[1720] ϒ d'autre part on peut aussi réduire la liste **des types sonores** telle qu'elle a été donnée ci-dessus [1712] en profitant de certaines analogies signalées auparavant [1323-1329]. le chant, le cri, la trompette peuvent être considérés comme constituant une forme sonore générique, la voix forte, dont le cri est l'espèce la plus fréquente. je désignerai donc ces 3 types par la lettre Γ. le murmure Δ n'a pas d'analogues bien certains. il en est de même du cliquetis Z, du craquement K, et du bruit des pas l. au contraire le claquement, les coups et le fracas sont tous des formes d'un seul genre, le choc violent; je les représente par Θ.

[1721] ces **simplifications** faites, le tableau proposé ci-dessus [1713 sq.] devient :

B 2.13 = ΓK1Dc	G 3.199 = Δ1Dbcno	A 8.305 = Γ1CDe
B 5.64 = Γ9CDE	G 3.239 = Δ11Eno	A 8.474 = Z1F
B 7.13 = Δ9DF, 12L	G 3.269 = Δ1C, 11EL	A 8.525 = Θ1, 9H
B 6.44 = Γ10, 9L (d)	G 3.294 = Γ1CD	A 8.529 = Z1H
B 1.5 = Γ1Cd	G 3.338 = Γ1DOc	A 8.596 = H, 2A
B 10.58 = Γ1CDE	G 3.555 = Γ1COL	A 4.668 = ΓΘ1FH
G 1.327 = Δ11Lfn	G 4.50 = Γ1EF	A 2.53 = Θ1F
G 1.358 = Δ10, 11Ncd	G 4.79 = Δ1H	A 2.113 = K1H
G 1.474 = Z1H	G 4.188 = Δ9F	A 2.209 = Δ9N
G 1.486 = Γ1F	G 4.260 = Δ9F	A 2.243 = Z1F
[1722] G 2.163 = Δ1N	G 4.333 = Γ9Lf	A 2.301 = Z1DHg
G 2.306 = K1DH	G 4.364 = Δ1D, 11L(e)f	A 2.308 = ΔK1AC, 11Lde
G 2.328 = Γ1D	G 4.370 = Δ11EL	A 6.171 = Γ1EN
G 3.83 = Z1H	A 1.53 = Δ1C, 9F	A 6.180 = Θ1CD
G 3.149 = Δ9Dchl	A 1.200 = Γ1EFN	A 6.418 = Γ1FH
G 3.184 = Z1F	A 1.246 = Δ1A, 11Lce	A 6.551 = Δ11ELg

A 6.704 = Δ1D, 12Lc
A 5.149 = Γ⊖1CDO
A 5.169 = Δ11En
A 5.228 = Γ⊖1Hcd
A 5.506 = ⊖1H
A 5.866 = Δ1N, 11E
[1723] A 3.238 = Δ1O
A 3.432 = Γ1EFn
A 3.442 = Δ1Dm
A 3.584 = ⊖1D
A 9.125 = Δ11Len
A 9.503 = Γ1H
A 9.715 = ⊖1NOP
A 9.752 = ⊖1A
A 10.266 = Δ⊖8H
A 11.135 = ⊖1CD
A 11.458 = Γ1DHL, 11L
A 11.562 = Δ2Hl
A 11.596 = Δ1, 2H
A 11.600 = l1A
A 11.799 = Δ1H
A 11.802 = Δ1H
A 11.863 = Δ1H
A 12.366 = Γ1HNO
A 12.449 = l1A
A 12.455 = Γ1NOh
A 12.477 = Γ1FL
A 12.522 = } Δ1AC,11EL; K1D
A 12.524 = }
A 12.592 = Δ11Fe
A 12.607 = Γ⊖1F
A 12.619 = ΓZl1Hg
A 7.12 = Γ1Dno
A 7.84 = Δ1D, 11L
A 7.515 = Γ1DL
A 7.567 = Δ1CDEL
A 7.701 = Γ1L
A 7.722 = ⊖1A

III associations virgiliennes.

1 les associations virgiliennes élémentaires.

si l'on rapproche les unes des autres les formules analogues, en prenant le type sonore et après lui, le cadre, pour base de classement, et en profitant des intermédiaires, on obtient les enchaînements suivants.

[1724] A **type Γ voix forte** (cri, chant, trompette).

a ΓA voix-forte-plaine : n'existe pas dans la série 'sono'.

b **ΓC voix forte-mont :**

Γ1CD (G 3.294, A 8.305), Γ1CDE (B 10.58), Γ9CDE (B 5.64), Γ⊖1CDO (A 5.149), Γ1COL (G 3.555).

α cette formule permet de grouper 6 passages qui présentent de fait à la lecture la plus grande analogie. si l'association n'est pas fortuite, il est probable qu'une fois ou l'autre Virgile en aura pris conscience, étant donnée surtout la quintuple répétition du complexus Γ1CD (G 3.294, A 8.305, 5.149, B 10.58, 5.64); et si Virgile en a pris conscience, il y a des chances qu'il ait exprimé sous une forme directe le plaisir que lui causait cet assemblage de sensations. — il l'a exprimé G 3.291-294 d'abord : 'set me Parnasi deserta per ardua *dulcis* | raptat *amor; iuuat* ire iugis, qua nulla priorum | Castaliam molli deuertitur orbita cliuo; | nunc, ueneranda Pales, magno
[1725] nunc ore sonandum'. du 'iuuat ire iugis' il y aurait une raison bien personnelle, si Virgile en écrivant ces vers s'est ressouvenu du domaine paternel. or il n'est pas impossible que cette image ait été présente alors à sa mémoire, si l'on en juge par la ressemblance verbale : *'iugis, qua... molli... de*uertitur... *cliuo'* G 3.292 sq., cf. *'qua... molli*que *iugum de*mittere *cliuo'* B 9.7 sq. de même B 8.22 sq. 'Maenalus argutumque nemus pinosque loquentis | semper habet;

semper pastorum ille audit amores' : ce passage constitue manifestement un ensemble agréable aux yeux de celui qui le décrit. de même encore G 3.42-45 'en age segnis | rumpe moras; uocat ingenti clamore Cithaeron | Taugetique canes domitrixque Epidaurus equorum, | et uox adsensu nemorum ingeminata remugit'. de même enfin G 2.468-471 'at latis otia fundis | speluncae uiuique lacus et frigida tempe | mugitusque boum mollesque sub arbore somni | non absunt'.

[1726] β *l'alliance voix forte-monts est donc virgilienne.* cette expression qui reviendra plusieurs fois, doit être définie. j'entends par association ou alliance virgilienne, non pas une alliance qui ne se trouve que dans Virgile, ce que j'ignore, mais qui appartient à Virgile, quelle qu'en soit l'origine. cette propriété se reconnaît à 2 signes : le 1er est indispensable et suffisant, c'est la fréquence au moins relative de l'association; le 2d confirme le 1er, c'est le témoignage conscient de Virgile lui-même sur le plaisir qu'il prend dans cette association. ce plaisir, en effet, qui résulte de la convenance de l'association aux goûts du poète, est un stimulant qui le provoque à la répéter. il est donc à la fois l'effet de la 1e association, qui peut avoir été fortuite, et la cause, au moins partielle, et chaque fois plus active, des associations identiques subséquentes [1330 sq., 1365].

[1727] γ quelle différence y a-t-il maintenant entre l'association virgilienne et l'association fondamentale? l'association fondamentale a été définie [1425] une relation directe entre un type et un cadre sonore. le mot fondamental s'oppose à accessoire, et doit s'entendre non par rapport au tempérament du poète, mais dans un cas concret, par rapport à plusieurs associations qui peuvent exister entre un type sonore et un certain nombre d'éléments pittoresques qui paraissent se référer à lui. si l'un de ces éléments est réellement en relation directe avec le son, il forme avec lui une association fondamentale. si cette relation est souvent répétée, l'association fondamentale est par le fait même une association virgilienne. toute association virgilienne est donc une association fondamentale, mais les associations fondamentales rarement aperçues ne seront pas des associations virgiliennes.

[1728] c **ΓD voix forte-forêts.**

Γ1D (B 1.5, G 2.328, A 7.12), Γ1CD (G 3.294, A 8.305), Γ1CDE (B 10.58), Γ9CDE (B 5.64), ΓΘ1CDO (A 5.149), Γ1DO (G 3.338), Γ1DL (A 7.515), Γ1DHL, 11L (A 11.458). cette formule englobe 11 textes de la série 'sono' et elle se subdivise en 4 radicaux répétés au moins 2 fois : ΓD (B 1.5, G 2.328, A 7.12); — ΓCD (G 3.294, A 8.305, B 5.64, A 5.149); — ΓDO (G 3.338, A 5.149); — ΓDL (A 11.458, 7.515). — *l'association voix forte-forêts est nettement virgilienne.* la fréquence est constatée. quant au goût explicite de Virgile, il apparaît un peu

partout dans les Bucoliques, par exemple dans 2 textes cités ci-dessus [1725] B 8.22 sq., G 3.45, ou encore B 1.6, 9 sq. 'deus nobis haec otia fecit | ... | ille meas errare boues, ut cernis, et ipsum | ludere quae uellem calamo permisit agresti', B 10.62 sq. 'iam neque amadryades rursum neque carmina nobis | ipsa placent; ipsae rursus concedite siluae'. enfin il ne faut pas oublier que le pâtre qui dit 'nobis *placeant* ante omnia siluae' B 2.62 est celui-là même qui disait par forme d'appât 'mecum una in siluis imitabere Pana canendo'. B 2.31.

[1729] d **ΓE voix forte-rochers.**

Γ1EF (G 4.50, A 3.432), Γ1EN (A 6.171), Γ1EFN (A 1.200), Γ1CDE (B 10.58), Γ9CDE (B 5.64).

cette formule s'applique à 6 textes différents, qu'on peut répartir en 2 groupes : Γ1E(FN) (G 4.50, A 3.432, 6.171, 1.200), ΓCDE (B 5.64, 10.58). la fréquence paraît très suffisante, étant donnée surtout l'identité absolue de Γ (aboiements de chiens monstrueux) dans les 3 exemples Γ1EF. d'autre part Virgile déclare assez explicitement son goût B 10.56-60, passage où Gallus cherche à se consoler par des imaginations qui lui sourient, apparemment : 'non me ulla uetabunt | frigora Parthenios canibus circumdare saltus. | iam mihi per rupes uideor lucosque sonantis | ire. *lubet* Partho torquere Cydonia cornu | spicula'. le mot 'lubet' s'applique implicitement à tous les détails de la scène. on pourrait citer de même B 5.62-64 'ipsi *laetitia* uoces ad sidera iactant | intonsi montes, ipsae iam carmina rupes, | ipsa sonant arbusta'. *l'association voix forte-rochers est virgilienne.*

[1730] e **ΓF voix forte-cavités, constructions.**

Γ1F (G 1.486), Γ1EF (G 4.50, A 3.432), Γ1EFN (A 1.200), Γ1FH (A 6.418), Γ1FL (A 12.477), ΓΘ1F (A 12.607), ΓΘ1FH (A 4.668).

ces 8 exemples qui paraissent, à l'exception de G 4.50, A 1.200, 3.432 déjà groupés [1729], n'avoir d'autre rapport que Γ1F, sont cependant plus voisins qu'on ne le croirait d'abord. en effet H qui représente l'espace A 6.418 et 4.668 ne diffère pas essentiellement pour l'imagination de N qui désigne la mer A 1.200. ce premier rapprochement permet d'unir très étroitement G 4.50, A 3.432, 1.200, 6.418, où Γ représente 4 fois des aboiements de chiens dans des cavernes. — d'autre part L qui indique des étangs A 12.477 aide à établir quelque parenté entre ce texte et A 1.200 où figure la mer. — Γ1F (G 1.486) il est question de loups; Γ y a donc une valeur très approchée de celle qu'il présente G 4.50, A 3.432, 1.200, 6.418; de plus F y désigne une ville comme A 12.607 et 4.668. on peut donc écrire en série les 8 passages : Γ1FL (12.477), Γ1EFN (A 1.200), Γ1FH (A 6.418), Γ1EF (G 4.50, A 3.432), Γ1F (G 1.486), ΓΘ1F

[1731] (A 12.607), ΓΘ1FH (A 4.668). la fréquence est certaine. du goût de

Virgile je vois un témoignage assez net dans A 1.725 sq., 734 sq. 'it strepitus tectis uocemque per ampla uolutant | atria... | adsit *laetitiae* Bacchus dator et bona Iuno; | et uos o coetum, Tyrii, celebrate fauentes'. les mots 'uocem... per ampla uolutant | atria' paraissent représenter une sensation agréable. il est certain d'ailleurs que la scène est joyeuse, comme l'indique le mot 'laetitiae'. mais on peut objecter que plaisir et joie ne sont pas synonymes et surtout que cet emploi ne concorde guère par exemple avec A 12.607 et A 4.668 où
[1732] la même sensation sonore fait partie d'une scène de deuil. je réponds à la 2de difficulté qu'on peut avoir aussi du plaisir à se lamenter, sans quoi on ne le ferait pas si souvent (cf. A 4.670-685, 9.480-497, 10.846-856, 11.35-38, 42-58, 146-181, etc.), ou si le mot paraît trop fort, qu'on peut y trouver de la consolation, et qu'en ce cas le cri est pour sa part un élément de ce plaisir relatif. — *l'alliance voix forte-cavité, constructions est donc virgilienne.*

f **ΓH voix forte-ciel, espace.**

Γ1H (A 9.503), Γ1FH (A 6.418), Γ1HNO (A 12.366), Γ1DHL, 11L (A 11.458), ΓΘ1H (A 5.228), ΓΘ1FH (A 4.668), ΓZI1H (A 12.619).

parmi ces 7 passages on peut constituer 2 groupes plus homogènes Γ1FH (A 6.418), ΓΘ1FH (A 4.668)—ΓΘ1H (A 5.228), ΓΘ1FH (A 4.668). mais en définitive, comme il ressort des formules et plus encore des textes, l'analogie entre ces divers passages est lointaine. il se peut donc que plus tard, l'étude des autres séries sonores permette de reconnaître pour virgilienne l'association voix forte-ciel, espace; mais il ne semble pas possible de considérer dès à présent ce résultat comme acquis.

[1733] g **ΓL voix forte-eaux courantes, eaux dormantes.**

Γ1L (A 7.701), Γ1FL (A 12.477), Γ1DHL, 11L (A 11.458), Γ1DL (A 7.515), Γ1COL (G 3.555), Γ1OL, 9L (B 6.44).

dans l'ordre où on vient de les lire ces 6 passages s'enchaînent sans discontinuité. dans les 3 premiers Γ représente exactement la même chose, des cris d'oiseaux. le 3e et le 4e ont de plus en commun l'élément forêt D. dans le 3e et le 4e, l'espace désigné par H et D équivaut pour l'effet sonore aux rives et rivages O des 2 derniers. les 6 textes produisent d'ailleurs à la lecture une impression à peu de chose près identique. — existe-t-il d'autre part un témoignage explicite du goût de Virgile pour cette alliance : cris-eaux courantes, eaux dormantes? tout d'abord, je trouve que des textes tels que A 7.701, 12.477 sont une attestation, sinon explicite, du moins très suffisante du plaisir que ressentait le poète à réunir ces 2 sensations, cris, eaux.
[1734] A 7.701, 12.477 ne font pas en effet partie intégrante du contexte, ce sont des comparaisons que le poète pouvait *à son gré* faire ou négli-

ger. si donc il les a voulues, c'est qu'elles lui plaisaient. cette conclusion paraît plus probable encore si l'on rapproche A 12.477, 7.701 de tel de leurs analogues dans les séries verbales autres que 'sono', par exemple G 1.377 'aut arguta lacus circumuolitauit hirundo', vers emprunté mot pour mot à Varron d'Atax, ce qui démontre le goût de Virgile pour la sensation qu'il décrit [887]. des textes plus probants sont peut-être B 6.82-84 'omnia quae Phoebo quondam meditante, *beatus* | audiit Eurotas iussitque ediscere laurus, | ille canit', où 'beatus' peut s'entendre indirectement de l'auditeur plutôt que du fleuve; G 4.508-510 'rupe sub aeria deserti ad Strymonis undam | flesse sibi et gelidis haec euoluisse sub astris | *mulcentem* tigris et agentem
[1735] carmine quercus'. enfin voici le témoignage formel du poète : G 2.458 sq., 468-471 'o *fortunatos* nimium, sua si *bona* norint, | agricolas! ... at latis otia fundis, | speluncae uiuique *lacus* et frigida *tempe* | *mugitusque boum* mollesque sub arbore somni, | non absunt'. il est intéressant de voir comment Virgile a prêté aux bœufs eux-mêmes le sentiment qu'il éprouvait personnellement devant un ensemble de ce genre [1365] : A 8.203 sq. 'Alcides aderat taurosque hac uictor agebat | ingentis, *uallem*que boues *amnem*que tenebant'. nous avons déjà là l'équivalent de 'uiui lacus' et de 'frigida tempe' G 2.469; voici les 'speluncae' G 2.469 : 'hic spelunca fuit' A 8.193, 'quattuor a stabulis... tauros | auertit... | atque hos... | cauda in speluncam
[1736] tractos... raptor saxo occultabat opaco' A 8.207-211; enfin voici les 'mugitus... boum' G 2.470, et en même temps le sentiment virgilien : A 8.215 sq. 'discessu *mugire boues* atque omne *querellis* | impleri nemus et colles clamore relinqui'. ce 'querellis' est précisément au 'fortunatos nimium', ce que le *'maerentem*... fraterna morte *iuuencum'* est au 'it *tristis arator*' G 3.517 sq. [1819 sq.] — *l'alliance voix fortes-eaux courantes, eaux stagnantes est donc certainement virgilienne.*

h **ΓN voix forte-mer.**

ΓIEN (A 6.171), ΓIEFN (A 1.200), ΓINO (A 12.455), ΓIHNO (A 12.366).

ces 4 textes se subdivisent en 2 groupes, A 6.171, 1.200 qui ont en commun les rochers E, et A 12.366, 455 où Γ signifie la même chose, le cri du vent, avec le même élément en plus, le rivage O. —
[1737] la fréquence est-elle suffisante ici, étant donné que l'homogénéité n'est complète que pour 2 passages, A 12.366, 455? je n'oserais l'affirmer, si nous n'avions déjà rencontré des alliances analogues, quoique appartenant à d'autres séries sonores, par exemple A 3.672 sq. *'clamorem* immensum tollit, quo pontus et omnes | contremuere *undae'*, G 1.361 sq. 'cum medio celeres reuolant ex *aequore* mergi | *clamo-*

*rem*que ferunt ad litora', A 7.704 sq. 'aeriam set *gurgite* ab alto | urgeri uolucrum *raucarum* ad litora nubem'; de même encore A 4.410 sq. 'arce ec summa totumque uideres | misceri ante oculos... [1738] *clamoribus aequor*'. de plus il y a entre les eaux stagnantes et la mer une ressemblance suffisante pour permettre de rapprocher l'association cri-mer de la précédente cri-eaux stagnantes, et cela d'autant plus facilement que Virgile lui-même les a juxtaposées A 7.703-705, 698-702. enfin, on a le témoignage explicite du poète sur la présente alliance B 5.82 sq. 'nam neque me tantum [quantum carmen tuom] uenientis *sibilus* austri | nec percussa *iuuant* fluctu tam *litora*'. on peut objecter que 'sibilus austri' est en disjonction avec 'percussa... fluctu... litora', et que par conséquent l'alliance n'est pas réalisée dans ce texte. mais il me semble qu'elle l'est : la juxtaposition des images en est un indice que la disjonction grammaticale ne saurait [1739] annuler. en outre, sur 25 emplois de 'auster, austrinus' dans l'œuvre de Virgile, soit 24 en décomptant B 5.82, on trouve 12 fois ce vent en rapport avec la mer : G 1.333, A 1.51, 536, 2.111, 3.61, 70, 357, 481, 5.696, 764, 6.336, 9.670, contre 4 fois en rapport avec la pluie G 1.418, 462, 2.333 (?), 3.728 (plus A 9.670 déjà mentionné); 2 fois comme désignant le midi G 1.241, 2.188 (plus G 3.728 déjà mentionné); 2 fois symbolisant la chaleur B 2.58, G 2.271; 1 fois en forêt G 4.261 (et d'ailleurs en juxtaposition avec la mer, et qualifié de 'frigidus'); 1 fois sur les moissons A 2.304; 2 fois sans détermination spéciale G 1.354, A 8.430. il résulte de là que B 5.82 sq., il faut très probablement relier 'austri' à 'fluctu... litora'. — en conséquence *l'association voix forte-mer est virgilienne.*

[1740] i **ΓO voix forte-rivage.**

ΓΘ1CDO (A 5.149), Γ1COL (G 3.555), Γ1DO (G 3.338), Γ10,9L (B 6.44), Γ1NO (A 12.455), Γ1HNO (A 12.366).

ce groupe se subdivise en 2 sections, l'une comprenant les 4 premiers textes, l'autre, les 2 derniers. dans la 1e, le rivage fait écho; dans la 2de, le son va vers le rivage. la 1e est assez homogène, surtout si l'on enchaîne les textes comme il suit : Γ1DO (G 3.338), ΓΘ1CDO (A 5.149), Γ1COL (G 3.555), Γ10,9L (B 6.44). A 12.366, 455 sont de leur côté tout à fait semblables; seulement leur nombre, un peu restreint, doit être accru, par exemple en rappelant G 1.361 sq., A 7.704 sq. (cités [1737]). le goût de Virgile pour cette alliance ressort très nettement de B 6.43 sq. 'his adiungit, Hylan nautae quo fonte relictum | clamassent, ut litus « Hyla, Hyla » omne sonaret'. [1741] l'effet acoustique y est manifestement recherché pour lui-même. on peut citer aussi des textes tels que ceux-ci : G 1.388 sq. 'tum cornix plena pluuiam uocat improba uoce | et sola in sicca secum spatiatur

harena', où manque, il est vrai, le mot de plaisir, 'iuuat, lubet, placet', mais non pas je ne sais quelle impression de sauvage volupté; G 4.464-466 'ipse caua *solans* aegrum testudine amorem | te, dulcis coniunx, te solo in litore secum, | te ueniente die, te, decedente, canebat'. l'impression que je disais tout à l'heure est notée ici par le mot 'solans'; enfin, pour ce qui est de G 3.555, il convient de rappeler le passage déjà cité 2 fois G 2.468-471 'at latis otia fundis, | speluncae uiuique lacus et frigida tempe | mugitusque boum mollesque sub arbore somni, | non absunt'. — *l'association voix forte-rivage est donc certainement virgilienne.*

[1742] B **type Δ murmure.**

a **ΔA murmure (des eaux)-plaine.**

Δ1A, 11L (A 1.246), Δ1AC, 11EL (A 12.524), ΔK1AC, 11L (A2.308).

α ces 3 passages sont presque parfaitement semblables, mais la plaine a un rôle sonore différent dans chacun d'eux. de plus cet élément est masqué par l'importance des montagnes A 12.524, 2.308. il est donc malaisé de rien dire aussitôt pour ou contre le caractère virgilien de cette alliance.

β on pourrait toutefois observer *le fait* que le poète décrit souvent des fleuves coulant en plaine, et *conclure* de là que l'association murmure des eaux-plaine devait lui être familière. à quoi il faut répondre

[1743] i' que *le fait* est certain, et même que l'image de fleuves coulant en plaine devait constituer l'un des éléments essentiels de la conception de la nature telle qu'elle résultait pour Virgile des impressions premières de l'enfance. voici quelques exemples : B 1.51 sq. 'fortunate senex! hic inter flumina nota | et fontis sacros frigus captabis opacum', B 7.11-13 'huc ipsi potum uenient per prata iuuenci; | hic uiridis tenera praetexit harundine ripas | Mincius', G 2.198 sq. 'et qualem infelix amisit Mantua campum | pascentem niueos herboso flumine cycnos', G 4.287 sq., 291, 293 'nam qua Pellaei gens fortunata Canopi | accolit effuso stagnantem flumine Nilum | et uiridem Aegyptum nigra fecundat harena | usque coloratis amnis deuexus ab Indis', G 4.126 'qua niger umectat flauentia culta Galaesus', A 2.781 sq. 'ubi Lydius arua | inter opima uirum leni fluit agmine Thybris', A 6.674 sq. 'riparumque toros et prata recentia riuis | incolimus', A 6.704 sq. 'seclusum nemus et uirgulta sonantia siluae | Lethaeumque domos placidas qui praenatat amnem', etc.

[1744] ii' mais *la conclusion* que l'alliance murmure des eaux-plaine ait dû être familière à Virgile ne ressort nullement du fait concédé, puisque dans aucun des exemples cités, il n'est question du murmure de l'eau. cela se comprend au reste, puisque si les eaux sont en

plaine, le cours en sera plus doux et moins aussi elles seront bruyantes. pourtant le contraire est insinué quelquefois, par exemple G 1.481-483, A 11.547 sq., mais dans des circonstances spéciales : A 11.548 sq. pluies torrentielles, d'ailleurs l'Amasenus coule en terrain accidenté (cf. A 11.544 'iuga'); G 1.481-483 prodiges à la mort de César.

[1745] b **Δ murmure-mont.**

Δ1C, 11EL (G 3.269), Δ1CDEL (A 7.567), Δ1AC, 11EL (A 12.522), ΔK1AC, 11L (A 2.308), Δ1C, 9E (A 1.53).

les 4 premiers passages sont absolument analogues, le 5e est à part. dans les premiers il est question de torrents en montagne. la remarquable concordance de structure de ces 4 alliances ne permet pas de les considérer comme fortuites. — le témoignage formel du poète compense d'ailleurs ce que le nombre des cas peut avoir d'insuffisant : B 5.82-84 'nam neque me tantum uenientis sibilus austri | nec percussa *iuuant* fluctu tam litora, nec quae | saxosas inter decurrunt flumina uallis', G 2.485 sq. 'rura mihi et rigui *placeant* in uallibus amnes, | flumina *amem* siluasque inglorius'. il serait d'ailleurs facile de multiplier les exemples de torrents sonores. mais ils se présenteront d'eux-mêmes au cours des séries suivantes et je crois que ces citations ne sont pas nécessaires pour établir que *l'association murmure (des eaux)-mont est certainement virgilienne.*

[1746] c **ΔD murmure-forêts.**

Δ1D (G 3.199, A 3.442), Δ9D (G 3.149), Δ1D, 12L (A 6.704), Δ9DF, 12L (B 7.13), Δ1D, 11L (G 4.364, A 7.84), Δ1CDEL (A 7.567).

ces 8 passages peuvent se distribuer en 3 groupes, les 3 premiers où ne figurent pas les eaux, les 3 derniers où elles sont causes sonores, et A 6.704, B 7.13 où les eaux font partie du paysage, sans être cause sonore; ces 2 derniers textes forment donc intermédiaire entre les autres.

α *les forêts où murmurent les sources et les fleuves* sont une des images les plus fréquentes de la poésie virgilienne.

i' j'ai noté 39 textes où s'alliaient les forêts avec les eaux [408]. or, il est impossible que l'image des eaux qui coulent n'évoque au moins
[1747] parfois le souvenir d'un faible murmure. il est vrai que sur ces 39 textes, pas un n'en fait mention [1744], hormis ceux que je viens de noter, G 4.364, A 3.442, 7.567. mais le murmure est sans aucun doute implicitement contenu dans les 36 autres. on peut le conclure d'abord des 3 passages où il est exprimé, et en outre de A 8.86-89 où on lit 'Thybris... *tacita* refluens ita substitit unda, | mitis ut in morem stagni... | sterneret aequor aquis'. si le fleuve se tait quand il cesse de couler, c'est apparemment qu'il murmure quand il coule. et

l'on peut en vertu de l'analogie étendre la conclusion à tous les cas où ruisseaux ou rivières coulent dans les bois.

[1748] ii' pour ce qui est *du murmure du vent dans les branches,* à G 3.199 et à A 3.442 on pourrait aisément ajouter d'autres textes, mais qui n'appartiennent pas à la série 'sono', par exemple G 2.440 sq. 'ipsae Caucaseo steriles in uertice siluae, | quas animosi euri adsidue franguntque feruntque', ou G 4.261 'frigidus ut quondam siluis inmurmurat auster' (cf. G 1.334, 460, 2.310), ou A 10.97-99 'ceu flamina prima | cum deprensa fremunt siluis et caeca uolutant | murmura', etc.

iii' quant *au bourdonnement d'êtres animés,* insectes ou autres, je me contenterai d'ajouter à B 7.13 et à A 6.704 un seul texte, mais célèbre et exprimant de la manière la plus explicite le goût de Virgile sur ce point : B 1.51, 53-55 'fortunate senex!... | hinc tibi, quae semper, uicino ab limite saepes | Hyblaeis apibus florem depasta salicti | saepe leui somnum suadebit inire susurro'.

[1749] β si l'on veut encore le témoignage du poète sur une autre variété de l'alliance murmure-forêts, il faut citer l'un des textes notés ci-dessus G 4.363-365 'iamque domum *mirans* genetricis et umida regna | speluncisque lacus clausos lucosque sonantis | ibat' : le mot 'mirans' est évidemment dans l'espèce un étonnement *heureux,* et le plaisir d'Aristée est à la fois de voir ces cavernes, ces eaux et ces bois, et d'entendre le bruissement qui remplit les forêts. en définitive *l'association murmure-forêts est virgilienne.*

d **ΔE murmure-roches.**

Δ11E (G 3.339), Δ11EN (A 5.169), Δ1N, 11E (A 5.866), Δ11EL (G 4.370, A 6.551), Δ1C, 11EL (G 3.269), Δ1AC, 11EL (A 12.524), Δ1cDEL (A 7.567), Δ1C, 9E (A 1.53).

ces 9 textes forment 3 groupes : dans les 3 premiers passages le murmure est celui de la mer qui frappe les rochers; dans les 5 qui suivent les fleuves se substituent à la mer; le dernier est absolument à part : il s'agit des vents enfermés dans une caverne. la fréquence des exemples est considérable pour la seule série 'sono', et l'analogie des formules rend cette abondance plus remarquable encore. en outre nous avons sur cette association un texte où Virgile manifeste très nettement son goût pour elle : B 5.83 sq. 'nec percussa *iuuant* fluctu tam litora, nec quae | *saxosas* inter decurrunt *flumina* uallis'. *l'alliance murmure-rochers est donc très virgilienne* [1800-1802].

[1750] e **ΔF murmure-cavité, construction.**

Δ9F (G 4.188, 260), Δ9F, 12L (B 7.13), Δ11F (A 12.592).

les 4 textes sont absolument similaires : dans tous les 4 Δ désigne le bourdonnement des abeilles; dans tous les 4 F représente la ruche,

soit artificielle (G 4.188, 260), soit naturelle (creux d'arbre B 7.13, ou de rocher A 12.592). cette exacte conformité compense la rareté relative des exemples, d'autant plus que l'un des textes renferme le témoignage exprès du poète sur le goût qu'il prenait à cette alliance : B 7.10-13 renferme l'invitation de Daphnis à Mélibée. pour retenir le nouvel arrivant, Daphnis fait valoir les agréments du site choisi par lui et ses amis : 'et si quid cessare potes, requiesce sub umbra. | huc ipsi potum uenient per prata iuuenci; | hic uiridis tenera praetexit harundine ripas | Mincius; eque sacra resonant examina quercu'. — *l'association murmure-cavité est donc virgilienne.*

[1751] f **ΔH murmure-ciel, espace.**

Δ1H (G 4.79, A 11.799, 802, 863), Δ1, 2H (A 11.596), Δ2H (A 11.562), ΔΘ8H (A 10.266).

de ces 7 passages 4 sont exactement semblables : A 11.562, 799, 802, 863. A 10.266, 11.596 sont assez voisins l'un de l'autre et se rapprochent en outre tous deux des précédents par la nature du son, le sifflement d'un corps fendant l'air. au contraire G 4.79 qui se rapporte aux abeilles est à part. je ne connais pas de texte où Virgile affirme son goût pour le bruit de la flèche qui passe ou vient, mais on peut croire que les murmures de ce genre lui plaisaient, tant il les a multipliés dans son œuvre (cf. série 'strideo' : A 7.64 sq., 9.419, 586, 705, 10.776, 12.319, 691, 859, 869, 926). — la fréquence ici paraît bien suffisante pour affirmer, même à défaut d'une assertion réfléchie, que *l'alliance murmure-ciel, espace est virgilienne.*

[1752] g **ΔL murmure-eaux courantes.**

Δ11L (G 1.327, A 9.125), Δ11EL (G 4.370, A 6.551), Δ1C, 11EL (G 3.269), Δ1AC, 11EL (A 12.524), ΔK1AC, 11L (A 2.308), Δ1A, 11L (A 1.246), Δ1D, 11L (G 4.364, A 7.84), Δ1D, 12L (A 6.704), Δ1cDEL (A 7.567), Δ9DF, 12L (B 7.13).

α à prendre en bloc ces 13 passages, on est frappé de la complexité des formules, complexité qui rend leur ressemblance générale plus frappante. si l'on veut ensuite établir parmi eux des groupes formés de textes en connexion plus intime, on distinguera :

i' d'abord la série où les eaux bruissent sur les rochers : G 4.370, A 6.551, G 3.269, A 12.524, 7.567. (ces 5 textes ont été déjà classés et réunis dans l'alliance murmure-rochers [1749]);

[1753] ii' puis ceux où les fleuves coulent en plaine ou vers la plaine : A 1.246, 12.524, 2.308 (ces 3 textes ont été déjà rapprochés dans l'alliance murmure-plaine [1742-1744]);

iii' ensuite G 1.327, A 9.125 où il n'est question que des eaux, mais où j'ai cru pouvoir conclure à la présence de rochers [898-901, 743 sq.], de sorte que ces 2 passages se rapporteraient au groupe i'.

iiii' enfin 4 textes où figurent des forêts : G 4.364, A 7.84, 6.704, B 7.13 (ces 4 textes ont déjà été rassemblés à propos de l'alliance murmure-forêts [1746-1749]). A 7.567 pourrait aussi se rapporter à ce groupe, de par l'élément forêt, mais il en détruirait l'homogénéité par l'intensité que représente Δ, ainsi que par les valeurs cinétiques qu'il y introduirait. en effet G 4.364, A 7.84, 6.704, B 7.13, les eaux sont paisibles, ou du moins coulent sans obstacle G 4.364, de sorte que le murmure en est relativement faible, et même peut-être nul B 7.13, A 6.704 où ce sont des bourdonnements d'abeilles ou d'ombres qui paraissent le remplacer.

[1754] β quant au goût de Virgile, il ressort d'un texte déjà cité B 5.83 sq. 'nec percussa *iuuant* fluctu tam litora, nec quae | saxosas inter decurrunt flumina uallis', ainsi que de B 1.51, 53-55 '*fortunate* senex!...| hinc tibi quae semper, uicino ab limite saepes | Hyblaeis apibus florem depasta salicti | saepe leui somnum suadebit inire susurro'. mais ce qui est plus probant que tout, c'est l'extrême fréquence de l'association soit dans la série 'sono' (13 exemples), soit dans les autres, par exemple G 1.109 sq., A 11.297-299.

γ l'origine de cette association, comme de plusieurs autres, peut être la lecture, cf. Théocr. 5.45-47 'τουτεῖ δρύες, ὥδε κύπειρος, | ὥδε καλὸν βομβεῦντι ποτὶ σμάνεσσι μέλισσαι· | ἔνθ' ὕδατος ψυχρῷ κρᾶναι [1755] δύο', 7.135-143 'πολλαὶ δ' ἁμῖν ὕπερθε κατὰ κράτος δονέοντο | αἴγειροι πτελέαι τε· τὸ δ' ἐγγύθεν ἱερὸν ὕδωρ | Νυμφᾶν ἐξ ἄντροιο κατειβόμενον κελάρυσδεν. | τοὶ δὲ ποτὶ σκιαραῖς ὀροδαμνίσιν αἰθαλίωνες | τέττιγες λαλαγεῦντες ἔχον πόνον· ἃ δ' ὀλολυγὼν | τηλόθεν ἐν πυκιναῖσι βάτων τρύζεσκεν ἀκάνθαις. | ἄειδον κόρυδοι καὶ ἀκανθίδες, ἔστενε τρυγών, | ποτῶντο ξουθαὶ περὶ πίδακας ἀμφὶ μέλισσαι'. mais il est plus probable que l'observation personnelle est ici prépondérante. 'L'importance des Eglogues placées par l'auteur dans la Transpadane est très grande pour déterminer l'origine du paysage des Bucoliques. Tout ce qui de celles-ci a passé dans les autres ne vient pas de Théocrite, mais des impressions personnelles de Virgile, et c'est grâce à elles que nous pouvons distinguer, d'une part, l'influence de l'observation directe, de l'autre celle des lectures' (Cartault, op. l. [149 n] p. 182). — *l'alliance murmure-eaux est donc virgilienne.*

[1756] h **ΔN murmure-mer.**

Δ1N (G 2.163), Δ9N (A 2.209), Δ11EN (A 5.169), Δ1N, 11E (A 5.866), Δ10, 11N (G 1.358).

ces 5 textes sont de même nature sonore, non pas tout à fait de composition visuelle identique : G 2.163, A 2.209 le bruit se forme au large, dans les 3 autres passages, il est produit sur les rochers de la côte. toutefois il s'agit dans tous du choc des eaux sur un obstacle

ou sur elles-mêmes. la fréquence des textes, à défaut d'autre argument, suffit à prouver que *l'association murmure-mer est virgilienne* (cf. G 1.327, A 7.586-590, 10.212, 291, etc.).

i' **ΔO murmure-rivage.**

Δ10 (A 3.238), Δ10, 11N (G 1.358).

α ces exemples sont absolument dissemblables; de plus, ils ne sont que 2. pourtant nous avons pour l'un d'eux le témoignage formel de Virgile B 5.83 'nec percussa *iuuant* fluctu tam litora'. il faut donc admettre que *l'association murmure-rivage est virgilienne.*

[1757] β il faudrait toutefois expliquer comment une alliance qui plaît si fort au poète se trouve pourtant si rare. à cela il y a 2 réponses :

i' l'alliance est réalisée ailleurs que dans la série 'sono', par exemple B 9.43 'insani feriant sine litora fluctus', où 'feriant' représente suffisamment 'sono' [62-64], A 11.624-626 'qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus | nunc ruit ad terram scopulosque superiacit unda | spumeus...', etc.

ii' comme on le voit par ce dernier texte, comme aussi par G 3.239, il n'y a pas distinction essentielle entre 'litora' et 'ad terram scopulos' A .11.625, 'ad terras... per saxa' G 3.239; en d'autres termes, les 2 images rivage et rochers (près du rivage) sont tellement connexes pour Virgile, que ce qui est de l'une s'applique souvent à l'autre; et ainsi l'alliance murmure-rivage n'est qu'imparfaitement distincte de l'alliance murmure-rocher, qui, elle, est certainement virgilienne [1749].

[1758] C **type Z cliquetis.**

a **ZD cliquetis-arbres.**

Z1DH (A 2.301). comme je ne connais pas de texte où Virgile déclare son goût pour cette association, il est impossible, vu son unicité, de la tenir dès maintenant pour virgilienne (elle se retrouvera ailleurs, par exemple A 9.394).

b **ZF cliquetis-cavité, constructions.**

Z1F (G 3.184, A 8.474, 2.243). ces 3 exemples ont peu de rapport entre eux. on peut jusqu'à un certain point assimiler G 3.184 à A 2.243, mais A 8.474 ne s'accommode d'aucun rapprochement. par ailleurs, aucun texte, que je sache, n'indique que Virgile ait trouvé plaisir à cette alliance. il n'y a donc pas lieu de la définir virgilienne.

[1759] c **ZH cliquetis-ciel, espace.**

Z1H (G 1.474, 3.83, A 8.529), Z11H (A 12.619), Z1DH (A 2.301).

ces 5 passages se répartissent en 2 groupes : G 3.83, A 12.619, 2.301, c'est le son qui arrive de loin; G 1.474, A 8.529, c'est le cliquetis dans le ciel. quoique la fréquence soit médiocre, le caractère

de G 1.474, A 8.529 ne permet guère de douter de l'inclination de Virgile pour cette association. dans ces 2 textes, il s'agit d'un phénomène prodigieux. or le propre d'un prodige est la rareté, ou plutôt la singularité : c'est donc beaucoup qu'il se produise jusqu'à 2 fois. de plus A 8.529 cette conception étrange est détaillée presque avec insistance. c'est là un signe que le poète y prenait quelque plaisir. d'ailleurs sans revenir sur une question souvent traitée, je ferai observer, de mon point de vue, que le moyen âge n'avait pas si tort
[1760] de voir en Virgile quelque chose comme un enchanteur. s'il n'en avait pas la puissance, il avait du moins une particulière affection pour tout ce qui tient à la magie. il est vrai qu'il s'en excuse, car on peut bien lui attribuer les sentiments qu'il prête à Didon A 4.492 sq. 'testor... deos... magicas *inuitam* accingier artis'; mais il reste qu'il ne perd pas une occasion de décrire des prodiges ou des scènes inspirées, par exemple B 8.64-109, G 1.466-488, A 2.172-175, 680-698, 3.90-94, A 4.487-491, 509-521, 6.77-101, 7.58-103, sans parler des songes, des apparitions, des métamorphoses, des prédictions, etc., etc., qu'on trouve partout. on peut donc croire que *l'association cliquetis-ciel, espace,* qui appartient à cet ordre de phénomènes *est virgilienne.*

[1761] D **type K craquement.**

a **KAC craquement-plaine, montagne.**

K1AC, 11L (A 2.308). cette alliance se trouve dans d'autres séries sonores, par exemple G 1.357 sq. 'aridus altis | montibus audiri fragor', G 2.440 sq. 'Caucaseo steriles in uertice siluae, | quas animosi euri adsidue franguntque feruntque', A 4.441-444 'uelut annoso ualidam cum robore quercum | Alpini boreae nunc hinc nunc flatibus illinc | eruere inter se certant; it stridor, et altae | consternunt terram concusso stipite frondes', A 2.626, 628-631 'ac ueluti summis antiquam in montibus ornum |... illa... tremefacta comam concusso uertice nutat, | uolneribus donec paulatim euicta supre-
[1762] mum | congemuit', etc. mais, à vrai dire, le craquement dont il s'agit A 2.308 est principalement celui du feu et a lieu plutôt en plaine; tandis que les textes qu'on vient de lire se rapportent au craquement des branches cassées par le vent ou des troncs abattus par la hache, et quoique les sons soient identiques dans les 2 cas, le complexus phantasmatique est assez différent pour qu'on hésite à assimiler ces divers passages. il faut donc attendre qu'on ait étudié les séries verbales suivantes pour savoir si l'association craquement-plaine, montagne est virgilienne.

b **KD craquement-forêts.**

K1D (A 12.522), K1DH (G 2.306).

[1763] au point de vue sonore, ces 2 exemples sont entièrement identiques : il s'agit du craquement du feu. au point de vue phantasmatique G 2.306 est un peu plus complexe que A 12.522, mais sans en différer beaucoup. si l'on remarque que A 2.308 dont la formule est K1AC, 11L reproduit le même bruit presque dans le même milieu, on est assez porté à voir dans la rencontre craquement-forêts autre chose qu'une simple juxtaposition. cette manière d'apprécier peut être confirmée par A 6.180, 11.135 où les arbres résonnent sous la cognée. dans ces 2 derniers textes j'ai entendu 'sonant' du bruit même du coup, mais on pourrait y trouver aussi le craquement qui suit le coup, au moins de temps à autre. de plus, les exemples que j'ai cités à propos de l'alliance craquement-plaine, montagne, savoir G 1.357 sq., 2.440 sq., A 2.626-631, 4.441-444, etc. [1761], sont tous
[1764] craquement en forêt. toutefois dans aucun de ces textes il n'est question du feu. je crois donc que G 2.306, A 12.522 sont 2 cas particuliers d'une association craquement-forêts très virgilienne, mais qu'il ne sera à propos de constater que lorsqu'un certain nombre d'exemples homogènes ayant été rassemblés et discutés, les cas spéciaux, comme craquement du feu-forêts, se trouveront ramenés au type général.

c **KH craquement-ciel.**

K1DH (G 2.306). le texte est unique : on n'en peut rien tirer maintenant.

d **KL craquement-eaux courantes.**

[1765] ΔK1AC, 11L (A 2.308). l'incendie qui dévore les moissons et le fleuve, qui ravage les flancs de la montagne et la plaine, sont 2 images juxtaposées, et même au point de vue sonore, fondues en un même mot 'sonitum', A 2.308, qui exprime ainsi 2 sensations assez différentes. le craquement est proprement le bruit de l'incendie et n'a donc aucune relation avec les eaux bruyantes. toutefois, on pourrait voir dans le détail 'praecipitesque trahit siluas' une insinuation permettant de comparer entre eux le pétillement des moissons qui flambent et le cri des arbres brisés par le torrent. cela n'est qu'un rapport vague. d'autre part le texte est unique. on ne peut donc pas affirmer que l'association craquement-eaux courantes soit virgilienne.

[1766] **E type Θ claquement, coups, fracas = choc intense.**

a **ΘA choc intense-sol.**

Θ1A (A 9.752, 7.722). les 2 textes sont assez différents dans leur ensemble, mais la sensation sonore y est identique. peut-être l'association est-elle virgilienne. cependant il faudra pour l'affirmer, attendre les résultats que donnera sur ce point l'étude des séries verbales suivantes.

b **ΘC choc intense-monts.**

Θ1CD (A 6.180, 11.135), ΓΘ1CDO (A 5.149).

A 6.180, 11.135 sont très semblables entre eux, et très différents de A 5.149. il est probable que les 2 premiers textes appartiennent à une association virgilienne, cf. A 2.626-631, mais leur nombre est à présent insuffisant pour en décider avec certitude.

.767] c **ΘD choc intense-forêts.**

Θ1D (A 3.584), Θ1CD (A 6.180, 11.135), ΓΘ1CDO (A 5.149).

le bruit dont il s'agit A 3.584 est le grondement de l'Etna. c'est un ensemble de sonorités très variées, cf. A 3.571-582. il se peut qu'il y ait au point de vue acoustique une analogie notable entre ce texte et A 6.180, 11.135, mais cela n'apparaît pas suffisamment, et surtout le nombre de textes semblables, 3 au plus, A 6.180, 11.135, 3.584, ne permet pas même en ce cas, de tenir dès maintenant l'association choc intense-forêt pour virgilienne.

d **ΘF choc intense-constructions.**

Θ1F (A 2.53), ΓΘ1F (A 12.607), ΓΘ1FH (A 4.668).

[1768] A 4.668, et A 12.607 sont absolument analogues; de plus, le complexus sensible que représentent ces 2 formules revient ailleurs, par exemple A 11.37 sq. néanmoins jusqu'à ce qu'un nombre suffisant d'exemples se trouve rassemblé, il n'importe pas de déclarer cette alliance virgilienne.

e **ΘH choc intense-ciel, espace.**

Θ1H (A 2.113, 5.506), ΓΘ1H (A 5.228), ΓΘ1FH (A 4.668), ΔΘ8H (A 10.266), Θ1, 9H (A 8.525).

de ces 6 textes on peut faire 3 groupes : A 2.113, 8.525 où Θ désigne le tonnerre; A 5.506, 10.266 où il s'agit de battements d'ailes; enfin A 4.668, 5.228 où il est question d'applaudissements. ces 3 groupes sont assez étroitement unis si on les classe ainsi : Θ1H (A 2.113), Θ1, 9H (A 8.525), Θ1H (A 5.506), ΔΘ8H (A 10.266), ΓΘ1H (A 5.228),

[1769] ΓΘ1FH (A 4.668). en effet A 5.506 où Θ comprend sans doute des applaudissements avec des battements d'ailes [694-696] se relie à la fois au 3e groupe par l'applaudissement, au 2d par le battement d'ailes, au 1er par l'effet acoustique 'ingenti sonuerunt omnia plausu', cf. 'ruere omnia uisa repente' A 8.525. étant donnée cette analogie, on peut, je crois, tenir *l'alliance choc intense-ciel, espace* pour *probablement virgilienne.*

f **ΘNOP choc intense-mer, rivage, île.**

Θ1NOP (A 9.715). c'est un cas unique : on ne peut tabler là-dessus.

F **type I bruit des pas.**

a **IA bruit de pas-sol, plaine.**

I1A (A 11.600, 12.449), I1, 2A (A 8.596). ces 3 textes sont assez sem-

blables. mais le nombre paraît insuffisant pour établir que l'association est virgilienne.

[1770] b **IH bruit de pas-ciel, espace.**

ZI1H (A 12.619). impossible de rien dire sur un cas isolé.

G **résumé** : sur 35 espèces d'associations fondamentales ainsi confrontées, 17 ont pu être déclarées virgiliennes. sur les 18 autres, il n'y a rien à dire, sinon qu'elles pourront recevoir ce titre si l'étude des séries sonores suivantes apporte des exemples assez nombreux et assez clairs pour lever toute incertitude à leur sujet.

2 **associations virgiliennes complexes.**

il peut être utile de comparer entre elles les 17 associations virgiliennes. ce sont : *voix forte*-monts, -forêts, -rochers, -cavités (constructions), -eaux (courantes et stagnantes), -mer, -rivage; *murmure*-monts, -forêts, -rochers, -cavités (constructions), -ciel (espace), -eaux (courantes et stagnantes), -mer, -rivage; *cliquetis*-ciel (espace); *choc intense*-ciel (espace).

[1771] A les 3 associations virgiliennes voix forte-monts, -forêts, -rochers, qui se présentent isolées ou 2 à 2 en 6 textes, B 1.5, G 2.328, 3.294, A 8.305, 5.149, 7.12, de plus combinées à d'autres éléments G 3.338, 555, A 11.458, 7.515, se trouvent réunies toutes à la fois en 2 textes : B 5.64, 10.58.

a B 10.55-59 'interea mixtis lustrabo *Maenala* nymphis, | aut acris uenabor apros. non me ulla uetabunt | frigora Parthenios canibus circumdare *saltus*. | iam mihi per *rupes* uideor *lucos*que *sonantis* | ire'. les monts, forêts et rochers apparaissent ici comme un ensemble constitué. malgré la conception extraordinaire qu'il inclut, l'autre endroit, B 5.62-64, présente le même paysage complexe, allié au même phantasme sonore : 'ipsi laetitia uoces ad sidera iactant

[1772] | *intonsi montes,* ipsae iam carmina *rupes,* | ipsa *sonant arbusta*'. ce fait une fois constaté, on peut admettre que ce complexus voix forte-monts-forêts-rochers représente un phantasme virgilien multiple qui peut n'être pas toujours exprimé tout entier, mais auquel il faudra comparer assez souvent les phantasmes plus simples, voix forte-monts, voix forte-forêts (G 3.294, A 8.305, 5.149; — B 1.5, A 7.12), comme on fait les parties au tout.

b il résulterait de là qu'un point positif de l'imagination virgilienne serait cette **quadruple association voix forte-monts-forêts-rochers,** ainsi entendue qu'un élément, surtout rochers, puisse assez facilement rester implicite. dès lors, des passages étrangers à la série 'sono', mais renfermant cette association, par exemple G 3.40-45, A 3.91 sq., 4.490 sq., 7.385-405 sont absolument virgi-

[1773] liens. de fait, et sans insister sur ce critère subjectif, si on veut bien

les relire, on s'accordera généralement à trouver qu'on reconnaît en ces endroits la main du poète, ce qui revient à dire qu'on y perçoit quelque chose appartenant à Virgile, quoiqu'on ne puisse dire quoi, si l'on se borne à étudier un seul de ces passages. de leur comparaison ressort précisément l'élément commun, qui est l'association en question.

c toutefois, quand je dis que cette association constitue un point positif de l'imagination virgilienne, je n'assure pas qu'elle en forme un élément propre, lui appartenant *à l'exclusion* de toute autre imagination : c'est ce que je ne saurais avancer, pour 2 raisons.

[1774] α d'abord en général parce qu'il est impossible de jamais affirmer que ce qui se trouve ici ou là n'existe nulle part ailleurs : on ne peut avoir tout lu et tout retenu. tout au plus pourrait-on dire, si l'on comparait 2 écrivains : cette association qui est fréquente chez l'un, est inusitée chez l'autre; et ce serait déjà un critère de quelque valeur, mais on ne saurait généraliser.

β ensuite, et en particulier, parce que l'association voix forte-monts-forêts-rochers, qui est virgilienne certainement, n'est probablement pas un produit *spontané* de l'imagination du poète.

i' que l'on remarque par exemple que les 6 textes cités ont tous un caractère *divin* et spécialement *bachique*.

1' B 5.62-64 'ipsi laetitia uoces... iactant | intonsi montes...' : ce sont les monts et les forêts qui chantent, ce qui est passablement
[1775] merveilleux. or un peu plus haut, on lit B 5.27-31 'Daphni, tuom Poenos etiam ingemuisse leones | interitum montesque feri siluaeque loquuntur. | Daphnis et Armenias curru subiungere tigris | instituit, Daphnis thiasos inducere Bacchi | et foliis lentas intexere mollibus hastas' : nous avons ici, liées ensemble, et la conception des monts et des forêts qui donnent de la voix et celle des cérémonies dionysiaques.

2' B 10.55 le caractère divin ressort aussitôt du mot 'nymphis' : 'interea mixtis lustrabo Maenala nymphis'.

3' G 3.40-45 il y a jusqu'à 3 indices du même fait : A' d'abord le mot 'dryadum', G 3.40 'interea dryadum siluas saltusque sequamur'; on retrouve là et l'idée et les mots de B 10.55 'interea... nym-
[1776] phis'. B' ensuite les 2 noms propres 'Cithaeron Taugetique' G 3.43 sq. 'uocat ingenti clamore Cithaeron | Taugetique canes' : à ces noms en effet sont attachés pour Virgile des souvenirs bachiques, cf. G 2.487 sq. 'et uirginibus bacchata Lacaenis | Taugeta', A 4.301-303 'bacchatur, qualis commotis excita sacris | thyias, ubi audito stimulant trieterica Baccho | orgia nocturnusque uocat clamore Cithaeron'.

4' A 3.90-92 il s'agit d'un oracle d'Apollon.

5' A 4.490 sq. il est question de cérémonies magiques.

6' A 7.385-405 c'est le culte même de Dionysos qui est décrit, et quoique Dionysos ne soit pour rien dans la chose 'simulato numine Bacchi' A 7.385, 'reginam Allecto stimulis agit undique Bacchi' A 7.405, les détails classiques en la matière sont très exactement indiqués; cf. encore G 4.460, A 6.255-258.

[1777] ii' ce caractère divin et spécialement dionysiaque connexe à l'association voix forte-monts-forêts-rochers permet de soupçonner assez vraisemblablement que l'association n'est pas d'origine spontanée, mais qu'elle a été empruntée aux poètes grecs. et de cela nous avons une confirmation dans le fait que A 4.469 sq. Virgile cite Euripide, 'Eumenidum ueluti demens uidet agmina Pentheus | et solem geminum et duplicis se ostendere Thebas', *précisément peu après avoir rappelé l'ensemble pittoresque et sonore en question,* A 4.301-303 [1776]. à vrai dire, la citation est infidèle : dans Euripide, Βάκχαι 918 sq. 'καὶ μὴν ὁρᾶν μοι δύο μὲν ἡλίους δοκῶ, | δισσὰς δὲ Θήβας καὶ πόλισμ' ἑπτάστομον', Pentheus ne voit pas les 'Eumenidum agmina', mais il semble que les Euménides soient venues là par anticipation

[1778] du souvenir que Virgile associe immédiatement à celui de Pentheus : A 4.469-473 'Eumenidum ueluti demens uidet agmina Pentheus | et solem geminum et duplicis se ostendere Thebas, | aut Agamemnonius scaenis agitatus Orestes | armatam facibus matrem et serpentibus atris | cum fugit, *ultricesque sedent in limine Dirae*'. toutefois je proposerais à ce sujet une hypothèse qu'on trouvera sans doute hardie, mais qui explique peut-être comment du souvenir de Pentheus Virgile a pu passer à celui d'Oreste. qui sait si le vers A 4.469 n'a pas été d'abord, je ne dis pas écrit, mais conçu par le poète sous la forme '*Euripidis* ueluti uidet amens numine Pentheus | et

[1779] solem...'? je ne crois pas que Virgile eût voulu écrire cela; mais si '*Eu*ripi*dis*' s'est présenté à son esprit, ce mot a bien pu, par association d'idées et de mots, lui suggérer '*Eumenidum*', et par 'Eumenidum' lui rappeler 'Agamemnonius... Orestes'. une fois le souvenir d'Oreste représenté, la confusion entre les deux textes se sera faite grâce à une certaine analogie de fond, par la présence simultanée des deux souvenirs et moyennant la place au voisinage de 'Pentheus' attribuée primitivement à 'Euripidis', puis cédée spontanément à son correspondant verbal 'Eumenidum' (?). — quoi qu'il en soit, cet ensemble cri-forêts, monts et rochers fait pour ainsi dire le fond constant des Βάκχαι, on le retrouve à chaque page, par exemple

[1780] v. 1045 'λέπας | Κιθαιρώνειον εἰσεβάλλομεν', 1051-1053 'ἦν δ' ἄγκος ἀμφίκρηνον, ὕδασι διάβροχον, πεύκαισι συσκιάζον ἔνθα μαινάδες καθῆντ'...', 1057 'βακχεῖον ἀντέκλαζον ἀλλήλαις μέλος', 1093 sq.

'διὰ δὲ χειμάρρου νάπης ἀγμῶν τ' ἐπήδων θεοῦ πνοιαῖσιν ἐμμανεῖς'. — cf. Théocr. 26.2 sq., 10. il est donc bien probable que l'association tout entière est une greffe hellénique sur l'imagination virgilienne, mais c'est une greffe qui a bien pris, 'ingens le xilit ad caelum ramis felicibus arbos | miraturque nouas frondes et non sua poma' G 2.80-82.

d mais quelle que soit l'origine des associations virgiliennes, pourvu qu'on arrive à constater pour chacune d'elles qu'elle constitue
[1781] réellement un élément de l'imagination du poète, il est clair que *le caractère de propriété exclusive* qu'on ne peut accorder sans examen à une association isolée, *appartiendra à un haut degré à l'ensemble de ces associations.*

α il paraît en effet impossible que 2 imaginations distinctes se composent de toutes les mêmes associations : que quelques unes, plusieurs même se rencontrent chez l'une et chez l'autre, à la bonne heure; mais que toutes, ou seulement le plus grand nombre, se retrouvent à la fois en 2 individus où tout est divers, la personnalité et le tempérament, l'éducation, le milieu naturel, intellectuel et social, c'est supposer qu'en proposant à 2 personnes de former à leur gré 2 séries de nombres un peu forts, ayant par exemple chacun 3 ou 4 chiffres, on obtiendra de part et d'autre des nombres pour la plupart identiques.

[1782] β à la vérité on peut objecter que la comparaison ne vaut rien. car la formation de ces 2 séries de nombres est une œuvre subjective où la différence des causes, c'est-à-dire des 2 intellects, amènera fatalement divergence totale des résultats; au contraire la constitution de 2 séries imaginatives est œuvre objective, car on n'imagine que ce que l'on perçoit ou au moyen de ce que l'on perçoit; or ce que l'on perçoit, c'est le monde extérieur qui est le même pour tous. à quoi on peut répondre que le monde extérieur est une forêt de perceptions possibles où chacun prend, mais où personne ne prend tout, de sorte qu'il se fait *un choix* individuel dès la perception
[1783] même. après quoi intervient l'élaboration des éléments ainsi recueillis, et cette élaboration dépend de circonstances indéfiniment variables et tout d'abord de l'activité originale de chaque individu, différenciée radicalement de toute autre, et s'accentuant dans sa singularité à mesure que se spécifient ses énergies, que se précisent ses habitudes, que se multiplient ses œuvres.

γ en sorte que, une portion importante de la psychologie d'un écrivain une fois reconnue, il y a lieu de se servir *des résultats pris ensemble comme d'un critère certain* pour vérifier les œuvres douteuses qu'on lui prête, et comme d'une source de comparaisons exactes entre lui et tels auteurs qu'on voudra.

[1784] B les 4 associations virgiliennes murmure-monts, -forêts, -rochers, -eaux courantes

a se présentent combinées 2 à 2 ou 3 à 3 en 8 textes différents : B 7.13, G 3.269, 4.364, 370, A 1.246, 6.551, 704, 7.84. il se trouve même que 2 fois elles sont juxtaposées toutes 4 en un seul passage, A 12.521-524 (ΔK1ACD, 11EL), et tout à fait combinées en un autre, A 7.567 (Δ1CDEL). à ce texte on pourrait joindre A 2.308 à condition d'accentuer l'élément forêts, qui n'est pas en rapport avec le son, et d'exprimer l'élément rochers qui est implicite [1595-1597]; on aurait alors pour ce dernier endroit ΔK1AC(D), 11(E)L. dans tous ces cas je prends comme base de l'association le radical murmure-eaux courantes. on obtient ainsi **une alliance quintuple : murmure-eaux courantes-monts-forêts-rochers.**

[1785] b **caractère virgilien**. peut-on dire que ces 5 éléments virgiliens sont liés de telle sorte que 2 d'entre eux étant présents, les autres soient au moins implicites, comme j'ai pu l'affirmer pour l'association quadruple voix forte-monts-forêts-rochers [1772].

α cela dépend de la formation du radical murmure-eaux courantes : si ces 2 notions sont liées directement entre elles, les autres éléments suivront; si elles sont juxtaposées, il se pourra que le reste non seulement ne suive pas, mais paraisse même répugner au contexte. ceci a besoin de quelque explication. entre murmure et eaux courantes il y aura lien direct si le bruit est produit par les eaux; il y aura juxtaposition si le son a sa cause distincte, indépendante de ces
[1786] eaux. cette définition posée, on comprend sans peine comment la notion de lien causal entre murmure et eaux courantes entraîne la présence au moins implicite des monts, forêts et rochers, tandis que la juxtaposition de ces 2 éléments ne l'exige pas.

i' et en effet si ce n'est pas l'eau qui murmure, c'est qu'elle est silencieuse, si elle est silencieuse, c'est qu'elle coule lentement; si elle coule lentement, c'est donc qu'elle est *en plaine*. de fait nous lisons B 7.11-13 où nul murmure d'eau n'est mentionné : 'huc ipsi potum uenient per *prata* iuuenci; | hic uiridis tenera praetexit harundine ripas | Mincius, eque sacra resonant examina quercu'. — ou bien, si l'eau coule sans bruit, encore peut-être que le terrain soit
[1787] en pente, c'est en tout cas que son lit est large, lisse, *sans rochers*. et en effet les rochers manquent au fleuve silencieux de l'Oubli A 6.703-705 'interea uidet Aeneas in ualle reducta | seclusum nemus et uirgulta sonantia siluae | Lethaeumque domos placidas qui praenatat amnem'.

ii' mais dans les 9 autres textes c'est l'eau elle-même qui résonne, soit par suite de la violence de son cours, ce qui suppose un sol acci-

denté, collines ou montagnes, soit par suite d'obstacles où l'eau se brise, c'est-à-dire de rochers.

1' G 3.269 sq. 'illas ducit amor trans Gargara transque sonantem | Ascanium; superant montis et flumina tranant'. on a vu [452 sq.] comment il fallait d'abord joindre ici fleuves et montagnes, puis sup-
[1788] poser des rochers d'après G 3.253 sq. 'non scopuli rupesque cauae atque obiecta retardant | flumina correptosque unda torquentia montis'; quant aux forêts, il se peut qu'elles soient attachées au nom de 'Gargara', comme elles le sont à celui de tant d'autres montagnes, il se peut aussi qu'elles manquent (cf. G 1.103), quoique je ne le pense pas.

2' G 4.363-368, 370 'iamque domum mirans genetricis et umida regna | speluncisque lacus clausos lucosque sonantis | ibat, et ingenti motu stupefactus aquarum | omnia flumina... | spectabat... | et caput, unde altus primum se erumpit Enipeus | saxosusque sonans Hypanis'. on trouve 'lucos, saxosus', sans compter 'speluncis' qui suppose 'saxum', puisqu'il est dit un peu plus loin G 4.374 sq. 'postquam est
[1789] in thalami pendentia *pumice* tecta | peruentum'. ici les montagnes paraissent être absentes; même elles devraient être inconcevables, puisque la scène se passe sous terre, mais la même raison vaudrait pour les 'lucos... sonantis'. d'ailleurs en des circonstances identiques, c'est-à-dire sous terre, on trouve un 'iugum', des 'summa cacumina', une 'conualle' etc. A 6.676, 678 sq. tout le monde, il est vrai, ne pense pas que les Champs-Elysées soient sous terre, cf. Norden (op. l. [101 n²] p. 23) 'der Aufenthaltsort der zur Rückkehr in die Körperwelt sich vorbereitenden Seelen wird 887 *aeris campi* genannt. Kein neuerer Interpret hat den Ausdruck gedeutet, aber die alten waren auf dem rechten Wege. Servius ; *locutus est secundum eos qui putant Elysium lunarem esse circulum* (ähnlich derselbe schon zu V 735)'. mais A 6.641 'solemque *suom, sua* sidera norunt'
[1790] me paraît contraire à l'explication de Seruius. on peut donc bien croire que l'imagination de Virgile n'a point été empêchée par une considération de logique; on peut même croire que l'Hypanis ne serait pas 'saxoxus... sonans' s'il ne coulait en montagne, si bien que l'association quintuple semble être effectivement réalisée dans ces 2 textes.

3' A 1.244-246 'fontem superare Timaui | unde per ora nouem uasto cum murmure montis | it mare proruptum et pelago premit arua sonanti'. aux monts, il faut joindre ici les rochers, que nous connaissons par B 8.6 'magni... saxa Timaui'. les forêts ne sont pas indiquées.

4' A 6.550 sq. 'quae [moenia] rapidus flammis ambit torrentibus

amnis | Tartareus Phlegethon, torquetque sonantia saxa'. les montagnes paraissent contenues dans les vers précédents A 6.548 sq.
[1791] 'sub rupe sinistra | moenia lata uidet' : cette roche qui abrite ou tout au moins domine les remparts est une montagne ou fait partie d'une montagne, cf. d'ailleurs G 2.156 sq. 'tot congesta manu praeruptis oppida saxis | fluminaque antiquos subterlabentia muros'. A 6.550 sq. les forêts ne sont pas non plus mentionnées, au moins dans le contexte immédiat, mais elles abondent en tout cas dans les environs, car on en trouve un peu partout aux Enfers, cf. A 6.131, 271, 309, 386, 444, 451, 473, 564, 639, 658 sq., 673, 704, 765, 803.

5' A 7.82-84 'lucosque sub alta | consulit Albunea, nemorum quae maxima sacro | fonte sonat'. les mots 'sub alta' peuvent représenter indirectement des hauteurs, mais cela n'est peut-être pas nécessaire; les rochers manquent.

[1792] 6' A 2.304-308 'ueluti cum... rapidus montano flumine torrens | sternit agros, sternit sata laeta boumque labores | praecipitesque trahit siluas; stupet inscius alto | accipiens sonitum saxi de uertice pastor'. eaux, murmure, forêts et monts sont explicitement indiqués par le texte; quant aux rochers, celui qui sert d'observatoire au pâtre ne suffirait pas à l'association telle que je l'entends ici, mais il est impossible que le lit d'un torrent en montagne ne soit pas encombré de blocs de pierre : on peut donc admettre que les rochers ne manquent pas au paysage décrit A 2.304-308.

7' A 12.521-525 'ac uelut inmissi diuersis partibus ignes | arentem in siluam et uirgulta sonantia lauro, | aut ubi decursu rapido de montibus altis | dant sonitum spumosi amnes et in aequora cur-
[1793] runt | quisque suom populatus iter'. ici, comme dans le texte précédent, les rochers sont assez représentés par les mots 'decursu rapido de montibus altis', et de plus par le détail 'spumosi' [898-901]. mais pour les forêts, on peut trouver insuffisant qu'elles figurent dans un contexte voisin, puisque ce contexte est formellement séparé du passage où est décrit le fleuve par la disjonction 'aut'. il est vrai; mais il est probable, et le voisinage verbal 'siluam... montibus' en est un indice, que les montagnes sont boisées ici comme elles le sont si souvent chez Virgile [440].

8' A 7.563, 565-567 'est locus Italiae medio sub montibus altis | ... | amsancti ualles : densis hunc frondibus atrum | urget utrimque latus nemoris, medioque fragosus | dat sonitum saxis et
[1794] torto uertice torrens'. c'est là de tous les textes de ce genre appartenant à la série 'sono' celui où l'association quintuple murmure-monts-eaux-forêts-rochers est le plus fortement et le plus expressément réalisée. c'est donc pour cette association le passage définitif,

comme l'est B 10.55-59 pour l'association quadruple cri-monts-forêts-rochers.

β il résulte de là que l'association eaux-murmure-monts-forêts-rochers est assez souvent incomplète : le plus ordinairement il manque 1 élément, monts ou forêts ou rochers. mais il faut noter que monts et forêts, monts et rochers sont des associations si constantes chez Virgile que là où il y a monts, il y a certainement rochers et très probablement forêts, par exemple A 1.246. il faut donc dire de cette quintuple alliance qu'elle est, elle aussi, un point constitutif de l'imagination virgilienne.

[1795] C en mettant l'une auprès de l'autre les 2 associations voix forte-monts-forêts-rochers et murmure-eaux-monts-forêts-rochers, on saisit aussitôt qu'elles ont **un radical** commun, **monts-forêts-rochers.** ce radical se retrouvant dans les 2 associations figure donc plus souvent chez Virgile que chacune d'elles en particulier, et a, de par cette fréquence, une valeur particulière dans l'étude de l'imagination virgilienne. il serait donc intéressant, puisque le fait est donné, d'en rechercher les causes, c'est-à-dire de déterminer comment ce complexus phantasmatique s'est formé, puis affermi dans l'imagination du poète. à vrai dire, je déborderais de beaucoup le cadre de cette étude, et surtout je forcerais les résultats obtenus jusqu'ici si j'entre-
[1796] prenais de vider dès maintenant cette question. mais il semble permis de rechercher la voie à suivre pour arriver à la solution.

a l'association monts-forêts-rochers est quelque chose d'objectif; par conséquent, il est assez vraisemblable que *Virgile,* grand observateur, *l'a directement empruntée à la nature.*

α de cela, il y a des indices dans les églogues personnelles, je veux dire celles où le poète nous fait voir quelque chose non seulement de lui, mais de son milieu primitif. 4 ou 5 textes sont assez significatifs en cette matière : B 9.7-10 'certe equidem audieram, qua se subducere *colles* | incipiunt *mollique iugum* demittere *cliuo,* | usque ad *aquam* et ueteres iam fracta cacumina *fagos* | omnia carminibus uestrum seruasse Menalcan', B 1.1,5 'Tityre, tu patulae recubans sub tegmine *fagi* |... | formonsam resonare doces Amaryllida *siluas',*
[1797] B 1.46-48 'fortunate senex! ergo tua rura manebunt. | et tibi magna satis, quamuis *lapis* omnia *nudus* | limosoque *palus* obducat pascua iunco', B 1.51 sq. 'fortunate senex! hic inter *flumina* nota | et *fontis* sacros *frigus* captabis opacum', B 1.56-58 'hinc *alta* sub *rupe* canet *frondator* ad auras : | nec tamen interea raucae tua cura palumbes | nec gemere aeria cessabit turtur ab *ulmo'*. on retrouve là les rochers, les collines et les arbres, et en outre l'eau, sous la triple forme de fleuves, de sources et de marais.

β mais les collines B 9.7 sq. ne sont pas tout à fait des montagnes, et d'ailleurs Mantoue n'est pas immédiatement au pied des Alpes (cf. cependant B 1.83 'maioresque cadunt altis de montibus umbrae'). de plus, malgré le 'siluas' de B 1.5, les arbres paraissent être assez
[1798] espacés B 1.1, 58, 9.9. nous avons donc dans les perceptions directes de Virgile quelque chose comme collines, bois, rochers (eaux), plutôt que l'alliance monts-forêts-rochers.

b mais si nous recourons *aux imitations de Théocrite,*

α nous trouvons aussitôt et dès les premières pièces de Virgile, B 2.3 'inter *densas* umbrosa cacumina fagos', B 2.4 sq. 'ibi haec incondita solus | *montibus et siluis* studio iactabat inani', B 2.31 *'in siluis'*, B 2.40 'nec tuta... *ualle'*, B 2.60, 62 *'siluas... siluae'*, B 5.6 'siue *antro* potius succedimus', B 5.8 *'montibus in nostris'*, B 5.27 sq. 'tum Poenos etiam ingemuisse leones | interitum *montes*que feri *siluae*que loquuntur', B 5.43 'Daphnis ego in *siluis'*, B 5.62-64 'ipsi laetitia uoces ad sidera iactant | *intonsi montes;* ipsae iam carmina
[1799] *rupes'*, B 5.83 sq. 'nec quae *saxosas* inter decurrunt flumina *uallis'*. qu'est-ce que c'est que ce paysage? c'est celui de la Sicile : B 2.21 'Siculis... in montibus'; il n'y manque que la mer qui figure d'ailleurs B 2.25 sq., 5.83, mais que je néglige puisqu'elle est sans rapport essentiel avec l'association monts-forêts-rochers. maintenant est-ce au seul Théocrite que Virgile l'a emprunté? je ne puis résoudre ce problème.

β plus tard, Virgile vit la Sicile et reprit ce même paysage, mais cette fois-ci avec une précision de détails qui manquait tout à fait dans les Bucoliques : A 5.148-150 'tum plausu... | consonat omne *nemus,* uocemque inclusa uolutant | litora, pulsati *colles* clamore resultant', A 5.286-288 'Aeneas... tendit | gramineum in campum,
[1800] quem *collibus* undique curuis | cingebant siluae', A 5.759 sq. 'tum *uicina astris* Erycino in *uertice* sedes | fundatur', A 5.35 sq. 'at procul ex *celso* miratus *uertice montis* | aduentum... occurrit Acestes', A 3.554 'at procul e fluctu Trinacria cernitur *Aetna'*, A 3.575-577 'interdum *scopulos* auolsaque uiscera montis | erigit eructans liquefactaque *saxa* sub auras | cum gemitu glomerat', A 3.646-648 'uitam *in siluis*... traho, uastosque ab *rupe* Cyclopas | prospicio', A 3.673-676 'exterrita tellus | Trinacriae curuisque inmugiit Aetna *cauernis.* | at genus e *siluis* Cyclopum et *montibus altis* | excitum ruit ad portus', etc., etc. — Virgile savait décrire dès le temps des Bucoliques, mais
[1801] il ne savait décrire que ce qu'il avait vu, par exemple B 9.7-9. puisqu'alors il dépeignait si vaguement le paysage monts-forêts-rochers qu'il devait plus tard représenter exactement, c'est donc qu'il ne l'avait encore vu que dans les livres. Cartault (op. l. [149 n] p. 451)

s'exprime ainsi : « Théocrite parle une fois, dans le chant amébée de la VIIIe Id. v. 33, des renfoncements des montagnes : Ἄγκεα καὶ ποταμοί. Dans l'Egl. V, 83 sq., Virgile semble bien parler *de visu* des vallées des Alpes sillonnées par des torrents : nec quae Saxosas inter decurrunt flumina ualles. » je crois moi aussi qu'il avait vu quelque chose comme cela, mais rarement, une fois seulement peut-être. nous savons en effet que les rivières des environs de Mantoue étaient extrêmement paisibles : G 3.12-15 'referam tibi, Mantua, palmas, | et... templum... ponam | propter aquam, *tardis* ingens ubi flexibus errat | Mincius' cf. [1820]. il semble donc nécessaire que les 'decurrentia flumina' fussent assez loin de Mantoue, et par conséquent hors de l'observation quotidienne de Virgile.

[1802] c nous sommes probablement en présence d'une association de formation livresque, (cf. Théocr. 22.35-37 'ἄμφω ἐρημάζεσκον ἀποπλαγχθέντες ἑταίρων, | παντοίην ἐν ὄρει θηεύμενοι ἄγριον ὕλαν.| εὗρον δ' ἀέναον κράναν ὑπὸ λισσάδι πέτρῃ', cf. 1.113-115, 7.7-9, 134-138, etc.) quoique fondée sur des analogues perçus directement dans la nature, B 1.46-48, 56-58; 9. 7-9 [1820-1822], puis confirmée et précisée dans la suite par le spectacle des choses connues d'abord par les yeux d'autrui. sur ce mélange d'images personnelles et d'images empruntées cf. G. Boissier Nouvelles promenades archéologiques, N^lle^ édition, en particulier, comment la Sicile avait séduit Virgile chez Théocrite, p. 193; puis comment Virgile a remanié ou complété ses phantasmes d'après la réalité, l'Etna p. 219 sq., 224, Agrigente p. 227 sq., l'écueil, but de la course nautique et le cadre des jeux au
[1803] livre A 5 p. 245 sq., etc. — il est donc certain que ce radical pittoresque monts-forêts-rochers n'est pas virgilien au sens exclusif, puisqu'il se trouve ailleurs, mais il est virgilien au sens positif, parce qu'il appartient réellement à Virgile quoiqu'il l'ait acquis d'autrui. — au surplus, il ne faudrait pas croire que cette association se rencontrât partout et ne pût donc servir à rien distinguer. ainsi, pour me contenter d'un seul exemple, intéressant peut-être parce qu'il porte sur un poète tout neuf, Bacchylide ne la connaît pas. on trouve chez lui 6 ou 7 montagnes : 'πρῶνας' 5.67 [1]), 'ὄρεος' (?) 9.42, 'ὄρος' 10.55, 'κρόταφον Ἴδας' 16.30, 'νάπαις' 17.23, 'πολύκρημνον χθόνα' 1.121, 'κορυφαὶ γαίας' 5.24, et 4 bois : 'ἄλσος' 3.19, 10.118, 16.85,
[1804] 'ὕλαν' 10.93. mais comme on le voit par l'indication même des passages, aucun de ces bois n'est en relation directe avec les montagnes. cependant les montagnes ne laissent pas d'être boisées 2 fois : 5.65

---

[1]) je cite d'après la 2de édition de F. Blass. B. G. Teubner. Lipsiae. MCM.

'οἷά τε φύλλ' ἄνεμος ἴδας ἀνὰ... πρῶνας δονεῖ', 10.55 'φεῦγον δ' ὄρος ἐς τανίφυλλον'. mais les rochers manquent absolument chez cet auteur. on n'y trouve même qu'une seule pierre, et encore est-ce une pierre de touche : 'Λυδία μὲν γὰρ λίθος μανύει χρυσόν' fragm. 14.1.

D **le radical son-mer-rochers-rivage.**

a en comparant entre eux 2 passages tels que G 1.358 sq. 'aut resonantia longe | litora misceri', de formule Δ10, 11Ncd, et A 12.365 sq. 'ac uelut... Boreae cum spiritus alto | insonat Aegaeo se-
[1805] quiturque ad litora fluctus', de formule Γ1HNO, on constate que si le bruit est de nature différente, une partie du cadre au moins est identique, savoir NO, mer et rivage. d'autre part si de G 1.358 sq. 'aut resonantia longe | litora misceri', on rapproche G 3.237-239 'fluctus uti... uolutus | ad terras immane sonat per saxa', de formule Δ11Eno, on remarque que le bruit étant semblable, les rochers sont dans le cadre ce qu'était le rivage G 1.359 (le rivage aussi figure G 3.239 'ad terras', mais a moins d'importance sonore que 'per saxa'). l'alternance rochers-rivage en présence de la mer et d'un son déterminé ressort mieux encore si l'on met en parallèle G 1.358 sq. 'aut resonantia longe | litora misceri' et A 5.866 'tum rauca adsiduo longe
[1806] sale saxa sonabant'. j'ai déjà expliqué cette alternance [1757] par le fait que les 2 phantasmes rivage et rochers sont liés dans l'imagination du poète, comme les objets qu'ils représentent le sont dans la réalité, du moins souvent.

b ces observations faites, on arrive à concevoir un radical phantasmatique son-mer$<^{\text{rochers}}_{\text{rivage}}$, Σ-N$<^{\text{E}}_{\text{O}}$, tel que rochers et rivage puissent ou bien coexister, ou bien se substituer l'un à l'autre, et que le son puisse être ou une voix forte ou le bruit des vagues, ou même celui des vents. — ce radical est donc une synthèse permettant d'unifier les formules d'une douzaine de passages :

Δn$<^{\text{E}^{\text{II}}}_{\text{O}}$ G 3.239 Δ-n-o [-1D^{I} bc] G 3.199 Δ-N^{I}-O^{I} G 1.358

Δ-n-e [-L^{II}] A 9.125	Δ-N^{II}-E^{II} A 5.169	Δ-N^{I}-E^{II} A 5.866
Γ-n-o [D^{I}] A 7.12	Γ-N^{I}-O^{I} A 12.455	Γ-N^{I}-O^{I}[-H^{I}] A 12.366
Γ-n-E^{I} [-F^{I}] A 3.432	Γ-N^{I}-E^{I} A 6.171	Γ-N^{I}-E^{I}[-F^{I}] A 1.200

[1807] comme on le voit, seul G 3.239 présente la formule complète correspondant au type idéal Σ-N$<^{\text{E}}_{\text{O}}$; mais il est très curieux de constater dans les formules suivantes l'alternance régulière de E et de O dans des constructions qu'on serait tenté d'appeler isomères.

c maintenant doit-on considérer que le radical son-mer$<^{\text{rochers}}_{\text{rivage}}$ est une fiction, ou **une réalité**; en d'autres termes, quelle valeur a cette expression pour l'étude de l'imagination virgilienne? je réponds qu'elle est un élément constitutif de cette imagination, à condition qu'on veuille bien n'en pas oublier l'essentielle élasticité, permettant à un cri d'y remplacer le fracas des vagues, aux rochers d'y alterner avec le rivage. — ce qui prouve que ce complexus est important dans l'imagination virgilienne, c'est d'abord

[1808] α sa fréquence, qui ressort assez du fait qu'il se présente 12 fois sur 143 exemples étudiés; encore pourrait-on y joindre d'autres textes où manque l'un des 3 éléments nécessaires, mais où le déficit se laisserait très aisément suppléer, par exemple B 6.43 sq. 'Hylan nautae quo fonte relictum | clamassent, ut litus « Hyla, Hyla » omne sonaret'. si dans ce passage, de formule Γ10, 9L (d), on ajoute N (mer), qu'il est difficile de ne pas imaginer au moins confusément, on obtient une construction Γ-N-O^{1}[-L^{0}-d] assez analogue à Γ-n-o[-D^{1}]· A 7.12, et de fait, qu'on compare les 2 endroits en leur contexte et l'on sentira aisément la ressemblance.

β une 2e preuve que le système Σ-N$<^{\text{E}}_{\text{O}}$ est considérable dans l'imagination virgilienne, c'est que Virgile a très nettement et de bonne heure manifesté le goût qu'il avait aux choses représentées

[1809] par cette formule : on lit B 5.81-83 'quae tibi, quae tali reddam pro carmine dona? | nam neque me tantum uenientis sibilus austri | nec percussa iuuant fluctu tam litora' : c'est Δ-N-O.

d si l'on recherche sommairement **l'origine** de cette association,

α on constatera que contrairement aux précédentes, elle n'a aucun fondement primitif dans l'expérience personnelle de Virgile. en effet, on ne trouve rien de semblable, ni dans l'églogue 1, ni dans l'églogue 9, si ce n'est dans cette dernière 'insani feriant sine litora fluctus' B 9.43, mais ces mots figurent dans un passage certainement emprunté à Théocrite 11.43 'τὰν γλαυκὰν δὲ θάλασσαν ἔα ποτὶ χέρσον ὀρεχθεῖν'. au contraire dans les toutes premières pièces, d'inspiration plus universellement servile, la mer et le rivage apparaissent à diverses reprises, par exemple B 2.24-26, B 6.76, 8.59,

[1810] 5.83. ce dernier texte est précisément celui où Virgile déclare son goût pour les 'percussa... fluctu... litora'; et cela n'est pas contradictoire avec le caractère mimétique de la pièce en général et peut-être de ce passage en particulier (cf. Théocr. 1.8 sq. 'ἆδιον, ὦ ποιμάν, τὸ τεὸν μέλος ἢ τὸ καταχὲς | τᾶν' ἀπὸ τᾶς πέτρας καταλείβεται ὑψόθεν ὕδωρ') [1801] : on peut très bien s'éprendre de la nature telle

qu'on la voit dans un livre. qui n'a éprouvé cette impression en lisant certains paysages de Chateaubriand?

β toutefois, il reste que les textes des Bucoliques où il est question de la mer sont peu nombreux et surtout renferment peu de détails.

i' il n'en est plus ainsi dès les Géorgiques : lors même qu'il imite, Virgile ayant vu, sait mêler le détail d'observation personnelle à
[1811] l'ensemble fourni par son modèle. que l'on compare, par exemple G 3.237-240 'fluctus uti medio coepit cum albescere ponto | longius ex altoque sinum trahit, utque uolutus | ad terras immane sonat per saxa neque ipso | monte minor procumbit' à son prototype grec Iliade 4.422-426 'ὡς δ' ὅτ' ἐν αἰγιαλῷ πολυηχέϊ κῦμα θαλάσσης | ὄρνυτ' ἐπασσύτερον, Ζεφύρου ὑποκινήσαντος· | πόντῳ μέν τε πρῶτα κορύσσεται, αὐτὰρ ἔπειτα | χέρσῳ ῥηγνύμενον μεγάλα βρέμει, ἀμφὶ δέ τ' ἄκρας | κυρτὸν ἐὸν κορυφοῦται, ἀποπτύει δ' ἁλὸς ἄχνην'. les 2 ensembles se correspondent, mais avec certains traits en plus ou en moins de part et d'autre.

ii' ainsi le poète latin a absolument laissé de côté la circonstance
[1812] 'Ζεφύρου ὑποκινήσαντος'; mais il a ajouté 3 détails au moins, qui tous 3 sentent l'impression directe faite par l'objet sur l'artiste :

1' c'est d'abord le mot 'longius', j'ai noté à plusieurs reprises, par exemple [700 sq.] l'affection de Virgile pour ce mot en présence de la mer. mais en particulier, il caractérise bien ici un effet très cher au poète, si l'on en juge par la fréquence des cas où il est reproduit, celui de l'objet puissant, violent, qui s'approche rapidement du spectateur, cf. par exemple A 12.441-455 'praescia longe | ... corda' A 12.452 sq., A 11.597-608, 12.574-576, 697-700, etc.

2' un 2e détail, qui me paraît extrêmement virgilien, c'est le mot 'albescere'; assurément Virgile n'a pas inventé le 'torquent spumas et caerula uerrunt' A 4.583, 3.208, ni le 'fluctu spumabant caerula
[1813] cano' A 8.672; mais il est certain qu'il l'affectionne. et d'une manière plus générale il ne faut pas douter que le sens de la couleur n'ait été très vif chez lui, puisque sur 87.742 mots, il ne s'en trouve pas moins de 697 qui expriment cette perception [1613], c'est-à-dire 1 mot sur 127, ou 1 cas par 18 vers et demi. au reste, A. Cartault a fait une remarque toute semblable à propos du vers B 2.9 'nunc uiridis etiam occultant spineta lacertos', rapproché du correspondant chez Théocrite 7.22 'ἁνίκα δὴ καὶ σαῦρος ἐν αἱμασιαῖσι καθεύδει' : l'épithète 'uiridis' est la mise de Virgile dans la matière à élaborer. ainsi en est-il G 3.237, et même le vers ainsi coloré est si virgilien qu'il a été repris presque mot pour mot A 7.528 'fluctus uti primo coepit cum albescere uento' ('uento' est la leçon de γ, admise par Ribbeck, 'PONTO' celle de MR, et même de Macrobe Sat. 5.13, 20).

[1814] 3' enfin, la comparaison 'neque ipso monte minor procumbit' me paraît également dénoter chez Virgile la perception directe. ce n'est pas que cette comparaison soit bien originale, mais il suffit d'une part qu'elle ne soit pas dans le prototype homérique, et d'autre part qu'elle se retrouve ailleurs chez Virgile, pour qu'on soit en droit d'y voir un trait virgilien. or, il en est ainsi : on lit A 1.105 'insequitur cumulo praeruptus *aquae mons*'. il ne serait sans doute pas difficile de multiplier les exemples tirés de l'Enéide où l'on verrait s'affermir, se personnaliser, si je puis dire, une alliance qui avait été peut-être à l'origine toute conventionnelle et livresque pour l'auteur. qu'il suffise d'un texte, par exemple A 10.288-292 'multi seruare recursus | *languentis* pelagi et breuibus se credere saltu, | per remos alii. speculatus litora Tarchon, | qua uada non spirant nec fracta *re*murmurat unda, | sed mare inoffensum crescenti adlabi-
[1815] tur aestu', etc. (cf. encore à la suite, vers 303-307). on sent toute la différence entre ces nuances vues et entendues 'languentis pelagi', 'remurmurat unda', et l'expression encore bien vague 'percussa... fluctu... litora'.

E j'ai fait remarquer [1610] une association d'aspects entre le bruissement des eaux d'une part et le phantasme visuel de rochers ou d'eaux courantes de l'autre.

a il convient d'étendre un peu l'alliance et d'y faire entrer la mer : on aura ainsi **un système de forme** Δ-**E**-$\prec^{\mathbf{N}}_{\mathbf{L}}$. on remarquera en passant que N (mer) et L (eaux courantes) ne pouvant guère coexister, ce schéma correspond d'assez près à celui du radical qui vient d'être étudié, Σ-N-$\prec^{E}_{O}$, où E et O alternaient 11 fois sur 12. le nouveau groupement comprend également 12 textes, dont 4 en commun avec
[1816] l'association Σ-N-$\prec^{E}_{O}$: G 3.239, A 5.169, 866, 9.125. — voici l'indication de ces textes avec leurs formules :

Δ-e-$\prec^{n}_{L^{II}}$ A 9.125 $\quad$ Δ-E^{II}-N^{II} A 5.169 $\quad$ Δ-E^{II}-N^{I} A 5.866
Δ-E^{II}-L^{II} G 4.370

Δ-E^{II}-n (-o) G 3.239
Δ-E^{II}-L^{II} (-g) A 6.551 $\quad$ Δ-E^{II}-L^{II} (-C^{I}) G 3.269
$\Delta\overset{K\text{-}D^{I}}{\diagup}$-$E^{II}$-$L^{II}$ (-A^{I}-C^{I}) A 12.524 $\quad$ Δ-E^{I}-L^{I} (-C^{I}-D^{I}) A 7.567
Δ-e-L^{II} (-f-D^{I}) G 4.364 $\quad$ $\Delta\overset{K}{\diagup}$-e-$L^{II}$ (-d-A^{I}-C^{I}) A 2.308
Δ-e-L^{II} (-c-A^{I}) A 1.246

on pourrait élargir l'association en y rapportant des cas tels que Γ-N^1-E^1 A 6.171, mais ce serait, je crois, la dénaturer non pas à cause de la substitution de Γ à Δ, mais par la transformation d'une mer
[1817] agitée en une mer calme. en effet le principe de l'association est la liaison qui existe entre les rochers et l'eau en mouvement, que cette eau soit celle d'un fleuve, comme il arrive le plus souvent, ou celle des vagues de la mer. mais dans le cas Γ-E^1-N^1 A 6.171, rien n'empêche que la mer soit immobile, puisqu'il s'agit du son d'une trompe, et cette déformation me paraît altérer profondément l'association d'aspect rochers-eaux (mobiles)-bruissement.

b cette alliance Δ-E-$\prec^{N}_{L}$ est certainement **virgilienne** :

α sa fréquence suffit à le prouver. d'ailleurs, aux 12 exemples de la série 'sono', il faudrait en ajouter un certain nombre d'autres
[1818] appartenant à des séries verbales différentes, par exemple G 1.108-110 'ecce supercilio cliuosi tramitis undam | elicit. illa cadens raucum per leuia murmur | saxa ciet', A 7.587-590 'ut pelagi rupes magno ueniente fragore, | quae sese multis circum latrantibus undis | mole tenet; scopuli nequiquam et spumea circum | saxa fremunt', A 11.297-299 'ceu saxa morantur | cum rapidos amnis, fit clauso gurgite murmur | uicinaeque fremunt ripae crepitantibus undis'. on pourrait même compter comme se référant à ce type certains cas où manque le terme Δ (bruissement), mais où la nature même des choses amène à le suppléer nécessairement, tels sont B 5.81-84 'quae tibi, quae tali reddam pro carmine dona? | nam neque me tantum uenientis sibilus austri | nec percussa iuuant fluctu tam
[1819] litora, nec quae | saxosas inter decurrunt flumina uallis', ou encore G 3.520-522 'non umbrae altorum nemorum, non mollia possunt | prata mouere animum; non qui per saxa uolutus | purior electro campum petit amnis', ou bien A 11.624-628 'qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus | nunc ruit ad terram scopulosque superiacit unda | spumeus extremamque sinu perfundit harenam, | nunc rapidus retro atque aestu reuoluta resorbens | saxa fugit litusque uado labente relinquit'. .

β de plus, 2 de ces passages attestent formellement le goût du poète pour l'association rochers-eaux agitées-bruissement : B 5.83 sq. 'nec quae | saxosas inter decurrunt flumina uallis', ou encore G 3.520-522 'non mollia possunt | prata mouere animum, non qui
[1820] per saxa uolutus | purior electro campum petit amnis'. sur ce dernier texte on notera la même transposition d'âme que j'ai déjà signalée [1735 sq.]. : le plaisir que Virgile prenait à l'ensemble 'speluncae uiuique lacus et frigida tempe | mugitusque boum' G 2.469 sq. était

reporté par lui aux bœufs eux-mêmes A 8.215 sq. ; semblablement, c'est un taureau qui *ne sait plus* goûter G 3.520-522 les charmes d'un ensemble cher au poète en personne B 5.83 sq.

c quant à l'**origine** de l'association, elle paraît être mixte comme celle du radical monts-forêts-rochers [1809-1815], c'est-à-dire qu'elle a dû se former par le mélange de sensations directes et de représentations livresques, défini plus tard par la perception réelle du complexus déjà plus ou moins précisément imaginé.

[1821] α dès son enfance, Virgile eut présents à ses sens les éléments fondamentaux de l'association bruissement-rochers-eaux agitées. que le Mincio et même ses affluents coulent paisiblement dans les prés au milieu de roseaux B 7.11-13 'huc ipsi potum uenient per prata iuuenci; | hic uiridis tenera praetexit harundine ripas | Mincius'; que leur lit soit plus embarrassé d'herbes que coupé de rochers G 2.198 sq. 'et qualem infelix amisit Mantua campum | pascentem niueos herboso flumine cycnos'; qu'ils dorment plus qu'ils ne coulent G 3.13-15 'uiridi in campo... tardis ingens ubi flexibus errat | Mincius'; qu'ils se taisent même tout à fait B 9.57 'omne tibi stratum silet aequor' cf. [1743 sq.] : cela n'empêche pas qu'il n'y eût quelques collines
[1822] à Andes B 9.7 sq. 'qua se subducere colles | incipiunt mollique iugum demittere cliuo'. or il n'en fallait pas plus pour donner à Virgile enfant le spectacle qu'il décrit dans les Géorgiques G 1.106-110 'deinde satis fluuium inducit riuosque sequentis | et, cum exustus ager morientibus aestuat herbis, | ecce supercilio cliuosi tramitis undam | elicit. illa cadens raucum per leuia murmur | saxa ciet, scatebrisque arentia temperat arua', et qu'il avait indiqué dès la 2de églogue B 3.111 'claudite iam riuos, pueri : sat prata biberunt'.

β mais à quelle influence faut-il attribuer le développement de l'association décrite G 1.108-110, murmure-cailloux-ruisseau, en bruissement-rochers-fleuve (ou mer), par exemple G 3.269, à la vision directe ou à la lecture?

[1823] i' on trouve bien l'alliance ainsi agrandie dès les Bucoliques, par exemple B 5.83 sq., 7.52, 8.6; mais ces passages semblent plutôt écrits sur modèle que d'après nature, cf. [1801] : 1' tous 3 sont d'une sobriété pittoresque qu'on pourrait appeler de l'imprécision; 2' et les 2 premiers présentent en outre un caractère fort peu descriptif, je veux dire le pluriel de l'objet, B 5.83 sq. 'nec quae saxosas inter decurrunt flumina uallis', B 7.52 'torrentia flumina ripas'. un objet vu est déterminé et individuel: on peut bien penser des fleuves et des vallées, mais quand on imagine, on se représente d'ordinaire un fleuve et une vallée, et si l'on se souvient, c'est de tel fleuve et de

[1824] telle vallée. 3' enfin B 7.52 paraît constituer une manière de proverbe, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de moins personnel.

ii' d'autre part, on constate à n'en pas pouvoir douter, que longtemps après l'époque où Virgile écrivait les Géorgiques, c'est-à-dire alors qu'il avait déjà pu, aux environs de sa maison de Naples, contempler de ses yeux des cours d'eau torrentiels, par exemple G 2.225 'et uacuis Clanius non aequos Acerris', il imitait encore, par exemple Iliade 4.452-455 dans A 2.305-308 [579]. a fortiori pouvait-il suivre un modèle quand il parlait, avant de les avoir vus, des torrents de Sicile.

γ cependant il est indubitable que dans des passages tels que A 2.305-308, 496-499, 12.523-525, 7.566 sq., quelles que soient les analogies constatées avec des textes plus anciens, latins ou grecs, Virgile a aussi mis quelque chose de son propre fonds [972-976].

[1825] l'exactitude des détails, par exemple A 11.297-299, ou la nature même des expressions [580 sq.] dénotent l'observation directe et la réminiscence personnelle.

F **conclusion.**

la comparaison des 17 associations virgiliennes simples constatées ci-dessus [1721-1770] nous a donc permis *d'établir des associations plus complexes, et d'en inliquer approximativement l'origine,* au moins probable.

a ces associations sont : α voix forte-monts-forêts-rochers, de formule $\Gamma<^{C}_{D}>E$, et de provenance probablement livresque et hellénique; β murmure-eaux courantes-monts-forêts-rochers, de formule $\Delta\text{-}L<^{C}_{D}>E$, et d'origine mixte, comme ses éléments Δ-L, $^{C}_{D}>E$, γ monts-forêts-rochers, de formule $C<^{D}_{E}$, et de construction moitié

[1826] personnelle, moitié livresque; δ son-mer-rochers-rivage, de formule $\Sigma\text{-}N<^{E}_{O}$, de provenance d'abord livresque, perfectionnée ensuite par l'observation directe; enfin ε bruissement-rochers-eaux agitées, de formule $\Delta\text{-}E<^{N}_{L}$, due à l'observation personnelle initiale, agrandie à la lecture, confirmée par la perception immédiate.

b je ne puis pas présenter comme de même valeur toutes les parties de cet énoncé : en ce qui concerne *la formation* des alliances, les indications ci-dessus ne doivent être considérées que comme des hypothèses, plus ou moins plausibles, selon la valeur des arguments

qui les appuient, et leur aptitude à expliquer soit les faits exposés,
[1827] soit ceux que j'ai pu omettre; au contraire *l'existence* des 5 alliances, et jusqu'à un certain point, *leur constitution intime,* représentée par les formules adjacentes, me paraissent être des faits ou certains ou très probables, capables par conséquent d'être employés ultérieurement à la construction d'autres hypothèses, à la vérification d'hypothèses préexistantes, à la description de l'imagination virgilienne, et à la recherche de l'authenticité des écrits attribués plus ou moins vraisemblablement à Virgile.

§ 5. temps sonores.

j'ai examiné [1366-1401] la constitution des cadres sonores, c'est-à-dire *des lieux* où se produit le son, et [1402-1826] les rapports stables établis entre ces cadres et les sons eux-mêmes. mais les sons ne sont pas seulement dans l'espace, ils sont aussi dans *le temps,* et c'est ce qui reste à étudier.

[1828] I **les indications temporelles dans les textes de la série 'sono'.**

les 143 textes de la série 'sono', au point de vue du temps, peuvent se répartir en 3 groupes.

1 **indication temporelle nulle** : dans un certain nombre de cas, il n'y a aucun rapport entre le son et le temps, soit parce que ce son dure toujours, par exemple G 4.370 'saxosusque sonans Hypanis', soit parce qu'il se reproduit souvent, à des moments indéterminés et d'ailleurs variables, c'est le cas dans la plupart des comparaisons, par exemple A 12.365 sq. 'uelut... Boreae cum spiritus alto | insonat Aegaeo'.

2 **indication temporelle sans rapport avec le son** : dans d'autres textes assez nombreux, on peut reconnaître à peu près à quel moment se produit le son, soit

A parce qu'il appartient à une action *naturellement* liée à une heure plus ou moins précise, par exemple A 12.474, 476 sq.
[1829] 'hirundo |... nunc porticibus uacuis, nunc umida circum | stagna sonat' : les hirondelles volent tout le jour, mais elles ne caracolent sous les portiques et dans les cours, en règle très générale, que 2 fois par 24 heures, vers le lever et vers le coucher du soleil; — soit

B parce que ce son est relié par une succession continue et appréciable d'actes ou de paroles à une action dont le moment est indiqué avec exactitude : par exemple B 1.5 'formonsam resonare doces Amaryllida siluas' se trouve au commencement de l'églogue; cette

pièce représente une certaine durée, d'ailleurs conventionnelle et notablement supérieure au temps qu'en prendrait la seule lecture, soit pour cette durée conventionnelle 2 heures. or, il est dit B 1.82 sq. 'et iam summa procul uillarum culmina fumant, | maioresque
[1830] cadunt altis de montibus umbrae', ce qui semble indiquer, en la saison où l'on cherche l'ombre, cf. B 1.4 'tu, Tityre, lentus in umbra', quelque chose comme 5 heures et demie; c'est donc vers 3 heures et demie que Tityre s'exerce à chanter Amaryllis. il est évident qu'il n'y a dans ces 2 cas aucun rapport direct entre le son, d'une part, et de l'autre, le temps où se produit le son.

C il n'y a pas non plus de relation immédiate en certains textes où le poète a déterminé lui-même le temps où se rencontre la production du son, mais l'a fait non par rapport à ce son, mais relativement à une circonstance quelconque de l'action à laquelle appartient le son lui-même. ce cas est assez fréquent, par exemple A 7.498 sq.
[1831] 'actaque multo | perque uterum sonitu perque ilia uenit harundo'. à quelle heure siffle la flèche? Virgile ne le dit pas, mais il dit à quelle heure se baignait ce jour-là le cerf que la flèche atteignit : A 7.494 sq. 'fluuio cum forte secundo | deflueret ripaque aestus uiridante leuaret'. c'est le moment de la grosse chaleur. c'est donc aussi à ce moment que résonne l'arc et le trait d'Iule; mais le rapport du temps au son est indirect, comme on le voit. — il en est de même G 4.409 'aut acrem flammae sonitum dabit'. à quelle heure Protée produira-t-il ce bruit? dès qu'il sera pris, c'est-à-dire vers midi, puisque c'est à cette heure-là qu'il ira faire la sieste dans la grotte où l'attend Aristée, G 4.426 sq. 'medium sol igneus orbem | hauserat', selon que l'avait prédit Cyrène G 4.401 'medios cum sol accenderit aestus'. —
[1832] il serait facile de déterminer ainsi par induction le moment plus ou moins approché d'un grand nombre d'exemples, mais il me semble qu'il n'y a pas lieu de le faire, étant donné que dans de telles conditions le son n'est pas situé dans le temps, ou plutôt n'est pas *connu* dans le temps, quoiqu'il s'y trouve effectivement.

3 **indication temporelle en rapport avec le son** : il reste enfin un 3e groupe, assez peu nombreux, 12 à 14 textes, où l'indication temporelle est donnée à propos du son lui-même, ou tout au moins se trouve au voisinage immédiat du son. c'est ce groupe qu'il faut étudier.

II **détermination des temps sonores.**

les 14 textes que je vais successivement considérer se présentent le plus naturellement en allant de l'aurore à l'aurore.

1 **le matin.**

A **au lever du soleil** se place la scène rapportée A 12.247-249

'namque uolans rubra fuluos Iouis ales in aethra | litoreas agitabat
[1833] auis turbamque sonantem | agminis aligeri'. l'indication du temps est donnée par le mot 'rubra'. en effet, chacun sait qu'un peu avant et après le lever du soleil le ciel rougeoie souvent tout entier. — mais est-ce cela que signifie 'rubra'? on peut le démontrer par la convergence de 2 indices dont chacun suffirait à produire une grande probabilité, et qui, s'accordant, ne laissent place à aucun doute fondé.

a **une présomption directe** pour le sens auroral de 'rubra', c'est que l'épisode A 12.247-249 se passe de fait après le lever du soleil sur la mer, mais avant son apparition au-dessus des montagnes qui encadrent la scène : A 12.113-115 'postera uix summos spargebat lumine montis | orta dies cum primum alto se gurgite tollunt | solis
[1834] equi lucemque elatis naribus efflant, | etc.' . entre ce moment, qui est celui où les Rutules et les Troyens préparent le champ clos A 12.116-120, et l'instant où l'aigle et les cygnes paraissent dans l'air A 12.247-249, que se passe-t-il?

α l'arrivée des 2 armées, qui doit se faire en quelques instants, puisque le lieu du rendez-vous est sous les murs de la ville 'campum ad certamen magnae sub moenibus urbis' A 12.116, et que l'un des partis n'a pour y être qu'à passer les portes de Laurente 'procedit legio Ausonidum, pilataque plenis | agmina se fundunt portis' A 12.121 sq., et l'autre qu'à sortir de son camp 'considunt castris ante urbem et moenia uallant' A 11.915, cf. 'procedunt castris' A 12.169.

β après cela, et tandis que Junon entretient Iuturna A 12.134-160, paraissent les chefs, Latinus et Turnus, d'un côté, Enée et Ascagne
[1835] de l'autre. le sacrifice commence aussitôt, et à ce moment même se lève le soleil : A 12.172 sq. 'illi ad surgentem conuersi lumina solem | dant fruges manibus salsas'. 'surgentem solem', ce n'est pas seulement l'orient, c'est-à-dire l'est, c'est positivement l'astre qui apparaît; autrement que signifierait l'apostrophe d'Enée 'esto nunc *Sol* testis et haec mihi Terra uocanti' A 12.176?

γ c'est pendant que les deux rois prononcent l'un après l'autre la formule du pacte, que les Rutules s'agitent et que Iuturna fait accueillir, grâce à l'augurium A 12.247-256, ses projets d'intervention. je dis pendant les serments, et non pas seulement après : A 12.216 sq. 'at uero Rutulis inpar ea pugna uideri | *iandudum* et uario misceri pectora motu'. il résulte de cet enchaînement qu'il n'a pu se passer que fort peu de temps entre le moment précis où commençait le
[1836] sacrifice 'ad surgentem... solem' A 12.172, et celui où l'attaque des Rutules interrompit la cérémonie : A 12.285 sq. 'fugit ipse Latinus | pulsatos referens *infecto* foedere diuos'; ou peut-être se produisit

aussitôt après, A 12.314 'o cohibete iras! *ictum iam* foedus'. — le 'uolans rubra fuluos Iouis ales in aethra' A 12.247 se place entre ces deux instants, c'est-à-dire quelques minutes après le lever du soleil. rien ne s'oppose donc à ce que le ciel fût encore rouge, au moins en partie, et Conington fait fausse route quand il écrit en commentant A 12.247 'Rubra aethra' is from Enn. Ann. 417, « Interea fax Occidit, Oceanumque rubra tractim obruit aethra, » where it is apparently a red train of light. 'Rubra' is an exaggerated term as applied *to the ordinary light of the day.*' mais précisément Virgile applique cette expression non pas au jour, mais à l'aurore, comme Ennius, au crépuscule.

[1837] b objectivement donc il est possible que le ciel soit rouge à l'heure où a lieu le combat de l'aigle et des cygnes, mais **Virgile a-t-il songé à cette particularité,** et faut-il par conséquent dans 'rubra' voir l'expression de l'aspect du ciel à un moment précis, plutôt qu'une qualification de fantaisie ou d'esthétique?

α *a priori,* pour ce cas particulier, on peut répondre qu'il convient de maintenir la force strictement objective de 'rubra', et cela en vertu d'une constatation faite en d'autres circonstances, mais de valeur générale, à savoir que l'art de Virgile est objectif. si donc 'aethra' est qualifié de 'rubra', ce n'est pas seulement parce qu'il plaît au poète de se représenter le ciel de cette couleur, mais parce qu'il le voit tel, et il le voit parce qu'il l'est, et il ne l'est qu'à l'aurore ou au crépuscule.

[1838] β *a posteriori,* on arrive au même résultat en étudiant **la couleur rouge** chez Virgile. — les mots qui désignent cette couleur sont au nombre de 149. il n'est pas nécessaire de les considérer tous, mais seulement ceux qui se rapportent au ciel ou au jour. parmi ces derniers, on peut faire 3 groupes : ceux qui paraissent se référer au cas que j'examine, mais qui en réalité n'ont avec lui aucune connexion; ceux qui semblent contredire l'interprétation que j'admets; ceux qui la favorisent.

i' parmi les mots qui désignent le rouge chez Virgile, et qui s'appliquent soit au ciel, soit au temps, **quelques uns sont employés d'une façon bien différente de 'rubra' A 12.247.**

[1839] 1' *le printemps* est appelé

A' 'uer purpureum' B 9.40-42 'hic *uer purpureum,* uarios hic flumina circum | fundit humi flores, hic candida populus antro | imminet'; mais l'antithèse de 'purpureum' et de 'candida' oblige d'interpréter les 2 mots de façon assortie : si donc 'candida' qualifie 'populus', c'est que 'purpureum' se rapporte sans doute aux 'uarios flores' qui suivent immédiatement. d'ailleurs l'expression 'purpureus

flos, flore purpureo, purpureos flores' revient G 4.54, A 5.79, 6.884, 9.435, 12.413 sq., et dans 3 de ces passages, le mot 'purpureus' fait antithèse à 'lacte' A 5.78, à 'lilia' A 6.882, à 'candida' A 9.432.

[1840] B' G 2.319 sq. 'optuma uinetis satio, cum *uere rubenti* | candida uenit auis longis inuisa colubris'. dans ce texte où l'on notera aussi en passant l'antithèse de couleur 'rubenti candida', l'expression 'uere rubenti' ne paraît pas s'appliquer à la lumière des premiers beaux jours, mais plutôt, comme 'purpureum' B 9.40, aux fleurs qui s'épanouissent alors de tous côtés; c'est ce qui résulte de la comparaison de ce passage avec les 3 textes suivants :

a' G 2.429 sq. 'nec minus interea fetu nemus omne grauescit, | sanguineisque inculta *rubent* auiaria *bacis'*, le printemps ici n'est pas nommé, mais paraît suffisamment représenté par les mots *'fetu nemus omne grauescit'*, si on les rapproche de G 2.323, 325-328 'uer adeo frondi *nemorum*, uer utile siluis | ... | tum pater omnipotens fecundis imbribus aether | coniugis in gremium laetae descendit et *omnis* | magnus alit magno commixtus corpore *fetus*. | auia tum resonant auibus uirgulta canoris'.

[1841] b' G 4.51-54 'ubi pulsam hiemem Sol aureus egit | sub terras caelumque aestiua luce reclusit, | illae continuo saltus siluasque peragrant | *purpureos*que metunt *flores'*. ici la couleur représentée par 'purpureos' est formellement appliquée à 'flores' et cela en présence de 'luce', qui n'est pas caractérisé au point de vue couleur, si ce n'est peut-être par 'aureus' G 4.51. — quant à 'aestiua', ce mot ne doit pas faire illusion, il s'agit du printemps et non de l'été, puisque la scène a lieu aussitôt après l'hiver 'ubi pulsam hiemem Sol aureus egit | sub terras' G 4.51 sq.

c' un 3e texte ne laisse aucun doute sur la portée de 'rubenti' G 2.319, c'est G 4.305-307 'hoc geritur zephyris primum inpellentibus undas, | ante nouis *rubeant* quam *prata* coloribus, ante | garrula
[1842] quam tignis nidum suspendat hirundo'. dans ces vers qui désignent certainement le printemps la couleur rouge est attribuée non à la lumière ou au ciel, mais *aux prés en fleurs*. il n'y a donc aucune analogie entre 'uer purpureum' B 9.40, 'uere rubenti' G 2.319 et 'rubra... aethra' A 12.247.

2' c'est *le soleil* ou *la lune* ou *d'autres astres* qui rougissent G 1.430 sq. 'at si uirgineum suffuderit ore ruborem | uentus erit; uento semper *rubet* aurea *Phoebe'*, G 1.454-456 'sin maculae incipient *rutilo* inmiscerier igni [in *Sole*], | omnia tum pariter uento nimbisque uidebis | feruere', A 10.272-275 'non secus ac liquida si quando nocte *cometae* | sanguinei lugubre *rubent* aut *Sirius* ardor, | ille sitim mor-
[1843] bosque ferens mortalibus aegris | nascitur et laeuo contristat lumine

caelum'. la couleur est formellement dans l'astre même, et non dans le ciel 'suffuderit *ore*' G 1.430, 'maculae' G 1.454; c'est notamment le cas A 10.275, où 'laeuo contristat lumine caelum', doit se traduire : la sinistre rougeur de Sirius attriste le ciel, et non pas : Sirius fait sinistrement rougir le ciel, ce qui serait absurde, étant donnée la disproportion entre la petitesse de la cause et la grandeur de l'effet.

ii' dans 2 textes le ciel ou la lumière elle-même paraissent être rouges, sans qu'il fasse aurore ni crépuscule, **ce qui est contraire à ce que j'ai dit ci-dessus** [1837].

1' G 1.233 sq. 'quinque tenent *caelum* zonae : quarum una corusco | semper *sole rubens* et torrida semper ab igni', mais ici Vir-
[1844] gile ne fait que traduire Eratosthène : 'πέντε δὲ οἱ ζῶναι περιειλάδες ἐσπείρηντο· | αἱ δύο μὲν γλαυκοῖο κελαινότεραι κυάνοιο. | ἡ δὲ μία ψαφαρή τε καὶ ἐκ πυρὸς αἰὲν ἐρυθρή...'. ainsi quelle que soit la valeur précise de 'rubens', il n'en suit rien relativement aux habitudes personnelles du poète; en outre, la zone torride, comme les zones glaciales, n'étant pas de l'aveu de Virgile G 1.237, celles qu'habitent les hommes, ce qui s'y passe n'offre qu'un intérêt de curiosité : c'est une rareté étrange, sans importance pour la teneur cohérente des représentations phantasmatiques normales.

2' il faut dire la même chose de A 6.638-641 'deuenere locos laetos et amoena uirecta | fortunatorum nemorum sedesque beatas. | largior hic campos aether et *lumine* uestit | *purpureo,* solemque
[1845] suom, sua sidera norunt'. les Champs Elysées peuvent avoir un aspect à eux, plus ou moins féérique, sans que cela modifie les images objectives que Virgile se fait du ciel de la terre, le seul qu'il ait vu, et celui qu'il voit tous les jours en réalité. de plus, il n'est pas sûr que 'lumine... purpureo' soit une lumière rouge ou rose, et comme une aurore boréale. le sens de cette expression ne me semble pas facile ici à saisir, non plus que A 1.588-593 'restitit Aeneas *clara*que in *luce* refulsit | os umerosque deo similis; namque ipsa decoram | caesariem nato genetrix *lumen*que iuuentae | *purpureum* et laetos oculis adflarat honores : | quale manus addunt *ebori* decus, aut ubi *flauo* | *argentum Pariusue lapis* circumdatur *auro*'. (s'agit-il du « teint vermeil », 'lumen purpureum'?).

[1846] iii' enfin, je trouve 9 ou 10 exemples plus ou moins analogues à A 12.247 et **confirmant le sens que je propose pour 'rubra... aethra'.**

1' G 1.247, 249-251 'illic, ut perhibent, aut... | aut redit a nobis *Aurora* diemque reducit; | nosque ubi primus equis Oriens adflauit anhelis, | illis sera *rubens* accendit lumina *Vesper*'. dans ce texte, 'rubens' qualifie 'Vesper', ce qui est vrai objectivement; mais le

parallélisme entre 'Vesper' et 'Oriens' permet sans peine d'appliquer 'rubens' à 'Oriens' ou plutôt à 'Aurora'. on remarque en outre la similitude d'expression entre *'ubi primus equis* Oriens *adflauit anhelis'* G 1.250 et A 12.114 sq. *'cum primum* alto se gurgite tollunt | solis *equi* lucemque elatis *naribus efflant'*, ce dernier passage étant, comme on l'a vu, en corrélation avec A 12.247.

[1847] 2° G 3.357-359 'tum sol pallentis haut umquam discutit umbras, | nec cum inuectus *equis* altum petit *aethera,* nec cum | praecipitem Oceani *rubro* lauit aequore currum'. ici encore 'rubro' est dit du soir, et se rapporte à 'aequore'; mais ici aussi l'aurore est en parallèle antithétique avec le crépuscule, et 'aethera' G 3.358 correspond à 'aequore' G 3.359, comme 'equis' G 3.358 à 'currum' G 3.359, et 'altum' G 3.358 à 'praecipitem' G 3.359, si bien que 'rubro' convient à 'aethera' aussi bien qu'à 'aequore'; — de plus je note une similitude entre G 3.358 *'cum* inuectus *equis altum* petit aethera' et A 12.114 sq. *'cum* primum *alto* se gurgite tollunt | solis *equi'*, mais cette similitude est moins vive que G 1.250 [1846].

[1848] 3° A 3.521 'iamque *rubescebat* stellis *Aurora* fugatis'. ici la couleur est transférée à l'aurore.

4° A 6.535 sq. 'hac uice sermonum *roseis Aurora quadrigis* | iam medium *aetherio* cursu traiecerat axem'. pour la 2ᵉ fois, c'est l'aurore et non pas seulement le crépuscule qui est rose ou rouge. on notera d'ailleurs le mot 'quadrigis', qui résume les images 'ubi primus equis Oriens adflauit anhelis' G 1.250, 'cum inuectus equis altum petit aethera' G 3.358, 'cum primum alto se gurgite tollunt | solis equi' A 12.114 sq., et le mot 'aetherio' qui est assez prochainement en rapport avec 'roseis... quadrigis', cf. 'rubra... aethra' A 12.247.

[1849] 5° A 7.25 sq. 'iamque *rubescebat* radiis *mare* et *aethere* ab *alto* | *Aurora* in *roseis* fulgebat lutea *bigis'*. ce texte où l'aurore elle-même est rose pour la 3ᵉ fois, confirme 2 observations faites un peu plus haut : je disais [1847] que 'rubro' G 3.359 convient aussi bien à 'aethera' G 3.358 qu'à 'aequore' G 3.359 : on voit ici que la couleur est attribuée formellement et à 'mare' A 7.25, et à 'aethere' A 7.25; en outre, le rapport assez prochain signalé [1848] entre 'aetherio' et 'roseis... quadrigis' A 6.535 sq. 'roseis Aurora quadrigis | iam medium aetherio cursu traiecerat axem', paraît être beaucoup resserré par la préposition 'ab' A 7.25 sq. 'aethere *ab* alto | Aurora in roseis fulgebat... bigis'. — de plus 'bigis' correspond à 'quadrigis' A 6.535 et par suite à 'equis' G 1.250, 3.358, 'equi' A 12.115.

[1850] 6° A 8.621-623 'loricam ex aere rigentem | *sanguineam* ingentem, qualis cum caerula nubes | *solis* inardescit radiis longeque refulget'.

ce texte est intéressant par certains détails. — tout d'abord le mot 'caerula', qui pris en lui-même pourrait bien faire quelque difficulté [1614], peut être négligé dans le cas présent : quelle que soit la couleur naturelle du nuage, il devient au soleil tel que la cuirasse d'Enée, c'est-à-dire 'sanguineam', couleur de sang. nous avons donc un résultat chromatique analogue à tous les précédents, mais le mode de production semble différent. dans aucun des textes cités [1846-1849] il n'a été question de nuages, qui même semblent exclus, au moins partiellement, par la mention des étoiles A 3.521 'iamque rubescebat stellis Aurora fugatis', G 1.251 'illis sera rubens accendit lumina
[1851] Vesper'. en outre il n'est pas dit A 8.621-623 à quelle heure a lieu le phénomène : je ne crois pas qu'il soit possible en plein jour, mais on peut le placer à volonté au lever ou au coucher du soleil. ces remarques faites, je pense que A 8.621-623 désigne un phénomène non encore décrit par Virgile. dans la série chromatique rouge, tandis que 1', 2', 3', 4', 5' représentent des aurores ou des crépuscules par ciel découvert, 6' dépeint un coucher ou un lever de soleil dans un ciel parsemé de nuages; de là, dans l'identité de la couleur, une distinction dans la nuance : 1', 2', 3', 4', 5', c'est 'rubens, rubro, rubescebat, roseis, rubescebat... roseis', c'est-à-dire le rouge, le rougissant, le rose; 6', c'est 'sanguineam', c'est-à-dire le rouge intense.
[1852] — je note en passant que Virgile avait parlé ailleurs de lever de soleil par ciel couvert, mais en dehors de la série rouge : G 1.445-447 'aut ubi sub lucem densa inter nubila sese | diuorsi rumpent radii, aut ubi pallida surget | Tithoni croceum linquens Aurora cubile'.

7' un texte court, mais curieux, est A 8.685 sq. 'Antonius... | uictor ab *Aurorae* populis et litore *rubro*'. y a-t-il là simple rapprochement matériel? pour ma part, je ne le crois pas : l'alliance 'Aurora... rubro' est trop déterminée et trop fréquente chez Virgile pour qu'on ne doive pas voir dans le voisinage actuel de ces 2 mots une conséquence de leur habituelle association.

8' A 10.256 sq. 'et interea reuoluta *rubebat* | matura iam luce dies noctemque fugarat'. 'RVBEBAT' est la leçon du seul P, et encore porte-t-il 'RVEBAT', ^{B} a 'ru. ebat', les autres ont : Rbc 'RVEBAT', M 'RUEBAN (N étant effacé de la 1e main).

[1853] A' mais Ribbeck fait justement observer que quelques vers plus haut A 10.241 sq. il a été question de l'aurore 'surge age et Aurora socios ueniente uocari | primus in arma iube'; de mon côté, après avoir rapproché ce texte de tous ceux que j'ai rassemblés [1846-1852], je noterai A 10.261 sq. 'clipeum... ardentem', 270 sq. 'ardet apex capiti cristisque a uertice flamma | funditur et uastos umbo uomit aureus ignis', ensemble tout à fait conforme à A 8.620-623 'terribi-

lem cristis galeam flammasque minantem | fatiferumque ensem, loricam ex aere rigentem | sanguineam ingentem, qualis cum caerula nubes | solis inardescit radiis longeque refulget', et cette conformité même postule 'rubebat' A 10.256 plutôt que 'ruebat'.

[1854] B' ce développement A 10.270 sq. se poursuit A 10.272 sq. 'non secus ac liquida si quando nocte cometae | sanguinei lugubre rubent aut Sirius ardor'.

a' cette comparaison entre 'ardet apex capiti... uastos umbo uomit aureus ignis' A 10.270 sq. et 'cometae | sanguinei lugubre rubent' A 10.272 sq., confirme, ce qu'on pouvait soupçonner dès A 8.620-623, l'existence d'*un enchaînement subjectif entre l'éclat d'une armure et le rougeoiement du ciel;* mais cet enchaînement ne s'explique que si le 1er terme est donné, et le 1er terme, *l'armure flamboyante,* sera plus facilement donné si, le phantasme de *rouge* étant déjà présent à l'imagination du poète, une circonstance exté-

[1855] rieure vient à lui unir le phantasme de *bouclier* ou de cuirasse; or, on aurait bien le bouclier mais non le phantasme de rouge si l'on n'avait A 10.241 *'Aurora*... ueniente', par suite A 10.256 sq. 'reuoluta *rubebat* |... dies'. mais avec cela, étant donnée l'attitude d'Enée 'stans celsa in puppi' A 10.261 et son geste 'clipeum... extulit', l'alliance *'clipeum... ardentem'* A 10.261 sq. s'est formée naturellement et par suite l'association formelle A 10.270-275 entre l'armure et le ciel rouges.

b' l'attitude elle-même et le geste sont familiers aux personnages de Virgile.

α' pour l'attitude, cf. A 3.527 'stans prima in puppi', 5.132 sq. 'ipsique in puppibus auro | ductores longe effulgent ostroque decori', 5.774 sq. 'ipse caput tonsae foliis euinctus oliuae, | stans procul in prora pateram tenet', A 8.115 sq. 'tum pater Aeneas puppi sic fatur ab alta | paciferaeque manu ramum praetendit oliuae', 8.678, 680 sq. 'Augustus... Caesar... | stans celsa in puppi; geminas cui tempora flammas | laeta uomunt patriumque aperitur uertice sidus'.

[1856] β' quant au geste, cf. A 2.443 sq. 'clipeosque ad tela sinistris | protecti obiciunt', 7.188 'laeuaque ancile gerebat', 7.732 'laeuas caetra tegit', 2.671 sq. 'clipeoque sinistram | insertabam', 11.10 sq. 'clipeumque... sinistrae | subligat'.

c' de la réunion de ces divers passages ressort très clairement la genèse du texte A 10.270-275 : Enée se tient sur son navire à la place de commandement (cf. A 5.132). par la nature même des choses, cette place s'accommode bien d'un objet brillant (cf. A 5.132 sq., 8.680 sq.), d'autre part Enée doit faire signe aux siens enfermés dans leur camp; ce signe sera l'élévation de son bouclier, lequel est

brillant, par nature (cf. A 8.92 sq., 620-623, 2.470), et par circonstance, puisque l'aurore paraissait 'rubebat' A 10.256 : de la sorte,
[1857] son signal est très propre à être vu (cf. A 2.256). mais Enée à la poupe de son navire, debout, un bouclier étincelant à la main A 10.261 sq., c'est précisément Auguste à Actium (cf. A 8.680 sq.) : de là les vers A 10.270 sq. absolument calqués partie sur A 8.680 sq., partie sur A 2.683 sq., prototype de la description d'Auguste à Actium, à laquelle A 2.683 sq. a fourni l'hémistiche 'patriumque aperitur uertice sidus'. — la comparaison une fois établie d'Auguste à Enée, le 'patrium... sidus' A 8.681 a fait penser peut-être à B 9.47 'ecce Dionaei processit Caesaris astrum', mais surtout à G 1.466 sq., 487 sq., de là la comparaison A 10.272-275 et particulièrement le 'cometae | sanguinei lugubre rubent' A 10.272 sq. — on retrouve tout cela, mots et chose, quoique fort en raccourci A 12.166 sq. 'Aeneas... | sidereo
[1858] flagrans clipeo et caelestibus armis', et un peu plus longuement A 7.141-143 'hic pater omnipotens ter caelo clarus ab alto | intonuit radiisque ardentem lucis et auro | ipse manu quatiens ostendit ab aethere nubem'. l'alliance verbale 'clipeus-nimbus' paraît réalisée mécaniquement A 7.789, 793 sq. 'at leuem *clipeum*... | insequitur *nimbus* peditum *clipeata*que totis | agmina densentur campis'.

C' il faut remarquer en outre que sur 109 emplois de **'ruo'** et de ses composés, sans compter 17 emplois de 'ruina', on ne trouve absolument rien d'analogue à la leçon 'interea reuoluta *ruebat* |... dies'. en effet, si l'on met de côté les cas où 'ruo' a le sens transitif, par exemple A 11.211, 12.453 sq. 'dabit ille [nimbus] ruinas | ... ruet omnia late', on trouve que 'ruo' et ses composés, en vertu, je pense, de l'idée de violence qu'ils renferment, comportent 2 directions seulement par rapport à la hauteur :

[1859] a' ou bien le mouvement a lieu *horizontalement,* soit en avant, par exemple A 8.648 'Aeneadae in ferrum pro libertate ruebant', 11.461 'illi armis in regna ruunt', cf. A 9.182, 438, 474, 555, 695, etc.; soit en arrière, mais rarement A 10.573, 12.291, soit en avant, après conversion en arrière A 12.369.

b' ou bien *de haut en bas,* quel que soit l'objet : le ciel même et le monde A 8.525 'ruere omnia uisa repente', une ville A 2.290 'ruit alto a culmine Troia', un rocher A 12.684 sq. 'saxum de uertice praeceps | cum ruit auolsum uento', un guerrier A 9.708 'conlapsa ruunt immania membra', cf. A 10.338, 488, 11.673, 805, 12.291, etc., un torrent A 4.164 'ruunt de montibus amnes', la pluie G 1.324 'ruit arduos aether', G 1.313 'ruit imbriferum uer', A 5.695 sq. 'ruit
[1860] aethere toto | turbidus imber', || une trombe G 3.470 'ruit aequore turbo', et par suite **la nuit** : A 2.250 'ruit Oceano nox', A 6.539 'nox

ruit', A 8.369 'nox ruit et fuscis tellurem amplectitur alis', A 3.508 'sol ruit interea et montes umbrantur opaci'. — la nuit *tombe* en effet, en vertu de la connexion qui unit le phantasme de nuit à celui de coucher de soleil 'sol ruit', ce qui a lieu de haut en bas, et c'est ce que marque bien l'image A 8.369 'et fuscis tellurem amplectitur alis', qu'il est difficile de concevoir autrement que comme d'un déploiement fait d'un point central, qui ne peut être qu'en haut, cf. d'ailleurs A 2.8 sq. 'et iam nox umida caelo | *praecipitat* suadentque *cadentia*
[1861] sidera somnos'. il résulte de là, soit dit en passant, qu'il ne faut pas traduire A 2.250 'ruit Oceano nox', en faisant d''Oceano' un ablatif d'origine, puisqu'on ne saurait tomber d'en bas, mais un datif d'application « la nuit s'abat sur l'Océan », analogue par exemple à A 1.84 incubuere mari'. on peut cependant concevoir que la nuit monte, en l'assimilant aux étoiles qui paraissent à l'orient et de là s'élèvent peu à peu, en même temps que l'obscurité grandit, cf. A 7.138 'Noctem Noctisque orientia signa'. Norden (op. l. [101 n²] p. 264) comprend autrement que moi 'nox ruit' A 6.539 *'nox ruit,* d. h. sie stürmt aus dem Ozean auf Erde und Himmel : verg. II 250 f. *ruit Oceano nox involvens umbra magna terramque polumque;* umgekehrt II 8 *nox caelo praecipitat,* d. h. auf ihrer Höhe angelangt stürzt sie sich vom Himmel in den Ozean (der Morgen naht) : verg. ὄϊσσειν. Die zugrunde liegende Vorstellung ist die eines ungeheuren Nachtvogels, verg. VIII 369 *nox ruit et fuscis tellurem amplectitur alis'.* Antoine (op. l. [1029 n¹] p. 160) entend comme Norden 'ruit Oceano nox' qu'il paraphrase 'ex Oceano surgit'.

[1862] c' mais 'ruo' et ses composés n'indiquent *jamais la direction de bas en haut,* et c'est là ce qui rend impossible l'image 'interea reuoluta ruebat | ... dies', puisque le jour, lui, *monte* avec le soleil, cf. A 4.129 'Oceanum interea *surgens* Aurora reliquit' (voir ci-dessus quelques exemples [1846-1850]). — il n'y a d'exception que pour 'eruo' qui a la valeur transitive, et où la préposition 'e' apporte naturellement le sens d'extraction, et par suite, en certains cas la direction de bas en haut, par exemple G 1.319 sq. 'segetem...| sublimem expulsam eruerent'.

9' un autre texte analogue à A 12.247 et confirmant par analogie le sens présumé de 'rubra' est A 11.913 sq. 'ni *roseus* fessos iam gurgite Phoebus Hibero | tinguat *equos* noctemque die labente *reducat'.* il s'agit ici du crépuscule, naturellement corrélatif à l'aurore; certains mots rappellent des passages déjà cités : 'equos' G 1.250, 3.358, A 6.535, 7.26; 'reducat' G 1.249.

[1863] 10' mais il n'est rien de plus probant que A 12.76 sq., 79 où Turnus annonçant son intention de lutter seul contre Enée, précise

l'instant de la rencontre en ces termes *'cum primum* crastina caelo | *puniceis inuecta rotis Aurora rubebit* | ... nostro dirimamus sanguine bellum'.

A' dans ces conditions en effet, les vers A 12.113-115 'postera uix summos spargebat lumine montis | orta dies, cum primum alto se gurgite tollunt | solis equi lucemque elatis naribus efflant', A 12.172 'ad surgentem conuersi lumina solem', et enfin A 12.247 'rubra... aethra' désignent l'exact accomplissement d'une circonstance *prévue* A 12.76 sq.

B' il faudrait faire remarquer plusieurs autres analogies verbales ou réelles entre A 12.76 sq. et les textes cités ci-dessus [1846-1852,
[1864] 1862], en particulier a' 'cum primum' A 12.76, cf. G 1.250, A 12.113; b' 'inuecta' A 12.77, cf. G 3.358; c' 'puniceis... rotis' A 12.77, cf. G 3.359, A 6.535, 7.26; d' Aurora rubebit' A 12.77, cf. A 3.521, 7.25 sq., 10.256 sq.

c on voit ainsi que les 2 indices dont je parlais [1833] sont réellement **convergents** :

α *les circonstances de temps* assignées par Virgile A 12.112-114, 172 permettent d'affirmer que le soleil étant à peine levé, le ciel *pouvait* être rose ou rouge 'rubra... in aethra' A 12.247.

β *les mots désignant la couleur rouge* et caractérisant l'état du ciel sont constamment employés par Virgile à propos du crépuscule
[1865] et surtout de l'aurore : G 1.247-251, 3.357-359, A 3.521, 6.535 sq., 8.621-623 (l'heure n'est pas marquée), A 8.686, 10.256 sq., 11.913 sq., 12.76 sq.; de sorte que, en l'absence de tout indice contraire 'rubra... aethra' A 12.247 *doit* s'entendre du crépuscule et surtout de l'aurore.

γ enfin dans le texte A 12.76 sq. s'effectue positivement la convergence : *l'indication du temps et le détail de couleur sont unis* et référés l'un et l'autre à la scène où figure A 12.247. ainsi est fixée la valeur aurorale de 'rubra', et par suite, le moment de l'épisode A 12.247-249 'fuluos louis ales... | litoreas agitabat auis turbamque sonantem | agminis aligeri'. c'est au lever du soleil.

[1866] B **quelque temps après le lever du soleil.** A 4.134 sq. 'ostroque insignis et auro | stat sonipes ac frena ferox spumantia mandit'.

a l'indication du temps est donnée A 4.129 sq. 'Oceanum interea surgens Aurora reliquit. | it portis iubare exorto delecta iuuentus'. 'iubare exorto', c'est déjà la splendeur de l'aurore, ce n'est pas encore le soleil levé; et si tout le monde avait la même ardeur que les piqueurs et leurs meutes A 4.132 'Massylique ruunt equites et odora canum uis', on serait en pleine campagne avant même que le soleil eût paru.

b mais cet empressement souffre au moins une exception. je ne sais si Virgile s'est ici ressouvenu d'un mot de Cicéron sur les femmes qui se font attendre, pro Milone 13.23 'paullisper, dum se
[1867] uxor, *ut fit,* comparat, commoratus est', mais il est de fait que la situation ici est la même que chez Cicéron. il faut du temps pour une toilette comme celle qui est décrite A 4.137-139, et jusque-là qu'elle soit achevée, on attend la reine qui tarde A 4.133 sq. 'reginam thalamo *cunctantem* ad limina primi | Poenorum *expectant*'; on attend assez pour que les chevaux s'impatientent A 4.135 'stat *sonipes* ac frena ferox spumantia mandit' [553]; on attend longtemps A 4.136 '*tandem* progreditur'. c'est pourquoi il me semble que le soleil devait avoir déjà paru, que le cheval de Didon frappait encore le sol du pied A 4.135.

2 **midi**. je donne à ce mot une certaine extension, par exemple de 10 heures du matin à 3 heures du soir : c'est le milieu du jour.

[1868] A G 3.146 sq., 149 'est lucos Silari circa... | plurimus... uolitans, cui nomen asilo |...| asper, acerba sonans'. — il est facile de savoir à quelle heure bourdonne le taon par G 3.154-156 'hunc quoque (nam *mediis feruoribus* acrior instat) | arcebis grauido pecori, armentaque pasces | sole recens orto aut noctem ducentibus astris'. quoique l'insecte soit seulement plus actif 'acrior' au moment de la grosse chaleur, et ne doive pas en conséquence être absolument empêché de bourdonner le matin ou le soir, il paraît certain que 'acerba sonans' G 3.149 est simultané à la scène décrite G 3.149-151 'quo tota exterrita siluis | diffugiunt armenta, furit mugitibus aether | concussus'. mais cette scène suppose précisément que les taons harcèlent *vivement* le troupeau, et doit donc se passer 'mediis feruoribus'.

[1869] B B 2.12 sq. 'at me cum raucis, tua dum uestigia lustro, | sole sub ardenti, resonant arbusta cicadis'. qu'est-ce que 'sole sub ardenti'? l'équivalent de 'mediis feruoribus' G 3.154, c'est-à-dire tout ce qui n'est pas 'sole recens orto aut noctem ducentibus astris' G 3.156 [1868]. mais peut-on préciser un peu plus? oui, si l'on accorde à la plus ancienne églogue, en dépit de sa formation par pièces et morceaux, une certaine homogénéité définitive. dans ce cas, 2 indications temporelles déterminent quelque peu 'sole sub ardenti'.

a c'est d'abord B 2.10 sq. 'Thestylis et rapido fessis messoribus aestu | alia serpullumque herbas contundit olentis'.

α les préparatifs d'un repas se font peu avant le repas lui-même, quand il s'agit de mets simples et servis froids, comme paraît être le
[1870] moretum de Thestylis. cf. cependant Cartault (op. l. [148 n] p. 80, n[1]) « Il [le moretum] est loin d'être prêt, puisque Thestylis en est encore

à broyer l'ail et le serpolet. il composera le repas du soir et nous sommes à l'après-midi ».

β mais à quelle heure se prenait ce repas? il me semble par le contexte que ce devait être après midi, d'après B 2.8 sq. 'nunc etiam pecudes umbras et frigora captant; | nunc uiridis etiam occultant spineta lacertos'. en effet, 'nunc etiam' signifie « maintenant encore », et tout le vers B 2.8 se traduit : l'heure où les bestiaux prennent le frais à l'ombre n'est *pas encore* passée... et pourtant, moi...

γ or, à quelle heure et jusqu'à quand les troupeaux restent-ils à l'ombre?

i' à la 4e heure, ils vont boire, G 3.327-330 'inde ubi quarta sitim caeli collegerit hora | et cantu querulae rumpent arbusta cicadae, | ad puteos aut alta greges ad stagna iubebo | currentem ilignis potare
[1871] canalibus undam'. avant cela, et depuis l'aube, ils paissent G 3.324-326 'luciferi primo cum sidere frigida rura | carpamus, dum mane nouom, dum gramina canent | et ros in tenera pecori gratissimus herba'. — ces 2 occupations, paître, et puis boire, se reprennent, mais en sens inverse, dans la soirée G 3.335 sq. 'tum tenuis dare rursus aquas et pascere rursus | solis ad occasum'. entre tout, le repos à l'ombre G 3.331 'aestibus at mediis umbrosam exquirere uallem'. la journée du bétail se compose donc de 5 temps : dès le point du jour, il broûte ; à la 4e heure, il boit ; pendant la chaleur, il reste au frais ; puis il boit ; puis il broûte jusqu'au coucher du soleil.

ii' ces 5 temps paraissent à peu près symétriques, ce qui ressort non seulement de la division des temps et de l'identité de leur contenu 2 à 2, mais de la forme des périodes, et surtout de la correspon-
[1872] dance verbale entre G 3.324-326 et G 3.336-338 : 'luciferi' et 'luna' G 3.324, 337, 'frigida' et 'frigidus' G 3.324, 336, 'primo' et 'occasum' G 3.324, 336, 'mane' et 'uesper' G 3.325, 336, 'ros' et 'roscida' G 3.326, 337. — qu'on remarque aussi l'équivalence de la construction rythmique 'luciferi primo cum sidere | frigida rura ‖ | carpamus' G 3.324 sq. 'solis ad occasum | cum frigidus aera uesper ‖ | temperat' G 3.336 sq.; 'dum[1] mane nouom, | dum[2] gramina canent |, ‖ et ros[3] in tenera pecori gratissimus herba' G 3.325 sq. 'et[3'] saltus reficit iam roscida luna |, ‖ litoraque[2'] alcyonem resonant, | acalanthida[1'] dumi' G 3.337 sq. — en vertu de cette symétrie, si les troupeaux s'abreuvent à la 4e heure, c'est-à-dire en été (cf. G 3.322 'at uero zephyris cum laeta uocantibus aestas'), un peu avant 10 heures du matin, ils retourneront boire l'après-midi à 2 heures et demie environ. c'est entre ces 2 limites que se vérifie B 2.8 'nunc etiam pecudes umbras
[1873] et frigora captant'. il n'est donc *pas encore* 2 heures et demie quand Corydon compare sa position 'sole sub ardenti' B 2.13 à celle des animaux qui se reposent à l'ombre B 2.8.

ὸ cette conclusion s'accorde parfaitement, ce me semble, aux vers B 2.10 sq. 'Thestylis et rapido fessis messoribus aestu | alia serpullumque herbas contundit olentis'.

i' 'fessis' s'explique mieux s'il est 2 heures de l'après-midi que s'il est 11 heures du matin. d'autre part, si le moretum était destiné au souper [1870], il faudrait entendre 'fessis' avec une forte ellipse : Thestylis prépare aux moissonneurs [*quand ils seront* le soir] fatigués..., etc.

ii' les mets préparés 'alia serpullumque herbas... olentis' suffisent pour un goûter, mais seraient peu de chose pour une réfection sub-
[1874] stantielle. or j'imagine assez volontiers que les moissonneurs devaient faire comme les troupeaux [1871] : entre un fort déjeûner et un souper solide prendre avant et après la grosse chaleur quelques menues friandises.

iii' d'ailleurs il est certain qu'on moissonnait en plein midi : G 1.297 'at rubicunda Ceres medio succiditur aestu', du moins si l'on entend 'medio... aestu' du milieu du jour, et non du milieu de l'été. mais on doit l'entendre au 1er sens. la particule 'at' G 1.297 oppose 'medio... aestu' à ce qui précède. or, ce qui précède, ce sont d'autres *heures* du jour 'nocte' G 1.287, 'sole nouo' G 1.288, 'nocte' G 1.289, 'seros... ignes' G 1.291. il est vrai que 'aestu' G 1.297 est suivi de 'hiemps' G 1.299, mais c'est en vertu d'une corrélation nécessaire : on moissonne non seulement au milieu du jour, mais
[1875] en plein été. ce dernier sens a provoqué l'antithèse 'hiemps'; néanmoins c'est la 1e signification seule qui peut s'opposer à 'nocte', 'sole nouo', 'seros... ad... ignes'. — quant au rapport qui a fait ainsi passer Virgile de 'medio... aestu' à midi, à 'medio... aestu' en plein été, c'est la nature même de l'objet 'rubicunda Ceres' qui le rend fatal. de même on ne veille tard 'et quidam seros... ad... ignes | peruigilat' G 1.291 sq., que lorsque les nuits sont longues, c'est-à-dire en hiver 'seros *hiberni* ad luminis ignes', mais l'idée explicite d'hiver G 1.291, comme l'idée implicite d'été G 1.297 sq. est accessoire en ce passage : la force de la pensée est toute dans l'antithèse 'seros... ad luminis ignes' G 1.291 bien avant dans la nuit, 'medio... aestu' en plein midi. cf. au point de vue verbal G 4.401 *'medios* cum sol accenderit *aestus'*, où il s'agit certainement de l'heure de midi, de même G 3.331 *'aestibus* at *mediis* umbrosam
[1876] exquirere uallem'. — si donc l'on moissonnait au milieu du jour, ce n'était pas en ce moment-là que les ouvriers pouvaient se restaurer, mais avant ou après, ou avant et après. 'fessis' B 2.10 indique que dans l'espèce c'est après, sans préjudice de ce qui avait pu se faire avant.

b une autre indication temporelle confirme la 1e : à la fin de l'églogue, B 2.66 sq. Corydon s'exprime ainsi 'aspice, aratra iugo referunt suspensa iuuenci, | et sol crescentis decedens duplicat umbras'. 'sol... decedens', c'est quelque chose comme 5 heures du soir ou 6 heures en été. à moins donc qu'on ne veuille donner aux plaintes du berger une durée extraordinaire, il faut bien que, entre 'sole sub ardenti' B 2.13, qui marque le commencement de son élégie,
[1877] et 'sol... decedens' B 2.67 qui en fixe la fin, il ne se soit pas écoulé plus de 2 ou 3 heures, et même on peut trouver que c'est déjà beaucoup. faisons pourtant bonne mesure, puisque les Corydon peuvent bien, comme les Gallus, être insatiables de chant : B 10.28, 31 « ecquis erit modus » inquit [Pan]. « Amor non talia curat » |...| tristis at ille [Gallus] « tamen cantabitis...», inquit'. supposons donc que Corydon ait gémi 3 heures durant. si 'sol... decedens' B 2.67 signifie 5 heures et demie, 'sole sub ardenti' B 2.13 représente 2 heures et demie. on voit que cette conclusion est identique à celle que nous ont donnée les vers B 2.10 sq.

c il faut d'ailleurs remarquer que c'est toujours à peu près à la même heure qu'*on chante* dans les Bucoliques, *à l'heure de l'ombre* [1427 sq.].

[1878] α B 1.1 sq., 4 sq. 'Tityre, tu patulae recubans sub tegmine fagi | siluestrem tenui musam meditaris auena |... tu, Tityre, lentus in umbra | formonsam resonare doces Amaryllida siluas', B 1.82 sq. 'et iam summa procul uillarum culmina fumant | maioresque cadunt altis de montibus umbrae'. Tityre chante à l'heure où l'on se met à l'ombre B 1.1 et se tait à l'heure où baisse le soleil B 1.83. soit dit en passant, Corydon qui se plaint de chanter, comme les cigales 'sole sub ardenti' B 2.13, parle un peu au figuré : sans doute il chante à l'heure où le soleil est fort, mais cela ne l'empêche pas de se mettre à l'ombre B 2.3 sq. 'tantum inter *densas umbrosa* cacumina fagos | adsidue ueniebat'.

[1879] β dans l'églogue 3, certains détails pourraient servir à déterminer l'heure : B 3.96-99 'Tityre, pascentes a flumine reice capellas : | ipse, *ubi tempus erit* omnis in fonte lauabo. | cogite oues, pueri; si lac praeceperit *aestus*, | ut nuper, frustra pressabimus ubera palmis'; mais ces indications sont enclavées dans le chant même des 2 rivaux et peuvent être de pure fantaisie. il n'y a donc pas lieu d'en tenir compte.

γ je ne vois rien dans la 4e églogue qui puisse faire connaître à quel moment du jour chante Virgile.

δ B 5.3, 5 sq. 'hic corylis mixtas inter consedimus ulmos |...| siue sub incertas zephyris motantibus umbras, | siue antro potius succedi-

mus'. la scène commence donc à l'heure où l'on recherche la fraîcheur, mais il n'est pas dit quand elle finit.

[1880] ε dans l'églogue 6, les indications sont plus complètes : i' B 6.13 sq. 'in antro | Silenum pueri *somno* uidere *iacentem'*. Silène fait la sieste, ou plutôt cuve son vin, cf. B 6.15, mais rien n'empêche qu'il ait choisi pour dormir un antre plutôt qu'une clairière, précisément afin d'éviter le soleil. c'est exactement ce que fait Protée, avec qui Silène a plus d'une analogie : G 4.401-404 'medios *cum* sol accenderit aestus, | cum sitiunt herbae et pecori iam *gratior umbrast,* | in secreta senis ducam, quo fessus ab undis | se recipit, facile ut *somno* adgrediare *iacentem'* : ces 'secreta senis' sont une caverne décrite un peu plus loin G 4.418 'est specus ingens...' et rappelée G 4.429 sq. 'Proteus consueta petens e fluctibus antra | ibat'. ii' d'autre part Silène chante jusqu'au soir B 6.84-86 'ille canit... | cogere donec ouis stabulis... | iussit et inuito processit Vesper Olympo'. nous avons donc dans l'églogue 6 deux indications temporelles qui paraissent absolument correspondre à celles que j'ai signalées dans les églogues 1 et 2.

[1881] ζ dans l'églogue 7, comme dans la 5e, l'heure où débutent les chanteurs est seule marquée : c'est comme toujours l'heure de l'ombre B 7.1 sq. 'forte sub arguta consederat ilice Daphnis | compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum', B 7.10 'si quid cessare potes, requiesce sub umbra', et les troupeaux ne sont pas encore venus boire B 7.11 'huc ipsi potum uenient per prata iuuenci' cf. [1870]. mais Virgile ne dit pas à quel moment finit la joute.

η l'églogue 8 fait exception. le pâtre Damon est dans un état violent. aussi n'attend-il pas pour se soulager que l'heure convenue soit arrivée : B 8.14, 16 sq. 'frigida *uix* caelo noctis decesserat umbra, | ... | incumbens tereti Damon sic coepit oliuae : | « nascere praeque diem ueniens age, Lucifer, almum » '. on ne voit pas à quelle heure finissent les chants d'Alphesibée.

[1882] θ l'églogue 9 contient 3 renseignements sur le point qui nous occupe i' il y est question d'un chant nocturne, intercalé dans le dialogue B 9.44 sq. 'quid? quae te pura solum sub nocte canentem | audieram'; ii' il est dit aussi B 9.51 sq. 'saepe ego longos | cantando puerum memini me condere soles'. 'longos... soles', sont-ce des journées entières? en tout cas le mot 'condere' paraît se rapporter plutôt au coucher du soleil qu'à tout autre moment. iii' enfin Lycidas adresse à Moeris une invitation à chanter, qui confirme les observations déjà faites B 9.60 sq. 'hic, ubi densas | agricolae stringunt frondes, hic, Moeri, canamus', et un peu plus loin, B 9.63 sq. 'aut si, nox pluuiam ne colligat ante, ueremur, | cantantes licet usque... eamus'; Lycidas propose à Moeris de s'arrêter à l'ombre,

[1883] c'est un indice qu'il fait encore chaud; d'autre part, il appréhende un changement de temps avec la nuit, c'est un signe que l'on est au soir. de ces 2 indications résulte que la proposition de Lycidas est formulée vers le milieu de l'après-midi : c'est à peu près le moment déterminé pour les églogues 1, 2 et 6.

ı dans la 10e églogue Virgile ne dit pas précisément à quelle heure il commence, mais i' il exprime très bien à quel moment il finit : B 10.75-77 'surgamus. solet esse grauis cantantibus umbra, ı iuniperi grauis umbra, nocent et frugibus umbrae. ı ite domum saturae, uenit Hesperus, ite capellae'. 'uenit Hesperus', 'ite domum... capellae' ces détails sont tout à fait pareils à ceux qu'on trouve B 6.85 sq. 'cogere donec ouis stabulis... ı iussit et inuito processit Vesper Olympo', ils
[1884] marquent donc le même moment. mais il est difficile de savoir si l'ombre nuisible aux chanteurs, c'est l'ombre de la nuit qui approche, ou seulement celle des bois où se repose le chevrier Virgile B 10.6-8 'incipe; sollicitos Galli dicamus amores, ı dum tenera attondent simae uirgulta capellae. ı non canimus surdis, respondent omnia siluae'. ii' quoi qu'il en soit, il est certain que Virgile est dans les bois, et ses chèvres avec lui. n'y serait-il pas, comme le bouvier Tityre B 1.4 sq., parce que c'est le moment d'y être, c'est-à-dire parce que le soleil est ardent. s'il n'est pas excessif de tirer cette conclusion des vers B 10.6-8, l'heure du chant est donc placée 5 fois, dans les églogues 1, 2, 6, 9 et 10, entre le moment de la grosse chaleur et l'approche du soir; et de plus, son début est rapporté au premier de ces 2 termes dans les églogues 5, 7. les églogues 3 et 4 ne donnent pas d'indication suffisante; l'églogue 8 fait exception.

[1885] 3 **le soir.** je comprends par ce mot la partie du jour qui commence lorsque le soleil baisse sensiblement et qui finit à la nuit noire.

A A 8.303, 305 'talia carminibus celebrant... ı consonat omne nemus strepitu collesque resultant'. — la cérémonie sacrée dont les chants à l'honneur d'Hercule forment le dernier acte, commence assez tard A 8.280 sq., 285-287 'deuexo interea *propior fit Vesper Olympo.* ı iamque sacerdotes primusque Potitius ibant ı...ı tum salii ad cantus incensa altaria circum ı... adsunt... ı hic iuuenum chorus, ille senum'. ces chants devraient durer fort longtemps, à en juger par tout ce qu'ils contiennent A 8.287-291, 293 'qui carmine laudes ı Herculeas et facta ferunt : ut prima nouercae ı monstra ... eliserit anguis, ı ut bello egregias idem disiecerit urbes, ı ... ut duros mille
[1886] labores ı...ı pertulerit'. mais Virgile nous donnant un échantillon de ce style solennel, on peut voir que les travaux d'Hercule ne sont pas racontés, mais simplement mentionnés A 8.293-302 'tu nubigenas,

Inuicte, bimembris, | Hylaeumque Pholumque, manu tu Cresia mactas | prodigia..., etc.'. de la sorte, en commençant à la 1e apparition de Vesper, c'est-à-dire avant le coucher du soleil, tout peut être fini avant que le crépuscule ait fait place à la nuit. et il faut bien qu'il en soit ainsi. car la nuit noire ne viendra que A 8.369 'nox ruit et fuscis tellurem amplectitur alis', et entre l'achèvement de la fête et la nuit, Evandre fera visiter à Enée une infinité de choses A 8.314-361, qu'il fait encore assez jour pour voir et apprécier A 8.310 sq. 'miratur
[1887] facilisque oculos fert omnia circum | Aeneas capiturque locis'. par suite, le passage A 8.303, 305 'talia carminibus celebrant... | consonat omne nemus strepitu collesque resultant' se place **à peu près au coucher du soleil**, après quoi suit le long crépuscule dont Evandre profite pour faire à Enée les honneurs de son royaume.

B G 3.336-338 'solis ad occasum, cum frigidus aera uesper | temperat, et saltus reficit iam roscida luna | litoraque alcyonem resonant, acalanthida dumi'. le moment est très bien indiqué : le soleil se couche et la lune est déjà 'roscida'. la fraîcheur qui gagne semble indiquer que la scène se prolonge assez longtemps **pendant le crépuscule.**

C G 4.185-188 'mane ruunt portis ; nusquam mora; rursus easdem | uesper ubi e pastu tandem decedere campis | admonuit, tum tecta petunt, tum corpora curant; | fit sonitus mussantque oras et limina circum'.

[1888] a quoique l'indication temporelle 'uesper ubi e pastu... decedere... | admonuit' paraisse à peu près identique à celle de A 8.280 'deuexo interea propior fit Vesper Olympo', il est certain que le moment dont il s'agit ici est postérieur à celui où les prêtres d'Hercule achevaient de chanter, et même à celui où les troupeaux cessaient de paître G 3.335-338 [1885, 1887].

b en effet, le mot 'tandem' G 4.186 sq. 'uesper ubi... *tandem* decedere campis | admonuit' semble indiquer que les abeilles persistent au travail le plus longtemps qu'elles peuvent. cette indication est confirmée par un détail assez significatif G 4.180 'at fessae *multa* referunt se *nocte* minores'. de plus, dès que, après le 'fit sonitus', elles se sont décidées à rentrer dans la ruche, il est tout à fait nuit G 4.189 sq. 'post, ubi iam thalamis se composuere, siletur | in noc-
[1889] tem'. il faut donc placer G 4.188 'fit sonitus mussantque oras et limina circum' **à la fin du crépuscule.**

4 **la nuit** : de la fin du crépuscule à l'aurore.

A A 2.298 sq., 301 'diuerso interea miscentur moenia luctu, | et magis atque magis... | clarescunt sonitus'. cet épisode a son heure dans la nuit la plus fameuse de Troie, et à raison même des souve-

nirs qui s'attachent à la ruine de sa patrie, Enée est en état de préciser chaque instant de cette série terrible et courte 'ut supremam... noctem | egerimus, nosti; et nimium meminisse necesse est' A 6.513 sq.

a les bruits grandissants qui éveillèrent le héros A 2.301 sq. se relient par le mot 'interea' A 2.298 au songe solennel décrit A 2.268-297. ce songe lui-même est ainsi présenté : A 2.268-270 'tempus erat quo *prima quies* mortalibus aegris | incipit et dono diuom gratis-
[1890] sima serpit. | in somnis ecce ante oculos maestissimus Hector'. le temps du 1er sommeil est précisé un peu plus haut A 2.250-253 'uertitur interea caelum et ruit Oceano nox | inuoluens umbra magna terramque polumque |... fusi per moenia Teucri | conticuere, sopor fessos complectitur artus'. ce dernier vers A 2.253 est à rapprocher de G 4.189 sq. 'post ubi iam thalamis se composuere, siletur | in noctem, fessosque sopor suos occupat artus'. — or, on vient de voir [1888 sq.] que les abeilles se taisent vers le moment où la nuit chasse les dernières lueurs du crépuscule, ce qui est précisément exprimé A 2.251 'inuoluens umbra magna terramque polumque'. les Troyens et les abeilles s'endorment donc à peu près en même temps.

[1891] b mais dès ce moment, les Grecs étaient partis de Ténédos A 2.254, 256 'et iam Argiua phalanx instructis nauibus ibat |... | litora nota petens' et Sinon délivrait ses compatriotes enfermés dans le cheval de bois A 2.258 sq. il est nécessaire de remarquer que les 2 faits sont simultanés, l'assoupissement des Troyens et d'Enée d'une part, les démarches de Sinon de l'autre et la traversée du détroit de Ténédos par la flotte grecque. le songe d'Enée occupe justement l'intervalle qui sépare les premiers mouvements ennemis dans la citadelle et sur le rivage A 2.254-259 de la jonction des 2 troupes aux portes de la ville A 2.267; cet intervalle dut être assez court, une heure ou deux au plus, étant donnée la faible distance à parcourir. c'est alors que 'diuerso interea miscentur moenia luctu | et... | clarescunt sonitus'.
[1892] il pouvait donc être **10 heures du soir**. on pourrait trouver singulier que les Troyens se soient si vite et si généralement endormis, mais la raison de ce grand assoupissement est donnée A 2.265 'inuadunt urbem somno *uino*que sepultam' et A 6.520-522 'tunc me confectum *choreis* somnoque grauatum | infelix habuit thalamus pressitque iacentem | dulcis et alta quies placidaeque similima morti'.

B c'est vers la même heure ou un peu plus tard qu'a lieu la séance musicale décrite A 1.740 sq. 'cithara crinitus Iopas | personat aurata...'. il est certainement nuit quand le chanteur commence, cf. A 1.727 'noctem flammis funalia uincunt', et ses récits durent longtemps.

[1893] a ce n'est pas seulement à la matière que j'en juge. quoiqu'elle soit assez abondante pour défrayer tout un poème A 1.742-746 'hic canit errantem lunam solisque labores, | unde hominum genus et pecudes, unde imber et ignes, | arcturum..., etc.', mais surtout à la durée correspondante de l'entretien privé de Didon et d'Enée. en effet, comme je l'ai noté [1164], Didon paraît assez peu soucieuse de la théorie des éclipses ou de la science des origines biologiques, et c'est *pendant* que Iopas développe toutes ces belles choses qu'elle fait vis-à-vis au héros troyen. la simultanéité des 2 actions n'est pas indiquée d'une façon absolument évidente; mais, quoique implicite, elle me paraît certaine. qu'on en juge : 'hic canit... | ingeminant plausu Tyrii, Troesque sequuntur. | *nec non* et uario noctem sermone trahebat |... Dido' A 1.742, 747-749.

[1894] b cette simultanéité admise, les chants d'Iopas durent aussi longtemps que la causerie de la reine avec Enée. or cette causerie est longue : A 1.748-752 'nec non et uario *noctem* sermone *trahebat* | infelix Dido *longum*que bibebat amorem, | *multa* super Priamo *rogitans*..., etc.', si longue même que lorsque, Iopas s'étant tu, Didon demande à son hôte le récit d'ensemble de ses aventures A 1.753-756 Enée commence en faisant remarquer qu'il est plus de minuit A 2.8 sq. 'et iam nox umida caelo | praecipitat suadentque cadentia sidera somnos'. il faut en conclure que Iopas a pu chanter quelque 2 heures, **entre 9 heures et minuit.**

[1895] C 2 textes viennent ensuite, à peu près simultanés, et qu'on peut considérer comme un cas unique A 2.725-728 'ferimur per opaca locorum, | et me quem dudum non ulla... mouebant | tela... nunc... sonus excitat omnis', A 2.731 sq. 'subito cum creber ad auris | uisus adesse pedum sonitus'. ces 2 passages appartiennent au récit de la fuite d'Enée, qui est naturellement postérieure de quelques heures à son réveil A 2.302 [1890]. on peut déterminer approximativement à quel point de la nuit se placent ces textes. comme l'indiquent les vers A 2.725, 732 sq. 'ferimur per *opaca* locorum', 'genitorque per *umbram* prospiciens', l'obscurité est complète. elle l'est encore, quand Enée, parvenu au temple de Cérès, et s'apercevant de la disparition de Creüse entreprend de rechercher sa femme dans la
[1896] ville qu'il vient d'abandonner A 2.752-754 'principio muros *obscura*que limina portae, | qua gressum extuleram, repeto et uestigia retro | obseruata sequor *per noctem* et *lumine* lustro'. mais il va faire jour quand il revient au campement A 2.795 'sic demum socios *consumpta nocte* reuiso', A 2.801 sq. 'iamque iugis summae surgebat *Lucifer* Idae | *ducebat*que *diem*'. ainsi entre le moment où Enée fuyait Troie en flammes, tressaillant à chaque bruit, et celui où poind la première

lueur de l'aube, il faut placer les allées et venues du héros du temple de Cérès à la ville et de la ville au temple, et surtout ses courses à travers Troie, qui paraissent avoir été assez longues A 8.771 'quaerenti et tectis urbis *sine fine* ruenti'. je crois donc que A 2.728 et A 2.732 peuvent avoir eu lieu **sur les 2 heures du matin.**

[1897] D A 7.10-12 'proxima Circaeae raduntur litora terrae, | diues inaccessos ubi Solis filia lucos | adsiduo resonat cantu'. il fait nuit A 7.8 sq. quand Enée s'embarque 'aspirant aurae *in noctem* nec candida cursus | *Luna* negat; splendet *tremulo sub lumine* pontus'. il fait nuit encore quand on longe l'île de Circé, cf. A 7.11-13 'Solis filia,.. tectis... superbis | urit odoratam *nocturna in lumina* caedrum', mais le jour n'est pas loin, car à peine les Troyens ont-ils dépassé ces dangereux parages A 7.21-24 'ne... litora dira [Circaeae] subirent, | Neptunus... fugam dedit et praeter uada feruida uexit', que l'aurore apparaît A 7.25 sq. 'iamque rubescebat radiis mare et aethere ab alto | *Aurora in roseis fulgebat lutea bigis*'. par conséquent c'est **vers 2 ou 3 heures du matin** que les Troyens entendent résonner les bois du chant de Circé [1902].

[1898] E A 5.866 'tum rauca adsiduo longe sale saxa sonabant'.

a il n'est pas difficile de déterminer l'heure à laquelle se passe ce qui est dit A 5.867 sq., au vers qui suit immédiatement celui qui nous occupe 'pater amisso fluitantem errare magistro | sensit'. en effet, quand Enée s'aperçoit de la disparition de Palinure, le jour n'est pas encore venu A 5.868 'ipse ratem *nocturnis* rexit in undis'. mais il ne saurait être bien loin, puisque c'était vers minuit que le Sommeil avait entrepris de dompter le pilote troyen A 5.835 sq. 'iamque fere *mediam* caeli *Nox* umida *metam* | *contigerat...*'. le dialogue, l'assoupissement de Palinure, sa chute, tout cela avait pris quelque temps. après quoi, la flotte avait continué de voguer A 5.862 'currit

[1899] iter tutum non setius aequore classis', et avait même parcouru, semble-t-il, une assez grande distance quand Enée prit en main sa conduite, A 5.864 *'iamque adeo* scopulos Sirenum aduecta subibat'. ainsi le chef troyen ne dut saisir le gouvernail que vers 2 ou 3 heures du matin.

b mais ici une question se pose, le vers A 5.866 'tum rauca adsiduo longe sale saxa sonabant' et plus particulièrement le mot 'tum' se rapporte-t-il à l'époque où jadis les rochers des Sirènes étaient 'multorum... ossibus albos', ou bien à l'instant précis où la flotte passe auprès de ces écueils?

α la 1e hypothèse a pour elle le texte : 'adsiduo longe sale saxa sonabant' A 5.866 semble en effet le commentaire de 'difficilis quondam' A 5.865 et oppose le bruit et l'agitation ancienne à la tranquil-

[1900] lité présente de la mer A 5.862 sq. 'currit *iter tutum... aequore* classis | promissisque patris Neptuni *interrita* fertur', A 5.848 *'salis placidi... fluctus... quietos'*.

β mais on peut aussi faire rapporter *'tum...* saxa sonabant' A 5.866 à *'cum* pater amisso fluitantem errare magistro | sensit'. i' car, le calme n'est jamais si grand en mer qu'il n'y ait ressac sur les brisants, quoique Virgile dise le contraire A 5.127, et l'on comprend bien qu'Enée s'aperçoive de la disparition de son pilote et saisisse le gouvernail juste au moment périlleux, si c'est précisément le bruit des vagues sur les rochers qui l'avertit qu'on passe trop près d'un écueil A 5.864 'scopulos... aduecta subibat'. ii' dans cette hypothèse la leçon d'Acron *'iam* rauca adsiduo longe sale saxa sona-

[1901] bant' A 5.866 est de beaucoup préférable à celle des manuscrits 'tum', surtout après un 1er 'iam' A 5.864 : 'iamque adeo scopulos... aduecta subibat |...| iam rauca... sale saxa sonabant, | cum pater... fluitantem errare... | sensit, et ipse ratem nocturnis rexit in undis' A 5.864, 866-868. je crois pour mon compte que le vers A 5.866 se rapporte à 'cum pater... sensit' A 5.867 sq., plutôt qu'à 'difficilis quondam' A 5.865 et par conséquent que la détermination temporelle, attribuée [1899] à A 5.867 sq. vaut pour A 5.866 : **2 ou 3 heures du matin.**

F G 1.485 sq. 'et altae | per noctem resonare lupis ululantibus urbes'. aucune détermination n'est possible, du moins d'après le contexte. les loups hurlent de nuit, ou pendant la nuit entière, ou par intervalles.

a je rapprocherai toutefois de G 1.486 2 passages analogues, où l'on peut préciser un peu plus l'heure où se font entendre ces hurlements.

[1902] α A 7.15-18 'hinc exaudiri gemitus iraeque leonum |... sera sub nocte rudentum, | saetigerique sues atque in praesaepibus ursi | saeuire ac formae magnorum ululare luporum'. la leçon 'sera sub nocte', quoique très autorisée (FMRγb et la plupart des autres manuscrits; de plus G 1.291 *'seros* hiberni ad luminis ignes', or on sait que G 1.291-294 etA 7.12-14 sont des passages apparentés [938 sq.]) a pourtant contre elle 'saeua' (P), leçon qui paraît due à une anticipation allitérative de 'saetigeri, praesaepibus, saeuire, saeua' A 7.17-19. toutefois, à supposer que l'indication 'sera sub nocte' soit douteuse, il reste que les Troyens entendent ces voix diverses en même temps que les chants de Circé, c'est-à-dire vers 2 ou 3 heures du matin [1897].

[1903] β A 6.255-258 'ecce autem primi sub limina solis et ortus | sub pedibus mugire solum et iuga coepta moueri | siluarum uisaeque

canes ululare per umbram | aduentante dea'. l'heure est sensiblement la même que A 7.18; surtout si l'on insiste sur 'per umbram' A 6.257; au contraire 'primi sub limina solis' A 6.255 porterait à placer ces aboiements un peu plus tard que les hurlements des loups de Circé.

b on pourrait aussi examiner A 2.487 et A 4.609 qui ne sont pas sans ressemblance avec G 1.486; mais ces derniers passages ne peuvent servir à préciser les indications fournies par les rapprochements ci-dessus. on peut donc tenir pour assez probable que G 1.486 'per noctem' est plus ou moins l'équivalent de 'sera sub nocte' A 7.16 :
[1904] c'est **après minuit** que les loups courent ainsi en hurlant par les villes; mais c'est pendant que l'obscurité est encore totale, cf. A 2.355-357, 359 sq. 'inde lupi ceu | raptores atra in nebula, quos improba uentris | exegit caecos rabies... | uadimus... *nox atra* caua circumuolat *umbra*'.

G A 3.583 sq. 'noctem illam tecti siluis immania monstra | perferimus, nec quae sonitum det causa uidemus'. l'Etna qui est la cause du vacarme décrit A 3.571-582 et résumé par le mot 'sonitum' A 3.584, ne cessant jamais son travail, le bruit dure **toute la nuit,** et c'est ce que dit bien le mot '*per*ferimus'.

III quelle conclusion tirer de ces 14 faits? le nombre seul que je viens d'énoncer inclinerait à ne rien proposer de bien général, quand même ces 14 faits temporels ne se répartiraient pas à travers toutes
[1905] les heures du jour et de la nuit. une si petite collection de cas disparates ne peut fonder aucune exposition d'ensemble. — toutefois, j'ai eu l'occasion, chemin faisant de noter que ces cas, chacun dans son espèce, n'étaient pas isolés; ainsi, j'ai pu multiplier les exemples de chant humain dans l'après-midi [1878-1884]; de hurlements, la nuit [1902 sq.]. ce sont là des indices tels qu'un plus grand nombre d'exemples permettra peut-être de construire en matière de temps sonore une théorie de quelque valeur générale.

conclusions sur toute la série 'sono'

I. j'ai l'intention pour finir, de représenter aussi brièvement que possible les principaux résultats *collectifs* obtenus au cours de cette étude.

1 je dis collectifs. j'ai souvent employé le mot « général », je l'ai répété il n'y a qu'un instant; mais il importe ici de donner à chaque
[1906] terme sa valeur exacte si l'on ne veut rien forcer. il y a cette différence

entre un résultat collectif et un résultat général au sens strict du mot, que le 1er représente une somme, c'est-à-dire une quantité relative; le 2d une loi, c'est-à-dire une valeur absolue, du moins dans l'ordre de choses considéré. or, s'il est permis de passer de la somme à l'universel, de la répétition à la loi, de l'hypothèse à la thèse, ce ne peut être qu'en vertu d'un processus légitime d'induction. mais l'une des conditions qui font l'induction légitime, c'est que l'observation ait porté sur des faits nombreux, pris dans des circonstances variées.

2 j'ai considéré dans cette étude 143 faits, souvent, il est vrai, étayés de faits analogues empruntés à d'autres séries verbales; mais l'observation directe développée dans la 1e section de cette étude
[1907] [402-1019] ne porte que sur 143 textes. est-ce assez pour donner des résultats généraux, pour établir des lois? sur certains points, peut-être; mais la plupart du temps, je ne le crois pas. je ne présente donc les résultats d'ensemble qui suivent que comme des *sommations*, les formules compréhensives qu'on va lire que comme des germes de lois *possibles*. il se pourra en effet que, le domaine de l'imagination virgilienne étant exploré en son entier, certaines de ces formules puissent ou doivent être acceptées comme définitives, mais aussi, il arrivera sans doute que quelques unes devront disparaître ou se modifier devant des faits certains qu'elles se trouveront contredire.

3 ces explications données afin de parer à toute méprise, on me permettra dans les quelques pages qui suivent de prendre les 2 mots « général » et « loi », dans l'acception large où je les ai habituellement employés jusqu'ici, « général » au sens de ce qui est vrai de plusieurs, non peut-être de tous, « loi » au sens de mode d'être fré-
[1908] quent, non peut-être constant. cette latitude a sa raison d'être si elle donne commodité à l'expression, si même elle est suggestive d'un développement dans le sens du probable au certain, de la supposition à la vérification.

II laissant de côté les observations faites sur chaque texte en particulier, je résume seulement celles des conclusions de la 2e et de la 3e sections qui paraissent avoir le plus d'intérêt.

1 l'étude **verbale** des termes de la série 'sono' nous a conduits aux résultats généraux suivants [1020-1291] :

A loi 1 : chez Virgile et dans la série 'sono' le son n'est pas d'ordinaire un phénomène distinct, isolé de l'action qu'il termine et détaché de la cause qui le produit. — en d'autres termes, le son n'est pas quelque chose d'abstrait, il fait comme partie d'autre chose, et très particulièrement de l'objet qui l'émet.

[1909] B loi 2 : chez Virgile et dans la série 'sono' le son n'est pas une

idée, une notion intelligible, mais un phantasme sensible, correspondant chez le poète à une perception objective et vigoureuse, et tendant à provoquer dans le lecteur une perception de même nature, sensible et intense.

C loi 3 : chez Virgile les termes de la série 'sono' désignent habituellement la production du son ou le son produit, selon le caractère verbal ou nominal du son, plus rarement la reproduction ou l'amplification du son produit, c'est-à-dire la résonance.

D loi 4 : chez Virgile, les termes de la série 'sono' s'appliquent à toute espèce de sonorité, et ont dans l'ordre objectif du bruit la même universalité que 'audio' dans l'ordre subjectif de l'audition.

[1910] 2 l'étude **phantasmatique** des termes de la série 'sono' nous a donné les résultats généraux suivants :

A *en ce qui touche au son lui-même* [1292-1401]

a loi 5 : chez Virgile et dans la série 'sono' le caractère principal du son est la quantité, c'est-à-dire l'intensité, ordinairement forte, et la durée, ordinairement prolongée, soit continûment, soit par répétition.

b loi 6 : chez Virgile et dans la série 'sono', la nature du son ou timbre est constamment définie, mais rarement décrite. — quant à la définition du timbre, elle a lieu par le fait même que le son est rapporté à une cause déterminée et connue.

c loi 7 : chez Virgile et dans la série 'sono', la qualité du son ou tonalité est généralement définie, très rarement décrite. la définition de la tonalité, définition relative et comportant une certaine latitude, a lieu par le fait même que le son est rapporté à une cause sonore déterminée et connue. — de plus, la tonalité aiguë est de beaucoup la plus fréquente.

[1911] B *en ce qui concerne l'association des sons aux lieux* où ils se produisent (cadres) [1402-1827].

loi 8 : chez Virgile, il existe souvent entre les sons et les lieux où ils se produisent (cadres sonores) des relations directes que je nomme associations fondamentales. — celles de ces associations qui sont le plus souvent reproduites peuvent être appelées associations virgiliennes.

a dans la série 'sono' il y a 17 associations virgiliennes simples : voix forte-monts, -forêts, -rochers, -cavité, -constructions, -eaux (courantes ou stagnantes), -mer, -rivage; murmure-monts, -forêts, -rochers, -cavités, constructions, -ciel, espace, -eaux (courantes et stagnantes), -mer, -rivage; cliquetis-ciel, espace; claquement, coups, fracas-ciel, espace; b et 5 associations virgiliennes complexes : voix forte-monts-forêts-rochers $\Gamma<\overset{C}{\underset{D}{}}>E$, murmure-eaux courantes-

monts-forêts-rochers Δ-L$<^{C}_{D}>$E, monts-forêts-rochers C$<^{D}_{E}$, son-mer-rochers-rivage Σ-N$<^{E}_{O}$, bruissement-rochers-eaux agitées Δ-E$<^{N}_{L}$.

[1912] III on trouvera peut-être que ce sont là des résultats bien maigres pour une aussi longue étude : et de fait, ils tiennent en une page. je pourrais, il est vrai, rappeler qu'un mort illustre [1]) écrivait naguère qu'une « *minute*... de synthèse... est la récompense et le couronnement d'une *vie entière* d'analyse »; mais j'aime mieux répondre moi-même : on voudra donc bien considérer

1 qu'il ne faut pas chercher de proportion entre la quantité des résultats et la longueur des *déductions,* mais entre la quantité et la qualité des résultats et la quantité ou la qualité des *prémisses*. or, les prémisses ici sont 143 mots, ni plus, ni moins; mais il y en a 87.825 dans l'œuvre virgilienne. si pour 143 mots, on a réalisé jusqu'à 8 lois virgiliennes, il est à croire qu'on en pourra établir bien d'autres par
[1913] l'étude du texte entier. ce n'est pas seulement là une question de progression additionnelle, mais de multiplicabilité indéfinie, car les 143 mots de la famille 'sono' forment une série, et d'une série à l'autre pourront et devront sans doute se vérifier des lois relatives dont il m'est impossible ici de donner que l'idée : ainsi il se peut qu'il y ait des rapports définis entre le son et la couleur, la couleur et la forme, la forme et le poids, etc. mais ces lois de dépendance ne pourront apparaître que par l'étude ultérieure et la comparaison d'un plus grand nombre de faits virgiliens.

2 on se rappellera aussi que cette étude a donné lieu, chemin faisant, à de multiples vérifications ou découvertes de détail, *dues uniquement à l'application d'une méthode* proposée et déterminée théoriquement dans l'introduction [79-313]. mais cette fécondité, même accessoire, même collatérale, si je puis dire, ne paraîtra sans doute pas insignifiante.

[1914] 3 enfin il ne faut pas oublier que ces mêmes recherches ont amené souvent à poser des problèmes, et pour la solution de ces problèmes à entrevoir quelquefois des procédés d'une portée générale, telles que les lois de l'invention verbale et réelle : contamination phonémato-psychématique, association synonymique et antithétique, associations de choses, répétitions de mots, qui ont été exposées à l'article II de l'introduction [171-312]. quelle que soit la valeur

---

[1]) Victor Henry. Antinomies linguistiques. Paris. Alcan. 1896, p. 44. — les mots 'minute' et 'vie entière' ne sont pas en italique dans le texte.

et l'extension réelle qu'il faille définitivement attribuer à ces lois et à beaucoup d'autres qu'il reste à découvrir, il me semble que la seule possibilité d'une construction *hypothétique* en cette matière est digne d'intérêt, si elle fait légitimement espérer la possibilité ultérieure d'éliminer de plus en plus de la critique de texte et même de la critique littéraire tout ce qui est subjectivisme dans l'appréciation et arbitraire dans l'explication des causes.

APPENDICE I

le nombre des mots de Virgile

les chiffres suivants m'ont été fournis par un ami dont je ne saurais trop louer l'obligeance. je donne ces chiffres tels qu'il me les a communiqués. — le calcul a été fait sur le texte établi par Ribbeck, dans sa seconde édition, « P. Vergili Maronis opera, apparatu critico in artius contracto iterum recensuit Otto Ribbeck ». Lipsiae, in aed. B. G. Teubneri MDCCCXCIV, mais a aussi porté sur les vers ou fragments de vers placés par Ribbeck entre crochets ou rejetés hors texte au bas des pages, par exemple A 2.76, à l'exception toutefois des 4 vers, souvent placés au début du livre 1 de l'Enéide « ille ego, qui quondam gracili... horrentia Martis ». — les suffixes -que, -ue, -ne, -n', -st (pour est), -nam, -met, -cum ont été comptés pour un mot; les composés de si, comme siquis, siquando, etc. et de ne, nequis, nequa, etc. ont été comptés pour deux mots; de même aussi les mots composés suivants : etiamnum, hactenus, iampridem, interdum, necdum, postquam, quamuis, quandoquidem, quodannis. pour tout le reste, la supputation a été faite selon la distinction verbale adoptée par Ribbeck, et ainsi, par exemple « treme factus » A 2.382 est compté pour deux mots, tandis que « calefacta » A 12.66 vaut pour un seul. — le nombre des mots est donné de 10 en 10 vers, les vers qu'une transposition même certaine ferait passer d'une dizaine à l'autre sont replacés dans l'ordre vulgaire pour la supputation.

Eglogues

	I	II	III	IIII	V	VI	VII	VIII	VIIII	X	
vers :	83	73	111	63	90	85	70	109	67	77	total : 828
dizaines :											
1	69	62	72	65	68	70	72	66	72	64	
2	76	71	68	65	62	66	65	67	70	66	
3	66	72	71	62	64	67	65	72	69	72	
4	70	68	76	70	66	71	68	73	78	73	
5	65	69	74	62	71	64	70	72	65	77	
6	67	72	69	73	69	68	65	66	72	63	
7	65	69	75	22	72	66	68	65	51	68	
8	69	21	74		69	67		73		48	
9	20		74		71	38		71			
10			74					74			
11			74					70			
12			7								
totaux :											
mots :	567	504	808	419	612	577	473	769	477	531	5.737

vers replacés : 2.32, 33, 39; 8.50; 10.17.

Géorgiques

	I							II					
	vers 514							vers 542					
	1	2	3	4	5	6	centaines :	1	2	3	4	5	6
diz. : 1	64	66	70	69	69	64		69	71	68	68	69	69
2	71	68	70	68	68	27		71	62	71	63	65	68
3	71	68	63	70	65			66	68	69	67	69	67
4	70	63	70	69	74			68	69	71	66	66	68
5	66	69	69	70	72			76	66	69	72	67	13
6	71	68	61	66	66			70	71	71	66	69	
7	65	70	61	70	68			64	69	69	68	67	
8	64	70	63	63	63			72	69	69	68	69	
9	66	69	65	66	61			69	68	68	67	67	
10	67	63	61	65	63			68	73	73	73	68	
totaux :	675	674	653	676	669	91		693	671	698	678	676	285
	mots : 3438							mots : 3701					

	III vers 566							IV vers 566						
	1	2	3	4	5	6	: centaines :	1	2	3	4	5	6
diz. : 1	75	74	71	66	66	65		69	68	71	64	76	67
2	67	67	72	69	65	68		66	68	67	67	70	64
3	67	66	66	68	71	67		66	71	72	71	66	69
4	67	69	73	68	72	65		66	66	68	67	65	68
5	69	67	65	77	66	64		76	69	66	63	75	61
6	70	66	74	71	71	71		68	65	67	69	66	68
7	68	67	69	66	68	38		63	64	64	70	63	39
8	72	69	72	65	74			70	66	67	63	69	
9	70	72	66	66	67			69	72	64	65	68	
10	73	69	68	74	67			73	68	68	72	76	
total :	698	686	696	690	687	438		686	677	674	671	694	436
	mots : 3895							mots : 3838						

vers replacés : 2.39-46, 35-38, 129, 433; 3.120, 121, 122, 250-266; 4.47-50, 230-250, 285-300, 338, 369.

Enéide

livre I

vers 756 mots 5168

	1	2	3	4	5	6	7	8	: centaines
dizaines : 1	73	73	67	73	69	67	77	65	
2	70	73	70	66	69	66	68	65	
3	67	64	71	73	65	68	67	68	
4	67	74	63	70	65	65	61	70	
5	69	70	69	63	68	71	65	69	
6	71	71	64	66	71	63	64	42	
7	75	70	68	66	69	71	69		vers incomplets :
8	70	65	70	72	67	67	70		534 (3 mots)
9	74	70	62	70	65	69	68		560 (1 mot)
10	70	72	71	68	64	65	66		636 (4 mots)
total :	706	702	675	687	672	672	675	379	

livre II

vers 804 mots 5480

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	: centaines
dizaines : 1	68	70	66	65	66	66	68	76	27	
2	62	66	62	70	67	68	65	63		vers incomplets :
3	70	70	66	67	65	73	63	72		66 (2 mots)
4	68	73	59	68	70	75	67	70		232 (2 mots)
5	69	73	69	58	63	70	67	70		346 (1 mot)
6	71	73	67	69	68	68	78	71		468 (4 mots)
7	66	64	66	68	64	68	77	60		614 (3 mots)
8	71	69	67	67	68	65	73	73		623 (3 mots)
9	68	69	75	66	66	68	70	71		640 (3 mots)
10	72	67	66	62	71	72	73	63		720 (1 mot)
										767 (2 mots)
										787 (5 mots)
total :	685	694	663	660	668	693	701	689	27	

livre III

vers 718 mots 4795

	1	2	3	4	5	6	7	8	: centaines
dizaines : 1	68	68	66	70	65	65	70	64	vers incomplets :
2	68	66	62	70	67	67	64	53	218 (2 mots)
3	65	65	69	64	62	60	71		316 (5 mots)
4	65	67	70	67	69	69	62		340 (4 mots)
5	69	69	66	67	68	63	71		470 (5 mots)
6	69	74	65	66	74	69	67		527 (4 mots)
7	67	68	68	68	70	67	67		640 (1 mot)
8	65	66	62	71	64	66	64		661 (3 mots)
9	68	67	62	66	67	67	65		
10	71	71	60	64	67	71	61		
total :	675	681	650	673	673	664	662	117	

livre IIII

vers 705 mots 4840

	1	2	3	4	5	6	7	8	: centaines
dizaines : 1	66	67	67	63	69	66	71	38	vers incomplets :
2	72	69	66	77	65	65	69		44 (3 mots)
3	71	63	71	71	72	74	72		361 (4 mots)
4	67	65	70	71	71	73	70		400 (3 mots)
5	64	68	71	64	67	70	66		516 (4 mots)
6	67	68	66	71	64	70	71		
7	66	67	67	67	67	71	69		
8	67	67	68	72	67	68	73		
9	67	71	73	74	65	69	71		
10	71	66	66	61	70	73	69		
total :	678	671	685	691	677	699	701	38	

livre V

vers 871 mots 5831

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	: centaines
dizaines : 1	66	65	66	65	67	66	64	68	72	vers
2	71	65	70	65	72	66	67	69	67	incomplets :
3	70	64	69	65	69	65	73	66	66	294 (4 mots)
4	64	66	73	71	72	63	74	75	67	322 (2 mots)
5	67	63	66	67	69	71	69	69	68	574 (2 mots)
6	71	71	62	69	71	67	61	68	66	653 (2 mots)
7	68	70	67	68	68	66	68	70	68	791 (5 mots)
8	68	74	67	69	71	59	70	66	6	815 (5 mots)
9	68	66	69	68	67	66	68	71		
10	69	69	63	76	60	67	68	65		
total :	682	673	672	683	686	656	682	687	410	

livre VI

vers 901 mots 6169 (y compris A 5.872/3)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	: centaines
diz. : 1	65	72	67	69	65	68	66	65	64	7	
2	68	73	65	69	67	70	71	71	68		vers
3	64	73	60	70	65	66	68	73	69		incomplet :
4	67	68	71	68	72	75	64	67	64		835 (5 mots)
5	74	68	62	72	68	66	64	67	68		
6	71	68	70	66	72	68	67	70	67		
7	71	64	74	82	72	68	70	64	71		
8	70	66	71	68	65	62	69	71	71		
9	71	71	65	75	69	66	71	65	69		
10	68	71	66	67	63	68	72	69	72		
total :	689	694	671	706	678	677	682	682	683	7	

livre VII

vers 817 mots 5520

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	: centaines
dizaines : 1	67	69	69	74	64	64	70	69	71	
2	64	65	66	67	70	69	63	69	46	vers replacés :
3	69	70	68	72	71	66	67	67		624-627
4	66	72	70	69	66	69	68	68		703-705
5	73	67	65	66	67	65	69	63		vers incomplets :
6	70	70	66	70	69	71	65	63		439 (3 mots)
7	62	65	62	71	69	66	65	65		455 (5 mots)
8	63	65	68	68	67	66	65	64		702 (2 mots)
9	67	67	66	66	67	62	70	66		760 (4 mots)
10	70	72	69	68	68	70	71	66		
total :	671	682	680	691	678	668	673	660	117	

livre VIII

vers 731 mots 4884

		1	2	3	4	5	6	7	8	: centaines
dizaines :	1	66	66	68	68	66	66	74	64	vers replacé :
	2	66	71	62	71	65	73	68	64	654
	3	72	66	67	68	66	67	67	66	vers incomplets :
	4	70	64	60	64	66	67	64	7	41 (2 mots)
	5	62	77	66	67	63	70	63		469 (3 mots)
	6	70	64	68	66	65	66	62		536 (2 mots)
	7	66	70	60	69	60	70	64		
	8	68	69	70	65	67	67	68		
	9	74	65	61	69	66	68	67		
	10	67	65	67	74	67	67	66		
total :		681	677	649	681	651	681	663	201	

livre VIIII

vers 818 mots 5558

		1	2	3	4	5	6	7	8	9	: centaines
diz. :	1	65	66	75	67	73	66	70	70	66	vers replacés :
	2	71	66	73	70	67	62	67	67	53	29, 529, 146, 147
	3	69	66	66	73	70	66	68	65		vers incomplets :
	4	68	74	66	72	69	65	66	62		167 (2 mots)
	5	67	68	67	73	65	68	71	69		295 (3 mots)
	6	73	69	69	67	67	74	65	67		467 (3 mots)
	7	67	61	66	64	63	66	67	62		520 (2 mots)
	8	65	67	71	75	67	66	66	66		721 (5 mots)
	9	71	71	71	66	73	61	63	69		761 (3 mots)
	10	67	71	65	72	77	65	67	72		
total :		683	679	689	699	691	659	670	669	119	

livre X

vers 908 mots 6196

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	: centaines
diz. : 1	66	71	68	71	62	70	64	69	68	62	
2	66	68	69	67	67	66	73	66	72		vers replacés :
3	66	66	67	64	69	68	74	63	69		278, 872
4	69	65	71	66	69	66	74	72	65		vers incomplets :
5	64	69	70	71	72	63	68	66	69		17 (2 mots)
6	68	65	71	70	73	66	64	69	73		284 (3 mots)
7	66	71	70	69	68	66	72	64	73		490 (4 mots)
8	69	62	67	75	68	64	79	69	68		580 (2 mots)
9	72	65	63	69	66	69	71	67	72		728 (2 mots)
10	67	64	64	68	65	68	72	67	68		
total :	673	666	680	690	679	666	711	672	697	62	

livre XI

vers 915 mots 6231

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	: centaines
diz. : 1	64	65	65	70	72	74	68	74	69	68	
2	72	70	69	70	72	67	63	67	68	35	
3	67	71	66	68	71	70	67	70	70		vers incomplets :
4	68	67	67	67	72	67	71	75	68		375 (2 mots)
5	70	67	66	70	69	62	69	72	67		391 (2 mots)
6	65	72	65	72	70	69	65	70	66		
7	63	71	58	74	70	66	68	72	65		
8	66	75	68	67	67	66	65	67	66		
9	63	65	67	68	66	63	69	65	68		
10	74	68	70	64	69	67	65	70	64		
total :	672	691	661	690	698	673	670	702	671	103	

livre XII

vers 952 mots 6544

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	: centaines
diz. : 1	66	67	75	65	69	68	65	71	70	67	vers replacés :
2	66	71	64	71	59	67	63	66	73	68	612, 801, 802
3	76	69	72	68	70	71	70	68	63	65	vers
4	66	69	70	66	74	67	71	70	71	69	incomplets :
5	71	66	69	70	72	66	71	65	69	66	631 (3 mots)
6	73	71	72	67	67	67	71	72	70	14	
7	64	63	70	69	64	72	68	67	73		
8	73	72	65	66	75	69	71	69	71		
9	70	72	63	66	66	68	72	67	77		
10	65	69	70	64	68	66	70	70	73		
total :	690	689	690	672	684	681	692	685	710	351	

tableau d'ensemble

Bucoliques

Eglogue	I	vers 83	mots 567
	II	73	504
	III	111	808
	IV	63	419
	V	90	612
	VI	85	577
	VII	70	473
	VIII	109	769
	VIIII	67	477
	X	77	531
total :		828	5737

Géorgiques

livre	I	514	3438
	II	542	3701
	III	566	3895
	IIII	566	3838
total :		2188	14872

Enéide

livre I	756	5168
II	804	5480
III	718	4795
IIII	705	4840
V	871	5831
VI	901	6169
VII	817	5520
VIII	731	4884
VIIII	818	5558
X	908	6196
XI	915	6231
XII	952	6544
total :	9896	67216

total pour l'œuvre entière : 12912 vers 87825 mots

APPENDICE II

voici quelques tables des phantasmes virgiliens. ne pourrait-on pas tirer de là et de tables plus complètes à dresser ultérieurement quelques indices pour la chronologie de l'œuvre virgilienne? ce n'est peut-être pas impossible; c'est certainement très difficile. il faudrait en effet trouver un point de départ sûr, et de plus, dans la variation des chiffres, faire la part de ce qui revient à l'évolution progressive de l'imagination du poète, et de ce qu'il convient d'attribuer à la diversité des objets traités et d'ailleurs appelés selon le goût de l'auteur ou selon les exigences du sujet.

ces tables sont à deux séries : la première donne le nombre absolu des mots de couleur, de lumière, etc., qui figurent dans chacune des parties de l'œuvre virgilienne; la seconde, le nombre relatif de ces termes pour 1000 mots.

I couleur

		chiffres absolus	tant pour mille
Bucoliques		72	12.55
Géorgiques	I	44	12.79
	II	42	11.34
	III	62	15.91
	IIII	50	13.05
Enéide	I	23	4.47
	II	22	4.01
	III	33	6.86
	IIII	41	8.49
	V	47	8.06
	VI	45	7.30
	VII	48	8.69
	VIII	46	9.41
	VIIII	49	8.49
	X	38	6.14
	XI	29	4.65
	XII	47	7.19

cette statistique présente des difficultés particulières : outre l'importance de l'objet dans certains passages, — par exemple au troisième livre des Géorgiques, où les animaux sont plusieurs fois classés par la couleur —, il est malaisé de décider si certains mots, comme 'aurum, lac, nix, pix, bitumen, etc.', qui servent parfois de termes de couleur, devront compter pour tels toutes les fois qu'ils se présentent, alors même que l'acception principale paraît différente, par exemple, lorsque 'nix' représente surtout l'idée de froid, 'lac', celle de goût agréable.

		II ligne courbe			III lumière		
		ch. abs.		tant p. m.	ch. abs.		tant p. m.
Bucoliques		10	10	1.74	32	32	5.58
Géorgiques	I	20		5.81	91		26.47
	II	25		6.78	26		7.02
	III	23		5.90	34		8.72
	IIII	16	84	4.16	51	202	13.27
Enéide	I	15		2.90	56		10.83
	II	12		2.19	97		17.72
	III	21		4.38	49		10.21
	IIII	8		1.65	76		15.74
	V	22		3.77	66		11.31
	VI	17		2.75	76		12.33
	VII	18		3.26	87		15.76
	VIII	15		3.07	79		16.17
	VIIII	7		1.26	81		14.64
	X	15		2.42	59		9.54
	XI	21		3.37	53		8.55
	XII	13	184	1.98	70	849	10.71
			288			1083	

		IIII ombre			V hauteur, profondeur		
		ch. abs.		tant p. m.	ch. abs.		tant p. m.
Bucoliques		22	22	3.83	11	11	1.91
Géorgiques	I	27		7.85	12		3.49
	II	13		3.78	11		2.95
	III	20		5.13	18		4.62
	IIII	15	75	4.17	22	63	5.73
Enéide	I	11		2.12	23		4.45
	II	27		4.93	10		1.82
	III	17		3.54	22		4.58
	IIII	17		3.52	19		3.93
	V	8		1.37	26		4.46
	VI	39		6.32	22		3.56
	VII	15		2.71	25		4.52
	VIII	18		3.68	22		4.50
	VIIII	22		3.97	21		3.79
	X	12		1.97	29		4.69
	XI	13		2.08	31		4.97
	XII	16	215	2.45	26	276	3.98
			312			350	

		VI grandeur			VII petitesse		VIII odorat		
		ch. abs.		tant p. m.	ch. abs.		ch. abs.		
Bucoliques		33	33	5.75	5	5	8	8	
Géorgiques	I	25		7.27	3		4		
	II	44		11.88	3		5		
	III	26		6.67	3		6		
	IIII	33	128	8.59	3	12	19	34	
Enéide	I	56		10.85	1		10		
	II	55		10.04	7		0		
	III	59		12.30	5		6		
	IIII	38		7.87	2		2		
	V	69		11.83	3		0		
	VI	93		15.09	3		3		
	VII	58		10.50	2		4		
	VIII	54		11.05	4		1		
	VIIII	57		10.30	3		0		
	X	69		11.16	2		0		
	XI	66		10.59	3		3		
	XII	67	741	10.26	2	37	5	30	
			902			54		72	

		VIIII goût			X chaleur et froid	
		ch. abs.		tant p. m.	ch. abs.	
Bucoliques		66	66	11.50	35	35
Géorgiques	I	28		8.13	43	
	II	52		14.05	25	
	III	64		16.43	41	
	IIII	63	207	16.41	32	141
Enéide	I	43		8.33	25	
	II	10		1.82	17	
	III	31		6.46	12	
	IIII	16		3.31	21	
	V	24		4.28	15	
	VI	21		3.40	17	
	VII	31		5.63	25	
	VIII	16		3.27	18	
	VIIII	14		2.53	23	
	X	13		2.10	17	
	XI	14		2.24	15	
	XII	16	249	2.45	30	225
			522			401

APPENDICE III

pour appuyer les observations présentées ci-dessus à propos des répétitions verbales chez Virgile, j'ai rassemblé 2151 cas de ce phénomène, ce qui ne représente guère d'ailleurs que la *dixième* partie environ des répétitions qu'on pourrait compter dans l'œuvre entière. on comprendra par ces chiffres l'importance de ce mécanisme, l'œuvre virgilienne ne renfermant elle-même au total que 87.825 mots (cf. app. I).

emplois doubles : *abnuo, adnuo* A 4.108, 128 — *aequor, aequoreus* G 3.243, 262 ; A 1.376, 381 ; A 3.191, 197 ; A 4.240, 255 ; A 7.728, 738 ; A 10.444, 451 ; A 10.660, 665 — *aes* G 4.151, 173 ; A 1.448, 449 ; A 2.470, 481 ; A 6.218, 228 ; A 8.445, 451 ; 593, 621 ; A 10.214, 223 — *aestas, aestiuos* G 4.52, 59 — *aether, aetherius, aethra* A 7.281, 288 ; A 8.68, 70 ; A 8.524, 526 ; A 12.247, 253 — *ager, agrestis* B 1.10, 12 ; G 1.81, 84 ; 102, 107 ; A 7.679, 681 ; A 11.247, 255 ; 367, 386 — *agger* A 9.43, 70 ; 769, 784 ; A 11.382, 398 — *ala, ales* G 4.82, 106 — *amens* A 2.314, 321 — *amnis* G 3.428, 447 ; 522, 554 ; A 7.701, 728 — *antrum* B 5.6 (bis), 19 ; A 3.431, 446 — *anus* A 7.416, 419 — *aqua* G 4.229, 234 — *ara* G 4.541, 549 ; A 2.202, 223 ; 513, 514 ; A 3.305, 332 ; A 4.56, 62 ; A 5.86, 101 ; 639, 661 ; A 8.179, 186 ; 271, 284 ; 718, 719 — *arbos* G 3.233, 256 ; G 4.24, 44 ; 557, 560 — *arctos* G 1.245, 246 — *argentum* A 5.248, 267 ; A 8.655, 673 — *armentum* B 6.45, 59 ; G 2.195, 201 ; A 12.688, 719 — *aruom* G 2.177, 180 ; 341, 353 ; 422, 438 ; A 3.496, 500 ; A 8.601, 605 ; A 10.390, 404 — *arx* A 1.420, 424 ; A 2.226, 245 ; A 3.109, 134 ; A 4.234, 260 ; A 6.9, 17 ; 774, 783 ; A 7.61, 70 ; A 8.357, 375 ; 652, 657 ; A 11.477, 490 — *astrum* B 5.51, 52 ; B 9.47, 48 ; A 3.567, 585 ; A 5.838, 853 — *audeo* A 2.347, 349 — *auis* G 2.320, 328 — *aura* G 1.407, 408 ; G 4.486, 499 ; A 3.339, 356 ; A 4.270, 278 ; 494, 504 ; A 6.194, 204 ; 554, 561 ; A 9.645, 658 ; A 12.592, 617 ; 691, 703 — *auris* A 4.428, 440 ; A 9.395, 417 — *aurum* G 2.506, 538 ; G 4.91, 99 ; 342, 371 ; A 1.359, 363 ; 484, 492 ; A 4.240, 264 ; A 5.112, 132 ; 352, 366 ; A 6.13, 32 ; 604, 621 ; A 7.190, 210 ; 278, 279 ; 790, 816 ; A 8.167, 168 ; A 9.26, 50 ; A 10.243, 271 ; 314, 336 ; A 11.72, 75 ; 488, 490 ; 832, 858 — *axis* A 6.790, 797 — *bacchus* G 2.228, 240 — *bracchium* A 5.364, 377 — *caelum* G 2.306, 309 ; 342, 345 ; G 4.52, 58 ; 100, 103 ; A 1.155, 163 ; A 2.689, 693 ; A 3.515, 518 ; A 4.256,

269; 692, 700; A 5.9, 18; 502, 515; 722, 727; 790, 802; 851, 870; A 6.178, 191; 247, 271; 579, 583; A 7.140, 141; A 8.423, 427; 523, 528; A 9.480, 504; A 10.895, 899; A 11.595, 611 — *calamus* B 2.32, 34 — *campus* G 1.72, 77; 482, 492; G 2.274, 280; G 3.198, 202; 343, 353; A 6.873, 887; A 7.624, 643; 781, 794; A 10.582, 602; A 11.602, 605; A 12.116, 136; 444, 450 — *caper* B 3.22, 23; B 7.7, 9 — *caput* G 2.341, 355; G 3.52, 80; G 4.352, 368; A 1.116, 127; A 4.354, 357; 613, 640; 699, 702; A 5.815, 845; A 7.668, 689; A 9.755, 771; A 10.863, 869; A 12.572, 600; 885, 894 — *castra* A 5.669, 671; A 9.366, 371; 451, 452; A 12.385, 408 — *ceruix* G 3.167, 186; G 4.540, 551 — *ceruos* A 7.481, 483 — *cinis* B 8.101, 106; A 4.623, 663; A 5.55, 81; A 6.213, 226 — *collis* A 8.598, 604 — *coma* A 8.274, 277 — *cornu* A 7.779, 789; A 9.606, 629 — *corpus* G 4.252, 255; 538, 550; A 1.70, 71; 484, 486; A 2.542, 565; A 4.572, 600; A 5.438, 475; A 6.149, 161; 583, 596; A 8.607, 634; A 10.430, 446; A 11.197, 204; 634, 641; 829, 845; A 12.271, 287 — *coruos* G 1.410, 423 — *corylus* B 5.3, 21 — *crinis* A 4.138, 148; 698, 704 — *cruentus* A 3.618, 632 — *crus* G 3.53, 76 — *culmen* B 1.68, 82; A 2.458; 478 — *culmus* G 1.317, 321 — *cyparissus* A 3.659, 680 — *delubrum* G 4.541, 549; A 4.56, 66 — *dens* G 2.406, 423 — *dexter, dextra* A 2.425, 444; A 4.307, 314; A 7.474, 498; A 8.164 (bis), 169; 274, 278; A 10.395, 414; 823, 830; A 11.267, 277; 408, 414; 661, 672; A 12.196, 206; 644, 659 — *domus* B 7.15, 44; G 2.206, 209; 443, 461; 511, 524; G 3.418, 438; G 4.133, 159; A 2.300, 311; 483, 485; A 3.618, 647; A 4.311, 318; A 5.732, 756; A 6.53, 81; 673, 705; A 7.122, 126; A 11.140, 163 — *dumus* A 9.381, 393 — *edera* B 7.25, 38 — *equos, equa, eques* G 3.250, 266; A 2.113, 150; 401, 418; A 3.537, 540; A 5.667, 668; A 6.587, 591; 653, 655; 858, 881; A 7.166, 189; 277, 285; A 9.124, 152; 606, 622; A 11.80, 89; 911, 914; A 12.115, 128 — *fauces* A 12.516, 525 — *faunus* G 1.10, 11 — *fera* A 7.478, 489 — *ferrum* G 1.143, 147; G 2.501, 504; A 2.614, 626; A 3.222, 241; A 4.663, 679; A 6.554, 568; A 7.609, 622; 692, 694; A 8.386, 402; 694, 701; A 9.136, 147; 410, 427; 494, 526; 678, 701; 750, 773; A 11.862, 864; A 12.100, 124; 774, 777-*fetus* G 1.189, 195; G 2.56, 69; 429, 442 — *fimus* A 5.333, 358 — *finis* B 1.61, 67; A 11.317, 324 — *fleo* B 10.13, 15; A 2.271, 279; A 4.437, 439; A 5.614, 615; A 6. 213, 220 — *flos* B 3.92, 107; B 9.19, 41; G 4.250, 271; A 8.481, 500 — *fluuius* G 3.126, 142; A 7.30, 36; A 9.790, 816 — *fluctus* A 3.238, 239; A 8.672, 677 — *flumen* B 5.21, 24; B 7.52, 56; G 1.310, 326; G 3.530, 543; G 4.278, 288; A 6.711, 714; A 9.585, 603 — *folium* B 5.31, 40; G 2.121, 133; A 3.444, 445; A 6.284, 310 — *fons* B 1.39, 52; G 4.18, 32 — *fores* G 4.247, 280; A 2.450, 453 — *frelum* G 1.327, 356 — *frons,-dis* G 2.13, 15; 401, 403; 435, 446; G 3.296, 300; A 4.444,

459; A 5.129, 134; A 6.208, 215 — *frumentum* G 1.134, 150; G 2.205, 228 — *fruges* B 3.77, 80; G 1.22, 27; G 2.143, 173 — *fulmen* A 6.581, 590; A 9.706, 733 — *gaudeo* A 12.82, 109 — *gramen* B 5.26, 42; G 2.200, 219 — *grex* G 3.323, 329 — *gurges* G 4.387, 395 — *harena* G 1.105, 114; A 1.107, 112 — *herba* B 6.54, 59; B 8.2, 15; G 2.185, 199; G 4.402, 407; A 3.221, 236; A 6.656, 684; A 7.758, 769; A 12.396, 402 — *hibernus, hiemps* G 1.100, 101; G 2.317, 322; G 4.235, 239; A 1.122, 125 — *homo* A 1.229, 254; 328, 332; A 10.2, 18; 720, 743; A 12.829, 839 — *humus* G 1.213, 220; A 5.452, 456 — *ianua* A 6.106, 127 — *imber* A 5.693, 696 — *iuuencus, a* G 2.357, 375; 515, 537; G 3.153, 169; G 4.540, 551; A 5.97, 101 — *iuuenis, iuuenta* A 2.57, 63; A 5.331, 361; 499, 503; 553, 563; A 7.161, 162; A 8.273, 287; A 9.226, 249; A 10.167, 173; 498, 518; 605, 623; A 11.123, 156; A 12.238, 275 — *iugum* A 4.147, 153; A 11.529, 544 — *labrum* B 3.43, 47 — *lac* G 3.394, 397 — *lacrima* A 1.462, 470; A 2.784, 790; A 3.10, 39; A 12.154, 156 — *lacus* A 8.66, 74 — *laniger* A 3.642, 660 — *laurus* B 8.82, 83; A 3.81, 91 — *laetus* B 7.48, 60; G 1.412, 423; G 2.112, 144; 252, 262; 520, 525; A 1.393, 416; 591, 605; A 2.395, 417; A 5.100, 107; 283, 304; 515, 531; A 6.638, 657; A 7.130, 147; 259, 288; A 10.738, 740 — *limen* G 2.504, 511; A 2.620, 634; A 3.616, 626; A 6.402, 427; 563, 575 — *litus* G 2.108, 112; G 4.432, 465; A 1.517, 528; 633, 668; A 2.24, 28; A 3.592, 598; A 6.900, 901; A 7.149, 158; A 11.261, 265 — *locus* G 1.52, 61 — *lucus* A 1.441, 450; A 6.140, 154; A 7.82, 95; A 8.597, 601 — *luctus, lugeo* A 2.85, 92; A 11.214, 231 — *maereo* G 4.511, 515; A 1.197, 202; A 2.270, 280; A 6.333, 340; 434, 445; A 9.471, 498; A 11.454, 482; A 12.30, 44 — *mala* B 8.37, 53 — *manes* G 4.489, 505; A 10.34, 39; 524, 534 — *manus* G 1.179, 199; G 3.395, 420; G 4.376, 405; A 3.486, 490; 592, 606; A 5.811, 818; A 7.604, 621; 795, 806; A 8.116, 124; 289, 294; 426, 442; A 9.476, 502; 690, 702; A 10.80, 81; 164, 167; 667, 672; A 11.16, 34; A 12.678, 692; 901, 904 — *mare* B 4.38, 51; G 4.222, 262; A 3.70, 73; 495, 528; A 5.175, 193; A 6.23, 59; A 7.25, 32; 802, 810; A 9.115, 130; A 10.358, 377 — *marmor* B 7.31, 35 — *mater* A 5.750, 767; A 7.392, 400; A 11.877, 891 — *matutinus* A 8.456, 465 — *membrum* G 4.418, 438; A 5.422, 431; A 8.406, 425; A 9.708, 734 — *minae, minor* A 10.810, 817; A 12.760, 762 — *miror* B 6.30, 61 — *moenia* A 1.410, 437; A 2.187, 193; 294, 298; A 3.85, 100; 398, 399; A 5.717, 737; 798, 811; A 6.541, 549; A 9.144, 160; 782, 805 — *mons* B 5.63, 76; B 7.56, 66; G 1.342, 358; A 1.61, 81; A 2.626, 636; A 3.92, 105; 206, 225; A 8.221, 231; A 10.698, 707; A 12.113, 135; 684, 687 — *murus* A 2.234, 237; A 9.557, 562; A 10.24, 26; 122, 144; 263, 286; A 11.891, 906 — *musa* A 9.773, 774 — *nemus* B 6.56, 72; G 1.14, 16; 334, 359; A 6.639, 658; A 7.566, 580;

A 8.305, 314; A 11.545, 557; A 12.719, 729 — *nebula, nimbus, nubes, nubila* G 1.455, 459; A 4.246, 248; A 5.13, 20; 658, 666; 810, 821; A 6.590, 592; A 7.674; 705; A 8.354, 392; 608, 622; A 9.669, 671; A 10.73, 82; 803, 809; A 12.254, 256; 842, 856 — *nympha* B 5.20, 21; B 6.55, 56; G 4.382, 391 — *oculus* A 1.89, 114; A 5.508, 522; 648, 654; 845, 853; A 8.592, 618; A 10.745, 772; A 12.151, 154 — *ora* A 1.512, 538 — *orbis* G 1.442, 459; 505, 511; G 2.114, 123; A 7.224, 258 — *ouis* B 2.33 (bis), 42; B 3.3, 5; 94, 98; B 10.16, 18 — *os, oris* G 3.188, 203; 439, 454; G 4.277, 292; 477, 483; A 1.296, 315; A 2.524, 531; A 3.218, 234; 457, 463; A 4.62, 79; A 5.553, 576; A 6.102, 108; 495, 496; A 7.103, 118; 436, 451; A 9.319, 341; 442, 471; A 10.821, 822; A 11.233, 251; 296, 300; A 12.652, 656 — *palma* A 5.233, 256 — *pecus, -oris* B 3.83, 101 (bis); G 2.223, 233; 517, 529; G 3.72, 75; 326, 342 — *pecus, -udis* G 4.368, 383; 471, 480 — *pectus* A 1.36, 44; 197, 227; 355, 371; A 2.200, 228; A 4.4, 11; 673, 689; A 5.679, 701; 780, 781; A 9.250, 276; 326, 347; 414, 432; 718, 740; A 11.38, 40; A 12.528, 541; 871, 888; 914, 920 — *pelagus* A 7.586, 587 — *pes, pedes* A 2.657, 673; 732, 756; A 7.793, 807; A 11.707, 711; A 12.445, 465 — *pinna* G 1.403, 409 — *pinus* A 10.206, 230 — *pirus* G 2.72, 88 — *plaga* A 7.227, 239 — *planta* G 2.65, 79 — *pomum* G 2.82, 87 — *pontus* A 9.103, 122 — *porta* A 6.893, 898; A 11.883, 890; A 12.122, 133 — *portus* A 1.159, 194; 422, 427; A 3.72, 78; 378, 382; 500, 533; A 7.7, 22; A 9.39, 45 — *procella* A 1.85, 102 — *puer, puella* B 4.8, 18; 60, 62; B 6.14, 24; B 8.45, 49; B 9.52, 66; G 1.11, 19; A 3.339, 341; A 9.641, 656 — *puluis* G 4.87, 96 — *radix* A 12.773, 787 — *ramus* G 2.296, 307; 489, 500; A 8.116, 128 — *regnum* A 1.338, 346; A 3.106, 115; 249, 272; A 4.194, 199; A 5.792, 800; A 6.556, 584; A 12.186, 190 — *ripa* G 3.144, 151; A 9.105, 118; A 12.752, 756 — *rideo, risus* B 4.60, 62; A 5.181, 182 — *robur* A 2.230, 260; A 5.681, 698 — *rupes* B 1.56, 76; G 3.253, 273; A 3.229, 245; A 7.586, 587 — *salix* B 3.65, 83 — *sanguis* G 1.491, 501; G 2.484, 510; A 2.72, 74; 116, 118; A 3.608, 622; A 6.762, 778; A 7.766, 788; A 9.333, 349; 453, 456; A 11.8, 24; A 12.332, 340 — *saxum* G 3.230, 239; A 2.608, 609; A 5.165, 166; 202, 204; A 10.127, 130 — *seges* G 1.212, 226 — *senex* B 1.46, 51; A 7.180, 206 — *sepulchrum* A 6.152, 177 — *serenus* A 5.851, 870 — *sidus* B 5.57, 62; G 1.311, 335; G 4.227, 234; A 1.93, 103; A 3.203, 243; A 11.833, 878; A 12.196, 197 — *signum* G 1.239, 257 — *silua, siluestris* B 1.2, 5; B 2.60, 62; B 7.65, 68; B 8.56, 58; G 3.149, 151; G 4.261, 273; A 1.552, 578; B 3.583, 590; A 5.288, 301; A 6.444, 451; A 7.659, 677; A 8.82, 96; 348, 350; A 10.406, 417 — *sol* G 1.232, 234; G 3.132, 156; 401, 439; G 4.28, 51; 401, 426; A 1.742, 745; A 4.470, 480; A 7.100, 130; 218, 227; A 8.68, 97 — *specus* A 8.241, 258 — *spumo, spumeus* A 10.208, 212 — *stabulum* B 6.60, 85;

G 3.295, 302; 407, 414; A 7.501, 512; A 8.207, 213 — *stagnum* A 6.323, 330 — *stipes* A 7.507, 524 — *stirps* G 2.367, 379; A 12.770, 781 — *stupeo* A 5.404, 406 — *sulcus* G 1.216, 223 — *superbus* G 3.217, 226; A 1.523, 529; A 8.196, 202 — *taurus* B 3.86, 100; G 1.45, 65; 210, 218; G 2.140 146; G 4.538, 550; A 2.202, 224; A 5.472, 473 — *tectum* G 1.347, 379; G 3.340, 344; G 4.104, 113; 374, 385; A 1.725, 730; A 6.523, 525; A 7.59, 77; 336, 342; 500, 502; 585, 600; A 8.359, 366; A 11.213, 237; 447, 462 — *tellus* G 1.7, 13; G 2.238, 248; 418, 423; A 3.412 ,416; A 5.9, 13; A 7.120, 137 — *templum* G 3.13, 16; A 1.505, 519; A 4.199, 217; A 7.174, 192; A.11.477, 481 — *tempus* A 5.71, 72; 246, 269; 416, 435; A 8.680, 684 — *tergum* A 5.87, 97; 403, 405; A 8.697, 706 — *terra* B 3.104, 106; B 6.32, 37; G 1.83, 86; 182, 184; G 2.235, 237; G 4.43, 52; 222, 232; A 1.280, 298; 460, 478; 598, 610; A 2.556, 566; 781, 800; A 3.528, 539; 601, 620; A 4.174, 184; 349, 352; 568, 584; 607, 613; A 6.310, 312; 724, 732; 776, 782; 807, 811; A 10.277, 296 — *thalamus* G 4.333, 374; A 6.521, 528 — *thymum* G 4.169, 181; 241, 270 — *toruos* A 7.399, 415 — *tristis* A 7.596, 617 — *tumulus* A 3.304, 322 — *turris* A 9.530, 540; A 12.673, 674 — *tus* G 2.117, 139 — *uallis* G 2.485, 488 — *uallum* A 9.142, 146 — *uber* G 3.309, 317 — *uentus* B 3.73, 81; A 1.133, 141; A 3.254, 269; 683, 705; A 7.25, 27; A 8.682, 707; A 12.345, 367 — *uesper* G 4.434, 474 — *uestibulum* A 6.556, 575 — *uimen* G 2.241, 245 — *uinea* G 2.390, 403 — *uir* G 2.265, 295; A 1.1, 10; A 2.146, 148; 782, 797; A 4.192, 195, 495, 498; A 5.501, 530; A 6.231, 233; 306, 336; A 7.155, 168; 268, 296; A 8.312, 315; 434, 441; A 9.311, 318; 357, 376; A 10.119, 142; A 11.286, 306; A 12.112, 117; 319, 328; 468, 482; 688, 709 — *uirgo* A 2.403, 413; A 3.426, 445; A 11.655, 664; A 12.69, 70 — *uitis* G 1.265, 284; G 2.91, 97 — *ulmus* G 2.72, 83; 361, 367 — *umor* G 1.290, 295 — *unda* G 4.235, 262; 403, 420; A 3.507, 509; 562, 565; A 5.151, 165; A 6.425, 438; A 9.790, 817; A 10.305, 307; A 11.299, 327 — *uolnus* A 2.278, 286; A 6.446, 450; A 9.578, 580; A 11.40, 56 — *uoltus* A 6.848, 862 — *urbs* G 1.486, 510; A 1.5, 12 (bis); 247, 258; 338, 340; 438, 441; A 2.421, 439; 643, 659; 746, 749; A 4.342, 348; 592, 609; 655, 666; A 5.52, 60; 617, 631; A 6.92, 97; 872, 891; A 7.549, 573; 652, 678; A 8.101, 104; 290, 306; 554, 571; A 9.8, 10; A 10.41, 54; 168, 180; 688, 705; A 12.116, 137 — *uterus* A 2.243, 258. total 864 répétitions.

emplois triples : *aequor* A 1.29, 43, 67; A 3.662, 664, 668 — *aes* A 7.609, 615, 633 — *ager* A 11.198, 206, 209 — *agger* A 7.106, 127, 159 — *ala, ales* A 4.240, 252, 259 — *amnis* A 6.659, 671, 705; A 8.58, 64, 71; 204, 236, 240 — *antrum* A 6.400, 418, 423; A 8.419, 424, 451 — *ara* A 1.334, 349, 355; A 4.200, 204, 219; A 12.283, 292,

298 — *arbos* B 3.56, 70, 81 — *arx* A 2.33, 41, 56; 315, 319, 322 — *aura* A 5.844, 850, 861; A 6.733, 747, 761; A 7.543, 557, 593; A 10.820, 892, 898; A 11.795, 799, 801 — *aurum* G 2.137, 165, 192; A 3.49, 55, 57; 467, 483, 517; A 5.250, 259, 274; A 6.137, 141, 144; 187, 204, 208; A 8.324, 348, 372; 424, 436, 445; A 9.265, 270, 304; A 10.499, 527, 531 — *caelum* G 4.222, 227, 235; A 3.582, 586, 600; A 5.515, 527, 542; A 6.719, 724, 730; 787, 790, 796; *campus* G 2.185, 198, 211 — *ceruix* G 3.52, 79, 92*c* — *ornu* G 3.218, 222, 232 — *corpus* A 3.141, 175, 176; A 6.292, 303, 306; A 10.334, 342, 345; A 11.591, 593, 596; A 12.911, 920, 935 — *crinis* A 7.391, 403, 418 — *dexter, -ra* A 5.443, 457, 479; A 8.557, 563, 567; A 10.226, 246, 279; A 11.165, 172, 178; 735, 743, 750 — *domus* A 12.519, 546, 547 — *equos* A 1.444, 472, 476; A 2.15, 32, 48; A 7.639, 651, 656; A 12.616, 624, 651 — *ferrum* G 3.361, 374, 399; 453, 468, 489; A 9.609, 620, 633; A 10.372, 396, 421; 479, 482, 514; A 11.255, 276, 307; 601, 637, 646; 714, 735, 748 — *fleo* G 3.505, 509, 514 — *flos* B 2.48, 58, 64; G 4.32, 39, 54 — *fluctus* A 1.116, 129, 135; A 3.662, 665, 671 — *flumen* G 2.110, 147, 157; A 7.663, 699, 714 — *frons, -dis* G 2.362, 366, 372; G 4.24, 46, 61 — *grex* B 7.2, 7, 36 — *herba* B 7.41, 45, 57 — *humus* A 11.640, 665, 669 — *imber, imbrifer* G 1.313, 323, 333 — *infans* A 11.541, 549, 573 — *iuuenis, iuuenta* A 2.341, 348, 355; A 9.16, 28, 51; 163, 173, 181; A 10.793, 796, 816; A 11.51, 67, 76 — *lacrima* A 6.455, 468, 476; A 9.289, 293, 303; A 12.56, 64, 72 — *laetus* G 2.363, 383, 388; G 3.310, 320, 322; 375, 379, 385; A 5.34, 40, 58; 183, 210, 236; A 8.268, 279, 311 — *limen* A 3.347, 351, 371 — *litus* A 3.404, 413, 419, A 4.567, 582, 588; A 5.125, 150, 163; A 10.268, 277, 290 — *lucus* A 7.11, 29, 34; 763, 778, 800 — *luna* G 1.396, 424, 427 — *maereo* A 10.820, 840, 860 — *manus* A 2.296, 315, 320; A 6.5, 33, 57; 660, 683, 701; A 7.114, 127, 143; 711, 730, 754; A 10.868, 876, 886; A 11.552, 568, 578; 676, 682, 689; A 12.60, 85, 98; 155, 165, 173 — *mare* A 5.594, 616, 628; A 10.162, 197, 221 — *mater* A 2.766, 786, 797; A 5.622, 646, 654 — *meta* A 5.129, 158, 171 — *minor, -aris* A 8.620, 649, 668 — *miror* B 1.11, 36, 69; A 8.81, 91, 92 — *moenia* A 1.259, 264, 277; A 2.234, 242, 252; A 9.196, 218, 241 — *mons* G 4.433, 461, 474; A 3.644, 655, 675; A 11.810, 836, 849 — *murus* A 11.382, 388, 398; A 12.690, 698, 706 — *nemus* A 7.747, 759, 775 — *nix* B 10.23, 47, 66 — *nebula, nimbus, nubes, nubila* A 4.161, 177, 208; A 5.512, 516, 525; A 9.15, 18, 33; A 10.634, 636, 664 — *nympha* A 8.314, 336, 339; A 10.220, 221, 231 — *oculus* A 12.930, 939, 945 — *os, oris* A 2.658, 663, 681; A 4.183, 195, 215; 499, 510, 511; 659, 673, 685; A 6.53, 76, 80; 604, 607, 625; 686, 688, 699; A 8.197, 199, 229; A 11.121, 123, 132; A 12.47, 66, 69; 837, 865, 871 — *os, ossis* A 5.31, 47, 55 — *pecus* B 5.44, 60, 87 —

pectus A 1.481, 485, 502; A 7.338, 349, 356; A 10.567, 571, 601 — *pelagus* A 2.179, 181, 205 — *pes* A 10.361 (bis), 364, 372 — *pinus* A 9.72, 85, 116 — *porta* A 7.607, 617, 621; A 9.169, 176, 183; A 11.473, 485, 499 — *portus* A 3.289, 292, 300; A 5.24, 32, 57 — *pubes* A 5.546, 573, 599 — *puer* B 5.49, 54, 59; A 1.678, 684 (bis), 714 — *puluis* A 11.866, 877, 908 — *radix* G 2.17, 28, 31 — *ramus* G 2.32, 55, 81; A 6.187, 196, 204; A 7.108, 135, 154 — *regnum* A 6.67, 71, 84 — *rex* G 4.68, 75, 106; 201, 210, 212 — *ripa* A 6.314, 319, 327 — *sanguis* A 3.28, 30, 33; A 5.396, 413, 415; A 10.787, 819, 831 — *sanies* A 3.618, 625, 632 — *saxum* A 3.425, 432, 450; 688, 699, 706; A 9.512, 533, 569; A 10.362, 381, 415; 653, 677, 698 — *scopulus* G 3.253, 261, 276 — *semen* G 2.302, 317, 324 — *senex* A 5.395, 409, 416; 704, 719, 729 — *sidus* G 1.1, 32, 71; A 3.586, 599, 620; A 4.489, 520, 524; A 10.161, 176, 193 — *silua* B 3.46, 57, 70; G 2.17, 21, 26; 181, 183, 207; G 3.200, 223, 248; A 3.646, 675, 681; A 6.179, 186, 205; A 7.491, 505, 515; A 9.378, 381, 392; A 11.515, 531, 554 — *sol* G 2.478, 481, 512; A 12.164, 172, 175 — *solum* A 8.38, 45, 75; A 12.532, 547, 569 — *stabulum* G 3.184, 224, 228 — *stella* G 1.336, 365, 395 — *tectum* G 4.47, 38, 62; 153, 179, 187; A 1.627, 632, 638; A 2.440, 451, 453; 672, 679, 695; A 6.8, 13, 29; A 12.591, 595, 596 — *tellus* B 4.19, 33, 39; A 3.63, 73, 95; A 6.795, 799, 801 — *templum* A 1.446, 453, 479; A 6.19, 41, 69 — *tergum* A 2.208, 219, 231 — *terra* G 2.27, 29, 45; 474, 479, 485; G 3.239, 242, 256; 524, 525, 534; A 1.224, 233, 236; A 6.358, 365, 383; A 12.778, 803, 809 — *tristis* G 4.236, 252, 256 — *tumulus* A 3.22, 40, 63; A 5.76, 86, 93 — *uallum* A 9.506, 519, 523 — *uentus* G 1.352, 356, 365; 431 (bis), 455, 462; A 1.307, 319, 333; A 3.563, 568, 570; A 5.16, 20, 59; A 10.652, 676, 694 — *uir* G 2.142, 167, 174; A 5.148, 177, 201; 369, 379, 386; A 6.165, 174, 191; A 7.50, 53, 69; 644, 653, 682; A 8.164, 176, 197; A 9.455, 471, 479; A 10.280, 305, 312; A 11.607, 632 (bis), 634 — *uirga, uirgultum* G 2.328, 346, 358 — *uirgo* A 1.315 (bis), 327, 336 — *unda* G 3.330, 349, 361; G 4.352, 355, 361; A 8.69, 87, 91 — *uolnus* A 9.745, 748, 751; A 11.792, 817, 823 — *urbs* B 1.19, 24, 34; A 11.100, 127, 147. total 506 répétitions.

emplois quadruples : *aequor* A 6.335, 342, 348, 355 — *ager, agrestis* A 7.482, 504, 523, 551 — *ala, ales* A 12.862, 866, 869, 876 — *antrum* A 3.617, 624, 631, 641; A 6.11, 42, 77, 99 — *ara* A 12.201, 215, 219, 234 — *arbos* G 2.267, 278, 290, 300; A 6.178, 187, 203, 206 — *armentum* G 3.129, 150, 155, 162 — *aruom* G 1.95, 99, 104, 110 — *aura* A 2.699, 728, 759, 791; A 11.558, 560, 595, 617 — *aurum* A 4.134, 138 (bis), 139, 148; A 11.771, 774 (bis), 776, 779 — *bos* A 8.183, 204, 215, 217 — *caelum* G 1.6, 23, 35, 51; 233, 252, 260, 280; A 8.64, 97, 99, 141;

A 9.2, 14, 18, 20; A 11.187, 192, 202, 210; A 12.145, 167, 196, 205 — *campus* A 11.866, 875, 903, 908; 450, 465, 493, 513 — *cornu* A 7.483, 488, 497, 513 — *dexter, -ra* A 10.326, 333, 339, 341 — *domus* A 3.85, 97, 123, 137; A 8.235, 253, 262, 270 — *equos* A 7.767, 779, 782, 804; A 9.353, 367, 379, 394 — *ferrum* A 1.293, 313, 350, 355; A 4.547, 580, 601, 626; A 12.165, 173, 186, 209; 664, 695, 709, 737 — *fluctus* A 1.103, 106, 107, 109 — *flumen* A 8.57, 62, 69, 72 — *herba* G 3.282, 293, 326, 353 — *imber* G 1.372, 393, 413, 429 — *lacrima* A 3.305, 312, 344, 348 — *laetus* G 1.69, 74, 101, 102; 301, 304, 325, 339 — *limen* A 7.579, 598, 610, 613 — *litus* A 3.510, 532, 536, 556; A 4.373, 397, 409, 416 — *lucus* G 4.533, 543, 546, 553 — *maereo* A 11.189, 211, 216, 226 — *manus* A 2.189, 192, 220, 239; A 9.558, 561, 577, 592; 758, 773, 792, 801; A 10.264, 280, 294, 320; A 12.210, 232, 258, 278; 602, 605, 627, 629 — *mare* A 1.31, 58, 84, 110; 224, 236, (246), 280 — *miror* A 1.421, 422, 439, 456; A 7.57, 64, 78, 89 — *moenia* A 7.131, 145, 153, 157 — *mons* B 6.40, 52, 65, 71; G 3.213, 240, 254, 270; A 4.151, 155, 159, 164; A 7.697, 713, 744, 758 — *murus* A 9.37, 43, 58, 65; 153, 161, 174, 196; 468, 478, 507, 511; A 12.555, 575, 586, 596 — *oculus* A 4.363, 372, 389, 411; A 8.223, 254, 261, 266 — *ora* A 3.75, 108, 117, 131 — *palma* A 5.339, 346, 349, 380 — *pectus* A 6.48, 55, 85, 101; A 11.357, 368, 370, 377; A 12.871, 888, 914, 920 — *regnum* A 4.350, 355, 374, 381 — *sanguis* G 3.460, 463, 492, 508; A 2.502, 532, 542, 551; A 7.534, 541, 547, 554 — *saxum* A 3.555, 559, 566, 576; A 12.896, 897, 904, 922 — *scopulus* A 3.536, 559, 566, 575; A 5.169, 180, 185, 220 — *seges* G 1.47, 54, 69, 77 — *silua* B 5.7, 28, 43, 58; G 2.403, 414, 431, 440 — *sol, solstitium* G 1.48, 66, 92, 100; G 2.298, 321, 332, 373; G 3.277, 302, 336, 357 — *spelunca* A 8.193, 210, 212, 234 — *tectum* A 7.160, 168, 170, 193 — *terra* G 2.324, 341, 345, 347; A 3.164, 170, 193, 205; 364, 383, 387, 396; A 12.855, 860, 884, 893 — *uentus* A 3.69, 77, 115, 130; 411, 448, 473, 514; A 10.37, 69, 82, 99 — *uer* G 2.319, 323 (bis), 324, 338 (bis) — *uir* A 1.87, 91, 101, 119; A 6.856, 863, 872, 890; A 10.644, 662, 672, 692; A 11.9, 14, 48, 61 — *uirgo* A 7.318, 331, 362, 389 — *uitis* G 2.397, 408, 410, 416 — *unda* A 1.104, 106, 119, 127; A 3.195, 200, 202, 209; A 6.354, 357, 370, 385; A 10.212, 227, 235, 247 — *uolnus* A 11.643, 647, 669, 698; A 12.376, 389, 420, 422 — *urbs* A 2.327, 352, 360, 363; A 3.387, 393, 418, 441; A 4.40, 47, 69, 75; 173, 187, 211, 225; A 7.364, 377, 384, 409. total : 336 répétitions.

emplois quintuples : *aequor* A 3.378, 385, 397, 403, 413 — *apis* G 4.139, 149, 177, 197, 220; A 8.655, 659 (bis), 661, 672, 677 — *aura* A 4.357, 378, 388, 417, 445 — *campus* A 6.640, 653, 677, 709, 724 — *canis* G 3.345, 371, 404, 405, 410 (bis) — *castra* A 9.13, 43, 57, 65, 69 — *corpus* A 11.22, 30, 59, 87, 102 — *dexter, -ra* A 12.357, 373, 403, 428, 436 —

domus A 7.336, 348, 371, 394, 407 — *equos, eques* A 9.12, 26, 48, 50, 58; A 11.607, 610, 619, 635, 637 — *ferrum* A 6.260, 280, 290, 294, 303; A 12.260, 278, 282, 284, 309 — *fluuius* A 8.66, 77, 86, 93, 125 — *herba* G 2.436, 465, 494, 498, 528 — *lacrima* A 11.29, 41, 62, 90, 96 — *laetus* A 1.685, 696, 707, 732, 734; A 3.95, 100, 133, 169, 178 — *litus* G 1.337, 358, 362, 389, 436 — *manus* A 5.429 (bis), 436, 460, 487, 499; A 11.283, 289, 311, 329, 332; A 12.317, 320, 327, 345, 348; 402, 423, 442, 471, 480 — *ora* A 1.301, 307, 331, 369, 377 — *pecus*, -oris B 3.1, 3, 6, 20, 34- *pectus* A 4.530, 552, 553, 563, 589 — *puer, puella* B 3.64, 70, 93, 98, 111; A 5.548, 553, 561, 569 (bis), 599 — *sanguis* A 12.29, 36, 51, 67, 79 — *scopulus* A 1.145. 163, 166, 180, 201 — *silua* G 1.149, 152, 159, 169, 187; G 2.302, 310, 323, 342, 374 — *terra* G 2.286, 290, 301, 313, 318; A 4.444, 461, 468, 491, 523 — *uentus* A 1.43, 53, 66, 69, 82 — *uir* A 10.361 (bis), 373, 398, 423, 426 — *uirgo* A 11.762, 778, 791, 804, 808 — *uitis* G 2.221, 233, 262, 289, 299 — *uitula* B 3.29, 48, 77, 85, 109 — *umor* G 1.43, 70, 88, 114, 117 — *uolnus* A 10.834, 842, 848, 850, 857 — *urbs* A 2.234, 240, 249, 265, 284; A 7.162, 171, 195, 207, 216; A 8.9, 36, 46, 53, 65; A 11.206, 213, 226, 239, 246; 420, 448, 466, 468, 472. total : 188 répétitions.

emplois sextuples : *aequor* A 1.117, 128, 142, 146, 154, 164 — *aruom* A 7.662, 682, 689, 721, 736, 739 — *aurum* A 10.116, 134, 138, 142, 166, 171 — *caelum* A 1.225, 250, 255, 259, 280, 289; A 3.138, 177, 193, 198, 201, 232 — *campus* A 9.25, 32, 34, 42, 53, 56 — *corpus* A 6.714, 721, 727, 731, 737, 751 — *equos, equa, eques* G 3.44, 50, 72, 92, 114, 116; A 5.549, 554, 566, 570, 574, 578; A 12.478, 484, 495, 509, 534, 550 — *flumen* G 3.144, 180, 213, 254, 270, 310 — *herba* G 1.90, 107, 112, 134, 155, 180 — *iuuenis* A 7.420, 435, 446, 456, 468, 473 — *litus* A 1.157, 173, 184, 196, 213, 225; A 3.10, 16, 21, 44, 71, 75; 639, 643, 651, 652, 676, 691 — *maereo* A 11.26, 35, 38, 52, 76, 92 — *manus* A 9.44, 72, 95, 115, 132, 145 — *mare* A 5.768, 778, 790, 799, 802, 808 - *moenia* A 11.871, 882, 884, 895, 900, 915 — *porta* A 9.687, 693, 695, 724, 746, 758 — *postes* A 2.442, 454, 480, 490, 493, 504 — *saxum* A 8.190, 211, 226, 231, 233 248 — *sol* G 1.393, 398, 402, 424, 438, 439 — *terra* A 4.241, 256, 269, 271, 281, 306 — *uir* A 1.493, 507, 517, 532, 546, 566 — *uirgo* A 11.507, 508, 533, 536, 557, 565 — *unda* A 5.789, 796, 820, 821, 859, 868 — *urbs* A 3.255, 276, 282, 293, 295, 302. total : 145 répétitions.

emplois septuples : *iuuenis* A 8.105, 112, 151, 160, 163, 179, 182 — *limen* A 2.441, 453, 469, 480, 485, 500, 508 — *saxum* A 1.108, 109, 139, 150, 167, 179, 201 — *terra* A 3.4, 13, 29, 44, 60, 72, 93 — *urbs* A 1.529, 549, 565, 568, 573, 600, 623; A 3.72, 79, 86, 106, 132, 149, 159. total : 36 répétitions.

emplois octuples : *aurum* A 1.640, 648, 655, 698, 726, 728, 739, 741 — *equos* A 11.671, 678, 706, 719, 730, 741, 743, 770 — *manus* A 11.436, 439, 450, 453, 467, 484, 505, 519 — *urbs* A 12.555, 558, 567, 584, 608, 610, 619, 621. total : 28 répétitions.

emplois à 9 cas : *arbos* G 2.57, 66, 76, 81, 89, 116, 124, 131, 150 — *equos* A 11.433, 464, 493, 494, 499, 501, 504, 512, 517. total : 16 répétitions.

emplois à 11 cas : *caelum* G 1.322, 334, 337, 366, 375, 397, 417, 433, 474, 487, 503 — *equos* A 12.288, 291, 295, 326, 333, 337, 345, 352, 355, 364, 373. total : 20 répétitions.

emploi à 13 cas : *litus* A 2.122, 135, 161, 186, 209, 223, 239, 262, 266, 277, 280, 292, 300. total : 12 répétitions.

on remarquera que dans cette liste ne figurent presque que des substantifs. or le mécanisme des répétitions verbales s'applique surtout aux adjectifs et aux participes. si donc, comme je l'espère, on trouve cependant dans les répétitions notées ici, de quoi vérifier abondamment la formule que je propose, la preuve sera faite à plus forte raison pour les adjectifs, les participes, les verbes et les adverbes.

index alphabétique

a

ablatif
causal 1048-1051, 1090-1091, 1134, 1166-1168, 1172, 1199, 1262, 1263, 1265-1267
descriptif 1200
douteux 1100-1106
emploi (à l'ablatif) de sonitus 1262-1267, 1271, sonor 1199-1202, sonus 1210-1211
instrumental 1046-1048, 1051, 1091, 1134, 1155, 1156, 1172, 1210, 1250, 1271
local 1043, 1134, 1241, 1250, 1257
modal 1044-1046, 1155, 1199, 1250, 1264, 1265-1267
occasionnel 1043-1044
originel 1241-1242, 1251
régime de circumsono 1172, consono 1166-1168, insono 1134, persono 1155-1156, resono 1090-1091, sonitum do 1250, 1251, fit sonitus 1257-1258, sono 1043-1052
sociatif 1172, 1258
spécificatif 1051, 1155, 1199
accompagnement (régime d') 1105-1106
accusatif
adverbial 903
causal 905, 1030, 1106, 1136
descriptif 1094-1095
douteux 1100-1106
emploi (à l'accusatif) de sonitus 1227-1231, 1245-1246, 1272, sonor 1198, sonus 1208-1210
généralisatif 1272
instrumental 905, 948-949
local 1135-1136, 1227
médiatif 949-950, 1098-1099, 1109, 1138, 1156, 1173
modal 948-949, 1029-1030, 1040-1041, 1272
mouvement (acc. de) 1251
objectif 906, 1042, 1094-1095, 1097, 1157, 1173, 1198, 1228-1231
objet intérieur (acc. de l') 1037
occasionnel 1231
possessif 1093
régime de circumsono 1173, insono 1135-1138, persono 1156-1157, resono 1092-1099, sonitum do 1251, sono 1036-1042
spatial 904, 1099, 1157
spécificatif 906, 949, 1037, 1040-1041, 1042, 1094, 1097, 1137-1138, 1243, (1270)
transcription d'un vocatif 911, 1092
acrem 493-509
ad sonitum 1221-1224
adjectifs, régimes de sonitus 1241, 1271, de sonitu 1261, de sonitum do 1249, 1251-1252, de sono 1028-1033
adgnouit 1220
aduersus 278-280
adverbes, régimes de sonitus 1271, sonitum do 1248, sono 1028
aequo, *aequos* 999-1001
aequor 1462-1463
aestus 1874-1876
affinité 36
airs v. ciel
allongement 435-436
Almus 207
Anguetiae 213
aperto (spatio) 867-869
approche (association son-appr.) 1709
ardeo 217-220
aridus 434, 896
armisonus
grammaire 1192-1193
sémantique 1193
texte 714-715
arrigo 246
Ascagne (l'âge d') 662-669
aspect (association son-asp.) 1711
associations 36-37

antithétique 256-257
fondamentales 1423-1723
phantasmatiques 45-51, 94, 174-175, 178-180, 194-195, 224, 361-362, 483, 496-497, 504, 529-530, 580, 605-606, 609-610, 700-701, 702, 703, 704, 743, 867-873, 947, 1670-1671, 1814, 1854-1855
phonético-métrique 258
réelles 301-309, 365-366
réelles combinées 309-312
relation entre les éléments constitutifs de l'association sonore, son et cadre 1702-1715, 1717-1719
représentations schématiques des associations sonores 1713-1714, 1721-1723
sonores 1402-1827
sonores cinétiques 1698, 1709-1710
sonores locales 1699-1701
sonores statiques 1695-1698, 1702-1709
verbales 171, 20-23, 200, 201, 203, 224, 299-300, 318, 361-364, 368-369, 382, 386, 389-390, 392-393, 543, 544, 545, 546-547, 565, 567, 580, 599, 606, 620, 626, 654, 702, 744, 793, 825, 841, 856, 867-874, 892, 893, 900-901, 915, 923, 930, 954-955, 958, 975-976, 993-994, 1015, 1033, 1502, 1537 — *combinées* 258-260
virgiliennes 1723-1827 — *simples* 1723-1770 — *complexes* 1770-1827 : voix forte - monts - forêts - rochers 1772-1783 ; murmure - eaux courantes - monts - forêts - rochers 1784 - 1794 ; -radical : monts-forêts-rochers 1795-1804, - son - mer - rochers - rivages 1804-1815 ; - association : bruissement-rochers-eaux agitées 1815-1826
Astur 214
at 1142
ater 505-506
atria 555
Aunus 208
auster 474

b

bachique (caractère — de l'association virgil. complexe voix forte-monts-forêts-rochers) 1774-1780
bruissement du vent, encadré 1573-1578
bruit des eaux : *encadré* 1578-1608, *dans l'association virgilienne*, bruit - rochers-eaux agitées 1815-1826

c

cadres
familiers à Virgile : bois et eaux 408, 640-642, 713-714, 946, 1746 ; bois et monts 440 ; bois, monts et eaux 537, bois, monts et rivage 441, 655 ; bois et rivage 440, bois sonores 460, 633; eaux sonores 826, 899-900, lacs et fleuves 1460; monts boisés et déserts 455-458 ; monts boisés et sonores 451 ;
sonores 1366-1401; simples 1391, complexes 1392-1394
caedes, caedo 379-401
caeruleus, caerulus 67 n., 706-710, 1614, 1850
caleo 234-237
Camilla 192, 210
canor, canorus 1347-1348
cauo, cauos, concauos 464-467, 601, 605-606, 686, 769
cavité : *élément de cadre sonore* 1379-1380 ; *en association* : aboiements 1448-1449 ; bruit des eaux 1598-1599 ; cliquetis 1618-1620, 1758; coups 1672-1673 ; cri 1481-1484 ; cri humain 1444; murmure 1750; murmure animé 1550-1556 ; vent 1448-1449 ; voix forte 1727-1729
celer 498-503
chaleur 217
chant humain : *type sonore* 1323; *encadré* 1427-1436
choc 1299-1314, 1320-1322; *choc intense en association virgilienne* 1766-1769
chronologie 145-163; *des Bucoliques* 149; *de l'Enéide* 150-151; *en particulier* 525-526, 563-564, 711, 734-742, 1510
ciel (ou airs) : *élément de cadre sonore* 1382-1383; *en association* : choc intense 1768-1769; claquement 1642-1643; cliquetis 1624-1627 ; 1759-1760 ; cordes 1689; craquement 1638-1639, 1764; cri 1490-1491 ; cri humain 1446-1448 ; cri d'oiseaux 1469-1471; fracas 1681-1683;

murmure 1751 ; murmure animé 1558-1560 ; pas 1657-1658, 1770 ; sifflement 1566-1569; trompette 1530-1533; vent 1455 ; voix forte 1732
circum- 1173-1175
circumsono : *texte* 545 ; — *grammaire* 1172-1176 ; — *sémantique* 1176-1183
circumuolito 114-115
cithara 90, 111-113, 535-536
claquement : *type sonore* 1327; *encadré* 1640-1646
claresco, clarus 575-576, 650, 747-748
clausules cf. cliché métrique
cliché : *métrique* 15-18, 259-260, 277, 282; — *verbal* 14, 23-24, 185, 188, 268, 286, 480-481, 540, 762
cliquetis : *type sonore* 1326 ; *encadré* 1616-1629; *en association virgilienne* 1758-1760
combinaison : *nouvelle* 85-91; *renouvelée* 92-97
comparaison méthodique 41, 45-54, 58
con- 1169-1171
consono
grammaire 1166-1169
sémantique 1169-1171
textes 536-541, 650-655
constitution des cadres sonores 1370-1390
constructions : *élément de cadre sonore* 1381 ; *en association* : bruit des eaux 1599-1600 ; choc intense 1767-1768 ; cliquetis 1620-1624, 1758; coups 1673-1677 ; cri 1485-1490; cri humain 1444-1445; cri d'oiseaux 1472-1473; fracas 1680-1681 ; hurlement 1450; murmure 1748-1749 ; murmure animé 1157 ; pas 1657 ; voix forte 1730-1732 ;
contamination
phonético-métrique 190-211, 484
phonético-sémantique 172-190, (-215), 437-438, 481-484, 540, 557, 687, 756-757, 766, 814, 957
de plusieurs vers en un seul 127
contradiction 67-68, 584, 656-679, 730-731, 745-746
contraste (association sonore par-) 1710
cordes : *type sonore* 1329; *encadré* 1689
corripio 733 n.
couleur 67 n., 505, 1613, 1812-1813, 1838-1864; *en juxtaposition avec les rochers* 1614-1616
coups : *type sonore* 1328; *encadré* 1659-1678
craquement : *type sonore* 1326-1327 ; *encadré* 1629-1640, *en association virgilienne* 1760-1766
crase phantasmatique 548, 694-696
creber 1235
crepito, increpo 1349
cri : *type sonore* 1324
cri humain encadré 1437-1448
cris de quadrupèdes (et du vent) encadrés 1448-1457
cris d'oiseaux encadrés 1457-1475
cri en général encadré 1475-1520
crimen 399
critique 295-300, 352-375, 1783

d

décrits (sons) 1332-1364
définition 32
dépendance de Virgile vis-à-vis de ses modèles cf. imitation
descriptif (le mot, comme -) 1355-1356
déterminants de sonitus nominal 1226, sonitus verbal 1240-1244, sonor 1198, sonus 1203-1205
développement verbal 268-272
direct (régime) 1038-1040, 1042
dirus 935-936
dittographie 594, (617), 621, (698), 978, 986-991, 996
divin (caractère — de l'association voix forte-monts-forêts-rochers) 1774-1780

e

eaux agitées en association avec bruit et rochers 1815-1826
eaux courantes : *élément de cadre sonore* 1384-1386 ; *en association* : bêlements 1455 ; bruissement du vent 1577-1578, bruit des eaux 1600-1601; craquement 1639, 1764-1765; cri 1493-1502 ; cri humain 1442 ; cris d'oiseaux 1459-1467 ; mugissement 1455 ; murmure 1752-1755, 1784-1794 ; murmure animé 1560-1566; sifflement 1569-1570;

trompe 1536-1538 ; voix forte 1733-1736
eaux stagnantes : *élément de cadre sonore* 1384-1386; *en association* : bruit des eaux 1601 ; cris d'oiseaux 1458-1459 ; trompe 1536-1538; voix forte 1733-1736
écho 1440-1442, 1450, 1456, 1476-1478, 1514-1517
éléments des cadres sonores 1366-1369 ; *en association avec des sons* 1689-1693; *réduction* 1715-1716
élimination méthodique 42-43, 79-141
éloignement (association son-él.) 1711
emicat 251
émotion (le son, comme cause d'-) 1361-1364
erro 1668-1669
espace : *élément de cadre sonore* 1383 ; *en association* : aboiements 1453-1454; choc intense 1768-1769 ; claquement 1643-1644; cliquetis 1627-1628; 1759-1760; murmure 1751; trompette 1533-1534; voix forte 1732
étouffement (association son-ét.) 1705
étrangères (causes-) cf. non-virgiliennes (causes)
Eumenidum 1777-1779
exégèse du détail 375-401
explication 33-34

f

fatidicus 105
ferio 62-64
ferueo 225-233
floreo, flos 191, 287
foedo 379-401
foedus (-eris) 393-394
forêts : *élément de cadre sonore* 1374-1377; *en association* : aboiements 1452; bruissement du vent 1574-1577; bruit des eaux 1589-1592 ; chant humain 1427-1430; choc intense 1767; claquement 1641; cliquetis 1617-1618, 1758; coups 1660-1672 ; craquement 1634-1637, 1762-1764 ; cri 1475-1478 ; cri humain 1437-1439; cris d'oiseaux 1467-1469 ; fracas 1680 ; murmure 1746-1749, 1784-1794; murmure animé 1543-1548 ; trompe 1523-1524 ; voix forte 1728, 1772-1783 ; *en radical* : monts-forêts-rochers 1795-1804
formes verbales de circumsono 1175-1176, consono, 1169, insono 1139-1146, persono 1161-1162, resono 1109-1115, sonitum do 1252-1255, sonitus fit 1258-1259, sono 1058-1081
forte 298
fracas : *type sonore* 1328-1329; *encadré* 1679-1688
fractus, fragilis 748-749, 897-898, 1348-1350
frequens 1235
fulgor 345

g

geminus, congemino, ingemino 687
génitif
causal 1240
emploi (au gén.) de sonitus 1244
possessif 1205
régime de sonitus 1226, sonus 1204-1205
spécificatif 1204-1205, 1226, 1249
gérondif 1080
goût de Virgile pour certains sons 633, 635, 1365, 1435-1436, 1663, 1724, 1728-1729, 1731, 1733-1736, 1738, 1740, 1743-1749, 1750-1751, 1754-1760, 1808-1809, 1818, — *pour la solitude* 1663
grammaire de armisonus 1192-1193, circumsono 1172-1176, consono 1166-1169, horrisonus 1193-1195, insono 1130-1146, persono 1154-1162, resono 1089-1115, sonipes 1188-1191, sonitus 1212-1272, sono 1020-1081, sonor 1198-1202, sonorus 1184-1185, sonus 1203-1211
groupes sonores 1292-1322

h

halo, exhalo 104
harmonie imitative 566, 571, 856, 969, 1145
Hebrum 356-374
Hecate 131-132
horreo 194-195, 246, 782-789
horrisonus

grammaire 1193-1195
sémantique 1196
texte 617-621, 734-742

I

Ile : *élément de cadre sonore* 1390 ; *en association* : fracas 1685-1688, 1769
imitation de textes étrangers (cf. indépendance de Virgile, interpolation interne, parenté et similitude de textes) 100-105, 283-286, 346-349, 403, 406, 411, 412, 414, 416, 418, 419-420, 424-425, 428, 429, 430-432, 444-450, 451, 459, 462-463, 468, 472-477, 486 n., 488, 491-494, 510-512, 523-524, 533-536, 541-542, 548, 549, 553, 561-562, 572, 578-579, 597, 600, 602-603, 611-612, 615, 617, 627-629, 643, 645, 672-673, 680-685, 689-691, (697), 708, 718-719, 725-726, 741, 749-751, 754, 758, 769, 785-786, 795-796, 797, 805, 806, 818, 834, 842, 845-848, 851, 856-857, 865-866, 887, 891, 913, 932, 937-938, 950-951, 954, 958, 972-973, 975, 1005-1010, 1015, 1017, 1777-1780, 1798-1799, 1802, 1809-1812, 1824, 1844
immanis 253
immensum 884-885
impératif 1080, 1113
imploro 383
implumis 116
impubes 662-663
in- 1147-1150, 1152-1153
indépendance de Virgile 120-135, 332-351 (cf. parenté de textes)
indicatif 1077-1078, 1114, 1146
indirect (régime) 1053-1054
infinitif 1080-1081, 1114
ingens 253
insono
grammaire 1130-1146
sémantique 1146-1154
textes 565-566, 698, 828-834, 856-863, 946-950, 966-971
instruments sonores 1316-1317, 1322
intensité du son 1118-1123, 1162-1166, 1340-1345, 1445, 1492-1493
intermédiaires absents 167-169, 367, 947
interpolation interne (cf. lapsus calami) 726-733, 763-768
intransitif (verbe) 1039, 1053-1054
invention : *du détail* 316-324 ; *verbale* 325-331

I

labor, lapsus 831-832
lapsus calami (cf. interpolation interne) 51-54, 356-374, 822-825
lamentis 557
laquear 111-113
lexiques (insuffisance des -) 60-65
lieu (association son-l.) 1711
longe, longus 700-701, 1465-1466, 1812
loquax 889
lumbus 116
lychnus 111-113

m

matin : *temps sonore* 1832-1867
mer : *élément de cadre sonore* 1387-1389; *en association* : aboiements 1453, 1504-1510; bruissement du vent 1573; bruit des eaux 1602-1605 ; choc intense 1769; fracas 1684-1685; murmure 1756; vent 1453, 1504-1510 ; voix forte 1736-1739, *en radical* : son - mer - rochers-rivage 1804-1815
midi : *temps sonore* 1867-1884
modes de circumsono 1176, consono 1169, insono 1146, persono 1162, resono 1113-1114, 'sonitus' 1262, fit sonitus 1258, sonitum do 1255, sono 1076-1081
mollia 274
monts : *élément de cadre sonore* 1371-1373; *en association* : aboiements 1451; bêlements 1452; bruissement du vent 1573; bruit des eaux 1583-1589; chant humain 1430-1432; choc intense 1766; claquement 1640-1641 ; coups 1660-1672 ; craquement 1633-1634, 1761-1762 ; cri 1478-1480 ; cris d'oiseaux 1473-1474; cri humain 1443; mugissements 1452; murmure 1745, 1784-1794; murmure animé 1540-1542; pas 1654-1655 ; vent 1451-1452 ; voix forte 1724 - 1726, 1772 - 1783 ; *en radical* : monts-forêts-rochers 1795-1804

mots
classement 60-68
nombre des mots dans l'œuvre virgilienne : appendice I
nouveaux (mots) 111-117
valeur absolue et relative 375-378
mucro 116-209
mugio 1531-1532
multus 1235
murmur 833-834
murmure : *type sonore* 1325 ; *encadré* 1539-1616; *en association virgilienne* 1742-1757, 1784-1794
mysticus 116

n

nominale (cf. valeur)
nominatif
emploi (au nom.) de sonitus 1227, 1244; sonus 1206-1208
régime causal 1032-1033
nuit : *temps sonore* 1889-1904

o

objectif (régime) 1053-1057
objectivité de la sensation virgilienne 636-642, 1078-1079, 1255, 1262, 1286-1287, 1343-1345, 1359, 1837
obscenus 935-936
origine (association son-or.) 1710

p

pandus 116
papilla 210
papula 116
parenté des textes virgiliens entre eux (cf. similitude des textes) 143-147, 271, 277, 319-324, 328, 334, 417, 420, 433-434, 455-458, 460, 461, 469-470, 472-485, 495, 497, 524-525, 528-530, 537-540, 543, 544, 545, 550, 554-564, 580-583, 585-595, 600, 601, 603, 605-606, 616, 651-653, 703, 706-711, 750, 752, 765-766, 772-774, 792-793, 829, 837-839, 851-852, 870-873, 881-882, 884, 888, 892, 915-916, 923, 928-929, 938-939, 966-968, 980-981, 1010, 1012, 1014, 1528-1530, 1856-1858
parole articulée : *type sonore* 1323 ; *encadré* 1426
participe 1077, 1114; régime de sonitus 1271
pas : *type sonore* 1328; *encadré* 1646-1658; *en association virgilienne* 1769-1770
passage (association son-pass.) 1711
passif personnel 1054-1057
penitus 95, 522-524
per- 1158-1160, 1162-1166
personne de circumsono 1175, consono 1169, insono 1139, persono 1161, resono 1110, sonitum do 1252, fit sonitus 1258, sono 1059
persono
grammaire 1154-1162
sémantique 1162-1166
textes 532-536, 601, 605-607
phantasmatique (classement) 66-74
phantasmes
abstraits 66, 70-72, 76-77
concrets 66, 69, 75
implicites 67-68
plaine : *élément de cadre sonore* 1370-1371; *en association* 1402-1403; bruissement du vent 1573; bruit des eaux 1579-1583, 1742-1744; cliquetis 1617
plango, plangor 925-927, 1673-1676
pronus 658-660
propres (noms) *formés par contamination phonético-métrique* 204-211; *impliquant des phantasmes* 67-68
proscindo 119
psychème 80
pulso, pulsus 60-61
puniceus 1863-1864
purpureus 1839, 1841, 1844-1845

q

qualificatif (régime) 1204
quantité du son 1343
-que : explicatif 1242-1243, 1257 ; subjonctif 1447-1448
Quercens 211

r

rabidus, rabies 517-519
radicaux pittoresques
dans les cadres sonores 1395-1401

en association 1412-1422
monts-forêts-rochers 1795-1804; *son-mer-rochers-rivage* 1804-1815
rapidus 498-503
raucus 743-744, 821, 1347-1348
re- 1097, 1099, 1115, 1127-1128, 1532-1533
régimes de circumsono 1172-1173, consono 1166-1168, insono 1133-1138, persono 1154-1157, resono 1090-1107, sonitus 1269-1271, 'sonitu' 1261, sonitum do 1248-1252, fit sonitus 1257-1258, sono 1029-1053
rejet 4, 259-260, 432, 587, 591, 601, 771, 1149-1151
rejet cliché cf. cliché métrique
remplissage 265-268, 729
répétition
métrique 259
phonétique 318
stichique 24, 270, 544, 549, 707, 709, 765, 938
verbale 52-53, 261-300, 421, 467, 484, 486, 534, 547, 562, 592, 595, 616, 626, 688, 709, 823, 914, 1649
reporto 382
rescindo 318-320
résonner, résonance 1087, 1115-1123, 1147, 1429, 1454, 1487-1488, 1523, 1703-1705
resono
grammaire 1089-1115
sémantique 1115-1129
textes 403, 404, 409, 413-415, 416, 419-420, 459-460, 554-564, 680, 705-711, 917-927, 937-943
resulto 537
retentir, retentissement 1087, 1115-1123, 1429, 1453-1454, 1501; *retentissement central* 1707-1709, *diffus* 1709, *central et diffus* 1546-1547
rivage: *élément de cadre sonore* 1389-1390; *en association* 1411-1412; bruissement du vent 1573; bruit des eaux 1605-1607; choc intense 1769; claquement 1644-1645; cri 1510-1517; cri humain 1440-1442; cris d'oiseaux 1472; fracas 1685; murmure 1756-1757; sifflement 1570-1572; vent 1454; voix forte 1740-1741; *en radical*: son-mer-rochers-rivage 1804-1815
rochers: *élément de cadre sonore* 1377-1379; *en association*: aboiements 1449-1450; bruit des eaux 1592-1598; chant humain 1432-1433; craquement 1637; cri 1481; cri humain 1443; murmure 1749; murmure animé 1548-1549; pas 1655-1656; trompe 1524-1530; voix forte 1729, 1772-1783; *en radical*: monts-forêts-rochers 1795-1804; son-mer-rochers-rivage 1804-1815; bruit-eaux agitées-rochers 1815-1826; *sans couleur chez Virgile* 1611-1616
rorantia 176-183, 205
roseus 1848, 1849, 1862
rota 173
rotantia 173-176
rouge 1838-1864
rubeo 1840, 1841, 1842, 1844, 1846, 1852
rubesco 1848, 1849
rubra 1832-1866
ruina, ruo 585, 1858-1862
ruptures 1314-1316, 1322
rutilus 1842
rythme 429, 549-552, 600, 1360-1361, 1650

S

saeuos 755, 758-766, 785-786
sanguineus 1850, 1852
Scylla 516, 521
sceptra 343
sémantique de armisonus 1193, circumsono 1176-1183, consono 1169-1171, horrisonus 1196, insono 1146-1154, persono 1162-1166, resono 1115-1129, sonipes 1191, sonitus nom 1273-1278, sonitus verbe 1278-1283, sono 1082-1088, sonor 1203, sonorus 1186-1188, sonus 1211-1212
senatus 184-188
sequax 544
sifflement (cf. murmure): *encadré* 1566-1572
similitudes
de fond (cf. types de développement)
métriques et rythmiques 3, 4, 184, 259, 479, 550, 552, 555, 1872
mixtes (verbales et foncières) 25-30, 202-203, etc.

phantasmatiques (cf. associations phantasmat.) 428-429, 529-530, 547, 572-573, 585, 604, 630, 631-632, 633-634, 685, 697, 754, 770, 794, 798-799, 806, 815, 825, 878, 941-942
de textes virgiliens entre eux (cf. parenté des textes) 247-254, 372-373, 394, 426, 428, 429, 449, 513-514, 515, 538-539, 540, 542-543, 553, 559-560, 597, 613, 617-618, 620, 624-625, 643-646, 648, 649, 652, 653, 654, 699, 705, 712, 740, 776-781, 790-791, 815-818, 828, 857, 875, 879, 899, 915, 922, 939-941, 944-945, 951, 962-963, 969, 974, 996, 1003, 1010-1015, 1018-1019, 1846-1864
verbales (et identités -) 1, 2, 3, 6, 9, 192, 193, 286, 323, 324, 326-331, 341, 395, 417, 420, 449, 457, 461, 465, 470, 476, 479, 490, 494, 513, 525, 528, 534, 542-543, 558, 559-560, 563-564, 565, 574, 582-583, 584, 585, 587, 591-592, 595, 603-604, 606, 608-609, 611, 616, 618, 624, 629, 630, 631, 632, 653, 656, 680, 685-686, 688, 692, 693, 699, 703, 712, 750, 752, 771, 772, 773, 774, 790, 792-793, 797, 816, 824-825, 828, 837-839, 851, 857, 864, 866-867, 872, 873, 878, 881-883, 889, 892-893, 913-916, 920-922, 929-930, 933, 938-940, 944-945, 952-953, 954-955, 968-969, 974, 980-983, 985, 996, 1002-1004, 1011-1015, 1016, 1018-1019, 1872
soir : *temps sonore* 1885-1889
sol : *en association* : choc intense 1766; coups 1659; fracas 1679; pas 1646-1647, 1769
solitude 1660-1664
sollicitus 476-477
sonipes
grammaire 1188-1191
sémantique 1191
textes 553, 835, 840-841
sonitus
grammaire 1212-1272
sémantique 1273-1283
'sonitu' ou 'cum sonitu' 1259-1267
sonitum do 1246-1255
sonitus fit 1256-1259
textes: 411, 412-413, 416, 418-419, 427-429, 468-470, 487-488, 491-509, 541-544, 545, 548, 549-552, 567-573, 574, 575-577, 578-583, 584-596, 600, 621-626, 650, 680-688, 703-704, 715, 716-733, 747-752, 769-782, 795-804, 805-806, 814-821, 835-840, 842-844, 856, 865-879, 891-893, 898-902, 961-965, 972-977, 978-992
sonner 1082-1087, 1123-1127
sono
grammaire 1020-1081
sémantique 1082-1088
textes 403, 404-408, 410, 417, 421-423, 424-426, 427-429, 444-450, 451-453, 453-458, 461, 462-467, 489-490, 515-526, 527-531, 531-532, 546-548, 553, 567, 600, 602-604, 607-614, 615-616, 627-648, 649, 656-679, 689-696, 697, 700-701, 702, 711-714, 743-752, 753-754, 757-768, 782-789, 814, 820-828, 842, 845-849, 851-855, 880-890, 891-898, 903-912, 912-917, 933-937, 943-946, 978-992, 993-994, 994-1017, 1017-1019
sonor
grammaire 1198-1202
sémantique 1203
textes 430-443, 755-757, 950-960
sonorus
grammaire 1184-1185
sémantique 1186-1188
textes 510-515, 850, 932-933
sonus
grammaire 1203-1211
sémantique 1211-1212
textes 421, 471-486, 583-584, 597-599, 699, 789-794, 806-814, 864, 927-932, 933-937
spécificatif (régime ; cf. accusatif, ablatif, génitif) 1039-1040
spiro 833, 860-862
spumo 900-901
strideo 618-619, 848-849, 934
subjonctif 1078-1079, 1113
Sucro 209
sujets de circumsono 1172, consono 1166, insono 1130-1133, persono 1154, resono 1089, sonitus 1240, 1268-1269, 'sonitu' ou 'cum sonitu' 1260-1261, sonitum do 1246-1248, fit sonitus 1256-1257, sono 1021-1028
summae 438-439

susurro, susurrus 485-486
symétrie *consciente* 273; *inconsciente* 273-275
synonymes (cf. association synonymique)
synthèse phantasmatique 415, 471-472, 519-520, 554-564, 575-576, 606-607, 614, 711, 774-775, 874, 1806

t

techniques (termes) 116
Telo 211
temporelle (signification)
externe 1060-1061
interne 1062-1063
de sonitus 1231-1239, 1271; 'sonitu' 1261; sonorus 1184-1185
temps de circumsono 1175, consono 1169, insono 1139-1145, persono 1161-1162, resono 1111-1112, sonitum do 1253-1254, fit sonitus 1258, sono 1059-1076
temps sonores 1827-1905
terre : *élément de cadre sonore* 1370 ; *en association* 1402
terribilis 749-750
timbre 1346-1351
tonalité 1351-1360
torreo, torris 220-224
tractim 486
transitif (verbe) 220, 1038, 1053-1057
transposition (de vers) 452, 466, 495, 544, 978, 995-1001
tremesco 1230-1231
triuius, a, um 132
trompette : *type sonore* 1324; *encadré* 1520-1538
tus 188
types de développement 1-12, 27, 112, 184-185, 196, 229-231, 241, 242, 303-308, 326-327, 337-340, 379-381, 395, 770, 843-844, 918-919, 981-982, 991, 1838-1864, 1902-1904
types sonores 1323-1365; *réduction* 1720

u

uelox 499-503
ululo, ululatus, ulula 130, 557
umbras 276-282
Vmbro 211
undae 44-58, 822-825
uolo, uolucer 359-360
uoluo 562
uox 719-720, 723

v

valeur
nominale de sonitus 1213-1224
nominale et verbale de sonor 1200-1202, sonus 1208-1210
verbale de sonitus 1224-1226, 'sonitu' 1260-1262
effective de insono 1139, resono 1108-1109
intransitive de circumsono 1173-1176, consono 1168, insono 1138, persono 1157, resono 1107, sonitus 1271, 'sonitu' 1261, sonitum do 1252, fit sonitus 1258, sono 1053-1057
transitive de circumsono 1173-1175, persono 1157-1160, resono 1107-1108
verbal (cf. associations, développement, invention, similitudes, valeur, voisinage)
verbe circumsono 1173-1176, consono 1168-1169, insono 1138-1146, persono 1157-1162, resono 1107-1115, sonitum do 1252-1255, fit sonitus 1258-1259, sono 1053-1081
prédominance du verbe sur le nom 1284
régime de sonitus 1270
virgilien
activité virgilienne 37
cadres virgiliens (cf. cadres familiers à Virg.)
causes non-virgiliennes 80-139
fait virgilien 56-58
fond virgilien 142-144
images virgiliennes 439
vocatif régime de sono 1034-1036
voisinage verbal relatif 209, 288-291
voix
(grammaire) de circumsono 1176, consono 1169, insono 1146, persono 1162, resono 1115, 'sonitu' 1262, fit sonitus 1259, sono 1081
animale 1296-1299, 1318-1320, 1322
forte : en association virgilienne 1724-1741, 1772-1783
humaine 1293-1295, 1318-1320

table des matières

introduction 1-401

[n° ...] marginaux

I but 1-78

1 conception du but 1-54
A le point de départ : un fait 1-31
a les ressemblances foncières . . . 1-12
b les ressemblances formelles . . . 13-24
α le cliché 14-19
β le cliché mobile 20-23
γ les vers répétés 24
c ressemblances mixtes 25-30
d conclusion 31
B explication du fait : une hypothèse . . 32-37
a impossibilité de définir le fait . . . 32
b fondement de l'explication . . . 33-35
c explication 36-37
C vérification de l'hypothèse : le but . . 38-54
a nécessité d'une vérification . . . 38-39
b le but et la méthode en général . . 40
α le but 40
β le processus comparatif . . . 40-54
2 particularisation du but 55-78
A nécessité de particulariser 55-58
a l'analyse 55-57
α nombre des faits virgiliens . . . 56
β étendue de la matière 57
b la synthèse 58
B choix à faire parmi les faits virgiliens . . 59-78
a les sujets possibles : les facultés virgiliennes 59
b le sujet choisi : l'imagination . . . 60-74
α insuffisance des lexiques . . . 60-65
β recensement et classement des termes imaginatifs 66-74
c dans l'imagination, l'audition . . . 75-77
d dans l'audition, la série 'sono' . . . 78

[n°...] marginaux

II méthode 79-313

1 élimination des causes non-virgiliennes . . 79-141
A connaissance des causes non-virgiliennes . 80-106
a définition de la cause non-virgilienne . 80-83
b son champ d'action 84-98
α éléments nouveaux 84
β combinaisons inédites 85-91
γ combinaisons renouvelées . . . 92-97
i' rénovation purement virgilienne . 93-94
ii' rénovation mixte 95-97
ensembles nouveaux ou renouvelés . 98
c recensement des causes non virgiliennes . 99-105
α le milieu 99
β le passé 100-102
γ vestiges décelant les causes étrangères. 103-105
d conclusion 106
B mensuration des influences étrangères . 107-139
a dépendance totale 108-119
b indépendance absolue 120-135
α réalité du fait 120-123
β manière de le constater . . . 124-125
γ expérience 126-135
c dépendance et activité personnelle . . 136-139
α règle 136-137
β exemple 138-139
C conclusion 140-141
2 détermination du fond virgilien . . . 142-313
A parenté des textes 145-163
a nécessité d'une chronologie . . . 145-147
b état de la chronologie virgilienne . . 148-161
α Bucoliques et Géorgiques . . . 149
β Enéide 150-161
i' les résultats 150
ii' critique 152
iii' exemple 153-160
iiii' position acceptée 161
c valeur relative des résultats . . . 162-163
B ressemblance des textes 164-313
a le rapprochement 164-166
b mise en évidence des éléments communs. 167

[n°...] marginaux

α les intermédiaires absents . . . 167-170
β les associations 171-312
i' associations verbales. . . . 171-300
1' contamination phonético-sémantique 172-215
A' A 10.362) le sens, principe de recherche verbale 173-176
B' A 3.567) 177-183
C' A 8.106) 184-189
D' A 11.433 la mesure, principe de recherche verbale. . . 190-203
E' les noms propres . . . 204-215
2' association synonymique . . 216-255
A' les synonymes s'excluent. . 216-237
B' les synonymes se rencontrent . 238-247
C' les synonymes se remplacent . 247-255
append. association antithétique . 256-257
3' répétition verbale. . . . 261-300
A' en cas de besoin d'un mot . 265-275
a' pour remplissage métrique . 265-268
b' pour amplification esthétique 268-272
c' pour symétrie périodique . 273-275
B' si le mot cherché n'est pas spécifié. 276-287
a' par les exigences du sujet . 276-282
b' par la pression d'un modèle . 283-287
C' le mot cherché est fourni par répétition 288-294
a' d'un mot voisin . . . 288-291
b convenant au texte. . . 291-294
D' applications de la répétition verbale. 294-300
a' à l'histoire du texte . . 294-295
b' à la critique 295-300
ii' associations réelles 301-312
c conclusion. 313

III résultats 314-401

1 la composition du détail 315-351
A le mot générateur de la chose . . . 315-324
B le mot pourvoyeur de mots. . . . 325-331

[n°...] marginaux

C indépendance des modèles étrangers . . 332-351
2 la critique du texte 352-375
A règles 353-355
B exemples 356-375
3 l'exégèse du détail 375-401
A principes 375-378
B exemple 379-401

la série 'sono' 402-1914

1re section : étude analytique des textes 402-1019

§ 1 B 2.13 403
§ 2 B 5.64 403
§ 3 B 7.13 404
§ 4 B 6.44 404-408
§ 5 B 1.5 409
§ 6 B 10.58 410
§ 7 G 1.76 410
§ 8 G 1.156 411
§ 9 G 1.327 412-413
§ 10 G 1.358 414-415
§ 11 G 1.474 416
§ 12 G 1.486 416
§ 13 G 2.163 417
§ 14 G 2.306 418-419
§ 15 G 2.328 419-420
§ 16 G 3.83 421
§ 17 G 3.88 421-423
§ 18 G 3.149 424-426
§ 19 G 3.184 427
§ 20 G 3.186 427-429
§ 21 G 3.191 . . . . . " "
§ 22 G 3.199 430-443
§ 23 G 3.239 444-450
§ 24 G 3.269 451-453
§ 25 G 3.294 453-458
§ 26 G 3.338 459-460
§ 27 G 3.555 461
§ 28 G 4.50 462-467
§ 29 G 4.72 468

			[n°...] marginaux
§	30	G 4.79	469
§	31	G 4.151	469-470
§	32	G 4.188	470
§	33	G 4.260	471-486
§	34	G 4.333	487-488
§	35	G 4.364	489-490
§	36	G 4.370	490
§	37	G 4.409	491-509
§	38	A 1.53	510-515
§	39	A 1.200	515-526
§	40	A 1.246	527-531
§	41	A 1.328	531-532
§	42	A 1.741	533-536
§	43	A 8.305	537-541
§	44	A 8.431	541-544
§	45	A 8.474	545
§	46	A 8.525	545
§	47	A 8.529	546-548
§	48	A 8.531	548
§	49	A 8.596	549-552
§	50	A 4.135	553
§	51	A 4.149	553
§	52	A 4.183	553
§	53	A 4.668	554-564
§	54	A 2.53	565-566
§	55	A 2.113	567
§	56	A 2.209	567-573
§	57	A 2.243	574
§	58	A 2.301	575-577
§	59	A 2.308	578-583
§	60	A 2.423	583-584
§	61	A 2.466	584-596
§	62	A 2.728	597-599
§	63	A 2.732	600
§	64	A 6.50	600
§	65	A 6.171	601
§	66	A 6.180	602-604
§	67	A 6.418	605-607
§	68	A 6.551	607-614
§	69	A 6.557	615-616
§	70	A 6.573	617-621

		[n°...] marginaux
§ 71	A 6.586	621-626
§ 72	A 6.704	627-648
§ 73	A 6.753	649
§ 74	A 5.139	650
§ 75	A 5.149	651-655
§ 76	A 5.169	656-679
§ 77	A 5.228	680
§ 78	A 5.435	680-688
§ 79	A 5.506	689-696
§ 80	A 5.521	697
§ 81	A 5.579	698
§ 82	A 5.649	699
§ 83	A 5.866	700-701
§ 84	A 3.233	701-702
§ 85	A 3.238	703-704
§ 86	A 3.432	705-711
§ 87	A 3.442	711-714
§ 88	A 3.544	714-715
§ 89	A 3.584	715
§ 90	A 3.648	716
§ 91	A 3.669	716-733
§ 92	A 9.55	734-742
§ 93	A 9.125	743-746
§ 94	A 9.503	747-752
§ 95	A 9.631	753-754
§ 96	A 9.651	755-757
§ 97	A 9.660	758-768
§ 98	A 9.667	769
§ 99	A 9.715	769-782
§ 100	A 9.732	782-789
§ 101	A 9.752	789-794
§ 102	A 10.266	795-804
§ 103	A 10.488	805-806
§ 104	A 10.640	806-814
§ 105	A 11.135	814
§ 106	A 11.458	814-821
§ 107	A 11.562	821-828
§ 108	A 11.596	828-834
§ 109	A 11.600	835
§ 110	A 11.614	835-840
§ 111	A 11.638	840-841

[n°...] marginaux

§ 112 A 11.652 842
§ 113 A 11.799 842-844
§ 114 A 11.802 . . . . . „ „
§ 115 A 11.863 845-849
§ 116 A 12.139 850
§ 117 A 12.248 851-855
§ 118 A 12.267 856
§ 119 A 12.366 856-863
§ 120 A 12.449 864
§ 121 A 12.455 865-879
§ 122 A 12.477 880-890
§ 123 A 12.522 891-902
§ 124 A 12.524 . . . . . „ „
§ 125 A 12.529 903-912
§ 126 A 12.592 912-917
§ 127 A 12.607 917-927
§ 128 A 12.619 928-932
§ 129 A 12.712 932-933
§ 130 A 12.866 933-937
§ 131 A 12.877 . . . . . „ „
§ 132 A 7.12 937-943
§ 133 A 7.84 943-946
§ 134 A 7.451 946-950
§ 135 A 7.462 950-960
§ 136 A 7.499 961-965
§ 137 A 7.515 966-971
§ 138 A 7.567 972-977
§ 139 A 7.628 978-992
§ 140 A 7.637 . . . . . „ „
§ 141 A 7.686 993-994
§ 142 A 7.701 994-1017
§ 143 A 7.722 1017-1019

2de section : synthèse verbale 1020-1291

§ 1 'sono' 1021-1088
I grammaire 1021-1081
1 sujets 1021-1028
A le son 1021
B la cause 1022-1024
C le lieu-cause 1024

[n°...] marginaux

D le lieu 1025
E conclusions 1026-1028
2 régimes 1028-1053
A adverbe 1028
B adjectifs 1028-1033
C substantifs 1034-1052
a vocatif 1034-1036
b accusatifs. 1036-1042
c ablatifs 1043-1052
D conclusion 1052-1053
3 verbe 1053-1081
A valeur intransitive 1053-1057
B formes verbales 1058-1081
a personne 1059
b temps 1059-1076
c modes 1076-1081
α participe 1077
β indicatif 1077-1078
γ subjonctif 1078-1079
δ impératif 1080
ε gérondif 1080
ζ infinitif 1080-1081
d voix 1081
II sémantique. 1082-1088
1 sens actif. 1082-1086
A valeur générique. 1082-1084
B valeur spécifique. 1084-1086
2 sens passif 1087
3 sens identique. 1088
4 extension. 1088

§ 2 'resono' 1089-1129
I grammaire 1089-1115
1 sujets 1089
A le lieu sonore 1089
B l'objet sonore 1089
2 régimes 1090-1107
A ablatifs 1090-1091
a l'objet sonore 1090-1091
b le son 1091
c le lieu 1091

[n°...] marginaux

B accusatifs 1092-1099
C cas douteux. 1100-1105
D conclusion 1107
3 verbe 1107-1115
A valeur. 1107-1109
B formes. 1109-1115
a personne 1110
b temps 1110-1112
c modes 1113-1114
d voix 1115
II sémantique. 1115-1129
1 résonner et retentir. 1115-1123
A résonner 1116-1117
B retentir 1118
C caractère commun : intensité . . . 1118-1123
2 sonner 1123-1127
3 conclusion 1127-1129
A le préfixe 're-' 1127-1128
B extension et compréhension de 'resono' . 1128-1129

§ 3 'insono' 1130-1154
I grammaire 1130-1146
1 sujets 1130-1133
A cause immédiate du son . . . 1130-1133
B cause médiate 1133
2 régimes 1133-1138
A ablatifs 1134
B accusatifs 1135-1138
3 verbe 1138-1146
A valeur. 1138-1139
B formes. 1139-1146
a personne 1139
b temps 1139-1145
c mode 1146
d voix 1146
II sémantique. 1146-1154
1 production immédiate du son 1147-1151
2 production médiate. 1152-1153
3 conclusion 1153-1154

[n°...] marginaux

§ 4 'persono' 1154-1166
I grammaire 1154-1161
1 sujets 1154
2 régimes 1154-1157
A ablatifs 1155-1156
B accusatifs 1156-1157
3 verbe 1157-1166
A valeur. 1157-1160
B formes. 1161
II sémantique. 1162-1166
1 produire un son 1162-1164
2 faire retentir 1165-1166

§ 5 'consono' 1166-1171
I grammaire 1166-1169
1 sujets 1166
2 régimes 1166-1168
3 verbe 1168-1169
II sémantique. 1169-1171

§ 6 'circumsono' 1172-1182
I grammaire 1172-1176
1 sujet 1172
2 régimes 1172-1173
3 verbe 1173
A valeur. 1173-1175
B forme 1175-1176
II sémantique. 1176-1182
conclusion sur les verbes 1182-1183

§ 7 'sonorus' 1184-1188
I grammaire 1184-1185
II sémantique 1186-1188

§ 8 'sonipes' 1188-1191
I grammaire 1188-1191
II sémantique. 1191

§ 9 'armisonus' 1192-1193
§ 10 'horrisonus' 1193-1196
I grammaire 1193-1195
II sémantique. 1196
conclusion sur les adjectifs 1197

[n°...] marginaux

§ 11 'sonor' 1198-1203
I grammaire 1198-1202
II sémantique. 1203

§ 12 'sonus' 1203-1212
I grammaire 1203-1211
1 déterminants 1203-1205
2 emploi syntaxique 1206-1211
A nominatifs 1206-1208
B accusatifs 1208-1210
C ablatif. 1210-1211
II sémantique. 1211-1212

§ 13 'sonitus' 1212-1283
I grammaire 1212-1272
1 emploi nominal 1213-1231
A valeur nominale 1213-1224
B valeur verbale 1224-1226
C déterminants 1226
D emploi syntaxique 1227-1231
2 emploi verbal 1232-1272
A 'sonitus' = 'sonat' 1232-1267
a 'sonitus' = 'sonat' 1232-1255
α 'sonitus' seul = 'sonat'. 1233-1246
i' valeur verbale 1233-1239
ii' déterminants 1240-1244
iii' emploi syntaxique 1244-1246
β 'sonitum dat' = 'sonat' 1246-1255
i' sujets. 1246-1248
ii' régimes 1248-1252
iii' le verbe 'sonitum do' . . . 1252-1255
b 'sonitus' = 'sonatur'. 1256-1259
α sujets 1256-1257
β régimes. 1257-1258
γ le verbe 1258-1259
c 'sonitus' = 'sonando' 1259-1267
α valeur verbale 1260-1262
β emploi syntaxique 1262-1267
i' régime causal 1262-1264
ii' régime modal 1264
iii' cas douteux 1264-1267

[n°...] marginaux

B 'sonitus' à l'aide de mots alliés ajoute quelque chose à l'idée de 'sono' 1268-1272
a valeur verbale 1268-1271
b emploi syntaxique 1272
II sémantique. 1273-1283
1 emploi nominal 1273-1278
A timbre. 1273-1274
B intensité 1274-1277
C en général 1278
2 emploi verbal 1278-1283
A intensité 1278-1280
B timbre. 1281-1283
C tonalité 1283
D rythme 1283
E le fait seul 1283

§ 14 conclusion. 1284-1288
I grammaire 1284-1287
1 prédominance du verbe sur le nom. . . 1284-1285
2 extension temporelle du fait sonore . . 1285-1287
II sémantique. 1287-1288

§ 15 appendice sur les mots sonores en contexte avec 'sono' 1289-1291

3e section : synthèse phantasmatique 1291-1905

§ 1 groupes sonores 1292-1322
I voix 1292-1299
1 voix humaine 1292-1295
A timbre. 1293
B intensité 1293-1294
C caractère musical 1294-1295
2 voix animale 1296-1299
A insectes 1296-1297
B oiseaux 1297-1298
C quadrupèdes 1298-1299
II chocs 1299-1314
1 solide contre solide 1300-1306
A armes et métaux. 1300-1302

[n°...] marginaux

B pas 1303-1304
C chairs 1304-1305
D chutes 1305
E divers 1305-1306
2 fluide en mouvement contre solide immobile . 1307-1309
A flot-obstacle 1307-1308
B vent-obstacle 1308-1309
C voix-obstacle 1309
3 solide en mouvement contre fluide immobile . 1310-1312
A corps mobile-eau 1310
B corps mobile-air 1310-1311
4 fluide contre fluide 1312-1314
A eaux 1312-1314
B vents 1313
III ruptures 1314-1316
IIII instruments 1316-1317
V sonorités complexes ou douteuses . . . 1318-1322

§ 2 types sonores 1323-1365
I recensement 1323-1329
1 la parole 1323
2 le chant humain 1323
3 le cri 1324
4 la trompette 1324-1325
5 le murmure 1325
6 le cliquetis 1326
7 le craquement 1326-1327
8 le claquement 1327
9 le bruit des pas 1328
10 le bruit des coups 1328
11 le fracas 1328-1329
12 la vibration des cordes 1329
II caractères 1330-1365
1 sons décrits 1332-1364
A recensement 1332-1334
B classement 1335-1336
C caractères 1336-1364
a intensité 1340-1345
b timbre 1346-1351
c tonalité 1351-1360
d rythme 1360-1361

[n°...] marginaux

e effets 1361-1364
2 sons appréciés. 1364-1365

§ 3 cadres sonores 1366-1401
I éléments des cadres 1366-1369
II constitution des cadres 1370-1390
1 série terre 1370
2 série plaine 1370-1371
3 série montagne 1371-1373
4 série forêt 1374-1377
5 série rochers 1377-1379
6 série caverne 1379-1380
7 série constructions 1381
8 série airs. 1382-1383
9 série espace 1383
10 série eaux courantes 1384-1386
11 série eaux stagnantes 1386-1387
12 série mer. 1387-1389
13 série rivage 1389-1390
III classement des cadres 1391-1401
1 classement brut 1391-1394
A cadres simples 1391
B cadres à 2 éléments 1392
C cadres à 3 éléments 1393
D cadres à 4 éléments 1394
E cadres à 5 éléments 1394
2 classement par radicaux. 1395-1401
A radicaux à 2 éléments. 1395-1400
B radicaux à 3 éléments. 1400-1401
C radical à 4 éléments 1401

§ 4 associations entre types et cadres sonores . 1402-1827
I recensement des associations 1402-1423
1 éléments isolés et types sonores . . . 1402-1412
A la terre 1402
B la plaine 1402-1403
C la forêt 1403-1406
D la caverne 1406-1407
E les constructions. 1408
F les airs 1408-1410
G l'espace 1410

[n°...] marginaux

H la mer. 1411
I le rivage 1411-1412
2 radicaux à existence isolée et types sonores . 1412-1422
A radicaux doubles 1412-1419
B radicaux triples 1419-1421
C radicaux quadruples 1421-1422
3 cadres sonores à 4 éléments 1422-1423
4 cadre sonore à 5 éléments 1423
II associations fondamentales 1423-1723
1 investigation des associations fondamentales . 1423-1689
A la parole 1426-1437
B le chant humain 1437-1448
C le cri 1437-1520
a le cri humain 1437-1448
b cris de quadrupèdes et gémissement du vent 1448-1457
c les cris d'oiseaux 1457-1475
d le cri en général 1475-1520
α cri-forêt 1475-1478
β cri-mont 1478-1480
γ cri-rochers 1481
δ cri-cavité 1481-1484
ε cri-constructions 1485-1490
ζ cri-airs 1490-1491
η cri-espace 1492-1493
θ cri-eaux courantes 1493-1502
ι cri-eaux stagnantes 1502-1504
κ cri-mer 1504-1510
λ cri-rivage 1510-1517
μ conclusion 1518-1520
D la trompette 1520-1538
a élimination 1520-1522
b trompe-forêt 1523-1524
c trompe-rochers 1524-1530
d trompette-ciel 1530-1533
e trompette-espace 1533-1534
f trompe-eaux 1534-1538
g trompe-mer 1538
h conclusion 1538
E le murmure. 1539-1616
a êtres inanimés 1539-1566

[n°...] marginaux

α murmure-mont 1540-1542
β murmure-forêt 1543-1548
γ murmure-rochers 1548-1549
δ murmure-cavité 1550-1556
ε murmure-constructions. . . . 1557
ζ murmure-ciel 1558-1560
η murmure-eaux courantes . . . 1560-1565
θ conclusion 1565-1566
b sifflement d'un mobile 1566-1572
α sifflement-airs 1566-1569
β sifflement-eaux courantes . . . 1570
γ sifflement-rivage 1571-1572
δ conclusion 1572
c bruissement du vent 1573-1578
α bruissement-plaine-mer-rivage-mont . 1573
β bruissement-forêt. 1574-1577
γ bruissement-eaux stagnantes . . 1577-1578
δ conclusion 1578
d le bruissement des eaux 1578-1608
α bruissement des eaux-plaine . . 1579-1583
β bruissement des eaux-monts . . 1583-1588
γ bruissement des eaux-forêts. . . 1589-1592
δ bruissement des eaux-rochers . . 1592-1598
ε bruissement des eaux-cavité. . . 1598-1599
ζ bruissement des eaux-constructions . 1599-1600
η bruissement des eaux-eaux courantes . 1600-1601
θ bruissement des eaux-eaux stagnantes. 1601
ι bruissement des eaux-mer . . . 1602-1605
κ bruissement des eaux-rivage . . 1605-1607
λ conclusion 1607-1608
e conclusion 1608-1616
F le cliquetis 1616-1629
a cliquetis-sol 1617
b cliquetis-forêt 1617-1618
c cliquetis-cavité. 1618-1620
d cliquetis-constructions 1620-1624
e cliquetis-ciel 1624-1627
f cliquetis-espace 1627-1628
g conclusion 1628-1629
G le craquement 1629-1640
a craquement-plaine 1629-1632

[n°...] marginaux

b craquement-monts 1633-1634
c craquement-forêts 1634-1637
d craquement-rochers. 1637
e craquement-ciel 1638-1639
f craquement-eaux courantes . . . 1639
g conclusion 1640
H le claquement 1640-1646
a claquement-monts 1640-1641
b claquement-forêts 1641
c claquement-ciel 1642-1643
d claquement-espace 1643-1644
e claquement-rivage 1644-1645
f conclusion 1646
I le bruit des pas 1646-1658
a pas-sol 1646-1647
b pas-plaine 1648-1654
c pas-monts 1654-1655
d pas-rochers 1655-1656
e pas-constructions, airs 1657-1658
f conclusion 1658
J le bruit des coups 1659-1678
a coups-sol 1659
b coups-monts, forêts. 1660-1672
c coups-cavité 1672-1673
d coups-constructions. 1673-1677
e coups-ciel. 1677-1678
f conclusion 1678
K le fracas 1679-1688
a fracas-sol. 1679
b fracas-forêts 1680
c fracas-constructions. 1680-1681
d fracas-ciel 1681-1683
e fracas-mer, rivage, île 1684-1688
f conclusion 1688
L vibration des cordes 1689
2 classement des associations fondamentales . 1689-1720
A recensement des éléments pittoresques . 1689-1693
B classification des associations fondamentales 1693-1702
a associations sonores. 1694-1699
α ordre statique 1695-1698
β ordre cinétique 1698

[n°...] marginaux

b associations locales 1699-1701
c associations complexes 1701
C recensement des associations fondamentales 1702-1711
a associations sonores. 1702-1710
α ordre statique 1702-1709
β ordre cinétique 1709-1710
b associations locales 1710-1711
D conclusion 1712-1723
a résumé schématique. 1713-1714
b simplification 1715-1723
α l'élément pittoresque 1715-1716
β la relation 1716-1719
γ l'élément sonore 1720
III associations virgiliennes 1723-1827
1 les associations virgiliennes élémentaires . 1723-1770
A voix forte 1724-1738
a voix forte-plaine 1724
b voix forte-monts 1724-1726
c voix forte-forêts 1728
d voix forte-rochers 1729
e voix forte-cavité, construction . . . 1730-1732
f voix forte-ciel, espace 1732
g voix forte-eaux courantes, dormantes . 1733-1736
h voix forte-mer 1736-1739
i voix forte-rivage 1740-1741
B murmure 1742-1757
a murmure-plaine 1742-1744
b murmure-monts 1745
c murmure-forêts 1746-1749
d murmure-rochers 1749
e murmure-cavité, constructions. . . 1750
f murmure-ciel, espace 1751
g murmure-eaux courantes. . . . 1752-1755
h murmure-mer 1756
i murmure-rivage 1756-1757
C cliquetis 1758-1760
a cliquetis-arbres 1758
b cliquetis-cavité, constructions . . . 1758
c cliquetis-ciel, espace. 1759-1760
D craquement. 1761-1765
a craquement-plaine, montagnes. . . 1761-1762

[n°...] marginaux

b craquement-forêts 1762-1764
c craquement-ciel 1764
d craquement-eaux courantes . . . 1764-1765
E claquement, coup, fracas 1766-1769
F bruit des pas 1769-1770
G conclusion 1770
2 associations virgiliennes complexes. . . . 1770-1827
A voix forte-monts-forêts-rochers . . . 1771-1780
a le fait 1771-1772
b le caractère virgilien 1772-1773
c l'origine 1773-1780
d valeur critériologique 1780-1783
B murmure-eaux courantes-monts-forêts-rochers 1784-1794
a le fait 1784
b le caractère virgilien 1785-1794
C monts-forêts-rochers 1795-1804
D son-mer-rochers-rivage 1804-1815
a manière d'isoler ce radical . . . 1804-1806
b recensement des formules où il entre . 1806-1807
c sa réalité 1807-1809
d son origine 1809-1815
E bruissement-rochers-mer-eaux courantes . 1815-1825
a le fait, recension des textes . . . 1815-1817
b le caractère virgilien 1817-1820
c l'origine 1820-1825
F conclusion 1825-1827

§ 5 temps sonores 1827-1905
I les indications temporelles dans les textes de la série 'sono' 1828-1832
1 indication temporelle nulle 1828
2 indication temporelle sans rapport avec le son 1828-1832
3 indication temporelle en rapport avec le son . 1832
II détermination des temps sonores . . . 1832-1904
1 le matin 1832-1867
A au lever du soleil A 12.248 1832-1865
B après le lever du soleil A 4.135 . . . 1866-1867
2 midi. 1867-1884
A G 3.149 1868
B B 2.13 1869-1884

		[n°...] marginaux
3	le soir	1885-1889
A	au coucher du soleil A 8.305 . . .	1885-1887
B	au crépuscule G 3.338	1887
C	à la fin du crépuscule G 4.188 . . .	1887-1889
4	la nuit	1889-1904
A	à 10 heures du soir A 2.301 . . .	1889-1892
B	de 9 heures à minuit A 1.741 . . .	1892-1894
C	2 heures après minuit A 2.728, 732 . .	1895-1896
D	2 ou 3 heures après minuit A 7.12 . .	1897
E	2 ou 3 heures après minuit A 5.866 . .	1898-1901
F	après minuit G 1.486	1901-1904
G	toute la nuit A 3.584	1904
III	conclusion.	1904-1905

conclusions sur la série 'sono' 1905-1914

I	préliminaires	1905-1908
II	résultats collectifs obtenus.	1908-1912
1	résultats verbaux	1908-1909
2	résultats phantasmatiques	1910-1912
III	vue d'ensemble.	1912-1914
	appendice I le nombre des mots de Virgile.	p. 635
	— II statistiques phantasmatiques .	p. 645
	— III liste des répétitions verbales .	p. 649
	index alphabétique	p. 659
	table des matières	p. 668

a. m. D. g.

Vu,
le 24 décembre 1907.
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,
A. CROISET.

Vu et permis d'imprimer,
le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
L. LIARD.

additions

pp. 7-10, 65-108 [14-23, 171-300]

sur l'importance de la répétition verbale et généralement des associations de mots dans l'invention du détail chez Virgile j'ai assez insisté pour qu'on me pardonne un rapprochement déviant un peu de la méthode suivie dans ce livre. c'est d'Horace en effet que viendra la confirmation et non, comme il a été fait partout ailleurs, de Virgile lui-même. dans la Revue Critique d'Histoire et de Littérature, 7 mai 1908, p. 349 sq., P. L. examine une brochure de Th. Fritzsche, Die Wiederholungen bei Horaz. Aus dem Nachlass herausgegeben. Güstrow, Opitz. 107 pp. in-4°. de ce compte-rendu je relève seulement les exemples cités et quelques réflexions du rapporteur qui paraissent de nature à fortifier ma thèse.

voici les exemples : tecum Philippos *et celerem fugam* Carm. 2.7.9, miles sagittas *et celerem fugam* Car. 2.13.17; *quanto rectius* hoc Sat. 2.1.21, *quanto rectius* hic Ep. ad Pis. 140; *semper* in augenda *festinat et* obruitur *re* Ep. 1.16.68, *semper* ad euentum *festinat et* in medias *res* Ep. ad Pis. 148.

voici maintenant la conclusion de P. L. : 'Le nombre de ces répétitions est considérable puisque l'on peut estimer que 90 pages au moins de cette brochure in-4° sont exclusivement occupées par les textes. Le fait est, par lui-même, significatif, et montre dans quelles conditions étroites se meuvent la liberté et l'imagination du poète. Il fait mieux comprendre à quel point la littérature antique est une littérature de formules.

'Il resterait à étudier un autre genre de répétitions, les répétitions fortuites de mots dans le même passage : « Inuidiam placare *paras*... Quicquid uita meliore *parasti* ... » (Sat. II, 3, 13-15). On sait que les anciens n'avaient pas nos scrupules à cet égard'.

les dernières répétitions sont celles que j'ai étudiées chez Virgile sous le nom de *répétition verbale* [261-300]; j'ai appelé *associations verbales* [171-260] et particulièrement *clichés* [14-23] les phénomènes qui ont fait l'objet du travail de Fritzsche sur Horace.

p. 24 [59 n.]

dans la Revue de Philologie, 1908, p. 64 sq. 'Le jugement d'Horace sur Virgile' René Pichon apporte à l'appui de la thèse soutenue par L. Bayard quelques passages d'Horace, de Properce et d'Ovide, qui

semblent en effet, le dernier surtout, confirmer l'explication adoptée ci-dessus [59 n.]. les Bucoliques, *genre* pastoral, 'epos molle' se trouvent ainsi rapprochées du *genre* élégiaque 'mollem... uersum', 'mollis... liber' Prop. 1.7.19, 2.1.2, 'molles elegi' Ou. Pont. 3.4.85 sq.

le contraste 'epos forte' — 'epos molle' [59 n.] avait dégagé quelque peu la valeur de 'molle'; *la ressemblance* 'epos molle' — 'molles elegi' met cette valeur plus en saillie : il faut donc remercier R. Pichon de ce progrès. pourtant, même après cet éclaircissement, je ne saurais dire avec P. que 'molle epos' soit une *très exacte* définition des Bucoliques.

p. 58 [151]

à propos des vicissitudes par où a déjà passé la question du livre 3 de l'Énéide, voici quelques lignes d'un compte-rendu paru le 13 août 1908 dans la Revue Critique, sous la signature É. T.

'M. Carlo Pascal, le professeur bien connu de Catane, a lu à l'Académie de Naples un mémoire sur la *Composition du livre III de l'Énéide* (20 p. in-8°). En voici le canevas. Chacun sait qu'à toute l'Énéide a manqué l'*extrema manus;* si presque tous les livres ont été l'objet de corrections et de retouches *(secundæ curæ)*, seul le livre III, suivant M. P., serait resté à l'état de première ébauche. Dans aucun livre il n'y a autant de vers incomplets, de vers ou même de groupes de vers, qui se retrouvent ailleurs, ou encore (et cela n'est guère qu'ici) de vers à sens ou expression incomplète et en fait inintelligibles. Dans toutes ces pages, on reconnaît fort bien le critique italien à son œuvre : vues ingénieuses, fines remarques, nous retrouvons les qualités par lesquelles se recommandaient les autres publications de M. Pascal. Au terme y a-t-il, pouvait-il y avoir une conclusion bien certaine? J'en doute, pour ma part. Les arguments sont probables, mais non décisifs', etc.

corrections

p. 38, l. 19 au lieu de dùe lire due
même correction pp. 49, l. 26; 77, 39; 108, 17; 189, 3
p. 79, l. 10 au lieu de in dictus lire indictus
p. 125, l. 42 — — gerens. ' Spartanae lire gerens... ' Spartanae
p. 127, l. 38 — — 3 fois lire 4 fois
p. 194, l. 25 — — en a (3 fois) lire (4 fois)
p. 202, l. 16 — — δ' lire δ'
p. 211, l. 2 — — A 7.573 sq. lire A 6.573 sq.
p. 221, l. 41 — — *colles*que *clamore* lire *colles clamore*
p. 289, l. 22 — — au vers suivant A 12.444 lire au vers A 12.444

Imp. Joseph Pellounis, Ixelles, Tél. 8080

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

DELISLE (Léopold), de l'Institut. Littérature latine et histoire du moyen-âge. In-8, planches . . . . . 1 fr. 50

EBERT. Histoire générale de la littérature latine du moyen-âge. Traduit par Aymeric et Condamin. 3 vol. in-8 . . . . 30 fr.

HEINRICH (A.), doyen de l'Université de Lyon. Le procès du latin. In-8. . . . . 1 fr.

JULLIEN (Em.). Les professeurs de littérature dans l'ancienne Rome et leur enseignement depuis l'origine jusqu'à la mort d'Auguste. In-8. . . . . 7 fr. 50

JUVÉNAL. Les Satires de Juvénal, traduites en prose versifiée, avec le texte et des notes explicatives, par le général Léon Berrier. 2 vol. in-8. . . . . 15 fr.

MALOTET (A.). De Ammiani Marcellini digressionibus quae ad externas gentes pertinent. In-8 . . . . . 3 fr. 50

MONCEAUX (Paul), professeur au Collège de France. Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne, depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe.

— Tome I. Tertullien et les origines. In-8 . . . . . 7 fr. 50

— Tome II. Saint Cyprien et son temps. In-8. . . . . 7 fr. 50

— Tome III. Le IVe siècle. — D'Arnobe à Victorin. In-8. . 10 fr.

— Tome IV. Saint-Optat et les Donatistes. In-8 (*en préparation*).

PICHON (René), docteur ès-lettres, professeur de rhétorique supérieure au Lycée Henri IV. Études sur la littérature latine dans les Gaules.

— I. Les derniers écrivains profanes : Les Panégyristes — Ausone — Rutilius Namatianus — Le " Querolus ". Un vol. in-8. . 7 fr. 50

— II. Les premiers écrivains chrétiens. In-8 (*en préparation*).

RIBBECK (Otto). Histoire de la poésie latine jusqu'à la fin de la République, traduite par E. Droz et A. Kontz. Tome premier. In-8. . . . . 7 fr. 50

SCHWEISTHAL (Martin). Essai sur la valeur phonétique de l'alphabet latin, principalement d'après les grammairiens de l'époque impériale. In-8. . . . . 5 fr.

VIRGILE. L'Énéide. Traduction nouvelle en vers français, avec Commentaire explicatif en tête de chaque livre, par Auguste Poirier. 2 vol. in-8. . . . . 15 fr.

Imp. Joseph Poticunis, Ixelles, Tél. 8080

3 2044 021 008 156

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 (617) 495-2413

WIDENER
SEP 10 1994
BOOK DUE

WIDENER
MAR 2 / 1996
CANCELLED

WIDENER
SEP 10 1996
CANCELLED